



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

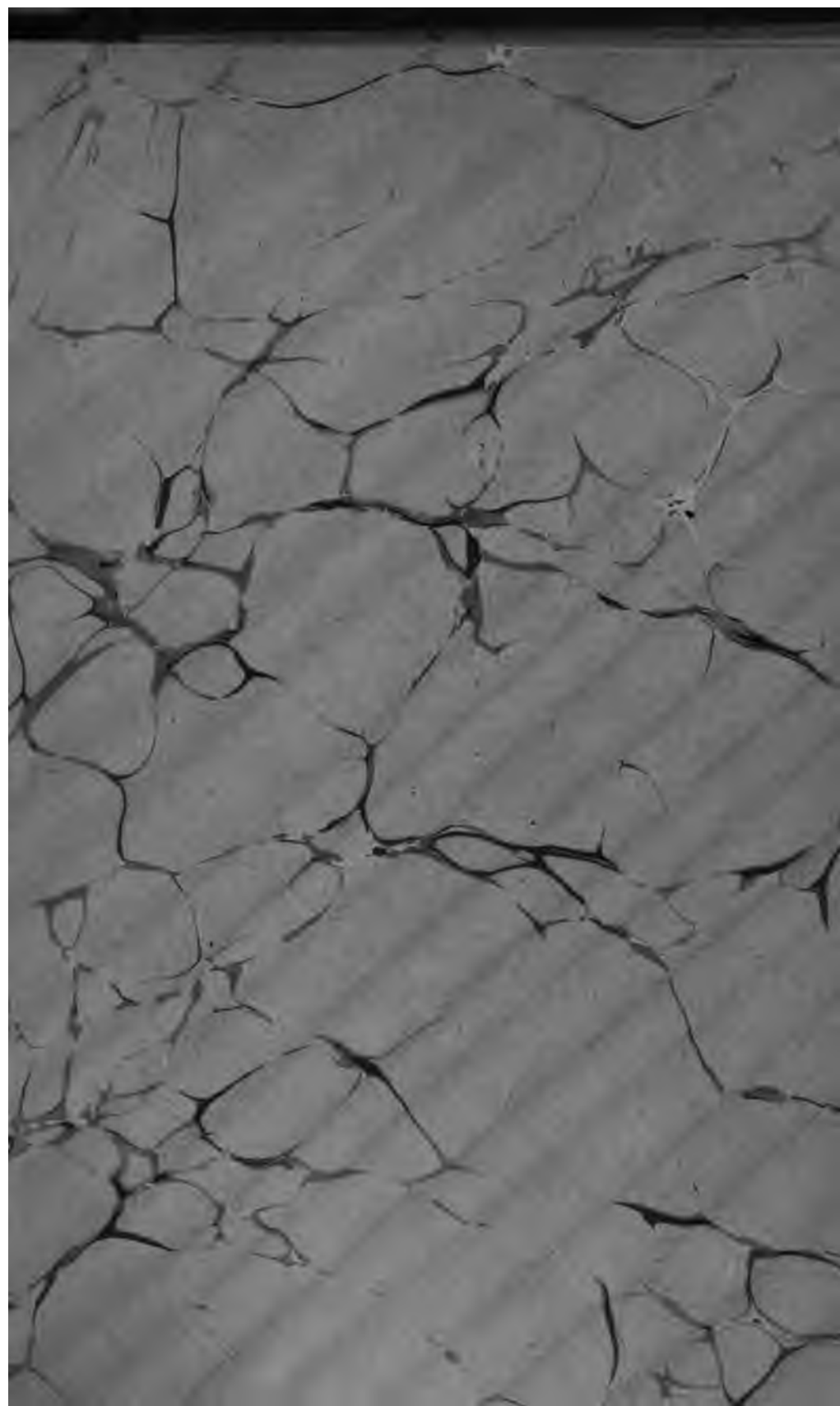
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

CENT-QUATORZIÈME FASCICULE

ÉTUDE SUR LE GREC DU NOUVEAU TESTAMENT, COMPARÉ AVEC CELUI DES SEPTANTE :
SUJET, COMPLÉMENT ET ATTRIBUT,

PAR M. L'ABBÉ JOSEPH VITEAU, DOCTEUR ÈS LETTRES,
ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

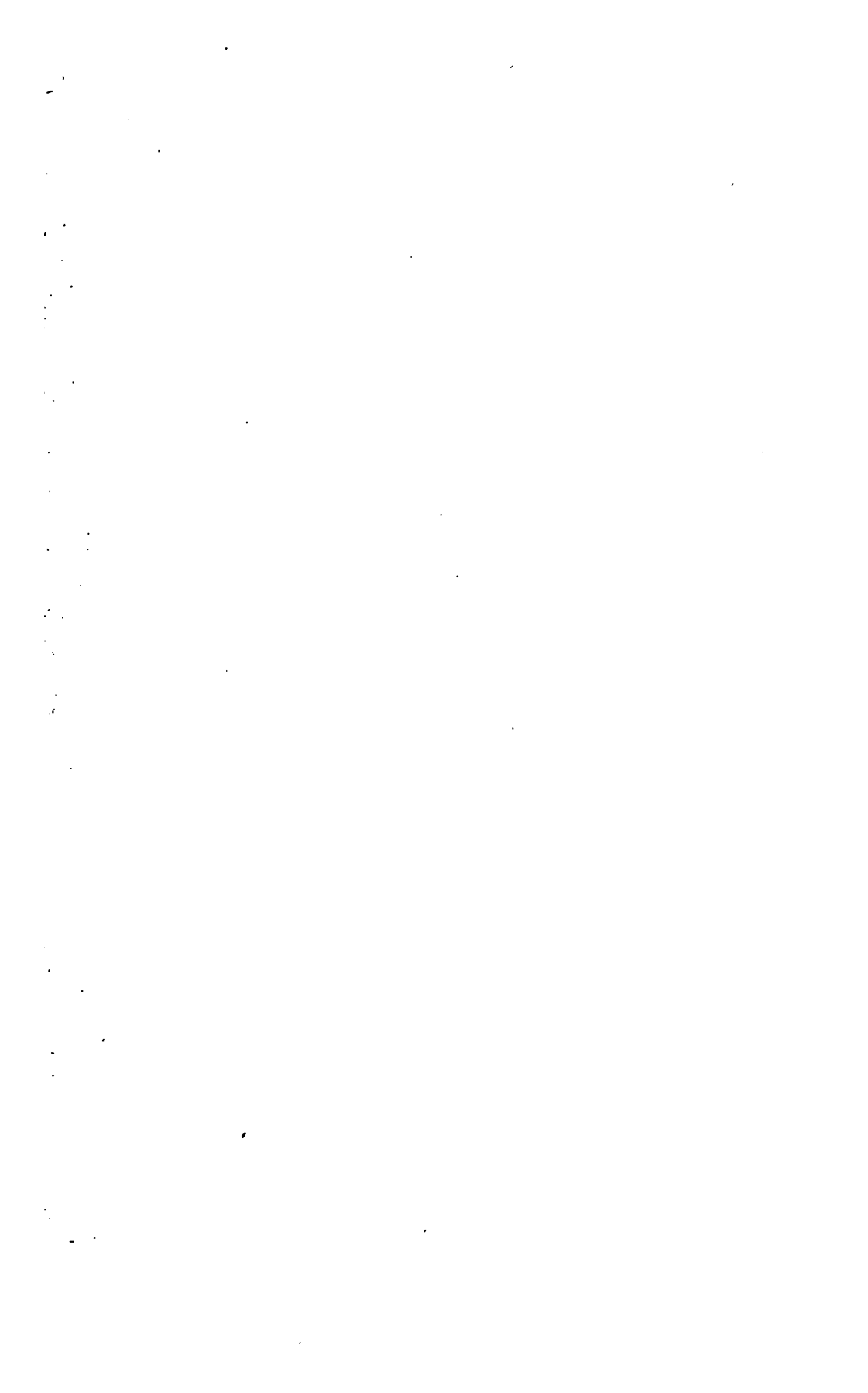
1896

K

165059

УЧАСТИЕ ОБОЗНАЧЕНО

ÉTUDE
SUR LE
GREC DU NOUVEAU TESTAMENT
COMPARÉ AVEC CELUI DES SEPTANTE
SUJET, COMPLÉMENT & ATTRIBUT



ÉTUDE
SUR LE
GREC DU NOUVEAU TESTAMENT

COMPARÉ AVEC CELUI DES SEPTANTE

SUJET, COMPLÉMENT ET ATTRIBUT

PAR

M. L'ABBÉ JOSEPH VITEAU

DOCTEUR ÈS LETTRES

ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES



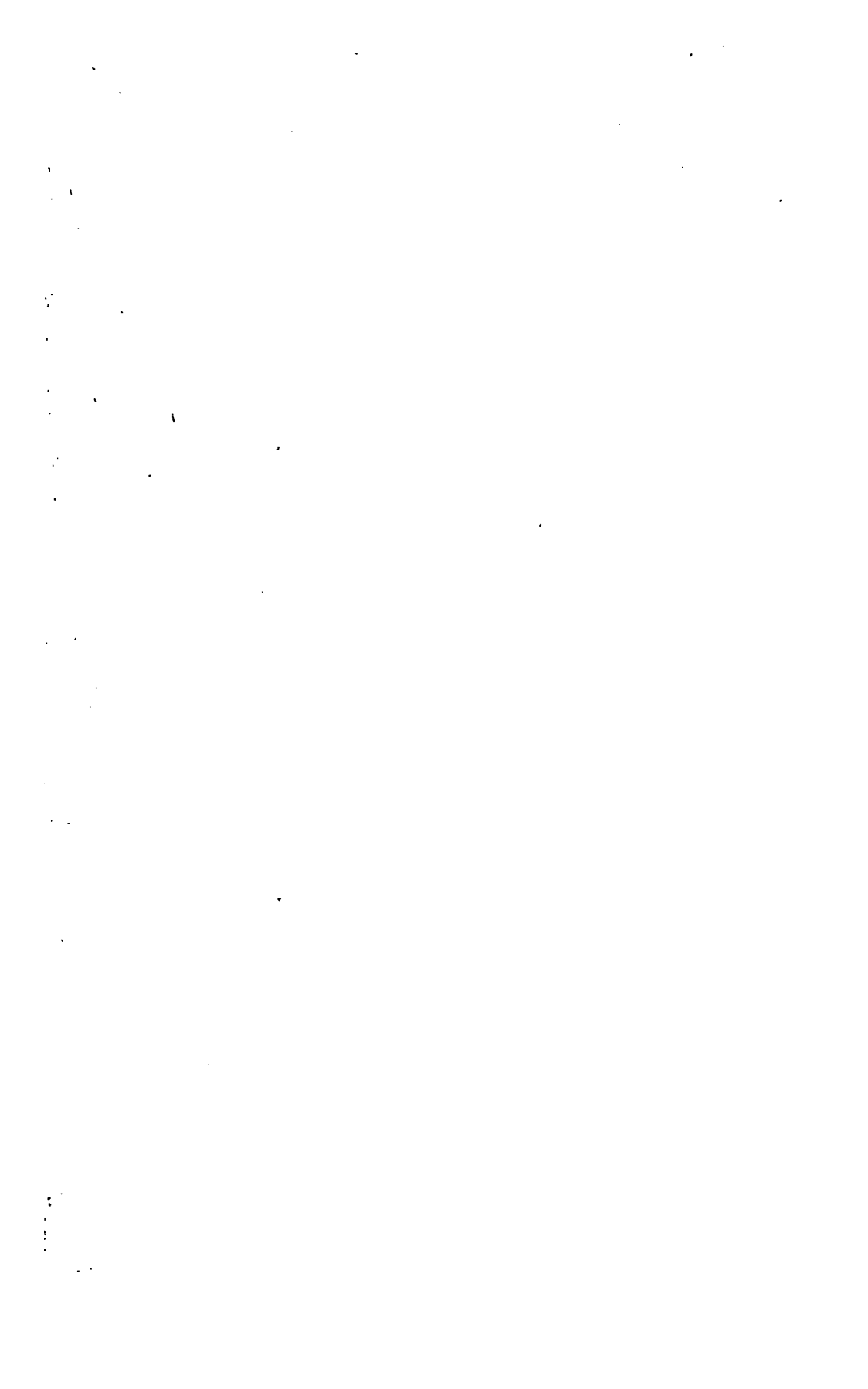
PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1896

Tous droits réservés.

K



Sur l'avis de M. E. Tournier, directeur de la Conférence de Philologie grecque et de MM. Desrousseaux et Carrière, commissaires responsables, le présent Mémoire a valu à M. l'abbé Joseph Viteau le titre d'Élève diplômé de la *Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études*.

Paris, le 26 mars 1893.

Les Commissaires responsables :

A.-M. DESROUSSEAUX,

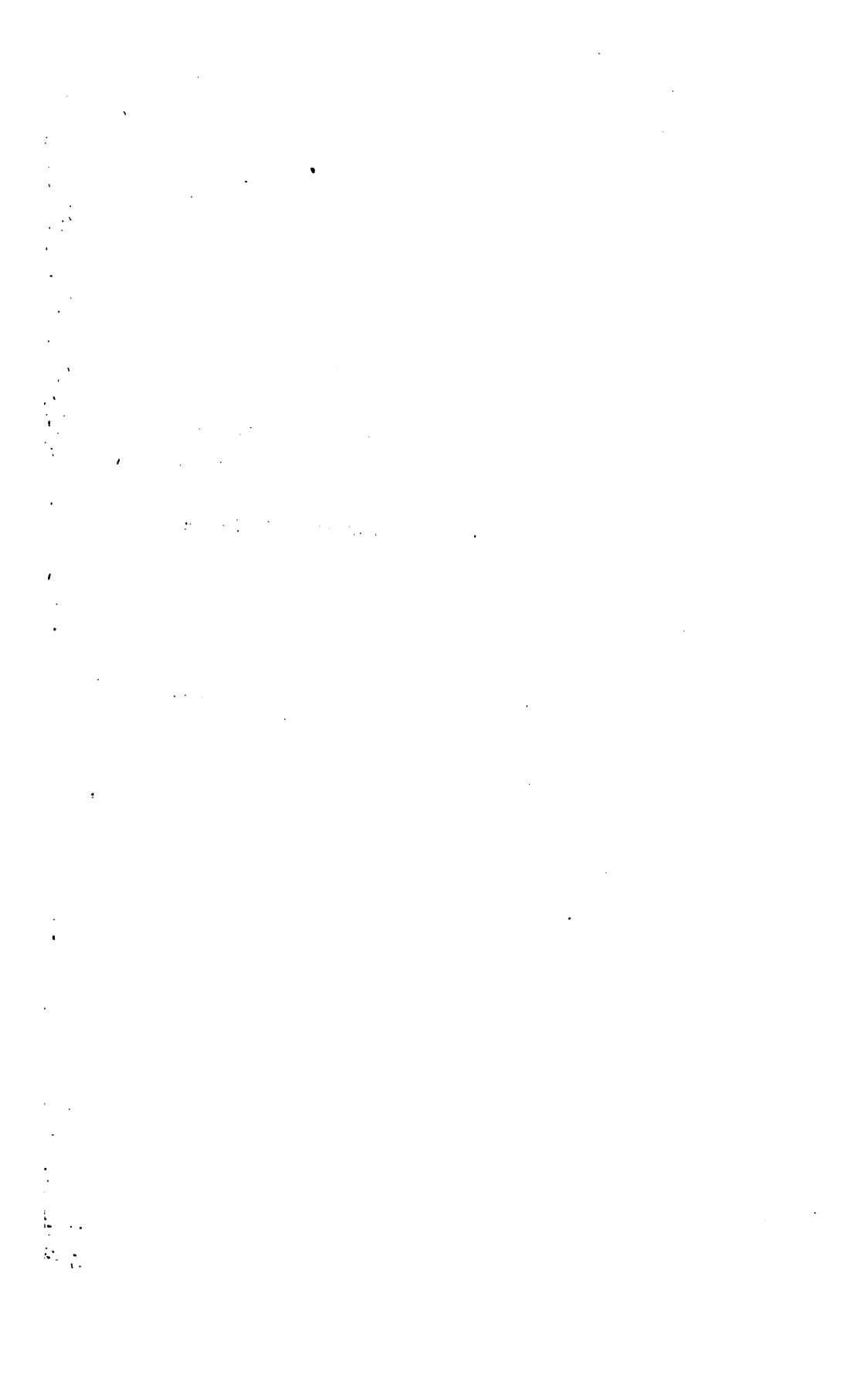
A. CARRIÈRE.

*Le Directeur de la Conférence de
Philologie grecque :*

ED. TOURNIER.

Le Président de la Section,

G. PARIS.



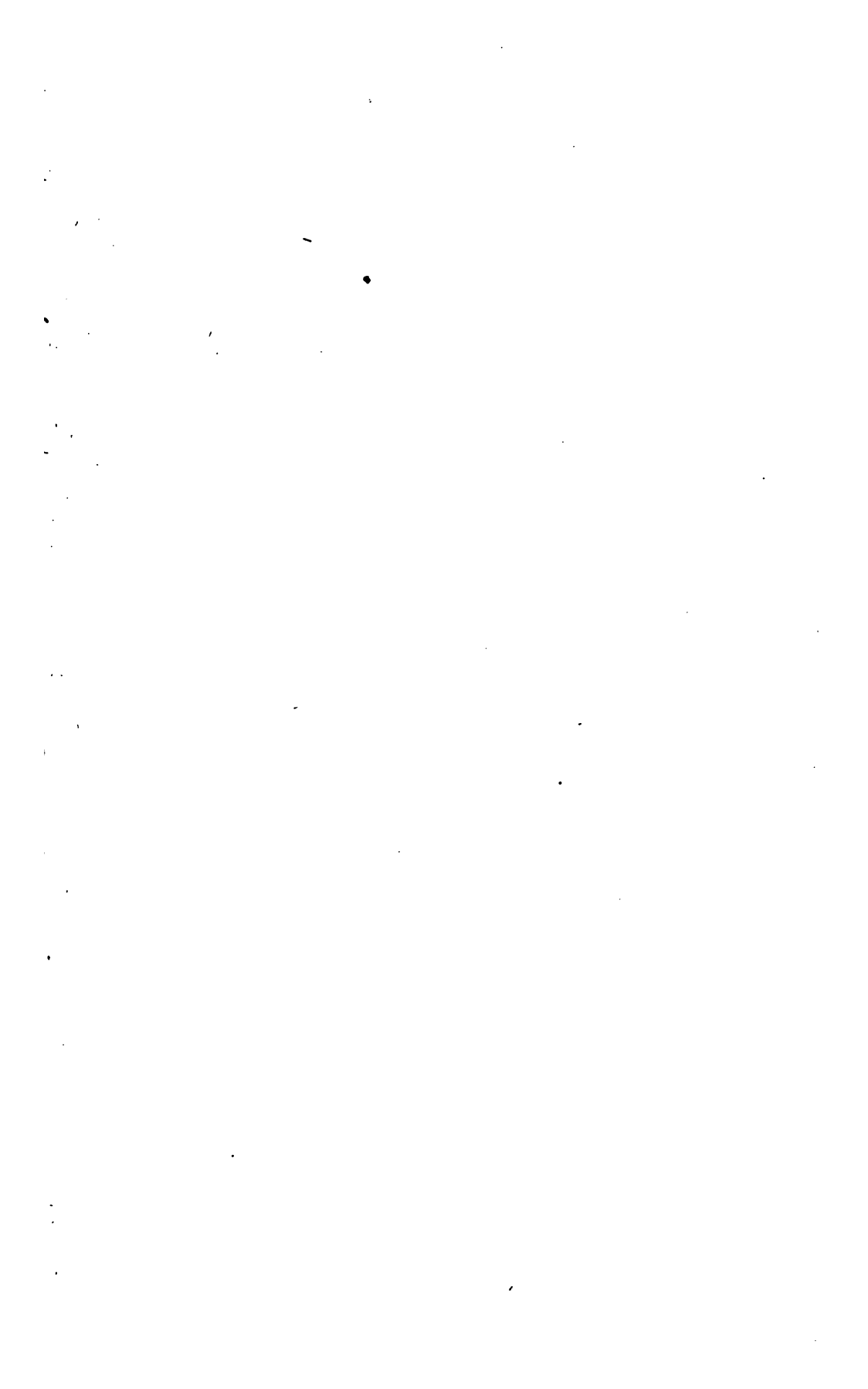
A LA MÉMOIRE

DE

M. L'ABBÉ PIERRE RÉMOND

ARCHIPRÊTRE D'AUXERRE

CHANOINE HONORAIRE DE SENS



INTRODUCTION

Nous renvoyons le lecteur à l'*Introduction* placée en tête de notre *Étude sur le grec du Nouveau Testament, syntaxe des propositions* (voy. plus loin, XXII)¹. Nous faisons ici quelques additions à cette *Introduction*.

IV, p. viii. — L'araméen est une langue très ancienne, bien antérieure à la captivité de Babylone, dans la Syrie du Nord².

P. viii-xi. — Au premier siècle de notre ère, par exemple, les Juifs se divisaient, pour la langue, en trois classes : ceux qui ne savaient que l'araméen (et l'hébreu); ceux qui ne savaient que le grec; ceux qui savaient l'araméen (et l'hébreu) et le grec. Le canon des seconds et des troisièmes comprenait non seulement les livres composés en hébreu et traduits en grec, mais aussi les livres composés en grec. Le canon des Juifs qui savaient le grec était donc plus étendu que le canon des Juifs qui ne savaient que l'hébreu, et leur canon était le seul complet.

XVI, p. xxxvi sqq. — L'hébreu et l'araméen sont des langues essentiellement familières et populaires. Le grec des LXX et celui du N. T. présentent le même caractère. L'hébreu et l'araméen n'ont pu que favoriser l'adoption de la langue grecque

1. Ce travail-ci aurait dû précéder celui-là. Mais la publication en a dû être ajournée pour différentes raisons.

2. Voy. sur l'araméen : *Notes sur quelques textes araméens du Corpus*, par M. J. HALÉVY, dans la *Revue des Études juives*, 1890, vol. II, p. 224 seqq.

familière, et, en particulier, l'emploi des constructions grecques populaires correspondant à celles de l'hébreu et de l'araméen.

La langue du N. T. n'est pas dérivée de celle des LXX; elle en est la sœur. C'est la même langue grecque familière qui se trouve employée dans l'un et l'autre recueil.

Mais le grec des LXX a exercé une influence considérable sur celui du N. T.

XVIII, pp. xli-xlv. — J'appelle l'attention sur un caractère curieux que présente le style du N. T. et qui se retrouve principalement dans les livres historiques, Évangiles et Actes, et surtout dans les dialogues et les discours. Le voici :

Les livres historiques du N. T., et surtout leurs dialogues et leurs discours, ne sont pleinement et vraiment intelligibles pour nous qu'en les lisant à haute voix dans le texte grec original, et en suppléant l'intonation, les gestes, les mouvements, etc., c'est-à-dire en reconstituant par l'imagination la scène elle-même¹. En conséquence :

Il faut parfois suppléer l'intonation, le geste, l'attitude, pour saisir le sens d'un passage. Exemples :

Mat., VIII, 29 : ἰδοὺ ἔκραξαν (οἱ δαιμονιζόμενοι) λέγοντες Τί ἡμῖν καὶ σοί, υἱὲ τοῦ θεοῦ; ἥλθες ὥδε πρὸ καιροῦ βασανίσαι ἡμᾶς; et cf. *J.*, II, 4 : καὶ λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς Τί ἐμοὶ καὶ σοί, γύναι; οὐπω ἔχει ἡ ὥρα μου; le ton est certainement différent pour les deux phrases τί ἡμῖν..., et τί ἐμοὶ... — *L.*, III, 12 : διδάσκαλε, τί ποιήσωμεν; et cf. *J.*, XI, 47 : ἔλεγον Τί ποιοῦμεν ὅτι οὗτος ὁ ἄνθρωπος πολλὰ ποιεῖ σημεῖα; Le changement de temps dans l'interrogation correspond à la différence du ton. — *J.*, IV, 21 : πιστεῦέ μοι, γύναι, ὅτι ἔρχεται ὥρα ὅτε οὔτε ἐν τῷ ὄρει τούτῳ οὔτε ἐν Ἱεροσολύμοις προσκυνήσετε τῷ πατρί. En disant ἐν τῷ ὄρει τούτῳ, celui qui parle montre de la main le mont Garizim. — *J.*, XI, 38 : Ἰησοῦς οὖν πάλιν ἐμβριμώμενος ἐν ἑαυτῷ, et XIII, 21 : ταῦτα εἰπὼν Ἰησοῦς ἐταράχθη τῷ πνεύματι. Il faut supposer dans les deux cas une agitation corporelle extérieure, qui est exprimée d'ailleurs XI, 33 : Ἰησοῦς οὖν... ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι καὶ ἐτάραξεν ἑαυτόν. — *J.*, XIII, 32-33 : νῦν ἐδοξάσθη ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου... καὶ ὁ θεὸς δοξάσει αὐτόν ἐν αὐτῷ καὶ εὐθὺς δοξάσει αὐτόν.

1. Les livres du N. T. sont écrits pour être *dits à haute voix*, plutôt que pour être *lus des yeux* comme nous le faisons. On les lisait d'ailleurs à haute voix dans les assemblées des chrétiens. — Cf. 17-18.

Τεχνία, ἔτι μικρὸν μεθ' ὑμῶν εἰμι... Le discours passe brusquement à τεχνία. L'orateur jette son regard sur ceux qui sont là et leur adresse la parole avec un ton de voix suffisamment indiqué par le choix de τεχνία. — J., XIX, 14 : καὶ λέγει (ὁ Πειλᾶτος) τοῖς Ἰουδαίοις Ἰδὲ ὁ βασιλεὺς ὑμῶν. Pilate montre Jésus de la main et du regard.

Il faut, dans les discours et les dialogues notamment, suppléer le ton, les gestes, les attitudes, qui varient avec l'interlocuteur, avec l'accroissement de l'émotion ou le mouvement du raisonnement. On détermine ainsi les nuances de sens, les oppositions d'idées, la suite du raisonnement. C'est le seul moyen de le faire, quand toute indication et toute particule de liaison font défaut. Il en est ainsi dans Jean, très pauvre en particules oratoires; il a épuisé sa liste, ou peu s'en faut, quand il a employé καί, δέ, οὖν.

Bien plus, il faut parfois suppléer un acte que rien n'indique dans le texte, mais qui était présent dans la mémoire de l'auteur quand il écrivait. Ainsi J., XX, 14-16 : ταῦτα εἰποῦσα ἐστράφη εἰς τὰ ὀπίσω καὶ θεωρεῖ τὸν Ἰησοῦν ἐστῶτα... Λέγει αὐτῇ Ἰησοῦς Γύναι, τί κλαίεις; τίνα ζητεῖς; Ἐκεῖνη δοκοῦσα ὅτι ὁ κηπουρὸς ἐστίν λέγει αὐτῷ Κύριε, εἰ σὺ ἐβάστασας αὐτόν, εἰπέ μοι ποῦ ἔθηκες αὐτὸν κἀγὼ αὐτὸν ἄρῶ. Λέγει αὐτῇ Ἰησοῦς Μαριὰμ. Στραφεῖσα ἐκεῖνη λέγει αὐτῷ... Remarquez que ἐστράφη et στραφεῖσα indiquent le même mouvement répété. En disant κύριε, εἰ σὺ ἐβάστασας... Marie de Magdala s'est tournée vers le tombeau; d'où στραφεῖσα... — J., XXI, 20 : ἐπιστραφεὶς ὁ Πέτρος βλέπει τὸν μαθητὴν ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς ἀκολουθοῦντα. Ce dernier mot indique que la scène précédente (vv. 15-19) avait lieu en marchant, ou bien que, entre les versets 19 et 20, Jésus et ses disciples se sont mis en marche.

Comment s'explique ce caractère du style du N. T.? C'est que l'auteur trouve très clair ce qu'il écrit, parce que, pendant qu'il tient le *calame*, sa mémoire lui retrace tous les détails de la scène où il assistait comme témoin oculaire ou auriculaire; mais il oublie qu'il écrit pour un lecteur qui n'y assistait pas.

XXI, 3, p. LIV seqq. — Le grec des LXX est si étrange de prime abord que l'on y supposerait facilement des contre-sens, beaucoup de solécismes et d'incorrections, de grandes corruptions de texte, et de nombreuses erreurs de copistes. Il n'en

est rien, ou du moins, si l'on juge ce grec d'après ses règles particulières, on voit que ces quatre classes de fautes sont très réduites. Nous pensons qu'on en trouvera la preuve dans ce travail. Le grec des LXX y occupe une place considérable. Nous y donnons le résultat de nos recherches personnelles, faites méthodiquement et pour la plupart absolument nouvelles. Si nous n'avons pas le mérite d'avoir résolu les difficultés du texte, nous aurons celui d'y avoir contribué en signalant, recueillant, et classant les passages obscurs ou singuliers.

Les recherches de Thiersch (voy. plus loin XXII) ne portent que sur le Pentateuque; elles sont très insuffisantes et très incomplètes, du moins pour la syntaxe.

Le grec des LXX est très difficile et très étrange, mais lorsqu'on est arrivé à le comprendre suffisamment, on trouve que cette version possède une valeur supérieure à celle que lui assigne l'opinion courante.

XXII, p. LVII seqq. Ajoutez :

Clavis librorum V. T. apocryphorum philologica, auctore C. A. WAHL; Lipsiæ, 1853.

Novum Testamentum græce... volumen tertium; Prolegomena scripsit C. R. GREGORY; pars ultima; Leipzig, 1894.

Étude sur le grec du N. T.; Le Verbe; Syntaxe des propositions, par l'abbé J. VITEAU; Paris, 1893.

Essai sur la syntaxe des voix dans le grec du N. T. par l'abbé J. VITEAU; dans la *Revue de Philologie*, janvier 1894.

F. G. STURZII, *de Dialecto macedonica et alexandrina liber*; Lipsiæ, 1808.

De Pentateuchi versione Alexandrina libri tres; H. W. JOS. THIERSCH; Erlangen, 1840.

DRIVER : *A treatise on the use of the tenses in hebrew*; Oxford, 1892.

Syntax of the moods and tenses in New Testament Greek; by DE WITT BURTON; Edinburgh, 1894.

H. ANZ : *Subsidia ad cognoscendum Græcorum sermonem vulgarem a Pentateuchi versione Alexandrina*; Halle, 1894.

The Old Testament in Greek according to the Septuagint, edited by H. B. SWETE; 3 vol. Cambridge, 1887, 1891, 1894.

C'est de cette édition, aujourd'hui complète, que nous nous sommes servi presque toujours.

Nous remplissons maintenant un devoir très doux en exprimant toute notre reconnaissance aux professeurs de l'École pratique des Hautes-Études de la Sorbonne, qui ont été nos maîtres ou nos conseillers, ou les juges de cette thèse : MM. Tournier, Haussoullier, Jacob et Desrousseaux; M. Carrière; MM. Héron de Villefosse et Chatelain; enfin, M. l'abbé Duchesne, qui, pendant quatre années, a été notre initiateur et notre guide dans l'étude de l'antiquité chrétienne.

ÉTUDE

SUR LE

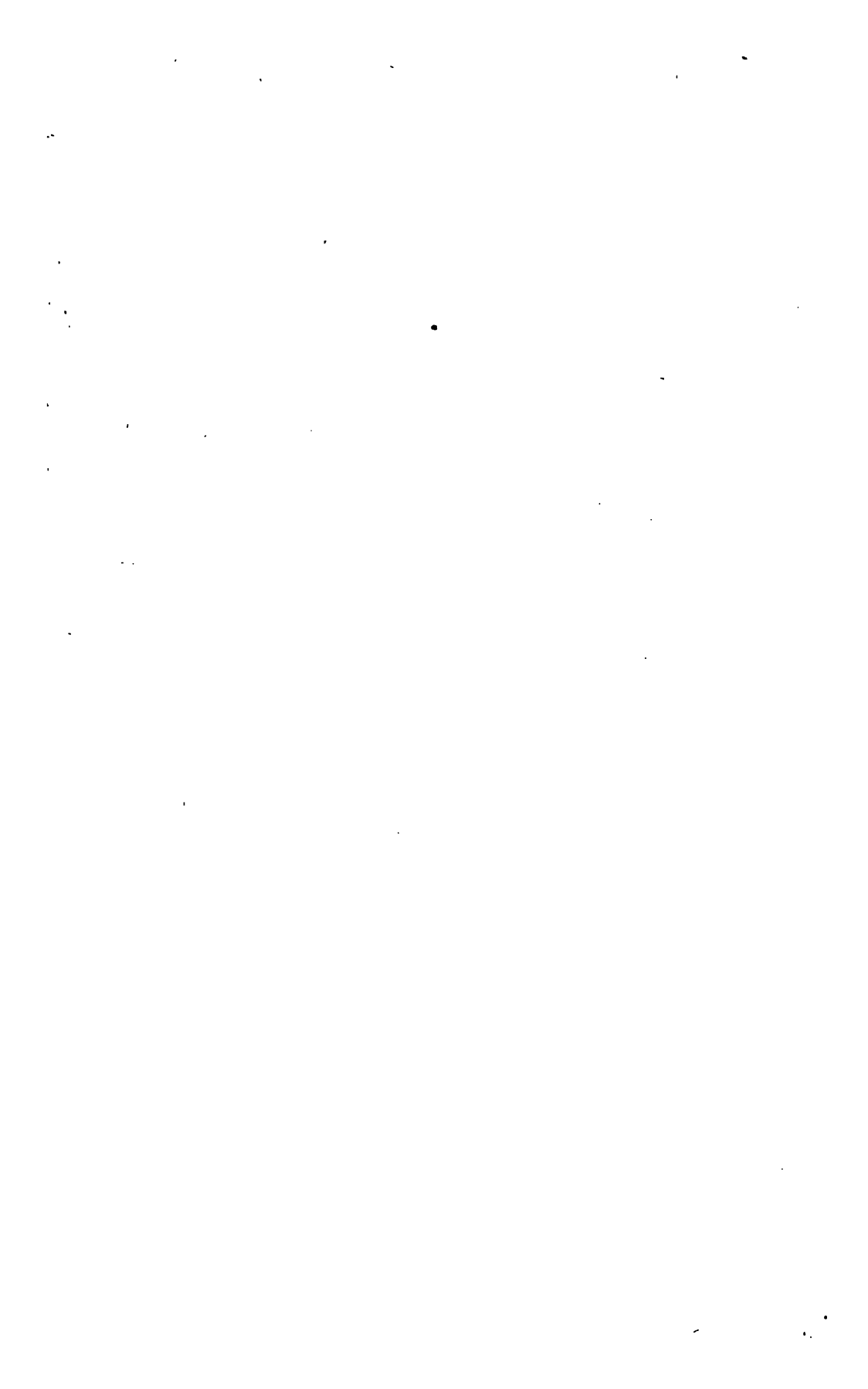
GREC DU NOUVEAU TESTAMENT

PRÉLIMINAIRES

1. Ce travail se divise en quatre parties : *Principes généraux. — Verbe et sujet. — Verbe et complément. — Verbe et attribut.*

Nous y joignons de courts appendices.

2. En établissant les principes généraux qui vont suivre, nous citons seulement quelques exemples pour faire comprendre notre pensée, et nous renvoyons aux diverses parties de l'ouvrage ; on y trouvera d'autres passages très nombreux auxquels ces principes s'appliquent.



PREMIÈRE PARTIE

PRINCIPES GÉNÉRAUX

3. Avant d'exposer la *Syntaxe des Propositions*, nous disions : « Un des caractères les mieux marqués de la langue du N. T. consiste dans la répugnance ou l'impuissance à combiner, synthétiser, subordonner les divers éléments de la pensée, et, par suite, à construire des périodes telles qu'en offre la langue littéraire des écrivains classiques. A cette répugnance ou à cette impuissance correspond une tendance très visible à *dissocier* les éléments de la pensée pour les exprimer séparément. — Cette répugnance et cette tendance ne sont que deux aspects du même phénomène, et elles apparaissent dans toutes les parties de la syntaxe des propositions¹. . . » Nous ajoutions plus loin : « Il en résulte une foule d'accidents de syntaxe : asyndètes, anacoluthes, changements de nombre, changements de personnes, constructions *ad sensum*, constructions prégnantes, prolepses, zeugmas, accords bizarres, absences d'accords, appositions qui ne se rapportent à rien grammati-

1. *Syntaxe des propositions*, 18; 25. — Elles apparaissent aussi dans tous les livres du N. T., sauf dans les *Actes* et la *Lettre aux Hébreux*, en ce sens qu'elles sont beaucoup moins fréquentes dans ces deux livres, dont les auteurs semblent réagir.

calement, répétitions et suppressions de quelques mots ou parties de la phrase, etc. La vivacité d'impression et la mobilité d'imagination des écrivains du N. T. augmentent encore la tendance à dissocier les éléments de la phrase, et, par suite, le nombre des accidents de syntaxe. »

Ce caractère du grec du N. T. se retrouve constamment dans la structure générale de la langue, et en particulier dans les rapports entre le verbe, le sujet, le complément et l'attribut, dont nous nous occupons spécialement dans notre travail. Il se présente tantôt sous la forme d'une dissociation ou d'une séparation effective des idées et des mots qui devraient se réunir et s'accorder, tantôt sous la forme d'une juxtaposition de ces idées et de ces mots¹.

Quelques mots d'explication sont nécessaires.

En général, à mesure qu'une langue se développe et se perfectionne, elle tend à combiner les idées et à les subordonner (ὑπόταξις), au lieu de les coordonner en les exprimant les unes à la suite des autres (παράταξις). La langue acquiert ainsi son caractère littéraire et oratoire. Au premier siècle de notre ère, le grec était arrivé depuis très longtemps à ce degré de perfection.

Au contraire, l'hébreu et l'araméen, quoique écrits depuis très longtemps, n'ont pas subi le même développement et sont demeurés complètement étrangers à ce caractère de la langue grecque. On a continué d'écrire dans ces langues en plaçant les idées à la suite les unes des autres sur un seul et même plan. Il y a eu *absence* de synthèse, de combinaison, et de subordination des idées.

Lorsqu'aux derniers siècles avant notre ère, et au premier siècle de notre ère, des Juifs ont employé le grec, comme l'ont fait les LXX et les écrivains du N. T., ils ont été entraînés à modeler leur nouvelle langue sur leur langue maternelle. Il est arrivé alors ce que nous avons appelé la *dissociation* de la langue grecque (et pour les causes voy. mon *Étude*, etc., p. 9-16).

Pour le Juif, c'était une *absence d'association et de subordination*, comme dans sa langue. Pour le Grec, c'était une *dissociation de sa langue*, telle qu'il l'écrivait lui-même.

Voici maintenant les conséquences les plus importantes de cette loi fondamentale pour la structure générale de la phrase, et pour les éléments essentiels de la proposition.

1. Dans sa *Syntaxe hébraïque*, Ewald fait çà et là les mêmes remarques pour l'hébreu. — Cf. aussi DRIVER, *our. cit.*, Appendix V: n. 265.

CHAPITRE I

Structure générale de la phrase.

Nous nous occupons d'abord des conséquences relatives à la structure générale de la phrase.

4. La pensée règle seule le rapport à établir entre un mot et un autre mot qui dépend du premier. La pensée est donc la seule règle de la construction et de l'accord.

Par suite, quand l'auteur écrit un mot qui se rapporte à un autre grammaticalement, il oublie souvent ce rapport grammatical.

Il établit alors le rapport entre le mot qu'il écrit et celui qui est dans sa pensée au moment où il l'écrit. Le sujet est alors *mental*, comme le rapport lui-même.

C'est la raison de toutes les constructions *ad sensum* (κατὰ νόημα) si fréquentes dans le grec biblique, et qui se retrouvent d'ailleurs, plus rarement, dans le grec classique. C'est aussi la raison de presque toutes les constructions plus ou moins étranges propres au grec biblique. Elles ont été extrêmement favorisées par la mobilité d'esprit et la vivacité d'imagination et d'impression qui caractérisent en général les écrivains bibliques. Cf. 45 ; 46 ; 68-74 ; 75-77 ; 78-87 ; 107 ; 110 ; 118 ; 119 ; 125-136 ; 150-157 ; 167-172 ; 183 ; etc.

5. Toutes les fois qu'une idée est complexe et comprend deux idées élémentaires, comme les idées de cause et d'effet, de contenant et de contenu, de signe et de chose signifiée, de déterminé et de déterminant, etc., celui qui parle peut passer de l'une à l'autre de ces deux idées ou inversement. L'accord se fait en conséquence, avec l'une ou l'autre, ou avec les deux. Mais l'accord grammatical rigoureux est interrompu.

Il en est ainsi avec les idées suivantes (cf. 43) :

a) L'acte, et l'agent ou l'instrument ; le don et le donataire ;

b) Le possesseur, et la chose ou la personne possédée ;

c) Le contenant et le contenu ;

d) Le tout et la partie ; la classe et l'individu qui la représente ;

e) Le cadavre et la personne ;

f) Le nom et la chose ; le signe et la chose signifiée ; l'objet vendu et le prix de vente ; la voix et la personne ;

g) L'abstrait et le concret correspondant ;

h) Et, d'une manière générale, le déterminé et le déterminant.

Exemples :

a) 1 Cor., XII, 28-29 : οὓς μὲν ἔθετο ὁ θεὸς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ πρῶτον ἀποστόλους, δεύτερον προφῆτας, τρίτον διδασκάλους, ἔπειτα δυνάμεις, ἔπειτα χαρίσματα ἰαμάτων, ἀντιλήμψεις, κυβερνήσεις, γένη γλωσσῶν. Μὴ πάντες ἀπόστολοι ; μὴ πάντες προφῆται ; μὴ πάντες διδάσκαλοι ; μὴ πάντες δυνάμεις ; μὴ πάντες χαρίσματα ἔχουσιν ἰαμάτων ; κτλ. Et cf. R., XII, 7-8. — Col., III, 5 : νεκρώσατε οὖν τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, πορνείαν, ἀκαθαρσίαν, πάθος, ἐπιθυμίαν κακὴν, καὶ τὴν πλεονεξίαν..., δι' ἣ ἔρχεται ἡ ὀργὴ τοῦ θεοῦ ἐν οἷς καὶ ὑμεῖς περιπατήσατέ ποτε...

b) A., VIII, 7 : πολλοὶ γὰρ τῶν ἐχόντων πνεύματα ἀκάθαρτα βοῶντα φωνῇ μεγάλῃ ἐξήρχοντο, et cf. Mar., V, 10 et 12 ; IX, 20. — Apoc., XXI, 9 : ἦλθεν εἰς ἐκ τῶν ἐπὶ ἀγγέλων τῶν ἐχόντων τὰς ἐπὶ φιάλας, τῶν γεμόντων τῶν ἐπὶ πληγῶν τῶν ἐσχάτων.

c) L. XXII, 20 : τοῦτο τὸ ποτήριον ἡ καὶνὴ διαθήκη ἐν τῷ αἵματί μου, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν ἐχυννόμενον. — Apoc., XIV, 19 : εἰς τὴν ληνὸν τοῦ θυμοῦ τοῦ θεοῦ τὸν μέγαν.

d) L., XX, 27 : προσελθόντες δὲ τινες Σαδδουκαίων, οἱ λέγοντες ἀνίστασιν μὴ εἶναι. Le participe οἱ λέγοντες a pour antécédent logique Σαδδουκαίων. — R., X, 14 : πῶς δὲ ἀκούσωσιν χωρὶς κηρύσσοντος ; πῶς δὲ κηρύξωσιν ἐὰν μὴ ἀποσταλῶσιν : avec le sujet οἱ κηρύσσοντες qui reprend κηρύσσοντος, singulier de la catégorie.

e) L., XXIII, 52-53 : ἡτήσατο τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ καὶ καθελὼν ἐνετύλιξεν αὐτὸ σινδόνι καὶ ἔθηκεν αὐτὸν ἐν μνήματι.

f) A., IV, 10 : εἰ ἡμεῖς σήμερον ἀνακρινόμεθα... ἐν τίνι οὗτος σέσωσται, γνωστὸν ἔστω πᾶσιν ὑμῖν καὶ παντὶ τῷ λαῷ Ἰσραὴλ ὅτι ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Ναζωραίου, ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε, ὃν ὁ θεὸς ἡγείρεν ἐκ νεκρῶν, ἐν τούτῳ οὗτος παρέστηκεν ἐνώπιον ὑμῶν ὑγιής. Les mots ἐν τούτῳ se rapportent à ὁ Ἰησοῦς et ne reprennent pas ἐν τῷ ὀνόματι. — Apoc., III, 4 : ὀλίγα ὀνόματα, des personnes. — Mat., XIII, 19 seqq. : οὗτός ἐστιν ὁ παρὰ τὴν ὁδὸν σπαρείς... Ὁ δὲ ἐπὶ τὴν καλὴν γῆν σπαρείς, οὗτός ἐστιν..., et cf. L., VIII, 11 seqq. : οἱ δὲ παρὰ τὴν ὁδὸν εἰσιν οἱ ἀκούσαντες... Τὸ δὲ ἐν τῇ καλῇ γῇ, οὗτοί εἰσιν οἵτινες..., et cf. Apoc., XVII, 16. — J., XII, 5 : διὰ τί τοῦτο τὸ μύρον οὐκ ἐπρίθῃ τριχοσίων θηναρίων καὶ ἐδόθη πτωχοῖς ; — Apoc., IX, 13-15 : ζωνῆν... λέγοντα.

g) *Mat.*, XIX, 4 : ἤρπεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς. — *J.*, VII, 51 : μὴ ὁ νόμος ἡμῶν κρίνει τὸν ἄνθρωπον ἐὰν μὴ ἀκούσῃ πρῶτον παρ' αὐτοῦ... τί ποιεῖ; avec ὁ νόμος = ὁ δικαστής, sujet de ἀκούσῃ. — *J.*, I, 1-2 : ὁ ἦν ἀπ' ἀρχῆς, ὁ ἀκηκόαμεν, ὁ ἐωράκαμεν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν, ὁ ἑθεσάμεθα καὶ αἱ χεῖρες ἡμῶν ἐψηλάφησαν, περὶ τοῦ λόγου τῆς ζωῆς. — καὶ ἡ ζωὴ ἐφανερώθη, καὶ ἐωράκαμεν καὶ μαρτυροῦμεν καὶ ἀπαγγέλλομεν ὑμῖν τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον ἣτις ἦν πρὸς τὸν πατέρα καὶ ἐφανερώθη ἡμῖν. — ὁ ἐωράκαμεν καὶ ἀπαγγέλλομεν καὶ ὑμῖν, ἵνα καὶ ὑμεῖς κοινωνήσῃτε μεθ' ἡμῶν καὶ ἡ κοινωνία δὲ ἡ ἡμετέρα μετὰ τοῦ πατρὸς καὶ μετὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ. — *1 Tim.*, I, 9-10 : δικαίῳ νόμος οὐ κεῖται, ἀνόμοις δὲ καὶ ἀνυποτάκτοις..., ψεύσταις, ἐπιόρκοις, καὶ εἴ τι ἕτερον τῇ ὑγιαίνουσῃ διδασκαλίᾳ ἀντίκειται. = καὶ τοῖς τῇ... διδασκαλίᾳ ἀντικείμενοις.

h) *L.*, XIX, 37 : ἤρξαντο ἅπαν τὸ πλῆθος τῶν μαθητῶν χαίροντες αἰνεῖν... — *Apoc.*, III, 10 : ἐκ τῆς ὥρας τοῦ πειρασμοῦ τῆς μελλούσης ἔρχεσθαι. — IX, 7 : καὶ τὰ ὁμοιώματα τῶν ἀκρίδων ὅμοια (v. l. ὅμοιοι) ἵπποις... La variante ὅμοιοι, s'accordant en genre et nombre avec τῶν ἀκρίδων et en cas avec ὁμοιώματα, est possible.

Cf. 43 ; 53 ^{note} ; 69 ; 70 ; 71 ; 75 ; 122 seqq ; 125-136 ; etc.

Le même principe s'applique aux LXX, *Gen.*, IX, 12 : τοῦτο τὸ σημεῖον τῆς διαθήκης ὃ ἐγὼ δίδωμι ἀνὰ μέσον ἐμοῦ καὶ ὑμῶν... (et cf. vv. 13-16), avec ὃ quand on attendrait ἦν; cf. IX, 17 : τοῦτο τὸ σημεῖον τῆς διαθήκης ἧς διεθέμην ἀνὰ μέσον ἐμοῦ καὶ ἀνὰ μέσον πάσης σαρκός. — *1 Paral.*, XII, 23 : καὶ ταῦτα τὰ ὀνόματα τῶν ἀρχόντων τῆς στρατιᾶς, οἱ ἐλθόντες πρὸς Δαυίδ. — *2 Esd.*, IV, 24 : τότε ἤρχθη τὸ ἔργον οἴκου τοῦ θεοῦ τοῦ ἐν Ἱερουσαλὴμ καὶ ἦν ἀρχὴν... — *Let. Jérém.*, 22 : ὁθεν γινώσκεισθε ὅτι οὐκ εἰσὶ θεοί· μὴ οὖν προεῖπθε αὐτά, avec passage de θεοί à εἰδωλα. Et cf. 38 : τοῖς ἀπὸ τοῦ ὄρους λίθοις ὁμοιωμένοι εἰσὶ τὰ ξύλινα καὶ τὰ περικύρυστα καὶ τὰ περιέργυρα. — *Dan.*, II, 41 : εἰδες τοὺς πόδας καὶ τοὺς ὀκτώλους μέρος μὲν τι ὀστράκινον, μέρος δὲ τι σιδηροῦν. — Et très souvent dans tous les cas indiqués pour le N. T.

6. Il faut distinguer soigneusement la construction grammaticale et la construction oratoire d'une phrase.

La première demande que tous les mots soient exprimés, qu'ils s'accordent tous entre eux suivant les lois grammaticales, qu'ils soient tous à leur place régulière.

La construction oratoire est souvent différente de la précédente, parfois même contraire. Elle tient à la mobilité d'esprit de celui qui parle, au mouvement du raisonnement, à la vivacité de l'impression. De là l'expression ou la suppression d'une idée accessoire ou intermédiaire, la permutation des constructions, le détachement d'un mot d'une proposition ou d'une partie de la proposition.

Voici des exemples de construction oratoire :

Mat., XII, 36 : πᾶν ῥῆμα ἔργον ὃ λαλήσουσιν οἱ ἄνθρωποι, ἀποδώσουσιν περὶ αὐτοῦ λόγον ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. — *R.*, IV, 13-16 : εἰ γὰρ οἱ ἐκ νόμου κληρονόμοι, κεκένωται ἡ πίστις... Διὰ τοῦτο ἐκ πίστεως, ἵνα κατὰ χάριν, εἰς τὸ εἶναι βεβαίαν τὴν ἐπαγγελίαν. — *2 Cor.*, I, 20 : ἀλλὰ Ναὶ ἐν αὐτῷ γέγονεν ὅσα γὰρ ἐπαγγελίαι θεοῦ, ἐν αὐτῷ τὸ Ναί.

Cf. 45, 46, 47; 168-172; 176; 183, c; etc.

7. Lorsque l'on supprime un ou plusieurs mots que la grammaire demande mais que l'éloquence repousse, il y a concision, ellipse, brachylogie, etc.

Lorsqu'au contraire l'éloquence fait exprimer plus de mots que la grammaire n'en exige, il y a verbosité, répétition, pléonasme, redondance, etc.

Nota. — Les auteurs grecs offrent évidemment des exemples de tous ces accidents.

8. La construction oratoire fait souvent détacher un mot, un groupe de mots, une proposition entière, ou intervertir leur ordre.

Lorsqu'il en est ainsi, tout mot, ou groupe de mots, qui se trouve hors de sa place régulière et ordinaire dans la phrase, est par là même mis en relief. Ainsi :

A., VII, 35 : τοῦτον τὸν Μωυσῆν, ὃν ἤρνησαντο εἰπόντες Τίς σε κατέστησεν ἄρχοντα καὶ δικαστήν; τοῦτον ὁ θεὸς καὶ ἄρχοντα καὶ λυτρωτὴν ἀπέσταλκεν... — Cf. 54, 55, etc.

9. Mais une fois détaché et mis en relief, tout mot, ou groupe de mots, tend à devenir indépendant, et il en est ainsi quand il est détaché au commencement ou à la fin de la phrase.

Dès lors, il est détaché, non plus seulement pour la place, mais aussi pour la construction. Il n'en est que plus fortement mis en relief.

Le mot, ou groupe de mots, détaché, est souvent au nominatif indépendant, ou même sert à former une proposition indépendante.

Comme exemples, voy. plus haut (6) *Mat.*, XII, 36. — Avec *A.*, VII, 35 (8), cf. v. 40 : ὁ γὰρ Μωυσῆς οὗτος, ὃς ἐξήγαγεν ἡμᾶς ἐκ γῆς Αἰγύπτου, οὗκ οἶδμεν τί ἐγένετο αὐτῷ. — *Αποκ.*, II, 20 : ἀφεῖς τὴν γυναῖκα Ἰεζάβελ, ἣ λέγουσα ἐαυτὴν προφῆτιν, καὶ διδάσκει..., *tu laisses la femme Jézabel, qui se prétend inspirée, enseigner et égarer...* — II, 26 : καὶ ὁ νικῶν καὶ ὁ τηρῶν ἄχρι τέλους τὰ ἔργα μου, δώσω αὐτῷ ἐξουσίαν... — IV, 1 : μετὰ ταῦτα εἶδον, καὶ ἰδοὺ θύρα ἡνεωγμένη

ἐν τῷ οὐρανῷ, = εἶδον θύραν ἡγεωγμένην ἐν τῷ οὐρανῷ. Le complément logique de εἶδον devient une proposition détachée indépendante.

De même dans les LXX, *Néh.*, V, 3 : εἰσὶ τινες λέγοντες Ἄγροί ἡμῶν καὶ ἀμπελώνες ἡμῶν καὶ οἰκίαι ἡμῶν, ἡμεῖς διεγγυῶμεν καὶ ληψόμεθα σίτον καὶ φαγόμεθα, nos champs... et nos maisons, engageons-les pour nous procurer du blé. — V, 4 : καὶ εἰσὶ τινες λέγοντες Ἐδανεισάμεθα ἀργύριον εἰς φόρους τοῦ βασιλείως, ἄγροί ἡμῶν καὶ ἀμπελώνες ἡμῶν καὶ οἰκίαι ἡμῶν, nous avons emprunté de l'argent pour payer les impôts royaux, (sur) nos champs... — *Ps.*, CII, 13 : ἄνθρωπος, ὥστε χόρτος αἱ ἡμέραι αὐτοῦ.

Cf. 47 ; 95, d ; 114, etc.

La construction tend donc à cesser plus ou moins complètement dans beaucoup de passages.

On s'explique cette tendance quand la phrase est longue. Mais dans bien des cas, la construction est interrompue même dans une phrase courte, ou dès le début de la phrase.

10. Quand la phrase se développe et s'étend, l'accord grammatical tend à s'interrompre et à cesser complètement. Chaque partie de la phrase, à mesure qu'elle s'éloigne du mot dont elle dépend, tend à quitter la construction grammaticale pour passer à une construction indépendante ou différente.

L., XXIV, 46 : εἶπεν αὐτοῖς ὅτι οὕτως γέγραπται παθεῖν τὸν Χριστὸν καὶ ἀναστῆναι ἐκ νεκρῶν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ καὶ κηρυχθῆναι ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ μετάνοιαν εἰς ἄρεσιν ἁμαρτιῶν εἰς πάντα τὰ ἔθνη, — ἀρξάμενοι ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ, ὑμεῖς μάρτυρες τούτων. — *R.*, II, 6-8 : ἀποδώσει ἐκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ τοῖς μὲν καθ' ὑπομονὴν ἔργου ἀγαθοῦ, δόξαν καὶ τιμὴν καὶ ἀφθαρσίαν, ζητοῦσιν ζωὴν αἰώνιον τοῖς δὲ ἐξ ἐριθείας καὶ ἀπειθοῦσι τῇ ἀληθείᾳ, πειθόμενοι δὲ τῇ ἀδικίᾳ ὀργὴ καὶ θυμὸς, θλίψις καὶ στενοχωρία. — XII, 6-9 : ἔχοντες δὲ χάρισμα κατὰ τὴν χάριν τὴν δοθεῖσαν ἡμῖν διάφορα, εἴτε προφητείαν κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς πίστεως, εἴτε διακονίαν ἐν τῇ διακονίᾳ, εἴτε ὁ διδάσκων ἐν τῇ διδασκαλίᾳ, εἴτε ὁ παρακαλῶν ἐν τῇ παρακλήσει, ὁ μεταδιδούς ἐν ἀπλότητι, ὁ προϊστάμενος ἐν σπουδῇ, ὁ ἐλεῶν ἐν ἰλαρότητι. ἡ ἀγάπη ἀνυπόκριτος. — *Eph.*, III, 14-18 : κίμπτω τὰ γόνατά μου πρὸς τὸν πατέρα, ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται, ἵνα ὡς ὑμῖν κατὰ τὸ πλοῦτος τῆς δόξης αὐτοῦ δυνάμει κραταιωθῆναι διὰ τοῦ πνεύματος αὐτοῦ εἰς τὸν ἔσω ἄνθρωπον, κατοικῆσαι τὸν Χριστὸν διὰ τῆς πίστεως ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν ἐν ἀγάπῃ ἑρριζωμένοι καὶ τεθειλωμένοι, ἵνα ἐξισχύσητε καταλαβέσθαι σὺν πᾶσιν τοῖς ἁγίοις τί τὸ πλῆτος..., ἵνα πληρωθῆτε εἰς πᾶν τὸ πλῆρωμα τοῦ θεοῦ. — *Apoc.*, I, 13-16 ; II, 18 ; V, 6 : εἶδον... ἄρνιον ἑστηκὸς (v. l. ἑστηκώς) ὡς ἐσφαγμένον, ἔχων κέρατα ἑπτὰ καὶ ὀφθαλμοὺς... — VII, 14 ; IX, 13-14 ;

XIV, 6 : καὶ εἶδον ἄλλον ἄγγελον πετόμενον ἐν μεσουρανήματι, ἔχοντα εὐαγγελίον αἰώνιον εὐαγγελίσται ἐπὶ τοὺς καθήμενους ἐπὶ τῆς γῆς καὶ ἐπὶ πᾶν ἔθνος καὶ φυλὴν καὶ γλῶσσαν καὶ λαόν, λέγων ἐν φωνῇ μεγάλῃ... — XVII, 2.

Cf. 45; 68 seqq. : 3; 108 e; 112 *bis*; 115; 117; 118; 119; 130-132; 136. 215; 269-280; 300-313; etc.

Il en est souvent de même dans les LXX, 4 Paral. XIII, 2 : ἀποστείλωμεν πρὸς τοὺς ἀδελφούς ὑμῶν τοὺς ὑπολειμμένους ἐν πάσῃ γῇ Ἰσραὴλ, καὶ μετ' αὐτῶν οἱ ἱερεῖς οἱ λευῖται ἐν πόλεσι κατασχέσεως αὐτῶν, καὶ συναθροῦνται πρὸς ἡμᾶς, = μετ' ὧν εἰσὶν οἱ ἱερεῖς. Le sens est : *envoyons vers nos frères...*, *et vers les prêtres Lévitiques...* — Jér., XXXVII, 6.

10^{bis}. Mais assez souvent l'interruption de la construction a lieu immédiatement, et l'idée n'en est que plus fortement mise en relief, comme :

L., VI, 25 : οὐαὶ ὑμῖν, οἱ ἐμπεπλησμένοι νῦν, ὅτι πεινᾶσθε. οὐαὶ, οἱ γελοῶντες νῦν, ὅτι... — XIX, 2 : καὶ ἰδοὺ ἀνὴρ ὀνόματι καλούμενος Ζακχαῖος, καὶ αὐτὸς ἦν ἀρχιτελώνης καὶ αὐτὸς (v. l. καὶ ἦν) πλούσιος, = ἀρχιτελώνης ὢν καὶ πλούσιος. — J., I, 32 : καὶ ἔμεινεν. — V, 44; VIII, 53; 2 J., 2 : καὶ μεθ' ἡμῶν ἔσται. — 1 Cor., VII, 12-13 : καὶ γυνὴ ἥτις ἔχει ἄνδρα ἄπιστον, καὶ οὗτος συνευδοκεῖ οἰκεῖν μετ' αὐτῆς, μὴ ἀριέτω τὸν ἄνδρα, = ἄνδρα ἄπιστον, συνευδοκοῦντα οἰκεῖν... — VII, 37; 2 Cor., VI, 9 : ὥς ἀποθνήσκοντες καὶ ἰδοὺ ζῶμεν. — Col., I, 26; Apoc., II, 2; 9 : οἶδά σου τὴν θλίψιν καὶ τὴν πτωχείαν, ἀλλὰ πλούσιος εἶ, καὶ τὴν βλασφημίαν ἐκ τῶν λεγόντων Ἰουδαίους εἶναι ἐκρούς, καὶ οὐκ εἰσὶν, ἀλλὰ συναγωγὴ τοῦ Σατανᾶ. — II, 18; III, 9; IX, 1, 17; X, 1; XIX, 11, etc.

Cf. 108 e; 113; 114; 117; 118; 119; 130-132; 136; 215; 300-313.

Il en est souvent de même dans les LXX. Judith, X, 7 : ὥς δὲ εἶδον αὐτήν, καὶ ἦν ἡλλοιωμένον τὸ πρόσωπον αὐτῆς. — Zach., V, 9-10; Jér., XXXVIII, 31 seqq. avec ἐπιγράφω = ἐπιγράφων, comme on a διδούς. Cité dans le N. T., II., VIII, 10; αὕτη est expliquée par καὶ ἔσομαι αὐτοῖς κτλ. La citation n'est pas absolument littérale. — Cf. 2 Paral., XIX, 7 : φυλάσσετε καὶ ποιήσετε, prenez garde et alors vous agirez, = prenez garde à ce que vous allez faire.

11. α) La typographie nous donne la commodité des notes. Les notes contiennent une indication accessoire que nous rejetons au bas de la page pour ne pas interrompre le raisonnement ou le récit. Les anciens auteurs n'avaient pas cette facilité. Aussi trouve-t-on dans leurs ouvrages des indications accessoires intercalées dans le cours du récit ou dans la suite du rai-

sonnement. Elles prennent souvent chez les écrivains bibliques une forme absolue, complètement détachée du contexte, qui indique leur nature. Voy. *J.*, I, 15; IV, 2; *A.*, IV, 6, etc.

b) En particulier, toute proposition incidente, parenthétique, exprimant un détail accessoire, tend à se construire d'une manière indépendante et à prendre alors son sujet ou son complément, au lieu de se fondre dans le reste de la phrase.

L., II, 36 : καὶ τὴν Ἄννα προφήτις, θυγάτηρ Φανουήλ, ἐκ φυλῆς Ἀσέρ, αὕτη προβεβηκυῖα ἐν ἡμέραις πολλαῖς, ζήσασα μετὰ ἀνδρὸς ἑτῆ ἐπτὰ ἀπὸ τῆς παρθενίας αὐτῆς, καὶ αὕτῃ χήρα ἕως ἑτῶν ὀγδοήκοντα τεσσάρων, ἣ οὐκ ἀρίστατο τοῦ ἱεροῦ. — VIII, 42 : ὅτι θυγάτηρ μονογενῆς ἦν αὐτῷ ὡς ἑτῶν δώδεκα, καὶ αὕτῃ ἀπέθνησκειν. — *J.*, III, 1 : τὴν δὲ ἄνθρωπος ἐκ τῶν Φαρισαίων, Νικόδημος ὄνομα αὐτῷ, ἄρχων τῶν Ἰουδαίων. — *Apoc.*, I, 5, 14; II, 9. — Cf. 59.

Il en est souvent de même dans les LXX, *Jug.*, VIII, 11 : καὶ ἐπάταξεν τὴν παρεμβολήν, καὶ ἡ παρεμβολὴ ἦν πεποιηταῖς, καὶ ἔφυγον Ζέβεαι καὶ Σελμανά. — 2 *R.*, IV, 2 : δύο ἄνδρες ἡγούμενοι συστρεμμάτων τῷ Μερβιδάσθι υἱῷ Σαούλ, ὄνομα τῷ ἐνὶ Βαχὰ καὶ ὄνομα τῷ δευτέρῳ Ρηχάβ, υἱοὶ Περμων. — IV, 4; *Judith*, X, 7; *Ps.*, CII, 2-3.

12. Le N. T. renferme beaucoup de citations des LXX¹. En outre, on y rencontre très souvent des lambeaux de phrases empruntés aux LXX² : un mot, un nom et son complément, une courte partie d'une proposition, etc. Ces lambeaux s'unissent parfois dans le N. T. pour y former des propositions ou des phrases entières. Ce ne sont pas des citations, et le sens des mots peut changer en prenant place dans un nouveau contexte. Ce sont des réminiscences qui s'éveillent d'elles-mêmes dans la mémoire de l'écrivain et se glissent dans la phrase.

Parfois, ces fragments, empruntés tels quels, s'accordent mal soit entre eux, soit avec la partie de la phrase déjà écrite quand ils se présentent à l'esprit de l'écrivain. Ils sont alors juxtaposés. Visible dans tous les livres du N. T., ce fait est surtout fréquent et remarquable dans l'Apocalypse. Ainsi s'explique, dans certains passages, le défaut d'accord ou l'absence d'ajustement entre les différentes parties d'une même phrase³.

1. Au sens expliqué par nous, *Syntaxe des propositions*, p. LV seq.

2. Voy. l'édition du N. T. par Westcott et Hort. Les principaux emprunts sont indiqués par un caractère spécial. Aucune des 36 pages de l'Apocalypse n'en est exempte.

3. Les ressemblances de ce genre entre le N. T. et les LXX sont extrêmement nombreuses, sans que nous prétendions cependant que tous les exemples qu'on

a) Voici des exemples de l'*Apocalypse* :

Apoc., I, 4 : ἀπὸ τοῦ ὄντος καὶ τοῦ ἔχοντος καὶ ἐρχομένου καὶ ἀπὸ τῶν ἐπὶ πνευματίων. Les mots τοῦ ὄντος... τοῦ ἐρχομένου forment un nom propre composé invariable; τοῦ ὄντος est pris de *Ex.*, III, 14 : ἐγὼ εἰμι τοῦ ὄντος, et τοῦ ὄντος ἀπέσταλκέ με. Τοῦ ἐρχομένου se trouve *Ps.*, CXVII, 26 : εὐλογημένος τοῦ ἐρχομένου ἐν ὀνόματι κυρίου (cf. pour l'idée, cf. encore *Ps.*, XXIX, 8; *Mal.*, III, 1; *Dan.*, IX, 26), sans compter *Mat.*, XI, 3, etc. Τοῦ ἔχοντος est formé d'après les deux précédents — I, 5 : ἀπὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ μάρτυρος τοῦ πιστοῦς κατὰ, cf. *LXX*, *Ps.*, LXXXVIII, 38 : καὶ τοῦ μάρτυρος ἐν οὐρανῷ πιστός. — I, 7 : καὶ κόψονται ἐπ' αὐτὸν πᾶσαι αἱ... cf. *Zach.*, XII, 10 : καὶ κόψονται ἐπ' αὐτόν. — I, 19 : ἃ μέλλει κατὰ, cf. *Daniel* (LXX), II, 28, 29. — I, 20 : τὸ μυστήριον, cf. *Daniel*, II, 27. — II, 7 est formé d'après *Gen.*, II, 9 et 16, 17. — II, 9 : συναγωγὴ τοῦ Σατανᾶ. en antithèse avec LXX, *Nom.*, XVI, 3 : τὴν συναγωγὴν κυρίου. — II, 23 : καὶ τὰ τέκνα αὐτοῦ ἀποκτενῶ ἐν θανάτῳ, d'après *Jér.*, XIV, 12 : ἐν θανάτῳ ἐγὼ συντελέσω αὐτούς, et *Es.*, XXXIII, 27 : θανάτῳ ἀποκτενῶ. — II, 27 est formé d'après *Ps.*, II, 9. — III, 7 : τὰδε λέγει ὁ ἅγιος, ὁ ἀληθινός, ὁ ἔχων τὴν κλεῖν Δαυεὶδ, ὁ ἀνοίγων καὶ οὐδεὶς κλείσει, καὶ κλείων καὶ οὐδεὶς ἀνοίγει, est formé avec *Es.*, XXX, 12 : τὰδε λέγει ὁ ἅγιος τοῦ Ἰσραήλ. et LXX, 16 (cf. *Ps.*, LXXXV, 15) : τὸν θεὸν τὸν ἀληθινόν. et XXII, 22 (v. l.) : καὶ δώσω αὐτῷ τὴν κλεῖδα οἴκου Δαυὶδ ἐπὶ τῷ ὄμῳ αὐτοῦ καὶ ἀνοίξει καὶ οὐκ ἔσται ὁ ἀποκλείων, καὶ κλείσει καὶ οὐκ ἔσται ὁ ἀνοίγων. — III, 9 : ποιήσω αὐτοὺς ἵνα ᾗξουσιν καὶ προσκυνήσουσιν ἐνώπιον τῶν ποδῶν σου, cf. pour les futurs, *Es.*, XXVII, 13 : καὶ ᾗξουσιν οἱ ἀπολόμενοι... καὶ προσκυνήσουσιν τῷ κυρίῳ. — III, 17 : πλούσιός εἰμι καὶ πεπλούτηκα, et on a *Ex.*, V, 17 : σχολάζετε, σχολασταὶ ἐστε. — XI, 4 : οὗτοί εἰσιν αἱ δύο ἐλαίαι καὶ αἱ δύο λυχναίαι [αἱ] ἐνώπιον τοῦ κυρίου τῆς γῆς ἐστῶτες, d'après *Zach.*, IV, 2, 3, 11 : τί αἱ δύο ἐλαίαι αἱ ἐκ δεξιῶν...; et 14 : οὗτοι οἱ δύο υἱοὶ τῆς πίστεως παρεστήκασι κυρίῳ πίστης τῆς γῆς. — XI, 18 : δοῦναι τὸν μισθὸν τοῖς δούλοις σου τοῖς προφήταις... καὶ τοῖς φοβουμένοις τὸ ὄνομα σου. τοὺς μικροὺς καὶ τοὺς μεγάλους. Ce dernier accusatif est transcrit textuellement de *Ps.*, CXIII, 21 : εὐλόγησε τοὺς φοβουμένους τὸν κύριον. τοὺς μικροὺς μετὰ τῶν μεγάλων, et sur la possibilité de cet accusatif voy. 5. — XII, 5 : καὶ ἔτεκεν υἱόν, ἔρπεν, ὃς μέλλει ποιῆσαι πάντα τὰ ἔθνη ἐν ῥάβδῳ σιδηρᾷ, formé de *Ex.*, II, 22 : ἡ γυνὴ ἔτεκεν υἱόν, et II, 2 : καὶ ἔτεκεν ἔρπεν (cf. *Apoc.*, XII, 13 : ἥτις ἔτεκεν

pourrait en donner soient des réminiscences réelles ou des imitations voulues. Quoi qu'il en soit, ces ressemblances, réminiscences ou imitations, sont trop fréquentes et trop frappantes pour qu'on les attribue, au moins la plupart, au hasard seulement.

τὸν ἄρσενα), et cf. *Es.*, LXVI, 7 : ἐξέφυγε καὶ ἔτεκεν ἄρσεν, puis du *Ps.* II, 9 : ποιμανεῖς αὐτοὺς ἐν ῥάβδῳ σιδηρᾷ. — XVI, 13 : βάρταχοι, cf. *Ex.*, VIII, 4. — XXII, 5 : καὶ οὐκ ἔχουσιν χρεῖαν φωτὸς λύχνου καὶ φῶς ἡλίου ὅτι κύριος ὁ θεὸς φωτίσει [ἐπ'] αὐτούς. Les mots φῶς ἡλίου doivent être pris textuellement de *Es.*, XXX, 26 : καὶ ἔσται τὸ φῶς τῆς σελήνης ὡς τὸ φῶς τοῦ ἡλίου, καὶ τὸ φῶς τοῦ ἡλίου ἔσται ἑπταπλάσιον.

On pourrait multiplier indéfiniment les exemples. L'Apocalypse est, dans son ensemble, une mosaïque de mots, de lambeaux de phrases ou de propositions, tirés du grec des LXX, peut-être aussi d'apocryphes, s'accordant généralement suivant les lois de la syntaxe grecque, ou au moins suivant celles de l'hébreu, mais parfois juxtaposés sans changement. Ce système était d'autant plus facile pour l'auteur que la plupart des idées développées dans son livre n'ont rien de spécialement chrétien, et se rapprochent beaucoup plus de celles des LXX (livres apocalyptiques surtout), dont la langue et le vocabulaire lui suffisaient en général.

b) Ce système se retrouve d'ailleurs dans les autres livres du N. T., mais à un degré beaucoup plus faible :

Mal., XIX, 4 : οὐκ ἀνέγνωτε ὅτι ὁ κτίσας ἀπ' ἀρχῆς ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς, et cf. *Eccl.*, III, 11 : ὁ ἐποίησεν ὁ θεὸς ἀπ' ἀρχῆς, *Sag. Sir.*, XXIV, 9 : ἀπ' ἀρχῆς ἐκτίσέ με, *Es.*, XLV, 8 : ἐγὼ εἰμι κύριος ὁ κτίσας σε, *Gen.*, I, 27 : ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς. — *Mal.*, XXIV, 15 : ὅταν οὖν ἴδῃτε τὸ βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως τὸ ρηθὲν διὰ Δανιὴλ τοῦ προφήτου ἐστὸς ἐν τόπῳ ἁγίῳ et *Mar.*, XIII, 14 : ὅταν δὲ ἴδῃτε τὸ βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως ἐστηκότα ὅπου οὐ δεῖ..., cf. maintenant *Daniel* (LXX), IX, 27 : ἐπὶ τὸ ἱερὸν βδέλυγμα τῶν ἐρημώσεων ἔσται, XI, 31 : καὶ δώσουσι βδέλυγμα ἐρημώσεως, VIII, 11 : καὶ τὸ ἅγιον ἐρημωθήσεται, *Es.*, LX, 13 : τὸν τόπον τὸν ἅγιόν μου et *Es.*, XLII, 13 : διότι ὁ τόπος ἅγιος. Le masculin ἐστηκότα vient de ce que τὸ βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως signifie réellement τὸν βδελύσσοντα καὶ ἐρημοῦντα. — *A.*, II, 30 : ὅρκῳ ὥμοσεν αὐτῷ ὁ θεὸς ἐκ καρποῦ τῆς ὁσφύος αὐτοῦ καθίσει ἐπὶ τὸν θρόνον αὐτοῦ. Cf. *Nom.*, XXX, 3 : ὅς ἂν... ὁμώσῃ ὅρκον (et cf. *1 R.*, XIV, 28), *Ps.*, CXXXI, 11 : ὥμοσε κύριος τῷ Δαυὶδ ἀλήθειαν... Ἐκ καρποῦ τῆς κοιλίας σου θήσομαι ἐπὶ τὸν θρόνον σου, *2 Paral.*, VI, 9 : ὁ υἱός σου ὃς ἐξελεύσεται ἐκ τῆς ὁσφύος σου. — *A.*, VII, 9-10 : καὶ ἦν ὁ θεὸς μετ' αὐτοῦ καὶ ἐξέλιατο αὐτὸν ἐκ πασῶν τῶν ὀλίφων αὐτοῦ καὶ ἔδωκεν αὐτῷ χάριν καὶ σοφίαν ἐναντίον Φαραὼ βασιλέως Αἰγύπτου. Cette phrase est correcte, mais elle offre cependant une allure générale hébraïsante; cf. *Gen.*, XXXIX, 3 : κύριος μετ' αὐτοῦ, XXXIX, 21 : ἦν κύριος μετὰ Ἰωσήφ... καὶ ἔδωκεν αὐτῷ χάριν

ἐναντίον τοῦ ἀρχιδεσπόζυλακος, 1 R., XXVI, 24 : ἐξελεῖται με ἐκ πάσης ὀλίψεως. — R., IX, 20-21 est tiré de Es., XXIX, 16; XLV, 9; Jér., XVIII, 6; Sag. Sir., XXXVI, 13, et particulièrement de Sag. Sal., XV, 7¹.

c) Ajoutez encore à ce qui précède l'influence des LXX, telle que nous la constaterons, pour le sujet mental et pour le complément mental (75, 76, 77; 86, 87; 187, 188), et pour le changement de personnes (153, 156, 157).

13. Malgré la tendance du grec biblique à séparer les idées en propositions distinctes, il existe des cas où cette séparation n'est pas indiquée, et se fait d'après le contexte. Ainsi :

Mat., I, 18 : εὐρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ πνεύματος ἁγίου. L'idée indique que ἐκ πνεύματος ἁγίου n'est pas le complément de εὐρέθη, et le sens est : *elle se trouve enceinte, et elle l'était réellement, mais du Saint-Esprit*, = εὐρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα (εἶχεν δὲ) ἐκ πνεύματος ἁγίου. — Cf. 53 b et la note pour J.. VI, 46.

Cf. dans les LXX, Jug., VI, 24 : καὶ ἀκοδόμησεν ἐκεῖ Γεδεὼν θυσιαστήριον τῷ κυρίῳ. καὶ ἐπεκάλεσεν αὐτῷ Εἰρήνην κυρίου, ἕως τῆς ἡμέρας ταύτης, ἔτι αὐτοῦ ὄντος ἐν Ἑφραθά, Gédéon y bâtit un autel au Seigneur et lui donna le nom de Paix du Seigneur, (nom qu'on lui donne) encore aujourd'hui, puisqu'il existe encore à Ephratha, = καὶ ἐπεκάλεσεν αὐτῷ Εἰρήνην κυρίου (ἐπεκάλεσαν δὲ οὕτως) ἕως τῆς ἡμέρας..., ἔτι αὐτοῦ ὄντος...

14. Quand la phrase ou une partie quelconque de la phrase, se développe et s'étend, chaque idée du développement est mise régulièrement à sa place logique, en se juxtaposant à ce qui précède et à ce qui suit, avec ou sans coordination, subordination, accord, ou liaison grammaticale quelconque avec ce qui précède et ce qui suit. Il suffit qu'il existe un lien, un rapport, un enchaînement logique entre les idées, de manière que l'une appelle l'autre au point de vue du sens, quel que soit d'ailleurs le rapport grammatical établi entre elles. — Ce principe s'applique à un certain nombre d'anomalies du N. T., et, très fréquemment, au grec des LXX. — Ainsi :

L., XI, 11 : τένα δὲ ἐξ ὑμῶν τὸν πατέρα αἰτήσῃ ὁ υἱὸς ἰχθύν, μὴ ἀντὶ ἰχθύος ὄφιν αὐτῷ ἐπιδώσει : = τίς δὲ ἐξ ὑμῶν τῷ υἱῷ αὐτοῦ αἰτοῦντι ἰχθύν ἀντὶ ἰχθύος ὄφιν ἐπιδώσει : — A., X, 36-37 : τὸν λόγον ἀπέστειλαν τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ εὐαγγελιζόμενος εἰρήνην διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ οὗτός ἐστιν πάντων κύριος. ὑμεῖς οἴδατε τὸ γενόμενον ρῆμα καθ' ὅλην τῆς Ἰουδαίας, ἀρχάμενος ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας μετὰ τὸ βάπτισμα ὃ ἐκάρουξεν Ἰωάννης, Ἰησοῦν

1. Ces exemples n'offrent pas tous un défaut d'accord. Ils sont destinés à montrer que les auteurs du N. T. écrivaint tous, plus ou moins, sous l'influence des LXX, même sans y penser.

τὸν ἀπὸ Ναζαρέθ, ὡς ἔχρισεν αὐτὸν ὁ θεὸς πνεύματι ἁγίῳ καὶ δυνάμει, ὃς δι᾿ ἧλθεν εὐεργετῶν καὶ ἰώμενος πάντας τοὺς καταδυναστευομένους ὑπὸ τοῦ διαβόλου, ὅτι ὁ θεὸς ἦν μετ' αὐτοῦ· καὶ ἡμεῖς μάρτυρες κτλ. Dans ce passage Ἰησοῦ Χριστοῦ est défini par οὗτός ἐστιν πάντων κύριος, proposition détachée qui met vivement l'idée en relief (ce qui n'aurait pas eu lieu avec l'accord grammatical : πάντων κυρίου). La proposition τὸ γενόμενον... Ἰουδαίας a besoin d'être corrigée par une indication de lieu et de temps qui se trouvent dans ἀρξάμενος-Ἰωάνης; mais ἀρξάμενος se rapporte réellement à οὗτος... κύριος, sujet réel. Alors τὸ γενόμενον ρῆμα κτλ. a besoin d'être précisé par Ἰησοῦν τὸν ἀπὸ Ναζαρέθ, et expliqué par ce qui suit. Etc.

2 *Cor.*, I, 6 : εἵτε δὲ θλιβόμεθα, ὑπὲρ τῆς ὑμῶν παρακλήσεως καὶ σωτηρίας· εἵτε παρακαλούμεθα, ὑπὲρ τῆς ὑμῶν παρακλήσεως τῆς ἐνεργουμένης ἐν ὑπομονῇ τῶν αὐτῶν παθημάτων ὧν καὶ ἡμεῖς πάσχομεν, καὶ ἡ ἐλπίς ὑμῶν βεβαία ὑπὲρ ὑμῶν· εἰδότες ὅτι ὡς κοινωνοὶ ἐστε τῶν παθημάτων, οὕτως καὶ τῆς παρακλήσεως. — *Eph.*, I, 16 seqq. : οὐ παύομαι εὐχαριστῶν ὑπὲρ ὑμῶν μνεῖαν ποιοῦμενος ἐπὶ τῶν προσευχῶν μου, ἵνα ὁ θεὸς τοῦ κυρίου ὑμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ πατὴρ τῆς δόξης δώῃ ὑμῖν πνεῦμα σοφίας καὶ ἀποκαλύψεως ἐν ἐπιγνώσει αὐτοῦ, πεφωτισμένους τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς καρδίας ὑμῶν εἰς τὸ εἰδέναι ὑμᾶς τίς ἐστιν ἡ ἐλπίς τῆς κλήσεως αὐτοῦ κτλ. Dans ce passage εὐχαριστῶν est complété et expliqué par μνεῖαν ποιοῦμενος κτλ. Le but de ces prières est indiqué ensuite par ἵνα δώῃ ὑμῖν αὐτοῦ. Le résultat de δώῃ ὑμῖν πνεῦμα est exprimé par πεφωτισμένους-ὑμῶν, et la conséquence de πεφωτισμένους est ensuite marquée par εἰς τὸ εἰδέναι, etc. — III, 14-18, développement exactement semblable au précédent. — Cf. *Mar.*, III, 14 seq. ; *R.*, II, 17-21 ; V, 12 seqq. ; XII, 6-8 ; 15-16 ; XVI, 25 seq. ; *Eph.*, I, et II ; *Gal.*, IV, 9 seq. ; *Col.*, I ; 2 *Th.*, II, 3-4 ; 1 *Tim.*, I, 3 seq. ; *H.*, III, 15 seq. ; 2 *P.*, II, 4-10 ; *Apoc.*, I, 12-16 ; III, 12-21 ; VII, 4-9 ; XI, 8 ; XIV, 12.

Cf. 45 ; 47 ; etc.

14^{bis}. Il faut remarquer le développement logique par juxtaposition dans la description d'un objet ou dans l'exposition d'une pensée, quand les détails sont énumérés par l'écrivain. Au lieu de se préoccuper de l'harmonie à établir d'une manière continue d'un bout à l'autre de la description, l'auteur peut juxtaposer des propositions de nature différente ; l'expression de la pensée en retire beaucoup de mobilité et de relief, mais parfois aux dépens de l'accord ou de la régularité. Ainsi :

R., XII, 6 seqq. — 1 *P.*, IV, 7-11 : σωφρονίζατε οὖν καὶ νήψατε εἰς προσευχάς· πρὸ πάντων τῶν εἰς ἐκυτοὺς ἀγάπην ἐκτενῆ ἔχοντες, ὅτι ἀγάπη,

καλύπτει πλῆθος ἁμαρτιῶν· φιλοῦσιν οἱ εἰς ἀλλήλους ἄνθρωποι γογγυσμοῦ· ἕκαστος καθὼς ἔλαβεν χάρισμα, εἰς ἑαυτοὺς αὐτὸ διακονοῦντες ὡς καλοὶ οἰκονόμοι ποικίλης χάριτος Θεοῦ· εἴ τις λαλεῖ, ὡς λόγια Θεοῦ· εἴ τις διακονεῖ, ὡς ἐξ ἰσχύος ἢς χορηγεῖ ὁ Θεός· ἵνα ἐν πᾶσιν δοξάζηται ὁ Θεὸς διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃ ἐστὶν ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. L'idée générale souffronnante... προσευχῆς est développée par l'indication de chacune de ses parties : 1° πρὸ πάντων... ἁμαρτιῶν ; 2° φιλοῦσιν (ὄντες)... γογγυσμοῦ ; 3° ἕκαστος... Θεοῦ ; 4° εἴ τις λαλεῖ, (λαλῶν) ὡς... ὁ Θεός ; enfin le but de tout ce qui précède est ἵνα ἐν πᾶσιν... — *I J.*, I, 1-3.

Αποκ., XXI, 11-14 : ὁδεδέξαν μοι τὴν πόλιν τὴν ἁγίαν Ἱερουσαλὴμ καταβαίνουσιν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, ἔχουσιν τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ· ὁ φωστὴρ αὐτῆς ὅμοιος λίθῳ τιμιωτάτῳ, ὡς λίθῳ ἱάσπιδι χρυσταλλίζοντι· ἔχουσα τείχος μέγα καὶ ὑψηλόν, ἔχουσα πυλῶνας δώδεκα καὶ ἐπὶ τοῖς πυλῶσιν ἁγγέλους δώδεκα καὶ ὀνόματα ἐπιγεγραμμένα ἧ ἐστὶν τῶν δώδεκα φυλῶν υἱῶν Ἰσραὴλ· ἀπὸ ἀνατολῆς πυλῶνες τρεῖς... καὶ ἀπὸ δυσμῶν πυλῶνες τρεῖς· καὶ τὸ τεῖχος τῆς πόλεως ἔχων θεμελίους δώδεκα, καὶ ἐπ' αὐτῶν δώδεκα ὀνόματα τῶν δώδεκα ἀποστόλων τοῦ ἁγίου. — *XVII*, 3 ; εἶδον γυναῖκα καθήμενην ἐπὶ θηρίῳ κόκκινον, γέμοντα ὀνόματα βλασφημίας, ἔχων (*v. l.* ἔχοντα) κεφαλὰς ἑπτὰ καὶ κέρατα δέκα, *avec* γέμοντα ἐι ἔχων se rapportant à θηρίον.

Dans les *LXX*, 2 *Paral.*, IV, 2 seqq. : ἐποίησε τὴν θάλασσαν χρυσήν, δέκα πήγων τὴν διαμέτρησιν... καὶ τὸ κύκλωμα τριάνκοντα πήγων· καὶ ὁμοίωμα μύσγων ὑποκίτω αὐτῆς κύκλῳ κυκλοῦσιν αὐτήν· δέκα πήγαι περιέχουσι τὸν λουτήρα κυλῶν· δύο γένη ἔχοντες τοὺς μύσγους ἐν τῇ χωνεύσει αὐτῶν ἡ ἐποίησαν αὐτούς, δώδεκα μύσγους, οἱ τρεῖς βλέποντες βορρᾶν... καὶ οἱ τρεῖς κατ' ἀνατολῆς, καὶ ἡ θάλασσα ἐπ' αὐτῶν ἔνω, ἦσαν τὰ ὀπίσθια αὐτῶν ἔσω.

La juxtaposition logique des idées dans un développement est surtout fréquente et remarquable avec l'apposition.

Nous avons longuement exposé comment la construction tend à devenir indépendante dans le grec biblique, surtout quand la phrase se développe.

Mais il existe aussi une tendance contraire : la tendance à revenir à la construction première, régulière, qui a été ou qui aurait pu être employée :

15. a) Il y a retour à la construction régulière, qui a été d'abord employée par l'auteur et qui a cédé la place à une construction indépendante¹ :

J., I, 14 : καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς μονογενοῦς παρὰ πατρός, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας. On voit πλήρης revenir au nominatif et s'accorder avec le sujet dominant de la phrase ὁ λόγος. — A., X, 36-38, ἀρξάμενος revient au nominatif et s'accorde avec οὗτος κύριος, tandis que Ἰησοῦν revient à l'accusatif et s'accorde avec τὸ ρῆμα. — I h. III, 18-19 ; Apoc., XII, 1-2 : καὶ σημεῖον μέγα ὤφθη ἐν τῷ οὐρανῷ, γυνὴ περιβεβλημένη τὸν ἥλιον, καὶ ἡ σελήνη ὑποκάτω τῶν πόδων αὐτῆς καὶ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτῆς στέφανος ἀστέρων δώδεκα, καὶ ἐν γαστρὶ ἔχουσα. La construction revient au nominatif du participe avec ἔχουσα qui s'accorde avec γυνή. — XIII, 1-3. Cf. XIX, 11-13 ; XXI, 1-2, avec répétition du verbe.

Il en est de même dans les LXX, Josué, XIII, 15-17 et cf. avec 8-10, et d'ailleurs 8-32. — Judith, X, 7 : ὡς δὲ εἶδον αὐτήν, καὶ ἦν ἡλλοιωμένον τὸ πρόσωπον αὐτῆς, καὶ τὴν στολὴν μεταβεβληκυῖαν αὐτῆς, οὐ μεταβεβληκυῖαν revient à l'accusatif et s'accorde avec αὐτήν.

Cf. d'ailleurs 216 et 217, pour le complément.

b) Il y a retour à la construction grammaticale qui aurait pu être employée au début du développement dans les deux cas suivants.

1° L'auteur a commencé d'exprimer l'idée par une périphrase, au lieu de l'exprimer directement par elle-même. Dès lors, les parties éloignées du développement reviennent à la construction directe et simple qui aurait pu être employée au début². Il en est ainsi avec les verbes d'exhortation comme παρακαλῶ :

I P., II, 11-12 : ἀγαπητοί, παρακαλῶ ὡς παροίκους καὶ παρεπιδήμους ἀπέχεσθαι τῶν σαρκικῶν ἐπιθυμιῶν, αἵτινες στρατεύονται κατὰ τῆς ψυχῆς τὴν ἀναστροφὴν ὑμῶν ἐν τοῖς ἔθνεσιν ἔχοντες καλὴν, ἵνα, ἐν ᾧ καταλαλοῦσιν ὑμῶν ὡς κακοποιῶν, ἐκ τῶν καλῶν ἔργων ἐποπτεύοντες δοξάσωσι... L'expression directe de l'idée aurait été : ἀγαπητοί, ὡς πάροικοι

1. Voy. la note 1 de 17, a.

2. C'est en même temps une application du principe établi au n. 14, en vertu duquel une partie de phrase, en s'éloignant du mot auquel elle se rapporte grammaticalement, tend à se construire d'une manière indépendante. Mais ici cette construction est celle qui aurait été naturellement employée si l'écrivain avait exprimé simplement et directement sa pensée, comme on aurait eu *Jude*, 16 : καὶ λαλοῦσιν ἐπ' ἐρογῶν θαυμάζοντας.

καὶ παρ' ἐπιδόμῳ ἀπέγερθε τῶν σαρκικῶν ἐπιθυμιῶν... ἔχοντες. Et cf. pour l'expression directe, 1 P., IV, 11 : σωφρονήσατε οὖν... ἔχοντες... — 2 P., III, 1-3. — De même nature est *Jude*, 16 : καὶ τὸ στόμα αὐτῶν λαλεῖ ὑπέρογκα, θαυμάζοντες πρόσωπα ὠφελίας χάριν. — *Eph.*, IV, 1 : παρ' ἀλλήλων οὖν ὑμεῖς ὁ δέσμιος ἐν κυρίῳ ἀξίως περιπατῆσαι τῆς κλήσεως ἧς ἐκλήθητε, μετὰ πίστεως ταπεινοῦς ὁρῶντες καὶ πραύτητος, μετὰ μακροθυμίας, ἀνέχοντες ἀλλήλων ἐν ἀγάπῃ, σπουδάζοντες τηρεῖν τὴν ἐνότητά... == παρ' ἀλλήλων οὖν ὑμεῖς ἐγὼ δέσμιος ἐν κυρίῳ ἀξίως περιπατήσατε τῆς κλήσεως... σπουδάζοντες... — *Apoc.*, XI, 3 (voy. 20).

Cf. 113 bis, e et f.

2° Au lieu de donner au verbe son complément direct à l'accusatif, l'auteur construit ce complément d'une manière indépendante ; puis il revient à l'accusatif, comme :

Apoc., IV, 1-4 : μετὰ ταῦτα εἶδον,, καὶ ἰδοὺ θύρα ἡνεωγμένη ἐν τῷ οὐρανῷ... θρόνοι (v. l. θρόνους) εἴκοσι τέσσαρες, καὶ ἐπὶ τοὺς θρόνους εἴκοσι τέσσαρες πρεσβυτέρους... On aurait pu avoir μετὰ ταῦτα εἶδον θύραν ἡνεωγμένην ἐν τῷ οὐρανῷ, et une suite d'accusatifs jusqu'à εἴκοσι τέσσαρες πρεσβυτέρους.

Cf. d'ailleurs pour le complément, 216-217.

Remarque. — Lorsque l'auteur passe du style indirect au style direct, il y a dissociation et passage à la construction indépendante, comme nous l'avons vu plus haut; 10 (*L.*, XXIV, 46).

L'inverse est au contraire une *synthèse* des éléments de la phrase : mais il est extrêmement rare qu'il en soit ainsi dans le N. T. et sans doute aussi dans les LXX. Pour ces exemples, cf. A., XIX, 27.

Voy. ma *Syntaxe des propositions*, 368, a, 4°.

CHAPITRE II

Apposition et juxtaposition.

Nous venons de considérer la structure générale de la phrase dans le grec biblique, en raisonnant comme un Grec et en nous plaçant au point de vue de la grammaire grecque.

Il faut pénétrer maintenant plus profondément dans le sujet en parlant comme le Juif et en nous plaçant au point de vue

de la grammaire hébraïque et de son influence sur le grec biblique.

16. L'absence de combinaison et d'accord grammatical, la dissociation des éléments de la phrase se révèle dans le grec biblique d'une manière qui mérite d'être exposée en détail¹.

a) Toutes les fois que deux mots, deux groupes de mots, deux propositions, ont entre eux un lien logique, ils peuvent être *juxtaposés*, avec ou sans accord grammatical, et sans se fondre en une seule phrase ou une seule proposition. Ce principe est de la plus haute importance pour l'intelligence du grec biblique, et en particulier de celui des LXX.

Il est évident que dans cette juxtaposition, l'un des deux éléments, et régulièrement le second, est celui qui est juxtaposé au premier pour le définir, le qualifier ou l'expliquer.

Ces constructions doivent être regardées comme hébraïsantes et comme primitives dans les langues sémitiques, et comme importées de l'hébreu et de l'araméen dans le grec biblique; elles en forment un des caractères les mieux marqués.

Elles offrent plusieurs avantages pour une langue pauvre, comme est l'hébreu, en particules de coordination et de subordination, pauvre aussi en temps et en modes. Chacun des éléments juxtaposés est vivement détaché et mis en relief; l'accent oratoire et la pause se font facilement sentir pour chacun d'eux; le mouvement oratoire est renforcé; la phrase, coupée et courte, est dégagée et allégée; l'auteur ne peine pas à coordonner et subordonner les propositions.

Elles consistent dans l'apposition et la juxtaposition, et dans le *casus pendens*, c'est-à-dire dans la construction absolue d'un mot ou d'un groupe de mots.

b) Au sens large, l'apposition, et mieux la juxtaposition, consiste à unir dans une seule idée complexe les deux idées élémentaires d'un jugement simple. On a Ἰωάννης ἦν ὁ βαπτίζων, et par juxtaposition Ἰωάννης ὁ βαπτίζων.

Les langues sémitiques tendent à obtenir une seule idée complexe en juxtaposant deux termes qui les expriment, quand nous établirions la relation entre ces deux termes au moyen d'une préposition, du pronom relatif et de εἶναι, ou d'une autre manière.

Les deux principes fondamentaux de la juxtaposition dans les langues sémitiques sont les suivants : 1° on juxtapose le nom de l'objet et le nom de la matière dont il est fait; 2° on juxtapose les deux termes, les deux idées, entre lesquels la relation serait exprimée dans nos langues par des locutions telles que *se composer de*, *consister en*, *s'étendre à*, *peser (tant)*, *mesurer (tant)*, *durer (tant)*, etc., et dans le dernier cas on établit une sorte d'identité entre les deux éléments.

L'apposition est classique dans Lév., XXI, 6 : τὰς γὰρ θυσίας Κυρίου δῶρα τοῦ θεοῦ αὐτῶν αὐτοὶ προσφέρουσιν. Nous avons une juxtaposition, non classique, dans Gen., VI, 17 : ἰδοὺ ἐπάγω τὸν κατακλυσμὸν ὕδωρ ἐπὶ τὴν γῆν, et cf. VII, 7 : διὰ τὸ ὕδωρ τοῦ κατακλυσμοῦ.

1. Voy. DRIVER, *ouvr. cit.* Appendix IV, V.

Comme on peut le supposer, l'apposition et la juxtaposition ont été étendues à beaucoup d'autres idées analogues. Ainsi la juxtaposition du sujet et de l'attribut sans verbe copule; la juxtaposition d'attributs complémentaires au sujet ou aux compléments; la juxtaposition d'une explication à la phrase précédente ou à l'un des mots de cette phrase, etc. Les exemples donnés plus loin montreront jusqu'où s'est étendue cette construction.

c) Lorsque le sujet ou un complément, exprimés en tête, restent seuls, c'est un *casus pendens*, comme *Gen.*, XXVIII, 13 : ἡ γὰρ ἐπ' ἧς σὺ καθύδεις ἐπ' αὐτῆς, σοὶ δώσω αὐτήν καὶ τῷ σπέρματι. Le nominatif ἡ γὰρ reste suspendu, repris ensuite par son apposition αὐτήν. De plus, ἐπ' αὐτῆς est apposé à ἐπ' ἧς et les deux ne forment qu'une seule locution pronominale.

C'est surtout le *casus pendens* qui allège la phrase en la fragmentant et qui débarrasse l'auteur du souci d'en combiner et d'en faire accorder les éléments. L'emploi de cette construction n'est pas une exception ou une singularité, mais une habitude et une règle, en hébreu; de là les nombreux exemples de cette construction dans les LXX.

d) Voici maintenant des séries d'exemples des LXX pour éclairer et appuyer ce qui vient d'être dit :

1^o *Gen.*, VI, 17 : ἐπάγω τὸν κατακλυσμὸν ὕδωρ ἐπὶ τὴν γῆν (et cf. VII, 7), le déluge (qui est de) l'eau, = un déluge d'eau. — *Deut.* XXXII, 14 : καὶ αἷμα σταφυλῆς ἐπιεν οἶνον.

Gen., VII, 2 : ἀπὸ δὲ τῶν κτηνῶν τῶν καθάρων προσάγαγε ἐπὶ ἐπὶ ἄρσεν καὶ θῆλυ, = par couples.

Nom., XXI, 14 : διὰ τοῦτο λέγεται ἐν βιβλίῳ Πόλεμος τοῦ Κυρίου, avec le titre du livre invariable. — 4 *R.*, VII, 12 : ἐκέλευσεν τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἀδελφεῖς, Λίθος τοῦ βοηθοῦ. (ce qui signifie) Pierre de l'auxiliaire.

2 *R.*, X, 7 : ἀπέστειλεν τὸν Ἰωὰβ καὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν, τοὺς δυνατοὺς, toutes ses forces, (qui ne comprenaient que) des vaillants.

3 *R.*, VII, 16 : καὶ ὑποκείμεθεν τῶν λεόντων καὶ τῶν βοῶν χώραι, ἔργον καταστάσει, des festins, ouvrage qui pendait. — *Ps.*, XLI, 5 : ἐν φωνῇ ἀγαλλιάσεως καὶ ἐξομολογήσεως, ἔχου ἐορταζόντων, au milieu des cris de joie et de reconnaissance, bruit des gens en fête. — Mais *Ps.*, LXXXVI, 3, ἡ πόλις est correctement apposé au vocatif. — *Hosée*, VI, 10 ; *Es.*, I, 1, 9-10 : οὗ σὺ εἶ ἡ ἐρημοῦσα θάλασσαν, ὕδωρ ἀβύσσου πλήθος; la mer, (qui est) l'eau de l'abîme (eau qui est) une multitude, (= eau qui est) immense. — *Jér.*, XXV, 10.

Es., XVI, 27 : παραδώσω εἰς ψυχὰς μισούντων σε, θυγατέρας ἀλλοφύλων, je te livrerai aux personnes qui te haïssent, les filles des Philistins.

2^o Apposition des parties au tout au moyen de καὶ, *Ex.*, XXXVIII, 23 : οὗτος ἐποίησεν πάντα τὰ σκεύη τοῦ θυσιαστηρίου, καὶ τὸ πυρεῖον αὐτοῦ καὶ τὴν βάσιν καὶ τὰς τεύλας καὶ τὰς κρεμάρας χαλκῆς (avec χαλκῆς attribut de tout ce qui précède). — *Daniel*, VIII, 13 : ἕως τίνος τὸ ὄραμα στήσεται καὶ ἡ θυσία ἡ ἀρβύσσα καὶ ἡ ἀμαρτία; avec ὄραμα explique par l'apposition καὶ ἡ θυσία καὶ.

3^o Reprise du sujet par le même mot ou un synonyme, *Ex.*, XXXVII, 15 : καὶ οἱ σκύλοι περιγρυμμένοι ἀργυρίῳ, πάντες οἱ σκύλοι τῆς αὐλῆς. — *Ps.*, XXXVIII, 6 : πλὴν τὰ σύμπαντα ματαιότης, πᾶς ἄνθρωπος ζῶν, avec πᾶς καὶ. apposé à τὰ σύμπαντα. — Il peut y avoir reprise du complément, *Es.*, XXXVIII, 16 : *Es.*, V, 6.

1. Voyez aussi les nombreux exemples cités à la syntaxe de l'Apposition.

Gen., XVII, 14 : καὶ ἀπερίτμητος ἔρσην ὅς οὐ περιτμηθήσεται... τῇ ἡμέρᾳ τῇ ὀργῇ, ἐξολοθρευθήσεται ἡ ψυχὴ ἐκείνη ἐκ τοῦ γένους αὐτοῦ, οὐ ἀπερίτμητος ἔρσην αὐτῷ
a pour apposition ἡ ψυχῇ, *cette personne*. — Lév., IV, 11-12.

4^o Apposition de mot sans accord, 4 R., X, 29 : οὐκ ἀπέστη Εἰσὺ ἔμπροσθεν αὐτῶν, αἱ δαμάλεις αἱ χρυσαὶ ἐν Βαιθλ, avec αἱ δαμάλεις appose à αὐτῶν. — Ps., XLVIII, 6-7 : ἡ ἀνομία τῆς πτέρνης μου κυκλώσει με, οἱ πεποιθότες ἐπὶ τῇ δυνάμει αὐτῶν. On a le collectif τῆς πτέρνης = τῶν πετριζόντων, auquel est apposé οἱ πεποιθότες... — Es., XXI, 10 ; XXX, 21 : τὰ ὠτά σου ἀκούσονται τοὺς λόγους τῶν ὀπίσω σε πληνησάντων, οἱ λέγοντες..., avec οἱ λέγοντες apposé à τῶν πληνησάντων.

Jér., XXV, 16 : ἐπὶ ξίφῳ ἐπὶ Αἰλὰμ τέσσαρας ἀνέμους... καὶ διασπερῶ αὐτοὺς ἐν πᾶσιν τοῖς ἀνέμοις τούτοις, καὶ οὐκ ἔσται ἔθνος ὃ οὐχ ἔξει ἐκεῖ, οἱ ἐξωσμένοι Αἰλὰμ. Le collectif Αἰλὰμ est remplacé par αὐτοὺς ; puis, il est sujet de ἔξει, et comme tel il a pour apposition οἱ ἐξωσμένοι Αἰλὰμ, *j'amennerai les quatre vents sur Elam, je disperserai les Elamites, et il n'y aura pas de peuple où ne s'enfuit Elam, (c'est-à-dire) les fugitifs d'Elam*.

5^o Casus pendens, avec accord, Gen., II, 17 : ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρόν, οὐ φάγεσθε ἀπ' αὐτοῦ. — Josué, XVII, 3 : καὶ τῷ Σαλπαὰδ υἱῷ Ὁρερ, οὐκ ἦσαν αὐτῷ υἱοί. — 1 R., III, 11 ; Ps., CXLIV, 6 ; Es., I, 7 ; Jér., XLIII, 14.

Nom., XXXII, 4 : τὴν γῆν ἣν παρέδωκεν κύριος..., γῇ κτηνοτρόφου ἔστιν.

Sans accord, Gen., XVII, 4 : καὶ ἐγώ, ἰδοὺ ἡ διχθήκη μου μετὰ σοῦ. — XVII, 15 ; XXVI, 15 (neutre au nominatif) ; XXVIII, 13 ; Nom., XVII, 5 ; Deut., XXXII, 4 ; Josué, IX, 18 (ou 12) ; 4 R., I, 4 ; 1 Paral., XXIII, 14 ; 2 Paral., XV, 1, et cf. XX, 14 ; Ps., X, 4 ; XVII, 31 ; Prov., XI, 26 ; Hosée, IX, 12 ; Es., XIX, 11.

Nom., XIX, 15 : καὶ πᾶν σκεῦος ἀνεωγμένον, ὅσα οὐχὶ δεσμὸν καταδέδεται ἐν αὐτῷ ἀκίνητα ἔστιν. Le collectif indéfini πᾶν σκεῦος est repris par l'apposition ὅσα οὐχὶ κτλ. ; ἐν αὐτῷ se rapporte à πᾶν σκεῦος et signifie : *parmi eux : tous les vases ouverts, tous ceux qui parmi eux n'auront pas été fermés d'un couvercle seront impurs*.

6^o Apposition de la mesure à l'objet mesuré, Ex., XXIX, 40 : καὶ (ποιήσεις) δέκατον σμειδάλεως πεφυραμένης ἐν ἐλαίῳ κεκομμένῳ, τῷ τετάρτῳ τοῦ εἶν, καὶ σπονδὴν τὸ τέταρτον τοῦ εἶν οἴνου τῷ ἁμνῷ τῷ ἐνί, de l'huile (qui sera en quantité) le quart du hin, une libation (qui sera) le quart du hin de vin. — XXX, 23-24 ; XXXIX, 4-5 : ἐγενήθη τὰ ἑκατὸν τάλαντα τοῦ ἀργυρίου... εἰς τὰς ἑκατὸν κεφαλίδας τοῦ καταπετάσματος, ἑκατὸν κεφαλίδας εἰς τὰ ἑκατὸν τάλαντα, τάλαντον τῇ κεφαλίδι. — Lév., XXIV, 5-6 : λήψεσθε σμειδάλιν καὶ ποιήσετε αὐτὴν δώδεκα ἄρτους, δύο δεκάτων ἔσται ὁ ἄρτος ὁ εἷς, καὶ ἐπιθήσετε αὐτοὺς δύο θέματα, ἐξ ἄρτους τὸ ἐν θέμα. — Nom., V, 15 ; VII, 13 : προσήνεγκεν τὸ δῶρον αὐτοῦ τρυβλίον ἀργυροῦν ἐν, τριάκοντα καὶ ἑκατὸν ὀλκῇ αὐτοῦ, ριάνην μίαν ἀργυρᾶν, ἑβδομήκοντα σίκλων κατὰ τὸν σίκλον τὸν ἅγιον, ἀμφοτέρα πλήρη σμειδάλεως, il offrit son présent : un plat d'argent, (dont) le poids était de cent trente sicles, un vase d'argent de 70 sicles au poids du sicle sacré, tous deux pleins... — XV, 4 : προσοίσει ὁ προσφέρων τὸ δῶρον αὐτοῦ Κυρίῳ, θυσίαν σμειδάλεως, δέκατον τοῦ οἴζι, ἀναπεποιημένης ἐν ἐλαίῳ, ἐν τετάρτῳ τοῦ εἶν, avec δέκατον apposé à θυσίαν σμειδάλεως, ἀναπεποιημένης ; apposé à σμειδάλεως, et ἐν τετάρτῳ apposé à ἐν ἐλαίῳ. — 2 R., XXI, 1 : ἐγένετο λιμὸς ἐν ταῖς ἡμέραις Δαυεὶδ τρία ἔτη, ἐνιαυτὸς ἐχόμενος ἐνιαυτοῦ, καὶ ἐξήτησεν..., avec ἐνιαυτὸς... apposé au nominatif à l'accusatif τρία ἔτη. — 3 R., VII, 10-11 : ἐποίησεν τὴν θάλασσαν δέκα ἐν πηχει..., il fit le grand bassin, (qui était de, dix en, coudées... —

4 R., V, 17 : δοθήτω δὴ τῷ δοῦλῳ σου γόμορ, ζεύγη ἡμιόνων, *que l'on en donne donc à ton serviteur un gomer, (la charge d'une) paire de mulets.* — 2 Paral., III, 4; XIII, 3 : παρετάξατο Ἀβιὰ ἐν δυνάμει πολεμισταῖς δυνάμειος τετρακοσίαις χιλιῶσιν ἀνδρῶν δυνατῶν· καὶ Ἱεροβοὰμ παρετάξατο πρὸς αὐτὸν πλέμεον ἐν ὀκτακοσίαις χιλιῶσιν, δυνατοὶ πολεμισταὶ δυνάμειος. *Abia se présente au combat avec ses forces (qui étaient) des guerriers d'élite (au nombre de) 400 000 hommes puissants; Jéroboam engagea la guerre contre lui avec 800 000 hommes, (qui étaient de) puissants guerriers d'élite.* — Es., V, 5; XI., 5; Dan., VIII, 13-14 : ἕως τίνος τὸ ὄραμα στήσεται;... ἕως ἐσπέρα; καὶ πρωί, ἡμέραι δισχιλῖαι τριακόσαι, καὶ καθαρῶσθήσεται τὸ ἄγιον.

7^ο Apposition comparative, Es., XI, 9 : ἐνεπλήσθη ἡ σύμπασα τοῦ γινῶναι τὸν κύριον, ὡς ὕδωρ πολλὸν κατακαλύψαι θαλάσσας, *comme l'eau immense (est) à recouvrir les mers.* — XXXVI, 17 : ἕως ἀν... λάσω ὑμᾶς εἰς γῆν ὡς ἡ γῆ ὑμῶν, γῆ σίτου καὶ οἴνου, *dans un pays tel que votre pays, un pays de blé et de vin, avec γῆ apposé à γῆν.* — I.I, 9; Jér., XXIV, 5 : ὡς τὰ σῦκα τὰ χρηστὰ ταῦτα, οὕτως ἐπιγινώσονται τοὺς ἀποικισθέντας, *de même que (tu as reconnu) ces bonnes figues, de même, et cf. v. 8.* — Cf. Lam., II, 3 : ἀνῆψεν ἐν Ἰακώβ ὡς πῦρ φλόγα, *il a allumé comme un feu flamboyant.* — Es., I, 22, 26.

8^ο Apposition à une phrase, Nom., XXV, 18 : ἐχθραίνουσιν αὐτοὶ ἑμὶν ἐν δολιότητι, ὅσα δολιοῦσιν ὑμᾶς διὰ Φογῶρ, *avec ὅσα δολιοῦσιν apposé à ἐχθραίνουσιν ἐν δολιότητι.* — Es., VII, 17 : ἐπῆξει ὁ θεὸς ἐπὶ σέ... ἡμέρας αἰ οὕτω ἤκασιν ἀπ' ἧς ἡμέρας ἀρτίην Ἐφραίμ ἀπὸ Ἰούδα, τὸν βασιλέα τῶν Ἀσσυρίων, *avec τὸν βασιλέα apposition explicative de ἡμέρας αἰ...* — XIX, 2.

Néh., V, 4 : ἐδανισάμεθα ἀργύριον εἰς φόρους τοῦ βασιλείως, ἀργοὶ ἡμῶν καὶ ἀμπέλωνες ἡμῶν, *nous avons emprunté sur hypothèques de l'argent pour (payer) le tribut du roi, (ce sont) nos champs et nos vignes (que nous avons hypothéqués).*

Ps., XXVI, 4 : ταύτην ἐκζητήσω· τοῦ κατοικεῖν με ἐν οἴκῳ κυρίου, *je ne rechercherai que cette chose : habiter dans la maison..., et pour ταύτην voir* Appendice III.

Es., XXX, 33 : μὴ καὶ σοὶ βασιλεύειν ἡτοίμασθή, φάραγγα βαθείαν, βύλα καίμενα, πῦρ καὶ βύλα πολλά; *est-ce qu'il ne l'a pas été préparé de quoi régner (son royaume), (c'est-à-dire) une vallée profonde, des bois de bûcher tout prêts, du feu et beaucoup de bois pour le bûcher?* Le passif équivaut à l'actif ὁ θεὸς ἡτοίμασεν (cf. 98), d'où les accusatifs apposés.

9^ο Gen., XXXVIII, 13 : καὶ ἀπηγγέλη Θαμάρ τῇ νόμῳ αὐτοῦ λέγοντας, = ἀπηγγεῖλιν τινες... λέγοντας.

10^ο Juxtaposition de l'attribut, Gen., XIV, 10 : ἡ δὲ κοιλὰς ἡ ἄλυκῃ φρέατα ἀσφάλτου, *la Vallée Salée (était, ne se composait que de) sources de bitume.* — XI.IX, 10; Nom., XVI, 13 : μὴ μικρὸν τοῦτο ὅτι ἀνήγαγες ἡμᾶς... ὅτι κατάρχεις ἡμῶν ἄρχων; — Deut., XXXIII, 17 : πρωτότοκος τὰρ σου τὸ κάλλος αὐτοῦ, κέρατα μονοκέρωτος τὰ κέρατα αὐτοῦ, *sa beauté est (celle de) le premier-né du taureau.* — Eccl., II, 23 : πάσαι αἱ ἡμέραι αὐτοῦ ἀλγημάτων καὶ θυμοῦ περισπασμὸς αὐτοῦ, *ses jours (ne sont) tous (que) l'inquiétude de ses douleurs et de son âme.*

Gen., XXVIII, 18 : ἐθαύεν τὸν λῆθον καὶ ἔστησεν αὐτὸν στήλην. — Ex., XII, 39 : ἔσπεσαν τὸ σπᾶς ὁ ἐξήντηκαν ἐξ Αἰγύπτου ἐνκρυπταῖς ἀζύμοις. — XXIII, 27 : τὸν φόβον ἀποστειλὼ ἡγούμενόν σου... καὶ δώσω πάντας τοὺς ὑπεναντίους σου φυγάδας, *j'enverrai la terreur comme ton avant-garde... et je ferai de tes adversaires des fugitifs.* — XXVI, 1; 7 : ποιήσεις δέρρεις τραχίνας σκίπην ἐπὶ τῆς σκηνῆς, ἐνδεκα δέρρεις ποιήσεις αὐτάς, *tu feras des couvertures en poil (pour mettre*

comme) *abri sur la tente; tu (les) feras (au nombre de) onze couvertures.* — XXVI, 14; 31 : ποιήσεις καταπέτασμα ἐξ ὑακίνθου... ἔργον ὑφαντὸν ποιήσεις αὐτὸ χερουβείμ, *cel ouvrage tissé, tu le feras (représenter des) chérubins.* — XXX, 26 : ποιήσεις αὐτὸ ἔλαιον χρίσμα ἅγιον, μύρον μυρεψικὸν τέχνη μυρεψοῦ. — Lév., VII, 22; Deut., XXVII, 6 : λίθους ὀλοκλήρους οἰκοδομήσεις θυσιαστήριον κυρίου. — Ps., XX, 13; XC, 9; Es., XXVI, 4; Ez., IV, 12; XXVI, 21 : ἀπώλειάν σε δώσω, *je ferai de toi une ruine.* — Prov., XII, 18 : εἰσὶν οἱ λέγοντες τιρώσκουσιν μάχαιραι (= τιρώσκουσιν ὡς μάχαιραι).

11^o Juxtaposition de propositions, Gen., XLIV, 14 : εἰσῆλθεν δὲ Ἰούδας καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ πρὸς Ἰωσήφ, ἔτι αὐτοῦ ὄντος ἐκεῖ, *avec αὐτοῦ (= τοῦ Ἰωσήφ) ὄντος juxtaposé.*

Gen., XIV, 22-24 : εἶπεν δὲ Ἀβράμ... Ἐκτενῶ τὴν χειρὰ μου πρὸς τὸν θεόν... εἰ λήψομαι ἀπὸ πάντων τῶν σῶν, ἵνα μὴ εἴπῃς ὅτι Ἐγὼ ἐπλούτισα τὸν Ἀβράμ, πλὴν ὧν ἔραγον οἱ νεανίσκοι καὶ τῆς μερίδος τῶν ἀνδρῶν τῶν συμπορευθέντων μετ' ἐμοῦ, Ἐσχὼλ, Ἀδνάν, Μαμερή. οὗτοι λήψονται μερίδα, *je jure que je n'accepterai rien de ce qui est à toi... (je ne prendrai) rien en dehors de ce qu'ont mangé les jeunes gens et de la part de mes compagnons, Eschol, Aunan, et Mambré; eux prendront leur part.* — Lév., VII, 8; Nom., XXXIV, 2; 1 R., XIX, 20 : εἶδαν τὴν ἐκκλησίαν τῶν προφητῶν, καὶ Σαμουὴλ εἰστήκει καθεστῆκως ἐπ' αὐτῶν. — 2 R., XV, 20; 2 Paral., V, 11-12 : καὶ οἱ Λευεῖται οἱ ψαλτφοὶ πάντες τοῖς υἱοῖς Ἀσάφ, τῷ Αἰμάν, τῷ Ἰδειθούμ καὶ τοῖς υἱοῖς αὐτοῦ καὶ τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ, τῶν ἐνδεδυμένων στολᾶς βυσσίνας ἐν κυμβάλοις καὶ ἐν νάβλαις καὶ ἐν κινύραις, ἐστηκότας κατέναντι τοῦ θυσιαστηρίου, καὶ μετ' αὐτῶν ἱερεῖς ἑκατὸν εἰκόσι σάλπιγγοντες ταῖς σάλπιγγιν, *et tous les Lévites, chantres, (en tant que c'étaient) les fils d'Asaph, Héman et Idithoun ainsi que leurs enfants et leurs frères, (étant) vêtus de robes de lin avec des cymbales, des luths et des harpes, (étaient) debout devant l'autel et (il y avait) avec eux cent vingt prêtres sonnant de la trompette.* — XIX, 10; Ps., CIII; Amos, V, 6-9; Jér., V, 22; VI, 28 : πάντες ἀνήκοσι, πορευόμενοι σκολιῶς· χαλκὸς καὶ σίδηρος· πάντες διεφθαρμένοι εἰσὶν, *tous sont désobéissants, se conduisant mal, (c'est) de l'airain et du fer (que ces gens-là), ils sont tous pervertis.* — Lam., I, 7; Es., III, 18-20 : ἐν τῷ λέγειν με τῷ ἀνόμῳ Θανατῶ θανατωθήσῃ, καὶ οὐ διαστείλω αὐτῷ οὐδὲ ἐλάλησας τοῦ διαστείλασθαι τῷ ἀνόμῳ ἀποστρέψαι ἀπὸ τῶν ὁδῶν αὐτοῦ τοῦ ζῆσαι αὐτόν, ὁ ἄνομος ἐκεῖνος τῇ ἀδικίᾳ αὐτοῦ ἀποθάνειται, καὶ τὸ αἷμα αὐτοῦ ἐκ χειρὸς σου ἐκζητήσω· καὶ σὺ ἔάν διαστείλῃ τῷ ἀνόμῳ καὶ μὴ ἀποστρέψῃ ἀπὸ τῆς ἀνομίας αὐτοῦ καὶ τῆς ὁδοῦ, ὁ ἄνομος ἐκεῖνος ἐν τῇ ἀδικίᾳ αὐτοῦ ἀποθάνειται..., *puisque j'ai dit au méchant : Tu mourras, et (en supposant que) tu ne lui as pas intimé mes ordres ni parlé de manière à ordonner à ce méchant de changer sa conduite pour qu'il soit sauvé, ce méchant périra à cause de son iniquité et je vengerai sa perte sur toi; au contraire, si tu communique mes ordres au méchant sans qu'il cesse ses iniquités...*

Nom., XIX, 14 : ἄνθρωπος ἔάν ἀποθάνῃ ἐν τῇ οἰκίᾳ, πᾶς ὁ εἰσπορευόμενος εἰς τὴν οἰκίαν καὶ ὅσα ἔστιν ἐν τῇ οἰκίᾳ ἀκάθαρτα ἔσται. — Es., XIX, 17 : καὶ ἔσται ἡ χώρα τῶν Ἰουδαίων τοῖς Αἰγυπτίοις εἰς φόβηθρον· πᾶς ὃς ἔάν ὀνομάσῃ αὐτὴν αὐτοῖς, φοβηθήσονται διὰ τὴν βουλὴν ἣν βεβούλεται Κύριος ἐπ' αὐτήν, = ἔάν τις ὀνομάσῃ... οἱ Αἰγύπτιοι φοβηθήσονται.

Avec une proposition parenthétique, Es., IX, 13 : ἀφῆλεν Κύριος ἀπὸ Ἰσραὴλ κεφαλὴν καὶ οὐράν, μέγαν καὶ μικρὸν ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ, *presbûten* καὶ τοὺς τὰ πρόσωπα θαυμάζοντας, αὕτη ἡ ἀρχή, καὶ προφήτην διδάσκοντα ἄνομα, οὗτος ἡ οὐρά.

12^o Les constructions précédentes se rencontrent sans cesse dans les LXX. Elles s'y mêlent perpétuellement comme on a pu le remarquer

par les exemples cités. Voyez encore *Gen.*, XLVIII, 7; XLVIII, 14 : ἐκτείνας δὲ Ἰσραὴλ τὴν χεῖρα τὴν δεξιάν ἐπέβαλεν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν Ἐφραίμ, οὗτος δὲ ἦν ὁ νεώτερος, καὶ τὴν ἄριστεράν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν Μανασσή, ἐνאללὰξ τὰς χεῖρας. — *Ex.*, XXVIII, 23 : καὶ λήμψεται Ἀαρὼν τὰ ὀνόματα τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ... ἐπὶ τοῦ στήθους, εἰσίστηναι εἰς τὸ ἅγιον, μνημόσυνον ἔναντι τοῦ θεοῦ. A Ἀαρὼν se rapporte logiquement εἰσίστηναι, lorsqu'il entrera dans le sanctuaire. On a μνημόσυνον apposé à la phrase λήμψεται-στήθους. — *XXX*, 23-25; *Lév.*, IV, 8; *Nom.*, XV, 4-7; *Deut.*, III, 4-5; XV, 18; *Josué*, XIII, 2-6; 2 *R.*, VII, 23-24, où l'on a : καὶ τίς ὡς λαός σου Ἰσραὴλ ἔθνος ἄλλο ἐν τῇ γῇ; ὡς ὠδήγησεν αὐτὸν ὁ θεὸς... quel peuple, (en tant qu'il s'agisse d') un autre peuple sur la terre, est comme ton peuple d'Israël? par rapport à ceci que Dieu l'a conduit... — 2 *Paral.*, XIV, 8; XIX, 10; *Es.*, IX, 14.

17. Peut-être existe-t-il, dans certains cas, une raison particulière de la juxtaposition et du désaccord des éléments juxtaposés. Dans notre Introduction (p. II-III), nous avons déjà remarqué que les livres du N. T. étaient destinés, dans beaucoup de leurs parties, et quelques-uns tout entiers, à être dits plutôt qu'à être lus des yeux. Mais alors, dans la diction, intervient un élément particulier qui est l'accent oratoire et la pause¹. Si, de deux éléments juxtaposés, l'un porte l'accent oratoire et est séparé de l'autre par une pause, on comprend qu'il y ait alors tendance à l'interruption de l'accord. Cf. par exemple *Gen.*, XVII, 4 : καὶ ἐγώ, ἰδοὺ ἡ διαθήκη μου μετὰ σοῦ. — 4 *R.*, X, 29 : οὐκ ἀπέστη Εἰδὼ ἔμπροσθεν αὐτῶν, αἱ δαμάλεις αἱ χυρσαί. — *Ps.*, XXVI, 4 : μίαν ῥητράμην παρὰ Κυρίου, ταύτην ἐζητήσω τοῦ κατοικεῖν με ἐν οἴκῳ Κυρίου.

L'élément détaché et sans accord est alors exclamatif, *Moi! voici mon alliance avec toi.* — *Jéhu ne se détourna pas d'elles, les gémisseries d'or de Béthel!* — *Je n'ai demandé qu'une chose au Seigneur et je la rechercherai : c'est que j'habite...*

18. Tout ce qui vient d'être dit sur l'apposition et la juxtaposition dans le grec des LXX, sur l'influence de l'accent et de la pause, s'applique exactement au grec du N. T., dans une mesure plus restreinte, et l'on peut s'expliquer plus facilement tout l'ensemble des faits que nous avons analysés dans notre premier chapitre, en traitant de la structure générale de la phrase.

C'est en effet une juxtaposition hébraïsante, avec ou sans accord, des divers éléments de la phrase que l'on retrouve dans des exemples tels que :

Mat., X, 14; XXIII, 16 : ὅς ἐν ὁμολογίᾳ ἐν τῷ ναῷ. οὐδέν ἐστιν. — *Mar.*, VII, 1-5; VIII, 2; 18-20; 27-28; XII, 38-40 : βλέπετε ἀπὸ τῶν γραμματέων τῶν θελούντων ἐν στολαῖς περιπατεῖν.... οἱ κατέσθοντες τὰς οἰκίας τῶν χηρῶν..., avec l'apposition indépendante οἱ κατέσθοντες.

1. Cf. sur ce sujet Dutten, *ouvr. cité*, p. 100 seqq. : *Accents*.

qui est en réalité une exclamation d'indignation : *ces Docteurs de la loi qui dévorent les maisons des veuves!* — *L.*, VIII, 12-15; XXI, 6 : ταῦτα ἃ θεωρεῖτε, ἐλεούσονται ἡμέραι ἐν αἷς οὐκ ἄρεθήσεται λίθος ἐπὶ λίθῳ ὥδε ὅς οὐ καταλυθήσεται. — XXIV, 45-48; *J.*, II, 9; VI, 22-23; VII, 38 : ὁ πιστεύων εἰς ἐμέ, καθὼς εἶπεν ἡ γραφή, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ρεύσουσιν ὕδατος ζῶντος, avec accent oratoire sur les deux parties de la phrase, et pause entre elles (après ἐμέ), comme pour Marc, XII, 38-40 où la pause précède οἱ κατεσθόντες qui porte l'accent oratoire. — *A.*, I, 4-5; X, 36-38 : τὸν λόγον ἀπέστειλεν τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ εὐαγγελιζόμενος εἰρήνην διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ· οὗτός ἐστιν πάντων κύριος· ὑμεῖς οἴδατε τὸ γενόμενον ρῆμα καὶ ὅλης τῆς Ἰουδαίας, ἀρξάμενος ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας μετὰ τὸ βάπτισμα ὃ ἐκέρυξεν Ἰωάννης, Ἰησοῦν τὸν ἀπὸ Ναζαρέθ, ὡς ἔχρισεν αὐτὸν ὁ θεὸς πνεύματι ἁγίῳ καὶ δυνάμει, ὅς διῆλθεν εὐεργετῶν καὶ ἰώμενος πάντας... καὶ ἡμεῖς μάρτυρες πάντων... Ce passage si tourmenté et si compliqué s'explique simplement par la loi de la juxtaposition des pensées à leur place logique, et par l'influence de la pause entre elles. — *R.*, XII, 4-20, trop long pour être transcrit ici, est un exemple fameux du développement de l'idée par juxtaposition pure et simple de tous ses éléments, de toutes les constructions et de toutes les formes que les pensées peuvent prendre pour être exprimées avec force et relief. — De même genre est *1 Cor.*, XII, 4-11; XII, 28-30 : οὓς μὲν ἔθετο ὁ θεὸς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ πρῶτον ἀποστόλους, δεύτερον προφῆτας, τρίτον διδασκάλους, ἔπειτα δυνάμεις, ἔπειτα χαρίσματα ἰαμάτων, ἀντιλήμψεις, κυβερνήσεις, γένη γλωσσῶν. μὴ πάντες ἀπόστολοι· μὴ πάντες προφῆται· μὴ πάντες διδασκαλοὶ· μὴ πάντες δυνάμεις· μὴ πάντες χαρίσματα ἔχουσιν ἰαμάτων· μὴ πάντες γλώσσαις λαλοῦσιν; — *1 P.*, IV, 7-11 : σωφρονήσατε οὖν καὶ νήψατε εἰς προσευχάς· πρὸ πάντων τῆν εἰς ἐαυτοὺς ἀγάπην ἐκτενῇ ἔχοντες, ὅτι ἀγάπη καλύπτει πλῆθος ἁμαρτιῶν· φιλόξενοι εἰς ἀλλήλους ἄνευ γογγυσμοῦ· ἕκαστος καθὼς ἔλαβεν χάρισμα, εἰς ἐαυτοὺς αὐτὸ διακονοῦντες ὡς καλοὶ οἰκονόμοι ποικίλης χάριτος θεοῦ· εἴ τις λαλεῖ, ὡς λόγια θεοῦ· εἴ τις διακονεῖ, ὡς ἐξ ἰσχύος ἢς χορηγεῖ ὁ θεός.

Le style de l'Apocalypse est inintelligible à moins d'avoir présent à l'esprit, en lisant ce livre, tout ce qui est dit dans ces deux premiers chapitres. Les principes exposés dans celui-ci y trouvent leur application à chaque page. Nous citons seulement I, 1-2; I, 4-7 : χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ τοῦ ὄντος καὶ τοῦ ἦν καὶ τοῦ ἐρχομένου, καὶ ἀπὸ τῶν ἐπτὰ πνευμάτων τῶν ἐνώπιον τοῦ θρόνου αὐτοῦ, καὶ ἀπὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ μάρτυς ὁ πιστός, ὁ πρωτότοκος τῶν νεκρῶν καὶ ὁ ἄρχων τῶν βασιλείων τῆς γῆς. Τῷ ἀγαπῶντι ἑμᾶς καὶ λύσαντι ἡμᾶς

ἐκ τῶν ἁμαρτιῶν [ἡμῶν] ἐν τῷ αἵματι αὐτοῦ, καὶ ἐποίησεν ἡμᾶς βασιλείαν, ἱερεῖς τῷ θεῷ καὶ πατρὶ αὐτοῦ, αὐτῷ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας ἁμῶν. Ἰδοὺ ἔρχεται μετὰ τῶν νεφελῶν, καὶ ὄψεται αὐτὸν πᾶς ὀφθαλμὸς καὶ οἵτινες αὐτὸν ἐξεκέντησαν, καὶ κόψονται ἐπ' αὐτὸν πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς. Ce passage, *écrit avec des mots grecs*, est parfaitement étranger par son allure au grec classique, et parfaitement conforme au génie de l'hébreu tel que nous le saisissons dans le grec des LXX.

CHAPITRE III

Éléments de la proposition.

Le sujet est la personne, ou la chose, qui fait l'acte ou subit l'état exprimé par le verbe, et c'est du sujet que l'attribut est nié ou affirmé.

Le complément est l'objet de l'acte du verbe.

L'attribut est ce qui est affirmé ou nié du sujet.

Ce sont là les trois éléments d'une proposition grammaticalement complète dans sa forme, *Mat.*, XX, 15 : ὁ ὀφθαλμὸς σου πονηρὸς ἐστίν.

Mais la proposition ne se présente pas souvent ainsi. On peut trouver seulement : le sujet et le verbe, *Mat.*, XIV, 27 : ἐγὼ εἰμι. — le verbe et l'attribut, *Mat.*, XXIV, 9 : ἔσεσθε μισούμενοι. — le verbe seul, 2 *Cor.*, XII, 16 : ἔστω δέ, et *A.*, II, 17 : καὶ ἔσται.

Enfin, le sujet, le verbe, et l'attribut, avec un verbe autre que εἶναι, peuvent se réduire à un seul mot, *J.*, XIX, 22 : ὁ γέγραφα γέγραφα, = ἐγὼ εἰμι γεγραπὸς ὁ...

Nous allons énumérer maintenant les principales conséquences des principes généraux que nous venons d'exposer, relativement au verbe, au sujet, au complément et à l'attribut.

I

Conséquences relatives au verbe.

19. Les écrivains bibliques aiment à exprimer l'idée par deux mots au lieu d'un; ainsi, par une périphrase du verbe simple, ou d'un mot simple :

a) Par εἶναι ou γίνεσθαι, etc., avec un participe, un adjectif ou un nom de même radical ou de même sens que le verbe simple qui aurait pu être employé, *J.*, V, 6 : ὑγιῆς γενέσθαι, et cf. *Mat.*, VIII, 3 : καθαρισθῆναι. — *A.*, I, 19 : καὶ γνωστὸν ἐγένετο, et II, 14 : τοῦτο ὑμῖν γνωστὸν ἔστω. — XII, 5 : προσευχῇ δὲ ἦν ἐκτενῶς γινομένη ὑπὸ... — XVIII, 7 : οὐ ἡ οἰκία ἦν συνημορῶσα τῇ συναγωγῇ, = συνωμορεῖτο. — XXV, 10 : ἰσθῶς ἐπὶ τοῦ βήματος Καίσαρος εἰμι, et XXVI, 6 : ἔστηκα κρινόμενος. — *Eph.*, IV, 32 : γίνεσθε... χαριζόμενοι ἑαυτοῖς, = χαρίζεσθε. Et souvent.

Ces locutions, qui se rencontrent d'ailleurs chez les écrivains grecs, ont été extrêmement favorisées par l'influence de l'hébreu et sont fréquentes dans les LXX, 2 *Esd.*, IV, 12 : γνωστὸν ἔστω. — VI, 8 : ἔστω δίδομένη. — VI, 9 : ἔστω διδόμενον. — VI, 10 : ἵνα ὦσιν προσφέροντες. — *Ezech.*, XXVII, 36 : ἀπώλεια ἐγένου, = ἀπώλου, *tu es perdue.* — *Dan.*, VIII, 7 : καὶ οὐκέτι ἦν ἰσχύς ἐν τῷ κριφί τοῦ στήναι ἐνώπιον αὐτοῦ, = οὐκ ἴσχυεν ὁ κριός...

b) Par un verbe transitif, comme ποιεῖν, δίδόναι, λαμβάνειν, etc., *J.*, V, 11 : ὁ ποιήσας με ὑγιῆ, et ailleurs καθαρίζειν. — V, 18 : ἵσον ἑαυτὸν ποιῶν τῷ θεῷ. — XII, 49 : αὐτός μοι ἐντολὴν δέδωκεν τί εἴπω καὶ τί λαλήσω, = ἐνετείλατο. — XVIII, 29 : τίνα κατηγορίαν φέρετε τοῦ ἀνθρώπου τούτου; = τί κατηγορεῖτε τοῦ ἀνθρώπου; — XIX, 9 : ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀπόκρισιν οὐκ ἔδωκεν αὐτῷ, et *Mat.*, XXVII, 14 : καὶ οὐκ ἀπεκρίθη αὐτῷ. — *A.*, VII, 19 : τοῦ ποιεῖν τὰ βρέφη ἔκθετα αὐτῶν, = τοῦ ἐκτιθέσθαι. — VII, 24 : ἐποίησεν ἐκδίκησιν. — XV, 18 : ποιῶν ταῦτα γνωστῇ, = γνωρίζων ταῦτα, comme ailleurs. — *H.*, II, 3 : ἰργῆν λαβοῦσα λαλῆσθαι. — X, 26; XI, 36 : μαστίγων πείραν ἔλαβον. — *Apoc.*, XI, 7 : τὸ θηρίον... ποιήσει μετ' αὐτῶν πόλεμον, et II, 16 : πολεμήσω μετ' αὐτῶν. — XI, 13 : οἱ λοιποὶ... ἔδωκαν δόξαν τῷ θεῷ.

Cf. en composition, *R.*, XI, 20 : μὴ ὑψηλὰ φρονεῖ, et 1 *Tim.*, VI, 17 : μὴ ὑψηλοφρονεῖν (*v. l.* ὑψηλὰ φρονεῖν). — *A.*, VII, 41 : καὶ ἔμοσχοποίησαν, = καὶ μοσχὸν ἐποίησαν.

Cf. *Mar.*, XI, 5 : τί ποιεῖτε λύοντες; plus solennel que τί λύετε;

c) De même genre est, *J.*, IV, 29 : ὅς εἰπέ μοι πάντα ἃ ἐποίησα, = πάντα τὰ ἐμὰ (πράγματα). — *V.*, 32 : ἡ μαρτυρία ἣν μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ, = ἡ μαρτυρία αὐτοῦ περὶ ἐμοῦ. — *V.*, 36 : τὰ ἔργα ἃ ποιῶ, = τὰ ἔργα τὰ ἐμὰ. — *VI.*, 14 : ἃ ἐποίησεν σημεῖα, = τὰ σημεῖα αὐτοῦ, et cf. VII, 3. — XII, 38 : ἵνα ὁ λόγος Ἰησοῦ τοῦ προφῆτου πληρωθῇ ὃν εἶπεν Κύριε κτλ., = ἵνα οὗτος ὁ λόγος κτλ. en supprimant ὃν εἶπεν. — Ces locutions présentent un caractère populaire; cf. LXX, *Es.*, XVIII, 31; *Dan.*, III, 33, et souvent.

Ces locutions, qui se rencontrent d'ailleurs chez les écrivains grecs, ont été favorisées par l'influence de l'hébreu et sont fréquentes dans les LXX, *Gen.*, XIV, 2 : ἐποίησαν πόλεμον μετὰ Βαβυλῶν. — XXIV, 12 : ποίησον ἔλεος μετὰ τοῦ κυρίου μου. — *Deut.*, XXVIII, 56 : ἥς οὐχὶ πείραν ἔλαθεν ὁ πούς αὐτῆς βαίνειν. — 3 *R.*, I, 48 : ὅς ἔδωκεν σήμερον ἐκ τοῦ σπέρματός μου καθήμενον, et cf. dans le N. T. *A.*, II, 30 : ὥμοσεν αὐτῷ ὁ θεὸς ἐκ καρποῦ τῆς σάρκος αὐτοῦ καθίσαι ἐπὶ τὸν θρόνον αὐτοῦ. — *Es.*, XLIII, 3 : ἐποίησα ἀλλαγὰς σου Αἰγύπτου καὶ Αἰθιοπίας, = ἀντήλλαξίμην σου Αἰγύπτου, comme dans *Prov.*, VI, 35. — *Jér.*, XXIV, 9 : καὶ δώσω αὐτοὺς εἰς διασκορπισμὸν, = καὶ διασκορπίσω οὐ δισκοπεῶ αὐτούς.

d) L'habitude d'employer deux mots comme périphrase du verbe simple a multiplié les compléments et les attributs, parfois les sujets.

20. Ce qui précède est à remarquer. On peut expliquer par là certaines constructions anormales qui se rencontrent principalement dans l'Apocalypse.

Ainsi, *Apoc.*, XI, 3 : δώσω τοῖς δυσὶν μάρτυσιν μου, καὶ προφητεῦσουσιν ἡμέρας χιλίας διακοσίας ἐξήκοντα, περιβεβλημένους σάκκους. Mais l'accusatif du participe s'explique facilement, si l'on remarque qu'il y a eu dissociation des deux premières propositions, et qu'on devrait avoir : ποιήσω τοὺς δύο μάρτυράς μου προφητεῦσαι... περιβεβλημένους. — On lit, 1 *Cor.*, VII, 31 : οἱ χρώμενοι τὸν κόσμον, et *Apoc.*, III, 17 : πλούσιός εἰμι καὶ πεπλούτηκα καὶ οὐδὲν χρεῖαν ἔχω. Ces mots χρεῖαν ἔχω prennent l'accusatif οὐδὲν comme s'il y avait un verbe simple χρεῖζειν τι ou ἐπιποθεῖν τι, = οὐδὲν ἐπιποθεῖν. — De là aussi XXII, 5 : οὐκ ἔχουσιν χρεῖαν φωτὸς λύχνου καὶ φῶς ἡλίου, οὐ les deux constructions du génitif et de l'accusatif sont réunies. — *Apoc.*, XI, 18 : ἤλθεν ἡ ὀργή σου καὶ ὁ καιρὸς τῶν νεκρῶν κριθῆναι καὶ δοῦναι τὸν μισθὸν τοῖς δούλοις σου τοῖς προφήταις... καὶ τοῖς φοβουμένοις τὸ ὄνομά σου, τοὺς μικροὺς καὶ τοὺς μεγάλους. Les mots δοῦναι τὸν μισθὸν équivalent à un verbe simple comme μισθοδοτεῖται, δωρήσασθαι; de là l'accusatif τοὺς μικροὺς καὶ τοὺς μεγάλους (cf. aussi 10, 14, 17).

Le verbe et le nom, dans des exemples tels que *Apoc.*, XI, 18 et XXII, 5, forment une idée simple exprimant un acte qui tombe directement sur l'objet, ou complément, à l'accusatif. Cet accusatif, complément direct après le nom (et le verbe), ne devait pas choquer beaucoup un

auteur aussi hébraïsant que celui de l'*Apocalypse*. Car on lit dans les LXX, 1 Paral., VI, 49 : καὶ Ἀαρὼν καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ... εἰς πᾶσαν ἐργασίαν ἅγια (v. l. ἀγίαν) τῶν ἁγίων καὶ ἐξυλάσκεισθαι περὶ Ἰσραήλ, *Aaron et ses fils étaient pour tout le service du* (= *pour desservir le*) *Saint des Saints et pour (supplir en faveur d'Israël)*. — Nahum, I, 11 : ἐκ σοῦ ἐξελεύσεται λογισμὸς κατὰ τοῦ κυρίου πονηρὰ, βουλευόμενος ἐναντία (à moins de corriger, conformément à l'hébreu, en λογιζόμενος). Cf. 214 et 215.

II

Conséquences relatives au sujet.

21. Les idées étant exprimées dans des propositions séparées, le sujet demande souvent à être indiqué pour la clarté de la pensée ou la commodité du lecteur. De là résulte, au moins en partie, l'expression si fréquente du sujet pronom, ou la répétition du sujet. Cf. 56-64.

L., XX, 28 : ἐὶν τινος ἀδελφὸς ἀποθάνῃ ἔχων γυναῖκα καὶ οὗτος ἄτεκνος ᾗ, quand on aurait pu avoir ἐὶν τινος ἀδελφός, ἔχων γυναῖκα, ἄτεκνος ἀποθάνῃ. — 1 Cor., VII, 12.

Dans les LXX, Jug., VIII, 11 : ἐπάταξε τὴν παρεμβολήν, καὶ ἡ παρεμβολὴ ᾗν πεποιθυῖα, καὶ ἔφυγον Ζεβεὶ καὶ Σαλμανά.

22. Les idées étant exprimées dans une série de propositions indépendantes, coordonnées ou non, il arrive souvent que le sujet change brusquement de l'une à l'autre, et sans être exprimé. Le contexte seul indique alors quel est le sujet à suppléer. Cf. 68-87.

Mar., I, 31 : καὶ ἀφῆκεν αὐτὴν ὁ πυρετός, καὶ διηκόνει αὐτοῖς. — 1 J., V, 16; Apoc., IX, 8-10; XVI, 6.

23. Dans les LXX, sous l'influence de l'hébreu, le sujet réel et qui aurait dû être au nominatif est au datif avec le sens de *quant à...*; par exemple *quant à un tel, il fait*, = *un tel fait*. Il y a là un exemple de dissociation violente, pour nous, des éléments de la proposition. Cf. 47, d, et cf. 47 c; 95, c; 98.

24. Le sujet peut être complètement détaché et mis en relief, au commencement de la phrase; il est alors repris par un pronom. Cf. 53-55.

25. L'habitude de séparer les propositions amène le brusque passage du passif impersonnel à l'actif impersonnel, préféré en hébreu et dans le grec biblique (97).

Elle amène aussi la construction si curieuse des formules *καὶ ἔσται, καὶ ἐγένετο*, 103, 106.

26. Elle exerce une influence considérable sur l'accord du verbe avec le sujet et particulièrement sur l'accord du participe avec son antécédent. Elle a causé une multitude d'anomalies dans cet accord; dans certains cas, elle a même produit l'absence complète d'accord. Cf. 107-109; 111-114; 123; 131; 132; 147. Mais dans tous les cas, l'arrangement grammatical des éléments de la proposition, consistant ici dans l'accord rigoureux du verbe avec le sujet, est détruit. Cf. 107-109.

III

Conséquences relatives au complément.

27. Comme pour le sujet (21), les idées étant exprimées dans des propositions séparées, le complément demande souvent à être indiqué pour la clarté de la pensée ou la commodité du lecteur. De là résulte aussi, du moins en partie, l'expression si fréquente du pronom complément, ou la répétition du complément; cf. 168-181. Ainsi :

J., III, 1 : ἦν δὲ ἄνθρωπος ἐκ τῶν Φαρισαίων, Νικόδημος ὄνομα αὐτοῦ, ἄρχων τῶν Ἰουδαίων, quand ὄνομα Νικόδημος aurait suffi. — *Mar.*, V, 24 : καὶ ἠκολούθει αὐτῷ ὄχλος πολὺς, καὶ συνέθιθεν αὐτόν. — *V*, 33; *J.*, V, 36; XIII, 26; *A.*, IV, 36-37.

Dans les LXX, *Josué*, X, 30, 32, etc.

28. Comme pour le sujet (22), les idées étant exprimées dans une série de propositions indépendantes, coordonnées ou non, il arrive souvent que le complément change brusquement de l'une à l'autre. Le contexte seul indique alors quel est le complément; cf. 180 seqq... Ainsi :

Mar., V, 9-10 : ἐπηρώτα αὐτόν τί ὄνομά σοι; καὶ λέγει αὐτῷ Λεγιών ὄνομά μοι, ὅτι πολλοί ἐσμεν· καὶ παρεκάλει αὐτόν πολλὰ ἵνα μὴ αὐτὰ ἀποστείλῃ. Le premier αὐτόν (et αὐτῷ) = τὸν δαιμονιζόμενον; le second = τὸν Ἰησοῦν; et αὐτὰ = τὰ δαιμόνια.

29. Comme le sujet (24), le complément peut être complètement détaché et mis en relief, au commencement ou à la fin de la phrase ; il est alors repris par un pronom ; cf. 168-172.

Ainsi :

J., VII, 38 : ὁ πιστεύων εἰς ἐμέ, καθὼς εἶπεν ἡ γραφή, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ρεύσουσιν ὕδατος ζῶντος. — Cf. *Apoc.*, II, 20, 26 ; III, 12, 21 ; VI, 8.

30. Le rapport qui unit le complément au verbe tend souvent à se relâcher, et, au lieu du cas seul, on trouve le complément précédé d'une préposition. La construction analytique tend à se substituer à la construction synthétique. Cf. 206-213.

Bien plus, au moins dans l'*Apocalypse*, il peut arriver que le verbe reste seul et que son complément naturel prenne une construction indépendante. Il y a là une dissociation violente, pour nous, de ces deux éléments de la proposition ; cf. 215.

Apoc., XIV, 14 : καὶ εἶδον, καὶ ἰδοὺ νεφέλη λευκή, = εἶδον νεφέλην. Et cf. XIX, 11 : καὶ εἶδον τὸν οὐρανὸν ἠνεωγμένον, καὶ ἰδοὺ ἵππος λευκός.

Dans les LXX, *Zach.*, V, 9 : καὶ ἦρχ τούς ὀφθαλμούς μου καὶ εἶδον, καὶ ἰδοὺ δύο γυναῖκες ἐκπορευόμεναι.

31. Le rapport entre un même verbe et son complément peut varier dans des passages différents, et la construction varie en conséquence, en vertu du relâchement signalé plus haut (15). Bien plus, cette variation peut se rencontrer dans une même phrase, un même passage, lorsque le verbe a plusieurs compléments ; le plus éloigné pourra prendre une construction différente de celle du plus rapproché. Il y a là une dissociation violente, pour nous, des éléments de la proposition.

J., I, 16 : ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν. καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος. — 1 J., III, 24 ; *Apoc.*, XVII, 4 ; XXII, 5. Cf. 10-11 ; 20 ; 214.

IV

Conséquences relatives à l'attribut.

32. a) Certains accords synthétiques entre le sujet et l'attribut ne se font pas : cf. 234. *d* ; 235, 240, *b* ; 241, *c*.

Apoc., XVI, 13 : εἶδον... πνεύματα τρεῖς ἀνάθηκτα ὡς βάρηλοι.

b) Au lieu de s'unir directement au sujet par le verbe de liaison εἶναι, l'attribut ne s'y unit qu'au moyen de εἰς et de ὡς. — Voy. 264-266.

c) Certaines constructions synthétiques de l'attribut complémentaire tendent à disparaître. — Voy. 269-280.

33. L'apposition tend parfois à se juxtaposer d'une manière indépendante ; l'accord peut être rompu entièrement ou partiellement. Le grec biblique emploie beaucoup l'apposition épexégétique juxtaposée (voy. 300-313). Ainsi :

Apoc., I, 5 : ἀπὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ μάρτυς ὁ πιστὸς. — XIII, 8.

Dans les LXX, 4 R., XI, 7 : καὶ δύο χεῖρες ἐν ὑμῖν, πᾶς ὁ ἐκπορευόμενος το σάββατον. — *Daniel* (LXX), III, 96.

34. L'adjectif épithète, ou complément distinctif, peut ne s'accorder que partiellement, et l'accord de cet adjectif avec son substantif est parfois partiellement brisé : voy. 314.

V

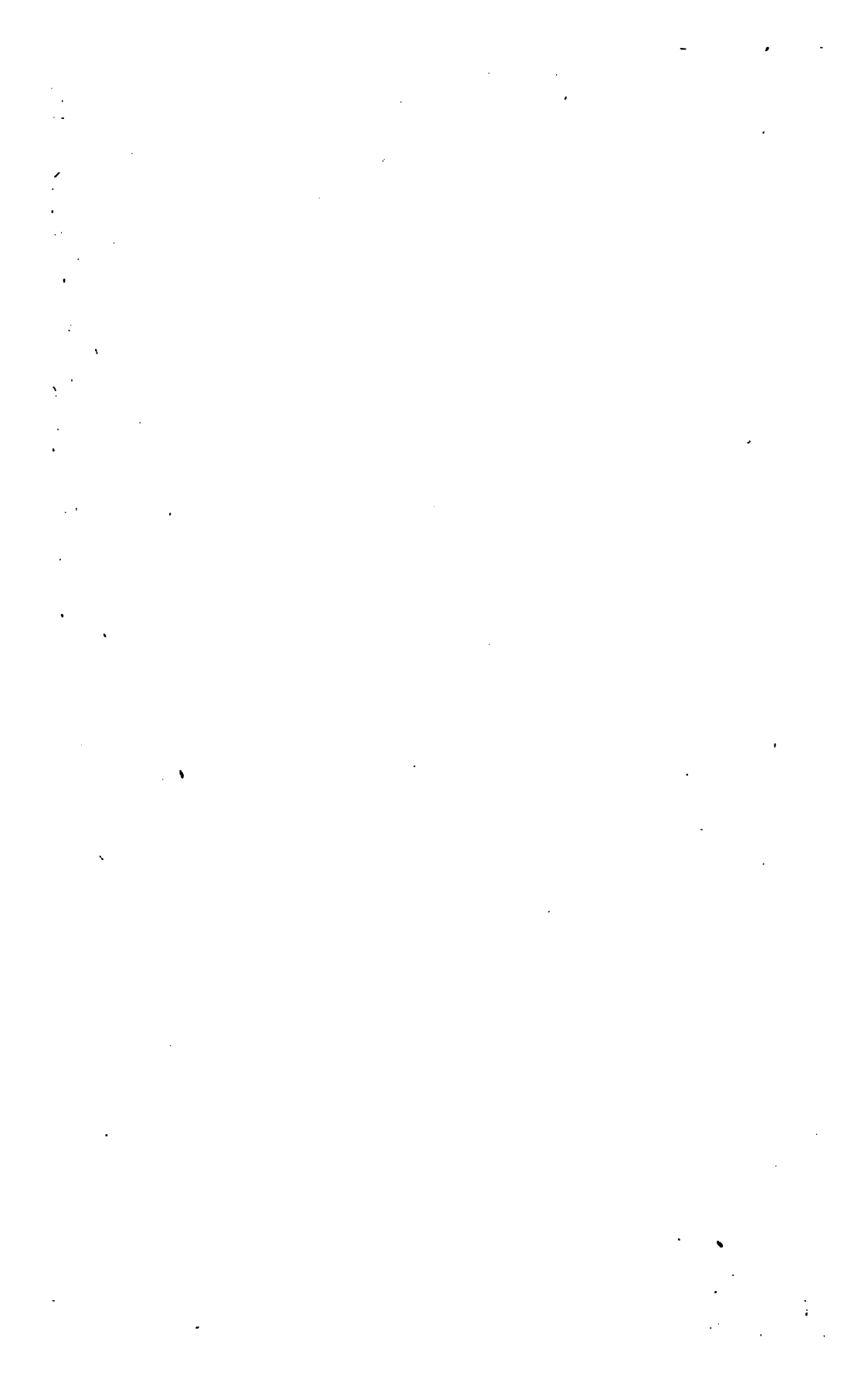
35. Plusieurs des anomalies de construction qui se rencontrent dans le grec biblique demandent l'application simultanée de plusieurs des principes précédents. Ainsi pour *Apoc.*, IV, 1-4 (17, b), voy. 4, 6, 8, 9, 10, 14, 14 bis, 17 b, 30 ; pour XI, 18, cf. 10, 14, 17, 20.

36. Les constructions irrégulières ou extraordinaires de l'Apocalypse se retrouvent probablement toutes, dans les LXX, et presque toutes dans les autres livres du N. T. Mais dispersées et assez rares dans ces derniers, elles frappent peu l'attention. Au contraire, leur accumulation dans l'Apocalypse donne à la langue de ce petit livre un caractère rude et une couleur étrangère bien marquée.

37. a) Les principes généraux que nous venons d'exposer sont destinés moins à expliquer tel ou tel passage irrégulier du N. T. ou des LXX, qu'à montrer la structure générale du grec biblique et l'allure générale du style. L'application en est constante.

b) Ces caractères généraux nous paraissent être ceux de la langue de la conversation. Ils nous indiquent donc ce qu'étaient

le grec familier et le grec populaire, qui constituent la langue des LXX et du N. T. — Mais il faut aussi tenir compte, dans une certaine mesure, de l'influence hébraïsante, en remarquant que l'hébreu est, lui aussi, une langue essentiellement populaire et familière. — Cf. d'ailleurs ma *Syntaxe des propositions*, 29 et 30.



DEUXIÈME PARTIE

LE VERBE ET LE SUJET¹

38. La deuxième partie traite des matières suivantes : Nature du sujet. — Expression du sujet. — Suppression du sujet. — Accord du verbe avec le sujet, en nombre et en personne ; et du participe, en cas, en nombre et en genre, avec son antécédent, qui doit être regardé comme son sujet.

CHAPITRE IV

Nature du sujet.

Le sujet est simple, complexe, composé. L'accord du verbe varie en conséquence.

Sujet simple.

39. Tout nominal, c'est-à-dire tout nom, et tout ce qui peut être pris comme nom, peut servir de sujet : substantif, adjectif,

1. CURTIUS, 361-367 ; KOCH, 69 seqq. ; MADVIG, 1 seqq. ; CUCUET et RIEMANN, 20-21.

pronom, infinitif, participe ; mot indéclinable, proposition traitée comme un substantif. — Certaines catégories de sujets méritent d'être mentionnées à cause de l'emploi extrêmement libre qu'en font les auteurs du N. T.

- 40 a). Le sujet est un indéclinable, une proposition traitée comme un substantif, une citation, *J.*, VI, 45 : ἐστὶν γεγραμμένον ἐν προφῆταις Καὶ ἔσονται πάντες διδασκοὶ θεοῦ. — *A.*, XVII, 23 ; *R.*, XIII, 9 : τὸ γὰρ Οὐ μοιχεύσεις... ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ ἀνακεφαλαιοῦται. — 2 *Cor.*, I, 17, 19 : ἀλλὰ Ναὶ ἐν αὐτῷ γέγονεν. — *Eph.*, IV, 9 : τὸ δὲ Ἀνέβη τί ἐστίν... ; — *Apoc.*, III, 14 : τίδε λέγει ὁ Ἀμὴν, et cf. 2 *Cor.*, I, 20 : τὸ Ἀμὴν τῷ θεῷ. — XI, 14 : ἡ οὐκὶ ἡ δευτέρα ἀπῆλθεν ἰδοὺ ἡ οὐκὶ ἡ δευτέρα ἔρχεται.

b) Le sujet est un adjectif ou un participe, sans article et sans pronom exprimé, au singulier ou au pluriel, *Mat.*, XI, 11 : οὐκ ἐγγίγεται ἐν γεννητοῖς γυναικῶν μεῖζων Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ. — *L.*, XI, 37 : ἐν δὲ τῷ λαλῆσαι ἔρωτῃ αὐτὸν Φαρισαῖος ὅπως... — *A.*, XI, 8 ; XII, 12 : οὗ ἦσαν ἱκανοὶ¹ συνηθροισμένοι. — *R.*, III, 12 : οὐκ ἔστιν ποιῶν χρηστότητα, οὐκ ἔστιν ἕως ἑνός, cité des LXX, *Ps.*, XIII, 3, et cf. *R.*, III, 10 où la citation est ainsi répétée : οὐκ ἔστιν δίκαιος οὐδὲ εἰς. — *Apoc.*, IV, 2 : καὶ ἰδοὺ θρόνος ἔκειτο ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τὸν θρόνον καθήμενος, καὶ ὁ καθήμενος ὁμοιος... — XXI, 27 : οὐ μὴ εἰσέλθῃ εἰς αὐτὴν τῶν κοινῶν καὶ [ὁ] ποιῶν βδέλυγμα (= οὐδεὶς ποιῶν).

H., V, 4 : καλούμενος se rapporte à τις ; et X, 28, τις est exprimé.

Dans les LXX, *Job*, XXXV, 15 : καὶ νῦν ὅτι οὐκ ἔστιν ἐπισκεπτόμενος ὀργὴν αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἔγνω παρὰ πτωμά τι σφόδρα. — *Prou.*, XIV, 21 et 22 : ὁ ἀτιμάζων πένητας ἀμαρτάνει, ἐλεῶν δὲ πτωχοὺς μακαριστός. Πλανώμενοι τεκταίνουσι κακὰ, ἔλεον δὲ καὶ ἀλήθειαν τεκταίνουσιν ἀγαθοί. — *Eccl.*, XI, 4 : τηρῶν ἄνεμον οὐ σπείρει, καὶ βλέπων ἐν ταῖς νεφέλαις οὐ θερίσει. — *Amos*, VII, 7 : οὕτως ἔδειξέ μοι Κύριος, καὶ ἰδοὺ ἔστηκώς ἐπὶ τείχους ἀδαμαντίνου, καὶ ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ ἀδάμας. — *Michée*, VII, 2 : ἀπόλωλεν εὐσεβὴς ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ κατορθῶν ἐν ἀνθρώποις οὐχ ὑπάρχει.

Cf. 2 *R.*, IX, 1 : εἰ ἔστιν ἔτι ὑπολειμμένος τῷ οἴκῳ Σαούλ, καὶ ποιήσω μετ' αὐτοῦ ἔλεος, avec V. 3 : εἰ ὑπερέλειπται ἐκ τοῦ οἴκου Σαούλ ἔτι ἀνὴρ καὶ ποιήσω μετ' αὐτοῦ ἔλεος :

L'emploi de l'adjectif ou du participe seul comme sujet est, dans le grec biblique, une habitude ; tandis qu'il ne paraît être dans le grec classique, qu'une exception, du moins pour le singulier. Cette habitude est due à l'influence de l'hébreu.

L'absence de l'article et de tout pronom appelle l'attention sur l'adjectif ou le participe.

Pour l'accord du verbe avec ce sujet simple, voy. 110-114.

1. Seulement dans Luc et Paul, *A.*, XII, 12 ; XIX, 19 ; 1 *Cor.*, XI, 30.

41. Le sujet peut être au pluriel neutre. Pour l'accord du verbe avec lui, voy. 115-119.

42. Le sujet peut être un pronominal, comme ἐγώ, αὐτός, τινές, etc. Voy. 50-63; 89.

Sujet complexe.

Le sujet est complexe, au moins dans sa forme :

43 (1). Quand on trouve une périphrase ou un groupe de mots, A., XIII, 13 : οἱ περὶ Παῦλον ἦλθον εἰς Πέργην, οὐ οἱ περὶ Παῦλον = Paul et ses compagnons, idiotisme grec qui n'étonne pas dans les *Actes*. — 2 P., III, 10 : ἤξει δὲ ἡμέρα Κυρίου ὡς κλέπτῃς, et cf. *Apoc.*, III, 13 : ἤξω ὡς κλέπτῃς. — *Jude*, I, 16 : καὶ τὸ στόμα αὐτῶν λαλεῖ ὑπέρογκα, θυμίζοντες... — *Apoc.*, IV, 6 : καὶ ἐνώπιον τοῦ θρόνου ὡς θάλασσα ὑαλίνῃ. — VIII, 8 : καὶ ὡς ἕως μέγα πυρὶ κατιόμενον ἐβλήθη. — Cf. 113, e.

Le sujet périphrastique rend le style solennel.

Dans les LXX, Ex., IX, 7 : ἰδὼν δὲ Φαραὼ ὅτι οὐκ ἐτελεύτησεν... οὐδέν, ἐβαρύνθη ἡ καρδία Φαραὼ, καὶ οὐκ ἐξάπέστειλε τὸν λαόν. — 1 R., V, 9; *Job*, XXIV, 15 : ὀφθαλμός μοιχοῦ ἐφύλαξε σκότος, λέγων... = ὁ μοιχὸς ἐφύλαξε... λέγων. — Es., LXVI, 2 : ἡ χεὶρ μου ἐποίησε..., = ἐγὼ ἐποίησα, citée dans le N. T., A., VII, 50.

Gén., XXXVII, 9; *Es.*, XVIII, 3 : ὡς σάλπιγξ φωνὴ ἀκουστὸν ἔσται, *on entendra comme un son*... — *Dan.*, X, 16 : καὶ ἰδοὺ ὡς ὁμοίωσις υἱοῦ ἀνθρώπου ἤψατο τῶν χειρῶν μου, et cf. *Daniel* (I.XX) : ὡς ὄρασις ἐπιστρέφη.

Pour l'accord du verbe, voy. 120-121.

43^{bis} (2). Quand on trouve deux ou plusieurs mots dont le premier est déterminé par ceux qui suivent, et, d'une manière générale, un mot enfermant en lui deux idées comme celles de contenant et de contenu, etc. Ainsi :

a) Le collectif, L., XIX, 37 : ἤρξαντο ἅπαν τὸ πλῆθος τῶν μαθητῶν. — Et avec suppression du déterminant, J., XII, 12 : ὁ ὄχλος πολὺς ὁ ἐλθὼν..., ἀκούσαντες. — Pour l'accord du verbe, voy. 125-136.

b) Le partitif, L., XX, 27 : προσελθόντες δὲ τινες τῶν Σαδδουκαίων. Mais parfois le pronom indéfini est supprimé, et il reste le génitif partitif qui fait fonction de sujet, *Mat.*, XXVII, 9 : τὴν τιμὴν τοῦ τεμιμημένου ὃν ἐτιμήσαντο ἀπὸ υἱῶν Ἰσραὴλ¹, = τινὲς τῶν Ἰσραηλιτῶν, *qu'ont estimé des Israélites*.

1. Traduction de l'évangéliste; les LXX donnent : ἐδοκιμάσθη ὑπὲρ αὐτῶν.

Voy. plus loin, 73; et pour des exemples des LXX, 84; pour l'accord du verbe, 137.

c) Le distributif, *Apoc.*, XXI, 21 : ἑκάς εἰς ἕκαστος τῶν πυλώνων ἦν ἐξ ἑνὸς μαργαρίτου. — Pour l'accord du verbe, voy. 138-139.

d) Le déterminé et le déterminant en général. Voy. les exemples et l'accord du verbe, 5, 122-124^{bis}.

e) Classiquement, les estimations approximatives exprimées au moyen des prépositions εἰς, ἐπί, κατά, περί, avec l'accusatif, peuvent aussi jouer le rôle de sujet (CURTIUS, 361, 3, *Rem.*, 2). Aucune de ces expressions ne se rencontre plus dans le N. T.; elles sont remplacées par ὡς, ὥσει, avec le nominatif (*Mat.*, XIV, 21; *Mar.*, VIII, 9, etc.); ce qui est d'ailleurs classique.

On lit, *L.*, IX, 13 : οὐκ εἰσὶν ἡμῖν πλείον ἢ πέντε ἄρτοι, = ἄρτοι πλείους ἢ πέντε...), et cf. *A.*, XXIV, 11 : οὐ πλείους εἰσὶν μοι ἡμέραι ὡδεκκ. — Classique, mais dans Luc seul.

f) Une proposition servant de sujet au moins logique, 2 *Cor.*, II, 5 : εἰ δέ τις λελύπτει, οὐκ ἐμέ λελύπτει, = ὁ δὲ λυτήσας οὐκ ἐμέ... — 2 *Th.*, III, 10 : εἴ τις οὐ θέλει ἐργάζεσθαι μηδὲ ἐσθιέτω.

R., XIII, 11 : ὥρα ἤδη ὑμᾶς ἐξ ὑπνοῦ ἐγερθῆναι. — Mais on a plutôt une proposition finale comme *J.*, IV, 34 : ἐμὸν βρῶμά ἐστιν ἵνα ποιήσω τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με.

Sujet composé.

44. a) On peut trouver réunis deux ou plusieurs des sujets qui précèdent, même d'espèce différente :

R., XIII, 9 : τὸ γὰρ Οὐ μοιχεύσεις, Οὐ φονεύσεις..., καὶ εἴ τις ἐτέρω ἐντολῇ, ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ ἀνακεφαλαιοῦται. — *Apoc.*, XIV, 11 : οὐκ ἔχουσιν ἀνάπαυσιν... οἱ προσκυνοῦντες τὸ θηρίον καὶ τὴν εἰκόνα αὐτοῦ, καὶ εἴ τις λαμβάνει τὸ χάραγμα τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ.

Dans les LXX, *Gen.*, XLI, 13 : ἐγενήθη δὲ καθὼς συνέκρινεν ἡμῖν, οὕτω καὶ συνέθη, ἐμέ τε ἀποκατασταθῆναι ἐπὶ τὴν ἀρχὴν μου, ἐκείνον δὲ κρεμασθῆναι. — *Josué*, XIV, 4 : οὐκ ἐδόθη μερίς ἐν τῇ γῇ τοῖς Λευίταις, ἀλλ' ἡ πόλις κατοικεῖν καὶ τὰ ἀφωρισμένα αὐτῶν τοῖς κτήνεσι καὶ τὰ κτήνη αὐτῶν. — 2 *Paralip.*, XIX, 7 : οὐκ ἔστιν μετὰ κυρίου θεοῦ ἡμῶν ἀδικία οὐδὲ θαυμάσια πρόσωπον οὐδὲ λαθεῖν ὥρα.

b) Mais parfois le sujet composé est formé de mots synonymes ou presque synonymes qui n'expriment réellement

qu'une seule idée, *Mat.*, XVI, 17 : σὰρξ καὶ αἷμα οὐκ ἀπεκάλυψέν σοι, *ce n'est pas la nature d'homme, ton humanité, qui te l'a révélé.*

— *A.*, IV, 28 : ὅσα ἡ χεὶρ σου καὶ ἡ βουλὴ προῦρτισεν γενέσθαι.

Pour l'accord du verbe avec le sujet composé, voy. 141-148.

c) Dans les LXX, on trouve les sujets séparés, comme 2 *Paral.*, XII, 13 : καὶ λόγοι Ἰωβοᾶμ οἱ πρῶτοι καὶ οἱ ἔσχατοι οὐκ ἰδοὺ γεγραμμένοι ἐν τοῖς λόγοις Σαμψαίλα τοῦ... ὁρῶντος, καὶ αἱ πράξεις αὐτοῦ.

Développement du sujet.

45. Le sujet peut prendre des compléments et recevoir des développements de toute nature. Citons seulement :

Mat., X, 36 : καὶ ἔχθροὶ τοῦ ἀνθρώπου οἱ οἰκιακοὶ αὐτοῦ, tandis qu'on devrait avoir : καὶ οἱ οἰκιακοὶ τοῦ ἀνθρώπου ἔχθροί εἰσιν αὐτοῦ. — *J.*, III, 1 ; 2 *Cor.*, III, 3 ; *Phil.*, I, 23-24 : συνέγομαι δὲ ἐκ τῶν δύο, τὴν ἐπιθυμίαν ἔχων εἰς τὸ ἀναλῦσαι καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι, πολλῶ γὰρ μᾶλλον χρεισόν· τὸ δὲ ἐπιμένειν τῇ σαρκὶ ἀναγκαιότερον δι' ὑμᾶς. L'incidente a interrompu le développement qui aurait donné τὸ δὲ ἐπιμένειν... ἀναγκαιότερον λογιζόμενος, tandis qu'il faut suppléer ἐστίν devant ἀναγκαιότερον. — I, 29 ; 1 *Tim.*, V, 9-10 : χήρα καταλεγέσθω μὴ ἔλαττον ἐτῶν ἐξέχοντα γεγονυῖα, ἐνὸς ἀνδρὸς γυνή, ἐν ἔργοις καλοῖς μαρτυρουμένη, εἰ ἐτεκνοτρόφησεν, εἰ ἐξενοδόχησεν κτλ. Χήρα est l'attribut, et γεγονυῖα le sujet, développé ensuite par ἐνὸς-μαρτυρουμένη, et par εἰ ἐτεκνοτρόφησεν = τεκνοτροφήσασα. — 1 *P.*, II, 19 (et cf. v. 20) : τοῦτο γὰρ χάρις εἰ διὰ συνειδήσιν θεοῦ ὑποφέρει τις λύπας. — *Apoc.*, III, 7 : τίδε λέγει ὁ ἄγιος, ὁ ἀληθινός, ὁ ἔχων τὴν κλεῖν Δαυεῖδ, ὁ ἀνοίγων καὶ οὐδεὶς κλείσει καὶ κλείων καὶ οὐδεὶς ἀνοίγει.

Dans les LXX, *Lév.*, II, 2 : καὶ δραξάμενος ἀπ' αὐτῆς πλήρη τὴν δράκα... καὶ πάντα τὸν λίθανον αὐτῆς, καὶ ἐπιθήσει ὁ ἱερεὺς τὸ μνημόσυνον αὐτῆς, οὐ δραξάμενος se rapporte au sujet ὁ ἱερεὺς, καὶ marquant seulement la relation entre les deux. — *Eccl.*, V, 18 : πᾶς ἄνθρωπος ὃν ἔδωκεν αὐτῷ ὁ θεὸς πλοῦτον καὶ ὑπάρχοντα καὶ ἐξουσίασεν αὐτῶν, φαγεῖν ἀπ' αὐτοῦ καὶ λαβεῖν τὸ μέρος αὐτοῦ καὶ τοῦ εὐφρανθῆναι ἐν μόθῳ αὐτοῦ, τοῦτο δόμα θεοῦ ἐστίν.

Cf. 4, 10, 14, 14 bis.

CHAPITRE V

Expression du sujet.

46. Le sujet peut être seul :

a) Quand le verbe se supplée ou se répète facilement d'après le contexte, *J.*, XIV, 3; *A.*, XV, 11; 2 *Cor.*, IX, 7 : ἕκαστος καθὼς προήρηται τῇ καρδίᾳ, μὴ ἐκ λύπης ἢ ἐξ ἀνάγκης, ἰλαρὸν γὰρ δότιν ἐγαπᾷ ὁ θεός, = ἕκαστος δότω. — *Eph.*, IV, 29 : πᾶς λόγος σαπρὸς ἐκ τοῦ στόματος ὑμῶν μὴ ἐκπορευέσθω, ἀλλὰ εἴ τις ἀγαθὸς πρὸς οἰκοδομὴν τῆς χρείας, ἵνα δῶ χάριν, = εἴ τις ἀγαθός, ἐκπορευέσθω. — *V.*, 22 : avec αἱ γυναῖκες suppléez ὑποτασσέσθωσαν du v. 21. — *Ph.*, II, 5 : τοῦτο φρονεῖτε ἐν ὑμῖν ὃ καὶ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, = ὃ ἐφρονεῖτο ou πλουτῇ. — Cf. 4, 6.

b) Quand il est supprimé dans le protocole d'une lettre, comme en grec classique. *A.*, XV, 23, suppléez λέγουσιν (χαίρειν). — Cf. LXX, 2 *Mac.*, I, 1.

c) Quand il se supplée d'un passage des LXX que l'on est supposé connaître, 2 *Cor.*, VIII, 15 : ὁ τὸ πολὺ οὐκ ἐπλεόνασεν καὶ ὁ τὸ ὀλίγον οὐκ ἐλαττόνησεν, en suppléant avec l'article συλλέξα, d'après les LXX, *Ex.*, XVI, 17-18.

d) Quand il y a eu anacoluthie, comme *R.*, IX, 10 : ἀλλὰ καὶ Ρεβέκκα ἐξ ἐνὸς κοίτην ἔχουσα, Ἰταλὶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν μῆπω γὰρ γεννηθέντων... La proposition qui a pour sujet Ρεβέκκα est interrompue par le génitif absolu, et plus loin, v. 12, αὐτῇ se rapporte à Ρεβέκκα. — *Apoc.*, X, 8 : καὶ ἡ φωνὴ ἣν ἤκουσα ἐκ τοῦ ὑψαλοῦ πάλιν λαλοῦσαν μετ' ἐμοῦ.

47. Le sujet se met régulièrement au nominatif.

a) Dans les LXX, la faculté de juxtaposer les idées sans les combiner fait qu'un nominatif sujet peut rester seul, sans verbe et sans anacoluthie, comme *Es.*, XIX, 17 : πᾶς ὅς ἐν ὀνομασίᾳ αὐτὴν αὐτοῖς, φοβηθήσονται, et ce dernier verbe a pour sujet αὐτοί (de αὐτοῖς). Le nominatif πᾶς est sans verbe, et sa proposition équivalant à ἐάν τις (ou εἰ τις) ὀνομάσῃ...

Aussi a-t-on dans le N. T., *Mat.*, XXIII, 16 : ὅς ἂν ὁμολῇ ἐν τῷ ναῷ, οὐδὲν ἐστίν, ὅς δ' ἂν ὁμολῇ ἐν τῷ γρουπῷ τοῦ ναοῦ ὀφείλει, quand on aurait dû avoir : ὅς ἂν... οὐδὲν ὀφείλει. — Cf. 6, 9, 14, 14 bis et surtout 305.

b) Le nominatif n'est pas non plus un sujet sans verbe, par anacoluthie, dans un exemple tel que *Mar.*, VIII, 2 : σπλαγχνίζομαι ἐπὶ τὸν ὄχλον ὅτι ἤδη ἡμέραι τρεῖς προσμένουσίν μοι, οὐ προσμένουσιν α pour sujet ὁ ὄχλος, et cf. *L.*, IX, 28.

Le nominatif absolu ἡμέραι τρεῖς est un hébraïsme pur comme dans les LXX, *Joûé*, I, 11 : ὅτι ἔτι τρεῖς ἡμέραι καὶ ὑμεῖς διαθαίνεσθε (avec καὶ ajouté par les LXX), et *Eccl.*, II, 16 : καθότι ἤδη αἱ ἡμέραι ἐρχόμεναι τὰ πάντα ἐπελήσθη, tout est oublié pendant les jours à venir (EWALD, 300, 1. (a)). — Cf. 9, 10, 10 bis.

c) Lorsque le sujet, substantif, est suivi d'une proposition relative qui le détermine, il peut être attiré au cas du relatif, *Mat.*, XXI, 42 (cf. *Mar.*, XII, 10; *1 P.*, II, 7) : λίθον ὃν ἀπεδοκίμασαν οἱ οἰκοδομοῦντες, οὗτος ἐγενήθη..., cité des LXX, *Ps.*, CXVII, 22. — *L.*, I, 73; *A.*, X, 36 (v. l.) : τὸν λόγον ὃν ἀπέστειλεν τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ..., οὗτός ἐστιν... — *1 Cor.*, X, 16. — Cf. 53.

Cette construction¹, hébraïsante dans le N. T., existe dans les LXX, *Gen.*, XXXI, 16 : πάντα τὸν πλοῦτον καὶ τὴν δόξαν ἣν ἀφείλατο ὁ θεὸς τοῦ πατρὸς ἡμῶν, ἡμῖν ἔσται. — *Nom.*, XXXII, 4 : τὴν γῆν ἣν παρέδωκε κύριος ἐνώπιον τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, γῆ κτηνοτρόφος ἐστίν. — *Jug.*, XIII, 8; *4 R.*, X, 31 (τὰς συνάψεις ἄς συνήψεν...).

Cf. *Lév.*, XXII, 27 : μόσχον ἢ πρόβατον ἢ αἶγαν, ὡς ἂν τεχθῇ, καὶ ἔσται ἐπὶ τῆς ἡμέρας ὑπὸ τὴν μητέρα, = μόσχον ἢ πρόβατον ἢ αἶγαν ὃν ἂν τέκῃ ἡ μήτηρ ἐπὶ τῆς ἡμέρας ὑπ' αὐτὴν ἔσται, et pour l'accusatif avec un passif, voyez plus loin, 214, c.

d) Dans les LXX, sous l'influence de l'hébreu, on peut trouver le sujet réel du verbe au datif, comme *2 Esd.*, X, 14 : στήσωσιν δὲ ἄρχοντες ἡμῶν, καὶ πᾶσι τοῖς ἐν πόλεσιν ἡμῶν ὃς ἐκάθισε γυναῖκας ἀλλοτρίας ἐλθέτωσιν εἰς καιροὺς ἀπὸ συναγωγῶν. Dans cet exemple, on devrait avoir καὶ πάντες οἱ ἐν πόλεσιν οἱ ἐκάθισαν γ. α. ἐλθέτωσαν..., ou πᾶς ὁ ὢν ἐν πόλεσιν ἡμῶν ὃς ἐκάθισεν γ. α. ἐλθέτω. Le datif πᾶσι τοῖς ἐν πόλεσιν, sujet de ἐλθέτωσιν signifie : *et pour ceux des villes qui ont pris des femmes étrangères, qu'ils viennent* (EWALD, p. 209, 331, b, 1, *sub finem*). Quand l'idée est celle d'un collectif indéfini, on a indifféremment le singulier ou le pluriel, d'où le mélange πᾶσι... ὃς (Cf. EWALD, p. 209, 331, b, 1, *sub finem*). Cf. v. 17 : καὶ ἐτέλεσαν ἐν πᾶσιν ἀνδράσιν οἱ ἐκάθισαν..., et *1 Esd.*, IX, 12, où la même idée est ainsi rendue : στήσωσιν δὲ οἱ προηγούμενοι τοῦ πλήθους, καὶ πάντες οἱ ἐκ τῶν κατωικίων ἡμῶν ὅσοι ἔχουσι γυναῖκας ἀλλογενεῖς παραγεννητήσωσιν. — Voyez plus loin 95, d, et 98.

1. Rare en grec classique, où elle est dite *assimilation* ou *attraction inverse* (Koch, 78, 5).

Cette construction n'a pas dû être sans influence sur le N. T. pour *Apoc.*, XXI, 8 : *τοῖς δὲ δειλοῖς καὶ ἀπίστοις καὶ ἐδωλευμένοις καὶ φονεῦσι καὶ πόρνοις... καὶ πᾶσι τοῖς ψευδέσιν, τὸ μέρος αὐτῶν ἐν τῇ λίμνῃ...*, pour les lâches, les incrédules, etc., leur sort est... — Cf. 9.

Le sujet réel est à l'accusatif dans *Es.*, XI.VIII, 15 : *τὰς δὲ πέντε χιλιᾶδας τὰς περισσὰς ἐπὶ τῷ πλάτει ἐπὶ ταῖς πέντε καὶ εἴκοσι χιλιᾶσι, προτείχισμα ἔσται τῇ πόλει*, comme si l'on avait *τὰς δὲ πέντε χιλιᾶδας τὰς περισσὰς... ποιήσετε προτείχισμα τῇ πόλει*. — Cf. 214, c.

Place du sujet.

48. a) Le sujet qui sert pour plusieurs propositions est régulièrement exprimé dans la première.

Dans les LXX, on peut trouver le sujet exprimé dans l'une des propositions qui suivent, comme *Josué*, XXIV, 26 : *καὶ ἔγραψε τὰ ρήματα ταῦτα εἰς βιβλίον, νόμον τοῦ θεοῦ καὶ ἔλαβε λίθον μέγαν καὶ ἔστησεν αὐτὸν Ἰησοῦς ὑπὸ τὴν τρεβλινθον ἀπέναντι κυρίου καὶ εἶπεν Ἰησοῦς...*

b) Lorsque le sujet de l'infinitif, nom ou pronom, est exprimé, il est placé régulièrement après l'infinitif, quel que soit l'emploi de l'infinitif, *Mat.*, XXVI, 32 ; *L.*, I, 57 ; *V.*, 17 ; *XXI*, 22 ; *A.*, VIII, 40 ; *X.*, 25, 47 ; *XXI*, 12 ; *XXVII*, 1, 20 ; *R.*, I, 24 ; *Ph.*, III, 21 ; *1 Th.*, IV, 3-6 ; *2 Th.*, II, 11 ; *H.*, V, 12. Et très souvent.

La construction contraire est plus rare, *L.*, XVII, 1 ; *J.*, II, 24 ; *1 Cor.*, XVI, 4 ; *1 Th.*, III, 2-3 ; etc.

L'habitude de placer le sujet de l'infinitif après lui est hébraïsante pour le grec biblique (EWALD, *op. cit.*, 307, a). Les exemples en sont nombreux dans les LXX, comme *Gen.*, XXV, 24 : *αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν αὐτήν*. — *Es.*, XLIX, 6 : *μέγα σοὶ ἐστὶ τοῦ κληθῆναι σε...* — Cf. cependant *Sag. Sal.*, XII, 16 (livre écrit en grec). — Cf. PREISWERK, 462, a.

49. Prolepse du sujet. Classiquement, « dans une proposition subordonnée, on met souvent le sujet en tête, afin de le faire mieux ressortir... — Ordinairement, le grec ne se contente pas de donner ainsi la première place au sujet, il le fait entrer dans la proposition principale comme complément du verbe principal (*prolepse* ou *anticipation*). — Cette prolepse, le plus souvent, a lieu après les verbes signifiant raconter, déclarer, reconnaître, savoir, après *ἐπιμελεῖσθαι*, se préoccuper de, et après les verbes signifiant craindre. — Le sujet de la proposition subordonnée peut même se rattacher comme génitif (complément d'un nom) à un nom de la proposition principale. » (Koch, 69, 11), — Toutes ces constructions

se rencontrent dans le N. T., par exemple dans Luc et Paul; mais l'usage est très variable, et la construction grammaticale (analytique) est souvent conservée là où un grec lettré aurait sans doute employé la construction proleptique (synthétique). Pour des exemples, voy. ma *Syntaxe des propositions*, 137, 161; *Mat.*, VI, 26, 28; *J.*, V, 42; IX, 8; 2 *Cor.*, XII, 2-4; XIII, 5; *Apoc.*, XIII, 12; XXI, 23.

Pronom sujet.

50. a) Classiquement, le pronom personnel sujet s'exprime quand on veut le mettre en relief ou en antithèse (Κοιη, 73, 1, 2). Il en est de même dans le grec du N. T. :

Mat., III, 11 : ἐγὼ μὲν ὑμᾶς βαπτίζω ἐν ὕδατι εἰς μετάνοιαν· ὁ δὲ ὀπίσω μου ἐρχόμενος. — IX, 14 : Διὰ τί ἡμεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι... — *Mar.*, XIV, 36; *J.*, V, 39, 43, 44, 45; VI, 57, 70; VII, 8; XVII, 5 : καὶ νῦν δοξασόν με σύ, πάτερ. — 2 *Cor.*, III, 2; X, 1 : αὐτὸς δὲ ἐγὼ Παῦλος παρακαλῶ.

Avec αὐτός, ipse, *lui, lui-même*, *L.*, V, 37 : ρῆξει ὁ οἶνος ὁ νέος τοὺς ἄσκούς καὶ αὐτὸς ἐκχυθήσεται καὶ οἱ ἄσκοι ἀπολούνται. — *J.*, II, 24 : αὐτὸς δὲ Ἰησοῦς οὐκ ἐπίστευσεν αὐτὸν αὐτοῖς..., αὐτὸς γὰρ ἐγίνωσκεν τί ἦν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ. — V, 20. Cf. *Apoc.*, XIV, 10 : καὶ αὐτός, *lui aussi* (comme la grande Babylone); XXI, 3 (*bis*).

Dans les LXX, *Tobie*, VII, 11 : σὺ δὲ ἀδελφὸς εἶ αὐτῆς. — *Sag. Sal.*, XV, 17 : ὦν αὐτὸς μὲν ἔζησεν, ἐκείνα δὲ οὐδέποτε. — *Baruch.*, III, 3 : σὺ καθήμενος τὸν αἰῶνα καὶ ἡμεῖς ἀπολλύμενοι τὸν αἰῶνα. — IV, 22.

La vivacité naturelle du Juif aime à mettre le sujet en relief et à exprimer le pronom. La langue familière a la même habitude. — Cf. PREISWERT, 373.

b) Dans les passages suivants, αὐτός, non en antithèse, garde son sens de *lui, lui-même*; *Mat.*, XII, 50 : ὅστις γὰρ ἂν ποιήσῃ τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς, αὐτός μου ἀδελφός ἐστιν, *est lui-même*, = *celui-là même qui est mon frère*. Une nuance de sens distingue ainsi αὐτός de οὗτος employé dans la même phrase par *Marc*, III, 35 : ὅς ἂν ποιήσῃ τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ, οὗτος ἀδελφός μου... ἐστίν, et par *Luc*, VIII, 21. — XXVI, 48 (et cf. *Mar.*, XIV, 44) : ὃν ἂν φιλήσω, αὐτός ἐστιν. — *J.*, VII, 4; XII, 49 : ἐγὼ ἐξ ἐμαυτοῦ οὐκ ἐλάλησα, ἀλλ' ὁ πέμψας με πατὴρ αὐτός μοι ἐντολὴν δέδωκεν τί εἰπω. — 1 *P.*, V, 10. — Ce sont tous les exemples. Αὐτός y est le complément du sujet grammatical et non le sujet lui-même. — Cf. dans les LXX, 2 *Paral.*, XXXI, 6.

On a αὐτός, *même*, qualifiant le pronom sujet, *R.*, IX, 3 et cf. 2 *Cor.* VII, 11.

c) Les pronoms sont toujours exprimés dans le sujet composé, *Mat.*, IX, 14; *L.*, II, 48; *A.*, XI, 14 : ἐν οἷς σωθήσῃ σὺ καὶ πᾶς ὁ οἶκός σου. — De même dans les LXX, *Gen.*, XLI, 11 : εἶδομεν ἐνύπνιον ἐν νυκτὶ μιᾷ ἐγὼ καὶ αὐτός.

51. a) Le sujet de l'infinitif est identique au sujet de la proposition principale; pour *R.*, IX, 3; *J.*, VII, 4; *I J.*, II, 6, l'expression du pronom était réclamée par l'idée; voy. ma *Syntaxe des propositions*, 250; et cf. plus loin, 66.

b) Le sujet de l'infinitif est différent: cf. ma *Syntaxe des propositions*, 251-253 bis; 256; 259-262; 262-283, et cf. plus loin 66 b.

c) Lorsque la proposition infinitive, avec ou sans préposition, équivalait à une proposition finale ou circonstancielle, le sujet peut être exprimé, s'il est utile, même s'il est identique au sujet de la proposition principale, *Mar.*, XIV, 28: μετὰ τὸ ἐγεροῦναι με, προῖξω ὑμᾶς. — *J.*, II, 24: Ἰησοῦς οὐκ ἐπίστευεν αὐτὸν αὐτοῖς διὰ τὸ αὐτὸν γινώσκειν πάντας. — *A.*, I, 3. Mais cf. XVIII, 2-3: καὶ εὐρών τινα Ἰουδαῖον... προσῆλθεν αὐτοῖς, καὶ διὰ τὸ δμοτελεῖν εἶναι ἔμενεν παρ' αὐτοῖς. — Cf. aussi 66.

d) Le caractère oratoire de la pensée a fait exprimer le pronom dans *Job*, XIX, 23: τίς γὰρ ἂν δόῃ γραφῆναι τὰ ῥήματά μου, τεθῆναι δὲ αὐτὰ...

e) Notons un passage curieux des LXX, *Josué*, II, 8: καὶ ἐγένετο, ὡς ἐξήλθοσαν οἱ διώκοντες ὀπίσω αὐτῶν, καὶ αὐτοὶ δὲ πρὶν ἢ κοιμηθῆναι αὐτούς, αὕτη δὲ ἀνέβη πρὸς αὐτούς. On aurait dû avoir, conformément à l'hébreu, καὶ αὐτοὶ δὲ πρὶν ἂν κοιμηθῶσιν. Il y a eu anacoluthie et emploi de l'infinitif avec αὐτούς, en laissant αὐτοὶ isolé et en suspens.

Cf. pour l'expression du pronom avec un participe, *Deut.*, IV, 41-42: ἀνῴρισεν Μωυσῆς τρεῖς πόλεις..., φεύγειν ἐκεῖ τὸν φονετὴν ὅς ἂν φονεύσῃ τὸν πλησίον οὐκ εἰδώς, καὶ οὗτος οὐ μισῶν αὐτὸν πρὸ τῆς ἐχθρῆς οὐδὲ πρὸ τῆς τρίτης, pour que le meurtrier s'y réfugie, qui aura tué autrui involontairement et ne le haïssant pas d'avance (= et sans le haïr d'avance).

52. Le pronom démonstratif est exprimé par emphase oratoire, *Mal.*, XI, 10; *A.*, VII, 36, 37, 38; IX, 15; etc. — Cf. *R.*, VII, 10 cité plus loin.

Sujet complexe repris par un pronom.

53. a) Classiquement, le sujet complexe, qui peut comprendre même le substantif sujet réel, et formé d'une proposition conditionnelle, relative, participe, est souvent détaché et repris par un pronom démonstratif. Cette construction existe aussi dans le N. T. (mais cf. 61):

J., I, 18: μονογενὴς θεὸς ὃς ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο. — I, 33; III, 26: ὃς ἦν μετὰ σοῦ πέραν τοῦ Ἰορδάνου, ᾧ σὺ

μεμαρτύρηκας, ἴδε οὗτος βαπτίζει. La particule ἴδε renforce encore le démonstratif. — X, 25; XII, 48; XIV, 26; XV, 5 : ὁ μένων ἐν ἐμοὶ καὶ γὰρ ἐν αὐτῷ, οὗτος φέρει καρπὸν πολύν. — XVII, 24 : πατήρ, ὃ δέδωκάς μοι, θέλω ἵνα ὅπου εἶμι ἐγὼ κάκεινοι ὥσιν μετ' ἐμοῦ, et ὃ = οὗς¹. — Jac., I, 23.

L'emploi du pronom démonstratif pour reprendre un relatif sujet paraît moins fréquent qu'en grec classique. — L'emploi de ce pronom après un sujet complexe comprenant aussi le substantif sujet réel ne se trouve que dans *Jean*, I, 18; X, 25; XII, 48; et dans une citation des LXX, *Ps.*, CXVII, 22, répétée dans *Mat.*, XXI, 42; *Mar.*, XII, 10; *L.*, XX, 17, et *1 P.*, II, 7. Cf. 47, c.

b) Les autres exemples se classent ainsi :

Avec οὗτος, après une proposition : conditionnelle, *R.*, VIII, 9; *1 Cor.*, VIII, 3; *Jac.*, I, 23; III, 2; et cf. τοῦτο, *1 P.*, II, 20 (cf. v. 19). — relative, *Mat.*, V, 19; XVIII, 4; XXI, 42 (cité des LXX; voy. plus haut); *Mar.*, III, 35; VI, 16; *L.*, IX, 24; *J.*, I, 33; III, 26; (*A.*, XVII, 6); *R.*, VIII, 14; *Gal.*, VI, 12 (ces trois derniers exemples au pluriel). — participe, *Mat.*, X, 22; XXIV, 13; XXVI, 23; *Mar.*, XIII, 13; *L.*, IX, 48; *J.*, VI, 46²; VII, 18; XV, 5, et *2 J.*, 9; *Jac.*, I, 25. Avec τοῦτο, *Mat.*, XV, 11.

Avec ἐκεῖνος et κάκεινος, après une proposition participe, *J.*, I, 33; V, 41; VI, 57; IX, 37; X, 1; XIV, 12, 21; *2 Cor.*, X, 18. Avec ἐκεῖνο *Mar.*, VII, 20 et κάκεινα *Mat.*, XV, 18. — Mais cf. *J.*, XVII, 24.

Jean aime ce dernier pronom. — Le féminin ne se rencontre pas, et le neutre est rare.

Avec *J.*, I, 33 cf. *H.*, VII, 13 : ἐφ' ὃν γὰρ λέγεται ταῦτα, φυλῆς ἐτέρας μετέσχηκεν, où la reprise n'a pas lieu.

Dans les LXX, cette construction se rencontre, mais non pas aussi fréquemment qu'il semblerait, *Gen.*, XV, 4 : ἀλλ' ὃς ἐξελεύσεται ἐκ σοῦ, οὗτος κληρονομήσει σε. — Mais non *Sag. Sal.*, XVII, 15, 16, 17, etc.

54. De plus, l'hébreu a l'habitude de détacher et de mettre en tête de la proposition le sujet réel, qu'il reprend ensuite par un pronom. Cette construction, qui paraît identique à celle dont il vient d'être question, est, en réalité, un hébraïsme pur (Cf. PREISWERT, 462, b, et 464, et voy. plus haut 8) :

a) *Lév.* XXII, 11 : καὶ οἱ οἰκογενεῖς αὐτοῦ, καὶ οὗτοι φάγονται τῶν ἁγίων αὐτοῦ. — *Deut.*, IV, 35 : κύριος ὁ θεός σου, οὗτος θεός ἐστι καὶ οὐκ ἔστιν ἕτι πλὴν αὐτοῦ, et cf. v. 39, et *Josué*, XXIV, 17. — *1 Mac.*, II, 66 : καὶ Ἰουδᾶς Μακκαβαῖος, ἰσχυρὸς δυνάμει ἐκ νεότητος αὐτοῦ, οὗτος ὑμῖν ἔσται ἄρχων στρατιᾶς. — Cf. *ENOCH*, IX, 1 : τότε παρακύψαντες Μιχαὴλ καὶ Οὐριήλ καὶ Ραφαήλ καὶ Γαδριήλ, οὗτοι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐθεάσαντο.

Josué, XXII, 22 : ὁ θεός θεός κύριός ἐστι, καὶ ὁ θεός θεός αὐτὸς σῶς, καὶ Ἰσραὴλ αὐτὸς γινώσκειται. — XXIV, 17 : κύριος ὁ θεός ἡμῶν αὐτὸς θεός ἐστιν.

1. D'après l'habitude des LXX (sous l'influence de l'expression hébraïque), d'employer le neutre pour désigner même des personnes d'une manière abstraite et générale. Cf. 5 g.

2. Οὐχ ὅτι τὸν πατέρα ἐώρακέν τις εἰ μὴ ὁ ὢν παρὰ [τοῦ] θεοῦ, οὗτος ἐώρακεν τὸν πατέρα. Les mots ὁ ὢν — θεοῦ servent de complément (= un correctif) à la première proposition, et d'antécédent (repris par οὗτος) à la seconde.

αὐτός ἀνήγαγεν ἡμᾶς. — *Tobie*, IV, 12; *Dan.*, II, 47 : ὁ θεὸς ὑμῶν, αὐτός ἐστι θεὸς θεῶν καὶ κύριος τῶν βασιλέων, et cf. *Daniel* (LXX) : ἐπ' ἀληθείᾳ ἐστὶν ὁ θεὸς ὑμῶν θεὸς τῶν θεῶν¹.

Lév., XXI, 9 : καὶ θυγάτηρ ἀνθρώπου ἱερέως, ἐὰν βεβηλωθῇ τοῦ ἐκπορνεῦσαι, τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς αὐτῆς αὐτὴ βεβηλοῖ, et XXII, 12; mais au v. 23, la même phrase n'a pas αὐτή. — *Ps.*, XVII, 36 : ἡ παιδεία σου ἀνθρώπῳ με εἰς τέλος, καὶ ἡ παιδεία σου αὐτὴ με διδάξει.

b) Dans les exemples suivants, l'expression du pronom indique qu'il faut suppléer le verbe de liaison. *Deut.*, X, 17 : ὁ γὰρ κύριος ὁ θεὸς ὑμῶν οὗτος θεὸς τῶν θεῶν, où l'on a οὗτος = (οὗτος) ἐστίν. — *1 R.*, XVII, 14 : καὶ Δαυὶδ αὐτός ἐστιν ὁ νεώτερος (en hébreu, le verbe de liaison manque, et le pronom personnel le remplace pour séparer le sujet de l'attribut : les LXX ont traduit le pronom et ajouté le verbe de liaison). — *3 R.*, XIV, 19 : καὶ περισσὸν ρημάτων Ἱεροβοὰμ ὅσα ἐπολέμησεν καὶ ὅσα ἐβασίλευσεν, ἰδοὺ αὐτὰ γεγραμμένα ἐπὶ βιβλίου... On a ταῦτα partout ailleurs, comme au v. 29, etc. — *Ecc.*, IX, 4 : ὁ κύων ὁ ζῶν αὐτὸς ἀγαθὸς ὑπὲρ τὸν λέοντα τὸν νεκρόν. — Cf. 60.

Ce dernier emploi du pronom est un hébraïsme pur (EWALD, 297).

c) Cf. ce curieux passage *3 R.*, XV, 23 : καὶ τὰ λοιπὰ τῶν λόγων Ἀσά, καὶ πᾶσα ἡ δυναστεία αὐτοῦ ἦν ἐποίησε καὶ τὰς πόλεις αἱ ὠκοδόμησεν, οὐκ ἰδοὺ ταῦτα γεγραμμένα..., et cf. XVI, 20, 27.

55. Cette construction, très fréquente dans les LXX, n'a peut-être pas été sans influence sur le grec du N. T., dans des passages tels que :

Mar., VII, 20 : τὸ ἐκ τοῦ ἀνθρώπου ἐκπορευόμενον, ἐκεῖνο κοινοῖ τὸν ἄνθρωπον. — *J.*, V, 37 : καὶ ὁ πέμψας με πατήρ, ἐκεῖνος μεμαρτύρηκεν περὶ ἐμοῦ. — XII, 48; XIV, 26.

L., IX, 48; *J.*, XV, 5; *A.*, VII, 14 : ἀκηκόαμεν γὰρ αὐτοῦ λέγοντος ὅτι Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος, οὗτος καταλύσει τὸν τόπον τοῦτον. — *R.*, II, 14; VII, 10 : καὶ εὐρέθη μοι ἡ ἐντολὴ ἡ εἰς ζωὴν αὕτη εἰς θάνατον. — IX, 6-8; *2 Cor.*, X, 18; *Gal.*, III, 7 : γινώσκετε ἄρα ὅτι οἱ ἐκ πίστεως, οὗτοι υἱοὶ εἰσιν Ἀβραάμ. — *Ph.*, I, 22 : εἰ δὲ τὸ ζῆν ἐν σαρκί, τοῦτό μοι καρπὸς ἔργου. — *Apoc.*, XVII, 16 : καὶ τὰ δέκα τέρατα καὶ τὸ θηρόν, οὗτοι μισήσουσι τὴν πόρνην. — Cf. *J.*, VI, 46. — Mais non *2 P.*, I, 17.

L., XIII, 4 : ἐκεῖνοι οἱ δέκα ὁκτώ ἐφ' οὓς ἔπεσεν ὁ πύργος..., δοκεῖτε ὅτι αὐτοὶ ὀφειλῆται ἐγένοντο παρὰ πάντας τοὺς ἀνθρώπους τοὺς κατοικοῦντας Ἱερουσαλὴμ; (cf. LXX, *Tobie*, IV, 12).

Pour des exemples où l'on trouve le pronom sans verbe de liaison, *L.*, II, 36-37; XIX, 2; et cf. 54, b, et 58.

1. Remarquer *Prov.*, VI, 12-13 : ἀνὴρ ἄφρων... πορεύεται ὁδοῦς οὐκ ἀγαθῆς· ὁ δ' αὐτὸς ἐννεύει ὀρθαλμῷ, σημαίνει δὲ ποδί. En hébreu, tous les verbes sont au participle seul, sans pronom ni verbe de liaison.

De plus, cette construction paraît présenter, dans certains cas (comme en hébreu d'ailleurs et dans les LXX) un caractère populaire, par exemple dans quelques-uns des nombreux exemples de Jean (cf. la liste, 52 b), et A., XVII, 6.

Emploi du pronom comme simple sujet.

Dans le grec biblique, les pronoms peuvent être employés comme simples sujets.

56. Il suffit de lire quelques pages du N. T., particulièrement des Évangiles, pour être frappé du grand nombre de pronoms sujets que l'on y rencontre. Ces pronoms sont-ils employés simplement comme sujets, ainsi que les pronoms correspondants en français, ou sont-ils oratoires, emphatiques ?

« En aucun cas, dit Winer (22, 6), nous ne trouvons ces pronoms exprimés sans que l'écrivain insiste sur eux, ou bien dans des passages où ils auraient pu être omis. » — « Les pronoms personnels, dit au contraire A. Buttmann (129, 12), sont souvent employés sans qu'il faille y attacher d'importance, et dans des endroits où un Grec de naissance se serait contenté du verbe seul. C'est méconnaître le caractère de la langue du N. T. et mal saisir beaucoup de passages que de leur appliquer sur ce point la règle classique, et de voir, dans tous les passages où le pronom est exprimé, un ton oratoire bien étranger au style familier et simple du N. T., particulièrement des Évangiles. » — « L'emploi de *αὐτός*, dit-il ailleurs (127, 9; cf. WINER, 22, 4, *Rem.*), est si excessif qu'il forme une des particularités qui distinguent le grec biblique du grec classique... Winer et d'autres disent que *αὐτός*, au nominatif, ne s'emploie jamais pour le simple *il*, mais qu'il marque soit une antithèse, soit une certaine emphase oratoire. Cela est vrai d'un très grand nombre de passages; mais il en reste assez d'autres auxquels ces règles ne peuvent être appliquées. »

57. De fait, le pronom personnel sujet, particulièrement le pronom *αὐτός*, est exprimé dans un grand nombre de passages où il aurait pu être omis :

a) *Mat.*, XI, 10 : *ἰδοὺ ἐγὼ ἀποστέλλω*, et cf. *Mar.*, I, 2 et *L.*, VII, 27 : *ἰδοὺ ἀποστέλλω* (et cf. LXX, *Mal.*, III, 1 : *ἰδοὺ ἐξαποστέλλω*). — *Mat.*, XII, 28 : *ἐγὼ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια*, et cf. *L.*, XI, 20. — *Mar.*, XIV, 58 : *ἐγὼ καταλύσω τὸν ναὸν τοῦτον*, et cf. *Mat.*, XXVI, 61 : *δύναμαι καταλῦσαι*. — *L.*, IX, 13 : *πορευθέντες ἡμεῖς*

ἀγοράσωμεν, et cf. *Mar.*, VI, 37 : ἀπελθόντες ἀγοράσωμεν. — *J.*, VIII, 21 et 22, et cf. XIV, 4; X, 17-18; *Apoc.*, II, 22; V, 4. — *Mar.*, XIV, 68 : οὔτε οἶδα οὔτε ἐπίσταμαι σὺ τί λέγεις, et cf. *Mat.*, XXVI, 70 : οὐκ οἶδα τί λέγεις, et *L.*, XXII, 60 : οὐκ οἶδα ὃ λέγεις. — *Mat.*, V, 48 : ἔσεσθε οὖν ὑμεῖς τέλειοι... et *L.*, VI, 36 : γίνεσθε οἰκτίρμοι καθὼς...

b) *Mat.*, V, 4 seqq. : μακάριοι οἱ πενθοῦντες, ὅτι αὐτοὶ παρακληθήσονται, et cf. *L.*, VI, 21. — VIII, 17 : αὐτὸς τὰς ἀσθενείας ἡμῶν ἔλαθεν, traduit de *Es.*, LIII, 4, où les LXX donnent : οὗτος τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν φέρει. — *Mar.*, II, 25 (et cf. *Mat.*, XII, 3); VIII, 27 : καὶ ἐν τῇ ὁδῷ ἐπηρώτα τοὺς μαθητάς... et v. 29 : καὶ αὐτὸς ἐπηρώτα αὐτούς. Cf. *Mat.*, XVI, 13-15 : ἡρώτα τοὺς μαθητάς αὐτοῦ λέγων..., λέγει αὐτοῖς, et de même *L.*, IX, 18-20. — *L.*, IV, 15; V, 1; V, 14 : καὶ αὐτὸς παρήγγειλεν αὐτῷ μηδενὶ εἰπεῖν, et cf. *Mat.*, VIII, 4 : καὶ λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς, et *Mar.*, I, 42 : καὶ ἐμβριμσάμενος αὐτῷ... καὶ λέγει αὐτῷ. — VI, 35 : ἔσεσθε υἱοὶ Ὑψίστου, ὅτι αὐτὸς χρηστός ἐστὶν ἐπὶ τοὺς ἀχαρίστους, et cf. *Mat.*, V, 45 : ὅτι τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἀνατέλλει ἐπὶ... — VIII, 41 : ἦλθεν ἀνὴρ ὃ ὄνομα Ἰάειρος, καὶ οὗτος (v. l. αὐτός) ἄρχων... ὑπῆρχεν. — XV, 14; XIX, 2 : ἰδοὺ ἀνὴρ ὀνόματι καλοῦμενος Ζαχαρίας, καὶ αὐτὸς ἦν ἀρχιελεώνης καὶ αὐτὸς πλούσιος. — XXIV, 14; *Apoc.*, XII, 11; XIX, 15. — Mais non *J.*, VII, 4; XII, 24.

Pour le féminin, on ne peut signaler que *L.*, II, 36 : καὶ αὐτὴ χήρα. — VIII, 42 : θυγάτηρ μονογενῆς ἦν αὐτῷ ὡς ἐτῶν δώδεκα καὶ αὐτὴ ἀπέθνησκεν. — *R.*, XVI, 2 : καὶ γὰρ αὐτὴ προστάτις πολλῶν ἐγενήθη καὶ ἐμοῦ αὐτοῦ.

Nota. — On ne trouve comme sujet ni αὐταί, ni αὐτό ou αὐτά.

c) Il en est de même dans les LXX, très fréquemment, *Gen.*, XII, 12; XIII, 8, 14, 15; XVI, 8, 11; XXIV, 37; *Ex.*, III, 9, 13; IV, 10; IV, 14 : οὐκ ἰδοὺ Ἀαρὼν ὁ ἀδελφός σου ὁ Λευίτης; ἐπίσταμαι ὅτι λαλῶν λαλήσει αὐτός σοι; καὶ ἰδοὺ αὐτὸς ἐξελεύσεται εἰς συνάντησίν σοι..., et v. 16 : καὶ αὐτὸς σοι λαλήσει πρὸς τὸν λαόν, καὶ αὐτὸς ἔσται σου στόμα. — XIII, 15; XXXVI, 4; *Lev.*, XVII, 7; XXII, 2; *Nom.*, XXII, 22; *Deut.*, XXX, 6; 2 *R.*, XVII, 8-10 : καὶ ὁ πατήρ σου ἀνὴρ πολεμιστής..., ἰδοὺ γὰρ αὐτὸς νῦν κέχυται ἐν ἐνὶ τῶν βουνῶν..., καὶ γε αὐτὸς υἱὸς δυνάμεως. — 4 *R.*, XIV, 21-23; 2 *Esd.*, V, 8, 11; *Sag. Sal.*, VII, 15, 17; *Sag. Sir.*, XLVIII, 11; XLIX, 2-16; *Es.*, XLVI, 2 : οἱ οὐ δύνησονται σωθῆναι ἀπὸ πολέμου, αὐτοὶ δὲ αἰχμάλωτοι ἤχθησαν. — XLVIII, 12 seqq.; *Baruch*, III, 3.

Cf. Thiersch (p. 98) qui dit en parlant du Pentateuque : « Αὐτός; in nomin. pro οὗτος, ubi Latini ille vel is non ipse, sæpius legitur; e. g. *Gen.*, XXXVI vid. l. Dignum observatu femin. pro αὐτῇ et neut. pro τοῦτο pariter non usurpari; sed solum mascul. αὐτός. In femin. αὐτὴ legitur *Gen.*, XXXV, 19, 27; XXXVI, 1; XXXVIII, 13; *Lev.*, XV, 29; at ibid. XXI, 9 : ὄνομα τοῦ πατρὸς αὐτῇ βεθλὼι, cf. XXII, 12. Eadem res in

N. T. observantur. » — Pour l'emploi de αὐτός = οὗτος, cf. PREISWERR, 401.

Ajoutez : pour le féminin, *Esther*, II, 22 : ἐδηλώθη Μαρδοχαίου ὁ λόγος καὶ ἐσήμενον Ἑσθήρ, καὶ αὐτὴ ἐνεφάνισεν τῷ βασιλεῖ.

Pour le neutre, *3 R.*, XIV, 19 : καὶ ὅσα ἐδασίλευσεν, ἰδοὺ αὐτὰ γεγραμμένα ἐπὶ βιβλίου, avec αὐτά = αὐτὰ ἐστίν, d'après 54, b. On a, dans les mêmes exemples, ταῦτα, comme au v. 29 : καὶ πάντα ἃ ἐποίησεν, οὐκ ἰδοὺ ταῦτα γεγραμμένα ἐν βιβλίῳ λόγων... ; — *Ecc.*, III, 14 : ἔγνω ὅτι πάντα ὅσα ἐποίησεν ὁ θεός, αὐτὰ ἔσται εἰς τὸν αἰῶνα.

Mais dans un exemple tel que *Jug.*, XIII, 18 : εἰς τί τοῦτο ἐρωτᾷς τὸ ὄνομα μου; καὶ αὐτό ἐστιν θαυμαστόν, le pronom sujet est emphatique : *et certes c'en est un qui est...*

58. Notons *1 P.*, II, 23-24 : ὅς λοιδορούμενος οὐκ ἀντελοιδόρει..., ὅς τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν αὐτὸς ἀνήνεγκεν ἐν τῷ σώματι αὐτοῦ. Quoiqu'on puisse donner à αὐτός son sens classique, la construction n'en est pas moins hébraïsante, par imitation d'*Esai.*, LIII, 4 et 11 (cf. *Mat.*, VIII, 17). Le sujet réel est ὅς... αὐτός réunis = ὅς.

Par suite pour *L.*, XVII, 31 : ὅς ἔσται ἐπὶ τοῦ δώματος καὶ τὰ σκεύη αὐτοῦ ἐν τῇ οἰκίᾳ μὴ καταβάτω; il faut entendre ὅς ἔσται ἐπὶ τοῦ δώματος καὶ (οὐ) τὰ σκεύη αὐτοῦ ἐν τῇ οἰκίᾳ ἔσται (= ἐάν τινος ἐπὶ τοῦ δώματος ὄντος τὰ σκεύη ἐν τῇ οἰκίᾳ ἢ, μὴ καταβάτω). De même *1 P.*, II, 22 : ὅς ἁμαρτίαν οὐκ ἐποίησεν οὐδὲ ἐύρεθη ὁδὸς ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ (et cf. *Mat.*, III, 12).

Le grec nous offre deux propositions séparées et la seconde semble indépendante¹, tandis qu'aux yeux du Juif, et suivant sa manière de penser, elles devaient être toutes deux relatives et coordonnées.

Cf. dans les LXX, *1 R.*, X, 19 : ὅς αὐτός ἐστιν ὡμῶν σιωτήρ, avec ὅς αὐτός (= ὅς) pour sujet. — *3 R.*, VIII, 41 : ὅς οὐκ ἔστιν ἀπὸ λαοῦ σου οὗτος, avec ὅς... οὗτος (= ὅς) pour sujet.

Pour la théorie de cet hébraïsme, voy. le *Complément*, 174 et 175.

59. D'un autre côté, les pronoms démonstratifs οὗτος, plus rarement ἐκεῖνος, sont souvent exprimés, sans qu'il y ait nécessité de mettre le sujet en relief, ni même de l'exprimer :

Mat., V, 19; XVIII, 4-5 : ὅστις οὖν ταπεινώσει ἑαυτὸν ὡς τὸ παιδίον τοῦτο, οὗτός ἐστιν ὁ μείζων ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν· καὶ ὅς ἐάν δεῖξηται ἐν παιδίῳ τοιοῦτο ἐπὶ τῷ ὀνόματί μου, ἐμὲ δεῖχεται. Exprimé dans le premier verset, sans utilité, le pronom ne l'est pas dans le second. — *L.*, IX, 24 : ὅς γὰρ ἂν θέλῃ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ σῶσαι ἀπολέσει

1. Ce qui est d'ailleurs parfaitement correct; Koch, 78, 7. Mais, suivant nous, les écrivains du N. T. devaient concevoir cette construction à la manière de leur propre langue et donner ainsi une certaine valeur hébraïsante à cette construction, grecque par elle-même. De plus, cette distinction de la valeur purement grecque et de la valeur hébraïsante de la construction est nécessaire pour l'intelligence du grec des LXX.

αὐτήν· ὅς δ' ἂν ἀπολέσῃ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἕνεκεν ἐμοῦ, οὗτος σώσει αὐτήν. Le pronom ne se trouve pas dans *Mat.*, XVI, 25, et *Mar.*, VIII, 35. — *L.*, VIII, 28 : ἐάν τινος ἀδελφὸς ἀποθάνῃ ἔχων γυναῖκα καὶ οὗτος ἄτεκνος ἢ, et cf. *Mar.*, XII, 19 : ἐάν τινος ἀδελφὸς ἀποθάνῃ καὶ καταλίπῃ γυναῖκα καὶ μὴ ἄφ' ἧ τέκνον. — Pour ἐκεῖνος, l'usage n'existe guère que dans *Jean*, I, 18, 33 ; V, 11 ; IX, 37 ; X, 1 ; etc. Ce pronom ainsi employé est rare ailleurs, *Mar.*, VII, 20 ; 2 *Cor.*, X, 18, et dans ces deux derniers passages, son caractère oratoire est bien marqué¹.

Il faut donc distinguer l'emploi de ces pronoms comme simples sujets de leur emploi oratoire signalé plus haut (53), quoique la construction reste la même. Leur fréquence, comme simples sujets, s'ajoute à la fréquence du pronom personnel, employé aussi comme simple sujet.

Dans les LXX, οὗτος s'emploie comme simple sujet : *Lév.*, XXIV, 9 : 1 *Paralip.*, XI, 12-13 : καὶ μετ' αὐτὸν Ἐλεάζαρ υἱὸς Δαυὶδ ὁ Ἀχωί, οὗτος ἦν ἐν τοῖς τρισὶ δυνατοῖς· οὗτος ἦν μετὰ Δαυὶδ ἐν Φασοδαμίν, et v. 22-23 : καὶ Βαναία υἱὸς Ἰωθὰμ υἱὸς ἀνδρὸς δυνατοῦ, πολλὰ ἔργα αὐτοῦ ὑπὲρ Καρβάσαήλ· οὗτος ἐπάταξε τοὺς δύο Ἀριήλ Μωάβ, καὶ οὗτος κατέβη καὶ ἐπάταξε τὸν λέοντα ἐν τῇ λάκκῳ ἐν ἡμέρᾳ χιόνος, καὶ οὗτος ἐπάταξε τὸν ἄνδρα τὸν Αἰγύπτιον. — *Tobie*, XII, 9 : ἐλεημοσύνη γὰρ ἐκ θανάτου ρύεται, καὶ αὕτη ἀποκαθαρίει πάσων ἀμαρτίαν. — *Prov.*, X, 22 ; 1 *Mac.*, VII, 46.

60. Le pronom personnel ou démonstratif peut être exprimé et servir de sujet, en remplaçant en même temps le verbe copule, comme, *J.*, I, 23 : ἐγὼ φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ, = ἐγὼ εἰμι, cité des LXX, *Es.*, XL, 3. — *L.*, II, 36 : καὶ ἦν Ἄννα προφῆτις, θυγάτηρ Φανουήλ, ἐκ φυλῆς Ἀσέρ, αὕτη προβεβηκυῖα ἐν ἡμέραις πολλαῖς, ζήσασα μετὰ ἀνδρὸς ἔτη ἑπτὰ ἀπὸ τῆς παρθενίας αὐτῆς καὶ αὕτῃ χήρα ἕως ἐτῶν..., = καὶ αὕτῃ ἦν χήρα...

C'est une construction hébraïsante, *Gen.*, XXXV, 11 : ἐγὼ ὁ θεὸς σου. — Voy. les exemples cités plus haut, 54, b, pour *Deut.*, X, 17 ; 1 *R.*, XVII, 14 ; 3 *R.*, XIV, 19 ; et cf. ce qui est dit plus bas, 260, b. — Cf. *PREISWALK*, 458, a. — Pour cet emploi si particulier du pronom, voyez encore, par exemple, *Tobie*, XIII, 1-4 : εὐλογητὸς ὁ θεός..., ὅτι αὐτὸς μαστιγοῖ..., ὑψοῦτε αὐτὸν ἐνώπιον παντὸς ζώντος· καθότι αὐτὸς κύριος ἡμῶν, καὶ θεὸς αὐτὸς πατὴρ ἡμῶν εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας.

1. Pour *Mar.*, XIV, 8 : ὁ ἔσχεν ἐποίησεν, προέλαθεν μυρίσαι τὸ σῶμά μου εἰς τὸν ἐνταφιασμόν, l'usage classique aurait demandé αὕτη, que l'on trouve dans *Mat.*, XXVI, 12 : βαλοῦσα γὰρ αὕτη τὸ μύρον τοῦτο ἐπὶ τοῦ σώματός μου πρὸς τὸ ἐνταφιάσαι με ἐποίησεν, et cf. v. 13.

61. Il faut remarquer aussi que le pronom personnel ou démonstratif, seul ou précédé de *καί*, avec ou sans *ἐστίν*, prend la valeur de *ὅς* (*ἐστί, ἦν*), *ὅστις* (*ἐστί, ἦν*), ou d'une proposition participe, dans une proposition incidente détachée (11). Ainsi :

a) *L.*, XIX, 2 : ἰδοὺ ἀνὴρ ὀνόματι καλούμενος Ζακχαῖος, καὶ αὐτὸς ἦν ἀρχιτελώνης καὶ αὐτὸς πλούσιος, avec καὶ αὐτὸς ἦν = *ὅς ἦν ἀρχιτελώνης*, et avec καὶ αὐτὸς (*v. l. καὶ ἦν*) πλούσιος = καὶ *ὅς ἦν πλούσιος*. — *I J.*, II, 2 : ἔρχομεν πρὸς τὸν πατέρα Ἰησοῦν Χριστὸν, δίκαιον, καὶ αὐτὸς ἰλασμός ἐστιν περὶ τῶν ἀμαρτιῶν, = *ὅς ἰλασμός ἐστιν, οὐ ἰλασμός ὢν...*

L., II, 36 cité plus haut (60), αὕτη = ἡ ἦν. — VII, 12 : ἐξεκομιζέτο τεθνηκώς μονογενὴς υἱὸς τῇ μητρὶ αὐτοῦ, καὶ αὕτη ἦν χήρα, καὶ ὄχλος τῆς πόλεως ἱκανὸς ἦν, = ἡ ἦν χήρα οὐ χήρα οὕση. — VIII, 41, καὶ οὗτος (*v. l. αὐτός*) = *ὅς*. — XXIII, 51 (et cf. *A.*, VIII, 26). — *I Cor.*, VII, 12-13 : εἰ τις ἀδελφὸς γυναῖκα ἔχει ἄπιστον, καὶ αὕτη συνευδοκεῖ οἰκεῖν μετ' αὐτοῦ, μὴ ἀφιέτω αὐτήν· καὶ γυνὴ ἣτις ἔχει ἄνδρα ἄπιστον, καὶ οὗτος συνευδοκεῖ οἰκεῖν μετ' αὐτῆς, μὴ ἀφιέτω τὸν ἄνδρα, avec καὶ αὕτη = ἡ συνευδοκεῖ οὐ συνευδοκοῦσαν, et καὶ οὗτος συνευδοκεῖ = *ὅς συνευδοκεῖ οὐ συνευδοκοῦντα*.

Il ne paraît y avoir que ces exemples dans le N. T. ; les exemples avec *οὗτος* ne se rencontrent que dans Luc et Paul.

b) Pour quelques-uns de ces passages, la construction doit être hébraïsante, et elle se retrouve dans les LXX, *Gen.*, XIV, 7 : ἦλθον ἐπὶ τὴν πηγὴν τῆς κρίσεως, αὕτη ἐστὶ Κάδης, καὶ κατέκοψαν πάντας τοὺς ἄρχοντας. — XIV, 8 ; *Jug.*, VII, 1 : καὶ ὠρῆρισεν Ἱεροβόαλ, αὐτός ἐστι Γεδεών, καὶ πᾶς ὁ λαὸς μετ' αὐτοῦ. — *4 R.*, XIV, 21 : καὶ ἔλαθε πᾶς ὁ λαὸς Ἰούδα τὸν Ἀζαρίαν, καὶ αὐτὸς υἱὸς ἑκατὶδεκα ἐτῶν, καὶ ἐθαπείλευσαν αὐτόν, οὐ γὰρ αὐτός = *ὅς ἦν* οὐκ ὢν ἄνθρωπος ἑκατὶδεκα ἐτῶν... — *I Paral.*, XI, 4 : ἐπορεύθη ὁ βασιλεὺς καὶ οἱ ἄνδρες αὐτοῦ εἰς Ἱερουσαλὴμ, αὕτη Ἰεδού, καὶ ἐκεῖ οἱ Ἱεθουσαῖοι..., οὐ γὰρ αὕτη = ἡ ἐστὶ Ἰεδού. — XI, 5 ; XI, 12, 20 ; *Hab.*, II, 5.

Nota. — Ces constructions ne paraissent jamais se rencontrer avec le neutre.

62. Tout ce qui précède sert à expliquer la multiplicité et l'accumulation des pronoms sujets ou se rapportant au sujet dans le grec biblique, et particulièrement dans celui des LXX. Ces pronoms paraissent toujours mettre le sujet en relief ou en antithèse, comme en grec classique. Mais les explications précédentes montrent qu'il est loin d'en être toujours ainsi, et que, dans bien des cas, il ne faut pas presser le sens du pronom. — Cf. 261, c.

63. La tendance à exprimer le pronom sujet tient à plusieurs causes. Elle est hébraïsante. Le Juif aime à mentionner expressément

les personnes et les choses; ce qui donne au style du relief et de la vivacité. Dans le grec biblique, l'expression du pronom met le sujet en relief, mais, souvent, par imitation de l'hébreu seulement, et non parce que la pensée l'exigeait. Car le Grec, qui ne pense pas comme le Juif, ne l'aurait pas fait dans certains passages; et, pour la même idée, l'un des écrivains du N. T. supprime le pronom sujet, que l'autre exprime.

Puis, le Juif aime à détacher les idées et à les exprimer séparément. De là la tendance à donner un sujet à chacune d'elles, et à employer le pronom personnel ou démonstratif comme simple sujet. Voyez 21-26.

D'ailleurs, lorsque les idées se suivent ainsi détachées, le sujet peut changer brusquement d'une proposition à l'autre, et la clarté peut exiger, dans certains cas, l'expression du sujet pronom. Voyez 21-26.

A l'influence de l'hébreu, il faut ajouter, sans aucun doute, l'influence de la langue familière. La langue de la conversation, plus vive, aime à bien désigner le sujet, et comme souvent, elle passe brusquement d'un sujet à un autre, elle sent alors la nécessité d'exprimer le sujet. D'ailleurs, même en hébreu, l'expression fréquente du sujet, et, par exemple, du sujet pronom, doit être regardée comme un caractère de la langue familière, populaire.

Cf. THIBRSCH (p. 98) : « *Personalia sæpe superflua verbo proposita et hebraïsmum produnt et sunt loquelæ parum accuratæ indicio.* »

Répétition du sujet.

64. Le sujet peut être répété :

a) Pour la clarté, *Mat.*, XIX, 28 (ὁμοῖς.. καὶ ὑμεῖς); *L.*, III, 19 : ὁ δὲ Ἡρώδης ὁ τετραάρχης, ἐλεγγόμενος ὑπ' αὐτοῦ περὶ Ἡρωδιάδος τῆς γυναικὸς τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ καὶ περὶ πάντων ὧν ἐποίησεν πονηρῶν ὁ Ἡρώδης, προσέθηκεν καὶ τοῦτο ἐπὶ πᾶσιν. — Au style indirect, *J.*, IV, 1 : ὡς οὖν ἔγνω ὁ Κύριος ὅτι ἤκουσαν οἱ Φαρισαῖοι ὅτι Ἰησοῦς πλείονας μαθητὰς ποιεῖ (*on a dit aux Pharisiens* : Ἰησοῦς... ποιεῖ).

b) Par emphase oratoire, dans des propositions coordonnées, etc., *J.*, I, 1 : ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ λόγος, et v. 10 : ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω. — V, 36 : τὰ γὰρ ἔργα ἃ δέδωκέν μοι ὁ πατὴρ ἵνα τελειώσω αὐτά, αὐτὰ τὰ ἔργα ἃ ποιῶ μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ.

c) Par négligence, semble-t-il, comme dans le langage familier, *J.*, XII, 1 : ὁ οὖν Ἰησοῦς πρὸ ἑξ ἡμερῶν τοῦ πάσχα ἦλθεν εἰς Βηθανίαν ὅπου ἦν Λάζαρος, ὃν ἤγειρεν ἐκ νεκρῶν Ἰησοῦς.

d) Cf. dans les LXX, *Gen.*, XXXVI, 6-8; *Josué*, V, 12 : ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ ἐξέλιπε τὸ μάννα μετὰ τὸ βεβρωκέναι αὐτοῦς ἐκ τοῦ σίτου τῆς γῆς, καὶ οὐκ ἐστὶ ὑπὲρ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ μάννα. — XXII, 22; 2 *R.*, XVII, 14; *Michée*, VII, 11 : ἡμέρας ἀλοιφῆς πλίνθου, ἐξάλειψίς σου ἡ ἡμέρα ἐκείνη, καὶ ἀποτρίψεται νόμιμά σου ἡ

ἡμέρα ἐκείνη. — *Daniel* (LXX), III, 2 (cf. avec *Luc*, III, 19) : καὶ Ναβουχοδονόσορ βασιλεὺς βασιλείων καὶ κυριεύων τῆς οἰκουμένης ὅλης ἀπέστειλεν συναγαγεῖν πάντα τὰ ἔθνη, φυλάς καὶ γλώσσας..., ἐλθεῖν εἰς τὸν ἐγκαινισμὸν τῆς εἰκόνης τῆς χρυσῆς, ἧς ἔστησε Ναβουχοδονόσορ ὁ βασιλεὺς.

Ailleurs, le substantif du sujet complexe peut être répété sous une forme différente, comme *Gen.*, XVII, 14; *Lév.*, XXII, 3 : πᾶς ἄνθρωπος ὃς ἂν προσέλθῃ ἀπὸ παντὸς σπέρματος ὑμῶν πρὸς τὰ ἅγια..., καὶ ἡ ἀκχαρσία αὐτοῦ ἐπ' αὐτῷ ἦ, ἐξολοθρευθήσεται ἡ ψυχὴ ἐκείνη. — *Deut.*, XXIV, 7 : ἐὰν δὲ ἄλφ' ἄνθρωπος κλέπτων ψυχὴν ἐκ τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ... καὶ καταδυναστεύσας αὐτὸν ἀποδώται, ἀποθάνειται ὁ κλέπτης ἐκεῖνος. — De même, *Lév.*, XX, 2 : ἐάν τις ἀπὸ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ ἢ ἀπὸ τῶν γεγεννημένων προσηλύτων ἐν Ἰσραὴλ ὃς ἂν δῶ τοῦ σπέρματος αὐτοῦ ἄρχοντι, θανάτῳ θανατούσθω.

e) Cf. *Ex.*, XXXIV, 29 : καταβαίνοντος δὲ αὐτοῦ ἐκ τοῦ ὄρους, Μωυσῆς οὐκ ἔδει ὅτι δεδοξασται, αὐτοῦ ἐτ Μωυσῆς sont le même. — *Es.*, XVII, 13 : ὡς ὕδωρ πολὺ ἔθνη πολλὰ, ὡς ὕδατος πολλοῦ βίῃ φερομένου, *des peuples nombreux sont comme la vaste mer, comme quand la vaste mer est violemment agitée.* — Cf. dans le N. T., *A.*, XXII, 17 ; 2 *Cor.*, IV, 17-18 ; et ma *Syntaxe des propositions*, 329-333.

CHAPITRE VI

Suppression du sujet (avec un verbe ordinaire).

Suppression du pronom personnel sujet.

65. Classiquement, le pronom personnel sujet se supprime, en règle générale, et il en est de même dans le grec du N. T., mais bien moins souvent, comme il a été dit, 56-61 et cf. 50-55.

66. La proposition principale et la proposition dépendante ayant le même sujet, le pronom sujet de l'infinitif se supprime en grec classique. De même dans le N. T., *L.*, XXII, 34 ; *Ph.*, II, 6 ; 2 *Th.*, III, 14 : τοῦτον σημειῶσθε, μὴ συναναμίγνυσθαι αὐτῷ (= μὴ συναναμίγνυσθαι ὑμῶς). Et très souvent. — Avec une préposition, 1 *Th.*, III, 10 : δεόμενοι εἰς τὸ ἰδεῖν ὑμῶν τὸ πρόσωπον (= εἰς τὸ ἰδεῖν με), et cf. *Mat.*, VI, 1. — Avec un attribut, *A.*, XVIII, 2-3 : προσῆλθεν αὐτοῖς καὶ διὰ τὸ ὁμότεχνον εἶναι ἔμενεν... — Remarquer *Apoc.*, XI, 19 : καὶ Βαβυλὼν ἡ μεγάλη ἐμνήσθη ἐνώπιον τοῦ θεοῦ δοῦναι αὐτῇ τὸ ποτήριον (= ὥστε δοῦναι τὸν θεόν) ; d'ailleurs, le passif est hébraïsant, = ὁ θεὸς ἐμνήσθη Βαβυλῶνος τῆς μεγάλης δοῦναι αὐτῇ.

— Cf. plus haut, 51, *a*, et ma *Syntaxe des propositions*, 250, 269-283. — Mais *A.*, I, 3 : παρέστησεν ἐαυτὸν ζῶντα μετὰ τὸ παθεῖν αὐτόν, non classique; cf. 48 *b* et 51 *c*.

Dans les LXX, 5 *R.*, VIII, 23; 28; 31; *Sag. Sal.*, XII, 16 : ἡ γὰρ ἰσχὺς σου δικαιοσύνης ἀρχή, καὶ τὸ πάντων σε δεσπόζειν πάντων φεῖσθαι ποιεῖ. Le sujet σε de δεσπόζειν sert aussi pour φεῖσθαι. — *Jér.*, XLII, 8, 9, 11; *Es.*, VIII, 6. — Cf. EWALD, 303, *b*, (1).

67. Lorsque le sujet des deux propositions est différent, il est exprimé, s'il est utile; voy. plus haut 51.

Il est supprimé comme en grec classique (et cf. ma *Syntaxe des propositions*, 252) :

a) Lorsqu'il se supplée facilement de la proposition principale où il figure comme complément, *L.*, II, 26; *A.*, XI, 26; *R.*, I, 28 : παρέδωκεν αὐτοὺς ὁ θεὸς εἰς ἀδόκιμον νοῦν, ποιεῖν τὰ μὴ καθήκοντα (= ὥστε ποιεῖν αὐτούς...) — Avec une préposition, *Mat.*, XX, 19.

b) Surtout lorsque l'infinitif est accompagné d'un attribut qui indique le sujet, *L.*, I, 73-75; *H.*, II, 10, où ἀγαθόντα suggère αὐτόν, sujet de τελειῶσαι, la même personne que αὐτῷ. — *1 P.*, II, 11; IV, 3. Cf. 2 *P.*, III, 11 : τοῦτων οὕτως πάντων λυομένων ποταποὺς δεῖ ὑπάρχειν [ὑμᾶς] ἐν ἀγαθῇ ἀναστροφῇ.

c) Dans les LXX, la suppression du sujet est très fréquente; elle se fait avec la plus grande liberté, et souvent le contexte seul indique que est le sujet, 5 *R.*, VIII, 18; 36 : δηλώσεις αὐτοῖς τὴν ὁδὸν τὴν ἀγαθὴν πορεύεσθαι ἐν αὐτῇ (= ὥστε πορεύεσθαι αὐτούς). — VIII, 52; 57-58 : μηδὲ ἀποστρέψειτο ἡμᾶς, ἐπικλίνει καρδίας ἡμῶν ἐπ' αὐτὸν τοῦ πορεύεσθαι ἐν πάσαις ὁδοῖς αὐτοῦ (= ὥστε ἐπικλίνει αὐτὸν καρδίας ἡμῶν, et ὥστε πορεύεσθαι ἡμᾶς). — VIII, 59, 64. — *Esther*, VI, 1 : εἶπε τῷ διδασκάλῳ αὐτοῦ εἰσφέρειν γράμματα μνημόσυνα τῶν ἡμερῶν ἀναγινώσκειν αὐτῷ. — *Ps.*, CIII, 27 : πάντα πρὸς σὲ προσδοκῶσι, δοῦναι τὴν τροφήν αὐτοῖς εὐκαιρον (= πρὸς τὸ δοῦναί σε...) — *Es.*, V, 2 : ἐρύτευσα ἄμπελον Σωρῆς, καὶ ὠκοδόμησα πύργον ἐν μέσῳ αὐτοῦ..., καὶ ἔμεινα τοῦ ποιῆσαι σταχυλήν, le sujet de ποιῆσαι est τὸν ἀμπελῶνα. — Cf. 51.

Cet emploi, très libre et très varié de l'infinitif sans sujet exprimé et dans toute espèce de constructions, est une des caractéristiques du grec biblique; elle doit être due surtout à l'influence de l'hébreu, et aussi, en partie, à celle de la langue populaire.

Changement brusque de sujet et suppression du sujet.

68. Il arrive très souvent, dans le N. T., que le sujet change brusquement d'une proposition à l'autre, sans que rien l'indique. Il en est ainsi, particulièrement, lorsque les écrivains

du N. T. expriment les idées dans une série de propositions indépendantes coordonnées ou non (10 et 22). Le sujet est à suppléer de ce qui précède immédiatement. Ainsi :

(1). a) *Mat.*, XII, 3-4, Δαυεὶδ est le sujet de εἰσῆλθεν; Δαυεὶδ καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, celui de ἔφαγον. — XIV, 19-20 : ἔδωκεν τοῖς μαθηταῖς τοὺς ἄρτους, οἱ δὲ μαθηταὶ τοῖς ὄχλοις. Καὶ ἔφαγον πάντες καὶ ἐχορτάσθησαν, καὶ ἦσαν τὸ περισσεύον τῶν κλασμάτων. Le sujet de ἦσαν est οἱ μαθηταί, et cf. XV, 36-37. — XXV, 29 : περισσευθήσεται¹ pourrait avoir pour sujet ὁ ἔχων. — *Mar.*, I, 42 : καὶ εὐθὺς ἀπῆλθεν ἀπ' αὐτοῦ ἡ λέπρα, καὶ ἐκαθερίσθη (ὁ λεπρός). — V, 8-10, Ἰησοῦς est le sujet de ἔλεγεν et de ἐπηρώτα, et ὁ δαιμονιζόμενος celui de παρεκάλει. — VI, 31-32, ἡυκαίρουν et ἀπῆλθον ont pour sujet οἱ ἀπόστολοι. — VI, 43, ἦσαν a pour sujet οἱ ἀπόστολοι. — VIII, 6-8 : καὶ ἐδίδου τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ἵνα παρατιθῶσιν καὶ παρέθηκαν τῷ ὄχλῳ. καὶ εἶχαν ἰχθύδια ὀλίγα· καὶ εὐλογῆσας αὐτὰ εἶπεν καὶ ταῦτα περατινέαι. καὶ ἔφαγον καὶ ἐχορτάσθησαν. καὶ ἦσαν περισσεύματα κλασμάτων ἑπτά σφυρίδας. ἦσαν δὲ ὡς τετρακισχίλιοι. καὶ ἀπέλυσεν αὐτούς... Οἱ μαθηταὶ est le sujet de παρέθηκαν, εἶχαν et ἦσαν ; οἱ ὄχλοι le sujet de ἔφαγον, ἐχορτάσθησαν et ἦσαν. — XVI, 6-7, αὐτός (Ἰησοῦς) est le sujet de προῶναι. — XVI, 18, ἐπιθήσουσιν a pour sujet οἱ πιστεύσαντες, et οἱ ἄρρωστοι est le sujet de ἔρουν². — *L.*, IV, 39 : καὶ ἐπιστὰς ἐπάνω αὐτῆς ἐπετίμησεν τῷ πυρετῷ, καὶ ἀφῆκεν αὐτήν· παραχρῆμα δὲ ἀναστὰς διηκόνει αὐτοῖς. Le sujet de ἀφῆκεν est ὁ πυρετός. — VIII, 29, ὁ Ἰησοῦς est le sujet de παρήγγελλον, τὸ δαιμόνιον de συνηρπάκει, et ὁ δαιμονιζόμενος de ἐδεσμεύετο et ἠλαύνετο. — XI, 31, τὸ αἶμα du v. 50 est le sujet de ἐκζητηθήσεται. — XIII, 19 ; XV, 15, ἐπεψεν a pour sujet οὗτος ὁ πολίτης. — XVII, 2, καὶ (οὗτος ὁ ἄνθρωπος) ἔρριπται. — XXIV, 9-11, (αὐτοὶ) ἠπίστουν. — *J.*, I, 32 et cf. v. 33. — XVII, 2, δώσει a pour sujet αὐτός (le même que αὐτῷ). — XIX, 31 : ἵνα κατεργάσιν τὰ σκέλη, καὶ ἄρθωσιν (τὰ σώματα). — A., III, 24 : πάντες οἱ προφῆται κτλ. (et non ὅσοι) est le sujet de κατήγγειλαν, et καὶ = aussi. — V, 14, προστεθέντο a pour sujet πιστεύοντες³. — VI, 5-6 : ἤρσαν ὁ λόγος ἐνώπιον παντός τοῦ πλήθους, καὶ ἐξελέξαντο Στέφανον... καὶ Νικόλαν προσήλυτον Ἀντιόχεια, οὗς ἔστησαν ἐνώπιον τῶν ἀποστόλων, καὶ προσευζόμενοι ἐπέθηκαν αὐτοῖς τὰς χεῖρας. Le sujet de ἐξελέξαντο est τὸ πλῆθος ; οἱ ἀπόστολοι est celui de ἐπέθηκαν. — IX, 27 : Βαρνάβας δὲ ἐπιλαβόμενος αὐτὸν ἤγαγεν πρὸς τοὺς ἀποστόλους καὶ διηγήσατο αὐτοῖς πῶς ἐν τῇ ὁδῷ εἶδεν τὸν κύριον καὶ ὅτι ἐλάλησεν αὐτῷ καὶ πῶς ἐν Δαμασκῷ ἐπαρρησιάζατο ἐν τῷ ὄνματι Ἰησοῦ. καὶ ἦν μετ' αὐτῶν εἰσπορευόμενος..., Βαρνάβας est le sujet de διηγήσατο ; Παῦλος (αὐτόν) de εἶδεν, ἐπαρρησιάζατο et ἦν ; Κύριος de ἐλάλησεν. — XVI, 10, ἐζητήσαμεν, la première personne apparaît brusquement pour la première fois, sans doute parce que l'auteur a été dès lors acteur dans les événements qu'il raconte. — XVI, 37-39, οἱ στρατηγοὶ est le sujet de ἔβαλαν, ἐκβάλλουσιν, ἐροδήθησαν. — XVII, 8, οἱ πόλιταρχαι

1. Cf. mon *Essai sur la syntaxe des voix*, 49, d, dans la *Revue de Philologie*, Janvier 1894.

2. Le morceau ajouté pour remplacer la fin de saint Marc, aujourd'hui perdue, serait de la main d'Aristion, disciple de Jésus-Christ, suivant l'indication donnée dans une traduction arménienne de l'Évangile. Voy. CONYBEARE dans l'*Expositor*, Octobre 1893.

3. Exégèse ordinaire ; il serait plus régulier de regarder προστεθέντο comme impersonnel avec sujet indéfini τινές, et πιστεύοντες comme attribut de ce sujet, comme *Mar.*, II, 3 (95, a) ; comme *Mat.*, V, 11 (111, a) ; etc. ; πλήθη est apposé au sujet.

devient le sujet de λαβόντες... ἀπέλυσαν. — XVIII, 3, ἡργάζοντο a pour sujet Ἀκύλας, Πρίσκιλλα et Παῦλος, ἐργάζετο (v. 4.) aurait pour sujet Παῦλος; le sujet de ἦσαν est Ἀκύλας et Πρίσκιλλα. — R., IX, 14-19, ὁ θεός est le sujet de λέγει, des verbes du v. 18, et de μέμεται du v. 19. — 1 Cor., II, 9, ᾧ complément de εἶδεν et ἤκουσεν devient le sujet de ἀνέβη (58). — VII, 17: εἰ μὴ ἐκάστη ὥς μεμέρικεν ὁ κύριος, ἑκάστην ὥς κέκληκεν ὁ θεός, οὕτως περιπατεῖτω (ἑκάστος). — 2 Cor., III, 15-16: κάλυμμα ἐπὶ τὴν καρδίαν αὐτῶν κεῖται· ἡνίκα δὲ ἐὰν ἐπιστρέψῃ πρὸς Κύριον, περιαιρεῖται τὸ κάλυμμα, le sujet de ἐπιστρέψῃ est ἡ καρδία αὐτῶν (43). — VI, 1-2, ὁ θεός est le sujet de λέγει. — VIII, 6, le sujet de προσνήρητο et ἐπιτέλεσθ est Τίτος. — Col., 1, 19, εὐδόκησεν a pour sujet ὁ Χριστός suivant les uns, τὸ πλήρωμα suivant d'autres; moins probablement ὁ θεός, suivant d'autres. — H., X, 38, ὑποστείλῃται a pour sujet ὁ δούκιος ἐκ πίστεως. — 1 Tim., III, 16, si nous avons six κόλα d'un hymne, le sujet ὅς doit signifier: c'est lui qui, et servir pour tous les verbes qui suivent. — VI, 2, ἀδελφοί εἰσιν a pour sujet οἱ δεσπόται, comme πιστοί εἰσιν a pour sujet οἱ δεσπόται: οἱ τῆς... — 1 J., V, 14-16: αὕτη ἐστὶν ἡ παρρησία ἣν ἔχομεν πρὸς αὐτόν, ὅτι ἐάν τι αἰτώμεθα κατὰ τὸ θέλημα αὐτοῦ ἀκούει ἡμῶν... Ἐάν τις ἴδῃ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ ἁμαρτάνοντα ἁμαρτίαν μὴ πρὸς θάνατον, αἰτήσῃ, καὶ δώσει αὐτῷ ζωὴν. Si l'on fait du v. 16 le parallèle du v. 14, il faut entendre αἰτήσῃ: τὸν θεόν, καὶ ὁ θεὸς δώσει. Sinon, le sujet de αἰτήσῃ sera aussi le sujet de δώσει qui prendra le sens, peu probable, de procurer. — Apoc., IX, 5: καὶ ἐδόθη αὐταῖς ἵνα μὴ ἀποκτείνωσιν αὐτούς, ἀλλ' ἵνα βασανισθῇσονται μῆνας πέντε. Le sujet (logique) de ἐδόθη est ἵνα — αὐτοὺς, celui de ἀποκτείνωσιν est αὐταί (les mêmes que αὐταῖς), et αὐτοί (les mêmes que αὐτοὺς) est le sujet de βασανισθῇσονται. — IX, 11, αὐτός (le même que αὐτῷ) est le sujet de ἔχει.

b) Avec l'infinitif, A., XXIV, 23: αὐτὸν (τὸν Παῦλον) est le sujet de τηρεῖσθαι et ἔχειν; τὸν ἑκατοντάρχη, celui de κωλύειν. — Apoc., XI, 18: καὶ τὰ ἔθνη ὀργισθήσονται αὐτοῦ Ἡρωδιάδος καὶ ὀργησαμένης, ἥρεσεν τῷ Ἡρώδῃ. — Remarque l'exemple si dur, A., XVII, 2, κατὰ δὲ τὸ εἰωθὸς τῷ Παύλῳ, εἰσῆλθεν πρὸς αὐτούς, οὐ ὁ Παῦλος est le sujet de εἰσῆλθεν.

c) A remarquer: les constructions où le pronom et le participe, = le sujet, sont au génitif absolu, comme Mat., I, 18; Mar., VI, 22: εἰσελθούσης τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ Ἡρωδιάδος καὶ ὀργησαμένης, ἥρεσεν τῷ Ἡρώδῃ. — Remarque l'exemple si dur, A., XVII, 2, κατὰ δὲ τὸ εἰωθὸς τῷ Παύλῳ, εἰσῆλθεν πρὸς αὐτούς, οὐ ὁ Παῦλος est le sujet de εἰσῆλθεν.

d) Le sujet du participe au génitif absolu est souvent supprimé quand il est facile à suppléer du contexte, Mat., XVII, 14, ἐλθόντων a pour sujet Ἰησοῦ καὶ τῶν μαθητῶν. — XVII, 26, εἰπόντος a pour sujet τοῦ Πέτρου. — L., XII, 36, ἐλθόντος et κρούσαντος ont pour sujet τοῦ κυρίου. — A., XXI, 10; XXV, 17 et cf. au contraire X, 10 et XXVIII, 17.

e) Le brusque changement de sujet peut d'ailleurs être amené: par le style indirect, comme A., IX, 27; XXIV, 23, cités plus haut (a et b) — par le mouvement oratoire et la vivacité de l'émotion, comme Mat., IX, 4-7 à comparer avec Mar., II, 8-12; Mat., XXIII, 14-39, à comp. avec L., XI, 39-52.

69 (2). Le sujet peut être à suppléer d'un mot qui précède, par exemple d'un collectif, d'un terme général ou abstrait, etc., comme :

Mat., IV, 23-24 : καὶ περιήγεν ἐν ὅλῃ τῇ Γαλιλαίᾳ... καὶ ἀπῆλθεν ἡ ἀκοὴ αὐτοῦ εἰς ὅλην τὴν Συρίαν· καὶ προσήνεγκαν αὐτῷ... Le sujet réel de προσήνεγκαν est οἱ τῆς Γαλιλαίας καὶ τῆς Συρίας. — *IX*, 1-2 : καὶ ἦλθεν εἰς τὴν ἰδίαν πόλιν. καὶ ἰδοὺ προσέφερον αὐτῷ..., sujet πολῖται τινες. — *Mar.*, I, 21-22 : καὶ εὐθύς τοῖς σίβδασιν εἰσελθὼν εἰς τὴν συναγωγὴν ἐδίδασκεν. καὶ ἐξεπλήσσοντο ἐπὶ τῇ διδαχῇ αὐτοῦ, le sujet est οἱ ἐν τῇ συναγωγῇ ἀκούοντες. — *L.*, X, 8 : καὶ εἰς ἣν ἂν πόλιν εἰσέρχησθε καὶ δέχωνται ὑμᾶς (cf. v. 10), le sujet de δέχωνται est πολῖται. — *J.*, VII, 51 : μὴ ὁ νόμος ἡμῶν κρίνει τὸν ἄνθρωπον ἐὰν μὴ ἀκούσῃ τί ποιεῖ¹. Supplétez de ὁ νόμος le sujet ὁ κριτής de ἀκούσῃ. — *XII*, 5 : διὰ τί... τὸ μύρον οὐκ ἐπράθη τριχοσίῳν θηναρίων καὶ ἐδόθη πτωχοῖς ; (= καὶ τοῦτο τὸ ἀργύριον ἐδόθη...). Cf. *Mat.*, XXVI, 9 ; *Mar.*, XIV, 5 ; et *A.*, V, 3-4 : διὰ τί ἐπλήρωσεν ὁ Σατανᾶς τὴν καρδίαν σου... νοσφίσασθαι ἀπὸ τῆς τιμῆς τοῦ χωρίου : οὐχὶ μένον σοὶ ἔμενεν καὶ πρᾶθῃ ἐν τῇ σῇ ἐξουσίᾳ ὑπῆρχεν ; Le sujet de μένον ἔμενεν est τὸ χωρίον, et le sujet réel (exprimé par πρᾶθῃ) de ὑπῆρχεν est τὸ τοῦ πρᾶθέντος χωρίου ἀργύριον, et *IV*, 35, de τὰς τιμὰς supplétez τὸ ἀργύριον devant διετίθετο². — *J.*, XII, 5 et *A.*, V, 3-4 et *IV*, 35, voy. 5, f. — *R.*, X, 14, le sujet de κηρύξουσιν (et ἀποσταλῶσιν) est οἱ κηρύσσοντες, à tirer du terme général κηρύσσοντος (5 d). — *Gal.*, I, 22-23 : ἡμῖν δὲ ἄγνωστος τῷ προσώπῳ τὰς ἐκκλησίαις τῆς Ἰουδαίας ταῖς ἐν Χριστῷ, μόνον δὲ ἀκούοντες ἦσαν (οἱ τῶν ἐκκλησιῶν). — *H.*, VII, 8, supplétez ἄνθρωπος, de ἄνθρωποι, avec μαρτυρούμενος et ζῇ. — *Apo.*, XVI, 10 : ἐγένετο ἡ βασιλεία αὐτοῦ ἔσχατωμένη, καὶ ἔμασῶντο τὰς γλώσσας αὐτῶν, le sujet de ἔμασῶντο est οἱ τῆς βασιλείας.

70 (3). Le sujet peut être à tirer immédiatement de l'idée même :

Mat., XXII, 29-30 : οὕτε γαμοῦσιν οὕτε γαμίζονται. Le premier se dit des hommes et le second des femmes. — *XXIII*, 37 : ποσάκις ἠθέλησα ἐπισυναγαγεῖν τὰ τέκνα σου... καὶ οὐκ ἠθελήσατε. Le sujet de ἠθελήσατε, ce sont les Juifs rassemblés à qui le discours s'adresse subitement, et cf. *L.*, XIII, 34. — *XXIV*, 38, supplétez οἱ ἄνθρωποι avec ἦσαν... — *XXV*, 28 : ἄρατε οὖν ἀπ' αὐτοῦ. C'est un roi qui parle, et le sujet du verbe est δοῦλοι. — *XXVII*, 15-16, le sujet de ἔθελον et de εἶχον est οἱ Ἰουδαῖοι. — *Mar.*, VIII, 14, supplétez οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ devant ἐπελάθοντο et εἶχον. — *J.*, XIX, 29, προσήνεγκαν a pour sujet οἱ στρατιῶται (cf. v. 25). — *XXI*, 24, οἰζῶμεν, le disciple de Jean, auteur de ce verset et ses condisciples à qui l'ouvrage est adressé (*XX*, 31). — *A.*, XXVII, 1 : ὥς δὲ ἐκρίθη τοῦ ἀποπλεῖν ἡμᾶς εἰς τὴν Ἰταλίαν, παρεδίδουν τὸν τε Παῦλον καὶ τινὰς ἑτέρους..., παρεδίδουν a pour sujet réel les agents chargés d'exécuter l'ordre. — *1 Cor.*, VII, 36 : εἰ δὲ τις ἀσχημονεῖν ἐπὶ τὴν παρθένον αὐτοῦ νομίζει..., ὃ θέλει ποιεῖτω· οὐχ ἁμαρτάνει· γαμείτωσαν. Ce dernier verbe a pour sujet la jeune fille et son fiancé. — *X*, 20, il faudrait suppléer τὰ ἔθνη devant θύουσιν, si on le rejetait du texte. — *Gal.*, IV, 17, avec ζηλοῦσιν et θέλουσιν, il faut suppléer οἱ Ἰουδαῖοι διδασκαλοὶ, et cf. *I*, 7 et *V*, 12. — *1 P.*, I, 4, supplétez devant δεδωρῆται le sujet Ἰησοῦς de ἡ θεία δύναμις αὐτοῦ, sujet de δεδωρημένης.

1. Présent d'habitude, du style direct.

2. Forme post-classique populaire, semble-t-il.

71 (4). Quand il s'agit d'une possession démoniaque, le sujet change brusquement, suivant que l'acte est attribué par l'auteur à l'esprit possesseur ou au possédé, et cette attribution de l'acte varie d'un évangéliste à l'autre (5 b) :

Mar., V, 2-12, ὁ δαιμονιζόμενος est le sujet de ἰδὼν..., λέγει; τὸ δαιμόνιον celui de παρεκάλει; et τὰ δαιμόνια celui de παρεκάλεισαν. Cf. *Mat.*, VIII, 29-32, et *L.*, VIII, 26-33. — *IX*, 13-27 : καὶ ὅπου ἔαν αὐτὸν καταλάβῃ ῥήσσει αὐτόν, καὶ ἀρπίζει καὶ τρίβει τοὺς ὀδόντας καὶ ξηραίνεται... καὶ ἰδὼν αὐτὸν τὸ πνεῦμα εὐθύς συνεσπάραξεν αὐτόν, καὶ πεισὼν ἐπὶ τῆς γῆς ἐκυλίετο ἀρπίζων... τὸ πνεῦμα est le sujet de ῥήσσει, et ὁ δαιμονιζόμενος celui de ἀρπίζει... ξηραίνεται, et aussi celui de ἰδὼν et de ἐκυλίετο. Cf. *Mat.*, XVII, 14-21; *L.*, IX, 37-43. — *A.*, VIII, 7 : πολλοὶ γὰρ τῶν ἐχόντων πνεύματα ἀκάθαρτα βοῶντα φωνῇ μεγάλῃ ἐξήρχοντο, οὐ πνεύματα devient brusquement le sujet de βοῶντα... ἐξήρχοντο, et cf. *Mar.*, IX, 26 : καὶ κράξας καὶ πολλὰ σπαράξας ἐξῆλθεν. — Cf. encore *Mar.*, I, 23-26 (et *L.*, IV, 33-35); III, 41; *A.*, XVI, 18-19; XIX, 13-16.

72 (5). Parfois le sujet est à suppléer de ce qui suit immédiatement, *A.*, II, 3 : καὶ ὠφθησαν αὐτοῖς διαμεριζόμεναι γλῶσσαι ὥσπερ πυρὸς, καὶ ἐκάθισεν ἐφ' ἓνα ἕκαστον αὐτῶν. Supplétez καὶ μία ἐκάστη ἐκάθισεν. — *R.*, VIII, 24 (W. H.) : ἐλπίς δὲ βλεπομένη οὐκ ἔστιν ἐλπίς· ὁ γὰρ βλέπει, τίς ἐλπίζει; (= τίς ἐλπίζει ὁ βλέπει;), tandis que Tisch. lit : ὁ γὰρ βλέπει τις, τί καὶ ἐλπίζει; — *Apoc.*, XIX, 9, καὶ λέγει μοι (bis) a pour sujet la vision qui parle et qui est un ange d'après le v. 10 (à moins que le sujet ne soit ὁ ἄγγελος, de XVIII, 21). — Le sujet est déjà dans l'esprit de l'auteur quand il écrit le verbe (4). — Cf. *L.*, XVI, 4 (75).

73 (6). Avec un mot partitif, le sujet grammatical est à suppléer du contexte, c'est-à-dire de la locution partitive, *Mat.*, XXVII, 9; *J.*, I, 24 : καὶ ἀπεσταλμένοι ἦσαν ἐκ τῶν Φαρισαίων, supplétez τινες ἐκ τῶν... (= c'étaient) des Pharisiens (qui) avaient été envoyés. — VII, 40 : ἐκ τοῦ ὄχλου οὖν ἀκούσαντες τῶν λόγων τούτων ἔλεγον, = τινες ἐκ τοῦ ὄχλου. — XVI, 17 : εἶπαν οὖν ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ πρὸς αὐτόν, = μαθηταὶ τινες εἶπαν (comme *Mat.*, XXVII, 9). — *A.*, XIX, 33, ἐκ τοῦ ὄχλου est le sujet, et non le complément de συνεβίβασαν. — XXI, 16; *Apoc.*, XI, 9 : βλέπουσιν ἐκ τῶν λαῶν καὶ φυλῶν, des peuples... voient.

Au singulier, *A.*, XIX, 27 : μέλλειν τε καὶ καθαιρεῖσθαι τῆς μεγαλειότητος αὐτῆς, avec le sujet de l'infinitif quelque chose (τι) de sa grandeur.

Voy. 43 bis.

74 (7). Assez fréquemment, le sujet doit être repris d'assez haut. Ainsi :

Mat., III, 15, ἀρίστην a pour sujet ὁ δέ du v. 14. — XXVI, 50, προσελθόντες ἐπέβαλον a pour sujet Ἰούδας... καὶ μετ' αὐτοῦ ὁ ὄχλος πολὺς du v. 47. — *Mar.*, I, 29, ἐξελθόντες ἦλθαν (W. H.) aura pour sujet Ἰησοῦς, Σίμων καὶ Ἀνδρέας, de I, 16-21. — III, 2, παρητήρουν a pour sujet οἱ Φαρισαῖοι, de II, 24. — XI, 15 et 19, ἔρχονται et ἐξεπορεύοντο ont pour sujet ὁ Ἰησοῦς μετὰ τῶν δώδεκα, des vv. 11 et 12. — *L.*, VII, 42, ἐχαρίσατο a pour sujet ὁ δανιστής à suppléer, d'après le contexte, du v. 40. — XXII, 84, συλλαβόντες ἤγαγον

a pour sujet ὁ ὄχλος καὶ ὁ λεγόμενος Ἰουδας, du v. 47. — J., X, 40, ἔχουσιν a pour sujet τὰ πρόβατα, du v. 8. — A., I, 23-26 : ἔστησαν, εἶπαν et ἔδωκαν ont pour sujet οἱ ἀδελφοί du v. 13 (rappelé par τοῦτων au v. 22). — VII, 4-5, μετώκισεν, ἔδωκεν, et ἐπηγγέλματο ont pour sujet ὁ θεός du v. 2. — XXI, 29-30 : ἦσαν et ἐπιλαβόμενοι εἶχον ont pour sujet οἱ Ἰουδαῖοι, et la foule, d'après les versets précédents. — 1 Cor., XV, 23-27, Χριστός est le sujet de παραδίδω, θῆ, ὑπέταξεν et εἶπη. — XV, 42-43, σπείρεται et ἐγείρεται ont pour sujet σῶμα des vv. 36-37, répété au v. 44. — II., I, 5, 6, 7, 13, les verbes εἶπεν, λέγει et εἶρχεν ont pour sujet ὁ θεός du v. 1. — II, 12, ἐπαισχύνεται a pour sujet ὁ ἀγιάζων du v. 11. — X, 3, λέγει a pour sujet Χριστός, d'après IX, 24 et 28. — 2 Tim., IV, 3, ἀνέχονται, etc., a pour sujet οἱ ἄνθρωποι, dont il a été question, III, 2 et 13. — Jac., I, 18, ἀπεκύησεν a pour sujet ὁ θεός du v. 13 (rappelé par τοῦ πατρὸς du v. 17). — IV, 6, λέγει a pour sujet ἡ γραφή du v. 3 (ὅτι διδῶσιν a pour sujet τὸ πνεῦμα). — Apoc., XXII, 1, ἔδειξεν a pour sujet ὁ ἄγγελος, à reprendre de XXI, 9 et 13.

Avec l'infinitif : Mat., XVIII, 25, ἀποδοθῆναι a pour sujet μύρια τάλαντα, du v. 24. — A., V, 13, ἐκφέρειν a pour sujet τὸν λαόν, du v. 14. — IX, 43, μείναι a pour sujet τὸν Πέτρον, des vv. 40 et 41. — 1 Tim., III, 7 : ἔχειν a pour sujet τὸν ἐπίσκοπον du v. 2. — Avec le participe : A., XXIV, 23, διαταξάμενος se rapporte à ὁ Φῆλιξ.

Sujet mental à suppléer.

75 (8). Dans les exemples précédents (68-74), lorsque l'auteur écrit le verbe, il a présent dans son esprit le sujet, qu'il ne sent pas le besoin d'exprimer. Ce *sujet mental* est encore employé d'une manière particulière dans d'autres cas, lorsqu'étant déterminé par lui-même, il a dû se présenter à l'esprit du lecteur comme à celui de l'auteur¹. Cf. 4. — Ainsi :

a) Mat., V, 11-12 : μακάριοι ἐστε ὅταν ὀνειδίσωσιν ὑμᾶς... χαίrete καὶ ἀγαλλιᾶσθε... Οὕτως γὰρ εἰδὼσαν τοὺς προφῆτας τοὺς πρὸ ὑμῶν. Le sujet de εἰδὼσαν se suggère de lui-même à l'esprit de l'auteur, οἱ Ἰουδαῖοι οἱ πάλαι pour εἰδὼσαν, et οἱ νῦν pour ὀνειδίσωσιν. — XIII, 47-48 : ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν σαγγήνῃ βληθείσῃ εἰς τὴν θάλασσαν καὶ ἐκ παντὸς γένους συναγαγούσῃ ἣν ὅτε ἐπληρώθη ἀναβιβάσαντες ἐπὶ τὸν αἰγιαλὸν καὶ καθίσαντες συνέλεξαν τὰ καλὰ εἰς ἄγγη. Le v. 47 a suggéré οἱ ἄλκις sujet de ἀναβιβάσαντες... ἔλεξαν. — XVII, 12, le contexte suggère Hérode, sujet réel de ἐποίησαν, et cf. XIV, 1-10. — XXIV, 38 : ἦσαν τρώγοντες a pour sujet οἱ ἄνθρωποι suggéré par le v. 37. — L., V, 4 : ἐπανάγαγε εἰς τὸ βάθος καὶ χαλάσατε τὰ δίκτυα ὑμῶν. Le pluriel χαλάσατε a pour sujet Simon et ses aides. — XVI, 4 : ἔγνω τί ποιήσω ἵνα... δέξωνται με εἰς τοὺς οἴκους ἑαυτῶν καὶ προσκαλεσάμενος ἕνα ἑκαστον τῶν χρεοφιλῶν... Celui qui parle, en disant

1. En français aussi, le sujet mental existe, représenté par *on*, *il*, *ils*, quand on ne veut pas le nommer au lecteur ou à l'auditeur qui l'entend de lui-même.

δέξωνται, a déjà présent dans l'esprit οὐ χροιάται de la phrase suivante. — J., I, 9, le sujet de ἦν doit être ὁ λόγος, sujet général qui domine tout le passage I, 1-13. et qui est toujours présent dans l'esprit de l'auteur. — XVII, 13 : ταῦτα λαλῶ ἐν τῷ κόσμῳ ἵνα ἔχωσιν τὴν χαρὰν... Ἐχωσιν a pour sujet οἱ μαθηταί, dont l'idée est sans cesse rappelée par ce qui est dit aux vv. 6-12. — A., X, 39 : ὃν καὶ ἀνέβλαν κρείσσοντες ἐπὶ ἔλλου. Le sujet était dans l'esprit de tous les auditeurs, et cf. XIII, 28-29, où il en est de même avec le même sujet. — XIII, 3, les mots ἐπιθέοντες χεῖρας indiquent comme sujet οἱ πρεσβύτεροι. — XIII, 25 : τί ἐμὲ ὑπονοεῖτε εἶναι ; οὐκ εἰμὶ ἑγὼ ἀλλ' ἰδοὺ ἔρχεται μετ' ἐμὲ οὗ οὐκ εἰμὶ ἄξιος τὸ ὑπόδημα τῶν ποδῶν ἵστασι. Le sujet de ἔρχεται est ὁ Μεσσίας, dont l'idée est déjà dans ce qui précède. — XIII, 28-29, voy. X, 39. — XXVII, 13, δέξαντες, ἄσαντες, παρέλεγοντο ont pour sujet οἱ ναῦται, dont l'idée est déjà dans l'esprit d'après ce qui a été dit aux vv. 9-10, et cf. v. 27. — 2 Cor., X, 8-11 : οὐκ αἰσχυρόησμαι, ἵνα μὴ δόξω ὡς ἂν ἐκροθεῖν ὑμᾶς διὰ τῶν ἐπιστολῶν· ὅτι Αἱ ἐπιστολαὶ καὶ μὲν, φησὶν, βαρεῖαι καὶ ισχυραί... Τοῦτο λογιζέσθω ὁ τοιοῦτος ὅτι οἱοί ἐσμεν... L'auteur, en écrivant φησὶν, a déjà dans l'esprit l'un d'entre vous, qu'il désigne ensuite par ὁ τοιοῦτος (exemples de ce genre chez les classiques). — 2 Tim., II, 16 : τὰς δὲ βεβήλους κενοφωνίας περιστάσσο· ἐπὶ πλεῖον γὰρ προκόψουσιν ἀσυνείας καὶ ὁ λόγος αὐτῶν... Le sujet de προκόψουσιν est bien connu de l'auteur et du lecteur de la lettre (1 Tim., I, 3-7), et suffisamment rappelé par κενοφωνίας. — Apoc., XX, 4 : καὶ εἶδον θρόνους καὶ ἐκάθισαν ἐπ' αὐτούς, καὶ κρίμα ἐδόθη αὐτοῖς. Le sujet de ἐκάθισαν est οἱ χριταί, personnages présents aux yeux du Voyant.

b) Pour II., X, 1, on lit (W. II.) : σκίαν γὰρ ἔχον ὁ νόμος τῶν μελλόντων ἀγαθῶν, οὐκ αὐτὴν τὴν εἰκόνα τῶν πραγμάτων. κατ' ἐνιαυτὸν ταῖς αὐταῖς θυσίαις ἃς προσφέρουσιν, εἰς τὸ διηγεῖσθαι οὐδέποτε δύνανται τοὺς προσερχομένους τελειώσαι (TISCH., αἰς, et δύνανται). Ce texte peut être accepté¹. Κατ' ἐνιαυτὸν est le complément de προσφέρουσιν, en antithèse avec εἰς τὸ διηγεῖσθαι, complément de δύνανται τελειώσαι, et προσφέρουσιν a pour sujet οἱ ἱερεῖς. On devrait avoir régulièrement δύνανται avec νόμος, pour sujet. Mais l'idée de οἱ ἱερεῖς a remplacé νόμος, d'après ce qui est dit plus loin (v. 9 : θυσίαις... αἰτίνες κατὰ νόμον προσφέρονται); en d'autres termes, les prêtres qui offrent les sacrifices de la Loi ont remplacé la Loi elle-même dans l'esprit de l'auteur sous l'influence de προσφέρουσιν, et sont devenus le sujet de δύνανται; cf. l'explication du passage, vv. 8-11 et surtout v. 11; puis cf. vv. 10 et 14, où la sanctification complète est attribuée au sacrifice et au Prêtre sacrificateur. — Pour un accord de ce genre, cf. LXX, Esaïe, VII, 23 : καὶ ἔσται ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ πᾶς τόπος οὗ ἐὰν ὦσι χίλιναι ἄμπελοι χιλιῶν σίκλων, εἰς χέρσον ἔσονται καὶ εἰς ἄκανθαν. Ἄμπελοι exprimant une idée très voisine de τόπος a pris sa place comme sujet de ἔσονται. — Pour le passage d'une idée à l'autre, cf. J., VII, 51, et voy. plus haut, 5.

c) Dans certains cas, le sujet, substantif, se supplée mentalement de l'adjectif épithète ou attribut, J., IV, 35 : ἐπὶ τετραμήνῳ ἔστι (ὁ χρόνος). — A., XIX, 38 : ἀγοραῖοι ἄγονται (αἱ ἡμέραι). — Ce sont des expressions toutes faites du langage courant. Seuls exemples dans le N. T.

1. W. H. croient qu'aucune des leçons adoptées n'est exempte de faute; cf. vol. II, *Appendice*, p. 130 seq.

76. (9). Il existe une espèce de sujet mental particulier au N. T. Lorsqu'il s'agit d'événements de l'A. T., ces événements sont supposés connus du lecteur ou de l'auditeur, invité à suppléer mentalement le sujet du verbe :

A., VII, 10 : καὶ ἦν ὁ θεὸς μετ' αὐτοῦ... καὶ ἔδωκεν αὐτῷ χάριν καὶ σοφίαν ἐναντίον Φαραὼ βασιλέως Αἰγύπτου, καὶ κατέστησεν αὐτὸν ἡγούμενον ἐπ' Αἴγυπτον καὶ ὅλον τὸν οἶκον αὐτοῦ... Φαραὼ devient brusquement le sujet de κατέστησεν, d'après LXX, Gen., XLI, 41 seqq. — R., IX, 11 : μήπω γὰρ γεννηθέντων μηδὲ πραξάντων τι ἀγαθὸν ἢ φαῦλον. Le sujet des participes est *Jacob et Ésaü*, d'après Gen., XXV, 22 seqq. — H., IX, 19 : λαθὼν... ἐράντισεν α pour sujet ὁ Μωυσῆς, d'après Ex., XXIV, 3 seqq. — X, 1 : κατ' ἐνικυτὸν ταῖς αὐταῖς θυσίαις ἃς προσφέρουσιν εἰς τὸ διηγεῖσθαι οὐδέποτε δύνανται... Le sujet οἱ Λευεῖται et ὁ ἀρχιερεὺς est connu d'avance d'après Lévi., XVI (et cf. H., IX, 6-10). — XI, 11-12 : διὸ καὶ ἄρ' ἐνὸς ἐγενήθησαν, καὶ ταῦτα νενεκρωμένου, καθὼς τὰ ἅστρα τοῦ οὐρανοῦ... Le sujet est οἱ υἱοὶ Ἀδραάμ, d'après Gen., XVII et XVIII. — XI, 29 : πίστει διεβήσαν τὴν Ἑρυθρὰν Θάλασσαν, sujet οἱ Ἰσραηλιταί, d'après Ex., XIV.

77. (10). Il existe encore une autre espèce de sujet mental, particulier au N. T., et voisin du précédent. Dans les citations que renferme le N. T., le sujet manque souvent, aussi bien pour le verbe qui annonce la citation que pour le verbe de la citation elle-même. Le lecteur est supposé connaître le passage et est invité à suppléer le sujet.

a) Pour les verbes qui annoncent la citation, on a comme sujets : ὁ θεός, A., II, 17; ὁ προφῆτης, A., VII, 48; Δαυεὶδ, R., IV, 6; Μωυσῆς, R., X, 19; Ἡσαίας, R., XV, 12; ἡ γραφή, Gal., IV, 30.

Lorsque le verbe n'a pas de sujet, le lecteur doit le suppléer mentalement :

A., XIII, 34, 35 : οὕτως εἶρηκεν-et καὶ ἐν ἑτέρῳ λέγει, sujet ὁ θεός d'après (LXX), Es., LV, 3, et Ps., XV, 10. — R., XV, 10, πάλιν λέγει (ὁ Μωυσῆς), d'après Deut., XXXII, 43. — Eph., IV, 8, λέγει (ὁ θεός ou Δαυεὶδ), d'après Ps., LXVII, 19. — V, 14, διὸ λέγει. Ceux qui regardent le passage comme imité ou cité partiellement de l'A. T. donnent Ἡσαίας comme sujet à λέγει, d'après Es., LX, 1-2. Mais si l'on regarde ce passage comme contenant des *κῶλα* d'un hymne primitif (imitation d'Ésaïe), il faut suppléer comme sujet *τις*, on dit, on chante (96, a). — H., VIII, 5, φησὶν (ὁ θεός) d'après Ex., XXV, 40.

Pour H., II, 6, on a : διημαρτύρατο δὲ ποῦ τις λέγων devant une citation de l'A. T. tirée de Ps., VIII, 3 seqq. — Pour H., X, 5, la citation de l'A. T. est mise dans la bouche du Christ, et le sujet mental ὁ Χριστός est à suppléer d'après tout ce qui précède, tandis que dans l'A. T., Ps., XXXIX, 7, c'est le Psalmiste qui s'adresse à Dieu.

b) Pour les verbes de la citation elle-même, il faut se reporter au passage de l'A. T. et en même temps consulter le contexte

dans le N. T.; car l'écrivain a pu appliquer le passage à un nouveau sujet; ce qui arrive quand il regarde le sujet du verbe dans l'A. T. comme la figure, le type du sujet nouveau du verbe dans le N. T.

Mat., III, 3, le nouveau sujet de *ἐτοιμάσατε, ποιεῖτε* est οἱ Ἰουδαῖοι οἱ νῦν, tandis que *Es.*, XI, 3, s'adresse à ses contemporains. — XII, 18, *ἤρτίσα* a pour sujet ἐγὼ ὁ θεός, d'après *Es.*, XLII, 1 (et de même XII, 7, d'après *Osée*, VI, 6). — XIII, 14, ἀκοῇ ἀκούετε (ὑμεῖς οἱ Ἰουδαῖοι), d'après *Es.*, VI, 9. — *J.*, VI, 31 : καθὼς ἐστιν γεγραμμένον Ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἔδωκεν αὐτοῖς φαγεῖν. Le sujet de ἔδωκεν est ὁ θεός, d'après *Ps.*, LXXVII, 24. — XII, 40, d'après *Es.*, VI, 10. — 2 *Cor.*, IX, 9 : καθὼς γέγραπται Ἐσκόρπισεν ἔδωκεν τοῖς πένησιν κτλ. Le sujet est ὁ φοβούμενος κύριον, d'après *Ps.*, CXI, 1 et 9. — *Eph.*, IV, 8, ἀναβάς... ἠχημαλώτευσεν a pour sujet Κύριος ὁ θεός dans *Ps.*, LXVII, 19, et ὁ Ἰησοῦς χριστός dans le N. T. — *H.*, X, 5, ἠθέλησας etc., a pour sujet θεός μου dans l'A. T. (*Ps.*, XXXIX, 7) et dans le N. T.

c) De même, dans quelques citations de l'A. T., le participe paraît ne se rapporter à rien, parce que la citation est incomplète. Le sujet est à suppléer des LXX ou de l'A. T. que le lecteur est toujours censé connaître (76). Ainsi, 1 *Cor.*, III, 19 : γέγραπται γάρ Ὁ δρασκόμενος τοὺς σοφοὺς ἐν τῇ πανουργίᾳ αὐτῶν. Suppléez le sujet ὁ θεός, d'après LXX, *Job*, V, 13, qui porte ὁ καταλαμβάνων σοφοὺς ἐν τῇ φρονήσει. — De même pour *H.*, I, 7. (ὁ ποιῶν...), d'après *Ps.*, CIII, 4. — Cf. aussi *H.*, VIII, 10 et X, 16 (διδούς...) avec *Jér.*, XXXVIII, 33.

78. Tous ces exemples de changement brusque et de suppression du sujet révèlent une grande mobilité d'esprit, beaucoup de vivacité d'imagination, une certaine insouciance de la construction complète, claire et harmonieuse, des phrases et des propositions. Cette manière de développer l'idée est, en grec classique, une exception (*ΜΑΒΙΓ*, 56), et, dans le grec biblique, une habitude qui le caractérise; car les exemples en sont innombrables. Nous reconnaissons là un caractère de la langue familière et populaire.

Ce caractère existe dans l'hébreu, qui aime à juxtaposer les idées, en passant d'un sujet à l'autre, et qui est une langue essentiellement vive et familière. Le principe est le suivant : Le sujet peut être supprimé : 1° Quand le lecteur peut le suppléer d'un mot qui précède, ou du contexte en général; 2° Quand l'auteur n'aime pas à le nommer, ou que ce qui est dit suffit pour en suggérer l'idée au lecteur ou à l'auditeur (*EWALD*, 294; 303, b. (1). *DRIVER*, pp. 171, *Obs.* I; p. 173 (7), in *Is.*, XI, 22). — Cf. 68.

Voici maintenant l'usage des LXX :

79 (cf. 68). Le sujet change brusquement sans être indiqué, *Josué*, III, 1 : καὶ ὤρθρισεν Ἰησοῦς τὸ πρωὶ καὶ ἀπῆρεν ἐκ Σατίν καὶ ἤλθοσαν ἕως τοῦ Ἰορδάνου. Le sujet est οἱ Ἰσραηλεῖται, à suppléer du chap. I. — 1 *Paral.*, VII, 22-23 : ἦλθον οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ τοῦ παρακαλέσαι αὐτόν. καὶ εἰσῆλθεν πρὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ ἔλαθεν ἐν γαστρὶ καὶ ἔτεκεν υἱόν, καὶ ἐκάλεσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Βερίά, ὅτι Ἐν κακοῖς ἐγένετο ἐν οἴκῳ μου... Le père est le sujet de εἰσῆλθεν et de ἐκάλεσεν; ἡ γυνή est le sujet de ἔλαθεν et ἔτεκεν; cf. plus loin, 98, pour ἐγένετο. — 2 *Esdr.*, VI, 11 : πᾶς ἄνθρωπος ὃς ἀλλάξει τὸ ρῆμα τοῦτο, κατατρεθήσεται.

ξύλον ἐκ τῆς οἰκίας αὐτοῦ, καὶ ὠρθωμένος πληγῇσεται ἐπ' αὐτοῦ. — *Judith*, V, 8, ἐξέβαλον α pour sujet on = οἱ χалδαῖοι. — *Esther*, II, 22 : ἐδηλώθη Μαρδοχαίῳ ὁ λόγος, καὶ ἐσήμανεν Ἑσθήρ, καὶ αὐτὴ ἐνεφάνισεν τῷ βασιλεῖ... ὁ Μαρδοχαῖος est le sujet de ἐσήμανεν. — VI, 1-2 : ὁ δὲ κύριος ἀπέστησεν τὸν ὕπνον ἀπὸ τοῦ βασιλέως τὴν νύκτα ἐκείνην, καὶ εἶπε τῷ διακόνῳ αὐτοῦ εἰσφέρειν γράμματα μνημόσυνα τῶν ἡμερῶν ἀναγινώσκειν αὐτῷ. εὔρε δὲ τὰ γράμματα τὰ γραφέντα περὶ Μαρδοχαίου ὡς ἀπήγγειλε τῷ βασιλεῖ... Le sujet de εἶπε et de εὔρε est ὁ βασιλεὺς; celui de ἀπήγγειλε est ὁ Μαρδοχαῖος! — VI, 8-9, ἐνεγκάτωσαν οἱ παῖδες τοῦ βασιλέως στολὴν βυσσίνην..., καὶ δότω ἐνὶ τῶν φίλων, et qu'on (= εἰς τῶν παίδων) donne. — *Ps.*, XXI, 9 (citée N. T., *Mat.*, XXVII, 43) : ἤλπισεν ἐπὶ κύριον, ρυσάσθω αὐτόν, σωσάτω αὐτόν, ὅτι θέλει αὐτόν. Le sujet de ρυσάσθω, σωσάτω, θέλει, est ὁ Κύριος. — CXLVIII, tout le psaume. — *Ecc.*, I, 10 : ὃς λαλήσει; καὶ ἐρεῖ Ἰδὲ τοῦτο καινόν ἐστιν, ἥδη γέγονεν ἐν τοῖς αἰῶσι τοῖς γενομένοις. Le sujet de γέγονεν est τοῦτο τὸ καινόν. — *Michée*, V, 1 : νῦν ἐμπραχθήσεται θυγάτηρ ἐμπραγμῷ, συνοχὴν ἔταξεν ἐφ' ἡμᾶς, ἐν ράδῳ πατάξουσιν ἐπὶ σιαγόνα τὰς φυλάς τοῦ Ἰσραὴλ. Le sujet de ἔταξεν semble bien être ὁ κύριος; πατάξουσιν α pour sujet on et d'une manière précise οἱ πόλεμοι suggéré par ce qui précède. — *Jér.*, XXI, 2 : ἐπερώτησον περὶ ἡμῶν τὸν κύριον ὅτι βασιλεὺς Βαβυλώνας ἐφίστηκεν ἐφ' ἡμᾶς, εἰ ποιήσει κύριος κατὰ πάντα τὰ θαυμάσια αὐτοῦ, καὶ ἀπελεύσεται ἀφ' ἡμῶν. Le dernier verbe a pour sujet βασιλεὺς Βαβυλώνας. — *I.*, 20 : οὐχὶ τοῦ θυμιάματος οὐ θυμιάζατο... ἐμνήσθη κύριος, καὶ ἀνέβη ἐπὶ τὴν καρδίαν αὐτοῦ²; le sujet de ἀνέβη est τοῦτο τὸ πρᾶγμα. — *Eséch.*, XLIII, 19, 23, 24, 25, 26. — *Daniel*, V, 20, ἐνέδυσαν α pour sujet on (= δοῦλοι); ἐκήρυξε α pour sujet ὁ κήρυξ. — *I Mac.*, VII, 41-47 : ὡς δὲ εἶδεν ἡ παρεμβολὴ αὐτοῦ ὅτι ἐπέσε Νικάνωρ, ρίψαντες τὰ ὅπλα αὐτῶν ἔφυγον, καὶ κατεδίωκον αὐτοὺς ὁδὸν ἡμέρας... καὶ ἐσάλπισαν ὀπίσω αὐτῶν..., καὶ ἐξήλθον ἐκ πασῶν τῶν κοιμῶν τῆς Ἰουδαίας κτλ... Le sujet réel de ἔφυγον est οἱ τῆς παρεμβολῆς στρατιῶται; celui de κατεδίωκον et ἐσάλπισαν est οἱ Ἰουδαῖοι; celui de ἐξήλθον est τινές, etc. — XIII, 17 : καὶ ἔγνων Σίμων ὅτι δόλω λαλοῦσι πρὸς αὐτόν, καὶ πέμπει τὸ ἀργύριον καὶ τὰ παιδάρια μήποτε ἔχθραν ἄρη μεγάλην πρὸς τὸν λαὸν λέγων ὅτι οὐκ ἀπέστειλα αὐτῷ τὸ ἀργύριον καὶ τὰ παιδάρια, καὶ ἀπώλετο... καὶ ἀπέστειλε τὰ παιδάρια καὶ τὰ ἑκατὸν τάλαντα καὶ διεψεύσατο καὶ οὐκ ἄρῃε τὸν Ἰωναθάν. καὶ μετὰ ταῦτα ἦλθε Τρύφων... Σίμων est le sujet de πέμπει et de ἀπέστειλε; les envoyés de Tryphon, celui de λαλοῦσι; Τρύφων, celui de ἄρη, de διεψεύσατο et de ἄρῃε; Ἰωναθάν celui de ἀπώλετο. Puis Τρύφων est exprimé, et pour une construction de ce genre cf. N. T., *I Cor.*, XV, 36-44.

80. La suppression du sujet du participe, facile à suppléer, existe aussi dans les LXX, 2 *R.*, XII, 21 : ἔτι ζώντος ἐνήστευες καὶ ἔκλειες...

81. (Cf. 69). Le sujet se supplée d'un mot qui précède, comme d'un collectif, d'un nom de pays, d'un terme général, etc.

Judith, V, 11 : ἐπανεστῆ αὐτοῖς ὁ βασιλεὺς Αἰγύπτου καὶ κατεσφρίσαντο αὐτούς... καὶ ἔθεντο αὐτοὺς εἰς δούλους. Le sujet réel de κατεσφρίσαντο et ἔθεντο est οἱ Αἰγύπτιοι. — V, 20, ἀμαρτάνουσιν α pour sujet ὁ λαὸς οὗτος. — *Amos*, VI, 10 : καὶ ἐρεῖ τοῖς προσηκόσι τῆς οἰκίας Εἰ ἔτι ὑπάρχει παρὰ σοί; καὶ ἐρεῖ Οὐκ ἔτι. Le second ἐρεῖ α pour sujet réel εἰς τῶν προσηκότων (et cf.

1. Pour ἀναγινώσκειν, infinitif final (cf. ma *Syntaxe des propositions*, 263-267), entendez εἰς τὸ ἀναγινώσκειν αὐτόν αὐτῷ.

2. Ἀνέβη κτλ. est un hébraïsme qui signifie que la pensée d'une chose vient à l'esprit de quelqu'un; voy. 89, a (*I.*, VII, 23), et c.

d'ailleurs σοί). — *Hab.*, I, 6-7, de τοὺς Χαλδαίους τὸ ἔθνος suppléer ὁ Χαλδαῖος ou ὁ λαὸς οὗτος sujet de φοβερός... ἐστίν.

82 (cf. 70). Le sujet est à suppléer immédiatement de l'idée :

2 *Paral.*, VIII, 11 : οὐ κατοικήσει ἡ γυνή μου ἐν πόλει Δαυὶδ τοῦ βασιλέως Ἰσραὴλ, ὅτι ἅγιός ἐστιν οὗ εἰσῆλθεν ἐκεῖ κισθωτός κυρίου. Le sujet de ἅγιός ἐστιν est ὁ τόπος. — 1 *Esd.*, III, 13 : καὶ ὅτε ἐξηγέρθη ὁ βασιλεὺς, λαθόντες τὰ γράμματα ἔδωκαν αὐτῷ. Entendez οἱ δοῦλοι λαθόντες. — *Néh.*, IV, 11, suppléer εἰς ἕκαστος. — *Amos*, VI, 9-10 : ἐὰν ὑπολειφθῶσι δέκα ἄνδρες ἐν οἰκίᾳ μιᾷ καὶ ἀποθανοῦνται καὶ ὑπολειφθῶσιν οἱ κατ'αἰτοί, καὶ λήψονται οἱ οἰκεῖοι αὐτῶν καὶ παραδιδόνται τοῦ ἐξενέγκαι τὰ ὅσα αὐτῶν ἐκ τοῦ οἴκου καὶ ἐρεῖ τοῖς προσεστηκόσι τῆς οἰκίας Εἴ ἐτι ὑπάρχει παρὰ σοί; Καὶ ἐρεῖ Οὐκ ἐτι καὶ ἐρεῖ... Le sujet de ἀποθανοῦνται est τινὲς τῶν δέκα; celui du premier ἐρεῖ est on = τις; celui de ὑπάρχει et de οὐκ ἐτι est πῶμά τι ou τεθνηκώς τις. — *Habacuc*, I, 14-15 : καὶ ποιήσεις τοὺς ἀνθρώπους ὡς τοὺς ἰχθύας τῆς θαλάσσης..., συντέλειαν ἐν ἀγκίστρῳ ἀνέσπασε καὶ εἰλκυσεν αὐτὸν ἐν ἀμφιβλήστρῳ. Le sujet est ὁ ἀλιεύς. — *Es.*, XVI, 5 : καὶ διορθωθήσεται μετ' ἐλέους θρόνος, καὶ καθιεῖται ἐπ' αὐτοῦ μετὰ ἀληθείας... La mention de θρόνος suggère celle de ὁ βασιλεὺς καθιεῖται.

83 (cf. 72). Le sujet se supplée de ce qui suit, ou est exprimé plus loin :

Ps. LXXXV, 8 : οὐκ ἔστιν ὁμοίός σοι ἐν θεοῖς, καὶ οὐκ ἔστι κατὰ ἔργα σου. Le sujet réel est οὐκ ἔστιν θεός τις ὁμοῖος, et οὐκ ἔστιν ἔργον τι κατὰ...

Ex., XXXIV, 1-4 : καὶ ἐλάξευσε δύο πλάκας λιθίνας καθάπερ καὶ αἱ πρῶται καὶ ὀρθρίσας Μωϋσῆς ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος τὸ Σινῶ. — *Ecel.*, V, 15-18; *Sag. Sal.*, X, 1-4; *Habacuc*, II, 1-2; 1 *Mac.*, XI, 4-5; XIII, 19-20 : καὶ ἀπέστειλε τὰ παιδάρια καὶ τὰ ἑκατὸν τάλαντα; καὶ διεψεύσατο καὶ οὐκ ἀρῆκε τὸν Ἰωνάθαν, καὶ μετὰ ταῦτα ἦλθε Τρύφων τοῦ ἐμβατεύσαι... Σίμων est le sujet de ἀπέστειλε; Τρύφων, celui de διεψεύσατο et de ἀρῆκε.

84 (cf. 73). Le sujet grammatical réel est à suppléer avec le génitif partitif :

Au pluriel, 2 *Esd.*, II, 68 : καὶ ἀπὸ ἀρχόντων πατριῶν... ἡκουσίσαντο εἰς οἶκον τοῦ θεοῦ. — VII, 7 : καὶ ἀνέβησαν ἀπὸ υἱῶν Ἰσραὴλ καὶ ἀπὸ τῶν ἱερέων... καὶ οἱ ἄδοντες καὶ οἱ πυλωροί. — Avec *J.*, I, 24 cf. *Néh.*, V, 3 : καὶ εἰσὶν ἀπὸ θυγατέρων ἡμῶν καταδυναστευόμεναι, il y a de nos filles qui sont esclaves. — *Dan.*, XII, 3 : καὶ ἀπὸ τῶν δικαίων τῶν πολλῶν ὡς οἱ ἀστέρες, = καὶ δίκαιοι οὐκ ὀλίγοι ἔσονται οὐ λάμψουσιν ὡς... — 1 *Mac.*, X, 36 : καὶ προγραφήτωσαν τῶν Ἰουδαίων εἰς τὰς δυνάμεις, qu'on enrôle des Juifs..., et cf. dans le N. T. A., XXI, 16.

Au singulier, *Lév.*, VI, 27; X, 18 : οὐ γὰρ εἰσῆλθῇ τοῦ αἵματος αὐτοῦ εἰς τὸ ἅγιον, on n'a pas apporté de son sang. — *Deut.*, XXIII, 2 : οὐκ εἰσελεύσεται ἐκ πόρνῆς εἰς ἐκκλησίαν κυρίου, = personne d'issue d'une prostituée. — 1 *R.*, XIV, 45 : ζῇ κύριος, εἰ πεσέται τριχὺς τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ἐπὶ τὴν γῆν, et cf. 2 *R.*, XIV, 11 : ζῇ κύριος, εἰ πεσέται ἀπὸ τῆς τριχὺς τοῦ υἱοῦ σου. — 4 *R.*, IX, 33; X, 10 : οὐ πεσέται ἀπὸ τοῦ ρήματος κυρίου εἰς τὴν γῆν. — *Es.*, XXXVIII, 12 : ἐξέλιπεν ἐκ τῆς συγγενείας μου.

Cf. *Esther*, VII, 2 : καὶ ἔστω σοι ἕως ἡμῖν τῆς βασιλείας μου (emploi rare et non classique de ἕως, cf. *Dém.*, *Coron.*, 108, document cité; *Diod. Sic.*, I, 27.)

85 (cf. 74). Le sujet est à reprendre de plus haut, *Ps.*, CXXVI, 1-2 : ἐὰν μὴ κύριος φυλάξῃ πόλιν, εἰς μάτην ἡγρύπνησεν ὁ φυλάσσων. εἰς μάτην ὤμιν ἐστὶν τὸ ὀρθρίζειν, ἐγείρεσθαι μετὰ τὸ καθῆσθαι, οἱ ἑσθοντες ἄρτον ὀδύνῃς, ὅταν δῶ τοῖς ἀγαπητοῖς αὐτοῦ ὕπνον. Suppléer du v. 1. κύριος devant δῶ. — *Habacuc*,

I, 9, συνάξει a pour sujet τὸ ἔθνος ou ὁ λαὸς τῶν Χαλδαίων, du v. 6. — *1 Mac.*, XI, 4 : ἐνεπύρισεν a pour sujet Ἰωναθάν qui se trouve X, 84, et au v. suivant, XI, 5. — XIII, 17 : ὅτι... ἄρη a pour sujet Τρύφων qui se trouve au v. 14.

Il faut remarquer en particulier que dans les Psaumes, les prières, etc., les mots ὁ θεός, ὁ Κύριος peuvent être exprimés au commencement, et que le lecteur doit les avoir présents dans l'esprit de manière à suppléer l'un d'eux comme sujet devant chaque verbe qui suit et qui exprime un acte divin; *Ps.*, VIII, XV, XVI, XVII, LXXI; Cf. *Sag. Sal.*, VII, 21-VIII, 1; VIII, 3-8; X, 15-21.

Avec l'infinitif, *Sag. Sal.*, XIX, 2 : ὅτι αὐτοί, ἐπιστρέψαντες τοῦ ἀπείναι καὶ μετὰ σπουδῆς προπέμψαντες αὐτούς, διώξουσιν, le sujet de ἀπείναι est τὸν τῶν Ἑβραίων λαόν, à reprendre du chap. XVIII, et remplacé ensuite par αὐτούς.

86 (cf. 75). Le sujet peut être mental, quand il est présent dans l'esprit sans être exprimé, *Deut.*, XI, 10 : ἐστὶ γὰρ ἡ γῆ... οὐχ ὥσπερ γῆ Αἰγύπτου ἐστίν, ὅθεν ἐκπεπόμευσθε ἐκεῖθεν, ὅταν σπείρῃσι τὸν σπῆρον καὶ ποτίζῃσι τοὺς ποσὶν αὐτῶν ὥσπερ κήπον λαχανείας. Les auditeurs, sortant de l'Égypte avaient dans l'esprit οἱ Αἰγύπτιοι sujet de σπείρῃσι, ποτίζῃσι. — *Job*, XXVIII, 3, 9, 10, 11, le sujet mental réel est ὁ ἄνθρωπος. — *Ecol.*, V, 15-17, ὁ ἄνθρωπος, l'homme, est le sujet de παρσένετο, ἀπελεύσεται, μοχθεῖ, μοχθῇ, et les considérations développées par l'auteur ont dû suggérer l'idée au lecteur. Le sujet est exprimé ensuite au v. 18 (πᾶς ἄνθρωπος). — *Sag. Sal.*, XIX, 1 : τοῖς δὲ ἀσεβέσι μέχρι τέλους ἀνελεῖμων θυμὸς ἐπέστη· προῆδει γὰρ αὐτῶν καὶ τὰ μέλλοντα. Comme il s'agit de la colère divine, les mots ἀνελεῖμων θυμὸς ἐπέστη suggèrent ὁ θεός comme sujet de προῆδει, sujet présent dans l'esprit de l'auteur en écrivant. — *Michée*, V, 2 : καὶ σὺ Βηθλέεμ οἶκος Ἑβράθα, ὀλιγοσπὺς εἰ τοῦ εἶναι ἐν χιλιάζειν Ἰούδα· ἐκ σοῦ μοι ἐξελεύσεται τοῦ εἶναι εἰς ἄρχοντα τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ ἔξοδοι αὐτοῦ ἀπ' ἀρχῆς ἐξ ἡμερῶν αἰῶνος· διὰ τοῦτο δώσει αὐτούς... Le sujet de ἐξελεύσεται et de δώσει est dans l'esprit de celui qui parle et qui décrit ensuite ce sujet. Cf. *Daniel*, XI, 7 : ἀναστήσεται ἐκ τοῦ ἄνθους τῆς ρίζης αὐτῆς τῆς ἐτοιμασίας αὐτοῦ, καὶ ἔξει πρὸς τὴν δύναμιν καὶ εἰσελεύσεται... et cf. *Daniel* (LXX). — *Habacuc*, II, 1 : ἐπὶ τῆς φυλακῆς μου στήσομαι καὶ ἐπιθῆσομαι ἐπὶ πέτραν καὶ ἀποσκοπεύσω τί λαλήσει ἐν ἐμοί, καὶ τί ἀποκριθῶ ἐπὶ τὸν ἑλεγχόν μου. Le sujet de λαλήσει est ὁ κύριος, présent dans l'esprit du prophète. — De même ὁ κύριος est le sujet de ὁ κατέγων dans *Es.*, XL, 22 et il en est ainsi plusieurs fois dans les *Psaumes* comme *Ps.*, CIII.

87 (cf. 76). Quand l'écrivain mentionne un fait déjà raconté ailleurs et supposé connu du lecteur, le sujet peut n'être pas exprimé; *Ps.*, LXXVII, 18, 19, suppléé οὐ Ἰσραηλεῖται, et cf. *Ex.*, XVI, XVII. — *Sag. Sal.*, XIX, 3, οἱ Αἰγύπτιοι est le sujet de ἐπεσπίσαντο, ἐξέβαλον, ἐδίωκον. — Etc.

CHAPITRE VII

Suppression du sujet (avec un impersonnel).

88. Le verbe est employé impersonnellement quand son sujet est inconnu ou indéterminé, ou considéré comme tel.

Nous traiterons : 1° des verbes employés impersonnellement avec un sujet logique, ou avec un sujet vague tel que *τοῦτο, ταῦτα*, exprimé ou à suppléer du contexte; 2° des verbes employés impersonnellement avec un sujet indéterminé (= le français *on*, etc.), exprimé ou non; 3° des verbes employés impersonnellement sans sujet.

Verbe impersonnel avec un sujet logique, ou un sujet vague de choses.

89. a) Le verbe impersonnel peut avoir un sujet logique représenté par une proposition : dépendante affirmative ou interrogative; finale; conditionnelle (ou temporelle); infinitive :

A., IV, 10; XXVIII, 22 : γνωστὸν ἡμῖν ἐστὶν ὅτι πανταχοῦ ἀντιλέγεται. — *1 Cor.*, VI, 7; *2 P.*, III, 5; *L.*, XXII, 24; *A.*, XII, 18.

J., IV, 31 : ἐμὸν βρῶμά ἐστιν ἵνα ποιήσω τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με. — *1 Cor.*, IV, 2-3 : ὧδε λοιπὸν ζητεῖται ἐν τοῖς οἰκονόμοις ἵνα πιστός τις εὑρεθῇ, ἐμοὶ δὲ εἰς ἐλάχιστόν ἐστιν ἵνα ὑπ' ὑμῶν ἀνακριθῶ. — *Apoc.*, VI, 4, 11; IX, 4, 5.

1 Cor., VII, 8 : καλὸν αὐτοῖς ἔαν μείνωσιν ὡς καὶ γώ. — IX, 11; *2 Cor.*, XI, 13.

R., XIII, 11 : ὥρα ἤδη ὑμᾶς ἐξ ὕπνου ἐγερθῆναι. — *1 Cor.*, VII, 1 : καλὸν ἀνθρώπῳ γυναικὸς μὴ ἄπτεσθαι. — XI, 6 : αἰσχρὸν γυναικὶ τὸ κείρασθαι. — *L.*, XVII, 1 : ἀνένδεκτόν ἐστιν τοῦ τὰ σκίνδαλα μὴ ἔλθεῖν. — *A.*, X, 25 : ὡς δὲ ἐγένετο τοῦ εἰσελθεῖν τὸν Πέτρον.

A., VII, 23 : ἀνέβη ἐπὶ τὴν καρδίαν αὐτοῦ ἐπισκέψασθαι τοὺς ἀδελφούς, *il lui vint à l'esprit de...* Cet emploi impersonnel de ἀνέβη est un hébraïsme pur, qui existe aussi dans les LXX, *Jér.*, III, 16 : οὐκ ἀναβήσεται ἐπὶ καρδίαν, et cf. *Ll.*, 21. — On dit classiquement : ἐπῆλθεν, εἰσῆλθεν τινι ou τινα, avec l'infinitif.

Une partie de cet emploi de la proposition dépendante comme sujet logique est une particularité caractéristique de la langue populaire. —

Les autres constructions sont classiques, et nous ne faisons que les indiquer ici, pour être complet. Voy. ma *Syntaxe des propositions*, 256-286.

Il en est de même dans les LXX, où l'hébreu favorisait ces constructions, *Gen.*, XLI, 13; *Nom.*, XVI, 3 : ἐχέτω ὑμῖν ὅτι πᾶσα ἡ συναγωγὴ πάντες ἄγιοι, *qu'il vous suffise que*... — *Deut.*, XV, 18; 2 *R.*, XVIII, 3 : καὶ νῦν ἀγαθὸν ὅτι ἔσθι ἡμῖν ἐν τῇ πόλει βοήθεια. — XXIV, 13 : ἐκλεξαι σεαυτῷ γενέσθαι, εἰ ἔλθῃ σοι τρία ἔτη λιμὸς ἐν τῇ γῇ σου, ἢ τρεῖς μῆνας φέυγειν σε ἔμπροσθεν τῶν ἐχθρῶν σου καὶ ἔσονται διώκοντές σε, ἢ γενέσθαι τρεῖς ἡμέρας θάνατον ἐν τῇ γῇ σου. Les sujets logiques de γενέσθαι sont εἰ... γῇ σου. — *Eccl.*, VIII, 12 : ἐστὶν ἀγαθὸν τοῖς φοβουμένοις τὸν θεὸν ὅπως φοβῶνται ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ. — 1 *R.*, XXVII, 1 : οὐκ ἔστι μοι ἀγαθὸν ἔαν μὴ σωθῶ εἰς γῆν. et cf. *Job*, X, 3; *Lament.*, III, 27 : ἀγαθὸν ἀνδρὶ ὅταν ἄρῃ ζυγὸν ἐν νεότητι αὐτοῦ (et cf. *Esther*, V, 13). — *Josué*, XXIV, 15 : εἰ δὲ μὴ ἀρέσκει ὑμῖν λατρεῖν κυρίῳ, et 2 *R.*, XIV, 32 : ἀγαθὸν μοι ἦν εἶναι ἐκεῖ. — *Prou.*, IX, 10 : τὸ γὰρ γινῶναι νόμον διανοίας ἐστὶν ἀγαθῆς. — *Es.*, XLIX, 6 : μέγα σοὶ ἐστὶ τοῦ κληθῆναι σε παῖδά μου, et souvent (*Michée*, III, 1, etc.). — Cf. 2 *Mac.*, III, 16 : ἦν δὲ ὁρῶντα τὴν τοῦ ἀρχιερέως ἰδέαν πτερώσκειν τὴν διάνοιαν, il arrivait que celui qui voyait la figure...

Es., I, 12 : ἔαν φέρητε σμιδαλιν, μάταιον, et cf. dans le N. T. la construction équivalente *Mat.*, XXIII, 16 et 18.

Deut., XV, 18 : οὐ σκληρὸν ἔσται ἐναντίον σου ἐξαποστελλομένων αὐτῶν ἐλευθέρων... Le sujet logique de σκληρὸν ἔσται est ἐξαποστελλομένων κτλ., = *ce ne sera pas mal vu de toi s'ils sont mis en liberté.*

b) Au lieu de la construction impersonnelle, on peut trouver un sujet vague, comme τοῦτο, ταῦτα, exprimé ou à suppléer de ce qui précède. Comparez entre eux les exemples suivants :

Mat., XVIII, 19 : ἔαν δύο συμφωνήσωσιν ἐξ ὑμῶν ἐπὶ τῆς γῆς περὶ παντός πράγματος οὗ ἔαν αἰτήσωνται, γενήσεται αὐτοῖς, = τοῦτο (τὸ αἰτούμενον) γενήσεται. — XXIV, 6; *L.*, XII, 40 : καὶ πᾶς ὃς ἐρεῖ λόγον εἰς τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, ἀρεθήσεται αὐτῷ, = τοῦτο (τὸ ρηθὲν) ἀρεθήσεται, et πᾶς ὃς κτλ. est un *casus pendens* repris par αὐτῷ. — *J.*, XIII, 19; XIV, 29; XIX, 19; *A.*, I, 19 : καὶ γνωστὸν ἐγένετο πᾶσι τοῖς κατοικοῦσιν Ἱερουσάλημ, le sujet est τοῦτο, c'est-à-dire τὸ κηρύσσθαι αὐτὸν χωρίον; et cf. IX, 42, où le sujet est τοῦτο et rappelle ce qui est dit au v. 40. Mais le sujet est exprimé par la même locution impersonnelle, XIX, 17 : τοῦτο δὲ ἐγένετο γνωστὸν πᾶσιν Ἰουδαίοις. — XII, 15 et cf. XXIV, 9; XVII, 11 : ἀνακρίνοντες τὰς γραφὰς εἰ ἔχοι ταῦτα οὕτως. — *R.*, IV, 3 : ἐπίστευσεν δὲ Ἀβραάμ τῷ θεῷ καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην, = καὶ τοῦτο (τὸ πιστεῦσαι); cité des LXX, *Gen.*, XV, 6. — 2 *Cor.*, XII, 16; *Ph.*, I, 19 : τοῦτό μοι ἀποθήσεται εἰς σωτηρίαν, et cf. *L.*, XXI, 13, où τοῦτο est à suppléer. — 2 *Tim.*, IV, 16; *Jac.*, IV, 17 : εἰδοὶ οὖν καλὸν ποιεῖν καὶ μὴ ποιοῦντα, ἁμαρτία αὐτῷ ἐστίν, = τοῦτο (τὸ καλὸν εἰδέναι καὶ μὴ ποιεῖν) ἁμαρτία ἐστίν. — V, 15 : καὶ ἁμαρτίας ἡ πεποιηκώς, ἀρεθήσεται αὐτῷ, = τοῦτο (= αἱ ἁμαρτίαι αὐτοῦ) ἀρεθήσεται.

Le sujet τοῦτο, ταῦτα, est exprimé *Mat.*, XVI, 22; XIX, 26; *L.*, I, 43; *A.*, II, 14; VII, 1; XVII, 11; XIX, 17, 27; XXIV, 9; *Ph.*, I, 19; *Col.*, III,

1. Emploi impersonnel de ἐχέτω absolument propre aux LXX, dans le sens de ἀπεχέτω.

20; 1 *Tim.*, II, 3 (où τοῦτο = τοῦτό ἐστιν); V, 4 : *H.*, XIII, 17; *Jac.*, III, 10; 2 *P.*, I, 9. — Le sujet est exprimé pour la clarté ou pour être mis en relief; mais l'expression de ce sujet n'appartient guère qu'au meilleur grec du N. T.

c) Dans les LXX, on peut avoir τοῦτο, ταῦτα, et aussi τὸ ρῆμα, = τοῦτο par hébraïsme. Comparez entre eux : *Gen.*, XXI, 11-12 : σκληρὸν δὲ ἔφην τὸ ρῆμα σφόδρα ἐναντίον Ἀβραὰμ περὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ. Εἶπε δὲ ὁ θεὸς τῷ Ἀβραάμ. Μὴ σκληρὸν ἔστω ἐναντίον σου περὶ τοῦ παιδίου. Supplétez : τοῦτο ἔστω. — 1 *R.*, XVI, 16 : καὶ ἔσται ἐν τῷ εἶναι πνεῦμα πονηρὸν ἐπὶ σοὶ καὶ ψαλεῖ ἐν τῇ κινύρᾳ αὐτοῦ, καὶ ἀγαθὸν σοὶ ἔσται καὶ ἀναπαύσει σε, = τοῦτο ἀγαθὸν ἔσται καὶ ἀναπαύσει σε¹. — *Esther*, V, 13 : καὶ ταῦτά μοι οὐκ ἀρέσκει. — Cf. *Eccl.* I, 10; *Jér.*, LI, 21 : οὐχὶ τοῦ θυμίσματος οὗ ἐθυμίσατε ἐν ταῖς πόλεσιν Ἰουδα..., ἐμνήσθη Κύριος καὶ ἀνέβη ἐπὶ τὴν καρδίαν αὐτοῦ; = καὶ τοῦτο (c'est-à-dire τὸ θυμίσσαι ὑμᾶς) ἀνέβη... — *Dan.* (I.XX), II, 11, 30. — On trouverait aussi λόγος = ρῆμα.

Avec τὸ ρῆμα et τὰ ρήματα des I.XX, cf. dans le N. T. *A.*, XIII, 42 : παρεκίλουν εἰς τὸ μεταξὺ σάββατον λαληθῆναι αὐτοῖς τὰ ρήματα ταῦτα, = ταῦτα, ces choses, les matières en question.

Cf. aussi *Ps.*, XXXII, 9.

Verbe (impersonnel) avec un sujet indéterminé ou inconnu.

90. Le sujet peut être indéterminé ou inconnu de celui qui parle, ou bien celui qui parle ne juge pas utile de le désigner. Dans ce cas :

a) Le verbe peut avoir comme sujet exprimé un mot de sens vague ou indéterminé, comme τις;

b) Le verbe peut être à la première personne, ou à la deuxième personne, suivant que celui qui parle se comprend dans le sujet ou y comprend celui auquel il s'adresse;

c) Le verbe peut être à la troisième personne du singulier ou du pluriel; il est employé alors impersonnellement, à l'actif;

d) Le verbe peut être à la troisième personne du singulier du passif.

Nota. — En français, le sujet du verbe est un mot vague comme : *on*, *quelqu'un*, *une personne*, *une chose*, *quelque chose*, *rien*. — Il s'agit dans les quatre cas précédents, de verbes qui s'emploient régulièrement avec un sujet personnel.

1. Remarquer qu'en vertu de 68 et 79, on pourrait aussi entendre τοῦτο ἀγαθόν σοὶ ἔσται, καὶ αὐτὸς ἀναπαύσει σε.

Verbe actif impersonnel (sujet = on).

91. a) Lorsque le sujet d'un verbe est indéterminé (= *on*), il est souvent exprimé par *τις*, comme en grec classique, *Mar.*, VIII, 4 : *πόθεν τούτους δυνήσεται τις ὥδε γορτάσαι...* ; — *J.*, II, 25 ; XVI, 30 ; *R.*, VIII, 24 (*Tisch.*) ; *H.*, V, 12 : *χρεῖαν ἔχετε τοῦ διδάσκειν ὑμᾶς τινὰ τὰ στοιχεῖα* (et cf. au contraire *1 Th.*, IV, 9). — **2 P.**, III, 9.

Mais *τις* s'emploie, comme sujet indéfini, surtout après les particules *εἰ*, *ἐάν*, *μή*, etc. ; par suite, dans les propositions dépendantes, on trouvera presque toujours *εἴ τις*, *ἐάν τις*, etc. ; ou bien, (*ὅς*, *ὅς ἔν*.) *ὅστις*, *ὅστις ἄν*.

De même dans les LXX, *Gen.*, XIII, 16 : *εἰ δύναιται τις ἐξερυθμῆσαι*.

b) Au lieu de *τις*, on peut trouver *ἄνθρωπος* : 1° dans les paraboles, comme *Mat.*, XIII, 31 : *...κόκκῳ σινάπεως, ὃν λαβὼν ἄνθρωπος ἔσπειρεν ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ*. — XIII, 44 ; XXI, 28 ; *Mar.*, XII, 1 ; etc. ; et même *ἄνθρωπός τις* dans *Luc*, X, 30 (et cf. *R.*, X, 5). — 2° Dans les affirmations générales, *R.*, III, 23 ; *1 Cor.*, IV, 1 : *οὕτως ἡμᾶς λογιζέσθω ἄνθρωπος ὡς ὑπηρέτας Χριστοῦ*. — *Gal.*, II, 16 (*οὐ... ἄνθρωπος, = οὐδεὶς*) ; VI, 1 et 7.

L'emploi de *ἄνθρωπος* rend l'idée d'une manière moins abstraite ; il ne paraît pas être classique, et, pour le grec biblique, il est certainement hébraïsant et populaire. Dans les LXX, *Lév.*, I, 2 : *ἄνθρωπος ἐξ ὑμῶν ἐὰν προσάγῃ δῶρα τῷ κυρίῳ, ἀπὸ τῶν κτηνῶν... προσοίσετε τὰ δῶρα ὑμῶν, = ἐάν τις ἐξ ὑμῶν* (et, pour un exemple de ce genre, cf. dans le N. T., *Jac.*, II, 16). — XX, 9 : *ἄνθρωπος ἄνθρωπος ὅς ἂν κακῶς εἴπῃ τὸν πατέρα αὐτοῦ... θανατοῦσθω, οὐ ἄνθρωπος ἄνθρωπος = πᾶς ἄνθρωπος, = ὅστις*. — *Es.*, VII, 21 : *θρέψει ἄνθρωπος δάμαλιν, = on ou τις*.

c) Au lieu de *ἄνθρωπος*, on a, dans le même sens, *ψυχή*, *Lév.*, II, 1 : *ἐὰν δὲ ψυχὴ προσφέρῃ δῶρον θυσίαν τῷ κυρίῳ σεμίδαλις ἔσται, = ἐάν τις*. — VII, 17, cité dans le N. T., *A.*, III, 23 : *πᾶσα ψυχὴ ἥτις ἂν μὴ ἀκούσῃ, = ὅστις ἂν μὴ ἀκούσῃ*. — De là aussi :

R., XIII, 1 : *πᾶσα ψυχὴ ἐξουσίαις ὑπερχούσαις ὑποτασσέσθω, = πάντες ὑποτασσέσθωσαν*.

d) L'emploi de *άνήρ*¹, dans un sens voisin de celui de *ἄνθρωπος*, est très rare. *R.*, IV, 8 est cité des LXX, *Ps.*, XXXI, 2 ; *Jac.*, I, 12 : *μακάριος ἄνὴρ ὅς...* (et cf. III, 2, et LXX, *Prov.*, III, 13). — Dans les LXX, *Prov.*, VI, 12 ; VIII, 32 ; XI, 12 : *μυκτηρίζει πολίτας ἐνδεῆς φρενῶν, ἄνὴρ δὲ φρόνιμος ἡσυχίαν ἄγει* (adjectif sans *τις* dans le premier membre de la phrase, et avec *άνήρ* (= *τις*) dans le second).

e) Classiquement, le sujet indéfini de personne (mais non de chose) se supprime régulièrement avec l'infinitif. Il en est de même dans le

1. EWALD (p. 125, 294, 6, (2) remarque que le mot hébreu correspondant n'a pas le sens affaibli de *man*, ni de *one*, ni de notre *on*.

N. T., *Mat.*, XV, 20; *1 Th.*, IV, 9, etc., tandis que le sujet est exprimé, *1 Th.*, III, 3 : τὸ μηδένα σαίνεσθαι, et *H.*, V, 12 : χρειὰν ἔχετε τοῦ διδίσκειν ὑμᾶς τινὰ τὰ στοιχεῖα τῆς ἀρχῆς.

Le pronom indéfini de choses est supprimé, *Mar.*, V, 43 : καὶ εἶπεν δοθῆναι αὐτῇ φαγεῖν.

Cf. dans les LXX, *Gen.*, II, 17 : ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρόν, *l'arbre par lequel on peut connaître...* — XIII, 10 : ἕως εἰσεῖν εἰς Ζόγορα, *jusqu'à l'endroit où l'on arrive à Zogora.* — *5 R.*, VIII, 64 : τὸ θυσιαστήριον... μικρόν τοῦ μὴ δύνασθαι τὴν ὀλοκαύτωσιν... ὑπενεγκεῖν, *trop petit pour qu'on pût y apporter*¹...

f) Remarquons que les verbes post-classiques ne s'emploient pas régulièrement, avec un pronom indéfini comme sujet vague de personnes et au sens où l'on pourrait avoir une construction impersonnelle (cf. de même 95, c). Voici tout ce que l'on trouve avec les verbes de cette catégorie : *1 Tim.*, VI, 3 : εἴ τις ἐτεροδιδασκαλεῖ. — VI, 10 : ἡς τινὲς ὀρεγόμενοι ἀπεπλανήθησαν ἀπὸ τῆς πίστεως καὶ ἐκυτοῦς περιέπειραν ὀδύνας πολλὰς. Les deux exemples sont dans Paul. — Ἐτεροδιδασκαλεῖν est propre au N. T. et περιπέειν est déjà dans Diodore.

92. a) Une particularité du grec des LXX, c'est que le sujet indéfini peut être exprimé par le participe du verbe, *Deut.*, XXII, 8 : καὶ οὗ ποιήσεις φόνον ἐν τῇ οἰκίᾳ σου ἐὰν πέσῃ ὁ πεσὼν ἀπ' αὐτοῦ, *pour le cas où l'on, où quelqu'un, en tomberait.*

b) Dans certains cas, ἕκαστος tient lieu de sujet indéfini, *1 R.*, IX, 9 : καὶ ἔμπροσθεν ἐν Ἰσραὴλ τάδε ἔλεγεν ἕκαστος ἐν τῷ πορεύεσθαι ἐπερωτᾶν τὸν θεόν, *et auparavant, en Israël, voici ce que l'on disait en allant consulter* (l'hébreu a le mot correspondant à ἄνθρωπος). — Et négativement, *Lév.*, XIX, 11 : οὐδὲ συκοφαντήσει ἕκαστος τὸν πλησίον, *personne... ne, on ne calomnierait pas...* ; et cf. XXV, 46 : ἕκαστος... οὐ, = *personne...*

Nota. — Cf. aussi ce qui est dit du collectif, 138, et dans le N. T. *1 Cor.*, XI, 28.

c) Lorsque le sujet indéfini est *personne, rien*, le grec des LXX aime à ne pas l'exprimer, *Nom.*, XX, 5 : τόπος οὗ οὐ σπείρεται, οὐδὲ σπυαὶ οὐδὲ ἄμπελοι, οὐδὲ ροαί, οὐδὲ ὕδωρ ἐστὶ πιεῖν, *un pays où l'on ne sème rien, (où il n'y a) ni figuiers ni vignes, (où il n'y a) ni courants d'eau ni eau à boire.* — *Ruth.*, IV, 4 : οὐκ ἔστιν παρὲς σοῦ τοῦ ἀγχιστεύσαι, *il n'y a personne...*, et cf. *5 R.*, III, 18 : οὐκ ἔστιν οὐθεὶς μεθ' ἡμῶν παρὲς..., — *2 R.*, VII, 22 : ἔτι οὐκ ἔστιν ὡς σὺ. — *2 Paral.*, V, 10 : οὐκ ἦν ἐν τῇ κιβωτῷ πλὴν δύο πλάκες, = *il n'y avait rien dans l'arche, sauf les deux tables.* — Cf. *Sag. Sir.*, LI, 7 : (ἐγὼ ἦν)

1. Construction hébraïsante ; littéralement : *l'autel était petit de manière qu'on ne pouvait y apporter...* Cf. ma *Syntaxe des propositions*, 169.

ἐμέλεπὼν εἰς ἀντιληψὶν ἀνθρώπων, καὶ οὐκ ἦν, *et il n'y en avait point*; et *Amos*, VI, 10 : καὶ ἐρεῖ Οὐκ ἔτι, *il n'y en a plus*.

Cf. encore *1 R.* X, 10 : οὐ πεσείται ἀπὸ τοῦ ῥήματος κυρίου, *il ne se perdra rien (aucune) des paroles du Seigneur*, et *Esther*, VI, 10 : καὶ μὴ παραπισίτω σου λόγος ὧν ἐλάλησας, avec μὴ... λόγος = μηδέν (avec πεσάτω, forme alexandrine = πεσέτω).

93. Le sujet indéterminé et supprimé se supplée facilement, quand il existe un mot qui s'y rapporte, comme un adjectif, un participe, faisant fonction de sujet comme il a été dit plus haut, 40. Ainsi :

Mar., IV, 22 : οὐ γὰρ ἔστιν κρυπτόν ἐν μὴ ἵνα φανερωθῇ οὐδὲ ἐγένετο ἰπόκρυφον ἀλλ' ἵνα ἔλθῃ εἰς φανερόν (= κρυπτόν τι, leçon de Tisch.), *il n'y a rien de caché qui n'apparaisse*. — *L.*, XIV, 8 : μήποτε ἐντιμότερός σου ἢ κεκλημένος ὑπ' αὐτοῦ, = ἐντιμότερός τις, *un plus honorable que toi*. — Cf. *Apoc.*, IV, 2 : ἰδοὺ θρόνος ἔκειτο ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ἐπὶ τὸν θρόνον καθήμενος, *il y avait (quelqu'un) d'assis*, et cf. plus haut, 40.

Cette construction paraît peu classique, ou du moins elle est rare en grec classique (cf. en effet, GOODWIN, 827, a ; ISOCRATE, XVII, 11 ; SOPH. *Elect.* 697 (?)).

Elle est au contraire très fréquente dans les LXX, sous l'influence de l'hébreu ; cf. les exemples cités plus haut (40), *Job*, XXXV, 15, *Amos*, VII, 7 ; et ajoutez : *Josué*, VI, 1, où les LXX ont καὶ οὐδεὶς ἐξεπορεύετο, tandis que l'hébreu correspond exactement à καὶ οὐκ ἦν ἐκπορευόμενος. — *VIII*, 22 : ἕως τοῦ μὴ καταλειθῆναι αὐτῶν σεσωσμένον καὶ διαπερευγότα. — *Lament.*, II, 22 : καὶ οὐκ ἐγένοντο ἐν ἡμέρᾳ ὀργῆς κυρίου ἀνασωζόμενος καὶ καταλειμμένος, *il n'y a eu personne de sauvé ni d'épargné*.

Avec l'infinitif impersonnel, *Mat.*, XIX, 3 : εἰ ἔξεστιν ἀπολύσαι τὴν γυναῖκα αὐτοῦ κατὰ πᾶσαν αἰτίαν ; le pronom αὐτοῦ indique le sujet indéfini τινά, ἄνθρωπον. — Dans les LXX, *Sag. Sir.*, XVI, 3 : κρείσσων γὰρ εἰς ἢ χήλιοι, καὶ ἀποθανεῖν ἄτεκνον ἢ ἔχειν τέκνα ἀσεβῆ. Suppléez τινά, ou ἄνδρα, de l'attribut ἄτεκνον.

Verbe actif à la 1^{re} et à la 2^e personne = un impersonnel.

94. a) Lorsque l'orateur ou l'écrivain se comprennent, eux et leur auditeur ou lecteur, dans le sujet indéfini, ils peuvent employer la première personne du singulier ou du pluriel. De même,

b) Lorsque l'orateur ou l'écrivain comprennent l'auditeur ou le lecteur dans le sujet inconnu et indéterminé, ils peuvent employer la deuxième personne. — Cet emploi, classique,

existe dans le grec du N. T. ; il est très oratoire, et conforme à la vivacité de pensée des écrivains du N. T., qui aiment à se représenter les choses sous une forme concrète. Ainsi :

Mat., VI, 1-2 : προσέχετε δὲ τὴν δικαιοσύνην... μὴ ποιεῖν... "Ὅταν οὖν ποιῆς ἐλεημοσύνην, μὴ σαλπίσῃς... On aurait pu avoir la troisième personne avec τις. — *R.*, II, 1 ; 17 : εἰ δὲ σὺ 'Ιουδαῖος ἐπονομάζῃς κτλ., = εἰ δὲ τις 'Ιουδαῖος ἐπονομάζεται. — VI, 15-16 : ἀμαρτήσωμεν ὅτι οὐκ ἐσμεν ὑπὸ νόμον ἀλλὰ ὑπὸ χάριν ; μὴ γένοιτο· οὐκ οἴδατε ὅτι ὃ παριστάνετε ἑαυτοὺς δούλους. — VII, 7 : τί οὖν ἐροῦμεν : ὁ νόμος ἀμαρτία ; μὴ γένοιτο· ἀλλὰ τὴν ἀμαρτίαν οὐκ ἔγνωμεν εἰ μὴ διὰ νόμου τὴν τε γὰρ ἐπιθυμίαν οὐκ ᾔδειν εἰ μὴ ὁ νόμος ἔλεγεν Οὐκ ἐπιθυμήσεις. — *Jac.*, II, 14 : τί ὄφελος, ἀδελφοί μου, ἐὰν πίστιν λέγῃ τις ἔχειν ἔργα δὲ μὴ ἔχῃ ; ... ἐὰν ἀδελφὸς ἢ ἀδελφὴ γυμνοὶ ὑπάρχουσιν καὶ λειπόμενοι τῆς ἐφημέρου τροφῆς, εἴπῃ δὲ τις αὐτοῖς ἐξ ὑμῶν, et v. 18 ἀλλ' ἔρεῖ τις κτλ., et v. 22 βλέπετε, et v. 24 ὁρᾶτε. — Et très souvent à l'une et l'autre personne.

Cf. dans les LXX, *Lév.*, I, 2 seqq. : ἄνθρωπος ἐξ ὑμῶν ἐὰν προσαγγίγῃ θῶρα τῷ κυρίῳ..., ἀπὸ τῶν προβάτων προσοίσατε τὰ θῶρα ὑμῶν... Ἄρσεν ἄμωμον προσάξει... καὶ σφάζουσι τὸν μόσχον. — II, 1, 4, 5 et 6, 11; *Eséch.*, XLIII, 19 seqq.

c) On emploie aussi classiquement, dans certains cas, la 2^e personne du singulier avec ἄν, comme εὑρες ἄν, on aurait trouvé (MADVIG, 6, c). Ce tour de la langue littéraire n'existe pas dans le N. T.

Nous ne croyons pas non plus qu'il existe dans les LXX. L'emploi de la 2^e personne, au sens indéfini, existe bien en hébreu (PREISWBERG, 597, c), mais non dans des exemples correspondants à ceux du grec. Le tour classique aurait pu être employé 2 *Mac.*, III, 16 cité plus haut, 89, a. — Le Juif ne pense pas comme le Grec.

Verbe actif, impersonnel, à la 3^e personne du pluriel.

95. Classiquement, la 3^e personne du pluriel s'emploie couramment, du moins avec les verbes du sens de *dire* et *penser*, quand le sujet est inconnu et indéterminé, ou que l'auteur ne se soucie pas de le nommer. Il en est de même, avec tous les verbes, dans le grec du N. T. Mais il faut distinguer deux emplois de cette 3^e personne. Dans l'un, le sujet est en réalité restreint à un groupe de personnes ou de choses que l'auteur ne nomme pas. Dans l'autre, la pensée est entièrement abstraite et générale, et se présente parfois sous forme de maxime. Ainsi :

a) *Mar.*, I, 45 : καὶ ἤρχοντο πρὸς αὐτὸν παντόθεν. — II, 3 : καὶ ἔρχονται φέροντες πρὸς αὐτὸν παραλύτικον αἰρόμενον ὑπὸ τεσσάρων, et cf.

Mat., IX, 2 : προσέφερον αὐτῷ παραλυτικὸν... καὶ ἰδὼν ὁ Ἰησοῦς τὴν πίστιν αὐτῶν..., et *L.*, V, 18 : καὶ ἰδοὺ ἄνδρες φέροντες ἐπὶ κλίνης ἄνθρωπον. — X, 13; XVI, 6; *L.*, XII, 20; *J.*, III, 23 : τὴν δὲ καὶ [ὁ] Ἰωάννης βαπτίζων ἐν Αἰνῶν ἐγγὺς τοῦ Σαλείμ... καὶ παρεγίνοντο καὶ ἐβαπτίζοντο. — XX, 2; *A.*, III, 2 : καὶ τις ἀνὴρ χωλὸς ἐκ κοιλίας μητρὸς αὐτοῦ ὑπάρχων ἐθαστάζετο, ὃν ἐτίθουν καθ' ἡμέραν... — VII, 6 : ἔσται τὸ σπέρμα αὐτοῦ πύροικον ἐν γῇ ἀλλοτρίᾳ, καὶ δουλώσουσιν αὐτό. — XV, 2 : ἔταξαν ἀναβαίνειν Παῦλον.

Le sujet restreint peut être exprimé par *ἄνδρες, des hommes, comme L.*, V, 18; il peut être remplacé ensuite par un pronom comme *αὐτῶν* dans *Mat.*, IX, 2. — Il pourrait même être suppléé dans certains cas : comme *A.*, III, 2, où l'on peut suppléer *οἱ βασιτάζοντες*; comme *A.*, VII, 6 où l'on peut suppléer *οἱ τῆς ἀλλοτρίας*; comme *A.*, XV, 2 où l'on peut suppléer *οἱ χριστιανοὶ οἱ ἐν Ἀντιοχείᾳ*. — De cette façon, d'après les principes donnés plus haut (68-77), on diminuerait de beaucoup le nombre des verbes employés à la 3^e personne du pluriel impersonnel.

b) *Mat.*, IX, 16-17 : οὐδεὶς δὲ ἐπιβάλλει ἐπιβλημα... οὐδὲ βάλλουσιν οἶνον νέον εἰς ἀσχοὺς παλαιούς. — *L.*, XII, 48 : καὶ ὃ παρέθεντο πολὺ, περισσότερον αἰτήσουσιν αὐτόν. — *J.*, XV, 6 : ἐβλήθη ἔξω ὡς τὸ κλημα καὶ ἐξηράνθη, καὶ συνάγουσιν αὐτὰ καὶ εἰς τὸ πῦρ βάλλουσιν καὶ καίεται. — *Αποκ.*, XII, 6 : καὶ ἡ γυνὴ ἔφυγεν εἰς τὴν ἔρημον... ἵνα ἐκεῖ τρέφωσιν αὐτήν. — XVIII, 14; XXI, 26.

Parfois on pourrait suppléer *οἱ ἄνθρωποι*, et cf. *1 Th.*, V, 3 : ὅταν λέγωσιν Εἰρήνη καὶ ἀσφάλεια, τότε αἰρνίδιος αὐτοῖς ἐπίσταται ὀλεθρος... καὶ οὐ μὴ ἐκφύγωσιν. Le sujet est *πάντες οἱ ἄνθρωποι οἱ μὴ πιστεύοντες*, remplacé ensuite par *αὐτοῖς*.

c) Il faut remarquer une singularité du grec du N. T. Cet emploi de la 3^e personne du pluriel ne paraît pas se rencontrer avec les verbes post-classiques. Voici ce qui s'en rapproche le plus, *L.*, XVII, 26-27 : καὶ καθὼς ἐγένετο ἐν ταῖς ἡμέραις Νῶε, οὕτως ἔσται... ἥσθιον, ἔπινον, ἐγάμουν, ἐγαμίζοντο (et cf. *Mat.*, XXIV, 38). Le contexte donne le sujet, *les contemporains de Noé, οἱ τότε*. — 2 *Tim.*, IV, 3 : ἔσται γὰρ καιρὸς ὅτε... ἑαυτοῖς ἐπισωρεύουσιν διδασκάλους κνηθόμενοι τὴν ἀκοήν... Le verbe *ἐπισωρεύω* est post-classique (PLUTARQUE et ATHÉNÉE); de fait, les vv. 1 et 2 indiquent qu'il s'agit de ceux qu'évangélise le destinataire de la lettre. — Cf. plus haut, 91 f.

d) La 3^e personne du pluriel est souvent employée dans le N. T. Cette construction existe en hébreu (PARKSWEK, 397, b); elle se retrouve souvent aussi dans les LXX, mais surtout avec le premier sens (93, a), comme :

Gen., XXIX, 2-3 : ἐκ γὰρ τοῦ φρέατος ἐκείνου ἐπότιζον τὰ ποιμνία... καὶ συνήγοντο ἐκεῖ πάντα τὰ ποιμνία, καὶ ἀπεκύλιον τὸν λίθον ἀπὸ τοῦ στόματος τοῦ

πρόετος, καὶ ἐπότιζον τὰ πρόβατα, καὶ ἀπεκαθίστων τὸν λίθον... Il est facile de suppléer οἱ ποιμένες. — Deut., XXV, 2-3 : ἐὰν ἄνθρωπος ἢ πτηγὼν ὁ ἀσεβὼν, καθίεις αὐτὸν ἐναντί τῶν κριτῶν, καὶ μαστιγώσουσιν αὐτὸν ἐναντίον αὐτῶν κατὰ τὴν ἀσέβειαν αὐτοῦ, καὶ ἀριθμῶ τέσσαράκοντα μαστιγώσουσιν αὐτόν, οὐ προσθήσουσιν. Le sujet réel est οἱ ὑπηρέται. — XXXIV, 5-6 : ἐτελεύτησε Μωυσῆς... καὶ ἔθαψαν αὐτὸν ἐν τῇ Παλ. Le sujet réel est οἱ Ἰσραηλίται. — 1 R., XIX, 22 : ἠρώτησε καὶ εἶπε Ἰησοῦς Σαμουὴλ καὶ Δαυὶδ; καὶ εἶπαν Ἰδοὺ ἐν Ναυάθ... et v. 23 : καὶ ἐπροφῆτευσεν ἐνώπιον αὐτῶν... διὰ τοῦτο ἔλεγον Εἰ καὶ Σαουλ ἐν προφῆταις : Les deux verbes ont pour sujet réel : *les gens du pays*. — Michée, V, 1 : ἐμπραχθήσεται θυγάτηρ ἐμπραχμῶ, συνοχὴν ἔταξεν ἐπ' ἡμᾶς, ἐν ράβδῳ πατάξουσιν ἐπὶ σιαγόνα τῆς φυλῆς, *on frappera* (c'est-à-dire : οἱ πολέμοι οἱ συνέχοντες αὐτὴν πατάξουσιν...). — Dan., II, 43 : καὶ οἱ σοφοὶ ἀπεκτέννυντο καὶ ἐζητήσαν Δανιὴλ καὶ τοὺς φίλους αὐτοῦ ἀνελεῖν, *on chercha*, c'est-à-dire *les agents chargés d'exécuter l'ordre du roi cherchèrent à...* — VIII, 40 (συνεπάτησαν).

« Le verbe se met à la 3^e personne du pluriel quand on ne peut savoir plus exactement qui a fait l'acte et combien l'ont fait (allemand, *man sagt*; français, *on dit*); construction très souvent employée, surtout parce que l'actif est préféré au passif, dans tous les cas où il peut être employé. » (EWALD, 294, b (1)). Mais l'emploi de cette 3^e personne pour exprimer des pensées générales et abstraites, ou des maximes, paraît rare dans les LXX; voy. par exemple *Proverbes, Ecclésiaste, Sag. Salom., Sag. Sir.*

e) Avec le participe pluriel, 1 Paral., v, 9 : πρὸς ἀνατολὰς κατώκησεν ἔως ἐρχομένων τῆς ἐρήμου ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ Εὐφράτου, *jusqu'à ce qu'on arrive au désert*, ou *jusqu'à l'entrée du désert*. Le génitif τῆς ἐρήμου doit être expliqué comme Jér., XXXVIII, 32, cité dans le N. T. II., VIII, 9 et voy. *ma Syntaxe des Propositions*, 345, c.

Citons comme une curiosité des LXX, Jér., VIII, 2-3 : οὐ κοπήσονται καὶ οὐ ταχέσονται, καὶ ἔσονται εἰς παράδειγμα ἐπὶ προσώπου τῆς γῆς, ὅτι εἶλοντο τὸν θάνατον ἢ τὴν ζωὴν καὶ πᾶσι τοῖς καταλοιποῖς τοῖς καταλειφθεῖσιν ἀπὸ τῆς γενεᾶς ἐκείνης, ἐν παντί τόπῳ οὗ ἐν ἐξώσω αὐτοῦ ἐκεῖ. En hébreu, pour εἶλοντο, il y a le passif impersonnel, et le sujet réel, celui qui a fait le choix, est au datif avec une préposition. Les LXX ont remplacé le passif impersonnel par l'actif εἶλοντο; mais ils ont laissé au datif le sujet réel : καὶ πᾶσι τοῖς καταλοιποῖς; aussi la construction = εἶλοντο καὶ πάντες κτλ., = *ils ont préféré et tous ont préféré la mort*. — Cf. plus haut, 47, d, et plus loin, 98.

Mais les LXX peuvent avoir un autre sens que l'hébreu.

Verbe actif, impersonnel, à la troisième personne du singulier.

96. La troisième personne du singulier peut être employée impersonnellement comme celle du pluriel¹. Les exemples, dans le N. T., se classent ainsi :

1. Classiquement, comme nous l'avons dit (94, 93), le pronom sujet indéfini, et parfois défini, se supprime avec l'infinitif. Il peut arriver ensuite un verbe personnel sans sujet exprimé, mais ayant pour sujet réel le sujet de l'infinitif. On a alors

a) 1 Cor., XV, 52 : ... ἐν τῇ σάλπιγγι· σαλπίζει γάρ, καὶ οἱ νεκροὶ ἐγερθήσονται. Classique; suppléez ὁ σαλπιγκτής, et peut-être ici ἡ σάλπιγξ simplement. — 2 Cor., X, 10 : αἱ ἐπιστολαὶ μὲν, φησὶν, βαρεῖαι. Voy. plus haut, 75; classique. — Éph., V, 14 : Διὸ λέγει Ἐγείρε, ὁ καθευδὼν... Si on regarde le passage comme une citation d'une hymne primitive, il faut suppléer ὁ ποιητής, ou simplement τις (= *le poète dit*, ou *l'on dit*); l'exemple sera ainsi analogue au précédent, et cf. H., II, 6, avec τις et 1 Th., IV, 9, sans τινὲς devant l'infinitif. Si, au contraire, on le regarde comme une citation *ad sensum* de l'A. T., suppléez ὁ θεός ou ἡ γραφή.

Cf. Dan., V, 29 : καὶ ἐκήρυξε περὶ αὐτοῦ, = ὁ κήρυξ ἐκήρυξε. Classique.

b) L., XXIV, 21 : ἀλλὰ γε καὶ σὺν πᾶσιν τούτοις τρίτην ταύτην ἡμέραν ἄγει ἀπ' οὗ ταῦτα ἐγένετο. Le sens paraît bien être : *voilà aujourd'hui trois jours que l'on passe depuis...* Cette parole ayant été prononcée en araméen, la construction n'est pas extraordinaire comme on le verra¹.

L'emploi de la troisième personne du singulier impersonnel (= la troisième personne du pluriel) est un hébraïsme et un aramaïsme. « Le verbe, dit Ewald (p. 124, 294, b, (2)), est beaucoup moins souvent (que la troisième personne du pluriel) employé impersonnellement au singulier, parce qu'il est moins facile de penser à un individu qu'à une multitude, même indéfinie. » De même, « le pronom indéfini *on* s'exprime en chaldéen (c'est-à-dire en araméen) : a). Par la troisième personne du singulier, Gen., XI, 9; XLVIII, 12. »

Les LXX ont imité cette construction un certain nombre de fois, Ex., XXXVIII, 12 : καὶ ἐποίησε (Βεσελεήλ) τὰ σκεύη τῆς τραπέζης τὰ τε τραβλία καὶ... τὰ σπονδία, ἐν οἷς σπείσει ἐν αὐτοῖς, χρυσᾶ, *avec lesquels on fera des libations.* — Lév., XIII, 48-49 : καὶ ἱματίῳ ἐὰν γένηται ἀφ' ἐν αὐτῷ λέπρας... καὶ γένηται ἡ ἀφ' ἡλωρῶν... ἀφ' ἡλέπρας ἐστὶ, καὶ δέξει τῷ ἱερεῖ, *on la montrera au prêtre* (Cf. EWALD, p. 129, 296, (b)). — 2 R., XXI, 6 : δότω ἡμῖν ἐπὶ τὰ ἄνδρας ἐκ τῶν υἱῶν καὶ ἐξηλιάσωμεν αὐτούς, *que l'on nous donne...* — 1 Paral., VI, 63 : καὶ ἔδωκαν ἐν κλήρῳ ἐκ φυλῆς υἱῶν Ἰούδα... καὶ ἐκ φυλῆς υἱῶν Βενιαμὴν τὰς πόλεις ταύτας ἃς ἐκάλεσεν αὐτὰς ἐπ' ὀνόματος, *les Israélites tirèrent au sort... ces villes que l'on avait désignées nominativement.* Et pour

l'apparence d'une troisième personne du singulier impersonnel. Ainsi Anst., Rhét., II, 2 : ἥδου το οἶσθαι τεύεσθαι ὧν ἐρίεται. Ce n'est pas de cette construction qu'il s'agit pour le grec biblique.

1. J., VIII, 44, ne rentre pas ici. Entendez δταν ὁ διάβολος λαλή τὸ ψεῦδος, ἐκ τῶν υἱῶν λαλεῖ ὅτι ὁ τοῦ ψεύστου πατήρ καὶ ψεύστης ἐστίν.

2. Gesenius, Gramm. chald., 49, 3; cf. PAKISWIKK, 597, 4, où il renvoie à Lév., XVI, 32. — Les LXX n'ont conservé le tour hébraïque dans aucun des passages cités.

cet emploi impersonnel de ἐκάλεσε, cf. encore 2 R., XVIII, 18 : καὶ ἐκάλεσε, τὴν στήλην Χεῖρ Ἀθεσσαλὼμ ἕως τῆς ἡμέρας ταύτης. — *Esther*, VI, 8-9 : ἐνεγκάτισαν οἱ παῖδες τοῦ βασιλέως στολήν βυσσίνην ἣν ὁ βασιλεὺς περιβάλλεται καὶ ἵππον ἐφ' ὃν ὁ βασιλεὺς ἐπιθίνει καὶ δότω ἐνὶ τῶν φίλων τοῦ βασιλέως τῶν ἐνδόξων καὶ στολισάτω τὸν ἄνθρωπον..., qu'on la donne à l'un des amis du roi, et qu'il en revête cet homme... — *Job*, XXVIII, 3 : τάξιν ἔθετο σκότει καὶ πᾶν πέρασ αὐτὸς ἐξακριβάζεται, on (c'est-à-dire l'homme en réalité) a mis une limite aux ténèbres (EWALD, p. 124, 294, b, (2)). — *Ps.*, CXLVIII, 6 : πρόσταγμα ἔθετο καὶ οὐ παρελεύσεται, le Seigneur a établi un précepte, et on ne le transgressera pas (EWALD, p. 125, 294, b, (2)). — *Michée*, V, 1 : ἐμπραθήσεται θυγάτηρ ἐμπραγμῶ, συνοχὴν ἔταξεν ἐφ' ἡμῶν, ἐν ῥάβδῳ πατάξουσιν ἐπὶ σιαγὼν τὰς φυλάς, on établit un siège contre nous, on frappe à la joue... Le singulier ἔταξεν et le pluriel πατάξουσιν sont employés impersonnellement l'un et l'autre. — *Amos*, VI, 10, le premier et le troisième ἐρεῖ ont le sens de on dira. — *Es.*, VIII, 4 : διότι πρὶν ἢ γνῶναι τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα, λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ, on s'emparera de la puissance de Damas; XXI, 11; XXIV, 10¹; — *Daniel* (LXX), V, 7 : ὁ βασιλεὺς ἔθηκε πρόσταγμα λέγων Πᾶς ἀνὴρ ὃς ἂν ὑποδείξῃ τὸ σύγκριμα τῆς γραφῆς, στολιεῖ αὐτὸν πορφύραν καὶ μαρινίκην χρυσοῦν περιθήσει αὐτῷ καὶ δοθήσεται αὐτῷ ἐξουσία τοῦ τρίτου μέρους τῆς βασιλείας, on le revêtira de pourpre, on lui passera un collier d'or et on lui donnera... Cf. V, 29 (le roi le fit revêtir, etc.), et *Daniel* (Théodotion), V, 7 et 29. — 1 *Mac.*, VII, 16 : ἀπέκτεινεν αὐτοὺς ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ κατὰ τὸν λόγον ὃν ἔγραφεν Σάρκας ὁσίῳν σου κτλ., d'après ce que l'on a écrit... — XIV, 28 : ἐγνώρισεν ἡμῖν, on nous a fait savoir. — XV, 22 : καὶ τὰ αὐτὰ ἔγραψε Δημητρίῳ, on écrivit la même chose... — Cf. au contraire la troisième personne du pluriel, XIV, 27 : καὶ κατέγραψαν ἐν βέλτοις χαλκαῖς καὶ ἔθεντο ἐν στήλαις ἐν ὅρει Σιών, et XV, 24 : τὸ δὲ ἀντίγραφον αὐτῶν ἔγραψαν Σίμωνι τῷ ἀρχιερεῖ. Mais le pluriel est une v. l.

d) Il faut remarquer que dans la plupart, au moins, de ces exemples, le sujet, quoique inconnu, est restreint à une personne ou à un groupe de personnes que le lecteur peut s'imaginer à son gré (cf. EWALD, *loc. cit.*). Ainsi, pour *Es.*, XXXVIII, 12, on peut suppléer ὁ ἱερεὺς; pour *Lév.*, XIII, 49, ὁ λέπρος; pour 2 R., XXI, 6, ὁ δοῦλος; 1 *Paral.*, VI, 65, les fonctionnaires chargés de cela; pour *Esther*, VI, 8-9, ὁ παῖς; pour *Ps.*, CXLVIII, 6, αὐτὸς du v. 5; pour *Michée*, V, 1, ὁ πολέμιος; ὁ ἐμπράστων; pour *Amos*, VI, 10, l'un de ceux dont il a été question; pour *Daniel*, V, 7, le serviteur chargé d'exécuter l'ordre du roi; pour 1 *Mac.*, VII, 6, l'auteur du livre d'où est tirée la citation; pour VIII, 22 et XV, 22, le secrétaire chargé de la correspondance publique.

c) Parfois cependant, le sujet est absolument général et indéterminé, c'est l'homme, ou les hommes, ou tout le monde, etc. Ainsi pour 2 R., XVIII, 18, le sujet est : tout le monde (du pays); pour *Job*, XXVIII, 3, le sujet est : l'homme (ailleurs ἀνὴρ ou ἄνθρωπος), remplacé ensuite par le pronom αὐτός. Pour *Es.*, VIII, 4, le sujet est absolument inconnu; c'est celui auquel

1. Sans doute aussi *Es.*, XXXIII, 19 : ᾧ οὐ συνεβουλευσατο οὐδὲ ἤδει βατῶνων ὥστε μὴ ἀκούσαι, λαὸς πεφαιλισμένος καὶ οὐκ ἔστι τῷ ἀκούοντι σύνεσις, = on n'a pas délibéré avec ce peuple et on ne savait pas sa langue inintelligible, de sorte qu'on n'entendait pas (ce qu'il disait); peuple méprisable, et celui qui l'écoute ne le comprend pas.

pense celui qui parle; pour *1 Mac.*, XIV, 28, le sujet est indéterminé, = *on nous a fait connaître.*

Il en est de même dans le N. T. pour *L.*, XXIV, 21; le sujet est général, *on* = *nous* ou *tout le monde.*

Cet emploi impersonnel de la troisième personne favorisait singulièrement l'emploi de la même personne dans certains exemples cités plus haut (68-87), comme *J.*, VII, 51 : *μη ὁ νόμος ἡμῶν κρίνει τὸν ἄνθρωπον ἐὰν μὴ ἀκούσῃ πρῶτον παρ' αὐτοῦ...*; Celui qui parlait, en araméen, n'avait pas à s'inquiéter réellement du sujet, et la phrase correspondait exactement au français : *La loi condamne-t-elle un homme sans l'entendre, = sans qu'on (= le juge) l'entende.*

Passif impersonnel.

97. Enfin, quand le sujet est indéfini, on emploie encore impersonnellement, dans le grec du N. T. comme dans le grec classique, la troisième personne du singulier du passif. Il en est ainsi très souvent, en grec classique, avec les verbes du sens de *annoncer*. — De même dans le N. T., ἀπαγγέλλεσθαι, *L.*, VIII, 20; ἀποκαλύπτεσθαι, *1 P.*, I, 12; γράφεσθαι, *Mar.*, IX, 12; δηλοῦσθαι, *1 Cor.*, I, 11; εὐαγγελίζεσθαι, *1 P.*, IV, 6; λαλεῖσθαι, *A.*, XXII, 10; λέγεσθαι, *L.*, IV, 12; μαρτυρεῖσθαι, *3 J.*, 12; φανεροῦσθαι, *1 J.*, III, 2; τάσσεσθαι, *A.*, XXII, 10. — Avec le verbe à l'infinitif, *1 Th.*, V, 1 : περὶ δὲ τῶν χρόνων... οὐ χρεῖαν ἔχετε ὑμῖν γράφεσθαι.

Avec d'autres verbes, *L.*, XIV, 14 : ἀνταποδοθήσεται γὰρ σοι ἐν τῇ ἀναστάσει. — *Mar.*, IV, 12 : μή ποτε ἐπιστρέψωσιν καὶ ἀφεθῇ αὐτοῖς. — *L.*, VI, 38 : ἐν ᾧ γὰρ μέτρῳ μετρεῖτε ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν, avec un verbe post-classique (LUCIEN, *Amor.*, 19) dont le passif paraît propre au N. T.

Parfois un sujet restreint peut être suppléé, comme *Mat.*, VII, 7 : αἰτεῖτε καὶ δοθήσεται ὑμῖν, ζητεῖτε καὶ εὕρησεται, κρούετε καὶ ἀνοιγήσεται ὑμῖν, = καὶ τὸ αἰτούμενον δοθήσεται ὑμῖν, et καὶ ἡ θύρα ἡ κρουομένη ἀνοιγήσεται. — Pour *Mat.*, XIII, 12, cf. 68 (1), a, note 1. — De même dans les LXX, *Ps.*, XXXII, 9 : οἱ αὐτοὶ εἶπεν καὶ ἐγενήθησαν, αὐτοὶ ἐνετεῖλατο καὶ ἐκτίσθησαν, avec le sujet réel πάντα ὅσα ἐνετεῖλατο ἐγενήθησαν, ἐκτίσθησαν.

Le passif impersonnel existe en hébreu, mais il y est plutôt rare (PREISWERK, 597, c). On a dans les LXX, *Gen.*, XLVIII, 1 :

καὶ ἀπηγγέλη τῷ Ἰωσήφ. — *Tobie*, XII, 4; *Daniel* (LXX), 11, 15 : περὶ τίνος δογματίζεται πικρῶς. — Avec l'infinitif, *Ps.*, XLI, 4 : ἐν τῷ λέγεσθαι μοι καθ' ἐκάστην ἡμέραν Ποῦ ἐστὶν ὁ θεός σου;

a) Les deux constructions impersonnelles, actif pluriel et passif singulier, peuvent se trouver réunies, parce que le Juif préférant l'actif passe facilement du passif à l'actif (EWALD, 291, b, 1), que ces deux voix soient employées impersonnellement ou personnellement. Voy. *Mat.*, XVII, 22; XX, 18; *L.*, XII, 48 : παντὶ δὲ ᾧ ἐδόθη πολὺ, πολὺ ζητηθήσεται παρ' αὐτοῦ, καὶ ᾧ παρέθεντο πολὺ, περισσότερον αἰτήσουσιν αὐτόν.

b) Au lieu du passif impersonnel, on peut avoir, comme en grec classique, le passif personnel des verbes causatifs, *faire savoir, connaître, paraître*, etc. Ainsi *Mar.*, II, 1; *1 Cor.*, XV, 12; *2 Cor.*, III, 3 : φανερούμενοι ὅτι ἐστὶ ἐπιστολὴ Χριστοῦ. — *H.*, XI, 4 : δι' ἧς ἐμαρτυρήθη εἶναι δίκαιος. — *1 J.*, II, 19.

Cf. *A.*, XVI, 1 : ὅς ἐμαρτυρεῖτο ὑπὸ τῶν ἐν Λύστροις avec *3 J.*, 12 : Δημητρίῳ μεμαρτύρηται ὑπὸ πάντων.

La construction personnelle, synthétique et littéraire, paraît très rare, en dehors de Luc et de Paul; cf. ma *Syntaxe des propositions*, 115, d; 260, c.

Dans les LXX, *Job*, VI, 17 : καθὼς (ἡ χιτὼν) τακίσσα, θέρμης γενομένης, οὐκ ἐπεγνώσθη ὅπερ ἦν. — *Es.*, XI, VII, 1 : οὐκέτι προστεθήσῃ κληθήναι ἀπαλή, = *on ne continuera plus de l'appeler*. — *Let. Jér.*, 50 : ὑπάρχοντα γὰρ ἐύλινα... γνωσθήσεται μετὰ ταῦτα ὅτι ἐστὶ ψευδῆ. — Cette construction paraît rare dans les LXX.

Nota. — La construction impersonnelle paraît être remplacée par la construction personnelle dans *1 P.*, IV, 3 : ἀρκετὸς γὰρ ὁ παρεληλυθὼς χρόνος τὸ βούλημα τῶν ἐθνῶν κατειργάσθαι, πεπορευμένους κτλ., = ἀρκετὸν γὰρ ἐστὶν ἡμῶς τὸν παρεληλυθότα χρόνον τὸ βούλημα... κατειργάσθαι.

98. Notons une construction particulière du passif impersonnel.

« Généralement, le passif (impersonnel) ne s'emploie que quand l'agent ne doit pas être nommé; autrement, on emploierait l'actif... Cependant, il arrive parfois que l'agent doit être nommé avec le passif; dans ce cas, il est réuni au passif par le moyen d'une préposition, c'est-à-dire par le datif, qui exprime simplement la relation entre les deux mots. » (EWALD, p. 129, 295, c). Cette construction a été imitée par les LXX, dans *Eccl.*, V, 12 : πλοῦτον φυλασσόμενον τῷ πατρὶ αὐτοῦ. — *Néh.*, VI, 1 : καθὼς ἠκούσθη τῷ Σαναβαλλάτ. — *Dan.*, VIII, 11 : καὶ κατευωδῶθη αὐτῷ, *il y eut quelque réussite pour lui, = il réussit*. (Exemples cités par EWALD). — Nous avons vu cette construction plus haut avec l'actif impersonnel 93, c, et cf. 47, d.

De même, *1 Paral.*, VII, 23 : καὶ ἔτεκεν υἱὸν καὶ ἐκάλεσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Βερίά, ὅτι Ἐν κακοῖς ἐγένετο ἐν οἴκῳ μου. Le sens du grec semble être : c'est-à-dire (ὅτι) : *il est né dans ma maison au milieu des maux* (79). Mais si l'on interprète le grec d'après l'hébreu actuel, nous aurions là un hébraïsme littéral où ἐν = la préposition hébraïque ci-dessus mentionnée; le sens littéral serait : *il y a eu par rapport aux maux dans ma maison, = il y a eu des maux dans ma maison*. (EWALD, *ibidem*). — Cf. les

locutions suivantes qui sont de même nature, 4 R., XXIV, 3 : ἐπὶ τὸν θυμὸν κυρίου ἦν ἐν τῷ 'Ιουδα ἀποστήσαι αὐτόν, il y avait à Juda par rapport à la colère du Seigneur, = il se faisait sentir de la colère du Seigneur sur Juda, la colère du Seigneur se faisait sentir sur Juda de manière qu'il s'éloignait. — XXIV, 20 : ἐπὶ τὸν θυμὸν κυρίου ἦν ἐπὶ 'Ιερουσαλήμ καὶ ἐν τῷ 'Ιουδα ἕως ἀπέριψεν αὐτοὺς ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ. La construction est la même que plus haut ; les deux compléments ἐπὶ 'Ιερουσαλήμ et ἐν τῷ 'Ιουδα ont la même valeur ; le sens est : la colère du Seigneur se fit sentir sur Jérusalem et sur Juda jusqu'à ce qu'il les eût rejetés. (Pour les deux exemples, cf. EWALD, *ibidem*.)

99. La troisième personne du passif s'emploie encore impersonnellement quand l'acte seul importe et qu'il est fait abstraction du sujet d'ailleurs inconnu. Le passif a un sens complet par lui-même. Ainsi :

Mar., IV, 12 : μήποτε ἐπιστρέψουσιν καὶ ἀρεθῇ αὐτοῖς. — IV, 24 : ἐν ᾧ μέτρησιν μετρηθήσεται ὑμῖν καὶ προστεθήσεται ὑμῖν. — 1 Cor., XIV, 29-30 : ...ἐὰν δὲ ἄλλω ἀποκαλυφθῇ καθημένῳ, ὁ πρῶτος σιγάτω, s'il y a une révélation de faite à un autre. — Gal., III, 19 : ἄχρις ἂν ἔλθῃ τὸ σπέρμα ᾧ ἐπηγγελται, la génération pour laquelle il y a eu une promesse de faite (quoiqu'on puisse suppléer ἡ ἐπαγγελία du v. 18).

Dans les LXX, Gen., X, 21-22 : καὶ τῷ Σὴμ ἐγεννήθη καὶ αὐτῷ... ἀδελφῶ 'Ιάρεθ τοῦ μειζόνος* Υἱοὶ Σὴμ..., = il y eut aussi des enfants pour Sem... voici ces enfants. — 2 Esdr., V, 5 : καὶ τότε ἀπεστάλη τῷ φορολόγῳ ὑπὲρ τούτου, il y eut un message (ou un messenger) d'envoyé... — Tobie, XII, 4 : δικαιοῦται αὐτῷ, c'est agir justement envers lui. — Daniel (LXX), II, 13 : περὶ τίνος δογματίζεται πικρῶς παρὰ τοῦ βασιλέως, au sujet de qui y a-t-il eu un décret si cruel de porté..., et cf. Daniel (Théodotion) : περὶ τίνος ἐξηλθεν ἡ γνώμη ἡ ἀναιδὴς ἐκ προσώπου τοῦ βασιλέως ; — Daniel (Théod.), VII, 25 : καὶ δοθήσεται ἐν χειρὶ αὐτοῦ, il y aura un abandon de fait à lui, et cf. Daniel (LXX) : παραδοθήσεται πάντα εἰς τὰς χεῖρας αὐτοῦ.

Verbes impersonnels ordinaires.

Ces verbes sont presque toujours les mêmes que dans le grec classique ; mais leur emploi offre des différences importantes.

100. Le grec classique emploie impersonnellement les verbes qui expriment les phénomènes de la nature. On ne trouve dans le N. T. que βρέχειν, surtout post-classique¹, Jac., V, 17 : οὐκ ἔδραξεν ἐπὶ τῆς γῆς ἐνιαυτοὺς τρεῖς.

1. Se trouve dans Téléclide, contemporain d'Aristophane ; mais on ignore s'il était employé personnellement ou impersonnellement ; *Comic. attic. frag.* de Kock, vol. I, p. 222, frag. 5.

Βρέχειν est impersonnel chez les écrivains post-classiques, Philon, I, 49, 12 ; *Epict.*, I, 6, 26 ; *Apophth.*, 314 A (*Patrol. græc.* LXV).

Le grec biblique emploie ces verbes personnellement, *Mat.*, V, 45 : ὅπως γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν οὐρανοῖς, ὅτι τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἀνατέλλει ἐπὶ πονηροὺς καὶ ἀγαθοὺς καὶ βρέχει ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους. — Pour *L.*, XVII, 29 : ἡ δὲ ἡμέρα ἐξῆλθεν Λῶτ ἀπὸ Σοδόμων, ἔβρεξεν πῦρ καὶ θεῖον ἀπ' οὐρανοῦ καὶ ἀπώλεσεν πάντας, il faut (d'après 76) suppléer le sujet; c'est une citation de (LXX) *Gen.*, XIX, 24 : καὶ κύριος ἔβρεξεν ἐπὶ Σόδομα καὶ Γόμορρα θεῖον καὶ πῦρ παρὰ κυρίου ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.

Ces verbes ont ainsi le sens de : *faire pleuvoir, faire tonner*, etc.

Dans les LXX, *Gen.* II, 5, οὐ γὰρ ἔβρεξεν ὁ θεὸς ἐπὶ τὴν γῆν. — XIX, 24. — *Ex.*, IX, 18 : ἰδοὺ ἐγὼ ὦω ταύτην τὴν ὥραν αὐρίον χαλάζαν πολλὴν σφόδρα. — XVI, 4 : ἰδοὺ ἐγὼ ὦω ὑμῖν ἄρτους ἐκ τοῦ οὐρανοῦ. — *Ps.*, XVII, 14 : καὶ ἐθρόνισεν ἐξ οὐρανοῦ κύριος, et cf. 1 *R.*, II, 10; 2 *R.*, XXII, 14; *Sag. Sir.*, XLVI, 17. — *Amos*, IV, 7 : ἐγὼ ἀνέσχον ἐξ ὑμῶν τὸν ὑετὸν..., καὶ βρέξω ἐπὶ πόλιν μίαν.

L'emploi de ces verbes avec un sujet personnel est hébraïsant, et tient à l'influence exercée par les voix *hiphil* et *piel* du verbe hébreu sur le sens du verbe grec¹. — Ce n'est pas une réminiscence des locutions grecques primitives : Ζεὺς ὕει, etc.

Cependant, le verbe peut être employé personnellement ou impersonnellement quand le phénomène n'est pas rapporté à une cause première extérieure. On a *Mat.*, V, 45 : τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἀνατέλλει, dans un passage où le raisonnement exige que l'acte soit rapporté à la Cause Première. Mais on a, *Mar.*, XVI, 2 : ἀνατείλαντος τοῦ ἡλίου, comme souvent dans les LXX, *Gen.*, XXXII, 31 et *Job*, IX, 7. — Cf. encore *Jug.*, XVI, 2 : ἕως διαφύσῃ ὁ ὄρθρος, et impersonnellement, XIX, 26 : ἕως οὗ διέφραυσεν. — De là encore, dans le N. T., *Jac.*, V, 17 : προσηύξατο τοῦ μὴ βρέξαι, avec l'infinitif impersonnel, et *Apoc.*, XI, 6 : ἵνα μὴ ὑετὸς βρέχῃ.

101. Classiquement, les verbes qui expriment la convenance, la possibilité, la suffisance, la possibilité, l'opinion, s'emploient impersonnellement. Il en est de même dans le N. T. avec : ἀνήκει, *Col.*, III, 18 (Paul seul). — ἀπέχει, *il suffit*, *Mar.*, XIV, 41. — ἀρκεῖ, *Mat.*, XXV, 9; *J.*, XIV, 8. — δοκεῖ, *L.*, I, 3; *J.*, XI, 56. — ἐνδέχεται, *il se peut*, *L.*, XIII, 33. — ἔξεστι, *Mat.*, XII, 2 et cf. *Mar.*, II, 24. — κηθίκει, *A.*, XXII, 22 et *R.*, I, 28 (Luc et Paul seuls). — πρέπει, *Mat.*, III, 15. — Etc.

Dans les LXX, on a, 1 *Mac.*, X, 42 : διὰ τὸ ἀνήκειν αὐτὰ τοῖς ἱερεῦσι. — ἀρκεῖν, *Nom.*, XI, 22. — δοκεῖν, *Esther*, I, 19, etc. — 2 *Mac.*, XI, 18 : ἃ δὲ ἦν ἐνδεχόμενα συνελθόντες. — ἔξεστιν, 2 *Esd.*, IV, 14; *Esther*, IV, 2. — Même ἔχειν, *Nom.*, XVI, 3 (89, a).

1. Voy. mon *Essai sur la syntaxe des voix dans le grec du N. T.*, 21, 22, 60.

102. a) Classiquement, les verbes qui indiquent l'état de l'esprit ou d'une affaire, s'emploient impersonnellement. On a dans le N. T. :

ἔστω δέ, 2 *Cor.*, XII, 16. — οὐ μέλει σοι, *Mat.*, XXII, 16. — περιέχει, *il y a de contenu, il se trouve*¹, 1 *P.*, II, 6. — συνέβη, *A.*, XXI, 35. — εἰ τύχοι (= *si cela arrive*), *par exemple, si l'on peut ainsi parler*, 1 *Cor.*, XIV, 10; XV, 37. L'emploi impersonnel de ce verbe est post-classique; voy. ma *Syntaxe des propositions*, 194.

Dans les LXX, ἔστω, *Gen.*, XXX, 34. — οὐ μέλει μοι, *Tobie*, X, 5. — συνέβαινε, 2 *Mac.*, III, 2. — *Es.*, VIII, 1 : πάρεστιν γάρ, *c'est le moment*.

L'emploi des verbes impersonnels de ces deux dernières classes n'est pas très fréquent dans le N. T., et ne paraît pas l'être non plus dans les LXX, sauf pour quelques verbes d'un usage populaire et courant comme δοκεῖ, ἔξεστιν.

b) Classiquement, on trouve le singulier impersonnel ἔστιν ὅτε, ἔστιν οἷ (à côté de εἰσίν οἷ). Ces locutions ne se rencontrent pas dans le N. T.

Dans les LXX on trouve : *Let. Jérém.*, VI, 9 : ἔστιν δὲ καὶ ὅτε ὑφαιρούμενοι οἱ ἱερεῖς (morceau rédigé en grec), et cf. *Sag. Sir.*, XXXVIII, 13 : ἔστιν καὶ ὅτε... — *Sag. Sir.*, XX, 11 : ἔστιν ὅς ἀπὸ ταπεινώσεως ἤρεν κεφαλὴν, et cf. XLIV, 8 : εἰσίν αὐτῶν οἱ κατέλιπον ὄνομα. — Les constructions de ce genre semblent rares dans les LXX.

c) Deux verbes de la dernière classe (a) méritent d'être traités séparément et en détail. Ce sont εἶναι et γίνεσθαι dans les locutions impersonnelles hébraïques : καὶ ἔσται, ἔσται δέ, et καὶ ἐγένετο, ἐγένετο δέ. Ces locutions subsistent généralement par elles-mêmes, absolument indépendantes, et servent à annoncer ce qui suit.

Formules καὶ ἔσται, ἔσται δέ, et καὶ ἐγένετο, ἐγένετο δέ.

103. La première, καὶ ἔσται, etc., sert pour l'avenir (cf. 106) :

A., II, 17 : καὶ ἔσται, ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις, λέγει ὁ θεός, ἐκχεῶ... — II, 21 ; III, 23 : ἔσται δέ, πᾶσα ψυχὴ ἥτις ἂν μὴ ἀκούσῃ τοῦ προφήτου... ἐξολοθρευθήσεται. — *R.*, IX, 26.

Cette formule est très fréquente dans les LXX, et les passages du N. T. n'en sont que des citations. Avec *A.*, II, 17, cf. *Joël*, II, 28 ; avec

1. L'emploi impersonnel de ce verbe est post-classique; voy. mon *Essai sur la syntaxe des voix dans le grec du N. T.*, 6.

A., III, 23, *Deut.*, XVIII, 19; avec R., IX, 26, *Osée*, II, 10. — Cf. aussi *Gen.*, XII, 12.

Dans ces constructions, le verbe de la proposition qui suit est toujours au futur. Cf. PREISWERT, 478, 2, b.

104. Examinons maintenant la seconde formule et ses quelques variantes : γίνεται, ὡς οὐ ὅτε ἐγένετο.

Elle ne se trouve que dans Matthieu, Marc et Luc. Peu fréquente chez les deux premiers, elle est la formule favorite du troisième.

a) Matthieu l'emploie après de longs discours, comme formule de transition, pour passer à la suite du récit :

Mat., VII, 28, après le *Discours sur la Montagne* : καὶ ἐγένετο, ὅτε ἐτέλεσεν ὁ Ἰησοῦς τοὺς λόγους τούτους, ἐξεπλήσσαντο οἱ ὄχλοι ἐπὶ τῇ διδασκῇ αὐτοῦ. — XI, 1; XIII, 53; XIX, 1; XXVI, 1.

On lit *Mat.*, IX, 10 : καὶ ἐγένετο αὐτοῦ ἀνακειμένου ἐν τῇ οἰκίᾳ, καὶ ἰδοὺ πολλοὶ τελῶναι καὶ ἁμαρτωλοὶ ἐλθόντες συνανέκειντο τῷ Ἰησοῦ. C'est le seul exemple, dans *Matthieu*, où la formule serve de transition entre deux récits et exprime la simultanéité entre καὶ ἐγένετο αὐτοῦ... et καὶ ἰδοὺ πολλοὶ κτλ.

b) Voici les exemples de *Marc* :

Mar., I, 9 : καὶ ἐγένετο ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις, ἦλθεν Ἰησοῦς ἀπὸ Ναζαρετ τῆς Γαλιλαίας καὶ ἐβαπτίσθη εἰς τὸν Ἰορδάνην. — IV, 4 : καὶ ἐγένετο ἐν τῷ σπείρειν, ὃ μὲν ἔπεσεν παρὰ τὴν ὁδὸν καὶ ἦλθεν τὰ πετεινὰ καὶ κατέφαγεν αὐτό.

Dans ces constructions, a et b, καὶ ἐγένετο signifie : *voici maintenant ce qui s'est passé*. Elle indique progression dans la narration et passage à un nouveau fragment du récit. En même temps, elle marque la simultanéité des deux actes exprimés dans la phrase.

Mar., II, 15 : καὶ γίνεται κατακεῖσθαι αὐτὸν ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ, καὶ πολλοὶ τελῶναι καὶ ἁμαρτωλοὶ συνανέκειντο τῷ Ἰησοῦ (cf. *Mat.*, IX, 10).

Γίνεται est au présent historique (= ἐγένετο). La formule a la même valeur que précédemment ; mais l'emploi de la proposition infinitive donne à la phrase l'apparence d'une construction classique.

105. Dans *Luc*, la formule sert pour toute espèce de transitions.

La construction est plus variée et plus souple que dans *Matthieu* et *Marc*. On trouve : καὶ ἐγένετο, ἐγένετο δέ, ὡς δὲ ἐγένετο,

ὅτε δὲ ἐγένετο, et la proposition qui suit prend diverses formes.

A) *L.*, V, 1 : ἐγένετο δὲ ἐν τῷ τὸν ὄχλον ἐπικεῖσθαι αὐτῷ καὶ ἀκούειν τὸν λόγον τοῦ θεοῦ, καὶ αὐτὸς ἦν ἐστὼς παρὰ τὴν λίμνην Γεννησαρέτ. — V, 12 : καὶ ἐγένετο ἐν τῷ εἶναι αὐτὸν ἐν μιᾷ τῶν πόλεων, καὶ ἰδοὺ ἀνὴρ πλήρης λέπρας, — IX, 51 ; XIV, 1 ; XVII, 11 ; XIX, 15 ; XXIV, 4, 15 (W. H. [καί]).

L., V, 17 : καὶ ἐγένετο ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν καὶ αὐτὸς ἦν διδάσκων. — VIII, 1, 22.

Avec la construction précédente et celle-ci, cf. *L.*, VI, 12 ; IX, 28, et *Mat.*, IX, 10.

Le verbe ἐγένετο est employé personnellement, *A.*, V, 7 : ἐγένετο δὲ ὡς ὠρῶν τριῶν διαστήμα καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ μὴ εἰδυῖα τὸ γεγονότα εἰσῆλθεν.

Dans tous ces exemples, la seconde proposition est reliée à la première par καί, qui équivaut à une particule temporelle.

B) Dans les exemples suivants, la construction est la même ; mais la seconde proposition n'est pas reliée à la première par καί.

L., II, 15 : καὶ ἐγένετο, ὡς ἀπῆλθον ἀπ' αὐτῶν εἰς τὸν οὐρανὸν οἱ ἄγγελοι, οἱ ποιμένες ἐλάλουν πρὸς ἀλλήλους. — I, 23, 41 ; XIX, 29. — Cf. *Mat.*, VII, 28.

L., I, 59 : καὶ ἐγένετο ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ ὀγδόῃ, ἦλθαν περιτεμεῖν τὸ παιδίον. — II, 1¹ ; II, 46 ; VII, 11. — Cf. *Mar.*, I, 9 ; IV, 4 (avec l'infinitif).

L., IX, 37 : ἐγένετο δὲ τῇ ἐξῆς ἡμέρᾳ, κατελόντων αὐτῶν ἀπὸ τοῦ ὄρους, συνήντησεν αὐτῷ ὄχλος πολὺς. — XI, 14 ; cf. IX, 28 (W. H.).

1. *L.*, II, 1-3 : ἐγένετο δὲ ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις, ἐξῆλθεν δόγμα παρὰ Καίσαρος Αὐγούστου ἀπογράφεσθαι πᾶσαν τὴν οἰκουμένην (αὕτη ἀπογραφὴ πρώτη ἐγένετο ἡγεμονεύοντος τῆς Συρίας Κυρηνίου). καὶ ἐπορεύοντο πάντες ἀπογράφεσθαι.

Si l'on supprime la parenthèse, la phrase devient semblable à beaucoup d'autres que l'on trouve dans *S. Luc* (I, 41 ; I, 59 ; II, 15-16 ; VII, 11, etc.). Mais, tel qu'il est, ce passage est le seul exemple que l'on ait dans le N. T. de ces constructions avec une proposition parenthétique explicative, intercalée sans particule adversative. Pour *A.*, IV, 5-7, la parenthèse s'explique d'elle-même, et elle est reliée par καὶ avec le reste de la phrase. La parenthèse de *L.*, II, 1-3 étonne donc à bon droit, et ne paraît pas au-dessus de tout soupçon.

L'exégèse du texte lui-même confirme ce soupçon. En effet : 1° Pourquoi mentionner ici le légat de Syrie, puisque, suivant l'auteur lui-même (I, 5), la Judée devait être encore sous l'autorité de Hérode-le-Grand. — 2° Le recensement ne paraît pas avoir été fait, au moins expressément, par Quirinius ou sur son ordre : et il n'a pas été fait à la mode romaine, puisque l'auteur dit qu'il a été fait par οἶκος καὶ πατριὰ (II, 4-5). — 3° Pourquoi le légat de Syrie est-il nommé ici, quand il ne l'est pas III, 1, dans une énumération où nous trouvons le procurateur de la Judée, le tétrarque de l'Iturée et Trachonite, et celui de l'Abilène ?

Avec la construction de *L.*, I, 59, etc., et IX, 37, etc., cf. *L.*, XI, 14; XX, 1.

L., I, 8 : ἐγένετο δὲ ἐν τῷ ἱερατεύειν αὐτὸν ἐν τῇ τάξει τῆς ἐφημερίας αὐτοῦ ἐναντι τοῦ θεοῦ, κατὰ τὸ ἔθος τῆς ἱερατείας ἔλαχε τοῦ θυμιᾶσαι. — II, 6; IX, 18, 33; XI, 27; XVII, 14; XVIII, 35; XXIV, 30, 51.

Avec la construction de *L.*, II, 15, etc., et *L.*, I, 8, etc., cf. *L.*, XI, 1.

Dans ces exemples (B), la seconde proposition commence régulièrement par le verbe, sauf *L.*, XI, 27; XXIV, 30; XVIII, 35; I, 8, où il en est autrement pour des raisons particulières à chaque passage. — Cf. *Mar.*, IV, 4.

C) La proposition qui suit ἐγένετο est la proposition infinitive ordinaire. La seconde proposition (à verbe fini) est reliée à la première par καί (comme dans les exemples de A).

L., VI, 1 : ἐγένετο δὲ ἐν σαββάτῳ διαπορεύεσθαι αὐτὸν διὰ σπορίμων, καὶ ἔτιλλον οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ. — *L.*, VI, 6; *A.*, IV, 5-7. — Cf. *Mar.*, II, 15, 23.

D'autres fois, la construction avec la proposition infinitive s'étend à toute la phrase, *L.*, III, 21 : ἐγένετο δὲ ἐν τῷ βαπτισθῆναι ἅπαντα τὸν λαὸν καὶ Ἰησοῦ βαπτισθέντος καὶ προσευχομένου ἀνεψχθῆναι τὸν οὐρανὸν καὶ καταβῆναι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον... καὶ φωνῆν ἐξ οὐρανοῦ γενέσθαι... — *L.*, XVI, 22; *A.*, IX, 32, 37, 43; XIV, 1; XVI, 16; XIX, 1; XXVIII, 8, 17. — *A.*, IX, 43, suppléiez αὐτὸν μέναι.

Dans certains passages, ἐγένετο prend un complément au datif, *A.*, XI, 26 : ἐγένετο δὲ αὐτοῖς καὶ ἐνιαυτὸν ὅλον συναχθῆναι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ διδάξαι ὄχλον ἱκανόν, χρηματίζειν τε πρώτως... — XXII, 6. — Ces exemples sont déjà corrects.

D) Les exemples de C se rapprochent de plus en plus de la construction grecque ordinaire. Ceux qui suivent sont absolument corrects dans leur construction (quoique peu fréquents en grec classique) :

A., XXI, 1 : ὥς δὲ ἐγένετο ἀναχθῆναι ἡμᾶς ἀποσπασθέντας ἀπ' αὐτῶν, εὐθυδρομήσαντες ἤλθομεν εἰς τὴν Κω. — XXI, 5; XXVII, 44. — IX, 3 : ἐν δὲ τῷ πορεύεσθαι ἐγένετο αὐτὸν ἐγγίξιν ἡτῇ Ἰαμασκή, ἐξείφνης τε αὐτὸν περιήστραψεν φῶς. — Cf. d'ailleurs V, 7¹.

1. Pour *A.*, X, 25 : ὥς δὲ ἐγένετο τοῦ εἰσελθεῖν τὸν Πέτρον, συναντήσας αὐτῷ ὁ Κορνήλιος..., cf. ma *Syntaxe des propositions*, 274-279.

On remarquera que ces derniers exemples sont tous dans les *Actes*.

Remarque. — Entre la formule καὶ ἐγένετο, ἐγένετο δὲ et la proposition suivante à verbe fini, il existe toujours une indication de temps que cette formule introduit. Cette indication se fait : par ὅτε dans *Matthieu* ; par ὡς dans *Luc* ; par ἐν et le datif dans *Marc* et *Luc* ; par une construction absolue (*L.*, IX, 37 ; IX, 28) dans *Luc*.

106. a) La formule καὶ ἐγένετο, ἐγένετο δὲ est, pour le passé, ce qu'est la formule καὶ ἔσται pour l'avenir (103).

b) Comme cette dernière, elle est un hébraïsme.

1° Tantôt la construction est un hébraïsme pur, extrêmement fréquent, et rendu littéralement par les LXX, *Gen.*, XXIV, 30 : καὶ ἐγένετο, ἤνικα εἶδε τὰ ἐνώτια καὶ τὰ ψέλλια ἐν ταῖς χερσὶ τῆς ἀδελφῆς αὐτοῦ, καὶ ὅτε ἤκουσε..., καὶ ἦλθε πρὸς τὸν ἀνθρώπον. — XXVI, 32 : ἐγένετο δὲ ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, καὶ παραγενόμενοι οἱ παῖδες Ἰσαὰκ ἀπήγγειλαν αὐτῷ. — XXII, 1 : καὶ ἐγένετο μετὰ τὰ ῥήματα ταῦτα, ὁ θεὸς ἐπέειπεν τὸν Ἀβραάμ.

Au lieu de ἐγένετο, on trouve ἐγενήθη, *1 R.*, IV, 1, etc.

La construction de ἐγένετο avec la proposition infinitive est rare dans les LXX, cf. *Gen.*, XLI, 13.

2° Tantôt la construction hébraïsante est plus ou moins pliée aux lois de la langue grecque ; voy. les exemples cités plus haut, 105, C et D.

CHAPITRE VIII

Principes généraux d'accord.

107. a) Classiquement, le verbe s'accorde avec son sujet en nombre et en personne. Si le verbe est au participe, il s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le mot auquel il se rapporte, et que nous appellerons le sujet ou l'antécédent du participe.

Cet accord est aussi celui du grec biblique.

b) Les anomalies sont assez nombreuses. Elles s'expliquent ainsi : l'accord du verbe se fait avec le sujet auquel pense l'auteur en écrivant le verbe, et non avec le sujet grammatical.

Dès lors, la combinaison, l'accord grammatical des éléments de la phrase n'existe plus.

Ce caractère appartient surtout à la langue familière.

c) Nous traiterons : de l'accord du verbe en nombre, avec le sujet simple, avec le sujet complexe, et avec le sujet composé ; puis, du changement de nombre ; enfin, de l'accord du verbe en personne et du changement de personne.

Voici d'abord quelques règles générales :

108. a) Le verbe est au singulier : 1° quand l'écrivain considère plusieurs objets comme formant un tout, en considérant d'une manière abstraite la masse des objets ; 2° quand il simplifie le sujet, composé de plusieurs objets, en ne considérant que le premier ou le dernier. Ainsi :

A., X, 12 : ἐν ᾧ ὑπῆρχεν πάντα τὰ τετράποδα καὶ ἐρπετὰ τῆς γῆς καὶ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ. Sujet totalisé. — J., XII, 22 : ἔρχεται Ἀνδρέας καὶ Φίλιππος. Sujet simplifié. — Pour J., X, 22 : ἐγένετο τότε τὰ ἐγκαίνια ἐν ταῖς Ἱεροσολύμας, le mot est au pluriel, quoique le sujet soit en réalité au singulier, *la fête des Encénies*.

b) Le verbe est au pluriel quand l'écrivain, distinguant les objets les uns des autres, les considère d'une manière concrète dans leur pluralité :

J., XXI, 2 : ἦσαν ὁμοῦ Σίμων Πέτρος καὶ Θωμᾶς. — Apos., IX, 18 : ἀπεκτάνθησαν τὸ τρίτον τῶν ἀνθρώπων. — XX, 12 : καὶ διέβλεψεν ἡνοίχθησαν.

c) Quand le verbe peut se mettre au singulier ou au pluriel, il se met plutôt au singulier quand il précède¹, et plutôt au pluriel quand il suit le sujet ; le principe est le même, d'ailleurs, en grec classique. Ainsi :

Mar., IV, 1 : συνάγεται πρὸς αὐτὸν ὄχλος πλείστος... καὶ πᾶς ὁ ὄχλος... ἐπὶ τῆς γῆς ἦσαν. — L., XXIII, 1 : ἀναστὰν ἅπαν τὸ πλῆθος αὐτῶν ἤγαγον αὐτόν.

d) Quand le sujet est un sujet pluriel neutre, un sujet complexe, et surtout un collectif ou un sujet composé, le verbe peut être au singulier quand il est dans la même proposition que ce sujet ; mais le verbe de la proposition qui suit, quelle qu'elle soit, est habituellement au pluriel :

Mar., III, 7-8 : καὶ πολὺ πλῆθος ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας ἠκολούθησεν (TISCH., ... ἠκολούθησαν) ... πλῆθος πολὺ, ἀκούοντες ὅσα ποιεῖ, ἦλθαν

1. Cf. EWALD, p. 236, 339, c, 1 : « Le verbe placé devant plusieurs sujets se met généralement au masculin singulier, quels que soient leur genre et leur nombre. »

πρὸς αὐτόν. — *J.*, XII, 22 : ἔρχεται Ἀνδρέας καὶ Φίλιππος καὶ λέγουσιν τῷ Ἰησοῦ.

Nota. — Il y a des exemples où le verbe s'accorde avec l'attribut, 153.

e) Les anomalies de l'accord du participe s'expliquent presque toutes par ce principe : Le participe, s'il se détache ou s'éloigne de son sujet, tend à devenir indépendant pour le nombre, le genre et le cas, partiellement ou complètement.

Les exemples qui ne relèvent pas de ce principe sont ceux où le participe s'accorde avec l'attribut.

109. a) Enfin, en étudiant le grec biblique, particulièrement celui de l'*Apocalypse* et des *LXX*, il faut avoir la remarque suivante présente à l'esprit :

« Puisque les raisons d'une permutation possible de nombres et de genres peuvent se rencontrer dans un seul et même mot et un même sujet, et dans des cas très différents, ces permutations peuvent se produire dans la même phrase, *Es.*, XXX., 31-32 ; *Jér.*, X, 3 seq., etc. » (EWALD, 319, b). Il faut en dire autant de la permutation des personnes, et même de celle des cas.

b) Les principes précédents existent tous en hébreu ; dans cette langue, l'écrivain établit l'accord suivant sa pensée, et presque au gré de son imagination (cf. EWALD, p. 179 seqq. ; 236 ; 316 seqq. ; 339, c, 1 ; PREISWERK, 467, et *Remarques*, 1). — Ils se retrouvent tous dans les *LXX*, comme en témoignent les exemples cités plus loin, et y reçoivent une application extrêmement libre.

CHAPITRE IX

Accord en nombre avec un sujet simple.

110. a) Le sujet simple exprime l'idée unique, complète par elle-même, d'un objet, ou de plusieurs objets, si le mot est au pluriel.

Le verbe s'accorde en nombre (et en personne). Il est inutile de citer des exemples.

b) En hébreu, « l'attribut (c'est-à-dire le verbe) placé au commencement de la proposition se présente souvent sous la formule du masculin singulier, comme étant la forme primaire et la forme la plus usitée, lors même que le sujet qui suit est un pluriel ou un féminin. » (PREISWERK, 466, b ; 467). En araméen, « le singulier du verbe se joint à un nom au pluriel, lorsque le verbe se trouve placé le premier. » (WINER, *Gramm. chald.*, 49, I, 2°).

Enfin, dans la poésie grecque, on rencontre parfois le verbe au singulier devant un sujet au pluriel ; il en est ainsi avec $\xi\nu$ (KÜHNER, 367, 1 ; 370, 4 ; LIDDELL and SCOTT, *sub v.* $\epsilon\iota\mu\iota$, A, V ; CROISSET et PETITJEAN, 379, II). Cette construction poétique devait, par là même, appartenir à la langue familière.

La construction de l'hébreu explique la variante suivante dans *Apoc.*, VIII, 2 : $\kappa\alpha\iota \epsilon\delta\acute{o}\theta\eta\sigma\alpha\nu$ (v. l. $\epsilon\delta\acute{o}\theta\eta$) $\epsilon\pi\tau\acute{\alpha} \sigma\acute{\alpha}\lambda\pi\iota\gamma\gamma\epsilon\varsigma$. La variante marginale $\epsilon\delta\acute{o}\theta\eta$, bien autorisée, est admissible dans l'Apocalypse.

Cf. dans les LXX, *Josué*, XIII, 28 : $\epsilon\gamma\epsilon\nu\acute{\eta}\theta\eta \kappa\alpha\tau\acute{\alpha} \delta\eta\mu\omicron\upsilon\varsigma \alpha\upsilon\tau\omega\nu \alpha\iota \pi\acute{o}\lambda\epsilon\iota\varsigma \alpha\upsilon\tau\omega\nu \kappa\alpha\iota \alpha\iota \epsilon\pi\alpha\upsilon\lambda\epsilon\iota\varsigma \alpha\upsilon\tau\omega\nu$. — *Jug.*, VII, 3 : $\kappa\alpha\iota \epsilon\pi\acute{\epsilon}\sigma\tau\epsilon\tau\epsilon\psi\epsilon\nu$ (v. l. $\acute{\alpha}\pi\epsilon\sigma\tau\epsilon\rho\acute{\alpha}\phi\eta\sigma\alpha\nu$) $\acute{\alpha}\pi\acute{o} \tau\omicron\upsilon \lambda\alpha\omicron\upsilon \epsilon\iota\kappa\omicron\sigma\iota \kappa\alpha\iota \delta\upsilon\omicron \chi\iota\lambda\iota\acute{\alpha}\delta\epsilon\varsigma \kappa\alpha\iota \delta\epsilon\iota\kappa\alpha \chi\iota\lambda\iota\acute{\alpha}\delta\epsilon\varsigma \upsilon\pi\epsilon\lambda\epsilon\iota\phi\theta\eta\sigma\alpha\nu$ (pour le changement de nombre des deux verbes, voy. 108, c). — 1 R., XXI, 6 : $\omicron\upsilon\kappa \eta\nu \acute{\alpha}\rho\tau\omicron\iota \acute{\alpha}\lambda\lambda' \eta \acute{\alpha}\rho\tau\omicron\iota \tau\omicron\upsilon \pi\acute{\rho}\omicron\sigma\omega\pi\omicron\upsilon$. — 2 R., XXIV, 13 : $\kappa\alpha\iota \acute{\alpha}\pi\acute{\epsilon}\theta\alpha\nu\epsilon\nu \epsilon\kappa \tau\omicron\upsilon \lambda\alpha\omicron\upsilon \acute{\alpha}\pi\acute{o} \acute{\Delta}\acute{\alpha}\nu \epsilon\omega\varsigma \beta\eta\rho\sigma\acute{\alpha}\delta\epsilon\varsigma \epsilon\delta\omicron\mu\acute{\eta}\kappa\omicron\nu\tau\alpha \chi\iota\lambda\iota\acute{\alpha}\delta\epsilon\varsigma \acute{\alpha}\nu\delta\epsilon\omega\nu$. — 5 R., V, 15. — Cf. 118.

Le verbe au singulier suit le sujet simple pluriel dans *Es.*, XVII, 3-6, cité 118, b.

Accord du participe en nombre, genre et cas.

111. a) Si le verbe est au participe, il s'accorde en nombre, en genre et en cas.

Il est inutile de donner des exemples. Notons seulement :

Mar., VII, 18-19, $\kappa\alpha\theta\alpha\rho\iota\zeta\omega\nu$ s'accorde régulièrement avec le sujet de $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\iota$ et la proposition participe exprime l'appréciation de l'écrivain. — *A.*, XI, 17, $\pi\iota\sigma\tau\epsilon\acute{\upsilon}\sigma\sigma\alpha\sigma\iota\nu$ pourrait se rapporter aussi bien à $\alpha\upsilon\tau\omicron\iota\varsigma$ comme mot principal de la phrase qu'à $\eta\mu\acute{\iota}\nu$, et cf. en effet XV, 8-9 où l'idée est expressément rapportée à ceux qui sont désignés ici par $\alpha\upsilon\tau\omicron\iota\varsigma$. — XVIII, 18, $\kappa\epsilon\iota\rho\acute{\alpha}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$ se rapporte probablement à $\Pi\alpha\upsilon\lambda\omicron\varsigma$ pour la même raison ; si 'Ακύλας était le sujet de $\kappa\epsilon\iota\rho\acute{\alpha}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$, il semble que l'on aurait eu $\delta\varsigma \epsilon\kappa\epsilon\iota\rho\alpha\tau\omicron$ ou $\omicron\upsilon\tau\omicron\varsigma \delta\acute{\epsilon} \epsilon\kappa\epsilon\iota\rho\alpha\tau\omicron$, tandis que $\kappa\epsilon\iota\rho\acute{\alpha}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$ semble bien continuer les participes $\pi\rho\omicron\sigma\mu\epsilon\iota\nu\alpha\varsigma$ et $\acute{\alpha}\pi\omicron\tau\alpha\acute{\zeta}\acute{\alpha}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$.

R., V, 10 : $\pi\omicron\lambda\lambda\acute{\omega} \mu\acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\nu \kappa\alpha\tau\alpha\lambda\lambda\alpha\gamma\acute{\epsilon}\nu\tau\epsilon\varsigma \sigma\omega\theta\eta\sigma\acute{\omicron}\mu\epsilon\theta\alpha \acute{\epsilon}\nu \tau\eta \zeta\omega\eta \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$ οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ καυχώμενοι ἐν τῷ θεῷ. Entendez : οὐ μόνον δὲ σωθῆσόμεθα, ἀλλὰ καὶ σωθῆσόμεθα καυχώμενοι... Et de même dans d'autres passages.

Le participe peut s'accorder avec le sujet mental indéfini d'un verbe impersonnel à la troisième personne, *Mat.*, V, 11 : μακάριοι ἐστε ὅταν ὀνειδίσωσιν ὑμᾶς... καὶ εἰπωσιν πᾶν πονηρὸν καθ' ὑμῶν ψευδόμενοι.

b) Dans un certain nombre de passages, le participe se rapporte au sujet, malgré le développement parenthétique qui les sépare. Ainsi *R.*, XIII, 11, εἰδότες se rapporte au sujet de ὀφείλετε, malgré les vv. 9 et 10 qui forment parenthèse. — *2 Cor.*, I, 7 (W.H.), εἰδότες se rapporte à ἡμεῖς. — VI, 3, διδόντες se rapporte au sujet de παρακαλοῦμεν du v. 1. — VI, 9-10, les participes continuent ceux du v. 3 (et cf. καὶ ἰδοὺ ζῶμεν = ζῶντες, dissociation à la manière hébraïque). — VIII, 18-20, στελλόμενοι se rapporte au sujet de συνεπέψαμεν. — IX, 8-11, 13, les participes πλανιζόμενοι et δοξάζοντες se rapportent au sujet de περισσεύετε du v. 8, malgré les interruptions des vv. 9-10, 12. — *Eph.*, V, 9-10, δοκιμάζοντες se rapporte au sujet de περιπατεῖτε. — *Ph.*, I, 28-30, ἔχοντες fait suite à πυρρόμενοι, après la parenthèse ἥτις... πάσχειν. — III, 10, συμμορφιζόμενος continue ἔχων. — *Col.*, III, 16, διδάσκοντες, νοουθετοῦντες sont indépendants; suppléez γίνεσθε du v. 15. — *1 Th.*, II, 11 : ὑμεῖς μάρτυρες καὶ ὁ θεός, ὡς ὁσίως καὶ δικαίως καὶ ἀμέμπτως ὑμῖν τοῖς πιστεύουσιν ἐγενήθημεν, καθάπερ οἴδατε ὡς ἕνα ἕκαστον ὑμῶν ὡς πατήρ τέκνα αὐτοῦ παρακαλοῦντες ὑμᾶς καὶ παραμυθούμενοι. Les exégètes entendent καθάπερ οἴδατε ὡς ἐγενήθημεν... παρακαλοῦντες, ou bien (καθάπερ) οἴδατε ὡς οὕτως ἐποιοῦμεν... παρακαλοῦντες. Ne serait-il pas plus simple de regarder καθάπερ οἴδατε comme une parenthèse, de faire de ὡς une particule explicative et causale introduisant les participes et de regarder ceux-ci comme dépendant directement de ὑμῖν τοῖς πιστεύουσιν ἐγενήθημεν? Et pour ὡς avec le participe causal (fréquent dans *Paul*) cf. ma *Syntaxe des propositions*, 304. — *Tit.*, II, 1-9, παρεχόμενος se rapporte à σὺ δὲ λάλει. — *Apoc.*, XII, 1-2, ἔχουσα se rapporte à γυνή.

Pour *A.*, XVII, 16, θεωροῦντος se rapporte régulièrement à αὐτοῦ, malgré ἐν αὐτῷ (complément redondant; 177).

c) Avec un sujet simple ordinaire, il n'existe pas d'anomalies pour le nombre ni pour le genre.

112. Pour l'accord en cas, il y a plusieurs anomalies. Le participe est à un autre cas que le mot auquel il se rapporte :

a) Par attraction, *A.*, XXVI, 22 : οὐδὲν ἐκτὸς λέγων ὧν τε σὺ προφητῇ ἐλάλησάν μελλόντων γίνεσθαι καὶ Μωυσῆς, = τούτων ᾧ...

μέλλοντα... — *Apoc.*, I, 10 : ἤκουσα ὀπίσω μου φωνὴν μεγάλην ὡς σάλπιγγος λεγούσης, = λέγουσαν. — IV, 1 ; X, 8 ; XVII, 8 (cf. 1 J., II, 25). — Et de même en grec classique.

b) Par anacoluthie, comme en grec classique (CURTIUS, 582, 2, *Rem.*), *Mar.*, VI, 8 : παρήγγειλεν αὐτοῖς ἵνα μηδὲν αἴρωσιν εἰς ὁδὸν εἰ μὴ ῥάβδον μόνον, μὴ ἄρτον μὴ πήραν μὴ εἰς τὴν ζώνην χαλκόν, ἀλλὰ ὑποδεδεμένους σανδάλια, καὶ μὴ ἐνδύσασθαι δύο χιτῶνας. Les verbes signifiant *commander* prenant dans le N. T. la proposition finale ou la proposition infinitive, on a ici les deux, et il faut entendre : ὑποδεδεμένους εἶναι. — *L.*, XXIV, 46-47 : ἀρξάμενοι, par transition brusque du style indirect au style direct. — *A.*, XV, 22, voy. 113 *bis*, d. — XIX, 34 ; XXIV, 5-6, on aurait dû avoir : αὐτὸν καὶ ἐκρατήσαμεν. — Sans doute aussi *Eph.*, I, 17-18 : ἵνα ὁ θεὸς... δώῃ ὑμῖν πνεῦμα σοφίας καὶ ἀποκαλύψῃς ἐν ἐπιγνώσει αὐτοῦ, πεφωτισμένους τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς καρδίας... (ὑμῖν... πεφωτισμένους). Le participe n'est pas encore entièrement détaché, comme il l'est *Eph.*, III, 14-18¹.

A., XXIV, 25, l'anacoluthie n'a pas changé l'accord. — *R.*, XII, 6 : ἔχοντες reste seul, parce que la phrase est interrompue. — XII, 9 seqq., les participes sont des propositions indépendantes. — 2 *Cor.*, V, 6-8 : περιπατοῦμεν a changé la construction, et le participe θαρροῦντες, qui commençait la phrase, est repris par θαρροῦμεν. — 2 *P.*, I, 17 : la phrase commençant par λαβὼν est interrompue.

Remarquer *J.*, XXI, 12 : οὐδεὶς ἐτόλμα τῶν μαθητῶν ἐξετάσαι αὐτόν Σὺ τίς εἶ ; εἰδότες ὅτι ὁ κύριός ἐστιν, comme si l'on avait la construction hébraï-

1. Comparez *Eph.*, I, 17-18 : οὐ παύομαι εὐχαριστῶν ὑπὲρ ὑμῶν... ἵνα ὁ θεὸς τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ πατὴρ τῆς δόξης, δώῃ ὑμῖν πνεῦμα σοφίας καὶ ἀποκαλύψῃς ἐν ἐπιγνώσει αὐτοῦ, πεφωτισμένους τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς καρδίας ὑμῶν εἰς τὸ εἰδέναι ὑμᾶς τίς ἐστιν..., avec III, 14-18 : κάμπτω τὰ γόνατά μου πρὸς τὸν πατέρα... ἵνα ὁ θεὸς ὑμῖν κατὰ τὸ πλοῦτος τῆς δόξης αὐτοῦ δυνάμει κραταιωθῇ διὰ τοῦ πνεύματος αὐτοῦ εἰς τὸν ἕσω ἄνθρωπον, κατοικῆσαι τὸν Χριστὸν ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν ἐν ἀγάπῃ· ἐρριζωμένοι καὶ τεθεμελιωμένοι, ἵνα ἐξισχύσητε καταλαβέσθαι σὺν πᾶσιν τοῖς ἁγίοις τί τὸ πλάτος... On a οὐ παύομαι... αὐτοῦ qui répond exactement à κάμπτω... ἐν ἀγάπῃ. Ensuite, le résultat de ce qui précède est indiqué dans les deux passages par le participe parfait : πεφωτισμένους... καρδίας ὑμῶν dans l'un, ἐρριζωμένοι καὶ τεθεμελιωμένοι dans l'autre. Enfin, la conséquence de l'acte exprimé par ces deux parfaits est indiquée par une proposition finale dans les deux passages, εἰς τὸ εἰδέναι ὑμᾶς dans le premier, et ἵνα ἐξισχύσητε καταλαβέσθαι dans le second (on pourrait avoir tout aussi bien ἵνα ὑμεῖς εἰδῆτε et εἰς τὸ ἐξισχύσαι ὑμᾶς). Dès lors, πεφωτισμένους doit être considéré comme apposé à ce qui précède, comme ἐρριζωμένοι, et comme détaché à moitié seulement, puisqu'il est à l'accusatif au lieu d'être au nominatif. Enfin, la proposition finale a dû exercer son influence. On aurait pu avoir : εἰς τὸ εἰδέναι ὑμᾶς, πεφωτισμένους κτλ., τίς ἐστιν, et de même ἵνα ὑμεῖς, ἐρριζωμένοι κτλ., ἐξισχύσητε καταλαβέσθαι. Dans le premier exemple, l'accusatif prépare la transition à l'accusatif sujet ; dans le second, le nominatif prépare la transition au verbe fini.

sante si fréquente : πάντες οἱ μαθηταὶ οὐκ ἐτόλμαν... εἰδότες, et l'éloignement du participe (112 *bis*) favorisait le nominatif (et cf. les constructions analogues, 131, d).

c) Par l'emploi du participe au génitif absolu.

Nous avons signalé¹ l'emploi, au génitif absolu, du participe qui se rapporte à un mot de la proposition; cf. d'ailleurs, *Mar.*, V, 2; XI, 27; *A.*, III, 13; dans les LXX, *Gen.*, XLIV, 14; *Ex.*, IV, 21; XIV, 18; *Lév.*, XVI, 23; *Deut.*, XV, 10; *1 Mac.*, I, 6 : διεβλεν αὐτοῖς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ ἔτι ζῶντος αὐτοῦ. — Papyrus de Turin (Thiersch, p. 103) : ὁμολογεῖ Ἀπολλώνιος τοῖς πέντε Νολχύταις, κατοικοῦντων τὴν αὐτὴν πόλιν, συνελύσθαι αὐτοῖς. — Cette construction paraît courante en grec familier.

La construction est plus dure et plus étrange dans *Apoc.*, I, 15 : καὶ οἱ πόδες αὐτοῦ ὅμοιοι χαλκολιβάνῳ, ὡς ἐν καμίνῳ πεπυρωμένης (v. l. πεπυρωμένοι), *comme quand il est embrasé dans la fournaise*.

Cf. dans les LXX, *Es.*, XVII, 13 : ὡς ὕδωρ πολὺ ἔθνη πολλά, ὡς ὕδατος πολλοῦ βίη φερομένη, *les peuples sont comme la vaste mer, comme quand la vaste mer est agitée*. — XXIII, 3 : ὡς ἀμητοῦ εἰσφερομένου οἱ μεταθόλοι τῶν ἐθνῶν, *comme quand on rentre la moisson*. — Et cf. au contraire XVII, 12 : ὡς θάλασσα κυμαίνουσα οὕτω ταραχθήσεσθε, καὶ νῶτος ἐθνῶν πολλῶν ὡς ὕδωρ ἡγήσεται.

112^{bis}. Enfin, par la séparation complète du participe qui devient indépendant. Nous nous sommes déjà occupé de cette classe de participes (*Syntaxe des propositions*, 337 seqq.), en nous plaçant au seul point de vue de la syntaxe des propositions, qui s'unissent ou se séparent. Ici nous en parlons seulement au point de vue de l'accord.

Tout participe ainsi détaché et séparé est par là même mis en relief.

Il faut distinguer le participe sans article, et le participe accompagné de l'article.

113. Le premier peut s'expliquer en suppléant εἶναι ou γίνεσθαι avec lui, au temps convenable. En réalité : 1° il remplace une proposition dépendante circonstancielle; ou 2° il exprime un détail dans une énumération ou une description. Ainsi :

A., X, 37, οὗ ἀρξάμενος = ἐπεὶ ἤρξατο. — Cf. *R.*, XII, 3-19. — *2 Cor.*, VI, 1-10, = ὅστε διδόντες κτλ. — VIII, 18, parenthèse οὗ

1. Dans notre *Syntaxe des propositions*, 328 seqq.

l'on a : οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ χειροτονήθεις ὑπὸ τῶν ἐκκλησιῶν. et où l'on aurait attendu : οὐ οὐ μόνον ὁ ἔπαινός ἐστιν ἐν τῷ εὐαγγελίῳ διὰ πᾶσιν τῶν ἐκκλησιῶν ἀλλὰ καὶ (ὅς) ἐχειροτονήθη... — *Eph.*, III, 14-18 (avec passage au mode fini). — IV, 1-4, = ἀνεχόμενοι γίνεσθε. — *1 P.*, II, 11-12. — Cf. *1 P.*, II, 13-III, 9. — *2 P.*, II, 1-3; *Apoc.*, I, 12-16 (καὶ ἔχων = καὶ τὴν ἔχων); V, 6 (*bis*); cf. VII, 9; X, 1-2; XIV, 6-7; XIV, 14; XVII, 3-4 (variante); XIX, 12; XXI, 10-12.

Pour *Apoc.*, XI, 1 : ἐδόθη μοι κάλαμος ὅμοιος ῥάβδῳ λέγων, le participe est au nominatif parce que l'écrivain a dans l'esprit ἔδωκε (τις) μοι κάλαμον λέγων... Cf. 214, c; 304, a.

113^{bis}. Il faut remarquer les exemples où le participe se rapporte au sujet, exprimé ou non, de l'infinitif (cf. 234). On a :

a) *Mat.*, XV, 31 : ὥστε τὸν ὄχλον θαυμάσαι βλέποντας κωρούς. — *A.*, XXVII, 21; *1 P.*, IV, 3 en suppléant le sujet ὁμᾶς devant καταργάσθαι. — Classique.

b) *A.*, XV, 23 : ἔδοξεν ἡμῖν γενομένοις ὁμοθυμαδὸν ἐκλεξαμένοις (v. l. ἐκλεξαμένους) ἄνδρας πέμψαι πρὸς ὁμᾶς, et cf. XV, 22, cité plus bas. — *A.*, XVI, 21; XXVII, 3; *2 P.*, II, 21. — Classique.

c) *Mat.*, XVIII, 8 : καλὸν σοὶ ἐστὶν εἰσελθεῖν εἰς τὴν ζωὴν κυλλὼν ἢ ῥωλὼν, ἢ δούω χειράς... ἔχοντα βλήθηναι εἰς τὸ πῦρ. — *L.*, I, 73-74; *A.*, XV, 22 (ἐκλεξαμένους); XVIII, 3; XXV, 27; XXVI, 20; *H.*, II, 10. — Classique.

d) *A.*, XV, 22 : ἔδοξε τοῖς ἀποστόλοις καὶ τοῖς πρεσβυτέροις σὺν ὅλῃ τῇ ἐκκλησίᾳ ἐκλεξαμένους ἄνδρας ἐξ αὐτῶν πέμψαι εἰς Ἀντιόχειαν..., γράψαντες διὰ χειρὸς αὐτῶν, comme si l'on avait ἔδοξαν οἱ ἀπόστολοι... γράψαντες. Anacoluthie qui s'explique d'elle-même, et classique (112 b).

e) *1 P.*, II, 11 : ἀγαπητοί, παρκαλῶ ὡς παροίκους καὶ παρεπιδήμους ἀπέχεσθαι τῶν σαρκικῶν ἐπιθυμιῶν αἵτινες στρατεύονται κατὰ τῆς ψυχῆς· τὴν ἀναστροφὴν ὁμῶν ἐν τοῖς ἔθνεσιν ἔχοντες καλῇ, ἵνα... δοξάσωσι... Anacoluthie, et détachement complet du participe, comme si l'on avait ἀγαπητοί, ἀπέχεσθε, ὡς πάροικοι.... τῶν σαρκικῶν ἐπιθυμιῶν, τὴν ἀναστροφὴν ὁμῶν ἔχοντες καλῇ. — Il en est de même, *2 P.*, III, 1-3 (= μνησθητε... γινώσκοντες), ou plutôt encore : ἵνα μνησθῇτε... γινώσκοντες, d'après ce qui suit, f); *Eph.*, IV, 1-3 (= ἁγίως περιπατήσατε... ἀνεχόμενοι). Cf. 17.

f) *Col.*, I, 9-10 : οὐ πυρόμεθα ὑπὲρ ὁμῶν προσευχόμενοι καὶ αἰτούμενοι ἵνα πληρωθῇτε τὴν ἐπίγνωσιν τοῦ θελήματος αὐτοῦ ἐν πάσῃ σοφίᾳ καὶ συνέσει πνευματικῇ, περιπατήσαι ἁγίως τοῦ κυρίου εἰς πᾶσαν ἀρεσκίαν ἐν παντὶ ἔργῳ ἄγαθῷ καρποφοροῦντες καὶ αὐξάνόμενοι. Les participes

s'accordent avec le sujet de πληρωθῆτε, et il n'est pas tenu compte de l'infinitif (= εἰς τὸ ὑμᾶς περιπατῆσαι). — Et 2 P., III, 1-3, on aurait pu avoir de même ἵνα μνησθῆτε... γινώσκοντες.

Cf. aussi les exemples des LXX, 234, a, d; et avec Col., I 9-10 (f) cf. Josué, XXII, 12 : συνηθροίσθησαν πάντες οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ εἰς Σηλὼ ὥστε ἀναβάντες ἐκπολεμῆσαι αὐτούς.

g) Aux exemples des LXX cités par nous¹ ajoutez : Michée, III, 2 : ἀκούσατε δὴ ταῦτα..., οἱ κατὰλοιποὶ οἴκου Ἰσραὴλ. Οὐχ ὑμῖν ἐστὶ τοῦ γυνῶναι τὸ κρίμα; μισοῦντες τὰ καλὰ καὶ ζητοῦντες τὰ πονηρά, ἀρπάζοντες... — Dan., V, 41-42 : ἔστιν ἄνθρωπος ἐν τῇ βασιλείᾳ σου ἐν ᾧ πνεῦμα θεοῦ..., καὶ ὁ βασιλεὺς Ναβουχοδονόσορ ὁ πατήρ σου ἄρχοντα ἐπαοιδῶν... κατέστησεν αὐτὸν ὅτι πνεῦμα περισσὸν ἐν αὐτῷ, καὶ φρόνησις καὶ συνέσις ἐν αὐτῷ, συγκρίνων ἐνύπνια καὶ ἀναγγέλλων κρατούμενα κτλ. — Dan., VIII, 6 : ἦλθεν ἕως τοῦ κριοῦ τοῦ τὰ κέρατα ἔχοντος οὗ ἴδον ἐστὼς ἐνώπιον τοῦ Οὐβάλ, et cf. Daniel (LXX), δὲν εἶδον ἐστῶτα πρὸς τῇ πύλῃ.

Avec Apoc., XI, 1, cf. LXX, 3 R., XX, 9 : καὶ ἐγγράπτο ἐν τοῖς βιβλίοις λέγων, comme si l'on avait : ἐγεγράφη ὁ δεῖνα λέγων. — Cf. Josué, II, 2.

114. Le participe avec l'article indique un détail caractéristique du sujet; il peut toujours être remplacé par le pronom relatif au nominatif et le verbe fini. Ainsi :

Mar., XII, 38-40; L., VI, 25; J., VII, 38; Ph., III, 18-19; Apoc., II, 20, 26; III, 12, 21; IX, 13; cf. XIV, 12 : ὥδε ἡ ὑπομονὴ τῶν ἁγίων ἐστίν, οἱ τηροῦντες τὰς ἐντολὰς τοῦ θεοῦ, = οἱ ἐτήρουν... Et comme exemple de l'équivalence de l'article et du pronom relatif, cf. Mar., XII, 38-40 avec L., XX, 47, et Apoc., XII, 9 avec XX, 2. — Cf. 302.

a) Aux exemples des LXX cités par nous², ajoutez Es., XVIII, 1 : οὐαὶ γῆς πλοίων πτέρυγες ἐπεκείνα ποταμῶν Αἰθιοπίας, ὁ ἀποστέλλων ἐν θαλάσῃ, οὐ ἀποστέλλων se rapporte à γῆς et Αἰθιοπίας, le masculin indiquant le roi du pays.

Et, comme exemple général de la manière dont le participe se détache et cesse de s'accorder dans les LXX, cf. 3 R., XII, 9-10 : τί ἀποκριθὼ τῷ λαῷ τούτῳ τοῖς λέγουσι πρὸς μέ, λεγόντων Κούφισον ἀπὸ τοῦ κλοιοῦ οὗ ἔδωκεν ὁ πατήρ σου ἐφ' ἡμᾶς; καὶ ἐλάλησαν πρὸς αὐτὸν τὰ παιδάρια τὰ ἐκτραφέντα μετ' αὐτοῦ οἱ παρεστηκότες πρὸ προσώπου αὐτοῦ λέγοντες Τάδε λαλήσεις τῷ λαῷ τούτῳ τοῖς λαλήσασι πρὸς σέ, λέγοντες...

1. Dans notre *Syntaxe des propositions*, loc. cit.

2. Dans notre *Syntaxe des propositions*, loc. cit.

Sujet simple : Pluriel neutre.

115. Le pluriel neutre prend souvent un sens abstrait et se rapproche parfois d'un collectif de sens général et abstrait, l'accord étant le même pour les deux.

a) Classiquement, le verbe est au singulier, et le pluriel est une exception (MADVIG, 1, *Rem.*, 1; CUCUEL et RIEMANN, 20; CROISSET et PETITJEAN, 379, *Rem.*, 1).

b) Dans le N. T., le verbe suit les règles générales (108). Le verbe est au singulier, quand le sujet est considéré comme un tout abstrait (108, a); ce qui arrive surtout avec les objets inanimés. Il est au pluriel quand les individus composant le sujet sont considérés dans leur pluralité concrète (108, b). — Le singulier est plus fréquent que le pluriel (cf. KOCH, § 69, 2, *Remarque*).

c) On trouve le verbe au singulier avec :

τὰ ἀγαθὰ, R., III, 8. — τὰ ἀδύνατα, L., XVIII, 27. — αἵματα, Apoc., XVIII, 24 (TISCH.). — αἰτήματα, Ph., IV, 6. — τὰ ὀράτα, R., I, 20. — τὰ ἀρχαῖα, 2 Cor., V, 17. — τὰ ἀσχήμονα, 1 Cor., XII, 23. — τὰ ἄψυχα, 1 Cor., XIV, 7. — γράμματα (science), A., XXVI, 24. — τὰ γεγραμμένα, L., XVIII, 31. — δεσμά, A., XVI, 26. — τὰ δίκτυα, L., V, 6. — ἐνκαίνια, J., X, 22. — τὰ ἐκπορευόμενα, Mat., XV, 18. — τὰ ἐσχατα, Mat., XII, 45; L., XI, 26; 2 P., II, 20. — τὰ εὐσχήμονα, 1 Cor., XII, 24. — ζητήματα, A., XVIII, 18. — ζιζάνια, Mat., XIII, 26 (au v. 38, εἰσὶν s'accorde avec οἱ οἰοί). — θυμιάματα, Apoc., VIII, 3. — ὑμῖται, Mat., XVII, 2; Mar., IX, 3; Jac., V, 2. — τὰ κρυπτὰ, 1 Cor., XIV, 24. — κύματα, Mar., IV, 37. — κώλα, H., III, 17. — τὰ λιπαρὰ καὶ τὰ λαμπρά, Apoc., XVIII, 14. — νοήματα, 2 Cor., III, 14; XI, 3. — παθήματα, R., VII, 5; 2 Cor., I, 5. — πετεινά, Mat., XIII, 4; Mar., IV, 4; L., VIII, 5; XIII, 19. — πλοῖα, Mar., IV, 36; Jac., III, 4. — τὰ σαλευόμενα, H., XII, 27. — σκάνδαλα, L., XVII, 1. — σκεύη, 2 Tim., II, 20; Ap., II, 27. — σπλάγχνα, A., I, 18; 2 Cor., VII, 13; Philém., 7. — στοιχεῖα, 2 P., III, 10 et 12. — στρατεύματα, Ap., XIX, 14. — σχίσματα, 1 Cor., I, 10; XII, 25 (TISCH.). — τέλη, 1 Cor., X, 11. — τετρίποδα, A., X, 12. — ὕδατα, J., III, 23 (une masse d'eau); pour Apoc., XVI, 4 : ὁ τρίτος ἐξέχεεν τὴν φιάλην αὐτοῦ εἰς... τὰς πηγὰς τῶν ὕδατων καὶ ἐγένετο (v. l. ἐγένοντο) αἷμα, on peut entendre καὶ ταῦτα ἐγένετο αἷμα, elles devinrent du sang, se changèrent en sang. Cf. plus loin, 219. — τὰ ὑπάρχοντα, L., XI, 21. — φόβηθρα, L., XXI, 11. — χρέματα, A., XXIV, 26. — χωρία, A., XXVIII, 7.

Cf. Apoc., VIII, 7 : ἐγένετο χάλαζα καὶ πῦρ μεμιγμένα ἐν αἵματι, καὶ ἐβλήθη εἰς τὴν γῆν. = καὶ ταῦτα, μεμιγμένα, ἐβλήθη.

d) On trouve le verbe au pluriel seulement (sens concret) avec : βελία, Apoc., XX, 12. — γένε, 1 Cor., XIV, 10 : τοσαῦτα εἰ τύχοι γένη γλωσσῶν εἰσὶν ἐν κόσμῳ, καὶ οὐδὲν ἔρωον. — δικαιώματα, Apoc., XV, 4; mais cf. aussi XIX, 8, où le verbe suit δικαιώματα attribut. — ζῶα (désignant des per-

sonnes distinctes), *Apoc.*, IV, 8, 9; V, 14. — *μνημεῖα* (objets distincts), *Mat.*, XXVII, 52. — *ὄρνεα*, *Apoc.*, XIX, 21 : πάντα τὰ ὄρνεα ἐγορτάσθησαν. — *ὄρη*, *Apoc.*, XVI, 20 : ὄρη οὐχ εὐρέθησαν, et XVII, 9 : ἐπὶ ὄρη εἰσίν. — τὰ πρῶτα (désignant les différentes choses énumérées au v. 3), *Apoc.*, XXI, 4. — *σκεῖλη*, *J.*, XIX, 34. — *τείχη*, *H.*, XI, 30.

e) Avec certains noms, le verbe est tantôt au singulier et tantôt au pluriel, suivant que le sujet est pris au sens abstrait ou au sens concret par l'écrivain. Ainsi :

δαίμονια : Avec le singulier (sens général et abstrait), *L.*, IV, 41 (v. l. ἐξήρχοντο) : VIII, 2, 30, 35, 38; X, 17. — Avec le pluriel (les démons étant considérés individuellement et dans leur pluralité; actes distincts), *L.*, VIII, 33 : ἐξελθόντα δὲ τὰ δαίμονια... εἰσῆλθον εἰς τοὺς χοίρους. — *Jac.*, II, 19 : τὰ δαίμονια πιστεύουσιν καὶ φρίσσουσιν.

ἔθνη, (désignant les diverses nations, ou bien = οἱ ἔθνικοί) avec le pluriel, *Mat.*, XII, 21, cité des LXX, *Es.*, XI, II, 4; XXV, 32; *L.*, XII, 30; *A.*, XI, 1; XIII, 48; *R.*, II, 14; XV, 12, 27; *1 Cor.*, X, 20 (?); *Gal.*, III, 8, cité de *Gen.*, XII, 3; *Apoc.*, XI, 18; XVIII, 3, 23; XX, 1-24. — Au sens général et abstrait, avec le singulier, *R.*, IX, 30.

ἔργα, employé avec le singulier, *J.*, III, 19, 20, 21; VII, 7; *Gal.*, V, 19; etc., sauf *1 Tim.*, V, 24-25 : τινῶν ἀνθρώπων ἀμαρτίαι πρόδηλοι εἰσιν... καὶ τὰ (ἔργα) ἄλλως ἔχοντα κρυβῆναι οὐ δύνανται.

ἔτη, avec le singulier, *Apoc.*, XX, 3; XX, 7; avec le pluriel, *H.*, I, 12 : τὰ ἔτη σου οὐκ ἐκλείψουσιν, cité des LXX, *Ps.*, CI, 28.

κρίνα, avec le pluriel (personnification des sujets), *Mat.*, VI, 28 : κατὰ μήθετε τὰ κρίνα τοῦ ἀγροῦ πῶς αὐξάνουσιν· οὐ κοπιῶσιν οὐδὲ νήθουσιν. — Avec le singulier (accord ordinaire), *L.*, XII, 27 : κατανοήσατε τὰ κρίνα πῶς αὐξάνει· οὐ κοπιᾷ οὐδὲ νήθει. — De même pour

κυνάρια, *Mat.*, XV, 27 : τὰ κυνάρια ἐσθίει, et *Mar.*, VII, 28 : τὰ κυνάρια... ἐσθίουσιν.

μέλη, (idée de totalité, ou sens abstrait) avec le singulier, *R.*, XII, 4; *1 Cor.*, XII, 22, 26 (bis). — Avec le pluriel (idée d'agents distincts), *1 Cor.*, XII, 25 : τὸ αὐτὸ ὑπὲρ ἀλλήλων μεριμνῶσι τὰ μέλη.

ὀνόματα, (sens abstrait; nom de choses) avec le singulier, *Mat.*, X, 2; *L.*, X, 20. — Avec le pluriel, *Apoc.*, XI, 13 : ἀπεκτίσθησαν... ὀνόματα ἀνθρώπων χιλιάδες ἐπτά. Sujet périphrastique (hébraïsant) = ἄνθρωποι; cf. 43, b.

παιδιά, avec le pluriel, *Mat.*, XIX, 13; et avec le singulier, *H.*, II, 14.

πνεύματα, avec le singulier, *Mat.*, XII, 45; *L.*, XI, 26; *1 Cor.*, XIV, 33. — Avec le pluriel, *Mar.*, III, 11; V, 13; *Apoc.*, XVI, 14.

πρόβατα, avec le singulier, *J.*, X, 3, 4, 12. — Avec le pluriel, *Mat.*, XXVI, 31, et *Mar.*, XIV, 27, cité des LXX, *Zach.*, XIII, 7; *J.*, X, 8, 27.

ρήματα, avec le singulier, *L.*, I, 65; *J.*, X, 21; XV, 7. — Avec le pluriel, *L.*, XXIV, 11 : ἐράνησαν... ὥσεί τις λῆρος τὰ ρήματα ταῦτα, les différentes choses qui viennent d'être racontées.

σημεῖα avec le singulier, *L.*, XXI, 11; *A.*, V, 12; *2 Cor.*, XII, 12. — Avec le pluriel, *L.*, XXI, 25 : ἔσονται σημεῖα ἐν ἡλίῳ καὶ σελήνῃ καὶ ἄστροις.

σπέρμια, avec le singulier, *Mat.*, X, 29; avec le pluriel, *L.*, XII, 6.

σώματα, avec le singulier, *1 Cor.*, VI, 13; *H.*, XIII, 11. — Avec le pluriel, *Mat.*, XXVII, 52 : πολλὰ σώματα... ἐγέρθησαν.

τέκνα, avec le singulier, *R.*, IX, 8; *1 Cor.*, VII, 14; *2 Cor.*, XII, 14; *1 J.*, III, 10; *2 J.*, 13. — Avec le pluriel, *Mat.*, X, 21 (v. l. ἐκναστήσεται), et *Mar.*, XIII, 12.

116. a) Les pronominaux, comme ἄ, ἅτινα, ἅλλα, τὰ ἐμέ, ὅσα, πάντα, ταῦτα, etc., ont par eux-mêmes le sens abstrait, et sont régulièrement accompagnés du verbe au singulier :

Mat., V, 18; VI, 33; XI, 27; XIII, 4; XVIII, 18; XXIV, 34; *Mar.*, III, 28; IV, 8, 11; XIII, 4, 30; *L.*, X, 22; XII, 20, 31; XIV, 17 (en suppléant le sujet πάντα); XV, 31; XIX, 42; *J.*, I, 28; X, 6, 25; XII, 16; XV, 6 (suppléant ταῦτα); XVII, 10; XIX, 36; XX, 30, 31; XXI, 23; *A.*, IV, 32; VII, 2; XI, 10; XVII, 20; XIX, 21; *R.*, XV, 4; *1 Cor.*, III, 21; X, 11, 23; XII, 12, 19; XIV, 26; XV, 27; XVI, 14; *Gal.*, IV, 24; V, 17, 20; *Eph.*, V, 13; *Ph.*, I, 12; III, 7; IV, 8; *Col.*, I, 16, 17; *H.*, VII, 13; IX, 22; *2 Tim.*, III, 11; *Tit.*, III, 8; *1 P.*, I, 12; *2 P.*, I, 8; III, 4, 16; *Apoc.*, XVI, 14; XXI, 12. — Et très souvent; particulièrement avec πάντα (cf. *b*, *Ap.*, IV, 11; XXI, 5-6).

b) Les exceptions sont rares, et ne se rencontrent guère que dans Jean :

Mat., XI, 17 : παιδίοις... ἃ προσφωνοῦντα τοῖς ἑτέροις λέγουσιν, tandis qu'on lit : ἃ λέγει dans *L.*, VII, 32. Il s'agit de personnes. — *J.*, VI, 13 : ἐγέμισαν δώδεκα κοφίνους κλασμάτων... ἃ ἐπερίσσευσαν τοῖς βεθρωκόσιν. — X, 14 : γινώσκουσί με τὰ ἐμέ, = *mes disciples*. — XVII, 7 : νῦν ἔγνωσαν ὅτι πάντα ὅσα ἔδωκάς μοι παρὰ σοῦ εἰσίν, = *πάντες οἱ ἄνθρωποι* et cf. appendice B. — *Apoc.*, I, 19 : γράψον οὐν ἃ εἶδες καὶ ἃ εἰσίν¹ καὶ ἃ μέλλει γίνεσθαι μετὰ ταῦτα. Le pluriel vient peut-être de ce que les événements sont considérés comme présents aux yeux de celui qui parle; mais cf. plus bas, 117, c. — III, 2 : στήρισον τὰ λοιπὰ ἃ ἐμελλον ἀποθανεῖν, *le reste de ceux qui allaient périr*. — III, 4 : ἔχει ὀλίγα ὀνόματα ἐν Σάρδεσιν ἃ οὐκ ἐμόλυναν, ὀνόματα = *des personnes* (3 f) — IV, 5 : καὶ ἐπὶ λαμπάδες... ἃ εἰσιν τὰ ἐπὶ πνεύματα τοῦ θεοῦ. — IV, 11 : σὺ ἔκτισας τὰ πάντα, καὶ διὰ τὸ θέλημά σου ἦσαν καὶ ἐκτίσθησαν, cf. XXI, 5-6 et voy. plus bas, 117, c. — IX, 20 : τὰ εἰδωλὰ... ἃ οὔτε βλέπειν δύνανται...

117. Le tableau des exemples donne lieu aux remarques suivantes :

a) D'une manière générale, le sujet pluriel neutre est accompagné du verbe au singulier, comme en grec classique. — Avec certains substantifs, on trouve tantôt le singulier et tantôt le pluriel, soit parce que l'idée réclamait l'un ou l'autre nombre,

1. B. Weiss (*Die Johannes-Apocalypse, in loc.*) dit : « Remarquez le pluriel employé intentionnellement après le sujet pluriel neutre. »

soit parce que l'écrivain pouvait, à son gré, concevoir l'idée d'une manière abstraite ou concrète.

b) Toujours avec les adjectifs et les participes et presque toujours avec les pronominaux, on trouve le singulier, sauf les rares exceptions signalées plus haut.

c) L'emploi du singulier est habituel chez les écrivains d'une grécité meilleure, comme Luc et Paul. Il souffre des exceptions chez tous, et particulièrement dans l'*Apocalypse* (115, *d*, *e*; 116 *b*). — La tendance à employer le pluriel existe aussi chez les écrivains profanes post-classiques; il faut y voir une tendance de la langue familière à assimiler le sujet pluriel neutre à un sujet ordinaire et à unifier l'accord (cf. Winer, 58, 3, *b*¹).

d) Il faut aussi tenir compte des variations de nombre dues aux copistes, comme, *Mat.*, X, 21; *Mar.*, IV, 6; *L.*, IV, 41; *J.*, VI, 13; *Apoc.*, XXI, 4, etc².

Nota. — Il est bien entendu que le singulier du verbe ne se rencontre qu'à la 3^e personne, et qu'on a toujours le pluriel à la 2^e, *R.*, XV, 10, 11.

e) Dans la proposition qui suit, le verbe est souvent au pluriel, conformément à la règle générale (108, *d*) : *J.*, X, 4 : τὰ πρόβατα αὐτοῦ ἀκολουθεῖ, ὅτι οἶδασιν τὴν φωνὴν αὐτοῦ, et cf. X, 16; *Apoc.*, VIII, 11. — Cf. *L.*, VIII, 27, 29 et 30 avec 31, 32 et 33.

f) Il est impossible de connaître l'usage des LXX. On trouve le singulier et le pluriel. Ainsi :

Avec des nominaux; le verbe est au singulier : avec ἀδικήματα, *Jér.*, XVI, 17; *Es.*, XXVIII, 15; γράμματα (le décret, la lettre), *Esther*, IV, 3; IX, 1; γενήματα, *Gen.*, XLVII, 24; *Habac.*, III, 17; *Eséch.*, XLVIII, 18; δίκτυα, *Prov.*, I, 17.

Il est au pluriel avec : δαιμόνια, *Es.*, XIII, 21; XXXIV, 14; ἀρώματα, *Cant.*, IV, 16.

On trouve le singulier et le pluriel : ἀμαρτήματα, avec le singulier, *Sag. Sir.*, XXIII, 3; avec le pluriel, *Es.*, LIX, 2 : τὰ ἀμαρτήματα ὑμῶν

1. P. VIERECK (*op. cit.*, p. 62) dit : « Notissimam legem ex qua cum subjecto neutrius generis numeri singularis conjungitur a Græcis numerus singularis verbi interpretes romani interdum neglexerunt, XI, 18 : ἃ αὐτῶν ἐγγεγονέισαν, XVI, 50 : ταῦτα πάντα κύρις ὤσιν, 91 ταῦτα πάντα κύρις ὑπάρχωσιν, 108 ἵνα ταῦτα οὕτως γίνονται. » Et il renvoie à la grammaire du N. T.; à tort évidemment. Dans tous les exemples qu'il cite, le sujet est un pronominal abstrait, et nous avons vu que dans le N. T. la règle était d'employer alors le singulier du verbe.

2. GREEN (174, *sub fin.*) remarque que l'incertitude de l'usage sur ce point a été une source féconde de variantes, et qu'il est difficile, impossible même de retrouver le texte original. La difficulté provient surtout de ce que, dans plusieurs cas, l'écrivain pouvait employer le singulier ou le pluriel, au gré de son imagination.

δικαιώσιν ἀνὰ μέσον ὑμῶν... — δικαιώματα, avec le singulier, *Deut.*, IV, 8; le pluriel, *Ps.*, XVII, 23 : τὰ δικαιώματα αὐτοῦ οὐκ ἀπίστησαν ἀπ' ἐμοῦ. — ἔθνη, avec le singulier, *Sag. Sal.*, VIII, 14 : ἔθνη ὑποταγήσεται μοι, et le pluriel, *Gen.*, XXV, 23; XXVI, 4; XXVII, 29; *Ex.*, XV, 14; *Nom.*, XIV, 15; *Deut.*, XII, 30, et très souvent. — εἰδῶλα, avec le singulier, *Dan.*, VI, 27; *Mac.*, XIII, 47; le pluriel, *Es.*, VI, 6 : συντριβήσονται τὰ εἰδῶλα ὑμῶν, et cf. *Let. Jér.*, 24 et 45. — ὕδατα, *Job*, XIV, 19, avec le singulier et le pluriel.

Avec un adjectif ou un participe : τὰ ἀγαθὰ, toujours avec le singulier, *Gen.*, XLV, 20; *Job*, XX, 21; XXI, 16; *Prov.*, XIII, 21; *Sag. Sal.*, VII, 11; *Sag. Sir.*, XII, 3; XXXIV, 11; XXXIX, 25; *Jér.*, VIII, 15; XIV, 19. — δεδοσκαμένα (ἐλαλήθη), *Ps.*, LXXXVI, 3. — τὰ δεκτά, avec le pluriel, *Deut.*, XXXIII, 16 : καὶ τὰ δεκτὰ τῷ ὁρθέντι ἐν τῷ βάτῳ ἔλθοισαν..., et, pour le singulier, voy. *Es.*, LX, 7. — τὰ εὐπρεπῆ, *Job*, XVIII, 15 : κατασπαρήσονται τὰ εὐπρεπῆ αὐτοῦ θεῖω. — *Michée*, I, 12 : κατίθη κακά.

Mélange et permutation du singulier et du pluriel, *Es.*, VI, 6 : τὰ ὑψηλὰ ἀφανισθήσεται ὅπως ἐξολοθρευθῇ τὰ θυσιαστήρια ὑμῶν καὶ συντριβήσονται τὰ εἰδῶλα ὑμῶν καὶ ἐξαρθῇ τὰ τεμένη ὑμῶν. — *Daniel*, V, 3 : καὶ ἠνέχθησαν τὰ σκεύη, et *Daniel* (LXX), ἠνέχθη.

Le verbe de la proposition suivante peut être au singulier ou au pluriel, *Es.*, XXXIV, 13 : καὶ ἀναφυήσῃ εἰς τὰς πόλεις αὐτῶν ἀκάνθινα ξύλα..., καὶ ἔσται ἐπαύλεις σειρήνων, et ces forêts d'épines seront la demeure... — 3 *R.*, X, 12 : οὐκ ἐληλύθει τοιαῦτα ξύλα πελεκητὰ ἐπὶ τῆς γῆς, οὐδὲ ὤφθησαν... — *Enoch*, X, 12.

Le pluriel est très fréquent, sans avoir été favorisé par l'hébreu; les LXX paraissent trahir la tendance générale du grec post-classique à mettre le verbe au pluriel.

Mais, comme dans le N. T., les pronominaux sont généralement accompagnés du verbe au singulier; ainsi, *Gen.*, VI, 17; *Ex.*, XXXIII, 16; *Josué*, VII, 15; 2 *R.*, XXI, 11; 5 *R.*, XI, 41; XV, 23; XXII, 39; 2 *Esd.*, V, 4, 7; *Tobie*, IV, 21; *Esther*, V, 13; *Prov.*, XVI, 33; *Eccl.*, X, 3; *Sag. Sir.*, XVII, 30; XXVIII, 42; *Jér.*, XIII, 22; *Daniel*, IV, 25-26. Et très souvent. — *Enoch*, X, 12.

On rencontre des exceptions, 2 *Paral.*, IX, 11 : οὐκ ὤφθησαν τοιαῦτα. — *Es.*, XXXVIII, 19 : παιδία ποιήσω ἃ ἀναγγελοῦσι τὴν δικαιοσύνην σου, et cf. dans le N. T., *Mat.*, XI, 16; *Jér.*, XXIV, 2 : σύκων... ἃ οὐ βρωθήσεται, et v. 8 : τὰ σύκα... ἃ οὐ βρωθήσονται (v. l.).

Sujet féminin pluriel = un neutre.

118. a) En hébreu, le neutre n'existe pas; le féminin en tient lieu. Il existe alors pour le verbe et le sujet une construction analogue à celle du grec. « Puisque le féminin est la forme propre pour le nom abstrait qui s'applique à plusieurs individus, tout nom pluriel abstrait de cette nature peut être construit avec un verbe au féminin singulier. Il en est ainsi surtout avec des objets inanimés, les membres du corps, les individus formant un corps, parce que, alors, l'activité propre de chaque individu n'apparaît pas. » (EWALD, p. 178, 317, a; cf. PREISWERT,

466, b, 1.) La construction de l'hébreu est exactement reproduite dans les LXX, *Job*, XX, 11 (v. l.); *Ps.*, XXXVI, 31 : οὐχ ὑποσκαλισθήσεται τὰ διαβήματα αὐτοῦ.

b) Ce qui précède explique le singulier du verbe dans :

Apoc., IX, 12 : ἡ Οὐαὶ ἡ μία ἀπῆλθεν· ἰδοὺ ἔρχεται ἔτι δύο Οὐαὶ μετὰ ταῦτα. — Dans l'esprit de l'écrivain, le féminin pluriel équivalait à un neutre, et le verbe est placé le premier¹. Cf. dans les LXX :

Es., XVII, 5-6 : καὶ ἔσται ὃν τρόπον εἰάν τις συναγάγῃ στήχυν..., ἧ ὡς ῥώγες ἐλαίας δύο ἢ τρεῖς ἐπ' ἄκρου μετεώρου ἢ τέσσαρες ἢ πέντε ἐπὶ τῶν κλάδων αὐτῶν καταλειφθῇ (sans variante). — Cf. plus haut, 110, b.

Sujet simple neutre : Accord du participe.

119. a) Pour le nombre, le participe qui se rapporte à un sujet pluriel neutre, est toujours au pluriel, même si le verbe fini est au singulier, *Mat.*, XII, 45.

b) Pour le genre, si le nom neutre désigne une personne, le participe peut s'accorder avec la personne.

Mar., XIII, 14 : ὅταν δὲ ἴδῃτε τὸ βδέλυγμα τῆς ἐρηνώσεως ἐστηκότα ὅπου οὐ δεῖ, et cf. *Mat.*, XXIV, 15 : τὸ βδέλυγμα τῆς ἐρηνώσεως τὸ ρηθὲν διὰ Δανιὴλ τοῦ προφῆτου ἐστὸς... Le masculin ἐστηκότα indique que l'auteur pensait à un homme ou à des hommes; cf. 5, f, et 12, b. — *J.*, VI, 37-38 : πᾶν ὃ δίδωσίν μοι ὁ πατὴρ πρὸς ἐμὲ ἤξει καὶ τὸν ἐρχόμενον πρὸς με οὐ μὴ ἐκβάλω, = πᾶς θνητὴν, d'où τὸν ἐρχόμενον. — *Eph.*, IV, 17 : τὰ ἔθνη περιπατεῖ... ἐσκοτωμένοι τῇ διανοίᾳ ὄντες..., = οἱ ἐθνικοί. — *Apoc.*, V, 13 : πᾶν κτίσμα ὃ ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς... [ἐστὶν] καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς πάντα ἤκουσα λέγοντας (v. l. λέγοντα), = πάντας τοὺς κτισθέντας.

Dans les LXX, *1 R.*, XXV, 14 : ἀπήγγειλεν ἐν τῶν παιδαρίων λέγων. — *1 Esd.*, V, 69 : τὰ δὲ ἔθνη τῆς γῆς ἐπικοινωνώμενα τοῖς ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ καὶ πολιορκούντες.

Pour l'accord du participe avec un nom neutre de démon, d'animal représentant une personne, etc., voy. 5, f, et plus loin, 123-124 bis.

1. B. Weiss (*op. cit.*, in *loc.*) dit : « Le singulier s'explique par ce fait que οὐαὶ se présente réellement comme un neutre à l'esprit de l'écrivain. » D'ailleurs, οὐαὶ est post-classique, LXX, *Nom.*, XXI, 29, etc.

c) Il faut noter dans l'*Apocalypse*, XVII, 4 : ποτήριον γέμον... (v. l. γέμων) — XXI, 14 : καὶ τὸ τεῖχος τῆς πόλεως ἔχων θεμελίους δώδεκα. — XXII, 2 : ἕλκον ζωῆς ποιῶν (v. l. ποιῶν) κερποῦς δώδεκα, κατὰ μέτρα ἑκαστον... ἀποδιδοῦν (v. l. ἀποδιδοῦς) τὸν καρπὸν αὐτοῦ. — On ne peut donner une explication satisfaisante du masculin. Mais

D'un côté, en hébreu, « avec un sujet féminin, l'accord (de l'attribut) est facilement négligé... S'il y a plusieurs attributs, il suffit que l'attribut placé le plus près du sujet se trouve au masculin par une espèce de *constructio ad sensum*. » (PARISWERK, 467, 1 ; cf. 566, 2, et 3, b). Il en est de même en araméen (G. WINER, 60). — D'ailleurs, le féminin de l'hébreu correspond au neutre grec, comme nous l'avons vu, 118. — Sous l'influence de l'hébreu et de l'araméen, on pourrait donc avoir un attribut au masculin avec un sujet neutre de chose : τὸ τεῖχος τῆς πόλεως ἦν ἔχων...

Dans les LXX, on trouve souvent des constructions telles que la suivante, Es., XIX, 18 : πέντε πόλεις ἐν γῇ Αἰγύπτῳ λαλοῦσαι τῇ γλώσσῃ τῇ χαναανείτῃ, καὶ ὁμνούντες. Et cf. l'appendice B.

D'un autre côté, l'auteur de l'*Apocalypse* écrit couramment, IV, 8 : τὰ τέσσαρα ζῆα ἐν καθ' ἑν αὐτῶν ἔχων... — V, 6 : ἀρνίον ἑστηχὸς (v. l. ἑστηχώς) ὡς ἑσταγμένον, ἔχων... — XVII, 3 : ...ἐπὶ θηρίον κόκκινον, γέμοντα ὀνόματα βλασφημίας, ἔχων κεφαλὰς ἑπτὰ¹. Etc.

Une construction telle que *Apoc.*, XXI, 14, nous paraît donc possible. Cf. 10 bis.

d) Pour l'accord en cas, les anomalies, s'il en existe, rentrent dans celles qui ont été énumérées 112-114.

CHAPITRE X

Accord en nombre avec le sujet complexe.

120. Nous entendons par sujet complexe : 1° une périphrase remplaçant le sujet simple ; 2° toute expression formée d'un déterminé et d'un déterminant. Cf. 43 et 43 bis.

Sujet complexe : périphrase = un sujet simple.

121. Quand le sujet est périphrastique, le verbe s'accorde avec le sujet grammatical ; mais le participe, détaché, s'accorde

1. B. Weiss (op. cit. in loc.) lit : γέμον τὰ..., et ἔχων.

avec le sujet logique et réel, *Jude*, 16 : τὸ στόμα αὐτῶν λαλεῖ ὑπέροχα, θαυμάζοντες πρόσωπα ὠφελίας χάριν, = αὐτοὶ λαλοῦσιν... — *Col.*, II, 1-2 : ἵνα παρακληθῶσιν αἱ καρδίαι αὐτῶν, συνδιδασθέντες ἐν ἀγάπῃ, = ἵνα οὗτοι παρακληθῶσιν ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν... — Mais, *2 Cor.*, VII, 5, ὀλιθόμενοι commence une proposition immédiatement interrompue; autrement, même règle. — Cf. aussi plus loin, 122 seqq.

Dans les LXX, *Gen.*, XV, 1 : ἐγενήθη ρῆμα Κυρίου πρὸς Ἀβραὰμ ἐν ὁράματι λέγων, = ἐλάλησεν Κύριος λέγων. — *Ex.*, IX, 7.

Sujet complexe : un déterminé et un déterminant.

122. Nous rangeons ici toute expression enfermant en elle, implicitement ou explicitement, au moins deux idées, dont la seconde complète ou détermine la première. Le déterminé peut être seul exprimé, comme δ ὄχλος = ὁ ὄχλος τῶν ἀνθρώπων, τῶν μαθητῶν, τῶν ἀκούοντων, etc. — Nous avons donné l'énumération complète de toutes ces expressions (5).

Le verbe fini s'accorde régulièrement avec le sujet grammatical, sauf cependant pour le collectif.

123. L'accord du participe présente de nombreuses anomalies. Elles tiennent toutes à ce que le participe peut s'accorder avec l'une ou l'autre des deux idées, ou bien en partie avec l'une et en partie avec l'autre, par exemple en cas avec la première (le déterminé), en genre et en nombre avec la seconde (le déterminant). — Exemples :

a) Le possesseur, et la chose ou la personne possédée, *Mar.*, III, 11 (v. l. λέγοντες); V, 10-12, λέγοντες; IX, 20 : καὶ ἰδὼν αὐτὸν τὸ πνεῦμα εὐθὺς συνεσπάραξεν αὐτόν, καὶ πεσὼν ἐπὶ τῆς γῆς ἐκυλίετο ἀφρίζων, et cf. v. 26; *A.*, VIII, 7.

Apoc., XXI, 9 : εἷς ἐκ τῶν ἐπὶ ἀγγέλων τῶν ἔχόντων τὰς ἐπτὰ φιάλας, τῶν γεμόντων τῶν ἐπὶ πληγῶν, tandis qu'on devrait lire : τὰς γεμούσας.

b) Le cadavre et la personne, *Mat.*, XXVII, 52-53 : πολλὰ σώματα τῶν κεκοιμημένων ἡγίων ἠγέρθησαν, καὶ ἐξελθόντες ἐκ τῶν μνημείων...

c) Le signe et la chose signifiée, et, par exemple, *l'animal et la personne qu'il représente, ou l'animal doué de facultés humaines*, *Mat.*, XIII, 19 : οὗτός ἐστιν ὁ παρὰ τὴν ὁδὸν σπαρεῖς. — *Mar.*, IV, 18 : καὶ ἄλλοι εἰσὶν οἱ εἰς τὰς ἀκάνθας σπειρόμενοι, et cf. *L.*,

VIII, 11 seqq. : τὸ δὲ εἰς τὰς ἀκίνθας πεσόν. οὗτοί εἰσιν οἱ ἀκούσαντες... Et très souvent dans l'explication des paraboles. — A., XI, 5 et X, 11, καθιεμένην et καθιέμενον.

Apoc., IV, 7-8 : καὶ τὸ τρίτον ζῶον ἔχων (v. l. ἔχον) τὸ πρόσωπον ὡς ἀνθρώπου... καὶ τὰ τέσσαρα ζῶα. ἐν καθ' ἑν αὐτῶν ἔχων ἀνὰ πτέρυγας ἑξ. — V, 6 (et 8) : ἄρνιον ἑστηκὸς (v. l. ἑστηκώς) ὡς ἐσφαγμένον, ἔχων χεῖρα ἐπὶ καὶ ὀφθαλμούς ἐπὶ, οἳ εἰσιν τὰ [ἐπὶ] πνεύματα τοῦ θεοῦ. ἀπεσταλμένοι (v. l. ἀπεσταλμένα) εἰς πᾶσαν τὴν γῆν. — XI, 4; XIII, 11-14; XVII, 3; cf. XIX, 4.

La personne et la voix qui l'indique, *Apoc.*, IV, 1 : ἡ φωνὴ ἡ πρώτη ἦν ἤκουσα ὡς σάλπιγγος λαλοῦσας μετ' ἐμοῦ, λέγων. — IX, 13-15; cf. XIX, 1, 6. — Cf. ma *Syntaxe des propositions*, 340, b.

d) Le contenant et le contenu, *L.*, XXII, 20 : τοῦτο τὸ ποτήριον ἡ καινὴ διαθήκη ἐν τῷ αἵματί μου, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν ἐκχυρόμενον. Ce dernier participe s'accorde grammaticalement avec τὸ ποτήριον et réellement avec τὸ αἷμα qui en est le contenu. — *Apoc.*, XIX, 20 : ἐβλήθησαν οἱ δύο εἰς τὴν λίμνην τοῦ πορὸς τῆς καιομένης ἐν θεῷ, et cf. l'accord inverse, XIV, 19 : τὴν λαβὸν τοῦ θυμοῦ τοῦ θεοῦ τὸν μέγαν, et cf. XXI, 8.

e) Le tout et la partie, *L.*, XX, 27 : προσελθόντες δὲ τινες τῶν Σαδδουκαίων, οἱ λέγοντες ἀγίστασιν μὴ εἶναι (cf. MADVIG, 176, e). — 2 *Cor.*, XII, 21 : μὴ πάλιν ἐλθόντος μου ταπεινώσῃ με ὁ θεὸς μου πρὸς ὑμᾶς, καὶ πενήθῃσω πολλοὺς τῶν προσημαρτηκότων καὶ μὴ μετανοήσαντων ἐπὶ τῇ ἀκαθαρσίᾳ. Il faut sans hésiter rapporter μετανοήσαντων à πολλοὺς, = πολλοὺς τ. π. μὴ μετανοήσαντας.

f) Le déterminé et le déterminant en général, *Mat.*, VIII, 30 : ἀγγέλι χοίρων πολλῶν βοσκομένη, et cf. *L.*, VIII, 32 : ἀγγέλι χοίρων ἰκανῶν βοσκομένη (v. l. βοσκομένην). — *Apoc.*, III, 10 : κίχῳ σε τηρήσω ἐκ τῆς ὥρας τοῦ πειρασμοῦ τῆς μελλούσης ἔρχεσθαι. — XIX, 1, 10 : ἤκουσα ὡς φωνὴν ὄχλου πολλοῦ καὶ... ὡς φωνὴν βροντῶν ἰσχυρῶν. λεγόντων (et non λέγουσαν), et v. l. λέγοντες.

Il en est de même pour le participe avec l'article, détaché, signalé plus haut (114), tel que *Apoc.*, XIV, 12 : ὧδε ἡ ὑπομόνη τῶν ἁγίων ἐστίν, οἱ τηροῦντες τὰς ἐντολὰς τοῦ θεοῦ.

Cf. pour le collectif, *L.*, II, 13 : πλῆθος στρατιᾶς οὐρανίου κινούντων — *J.*, XII, 12 : ὁ ὄχλος πλὺς ὁ ἐλθὼν εἰς τὴν ἱερὴν, ἀκούσαντες ὅτι ἔρχεται... ἔλθον βασιλ. Et cf. plus loin, 131-132.

124. Il est évident que l'on trouverait chez les classiques quelques exemples semblables à ceux qui précèdent *constructio ad sensum*: KOCH. 69, 7). Mais il est plus intéressant de rechercher l'usage des I.XX.

En hébreu, « quand plusieurs noms se suivent subordonnés l'un à l'autre, le verbe est régi régulièrement par le premier qui est le prin-

cial, et quelquefois par le second, si le premier est moins important que le second et n'en indique qu'une propriété ou une circonstance. » (EWALD, 317, c, 3; cf. PRKISWERK, 468, a). On reconnaîtra que beaucoup d'exemples cités du N. T. subissent l'influence de ce principe.

De là, 2 Paral., IV, 3 : καὶ ὁμοίωμα μόσχιον ὑποκίτω αὐτῆς κύκλω κυκλοῦσιν αὐτήν. = μόσχοι ὁμοιοί... κυκλοῦσιν. Mais mieux : αὐτῆς. κύλω....

124^{bis}. Avec le participe, nous retrouvons en partie les divers accords signalés plus haut, 123.

Gen., XLVI, 26 : πᾶσαι δὲ ψυχὰι αἱ εἰσελθοῦσαι μετὰ 'Ιακώβ εἰς Αἴγυπτον, οἱ ἐξεληθόντες ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ..., (= οἱ ἄνθρωποι).

Let. Jér., 38 : τοῖς ἀπὸ τοῦ ὄρου λίθοις ὁμοιωμένοι εἰσὶν τὰ ξύλινα καὶ τὰ περίχρυσα καὶ τὰ περιάργυρα. Le masculin se rapporte à θεοί et le neutre à εἰδωλα, pris l'un pour l'autre. — Dan., XI, 20 : καὶ ἀναστήσεται ἐκ τῆς ρίζης αὐτοῦ φυτὸν τῆς βασιλείας ἐπὶ τὴν ἐτοιμασίαν αὐτοῦ παραβιάζων, πράσσων δόξαν βασιλείας, οὐ φυτὸν = ἐπίγονός τις.

Gen., XLV, 16 : καὶ διεβόηθη ἡ φωνὴ εἰς τὸν οἶκον Φαραὼ λέγοντες, = διεβόησαν... λέγοντες. — Cf. Enoch, IX, 2 : φωνὴ βοῶν τῶν ἐπὶ τῆς γῆς... νοῖα (d'hommes) qui crie... (?)

1 Paral., II, 35 : πατριαὶ γραμματέων κατοικοῦντες ἐν 'Ισραὴλ, avec le cas du déterminé, le genre et le nombre du déterminant. — XII, 23 : καὶ ταῦτα τὰ ὀνόματα τῶν ἀρχόντων τῆς στρατιᾶς, οἱ ἐλθόντες πρὸς Δαυὶδ. — Cf. plus haut, 123, f.

4 Mac., II, 42 : συνάγωγὴ 'Ιουδαίων ἰσχυροί (v. l.). — VIII, 18; VIII, 27 : ἐλθέτω 'Ιουδαῖον συμβῆ πρότεροις πόλεμος. — XI, 33 : τῷ ἔθνει τῶν 'Ιουδαίων φίλοις ἡμῶν... — Cf. plus loin, 136, e.

125. L'importance de l'accord du verbe avec le collectif exige qu'il en soit traité spécialement.

Nous distinguons : le collectif général indéfini et abstrait ; le collectif général défini ; le collectif partitif et le collectif modifié par un distributif.

CHAPITRE XI

Sujet complexe : collectif, partitif, et distributif.

Sujet complexe : collectif indéfini.

126. Il faut regarder comme une sorte de collectif indéfini des expressions telles que εἵ τις, πᾶς ὅστις, etc.; telles que le nom de l'individu pris pour la catégorie comme ὁ ἀμαρτάνων =

οἱ ἀμαρτανόντες, etc. — Ce collectif indéfini peut être remplacé par un pluriel.

Dans le N. T., le verbe s'accorde régulièrement avec lui. Le verbe de la proposition suivante peut être au pluriel d'après la règle générale (108, *a*), *R.*, X, 14-15; *1 Tim.*, 9-10.

Mais on a dans les LXX, *Ex.*, XXX, 14 : πᾶς ὁ παραπορευόμενος εἰς τὴν ἐπίσκαψιν ἀπὸ εἰκοσαετοῦς καὶ ἐπάνω, δώσουσι τὴν εἰσφορὰν κυρίῳ. — *Jug.*, VII, 24 : ἐβόησε πᾶς ἀνὴρ Ἐγγραῖμ καὶ προκατελάθοντο τὸ ὕδωρ. — *1 Paral.*, X, 12 : καὶ ἠγέρθησαν ἐκ Γαλαὰδ πᾶς ἀνὴρ δυνατός. — *Ps.*, XIII, 1 : εἶπεν ἄρρων ἐν καρδίᾳ αὐτοῦ Οὐκ ἔστιν θεός· διέφθειραν καὶ ἐδδελύχθησαν, avec ἄρρων = οἱ ἄρρωνες qui devient le sujet réel de διέφθειραν. — *Jér.*, XXXVI, 32 : καὶ οὐκ ἔσται αὐτῶν ἄνθρωπος ἐν μέσῳ ὑμῶν τοῦ ἰδεῖν τὰ ἀγαθὰ ἃ ἐγὼ ποιήσω ὑμῖν· οὐκ ὄψονται. — Cf. ENOCH, X, 14 : καὶ ὃς ἂν κατακαυθῇ καὶ ἀφανισθῇ ἀπὸ τοῦ νῦν μετ' αὐτῶν ὁμοῦ δευθήσονται μέχρι τελειώσεως γενεᾶς.

Voy. plus loin 149 seqq.

Sujet complexe : collectif défini.

127. Nous distinguons le collectif employé seul du collectif accompagné d'un nom pluriel qui le détermine. Mais, dans les deux cas, le principe de l'accord est le même que pour le sujet pluriel neutre (108, *a* et *b*; 115, *b*); le verbe est au singulier quand l'écrivain ne considère qu'un seul acte attribué à la collection, et que l'idée devient abstraite; au pluriel, quand il considère les actes de tous (particulièrement avec des personnes) et que l'idée devient concrète.

128. Le collectif étant seul, le verbe est régulièrement au singulier, comme en grec classique (MADVIG, 3, *a*) :

Il en est toujours ainsi avec : βασιλεία, *Mat.*, XII, 25. — γενεά, *Mar.*, VIII, 12, etc. — γένος, *Mar.*, IX, 29. — ὄμιλος, *A.*, XII, 22. — δωδεκάφυλον, *A.*, XXVI, 7. — ἔθνος, *Mat.*, XXIV, 7; *Mar.*, XIII, 8; *L.*, XXI, 10; *J.*, XI, 50. — ἐκκλησία, *A.*, XIX, 32; *1 Cor.*, XIV, 5, 23; *Eph.*, V, 24; *1 Tim.*, V, 16. — Ἰσραήλ, *R.*, IX, 31; X, 19; XI, 7, 26. — κόσμος, *J.*, I, 10; III, 17; VII, 7; XII, 19; et très souvent. — λαός, *Mat.*, IV, 16; XV, 8; XXVII, 25; *Mar.*, VII, 6, cite des LXX, *Es.*, XXIX, 13; *L.*, I, 21; VII, 29; et très souvent. — οἰκία, *Mat.*, X, 13; *Mar.*, III, 25; *1 Cor.*, XVI, 15. — οἶκος, *A.*, II, 36; XVI, 15. — ἡ οἰκουμένη, *A.*, XIX, 27. — πόλις, *Mat.*, VIII, 34; XII, 25; XXI, 10; *Mar.*, I, 33; *A.*, XIII, 44; XIX, 29; XXI, 30. — στρατεύματα, *Apoc.*, XIX, 14. — σπέρμα, *A.*, VII, 6, cité de *Gen.*, XV, 13; *Gal.*, III, 19. — τόπος, *Mar.*, VI, 11.

129. Le collectif est accompagné d'un nom, ou d'un pronom, au pluriel, qui est le sujet réel.

a) Le verbe est au singulier avec : ἀγέλη, *Mat.*, VIII, 30, 32; *Mar.*, V, 11, 13, *L.*, VIII, 32 et 33. — ἀριθμός, *A.*, V, 36; VI, 7; XI, 21. — πλήρωμα, *R.*, XI, 25.

b) Avec les collectifs suivants, l'accord varie suivant la manière dont l'écrivain considère l'acte :

ὄχλος. Sans nom pluriel, et verbe au singulier, *Mat.*, IX, 25; XIII, 2 : πᾶς ὁ ὄχλος ἐπὶ τὸν αἰγιαλὸν εἰσπύχει. — XX, 29, 31; *Mar.*, II, 13; III, 20, 32; IV, 1; V, 21, 24; VIII, 1 (participe); IX, 23; XI, 18; XII, 37, 41; XV, 8; *L.*, V, 29; VIII, 4 (participe), 40; IX, 37; XIII, 17; *J.*, V, 13; VI, 2, 5; 24; VII, 20; XII, 17, 18, 34; *A.*, XI, 24; XVI, 22. — Avec πλήθος, *Mar.*, III, 7; *L.*, I, 10; II, 13; VIII, 37; *A.*, II, 6, V, 16; XIV, 4; XV, 12; XXI, 36; XXIII, 7.

Sans nom pluriel, verbe au pluriel, *Mat.*, XXI, 8 : ὁ δὲ πλείστος ὄχλος ἔστρωσαν αὐτῶν τὰ ἱμάτια. — *Mar.*, IV, 1 (cf. *Mat.*, XIII, 2) : πᾶς ὁ ὄχλος πρὸς τὴν θάλασσαν ἐπὶ τῆς γῆς ἦσαν. — IX, 15 : πᾶς ὁ ὄχλος ἰδόντες αὐτὸν ἐξεθαμβήθησαν. — *L.*, VI, 19 : καὶ πᾶς ὁ ὄχλος ἐζήτουν ἀπιεσθαι αὐτοῦ. — *J.*, VI, 22 : ὁ ὄχλος ὁ ἐσπικῶς περὶ τῆς θαλάσσης εἶδον (v. *L.*, ἰδὼν) ὅτι... — XII, 12 : ὁ ὄχλος πολὺς ὁ ἐλθὼν εἰς τὴν ἑορτήν, ἀκούσαντες ὅτι ἔρχεται... ἔλαβον βατὰ. — Pour le participe, *Aproc.*, VII, 9 : ἰδοὺ ὄχλος πολὺς..., ἐστῶτες ἐνώπιον τοῦ θρόνου, et avec στρατιά, *L.*, II, 13 : πλήθος στρατιᾶς οὐρανίου αἰνούντων τὸν θεὸν καὶ λεγόντων·

Nota. — Il faut remarquer que, dans ces exemples, le verbe au pluriel suit toujours le collectif. — En grec classique aussi, le collectif peut être accompagné d'un verbe au pluriel (*MADVIG, loc. cit.*; *Koch, 69, 7*).

Avec un nom pluriel, et le verbe au singulier :

J., XII, 9 : ἔγνω οὖν ὁ ὄχλος πολὺς ἐκ τῶν Ἰουδαίων ὅτι... — *A.*, I, 15 : ἦν τε ὄχλος ὀνομάζων... — Avec πλήθος, *L.*, XXIII, 27; *J.*, V, 3; *A.*, XXV, 24 : (v. *L.* ἐνέτυχον). — Avec τὸ τρίτον, *Aproc.*, VIII, 7, 9, 11, 12.

Avec un nom pluriel, et le verbe au pluriel, *A.*, VI, 7 : πολὺς τε ὄχλος τῶν ἱερέων ὑπήκουον τῇ πίστει. — Avec πλήθος, *L.*, XIX, 37, XXIII, 1. — Avec τὸ τρίτον, *Aproc.*, VIII, 9; IX, 18. — Classique (*MADVIG, 3, a*).

130. a) Le verbe se met plus facilement au singulier quand il précède le collectif, et plus facilement au pluriel quand il le suit :

Cf. les exemples où les noms se mélangent, *Mar.*, III, 7 : καὶ πολλὸν πλήθος ἀπὸ τῆς Ἰαλιθαίας ἤκολούθησεν..., πλήθος πολλὸν, ἀκούοντες ὅσα ποιεῖ ἦλθαν πρὸς αὐτόν. — IV, 1 : συνάγεται πρὸς αὐτὸν ὄχλος πλείστος... καὶ πᾶς ὁ ὄχλος πρὸς τὴν θάλασσαν ἐπὶ τῆς γῆς ἦσαν. — *J.*, VI, 22-24 : ὁ ὄχλος ὁ ἐσπικῶς πέραν τῆς θαλάσσης εἶδον ὅτι πλοιάριον οὐκ ἦν ἐκεῖ..., ὅτε οὖν εἶδεν ὁ ὄχλος ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν ἐκεῖ οὐδὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ἐνέβησαν αὐτοί... — *Aproc.*, VIII, 9 : ἀπέθανε τὸ τρίτον τῶν κτισμάτων ἐν τῇ θαλάσσῃ, τὰ ἔχοντα ψυχάς, καὶ τὸ

τρίτον τῶν πλοίων διεφθάρησαν. — Cela est hébraïsant, et à remarquer pour plusieurs autres exemples ; cf. 108, c.

b) Le verbe, au singulier dans la première proposition, peut être au singulier dans la seconde ; mais il est le plus souvent au pluriel (108, d). Cf. *L.*, XX, 6 (132, a) ; *A.*, III, 9 : εἶδεν πᾶς ὁ λαός αὐτόν..., ἐπεγίνωσκον δὲ αὐτόν. — *1 Cor.*, X, 7 : ἐκάθισεν ὁ λαός φαγεῖν... καὶ ἀνέστησαν παίζειν, cité des LXX, *Ex.*, XXXII, 6. — *1 Cor.*, XVI, 15 : οἴδατε τὴν οἰκίαν Στεφανᾶ ὅτι ἐστὶν ἀπαρχὴ τῆς Ἀγαίας καὶ εἰς διακονίαν τοῖς ἁγίοις ἔταξαν ἐαυτούς. — Cf. *L.*, VIII, 33 avec *Mat.*, VIII, 32. — Avec le participe, *Mar.*, VIII, 1 : πολλοῦ ὄχλου ὄντος καὶ μὴ ἐχόντων τί φάγωσιν.

131. Le participe qui se rapporte au collectif prend les constructions suivantes que nous réunissons toutes ici :

1^o Le participe est uni au collectif et reste au singulier :

a) Le participe s'accorde avec le collectif quand il y est joint immédiatement, *Mat.*, XXVII, 25 : καὶ ἀποκριθεὶς πᾶς ὁ λαός. — *L.*, I, 21 ; XVIII, 36 ; XXIII, 1.

b) Le participe précédé de l'article, c'est-à-dire employé comme complément distinctif, et joint immédiatement au collectif, est au singulier, même si le verbe est au pluriel, *J.*, VI, 22 : ὁ ὄχλος ὁ ἐστηκώς πέραν τῆς θαλάσσης εἶδον (v. l. ἰδών). — VII, 49 ; XII, 12 ; *A.*, XI, 21.

2^o Le participe, avec ou sans article, qui se détache ou s'éloigne du collectif, se met au pluriel ; il y a accord avec le sujet réel. Il en est ainsi dans les cas suivants :

c) Le participe sans article, détaché du collectif, passe au pluriel, si le verbe est au pluriel, *Mar.*, III, 8 ; IX, 15 : πᾶς ὁ ὄχλος, ἰδόντες αὐτόν, ἐξεθαμβήθησαν.

d) Le collectif étant seul ou accompagné d'un nom pluriel, le participe, détaché, est au cas du collectif, au nombre et au genre du sujet réel (nom pluriel exprimé ou non). Cf. 5, et 123. Le participe est toujours placé après le collectif, et le verbe fini peut être au singulier. — Ainsi :

Dans la même proposition, *Mat.*, XV, 31 : ὥστε τὸν ὄχλον (v. l. τοὺς ὄχλους) θαυμάσαι βλέποντας, = ὥστε τὸν ὄχλον τῶν ἀνθρώπων θαυμάσαι βλέποντας. — *Mar.*, III, 7-8 : πλῆθος πολὺ, ἀκούοντες. — *L.*, II, 13 : στρατιᾶς οὐρανοῦ αἰνοῦντων, = στρατιᾶς οὐρανοῦ τῶν ἀγγέλων αἰνοῦντων. — XIX, 37 : ἤρξαντο ἅπαν τὸ πλῆθος τῶν μαθητῶν χαίροντες αἰνεῖν τὸν θεόν... λέγοντες. — *J.*, XII, 12 ; *A.*, V, 16 ; et cf. v. 14. — XXI, 36 : ἠκολούθει γὰρ τὸ πλῆθος τοῦ λαοῦ κρίζοντες. — XXV, 24 ; *1 Cor.*, I, 1-2 : τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ τῇ οὔσῃ ἐν Κορίνθῳ, ἡγιασμένοις ἐν Χριστῷ, κλητοῖς ἁγίοις, = τῇ ἐκκλησίᾳ τῶν Κορινθίων ἡγιασμένοις κτλ. — *Apoc.*, III, 9 : ἰδοὺ διδῶ ἐκ τῆς συναγωγῆς τοῦ Σατανᾶ, τῶν λεγόντων

ἐαυτοὺς Ἰουδαίους εἶναι, = τῆς συναγωγῆς τῶν ἀνθρώπων, τῶν λεγόντων... — V, 11 : ἦν ὁ ἀριθμὸς αὐτῶν μυριάδες μυριάδων καὶ χιλιάδες χιλιάδων, λέγοντες. — VII, 4 : καὶ ἤκουσα τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐσφραγισμένων ἑκατὸν τεσσαράκοντα τέσσαρες χιλιάδες, ἐσφραγισμένοι, avec une apposition de nombre indépendante = ἑκατὸν... χιλιάδες αὐτῶν ἦσαν, ἐσφραγισμένοι, et de même VII, 5, 8, 9 (avec mélange de constructions pour le cas, voy. plus haut 15-17); VIII, 9 : τὸ τρίτον τῶν κτισμάτων τῶν ἐν τῇ θαλάσῃ, τὰ ἔχοντα ψυχάς. — XIII, 4 : ἐθαυμάσθη ὅλη ἡ γῆ ὀπίσω τοῦ θηρίου καὶ προσεκύνησαν... λέγοντες, avec ἡ γῆ = le sujet réel οἱ ἄνθρωποι. — XIV, 3 : αἱ ἑκατὸν τεσσαράκοντα τέσσαρες χιλιάδες, οἱ ἡγορασμένοι ἀπὸ τῆς γῆς. — XIX, 1; 6 (v. l. λέγοντες); 14 : τὰ στρατεύματα τὰ ἐν τῷ οὐρανῷ ἠκολούθει αὐτῷ ἐφ' ἵπποις λευκοῖς, ἐνδεδυμένοι (sujet réel οἱ ἵπποις).

Dans la proposition suivante, où le participe passe au pluriel comme le verbe fini :

Mat. III, 5-6 : ἐξεπορεύετο πρὸς αὐτὸν Ἱεροσόλυμα καὶ... πᾶσα ἡ περίχωρος τοῦ Ἰερδάνου, καὶ ἐβαπτίζοντο ἐν τῷ Ἰερδάνῃ ποταμῷ ὑπ' αὐτοῦ ἐξομολογούμενοι τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν (sujet réel : οἱ προσερχόμενοι ἐξ Ἱεροσολύμου κτλ.) — VIII, 34 : πᾶσα ἡ πόλις ἐξῆλθεν εἰς ὑπάντησιν τῷ Ἰησοῦ, καὶ ἰδόντες αὐτὸν παρεκάλεσαν. — *Mar.*, VIII, 1; *L.*, X, 13. — *Cf. Gal.*, I, 22 : ἡμῖν δὲ ἀγνοούμενος τῷ προσώπῳ ταῖς ἐκκλησίαις τῆς Ἰουδαίας..., μόνον δὲ ἀκούοντες ἦσαν. On devrait avoir τοῖς ἀκούουσιν μόνον, mais la construction indépendante a amené le nominatif. — *Cf.* 108, d, et 130, b.

132. a) Il y a quelques rares exceptions où l'accord grammatical est observé, *Mat.*, VIII, 30 : ἦν δὲ μακρὰν ἀπ' αὐτῶν ἀγγέλι χοίρων πολλῶν βοσκομένη, et *cf. Mar.*, V, 41; *L.*, VIII, 32 (v. l. βοσκομένων). — *Aroc.*, XIV, 1 : καὶ μετ' αὐτοῦ ἑκατὸν τεσσαράκοντα τέσσαρες χιλιάδες ἔχουσαι τὸ ὄνομα αὐτοῦ. — *L.*, XX, 6 : ὁ λαὸς ἅπας καταλιθάσει ἡμᾶς, πεπεισμένος γὰρ ἐστίν... — *Cf. L.*, VIII, 33 (ἐπνίγη).

Remarque. — Le participe (et l'adjectif) attribut est nécessairement détaché, et au pluriel. *Cf.* 232, b.

b) On peut trouver plusieurs constructions dans la même phrase, *J.*, VII, 49 : ὁ ὄχλος οὗτος ὁ μὴ γινώσκων τὸν νόμον ἐπάρατοί εἰσιν (131, b; 232, b). — XII, 12 : ὁ ὄχλος πολὺς ὁ ἐλθὼν εἰς τὴν ἑορτήν, ἀκούσαντες ὅτι ἔρχεται, ἔλαβον βῆλα (131, b et d).

c) L'accord logique entre le participe et son sujet collectif existe aussi en grec classique (*Μαριν.*, 3, a). Mais les constructions du N. T. montrent avec quelle facilité et quelle liberté cet accord a lieu; ce doit être là un caractère de la langue familière.

133. A la 2^{me} personne, le verbe est au singulier ou au pluriel, *Mar.*, XII, 29 : ἀκουε, Ἰσραήλ, cité des LXX, *Deut.*, VI, 4. — *L.*, XII, 32 : μὴ φοβοῦ, τὸ μικρόν ποιμνίον, ὅτι εὐδόκησεν ὁ πατήρ

ὁμῶν δοῦναι ὁμῖν. — A., VII, 42 : μὴ σφάγια καὶ θυσίας προσηγάκατέ μοι..., οἶκος Ἰσραὴλ; cité de Amos, V, 25. — Apoc., XVIII, 4 : ἐξέλθατε, ὁ λαός μου, ἐξ αὐτῆς, ἵνα μὴ συνκοινωνήσητε.

134. D'une manière générale, le verbe rapproché du collectif tend à s'accorder avec lui, et à prendre le singulier; mais la tendance est contraire toutes les fois que le verbe se détache ou s'éloigne du collectif.

135. a) En hébreu (et en araméen), quand le collectif désigne des individus indépendants et agissant réellement, le verbe passe facilement au pluriel, surtout s'il s'éloigne du mot sujet¹, et s'il s'agit d'êtres animés, de personnes. Le participe, éloigné du collectif, s'en détache et passe au pluriel. Il en est de même de l'attribut, surtout s'il est séparé du sujet par d'autres mots. Le genre est celui que demande le sens². Enfin, les deux nombres peuvent être employés dans la même phrase pour la variété (EWALD, p. 179, seq. 317, b; cf. PREISWERK, 55, b, 3, b; WINER, *Gramm. chald.*, 60, 2). Il est facile de voir que tous ces principes sont appliqués dans les exemples du N. T., même le suivant :

b) L'adjectif (et de même le participe) après un singulier collectif se met de préférence au pluriel, même avec un substantif féminin désignant des hommes, tel que serait en grec ἡ συναγωγὴ οὐ ἐκκλησία, ἡ πόλις, etc. (PREISWERK, 55 b, 3, b).

136. Voici maintenant des exemples des LXX; beaucoup présentent un accord curieux :

a) Le collectif étant seul ou accompagné d'un nom pluriel, le verbe est au singulier :

Ex., IX, 24 : γεγένηται ἐπ' αὐτῆς ἔθνος. — 1 R., XVII, 30 : ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ λαός. — 4 R., XI, 5 : τὸ τρίτον ἐξ ὁμῶν εἰσελθέτω τὸ σάββατον. — Cf. C.I.G., III, 4562 (ALBX. SÉVÈRE) : τὸ κοινὸν τῆς μητροκομίας Ζορακουνηῶν ἔκτισεν τὸ βασιλεῖον.

b) Le collectif étant seul ou accompagné d'un nom pluriel, le verbe est au pluriel :

1 R., XIII, 20 : κατέβαινον πᾶς Ἰσραὴλ εἰς γῆν ἀλλοφύλων χαλκεύειν ἕκαστος τὸ θέμιστρον αὐτοῦ. — XXXI, 12 : ἀνέστησαν πᾶς ἀνὴρ δυνάμεως καὶ ἐπορεύθησαν ὅλην τὴν νύκτα. — 5 R., III, 28 ; 4 R., III, 21 : καὶ πᾶσα Μωᾶδ ἤκουσαν. — 2 Esd., IX, 4 : καὶ συνήχθησαν πρὸς μὲ πᾶς ὁ διώκων λόγον θεοῦ Ἰσραὴλ. — X, 12 : ἀπεκρίθησαν πᾶσα ἡ ἐκκλησία καὶ εἶπαν. — Néh., IV, 15-16 ; XIII, 3 : καὶ ἐγένετο, ὡς ἤκουσαν τὸν νόμον, ἐχωρίσθησαν πᾶς ἐπιμικτός ἐν Ἰσραὴλ. — XIII, 12 : πᾶς Ἰούδας ἤνεγκαν. — Ez., XXVII, 27 : πᾶσα συναγωγὴ σου ἐν μέσῳ σου πεσοῦνται.

Ex., XVI, 1 : ἤλθον πᾶσα συναγωγὴ υἱῶν Ἰσραὴλ εἰς τὴν ἔρημον. — 1 Mac., II, 42 : συνήχθησαν πρὸς αὐτοὺς συναγωγὴ Ἀσιδαίων κτλ.

c) Exemples du verbe passant du singulier au pluriel ou inversement, et mélange des nombres :

1. Et surtout dans la proposition qui suit celle où se trouve le collectif.

2. Il y a tendance dans le grec biblique à toujours suppléer le genre réel du sujet, avec des mots tels que πόλις, ἔθνος, ζῶν (désignant une personne, comme dans l'Apocalypse), etc. On trouvera ces noms régulièrement suivis de masculins au singulier ou au pluriel (adjectifs, pronoms, participes) dans la proposition suivante.

Gen., I, 26 : ποιήσωμεν ἄνθρωπον... καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἔχθρῶν (le collectif ἄνθρωπος est le sujet de ἀρχέτωσαν), et cf. 27-28. — *Nom.*, XIV, 4-2 : καὶ ἀναλαβοῦσα πᾶσα ἡ συναγωγὴ ἐνέδωκε φωνήν, καὶ ἔκλαιεν ὁ λαὸς ὅλην τὴν νύκτα..., καὶ εἶπαν πρὸς αὐτοὺς πᾶσα ἡ συναγωγή. — *XVI*, 18 : καὶ ἔλαθεν ἕκαστος τὸ πυρεῖον αὐτοῦ καὶ ἐπέθηκαν ἐπ' αὐτὰ πῦρ¹. — *Deut.*, XXVIII, 60 : καὶ ἐπιστρέψει πᾶσαν τὴν ὁδὸν Αἰγύπτου τὴν πονηράν, ἣν διευλαβοῦ ἀπὸ προσώπου αὐτῶν, καὶ κολληθήσονται ἐν σοὶ (πᾶσαι αἱ ὁδοὶ est le sujet de κολληθήσονται). — 2 *R.*, XV, 23 : πᾶσα ἡ γῆ ἔκλειε φωνῇ μεγάλῃ καὶ πᾶς ὁ λαὸς παρεπορεύοντο. — 3 *R.*, VIII, 41 ; XII, 20 ; 2 *Esd.*, X, 1 : συνήχθησαν πρὸς αὐτὸν ἀπὸ Ἰσραὴλ ἐκκλησία πολλὴ σφόδρα, ἄνδρες καὶ γυναῖκες καὶ νεανίσκοι, οἱ ἔκλαυσεν ὁ λαὸς καὶ ὕψωσε κλαίων. — *Sag. Sal.*, XV, 11-13 (v. l.) ; *Jér.*, VI, 22 seq. : ἰδοὺ λαὸς ἔρχεται ἀπὸ βορρᾶ, καὶ ἔθνη ἐγερθήσεται ἀπ' ἐσχάτου τῆς γῆς· τόξον καὶ ζιεύνην κρατήσουσιν· ἰταμός ἐστι, καὶ οὐκ ἐλεήσει· φωνὴ αὐτοῦ ὡς θάλασσα κυμαίνουσα· ἐφ' ἵπποις καὶ ἄρμασι παρατάσσεται ὡς πῦρ εἰς πόλεμον πρὸς σέ, θύγατερ Σιδῶν· ἠκούσαμεν τὴν ἀκοὴν αὐτῶν (les verbes reviennent au singulier, est, ἐλεήσει, παρατάσσεται ; on a le pronom αὐτοῦ et le pronom αὐτῶν, dont le sens est le même ; cf. EWALD, *loc. cit.*). — XXXVII, 8 : χρόνος στενός ἐστι τῷ Ἰακώβ, καὶ ἀπὸ τούτου σωθήσεται. ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, εἶπε κύριος, συντρίψω τὸν ζυγὸν ἀπὸ τοῦ τραχήλου αὐτῶν καὶ τοὺς δεσμοὺς αὐτῶν διαρρήξω, καὶ οὐκ ἐργῶνται αὐτοὶ ἀλλοτρίοις (Ἰακώβ, sujet de σωθήσεται, est repris ensuite par αὐτῶν et αὐτοὶ ἐργῶνται). — *Es.*, XIV, 11 : ὅπως μὴ πλανᾶται ἔτι ὁ οἶκος τοῦ Ἰσραὴλ ἀπ' ἐμοῦ καὶ ἵνα μὴ μιαινώνται. — *Dan.*, VII, 26 : τὸ κριτήριον ἐκάθισε καὶ τὴν ἀρχὴν μεταστήσουσι.

Remarquez les noms collectifs au singulier, comme ἄνθρωπος = les hommes ; ὁ ἀλλότριος (3 *R.*, VIII, 41) = les étrangers.

Exemples avec des participes :

d) Le collectif est seul, *Ex.*, XX, 18 ; XXXIII, 9 : ἰστήκει πᾶς ὁ λαὸς σκοπεύοντες ἕκαστος. — XXXIII, 10 : καὶ στάντες πᾶς ὁ λαὸς προσεκύνῃσιν ἕκαστος, et de même *Judith*, VI, 18. — *Nom.* XXXII, 13 : ἕως ἐξανηλώθη πᾶσα ἡ γενεά, οἱ ποιοῦντες τὰ πονηρά. — 1 *R.*, XIII, 15 ; 5 *R.*, I, 40 : ἀνέβη πᾶς ὁ λαὸς ὀπίσω αὐτοῦ καὶ ἐχώρευον ἐν χόροις καὶ εὐφρανόμενοι εὐφροσύνην μεγάλην. — 3 *R.*, V, 14 et 15 : ἀπέστειλεν αὐτοὺς εἰς τὸν Λίθων, δέκα χιλιάδες ἐν τῷ μηνὶ ἀλλασσόμενοι..., καὶ ἦν τῷ Σαλωμών ἐβδομήκοντα χιλιάδες αἰρόντες ἄρσιν, comme dans le N. T., *Apoc.*, VII, 4, 5, 8. — VIII, 65 : ἐποίησε Σαλωμών τὴν ἐορτὴν... καὶ πᾶς Ἰσραὴλ μετ' αὐτοῦ, ἐκκλησία μεγάλη..., ἐσθίων καὶ πίνων... Le participe qui suit au singulier masculin est remarquable. — XII, 9-10 ; 4 *R.*, III, 21 : καὶ πᾶσα Μωάβ ἤκουσαν οἱ ἀνέβησαν οἱ βασιλεῖς πολεμεῖν αὐτοῦ· καὶ ἀνέβησαν ἐκ παντὸς περιεζωσμένοι ζώνην (le sujet de ἀνέβησαν περιεζωσμένοι est πᾶσα Μωάβ, ou, si l'on veut, αὐτοὶ à suppléer de αὐτοῦς). — 1 *Paral.*, II, 55 ; 2 *Paral.*, IV, 4-5 : ἡ θάλασσα ἐπ' αὐτῶν, ἦσαν τὰ ὀπίσθια αὐτῶν ἔσω. καὶ τὸ πᾶχος αὐτῆς παλαιστής, καὶ τὸ χεῖλος αὐτῆς ὡς χεῖλος ποτηρίου, διαγεγλυμμένα βλαστοὺς κρίνου, χωροῦσαν μετρητὰς τρισχιλίους (χεῖλος doit être regardé comme un collectif, = ses bords). — XXIII, 12 : ἤκουσε Ῥοθολία τὴν φωνὴν τοῦ λαοῦ τρεχόντων καὶ ἐξομολογουμένων καὶ αἰνούντων. — XXXV, 18 : πᾶς Ἰούδα καὶ Ἰσραὴλ ὁ εὐρεθείς, et cf. 2 *Esd.*, VIII, 25 : καὶ πᾶς Ἰσραὴλ ὁ εὐρισκόμενοι. — *Esther*, I, 10-15 (add.) : ἐπαράχθη πᾶν ἔθνος δίκαιον φοβούμενοι τὰ ἑαυτῶν κακὰ, καὶ ἡτοιμάσθησαν. — *Es.*, XIX, 18 : ἔσονται πέντε πόλεις ἐν τῇ Αἰγύπτῳ λαλοῦσαι τῇ γλώσσῃ τῇ χαναανίτιδι καὶ

1. Ἐκαστος, = πᾶς οὐ πάντες employé ailleurs ; αὐτὰ remplace πυρεῖον, avec accord en nombre suivant le sens.

δυνάμεις. — XXXII, 18 : καὶ οἰκῆσαι ὁ λαὸς αὐτοῦ ἐν πόλει εἰρήνης καὶ ἐνοικῆσαι πεποιθώς, καὶ ἀναπαύσονται. — *Jér.*, LI, 2-3 : πόλεις Ἰουδα... πορευθέντες. — LI, 15 : πᾶς ὁ λαὸς οἱ καθήμενοι, et LI, 20. — LI, 27 : καὶ ἐκλείψουσι πᾶς Ἰουδα, οἱ κατοικοῦντες ἐν γῇ Αἰγύπτῳ. — *Daniel*, XI, 32 : καὶ λαὸς γινώσκοντες θεὸν αὐτοῦ κατισχύσουσι, et cf. *Daniel* (LXX) : καὶ ὁ δῆμος ὁ γινώσκων ταῦτα κατισχύσουσι. — *1 Mac.*, V, 2 : ἄραι τὸ γένος Ἰακώβ τοὺς ὄντας ἐν μέσῳ αὐτῶν.

e) Le collectif est accompagné d'un nom (ou pronom) pluriel, *Néh.*, IV, 21 : ἡμῖς αὐτῶν κρατοῦντες. — *1 Mac.*, II, 42 : τότε συνήχθησαν πρὸς αὐτοὺς συναγωγὴ Ἰουδαίων ἰσχυροὶ (v. l.) δυνάμει ἀπὸ Ἰσραὴλ, πᾶς ὁ ἐκουσιαζόμενος τῷ νόμῳ. — VIII, 18 : ὅτι ἴδον τὴν βασιλείαν τῶν Ἑλλήνων καταδουλομένους τὸν Ἰσραὴλ δουλείαν, et cf. VIII, 27. — XI, 33 : τῷ ἔθνει τῶν Ἰουδαίων φίλοις ἡμῶν καὶ συντηροῦσι τὰ πρὸς ἡμᾶς δικαία ἐκρίναμεν ἀγαθοποιῆσαι. — Dans tous ces exemples, le participe est au cas du collectif, au genre et au nombre du nom pluriel qui suit, c'est-à-dire du sujet réel (cf. plus haut, 124 bis, et 5).

Il y a toujours tendance, comme dans le N. T. à suppléer du collectif le sujet réel, masculin pluriel.

f) Aux observations précédentes (133, a) tirées d'Ewald, il faut ajouter encore ceci : Quand plusieurs noms se suivent, et que par exemple un nom abstrait, = un adjectif, précède un nom, surtout un nom de personne, l'accord se fait généralement avec le nom de personne et non avec le premier nom ; ainsi, *la multitude des hommes*, = *beaucoup d'hommes* (EWALD, 317, c, 3). On voit par là l'influence que le nom pluriel qui suit le collectif, c'est-à-dire le sujet réel, exerce sur la construction en hébreu, et l'influence de la construction hébraïque sur le grec biblique. Il en est de même lorsque le collectif est un indéfini du sens de πᾶς, πᾶν... (EWALD, loc. cit.). Par suite, quand le verbe est au pluriel avec un collectif accompagné d'un nom pluriel ; quand le participe passe au pluriel et prend le genre et le nombre du nom pluriel, etc., ce sont autant d'exemples qui correspondent à l'usage de l'hébreu.

Sujet complexe : partitif, et distributif.

137. Quand le sujet est partitif¹, le verbe s'accorde toujours avec le sujet réel, même s'il n'est pas exprimé, *J.*, XVI, 17 : εἶπαν οὖν ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ πρὸς ἀλλήλους, = εἶπαν τινες ἐκ τῶν... — Dans les LXX, *Es.*, XXXVIII, 12 : ἐξέλιπεν ἐκ τῆς συγγενείας μου. — Cf. 42, a ; 84.

Avec le participe, 2 *J.*, 4 : εὗρηκα ἐκ τῶν τέκνων σου περιπατοῦντας ἐν ἀληθείᾳ. — Dans les LXX, *Néh.*, V, 5 : καὶ εἰσὶν ἀπὸ θυγατέρων ἡμῶν καταδυναστεύμενοι.

Cf. dans les LXX, 1 *Paral.*, IX, 28 : καὶ ἐξ αὐτῶν ἐπὶ τὰ σκεύη τῆς λειτουργίας (supplétez ἦσαν), et v. 29 : καὶ ἐξ αὐτῶν κατεστάμενοι ἐπὶ τὰ σκεύη. — *1 Mac.*, X, 37 : καὶ κατασταθήσεται ἐξ αὐτῶν ἐν τοῖς

1. Le partitif défini comme τὸ ἡμῖς, τὸ τρίτον, est un collectif et le verbe suit les règles d'accord du collectif.

ὁχυρώμασι... καὶ ἐκ τούτων κατασταθήσεται ἐπὶ χρειῶν τῆς βασιλείας. Le singulier est remarquable : suppléé μέρος comme sujet.

138. Lorsque le sujet pluriel est accompagné d'un distributif comme ἕκαστος, εἷς ἕκαστος, εἷς κατὰ εἷς, le verbe est : au pluriel, si le distributif est considéré comme l'attribut du sujet; au singulier, s'il est considéré comme le véritable sujet; ou encore s'il précède (108, c). Ces constructions se rencontrent en grec classique (Madvig, 5); mais elles s'emploient plus librement et d'une manière plus variée dans le grec biblique :

Mat., XXVI, 22 : ἤρξαντο λέγειν αὐτῷ εἷς ἕκαστος, et cf. *Mar.*, XIV, 19 : ἤρξαντο... εἷς κατὰ εἷς. — *J.*, VII, 53; VIII, 9; *A.*, II, 6; XI, 29 : τῶν δὲ μαθητῶν καθὼς εὐπορεῖτό τις ὥρισαν ἕκαστος αὐτῶν εἷς διακονίαν πέμψαι. — *1 Cor.*, XIV, 31; *Eph.*, V, 33 : ὑμεῖς οἱ καθ' ἓνα ἕκαστος τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα οὕτως ἀγαπάτω. — *Apoc.*, IV, 8 : καὶ τὰ τέσσαρα ζῶα, ἐν καθ' ἓν αὐτῶν ἔχων ἀνὰ πτέρυγας ἑξ, κυκλόθεν καὶ ἔσωθεν γέμουσιν... — XXI, 13; 21.

Cf. avec ἄνθρωπος = ἕκαστος, *1 Cor.*, XI, 28 : δοκιμαζέτω δὲ ἄνθρωπος ἑαυτόν, *que chacun s'éprouve lui-même...* (Emploi hébraïsant, cf. plus haut, 92 b, et 139, b).

139. Les exemples suivants montrent l'influence des LXX sur les constructions du N. T. :

a) *Gen.*, XIII, 11 : καὶ διεχωρίσθησαν ἕκαστος ἀπὸ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ. — *Ex.*, I, 1 : ἕκαστος πανοικί αὐτῶν εἰσῆλθον. — XXVIII, 21 : οἱ λίθοι ἔστρωσαν ἐκ τῶν ὀνομάτων τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ δέκα δύο κατὰ τὰ ὀνόματα αὐτῶν γλυφαὶ σφραγίδων ἕκαστος κατὰ τὸ ὄνομα ἔστρωσαν... — *Lév.*, XXV, 10 : ἀπελεύσεται εἷς ἕκαστος εἰς τὴν κτῆσιν αὐτοῦ καὶ ἕκαστος εἰς τὴν πατρίδα αὐτοῦ ἀπελεύσεται. — *Josué*, IV, 5-6 : προσάγαγετε ἔμπροσθέν μου..., καὶ ἀνελόμενος ἐκείθεν ἕκαστος λίθον ἀράτω ἐπὶ τῶν ὤμων αὐτοῦ... ἵνα ὑπάρχωσιν ὑμῖν οὗτοι εἰς σημεῖον.

Verbe et participe, *Sag. Sal.*, XIX, 17 : ἐπλήγησαν δὲ καὶ ἀορασίχ, ὥσπερ ἐκεῖνοι ἐπὶ ταῖς τοῦ δικαίου θύραις, ὅτε ἀχανεῖ περιβληθέντες σκότει ἕκαστος τῶν αὐτοῦ θυρῶν τὴν δίοδον ἔζητει. — *Zach.*, VIII, 15-16; *Jér.*, IX, 4; XXIII, 27; XXXVIII, 34 : οὐ μὴ διδάξωσιν ἕκαστος τὸν πολίτην αὐτοῦ καὶ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ λέγων, cité dans le N. T., *H.*, VIII, 11; et cf. *Es.*, XLI, 5-6, et au contraire *Es.*, XXXIII, 30.

b) Avec ἀνὴρ et ἄνθρωπος = ἕκαστος, *Néh.*, XIII, 10 : καὶ ἐφύγισαν ἀνὴρ εἰς ἀγρὸν αὐτοῦ οἱ Λευῖται καὶ οἱ ἄδοντες, et cf. *Nom.*, I, 52. — *Es.*, III, 6 : ἐπιλήμψεται ἄνθρωπος τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ. — XIX, 2; XLVII, 13; *Baruch*, II, 3 : τοῦ φαγεῖν ἡμᾶς ἀνθρώπων σάρκας υἱοῦ αὐτοῦ καὶ ἀνθρώπων σάρκας θυγατρὸς αὐτοῦ, *pour que nous mangions chacun la chair de...* — Pour des locutions comme καθ' εἷς, voy. *1 Esd.*, I, 31; *Es.*, XXVII, 12.

c) Avec mélange des nombres, *5 R.*, VIII, 38 : ἐὰν γένηται παντὶ ἀνθρώπῳ ὥς ἂν γνῶσιν ἕκαστος ἀφ' ἑνὸς καρδίας αὐτοῦ καὶ διαπετάσῃ τὰς χεῖρας αὐτοῦ. — VIII, 66 : ἐξαπίστευε τὸν λαόν, καὶ εὐλόγησαν (v. l.) τὸν βασιλέα, καὶ ἀπῆλθεν ἕκαστος εἰς τὰ σηνώματα αὐτοῦ χαίροντες.

CHAPITRE XII

Accord en nombre avec le sujet composé.

140. Classiquement, « si le verbe est placé en tête de la proposition, il se met souvent au singulier, même avec plusieurs sujets désignant des personnes. » Si le verbe suit les sujets, et que ces sujets soient des noms de personnes (faisant ensemble l'action), il se met ordinairement au pluriel (Koch, 69, 6). — Cf. 108, a, b, c.

Quand le verbe est au singulier, l'écrivain ne considère que le premier ou le dernier sujet, qui est au singulier, tandis que les autres peuvent être au pluriel. Quand le verbe est au pluriel, l'auteur pense à tous les sujets. Les noms peuvent être des collectifs.

141. Dans le grec du N. T., le verbe est au singulier :

a) Quand il est placé le premier, particulièrement avec des noms de choses, surtout si ces choses n'expriment qu'une seule idée ou sont presque synonymes. Le premier sujet est alors au singulier. Ainsi :

Mat., III, 5 : ἐξεπορεύετο πρὸς αὐτὸν Ἱεροσόλυμα καὶ πᾶσα ἡ Ἰουδαία καὶ... — V, 18; VIII, 12; XXVII, 61; *Mar.*, I, 5; 36 : κατεδίωξεν αὐτὸν Σ(μ)ων καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ. — III, 25; VIII, 27; XIII, 3; XIV, 4, 43; *L.*, I, 14 : καὶ ἔσται χαρὰ καὶ ἀγαλλίασις (sujets de choses synonymes). — I, 64; VIII, 19; *J.*, I, 35; II, 12; III, 22; IV, 53; XII, 22; XVIII, 15; XIX, 34; XX, 3; *A.*, IV, 32 (à comparer avec *L.*, I, 14); VII, 11, 15; XIII, 11; XVI, 33 : ἐβαπτίσθη αὐτὸς καὶ οἱ αὐτοῦ ἄπαντες. — XIX, 27; XXVI, 30; *R.*, XVI, 21, 23; *1 Cor.*, XIII, 13; *Col.*, IV, 10, 14; *1 Tim.*, VI, 4-5; *2 Tim.*, II, 17; IV, 21; *Tit.*, I, 15; *Phil.*, 23; *Jac.*, III, 10; *1 P.*, V, 13; *2 J.*, 3; *Apoc.*, I, 7; VIII, 7; IX, 17; XX, 11; XXI, 27. — Etc.

Avec un participe, *Mar.*, X, 46 : καὶ ἐκπορευομένου αὐτοῦ ἀπὸ Ἱερουζαλὴμ καὶ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ καὶ ὄχλου ἰκανοῦ. — *A.*, V, 17, 29 ; ἀποκριθεὶς Πέτρος καὶ οἱ ἀπόστολοι εἶπαν. — XXV, 23.

b) Quand il est placé après des noms de choses, comme souvent en grec classique (MADVIG, 2, c). Le dernier sujet est au singulier (sauf le pluriel neutre cité). Ainsi :

Mat., VI, 19 : σὺς καὶ βρώσις ἀφανίζει. — XXIV, 35 : ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ παρελεύσεται. — *Mar.*, IV, 41; *A.*, III, 6 : ἀργύριον καὶ χρυσίον οὐχ ὑπάρχει μοι (une seule idée : argent). — *R.*, V, 15; XIII, 9 : τὸ γάρ Οὐ μοιχεύσεις... καὶ εἴ τις ἑτέρα ἐντόλη, ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ ἀνακεφαλαιοῦται. — *1 Cor.*, XV, 50 : σὰρξ καὶ αἷμα... οὐ δύναται (une seule idée : l'humanité, la nature humaine). — *Eph.*, IV, 31; *1 Th.*, V, 23; *H.*, IX, 13; *1 Tim.*, VI, 1; *Jac.*, V, 3; *1 P.*, I, 2; *2 P.*, I, 2; *2 P.*, III, 10, avec un pluriel neutre abstrait : καὶ γῆ καὶ τὰ ἐν αὐτῇ ἔργα εὐρεθήσεται. — *Jude*, 2. — Etc.

Avec un participe, *Apoc.*, IX, 18 : τοῦ πυρὸς καὶ τοῦ καπνοῦ καὶ τοῦ θείου τοῦ ἐκπορευομένου ἐκ τῶν στομάτων αὐτῶν. — Après un nom de personne considéré comme principal, et un nom de chose qui n'est qu'un accessoire, *A.*, XX, 32 : τῷ κυρίῳ καὶ τῷ λόγῳ τῆς χάριτος αὐτοῦ, τῷ δυναμένῳ...

c) Le singulier paraît très rare après des noms de personnes (au singulier), *1 Cor.*, VII, 34 : ἡ γυνὴ ἢ ἄγαμος καὶ ἡ παρθένος μεριμνᾷ τὰ τοῦ κυρίου, ἢ αὐτὴ ἡ ἀγία (WH). — Avec un participe, *J.*, XIX, 26 : Ἰησοῦς οὖν ἰδὼν τὴν μητέρα καὶ τὸν μαθητὴν παρεστῶτα.

142. Le verbe est au pluriel, *quel que soit le nombre de chacun des sujets* :

a) Quand il précède des noms de personnes, construction qui paraît peu fréquente :

Mar., III, 31 : καὶ ἔρχονται ἡ μήτηρ αὐτοῦ καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ. — X, 35; *L.*, XXIV, 10; *J.*, XIX, 25; XXI, 2; *A.*, IV, 27; XVII, 14; XVIII, 5 : ὡς δὲ κατήλθον ἀπὸ τῆς Μακεδονίας ὁ τε Σίλας καὶ ὁ Τιμόθεος. — Avec un participe, *A.*, XVIII, 26 : ἀκούσαντες δὲ αὐτοῦ Πρίσκιλλα καὶ Ἀκύλας προσελάβοντο... et cf. XIII, 46.

Mais *L.*, XII, 53 : διαμεριστήσονται πατὴρ ἐπὶ υἱῷ καὶ υἱὸς ἐπὶ πατρὶ, le sens est : on se divisera, père contre fils, etc.

b) Quand il suit des noms de personnes :

A., IV, 19 : ὁ δὲ Πέτρος καὶ Ἰωάννης ἀποκριθέντες εἶπαν. — XII, 25; XIII, 46; XV, 35; XVI, 25; XXV, 13; *2 Tim.*, III, 8; *Apoc.*, XXII, 17.

Il en est de même du participe, *Mat.*, XVII, 3; *L.*, II, 33; *A.*, IV, 19; XV, 12; XXV, 13; *Jac.*, II, 15; *Apoc.*, VIII, 7. — Etc.

c) Quand il suit des noms de choses, rarement en dehors de l'Apocalypse, et les sujets sont au singulier (sauf *2 P.*, III, 7) :

L., XXI, 33 : ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ παρελεύσονται, et cf. le singulier pour la même phrase, *Mat.*, XXIV, 35, cité 141, b. — *Apoc.*, VI, 14; XX, 13, 14; XXI, 1. — Pour 2 *P.*, III, 7, voy. plus bas, 147, c.

Le participe, qui suit des noms de choses au singulier ou au pluriel, est régulièrement au pluriel, *H.*, IX, 9 : δῶρά τε καὶ θυσίαι... μὴ δυνάμεναι. — 2 *P.*, III, 5, (variante); III, 7; *Apoc.*, VIII, 7; XXII, 19. — Dans les LXX, 2 *Paral.*, XXXV, 26. — Voy. plus loin, 147, 2^e.

143. a) Dans la proposition suivante (108, d), le verbe passe au pluriel, *J.*, XII, 22 : ἔρχεται Ἀνδρέας καὶ Φίλιππος, καὶ λέγουσιν τῷ Ἰησοῦ. — XX, 3; *A.*, XXVI, 30. — Avec un participe, *A.*, XXV, 23 : τῇ οὖν ἐπαυρίον ἐλθόντος τοῦ Ἀγρίππα καὶ τῆς Βερνίκης μετὰ πολλῆς φαντασίας καὶ εἰσελθόντων εἰς τὸ ἀκροατήριον.

Pour *Apoc.*, VIII, 7, voy. 115, c. — Pour XII, 7-8, voy. 144, c.

b) Le verbe peut être intercalé après le premier sujet avec lequel il s'accorde, et il doit être suppléé avec les sujets suivants, *A.*, V, 32 : καὶ ἡμεῖς ἐσμέν μάρτυρες τῶν ρημάτων τούτων, καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ὃ ἔδωκεν ὁ θεός. Suppléez μάρτυς ἐστίν avec τὸ πνεῦμα. — *H.*, I, 20, *Apoc.*, XXI, 22, etc.

c) Plusieurs des règles précédentes peuvent être appliquées dans le même passage, *Mat.*, XVII, 3 : καὶ ἰδοὺ ὥφθη αὐτοῖς Μωυσῆς καὶ Ἡλείας συνλαλοῦντες (141, a; 142, b). — XXVII, 61; *A.*, V, 17; 29 : ἀποκριθεὶς δὲ Πέτρος καὶ οἱ ἀπόστολοι εἶπαν. — V, 21.

144. En hébreu, « le verbe placé devant plusieurs sujets se met généralement au singulier, quel que soit le nombre du sujet qui suit. » (EWALD, p. 235; 339, c. 1; cf. PREISWERK, 468, b).

a) Dans les LXX : *Gen.*, XXXIII, 7-8 (avec un sujet pluriel neutre) : προσήγγισε Λεία καὶ τὰ τέκνα αὐτῆς καὶ προσεκύνησαν καὶ μετὰ ταῦτα προσήγγισε Ραχὴλ καὶ Ἰωσήφ καὶ προσεκύνησαν, et cf. 2 *P.*, III, 10 cité plus haut. — *Ex.*, I, 6; *Nom.*, XII, 1; 1 *R.*, XXVII, 8; XXXI, 7; 2 *Paral.*, XXXV, 8; 2 *Esd.*, VIII, 25; *Néh.*, II, 19, 20; *Job.*, III, 5; *Zach.*, XIII, 3. — Avec un participe, *Jér.*, XXXVI, 2 : ἐξελθόντος Ἰεχονίου τοῦ βασιλέως καὶ τῆς βασιλείας καὶ τῶν εὐνούχων...

b) « Il est rarement au pluriel. » (EWALD, *l. cit.*) — Dans les LXX, *Jug.*, VIII, 12; 2 *Paral.*, XI, 12 : καὶ ἦσαν αὐτῷ Ἰούδα καὶ Βενιαμίν. — XXIII, 11; *Dan.*, II, 18, 35; V, 2.

Avec un participe, *Gen.*, IX, 23 : καὶ λαθόντες Σὴμ καὶ Ἰάφεθ τὸ ἱμάτιον ἐπέθηκαν... — *Enoch*, XI, 1.

c) « Quand le verbe suit les sujets, il est habituellement au pluriel. » (EWALD, *loc. cit.*; cf. PREISWERK, 468, a.) — Dans les LXX, 2 *R.*, XVII, 17 : καὶ Ἰωνάθαν καὶ Ἀχιμάς εἰστέκεισαν... — *Néh.*, VI, 12; *Es.*, XXVIII, 7; *Let. Jér.*, 27-28. Etc.

Avec le participe, *Gen.*, XVIII, 11 : 'Αβραάμ δὲ καὶ Σάρρα πρεσβύτεροι προεβηκότες. — 2 *Paral.*, XXXV, 26 : καὶ ἦσαν λόγοι Ἰωσεία καὶ ἡ ἐλπίς αὐτοῦ γεγραμμένα ἐν νόμῳ κυρίου.

d) « Le verbe qui suit les sujets est au singulier :

1^o Quand les noms ont un sens neutre ou sont presque synonymes. » (EWALD, *loc. cit.*). On a dans les LXX :

Ec., IX, 19 : πάντες γὰρ οἱ ἄνθρωποι καὶ τὰ κτήνη ὅσα ἐὰν εὐρεθῇ ἐν τῷ πεδίῳ καὶ μὴ εἰσέλθῃ εἰς οἰκίαν, πέσῃ δὲ ἐπ' αὐτὰ ἡ χάλαζα, τελευτήσῃ. Le sujet neutre, le dernier, rappelé par αὐτά, est seul considéré; d'où τελευτήσῃ. — XXI, 4 : ἡ γυνὴ καὶ τὰ παιδία ἔσται τῷ κυρίῳ. Cf. 2 *P.*, III, 10, et *Gen.*, XXXIII, 7-8, cités plus haut, 141, b; 144, b. — XIX, 3 : ὅταν αἱ φωναὶ καὶ αἱ σάλπιγγες καὶ ἡ νεφέλη ἀπέλθῃ ἀπὸ τοῦ ὄρους. — *Nom.*, XIX, 5; *Jug.*, XIX, 19; 5 *R.*, VI, 12; *Esther*, IV, 14 : ἄλλοθεν βοήθεια καὶ σκέπη ἔσται (sujets presque synonymes). — *Job*, XV, 24; *Ps.*, LIV, 6; *Eccl.*, IX, 6; *Prov.*, XXV, 10 (bis); *Zach.*, VII, 7; *Daniel* (LXX), IV, 33; *Dan.*, V, 11; VII, 27.

2^o Quand l'un des sujets est considéré comme principal et que le verbe s'accorde avec lui seulement (EWALD, *ibid.*). — Dans les LXX, *Jug.*, XIX, 9 : ἀνέστη ὁ ἀνὴρ τοῦ πορευθῆναι, αὐτὸς καὶ ἡ παλλακὴ αὐτοῦ καὶ ὁ νεανίας αὐτοῦ. — *Eséch.*, XVI, 48 : εἰ πεποίηκε Σόδομα αὐτὴ καὶ αἱ θυγατέρες αὐτῆς ὃν τρόπον ἐποίησας σὺ καὶ αἱ θυγατέρες σου. — De même, *Prov.*, XXV, 10, = ἡ ἔχθρα ἔσται σοι ἴση.

e) Il faut appliquer ce principe, pour le N. T., à *Apoc.*, XII, 7-8 : καὶ ὁ δράκων ἐπολέμησεν καὶ οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἴσχυσεν (*v. l.* ἴσχυσαν); οὐδὲ τόπος εὐρέθη αὐτῶν, le singulier ἴσχυσεν s'accorde avec le sujet principal ὁ δράκων. — Cf. *A.*, XX, 32 (141, b).

f) Dans la proposition suivante (143, a), le verbe est au pluriel, *Néh.*, II, 19; *Daniel* (LXX), IV, 5. — Mais non *Prov.*, XXV, 9 : ἡ δὲ μάχη σου καὶ ἡ ἔχθρα σου ἀπέσται, ἀλλὰ ἔσται σοι ἴση θανάτῳ, cf. plus haut, d, 2^o.

145. Quand le sujet se compose d'un nom singulier uni par σύν ou μετά (= καὶ) à un autre nom, le verbe peut être au pluriel en grec classique (MADVIG, 3, c). — Dans le N. T. :

1^o L'acte est attribué au premier sujet qui est le principal. *Mat.*, XX, 20 : προσῆλθεν αὐτῷ ἡ μήτηρ τῶν υἱῶν Ζεβεδαίου μετὰ τῶν υἱῶν αὐτῆς. — *Mar.*, III, 7 : ὁ Ἰησοῦς μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ἀνεχώρησεν. — *L.*, XXIII, 11; *A.*, V, 1; XX, 36 : θεὸς τὰ γόνατα αὐτοῦ σύν πᾶσιν αὐτοῖς προσήυξατο. — XXIV, 1.

2^o Le verbe est placé le premier, *Mar.*, XI, 4 : ὥφθη αὐτοῖς Ἡλείας σύν Μωυσεὶ καὶ ἦσαν συνλαλοῦντες τῷ Ἰησοῦ. — Les sujets sont égaux.

3^o Dans les exemples suivants, le participe est au singulier pour être placé devant et ne s'accorder qu'avec le premier; le verbe qui suit est au singulier, parce que l'acte n'est fait que

par le premier sujet. *A.*, II, 14 : σταθεῖς δὲ ὁ Πέτρος σὺν τοῖς ἑνδεκα ἐπῆρεν τὴν φωνήν (= πάντες ἐστάθησαν καὶ ὁ Πέτρος ἐπῆρεν...) — III, 4; V, 26 : ἀπελθὼν ὁ στρατηγὸς σὺν τοῖς ὑπηρέταις ἤγεν αὐτούς, οὐ μετὰ βιᾶς, ἐφοβοῦντο γὰρ τὸν λαὸν μὴ λιθασθῶσιν : ἀγαγόντες δὲ αὐτούς ἔστησαν ἐν τῷ συνεδρίῳ (ἤγεν suit la règle de 1^o; ἐφοβοῦντο et ἔστησαν ont pour sujet ὁ στρατηγὸς καὶ οἱ ὑπηρέται). — XXIV, 24.

4^o L'emploi d'un véritable sujet composé avec σὺν ou μετὰ ne se rencontre guère que dans les *Actes*, dont la grécité est meilleure; il tend à être abandonné dans les autres livres, où l'on trouve καί.

Dans les LXX, *Ex.*, XV, 19 : εἰσῆλθεν ἵππος Φαραὼ σὺν ἄρμασι καὶ ἀναβάταις εἰς θάλασσαν. — C. I. G., 4583 : Αὐρ. Σαβίνος Οὐστρανὸς ἄμα... υἱοῖς αὐτοῦ τὸ μνημεῖον ἔκτισεν.

146. Classiquement, « lorsque les sujets sont joints par la particule ἤ, le prédicat s'accorde régulièrement avec le sujet le plus rapproché, et, quelquefois seulement, avec les deux. Avec ἤ—ἤ, οὔτε—οὔτε, le prédicat s'accorde presque toujours avec le sujet le plus rapproché seulement. » (MADVIG, 2, d, Rem. 2). Dans le N. T., le verbe ne s'accorde jamais avec les deux sujets : *R.*, VIII, 38-39 : οὔτε θάνατος οὔτε ζωὴ οὔτε ἄγγελοι οὔτε ἄρχαί... οὔτε τις κτίσις ἐτέρα δυνήσεται ἡμᾶς χωρίσαι. — *Eph.*, V, 5 : πᾶς πόρνος ἢ ἀκάθαρτος ἢ πλεονέκτης, ὃ ἐστὶν εἰδωλολάτρης, οὐκ ἔχει κληρονομίαν. — *Mat.*, V, 18; XII, 25; XVIII, 8; *L.*, XIV, 5; *A.*, XI, 8; *1 Cor.*, VII, 15; XIV, 7, 24; *Eph.*, V, 3; *Jac.*, I, 17; II, 15; *Apoc.*, XI, 4. Etc.

Il ne paraît pas y avoir d'exception.

Dans les LXX, *Sag. Sal.*, XII, 14 : οὔτε βασιλεὺς ἢ τύραννος ἀντοφθαλμησάιν δυνήσεται σοί.

Mais le participe est au pluriel, *Jac.*, II, 15 : ἐὰν ἀδελφὸς ἢ ἀδελφὴ γυμνοὶ ὑπάρχωσιν καὶ λειπόμενοι.

Cf. les LXX, *Deut.*, XXII, 1 : ἰδὼν τὸν μόσχον τοῦ ἀδελφοῦ σου ἢ τὸ πρόβατον αὐτοῦ πλανώμενα, et v. 4 : οὐκ ὤψη τὸν ὄνον τοῦ ἀδελφοῦ σου ἢ τὸν μόσχον αὐτοῦ πεπτωκότας.

Sujet composé : accord du participe en genre, et en cas.

147. Classiquement, quand les sujets sont de genre différent, le participe s'accorde régulièrement avec le sujet dont le genre l'emporte, s'il s'agit de noms de personnes. Avec des noms de choses, le participe se met régulièrement au neutre,

et, moins souvent, se met au genre du sujet le plus rapproché. Dans le N. T., on trouve les exemples suivants :

1° a) Avec des noms de personnes, construction classique, *L.*, II, 33, 48; *J.*, XIX, 26; *Jac.*, II, 15; *Apoc.*, XIX, 4, et cf. 20.

b) Mais le participe s'accorde avec le dernier sujet dans *Apoc.*, XIX, 19 : τὸ θηρίον καὶ τοὺς βασιλεῖς τῆς γῆς καὶ τὰ στρατεύματα αὐτῶν συνηγμένα (avec accord contraire à XIX, 14 : στρατεύματα... ἐνδεδυμένοι). — Peu classique.

2° c) Avec des noms de choses, *Apoc.*, VIII, 7 : ἐγένετο χάλαζα καὶ πῦρ μεμιγμένα, et cf. XXII, 19. — 2 *P.*, III, 5, pour la variante συνεστῶτα. — Classique.

d) Mais le participe s'accorde avec le dernier sujet (comme plus haut, 1° b) dans *H.*, IX, 9 : δῶρά τε καὶ θυαίαι προσφέρονται μὴ δυνάμεναι. — 2 *P.*, III, 5 : οὐρανοὶ ἦσαν ἔκπαλαι καὶ γῆ ἐξ ὕδατος καὶ δι' ὕδατος συνεστῶσα (*v. l.* συνεστῶτα). — Moins classique.

e) Il s'accorde avec le premier dans 2 *P.*, III, 7 : οἱ δὲ νῦν οὐρανοὶ καὶ ἡ γῆ τῷ αὐτῷ λόγῳ τεθησαυρισμένοι εἰσὶν πυρὶ τηρούμενοι. — Hébraïsant, d'après ce qui suit.

148. En hébreu, « l'adjectif (ou le participe) qui se rapporte à deux substantifs de genre différent préfère le masculin. » (PHELPS, 536, 4.)

Dans les LXX, on trouve : *Gen.*, XVIII, 11 : 'Αβραὰμ δὲ καὶ Σάρρα πρεσβύτεροι προδεηκότες ἡμέρων. — *Zach.*, VIII, 4; *Dan.*, V, 19.

Mais *Daniel* (LXX), VII, 14 : καὶ πάντα τὰ ἔθνη τῆς γῆς κατὰ γένη καὶ πᾶσα δόξα λατρεύουσα, comme plus haut (b), *Apoc.*, XIX, 19.

Puis, 2 *Paral.*, XXVII, 7 : οἱ λοιποὶ λόγοι 'Ιωαθὰμ καὶ ὁ πόλεμος καὶ αἱ πράξεις αὐτοῦ ἰδοὺ γεγραμμένοι... (147, c).

Et 2 *Paral.*, XXXV, 26 : ἦσαν οἱ λοιποὶ λόγοι 'Ιωσίου καὶ ἡ ἐλπίς αὐτοῦ γεγραμμένα ἐν νόμῳ κυρίου. — *Sag. Sal.*, XVII, 17-18 : εἰ τε πνεῦμα συρίζον, ἤ... ἡχος εὐμελῆς, ἡ ρυθμὸς ὕδατος..., ἡ... θηρίων φωνή, ἡ ἀντανανλωμένη... ἡχώ, παρέλυσεν αὐτοὺς ἐκφοβοῦντα, = ταῦτα παρέλυσεν ἐκφοβοῦντα, et cf. plus haut, *Apoc.*, VIII, 7, 147, c.

Cf. maintenant *Job*, VI, 16-17 : ὥσπερ χιῶν ἡ χρύσταλλος πεπηγώς· καθὼς ταχεῖσα θερμῆς γενομένης οὐκ ἐπεγνώσθη ὅπερ ἦν. Le participe πεπηγώς s'accorde avec le dernier sujet, tandis que ταχεῖσα s'accorde avec le premier (χιῶν).

Nota. — Les anomalies pour l'accord en cas du participe avec ce sujet composé ont été signalées plus haut, 111-114.

CHAPITRE XIII

Changement de nombre.

149. Un changement brusque de sujet ou d'idée peut amener un changement de nombre.

a) Lorsque l'on parle d'une catégorie d'individus ou qu'on lui parle, on peut penser à tous ceux qui la composent, avec le verbe au pluriel; ou à l'un d'eux seulement, qui la représente, avec le verbe au singulier. La catégorie peut être à déterminer d'après le contexte :

Mat., II, 20 : τεθνῆκασιν γὰρ οἱ ζητοῦντες τὴν ψυχὴν τοῦ παιδίου, avec οἱ ζητοῦντες = Hérode et ses fonctionnaires, quand on aurait attendu ὁ ζητῶν d'après le v. 13. Cf. *XVII*, 12 : ἠθέλησαν, quand on attendait le singulier d'après *XIV*, 1-2. — *2 J.*, 7 : πολλοὶ πλάνοι ἐξῆλθαν εἰς τὸν κόσμον, οἱ μὴ ὁμολογοῦντες Ἰησοῦν Χριστὸν ἐρχόμενον ἐν σαρκί· οὗτός ἐστιν ὁ πλάνος καὶ ὁ ἀντίχριστος.

L'auteur se détache de sa classe, dans *Ph.*, III, 3 : ἡμεῖς γὰρ ἔσμεν ἡ περιτομή... οὐκ ἐν σαρκὶ πεποιθότες, καίπερ ἐγὼ ἔχων πεποιθήσιν καὶ ἐν σαρκί.

b) Lorsque le singulier du nom est employé au sens abstrait et équivaut ainsi à un collectif indéfini (126), le singulier passe facilement au pluriel dans la proposition suivante (108, d) :

R., III, 1-2 : τί οὖν τὸ περισσὸν τοῦ Ἰουδαίου, ἢ τίς ἡ ὠφελία τῆς περιτομῆς; πολὺ κατὰ πάντα τρόπον· πρῶτον μὲν [γὰρ] ὅτι ἐπιστεύθησαν..., Sujet οἱ Ἰουδαῖοι. — *1 Cor.*, VII, 36, cf. 70; *1 Tim.*, II, 13-15 : Ἀδὰμ οὐκ ἠπατήθη, ἡ δὲ γυνὴ ἐξαπατηθεῖσα ἐν παραβάσει γέγονεν. σωθήσεται δὲ διὰ τῆς τεκνογονίας, εἰ μὴ μείνωσιν ἐν πίστει καὶ ἀγάπῃ καὶ ἀγιασμῷ μετὰ σωφροσύνης, = ἡ γυνὴ σωθήσεται..., εἰ μὴ αἱ γυναῖκες μείνωσιν. — *Αποκ.*, XX, 6 : μακάριος καὶ ἅγιος ὁ ἔχων μέρος ἐν τῇ ἀναστάσει τῇ πρώτῃ· ἐπὶ τούτων ὁ δεύτερος θάνατος οὐκ ἔχει ἐξουσίαν, ἀλλ' ἔσονται ἱερεῖς... On a τούτων et ἔσονται comme si l'on avait eu auparavant οἱ ἔχοντες. — Cf. 69.

c) Avec le participe, *1 J.*, V, 16 : εἰν τις ἰδὼν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ ἀμαρτάνοντα ἀμαρτίαν μὴ πρὸς θάνατον. αἰτήσῃ, καὶ δώσει αὐτῷ ζωὴν, τοῖς ἀμαρτάνουσιν μὴ

πρὸς θάνατον, avec τοῖς ἀμαρτάνουσιν qui reprend αὐτῶ, c'est-à-dire τῶ ἀμαρτάνοντι. — Cf. A., III, 12 et IV, 1.

Nota. — Cf. aussi, pour tout ce qui précède, ce qui a été dit sur l'accord du verbe avec un collectif indéfini, 126.

d) Pour la possession démoniaque, le nombre change suivant que l'acte est attribué au possédé ou aux esprits possesseurs (123, a), *Mar.*, V, 10-12 : καὶ παρεκάλει αὐτὸν πολλὰ ἵνα μὴ αὐτὰ ἀποστείλῃ ἕξω τῆς χώρας..., καὶ παρεκάλεσαν αὐτὸν λέγοντες.

150. a) Parfois, le pluriel se rapporte à une seule personne déterminée; il est oratoire, A., VII, 35 : τοῦτον τὸν Μωυσῆν ὃν ἡρνήσαντο εἰπόντες, et cf. v. 27 : ὁ δὲ ἀδικῶν τὸν πλησίον ἀπωσάτο αὐτὸν εἰπών.

b) Il en est de même pour la 1^{re} personne du pluriel = la 1^{re} personne du singulier, comme J., III, 11-12; XX, 1-2¹; A., XI, 11 (v. l. ἡμῶν); R., I, 1-8 : Παῦλος δοῦλος Ἰησοῦ Χριστοῦ... δι' οὗ ἐλάτουμεν² χάριν καὶ ἀποστολήν... πρῶτον μὲν εὐχαριστῶ. — 2 *Cor.*, I, 8 seqq.; *Gal.*, I, 8-9; *H.*, XIII, 18-19; etc. — Cf. *Col.*, IV, 3-4.

c) En particulier, quand celui qui parle s'associe dans sa pensée son entourage ou ses auditeurs. Il en est de même en grec classique (Madvig, 1, a, 3, *Rem.*, 3). — Ainsi :

Mar., IV, 30 : καὶ ἔλεγεν Πῶς ὁμοιωσώμεν τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ; et *Mat.*, XI, 16 : τίνι δὲ ὁμοιωσῶ τὴν γενεάν ταύτην;

d) Le participe peut être au pluriel, en ne se rapportant qu'à la personne qui parle, et il peut y avoir changement de nombre, 2 *Cor.*, XI, 5-6 : λογίζομαι γὰρ μηδὲν ὑστερηκέναι τῶν ὑπερλίαν ἀποστόλων· εἰ δὲ καὶ ἰδιώτης τῷ λόγῳ, ἀλλ' οὐ τῇ γνώσει, ἀλλ' ἐν παντί φανερώσαντες ἐν πᾶσιν εἰς ὑμᾶς. Le participe φανερώσαντες se rapporte à ἐγώ, sujet de λογίζομαι et de εἰμὶ ἰδιώτης.

e) A la 2^{me} personne, *Mat.*, V, 21-27 : ἡκούσατε ὅτι ἐρρέθη... Ἐάν σου προσφέρῃς τὸ δῶρόν σου... Ἴσθι εὐνοῶν τῷ ἀντιδίκῳ σου... Ἠκούσατε ὅτι ἐρρέθη. — VI, 5-7 : ὅταν προσεύχησθε, οὐκ ἔσεσθε ὡς οἱ ὑπόκριται... Σὺ δὲ ὅταν προσεύχη... προσευχόμενοι δὲ μὴ βατταλογήσητε. — J., III, 11 : ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι ὅτι..., καὶ τὴν μαρτυρίαν ἡμῶν οὐ

1. J., XX, 1-2 : Μαρία ἡ Μαгдаληνῆ... ἔρχεται πρὸς Σίμωνα Πέτρον καὶ πρὸς τὸν ἄλλον μαθητὴν ὃν ἐφίλει ὁ Ἰησοῦς καὶ λέγει αὐτοῖς Ἦραν τὸν κύριον ἐκ τοῦ μνημείου, καὶ οὐκ οἶδαμεν ποῦ ἔθηκαν αὐτόν. On peut faire οἶδαμεν = οἶδα; mais ce pluriel semble indiquer plutôt que Marie de Magdala a déjà parlé à d'autres personnes qui ne savaient rien non plus (ou encore qu'elle pense à ses compagnes, *Mar.*, XV, 40), et qu'elle se les associe dans sa pensée : οὐκ οἶδαμεν. — Cf. aussi XX, 13, où l'on a οὐκ οἶδα.

2. On pourrait entendre : moi, et les autres qui prêchent comme moi, aux païens; mais il est inutile de le faire.

λαμβάνετε, en passant de σοι à ὑμεῖς, οἱ Ἰουδαῖοι, οὐ λαμβάνετε. — *Gal.*, IV, 6-7; VI, 1 : ἐν καὶ προλημφθῇ ἄνθρωπος ἐν τινι παραπτώματι, ὑμεῖς οἱ πνευματικοὶ καταρτίζετε τὸν τοιοῦτον ἐν πνεύματι πραύτητος, σκοπῶν σεαυτὸν, μὴ καὶ σὺ πειρασθῇς. — *Jac.*, II, 20, 22, 24.

Mais les mots ἴδε (et ἰδοὺ) et ἄγε sont traités comme des particules invariables dans *Mat.*, XXVI, 66 : ἴδε νῦν, ἀκούσατε... — *Jac.*, IV, 13; V, 1 : ἄγε νῦν οἱ πλοῦσιοι, κλαύσατε.

151. Le grec classique offre des exemples de ces changements de nombre (Madvig, 6, Remarque), et particulièrement avec τις, εἴ τις (LIDDEL and SCOTT, *sub verb.* τις A., II, 2); les derniers paraissent moins littéraires, plutôt familiers. Mais la fréquence de tous dans le N. T. et la vivacité qu'ils donnent au style sont à remarquer; ce ne sont pas des accidents de grammaire; ils forment une des particularités de la langue familière.

152. L'hébreu, d'ailleurs, langue essentiellement familière, les favorisait. « On peut ne nommer qu'un individu, au lieu de nommer tous ceux de sa classe, et alors le discours passe au pluriel qui est également correct; et inversement. — Il en est de même quand vous et tu, quand tu et on permutent, en ayant le même sens. » (EWALD, p. 183 seq., 319 a, 3). — Dans les LXX, on a :

a) *Job*, XXIV, 15-16 : ὀφθαλμοὺς μοιχοῦ ἐφύλαξε σκότος..., καὶ ἀποκρυβὴν προσώπου ἔθετο. διώρυζεν ἐν σκότει οἰκίας, ἡμέρας ἐσφράγιζαν ἑαυτοὺς, οὐκ ἐπέγνωσαν φῶς, κτλ. — XXVIII, 3-4 (cf. DRIVER, p. 173, 7). — *Amos*, VI, 10 : καὶ ἐρεῖ τοῖς προσετηκόσι τῆς οἰκίας Εἰ ἔτι ὑπάρχει παρὰ σοί; καὶ ἐρεῖ Οὐκ ἔτι. — *Zach.*, XIII, 4-5 : κατασχυνθήσονται οἱ προφῆται..., καὶ ἐνδύσονται δέριον τριχίνην ἀνθ' ὧν ἐψεύσαντο. καὶ ἐρεῖ Οὐκ εἰμὶ προφήτης ἐγώ, = *chacun d'eux dira*. — *Es.*, V, 29-30 : ὀργιώσιν ὡς λέοντες, παρέστηκαν ὡς σκύμνοι λέοντος· καὶ ἐπιλήμψεται καὶ βοήσει ὡς θηρίον καὶ ἐκβαλεῖ, καὶ οὐκ ἔσται ὁ ρυόμενος αὐτούς· καὶ βοήσει δι' αὐτούς τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ὡς φωνὴ θαλάσσης κυμαίνουσης· καὶ ἐμβλέψονται εἰς τὴν γῆν. Le sujet de ὀργιώσιν et παρέστηκαν est οἱ πολέμιοι; ce sujet pluriel est ensuite remplacé par τοῦτο τὸ ἔθνος (sujet mental) qui amène le singulier pour ἐπιλήμψεται, βοήσει, ἐκβαλεῖ et βοήσει, singulier conforme à l'hébreu (et peut-être non sans influence de l'attribut singulier, 153). Le pluriel ἐμβλέψονται a pour sujet αὐτοί, οἱ Ἰουδαῖοι, déjà indiqué par αὐτούς. — XXX, 31-32, cf. Ἀσσύριοι et αὐτός. — *Jér.* IX, 7-8 : ἐγὼ πυρώσω αὐτούς..., δόλια τὰ ῥήματα τοῦ στόματος αὐτῶν· τῷ πλησίον αὐτοῦ λαλεῖ εἰρηνικὰ καὶ ἐν ἑαυτῷ ἔχει τὴν ἔχθραν, avec le sujet réel : *chacun d'eux* (αὐτῶν) dit à son prochain... — X, 3 seq. : τὰ νόμιμα τῶν ἐθνῶν μάταια. ξύλον ἐστὶν ἐκ τοῦ ὄρυμνοῦ ἐκκεκομμένον, ἔργον τέκτονος καὶ χώνευμα, ἀργυρίῳ καὶ χρυσίῳ κεκαλλωπισμένα, ἐν σφύραις (singulier ἔργον κτλ., et pluriel κεκαλλωπισμένα). — *Es.*, XLIV, 25 : ἐπὶ ψυχὴν ἀνθρώπου οὐκ εἰσελεύσονται τοῦ μιανθῆναι, ἀλλ' ἢ ἐπὶ πατρί... καὶ ἐπὶ ἀδελφῇ αὐτοῦ, ἢ οὐ γέγονεν ἀνδρὶ μιανθῆσεται, ce dernier verbe et εἰσελεύσονται ont le même sujet, à un

nombre différent. — 1 Mac., I, 29-33, de ἦλθεν à ἡγαλώτευσεν les verbes sont tous au singulier, et le sujet grammatical est ὁ ἄρχων; ils sont ensuite tous au pluriel, et le sujet est alors ὁ ἄρχων καὶ οἱ στρατιῶται. On a v. 32 : καθεῖλε τοὺς οἴκους αὐτῆς καὶ τὰ τεῖχη αὐτῆς κύκλῳ· καὶ ἡγαλώτευσεν τὰς γυναῖκας καὶ τὰ τέκνα, καὶ... ἐκληρονόμησαν.

Es., LX, 21 : καὶ ὁ λαὸς σου πᾶς δίκαιος, δι' αἰῶνος κληρονομήσουσιν τὴν γῆν, φυλάσσων τὸ φύτευμα, ἔργα χειρῶν αὐτοῦ εἰς δόξαν, avec λαὸς sujet de κληρονομήσουσιν et de φυλάσσων, et avec ἔργα apposé à la phrase.

b) Avec un singulier, = un collectif indéfini, Gen., I, 26-28 : ποιήσωμεν ἄνθρωπον... καὶ ἀρχέτωσαν. — Job, XII, 6 : μηδεὶς πεποιθὲς, πονηρὸς ὢν, ἀθῶος ἔσεσθαι, ὅσοι παροργίζουσι τὸν Κύριον. — Jér., IX, 5 (avec ἕκαστος); XXII, 7 : ἐπάξω ἐπὶ σὲ ἄνδρα ὀλοθρεύοντα καὶ τὸν πέλεκυν αὐτοῦ καὶ ἐκκόψουσι τὰς ἐκλεκτάς κέδρους σου, de ἄνδρα tirez οὗτοι οἱ ἄνδρες. — XXXVI, 32. — Cf. aussi 126 et 81.

c) Pour la 1^{re} personne, Gen., I, 26 : εἶπεν ὁ θεός Ποιήσωμεν ἄνθρωπον (pluriel d'un roi parlant au milieu de sa cour), et cf. II, 18. — Esther, VI, 3 : εἶπε δὲ ὁ βασιλεὺς τίνα δόξαν ἢ χάριν ἐποιήσαμεν τῷ Μαρδοχαίῳ;

d) Pour la 2^{me} personne, Ex., XXXI, 13-15; Léu., XIX, 9 : οὐ συντελέσετε τὸν θερισμὸν ὑμῶν τοῦ ἀγροῦ σου ἐκθερίσαι, καὶ τὰ ἀποσπέντοντα τοῦ θερισμοῦ σου οὐ συλλέξετε. — Deut., XI, 19 : διδάξετε αὐτὰ τὰ τέκνα ὑμῶν λαλεῖν ἐν αὐτοῖς, καθημένου σου ἐν οἴκῳ. — XVI, 20; XXII, 21-22; Mal., II, 15; Es., XXII, 1 : τί ἐγένετό σοι ὅτι νῦν ἀνέβητε εἰς δώματα μάταια; — XXX, 12.

e) De plus, en hébreu et dans les LXX, on trouve employé à toutes les personnes le pluriel appelé *pluralis majestaticus, excellentiæ*, « pour exprimer l'idée de dignité, hauteur, puissance. » (PREISWERT, 526, b). Ainsi, Es., XIX, 4 : παραδώσω Αἴγυπτον εἰς χεῖρας ἀνθρώπων κυρίων σκληρῶν, καὶ βασιλεῖς σκληροὶ κυριεύσουσιν αὐτῶν, = un roi dur dominera sur elle.

Cet emploi hébraïsant du pluriel ne paraît pas se rencontrer dans le N. T.

Accord du verbe avec l'attribut.

153. a) Classiquement, lorsque l'attribut précède, le verbe peut s'accorder avec lui (MADVIG, 4). De même, dans le N. T., J., VII, 49 : ὁ ὄχλος οὗτος ὁ μὴ γινώσκων τὸν νόμον ἐπάρατοί εἰσιν. — Jac., II, 15; — Avec des neutres, J., VI, 63; 1 Cor., XII, 23; Apoc., XVII, 12.

Le verbe s'accorde même avec l'attribut qui suit, Mat., XIII, 38 : τὰ δὲ ζιζανία εἰσιν οἱ υἱοὶ τοῦ πονηροῦ.

Le participe s'accorde aussi avec l'attribut : qui précède, Mat., XXVII, 33 : ὁ ἔστιν Κρανίου Τόπος λεγόμενος, et qui suit, Mar., XV, 22 : εἰς τὸν Γολγοθὰν τόπον, ὃ ἔστιν μεθερμηνεύμενος (v. l. μεθερμηνευόμενον) Κρανίου Τόπος.

Nota. — Classiquement, « dans la construction participiale, le participe du verbe de liaison s'accorde en genre et en nombre avec le nom attribut comme Thucyd. V, 4, 4 : καταλαμβάνουσι Βρικιννίας ὃν ἔρυμα, *Bricinnie qui est un fort.* » (Koch, 69, 8, Remarque). — Il ne doit pas y avoir de construction de ce genre dans le N. T. Ce qui s'en rapproche le plus est A., V, 17 : ὁ ἀρχιερεὺς καὶ πάντες οἱ σὺν αὐτῷ, ἡ οὐσα αἵρεσις τῶν Σαδδουκαίων, Cf. 240, a.

b) La construction classique existe aussi en hébreu (EWALD, p. 183, 319, c, 4), et dans les LXX, *Es.*, VII, 23 : πᾶς τόπος οὗ ἐὰν ὦσι χιλιαι ἄμπλοι χιλίων σίκλων, εἰς χέρσον ἔσονται καὶ εἰς ἄκανθαν. — XVIII, 2-3 : οἱ ποταμοὶ τῆς γῆς πάντες ὡς χώρα κατοικουμένη κατοικηθήσεται. — *Jér.*, XXXI, 36 : ἐὰν τοῦτο καρδία τοῦ Μωᾶδ ὥσπερ αὐλοὶ βομβήσουσι. — Avec un participe, *Néh.*, IV, 18 : καὶ οἱ οἰκεδῶμοι ἀνὴρ ρομφαίαν αὐτοῦ ἐζωσμένος ἐπὶ τὴν...

Le verbe s'accorde avec l'attribut placé après, mais le plus rapproché, dans *Es.*, XXIX, 4 : καὶ ἔσονται ὡς οἱ φωνοῦντες ἐκ τῆς γῆς ἡ φωνὴ σου.

c) Mais le verbe ne s'accorde pas avec l'attribut dans un exemple tel que celui du N. T., *R.*, XII, 5 : οἱ πολλοὶ ἐν σῶμά ἔσμεν ἐν Χριστῷ.

Le duel.

154. Le duel n'existant ni dans le grec du N. T., ni dans celui des LXX (ni en hébreu, à proprement parler), il n'y a pas lieu de s'occuper de l'accord du verbe avec un sujet au duel. Le verbe est toujours au pluriel (cf. THIERSCH, p. 90).

Le duel ne devait pas exister dans la langue familière. Pour le verbe, il a disparu depuis 417 avant J.-C. (MÜSTERHANS, 161, 9). C'est un atticisme dans le grec post-classique, par exemple dans Lucien.

CHAPITRE XIV

Accord en personne.

Sujet composé de personnes différentes.

155. a) Classiquement, quand les sujets sont de différentes personnes, le verbe s'accorde avec celle qui l'emporte : la première ; sinon, la seconde. De même dans le N. T., *Mat.*, IX, 14 : διὰ τί ἡμεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι νηστεύομεν. — *L.*, II, 48 ; *J.*, X, 29 — *A.*, XI, 14 : σωθήσῃ σὺ καὶ πᾶς ὁ οἶκός σου. — XV, 10 ; XVI, 31.

Mais, *J.*, XV, 5 : ὁ μένων ἐν ἐμοὶ καὶ ἐγὼ ἐν αὐτῷ, οὗτος φέρει, = ὁ μένων = ἐμοί, ἐν ᾧ καὶ ἐγὼ μένω.

b) Avec une particule disjonctive, on ne considère que la personne du dernier sujet, *Gal.*, I, 8 : ἐὰν ἡμεῖς ἢ ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ εὐαγγελίσῃ- [ὑμῖν] παρ' ὁ εὐηγγελισάμεθα ὑμῖν, ἀνάθεμα ἔστω.

Dans les LXX, 4 R., IV, 7 : καὶ σὺ καὶ οἱ υἱοὶ σου ζήσῃσθε. — Jér., III, 25 : ἡμάρτομεν ἡμεῖς καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν. — Es., XVI, 48, 55 ; Dan., V, 23.

Mais Eccl., VII, 26 : ἐκύκλωσα ἐγὼ, καὶ ἡ καρδία μου τοῦ γινῶναι, = ἐστὶν τοῦ γινῶναι.

c) Le pronom relatif prend la personne de son antécédent, J., VIII, 40 : ζητεῖτέ με ἀποκτείναι, ἄνθρωπον ὃς τὴν ἀληθειάν ὑμῖν λελάληκα. — A., X, 41 ; XXII, 4 ; 2 Cor., X, 1 ; Gal., III, 27 ; V, 4.

Dans les LXX, Es., XX, 2 : ἐγὼ εἰμι κύριος ὁ θεός σου, ὅστις ἐξήγαγόν σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου.

Changement de personne.

156. Le mouvement oratoire amène souvent un changement brusque de personne :

a) Quand il y a passage subit du style indirect au style direct, comme il arrive souvent dans le N. T. (*Syntaxe des Propositions*, 368), L., V, 14 : αὐτὸς παρήγγειλεν αὐτῷ μηδενὶ εἰπεῖν, ἀλλὰ ἀπελθὼν δεῖξον σεαυτόν. — XXIV, 46-47 ; A., I, 4-5 ; XIV, 22 ; XVII, 3.

Cf. J., X, 36 : ὃν ὁ πατὴρ ἡγάσεν καὶ ἀπέστειλεν εἰς τὸν κόσμον ὑμεῖς λέγετε ὅτι βλασφημεῖς, ὅτι εἶπον Ἰῶς τοῦ θεοῦ εἰμί ; On devrait avoir ὅτι οὗτος βλασφημεῖ, mais on a la deuxième personne βλασφημεῖς, au style direct, reprise du v. 33 ; au lieu de ὅτι εἶπεν, on a la première personne εἶπον, parce que celui dont on parle (ὃν ὁ πατὴρ κτλ.) est le même que celui qui parle (ὁ Ἰησοῦς).

De même, dans une citation de l'A. T. adaptée au contexte, J., XII, 39-40 : εἶπεν Ἰσαΐας Τετύφλωκεν αὐτῶν τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ ἐπώρρωσεν αὐτῶν τὴν καρδίαν, ἵνα μὴ ἴδωσιν... καὶ στραψῶσιν, καὶ ἰάσονται αὐτούς, citation *ad sensum* de Es., VI, 10 ; Κύριος est le sujet de τετύφλωκεν. La citation faite d'abord à la troisième personne τετύφλωκεν revient à la première avec ἰάσονται, comme dans l'original (sujet : ἐγὼ ὁ Κύριος).

Il est évident que dans les citations de l'A. T. la personne peut être gardée et ne pas correspondre au contexte, comme 1 Cor., I, 31, où l'on aurait dû avoir καυχᾶσθε ; II., III, 7, où l'on aurait dû avoir ἀκούσωμεν et non ἀκούσητε ; etc.

Dans les LXX, Deut., I, 8 : παραδίδωκεν ἐνώπιον ὑμῶν τὴν γῆν εἰσπορευ-
Θέντες κληρονομήσατε τὴν γῆν ἣν ὤμοσα τοῖς πατράσιν ὑμῶν, τῷ Ἀβραάμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ, δοῦναι αὐτοῖς, παραδίδωκεν a pour sujet ὁ κύριος dont les paroles sont rapportées à la 1^{re} personne ὤμοσα. — Esther, IV, 8 ; Es., XIX, 1-4 : κύριος κήθηται ἐπὶ νερέλης κούρης καὶ ἤξει εἰς Αἴγυπτον..., καὶ παραδώσω Αἴγυπτον...

b) Quand les trois personnes ont le même sens indéfini, = *on, un tel, quiconque*, *R.*, III, 17, 29; IV, 1, 5.

c) Quand celui qui parle s'associe à ses auditeurs, *1 Cor.*, X, 7-11 : μηδὲ εἰδωολόγισται γίνεσθε..., μηδὲ πορνεύωμεν... μηδὲ ἐκπειρίζωμεν τὸν κύριον..., μηδὲ γογγύζετε. — *R.*, VI, 13-16; VII, 4; *Gal.*, III, 14; *Eph.*, IV, 25, et très souvent dans Paul.

Dans les LXX, *Jér.*, LI, 21 : οὐχὶ τοῦ θυμιάματος οὗ ἐθυμιάσαμεν ἐν ταῖς πόλεσιν Ἰούδα... ὑμεῖς καὶ οἱ πατέρες ὑμῶν καὶ οἱ βασιλεῖς ὑμῶν, avec ἐθυμιάσαμεν = ἐθυμιάσατε.

d) Quand ce qui est dit de la deuxième, ou de la troisième personne, s'applique tout aussi bien à l'autre. *Mat.*, XXIV, 15 : ὅταν οὖν ἴδῃτε τὸ βλδέλυσμα τῆς ἐρημώσεως... ἐστὸς ἐν τόπῳ ἁγίῳ. ὁ ἀναγινώσκων νοεῖτω, τότε οἱ ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ φευγέτωσαν..., le sujet de ἴδῃτε est en réalité οἱ ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ. — *J.*, XV, 5 : ὁ μένων ἐν ἐμοὶ καὶ ἡ ἐν αὐτῷ, οὗτος φέρει καρπὸν πολύν, ὅτι χωρὶς ἐμοῦ οὐ δύνασθε ποιεῖν οὐδέν, les mots ὁ μένων κατλ., s'adressent aussi au sujet de δύνασθε. — *Jac.*, II, 15-16; IV, 11-12.

157. a) Le changement de personne est très fréquent et se fait avec beaucoup de liberté dans le grec biblique; c'est une particularité de ce grec, et de la langue familière.

b) Il existe en hébreu et dans les LXX. « Vous et tu peuvent permuter dans une proposition générale, où les deux pronoms sont également possibles; il en est de même pour tu et ils = on, quelqu'un, qui permutent avec le même sens. » (EWALD, p. 184, 319, a). — Dans les LXX :

Lév., II, 6-8 : καὶ διαθρύψεις αὐτὰ κλάσματα καὶ ἐπιχειεῖς ἐπ' αὐτὰ ἔλαιον θυσία ἐστὶ κυρίως... καὶ προσοίσει τὴν θυσίαν ἣν ἂν ποιήσῃ ἐκ τούτων. — *Deut.*, XXII, 21 : ἡθεοδόλῃσουσιν αὐτὴν ἐν λίθοις καὶ ἀποθανεῖται..., καὶ ἐξαρεῖς τὸν πονηρὸν ἐξ ὑμῶν αὐτῶν. — *Tobie*, XIII, 3 : ἐξομολογείσθε αὐτῷ οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ ἐνώπιον τῶν ἐθνῶν ὅτι αὐτὸς διέσπειρεν ἡμᾶς ἐν αὐτοῖς, et v. 5 : συνάξει ἡμᾶς ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν οὗ ἐὰν σκορπισθῇτε. — *Es.*, VIII, 21 : κακῶς ἐρεῖτε τὸν ἄρχοντα καὶ τὰ πάλτρια καὶ ἀναβλέψονται εἰς τὸν οὐρανόν, = *on dira du mal...*, et *on regardera au ciel...* — *XIX*, 1-4 (156. a); *Jér.*, IV, 5-6.

c) La personne change aussi, quand il y a plusieurs personnages qui parlent comme dans certains *Psaumes*, le *Cantique des cantiques*; quand l'orateur s'adresse à quelqu'un, par exemple à Dieu, *Lam.*, II, 21-22; quand il fait parler celui dont il est question, *Jér.*, IV. — Tous ces changements sont oratoires et se comprennent d'eux-mêmes; comme exemple curieux, voy. *Osée*, XIV, en entier.

TROISIÈME PARTIE

LE VERBE ET LE COMPLÈMENT

158. Cette partie traite des matières suivantes : 1° nature du complément; 2° expression du complément; 3° suppression du complément; 4° établissement du rapport du verbe avec le complément; 5° variation de ces rapports.

CHAPITRE XV

Nature du complément.

159. En principe, tout ce qui peut être sujet (39-44) peut être aussi complément du verbe.

a) Nominiaux. On trouve, outre les noms ordinaires, des mots **indéclinables** ou **invariables**, ou des locutions formant **substantif**, ou une citation :

Mat., XIX, 48 : Ποίας (ἐντολάς);... Τό Οὐ φανεύσεις... — *L.*, XIX, 48 : οὐχ ἡὔρισκον τὸ τί ποιήσωσιν. — *A.*, IV, 21; *R.*, XIII, 8; *1 Cor.*, XII, 3; XIV,

16 : πῶς ἐρεῖ τὸ Ἀμήν; — 2 Cor., IX, 4; Col., II, 21 : τί... δογματίζεσθε μὴ ἄψη μηδὲ γεύση μηδὲ θίγη; *pourquoi vous laissez-vous enseigner (ceci) : ne touchez pas...?* — II., VIII, 13 : ἐν τῇ λέγειν Καὶ νῦν πεπαλαίωκεν... — Jac., II, 11; Apoc., I, 4 : χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ τοῦ ὄντος καὶ τοῦ ἔχοντος καὶ τοῦ ἐρχομένου καὶ ἀπὸ τῶν ἐπὶ τῶν πνευμάτων. — IX, 11 : καὶ ἐν τῇ ἐλληνικῇ ὄνομα ἔχει Ἀπολλύων. — Cf. 39.

Dans les LXX, Osée, XIV, 4 : οὐκέτι μὲν εἵπωμεν θεοὶ ἡμῶν τοῖς ἔργοις τῶν χειρῶν ἡμῶν.

Un adjectif ou un participe seuls, même sans l'article générique et sans pronom indéfini; au singulier ou au pluriel :

L., XII, 26 : οὐδὲ ἐλάχιστον δύνασθε. — J., VI, 7; A., XIV, 21 : μαθητεύσαντες ἱκανοὺς. — R., VI, 18 : ἀνθρώπινον λέγω. — Apoc., II, 14 : ἔχεις ἐκτεπρατοῦντας τὴν διδασχὴν Βαλαάμ. — Cf. 40; 193.

Il en est de même dans les LXX, Néh., XIII, 15 : εἶδον ἐν Ἰουδα πατοῦντας λεγούσας ἐν τῇ σαβύτῳ. — Job, V, 2 : καὶ γὰρ ἄφρονα ἀναιρεῖ ὀργή, πεπλανημένον δὲ θανατοὶ ζῆλος.

b) Pronominaux. Tous les pronoms sont employés, comme en grec classique.

La suppression du pronom indéfini amène le complément partitif, comme on a le sujet partitif, *Mat.*, IX, 16 : αἶρει γὰρ τὸ πλήρωμα αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ ἱματίου. — J., VI, 51 : ἐάν τις φάγῃ ἐκ τούτου τοῦ ἄρτου. — Cf. 43 bis; 195.

Il en est de même dans les LXX, *Ex.*, XII, 43 : πᾶς ἀλλογενὴς οὗκ ἔσται ἀπ' αὐτοῦ. — 1 Paral., XXIX, 1, 4 : ἐκ τῶν σῶν δεδώκαμέν σοι.

Il faut remarquer que l'on peut trouver comme complément l'adverbe qui correspond au pronom (ou même à l'adjectif), dans des exemples tels que :

Mat., VII, 12 : πάντα οὗν ὅσα ἐν θέλητε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν οἱ ἄνθρωποι, οὕτως καὶ ὑμεῖς ποιεῖτε αὐτοῖς (οὕτως = ταῦτα), tandis que l'on a V, 46 : οὐχὶ καὶ οἱ ἔθνη τοῦ αὐτοῦ ποιῶσιν; — *Mar.*, II, 12 : οὕτως οὐδέποτε εἶδαμεν, *nous n'avons jamais vu pareille chose.* — L., XII, 38.

Il en est de même en hébreu et dans les LXX, *Gen.*, XXXII, 4 : οὕτως ἐρεῖτε τῷ κυρίῳ μου Ἠσαῦ. Οὕτως λέγει ὁ παῖς σου Ἰακώβ, = *voici ce que vous direz... Voici ce que dit...* — 1 R., XXIII, 17 : σὺ βασιλεύσεις... καὶ ἐγὼ ἔσομαι σοι εἰς δευτέρον, καὶ Σαουλ ὁ πατήρ μου οἶδεν οὕτως. *Saül sait cela.* — 5 R., I, 36 : καὶ εἶπε Ἰεζεκίαν οὕτως πιστώσαι κύριος ὁ θεός σου, οὕτως = *comme* (τὸ ρῆμα σου). — *Es.*, LXVI, 8 : τίς ἤκουσε τοιοῦτο καὶ τίς ἐώρακεν οὕτως;

On peut donc sans scrupule, dans certains cas, donner à l'adverbe le sens du pronom correspondant, comme *Mat.*, XV, 28 : γενηθήτω σοι ὡς θέλεις, = *que ce que tu désires le soit fait.* — XXVIII, 15 : οἱ δὲ λαβόντες ἀργύρια ἐποίησαν ὡς ἐδιδάχθησαν, *ils firent ce qu'on leur avait dit.* — Dans les LXX, *Es.*, IX, 11 : πεποίηκα καθὼς ἐνετείλω μοι. *j'ai fait ce que tu m'as commandé.* — Cf. 263, c, d, e.

Voy. d'ailleurs Appendice A.

160. Le complément peut être exprimé, comme le sujet, par un groupe de mots plus ou moins nombreux; et il peut être, comme lui, complexe et composé (43-44).

161. *Le complément est complexe :*

a) Quand il est exprimé par plusieurs mots ou par une périphrase :

L., XXIV, 35 : ἐξήγοῦντο τὰ ἐν τῇ ὁδοῦ. — R., XIV, 19; 2 Cor., XII, 6 : μή τις εἰς ἐμὲ λογίσσεται ὑπὲρ ὃ βλέπει με ἢ ἀκούει ἐξ ἐμοῦ, *qu'on ne m'attribue pas plus que...* — Apoc., VI, 6 : ἤκουσα ὡς ὡονῶν... λέγουσιν.

C'est à cette catégorie de compléments que nous voudrions rattacher Apoc., I, 13 εἶδον... ἐν μέσῳ τῶν λυχνίων ὅμοιον υἱὸν ἀνθρώπου, construction répétée XVI, 14.

Les mots ὅμοιον υἱὸν ἀνθρώπου ont été regardés comme inexplicables par certains commentateurs¹; d'autres² ont regardé υἱὸν ἀνθρώπου comme apposé à ὅμοιον, et le sens serait : *je vis un (être) semblable (à nous), un homme*. Nous croyons que ὅμοιον signifie *quelque chose comme* et qu'il équivaut ici à ὡς employé ailleurs dans l'Apocalypse, II, 18; VI, 14; IX, 7, 8; XXI, 11, etc.

La forme de cette construction vient de ce qu'elle est empruntée à divers passages du livre de Daniel. Dans le texte hébreu, il y a un nom qui par lui-même équivaut à ὁμοίωμα, mais qui en réalité a presque exactement la signification de *comme* (EWALD, p. 181, 317, c, renvoyant à Dan., VIII, 8, où le grec n'a rien qui corresponde au nom hébreu). Dès lors, l'auteur de l'Apocalypse n'aurait-il pas, sous l'influence de l'hébreu qui demandait ὁμοίωμα, et du grec qui demandait ὡς, choisi l'expression intermédiaire ὅμοιον, qui répondait d'ailleurs au sens du nom hébreu et de l'adverbe grec, et qui signifierait *un être comme, quelque chose comme*³..?

b) Quand il est exprimé avec une particule distributive. Avec ἀνὰ, Mal., XX, 9 (et v. 10) : ἔλαβον ἀνὰ δηνάριον, *ils reçurent par denier (= chacun un denier)*. — J., II, 6; Apoc., IV, 8 :

1. B. WEISS, *Die Johannes-Apokalypse*, in loc.

2. SIMON, *The Revelation of St. John*, in loc., au commentaire critique.

3. Cf. PREISWERT, 555, III, 1 : « Il (le nom hébreu) est censé se trouver à l'accusatif adverbial et en même temps à l'état construit, et doit donc se traduire littéralement : *par rapport* à la similitude de », et cf. 603, 2. — Dans les LXX, il est traduit par ὁμοίωμα, ὁμοιος, et ὡς; Dan., III, 92 : ἡ ὄρασις τοῦ τετάρτου ὁμοίωμα ἀγγέλου θεοῦ. — Daniel (LXX), III, 92 : ἡ ὄρασις τοῦ τετάρτου ὁμοίωμα ἀγγέλου θεοῦ. — VII, 6 : θηρίον ἕτερον ὡσεὶ πύρραλις et de même Daniel (LXX). — VII, 13 : ἰδοὺ... ὡς υἱὸς ἀνθρώπου ἐρχόμενος, et de même Daniel (LXX). — X, 16 : ἰδοὺ ὡς ὁμοίωσις υἱοῦ ἀνθρώπου... — Cf. Es., XIII, 4 : φωνὴ ἐθνῶν πολλῶν ἐπὶ τῶν ὄρεων, ὁμοία ἐθνῶν πολλῶν, et cf. XVII, 13 : ὡς ὕδωρ πολὺ ἐθνη πολλὰ, ὡς ὕδατος πολλοῦ βιᾶ πεπομένον.

Classiquement, on a les constructions ὁμοιος, ὅμοιον et ὁμοίως avec ὡς, ὥσπερ, εἰς τὸ.

ἔχων ἀνὰ πτέρυγας ἑξ. — AVEC κατὰ, A., XXI, 19 : καὶ ἀσπασάμενος αὐτοὺς ἐξηγγέτο καθ' ἐν ἑκάστον ὧν ἐποίησεν. — Cf. 43 *bis*.

Dans les LXX, 1 Paral., XV, 26 : καὶ ἔθυσαν ἀν' ἐπὶ τὰ μόσχους καὶ ἀν' ἐπὶ τὸν κριόν.

c) Quand il est exprimé par une proposition :

Dépendante affirmative et interrogative, A., IV, 13 : καταλαβόμενοι ὅτι ἄνθρωποι ἀγράμματοί εἰσιν. — V, 35 : προσέχετε ἑαυτοῖς... τί μέλλετε πράσσειν. — Cf. Ph., II, 11 : ἵνα... πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογήσῃται ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστός εἰς δόξαν θεοῦ πατρὸς.

Finale (= *une proposition infinitive*), Mat., VII, 12 : πάντα οὖν ὅσα ἔαν θέλητε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν οἱ ἄνθρωποι.

Conditionnelle, Mat., XVIII, 28 : ἀποδὸς εἴ τι ὀφείλεις. — Mar., XI, 25 : J., XIII, 20 : ὁ λαμβάνων ἄν τινα πέμψω ἐμὲ λαμβάνει.

Relative, 1 Cor., XVI, 2 : ἕκαστος ὑμῶν παρ' ἑαυτοῦ τιθέτω θησαυρίζων ὅτι ἔαν εὐδοῖται.

Infinitive, J., XVI, 2 : ἵνα πᾶς ὁ ἀποκτείνας [ὑμᾶς] δόξῃ λατρεῖν προσφέρειν τῷ θεῷ. — A., III, 14 : ἡτήσασθε ἄνδρα φονέα χαρισθῆναι ὑμῖν.

d) Dans les LXX, Deut., XX, 20 : ἀλλὰ ξύλον ὃ ἐπίστασαι ὅτι οὐ καρπόδρωτόν ἐστιν. — 3 R., XIX, 4 : ἡτήσατο τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἀποθανεῖν. — Jér., V, 1 : ἐὰν εὗρητε εἰ ἔστιν ποιῶν κρίμα καὶ ζητῶν πίστιν, καὶ ὤψεως ἔσομαι αὐτοῖς (sur ce pluriel, cf. 126, 149). — 1 Esd., III, 22 : οὐ μέμνηται ἃ ἔπραξαν. — Osée, XIV, 3 : εἴπατε αὐτῷ ὅπως μὴ λάβῃτε ἀδικίαν καὶ λάβῃτε ἀγαθὰ, καὶ ἀντιποδώσομεν καρπὸν χειλέων ἡμῶν, dites-lui que vous ne commettres plus le mal, que vous ferez le bien, et « Nous le rendrons... », avec passage du style indirect au style direct.

Remarquer 1 Paralip., XXI, 3 : προσθείη ὁ Κύριος ἐπὶ τὸν λαὸν αὐτοῦ ὡς αὐτοὶ ἐκατονταπλασίως. puisse le Seigneur ajouter à son peuple des hommes comme ceux de maintenant au centuple! c'est-à-dire : cent fois de citoyens comme il y en a maintenant.

162. Le complément est composé :

a) Quand il comprend deux compléments de même espèce comme Mat., XVII, 1 : παραλαμβάνει ὁ Ἰησοῦς τὸν Πέτρον καὶ Ἰωάννην τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ.

Dans les LXX, 2 Esd., IV, 10 : κατήκτισεν αὐτοὺς ἐν πόλεσι τῆς Σομόρων καὶ τὸ κατὰλοιπον πέραν τοῦ ποταμοῦ (le reste d'eux; cf. v. 17).

b) Quand il est formé d'un premier complément auquel s'en ajoute un autre au moyen de τὸν ou μετὰ (= καὶ), Mat., XXV,

27; *Mar.*, VIII, 34 : προσκαλεσάμενος τὸν ὄχλον σὺν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ εἶπεν αὐτοῖς. — *A.*, XV, 22; XV, 25; XVI, 32 : ἐλάλησαν αὐτῷ τὸν λόγον τοῦ θεοῦ σὺν πᾶσι τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ, *à lui et à toute sa maison.* — XXIII, 15; *1 Cor.*, I, 2; *2 Cor.*, I, 1; I, 21 : ὁ δὲ βεβαιῶν ἡμᾶς σὺν ὑμῖν, *vous et moi, moi comme vous.* — *Ph.*, I, 1; *Col.*, IV, 9 : ὃν ἐπεμψα... σὺν Ὁνησίμῳ.

Un véritable complément composé avec μετὰ (= καί) n'existe peut-être pas dans le N. T.; il n'existe guère plus d'exemples avec σὺν que ceux que nous citons. — Cf. 145.

c) Quand il comprend deux ou plusieurs des différents compléments dont il vient d'être question, qui se mélaugent ou permutent :

Mat., XVI, 9 : οὐπω νοεῖτε, οὐδὲ μνημονεύετε τοὺς πέντε ἄρτους τῶν πεντακισχιλίων καὶ πόσους κοφίνους ἐλάβετε; — XXIII, 7; *Mar.*, V, 38 : καὶ θεωρεῖ θόρυβον καὶ κλαίοντας καὶ ἀλαλίζοντας πολλὰ. — VI, 43; cf. VIII, 17-20 (avec *Mat.*, XVI, 9) : οὐ μνημονεύετε ὅτε τοὺς πέντε ἄρτους ἐκλασα εἰς τοὺς πεντακισχιλίους, πόσους κοφίνους κλασμάτων πλήρεις ἤρατε : λέγουσιν αὐτῷ Δώδεκα. Ὅτε τοὺς ἐπτὰ εἰς τοὺς τετρακισχιλίους, πόσων σφυρίδων πληρώματα κλασμάτων ἤρατε; — XII, 38 : τῶν θελόντων ἐν στολαῖς περιπατεῖν καὶ ἀσπασμούς ἐν ταῖς ἀγοραῖς. — *L.*, IX, 19 : οἱ δὲ... εἶπαν Ἰωάννην τὸν βαπτιστήν, ἄλλοι δὲ Ἠλείαν, ἄλλοι δὲ ὅτι προφῆτης τις τῶν ἀρχαίων ἀνέστη, et cf. *Mar.*, VIII, 28, et *Mat.*, XVI, 14. — XXIV, 19, 35; *J.*, I, 16 : ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος. — IV, 10; *A.*, XIV, 27 : ἀγγέλλον ὅσα ἐποίησεν ὁ θεὸς μετ' αὐτῶν καὶ ὅτι ἤνοιξεν τοῖς ἔθνεσιν θύραν πίστεως. — XV, 20 : ἀπέχεσθαι τῶν ἀλισγημάτων τῶν εἰδωλῶν καὶ τῆς πορνείας καὶ πνικτοῦ καὶ τοῦ αἵματος (rem. πνικτοῦ sans article ni pronom, et la variante τοῦ πνικτοῦ). — XIX, 24 : οὓς συναθροίσας καὶ τοὺς περὶ τὰ τοιαῦτα ἐργάτας. — *1 Cor.*, V, 10-11 : ἔγραψα ὑμῖν ἐν τῇ ἐπιστολῇ μὴ συναναμίγνυσθαι πόρνοις... νῦν δὲ ἔγραψα ὑμῖν μὴ συναναμίγνυσθαι εἰς τις ἀδελφὸς ὀνομαζόμενος ἢ πόρνος ἢ πλεονέκτης.... τῷ τοιούτῳ μηδὲ συνεσθίειν, avec ἐάν... πόρνος... = παντὶ πόρνῳ. — XII, 28 : καὶ οὓς μὲν ἔθετο ὁ θεὸς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ πρῶτον ἀποστόλους, δεῦτερον προφῆτας, τρίτον διδασκάλους, ἔπειτα δυνάμεις, ἔπειτα χαρίσματα ἰσχύων, ἀντιλήψεις, ... γένη γλωσσῶν. Cf. XII, 7, 10; et voy. plus haut 5. — *2 Cor.*, XI, 19-20 : ἀνέχεσθε τῶν ἀφρόνων φρόνιμοι ὄντες· ἀνέχεσθε γὰρ εἴ τις ὑμᾶς καταδουλοῖ, εἴ τις κατεσθίει (τῶν ἀφρόνων est repris par εἴ τις...) — *Ph.*, IV, 8 : ὅσα ἐστὶν ἀληθῆ, ὅσα σεμνὰ... ὅσα εὐφρημα, εἴ τις ἀρετὴ καὶ εἴ τις ἑπαινος, ταῦτα λογίζεσθε... — *1 Th.*, III, 6; *1 Tim.*, I, 9-10 : δικαίῳ νόμος οὗ κεῖται· ἀνόμοιοι δὲ καὶ ἀνοποτακτοὶ... ψεύσταις.

ἐπιδόχοις καὶ εἴ τι ἕτερον τῇ ὑγιαίνουσῃ διδασκαλίᾳ ἀντίκειται, avec εἴ τι ἕτερον... ἀντίκειται = τοῖς... ἀντικειμένοις. — *H.*, XIII, 17 : ἵνα μετὰ χαρᾶς τοῦτο ποιῶσιν καὶ μὴ στενάζοντες, avec μετὰ χαρᾶς = χαίροντες. — *Apoc.*, II, 2 : οἶδα τὰ ἔργα σου καὶ... τὴν ὑπομονὴν σου καὶ ὅτι οὐ δύνῃ βασιτάσαι κάκους.

Il en résulte beaucoup de variété pour le style, et la mise en relief du complément.

163. a) Les compléments peuvent aussi s'accumuler au gré de l'écrivain, *R.*, III, 23-26; XV, 5, 13; XVI, 26; *1 Th.*, III, 7, 9; *2 P.*, II, 18.

b) Le complément composé peut être interrompu et repris, *R.*, XVI, 3-5.

Développement du complément.

164. Le complément peut être développé par des appositions explicatives, des compléments, des propositions de toute espèce :

a) *Mar.*, X, 32-33 : ἤρξατο αὐτοῖς λέγειν τὰ μέλλοντα αὐτῷ συμβαίνειν ὅτι Ἰδοὺ ἀναβαίνουμέν... — *J.*, I, 16; *A.*, IV, 9 : ἀνακρινόμεθα ἐπὶ εὐεργεσίᾳ ἀνθρώπου ἀσθενοῦς, ἐν τίνι οὗτος σέσωσται. — IV, 21; XXII, 29; *R.*, XII, 6-8 : ἔχοντες δὲ χαρίσματα κατὰ τὴν χάριν τὴν δοθεῖσάν ἡμῖν διάφορα, εἴτε προφητεῖαν κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς πίστεως εἴτε διακονίαν ἐν τῇ διακονίᾳ εἴτε ὁ διδάσκων ἐν τῇ διδασκαλίᾳ, εἴτε ὁ παρακαλῶν ἐν τῇ παρακλήσει ὁ μεταδίδους ἐν ἀπλότῃ, ὁ προιστάμενος ἐν σπουδῇ, ὁ ἐλεῶν ἐν ἱλαρότῃ. ἡ ἀγάπη ἀνυπόκριτος κτλ. Le complément χαρίσματα διάφορα est expliqué et développé par ce qui suit, et d'abord par προφητεῖαν et διακονίαν, correctement apposés à l'accusatif. Mais ἐν τῇ διακονίᾳ signifie : *si nous sommes dans le diaconat* (ἐν τῇ διακονίᾳ ὄντες); et l'on devait avoir ensuite εἴτε διδασκαλίαν ἐν τῇ διδασκαλίᾳ (*soit le don d'enseigner si quelqu'un est dans l'enseignement*); mais διδασκαλίαν a été remplacé par le nom de l'agent ὁ διδάσκων (de même que l'on aurait pu avoir auparavant εἴτε ὁ προφητεύων... εἴτε ὁ διακονῶν). A partir de ὁ μεταδίδους, l'énumération des dons cesse¹, et l'auteur indique comment celui qui les a reçus doit les exercer; d'où ὁ μεταδίδους ἐν ἀπλότῃ (μεταδιδότης)², etc., jusqu'à ἱλαρότῃ. Enfin commence la description de chaque vertu à exercer, ἡ ἀγάπη ἀνυπόκριτος, etc. — *Gal.*, V, 14 : ὁ γὰρ πᾶς νόμος ἐν ἐνὶ λόγῳ πεπλήρωται, ἐν τῷ Ἀγαπήσεις κτλ. — *Apoc.*, XXI, 10-12 : ἔδειξέν μοι τὴν πόλιν, τὴν ἁγίαν Ἱερουσαλὴμ καταβαίνουσαν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀπὸ τοῦ θεοῦ, ἔχουσαν τὴν δόξαν

1. D'où la nécessité d'une ponctuation forte après παρακλήσει.

2. Pour une construction de ce genre, cf. *Apoc.*, XXII, 11.

τοῦ θεοῦ· ὁ φωστὴρ αὐτῆς ὁμοίως λίθῳ τιμιωτάτῳ ὡς λίθῳ ἰάσπιδι· κρυσταλλίζοντι· ἔχουσα τεῖχος μέγα καὶ ὑψηλόν, ἔχουσα πολῶνας δώδεκα κτλ.

b) Pour le complément complexe ou composé et le développement du complément dans les LXX, cf. *1 Esrl.*, III, 5-6 : δώσει αὐτῇ Δαρεῖος ὁ βασιλεὺς θωρεᾶς μεγάλας καὶ ἐπινίκια μεγάλα καὶ πορφύραν περιβαλίσθαι καὶ ἐν χρυσώμασι πίνειν... καὶ ἄρμα χρυσοχάλινον. — III, 9 : καὶ ὃν ἂν κρίνῃ ὁ βασιλεὺς καὶ οἱ τρεῖς μεγιστάνες τῆς Περσίδος ὅτι οὗ ὁ λόγος αὐτοῦ σωφώτερος¹, αὐτῇ δοθήσεται τὸ νίκος. — IV, 5 : ἐὰν δὲ νικήσωσι, τῷ βασιλεῖ κομιζοῦσι πάντα καὶ ἐὰν προνομεύσωσι καὶ τὰ ἄλλα πάντα (= καὶ ὅ τι ἂν προνομεύσωσι). — IV, 43-44 ; 49-51 : ἔγραψε... πᾶσαν τὴν χώραν ἣν κρατοῦσιν ἀπορρολόγητον αὐτοῖς ὑπάρχειν, καὶ ἵνα οἱ Ἰδουμαῖοι ἀριώσι τὰς κώμας ἃς διακρατοῦσι τῶν Ἰουδαίων, καὶ εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ ἱεροῦ δοθῆναι κατ' ἐνιαυτὸν τέλαντα εἴκωσι. — *Es.*, XXIII, 30 : ἐποίησα ταῦτά σοι, ἐν τῷ ἐκπορνεῦσαι σε ὀπίσω ἐθνῶν καὶ ἐμιαίνου ἐν τοῖς ἐνθυμήσασιν αὐτῶν (καὶ ἐμιαίνου = καὶ ἐν τῇ μαινεσθαι σε; on aurait pu avoir : ὅτε ἐξεπόμενος καὶ ἐμιαίνου). — *Daniel*, I, 2 : καὶ ἔδωκε κύριος ἐν χειρὶ αὐτοῦ τὸν Ἰωακείμ βασιλέα Ἰούδα καὶ ἀπὸ μέρους τῶν σκευῶν οἴκου τοῦ θεοῦ, et cf. *Daniel* (LXX) : καὶ μέρος τι τῶν σκευῶν. — *Daniel* (LXX), IV, 34 c : ἔδοξε δέ μοι ἀποδείξαι ὑμῖν καὶ τοῖς σοφισταῖς ὑμῶν ὅτι ἔστι θεός, καὶ τὰ θαυμάσια αὐτοῦ μεγάλα. — *1 Mac.*, X, 20 : νῦν καθεστάνκαμέν σε σήμερον ἀρχιερεῖα τοῦ ἔθνους σου καὶ φίλον βασιλέως καλεῖσθαι... καὶ φρονεῖν τὰ ἡμῶν. — XI, 27 : ἔστησεν αὐτῇ τὴν ἀρχιερωσύνην καὶ ὅσα ἄλλα εἶχε τίμια. — XI, 57 : ἵστημί σοι τὴν ἀρχιερωσύνην καὶ καθίστημί σε ἐπὶ τῶν τεσσάρων νόμων καὶ εἶναι σε τῶν φίλων τοῦ βασιλέως.

c) Mais l'habitude de l'hébreu d'énoncer chaque idée par une proposition indépendante empêche généralement l'accumulation des compléments, telle qu'on la trouve dans les *Lettres* de saint Paul, par exemple. On rencontre cependant des accumulations de cette nature, surtout dans les livres écrits en grec.

CHAPITRE XVI

Expression du complément.

Complément sans verbe.

165. Le complément peut se trouver seul :

a) Quand le verbe dont il dépend est à suppléer.

Mar., VIII, 20 : ὅτε τοὺς ἑπτὰ εἰς τοὺς τετραχιστούς..., suppléiez οὗ μνημονεύετε ὅτε τοὺς ἑπτὰ ἄρτους ἔκλυσα, du v. 19. — *R.*, XIII,

1. Mélange de : καὶ οὗ ἂν κρίνῃ... ὅτι ὁ λόγος αὐτοῦ σωφώτερος et ὃν ἂν κρίνῃ... ὅτι ὁ λόγος αὐτοῦ σωφώτερος.

7 : ἀπόδοτε πᾶσι τὰς ὀφειλάς, τῷ τὸν φόρον τὸν φόρον, τῷ τὸ τέλος τὸ τέλος, κτλ., = τῷ τὸν φόρον ἀπαιτοῦντι. — 2 Cor., VIII, 23 : εἴτε ὑπὲρ Τίτου, κοινωνὸς ἐμὸς καὶ εἰς ὑμᾶς συνεργός, = εἴτε ὑπὲρ Τίτου γράψω οὐ λέγω.

R., IX, 16 : ἄρα οὖν οὐ τοῦ θέλοντος οὐδὲ τοῦ τρέχοντος, ἀλλὰ τοῦ ἐλεῶντος, = τοῦτο οὐκ ἔστι τοῦ...

Dans les LXX, Nom., X, 30 : εἶπε πρὸς αὐτόν Οὐ πορεύσομαι, ἀλλὰ εἰς τὴν γῆν μου. — Ps., CIV, 8-9 : ἐμνήσθη... διαθήκης αὐτοῦ, λόγου οὗ ἐνετείλατο εἰς χιλίας γενεάς, ὃν διέθετο τῷ Ἀβραάμ, καὶ τοῦ ὅρκου αὐτοῦ τῷ Ἰσαάκ, = τοῦ ὅρκου ὃν ὤμοσεν τῷ Ἰσαάκ.

Cf. 1 R., I, 26 : καὶ εἶπεν Ἐν ἐμοί, κύριε, = *écoutez-moi, ou je vous en prie.*

Remarque. — Le verbe peut être à suppléer des LXX, dans une citation, Mat., V, 38 : ὀφθαλμὸν ἀντὶ ὀφθαλμοῦ καὶ ὀδόντα ἀντὶ ὀδόντος, et l'on a Ex., XXI, 23-24 : δώσει ψυχὴν ἀντὶ ψυχῆς, ὀφθαλμὸν ἀντὶ ὀφθαλμοῦ κτλ.

b) Par anacoluthie :

R., XVI, 25-27. Si l'on admet ᾧ dans le texte, τῷ δυναμένῳ reste seul. L'anacoluthie provient de la longueur de la parenthèse. L'auteur croyait avoir écrit quelque chose comme τῷ δὲ δυναμένῳ... χάρις ἔστω. Il écrit ensuite μόνῳ σοφῷ θεῷ κτλ. comme apposition au datif initial. — 2 Cor., XII, 17 : μή τινα ὧν ἀπέσταλκα πρὸς ὑμᾶς, δι' αὐτοῦ ἐπλεονέκτησα ὑμᾶς ; = μή τινα (ἀπέσταλκα) ὧν ἀπέσταλκα πρὸς ὑμᾶς, δι' οὗ ἐπλεονέκτησα ὑμᾶς ; — Gal., II, 4-6 : διὰ δὲ... ψευδοῦλους οἵτινες κτλ. reste en suspens à cause du développement donné aux idées accessoires, qui deviennent principales ; suppléez ἤναγκίσθη περιτεμῆσθαι, et plutôt περιτεμῆθι, *il s'est fait circoncire*. Puis, au v. 6, ἀπὸ δὲ τῶν δοκούντων εἶναι : τί, devient, par interruption et changement de construction, le sujet οἱ δοκοῦντες. — H., III, 15 : ἐν τῷ λέγεσθαι reste seul, parce que la citation est arrêtée après παραπικρασμῶ, dont l'auteur donne le commentaire. Il n'existe qu'un lien logique entre le v. 15 et les vv. 16-18, par juxtaposition de la citation et de son explication.

Cf. dans les LXX, 1 Mac., VIII, 1-9, cité plus loin, 217, b.

Il existe des anacoluthes de ce genre chez les classiques.

Place du complément.

166. a) Le complément du verbe est régulièrement placé près du verbe, avant ou après, Mat., I, 19, 20, 21, 23, 24, 25 ; A., XVIII, 6, 8, 9, 13.

Pour A., V, 14, nous croyons que τῷ κυρίῳ est le complément de πιστεύοντες et non de προσετίθεντο ¹.

Dans les LXX, sous l'influence de l'hébreu, on a régulièrement le verbe, le sujet et le complément; et s'il y a plusieurs compléments, ceux-ci se placent dans l'ordre le plus naturel (EWALD, 307, a); voy. 3 R., VII, 34--36; Ps., XXV, 9; Jér., IX, 20, et au contraire XII, 14.

Complément détaché.

167. Toutes les fois qu'il en est autrement, c'est que le complément a été détaché de son verbe pour être mis en relief (8). Ainsi :

a) Le complément peut être détaché et placé le premier par emphase oratoire, J., XIII, 29 : ... ἡ τοῖς πτωχοῖς ἵνα τι δῶ. — A., XIX, 4 : τῷ λαῷ λέγων εἰς τὸν ἐρχόμενον μετ' αὐτὸν ἵνα πιστεύωσιν. — XIX, 11.

Cf. 4 Cor., XVI, 12 : περὶ δὲ Ἀπολλῶ τοῦ ἀδελφοῦ, πολλὰ παρεκάλεσα αὐτόν...

Il en est de même quand le complément complexe qui suit est annoncé par τοῦτο, ταῦτα, J., XV, 8 : ἐν τούτῳ ἐδοξάσθη ὁ πατήρ μου ἵνα καρπὸν πολλὸν φέρητε. — XV, 17 : ταῦτα ἐντέλλομαι ὑμῖν ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους. — Très souvent, surtout dans Jean.

c) Il est placé après, Th., II, 11 : ἵνα... πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογήσεται ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστός εἰς δόξαν θεοῦ πατρὸς. Les mots εἰς... πατρός forment le complément de ἐξομολογήσεται.

Il faut remarquer en particulier les constructions qui suivent.

167^{bis}. On trouve souvent un complément complexe ou composé (et simple dans les LXX), placé le premier, en relief, repris ensuite par un pronom.

168. Le complément et le pronom sont au même cas :

1. Ἄλλ' ἐμεγάλυνεν αὐτοὺς ὁ λαός, μᾶλλον δὲ προσετίθεντο πιστεύοντες τῷ κυρίῳ πλήθη ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν. Construction oratoire, tandis que la construction grammaticale aurait été μᾶλλον δὲ πλήθη ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν προσετίθεντο πιστεύοντες τῷ κυρίῳ. Dans la construction oratoire, πιστεύοντες est un complément du sujet indéfini de προσετίθεντο, comme souvent, et πλήθη κτλ. est une apposition. Le sens est donc : bien plus, il s'ajoutait sans cesse des personnes qui croyaient au Seigneur, des multitudes d'hommes et de femmes.

Matth., IV, 16 (170, a). — V, 40 : καὶ τῷ θέλοντί σοι κριθῆναι καὶ τὸν χιτῶνά σου λαβεῖν, ἄφες αὐτόν καὶ τὸ ἱμάτιον, et cf., au contraire, V, 42. — VIII, 23 : καὶ ἐμβάντι αὐτῷ εἰς πλοῖον ἠκολούθησαν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ. — IX, 27, avec la var. αὐτῷ ; XXVI, 71 : ἐξελθόντι δὲ εἰς τὸν πυλῶνα εἶδεν αὐτὸν ἄλλη. — A., II, 22 ; IV, 10 (5, f) ; VII, 35, et cf. 40 ; XV, 38 : τὸν ἀποστάντα ἀπ' αὐτῶν... μὴ συναρπαλαμβεῖν τοῦτον. — R., XIV, 14 : εἰ μὴ τῷ λογιζομένῳ τι κοινὸν εἶναι, ἐκείνῳ κοινόν. — Ph., IV, 9 ; Jac., IV, 17 ; Apoc., I, 6, après une incidente : τῷ ἀγαπῶντι ἑμᾶς καὶ λύσαντι ἡμᾶς ἐκ τῶν ἀμαρτιῶν [ἡμῶν] ἐν τῷ αἵματι αὐτοῦ, — καὶ ἐποίησεν ἡμᾶς βασιλείαν..., — αὐτῷ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος. — II, 7 : τῷ νικῶντι δώσω αὐτῷ φραγεῖν, et II, 17, et cf. Apoc., II, 26 (169, a). — VI, 4.

Mais non 1 Cor., III, 13, où αὐτό signifie *lui-même*.

Le complément est rejeté à la fin de la phrase :

A., II, 36 : ἀσφαλῶς οὖν γνωσκέτω πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ ὅτι καὶ κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησεν ὁ θεός, τούτων τὸν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε.

Dans les LXX, Eccl., X, 8 : ὁ ὀρώσων βόθρον εἰς αὐτὸν ἐμπεσεῖται, καὶ καθιροῦντα γραμμὸν, δόξεταί αὐτὸν ὄφεις. — Dan., V, 23 : καὶ τὸν θεὸν οὗ ἡ πνοὴ σου ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ καὶ πᾶσαι αἱ ὁδοὶ σου, αὐτὸν οὐκ ἐδόξασας.

169. Quel que soit le cas du pronom, le complément, placé le premier, est au *nominatif absolu* dans les passages semblables ou analogues qui suivent :

a) *Mat.*, XII, 36 : πᾶν ῥῆμα ἄργὸν ὃ κληθήσουσιν οἱ ἄνθρωποι, ἀποδώσουσιν περὶ αὐτοῦ λόγον. — Cf. J., VII, 38 : ὁ πιστεύων εἰς ἐμέ, καθὼς εἶπεν ἡ γραφή, ποταμοὶ ἐκ πῆς κοιλίας αὐτοῦ ρεῖουσιν. — J., XV, 2 : πᾶν κλημα ἐν ἐμοὶ μὴ φέρον καρπὸν, αἶρει αὐτό, καὶ πᾶν τὸ καρπὸν φέρον, καθίρει αὐτό, avec πᾶν κλημα au nominatif repris par αὐτό à l'accusatif. — A., VII, 40, cité des LXX, Ex., XXXII, 1. — Apoc., II, 26 : καὶ ὁ νικῶν καὶ ὁ τηρῶν ἄξει τέλους τὰ ἔργα μου, δώσω αὐτῷ ἐξουσίαν. — III, 12, 21.

b) *Mat.*, X, 32 : πᾶς ὅστις ὁμολογήσῃ ἐν ἐμοὶ..., ὁμολογήσῃ καὶ γὰρ ἐν αὐτῷ. — J., VI, 39 : ἵνα πᾶν ὃ δέδωκέν μοι μὴ ἀπολέσω ἐξ αὐτοῦ ἀλλὰ ἀναστήσω αὐτό. — XVII, 2 : ἵνα πᾶν ὃ δέδωκας αὐτῷ διώσῃ αὐτοῖς ζωὴν αἰώνιον, avec πᾶν repris par αὐτοῖς (126, 129).

C'est une construction de ce genre que l'on trouve, L., XXI, 6 : ταῦτα ἃ θεωρεῖτε, ἐκείνουσιν αἱμέραι ἐν αἷς οὐκ ἀφελήσεται λίθος ἐπὶ λίθῳ ὧδε ὅς οὐ καταλυθήσεται, avec ὧδε = ἐν τούτοις reprenant ταῦτα. Il n'existe guère qu'un lien logique entre la première proposition et le reste de la phrase.

C'est cette même construction que l'on devrait aussi adopter en écrivant par exemple, 1 Cor., XI, 14-15 : ἀνὴρ μὲν, ἐὰν κομᾷ, ἀτιμία αὐτῷ ἐστίν. γυνὴ δέ, ἐὰν κομᾷ, δόξα αὐτῇ ἐστίν. En faisant de ἀνὴρ et γυνή le sujet

grammatical de κομᾶ, on régularise la construction (oratoire) en détruisant le mouvement de la pensée.

c) Des constructions de ce genre devaient exister dans la langue familière grecque; elles sont fréquentes dans les LXX.

170. a) L'emploi au nominatif absolu du complément placé en tête est un hébraïsme pur (PRIBISWERK, 464; 538; EWALD, 309, b). Il se retrouve fréquemment dans les LXX, *Gen.*, XVII, 4; XXVIII, 13 : ἡ γῆ ἐπ' ἧς σὺ καθεύδεις ἐπ' αὐτῆς, σοὶ δώσω αὐτήν. — *Ex.*, XXXII, 1 : ὁ γὰρ Μωυσῆς οὕτως ὁ ἄνθρωπος ὃς ἐξήγαγεν ἡμᾶς ἐκ γῆς Αἰγύπτου, οὐκ οἶδαμεν τί γέγονεν αὐτῷ, cité dans les *Actes*, VII, 40. — *Lév.*, VI, 38; *Nom.*, XIV, 24 : ὁ δὲ παῖς μου Χαλέβ, ὅτι ἐγενέθη πνεῦμα ἕτερον ἐν αὐτῷ καὶ ἐπηκολούθησέν μοι, εἰσάξω αὐτόν. — 2 *Paral.*, VII, 21 : καὶ ὁ οἶκος οὗτος ὁ ὑψηλός, πᾶς ὁ διαπορευόμενος αὐτὸν ἐκστήσεται, et cf. 3 *R.*, IX, 8. — 2 *Esd.*, VII, 28 : καὶ πᾶς ὃς ἦν μὴ ἡ ποιὼν νόμον τοῦ θεοῦ... ἐτοίμως, τὸ κρίμα ἔσται γινόμενον ἐξ αὐτοῦ. — *Néh.*, I, 8; (*Es.*, IX, 2 : οἱ κατοικοῦντες ἐν χώρᾳ σκιᾶ θανάτου, φῶς λάμψει ἐπ' ὑμᾶς, est changé et cité *Mat.*, IV, 16). — *Daniel* (LXX), V, 7 : πᾶς ἀνὴρ ὃς ἂν ὑποδείξῃ τὸ σύγγραμμα τῆς γραφῆς, σολοιῇ αὐτόν (et cf. Théodotion). — VII, 15 : καὶ ἀκηδίστας ἐγὼ Δανιὴλ ἐν τούτοις ἐν τῷ ὄραματι τῆς νυκτός, ἐτάρασσάν με οἱ διαλογισμοὶ μου, et cf. (Théodotion) : ἐρριξε τὸ πνεῦμά μου ἐν τῇ ἔξει μου, ἐγὼ Δανιήλ... — Cf. *Dan.*, X, 17; et *Ps.*, X, 4.

Noter 2 *R.*, IV, 4 : καὶ τῷ Ἰωνάθαν υἱῷ Σαούλ υἱὸς πεπληγῶς τοὺς πόδας υἱός ἐτῶν πέντε, καὶ οὗτος ἐν τῷ ἔλθειν τὴν ἀγγελίαν Σαούλ καὶ Ἰωνάθαν τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ ἐξ Ἰσραήλ, καὶ ἦρεν αὐτὸν ἡ τιθνός, avec οὗτος au nominatif absolu détaché, repris par αὐτόν.

b) Le complément est au nominatif absolu sans être repris par un pronom; il n'existe entre lui et sa proposition qu'un lien logique : *Lév.*, XXV, 33 : καὶ ὃς ἂν λυτρωσάμενος παρὰ τῶν Λευιτῶν, καὶ ἐξελεύσεται ἡ διαπρασις αὐτῶν οἰκῶν πόλεως κατασχέσει αὐτῶν ἐν τῇ ἀρῇσει. — *Tobie*, VI, 9 : ἡ δὲ χοιρῆ, ἐνγρῖσαι ἄνθρωπον ὃς ἔχει λευκώματα ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς καὶ ἰαθῆσεται. — *Daniel* (LXX), II, 27 : τὸ μυστήριον ὃ ἐώρακεν ὁ βασιλεὺς, οὐκ ἔστι σοφῶν καὶ φαρμακῶν καὶ ἐπαοιδῶν καὶ γαζαρηγῶν ἡ δῆλωσις, et cf. *Daniel* (Théodotion), où la construction a été régularisée. — Cf. 314.

c) Le complément est au cas du pronom qui le reprend, avec ou sans préposition, dans une proposition indépendante et dans la proposition dépendante (cf. EWALD, 309, a, 1 et 2; 311, a (1)) :

Gen., II, 17 : ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν, οὐ φάγεσθε ἀπ' αὐτοῦ. — *Lév.*, XIII, 48 : καὶ ἱματίῳ, ἐὰν γένηται ἀρῇ ἐν αὐτῷ λέπρας. — XXV, 46 : τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν τῶν υἱῶν Ἰσραήλ, ἕκαστος τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ οὐ κατατενεῖ αὐτὸν ἐν μόθοις. — *Ps.*, XV, 3 : τοῖς ἁγίοις τοῖς ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ, ἐθαυμάστωσε πάντα τὰ θελήματα αὐτοῦ ἐν αὐτοῖς. — Cf. avec le pronom, *Eccl.*, II, 15 : καὶ γὰρ ἐμοὶ συναντήσεται μοι (EWALD, 311, a (1)). — *Es.*, VIII, 13 : κύριον, αὐτὸν ἀγίασατε.

Le complément est détaché en tête, à l'accusatif absolu, et repris par un génitif partitif, dans *Lév.*, II, 11 : πᾶσαν γὰρ ζύμην καὶ πᾶν μέλι, οὐ προσοίσατε ἀπ' αὐτοῦ καρπῶσαι κυρίῳ. Le pronom ἀπ' αὐτοῦ reprend ζύμην et μέλι.

d) Le complément mis en tête et détaché au nominatif absolu peut, au lieu d'être repris par un pronom, être répété au cas demandé par le verbe, *Lév.*, XX, 6 : καὶ ψυχὴ ἡ ἐὰν ἐπακολουθήσῃ ἐνγαστριμύθοις..., ἐπιστήσω τὸ πρόσωπόν μου ἐπὶ τὴν ψυχὴν ἐκείνην καὶ ἀπολώ αὐτήν. — XX, 16 : καὶ γυνὴ ἥτις προσελύσεται..., ἀποκτενεῖτε τὴν γυναῖκα. — XXV, 44 : καὶ παῖς καὶ παιδίσκη

ὅσοι ἂν γένωνται σοι ἀπὸ τῶν ἐθνῶν ὅσοι κύκλω σοῦ εἰσίν, ἀπ' αὐτῶν κτήσεσθε δοῦλον καὶ δοῦλην (ces deux derniers noms répètent παῖς et παιδίσκη). — *Nom.*, XXXV, 30 : πᾶς πατάξας ψυχὴν, διὰ μαρτύρων φονεύσεις τὸν φονεύσαντα (ce dernier participe = τὸν πατάξαντα).

e) *Josué*, XIII, 6 : πᾶς ὁ κατοικῶν τὴν ὀρείνην ἀπὸ τοῦ Λιβάνου ἕως Μασσεβ-μεμφωμίμ, πάντας τοὺς Σιδωνίους. ἐγὼ αὐτοὺς ἐξολοθρεύσω ἀπὸ προσώπου Ἰσραήλ. On a en tête le complément détaché au nominatif absolu, repris par un synonyme à l'accusatif τοὺς Σιδωνίους, *les Phéniciens*, repris lui-même par le pronom αὐτούς. C'est une combinaison des constructions précédentes.

Nota. — Pour quelques exemples du N. T. et des LXX, on pourrait dire qu'il y a attraction de l'antécédent au cas du relatif. Dans ce cas, il y a emploi d'une construction grecque répondant au tour hébraïque; cf. *Mat.*, XII, 36; *J.*, XVII, 2; dans les LXX, *Lév.*, XXV, 44. — Cf. 47, c.

e) Le pronom peut être le premier, remplaçant le nom présent dans l'esprit de l'auteur et expliqué par une apposition détachée :

4 *R.*, X, 29 : οὐκ ἀπέστη Ἰοῦ ἔμπροσθεν αὐτῶν, αἱ δαμάλεις αἱ χρυσαὶ ἐν Βαβυλῶν καὶ ἐν Δάν. — *Job*, XXV, 2 : Τί γὰρ προοίμιον ἢ φόβος ὁ παρ' αὐτοῦ, ὁ ποιῶν τὴν σύμπασαν ἐν ὑψίστῳ;

Cf. *Es.*, XIII, 2 : ἐπ' ὄρους πεδινῶ ἄρατε σημεῖον, ὑψώσατε τὴν φωνὴν αὐτοῖς. παρακαλεῖτε τῇ χειρί, avec αὐτοῖς; se rapportant à ceux qui sont dans l'esprit de celui qui parle et qui ne seront nommés que plus loin.

171. a) Il faut ajouter les exemples où le participe au génitif absolu, détaché, aurait pu servir de complément au verbe :

Mat., VIII, 1 : καταβάντος δὲ αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ ὄρους ἠκολούθησαν αὐτῷ ὄχλοι πολλοί, et cf. XXVI, 71; *Mar.*, V, 18 : καὶ ἐμβαίνοντος αὐτοῦ εἰς τὸ πλοῖον παρεκάλει αὐτὸν ὁ δαιμονισθείς. — V, 21; IX, 28; *J.*, IV, 51; *A.*, IV, 1 : λαλούντων δὲ αὐτῶν πρὸς τὸν λαὸν ἐπέστησαν αὐτοῖς οἱ ἀρχιερεῖς. — VII, 21; 2 *Cor.*, XII, 21. Cf. LXX, 1 *R.*, III, 11; etc.

Cf. *A.*, XXV, 25, où le génitif absolu, non repris par un pronom, aurait dû servir de complément.

De même genre est *Mat.*, VI, 3 : σοῦ δὲ ποιῶντος ἐλεημοσύνην, μὴ γινώσκῃ ἡ ἀρίστερά σου τί ποιεῖ ἡ δεξιὰ σου.

b) Il est rare que le génitif absolu soit placé après, 2 *Cor.*, IV, 17-18 : τὸ γὰρ παρυπίστα ἐλαττόν τῆς βλάβης... αἰώνιον βάρος δόξης κατεργάζεται ἡμῶν ἡ σκοπῶντων ἡμῶν τὰ βλεπόμενα. Cf. VII, 13. — Cf. encore *A.*, III, 12.

Dans les LXX, *Deut.*, VI, 4 : τὰ κρίματα ὅσα ἐνετέλλετο κύριος τοῖς υἱοῖς Ἰσραήλ, ἐξελεθόντων αὐτῶν ἐκ γῆς Αἰγύπτου. — Et très souvent, *Gen.*, XVIII, *Ex.*, V, 20; 3 *R.*, XII, 9.

c) Cette construction du participe est une exception rare en grec classique (THUCYD., 114; LYS., XIII, 16), et, dans le grec biblique, une habitude; voyez-en la raison dans ma *Syntaxe des propositions*, 328 seqq.

d) Cet emploi du participe au génitif absolu tient le milieu entre l'hébreu qui détache complètement le complément, et le grec qui

réunit, au contraire, rigoureusement à son verbe. Il a dû être emprunté par les écrivains bibliques à la langue populaire grecque.

172. Cf. encore, avec ce qui précède, des constructions oratoires telles que :

Ph., IV, 8 : ὅσα ἐστὶν ἀληθῆ, ὅσα σεμνά... ὅσα εὐφημα, εἴ τις ἀρετὴ καὶ εἴ τις ἔπαινος, ταῦτα λογίζεσθε.

Dans les LXX, *Ex.*, XXXII, 33 : εἴ τις ἡμάρτηκεν ἐνώπιόν μου, ἐξαλείψω αὐτοῦς ἐκ τῆς βίβλου μου, avec reprise de εἴ τις ἡμάρτηκεν par αὐτοῦς. — *Deut.*, XX, 19; *1 Mac.*, VIII, 1 : καὶ ὅσοι ἂν προσέλθωσιν αὐτοῖς, ἰστώσιν αὐτοῖς φιλίαν (cf. 180). — Mais cf. *Gen.*, XIX, 12 : ἔστιν τίς σοι ὥδε, γαμβροὶ ἢ υἱοὶ ἢ θυγατέρες ἢ εἴ τις σοι ἄλλος ἐστὶν ἐν τῇ πόλει, ἐξάγαγε ἐκ τοῦ τόπου τούτου, = εἴ εἰσὶ σοι ὥδε..., ἐξάγαγε αὐτούς.

Avec ce qui précède (167-172), cf. pour le sujet 53-55.

Multiplicité du complément.

173. Les écrivains du N. T. aiment à exprimer le complément soit nom, soit surtout pronom, et à donner un mot complément à chaque verbe. — Il en est ainsi :

a) Lorsqu'il aurait été facile de suppléer le complément, *Mat.*, XII, 25 : εἰδὼς δὲ τὰς ἐνθυμήσεις αὐτῶν εἶπεν αὐτοῖς, et cf. IX, 4 : καὶ εἰδὼς ὁ Ἰησοῦς τὰς ἐνθυμήσεις αὐτῶν εἶπεν ἵνα τί... — *Mar.*, III, 2 : παρετήρουν αὐτὸν εἰ τοῖς σάββασιν θεραπεύσει αὐτὸν ἵνα κατηγορήσωσιν αὐτοῦ, et cf. *L.*, VI, 7 : παρετηροῦντο δὲ αὐτὸν... εἰ ἐν τῷ σαββάτῳ θεραπεύει (v. l. θεραπεύσει), ἵνα... — Mais, *L.*, IV, 16 : κατὰ τὸ εἰωθὸς αὐτῷ, le complément est nécessaire : *selon sa coutume*, et non *selon la coutume*.

b) Dans une proposition dont le participe et le verbe ont le même complément au même cas :

Mat., XVIII, 2 : προσκαλεσάμενος παιδίον ἔστησεν αὐτὸ ἐν μέσῳ. — *Mar.*, X, 17 : προσδραμών εἰς καὶ γονυπετήσας αὐτὸν ἐπήρωτα αὐτόν. — *L.*, VIII, 16 : οὐδεὶς δὲ λύχνον ἄψας καλύπτει αὐτὸν σκεύει. — *2 P.*, III, 15-16 : καθὼς καὶ ὁ ἀγαπητὸς ἡμῶν Παῦλος... ἔγραψεν ὑμῖν ὡς καὶ ἐν πάσαις ἐπιστολαῖς λαλῶν ἐν αὐταῖς περὶ τούτων, = ὡς καὶ ἐν πάσαις ἐπιστολαῖς ἔγραψεν λαλῶν ἐν αὐταῖς...

c) Dans des propositions qui se suivent en ayant le même complément, mais surtout si le complément doit passer à un autre cas :

Mar., I, 40 : καὶ ἔρχεται πρὸς αὐτὸν λέπρος παρακαλῶν αὐτὸν [καὶ γονυπετῶν] λέγων αὐτῷ. — I, 43 : καὶ ἐμβριμησάμενος αὐτῷ εὐθὺς

ἐξέβαλεν αὐτὸν καὶ λέγει αὐτῷ, et cf. *L.*, V, 12 seqq. — V, 23; XIV, 46 : οἱ δὲ ἐπέβαλαν τὰς χεῖρας αὐτῷ καὶ ἐκράτησαν αὐτόν. — XIV, 65 : ἤρξαντό τινες ἐμπύειν αὐτῷ καὶ περικαλύπτειν αὐτοῦ τὸ πρόσωπον καὶ κολαφίζειν αὐτόν καὶ λέγειν αὐτῷ, et cf. au contraire, *L.*, XXII, 63. — XV, 41 : αἱ... ἡκολούθουν αὐτῷ καὶ διηκόνουν αὐτῷ. — *L.*, XVI, 22 : ἐγένετο δὲ ἀποθανεῖν τὸν πτωχὸν καὶ ἀπενεχθῆναι αὐτόν ὑπὸ..., et XVI, 2 : φωνήσας αὐτόν εἶπεν αὐτῷ. — *J.*, XII, 17 : ὅτε τὸν Ἀλζαρον ἐφώνησεν ἐκ τοῦ μνημείου καὶ ἤγειρεν αὐτόν ἐκ νεκρῶν. — XIV, 21; *A.*, VII, 21; XXVIII, 8; *Apoc.*, I, 5; XI, 7.

Il en devait être ainsi dans le grec familier et populaire. — Mais, d'un autre côté, cette habitude est aussi hébraïsante.

d) De là la multitude de compléments, noms et pronoms, que l'on rencontre dans les LXX, *Lév.*, VII, 4, 8; VIII, 7; *Nom.*, XVI, 17-18 : λάβετε ἕκαστος τὸ πυρεῖον καὶ ἐπιθήσετε ἐπ' αὐτὰ θυμιάματα, καὶ προσάξετε ἑναντι κυρίου ἕκαστος τὸ πυρεῖον αὐτοῦ, πενήκοντα καὶ διακόσια πυρεῖα, καὶ σὺ καὶ Ἀαρὼν ἕκαστος τὸ πυρεῖον αὐτοῦ. καὶ ἔλαθεν ἕκαστος τὸ πυρεῖον αὐτοῦ, καὶ ἐπέθηκαν ἐπ' αὐτὰ πῦρ καὶ ἐπέβαλον ἐπ' αὐτὸ θυμιάμα, avec passage perpétuel du pluriel au singulier de la catégorie et inversement. — *Deut.*, XX, 19 : οὐκ ἐξολεθρεύσεις τὰ δένδρα αὐτῆς ἐπιβαλεῖν ἐπ' αὐτὰ σιδήρον, ἀλλ' ἡ ἀπ' αὐτοῦ τραγῇ, αὐτὸ δὲ οὐκ ἐκκόψεις, avec passage du pluriel au singulier de la catégorie, αὐτοῦ, αὐτό. — *Josué*, II, 4, 6; VII, 9; XXIV, 20; 2 *R.*, IX, 10. — *Job*, XX, 12-13 : ἐὰν γλυκανθῇ ἐν στόματι αὐτοῦ κακία, κρύψει αὐτὴν ὑπὸ τὴν γλῶσσαν αὐτοῦ, οὐ φείσεται αὐτῆς καὶ οὐκ ἐγκαταλείψει αὐτήν, καὶ σιωπῇ αὐτὴν ἐν μέσῳ... — *Ec.*, II, 2 : καὶ ἦλθεν ἐπ' ἐμὲ πνεῦμα, καὶ ἀνέλαθέ με καὶ ἐξήρέ με καὶ ἔστησέ με ἐπὶ τοὺς πόδας μου, καὶ ἤκουον αὐτοῦ λαλοῦντος πρὸς μέ. καὶ εἶπε πρὸς μέ. — 1 *Mac.*, VIII, 8 : καὶ λαβόντες αὐτὰς παρ' αὐτοῦ ἐκ... αὐτὰς Εὐμένει.

Relatif complément complété par le pronom personnel.

174. Le relatif complément peut être repris et complété par un pronom personnel placé après le verbe; ainsi :

A., XV, 17 : ἐφ' οὗς ἐπικέκληται τὸ ὄνομά μου ἐπ' αὐτούς, cité *LXX*, *Amos*, IX, 12. — *Apoc.*, III, 8 : ἦν οὐδεὶς δύναται κλέψαι αὐτήν. — VII, 2 : οἱς ἐδόθη αὐτοῖς ἰδοῦν αὐτήν. — VII, 9 (= αὐτόν).

Ajoutez *Apoc.*, XII, 14 : ὅπου τρέφεται ἕκαστος, οὐ ὅπου et ἕκαστος ne forment qu'un seul adverbe de lieu. — XVII, 9 : αἱ ἐπὶ τὰς κεφαλὰς αὐτῶν ὅρα εἰσίν, ὅπου ἡ γυνὴ κίθεται ἐπ' αὐτῶν, où le pronom relatif se compose de ὅπου et de ἐπ' αὐτῶν.

Les exemples ne se trouvent que dans l'*Apocalypse*, sauf la citation des LXX dans les *Actes*.

Ailleurs on ne trouve que des constructions telles que *Mat.*, III, 12; *Mar.*, I, 7; VII, 25 : εὐθὺς ἀκούσασα γυνὴ περὶ αὐτοῦ, ἥς εἶχεν τὸ θυγάτριον αὐτῆς πνεῦμα ἀκάθαρτον. — *L.*, III, 16, 17; *Apoc.*, XIII, 12; XX, 8.

175. Cette construction est un hébraïsme pur¹. En hébreu, « le mot qui indique la relation a la force d'un substantif; il est placé néanmoins tout à fait séparément des autres mots à la tête de la proposition; par suite, il apparaît comme une conjonction, et il n'a ni genre ni nombre. Placé ainsi à la tête de la proposition d'une manière brusque et incomplète, il doit, comme tout autre mot ainsi placé, être indiqué plus clairement par un pronom personnel... C'est une faiblesse de la langue qui ne peut ainsi combiner une phrase... Le pronom relatif n'est qu'un signe de relation. » (EWALD, 331 (1), I). Voici des exemples des LXX :

Ex., VI, 4 : ἐν ᾗ καὶ παρώκησαν ἐπ' αὐτῆς. — VI, 26 : οὗτος Ἀαρὼν καὶ Μωϋσῆς οἳ εἶπεν αὐτοῖς ὁ θεὸς ἐξαγαγεῖν! — *Léc.*, XVII, 7 : οἳ αὐτοὶ ἐκπορευόσιν ὁπίσω αὐτῶν. — *Deut.*, I, 22 : τὴν ὁδὸν δι' ἧς ἀναβησόμεθα ἐν αὐτῇ καὶ τὰς πόλεις εἰς ἃς εἰσπορευσόμεθα εἰς αὐτάς. — XXVIII, 49 : ἔθνος ὃ (v. l. οὐ) οὐκ ἀκούσῃ τῆς φωνῆς αὐτοῦ, réunissez ὃ et αὐτοῦ. — *Jos.*, II, 10; V, 13 (v. l.); *Jug.*, XVIII, 5; 2 *Esdr.*, IV, 10 : οἱ κατάλοιποι ἐθνῶν ὧν ἀπώκησεν Ἀσσηνναρ... ὁ τίμιος καὶ κατώκησεν αὐτοὺς ἐν πόλεσι τῆς Σομώρων. — V, 14 : ἃ Ναβουχοδονοσορ ἐξήνεγκεν ἀπὸ τοῦ οἴκου τοῦ ἐν Ἱερουσαλὴμ καὶ ἀπήνεγκεν αὐτὰ εἰς τὸν ναόν. — 4 *Paral.*, XXIX, 8 : καὶ οἳς εὐρέθη παρ' αὐτοῖς. — Cf. *Sag. Sal.*, V, 10, où αὐτῆς est exprimé dans la seconde partie de la proposition. — *Jér.*, VII, 11 : μὴ σπῆλαιον ληστῶν ὁ οἶκός μου οὗ ἐπικέκληται τὸ ὄνομά μου ἐπ' αὐτῷ ἐκεῖ ἐνώπιον ὁμῶν; réunissez οὗ et ἐκεῖ comme dans l'Apocalypse.

Mais dans *Deut.*, VI, 4 : ὅσα ἐνετείλατο κύριος ὁ θεὸς ἡμῶν διδάξει ὑμᾶς ποιεῖν οὕτως ἐν τῇ γῇ εἰς ἣν ὑμεῖς εἰσπορεύεσθε ἐκεῖ κληρονομήσαι αὐτήν, ὅσα est le complément de διδάξει, et ποιεῖν οὕτως est un infinitif final; εἰς ἣν doit être complété avec ἐκεῖ, et κληρονομήσαι αὐτήν est un infinitif final.

a) Le pronom personnel relatif peut être suivi de substantifs, compléments comme lui; ainsi *Deut.*, XI, 6 : οὓς ἀνοίξασα ἡ γῆ τὸ στόμα αὐτῆς κατέπιεν αὐτοὺς καὶ τοὺς οἴκους αὐτῶν καὶ τὰς σκηνὰς αὐτῶν... — De même nature est *Deut.*, III, 24 : ὅστις ποιήσει καθὰ ἐποίησας σὺ καὶ κατὰ τὴν ἰσχύον σου, où καθὰ est continué par καὶ κατὰ τὴν ἰσχύον σου.

b) Après le relatif, au lieu du pronom personnel, on peut trouver le nom, si l'antécédent du relatif est trop éloigné (EWALD, p. 211, 331, c (3)). Ainsi : *Gen.*, XLIX, 30 : ἐν τῷ σπηλαίῳ τῷ ἀπέναντι Μαμβρῇ ἐν γῇ Χαναάν, ὃ ἐκτίσαστο Ἀβραὰμ τὸ σπῆλαιον παρὰ Ἐφρών τοῦ Χετταίου ἐν κτήσει μνημείου, et XLVII, 9. — *Nom.*, XXVI, 64 : ἐν τούτοις οὐκ ἦν ἄνθρωπος τῶν ἐπισκευμένων ὑπὸ Μωϋσῆ καὶ Ἀαρὼν, οὓς ἐπεσκέψαντο τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ ἐν τῇ ἐρήμῳ Σινᾶ. — *Ps.*, LXXVII, 11-12 : ἐπελάβοντο... τῶν θαυμασίων αὐτοῦ ὧν ἔδειξεν αὐτοῖς, ἐναντίον τῶν πατέρων αὐτῶν ἃ ἐποίησε θαυμάσια, ἐν γῇ Αἰγύπτῳ.

c) Lorsque le verbe peut prendre son complément à des cas différents avec ou sans prépositions, le relatif peut prendre une construction et le pronom personnel en prendre une autre, *Ex.*, VI, 4; *Ps.*, LXVII, 17 : τὸ ὄρος ὃ εὐδόκησεν ὁ θεὸς κατοικεῖν ἐν αὐτῷ. — *Jér.*, VII, 11.

1. Dans le grec biblique, et quoiqu'on trouve des exemples analogues chez les poètes grecs, Nonnos, Dionys. I, 187; Callimaque, Epigr. XLIV, 3 (*Anth. Palat.*, XII, 418). Les éditeurs ont corrigé les exemples chez les poètes classiques, Sophocle, Philoct. 315-316; Aristoph. Ois. 1238, etc.

Voy. pour le sujet, 58, et cf. Appendice C.

Parfois, on trouve des constructions comme *Job*, XXX, 4 : οἱ περιχυ-
κλούντες ἄλιμα ἐπὶ ἡχοῦντι. οἵτινες ἄλιμα ἦν αὐτῶν τὰ σπρά. Il faut réunir οἵτινες...
αὐτῶν, dont la nourriture était les plantes du rivage. — *Jér.*, XXV, 16 : καὶ
οὐκ ἔσται ἔθνος ὃ οὐχ ἤξει ἐκεῖ. Réunissez δ... ἐκεῖ = εἰς ὃ, il n' y aura pas
de peuple où l'on ne viendra.

Répétition du complément.

176. Le complément est répété avec un ou plusieurs verbes :

a) Par emphase oratoire, *J.*, XII, 47 : οὐ γὰρ ἤλθον ἵνα κρίνω τὸν
κόσμον ἀλλ' ἵνα σώσω τὸν κόσμον. — *Eph.*, II, 21-22 : ἐν ᾧ... ἐν ᾧ :
mais ἐν κυρίῳ paraît être le complément de ἵγιναι et ne pas répéter
ἐν ᾧ. — *Ap.*, XVI, 13 : εἶδον ἐκ τοῦ στόματος τοῦ δράκοντος καὶ ἐκ τοῦ
στόματος τοῦ θηρίου καὶ ἐκ τοῦ στόματος τοῦ ψευδοπροφήτου...

b) Par emphase oratoire, ou par hébraïsme :

Dans les LXX, 2 *R.*, IX, 10 : εἰσοίσεις τῷ υἱῷ τοῦ κυρίου σου ἄρτους καὶ
ἔξεται ἄρτους. — 1 *Mac.*, VIII, 1 : ἤκουσεν Ἰουδάς τὸ ὄνομα τῶν Ρωμαίων ὅτι
εἰσι δυνατοὶ ἰσχυροί, καὶ αὐτοὶ εὐδοκοῦσιν..., καὶ ὅτι εἰσι δυνατοὶ ἰσχυροί. — Cf. 2 *R.*,
XVII, 5 : καὶ γε αὐτοῦ, lui aussi.

c) Pour l'utilité et la clarté quand il est trop éloigné du verbe,
Eph., I, 10-11 : ἦν προέθετο ἐν αὐτῷ εἰς οἰκονομίαν τοῦ πληρώματος τῶν
χαριῶν, ἀνακεφαλαιώσασθαι τὰ πάντα ἐν τῷ Χριστῷ, τὰ ἐπὶ τοῖς οὐρανοῖς
καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς ἐν αὐτῷ, ἐν ᾧ... — II, 1-5 : καὶ ὑμᾶς ὄντας νεκροὺς
est repris au v. 5 par ὄντας ἡμᾶς νεκροὺς. — *Phil.*, I, 7 : ὑμᾶς, et
πάντας ὑμᾶς ὄντας. — *Col.*, II, 13 : ὑμᾶς νεκροὺς ὄντας... ὑμᾶς σὺν αὐτῷ.

Mat., XIV, 19 et *Mar.*, VI, 41, τοὺς ἄρτους est répété pour être distingué
de τοὺς δύο ἰχθύας.

d) En grec classique, le complément se répète quand le mouvement
oratoire ou la clarté l'exigent; mais cette répétition a lieu avec plus de
liberté et de négligence dans le grec biblique; c'est un trait de la
langue populaire.

Compléments redondants.

177. Les écrivains du N. T. aiment à exprimer des complé-
ments inutiles pour le sens comme pour la clarté; les uns sont
descriptifs de l'acte (cf. 6 et 7); les autres paraissent dûs à la
négligence de la langue populaire (hébreu et grec). Ainsi :

a) *Mat.*, IX, 4 : ἵνα τί ἐνθυμεῖσθε πονηρὰ ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν ; les mots ἐν-ὑμῶν sont inutiles et ne figurent pas *Mat.*, I, 20 ; *A.*, X, 19. — XVIII, 12 : ἀφήσει τὰ ἐνενήκοντα ἐννέα ἐπὶ τὰ ὄρη, ces derniers mots sont descriptifs. — *Mar.*, III, 6 : συμβούλιον ἐδίδουν κατ' αὐτοῦ ὅπως αὐτὸν ἀπολέσωσιν, les mots κατ' αὐτοῦ sont inutiles et cf. *Mat.*, XII, 14 ; XXVI, 4 et XXVII, 1. — *L.*, V, 35 : ἐλεύσονται δὲ ἡμέραι, καὶ ὅταν ἀπαρθῇ ἀπ' αὐτῶν ὁ νυμφίος, τότε νηστεύσουσιν ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις, ces derniers mots ne sont pas dans *Mat.*, IX, 15. — VIII, 5 : ἐξῆλθεν ὁ σπείρων τοῦ σπείρειν τὸν σπόρον αὐτοῦ, et *Mat.*, XIII, 3 : ἐξῆλθεν ὁ σπείρων τοῦ σπείρειν. — IX, 45 : οἱ δὲ... ἐφοβοῦντο ἐρωτῆσαι αὐτὸν περὶ τοῦ ῥήματος τούτου, et *Mar.*, IX, 32 : καὶ ἐφοβοῦντο αὐτὸν ἐπερωτῆσαι. — XXI, 4 : οὗτοι ἐκ τοῦ περισσεύοντος αὐτοῖς ἔβαλον εἰς τὰ δοῦρα, avec αὐτοῖς inutile. — *J.*, V, 42 : τὴν ἀγάπην τοῦ θεοῦ οὐκ ἔχετε ἐν ἑαυτοῖς. — XIII, 27 : καὶ μετὰ τὸ ψάμιον τότε εἰσῆλθεν εἰς ἐκεῖνον ὁ Σατανᾶς. — XVIII, 4 : ἐπ' αὐτόν. — *A.*, VII, 54 : διεπρίοντο ταῖς καρδίαις αὐτῶν, et cf. V, 33 : διεπρίοντο seul. — X, 17 : ὡς δὲ ἐν ἑαυτῷ διηπόρει ὁ Πέτρος. — Et passim.

b) Il en est de même dans les LXX, par hébraïsme, *Gen.*, VI, 5 : πᾶς τις διανοεῖται ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ. — *Josué*, XXIV, 22 : μάρτυρες ὑμεῖς καθ' ὑμῶν ὅτι ὑμεῖς ἐξελέξασθε κυρίῳ λατρεύειν αὐτῷ, avec reprise de κυρίῳ par αὐτῷ (170, c). — 2 *R.*, IX, 7 : σὺ φάγη ἄρτον ἐπὶ τῆς τραπέζης μου διὰ παντός, le sens est simplement *manger*, et cf. 1 *R.*, XX, 24 (φαγεῖν seul), et dans le N. T., *Mar.*, III, 20. — 2 *Paral.*, XXIX, 15 : καὶ ἐτελεύτησεν ὢν ἑκατὸν καὶ τριάκοντα ἐτῶν ἐν τῷ τελευτᾷ αὐτόν. — *Dan.*, V, 9 : καὶ ἡ μορφή αὐτοῦ ἠλλοιώθη, ἐν αὐτῷ

Les compléments redondants sont une particularité de la langue populaire, et trahissent l'influence de l'hébreu dans le grec du N. T.

c) Le complément redondant de même sens ou de même radical que le verbe se rencontre dans le N. T. ; c'est un hébraïsme pur. Ainsi :

Mat., VIII, 8 : ἀλλὰ μόνον εἰπὲς λόγῳ. — XIII, 14 : ἀκούετε, cité des LXX, *És.*, VI, 9. — *A.*, II, 30 : ὄρκῳ ὥμοσεν αὐτῷ ὁ θεός. — Cf. 281.

Les exemples sont innombrables dans les LXX, *És.*, XIX, 22 : καὶ ἰάσεται αὐτοὺς ἰάσει. — *Jér.*, XII, 17 : ἐξαρῶ τὸ ἔθνος ἐκεῖνα ἐξάρσει καὶ ἀπωλεῖα.

La construction dont il est question ici n'est pas identique à la construction grecque dite *figura etymologica* dont il est parlé plus loin 203, a.

178. L'habitude hébraïque et biblique d'exprimer un sujet ou un complément facile à suppléer, ordinairement supprimé

en grec classique, doit être regardée comme appartenant à la langue familière, aussi bien pour l'hébreu que pour le grec.

Si l'on ajoute à ce qui vient d'être dit (168-177) ce qui est dit ailleurs sur l'emploi du pronom sujet et attribut (50-63; 246 seqq.), on s'explique la multitude des pronoms dans le grec biblique. Ici encore nous reconnaissons un trait de la langue familière. Mais

L'hébreu a singulièrement favorisé cette habitude d'employer ainsi le pronom, parce qu'il exprime souvent un pronom sujet là où le grec classique ne l'exprime pas, et parce que l'hébreu possède une étonnante facilité à suffixer à chaque verbe le pronom complément.

Complément proleptique ou anticipé.

179. La proposition principale peut contenir, comme complément, le sujet ou un complément du verbe de la proposition dépendante. Il en est souvent ainsi dans le N. T. :

J., XVI, 4 : ταῦτα λελάληκα ὑμῖν ἵνα ὅταν ἔλθῃ ἡ ὥρα αὐτῶν μνημονεύητε αὐτῶν ὅτι ἐγὼ εἶπον ὑμῖν. — Cf. A., X, 37; Apoc., XIII, 16 : καὶ ποιεῖ πάντας, τοὺς μικροὺς καὶ τοὺς μεγάλους... καὶ τοὺς ἐλευθέρους καὶ τοὺς δούλους, ἵνα δώσιν αὐτοῖς χάραγμα, = ποιεῖ ἵνα πᾶσιν δώσιν... — Cf. Col., IV, 16 : καὶ ὅταν ἀναγνωσθῇ παρ' ὑμῖν ἡ ἐπιστολή, ποιήσατε ἵνα καὶ ἐν τῇ Λαοδικέῳ ἐκκλησίᾳ ἀναγνωσθῇ, καὶ τὴν ἐκ Λαοδικίας ἵνα καὶ ὑμεῖς ἀναγνώτε. Les deux constructions se suivent, ποιήσατε ἵνα, et ποιήσατε τὴν ἐκ Λαοδικίας ἵνα... — Mais non Col., IV, 17.

L'emploi, comme complément dans la proposition principale, du sujet ou d'un complément logique de la proposition dépendante est très fréquent en grec classique; mais il est plus libre dans le grec biblique, et l'on trouverait difficilement en grec classique des constructions telles que A., X, 37; Col., IV, 16; Ap., XIII, 12, 16; XXI, 23.

Dans les LXX, Job, XXI, 27 : ὥστε οἶδα ὑμᾶς ὅτι τόλμῃ ἐπίκεισθέ μοι. — Ps., XXXVIII, 5.

Pour le sujet, voy. 49.

Changement brusque dans le complément.

180. a) Le complément, exprimé, peut changer brusquement, comme : Mar., IX, 20 : καὶ ἰδὼν αὐτὸν τὸ πνεῦμα εὐθὺς

συνεσπύραζεν αὐτόν, où le premier αὐτόν se rapporte à τὸν Ἰησοῦν et le second à τὸν δαιμονιζόμενον. — *J.*, I, 40 : ἦν Ἀνδρέας ὁ ἀδελφὸς Σίμωνος Πέτρου εἰς ἐκ τῶν δύο τῶν ἀκουσάντων παρὰ Ἰωάννου καὶ ἀκολουθῶντων αὐτῷ, avec αὐτῷ remplaçant non pas Ἰωάννου, mais Ἰησοῦ, d'après le v. 37. — *A.*, X, 7 : αὐτῷ se rapporte à Cornélius. — *R.*, XI, 35 : ἢ τις προέδωκεν αὐτῷ, καὶ ἀνταποδοθήσεται αὐτῷ ; avec le premier αὐτῷ se rapportant à κυρίῳ et le second à τίς.

Dans les LXX, *1 Mac.*, VIII, 1 : καὶ ὅσοι ἂν προσέλθωσιν αὐτοῖς, ἰστώσιν αὐτοῖς φίλαν. Le premier αὐτοῖς désigne les Romains sujet de ἰστώσιν, et le second se rapporte à ὅσοι.

b) Il en est de même encore quand le complément exprime une de ces idées complexes dont nous avons parlé (3 ; 122-124 bis ; 161), comme la personne et le cadavre, *L.* XXIII, 32-33 : ἤτήσατο τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ καὶ καθελὼν ἐνετύλιξεν αὐτὸ σινδόνι, καὶ ἔθηκεν αὐτόν ἐν μνήματι, et cf. *Mar.*, XV, 43-46 : ἐδωρήσατο τὸ πτώμα τῷ Ἰωσήφ. Καὶ ἀγοράσας σινδόνα καθελὼν αὐτόν ἐνεύλησεν τῇ σινδόνι καὶ ἔθηκεν αὐτόν... — *J.*, I, 10, avec δι' αὐτοῦ et αὐτόν se rapportent à ὁ λόγος ; identique à τὸ φῶς.

181. a) Le nombre change brusquement (cf. 126 et 149) :

Quand il s'agit du pluriel et du singulier de la catégorie :

J., XV, 6 : ἐν μὴ τις μένη ἐν ἐμοί, ἐβλήθη ἔξω ὡς τὸ κλῆμα καὶ ἐξηράνθη, καὶ συνάγουσιν αὐτά, αὐτά (= τὰ κλήματα) est au pluriel de la catégorie. — XV, 19 : μισεῖ ὑμᾶς ὁ κόσμος. On a régulièrement le verbe (ayant pour sujet ὁ κόσμος) au pluriel aux vv. 20-22, avec le singulier de la catégorie au v. 23, et enfin le complément ἐν αὐτοῖς au v. 24 : εἰ τὰ ἔργα μὴ ἐποίησα ἐν αὐτοῖς... Οὐ ἐν αὐτοῖς = ἐν τῷ κόσμῳ.

Dans les LXX, *Ex.*, XXXII, 33 : εἰ τις ἡμάρτηκεν ἐνώπιον ἐμοῦ, ἐξαλείψω αὐτοὺς ἐκ τῆς βίβλου μου.

b) Il peut y avoir aussi changement de personnes, comme avec le sujet (156-157), et l'on peut trouver la première pour la deuxième, etc. ; cf. *Eph.*, II, 1 et 3 ; *Col.*, II, 13, etc. Il peut y avoir passage de l'une à l'autre.

CHAPITRE XVII

Suppression du complément.

Le complément est déterminé ou indéterminé.

Suppression du complément déterminé.

182. a) Quand le complément est déterminé et facile à suppléer, il est supprimé, comme en grec classique. Signalons :

Mat., XXVII, 65 : ὑπάγετε ἀσφαλίσασθε ὡς οἶδατε. Après ἀσφαλίσασθε suppléez τὸν τάφον du v. 64. — *J.*, X, 10 : ὁ κλέπτης οὐκ ἔρχεται εἰ μὴ ἵνα κλέψῃ καὶ θύσῃ καὶ ἀπολέσῃ, suppléez τὰ πρόβατα du v. 8. — *X*, 29 ; *XII*, 27-28 : Καὶ ἐδόξασα καὶ πάλιν δοξάσω (τὸ ὄνομά μου). — *A.*, XXV, 25 : αὐτοῦ δὲ τούτου ἐπικαλεσαμένου τὸν Σεβαστὸν ἔκρινα πέμπειν, suppléez αὐτὸν τοῦτον ; mais régulièrement, une proposition participe à l'accusatif aurait dû servir de complément direct (αὐτὸν δὲ τοῦτον...) — *XXVIII*, 28 : αὐτοὶ καὶ ἀκούσονται (τοῦτο τὸ σωτήριον). — *R.*, I, 19 : διότι τὸ γνωστὸν τοῦ θεοῦ φανερόν ἐστιν ἐν αὐτοῖς, ὁ θεὸς γὰρ αὐτοῖς ἐφανερώσεν, = ἐφανερώσεν τὸ γνωστὸν αὐτοῦ. — *Gal.*, III, 18 : εἰ γὰρ ἐκ νόμου ἡ κληρονομία, οὐκ ἐτι ἔξ ἐπαγγελίας : τῷ δὲ Ἀβραάμ δι' ἐπαγγελίας κεχάρισται ὁ θεός. Entendez κεχάρισται τὴν κληρονομίαν. — *Apoc.*, V, 7 : καὶ ἔλθεν καὶ εἴληφεν ἐκ τῆς δεξιᾶς τοῦ καθημένου, = εἴληφεν τὸ βιβλίον à suppléer du v. 5.

1 J., III, 20-21 : ἀγαπητοί, ἐὰν ἡ καρδίᾳ μὴ καταγινώσκῃ, suppléez ἡμῶν.

Avec l'actif et le passif équivalents, *J.*, XX, 23 : λάβετε πνεῦμα ἁγίων ἅν τινων ἀρῇτε τὰς ἀμαρτίας ἀρέωνται αὐτοῖς : ἅν τινων κρατῇτε κεκράτηνται. Les passifs ont pour compléments ὑψ' ὑμῶν, comme il est évident d'après l'actif.

b) Le complément, déterminé, peut être supprimé par suite de la vivacité de l'émotion, comme *Mat.*, VIII, 25 : κύριε, σῶσον,

ἀπολλύμεθα. — *J.*, XIX, 6 : ἐκράυγασαν λέγοντες Σταύρωσον, σταύρωσον, et cf. v. 15 : ἐκράυγασαν οὖν ἐκεῖνοι Ἄρον Ἄρον, σταύρωσον αὐτόν.

Cf. pour le sujet 65-69.

183. Comme en grec classique, et contrairement à l'usage signalé plus haut (173), le complément exprimé avec le premier verbe peut ne l'être pas avec les verbes qui suivent, même lorsqu'ils demandent un autre cas :

Mar., VI, 5 : ὀλίγοις ἀρρώστοις ἐπιθεῖς τὰς χεῖρας ἐθεράπευσεν. — *L.*, IV, 9 : ἤγαγεν δὲ αὐτὸν εἰς Ἱερουσαλὴμ καὶ ἔστησεν ἐπὶ τὸ πτερύγιον τοῦ ἱεροῦ, et cf. au contraire IV, 29. — IX, 16 ; XXII, 54 ; *A.*, IX, 23 ; XIII, 3 : καὶ ἐπιθέντες τὰς χεῖρας αὐτοῖς ἀπέλυσαν. — *1 Cor.*, X, 9 ; *Eph.*, V, 11 : μὴ συνκοινωνεῖτε τοῖς ἔργοις... τοῦ σκότους, μᾶλλον δὲ καὶ ἐλέγγετε (τὰ ἔργα...). — *H.*, XI, 19 : ἐ-χειρεῖν (σπέρμα) ; *1 Tim.*, VI, 2 : δουλεύετωσαν (πιστοὶ; δεσπότης).

a) Le pronom peut même se trouver après le second verbe, *Mar.*, I, 41 : καὶ σπλαγχνισθεὶς ἐκτείνας τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἤψατο καὶ λέγει αὐτῷ.

b) On lit maintenant *A.*, XXVI, 28 : ἐν ὀλίγῳ με πείθεις χριστιανὸν ποιῆσαι, texte difficile à expliquer et difficile à admettre¹. Pourrait-on, en admettant ce texte, ne suppléer aucun pronom sujet ou complément avec ποιῆσαι, et entendre : *encore un peu tu vas me persuader de faire le chrétien, de pratiquer le christianisme*. Ce sens de ποιῆσαι n'est peut-être pas impossible d'après LXX, 3 R., XX, 7 : σὺ νῦν οὕτως ποιεῖς βασιλεία ἐπὶ Ἰσραὴλ ; *est-ce ainsi que tu le conduis en roi, que tu le montres roi, que tu exerce la royauté sur Israël ?*

184. Le complément déterminé se supplée du contexte ou de l'idée même du verbe, comme souvent en grec classique :

Mat., II, 16 : καὶ ἀποστείλας ἀνεῖλεν πάντας τοὺς... ἐν Βηθλεέμ, = ἀποστείλας ἄνδρας οὐκ ἐπηρέτας. — *J.*, XXI, 6 : βάλτε εἰς τὰ δεξιὰ μέρη τοῦ πλοίου τὸ δίκτυον καὶ εὐρήσετε, = εὐρήσετε ἰχθύας. — *A.*, IX, 37 : ἐγένετο δὲ... αὐτὴν ἀποθανεῖν λούσαντες δὲ ἔθηκαν ἐν ὑπερώῳ (v. l. ἔθηκαν αὐτήν) ; suppléez τὸ σῶμα avec les verbes (5, c). Il en est de même pour XIII, 29 : καθελόντες ἀπὸ τοῦ ξύλου ἔθηκαν εἰς μνημεῖον. — XXVIII, 9 : τοῦτου δὲ γενομένου [καὶ] οἱ λοιποὶ οἱ ἐν τῇ νήσῳ ἔχοντες ἀσθενείας προσήρχοντο καὶ ἐθεραπεύοντο, = προσήρχοντο τῷ Πιᾶλῳ καὶ ἐθεραπεύοντο ὑπ' αὐτοῦ, d'après le v. 8. — *1 Cor.*, XI, 4 : πᾶς ἀνὴρ... προφητεύων κατὰ κεφαλῆς ἔχων καταισχύνει τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ, avec ἔχων suppléez *une coiffure*. — Cf. pour le sujet, 70.

1. Voy. W. H. vol. II, Append. p. 100, où l'on propose, avec réserve, les corrections πείθῃ, et mieux πείποιθῃ. Le sens serait : *encore un peu tu vas être persuadé que tu m'as rendu chrétien*.

185. Le complément est à suppléer de l'attribut et du contexte :

1 P., II, 11 : ἀγαπητοί, παρακαλῶ ὡς παρόντους καὶ περὶ πᾶσι ἀπέχεσθαι, = παρακαλῶ ὑμᾶς. — 2 P., I, 8 : ταῦτα γὰρ ὑμῖν ὑπάρχοντα καὶ πλεονάζοντα οὐκ ἀργούς οὐδὲ ἀκάρπους καθίστησιν..., = καθίστησιν ὑμᾶς.

186. Parfois le verbe se trouve sans complément exprimé, parce que son complément est détaché de lui et prend une construction indépendante (10; 10 bis; 30), dans l'Apocalypse principalement, comme :

Αποκ., VI, 1 : καὶ εἶδον ὅτε ἤνοιξεν τὸ ἄρνιον μίαν ἐκ τῶν ἐπὶ τὰ σφραγίδων καὶ ἤκουσα ἑνὸς... λέγοντος, = καὶ εἶδον τὸ ἄρνιον ἀνοίγον μίαν... — VI, 8 : καὶ εἶδον καὶ ἰδοὺ ἵππος χλωρός, = καὶ εἶδον ἵππον χλωρόν.

187. Le complément est purement mental (75 seqq.), et à suppléer d'après l'A. T., dans des passages tels que : A., VII, 24, ἀδικούμενον (ὑπὸ Αἰγυπτίου τινός), comme l'indique ce qui suit : πατάξας τὸν Αἰγύπτιον, d'après LXX, Ex., II, 11-12. — H., III, 16 : τίνες γὰρ ἀκούσαντες παρεπίκραναν; suppléez τὸν Κύριον, d'après LXX, Ps., XCIV.

Dans les LXX, le complément, exprimé ou non par un pronom, est purement mental, quand celui qui parle, particulièrement le prophète, l'a présent dans l'esprit, sans le nommer ou en ne le nommant que plus tard; ainsi Ésaïe, chap. XIII.

188. Dans les LXX, le complément se supprime comme dans le N. T. D'ailleurs, en hébreu, le complément se supprime, comme le sujet, quand il est facile à suppléer (EWALD, 303, b (2)). Ainsi :

Gen., VI, 19 : καὶ ἀπὸ πάντων τῶν κτηνῶν..., δύο δύο ἀπὸ πάντων εἰσάξεις εἰς τὴν κιβωτὸν ἵνα τρέφῃς μετὰ σεαυτοῦ, = ἵνα τρέφῃς αὐτά. — 1 Paral., XV, 12 : ἀγνίσθητε ὑμεῖς καὶ οἱ ἀδελφοὶ ὑμῶν, καὶ ἀνοίσετε τὴν κιβωτὸν τοῦ θεοῦ Ἰσραὴλ οὗ ἡτοίμασα αὐτῇ, = ἡτοίμασα τόπον. — 2 Paral., XIV, 9-10 : κηρυξάτωσαν ἐν Ἰουδα καὶ ἐν Ἱερουσαλὴμ εἰσενέγκαι κυρίῳ καθὼς εἶπε Μωυσῆς..., καὶ ἔδωκαν πάντες ἄρχοντες καὶ πᾶς ὁ λαός, καὶ εἰσέφερον καὶ ἐνέβαλον... cf. vv. 5 et 6. — Ps., XXXVIII, 7 : θησαυρίζει καὶ οὐ γινώσκει τίνι συνάξει αὐτά, = θησαυρίζει χρήματα, d'où αὐτά qui suit. — Habacuc, I, 3 : ἐξ ἐναντίας μου γέγονε κρίσις καὶ ὁ κριτὴς λαμβάνει, le contexte indique λαμβάνει θῶρα οὐ πρόσωπον. — Baruch, II, 9 : καὶ ἐγγεγόρησε κύριος ἐπὶ τοῖς κακοῖς καὶ ἐπήγαγε κύριος ἐφ' ἡμᾶς, = ἐπήγαγε τὰ κακά.

189. a) Le verbe n'a pas de complément exprimé quand le complément est *intérieur*, contenu dans le verbe même, avec : ἑτεροδιδασκαλεῖν (= ἑτέρα διδάσκειν); ἑτεροζυγεῖν (= ἐτέρῳ ζύγι ζεύγνυσθαι); μοσχοποιεῖν (= μοσχὸν ποιεῖν); ὀχλοποιεῖν (= ὄχλον ποιεῖν); προσωπο-

λημπτεῖν (= πρόσωπον λαμβάνειν); ὑψηλοφρονεῖν (= ὑψηλὰ φρονεῖν). Ces verbes sont propres au N. T., tandis que les suivants sont post-classiques, γονυπετεῖν (= γόνασι πίπτειν), POLYBE, XV, 29, 9; χαλινᾶγωγεῖν (= χαλινῷ ἄγειν), *Rhet. græc.*, WALZ, I, p. 425, 19; LUCIEN, *Tyrann.*, 4. — Ainsi :

A., VII, 41 : καὶ ἐμοσχοποίησαν ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις, et cf. LXX, *Ex.*, XXXII, 4 : καὶ ἐποίησεν αὐτῇ μόσχον χωνευτόν. — 1 *Tim.*, I, 3 : ἵνα παραγγείλῃς τισὶν μὴ ἑτεροδιδασκαλεῖν. — VI, 17 : παραγγέλλε μὴ ὑψηλοφρονεῖν (v. l. ὑψηλὰ φρονεῖν), et cf. R., XI, 21 : μὴ ὑψηλὰ φρόνει.

Cf. *1 Th.*, IV, 9 : ὑμεῖς θεοδιδάκτοί! ὅστε εἰς τὸ ἀγαπᾶν, = θεῶν δεδιδαγμένοι ἐστέ.

Cependant, on trouve quelquefois un complément (extérieur) : *Gal.*, VI, 3 : εἰ γὰρ δοκεῖ τις εἶναι τι μὴδὲν ὄν, φρεναπατᾷ ἑαυτόν² (et cf. *Jac.*, I, 26 : ἀπατῶν τὴν καρδίαν ἑαυτοῦ). Il n'est pas tenu compte de φρένα, et le verbe prend ἑαυτόν. Le sens est : il se nourrit le cœur d'illusion, et *Jac.*, I, 26 : il trompe son cœur.

Dans les LXX, *Daniel* (LXX), V, 2 : εἶπεν... οἶνοχοῦσθαι ἐν αὐτοῖς τοῖς ἐταῖροις αὐτοῦ, et cf. au contraire *Daniel* (Théodotion). — 2 *Mac.*, VII, 19 : θεομαχεῖν ἐπιχειρήσας.

b) Un complément distinct n'est pas non plus nécessaire avec des verbes passifs tels que : ἀνεμίζεσθαι, (être venté) être agité par le vent et cf. *Mat.*, XI, 7 : ὑπὸ ἀνέμου σαλευόμενον; ριπίζεσθαι, *Jac.*, I, 6; δαμιονίζεσθαι, être possédé et agité par un esprit mauvais, *Mat.*, IV, 24, etc. — Le premier verbe est propre au N. T.; le second est poétique, et post-classique (ARIST., *Probl.*, 38, 6); le troisième est employé dans un sens spécial voisin du sens classique.

c) Le complément déterminé est supprimé dans des locutions toutes faites, ou avec des verbes techniques, quand le sens du verbe équivaut à celui du verbe et du complément. Il y a eu, à la longue, usure du complément qui est tombé de la locution, le verbe restant seul. Ainsi : ἐπανάγειν (ναῦν), revenir, *Mat.*, XXI, 18; αἶρειν (ἄγκυραν), partir, A., XXVII, 13; μεταίρειν (πόδα), partir de, *Mat.*, XIII, 53; ἀμφιβάλλειν (δίκτυα), pêcher, *Mar.*, I, 16; προβάλλειν (φύλλα), pousser, bourgeonner, L., XXI, 30; etc.

Voyez la liste de ces verbes et les exemples des LXX, dans mon *Essai sur la syntaxe des voir*, 1-16.

1. Adjectif propre au N. T.

2. Verbe post-classique (GALIEN), peut-être le premier exemple avec le pronom réfléchi.

190. a) Le complément déterminé, qui aurait pu être le pronom réfléchi, est tombé après certains verbes, particulièrement après les verbes de mouvement, devenus par là intransitifs. Ainsi, ἀπορίπτειν, *se jeter*, A., XXVII, 43, non classique; βάλλειν, A., XXVII, 14; ἐγείρειν (= ἐγείρεσθαι), *se lever*, Mar., V, 41; ἐπιβάλλειν¹, *se précipiter*, Mar., IV, 37; ἐπιδιδόναι, *s'abandonner*, A., XXVII, 15; συμβάλλειν, L., XIV, 31; φανεροῦν, *se manifester*; J., XXI, 1 (mais on peut suppléer le pronom de ἐφανέρωσεν αὐτόν qui précède).

Cf. d'ailleurs mon *Essai sur la syntaxe des voix*, 1-16, 33, 57, et *passim*.

b) Dans les LXX, « transitive multa sensum accipere intransitivum » (THIBRSCH, p. 99) : Ex., VII, 13 : καὶ κατέσχυσεν ἡ καρδία Φαραώ, *se fortifia, s'endurcit* (verbe post-classique). — XXXI, 17-18 : τῇ ἡμέρᾳ τῇ ἐβδόμῃ κατέπαυσε καὶ ἐπαύσατο, καὶ ἔδωκε Μωϋσῇ, ἡνίκα κατέπαυσε λαλῶν αὐτῷ (emploi poétique; post-classique en prose, LXX). — Deut., XXXI, 20 : καὶ φάγονται καὶ ἐμπλησθέντες κορήσουσι, *ils se rassasieront*, sens de l'actif propre aux LXX. — Ps., LXXVII, 8 : κατηύθυνεν. — 2 Mac., XIII, 3 : συνέμιξεν δὲ αὐτοῖς καὶ Μενέλαος.

Cf. aussi mon *Essai sur la syntaxe des voix*, loc. cit.

Suppression du complément indéterminé.

191. Le complément est indéterminé; il équivaut au français : *un, quelqu'un, des...*; *cela, le, chose; personne, rien; telle ou telle chose, ceci ou cela*. Ou bien encore, il est fait abstraction de tout complément.

192. Le complément indéterminé, = *cela, le, ceci ou cela, ces choses*, se rapportant à ce qui précède ou à ce qui suit, est exprimé dans les cas suivants (cf. pour le sujet, 89) :

a) Par αὐτό, αὐτά, 1 Th., IV, 10; 1 P., I, 12. — Par αὐτά remplaçant ταῦτα qui précède, Mat., XI, 25, et L., X, 21; J., XIII, 17; remplaçant τὰ τοιαῦτα (= ταῦτα), R., I, 32; II, 3. — Par αὐτὸ τοῦτο, R., IX, 17; XIII, 6; 2 Cor., V, 5; Gal., II, 10; Eph., VI, 22 : εἰς αὐτὸ τοῦτο ἵνα γνῶτε... Ph., I, 6; Col., IV, 8; 2 P., I, 5; et par τοῦτο αὐτό, 2 Cor., II, 3 (Paul seul, sauf 2 P., I, 5).

b) Par ἐκεῖνο, Mat., XXIV, 43 : ἐκεῖνο δὲ γινώσκετε ὅτι... — Jac., IV, 15 : ζήσομεν καὶ ποιήσομεν τοῦτο ἢ ἐκεῖνο. — Par κάκεινα, Mat., XXIII, 23, et L., XI, 42.

1. Bos (*Ellip. græc.*, p. 123) entend : *se couvrir*, en comp. à R., VIII, 15; mais ici il faut suppléer τὸν χαβδὰ qui précède, et le passage ne peut être allégué. On a bien ἐπιβάλλειν ἱμάτιον dans Nom., IV, 6; mais le sens est *mettre le manteau sur un autre*, et non sur soi.

c) Par τοῦτο et ταῦτα, très souvent, pour rappeler ce qui précède ou pour annoncer ce qui suit, *Mat.*, XIII, 28 : ἐχθρὸς ἄνθρωπος τοῦτο ἐποίησεν, et Matthieu emploie ταῦτα partout ailleurs (I, 20; VI, 32; XI, 25; XXIII, 23); *Mar.*, I, 38; II, 8; V, 32, 43; XI, 3; XIII, 29; et chez tous les écrivains du N. T. Mais dans l'*Apocalypse*, on trouve une fois τοῦτο, II, 6; et ailleurs, ταῦτα, XVI, 5 (= τοῦτο), etc.

Cf. aussi l'emploi de τοῦτο, ταῦτα, dans des exemples tels que *Mat.*, VIII, 9 : ποιήσον τοῦτο, καὶ ποιεί.

d) On trouve τὸ πρᾶγμα τοῦτο, *A.*, V, 4, plus fort que τοῦτο seul. — On trouve aussi τὸ ρῆμα, τὸ ρῆμα τοῦτο, *Mar.*, IX, 32; *L.*, I, 65 (et cf. ταῦτα πάντα, πάντα ταῦτα, *Mat.*, VI, 33, etc.), et cf. II, 13, et IX, 43; *A.*, (V, 32) X, 37 : ὁμοίως οἶδατε τὸ γινόμενον ρῆμα καθ' ὅλης τῆς 'Ιουδαίας..., et au v. 39 on a : ἡμεῖς μάρτυρες πάντων ὧν ἐποίησεν ἐν τῇ χώρᾳ τῶν 'Ιουδαίων καὶ 'Ιερουσαλήμ. — Il n'existe guère que ces exemples.

e) Cet emploi de ρῆμα, ρήματα, la chose, l'affaire, les choses, est hébraïsant. Le mot hébreu correspondant à ρῆμα a ce sens, même lorsqu'il s'agit de faits, d'actes, et non de paroles. Ainsi dans les LXX, *Gen.*, XV, 1 : μετὰ δὲ τὰ ρήματα ταῦτα ἐγενήθη ρῆμα κυρίου, après ces événements, le Seigneur adressa la parole. — Et souvent. — Cf. 89, c.

193. Lorsque le complément est facile à suppléer et que l'écrivain ne veut pas insister sur lui, il est supprimé.

a) Il l'est particulièrement avec les verbes du sens de *percevoir, connaître, et faire connaître* :

Avec ἀκούειν, *Mat.*, II, 3; VIII, 10; IX, 12; XII, 24; XIV, 13; XVII, 6; XIX, 25; XX, 24; XXII, 22, 33; XXVII, 47, etc. — Avec γινώσκειν, *Mar.*, VII, 24] : εἰσελθὼν εἰς οἰκίαν οὐδένα ἤθελεν γινῶναι, tandis que l'on a V, 43 : διςστεύλατο αὐτοῖς πολλὰ ἵνα μηδεὶς γνοί τοῦτο. — VIII, 17; IX, 30; XV, 45.

Même emploi dans Marc, dans Jean (sauf un exemple dans l'Évangile), dans Jacques, Pierre et Jude, pour le verbe ἀκούειν.

Avec ce verbe, Luc supprime en général le pronom. Cependant, il l'exprime parfois, IV, 28 : ἀκούοντας ταῦτα; VII, 9 (et cf. au contraire *Mat.*, VIII, 10; XIV, 15; XVI, 14; XVIII, 23 (et cf. au contraire v. 22); XIX, 11. De même, *J.*, IX, 40; *A.*, V, 11 : ἐγένετο φόβος μέγας ἐπ' ὅλην τὴν ἐκκλησίαν καὶ ἐπὶ πάντας τοὺς ἀκούοντας ταῦτα (et cf. V, 5 : καὶ ἐγένετο φόβος μέγας ἐπὶ πάντας τοὺς ἀκούοντας); VII, 54 (et cf. au contraire V, 33); XI, 18; XVII, 8; XXI, 12. — Dans tous ces exemples l'expression du pronom met l'idée en relief.

b) Exemples divers, *Mat.*, XI, 14 : εἰ θέλετε δεῖξασθαι, αὐτός ἐστιν 'Ηλίας ὁ μέλλων ἔρχεσθαι, si vous voulez l'entendre. — XII, 14-15 : συμβούλιον ἔλαβον κατ' αὐτοῦ ὅπως αὐτὸν ἀπολέσωσιν. Ὁ δὲ 'Ιησοῦς γνοὺς ἀνεχώρησεν. — XVI, 17 : μακάριος εἶ, Σίμων Βαριωνᾶ, ὅτι σὰρξ καὶ αἷμα οὐκ ἀπεκάλυψέν σοι, ce n'est l'humanité qui te l'a révélé. — *J.*, I, 18 : ἐκεῖνος ἐξηγήσατο, celui-là l'a révélé (cela, ce qu'était Dieu). — *A.*, XII, 12; XXV, 15; *Jac.*, I, 19; 2 *P.*, III, 9, 17. — Mais cf. *A.*, XII, 17 : ἀπαγγεῖλατε 'Ιακώβω καὶ τοῖς ἀδελφοῖς ταῦτα.

c) Le complément complexe qui précède peut n'être pas repris par τοῦτο, comme *J.*, XVI, 23 : ἄν τι αἰτήσητε τὸν πατέρα, δώσει ὑμῖν ἐν τῷ ὀνόματί μου.

d) Pour des exemples des LXX, où le complément est supprimé, cf. *Gen.*, IX, 2 ; XVIII, 10 ; XXI, 6 ; XXIII, 10 ; *Lév.*, V, 3, 4, 17 ; *Josué*, XXII, 22 ; etc. La suppression de τοῦτο, ταῦτα, etc., paraît être habituelle ; mais dans quelques exemples le pronom, dont l'emploi est alors oratoire, annonce ce qui suit, *Ex.*, VII, 17 : ἐν τούτῳ γνώση ὅτι κύριος ἰδοὺ ἐγώ...

La suppression du complément indéfini de personne ou de chose est d'ailleurs classique.

194. Le complément devrait être un mot indéfini comme τινά, οὐδέν, τί, οὐδέν, accompagné d'un participe, d'un adjectif, d'un attribut quelconque ; ce mot indéfini est souvent supprimé dans le N. T. :

a) Particulièrement avec un participe, ou un adjectif, qui fait fonction de complément (cf. 40 ; 93 ; 159, a) :

Apoc., II, 14 : ἔχεις ἐκεῖ κρατοῦντας τὴν διδαχὴν Βαλαάμ. — I, 12-13, et XIV, 14 : καὶ εἶδον καὶ ἰδοὺ νεφέλη λευκή, καὶ ἐπὶ τὴν νεφέλην καθήμενον ὅμοιον υἱὸν ἀνθρώπου. — Cette construction doit être rare en grec classique, et cf. *A.*, XVII, 20 : ξενίζοντα γὰρ τινα εἰσφέρεις εἰς τὰς ἀκοὰς ἡμῶν.

L., XII, 26 : εἰ οὖν οὐδὲ ἐλάχιστον δύνασθε... ; — *J.*, VI, 7 : ἄρτοι οὐκ ἄρκοῦσιν αὐτοῖς ἵνα ἕκαστος βραχὺ λάβῃ (W. H. ; mais Tisch. : βραχὺ τι).

Cf. *A.*, XIV, 21 : μαθητεύσαντες ἱκανούς.

Cf. au contraire *A.*, XVII, 9 (*L.*, XII, 26) : λαβόντες τὸ ἱκανόν, et XVII, 21 (*J.*, VI, 17) : ἢ λέγειν τι ἢ ἀκούειν τι καὶνότερον.

On trouve ἄνθρωπον (= πάντα οὐ τινά), *Tit.*, III, 10 : αἰρετικὸν ἄνθρωπον μετὰ μίαν καὶ δευτέραν νοουθεσίαν παραιτοῦ.

b) Avec un attribut, *Mat.*, XXIII, 9 : καὶ πατέρα μὴ καλέσητε ὑμῶν ἐπὶ τῆς γῆς (= μηδένα καλέσητε). — *Philém.*, 21 : καὶ ὑπὲρ ἃ λέγω ποιήσεις (τι).

c) Ces constructions sont peu classiques ; elles sont au contraire dans le goût de l'hébreu, et fréquentes dans les LXX.

Lév., XXII, 22 : τυφλὸν ἢ συντετριμμένον ἢ γλωσσότμητον ἢ μυρμηκιδῶντα ἢ ψωραγριῶντα ἢ λειχήνας ἔχοντα, οὐ προσάξουσιν ταῦτα τῷ Κυρίῳ. — *Néh.*, XIII, 15 : εἶδον ἐν Ἰούδα πατοῦντας λησούς. — *Job.*, V, 2 ; XXXI, 35 : τίς δώσῃ ἀκούοντά μου ; — *Habacuc*, I, 14 ; *Es.*, LVIII, 5. — Et très souvent.

195. Le complément indéfini se supprime avec un partitif qui en fait fonction (cf. 73, 153 b). On trouve alors :

a) Le génitif précédé d'une préposition, sans mot partitif, *Mat.*, IX, 16 : αἶρει γὰρ τὸ πλήρωμα αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ ἱματίου. — XXIII, 34 : ἐξ αὐτῶν ἀποκτενεῖτε καὶ σταυρώσετε καὶ ἐξ αὐτῶν μαστιγώσετε. — XXVI, 27, 29; *Mar.*, VI, 43 : ἤραν κλάσματα δώδεκα κοφίνων πληρώματα καὶ ἀπὸ τῶν ἰχθύων, = *ils enlevèrent des morceaux de pain plein douze corbeilles, et ce qui restait des poissons.* — VII, 28; XII, 44; XIV, 23. — *L.*, XI, 49; XVI, 21; XXI, 16. — *J.*, I, 16; IV, 13-14; VI, 26, 50, 51. — *A.*, II, 18 : ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου, cité des LXX, *Joël*, III, 1. — II, 30 : ὤμοσεν αὐτῷ ὁ θεὸς ἐκ καρποῦ τῆς ὀσφύος αὐτοῦ καθέσθαι ἐπὶ τὸν θρόνον αὐτοῦ, *Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône quelqu'un de sa race*, et cf. LXX, *Ps.*, CXXXI. — V, 2 : ἐνοσφίσατο ἀπὸ τῆς τιμῆς, *il dissimula quelque chose du prix.* — *I Cor.*, X, 17; XI, 28. — *I J.*, IV, 13; *2 J.*, 4 : εὐρηκα ἐκ τῶν τέκνων σου περιπατοῦντας ἐν ἀληθείᾳ. — *Apoc.*, II, 7 : δώσω αὐτῷ φαγεῖν ἐκ τοῦ ξύλου. — II, 40; III, 9 : ἰδοὺ διδῶ ἐκ τῆς συναγωγῆς τοῦ Σατανᾶ, τῶν λεγόντων ἑαυτοὺς Ἰουδαίους εἶναι... repris ensuite par : ἰδοὺ ποιήσω αὐτοὺς ἵνα. — V, 9-10 : ἡγόρασας τῷ θεῷ ἐν τῷ αἵματί σου ἐκ πάσης φυλῆς καὶ γλώσσης... καὶ ἔθνους, et ensuite : καὶ ἐποίησας αὐτοὺς τῷ θεῷ ἡμῶν, οὐ αὐτοὺς remplace le complément indéfini mental (τινὰς ἐκ πάσης...) — XVIII, 4; XIX, 21; XXI, 6.

Mais il faut suppléer du contexte ἰχθύας dans *Mat.*, XIII, 47 : ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν σαγήνῃ βληθείσῃ εἰς τὴν θάλασσαν καὶ ἐκ παντὸς γένους συναγαγούσῃ.

Cette construction du partitif n'est pas classique. Elle est hébraïsante et très fréquente dans les LXX, *Deut.*, XII, 21 : θύσεις ἀπὸ τῶν βοῶν σου. — *Nom.*, XV, 8 : ἐὰν δὲ ποιῇτε ἀπὸ τῶν βοῶν εἰς ὅλοκαύτωσιν. — XV, 19 : ὅταν ἔσθητε ὑμεῖς ἀπὸ τῶν ἄρτων τῆς γῆς. — *2 Esd.*, IX, 3 : καὶ ἔτιλλον ἀπὸ τῶν τριχῶν τῆς κεφαλῆς μου. — *Es.*, LIII, 10 : βούλεται κύριος ἀφελεῖν ἀπὸ τοῦ πόνου τῆς ψυχῆς αὐτοῦ.

b) Quand le partitif est un adjectif numéral, il est nécessairement exprimé, et on le trouve avec une préposition :

A., I, 24 : ἀναδείξον ὃν ἐξελέω ἐκ τούτων τῶν δύο ἕνα, mais ἐκ τούτων... dépend de ὃν, et ἕνα est l'attribut de ὃν. — *Apoc.*, XIII, 2-3 : ἔδωκεν αὐτῷ ὁ δράκων... μίαν ἐκ τῶν κεφαλῶν. — De même *Mar.*, XVI, 12; *L.*, XV, 4; *J.*, XVIII, 9 (οὐδένα, pas un seul); *Apoc.*, VI, 1. Avec τινά, *R.*, XI, 14 : σώσω τινὰς ἐξ αὐτῶν, et cf. *A.*, XV, 2. — Avec τίνα, *L.*, VI, 11 : τίνα δὲ ἐξ ὑμῶν τὸν πατέρα αἰτήσῃ ὁ υἱὸς ἰχθύων;

Peu classique, quoiqu'on ait ὀλίγοι ἀπὸ πολλῶν, *Thucyd.*, VII, 87. — Cf. LXX, *Gen.*, XXXI, 37 : τί εὐρες ἀπὸ πάντων τῶν σκευῶν...

c) Le génitif sans mot partitif et sans préposition est classique, comme, *Apoc.*, II, 17 : δώσω αὐτῷ τοῦ μάννα τοῦ κεκρυμμένου.

Dans les LXX, *Lév.*, XX, 2 : ὃς ἂν δῶ τοῦ σπέρματος αὐτοῦ ἄρχοντι, et XX, 3.

196. Le complément indéterminé et indéfini est complètement supprimé, quand il en est fait abstraction ou qu'il est inutile d'en nommer un. On peut distinguer quelques nuances de sens entre les cas suivants :

a) On peut suppléer du contexte un complément plus ou moins indéterminé, d'ailleurs inutile pour l'idée :

A., X, 17 : ἐπέστρεσαν ἐπὶ τὸν πυλῶνα καὶ φωνήσαντες ἐπύθοντο εἰ... *ayant appelé (quelqu'un de la maison) ils demandèrent si...* — XI, 29 : τῶν δὲ μαθητῶν καθὼς εὐπορεῖτό τις ὥρισαν ἕκαστος αὐτῶν εἰς διακονίαν πέμψαι τοῖς κατοικοῦσιν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ. *envoyer (des secours)*. — XXII, 10 : τέτακται (ὑπὸ θεοῦ, si l'on veut un complément). — 2 Cor., XII, 15 : ἐγὼ δὲ ἡδιστα θαπανάσω καὶ ἐκθαπανάθῃσομαι..., *je dépenserai (tout ce que j'ai)*, et cf. θησαυρίζειν du v. précédent.

Dans les LXX, 1 Esd., IV, 8 : καὶ ὅσοι... γεωργοῦσι τὴν γῆν, πάλιν ἔταν σπειρώσω, θερίσαντες ἀναφέρουσι τῷ βασιλεῖ.

b) On peut suppléer le complément à son gré :

Mat., VI, 26 : ἐμβλέψατε εἰς τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ ὅτι οὐ σπεύρουσιν οὐδὲ θερίζουσιν οὐδὲ συνάγουσιν εἰς ἀποθήκας. — Jac., IV, 2-3 : οὐκ ἔχετε διὰ τὸ μὴ αἰτεῖσθαι ὑμᾶς· αἰτεῖτε καὶ οὐ λαμβάνετε διότι κακῶς αἰτεῖσθε.

Dans les LXX, Prov., XIII, 11 : ὁ δὲ συνάγων ἑαυτῷ μετ' εὐσεβείας πληθυνθήσεται.

c) On peut suppléer mentalement *quelqu'un, quelque chose, rien* :

Mat., II, 13 : ἵσθι ἔκτι ἕως ἂν εἴπω σοι. — XXIV, 36 : περὶ δὲ τῆς ἡμέρας καὶ ὥρας οὐδεὶς οἶδεν, = *personne ne sait rien*. — 1 P., V, 8 : ὁ ἀντίδικος ὑμῶν διάβολος ὡς λέων ὠρυόμενος περιπατεῖ ζητῶν καταπιεῖν.

Dans les LXX, Es., I, 2 : ἐκάλεσα καὶ οὐκ ἦν ὁ ὑπακούων.

196^{bis}. a) L'acte seul importe, et la suppression de tout complément le met en relief :

Mat., VII, 1 : μὴ κρίνετε, ἵνα μὴ κριθῇτε. — Mar., VIII, 17 (et 21) : οὐπω νοεῖτε οὐδὲ συνίετε; — 2 Cor., III, 6 : τὸ γὰρ γράμμα ἀποκτείνει, τὸ δὲ πνεῦμα ζωοποιεῖ. — Apoc., XIV, 15 : θερίσιν.

b) Le verbe a un sens complet par lui-même et il est fait abstraction du complément :

Mat., XII, 10 : εἰ ἔξεστι τοῖς σάββασις θεραπεύειν; *traiter un malade*. — J., XVI, 25 : παρρησίᾳ περὶ τοῦ πατρὸς ἀπαγγελῶ ὑμῖν, *je vous communiquerai mon enseignement*. — A., XXV, 2 : ἐνεφάνισάν τε αὐτῷ οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ πρῶτοι τῶν Ἰουδαίων κατὰ τοῦ

Παύλου (et cf. XXIV, 1), *ils lui firent leur déposition*. — 2 Cor., XII, 14 : οὐ γὰρ ὀφείλει τὰ τέχνα τοῖς γονεῦσιν θησαυρίζειν, *amasser des richesses*. — 1 Th., IV, 13, ἀγνοεῖν, *être dans l'ignorance* (classiq.); H., XI, 22 : ἐνετείλατο, *donna ses ordres*; XIII, 22 : ἐπέστειλα ὑμῖν, *je vous envoie une lettre*.

Dans les LXX, 1 Esd., IV, 11 : οἱ δὲ τηροῦσι κύκλῳ περὶ αὐτόν. — 2 R., XX, 10 : καὶ ἔπαισεν αὐτὸν..., καὶ οὐκ ἰδευτέρωσεν αὐτῷ, *il ne lui porta pas un second coup*. — Es., XXI, 2 : ὁ ἀθετῶν ἀθετεῖ, ὁ ἀνομῶν ἀνομεῖ. — 1 Mac., X, 45 : ὀχυρῶσαι, *élever des fortifications*.

Pour Mat., V, 17 : οὐκ ἔλθεν καταλῦσαι ἀλλὰ πληρῶσαι, on peut suppléer τὸν νόμον καὶ τοὺς προφῆτας, ou laisser les deux verbes sans complément, par emphase oratoire.

197. En grec classique, le pronom indéfini complément se supprime souvent.

L'emploi très libre et très varié des constructions précédentes (191-196 bis), dans ce qu'elles ont de peu classique, doit appartenir à la langue grecque familière; quelques-unes d'entre elles sont hébraïsantes et imitées des LXX.

CHAPITRE XVIII

Relation entre le verbe et le complément.

Notions générales sur les compléments dans leur rapport avec le verbe.

198. Le verbe est employé *intransitivement*, *transitivement*, *absolument*, *quelle que soit d'ailleurs la voix*¹. Il est employé :

a) *Intransitivement*, quand l'acte² qu'il exprime n'a pas de rapport avec quelque chose d'extérieur au sujet, comme L.,

1. Cf. mon *Essai sur la syntaxe des voix*.

2. Nous supposons, pour la commodité du langage, que le verbe exprime toujours un acte, quoiqu'il exprime souvent l'état, la manière d'être.

XII, 46 : εὐφρόρησεν ἡ χώρα. — J., VIII, 56 : Ἀβραάμ ὁ πατὴρ ὁμῶν ἡγαλλίασατο. — Mat., I, 18 : εὐρέθη, *elle se trouva*.

Le verbe intransitif ne veut donc pas de complément par lui-même, mais cf. J., V, 16 et A., XXV, 8 : τι ἤμαρτον.

De même en hébreu et dans les LXX.

b) *Transitivement*, quand l'acte porte sur quelque chose d'extérieur au sujet, sur *un objet*. Le mot qui exprime ce dernier est le complément. — Mais le rapport entre l'acte et l'objet peut être direct ou indirect, suivant la manière dont celui qui parle considère le rapport entre le verbe et le complément. — Il est

Direct, quand l'acte est considéré comme atteignant directement son objet; c'est le *complément direct* à l'accusatif, comme Mat., XII, 13 : ἔκτεινόν σου τὴν χεῖρα. — V, 42 : τὸν θέλοντα ἀπὸ σοῦ θανάσθαι μὴ ἀποστραφεῖς.

De même en hébreu et dans les LXX.

Indirect, quand l'acte est considéré comme atteignant indirectement son objet. C'est le complément indirect, aux cas indirects ou obliques : génitif et datif; comme, J Tim., II, 12 : αὐθεντεῖν ἀνδρός.

Il en est de même en hébreu et dans les LXX.

De plus, la relation indirecte entre le verbe et le complément est souvent indiquée par des prépositions. Dans le grec biblique, on trouve fréquemment une relation indirecte marquée par une préposition, quand un cas aurait suffi. — On trouve même, dans les LXX, la relation directe marquée par une préposition.

Un même verbe peut être en même temps transitif direct et indirect, quand l'idée enferme ces deux relations comme A., VIII, 35 : εὐηγγελίσσατο αὐτῷ τὸν Ἰησοῦν. — Il peut même y avoir une double relation directe, comme dans A., XIII, 32 : ὁμᾶς εὐαγγελιζόμεθα τὴν πρὸς τοὺς πατέρας ἐπαγγελίαν.

Il en est de même en hébreu et dans les LXX, d'une manière encore plus étendue qu'en grec classique.

Le verbe passif a pour complément le mot qui exprime le *sujet* réel de l'acte, et la relation entre le verbe et ce complément est considérée comme indirecte. Ce complément est à un cas oblique avec ou sans préposition, et il est assimilé entièrement au complément indirect du verbe transitif.

Il en est de même en hébreu et dans les LXX.

c) *Absolument*, quand l'objet extérieur sur lequel porte l'acte n'est pas exprimé. Le verbe est alors employé sans complément d'après ce qui a été dit plus haut (182-197), *Mat.*, VII, 4; *XXVII*, 65; *1 Cor.*, IX, 16; *Col.*, II, 20; etc.

Il en est de même en hébreu et dans les LXX.

199. a) Un verbe intransitif par lui-même devient, dans certains cas, transitif direct ou indirect, sous l'influence de la pensée, quand celui qui parle établit une relation directe ou indirecte, *exceptionnelle*, entre l'acte et l'objet, comme : *Col.*, II, 15 : ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας ἐδειγμάτισεν ἐν παρρησίᾳ θριαμβεύσας αὐτοὺς ἐν αὐτῷ. — *Jac.*, III, 11 : μήτι ἡ πηγὴ ἐκ τῆς αὐτῆς ὁπῆς βρῦει τὸ γλυκὺ καὶ τὸ πικρὸν. — *Eph.*, I, 12 : τοὺς προηλπικότες ἐν τῷ Χριστῷ.

Dans les LXX, *Tobie*, XIII, 7 : ἡ ψυχὴ μου τῷ βραχίονι τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἀγαλλιάσεται τὴν μεγαλοσύνην αὐτοῦ. — *Sag. Sal.*, II, 16 : καὶ ἀλαζονεύεται πατέρα θεόν (cf. *ARIST. Econom.*, I, 4, 3).

b) Inversement, un verbe transitif par lui-même devient dans certains cas intransitif, quand celui qui parle ne considère plus l'acte comme portant sur un objet extérieur, comme *Mar.*, II, 11 : σοὶ λέγω, ἔγειρε. — *A.*, XXVII, 43, et cf. plus haut 196-196 bis.

Il en est de même dans les LXX; cf. 196-196 bis.

200. Outre les compléments direct et indirect, il existe encore des compléments circonstanciels de cause, de condition, de temps, de lieu, de manière; ils s'expriment ou se suppriment, suivant que celui qui parle juge à propos de le faire; ils se mettent aux cas directs ou indirects avec ou sans préposition. — Nous n'avons pas à nous en occuper ici.

201. A. parler d'une manière générale, les constructions classiques du verbe et du complément sont conservées dans le grec du N. T. et forment le fond de la syntaxe des cas et des prépositions.

Cependant les écrivains du N. T. n'ont pas toujours conçu comme les écrivains classiques la relation entre le verbe et le complément, et il en est résulté beaucoup de constructions particulières.

202. a) L'influence de l'hébreu est manifeste dans un très grand nombre de passages. Elle a sollicité les auteurs du N. T. à employer des constructions grecques rares, mais qui se rapprochaient davantage de la construction hébraïque. D'autres fois, elle a créé dans le N. T. des constructions absolument étrangères au grec. Enfin, elle a favorisé l'usage des prépositions au point de le rendre excessif.

b) Pour le grec même, le cours du temps amène des changements dans la manière d'établir le rapport entre le verbe et son complément, et l'analogie sollicite sans cesse la langue à unifier la manière d'établir ce rapport pour tous les verbes qui expriment des idées très voisines les unes des autres. — Puis, des écrivains non lettrés et étrangers, tels que l'étaient les écrivains juifs du N. T., ont pu concevoir, et par suite, exprimer arbitrairement le rapport entre le verbe et le complément, au lieu de suivre la construction traditionnelle qu'ils ignorent ou qui leur est peu familière. — Enfin, à l'époque post-classique, la désinence casuelle ne devait plus marquer assez fortement le rapport du complément avec le verbe; d'ailleurs, la langue familière et populaire aime à exprimer ce rapport au moyen d'une préposition¹. L'influence de la langue post-classique familière s'unissait ainsi à celle de l'hébreu pour favoriser l'emploi des propositions après le verbe. Il faut remarquer, de plus, que le choix de la préposition dépend tantôt de l'influence de l'hébreu, tantôt de la manière particulière dont l'écrivain a imaginé le rapport qui unit le complément au verbe.

c) De quelle manière se sont exercées ces différentes influences sur le grec du N. T. ? C'est ce que nous nous proposons de montrer d'une manière générale : 1° pour les cas; 2° pour les prépositions; 3° pour les changements de construction avec un même verbe ou la même préposition; et pour le passif; 4° pour la variation générale et libre des rapports entre un verbe et son complément.

1. Cf. P. VIERECK (p. 63) : « Ceterum secundum consuetudinem hujus ætatis apud verba cum præpositionibus copulata repeti solent præpositiones, exceptis duobus locis Augusti epistularum VII, 8; IX, 13. » Dans la langue du N. T., les prépositions s'expriment même après les verbes qui ne sont pas composés d'une préposition.

CHAPITRE XIX

Relation entre le verbe et les cas.

Sans préposition.

203. a) Classiquement, « l'accusatif s'emploie comme accusatif de l'objet intérieur ou du contenu, pour déterminer le sens d'un verbe soit transitif soit intransitif. » (CUCUEL et RIEMANN, 25).

L'emploi de ces constructions est très étendu dans le grec du N. T. Nous citons seulement : *Mar.*, IV, 41 : ἐφοβήθησαν φόβον μέγαν, et *1 P.*, III, 6 : μὴ φοβούμεναι μηδεμίαν πτόησιν. — *X*, 38; *L.*, XXII, 65; *A.*, XI, 5; *R.*, XV, 16; *1 Cor.*, XV, 1; *2 Cor.*, III, 18 : τὴν αὐτὴν εἰκόνα μεταμορφούμεθα ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν (verbe post-classique, ELIEN, H. V., I, 1; PLUTAR. 2, 52 D; construction propre au N. T.). — *Eph.*, IV, 8, 15; *Col.*, II, 19; *Apoc.*, XVI, 9.

Il est beaucoup plus étendu (en hébreu et) dans le grec des LXX que dans le grec classique. Nous citons seulement :

Gen., XXVII, 27 : καὶ ὡσφράνθη τὴν ὁσμὴν τῶν ἱματίων. — XXVII, 34; *Lév.*, XXI, 5 : φαλάκρωμα οὐ ξυρηθήσεσθε τὴν κεφαλὴν ἐπὶ νεκρῶ. — *Josué*, VII, 1; *2 R.*, XXIII, 16; *3 R.*, VIII, 54, 63; XIX, 4; *4 R.*, XI, 4, 5; *2 Paral.*, XXIX, 10; *Ps.*, CIV, 30; *Prouv.*, XXII, 23; *Joël*, III, 18; *Zach.*, I, 2, 14; *Jér.*, III, 7; IV, 3, 5; VII, 4, 18; VIII, 5; VIII, 14; IX, 18; XXII, 19 : ταρὴν ὄνου ταφῆσεται.

b) Classiquement, on emploie l'accusatif de relation.

Cette construction tend à être abandonnée dans le N. T., remplacée par celle du datif avec ou sans préposition. Cf. cependant *1 Tim.*, IV, 3.

Elle existe en hébreu, et on la trouve dans les LXX, *Gen.*, XLI, 40 : πλὴν τὸν θρόνον ὑπερέτω σου ἐγώ, je le surpasserai quant à mon trône. — *2 R.*, IV, 4; IX, 3; *3 R.*, XV, 23; *Jér.*, IX, 25-26.

etc). — Cf. 2 P., III, 9 : οὐ βραδύνει κύριος τῆς ἐπαγγελίας, construct. propre au N. T., comme si l'on avait ὑστερεῖ.

b) Classiquement, on construit au génitif le complément des verbes qui marquent une idée d'éloignement, de séparation, etc. (CUCUEL et RIEMANN, 47 seqq.)

Dans le N. T., le génitif est souvent précédé d'une préposition, A., VIII, 22 et H., VI, 1 ; etc.

c) Le génitif n'existe pas en hébreu, et cette langue n'ayant rien qui corresponde au génitif grec, la relation marquée par ce cas est indiquée par une construction toute différente, surtout par l'emploi d'une préposition.

Dans les LXX, l'emploi classique du génitif est souvent délaissé. Ainsi :

Κληρονομεῖν est suivi de l'accusatif, 1 Mac., II, 10. — Κοινωνεῖν est suivi du génitif, Prov., I, 11 ; et du datif, Sag. Sal., VI, 23. — Κρατεῖν est suivi du génitif, Ps., LXXII, 23 ; Amos, II, 14 ; et de l'accusatif, Jug., XVI, 26 ; Néh., III, 6. — Μνημονεύειν se trouve avec le génitif et l'accusatif, 1 Paral., XVI, 12 : μνημονεύετε τὰ θαυμάσια, et XVI, 15 : μνημονεύωμεν διαθήκης αὐτοῦ. Cf. Néh., XIII, 31 : μνήσθητί μου, et v. 29 : μνήσθητι αὐτοῖς. — Cf. 3 R., XVI, 22 (v. 1.) : ὁ λαὸς ὁ ὢν ὀπίσω Ἀμβρὶ ὑπερεκράτησε τὸν λαὸν... et 1 Mac., III, 30 (v. 1.) : ἐπερίσσευσεν ὑπὲρ τοὺς βασιλεῖς, et cf. Eccl., III, 19 : ἐπερίσσευσεν ὁ ἄνθρωπος παρὰ τὸ κτῆνος.

Les verbes qui expriment une idée d'éloignement prennent souvent une préposition ou la locution hébraïsante ἀπὸ προσώπου (= ἀπό).

Par contre, on trouve le génitif pour un autre cas, comme Josué, V, 6 : οἱ ἀπειθήσαντες τῶν ἐντολῶν τοῦ θεοῦ (et cf. le datif régulier, Es., VIII, 11), tandis qu'on lit, Baruch, I, 19 : ἀπειθοῦντες πρὸς κύριον. — Cant., II, 5 : ὅτι τετρωμένη ἀγάπης ἐγώ, je suis blessée d'amour ; 1 Mac., X, 65 : καὶ ἔγραψεν αὐτὸν τὸν πρώτων φίλων, il l'inscrivit au nombre de..., et cf. XI, 27. — XI, 4 : ὥς δὲ ἤγγισεν Ἀζώτου.

205. a) Classiquement, dans son sens propre, « le datif s'emploie comme complément indirect des verbes transitifs, et comme complément unique de certains verbes intransitifs, d'une manière qui se rapproche beaucoup de l'emploi du datif français, c'est-à-dire de la préposition à » avec un nom ou un pronom. (CUCUEL et RIEMANN, 53 seqq.)

Dans le N. T., on trouve le datif, et aussi une préposition avec un autre cas, comme : λέγειν τινί, L., VI, 5 ; πρὸς τινα, V, 36 ; εἰς τινα, L., XXII, 65. — Mat., V, 15 et 16 : λάμπει πᾶσιν τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ · οὕτως λαμψάτω τὸ φῶς ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων.

La construction varie avec la manière dont l'écrivain conçoit la relation entre l'acte et son objet.

b) Classiquement, le datif d'intérêt s'emploie « pour désigner la personne qui est intéressée dans l'action marquée par le

verbe. » (CUCUEL et RIEMANN, 56). Ce datif est très employé dans le N. T. et son emploi est peut-être plus fréquent et plus hardi qu'en grec classique, *Mat.*, XIII, 14; *A.*, II, 4; *R.*, VII, 10, 22; *1 P.*, II, 24; *Apoc.*, II, 16; et souvent. — Cf. surtout *Apoc.*, VIII, 3-4 : ἀνέβη ὁ καπνὸς τῶν θυμιαμάτων ταῖς προσευχαῖς τῶν ἁγίων.

c) Classiquement, le datif s'emploie pour indiquer l'instrument, la manière, etc.

Il en est de même dans le N. T. — Mais de plus :

Au lieu du datif, on trouve tout aussi fréquemment une préposition, particulièrement ἐν; ainsi ὁμολογεῖν avec le datif seul, *Mat.*, VII, 23, et avec une préposition, X, 32; *Apoc.*, V, 2 et 12.

On trouve souvent joint au verbe le datif de même radical ou de même sens, *Mat.*, VIII, 8 : ἀλλὰ μόνον εἰπέ λόγῳ, et cf. *Apoc.*, II, 23 : ἀποκτενῶ ἐν θανάτῳ (cf. 177, c).

Avec les verbes du sens d'*aller*, on trouve souvent un datif de manière, *A.*, XIV, 16 : εἶπεν πάντα τὰ ἔθνη πορεύεσθαι ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν. D'où, par extension, *A.*, XXI, 21 : λέγων... μὴ δὲ τοῖς ἔθουσιν περιπατεῖν, *ne pas suivre les coutumes*, et cf. *Gal.*, V, 16 et *A.*, IX, 31.

Dans les trois cas, la construction est plus ou moins hébraïsante.

d) L'hébreu n'a pas de datif; il y supplée par un tour différent, et le plus souvent par une préposition (PREISWERT, 331).

Ce que nous avons dit de l'emploi du datif dans le N. T. est encore plus vrai pour les LXX :

Pour le datif proprement dit, voy. 2 *Paral.*, X, 7, 9, 10.

Pour le datif d'intérêt, *Gen.*, IV, 23 : ἀνδρα ἀπέκτεινα εἰς τραῦμα ἐμοί. — XXIV, 6 (et cf. PREISWERT, 332, a), et *Gen.*, IV, 19. — XXXII, 31; *Ps.*, LXII, 2 : ἐδίψησέ σοι ἡ ψυχὴ μου, προσαπλῶς σοι ἡ σὰρξ μου. — *Ps.*, LXV, 1-2. — Avec *Apoc.*, VIII, 3-4, cf. *Néhémie*, IV, 7.

Pour les trois remarques (c), voy. *Gen.*, XXXIII, 5 : τὰ παιδία οἷς ἠλέησεν ὁ θεὸς τὸν πατέρα σου. — 2 *Paral.*, XX, 19 et cf. *Job*, XXXVIII, 7. — *Nom.*, XXXI, 8; *Ps.*, XIII, 5; *Tobie*, IV, 5 : μὴ πορευθῇς ταῖς ὁδοῖς τῆς ἀδικίας, et cf. *1 Mac.*, VI, 39 : καὶ στήσωμεν αὐτοῖς τοῦ πορεύεσθαι τοῖς νομίμοις αὐτῶν, et cf. *5 R.*, VIII, 58, et 61 : ὅσῳ πορεύεσθαι ἐν τοῖς προστάγμασιν αὐτοῦ, et cf. *1 Mac.*, XIII, 31.

Cf. *Testam.* XII *Patriar.*, IV, 15 : κἄν βασιλεῖ κἄν πτωχῷ αἱ γυναῖκες κατακυριεύσουσι.

Avec une préposition.

206. a) On a déjà pu remarquer la tendance à employer une préposition et le cas convenable, au lieu du cas seul. Tantôt,

la préposition ne sert guère qu'à indiquer plus clairement le sens du cas, ou à le renforcer; tantôt, au contraire, elle sert à exprimer une relation particulière établie par l'écrivain entre le verbe et le complément¹.

Mat., XX, 2 : συμφωνήσας δὲ μετὰ τῶν ἐργατῶν ἐκ δηναρίου, et v. 13 : οὐχὶ δηναρίου συνεφώνησάς μοι; — *A.*, I, 26 : συνκατεψήφισθη μετὰ τῶν ἑνδεκά ἀποστόλων, et cf. *L.*, XXIII, 51 : συνκατατεθειμένος τῇ βουλῇ. — IV, 29 : ἐπιθε ἐπὶ τὰς ἀπειλὰς αὐτῶν.

Au lieu de γονυπετεῖν αὐτόν, on a *Mat.*, XXVII, 29 : γονυπετήσαντες ἔμπροσθεν αὐτοῦ. — XXI, 26 : πάντες γὰρ ὡς προφήτην ἔχουσιν τὸν Ἰωάννην, et v. 46 : εἰς προφήτην αὐτὸν εἶχον. — Au lieu de κρύπτειν τινὰ τι, on a *Mat.*, XI, 25 : ἔκρυψας ταῦτα ἀπὸ σοφῶν. — *Apoc.*, XV, 2 : τοὺς νικῶντας ἐκ τοῦ θηρίου. — *Mat.*, V, 34 : μὴ ὁμῶσαι ὅλως, μῆτε ἐν τῷ οὐρανῷ. — Au lieu de προσκυνεῖν τινά ou τινί, on a προσκυνεῖν ἐνώπιόν τινος, *L.*, IV, 7.

Cf. λαλεῖν τινί, *L.*, II, 38; εἰς τινα, *H.*, VII, 14; ἐν τισιν, *I Cor.*, II, 6; μετὰ τινος, *Mar.*, VI, 50; πρὸς τινα, *L.*, XXIV, 44.

L., XV, 16 : χορτασθῆναι ἐκ τῶν κερατίων. — XXII, 18 : οὐ μὴ πῶ... ἀπὸ τοῦ γενήματος. — *I Cor.*, X, 17 : οὐ γὰρ πάντες ἐκ τοῦ ἐνὸς ἄρτου μετέχομεν. — *Gal.*, VI, 6 : κοινωνεῖτω δὲ ὁ κατηχούμενος... ἐν πᾶσιν ἀγαθοῖς.

b) La tendance à employer une préposition quand le cas seul suffirait est due à l'influence de la langue familière, et surtout à celle de l'hébreu.

L'emploi de prépositions dans le langage familier étant bien connu, il suffit de le signaler ici.

c) En hébreu, les cas proprement dits n'existent pas, et l'on emploie perpétuellement des prépositions pour les remplacer (PREISWARR, 537 seqq.; 603 seqq.).

Aussi l'influence de l'hébreu s'est-elle exercée sur le grec des LXX, où les prépositions abondent. Elles précisent davantage et décrivent mieux le rapport entre le verbe et le complément que le simple cas. Ainsi, *Jonas*, I, 1, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15. — IV, 2, 5, 6 : τοῦ σκιάζειν αὐτῷ ἀπὸ τῶν κακῶν αὐτοῦ· καὶ ἐχάρη Ἰωνᾶς ἐπὶ τῇ κολοκύνθῃ. — IV, 8 : ἐπάταξεν ὁ ἥλιος ἐπὶ τὴν κεφαλὴν Ἰωνᾶ. — IV, 10 : σὺ ἐφείσω ὑπὲρ τῆς κολοκύνθης ὑπὲρ ἧς οὐκ ἐκακόπαθης ἐπ' αὐτήν, et v. 11 : ἐγὼ δὲ σὺ φείσομαι ὑπὲρ Νινευὲ τῆς πόλεως τῆς μεγάλης ἐν ᾗ κατοικοῦσι. — Cf. encore *Jér.*, XV, et *Tobie*, IV, 18.

1. Les verbes composés post-classiques dont le sens admet le datif prennent régulièrement leur complément au datif, sans préposition. — Ceux qui expriment une idée de mouvement pour s'éloigner de, par exemple, peuvent prendre ἐκ ou ἀπὸ.

A parler d'une manière générale, les verbes composés post-classiques ne tendent pas, dans le N. T., à prendre une préposition, parce que dans ces verbes, de formation récente, la force de la préposition était encore sensible.

Cf. aussi les nombreuses constructions de verbes avec ἐν, comme : *Josué*, I, 7 : συνιέναι ἐν (et de même *Daniel*, I, 17); I, 8 : μελετᾶν ἐν. — 4 *R.*, I, 3 : ἐπιζητήσαι ἐν τῷ βαλ μυστῶν θεὸν Ἀκκαρῶν, *consulter, par son Baal, le dieu-mouche d'Accaron.* — 2 *Paral.*, VI, 5 : οὐκ ἐξελεξάμην ἐν ἀνδρὶ τοῦ εἶναι... ἐπὶ τὸν λαόν μου Ἰσραήλ· καὶ ἐξελεξάμην ἐν Δαυεὶδ τοῦ εἶναι... ἐπὶ τὸν λαόν μου. *je n'ai pas choisi un homme,... j'ai choisi David pour être...*

Plusieurs de ces constructions sont des hébraïsmes purs.

CHAPITRE XX

Variations de la construction.

Quelques exemples montreront maintenant quelle était la mobilité d'esprit des écrivains bibliques dans la manière de concevoir les rapports entre le verbe et son complément, et quelle variété de constructions il en est résulté, avec et sans prépositions.

207. Après un verbe simple :

a) Ἀγαλλιᾶν. — Ce verbe est post-classique et biblique (LXX et N. T.). Voici son emploi dans le N. T. : *Mat.*, V, 12 : χαίrete καὶ ἀγαλλιᾶσθε. — *L.*, X, 21 : ἡγαλλιάσατο τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ, = *son âme sainte tressaillit d'allégresse.* — 1 *P.*, I, 8 : ἀγαλλιᾶτε χαρῇ ἀνεκκλήτῳ. — 1 *P.*, I, 6 : ἐν ᾧ ἀγαλλιᾶσθε, *réjouissez-vous-en.* — *J.*, V, 35 : ἡθελήσατε ἀγαλλιαθῆναι πρὸς ὥραν ἐν τῷ φωτὶ αὐτοῦ, *vous réjouir au milieu de sa lumière.* Mais, 1 *P.*, IV, 13 : ἐν τῇ ἀποκαλύψει dépend de χαρήτε. — *L.*, I, 47 : καὶ ἡγαλλίασεν τὸ πνεῦμά μου ἐπὶ τῷ θεῷ τῷ σωτήρῳ μου. Cette dernière construction est hébraïsante, LXX. *Sag. Sir.*, XXX, 3. — Cf. *J.*, VIII, 56 : Ἀδραᾶμ ὁ πατήρ ὑμῶν ἡγαλλιάσατο ἵνα ἴδῃ τὴν ἡμέραν τὴν ἐμήν. Ici, le motif est conçu comme le but¹.

b) Dans les LXX, les constructions de ce verbe (toujours au moyen) avec ses compléments sont très variées et fort curieuses :

Seul, 2 *R.*, I, 20. — Avec une sorte de datif d'intérêt, *Ps.*, II, 11 : δοιέουσθε τῷ Κυρίῳ ἐν φόβῳ καὶ ἀγαλλιᾶσθε αὐτῷ ἐν τρόμῳ (= *donnez-lui votre allégresse*).

1. Voy. ma *Syntaxe des propositions*, 146, 3°.

— *Ps.*, LXXX, 1 : ἀγαλλιᾶσθε τῷ θεῷ τῷ βοηθῷ ἡμῶν, ἀλαλάζετε τῷ θεῷ Ἰακώβ.

Avec le datif du motif, *Ps.*, CXLIV, 7 : καὶ τῇ δικαιοσύνῃ σου ἀγαλλιᾶσονται. — Avec le datif du nom de même radical, *Ps.*, CXXXI, 16 : καὶ οἱ ὅσοι αὐτῆς ἀγαλλιάσκει ἀγαλλιᾶσονται (cf. 177).

Avec différentes prépositions : avec le datif du motif, *Ps.*, IX, 3 : ἀγαλλιᾶσμαι ἐν σοί, et XII, 6 : ἀγαλλιᾶσεται ἡ καρδιά σου ἐν τῷ σωτηρίῳ σου, et avec le datif de manière, *Es.*, LXV, 14 : ἀγαλλιᾶσονται ἐν εὐφροσύνῃ. — Avec ἐπὶ et le datif du motif, *Tobie*, XIII, 13 ; *Ps.*, IX, 15 : ἀγαλλιᾶσμαι ἐπὶ τῷ σωτηρίῳ σου, et *Es.*, LXI, 10. — Avec ἐπὶ et l'accusatif du motif (qui est en même temps le but vers lequel l'allégresse se dirige), *Ps.*, LXXXIII, 3 : ἡ καρδιά μου καὶ ἡ σὰρξ μου ἠγαλλιάσαντο ἐπὶ θεῷ ζῶντι, et CXVIII, 162 : ἀγαλλιᾶσμαι ἐγὼ ἐπὶ τὰ λόγια σου. — Avec ἐνεκα et le génitif du motif, *Ps.*, XLVII, 12 : ἀγαλλιάσθωσαν αἱ θυγατέρες... ἐνεκα τῶν χρημάτων σου. — Avec διὰ et l'accusatif du motif, *Es.*, XXIX, 19 : ἀγαλλιᾶσονται πτωχοὶ διὰ κύριον ἐν εὐφροσύνῃ. — Avec ἐνώπιον et le génitif du motif (= ἐν οὐ ἐπὶ avec le datif), *Ps.*, LXVII, 4 : ἀγαλλιάσθωσαν ἐνώπιον τοῦ θεοῦ. — Avec πρὸ προσώπου (= ἐνώπιον), dans le même sens, *Ps.*, XCV, 12-13 : ἀγαλλιάσονται πάντα τὰ ξύλα τοῦ ὄρουμοῦ πρὸ προσώπου τοῦ κυρίου ὅτι ἔρχεται. — Cf. *Ps.*, XVIII, 6 : ἀγαλλιᾶσεται ὡς γίγας δραμεῖν ὁδὸν αὐτοῦ.

c) Πιστεύειν. — Ce verbe prend les constructions les plus variées. Il s'emploie

Sans préposition :

1° Absolument, *Mar.*, V, 36 : μὴ φοβοῦ, μόνον πίστευε. Sens chrétien.

2° Avec le datif de la personne et de la chose, *Mar.*, XVI, 13 : οὐδὲ ἐκεῖνοις ἐπίστευσαν. — *J.*, V, 46 : εἰ γὰρ ἐπιστεύετε Μωϋσεῖ, si vous écoutiez Moïse. — *A.*, XVIII, 8 : ἐπίστευσεν τῷ Κυρίῳ, il fit un acte de foi. Sens chrétien. — 2 *Th.*, II, 11-12 : οἱ μὴ πιστεύσαντες τῇ ἀληθείᾳ κτλ., et *J.*, X, 38 : τοῖς ἔργοις πιστεύετε. — 1 *J.*, III, 23 : αὕτη ἐστὶν ἡ ἐντολὴ αὐτοῦ ἵνα πιστεύσωμεν τῷ ὀνόματι τοῦ αὐτοῦ. Sens chrétien, et cf. 2 *Tim.*, I, 12 : οἶδα γὰρ ὅτι πεπίστευκας.

3° Avec l'accusatif de la chose, 1 *J.*, IV, 16 : καὶ πεπιστεύκα τὴν ἀγάπην ἣν ἔχει ὁ θεός, et *A.*, XIII, 41 : ἔργον δ' οὐ μὴ πιστεύσῃ, ἐάν τις ἐκδιηγῇται ὑμῖν. — 1 *Cor.*, XIII, 7 : (ἡ ἀγάπη) πάντα στένει, πάντα πιστεύει, croit tout, a confiance en tout et tous. Sens chrétien.

4° Avec l'accusatif et le datif, *J.*, II, 24 : αὐτὸς δὲ Ἰησοῦς ἐπίστευσεν αὐτὸν αὐτοῖς.

5° Avec l'infinitif, *R.*, XIV, 2 : ὃς μὲν πιστεύει φαγεῖν πάντας, présume de manger.

Avec des prépositions :

6° Avec le datif instrumental seul ou précédé d'une préposition, *R.*, X, 9-10 : ἐάν... πιστεύσῃς ἐν τῇ καρδίᾳ σου ὅτι ὁ θεός αὐτῶν

ἡ γειρεν ἐκ νεκρῶν σωθήσῃ· καρδίᾳ γὰρ πιστεύεται εἰς δικαιοσύνην. — *A.*, VIII, 37 : εἰ πιστεύεις ἐξ ὅλης τῆς καρδίας σου (verset rejeté du texte). — *J.*, XVI, 30 : ἐν τούτῳ πιστεύομεν ὅτι..., *pour cette raison nous croyons que...*

7° Avec εἰς, *Mat.*, XVIII, 6 : τῶν πιστευόντων εἰς ἐμέ. — *J.*, II 23 : πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ. — Cette construction avec εἰς indique expressément la direction de l'intelligence vers l'objet de la croyance. Il en est de même

8° Avec ἐπὶ et l'accusatif, *A.*, IX, 42 : καὶ ἐπίστευσαν πολλοὶ ἐπὶ τὸν Κύριον.

C'est au contraire le repos de l'intelligence, de la foi, sur l'objet de la croyance qui est indiqué :

9° Avec ἐπὶ et le datif, *L.*, XXIV, 25 : ὦ... βραδεὶς τῇ καρδίᾳ τοῦ πιστεύειν ἐπὶ πᾶσιν οἷς ἐλάλησαν οἱ προφῆται. — *R.*, IV, 18 : ὅς παρ' ἐλπίδα ἐπ' ἐλπίδι ἐπίστευσεν...

10° Avec ἐν et le datif de l'objet de la croyance ou du motif de la croyance, *Mar.*, I, 15 : πιστεύετε ἐν τῷ εὐαγγελίῳ. — *Eph.*, I, 13 : ἐν τῷ Χριστῷ... ἐν ᾧ καὶ πιστεύσαντες ἐσφραγίσθητε τῷ πνεύματι. *On s'arrête, on demeure* dans le complément au datif avec ἐν.

11° Avec περί et le génitif, *J.*, IX, 18. — Avec διὰ et le génitif de l'intermédiaire, *J.*, I, 7; XVII, 20. — Avec διὰ et l'accusatif du motif, *J.*, IV, 41. — Ces constructions sont ordinaires et classiques.

12° Avec εἰς et l'accusatif de finalité, *1 Tim.*, I, 16 : πιστεύειν ἐπ' αὐτῷ εἰς ζωὴν αἰώνιον, *en vue d'obtenir la vie éternelle*. — *R.*, IV, 18 : ὅς παρ' ἐλπίδα ἐπ' ἐλπίδι ἐπίστευσεν εἰς τὸ γενέσθαι αὐτὸν πατέρα πολλῶν ἐθνῶν.

Remarque. — Lorsque πιστεύειν est employé avec εἰς, ἐπὶ, et ἐν, son sens est celui de *faire un acte de foi en* ou *à*; c'est une idée judéo-chrétienne. Ces constructions sont d'ailleurs hébraïques. — Pour les constructions de πιστεύειν dans les LXX, voy. *Gen.*, XV, 5-6; *Ex.*, IV, 8 et XIV, 31; *Nom.*, XX, 12; *Deut.*, XXVIII, 66; XLV, 26; *2 Paral.*, XXXII, 15; *Job*, IV, 18; *Ps.*, LXXVII, 32; *Sag. Sal.*, XII, 2; *Jér.*, XII, 6.

d) Il suffit d'un exemple pour montrer qu'il en est de même dans les LXX :

Ἀμαρτάνειν. — *2 Paral.*, XIX, 10 : οὕτω ποιήσετε καὶ οὐκ ἀμαρτήσεσθε. — *2 Paral.*, XIX, 10 : οὐχ ἀμαρτήσονται τῷ Κυρίῳ. — *Ex.*, XXXII, 30 : ἡμαρτήκατε ἀμαρτίαν μεγάλην, et *Lév.*, IV, 13-14 : ἐάν... γνωσθῇ αὐτοῖς ἡ ἀμαρτία ἣν ἡμαρτον ἐν αὐτῇ. — *Lév.*, VI, 3 : φυγὴ ἡ ἀν... ὁμότης ἀδίκως περὶ ἐνὸς ἀπὸ πάντων ὧν ἐὰν ποιήσῃ ὁ ἄνθρωπος ὥστε ἀμαρτεῖν ἐν τούτοις. — *Lév.*, V, 15 : ψυχὴ ἡ ἀν... ἀμάρτη ἀκουσίως ἀπὸ τῶν ἁγίων κυρίου, *quiconque aura péché dans les choses saintes, circa sacra*. — *Lév.*, V, 5 : ἐξαγορεύσει τὴν ἀμαρτίαν περὶ ὧν ἡμάρτηκε κατ' αὐτῆς. — *Eséch.*, XVI, 51 : καὶ Σαμάρεια κατὰ τὰς ἡμίσεις τῶν ἀμαρτιῶν σου οὐχ ἡμαρτε, *Samarie n'a pas commis la moitié de*

les fautes. — Gén., XX, 6 : ἐπεισάμην ἐγὼ σοῦ τοῦ μὴ ἀμαρτάνειν εἰς ἐμέ, *je t'ai empêché de pécher contre moi*. — Ex., XXIII, 23 : ἵνα μὴ ἀμαρτεῖν σε ποιήσωσι πρὸς μέ. — Gen., XXXIX, 9 : ἀμαρτήσομαι ἐναντίον τοῦ θεοῦ, *je pécherai contre Dieu*. — 1 R., VII, 6 : ἡμαρτήκαμεν ἐνώπιον Κυρίου, *même sens*; et ailleurs on a aussi ἔμπροσθεν. — 2 Paral., XXVIII, 13 : εἰς τὸ ἀμαρτάνειν τῷ Κυρίῳ ἐφ' ἡμᾶς ὑμῖς λέγετε..., *pour qu'il y ait un péché de commis envers le Seigneur (péché dont la responsabilité retombera) sur nous*... — Léu., IV, 3 : εἰ μὲν ὁ ἀρχιερεὺς ὁ κεχρισμένος ἀμάρτη τοῦ τὸν λαὸν ἀμαρτεῖν, *si le grand-prêtre pèche de manière que le peuple aussi pèche*.

208. Après les verbes composés :

Mat., IX, 16 : οὐδεὶς δὲ ἐπιβάλλει ἐπιβλημα ράκους ἀγνάφου ἐπὶ ἱματίῳ παλαιῷ, et *Mar.*, II, 21 : οὐδεὶς ἐπιβλημα ράκους ἀγνάφου ἐπιράπτει ἐπὶ ἱμάτιον παλαιόν. — *Mat.*, IX, 18 et XIX, 13; *Mat.*, XVII, 5 : νεφέλη... ἐπεσκίασεν αὐτούς, et *Mar.*, IX, 7 : νεφέλη ἐπισκιάζουσα αὐτοῖς.

Dans les LXX, 1 *Mac.*, VI, 24 : περικάθονται εἰς τὴν ἄκραν υἱοὶ τοῦ λαοῦ ἡμῶν (v. l.). — XI, 21 : Ἰωνάθαν περικάθηται τὴν ἄκραν. — XI, 22 : ἔγραψεν Ἰωνάθαν τοῦ μὴ περικαθῆσθαι τῇ ἄκρᾳ (v. l.).

209. Après le verbe passif.

La même variété de rapports et par suite de construction existe entre le verbe passif et le complément du nom de l'agent. On trouve :

a) *Le datif sans préposition*. Classique après le parfait et le plus-que-parfait, il se rencontre, dans le N. T., avec tous les temps, *Mat.*, XXVII, 57 : καὶ αὐτὸς ἐμαθητεύθη τῷ Ἰησοῦ. — *L.*, XXIII, 15; *R.*, X, 20, cité des LXX, *Es.*, LXV, 1; *Ph.*, IV, 5 : τὸ ἐπιεικὲς ὑμῶν γνωσθήτω πᾶσιν ἀνθρώποις.

b) *Un cas oblique avec une préposition :*

ἀπό, *L.*, I, 26 : ἀπεστάλη ὁ ἄγγελος Ἰαβριὴλ ἀπὸ τοῦ θεοῦ. — *Jac.*, I, 13. ἐκ, *Mat.*, XV, 5 : δῶρον δ' ἐὰν ἐξ ἐμοῦ ὠφελθῇς. — 2 *Cor.*, II, 2. ἐν, *L.*, IV, 1 : καὶ ἦγετο ἐν τῷ πνεύματι, et cf., avec le même sens, *R.*, VIII, 14 : ὅσοι γὰρ πνεύματι θεοῦ ἄγονται. — *A.*, IV, 9 et 10. ἐνώπιον (les LXX emploient encore ἔμπροσθεν et ἐναντίον), *L.*, XII, 6 : ἐν ἐξ αὐτῶν οὐκ ἔστιν ἐπιλελησμένον ἐνώπιον τοῦ θεοῦ, *aucun n'est oublié par Dieu*. — *A.*, X, 31. — *R.*, III, 20 : οὐ δικαιωθήσεται πᾶσα σὰρξ ἐνώπιον αὐτοῦ. — C'est un hébraïsme pur, LXX, *Ex.*, XXIII, 15; *Ps.*, CXLII, 2. παρά, *J.*, I, 6; *Gal.*, III, 11 et cf. *R.*, III, 20. ὑπό, *Mat.*, I, 22; *Jac.*, I, 14.

Mais on ne trouve pas πρός; avec le génitif comme en grec classique; cette construction ne paraît pas non plus se trouver dans les LXX.

e) Dans les LXX :

Ex., XII, 16 : τοῦτο μόνον πειρηθήσεται ὑμῖν. — *Es.*, LXV, 1 ; et souvent (*Ewald*, 293, c).

Mac., VI, 24 : ὅσοι εὐρίσκοντο ἀπ' ἡμῶν ἐθανατοῦντο, et cf. *Gen.*, VI, 13. — *Gen.*, XVI, 5 : ἀδικοῦμαι ἐκ σοῦ. — *Ps.*, XVII, 30 : ἐν σοὶ ρυσθήσομαι ἀπὸ πειρατέρου, je serai délivré par toi de... — *Gen.*, XXX, 33 : πᾶν ὃ ἐὰν μὴ ἦ ραντὶν καὶ διάλεικον... κεκλημένον ἔσται παρ' ἐμοί, aura été volé par moi, et *Ps.*, XXXVI, 23 : παρὰ κυρίου τὰ διαβήματα ἀνθρώπου κατευθύνονται, les pas de l'homme sont dirigés par le Seigneur. — *Es.*, XLIX, 7, avec ὅπου.

Ps., CX, 2 : μεγάλα τὰ ἔργα κυρίου, ἐξεζητημένα εἰς πάντα τὰ θελήματα αὐτοῦ, recherchées de tous ceux qui l'aiment (*Preiswerk*, 519 ; dans les LXX, on dit θέλει τι οὐ τινα, aimer quelque chose ou quelqu'un, 203, c.). — *Gen.*, XVI, 4 : καὶ ἡτιμάσθη ἡ κυρία ἐναντίον αὐτῆς, fut méprisée par elle. — *Ex.*, XXIII, 17 avec ἐνώπιον.

Cf. *Es.*, XXVIII, 7 : ἐπλανήθησαν διὰ τὸ σίκερα... κατεπόθησαν διὰ τὸν οἶνον, égarés par le vin, et par le vin.

210. Après différents verbes qui prennent la même préposition.

a) Il faut remarquer d'abord ce qui suit : de la manière particulière dont l'écrivain conçoit le rapport entre le verbe et le complément dépendent pour chaque exemple : le choix de la préposition ; la permutation des prépositions entre elles ou avec le cas seul ; la permutation des cas après une même préposition dans le même sens.

b) Ἀπό. — *Mat.*, V, 29 ; *A.*, XVI, 33 ; *Col.*, II, 20.

L., XVI, 21 ; XXII, 18.

Mat., X, 28 ; *1 Cor.*, X, 14 : φοβέσθε ἀπὸ τῆς εἰδωλολατρείας, et cf. VI, 18 : φοβέσθε τὴν πορνείαν. — *1 J.*, III, 17.

Mat., XXVIII, 4 ; *H.*, V, 7.

Mat., XVIII, 35 ; *A.*, XVII, 3.

c) Εἰς. — *Mat.*, V, 39 : ὅστις σε ραπίζει εἰς τὴν... σιαγόνα, et *L.*, VI, 29 : τῷ τύποντι σε ἐπὶ τὴν σιαγόνα. — XXVII, 30 : ἔτυπον εἰς τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ, et *Mar.*, XV, 19 : ἔτυπον αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν. — *Mar.*, IV, 7 : ἄλλο ἔπεσεν εἰς τὰς ἀκάνθας, et *Mat.*, XIII, 7 : ἄλλα δὲ ἔπεσεν ἐπὶ τὰς ἀκάνθας, et *L.*, VIII, 7 : ἕτερον ἔπεσεν ἐν μέσῳ τῶν ἀκανθῶν.

Mar., I, 39 : ἤλθεν κηρύσσειν εἰς τὰς συναγωγὰς αὐτῶν εἰς ὅλην τὴν Γαλιλαίαν, et *Mat.*, IV, 23 : καὶ περιήγεν ἐν ὅλῃ τῇ Γαλιλαίᾳ διδάσκων ἐν ταῖς συναγωγαῖς. — *A.*, XIV, 25 : ἐν Πέργῃ (WH), et εἰς Πέργην (Tisch.). — *Col.*, III, 9.

L., XXI, 37 ; *J.*, XX, 7 ; *A.*, XXI, 13 ; *1 J.*, V, 8.

Mat., XXVII, 51 ; *L.*, XIII, 19 : καὶ ἐγένετο εἰς δένδρον, et *Mat.*, XIII, 32 : καὶ γίνεται δένδρον.

R., XIII, 14 : καὶ τῆς σαρκὸς πρόνοιαν μὴ ποιήσθε εἰς ἐπιθυμίας, de manière à exciter ses désirs. — *Eph.*, IV, 15 ; *2 P.*, I, 17 : εἰς ὃν ἐγὼ εὐδόκησα, et *Mat.*, XII, 18 : ὃν εὐδόκησεν ἡ ψυχὴ μου.

L., XXII, 17.

d) Ἐπὶ. — *Mat.*, XIV, 26 : ἰδόντες αὐτὸν ἐπὶ τῆς θαλάσσης περιπατοῦντα, et γ. 29 : Πέτρος περιπάτησεν ἐπὶ τὰ ὕδατα. — XIX, 28 : ἔταν καθίσθαι ἐν οὐκ τοῦ

ἀνθρώπου ἐπὶ θρόνου... καθήσεσθε καὶ ὑμεῖς ἐπὶ δώδεκα θρόνους, tandis qu'on a *Aroc.*, XXI, 5 : ὁ καθήμενος ἐπὶ τῷ θρόνῳ. — *J.*, VI, 2; *A.*, X, 39 : κρεμάσαντες ἐπὶ ξύλου, et cf. XXVIII, 4 : κρεμάμενον τὸ θηρίον ἐκ τῆς χειρὸς αὐτοῦ, et *Mat.*, XXII, 40 : ἐν ταύταις ταῖς δυσὶν ἐντολαῖς ὁλος ὁ νόμος κρέματα.

Mat., IV, 4; XVIII, 26 : μακροθύμησον ἐπ' ἐμοί, et cf. *2 P.*, III, 9 : μακροθυμεῖ εἰς ὑμᾶς. — *Mar.*, VI, 52 : οὐ γὰρ συνήκων ἐπὶ τοῖς ἄρτοις, et cf. *Mat.*, XVI, 8 : οὐπω νοεῖτε οὐδὲ μνημονεύετε τοὺς πέντε ἄρτους; — XIII, 6; *A.*, IV, 9; IV, 18 : μὴδὲ διδάσκειν ἐπὶ τῷ ὀνόματι [τοῦ] Ἰησοῦ. — *5 J.*, 10 : μὴ ἀρκοῦμενος ἐπὶ τούτοις. — *Aroc.*, X, 11 : προφητεῦσαι ἐπὶ λαοῖς.

Mar., IX, 12-13 : πῶς γέγραπται ἐπὶ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου; εἰ καθὼς γέγραπται ἐπ' αὐτόν, et cf. XIV, 21 : καθὼς γέγραπται περὶ αὐτοῦ. — *A.*, IV, 29; VII, 10 : κατέστησεν αὐτὸν ἡγούμενον ἐπ' Αἰγύπτου (et cf. ἐπὶ τῆς Αἰγύπτου, LXX, *Gen.*, XLI, 43). — *2 Th.*, I, 10 : ἐπιστεύθη τὸ μαρτύριον ἡμῶν ἐφ' ὑμᾶς. — *H.*, VII, 13 : ἐφ' ὃν γὰρ λέγεται ταῦτα, et v. 14 : εἰς ἣν φυλὴν περὶ ἱερέων οὐδὲν Μωυσεὺς ἐλάλησεν. — *Aroc.*, XIV, 6 : εὐαγγελίσαι ἐπὶ τοὺς καθήμενους ἐπὶ τῆς γῆς.

211. Dans les LXX, sous l'influence de l'hébreu, les rapports établis entre le verbe et le complément au moyen de prépositions sont encore plus variés et plus curieux que dans le grec du N. T. Ainsi :

a) *Ex.*, XII, 45. — *Nom.* XVI, 34 : οἱ κύκλω ἔφυγον ἀπὸ τῆς φωνῆς αὐτῶν. — VI, 3; *Deut.*, VII, 21 : οὐ τρωθήσῃ ἀπὸ προσώπου αὐτῶν (ἀπὸ προσώπου est une locution hébraïque = ἀπό), et cf. VII, 22; *Lév.*, II, 13 : οὐ διαπαύσαστε ὅλας διαθήκης κυρίου ἀπὸ θυσιασμάτων. — *Josué*, IV, 7; *Job*, XXIII, 15; XXI, 34 : τὸ δὲ ἐμὲ καταπαύσασθαι ἀφ' ὑμῶν οὐδέν. — *Ps.*, XXX, 21 : κατακρύψεις αὐτούς... ἀπὸ ταραχῆς ἀνθρώπων. σκεπάσεις αὐτούς... ἀπὸ ἀντιλογίας γλωσσῶν. — *Sag. Sir.*, I, 16. — XIX, 11 : ἀπὸ προσώπου λόγου ὠδινήσει μωρός (ἀπό = *propter*). — XXIV, 29 : ἀπὸ γὰρ θαλάσσης ἐπληθύνθη διανόημα αὐτῆς (ἀπό = *en comparaison de, autant que ou plus que*). — XLI, 17 : αἰσχύνοσθε ἀπὸ πατρὸς καὶ μητρὸς περὶ πορνείας (ἀπό = *par égard pour*). — *Jonas*, III, 6; IV, 6 : τοῦ σκιάζειν αὐτὸν ἀπὸ τῶν κακῶν αὐτοῦ (*pour lui donner une ombre qui le délivrera de*). — *Jer.*, VIII, 6; XLV, 9.

b) *Gen.*, XXXVII, 21 : καὶ εἶπεν Οὐ πατάξομεν αὐτὸν εἰς ψυχὴν. — *3 R.*, VIII, 42 : ᾗξουσιν καὶ προσεύχονται εἰς τὸν τόπον τοῦτον. — VIII, 50 : δώσεις αὐτοὺς εἰς οἰκτιρμοὺς ἐνώπιον αἰχμαλωτευόντων αὐτούς καὶ οἰκτειρήσουσιν εἰς αὐτούς, *tu feras d'eux un sujet de compassion pour ceux qui les emmèneront captifs, de manière que ces derniers auront pitié d'eux* (cf. *Prov.*, XII, 10). — *1 R.*, I, 16 : μὴ δῶς τὴν δούλην σου εἰς θυγάτηρα, *ne prends pas ta servante pour une fille*... — *2 Paral.*, XVIII, 7 : οὐκ ἔστι προφητεύων περὶ ἐμοῦ εἰς ἀγαθά. — *Ether*, I, 5; *2 Esdras*, VI, 10 : ἵνα... προσεύχωνται εἰς ζωὴν τοῦ βασιλέως. — *Ps.*, LXII, 7 : ἐμελέτων εἰς σέ, et cf. *Ps.*, I, 2 : ἐν τῷ νόμῳ αὐτοῦ μελετήσῃ, et XXXIV, 28 : ἡ γλῶσσά μου μελετήσῃ τὴν δικαιοσύνην σου. — *Ps.*, CVIII, 78; *Sag. Sir.*, XL, 7 : ἀποθαυμάζων εἰς οὐδένα φόβον, *s'étonnant d'une crainte sans objet*. — *Jér.*, V, 13; V, 18 : οὐ μὴ ποιήσω ὑμᾶς εἰς συνέλειαν, et v. 31 : καὶ τί ποιήσῃτε εἰς τὰ μετ' αὐτά; — IX, 16; XV, 5; XXXVI, 7 : καὶ ζητήσατε εἰς εἰρήνην τῆς γῆς εἰς ἣν ἀπώκισα ὑμᾶς ἐκεῖ. — *Osée*, X, 12 : σπείρατε ἑαυτοῖς εἰς δικαιοσύνην, τρυφήσατε εἰς καρπὸν ζωῆς, φωτίσατε ἑαυτοῖς φῶς γνώσεως. — *Sag. Sir.*, XXXVII, 7 : ἔστι συμβουλευῶν εἰς ἑαυτόν, et cf. v. 8 : καὶ γὰρ αὐτὸς ἑαυτῷ βουλεύεσται.

c) *Gen.*, XXIX, 2 : ποιμνία προβήτων ἀναπαυόμενα ἐπ' αὐτοῦ (v.l.), *auprès du puits*. — *Ex.*, XXXIV, 27 : ἐπὶ γὰρ τῶν λόγων τούτων τέθειμαί σοι διαθήκην. — *Lév.*, XV, 6 : καὶ ὁ καθήμενος ἐπὶ τοῦ σκεύους ἐφ' ὃ ἂν καθίσῃ... — *Job*, XXIX, 21-22 : ἐσιώπησαν δὲ ἐπὶ τῇ ἐμῇ βούλῃ· ἐπὶ τῷ ἐμῷ ῥήματι οὐ προσέθεντο. — *Jér.*, VII, 9 : εἰ... ὁμνύετε ἐπ' ἀδίκῳ. — V, 17; VII, 10; *Es.*, XXVI, 3-4 : ὅτι ἐπὶ

σοὶ ἐλπίδι ἤλπισαν, et cf. *Ps.*, XXX, 25 : πάντες οἱ ἐλπίζοντες ἐπὶ τὸν Κύριον, et 4 *R.*, XVIII, 5 : ἐν κυρίῳ θεῷ Ἰσραὴλ ἤλπισε. Cf. encore *Ps.*, CXLIV, 15 : εἰς σὲ ἐλπίζουσι, *Ezech.*, XXXVI, 8 : δεῖ ἐλπίζουσι τοῦ ἰλθεῖν, *Sag. Sir.*, II, 9 : ἐλπίσατε εἰς ἀγαθά, *Es.*, XXXVIII, 18 : οὐδὲ ἐλπιούσιν οἱ ἐν ᾧδου τὴν ἐλεημοσύνην σου. — *Ps.*, LXXXIX, 13 : παρακληθήτι ἐπὶ τοῖς δούλοις σου, console les serviteurs. Cf. 2 *R.*, XXIV, 16 : παρεκλήθη κύριος ἐπὶ τῇ κακίᾳ, le Seigneur eut pitié..., et *Jug.*, II, 18. — 2 *Paral.*, XXXV, 25 : εἶπαν πάντες οἱ ἄρχοντες θρῆνον ἐπὶ Ἰωσὶαν ἕως τῆς σήμερον καὶ ἔδωκαν αὐτὸν εἰς πρόσταγμα ἐπὶ Ἰσραὴλ, καὶ ἰδοὺ γέγραπται ἐπὶ τῶν θρήνων. καὶ ἦσαν οἱ λοιποὶ λόγοι Ἰωσίου καὶ ἡ ἐλπίς αὐτοῦ γεγραμμένα ἐν νόμῳ κυρίου, καὶ οἱ λόγοι αὐτοῦ... ἰδοὺ γεγραμμένοι ἐπὶ βιβλίῳ βασιλείων Ἰσραὴλ. — *Jér.*, VI, 21; X, 1 : τὸν λόγον κυρίου ὃν ἐλάλησεν ἐφ' ὑμᾶς. — XXIX, 7 : κύριος ἐνετείλατο αὐτῇ ἐπὶ τὴν Ἀσκάλωνα, et cf. XXXVI, 4, *Job*, XXVI, 14 : καὶ ἐπὶ ἱκμάδα λόγου ἀκουσόμεθα ἐν αὐτῷ, nous entendrons de lui un léger murmure (ou une petite partie de sa parole); *Sag. Sir.*, VI, 11; IX, 1 : μηδὲ διδάξῃς ἐπὶ σεαυτὸν παιδεῖαν πονηράν.

d) *Job*, XXIII, 6 : ἐν ἀπειλῇ μοι οὐ χρήσεται. — *Zach.*, I, 19 : τὸν λαοῦντα ἐν ἐμοί, qui me parlait. — *Jér.*, V, 9 : ἐν ᾧδου οὐκ ἐκδικήσει ἡ ψυχὴ μου; ne se vengera-t-elle pas de ce peuple? — VII, 24 (v. l.); 3 *R.*, VIII, 56; *Ecc.*, III, 22 : τίς ᾄξει αὐτὸν τοῦ ἰδεῖν ἐν ᾧ ἂν γένηται μετ' αὐτόν;

3 *R.*, VIII, 62 (ἐνώπιον) et même sens v. 63.

Jér., XXXII, 9; *Job*, IV, 18 : κατὰ παῖδων αὐτοῦ οὐ πιστεύει, il ne se fie pas à...

Gen., XXIII, 13; *Ps.*, LXII, 2; *Joël*, IV, 16 et *Jonas*, IV, 10 : σὺ ἐφείσω ὑπὲρ τῆς κολοκύνθης. Cf. *Jér.*, XV, 5 : τίς φείσεται ἐπὶ σοί; XXVIII, 3 : μὴ φείσῃς ἐπὶ τοὺς γενέσκους αὐτῆς, *Sag. Sir.*, XIII, 12; 4 *R.*, XV, 3.

e) Il faut remarquer, dans les LXX, ce qui suit : 1° le complément indirect prend souvent une préposition, et une préposition différente de celle qu'il prend ou pourrait prendre classiquement; 2° il existe souvent, entre le verbe et le complément, un rapport indirect marqué par une préposition quand nous aurions attendu un rapport direct, et par suite un complément direct. Ainsi, *Jér.*, XII, 6 : οὕτοι ἠθέτησάν σε (et cf. *Ps.*, CXXX, 11) et III, 20 : ὡς ἀθετεῖ γυνὴ εἰς τὸν συνόντα αὐτῇ, οὕτως ἠθέτησεν εἰς ἐμὲ ὁ οἶκος Ἰσραὴλ. — 4 *R.*, III, 7 : βασιλεὺς Μωὰβ ἠθέτησεν ἐν ἐμοί.

f) De plus, en hébreu, le complément direct peut être précédé d'une préposition équivalant par le sens à εἰς (ou σύν et l'accusatif) ou au latin *ad* (PARISWERK, 437, b). La construction hébraïque équivaut alors exactement à la construction espagnole *temer à Dios* (latin étymologique : *timere ad Deum*), craindre Dieu.

Cette construction a laissé des traces dans le grec des LXX. Elle explique des exemples comme : 3 *R.*, VIII, 50 : οἰκτιρήσουσιν εἰς αὐτούς, tandis qu'on a *Prov.*, XII, 10 : εὐκαίριος οἰκτιρεῖ ψυχάς. — 1 *Paral.*, II, 7; 2 *Paral.*, XVIII, 7 : οὐκ ἔστι προφητεύων περὶ ἐμοῦ εἰς ἀγαθά.

Ecc., II, 17 : καὶ ἐμίσησα σύν τὴν ζωὴν. — VII, 26 (v. l.) : ἐρῶ πικρότερον ὑπὲρ θάνατον σύν τὴν γυναικα ἧτις ἐστὶ θήρευμα, je dirai que la femme... est plus amère que la mort. — XII, 9; *Sag. Sir.*, II, 9 : ἐλπίσατε εἰς ἀγαθά, tandis qu'on a *Es.*, XXXVIII, 18 : οὐδὲ ἐλπιούσιν οἱ ἐν ᾧδου τὴν ἐλεημοσύνην σου. — *Jér.*, III, 20; IX, 16 : διασκορπίω αὐτούς ἐν τοῖς ἔθνεσιν εἰς οὓς οὐκ ἐγίνωσκον αὐτοί, qu'ils ne connaissent pas. — Cf. 203, c.

Le sens de la particule εἰς paraît être : en dirigeant sa pensée vers. L'emploi de σύν avec l'accusatif est un barbarisme forgé pour rendre servilement l'hébreu.

212. a) Il faut appliquer à tout ce qui précède (207-211) les remarques suivantes : 1° Tantôt l'idée reste absolument la même, quoique la construction varie; 2° tantôt l'idée reste au fond la même, et les constructions ne diffèrent entre elles que par quelques nuances; 3° d'autres fois, l'idée change véritablement. Ainsi :

1° *L.*, IV, 29; *Ap.*, XIX, 5, et cf. *L.*, II, 13, 20, etc. Cf. dans les *LXX*, *Jér.*, XX, 13, et *Ps.*, CXVI, 1 (cité dans le *N. T. R.*, XV, 14). — La construction hébraïsante de *Mat.*, X, 38 : καὶ ὁς... ἀκολουθεῖ ὀπίσω μου est l'équivalent pur et simple de la construction classique, *Mat.*, XVI, 24 : ἀκολουθεῖτω μοι. — *L.*, XVI, 23 et *J.*, I, 18; *A.*, XIX, 33 et XXI, 40.

2° *1 P.*, I, 6 et *J.*, V, 35; cf. *L.*, I, 47; et les *LXX*, *Ps.*, IX, 2 et 15. — *1 J.*, III, 23 : αὕτη ἐστὶν ἡ ἐντολὴ αὐτοῦ, ἵνα πιστεύσωμεν τῷ ὀνόματι τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ, et *J.*, II, 23 : πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, et (cf. *R.*, IX, 33 : ὁ πιστεύων ἐπ' αὐτῷ οὐ καταισχυνθήσεται) *A.*, IX, 42 : καὶ ἐπίστευσαν πολλοὶ ἐπὶ τὸν Κύριον. Ces constructions ne diffèrent que par une nuance, par la manière d'envisager l'idée.

3° *Mar.*, XIV, 4 : ἦσαν δὲ τινες ἀγανακτοῦντες πρὸς ἑαυτούς, *ils se disaient les uns aux autres avec indignation*. Ce sens est spécial. En grec (classique ou) post-classique, ἀγανακτεῖν πρὸς signifie *s'indigner contre*. — Les deux constructions, *R.*, XV, 14 et *Col.*, I, 9, sont équivalentes, et le sens est le même. Mais le sens est très différent dans les deux exemples suivants : *Eph.*, V, 18 : πληροῦσθε ἐν πνεύματι, et *Gal.*, V, 14 : ὁ γὰρ πᾶς νόμος ἐν ἐνὶ λόγῳ πεπλήρωται.

b) Ce qui précède montre que, dans le *N. T.*, il y a parfois lieu de chercher les nuances de sens qui séparent des constructions différentes, mais qu'il faut en même temps éviter soigneusement la subtilité dans cette recherche.

CHAPITRE XXI

Variation de la construction dans un même exemple.

213. Lorsqu'un verbe est suivi de compléments de même espèce, il est de règle que ces compléments soient reliés au verbe de la même manière, et soient tous au même cas. Il peut en être autrement dans le grec biblique; les variations que nous avons constatées jusqu'ici dans des exemples différents peuvent se rencontrer dans un seul et même exemple, surtout lorsque le complément se développe assez longuement.

a) Nous voyons d'abord ces variations se produire dans des exemples très rapprochés les uns des autres, comme, *Mat.*, XX, 2 : συμφωνήσας δὲ μετὰ τῶν ἐργατῶν ἐκ δηναρίου, et v. 14 : οὐχὶ δηναρίου συνεφωνήσας μοι; — *A.*, V, 3 : ἐπλήρωσεν ὁ Σατανᾶς τὴν καρδίαν σου ψεύσασθαι σε τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, et v. 4 : οὐκ ἐψεύσω ἀνθρώποις ἀλλὰ τῷ θεῷ. — *H.*, VI, 4 : γευσσάμενους τε τῆς δωρεᾶς τῆς ἐπουρανίου καὶ μετόχους γενηθέντας πνεύματος ἁγίου καὶ καλὸν γευσσάμενους θεοῦ ρῆμα.

b) Puis dans le même passage, *Mat.*, V, 34-35 : ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν μὴ ὁμόσαι ὅλως· μήτε ἐν τῷ οὐρανῷ... μήτε ἐν τῇ γῇ..., μήτε εἰς Ἱερουσόλυμα ὅτι πόλις ἐστὶν τοῦ μεγάλου βασιλέως· μήτε ἐν τῇ κεφαλῇ σου ὁμόσης. — *A.*, XXVI, 20 : ἀλλὰ τοῖς ἐν Δαμασκῷ πρῶτόν τε καὶ Ἱερουσόλοιμοις, πᾶσάν τε τὴν χώραν τῆς Ἰουδαίας, καὶ τοῖς ἔθνεσιν ἀπήγγελλον μετανοεῖν. Les mots πᾶσαν κτλ. sont un accusatif local hébraïsant (comme dans les LXX, *Cant.*, VI, 11 (?); 2 *Mac.*, V, 8, cf. 214, b), *prêcher à* et *prêcher dans*. — 1 *J.*, III, 18 : μὴ ἀγαπῶμεν λόγῳ μὴδὲ τῇ γλώσσῃ ἀλλὰ ἐν ἔργῳ καὶ ἀληθείᾳ. — III, 24 : ἐν τούτῳ γινώσκουμεν ὅτι μένει ἐν ἡμῖν, ἐκ τοῦ πνεύματος οὗ ἡμῖν ἔδωκεν. On a ἐν τούτῳ repris par ἐκ τοῦ πνεύματος. — *Apoc.*, VI, 8 : ἀποκτεῖναι ἐν ρομφαίᾳ καὶ ἐν λιμῷ καὶ ἐν θανάτῳ καὶ ὑπὸ τῶν θηρίων τῆς γῆς. — XI, 18 : ἦλθεν ἡ ὀργὴ σου καὶ ὁ καιρὸς τῶν νεκρῶν κριθῆναι καὶ δοῦναι τὸν μισθὸν τοῖς δούλοις σου τοῖς προφῆταις καὶ τοῖς ἁγίοις καὶ τοῖς φοβουμένοις τὸ ὄνομα σου, τοὺς μικροὺς καὶ τοὺς μεγάλους, καὶ διαφθεῖραι

τοὺς διαφθείροντας τὴν γῆν. Cf. v. 19-20. — XVII, 4 : ἔχουσα ποτήριον χρυσοῦν ἐν τῇ χειρὶ αὐτῆς γέμον (v. l. γέμων) βδελυγμάτων καὶ τὰ ἀκάθαρτα τῆς πορνείας αὐτῆς. On a l'accusatif au v. 3 et partout ailleurs le génitif. — XXII, 5 : καὶ οὐκ ἔχουσιν χρεῖαν φωτὸς λύχνου καὶ φῶς ἡλίου, comme si l'on avait εὐχονται ou αἰτοῦσιν φῶς. Cf. vv. 19 et 20.

214. Ces constructions sont dues à l'influence de l'hébreu (19 et 20), et les LXX nous en offrent de semblables :

a) 2 Esd., IV, 2 : ὅτι ὡς ὑμεῖς ἐκζητοῦμεν τῷ θεῷ ἡμῶν, et cf. VI, 21 : πᾶς ὁ χωριζόμενος τῆς ἀκαθαρσίας ἐθνῶν... τοῦ ἐκζητῆσαι κύριον θεόν. — Osée, II, 21-22 : ἐπακούσομαι τῷ οὐρανῷ καὶ αὐτὸς ἐπακούσεται τῇ γῇ καὶ ἡ γῆ ἐπακούσεται τὸν σίτον καὶ τὸν οἶνον καὶ τὸ ἔλαιον, καὶ αὐτὰ ἐπακούσεται τῷ Ἰσραὴλ. — IV, 6.

b) Gen., XXI, 23 ; Nom., VI, 4, οἶνον (peut-être une glose). — 1 R., XX, 25 : καὶ ἐκάθισεν ἐπὶ τὴν καθέδραν αὐτοῦ ὡς ἄπαξ καὶ ἄπαξ ἐπὶ τῆς καθέδρας παρὰ τοίχον. — Pour 4 R., I, 2, cf. 206 c. — 1 Paral., V, 16 : κατόικουν ἐν Γαλαζῇ, ἐν Βασάν καὶ ἐν ταῖς κώμαις αὐτῶν καὶ πάντα τὰ περίχωρα Σαρὼν ἕως ἰζόδου. — 2 Esd., IV, 10 : καὶ οἱ κατάλοιποι ἐθνῶν ὧν ἀπόκτισεν Ἀσσεναφάρ ὁ μέγας καὶ ὁ τίμιος καὶ κατόκισεν αὐτοὺς ἐν πόλεσι τῆς Σομώριον καὶ τὸ κατάλοιπον πέραν τοῦ ποταμοῦ, et dans le reste du pays au-delà du fleuve, avec un accusatif local comme dans les Actes (213, b). — Néh., IV, 13 : ἔστησα τὸν λαὸν κατὰ δῆμους μετὰ ρομφαίων αὐτῶν, λόγχας αὐτῶν καὶ τόξα αὐτῶν, c'est-à-dire : 1° ceux qui avaient des épées ; 2° ceux qui portaient des lances ; 3° ceux qui portaient des arcs, et cf. le v. 16. Il y a idée complexe de l'arme et de celui qui la porte ; cf. 5, b. — Zach., XII, 10 : καὶ κόψονται ἐπ' αὐτὸν κοπετὸν ὡς ἐπ' ἀγαπήν. — Es., XIX, 2 : πολεμήσει ἄνθρωπος τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ καὶ ἄνθρωπος τὸν πλησίον αὐτοῦ, πόλις ἐπὶ πόλιν καὶ νομὸς ἐπὶ νομόν. — Lam., I, 7 : ἐμνήσθη Ἱερουσαλὴμ ἡμερῶν ταπεινώσεως αὐτῆς καὶ ἀποσμών αὐτῆς, πάντα τὰ ἐπιθυμήματα αὐτῆς ὅσα ἦν ἐξ ἡμερῶν ἀρχαίων, et cf. 1 Mac., II, 51 : μνησθήσε τῶν πατέρων ἡμῶν τὰ ἔργα ἃ ἐποίησαν ταῖς γενεαῖς αὐτῶν. — Cf. 1 Mac., III, 32 : κατέλιπε Λυσίας ἄνθρωπον ἔνδοξον καὶ ἀπὸ γένους τῆς βασιλείας ἐπὶ τῶν πραγμάτων τοῦ βασιλείως ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ..., καὶ τρέπει Ἀντίοχον τὸν αὐτοῦ (et VIII, 16). — IX, 29 : ἀνὴρ ὅμοιος αὐτῷ οὐκ ἔστιν ἐξελεῖν πρὸς τοὺς ἐχθροὺς καὶ Βακχιδὴν καὶ ἐν τοῖς ἐχθραίνουσιν τοῦ ἔθνους ἡμῶν, contre nos ennemis et Bacchidès et contre tous ceux qui haïssent... ; ἐν est hébraïsant.

Testam. XII Patriar., III, 5 : ὁ ἄγγελος ὁ παραιτούμενος τὸ γένος Ἰσραὴλ, et ensuite : τὸν ἄγγελον τὸν παραιτούμενον τοῦ γένους τοῦ Ἰσραὴλ καὶ πάντων τῶν δικαίων. — III, 6 : διότι ἤθελον εἰς τὴν Σάρραν ποιῆσαι ὃν τρόπον ἐποίησαν Δάναν τὴν ἀδελφὴν ἡμῶν.

c) Ce qui précède rendra moins étrange la construction suivante des LXX. En hébreu (Ewald, 293, b), lorsque l'idée peut être exprimée indifféremment par la 3^{me} personne de l'actif avec un complément déterminé ou par la 3^{me} personne du passif ayant pour sujet au nominatif ce complément, on peut trouver les deux constructions réunies, c'est-à-dire le verbe au passif et le complément à l'accusatif. Ainsi :

3 R., VIII, 37-38 (comp. plus haut, 98) : πᾶσαν προσευχὴν, πᾶσαν δέησιν ἐάν γένηται παντὶ ἀνθρώπῳ. Mélange des deux constructions : πᾶσαν προσευχὴν... ἐάν ποιῇ πᾶς ἄνθρωπος, et ensuite : πᾶσα προσευχή... ἐάν γένηται παντὶ ἀνθρώπῳ. — 2 Esd., VI, 9 : καὶ ὁ ἄνθρωπος ὁστέρημα καὶ οὖλος βοῶν καὶ

κριῶν καὶ ἀνοῦς εἰς ὀλοκαυτώσεις τῷ θεῷ τοῦ οὐρανοῦ, πυρούς, ἄλας, οἶνον, ἔλαιον, κατὰ τὸ ρῆμα ἱερῶν τῶν ἐν Ἱερουσαλὴμ ἔστω διδόμενον αὐτοῖς ἡμέραν ἐν ἡμέρᾳ ὃ ἐὰν αἰτήσωσιν. — *Es.*, XXX, 33 : μὴ καὶ σοὶ ἡτοιμάσθῃ βασιλεύειν, φάραγγα βαθεῖαν, ξύλα κείμενα, πῦρ καὶ ξύλα πολλά; comme si l'on avait Κύριος ἡτοίμασεν βασιλεύειν, φάραγγα... — *Mac.*, X, 38 : καὶ τοὺς τρεῖς νομοὺς τοὺς προστεθέντας τῇ Ἰουδαίᾳ ἀπὸ τῆς Σαμαρείας προστεθῆτω τῇ Ἰουδαίᾳ.

Par suite, pour *Apoc.*, XI, 1 : ἐδόθη μοι κάλαμος ὅμοιος ῥάβδῳ λέγων, on s'explique comment la construction passive est suivie de λέγων, comme si l'on avait eu la construction active ἔδωκέν μοι τις... λέγων. — Et cf. *3 R.*, XX, 9 : καὶ ἐγέγραπτο ἐν τοῖς βιβλίοις λέγων.

CHAPITRE XXII

Complément devenu indépendant et inversement.

Séparation du verbe et du complément.

215. Le principe de la dissociation des éléments de la pensée et de leur juxtaposition explique pourquoi dans certains cas le verbe reste seul, pendant que son complément naturel s'en sépare et passe à la construction indépendante. Il en est ainsi, soit immédiatement après le verbe, soit lorsque le complément s'en éloigne. Cf. 10 et 10 *bis*. — Ainsi :

a) *R.*, II, 6-8 : ὃς ἀποδώσει ἐκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ· τοῖς μὲν... δόξαν καὶ τιμὴν καὶ ἀφθαρσίαν, ζητοῦσιν ζωὴν αἰώνιον· τοῖς δὲ ἐξ ἐριθείας καὶ ἀπειθοῦσι... ὀργὴν καὶ θυμόν. — *Apoc.*, II, 18 : ὃ ἔχων τοὺς ὀφθαλμοὺς [αὐτοῦ] ὡς φλόγα πυρός, καὶ οἱ πόδες αὐτοῦ ὅμοιοι χαλκοῖς ἐξίνῳ (= καὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ...) — IV, 1 : μετὰ ταῦτα εἶδον καὶ ἰδοὺ θύρα ἡνεωγμένη ἐν τῷ οὐρανῷ. — VI, 1 (et cf. 12) : καὶ εἶδον ὅτε ἤνοιξε τὸ ἄρνιον μίαν ἐκ τῶν ἐπὶ τὰ σφραγίδων καὶ ἤκουσα ἑνὸς ἐκ τῶν τεσσαρῶν ζώων λέγοντος, = εἶδον τὸ ἄρνιον ἀνοίγον μίαν, comme après ἤκουσα. — VI, 2 : καὶ εἶδον καὶ ἰδοὺ ἵππος λευκός. — Et souvent dans l'Apocalypse (et cf. la construction (classique) contraire, V, 1, 2, 6; VII, 1, 2, etc.).

N. B. Cette construction est une des caractéristiques de la langue de l'Apocalypse.

b) Dans les LXX, *Es.*, I, 15 : καὶ ἶδον καὶ ἰδοὺ τροχὸς εἰς ἐπὶ τῆς γῆς ἐχόμενος τῶν ζώων. — *Jér.*, XXXVII, 6 : ἐώρακα πάντα ἄνθρωπον καὶ αἱ χεῖρες

αὐτοῦ ἐπὶ τῆς ὁσφύος αὐτοῦ, j'ai vu les hommes leurs mains sur leurs reins (EWALD, p. 69, 284, b). — *Daniel*, II, 31 : σὺ, βασιλεῦ, ἐθεώρεις, καὶ ἰδοὺ εἰκὼν μία, μεγάλη ἢ εἰκὼν ἐκείνη, καὶ ἡ πρόσοψις αὐτῆς ὑπερφερῆς, ἐστῶσα πρὸ προσώπου σου, = ἐθεώρεις εἰκόνα τινὰ μεγάλην... ἐστῶσαν... — VIII, 3 : καὶ ἦρα τοὺς ὀφθαλμούς μου καὶ ἶδον καὶ ἰδοὺ κριὸς εἰς ἐστηκὼς πρὸ τοῦ Οὐδάλ, laudis qu'ou lit *Daniel* (LXX) : ἀναβέβηκας εἶδον κριὸν ἓνα μέγαν ἐστῶτα... — VII, 7 : ἐθεώρουν καὶ ἰδοὺ θηρίον τέταρτον φοβερὸν καὶ ἐκθαμβὸν καὶ ἰσχυρὸν περισσῶς καὶ οἱ ὀδόντες αὐτοῦ σιδηροί, ἐσθίον καὶ λεπτύνον, καὶ τὰ ἐπίλοιπα τοῖς ποσὶν αὐτοῦ συνεπάται κτλ., = ἐθεώρουν θηρίον τέταρτον... καὶ ὁδοῦσιν αὐτοῦ σιδηροῖς ἐσθίον καὶ λεπτύνον καὶ τὰ ἐπίλοιπα τοῖς ποσὶν αὐτοῦ συμπατοῦν, cf. *Daniel* (LXX). — VII, 13 : ἐθεώρουν ἐν ὁράματι τῆς νυκτός, καὶ ἰδοὺ ἐπὶ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ ὡς υἱὸς ἀνθρώπου ἐρχόμενος.

Retour à la construction grammaticale régulière.

216. Dans un certain nombre de passages, après que le complément est passé à une construction indépendante ou différente, on constate une tendance de l'écrivain à revenir à la construction grammaticale qui a été ou aurait pu être employée immédiatement après le verbe. Cf. d'ailleurs, 15-18.

a) 2 *Cor.*, XI, 23-27 : διάκονοι Χριστοῦ εἰσίν; παράφρονων λαλῶ, ὑπὲρ ἐγὼ· ἐν κόποις περισσotέρως, ἐν φυλακαῖς περισσotέρως, ἐν πληγαῖς ὑπερβαλλόντως, ἐν θανάτοις πολλάκις ὑπὸ Ἰουδαίων πεντάκις τεσσαράκοντα παρὰ μίαν ἔλαβον, τρίς ἐραβδίσθην, ἅπαξ ἐλιθάσθην, τρίς ἐναυάγησα, νυχθήμερον ἐν τῷ βυθῷ πεποήκη· ὁδοιπορίαις πολλάκις, κινδύνους ποταμῶν, κινδύνους ληστῶν, κινδύνους ἐκ γένους, ... κινδύνους ἐν ψευδαδέλφοις, κόπῳ καὶ μόχθῳ, ἐν ἀγρυπνίαις πολλάκις, ἐν λιμῷ καὶ δίψει, ἐν νηστείαις πολλάκις, ἐν ψύχει καὶ γυμνότητι. La construction devient indépendante avec ὑπὸ Ἰουδαίων... πεποήκη, parenthèse explicative de ce qui précède; revient au datif sans ἐν avec ὁδοιπορίαις, et enfin au datif et ἐν avec ἐν ἀγρυπνίαις. — Cf. 1 *Tim.*, III, 2-12 : δεῖ οὖν τὸν ἐπίσκοπον ἀνεπιλημπτον εἶναι, μιᾶς γυναικὸς ἄνδρα, ... μὴ νεόφυτον, ἵνα μὴ τυφωθεὶς εἰς κρίμα ἐμπέσῃ τοῦ διαβόλου. δεῖ δὲ καὶ μαρτυρίαν καλὴν ἔχειν ἀπὸ τῶν ἑξωθεν, ἵνα μὴ εἰς ὀνειδισμόν ἐμπέσῃ καὶ παγίδα τοῦ διαβόλου. Διακόνους ὡσαύτως σεμνοὺς, μὴ διλόγους, ... ἔχοντας τὸ μυστήριον τῆς πίστεως ἐν καθαρῇ συνειδήσει. καὶ οὗτοί δὲ δοκιμαζέσθωσαν πρῶτον, εἴτα διακονεῖσθωσαν ἀνέγκλητοι ὄντες. γυναῖκας ὡσαύτως σεμνάς, μὴ διαβόλους... — *Apoc.*, IV, 1-5 : μετὰ ταῦτα εἶδον, καὶ ἰδοὺ θύρα ἡνεωγμένη ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ἡ φωνὴ ἡ πρώτη ἣν ἤκουσα... λέγων Ἀνάβα ὧδε καὶ δεῖξω σοὶ ἃ δεῖ γενέσθαι. μετὰ ταῦτα εὐθέως ἐγενόμην ἐν πνεύματι· καὶ ἰδοὺ θρόνος ἔκειτο ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ἐπὶ τὸν θρόνον καθήμενος, καὶ ὁ καθήμενος ὅμιλος ὁράσει λίθῳ ἰάσπιδι καὶ σαρδίῳ... καὶ κυκλόθεν τοῦ θρόνου θρόνοι (v. l. θρόνους) εἴκοσι τέσσαρες καὶ ἐπὶ τοὺς θρόνους εἴκοσι

τέσσαρας πρεσβυτέρους καθήμενους περιβεβλημένους ἱματίοις λευκοῖς, καὶ ἐπὶ τὰς κεφαλὰς αὐτῶν στεφάνους χρυσοῦς. On a l'accusatif εἴκοσι τέσσαρας πρεσβυτέρους, dépendant de εἶδον, comme si l'on avait eu au commencement εἶδον θύραν... καὶ θρόνον κεῖμενον κτλ. — VII, 9 : μετὰ ταῦτα εἶδον, καὶ ἰδοὺ ὄχλος πολὺς ὃν ἀριθμῆσαι αὐτὸν οὐδεὶς ἐδύνατο, ἐκ παντὸς ἔθνους καὶ φυλῶν καὶ λαῶν καὶ γλωσσῶν, ἐστῶτες ἐνώπιον τοῦ θρόνου καὶ ἐνώπιον τοῦ ἄρνιου, περιβεβλημένους στολὰς λευκάς, καὶ φοίνικες ἐν ταῖς χερσὶν αὐτῶν. La construction indépendante du complément ὄχλος πολὺς... ἐστῶτες est suivie de la construction dépendante περιβεβλημένους, dépendant de εἶδον. — XI, 3 : καὶ δώσω τοῖς θυσίην μάρτυσίν μου καὶ προφητεύσουσιν ἡμέρας χιλίας διακοσίας ἐξήκοντα, περιβεβλημένους σάκκους, tandis qu'il faudrait καὶ ποιήσω τοὺς δύο μάρτυράς μου προφητεύειν... περιβεβλημένους (19, 20). — XIII, 1-3 : καὶ εἶδον ἐκ τῆς θαλάσσης θηρίον ἀναβαῖνον ἔχον κέρατα δέκα καὶ κεφαλὰς ἑπτὰ,... καὶ ἐπὶ τὰς κεφαλὰς αὐτοῦ ὀνόματα βλασφημίας, καὶ τὸ θηρίον ὃ εἶδον ἦν ὅμοιον παρδάλει καὶ οἱ πόδες αὐτοῦ ὡς ἄρκου,... καὶ ἔδωκεν αὐτῷ ὁ δράκων τὴν δύναμιν αὐτοῦ καὶ τὸν θρόνον αὐτοῦ καὶ ἐξουσίαν μεγάλην, καὶ μίαν ἐκ τῶν κεφαλῶν αὐτοῦ ὡς ἐσφαγμένην εἰς θάνατον καὶ ἡ πληγὴ τοῦ θανάτου αὐτοῦ ἐθεραπεύθη. La construction du complément est dépendante au v. 1 (θηρίον), indépendante au v. 2 (καὶ τὸ θηρίον ὃ εἶδον), redevient dépendante au v. 3 (καὶ μίαν), puis encore indépendante. — XX, 4 : καὶ εἶδον θρόνους, καὶ ἐκάθισαν ἐπ' αὐτούς, καὶ κρίμα ἐδόθη αὐτοῖς, καὶ τὰς ψυχὰς τῶν πεπελεκισμένων... διὰ τὸν λόγον τοῦ θεοῦ, καὶ οἵτινες οὐ προσεκύνησαν τὸ θηρίον.

b) L'alternance de l'accord et du désaccord, déjà visible XIII, 1-3, est bien marquée XIV, 14 : καὶ εἶδον, καὶ ἰδοὺ νεφέλη λευκή, καὶ ἐπὶ τὴν νεφέλην καθήμενον ὅμοιον υἱὸν ἀνθρώπου, ἔχων ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ στέφανον χρυσοῦν. — De même, XVIII, 11-13 : τὸν γόμον αὐτῶν οὐδεὶς ἀγοράζει οὐκέτι, γόμον χρυσοῦ καὶ ἀργύρου... καὶ κοκκίνου, καὶ πᾶν ξύλον θύειν... καὶ κτήνη καὶ πρόβατα, καὶ ἵππων καὶ ρεδῶν καὶ σωματίων, καὶ ψυχὰς ἀνθρώπων.

c) Il faut remarquer que, dans certains exemples, le complément logique détaché et indépendant pourrait être considéré comme une parenthèse; ainsi XX, 4 : καὶ ἐκάθισαν αὐτοῖς; et XIV, 14 : καὶ ἰδοὺ νεφέλη λευκή.

d) Il faut aussi appliquer tout ce qui vient d'être dit à A., X, 36-37 : τὸν λόγον ἀπέστειλεν τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ εὐαγγελιζόμενος εἰρήνην διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ· οὗτός ἐστιν πάντων κύριος. ὑμεῖς οἴδατε τὸ γενόμενον ρῆμα καθ' ὅλης τῆς Ἰουδαίας, ἀρξάμενος ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας μετὰ τὸ βάπτισμα ὃ ἐκήρυξεν Ἰωάννης, Ἰησοῦν τὸν ἀπὸ Ναζαρεθ, ὡς ἔχρισεν αὐτὸν ὁ θεός... Dans ce passage, l'incidente οὗτός ἐστιν κτλ. exerce son influence sur ἀρξάμενος qui revient au nominatif et s'accorde avec οὗτος-κύριος, ne pouvant s'accorder vraiment avec τὸ γενόμενον ρῆμα; car ἀρξάμενος κτλ. = οὗτός ἐστιν πάντων κύριος, ἀρξάμενος

εὐαγγελίζεσθαι εἰρήνην ἀπὸ... Puis, la construction revient à l'accusatif Ἰησοῦν τὸν ἀπὸ κτλ. qui reprend et explique τὸ γεγόμενον ρῆμα (cf. 283, e). Remarquer aussi (cf. b) l'alternance de l'accord et du désaccord.

217. a) Voici maintenant des exemples des LXX, *Josué*, XIII, 16-21 : καὶ ἔδωκε Μωϋσῆς τῇ φυλῇ Ρουβὴν κατὰ δῆμους αὐτῶν. καὶ ἐγενήθη αὐτῶν τὰ ὄρια ἀπὸ Ἀροήρ, ἣ ἐστὶ κατὰ πρόσωπον φάραγος Ἀρνῶν καὶ ἡ πόλις ἣ ἐν τῇ φάραγι Ἀρνῶν· καὶ πᾶσαν τὴν Μισὼρ ἕως Ἑσεθῶν καὶ πάσας τὰς πόλεις τὰς οὐσας ἐν τῇ Μισὼρ... — Le complément de ἔδωκε est en réalité Ἀροήρ et tout ce qui suit ; mais la construction dépendante du complément ne commence qu'à πᾶσαν τὴν... — XIII, 25-27 ; XIII, 29-30 : καὶ ἔδωκε Μωϋσῆς τῷ ἡμίσει φυλῆς Μανασσὴ κατὰ δῆμους αὐτῶν. καὶ ἐγένετο τὰ ὄρια αὐτῶν ἀπὸ Μαῶν καὶ πᾶσα βασιλεία Βασάν καὶ πᾶσα βασιλεία ὧγ βασιλείας τῆς Βασάν, καὶ πάσας τὰς κόμας Ἰαίρ. — 2 Paral., IV, 2-5 : καὶ ἐποίησε τὴν θάλασσαν γυτὴν... καὶ ὁμοίωμα μόσχων ὑποκάτω αὐτῆς. κύκλῳ κυκλοῦσιν αὐτήν... καὶ ἡ θάλασσα ἐπ' αὐτῶν ἄνω, ἦσαν τὰ ὀπίσθια αὐτῶν ἔσω. καὶ τὸ πάχος αὐτῆς παλαιστής καὶ τὸ χεῖλος αὐτῆς ὡς χεῖλος ποτηρίου, διαγεγλυμμένα βλαστοὺς κρίνου, χωροῦσαν μετρητάς τρισχιλίους. On voit χωροῦσαν revenir à l'accusatif dépendant de ἐποίησε. — Cf. aussi (v. l.) 2 Esd., II, 69. — *Daniel*, VII, 19-20 : καὶ ἐξήτουν ἀκριβῶς περὶ τοῦ θηρίου τοῦ τετάρτου, ὅτι ἦν διαφέρων παρὰ πᾶν θῆριον, φόδερρον περισσῶς, οἱ ὀδόντες αὐτοῦ σιδηροί... τὰ ἐπιλοιπα τοῖς ποσὶν αὐτοῦ συνεπάται. καὶ περὶ τῶν κεράτων αὐτοῦ τῶν ὀκτα... et cf. *Daniel* (LXX).

b) Le passage le plus curieux, celui qui montre le mieux comment la phrase suivait la mobilité de la pensée et de l'imagination chez les écrivains bibliques est certainement *Mac.*, VIII, 1 seqq. : καὶ ἤκουσεν Ἰούδας τὸ ὄνομα τῶν Ῥωμαίων ὅτι εἰσὶ δυνατοὶ ἰσχυροί καὶ αὐτοὶ εὐδοκοῦσιν ἐν πᾶσι τοῖς προστιθεμένοις αὐτοῖς, καὶ ὅσοι ἂν προσέλθωσιν αὐτοῖς ἰσθῶσιν αὐτοῖς φίλαν, καὶ ὅτι εἰσὶ δυνατοὶ ἰσχυροί. καὶ διηγῆσαντο αὐτῷ τοὺς πολέμους αὐτῶν καὶ τὰς ἀνδραγαθίας ἃς ποιοῦσιν ἐν τοῖς Γαλάταις, καὶ ὅτι κατεκράτησαν αὐτῶν καὶ ἤγαγον αὐτοὺς ὑπὸ φόρον καὶ ὅσα ἐποίησαν ἐν χώρᾳ Σπανίας τοῦ κατακρατῆσαι τῶν μετᾶλλων τοῦ ἀργυρίου καὶ τοῦ χρυσοῦ τοῦ ἐκεῖ. καὶ κατεκράτησαν τοῦ τόπου παντός τῇ βουλῇ αὐτῶν καὶ τῇ μακροθυμίᾳ, καὶ ὁ τόπος ἦν μακρὰν ἀπέχων ἀπ' αὐτῶν σφόδρα, καὶ τῶν βασιλείων τῶν ἐπελθόντων ἐπ' αὐτοὺς ἀπ' ἄκρου τῆς γῆς ἕως συνέτριψαν αὐτοὺς καὶ ἐπάταξαν ἐν αὐτοῖς πληγὴν μεγάλην, καὶ οἱ ἐπιλοιποὶ διδόασιν αὐτοῖς φόρον κατ' ἐνιαυτόν· καὶ τὸν Φίλιππον καὶ τὸν Περσέα Κιτιέων βασιλεῖα καὶ τοὺς ἐπηρμένους ἐπ' αὐτοὺς συνέτριψαν αὐτοὺς ἐν πολέμῳ καὶ κατεκράτησαν αὐτῶν καὶ Ἀντίοχον τὸν μέγαν βασιλεῖα τῆς Ἀσίας τὸν πορευθέντα ἐπ' αὐτοὺς εἰς πόλεμον ἔχοντα ἑκατὸν ἑξοσι ἑλέφαντας καὶ ἵππων καὶ ἄρματα καὶ δύναναι πολλὴν σφόδρα καὶ συνετρίβη ἀπ' αὐτῶν· καὶ ἔλαβον αὐτὸν ζῶντα, καὶ ἔστησαν αὐτοῖς... διδόναι ἄμην καὶ διαστολὴν καὶ χώραν τὴν Ἰνδικὴν καὶ Μηδίαν καὶ Λυδίαν καὶ ἀπὸ τῶν καλλίστων χωρῶν αὐτῶν, καὶ λαβόντες αὐτὰς παρ' αὐτοῦ ἔδωκαν αὐτὰς Εὐμένει τῷ βασιλεῖ. καὶ ὅτι οἱ ἐκ τῆς Ἑλλάδος ἐβουλεύσαντο ἔλθειν καὶ ἐξῆραι αὐτοὺς· καὶ ἐγνώσθη ὁ λόγος αὐτοῖς καὶ ἀπέστειλαν ἐπ' αὐτοὺς στρατηγὸν ἕνα...

Dans ce passage, διηγῆσαντο a pour compléments τοὺς πολέμους, puis ὅτι κατεκράτησαν, et enfin ὅσα ἐποίησαν. La construction devient indépendante avec καὶ κατεκράτησαν. Ce dernier verbe a pour compléments τοῦ τόπου, puis τῶν βασιλείων, et la construction devient indépendante avec καὶ οἱ ἐπιλοιποί, et avec καὶ τὸν Φίλιππον. Elle redevient dépendante avec Ἀντίοχον, complément de διηγῆσαντο ou de ἤκουσεν; et indépendante avec καὶ συνετρίβη ἀπ' αὐτῶν jusqu'à τῷ βασιλεῖ. Elle redevient dépendante de διηγῆσαντο ou de ἤκουσεν avec ὅτι οἱ ἐκ τῆς Ἑλλάδος. Elle redevient enfin indépendante avec καὶ ἐγνώσθη, et reste telle jusqu'à la fin, au v. 16.

c) Pour l'alternance de l'accusatif et du nominatif dans le développement du complément, cf. 2 Paral., IV, 19-22 : καὶ ἐποίησε Σαλωμών πάντα τὰ σκεύη οἴκου κυρίου καὶ τὸ θυσιαστήριον τὸ χρυσοῦν καὶ τὰς τραπέζας, καὶ ἐπ' αὐτῶν ἄρτοι προθέσεως, καὶ τὰς λυχνίας καὶ τοὺς λύχνους τοῦ φωτός κατὰ... πρόσωπον τοῦ δαβὶρ χρυσοῦ καθαροῦ, καὶ λαβίδες αὐτῶν καὶ οἱ λύχνοι αὐτῶν καὶ τὰς φιάλας καὶ τὰς θυίσκας καὶ τὰ πυρεῖα χρυσοῦ καθαροῦ, καὶ ἡ θύρα τοῦ οἴκου ἡ ἐσωτέρα εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων, εἰς τὰς θύρας τοῦ οἴκου τοῦ ναοῦ χρυσᾶς. Mais καὶ ἐπ' αὐτῶν ἄρτοι προθέσεως est un nominatif parenthétique (= ἐπ' ὧν ἄρτοι προθέσεως) qui ne fait pas partie du complément. — Cf. aussi plusieurs des exemples précédents (217, a et b).



QUATRIÈME PARTIE

VERBE ET ATTRIBUT¹

218. Nous avons parlé jusqu'ici de ce que les grammairiens appellent l'*attribut verbal*, c'est-à-dire du verbe lui-même, dans ses rapports avec le sujet et le complément. — Cf. 2.

Mais il peut y avoir dans la proposition un attribut nominal, substantif, adjectif, participe, pronom, comme le mot βασιλεύς dans : Κύρος βασιλεὺς ἦν. (Cf. CURTIUS, 361, 4 seqq.)

Nous traiterons : 1° de l'attribut en lui-même et dans ses rapports avec son antécédent;

2° De l'expression et de la suppression du verbe copule;

3° De l'attribut complémentaire, c'est-à-dire de l'attribut apposé ou juxtaposé, sans lien, pour compléter le sens du sujet, du complément, de l'attribut proprement dit ou d'un mot quelconque de la phrase, et

4° En particulier de l'apposition.

1. CURTIUS, 361-367; KOCH, 69-70; MADVIG, 1 seqq.

CHAPITRE XXIII

De l'attribut.

Nature de l'attribut.

219 a) L'attribut est de même nature que le sujet et le complément (39 seqq.; 159 seqq.) et prend les mêmes développements :

L., X, 29 : καὶ τίς ἐστὶν μου πλησίον; et cf. X, 36. — *2 Cor.*, I, 18 : ὁ λόγος οὐκ ἔστιν Ναὶ καὶ Οὐ, et v. 19 : ὁ τοῦ θεοῦ γὰρ υἱὸς... οὐκ ἐγένετο Ναὶ καὶ Οὐ. — *H.*, VI, 8 : (ἡ γῆ ἐστὶν) ἀδόκιμος καὶ κατάρας ἐγγύς, ἥς τὸ τέλος εἰς ἀπώλειαν. — *Apoc.*, XXI, 6 : ἐγὼ τὸ Ἄλφα καὶ τὸ Ὠ (et cf. I, 8).

Une proposition peut servir d'attribut au moins logique, *J.*, XIX, 40 : καθὼς ἔθος ἐστὶν τοῖς Ἰουδαίοις ἐνταφιάζειν. — *Jac.*, I, 27; *4 J.*, I, 5 : ἔστιν αὕτη ἡ ἀγγελία ἥν... ἀνγγέλλομεν ὑμῖν, ὅτι ὁ θεὸς φῶς ἐστίν. — Cf. ma *Synthese des propositions*, 269-279; 284.

L'attribut peut être un terme de comparaison avec ou sans ὡς, *Apoc.*, XIX, 12 : οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ φλόξ πυρός (v. l. ὡς φλόξ).

b) L'attribut peut prendre les formes les plus variées dans le grec biblique, et particulièrement dans les LXX :

Gen., XI, 1 : καὶ ἦν πᾶσα ἡ γῆ χειλὸς ἓν. — XLVII, 9 : αἱ ἡμέραι τῶν ἐτῶν τῆς ζωῆς μου, ἃς παροικῶ, ἐκατὸν τριάκοντα ἔτη. — *Job*, XXXII, 8 : οὐχ ὁ χρόνος ἐστὶν ὁ λαλῶν, *ce n'est pas l'âge qui doit être seul à parler.* — *Ps.*, CXVIII, 75 : δικαιοσύνη τὰ κρίματά σου (v. l.), = δίκαιά ἐστιν..., et cf. *2 Cor.*, V, 21 : ἵνα ἡμεῖς γενώμεθα δικαιοσύνη θεοῦ ἐν αὐτῷ, = ἵνα δικαιωθῶμεν ὑπὸ θεοῦ. — CXXVI, 2 : εἰς μάτην ὑμῖν ἐστὶ τοῦ ὀρβρίζειν. — *Prov.*, VIII, 8 : μετὰ δικαιοσύνης πάντα τὰ ρήματα τοῦ στόματός μου, = δίκαιά ἐστιν..., et cf. dans le N. T. *R.*, II, 2 : τὸ κρίμα τοῦ θεοῦ ἐστὶν κατὰ ἀλήθειαν ἐπὶ τοὺς... — XIII, 19 : ἔργα δὲ ἀσεβῶν μακρὰν ἀπὸ γνώσεως. — *Ecel.*, III, 15 : καὶ ὅσα τοῦ γίνεσθαι ἤδη γέγονε, = ὅσα ἐστὶν τοῦ... — *Cant.*, I, 13 : βότρυς τῆς κύπρου ἀδελφιδός μου ἐμοί, = ἐστὶν ὡς βότρυς, et I, 15 : ὀφθαλμοί σου περιστεραί, = ὡς ὀφθαλμοὶ περιστερῶν, et cf. IV, 1, 12, 13, 14. — *Nahum*, II, 5 : ἡ ὄρασις αὐτῶν ὡς λαμπάδες πυρός. — *Es.*, VII, 23; XXIII, 15 : ἔσται Τύρος ὡς ἄσμα πόρνης, = *comme la prostituée qui chante.* — XL, 10 : καὶ ὁ βραχίων μετὰ κυρίας. — Cf. *Testam. XII Patriar.*,

III, 7 : καὶ ὁ πιστεύσας πρῶτος κληρὸς ἔσται, = καὶ τῷ πιστεύσαντι πρῶτῳ κληρὸς ἔσται ; mais κληρὸς est l'attribut.

Cf. le participe, 1 R., XVI, 21 : ἐγενήθη αὐτῷ ἄρῳ τὰ σκεύη αὐτοῦ, *il devint son porteur d'armes.*

c) Pour le participe attribut ou partie intégrante de l'attribut, voy. *ma Syntaxe des propositions*, 310 seqq.

Développement de l'attribut.

220. Comme exemples de développement de l'attribut, nous citons seulement :

Jude, 7 ; 1 *Tim.*, III, 2 : δεῖ οὖν τὸν ἐπίσκοπον ἀνεπίλημπτον εἶναι, μιᾷ γυναικὶ ἄνδρα, νηφάλιον, σώφρονα, ... μὴ πλήκτιν, ἀλλὰ ἐπιεικῆ..., τοῦ ἰδίου οἴκου καλῶς προϊστάμενον... — *Apoc.*, XIX, 11 : καὶ ὁ καθήμενος ἐπ' αὐτὸν πιστὸς [καλούμενος] καὶ ἀληθινός, καὶ ἐν δικαιοσύνῃ κρίνει καὶ πολεμεῖ : οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ὡς πυρός, καὶ ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ διαδήματα πολλὰ, ἔχων ὄνομα γεγραμμένον..., = καὶ ἐν δικαιοσύνῃ κρίνων καὶ πολεμῶν, ἔχων δὲ ὀφθαλμούς...

Distinction du sujet et de l'attribut.

221. a) Dans quelques passages, on se demande quel est le sujet et quel est l'attribut. Notons seulement :

A., XVII, 3 : διανοίγων καὶ παρατιθέμενος ὅτι τὸν χριστὸν ἔδει παθεῖν καὶ ἀναστῆναι ἐκ νεκρῶν, καὶ ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ χριστός, ὁ Ἰησοῦς ὃν ἐγὼ καταγγέλλω ὑμῖν. Le sujet est οὗτος, et ὁ Ἰησοῦς κτλ. en est l'apposition ; ὁ χριστός est l'attribut. — 2 *Cor.*, III, 17 : ὁ δὲ κύριος τὸ πνεῦμα ἐστίν. L'attribut est τὸ πνεῦμα. — IV, 6 : ὅτι ὁ θεὸς ὁ εἰπὼν Ἐκ σκότους φῶς λάμψει, ὃς ἔλαμψεν ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν..., = ὁ θεὸς ὁ εἰπὼν... ἐστίν ὃς ἔλαμψεν..., et ces mots ὃς ἔλαμψεν forment l'attribut, et cf. *L.*, VIII, 13. — V, 5 : ὁ δὲ καταργασάμενος ἡμᾶς εἰς αὐτὸ τοῦτο θεός, ὁ δοὺς ἡμῖν τὸν ἀρραβῶνα τοῦ πνεύματος. L'attribut est θεός avec l'apposition ὁ δοὺς ἡμῖν... — XI, 13 : τοιοῦτοι est le sujet ; l'attribut est ψευδαπόστολοι κτλ. — *Ph.*, II, 11 : Κύριος est l'attribut.

Pour 1 *Cor.*, II, 9 : ἃ ὀφθαλμοὶ οὐκ εἶδον καὶ οὐς οὐκ ἤκουσεν καὶ ἐπὶ καρδίαν, ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ὅσα ἡτοίμασεν ὁ θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν, nous croyons qu'il faut entendre : *ce sont des choses que l'œil n'a point vues..., toutes ces choses que...* et, par suite, l'attribut est placé le premier ; et pour cette construction du relatif cf. *J.*, IV, 18, etc.

Cf. LXX, *Job*, XXX, 4 : οἱ περικυκλοῦντες ἄλιμα ἐπὶ ἡχοῦντι, οἷτινες ἄλιμα ἦν αὐτῶν τὰ σῖτα, = *dont* (οἷτινες... αὐτῶν) *les plantes du rivage étaient la nourriture.*

b) Pour l'attribut complémentaire, conf. *H.*, I, 7 : ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς φλόγα,

cité des LXX, Ps., CIII, 4. Le sens est : *lui qui fait ses messagers des vents et ses serviteurs de la flamme du feu.*

Cf. maintenant dans les LXX, 1 R., II, 9 : κύριος ἀσθένη ποιήσει ἀντίδικον αὐτοῦ, avec l'antécédent ἀντίδικον sans article. — Ps., XVII, 12 : ἔθετο σάκτο ἀποκρυφὴν αὐτοῦ. — LXVIII, 12 : ἐθέμην τὸ ἐνδυμὰ μου σάκκον, = *j'ai fait moi vêtement d'un sac*, comme plus haut, II, 1, 7. — CII, 3 : ὁ τιθεὶς νέφη τῇ ἐπίβασιν αὐτοῦ, *lui qui a établi les nuages comme son marchepied.* — Job XXXVIII, 9 : ἐθέμην δὲ αὐτῇ νέφος ἀμφίσιν. — Cf. Ps., CXLVII, 3 : ὁ τιθεὶς τὰ ὅρια σου εἰρήνην. — Cf. DRIVER, *ouv. cit.*, p. 262, *Observ.*

Expression du sujet et de l'attribut.

222. Le sujet auquel se rapporte l'attribut, et l'attribut, sont régulièrement exprimés. Ils sont supprimés parfois, quand on peut les suppléer facilement.

Suppression du sujet (et de εἶναι).

223. Le sujet auquel se rapporte l'attribut peut être supprimé et à suppléer du contexte ou de l'idée. Notons : *Mar.* VIII, 27-28 : Τίνα με λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι; οἱ δὲ εἶπαν αὐτῷ λέγοντες ὅτι Ἰωάννην τὸν βαπτιστήν, καὶ ἄλλοι Ἡλείαν, ἄλλοι δὲ ὅτι Εἰς τῶν προφητῶν, = (λέγουσιν εἶναι σε) Ἰωάννην, καὶ ἄλλοι (λέγουσιν εἶναι σε) Ἡλείαν, ἄλλοι δὲ (λέγουσιν ὅτι σύ εἶ) εἷς τῶν... — *R.*, XIV, 14 : πέπεισμαι ἐν κυρίῳ Ἰησοῦ ὅτι οὐδὲν κοινὸν δι' ἐαυτοῦ· εἰ μὴ τῷ λογιζομένῳ τι κοινὸν εἶναι, ἐκεῖνῳ κοινόν, = τοῦτο ἐκεῖνῳ κοινόν ἐστίν. — *2 Cor.*, VIII, 23 : εἴτε ὑπὲρ Τίτου, κοινωνὸς ἐμὸς καὶ εἰς ὑμᾶς συνεργός· εἴτε ἀδελφοὶ ἡμῶν, ἀπόστολοι ἐκκλησιῶν, δοῦξα χριστοῦ, = εἴτε ὑπὲρ Τίτου γράφω, κοινωνός ἐστιν ἐμὸς· εἴτε οὗτοι ὑπὲρ ὧν γράφω ἀδελφοὶ ἡμῶν εἰσίν... — *Jac.*, I, 2 : πᾶσαν χαρὰν ἡγήσασθε... ὅταν πειρασμοὶ περιπέσητε, = πᾶσαν χαρὰν ἡγήσασθε τοῦτο εἶναι ὅταν. — *2 P.*, III, 9 : ὡς τινες βραδυτῆτα ἡγούνται, = τοῦτο βραδυτῆτα εἶναι. — *Apoc.*, I, 19 : 20 : γράψον οὖν ᾧ εἶδες καὶ ᾧ εἰσίν καὶ ᾧ μέλλει γίνεσθαι μετὰ ταῦτα, τὸ μυστήριον ἐπὶ ἀστέρων οὓς εἶδες ἐπὶ τῆς δεξιᾶς μου, = τοῦτό ἐστιν τὸ μυστήριον..., à moins de regarder τὸ μυστήριον κτλ. comme apposé à ᾧ εἶδες... μετὰ ταῦτα (290). — *Apoc.*, XVIII, 18 : τίς ὁμοία τῇ πόλει τῇ μεγάλῃ; = τίς πόλις ὁμοία ἐστίν...

Dans les LXX, 1 *Paral.*, V, 2 : καὶ Ἰούδας δυνατὸς ἰσχύει..., καὶ ἐγγόμενον ἐξ αὐτοῦ, = καὶ ἐξ αὐτοῦ ἦν ἡγούμενός τις. — *Job*, XI, 8 : βαθυτέρος

ον ἐν ᾧδου, τί οἶδας; ἢ μακρότερα μέτρου γῆς ἢ εὐρους θαλάσσης, = βαθύτερα
 τιν τινά των..., il y a des choses plus profondes..., qu'en connais-tu? —
 VIII, 26 : σφράγισον τὴν ὄρασιν, ὅτι εἰς ἡμέρας πολλάς.
 aussi, I R., I, 26 : καὶ εἶπεν Ἐν ἐμοί, κύριε.

Cf. aussi Gen., XXIII, 14-15 : ἀπεκρίθη δὲ Ἐφρών... Οὐχί, κύριε.
 ἡχοα γάρ τετρακοσίων διδράχμων ἀργυρίου. ἀνὰ μέσον..., le prix du
 camp est de 400 drachmes d'argent.

Suppression de l'attribut.

224. Inversement, l'attribut peut être supprimé, et à suppléer du contexte ou de ce qui précède.

On le trouve exprimé comme dans J., VI, 69 : σὺ εἶ ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ. Il est à suppléer dans J., IV, 25-26 : οἶδα ὅτι Μεσσίας ἔρχεται... Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς Ἐγὼ εἰμι, ὁ λαλῶν σοι (= ἐγὼ εἰμι ὁ Μεσσίας). Cf. J., IX, 37 : καὶ ὁ λαλῶν μετὰ σοῦ, ἐκεῖνός ἐστιν (ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου). Pour J., VIII, 24, les discours qui précèdent montrent que l'attribut à suppléer est présent dans la pensée de l'orateur et des auditeurs : ἐὰν γὰρ μὴ πιστεύητε ὅτι ἐγὼ εἰμι (ὁ Μεσσίας). Cf. J., XIII, 19. — A., XIII, 25 : τί ἐμὲ ὑπονοεῖτε εἶναι; οὐκ εἰμι ἐγώ. — L'attribut se supplée de ce qui précède immédiatement dans I J., IV, 2 : πᾶν πνεῦμα ὃ ὁμολογεῖ Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν σαρκὶ ἐληλυθότα ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐστίν, καὶ πᾶν πνεῦμα ὃ μὴ ὁμολογεῖ τὸν Ἰησοῦν (ἐν σαρκὶ ἐληλυθότα) ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἔστιν. — 2 Cor., XI, 23 : διάκονοι Χριστοῦ εἰσιν; παραφρονῶν λαλῶ, ὑπὲρ ἐγώ, = ἐγὼ εἰμι διάκονος ὑπὲρ αὐτῶν.

Répétition et place de l'attribut.

225. a) L'attribut peut être répété, pour la clarté, par emphase oratoire, etc.

R., IV, 11-12 : εἰς τὸ εἶναι αὐτὸν πατέρα πάντων τῶν πιστευόντων..., καὶ πατέρα περιτομῆς.

b) L'attribut est détaché, et mis avant ou après, si l'on insiste sur lui, et par exemple dans les exclamations :

Mat., V, 3 : μακάριοι οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι. — XXI, 9; 41 : κακοὺς κακῶς ἀπολέσει αὐτούς. — Eph., I, 3 : εὐλογητὸς ὁ Θεὸς καὶ πατήρ..., et cf. au con-

traire avec un complément, *R.*, IX, 5 : θεὸς εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας... — *Apoc.*, IX, 11 : ἔχουσιν ἐπ' αὐτῶν βασιλεία τὸν ἄγγελον τῆς ἀθύσσου ὄνομα αὐτῷ Ἑβραϊστὶ Ἀβαδδὼν καὶ ἐν τῇ Ἑλληνικῇ ὄνομα ἔχει Ἀπολλύων.

Diverses espèces d'attributs.

226. Il faut distinguer l'attribut essentiel, et les attributs complémentaires.

a) Le premier est un élément essentiel de la proposition, comme *πονηρὸς* dans *Mat.*, XX, 15 : ὁ ὀφθαλμὸς σου *πονηρὸς* ἐστίν. — Il est uni au sujet au moyen du verbe εἶναι, ou d'un verbe de sens équivalent, exprimé ou à suppléer.

b) Les attributs complémentaires servent à compléter le sens du sujet ou du complément de la proposition qui pourrait exister sans eux.

c) Les uns font partie intégrante de la proposition ; ce sont :

L'attribut complémentaire, partie intégrante du sujet, comme *A.*, XII, 16 : ὁ δὲ Πέτρος ἐπέμενε χρόνῳ.

L'attribut complémentaire partie intégrante du complément, dans la construction transitive ; et du sujet, dans la construction passive ou intransitive correspondante ; comme *Mat.*, IV, 19 : ποιήσω ὑμᾶς ἁγίους ἀνθρώπων. — *L.*, II 21 : ἐκλήθη τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦς. — Dans les LXX, *Judith*, V, 3 : τίς ἀνέστηκεν ἐπ' αὐτῶν βασιλεὺς ;

L'attribut complémentaire *proleptique*, partie intégrante du sujet ou du complément, avec la même construction que les précédents.

L'attribut complémentaire circonstanciel, se rapportant au sujet ou au complément, avec la même construction que les deux premiers.

d) Les autres sont intercalés dans la proposition, ou lui sont ajoutés ; ce sont :

L'attribut apposé à un mot quelconque de la proposition, ou simplement juxtaposé, c'est-à-dire l'apposition et la juxtaposition, comme *Apoc.*, XII, 1 : σημείον μέγα ὥφθη ἐν τῷ οὐρανῷ, γυνὴ περιβεβλημένη...

Le complément distinctif, qui correspond à une apposition intercalée dans la proposition.

e) Les attributs complémentaires s'ajoutent régulièrement à leur antécédent, c'est-à-dire au mot auquel ils se rapportent, sans le secours du verbe de liaison εἶναι, qui peut, cependant,

être toujours suppléé à l'infinitif, et le plus souvent au participe, si l'on veut se rendre compte de la construction au point de vue purement grammatical.

CHAPITRE XXIV

Accord de l'attribut

Accord de l'attribut avec le sujet.

227. L'attribut s'accorde toujours en cas, et, s'il y a lieu, en genre et en nombre avec le sujet (cf. CURTIUS, 361, 4; MADVIG, 1, b). — De même, dans le N. T., avec un sujet simple:

228. a) J., X, 16 : κακείνα δεῖ με ἀγαγεῖν... καὶ γενήσονται μία ποιμήν, εἰς ποιμήν. — X, 29 : ἐγὼ καὶ ὁ πατήρ ἐν ἑσμεν, *une seule et même chose*, et cf. Gal., III, 28 : πάντες γὰρ ὑμεῖς εἰς ἑστὴ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, *vous ne faites qu'une seule personne*, et cf. Eph., IV, 13. — R., VII, 13; 1 Cor., IV, 13 : ὡς περικαθάρματα τοῦ κόσμου ἐγενήθημεν, πάντων περιέφημα. Il ne s'agit que d'une seule personne (= ἐγενήθη). — VI, 11 : ταῦτά τινες ἦτε, = *voilà ce que vous étiez*. — 2 Cor., I, 14, et cf. 1 Th., II, 20. — 1 Th., I, 7 : ὥστε γενέσθαι ὑμᾶς τύπον, et v. l. τύπους. — H., IX, 2 : σκηνή... ἣτις λέγεται Ἁγία, et cf. v. 3. — Jude, 7 : Σόδομα καὶ... αἱ περὶ αὐτὰς πόλεις... πρόκεινται δεῖγμα. — Apoc., I, 6 : ἐποίησεν ἡμᾶς βασιλείαν, ἱερεῖς τῷ θεῷ. — I, 8 : ἐγὼ εἰμι τὸ Ἄλφα καὶ τὸ Ὠ, λέγει κύριος ὁ θεός, ὁ ὢν καὶ ὁ ἦν καὶ ὁ ἐρχόμενος. — V, 11; V, 12 : ἄξιόν (v. l. ἄξιος) ἐστὶν τὸ ἀρνίον. — XIX, 8.

Dans les LXX, Josué, III, 16 : ἔστη τὰ ὕδατα τὰ καταβαίνοντα ἄνωθεν, ἔστη πῆγμα ἐν ἄρεστηχός. — IV, 7 : ἔσονται οἱ λίθοι οὗτοι ὑμῖν μνημόσυνον. — Eccl., VII, 27 : σαγῆναι καρδία αὐτῆς, *son cœur est un filet*.

b) Pour l'attribut avec εἰς et l'accusatif, voy. 266.

c) Le duel n'existant pas dans le grec biblique, on trouve toujours le pluriel Mat., VIII, 28; L., I, 6. — Il en est de même dans les LXX. — Cf. 134.

d) Avec un sujet pluriel neutre, et un verbe au singulier, l'attribut est au pluriel neutre, 1 Cor., XIV, 25 : τὰ κρυπτὰ τῆς καρδίας αὐτοῦ φανερά

γίνεται. — 1 J., III, 10. — Il en est de même dans les LXX. — Cf. l'accord du participe, 119.

e) Cf. aussi 235, b; ce cas pourrait se rencontrer avec un attribut ordinaire, et cf. *Mar.*, III, 32, 33 (τίς ἐστὶν ἡ μήτηρ μου καὶ οἱ ἀδελφοί;)

229. Quand l'attribut est le pronom démonstratif neutre désignant quelque chose de vague, ou annonçant, par exemple, une proposition, il s'accorde avec le sujet, comme en grec classique, J., III, 19 : αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ κρίσις ὅτι... ἡγάπησαν, = ἡ δὲ κρίσις ἐστὶν τοῦτο ὅτι... — *Jac.*, I, 27 : ὁρησκέψα καθαρά καὶ ἀμίαντος... αὕτη ἐστὶν, ἐπισκέπτεσθαι ὀρφανούς, = ὁρησκέψα... ἐστὶν τοῦτο, ἐπισκέπτεσθαι... — Cf. plus loin, 236 seqq.

Dans les LXX, *Néh.*, IV, 2 : αὕτη ἡ δύναμις Σομάρων ἐστὶν...; — Mais, *Gen.*, XI, 12 : εἶπεν αὐτῷ Ἰωσήφ Τοῦτο ἡ σύγκρισις αὐτοῦ· οἱ τρεῖς πυθμένες τρεῖς ἡμέραι εἰσὶν..., et cf. v. 18 : αὕτη ἡ σύγκρισις αὐτοῦ...

Adjectif ou pronom attribut au neutre.

230. Classiquement, « le neutre d'un adjectif ou d'un pronom, au singulier comme au pluriel, s'emploie souvent substantivement... En conséquence, un adjectif neutre se construit souvent comme attribut d'un ou de plusieurs substantifs du masculin ou du féminin, pour exprimer la qualité en général, notamment dans les sentences et dans les locutions proverbiales. » (CURTIUS, 366; cf. CUCUEL et RIEMANN, 21; KOCH, 69, 4; MADVIG, 1, b. *Rem.*, 3).

a) Il existe dans le N. T. quelques exemples de l'adjectif neutre au singulier, *Mat.*, VI, 34 : ἀρκετὸν τῇ ἡμέρᾳ ἡ κακία αὐτῆς. — 2 *Cor.*, II, 6 : ἰκανὸν τῷ τοιοῦτῳ ἡ ἐπιτιμία αὐτῆς. — *Mat.*, VI, 25 : οὐχὶ ἡ ψυχὴ πλείον ἐστὶ τῆς τροφῆς (et cf. *L.*, XII, 23), tandis qu'on a, *A.*, XXIII, 13 : ἦσαν δὲ πλείους τεσσαράκοντα οἱ ταύτην τὴν συνωμοσίαν ποιησάμενοι (et cf. XXIII, 21; XXV, 6). Car

b) On emploie le neutre quand l'idée répond à *chose* en français, *chose juste*, etc.

Il en est de même avec ἓν, οὐδέν, etc., comme en grec classique, J., X, 30 : ἐγὼ καὶ ὁ πατήρ ἓν ἐσμεν. — 1 *Cor.*, VII, 19 : ἡ περιτομὴ οὐδέν ἐστίν... — XI, 5; XIII, 2; 2 *Cor.*, XII, 11; *Gal.*, VI, 3; etc.

Mais *Mat.*, XXIII, 16 (et 18) : ὃς ἂν ὁμώσει ἐν τῷ ναῷ, οὐδέν ἐστίν, = τοῦτο οὐδέν ἐστίν. Cf. plus loin, 305.

c) Dans les LXX, on trouve l'attribut au neutre, *Gen.*, I, 27 : ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν· ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς. — *Tobie*, XII, 8 : ἀγαθὸν προσευχὴ μετὰ νηστείας. — *Prov.*, XX, 1 : ἀκόλαστον οἶνος καὶ ὑδριστικὸν μέθη. — *Ecl.*, VII, 26 (v. l.) : ἐρῶ πικρότερον ὑπὲρ θάνατον σὺν τῇ γυναίκα¹, je dirai que la femme est chose plus amère que la mort. — *VIII*, 3; *Es.*, XVIII, 3.

Cf. *Ecl.*, VII, 9 : ἀγαθὴ ἐσχάτη λόγων ὑπὲρ ἀρχὴν αὐτοῦ· ἀγαθὸν μακρόθυμος ὑπὲρ ὑψηλὸν πνεῦμα, οὐ ἐσχάτη = τελευτή², la fin d'un discours vaut mieux que son commencement.

231. Classiquement, quand le sujet est un infinitif, « l'adjectif attribut se met quelquefois au pluriel (neutre) », ἀδυνάτ' ἐστὶν ἀποφεύγειν. » (CURTIUS, 364; KOCH, 69, 5).

a) Dans le N. T. on trouve le singulier, *Mat.*, XVII, 4; *H.*, VI, 18.

Dans les LXX, on trouve aussi le pluriel, *Job*, XXXIV, 20 : κενὰ δὲ αὐτοῖς ἀποδίδεται τὸ κεραιγέειν καὶ δεῖσθαι ἀνδρός.

b) Le neutre pluriel ἴσα s'emploie adverbialement, comme attribut, en grec classique, surtout en poésie. Il reste une trace de cet usage dans Paul, *Ph.*, II, 6 : οὐχ ἀρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα θεῷ, tandis que ἴσα doit être considéré comme le pluriel ordinaire dans *Apoc.*, XXI, 16; avec l'exemple de Paul, cf. *J.*, V, 18.

Le pluriel existe aussi dans les LXX, *Job*, XXX, 19 : ἡγησάι δέ με ἴσα πηλῷ.

c) Les LXX offrent encore les pluriels ὁμηρα et ἐχόμενα.

Le premier est devenu un nom, qui s'emploie comme ἴσα, même avec un sujet singulier, *1 Mac.*, I, 10 : ὃς ἦν ὁμηρα ἐν τῇ Πρώμῃ, et cf. IX, 53; XIII, 16; et XI, 62 : ἔλαβε τοὺς υἱοὺς ἀρχόντων αὐτῶν εἰς ὁμηρα. — Cet emploi de ὁμηρα est post-classique et biblique³.

Le second s'emploie adverbialement comme ἴσα, *3 R.*, I, 9 : ὃς ἦν ἐχόμενα τῆς Ρωγῆλ. — XIII, 25 : ὁ λέων εἰστέχει ἐχόμενα τοῦ θνησιμαίου. — *Néh.*, II, 6 : ἡ παλλακὴ ἡ καθυμένῃ ἐχόμενα αὐτοῦ, et cf. IV, 18. — L'accord existe au contraire dans *Es.*, I, 15 : τροχὸς εἰς ἐπὶ τῆς γῆς ἐχόμενος τῶν ζώων, et cf. v. 19. — XLIII, 8 : ἐν τῷ τιθέναι αὐτούς... τὰς φλίας μου ἐχομένας τῶν φλιῶν αὐτῶν. — Cet emploi de ἐχόμενα est post-classique et sans doute populaire. Il n'existe pas dans le N. T.; cf. *Mar.*, I, 38; *H.*, VI, 9.

Sujet complexe collectif.

232. a) Avec un collectif indéfini, l'attribut peut être au pluriel dans les LXX, *1 Mac.*, VIII, 30 : ὁ ἐὰν προσθῶσιν ἢ ἀφέλωσιν ἔσται κύρια.]

1. Σύν est le signe du complément direct devant l'accusatif γυναῖκα; cf. ce qui a été dit 203 et 206.

2. Ἐσχάτη pourrait bien être une sorte de neutre hébraïsant et cf. l'Appendice B. — λόγων, les paroles = un discours, d'où αὐτοῦ qui remplace λόγων.

3. Cf. C. L. W. GRIMM, *Kurzgefasstes exeget. Handbuch z. d. Apokryphen*, Das erste Buch d. Macchabaer. — Le 1^{er} livre des Macchabées aime l'attribut au pluriel neutre.

b) Classiquement, à un sujet collectif singulier « se rapporte assez souvent un attribut ou une apposition au pluriel ; l'accord se fait avec le sens du mot plutôt qu'avec le mot lui-même. » (CURTIUS, 362, 1). Dans le N. T., on trouve le pluriel (132, a) avec un collectif proprement dit, *J.*, VII, 49 : ὁ ὄχλος οὗτος, ὁ μὴ γινώσκων τὸν νόμον ἐπάρατοί εἰσιν, etcf. *Mar.*, V, 13 : ὥρμησεν ἡ ἀγέλη κατὰ τοῦ κρημενοῦ εἰς τὴν θάλασσαν, ὡς δισχίλιοι, καὶ ἐπνίγοντο ἐν τῇ θαλάσσῃ, = χεῖροι ὡς δισχίλιοι, et *A.*, III, 11 : συνέδραμεν πᾶς ὁ λαὸς... ἔκθαμβοι.

Ce sont sans doute tous les exemples.

Avec un collectif improprement dit, on trouve l'accord régulier, comme *L.*, XI, 29 : ἡ γενεὰ αὕτη πονηρὰ ἐστίν.

Dans les LXX, *Nom.*, XVI, 3 : πᾶσα ἡ συναγωγὴ πάντες ἄγιοι. — *Jér.*, IX, 26 : καὶ πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ ἀπερίτμητοι καρδίας αὐτῶν.

Voy. aussi l'accord du participe avec le sujet collectif, 131 ; 132 ; 136, d, e.

Sujet composé.

233. L'accord de l'attribut donne lien à des remarques pour le nombre et pour le genre, suivant que l'attribut précède ou suit les sujets.

a) Quand il précède les sujets, il s'accorde en nombre et en genre avec le premier :

1 *Th.*, V, 23 : ὁλόκληρον ὑμῶν τὸ πνεῦμα καὶ ἡ ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα... τηρηθεῖτε. — *Apo.*, I, 3 : μακάριος ὁ ἀναγινώσκων καὶ οἱ ἀκούοντες τοὺς λόγους.

Mais dans les LXX, on peut avoir le pluriel, *Daniel* (LXX), II, 35 : τότε λεπτὰ ἐγένετο ἅμα ὁ σίδηρος καὶ τὸ ὄστρακον καὶ ὁ χαλκός... καὶ τὸ χρυσίον, καὶ ἐγένετο ὥστε λεπτότερον ἀχύρου (= et cela devint plus mince...)

Conf. l'accord du participe, 141, a.

b) Quand l'attribut suit, on peut le trouver s'accordant avec l'un des deux regardé comme principal, ou avec le dernier seulement. On a :

H., III, 6 : ἐὰν τὴν παρησίαν καὶ τὸ καύχημα τῆς ἐλπίδος [μέχρι τέλους βεβαίαν] κατέσχωμεν. Accord avec le premier sujet qui est principal.

Cf. l'accord du participe, 141, b; et 147, c.

233^{bis}. Dans les LXX, on trouve les accords suivants :

a) 3 R., VII, 19; Ex., IX, 32 : ὁ δὲ πυρὸς καὶ ἡ ὀλὴρα οὐκ ἐπλήγησαν, ὅψιμα γὰρ ἦν. — Ez., XLI, 21 : καὶ τὸ ἅγιον καὶ ὁ ναὸς ἀναπτυσσόμενος τετράγωνος. — Classique.

b) Ez., XXXV, 10 : τὰ δύο ἔθνη καὶ αἱ δύο χώραι ἐμαί ἔσονται. — XLI, 20 : τὰ χειροῦβιμ καὶ οἱ φοίνικες διατεγλυμμένοι. — XLI, 22 : καὶ ἡ βάσις αὐτοῦ καὶ οἱ τοίχοι αὐτοῦ ξύλινοι. — Daniel, II, 32.

Exemples en grec classique, quand on ne considère que le dernier sujet.

Mais dans les LXX la construction est plutôt hébraïsante : « L'adjectif (ou le participe) qui se rapporte à deux substantifs de genres différents préfère le masculin. » (PRISWHERK, 556, 4).

c) Josué, VI, 19; Ez., XXIII, 18 : καὶ ἔσται αὐτῆς ἡ ἐμπορία καὶ ὁ μισθὸς ἅγιον κυρίου, ... seront chose consacrée au Seigneur, comme plus haut, 230.

Accord de l'attribut avec le sujet de l'infinitif.

234. a) Quand le sujet de l'infinitif est le même que le sujet de la proposition principale, l'attribut s'accorde avec ce dernier :

1 Cor., VII, 25 : γνώμην δὲ δίδωμι ὡς ἡλεημένος ὑπὸ κυρίου πιστὸς εἶναι. — 2 Cor., X, 2.

Cf. dans les LXX, Gen., XVII, 7 : καὶ στήσω τὴν διαθήκην μου... εἰς διαθήκην αἰώνιον, εἶναι σου θεός, de manière à être ton Dieu. — 1 Macc., II, 19 : εἰ πάντα τὰ ἔθνη τὰ ἐν οἴκῳ τῆς βασιλείας τοῦ βασιλέως ἀκούουσιν αὐτοῦ, ἀποστῆναι ἕκαστος ἀπὸ λατρίας πατέρων αὐτοῦ, de manière à s'éloigner chacun du culte de ses ancêtres, avec αὐτοῦ remplaçant ἕκαστος, et ἕκαστος se rapportant à τὰ ἔθνη, les païens.

b) Quand le sujet, différent de celui de la proposition principale, n'est pas employé comme complément dans celle-ci et n'est pas exprimé devant l'infinitif, son attribut est à l'accusatif, A., XXVII, 21 : ἔδει μὲν, ὦ ἄνδρες, πειθαρχήσαντάς μοι μὴ ἀνάγεσθαι.

c) Quand le sujet est employé comme complément dans la proposition principale et n'est pas exprimé devant l'infinitif, l'attribut est à l'accusatif, ou bien, par attraction, au cas de son antécédent, Mat., XVIII, 8 : καλὸν σοὶ ἐστὶν εἰσελθεῖν εἰς τὴν ζωὴν κυλλὸν ἢ ᾠλόν. — A., XVI, 21 : ἃ οὐκ ἔξεστιν ἡμῖν παραδέχεσθαι οὐδὲ ποιεῖν Ρωμαίοις οὖσιν.

Cf. d'ailleurs ma *Syntaxe des propositions*, 252 et 253. — Pour tout ce qui concerne le participe, voy. plus haut 111-113^{bis} et plus loin 299.

d) Cf. dans les LXX, *1 Esd.*, IV, 4 : ἐὰν εἴπῃ (ὁ βασιλεὺς) αὐτοῖς ποιῆσαι πόλεμον ἑτέρας πρὸς ἑτερον, ποιοῦσιν. — Cf. *Testam. XII Patr.* : ἔσται ἐν πάσῃ τῇ γῇ Αἰγύπτου σκότος καὶ πληγὴ μεγάλη σφόδρα τοῖς Αἰγυπτίοις, ὥστε μετὰ λύχνου μὴ ἐπιγινώσκειν ἕκαστος τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ. — Non classique.

235. a) L'attribut complémentaire s'accorde avec son antécédent, comme l'attribut ordinaire.

Cependant l'apposition peut être détachée ou simplement juxtaposée à son antécédent. Dans ce cas, l'accord cesse d'avoir lieu en tout ou en partie.

b) Une citation servant d'attribut complémentaire reste telle, c'est-à-dire invariable, *J.*, XIII, 13 : ὑμεῖς φωνεῖτέ με Ὁ διδάσκαλος.

c) L'attribut uni à son antécédent par ὥς, s'accorde régulièrement avec lui, comme il vient d'être dit; cf. *Apoc.*, XVIII, 21 : ἦρεν εἷς ἄγγελος ἰσχυρὸς λίθον ὥς μύλινον μέγαν, = *qui était comme une grosse meule de moulin.*

Cependant on peut trouver un attribut de ce genre détaché et construit d'une manière indépendante, comme *Apoc.*, XVI, 13 : καὶ εἶδον ἐκ τοῦ στόματος τοῦ δράκοντος... πνεύματα τρεῖς ἀκάθαρτα ὥς βάτραχοι, = *qui étaient comme (sont) des grenouilles.*

**Accord du sujet avec l'attribut; pronoms démonstratif
et relatif.**

236. Les pronoms démonstratif et relatif, sujets, au lieu d'être au neutre, peuvent s'accorder avec l'attribut. Le sujet et l'attribut sont alors regardés comme équivalents et comme pouvant permuter. Lorsqu'il en est autrement, cet accord ne peut avoir lieu. — Lorsqu'il y a accord, l'attention est appelée sur l'attribut annoncé déjà par le sujet; lorsque le pronom garde son genre neutre, l'attention reste sur lui, c'est-à-dire sur l'objet qu'il désigne.

237. Classiquement, « si le sujet d'une proposition est le pronom démonstratif, au lieu de se mettre au neutre, comme désignant quelque chose d'indéterminé, il s'accorde en genre et en nombre avec l'attribut auquel il se rapporte. » (CURTIUS, 369; KOCH, 69, 9). Il en est souvent ainsi dans le N. T. :

Mat., XXII, 38 : αὕτη ἐστὶν ἡ μεγάλη... ἐντολή. — *Gal.*, IV, 24 : αὗται γὰρ εἰσιν δύο διαθήκαι, *car ce sont deux traités.* — *Apoc.*, XX, 4-5. — Cf. 229.

De même nature est l'accord, 2 Cor., VI, 13 : τὴν αὐτὴν ἀντιμισθίαν... πλατυνθήτε καὶ ὑμεῖς, = πλατυνθήτε καὶ ὑμεῖς τὸ αὐτὸ, τὴν ἀντιμισθίαν μου, = vous aussi dilatez-vous la même chose que moi, (ce qui sera) ma récompense.

Dans les LXX, Es., II, 4 : αὕτη ἡ ὄρασις ὁμοιώματος δόξης κυρίου.

237^{bis}. Un accord de ce genre (237) se retrouve fréquemment dans les paraboles quand il y a passage du signe, de genre neutre, à la chose signifiée, de genre masculin ou féminin, comme, Mat., XIII, 38 : τὸ δὲ καλὸν σπέρμα, οὗτοί εἰσιν οἱ υἱοὶ τῆς βασιλείας. Le signe lui-même, sujet, peut s'accorder complètement avec la chose signifiée, attribut, comme Mat., XIII, 20 : ὁ δὲ ἐπὶ τὰ πετρώδη σπαρείς, οὗτός ἐστιν ὁ τὸν λόγον ἀκούων. — Cf. Mat., XIII, 4-8 et 19-23, avec Mar., IV, 15-20 et L., VIII, 12-15.

Cf. dans les LXX, Dan., VIII, 21 : καὶ τὸ κέρας τὸ μέγα..., αὐτός ἐστιν ὁ βασιλεὺς ὁ πρῶτος, et 2 R., XXIV, 17 : καὶ οὗτοι, τὰ πρόβατα, τί ἐποίησαν;

238. a) Mais classiquement, l'accord « ne se fait point quand le pronom démonstratif se rapporte à un objet que l'on veut définir; le pronom, en ce cas, se met au neutre. » (Koch, 69, 9, Rem., I et II). Cette construction se rencontre quelquefois dans le N. T., au moins dans Pierre et Paul :

1 P., II, 19 : τοῦτο γὰρ χάρις, εἰ διὰ συνειδήσιν Θεοῦ ὑποφέρει τις λύπας πάσχων ἀδικῶς. — 1 Cor., VI, 11; X, 6 : ταῦτα δὲ τύποι ἡμῶν ἐγενήθησαν. — Cf. 2 Cor., XIII, 9 : τοῦτο καὶ εὐχόμεθα, τὴν ὑμῶν κατάρτισιν. — Ph., III, 7.

Dans les LXX, Eccl., I, 17 : ἔγνων ἐγὼ ὅτι καὶ γε τοῦτό ἐστι προαίρεσις πνεύματος, et II, 15; XII, 13.

Quand on interroge, le pronom (auquel correspondrait τοῦτο dans la réponse) est aussi au neutre invariable (Koch, *ibid.*). J., XVIII, 38 : τί ἐστιν ἀλήθεια; — H., II, 6, cité des LXX, Ps., VIII, 5.

b) L'accord ne se fait pas non plus quand l'attribut et le sujet ne sont pas considérés comme équivalents, identiques, et ne peuvent permuter, A., VIII, 10 : Οὗτός ἐστιν ἡ Δύναμις τοῦ Θεοῦ, *cet homme est...* — 2 P., II, 12-17 : ... οὗτοί εἰσιν πηγαὶ ἄνυδροι καὶ ὁμίλαι. — Apoc., XI, 3-4.

Dans les LXX, Ex., VIII, 19 : δάκτυλος Θεοῦ ἐστὶ τοῦτο.

c) Classiquement, on emploie ταῦτ' ἐστιν invariable, avec le sens de *c'est-à-dire*. Il en est de même dans le N. T., mais rarement, une fois dans Mathieu (XXVII, 46), et une fois dans Marc, sans antécédent ni attribut nominal; une fois dans 1 P., III, 20; deux fois dans les Actes et deux fois dans Paul, Phil., 12 et H., II, 14.

Dans les LXX, on trouve, avec le même sens, une parenthèse avec accord du pronom, *Gen.*, XIV, 7 : ἤλθον ἐπὶ τὴν Πηγὴν τῆς Κρίσεως, αὕτη ἐστὶ Κάδης, = *c'est-à-dire Cadès*. — XIV, 8; *Jug.*, VII, 1 : ὠρθρισεν Ἰροθαάλ, αὐτός ἐστι Γεδεών, *c'est-à-dire Gédéon*, et remarquez le pronom personnel. — Cf. *3 R.*, VI, 5 : ἐν μηνὶ Βαάλ, οὗτος ὁ μὴν ὁ ὄγδοος, συνετελέσθη ὁ οἶκος. — *1 Esd.*, IX, 23; *1 Mac.*, IV, 52. — C'est un hébraïsme (EWALD, 279, a, *sub fin.*).

239. Enfin, cet accord du pronom démonstratif peut se faire ou ne pas se faire, dans certains cas, au gré de l'écrivain, du moins dans les LXX.

Gen., XXVIII, 17 : ὡς φοβερὸς ὁ τόπος οὗτος· οὐκ ἔστι τοῦτο ἀλλ' ἡ οἶκος Θεοῦ καὶ αὕτη ἡ πύλη τοῦ οὐρανοῦ. — *Lév.*, XXV, 34; *Dan.*, IV, 21. — Cf. 229, *Gen.*, XL, 12 et 18.

240. De même (cf. 236), classiquement, « le pronom relatif s'accorde souvent en genre et en nombre, non avec le substantif antécédent, mais avec le suivant, c'est-à-dire avec l'attribut. » (CURTIUS, 367; KOCK, 69, 10). Il en est ainsi régulièrement quand le pronom est l'attribut réel (cf. 229), ou qu'il peut être remplacé par le pronom démonstratif qui s'accorderait :

a) Dans Luc et Paul, *A.*, XVI, 12 : εἰς Φιλίππους, ἥτις ἐστὶν πρώτη τῆς μερίδος Μακεδονίας πόλις. — *1 Cor.*, III, 17 : ὁ γὰρ ναὸς τοῦ Θεοῦ ἅγιός ἐστιν, οἵτινές ἐστε ὑμεῖς. — *Gal.*, III, 16; *Eph.*, III, 13 : αἰτοῦμαι μὴ ἐνκακεῖν ἐν ταῖς θλίψεσιν μου ὑπὲρ ὑμῶν, ἥτις (= αἵτινες) ἐστὶν ὁδὸς ὑμῶν. — VI, 2 : τίμα τὸν πατέρα σου καὶ τὴν μητέρα, ἥτις ἐστὶν ἐντολὴ πρώτη. — VI, 17; *Ph.*, I, 28; *Col.*, II, 22 : τί ὡς ζῶντες ἐν κόσμῳ δογματίζεσθε Μὴ ᾤψῃ... μὴ δὲ θίγῃς, ᾧ ἐστὶν πάντα εἰς φθοράν..., et cf. v. 23. — *1 Tim.*, III, 15.

Dans l'*Apocalypse*, on a : IV, 5 : ἐπὶ λαμπάδες πυρὸς καιόμεναι ἐνώπιον τοῦ θρόνου, ἃ εἰσιν τὰ ἐπὶ πνεύματα τοῦ Θεοῦ. — V, 9 : φιάλας... χρυσᾶς γεμούσας θυμιαμάτων, αἳ (v. l. ἃ) εἰσιν αἱ προσευχαὶ τῶν ἁγίων. — Mais non *Apoc.*, XXI, 8.

Cet accord s'emploie régulièrement quand le pronom est l'attribut réel, et que le sujet est un pronom personnel, comme, *1 Cor.*, III, 17 : οἵτινές ἐστε ὑμεῖς (= ὅ ἐστε ὑμεῖς).

Cf. *A.*, V, 17 : ὁ ἀρχιερεὺς καὶ πάντες οἱ σὺν αὐτῷ, ἡ οὕσα αἵρεσις τῶν Σαδδουκαίων, = οἳ εἰσιν αἵρεσις.

b) Cette manière d'employer le pronom relatif est rare dans le N. T. et presque tous les exemples se trouvent dans Paul; on peut croire qu'elle était peu en usage dans la langue familière, et son caractère synthétique ne la recommandait pas aux écrivains bibliques.

c) Mais le pronom relatif reste régulièrement au neutre, quand son antécédent est un nom neutre, *Eph.*, I, 14 : τῷ πνεύματι... τῷ ἁγίῳ, ὃ (v. l. ὅς) ἐστὶν ἁρραβὼν. — *Col.*, I, 24 : (σῶμα αὐτοῦ) ὃ ἐστὶν ἡ ἐκκλησία, et cf. v. 27 : τοῦ μυστηρίου τούτου ἐν τοῖς ἔθνεσιν, ὃ (v. l. ὅς) ἐστὶν Χριστὸς ἐν ὑμῖν.

241. Lorsque l'attribut est l'explication, la définition de ce qui vient d'être dit, le pronom relatif se met au neutre invariablement, quel que soit le genre de l'antécédent, et celui de l'attribut. Le pronom prend alors le sens du français *ce qui*, *chose qui*, *c'est-à-dire*, et le neutre s'explique de lui-même (cf. 238). Ainsi :

a) Pour expliquer un mot étranger, antécédent ou attribut :

Mat., XXVII, 33 : ἐλθόντες εἰς τόπον λεγόμενον Γολγοθᾶ, ὃ ἐστὶν Κρανίου Τόπος λεγόμενος, et cf. *Mar.*, XV, 22 : φέρουσιν αὐτὸν ἐπὶ τὸν Γολγοθᾶν τόπον, ὃ ἐστὶν μεθερμηνευόμενος (WH. ; et Tisch. μεθερμηνευόμενον) Κρανίου Τόπος. — *Mar.*, III, 17 : ἐπέθηκεν αὐτοῖς ὄνομα Βοανηργές, ὃ ἐστὶν Υἱοὶ Βροντῆς. — *Mat.*, I, 23 ; *Mar.*, V, 41 ; VII, 11, 34 ; XII, 42 ; λεπτὰ δύο, ὃ ἐστὶν κοδράντης. — XV, 16, 22, 34, 42 ; J., I, 39, 41, 42 ; IX, 7, etc. ; A., IV, 36 ; H., VII, 2.

b) Pour présenter l'idée sous un autre aspect, comme *Eph.*, V, 5 : πᾶς πόρνος ἢ ἀκάθαρτος ἢ πλεονέκτης, ὃ ἐστὶν εἰδωλολάτρης, οὐκ ἔχει... *l'homme cupide*, = *ce qui est être idolâtre à sa manière*. — *Col.*, II, 10 porte maintenant ὅς.

c) Pour définir par une apposition épexégétique l'idée exprimée par un antécédent masculin ou féminin, *Mat.*, XII, 4 : πῶς... τοὺς ἄρτους τῆς προθέσεως ἔφαγον, ὃ οὐκ ἔξον ἦν αὐτῷ φαγεῖν, *chose que...*, et cf. *Mar.*, II, 26, et *L.*, VI, 4, qui donnent tous deux οὗς. — Variante de *Col.*, II, 17 : μὴ οὖν τις ὑμᾶς κρινέτω ἐν βρώσει καὶ ἐν πόσει ἢ ἐν μέρει ἑορτῆς ἢ νεομενίας ἢ σαββάτων, ἃ (v. l. ὃ) ἐστὶν σκικὰ τῶν μελλόντων. Cf. *Col.*, II, 22, 23. — III, 14 : ἐπὶ πᾶσι δὲ τούτοις τὴν ἀγάπην, ὃ ἐστὶν σύνδεσμος τῆς τελειότητος.

d) Pour définir l'idée exprimée dans la proposition qui précède, *Apoc.*, XXI, 8 : τοῖς δὲ δειλοῖς καὶ ἀπίστοις... καὶ πᾶσι τοῖς ψευδεσίν, τὸ μέρος αὐτῶν ἐν τῇ λίμνῃ τῇ καιομένῃ πυρὶ καὶ θείῳ, ὃ ἐστὶν ὁ θάνατος ὁ δευτέρος, tandis que l'on a XX, 14-15 : οὗτος ὁ θάνατος... — Il en est de même de ὃ ἐστὶν ἀληθές, *J.*, II, 8.

e) Ces emplois de ὃ ἐστὶν sont classiques ; mais ils sont rares dans le N. T. sauf le premier. — Le pluriel εἰ de *Col.*, II, 17, 22, 23, est à remarquer.

Dans les LXX, 2 *Esd.*, VI, 15 : ἕως ἡμέρας τρίτης μηνὸς Ἀδάρ, ὃ ἐστὶν ἕτος ἕκτον τῆς βασιλείας Δαρείου, et cf. VII, 8 : ἤλθοσαν εἰς Ἱερουσαλὴμ τῷ μηνὶ τῷ

πέμπτω, τοῦτο τὸ ἔτος ἑβδομον τῷ βασιλεῖ. — *Job*, VI, 16 : καθὼς ἡ χιὼν ταχέως
θέρμης γενομένης, οὐκ ἐπεγνώσθη ὅπερ ἦν.

f) Cependant, au lieu du pronom neutre invariable, on peut trouver le pronom s'accordant avec l'attribut. Ainsi, tandis que l'on a, *Eph.*, V, 5 : πᾶς πόρνος ἢ ἀκάθαρτος ἢ πλεονέκτης, ὃ ἐστὶν εἰδωλολάτρης, on lit *Col.*, III, 5 : νεκρώσατε... τὴν πλεονεξίαν, ἥτις ἐστὶν εἰδωλολατρία, = *qui est une espèce d'idolâtrie*.

Cf. dans les LXX, 4 R., IX, 27 : Γαί, ἣ ἐστὶν Ἰεβλαάμ, = *c'est-à-dire Ieblaam* ; et *Esther*, III, 13 : ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ μηνὸς δωδεκάτου, ὃς ἐστὶν Ἀδάρ. — Cf. EWALD, 297, a, *sub fin.* ; et surtout voy. plus haut 238, c, exemples des LXX.

242. Comme le pronom démonstratif (238, b), le pronom relatif qui n'est pas l'équivalent de l'attribut, remplace le nom qui précède en s'accordant avec lui, et sert de sujet au verbe, *Eph.*, I, 23 : τῇ ἐκκλησίᾳ, ἥτις ἐστὶν τὸ σῶμα αὐτοῦ. — IV, 15 : εἰς αὐτὸν... ὃς ἐστὶν ἡ κεφαλὴ, Χριστός. — *Col.*, II, 10 ; *Apoc.*, V, 6.

CHAPITRE XXV

Union du sujet et de l'attribut.

Expression et suppression du verbe copule.

243. Classiquement, « le plus souvent, l'attribut nominal est uni au sujet par le verbe *être* (verbe substantif) réellement exprimé... On appelle ce verbe *copule* quand il sert à cette union. » Le verbe *copule* s'emploie de même dans le grec biblique, mais avec des différences importantes.

244. Classiquement, « il arrive souvent que le verbe exprimant le rapport qui unit un attribut nominal au sujet n'a pas besoin d'être spécialement indiqué ; ainsi notamment : a) dans des sentences et des locutions proverbiales ; b) dans des propositions où l'attribut est un des mots ἀνάγκη, θέμις, εἰκός, ἄξιον,

καλόν, χαλεπόν, αδύνατον, ῥᾶδιον, οἷόν τε, δῆλον, καιρός, ὥρα et autres semblables, ou un adjectif verbal en τέος. Mais en règle générale cette ellipse n'a lieu que lorsqu'il s'agit de quelque chose de présent et que le verbe devrait être à l'indicatif présent... Il faut regarder comme des exceptions les exemples comme » ceux où l'on trouve supprimés l'imparfait et l'optatif (CURTIUS, 361, 5; KOCH, 69, 1.)

Dans le grec du N. T., et dans celui des LXX, l'ellipse de εἶναι est beaucoup plus fréquente qu'en grec classique (particulièrement dans l'*Apocalypse*, pour le N. T.)

245. Le verbe εἶναι se supprime non seulement lorsqu'il est simple copule, mais encore lorsqu'il marque l'existence ou qu'il fait fonction d'attribut (263).

Ainsi, lorsqu'il est employé :

a) Absolument (ou avec un adverbe), *1 Cor.*, XII, 16 : εἰ ὅλον τὸ σῶμα ὀφθαλμός, ποῦ ἡ ἀκοή; — XV, 40 : καὶ σώματα ἐπουράνια καὶ σώματα ἐπίγεια, *il y a des corps...* — *Eph.*, IV, 4-6; *H.*, VIII, 1; X, 18; etc.

Avec un complément, *A.*, XIII, 11 : ἰδοὺ χεῖρ κυρίου ἐπὶ σέ. — *R.*, XI, 11 : τῷ αὐτῶν παραπτώματι ἡ σωτηρία τοῖς ἔθνεσιν. — *1 Cor.*, XV, 21 : ἐπειδὴ γὰρ δι' ἀνθρώπου θάνατος, καὶ δι' ἀνθρώπου ἀνάστασις νεκρῶν. — *Apoc.*, VI, 6 : χοῖνιξ σίτου δηναρίου (supplétez ἐστὶν ou ἔσται, *vaut ou vaudra*). — *R.*, IV, 13; *1 Cor.*, IV, 20; VI, 13; *2 Cor.*, IV, 15; et souvent.

b) Il en est de même dans les LXX, encore plus fréquemment :

1 R., IV, 23 : καὶ εἶπε Τί ὅτι σὺ πορεύῃ πρὸς αὐτὸν σήμερον; οὐ νεομενία οὐδὲ σάββατον ἡ δὲ εἶπεν Εἰρήνη. — *2 Esd.*, VI, 9 : καὶ ὃ ἂν ὑστέρημα, *tout ce dont il sera besoin*. — *Esther*, I, 7 : ποτήρια χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ... οἶνος πολὺς καὶ ᾄδῳ, *il y avait des coupes d'or... beaucoup de bon vin*. — *Job*, XI, 8; *Cant.*, II, 8 : φωνὴ ἀδελφίδος μου, *c'est la voix*. — *Amos*, VI, 10 : καὶ ἐρεῖ Οὐκ ἔτι. — *Es.*, I, 26 : ὁμοίωμα (ἦν). — VIII, 2; *Dan.*, II, 32 : εἰκὼν ἧς ἡ κεφαλὴ..., *c'était une statue dont la tête...*

¶ *Paral.*, XXIII, 13 : καὶ ἰδοὺ ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τῆς στάσεως αὐτοῦ. — *Tobie*, XIII, 7 : ἡ ψυχὴ μου τῷ βασιλεὶ τοῦ οὐρανοῦ, *ma vie appartient*. — *Osée*, III, 3 : καὶ ἐγὼ ἐπὶ σοί. — *Es.*, XXXVIII, 10 (v. l.) : ἐγὼ εἶπα ἐν τῷ ὄψει τῶν ἡμερῶν μου Ἐν πύλαις ἔδου (εἶμὶ οὐ ἔσομαι). — *Es.*, I, 18; *XLI*, 11 : καὶ ἡ θύρα ἡ μία πρὸς νότον. — *Lam.*, III, 1 : ἐν ῥάδῳ θυμοῦ αὐτοῦ ἐπ' ἐμέ (ἔντι). — *Dan.*, VIII, 26; *1 Mac.*, IX, 14 : εἶδεν Ἰούδας ὅτι Βακχιόης καὶ τὸ στερέωμα τῆς παρεμβολῆς ἐν τοῖς δεξιotois.

Es., XVII, 9 : καὶ οὐκ ἐν βραχίονι μετ' αὐτὸν οὐδ' ἐν λαῷ πολλῷ τοῦ ἐκσπάσαι αὐτὸν ἐκ ριζῶν αὐτῆς; la proposition infinitive sert de sujet logique, et il faut suppléer ἔσται, *sera possible, aura lieu*. Le sens : *et ne sera-t-il pas possible de la déraciner sans (y employer) beaucoup de forces ni beaucoup de gens ?*

246. Nous donnons maintenant le tableau des exemples où le verbe *copule* est supprimé, aux différents temps et modes.

Il faut se rappeler ce qui a été dit du pronom personnel ou démonstratif sujet (60 seqq.) : le pronom sujet exprimé tient lieu de verbe copule en hébreu ; il en est ainsi dans les LXX, très souvent, et parfois même dans le N. T. — Cf. 261, b.

Cette remarque s'applique à tous les temps et à toutes les personnes.

Présent de l'indicatif.

247. a) A la première personne, εἰμί et ἔσμεν se suppriment, mais peu souvent. Au singulier, le pronom ἐγώ est presque toujours exprimé et il est emphatique. Ainsi :

Mar., XII, 26 (et *A.*, VII, 32) : ἐγὼ ὁ θεὸς Ἀβραάμ (citation des LXX, *Ex.*, III, 6 ; les LXX ont suppléé εἰμί qui n'est pas dans l'hébreu, mais qui se trouve aussi dans *Matthieu*, XXII, 32). — *J.*, I, 23 : ἐγὼ φωνῇ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ. — XIV, 10, 11, 20 ; XVII, 21 ; *A.*, XVIII, 6 : καθαρὸς ἐγώ (et cf. XX, 26). — *R.*, VII, 24 ; 2 *Cor.*, XI, 6 : εἰ δὲ καὶ ἰδιώτης τῷ λόγῳ, ἀλλ' οὐ τῇ γνώσει (supplétez εἰμί). — *Apoc.*, XXII, 13.

A., X, 39 : καὶ ἡμεῖς μάρτυρες πάντων... — *R.*, VIII, 17 : ἔσμεν τέκνα θεοῦ. εἰ δὲ τέκνα, καὶ κληρονόμοι : κληρονόμοι μὲν θεοῦ, συνκληρονόμοι δὲ Χριστοῦ. — 1 *Cor.*, IV, 10 ; VIII, 6 ; 2 *Cor.*, X, 7 ; XI, 6 : εἰ δὲ καὶ ἰδιώτης τῷ λόγῳ ἀλλ' οὐ τῇ γνώσει, ἀλλ' ἐν παντί φανερώσαντες ἐν πάσιν εἰς ὑμᾶς (supplétez ἔσμεν). — *Ph.*, III, 15 : ὅσοι οὖν τέλειοι, τοῦτο φρονῶμεν.

Il ne doit guère exister que ces exemples. La suppression du pronom personnel est extrêmement rare, et seulement lorsque le mouvement du raisonnement permet de le suppléer facilement.

Dans les LXX, *Gen.*, XV, 7 : ἐγὼ ὁ θεὸς ὁ ἐξαγαγὼν... — *Cant.*, II, 1 : ἐγὼ ἄνθος τοῦ πεδίου. — VII, 10 : ἐγὼ τῷ ἀδελφιδῷ μου. — *Es.*, XXXVIII, 10 (v. l.) : ἐγὼ εἶπα... Ἐν πύλαις ἤδου, avec suppression du pronom. — *Ba-ruch*, IV, 17.

Les LXX ont souvent réagi contre l'influence de l'hébreu, et exprimé le verbe copule, surtout au pluriel.

b) A la deuxième personne, εἶναι se supprime encore plus rarement qu'à la première :

L., I, 28 ; I, 42 ; *J.*, XVII, 21 : καθὼς σύ, πατήρ, ἐν ἐμοί... — XVII, 23 ; *H.*, V, 6 : σὺ ἱερεὺς... (cité des LXX, *Ps.*, CIX, 4). — *Apoc.*, XV, 4 : τίς οὐ μὴ... δοξάζει τὸ ὄνομά σου, ὅτι μόνος ὁστος ;

L., XII, 36; *J.*, XIV, 20 : γνώσεσθε ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ πατρὶ μου καὶ ὑμεῖς ἐν ἐμοὶ καὶ γὰρ ἐν ὑμῖν. — *R.*, IX, 26 : οὐ λαός μου ὑμεῖς. — *1 Cor.*, III, 23; IV, 10; *1 Th.*, II, 10, 19; *1 P.*, II, 9, 10 (νῦν δέ (ἐστε) λαός θεοῦ); IV, 14 (cf. ma *Syntaxe des Propositions*, 194), et cf. *Mat.*, V, 11.

Il est extrêmement rare que le pronom sujet soit supprimé comme dans *Apoc.*, XV, 4; peut-être est-ce le seul exemple.

Dans les LXX, *Gen.*, IV, 11 : καὶ νῦν ἐπικατάρατος σὺ ἐπὶ τῆς γῆς. — *3 R.*, XIV, 2 : οὐ γνώσονται ὅτι σὺ γυνὴ Ἱεροβοάμ. — *4 R.*, IV, 16; *Ps.*, CIX, 4, cité plus haut; *Osée*, I, 9 : οἶστί ὑμεῖς οὐ λαός μου. — *Baruch*, III, 3.

Le plus souvent, le verbe est exprimé comme pour la première personne.

248. La troisième personne du présent se supprime très fréquemment, surtout lorsqu'elle est une simple liaison. Nous citons seulement :

Mat., XX, 23 : ἀλλ' οἷς ἡτοίμασται ὑπὸ τοῦ πατρὸς μου. Supplétez : ἀλλὰ τὸ καθίσαι ἐκ δεξιῶν μου καὶ ἐξ ἐξωνύμων ἐστὶν οἷς... — *Mar.*, I, 1 : ἀρχὴ τοῦ εὐαγγελίου..., et v. 3 : φωνὴ βοῶντος. — *L.*, XXII, 20; *A.*, XIII, 11; *R.*, IV, 9 : ὁ μακαρισμὸς οὖν οὗτος ἐπὶ τὴν περιτομὴν ἢ καὶ ἐπὶ τὴν ἀκροβυστίαν; — IV, 16 : διὰ τοῦτο ἐκ πίστεως (supplétez εἰσίν). — V, 18 : ὡς δι' ἐνὸς παραπτώματος εἰς πάντας ἀνθρώπους εἰς κατὰκριμα, οὕτως καὶ δι' ἐνὸς δικαιώματος εἰς πάντας ἀνθρώπους εἰς δικαιοσύνην ζωῆς. Supplétez τοῦτό ἐστιν εἰς... — *2 Cor.*, IV, 6 (cf. 221); VIII, 12, εὐπρόσδεκτός (ἐστιν). — VIII, 23 : κοινωνὸς ἐμὸς (τίτος ἐστίν). — *Ap.*, XIII, 9 : εἴ τις εἰς αἰχμαλωσίαν (ἐστίν), εἰς αἰχμαλωσίαν ὑπάγει. — XIX, 1 : ἡ σωτηρία... καὶ ἡ δύναμις τοῦ θεοῦ ἡμῶν (entendez ἐστὶν τοῦ θεοῦ).

Pour *1 J.*, III, 10, on peut répéter οὐκ ἐστὶν ἐκ τοῦ θεοῦ après ὁ μὴ ἀγαπῶν; mais ce dernier participe peut être considéré comme la seconde partie du sujet (143, b), avec καὶ = *ni non plus*.

Pour *1 Cor.*, I, 26 : βλέπετε γὰρ τὴν κλήσιν ὑμῶν, ἀδελφοί, ὅτι οὐ πολλοὶ σοφοὶ κατὰ σάρκα, οὐ πολλοὶ δυνατοί, οὐ πολλοὶ εὐγενεῖς. Supplétez οὐ πολλοὶ ἐξ ὑμῶν σοφοὶ εἰσιν, ou, moins probablement, οὐ πολλοὶ ἐστε. Il nous paraît meilleur de suppléer εἰσίν que ἐκλήθησαν (ELLICOTT, *in loc.*; WINER-MOULTON, 64, b, 2, et cf. A. BUTTMANN, 129, 21). Pour *1 Cor.*, XII, 29 : μὴ πάντες δυνάμεις; μὴ πάντες χαρίσματα ἔχουσιν ἰαμάτων; on peut suppléer ἔχουσιν, verbe mental, avec δυνάμεις; mais on pourrait aussi suppléer εἰσίν, d'après le principe général (5, a). — Pour *2 Cor.*, VIII, 23, supplétez εἰσίν avec ἀπόστολοι.

Dans les LXX, *Deut.*, XII, 23 : ὅτι αἷμα αὐτοῦ ψυχῇ. — *3 R.*, III, 22, 23. — *Ps.*, XXI, 2 : καὶ οὐκ εἰς ἄνοιαν ἐμοί, = καὶ τοῦτο οὐκ ἐστὶν εἰς ἄνοιαν ἐμοί, ce n'est pas une folie de ma part. — *Ecl.*, III, 13 : καὶ ὅσα τοῦ γίνεσθαι, ἤδη γέγονε, = ὅσα ἐστὶν τοῦ γίνεσθαι, tout ce qui doit arriver. — *Zach.*, I, 9, et cf. IV, 4; VII, 7. — *Dan.*, VIII, 26. — Et perpétuellement dans les LXX.

a) Notons en particulier la suppression de *ἐστίν* et de *τὴν*, à la manière de l'hébreu, dans les descriptions de l'*Apocalypse*, I, 14-16 : ἡ δὲ κεφαλὴ αὐτοῦ καὶ αἱ τρίχες λευκαὶ ὡς ἔριον λευκόν, ὡς χιῶν, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ὡς φλῶξ πυρός, καὶ οἱ πόδες αὐτοῦ ὅμοιοι χαλκολιθάνῳ, ὡς ἐν καμίνῳ πεπυρωμένης, καὶ ἡ φωνὴ αὐτοῦ ὡς... ὑδάτων πολλῶν, καὶ ἔχων ἐν τῇ δεξιᾷ χειρὶ αὐτοῦ ἄστéρας ἑπτά, καὶ ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ ρομφαία δίστομος ὅζεϊα ἐκπορευομένη, καὶ ἡ ὄψις αὐτοῦ ὡς ὁ ἥλιος... Il faut suppléer *τὴν* avec chaque détail de la description. — IV, 2-7; XXI, 12-14, 18-21, etc. — Cf. 261, e.

Dans les LXX, voy. 2 *Paralip.*, XXIII, 13; *Cant.*, IV, 1 seqq.; *Es.*, I, 4-8, 13, 22-23; *Daniel*, VII, 6-7-8; X, 5-6.

b) Notons, dans les LXX, la suppression du verbe copule dans les exclamations qui servent de formules de serment, d'attestation, comme *Ps.*, LXXXVIII, 38 : τὸ σπέρμα αὐτοῦ εἰς τὸν αἰῶνα μενεῖ... ὡς ἡ σελήνη κατηρτισμένη εἰς τὸν αἰῶνα. καὶ ὁ μάρτυς ἐν οὐρανῷ πιστός. — *Es.*, LI, 15 : ἐν γὰρ τῷ σώζεσθαι σε οὐ στήσεται οὐδὲ χρονιεῖ, ὅτι ἐγὼ ὁ θεός σου ὁ ταράσσων... — 2 *Mac.*, II, 16-17 : καλῶς οὖν ποιήσετε ἄγειν τὰς ἡμέρας. ὁ δὲ θεὸς ὁ σώσας τὸν πάντα λαὸν αὐτοῦ, καὶ ἀποδοῦς τὴν κληρονομίαν..., or *Dieu est celui qui a sauvé...*, = *nous en prenons à témoin Dieu qui a sauvé...*

Cf. dans le N. T. 2 *Cor.*, I, 18 : πιστὸς δὲ ὁ θεὸς ὅτι ὁ λόγος ἡμῶν... *Dieu est témoin que..., je prends Dieu à témoin que...* Puis, avec 2 *Mac.*, II, 16-17, cf. 2 *Cor.*, I, 20-21 : διὸ καὶ δι' αὐτοῦ τὸ Ἀμήν τῷ θεῷ πρὸς δόξαν δι' ἡμῶν. ὁ δὲ βεβαιῶν ἡμᾶς σὺν ὑμῖν εἰς Χριστὸν καὶ χρίσας ἡμᾶς θεός, [δ] καὶ σφραγισάμενος ἡμᾶς... Ce dernier passage doit être regardé comme une formule exclamative de serment, suivant EWALD, 340, c, = *j'en prends à témoin celui qui nous fortifie... Dieu...*

249. Conformément à l'usage classique, *ἐστίν* se supprime régulièrement dans le N. T. quand l'idée demande à être exprimée avec vivacité et concision. — Cf. aussi 251.

Notons seulement :

a) Dans les sentences, *R.*, IV, 13; XI, 11; 1 *Cor.*, VI, 12 : τὰ βρώματα τῇ κοιλίᾳ καὶ ἡ κοιλία τοῖς βρώμασιν.

b) Dans les affirmations vives, les exclamations, *Mat.*, VI, 23; XIII, 16 : ὑμῶν δὲ μακάριοι οἱ ὀφθαλμοὶ ὅτι... — *Mar.*, I, 27 : διδασχὴ καινὴ, *c'est une doctrine nouvelle!* — *A.*, XIX, 28 : ἔκραζον λέγοντες Μεγάλῃ ἡ Ἀρτεμὶς Ἐφεσίων. — *R.*, XI, 12 : πόσω μᾶλλον τὸ πλήρωμα αὐτῶν. — 2 *Tim.*, II, 11. — Et particulièrement, quand il y a suppression du pronom démonstratif devant le pronom relatif, comme *R.*, IV, 8 : μακάριος ἀνὴρ οὗ οὐ μὴ λογίσσεται Κύριος ἀμαρτίαν. — *Jac.*, I, 12.

c) Dans les formules doxologiques, *L.*, II, 14; XIX, 38; *Jude*, 24-25 : τῷ δὲ δυναμένῳ φυλάττει ἡμᾶς... διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν δόξα μεγαλωσύνη

κράτος καὶ ἐξουσία πρὸ παντὸς τοῦ αἰῶνος καὶ νῦν καὶ εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας. Et cf. *1 P.*, IV, 11, où le verbe est exprimé. — *R.*, XI, 36; XVI, 25-27 et cf. *Jude* (l. cit.); *Gal.*, I, 5; *Eph.*, III, 20-21; *Ph.*, IV, 20, etc.

d) Dans les formules interrogatives et les interrogations, *Mat.*, VIII, 29 : τί ἡμῖν καὶ σοί; — XXVII, 4 : τί πρὸς ἡμᾶς; — *Jac.*, III, 13; *1 P.*, III, 13 : καὶ τίς ὁ κακώσων ὑμᾶς; — *R.*, III, 3, 27; VI, 15; *1 Cor.*, V, 12.

e) Dans les propositions relatives, *R.*, IX, 3-4 : ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν μου τῶν συγγενῶν μου κατὰ σάρκα, οἵτινές εἰσιν Ἰσραηλεῖται, ὧν ἡ υἱοθεσία... καὶ αἱ ἐπαγγελίαι, ὧν οἱ πατέρες, καὶ ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα.

f) Enfin : dans les formules toutes faites comme δῆλον ὅτι, μικρὸν ὅσον ὅσον, κεφάλαιον δέ, ἵνα τι, τί ὅτι, etc. — Et dans les locutions courantes énumérées plus haut (244), comme *Mat.*, XXIV, 24 : εἰ δυνατόν, et cf. XXVI, 39. — *A.*, XXVI, 14 : σκληρόν σοι πρὸς κέντρα λατίζειν. — *R.*, XIII, 5 : διὸ ἀναγκὴ ὑποτάσσεσθαι.

g) Il en est de même dans les LXX, puisque l'hébreu favorisait cette suppression; ainsi, *1 Paral.*, XVI, 27; *Ps.*, XLIV, 7; *Sag. Sal.*, XII, 16; XIII, 1; XVII, 1; *Sag. Sir.*, XIII, 6, 17; XX, 30; *Es.*, XII, 2; *2 Mac.*, XIV, 10.

Remarquons en particulier οὐκ = οὐκ ἐστίν, ἦν, ἔσται; *Amos*, VI, 10 : οὐκ ἔτι, = il n'y a rien ou personne. — *Zach.*, XIV, 7 : καὶ οὐχ ἡμέρα καὶ οὐ νύξ, = il n'y aura ni jour ni nuit.

Les constructions telles que *R.*, XIII, 5 (f) paraissent rares dans les LXX. Les constructions telles que *A.*, XXVI, 14 (f) n'y sont pas aussi fréquentes qu'on l'attendrait, du moins dans les livres traduits de l'hébreu. — L'influence de l'hébreu en est la cause, et cf. *Jug.*, XVIII, 19 avec *R.*, XVIII, 3.

Imparfait.

250. L'imparfait se supprime rarement aux première et deuxième personnes, souvent à la troisième, et particulièrement dans la locution ᾧ ὄνομα, ὄνομα αὐτοῦ. Cette suppression de l'imparfait n'est pas classique, malgré les exemples qui se rencontrent exceptionnellement chez les classiques. — Ainsi :

a) *Apoc.*, XXII, 8 : καὶ γὰρ Ἰωάννης ὁ ἀκούων καὶ βλέπων ταῦτα. Supplétez ἦν, première personne. — *1 Cor.*, XII, 2 : supplétez ἦτε après ἀπαγόμενοι. — *1 P.*, II, 9-10 : ὑμεῖς δὲ γένος ἐκλεκτόν... οἳ ποτε οὐ λαὸς νῦν δὲ λαὸς Θεοῦ, οἳ οὐκ ἡλετημένοι νῦν δὲ ἐλεθθέντες, = οἳ ποτε οὐ λαὸς ἦτε νῦν δὲ λαὸς Θεοῦ ἐστέ.

b) *L.*, II, 25 : καὶ ἰδοὺ ἄνθρωπος ἦν ἐν Ἱερουσαλὴμ, ᾧ ὄνομα Συμεών, καὶ ὁ ἄνθρωπος οὗτος δίκαιος καὶ εὐλαβής. — *J.*, I, 6 : ἐγένετο ἄνθρωπος ἀπεσταλμένος παρὰ Θεοῦ, ὄνομα αὐτοῦ Ἰωάννης. — *A.*, IV, 5-6 : ἐγένετο δὲ ἐπὶ τὴν αὐρίον συναχθῆναι αὐτῶν τοὺς ἄρχοντας καὶ τοὺς πρεσβυτέρους καὶ τοὺς γραμματεῖς ἐν Ἱερουσαλὴμ (καὶ Ἄννας ὁ ἀρχιερεὺς καὶ Καϊάφας καὶ Ἰωάννης καὶ Ἀλέξανδρος καὶ ὅσοι ἦσαν ἐκ γένους ἀρχιερατικοῦ), καὶ

στήσαντες αὐτούς... Supplétez ἦσαν avec la parenthèse, *c'étaient* *Hanne*... — *Apoc.*, I, 4; IV, 1 : μετὰ ταῦτα εἶδον, καὶ ἰδοὺ θύρα ἡνεωγμένη ἐν τῷ οὐρανῷ (= ἰδοὺ τὴν θύραν.) — XII, 7 : καὶ ἐγένετο πόλεμος ἐν τῷ οὐρανῷ, ὁ Μιχαὴλ καὶ οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ τοῦ πολεμῆσαι μετὰ τοῦ δράκοντος, = ὁ Μιχαὴλ καὶ οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ (ἦσαν) τοῦ... — XIV, (τὴν ὥς...) — Cf. aussi 248, a.

Il en est de même dans les LXX, *1 Par.*, IX, 9 : καὶ ἀδελφοὶ αὐτῶν... ἐν αὐτοῖς πεντήκονταξί. — IX, 13, 22, 23 (et cf. 26, 30 où le verbe est exprimé). — *Cant.*, I, 12¹.

c) Le pronom sujet αὐτός peut être exprimé, comme ἐγώ et σύ; ainsi *Jug.*, XIII, 16 : οὐκ ἔγνων Μανωὲ ὅτι ἄγγελος κυρίου αὐτός, et cf. avec ἐστίν, *Job*, XLI, 25 : αὐτὸς δὲ βασιλεὺς πάντων τῶν ἐν τοῖς ὕδασι. Au lieu de αὐτός, on trouve aussi οὗτος, *Gen.*, XV, 2. Αὐτός et οὗτος tiennent lieu du verbe copule comme il a été dit, 60.

251. Après ἰδοὺ et ἴδε, tous les écrivains du N. T., sauf Luc, suppriment εἶναι à la troisième personne, au présent de l'indicatif et de l'imparfait, *Mat.*, III, 17 : ἰδοὺ φωνὴ ἐκ τῶν οὐρανῶν. — *Mar.*, XIII, 21 : ἴδε ὧδε ὁ Χριστός. — *L.*, XIII, 11. Etc.

Cependant, le verbe est exprimé dans *Mat.*, XXIV, 26 (et cf. *Mar.*, XIII, 21; *L.*, XVII, 21 et 23); et, à la première personne, *Apoc.*, I, 18 : καὶ ἰδοὺ ῥῶν εἰμὶ.

Luc présente cette particularité d'exprimer assez souvent le verbe, *L.*, XVII, 21 : Ἰδοὺ ὧδε, ἥ Ἐκεῖ ἰδοὺ γὰρ ἡ βασιλεία Θεοῦ ἐντὸς ὑμῶν ἐστίν. — II, 25; VII, 25; XI, 41, etc.; A., II, 7; V, 25; XVI, 1.

Dans les LXX, le verbe se supprime régulièrement, *1 R.*, III, 4 : εἶπεν Ἰδοὺ ἐγώ. — *3 R.*, XIX, 11 (v. l.) : ἰδοὺ πνεῦμα μέγα κράτατον. — *Jér.*, XXVIII, 25. — Cf. 261, d.

Futur.

252. Le futur de εἶναι est parfois supprimé, à la troisième personne seulement, semble-t-il; cette suppression n'est pas classique.

L., XIV, 15 : μακάριος ὅστις φάγεται... On peut suppléer ἔσται; mais le présent ἐστίν est plus conforme à la rhétorique du N. (Mat., V, 11, etc.). — XXII, 25-26 : οἱ βασιλεῖς τῶν ἐθνῶν κυριεύουσιν

1. 2 *Paral.*, XXIII, 13, il faut sans doute suppléer ἦσαν devant l'attribut ὅς ἐστιν, et ἦσαν devant l'attribut ὑμνοῦντας αἶνον. — Pour *1 Paral.*, IX, 1 : πᾶς ἱσραὴλ ἐστὶν ὁ λαός, devant lequel il faut suppléer ἦν, *était*, = *comprenait*, *s'étendait*.

αὐτῶν, καὶ οἱ ἐξουσιάζοντες αὐτῶν εὐεργέται καλοῦνται· ὑμεῖς δὲ οὐχ οὕτως. On peut suppléer ποιήσετε, et même ἔσεσθε. Mais il est mieux encore de suppléer ἔσται (ou ἐστίν; cf. *Mat.*, XX, 26 et *Mar.*, X, 43) et d'entendre : ὑμεῖς δὲ, οὐχ οὕτως ἔσται, comme dans les LXX, *Gen.*, XVII, 7 : καὶ ἐγώ, ἰδοὺ ἡ διαθηκὴ μου μετὰ σοῦ¹. — *J.*, XXI, 21; *R.*, II, 8-9; 13 : δίκαιοι (ἔσονται), = δικαιωθήσονται, qui suit. — *Gal.*, VI, 16, εἰρήνη (ἔσται). — *Jac.*, IV, 14, ποία (ἔσται).

Dans les LXX, *Job*, VII, 4 : ἐὰν κοιμηθῶ, λέγω Ἠότε ἡμέρα; ὥς δ' ἂν ἀναστῶ, πάλιν Ἠότε ἑσπέρα; — *Dan.*, XII, 6, 12.

Impératif.

253. a) L'impératif est souvent supprimé, surtout à la troisième personne, avec les participes, dans les propositions impératives. Ainsi, *Mat.*, XXVII, 19 : μηδὲν σοὶ καὶ τῷ δικαίῳ ἐκείνῳ. — XXVII, 25 : τὸ αἷμα ἐφ' ἡμᾶς καὶ ἐπὶ τὰ τέκνα ἡμῶν (supplétez ἔστω). — *L.*, I, 28 : ὁ κύριός ἐστιν, et non ἔστω²; *A.*, XVIII, 6; *1 P.*, II, 18 : οἱ οἰκέται ὑποτασσόμενοι (ἔστωσαν), et de même III, 1, 7; III, 8, avec πάντες ὁμόφρονες, συμπαθεῖς... ὅτι εἰς τοῦτο ἐκλήθητε, on peut suppléer ἔστε, ou bien ἔστωσαν, comme avec les participes. — *R.*, XII, 9-14, 16, supplétez ἔστω et ἔστε; 2 *Cor.*, I, 2; VIII, 16 (ἔστω); *Col.*, III, 16 (ἔστε) διδάσκοντες... — *H.*, XIII, 4-5 : (ἔστω) τίμιος... ἀμείντος... ἀφιλάργυρος, et (ἔστε) ἀρχοῦμενοι τοῖς παροῦσιν.

Dans les LXX, *Gen.*, IX, 25-26 : ἐπικατάρατος Χαναάν... Εὐλογημένος ὁ θεὸς τοῦ Σὴμ (et cf. 2 *Paral.*, IX, 8 : ἔστω κύριος ὁ θεὸς σου εὐλογημένος). — 2 *R.*, I, 16; 1 *Paral.*, XXI, 3 : οἱ ὀφθαλμοὶ (ἔστωσαν) βλέποντες, et cf. 255.

b) Dans certaines propositions impératives, on pourrait suppléer indifféremment le futur ou l'impératif, comme *L.*, XXII, 25-26 (252); *A.*, XVIII, 6 : τὸ αἷμα ὑμῶν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ὑμῶν, et cf. LXX, 2 *R.*, I, 16 : τὸ αἷμά σου ἐπὶ τὴν κεφαλὴν σου, et *Ez.*, XVIII, 13 : τὸ αἷμα αὐτοῦ ἐπ' αὐτὸν ἔσται. — Cf. ma *Syntaxe des propositions*, 75.

La suppression de l'impératif n'est pas classique, quoique le grec classique puisse en offrir exceptionnellement des exemples.

Subjonctif.

254. Le subjonctif est supprimé quelquefois, *R.*, IV, 16 : διὰ τοῦτο ἐκ πίστεως, ἵνα κατὰ χάριν, εἰς τὸ εἶναι βεβαίαν... Entendez : ἐκ

1. Pour des constructions de ce genre, cf. 8-9; 47, a et b; 54-55.

2. Cf. ma *Syntaxe des propositions*, 88, b.

πίστεώς εἰσιν ἵνα ὧσι κατὰ χάριν. — 2 Cor., VIII, 11 : τὸ ποιῆσαι ἐπιτελέσατε ὅπως καθάπερ ἡ προθυμία τοῦ θέλαιν οὕτως καὶ τὸ ἐπιτελέσαι ἐκ τοῦ ἔχειν. Entendez : ὅπως τὸ ἐπιτελέσαι ἡ ἐκ τοῦ ἔχειν. — VIII, 13 : οὐ γὰρ ἵνα ἄλλοις ἄνεσις, ὑμῖν θλίψις. Supplétez ἡ. — XII, 20 : φοβοῦμαι γὰρ μήπως... εὐρεθῶ ὑμῖν οἷον οὐ θέλετε, μή πως ἔρις, ζήλος, θύμοι... ἀκαταστασίαι, = μήπως ἡ (peut-être εὐρεθῇ) ἔρις κτλ. — II, XII, 15-16 : μή τις (ἡ) πόρνος ἢ βέβηλος...

La suppression du subjonctif n'est pas classique.

Elle se rencontre dans les LXX, 2 Esd., VI, 9 : καὶ ὁ ἄν ὑστέρημα... ἴστω διδόνον.

Optatif.

255. Il ne faut pas suppléer l'optatif, qui tend à être abandonné dans le grec du N. T., mais l'impératif; ainsi J., XX, 19 : εἰρήνη ὑμῖν (ἔστω); R., I, 7; XV, 33, etc. — Voy. ma *Syntaxe des propositions*, 71-88.

Pour Mat., XVI, 22, Πλεῶς σοι est une locution toute faite, dont le verbe εἶη (mais peut-être aussi ἔστω) est tombé. — Pour 1 P., III, 14 : εἰ καὶ πάσχοιτε διὰ δικαιοσύνην, μακάριοι (et III, 17), on pourrait suppléer l'optatif avec ἄν; mais le génie de la langue du N. T. demande le présent de l'indicatif. Voy. ma *Syntaxe des propositions*, 194.

De même dans les LXX, du moins ordinairement, il faut suppléer l'impératif plutôt que l'optatif.

Parfois cependant, on pourrait suppléer l'optatif aussi bien que l'impératif comme 1 Paral., XXI, 3 (cf. 253) : προσθείη Κύριος ἐπὶ τὸν λαὸν αὐτοῦ ὥς αὐτοὶ ἔκατονταπλασίους, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ κυρίου μου τοῦ βασιλείως βλέποντες. On aura οἱ ὀφθαλμοὶ εἶεν ou ἔστωσαν, et d'ailleurs l'impératif de souhai- se mélange parfaitement avec l'optatif.

Infinitif.

256. Mar., I, 45 : ὁ δὲ ἐξεληθὼν ἤρξατο κηρύσσειν πολλὰ... ὃ μὴκέτι αὐτὸν δύνασθαι φανερώς εἰς πόλιν εἰσελθεῖν, ἀλλὰ ἔξω ἐπ' ἐρήμ- τόποις [ἦν]. Si on rejette ἦν, on peut suppléer εἶναι. — VI, παρήγγειλεν αὐτοῖς ἵνα μὴδὲν αἴρωσιν εἰς ὁδόν..., ἀλλὰ ὑποδεσμέν- σανδάλια, καὶ μὴ ἐνδύσασθαι δύο χιτῶνας. La proposition finale change brusquement en proposition infinitive, parce que παρήγγειλεν peut être suivi des deux avec le même sens. Il faut entendre ὑποδεσμένους εἶναι (mieux que ἀπέρχεσθαι, 259). — J., 23 : καὶ γὰρ ὁ πατήρ τοιούτους ζητεῖ τοὺς προσκυνοῦντας αὐτόν. On peut entendre τοιούτους ζητεῖ εἶναι τοὺς προσκυνοῦντας αὐτόν. Mais ces derniers mots sont en réalité un attribut de τοιούτους; voy. 272.

— *Jac.*, I, 2 : πᾶσαν χαρὰν ἡγήσασθε (τοῦτο εἶναι) θταν... — *Eph.*, I, 17-18; on peut entendre πεφωτισμένους (εἶναι), infinitif final; mais il est plus simple de regarder le participe comme une apposition semi-indépendante de ὑμῖν; cf. 112, b. — Cf. aussi 226, e.

Dans les LXX, 1 *Paral.*, XXI, 12 : ἐκλεξαι σεαυτῶ... ἡ τρεῖς μῆνας φεύγειν σε ἐκ προσώπου ἐχθρῶν σου.... ἡ τρεῖς ἡμέρας ρομφαίειν Κυρίου καὶ θάνατον ἐν τῇ γῇ, supplétez εἶναι.

Participe.

257. Le participe est assez souvent supprimé, comme en grec classique, *Mar.*, VI, 20 : εἰδὼς αὐτὸν ἄνδρα δίκαιον, = δίκαιον ὄντα. — 1 *P.*, IV, 9 : φιλόξενοί εἰς ἀλλήλους, supplétez ὄντες, comme l'indiquent les participes qui précèdent et suivent. — 2 *Cor.*, XII, 6 : μὴ τις εἰς ἐμὲ λογίσγῃται ὑπὲρ ὃ βλέπει με, = ὑπὲρ τοῦτο ὃ βλέπει με ὄντα. — *Ph.*, I, 30 : οἷον εἶδετε ἐν ἐμοὶ καὶ νῦν ἀκούετε ἐν ἐμοὶ (ὄντα). — Cf. aussi 226, e.

a) Τυχάνειν, se trouver dans tel ou tel état, ne se trouve pas dans le N. T. Il est remplacé par εὐρίσκεισθαι, verbe employé dans ce sens par la langue populaire.

On ne trouve pas le participe ὦν avec εὐρίσκεισθαι employé dans ce sens, quoiqu'on ait par exemple *R.*, VII, 10 : εὐρέθη μοι ἡ ἐντολὴ ἡ εἰς ζωὴν αὐτῇ εἰς θάνατον. — 1 *Cor.*, IV, 2 : ζητεῖται ἐν τοῖς οἰκονόμοις ἵνα πιστός τις εὐρεθῇ. — XV, 15; et passim.

A l'actif, εὐρίσκω, je trouve dans tel ou tel lieu, dans tel ou tel état, prend son complément sans ὦν, οὕσα, ὄν. On a seulement *A.*, IX, 2 : ἐὶν τινας εὕρη τις ὁδοῦ ὄντας.

b) Dans les LXX, *Gen.*, IX, 20 : καὶ ἤρξατο Νῶε ἄνθρωπος γεωργὸς γῆς. Supplétez ὦν pour greciser la construction, quoiqu'en réalité on ait ἤρξατο = commença d'être, devint, d'après 262, a, et 269. — *Néh.*, XIII, 28 καὶ ἀπὸ υἱῶν Ἰωαχά, τοῦ Ἐλισοῦθ τοῦ ἱερέως τοῦ μεγάλου, νυμφίου τοῦ Σαναβαλλὰτ τοῦ Οὐρανίτου, καὶ ἐξέβρασα αὐτόν. Entendez : καὶ τινος ἀπὸ υἱῶν Ἰωαχά... νυμφίου ὄντος τοῦ Σαναβάλλατ, et ce génitif absolu est repris par αὐτόν. — *Cant.*, II, 14 : καὶ ἐλθέ, σὺ περιστέρα μου, ἐν σκέπη τῆς πέτρας ἐχομένα τοῦ προτευχίσματος, = οὕσα ἐν σκέπῃ, et ἐχόμενα = près de, attendant d (231, c).

Cf. ma *Syntaxe des propositions*, 325.

258. Dans certains passages, le sens demanderait l'aoriste; on peut suppléer le présent oratoire ἐστίν, ou l'imparfait ἦν avec le sens de l'aoriste (*Mat.*, XXV, 21, et cf. *L.*, XIX 17; *R.*, IV, 13 et cf. I, 18; etc).

259. Dans certains passages, le contexte admettrait un autre verbe que εἶναι. Mais si le choix de ce verbe est laborieux ou trop recherché, il vaut mieux, conformément au génie de la langue du N. T. (et des LXX), suppléer εἶναι qui peut s'accommoder d'attributs et de compléments de toute nature. Ainsi *R.*, IV, 9 (cf. *Mat.*, XXVII, 25, et *A.*, XVIII, 6); *V.* 16-18, ἐστὶν εἰς κατήκριμα (et cf. *Mat.*, XXVI, 8, et *A.*, VIII, 20); *1 Cor.*, I, 26; *2 Cor.*, VIII, 13 : τὸ ὑμῶν περισσευμά ἐστιν εἰς τὸ...

Mais pour *A.*, X, 13-16, entendez φωνὴ πάλιν ἐγένετο. — Pour *H.*, VII, 21, suppléez γεγονώς.

Pour *Mat.*, XXVI, 5, on peut aussi suppléer τοῦτο γινέσθω.

260. La suppression de εἶναι est bien plus fréquente et plus étendue dans le grec biblique que dans le grec classique¹.

Elle constitue une particularité caractéristique du grec biblique et devait être en usage dans le grec familier.

Cette suppression rend la langue vive et concise. Le mouvement de la pensée a amené parfois cette suppression. Mais elle est due aussi, souvent, à l'influence de l'hébreu.

261. a) En hébreu, « le substantif ou l'adjectif (y compris le participe), qui sert d'attribut, se joint au sujet sans aucune liaison verbale; pour la traduction, il nous faut suppléer le verbe de liaison *être*. » (PREISWERK, 457, A). « L'union de ces deux éléments (sujet et attribut) forme dans les langues sémitiques, comme en toute langue primitive, une proposition complète. Un signe extérieur qui indique leur union..., en d'autres termes, une *copule* est absolument inutile..., et en hébreu, il est très rare que l'on emploie un mot spécial pour cet usage². » (EWALD, 297, a). Les exemples abondent dans les LXX.

1. Quoiqu'il en existe un certain nombre d'exemples. — Ainsi :

1^o L'ellipse de εἶμι est fréquente classiquement avec ἔτοιμος, tandis qu'il n'existe dans le N. T. qu'un seul exemple avec cet adjectif (*Mat.*, XXII, 4), sur onze passages. L'usage des LXX est flottant; mais ils expriment souvent le verbe.

2^o A l'indicatif présent, signalons la suppression de : εἶμι *Soph. A. R.*, 92; *Ajar*, 813; *Platon Euthyd.*, p. 304; et *Esch. Prom.*, 474; ἐσμέν, *Antig.*, 634; *Xénop. Anab.*, I, 3, 9; εἰσιν, *A. R.*, 499.

3^o Puis, signalons la suppression de ἦ, *Hom.*, XIV, 376; *Eurip. Hipp.*, 659; *Antiph.*, 133, 14.

Mais ce ne sont là que des exceptions, qui se présentent surtout chez les poètes et qui sont rares en prose classique.

Il est clair que ἐστὶ est souvent supprimé en grec classique, par exemple, dans les locutions dont il a été question plus haut (244).

2. En hébreu, le verbe correspondant à εἶναι ne s'emploie régulièrement que pour exprimer l'idée de *devenir*, et celle d'*exister*, pour les temps passé et futur et pour l'impératif (= un futur, ἐστὶν et ἔσται, et cf. *Job*, I, 1 : ἀνθρωπός τις ἦν ἐν τῇ χεῖρ ᾧ).

b) Mais dans ce cas, lorsque le sujet est un pronom, il est exprimé en hébreu, comme il l'est aussi dans les LXX par imitation de l'hébreu. A la troisième personne, les LXX ont αὐτός et οὗτος. Ainsi, *Gen.*, XV, 2 : ὁ δὲ υἱὸς Μωσὲς τῆς οἰκογενεῦς μου, οὗτος Διμασκός· Ἐλιέζερ. — *Jug.*, XIII, 16 : οὗκ ἔγνω Μανωὲ ὅτι ἄγγελος κυρίου αὐτός. — 2 *II.*, XVII, 2; XX, 18; 2 *Esd.*, VII, 6 : αὐτὸς Ἐσδράς ἀνέβη ἐκ Βαβυλῶνος, καὶ αὐτὸς γραμματεὺς ταχὺς ἐν νόμῳ Μωυσῆ. — *Tobie*, XIII, 4; *Job*, XLI, 25 : πᾶν ὑψιγλὼν ὄρεξ, αὐτὸς δὲ βασιλεὺς πάντων τῶν ἐν τοῖς ὕδασι. — Cf. 60.

L'idée du verbe copule s'était si bien soudée au pronom sujet exprimé qu'on trouve çà et là, dans les LXX, des constructions où ἐγὼ εἰμι n'a pas plus de valeur que ἐγὼ; ainsi, *Jug.*, V, 3 : ἐγὼ εἰμι τῷ κυρίῳ, ἐγὼ εἰμι ᾧ σομαί. — *Ruth*, IV, 4; 2 *R.*, XI, 5; 3 *R.*, II, 2; 4 *R.*, IV, 13; *Job*, XXXIII, 31; etc.

Par contre, lorsque le sujet est un nom, on peut trouver le pronom uni au verbe copule, en plus du nom (en hébreu, il y a le nom, et le pronom qui tient lieu de copule); ainsi 1 *R.*, XVII, 14 : καὶ Δαυὶδ αὐτὸς ἐστὶν ὁ νεώτερος. — *Gen.*, XXXVI, 8 : Ἠσαὺ αὐτὸς ἐστὶν Ἐδώμ. — Cf. 34, b.

c) En conséquence, le pronom sujet, exprimé quand le verbe copule est supprimé, ne doit pas toujours être regardé comme emphatique. Voy. plus haut 62.

Cependant la valeur du pronom ne doit pas être complètement annihilée.

En hébreu et dans le grec biblique, particulièrement dans les LXX, le sujet et l'attribut se juxtaposent régulièrement sans verbe copule. On trouve souvent alors le pronom personnel de la troisième personne, regardé comme tenant lieu de copule.

Distinguons deux cas : le pronom suit l'attribut; le pronom est intercalé entre le sujet et l'attribut.

Exemple du premier cas, *Nom.*, XIII, 4 : πάντες ἄνδρες ἀρχηγοὶ υἱῶν Ἰσραὴλ οὗτοι, = ils étaient tous chefs des Israélites, ceux-là.

Le pronom ne tient pas vraiment lieu de copule, puisque le sujet et l'attribut se trouvent juxtaposés et la proposition complète avant que le pronom soit exprimé. Le pronom sert à la facilité et à la clarté de la phrase en rappelant le sujet (par cette construction familière).

Exemples du second cas, *Deut.*, IV, 35 : ὥστε εἰδῆσαι σε ὅτι Κύριος ὁ θεός σου, οὗτος θεός ἐστιν, καὶ οὗκ ἔστιν ἕτι πλὴν αὐτοῦ. — 3 *R.*, XVIII, 39 : ἀληθὺς κύριος ὁ θεὸς αὐτὸς ὁ θεός.

Le pronom reprend et par là renforce le sujet; il indique en même temps quel mot est le sujet, et il le met en relief. Il ne remplace donc pas à proprement parler la copule; mais il fait du moins sentir clairement qu'il faut la suppléer.

D'après DRIVER, *ouvr. cit.*, Appendix V, n. 198 seqq.

d) La règle dans le grec du N. T., sauf pour *Luc* (131), et dans celui des LXX est de supprimer la copule après ἰδοὺ, ἴδε. Cette habitude est hébraïsante. En hébreu, « l'on emploie aussi, pour exprimer l'idée du

verbe copulatif », la particule correspondant à ἰδοῦ. Elle « sert souvent à remplacer le verbe *être*, tout en gardant d'ailleurs sa signification d'voici. » (PREISWERRK, 458, b, 3; cf. EWALD, 299, a). Ainsi dans les I.XX Gen., XVIII, 9 : Ἰδοὺ Σάρρα ἡ γυνὴ σου... Ἰδοὺ ἐν τῇ σκηνῇ. — 4 R., XIX, 24 R., VI, 33; etc.

e) L'habitude de supprimer ἐστὶ et ᾗν dans les descriptions (248, a) est hébraïsante. En hébreu, « le sujet est placé le premier, seul, pour être ensuite décrit, et dépeint tel qu'il est; la phrase entière nous offre l'impression d'une peinture harmonieuse et tranquille de quelque chose de durable ou de continu... Cette manière de présenter la pensée est de la plus haute importance... Dans ce cas, le verbe est le plus souvent au participe présent, parce que l'écrivain considère alors l'acte comme ayant lieu au moment même et se continuant. » (EWALD, 306, c). Ainsi, Eccl., XII, 11 : οὕτως φάσεθε αὐτὸ· αἱ ὀφθαλμοὶ ὑμῶν περιεβλεπόμενοι, καὶ τὰ ὑποδήματα ἐν τοῖς ποσὶ ὑμῶν, καὶ αἱ βακτηρίαι ἐν ταῖς χερσίν· καὶ ἔδεσθε αὐτὸ μετὰ σπουδῆς. — Néh., XIII, 4; Job, XII, 16-24; mais Jér., VII, 17-18, les verbes ont été mis à l'indicatif présent de description. — Avec ἰδοῦ, 2 Paralip., XXIII, 13; Amos, VII, 1 : οὕτως ἔδειξέ μοι κύριος ὁ θεός, καὶ ἰδοὺ ἐπιγονή... ἐρχομένη ἐσθλὴν, καὶ ἰδοὺ βροῦχος εἰς Γῶν ὁ βασιλεὺς. — VII, 7; Eséch., I, 4 seqq. — Dan., X, 5-6.

Cf. les descriptions de l'Apocalypse, I, 14-16; IV, 2-8; XXI, 12-14 et passim.

f) Nous signalons, Job, XV, 14 : τίς γὰρ ὢν βροτὸς ὅτι ἐστί· ἀμεμπτός; ὡς ἐσόμενος δίκαιος γεννητὸς γυναικός; "Οτι est une particule de consécution placée devant le verbe copule, = *car qui étant homme est tel qu'il puisse être...*, et ὅτι = ὅς. Puis, entendez : ἡ τίς, γεννητὸς γυναικὸς ὢν, ἐστὶν ὡς ἐσόμενος δίκαιος, = *est tel qu'il puisse être juste*.

262. Outre le verbe εἶναι, il faut encore regarder comme des verbes de liaison entre le sujet et l'attribut :

a) Les verbes intransitifs synonymes de εἶναι, ou enfermant en eux l'idée de εἶναι, comme : γίνεσθαι, εὐρίσκεισθαι, κεῖσθαι, μένειν (*rester*), ὑπάρχειν; comme δοκεῖν (*sembler*), etc.

b) Les verbes du sens de *nommer, faire (élire, créer), regarder comme*, quand ces verbes sont employés au passif (CURTIUS, 361; KOCH, 69, 1 et Rem., 1). Ils sont alors accompagnés de deux nominatifs, celui du sujet et celui de l'attribut.

L'accord de l'attribut avec le sujet est obligatoire.

Il en est de même dans le N. T. Ainsi, Apoc., I, 18 : ἐγενόμην νεκρὸς καὶ ἰδοὺ ζῶν εἰμὶ. — Εὐρίσκεισθαι remplace τυγχάνει dans la langue post-classique², L., IX, 36 : XVII, 18; 1 Cor.,

1. Voy. Appendice C.

2. Voy. ma *Syntaxe des propositions*, 312, a. — Εὐρίσκεισθαι n'est pas un synonyme de εἶναι, il dit plus. Il implique cette idée que l'on s'aperçoit de l'état, de la qualité attribuée au sujet, = le français *se trouver*... Cf. R., VII, 10; 2 Cor., V,

3. — Cependant, dans certains cas, ce verbe est sensiblement synonyme de εἶναι; dans les LXX, 1 R., IX, 8, etc.

IV, 2; *Apoc.*, V, 4, etc.; et cf. 257, a. — *1 Cor.*, I, 1 : Παῦλος κλητὸς ἀποστόλος Ἰησοῦ Χριστοῦ, et cf. VII, 22 : ὁ γὰρ ἐν κυρίῳ κληθεὶς δοῦλος. — *2 Cor.*, VIII, 19; *1 Tim.*, V, 9. — Cf. 271, b, c, d.

c) Dans les LXX, *Gen.*, V, 4 ἐγένοντο δὲ αἱ ἡμέραι Ἀδὰμ ἔτη ἑπτακόσια, et cf. XLVII, 9. — *Deut.*, XVII, 2 : ἐὰν εὐρεθῇ ἐν μιᾷ τῶν πόλεων σου... ἀνὴρ ἢ γυνὴ ὡς ποιήσει... — *Es.*, XLIX, 6. — Cf. 271, b, c, d.

Verbe copule faisant fonction d'attribut.

263. Classiquement, « le plus grand nombre des verbes qui viennent d'être cités et le verbe εἶναι lui-même sont employés quelquefois de telle manière qu'ils font en réalité fonction d'attribut, et non pas simplement de copule; en conséquence, ils sont alors accompagnés d'adverbes. » (*Curlius*, 361, 7, *Rem.*; *Koch*, 69, 1, *Rem.* III.). Il en est de même dans le grec du N. T.

a) On trouve assez souvent des adverbes de temps et de lieu, *Mar.*, XIII, 28; *R.*, XIII, 11 : νῦν γὰρ ἐγγύτερον ἡμῶν ἢ σωτηρίᾳ. — *Eph.*, II, 13 : οἳ ποτε ὄντες μακρὰν ἐγενήθητε ἐγγύς. — *L.*, X, 29 : τίς ἐστίν μου πλησίον;

b) On trouve des adverbes de manière, *Mat.*, I, 18 : τοῦ δὲ [Ἰησοῦ] χριστοῦ ἡ γένεσις οὕτως ἦν. — XI, 26; XVIII, 14 : οὕτως οὐκ ἔστιν θέλημα ἱμῶν τοῦ πατρὸς μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς ἵνα..., *ce n'est pas la volonté de mon Père céleste que...* — XXIV, 37 : ὥσπερ γὰρ αἱ ἡμέραι τοῦ Νῶε, οὕτως ἔσται ἡ παρουσία τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου. — Et très souvent avec εἶναι, mais non dans les *Actes*, ni dans Paul, sauf dans des exemples tels que ceux-ci, *A.*, XXVII, 25 : οὕτως ἔσται κατ' ὃν τρόπον λελάληταί μοι, et *1 Cor.*, VII, 26 : τὸ οὕτως εἶναι..., ou dans une citation des LXX, comme *R.*, IV, 18 cité de *Gen.*, XV, 5 : οὕτως ἔσται τὸ σπέρμα σου. — *1 Th.*, II, 10 : ὡς ὁσίως καὶ δικαίως καὶ ἀμέμπτως ὑμῖν τοῖς πιστεύουσιν ἐγενήθημεν. Et ailleurs avec γίνεσθαι, mais non dans les *Actes*. — Pour *2 Cor.*, XI, 23, cf. 224.

c) Avec un impersonnel, *Mat.*, IX, 31 : οὐδέποτε ἐράνη οὕτως ἐν τῷ Ἰσραὴλ. — XX, 26 : οὕτως ἔστιν ἐν ὑμῖν.

d) Dans les formules de comparaison, *2 Cor.*, XI, 12 : ἵνα... εὐρεθῶσιν καθὼς καὶ ἡμεῖς. = ἵνα οὕτως εὐρεθῶσιν ὡς καὶ ἡμεῖς ἐσμέν. — *Apoc.*, II, 18; IV, 1. (*Voy.* 219 b.)

Nota. — Cf. Appendice A.

c) Dans les LXX, *Josué*, III, 4 : ἀλλὰ μακρὰν ἔστω ἀνὰ μέσον ὑμῶν καὶ ἐκεῖνης. — *Neh.*, VI, 8 : οὐκ ἐγενήθη ὡς οἱ λόγοι οὗτοι οὓς τὸ λέγεις, ὅτι ἀπὸ καὶ πρὸ δέξας σου τὸ ψεῦδος αὐτούς, rien n'a été comme tu le dis, = οὐδὲν οὕτως ἐγενήθη οἱ οἱ λόγοι οὗτοι.

Avec *Mat.*, IX, 33 cf. 3 R., X, 20 : οὐ γέγονεν οὕτως πῖσση βασιλείη, il n'existe rien de pareil pour aucune royauté (= aucun roi).

Attribut précédé de ὡς et de εἰς.

264. L'attribut essentiel, et l'attribut complémentaire, par **lie** intégrante de la proposition (226^{bis}, a, b, c, e), peuvent être un **is** au sujet ou à l'antécédent au moyen de ὡς ou de εἰς, outre **le** verbe de liaison. Il en est ainsi dans la construction intran**is**itive avec εἶναι, γίνεσθαι, etc. (262, a), et dans la constructi**on** transitive et passive (226^{bis}, b et c; 262, b).

265. Emploi de ὡς.

Mat., XXI, 26 : πάντες γὰρ ὡς προφήτην ἔχουσιν τὸν Ἰωάννην, εἶναι οὐ ὄντα ὡς προφήτην. — *L.*, XV, 21 : ποιήσόν με ὡς ἓνα τ **ον** μισθίων σου. — 1 *Cor.*, IV, 1 : οὕτως ἡμᾶς λογιζέσθω ἄνθρωπος **ως** ὑπηρέτας χριστοῦ. — IV, 9; 2 *Cor.*, X, 2; 2 *Th.*, III, 15; cf. 1 *Tim.* **2.**, V, 1-2.

L., XXIV, 11 : ἐφάνησαν ἐνώπιον αὐτῶν ὥσπερ λίθος τὰ ῥήματα ταῦ **2.** — 2 *Cor.*, XI, 14-15 : οἱ δούλοισι αὐτοῦ μετασχηματίζονται ὡς δούλο **νοι** δικαιοσύνης.

Dans les LXX, *Job*, XIX, 11 : ἠγγήσατο δέ με ὥσπερ ἐχθρόν. — *Es.*, X **1.** 17 : πάντα τὰ θνητὰ ὡς οὐδὲν εἰσι καὶ εἰς οὐδὲν ἐλογίσθησαν. — *Ps.*, XLIII, **23** cité dans le N. T., *R.*, VIII, 36; *Michée*, III, 12 : Ἱερουσαλὴμ ὡς ὅπου **2.** λίκιον ἔσται (= sera un...)

a) La particule ὡς conserve au moins implicitement son sens de **me** de comparaison; elle indique ce qu'une chose paraît être à l'auteur, **ce** à quoi elle lui paraît ressembler. — Ces constructions sont peu ou **ne** sont pas classiques.

b) Bien plus, on trouve ὡς même après ὁμοιοῦμαι, je deviens tel **tu** (sens hébraïsant; EWALD, 298, b); mais cette construction est hébr **ti-**sante. Ainsi *R.*, IX, 29 : ὡς Σόδομα ἦν ἐγενήθημεν καὶ ὡς Γόμορρα ἦν ὁμο **ω-**θημεν, cité des LXX, *Es.*, I, 9, et cf. *Osée*, IV, 5-6 : ὁμοιωθή ὁ λαός μου **ως** οὐκ ἔχων γνώσιν, mon peuple est devenu comme quelqu'un qui n'a pas... **—** Ailleurs, dans le N. T., on a la construction classique du datif, *M.* **2.** VI, 8, etc.

Cf. aussi *Es.*, XIII, 4 : φωνὴ θηῶν πολλῶν ἐπὶ τῶν ὀρέων, ὁμοία θηῶν πολλ **ων**, = ὡς φωνὴ θηῶν πολλῶν.

c) Dans les LXX, on trouve l'attribut complémentaire juxtaposé **sa** la particule ὡς, comme dans *Prov.*, XII, 18 : εἰσὶν οἱ λέγοντες τιτρώσκουσιν **ais** μάχισται, il y en a qui en parlant blessent comme (le font) des épées. — Cf. *Es.*

XIII, 3 : γίγαντες ἔρχονται πληρῶσαι θυμόν μου, *ils viennent en géants, comme des hommes de grande force, accomplir ma colère.*

La construction devient alors celle de l'attribut circonstanciel, 276 seqq., et celle de l'apposition (N. T. et LXX) signalée plus loin, 287, c; 292.

266. Emploi de εἰς.

a) L'emploi de εἰς équivalant rigoureusement à celui de ὡς, dans le grec biblique, comme le montrent les exemples suivants :

Mat., XXI, 46 : ἐπεὶ εἰς προφήτην αὐτὸν εἶχον, *ils le tenaient pour un prophète*, et cf. *Mat.*, XXI, 26, cité plus haut, 265. — 2 *Cor.*, XI, 14-15 : αὐτὸς γὰρ ὁ Σατανᾶς μετασχηματίζεται εἰς ἄγγελον φωτός· οὐ μέγα οὖν εἰ καὶ οἱ δῖάκονοι αὐτοῦ μετασχηματίζονται ὡς δῖάκονοι δικαιοσύνης. — Dans les LXX, *Michée*, III, 12 : Ἰερουσαλὴμ ὡς ὀπωροφυλάκιον ἔσται, καὶ τὸ ὄρος τοῦ οἴκου εἰς ἄλσος δρυμοῦ.

b) L'emploi de εἰς devant l'attribut est assez fréquent en grec biblique. Ainsi :

A., VII, 21 : ἀνθρέψατο αὐτὸν ἐαυτῇ εἰς υἱόν. — XIII, 22 : ἡγείρεν τὸν Δαυεὶδ αὐτοῖς εἰς βασιλέα. — XIII, 47 : τέθεικά σε εἰς φῶς ἔθνων, cité des LXX, *Es.*, XLIX, 6.

Mat., XIX, 5 : καὶ ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν, *les deux ne feront qu'un, seront comme une seule personne* (et cf. *Mar.*, X, 8, et 1 *Cor.*, VI, 16), cité des LXX, *Gen.*, II, 24. — *A.*, XIII, 47, cité de *Es.*, XLIX, 6. — 1 *Cor.*, IV, 3 : ἐμοὶ δὲ εἰς ἐλάχιστόν ἐστιν ἵνα... XIV, 22; 2 *Cor.*, VI, 18; VIII, 14; *Col.*, II, 22; *H.*, I, 5, cité de 2 *R.*, VII, 14; VIII, 10, cité des LXX, *Jér.*, XXXVIII, 33.

Jac., V, 3 : ὁ ἰδὸς αὐτῶν εἰς μαρτύριον ὑμῖν ἔσται. — 1 *P.*, II, 9 : ὑμεῖς δὲ... λαὸς εἰς περιποίησιν, cité des LXX, *Mal.*, III, 17, = λαὸς ὢν εἰς περιποίησιν = λαὸς περιούσιος (*Tit.*, II, 14).

Mat., XXI, 42 : λίθον ὃν ἀπεδοκίμασαν οἱ οἰκοδομοῦντες, οὗτος ἐγενήθη εἰς κεφαλὴν γωνίας, cité des LXX, *Ps.*, CXVII, 22. — *L.*, XIII, 19; 1 *Cor.*, XV, 45 : ἐγένετο ὁ πρῶτος ἄνθρωπος Ἀδάμ εἰς ψυχὴν ζῶσαν, cité de *Gen.*, II, 7.

A., XIX, 27 : ἀλλὰ καὶ τὸ τῆς μεγάλης θεᾶς ἱερὸν εἰς οὐθὲν λογισθῆναι. — *R.*, IV, 5 : λογίζεται ἡ πίστις αὐτοῦ εἰς δικαιοσύνην.

c) Cette construction est un hébraïsme pur. Aux références des LXX déjà données, nous ajoutons :

Gen., XVII, 20 : θῶσω αὐτὸν εἰς ἔθνος μέγα, = *je ferai de lui un grand peuple*. — XLVII, 26; *Lév.*, XXII, 27; 1 *R.*, XI, 15 : ἔχρισε Σαμουὴλ ἐκεῖ τὸν Σαουλ εἰς βασιλέα. — 3 *R.*, IV, 1; *Judith*, III, 8 : ὅπως... αἱ φυλαὶ αὐτῶν ἐπικαλέσονται αὐτὸν εἰς θεόν. — *Joséph.*, II, 26 : ἃ ἐποίησε μεθ' ὑμῶν εἰς θαυμάσια, = *ce qu'il a fait comme miracles*. — *Jér.*, V, 13 : οἱ προφηταὶ ἡμῶν ἦσαν εἰς

ἀνεμῶν, n'étaient que du vent. — Daniel (LXX), VIII, 13 : τὰ ἄγρια ἐρημωθή-
ται εἰς καταπύτημα avec un attribut proleptique, = καὶ καταπύτημα ἔσται
καὶ καταπαταυμένη ἔσται. Cf. Daniel (Theodotion). — Cf. Testam.
Patriar., V (sub. fin.) : καὶ ἔσται ἐξ ὁμῶν εἰς ἡγεμονίαν = καὶ τις ἐξ ὁμῶν εἰς
ἡγεμονίαν.

d) Les LXX ont si bien pris l'habitude de cette construction qu'ils
l'emploient là où rien ne correspond en hébreu (actuellement), Jos.
IV, 6 : ἵνα ὑπάρχωσιν οὗτοι εἰς σημείον.

Avec et sans εἰς, Gen., XI, 3 : καὶ ἐγένετο αὐτοῖς ἡ πλύνθος εἰς λίθον,
ἀσφαλτος ἦν αὐτοῖς ἡ πηλός.

e) Au lieu de εἰς, on trouve aussi, dans les LXX, ἐν; Ex., XII, 13 :
ἔσται τὸ αἷμα ὑμῶν ἐν σημείῳ ἐπὶ τῶν οἰκιῶν, et cf. Nom., XVI, 38 : ἐγένοντο
σημεῖον τοῖς υἱοῖς, et XXXII, 22, et 29 : δώσατε αὐτοῖς τὴν γῆν Παλαῆδ
κατασχέσει. — Cf. Gen., XLVII, 22 et XLIX, 30.

Pour Gen., XXI, 12 : ἐν Ἰσαὰκ κληθήσεται σοι σπέρμα, cité dans le N.
R., IX, 7, ἐν Ἰσαὰκ ne doit pas être regardé comme un attribut (comme
voudrait Ewald, 299, b), mais comme un complément ordinaire du verbe.

267. a) Littéralement, le verbe εἶναι lui-même doit être regardé
comme faisant alors fonction d'attribut (263). La préposition εἰς et
nom qui la suit lui sert de complément indirect; elle indique que l'idée
exprimée par ce nom est conçue comme un résultat, un aboutissement.
Mais ce sens littéral, rigoureux, ne doit pas être pressé, ni recherché
le plus souvent, puisqu'on trouve indifféremment l'attribut seul et
l'attribut précédé de εἰς pour les mêmes cas; ce qui indique que le sens
est le même. Ainsi, 2 Cor., VI, 16-17 : ἔσομαι αὐτῶν θεός, καὶ αὐτοὶ ἔσονται
μοι λαός... καὶ ἔσομαι ὑμῶν εἰς πατέρα καὶ ὑμεῖς ἔσεσθέ μοι εἰς υἱούς, et cf. I.
VIII, 10 : καὶ ἔσομαι αὐτοῖς εἰς θεόν, καὶ αὐτοὶ ἔσονται μοι εἰς λαόν. Mainte-
nant, 2 Cor., VI, 16-17 est cité textuellement des LXX, Lév., XXVI, 1
et H., VIII, 10 de Jér., XXXVIII, 33.

b) Il faut, comme de raison, distinguer de la construction précédente
la construction où εἰς garde toute sa valeur, comme, I J., V, 8 : καὶ
τρεις εἰς τὸ ἐν εἶναι, les trois concourent à, se réunissent en, un seul et même
témoignage.

268. a) Parfois aussi, la construction de l'attribut de γίνεσθαι avec
εἰς indique une idée de développement ou de changement. Ainsi, L., XII
19 : ὁμοία ἐστὶν κόκκῳ σινάπεως ὃν λαβὼν ἄνθρωπος ἔβαλεν εἰς κηπὸν ἑαυτοῦ, καὶ
ἡῤῥησεν καὶ ἐγένετο εἰς δένδρον. — J., XVI, 20 : ἡ λύπη ὑμῶν εἰς χαρὰν γενήσεται.
— A., V, 36; R., XI, 9 est cité des LXX, Ps., LXVIII, 23 : γεννηθήτω
τράπεζα αὐτῶν ἐνώπιον αὐτῶν εἰς παγίδα καὶ εἰς ἀνταπόδοσιν καὶ εἰς σκάνδαλον.
Ap., VIII, 11 : καὶ ἐγένετο τὸ τρίτον τῶν ὑδάτων εἰς ἄψινθον, et cf. XVI, 19.
Et cf. sans εἰς, Apoc., XVI, 3 : ὁ δεύτερος ἐξέχεεν τὴν φιάλην αὐτοῦ εἰς τὴν
θάλασσαν καὶ ἐγένετο αἷμα ὡς νεκροῦ, elle devint du sang...

b) Cette idée de transformation se retrouve ailleurs, L., III, 5 : καὶ ἔσονται
τὰ σκολιὰ εἰς εὐθείας καὶ αἱ τραχεῖαι εἰς ὁδοὺς λείας, cité des LXX, Es., XI
4. Et cf. LXX, Sag. Sal., II, 14 : (ὁ δίκαιος) ἐγένετο ἡμῖν εἰς ἐλεγχον ἐννοίας
ἡμῶν. — Apoc., XI, 6 : ἔξουσίαν ἔχουσιν ἐπὶ τῶν ὑδάτων στρέφειν αὐτὰ εἰς αἷμα.
Ce sens et cette construction de στρέφειν ne paraissent pas être classi-
ques; on a dans les LXX, Ex., VII, 15 : τὴν ράβδον τὴν σαρὰρ εἰς ὕδωρ
λήψη. — Cf. sans εἰς (comme dans Apoc., XVI, 3), Ex., IV, 9 : ἔσται τὸ
ὑδωρ... αἷμα, et VII, 19 : καὶ ἔσται αἷμα καὶ ἐγένετο αἷμα, = toutes ces eaux
deviendront du sang, et elles devinrent du sang.

CHAPITRE XXVI

Attributs complémentaires.*Attribut complémentaire du sujet.*

269. L'idée exprimée par le verbe n'est complète, parfois, qu'avec un attribut complémentaire qui indique l'état du sujet ; cf. 226, c. — Ainsi :

Avec un participe, *Mat.*, I, 18 : εὐρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα, *elle se trouva...* — *L.*, XVIII, 18; *A.*, XII, 16 : ὁ δὲ Πέτρος ἐπέμεινεν κρούων. — Voyez ma *Syntaxe des propositions*, 310-316, et les exemples des LXX, *ibid.*

Avec un nominal, *A.*, XXVI, 5 : ἔζησαν Φαρισαῖος. — Cf. dans les LXX, 2 *R.*, XX, 3 : γῆραι ζῶσι.

Cf. avec ἀρχομαι, *je commence d'être ou je deviens tel ou tel* (sens hébraïsant du verbe; EWALD, 298, b), *Gen.*, IX, 20 : καὶ ἤρξατο Νῶε ἄνθρωπος γεωργὸς γῆς. — Cf. aussi 263, c.

Attribut complémentaire du complément ou attribut nominal dépendant.

270. L'idée exprimée par le verbe peut n'être complète qu'avec un attribut complémentaire du complément du verbe. On appelle encore cet attribut : attribut nominal dépendant. (Cf. CURTIUS, 361, 10; KOCH, 69, 1, *Rem.* 1.)

Cette construction se rencontre toutes les fois qu'un verbe transitif est suivi de deux accusatifs : celui du complément direct et celui de l'attribut complément. — Au passif, le complément direct devient le sujet, et l'attribut du complément devient, au nominatif, celui du sujet. — Il faut assimiler à la construction passive la construction intransitive de même sens.

Cette construction se rencontre dans le grec biblique, et parfois avec des verbes qui ne la prendraient pas en grec classique.

271. Les exemples se classent ainsi :

a) Le complément des verbes de perception peut être accompagné d'un participe attribut, *L.*, IV, 23 : ὅσα ἡκούσαμεν γενόμενα, — Sans participe exprimé, *Mar.*, VI, 20 : εἰδὼς αὐτὸν ἀνδρα δίκα καὶ ἄγιον (ὄντα). — Classique.

Voyez ma *Syntaxe des propositions*, participe de l'attribut se rapportant au complément direct, 317-322.

b) Le complément des verbes du sens de : nommer quelqu'un ceci ou cela ; faire de quelqu'un (ou de quelque chose) quelque chose ; choisir pour, élire, créer ; établir comme ; destiner comme ou pour être, peut prendre un attribut, comme en grec classique :

Mat., IV, 19 : καὶ ποιήσω ὑμᾶς ἀλλεῖς ἀνθρώπων, *je ferai de vous des pêcheurs d'hommes* ; et cf. *Mar.*, I, 17 : καὶ ποιήσω ὑμᾶς γενεὰ ἀλλεῖς ἀνθρώπων, avec ἀλλεῖς¹ attribut propre. — XIX, 4 ; *L.*, X, 43 : ἕως ἄν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου, cité I. XX, 28 ; *R.*, II, 25 : ὃν προέθετο ὁ θεὸς ἱλαστήριον, *que Dieu a destiné comme (= pour être) victime expiatoire*. — 2 *Th.*, II, 13 (v. l. ἀπαρχήν) ; *H.*, I, 2 : ὃν ἐθηκεν κληρονόμον πάντων. — I, 13 ; X, 20, οὐ δὸν πρόσφατον attribut de ἔγν. — *Jac.*, II, 5 ; 2 *P.*, I, 8 (en suppléant ὑμᾶς) ; II, 5 ; *Apoc.*, I, 6.

Au passif 1 *P.*, II, 5 ; 2 *Tim.*, I, 11 : εἰς ὃ ἐτέθη ἐγὼ κήρυξ. — *Apoc.*, XIV, 1 : ταῦτα δὲ τύποι ἡμῶν ἐγενήθησαν, passif de ταῦτα τύπους ἡμῶν ἐποίησεν.

Dans les LXX *Gen.*, VI, 14 : νοσσιὰς ποιήσεις τὴν κιβωτόν. — *Ex.*, XII, XXVI, 1 : καὶ τὴν σκηνὴν ποιήσεις δέκα αὐλαῖς ἐκ βύσσου..., χειρουβὶμ ἔργον ὑψάντου ποιήσεις αὐτῆς, = *tu leur feras représenter des chérubins*. — XXIX, XXXII, 4 : καὶ ἐποίησεν αὐτὰ μόσχον χωνευτὸν. — *Lév.*, II, 1 ; 3 *R.*, XI, 30 ; X, 33 : ἐποίησεν ἐκ μέρους τοῦ λαοῦ ἱερεῖς ὑψήλων, *il fit d'une partie du peuple des prêtres des sommets*. — 4 *R.*, III, 16, 27 ; *Job*, XXXVIII, 14 : ἥ σὺ λαδὼν πηλὸν ἐπλασας ζῶον², καὶ λαλήτων αὐτὸν ἔθου ἐπὶ τῆς γῆς ; *ayant pris de la terre comme argile, en as-tu fait un être vivant* ? — *Jér.*, V, 14 ; 1 *Mac*, XI, 3 : ἐτασσε τὰς δυνάμεις προουρὰν ἐν ἐκίστῃ πόλει, *il disposa ses troupes (en) garnison*.

Avec une construction intransitive, *Judith*, V, 3 : τίς ἀνέστηκεν ἐπ' αὐτῶν

1. Ἀλλεῖς, forme post-classique et sans doute populaire, = ἀλλεῖς.

2. Πηλὸν est l'attribut ou plutôt l'apposition de γῆς ; cf. plus loin 292, a, et c. 303, dans les LXX, *Gen.*, II, 7 : γόον ἀπὸ τῆς γῆς. On a ζῶον = ἄνθρωπον ; d'où λατὸν αὐτόν. — Remarquez ἰαλητός, doué de la parole, qui parle ; peut-être le même exemple de ce mot en grec.

βασιλεὺς ἡγούμενος στρατηγίας; (construct. trans. : ἀνιστάναι τινὰ βασιλεὺς ἡγούμενον.)

Il faut ajouter les verbes du sens de *envoyer comme* ou *pour être*; ainsi :

† J., IV, 10 : ἀπέστειλεν τὸν υἱὸν αὐτοῦ ἱλασμὸν περὶ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν. — Construction intransitive correspondante : J., III, 2 : ἀπὸ θεοῦ ἐλήλυθας διδάσκαλος, et cf. XII, 46. — Le passif, en effet, ne se rencontre pas dans ce sens.

c) Les verbes signifiant *regarder comme*, *tenir pour*, *donner pour*, *prendre* et *recevoir comme* peuvent avoir un attribut de leur complément. Ainsi :

L., XIV, 18 : ἔχει με παρητημένον. — Jac., IV, 10 : ὑπόδειγμα λαμβετε... τοὺς προφῆτας. — R., IV, 11 (v. l. περιτομήν); Ph., III, 17; II., XII, 9.

Dans les LXX, És., XXIX, 13 : διδίσκοντες διδασκαλίαις ἐντάλματα ἀνθρώπων, enseignant (= donnant) comme doctrines des préceptes qui viennent des hommes, cité dans le N. T., Mat., XV, 9.

Il faut ajouter les verbes du sens de *se montrer tel* ou *tel*, comme Tit., II, 7 : περὶ πάντα σεαυτὸν παρεχόμενος τύπον καλῶν ἔργων. (cf. Koch, 83, 7, Rem., II.)

d) Le complément des verbes qui signifient *donner le nom de*, *appeler quelqu'un du nom de*, peut avoir un attribut :

Mat., I, 25 : ἐκάλειεν τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν. — L., I, 59 : ἐκάλουν αὐτὸν... Ζαχαρίαν.

Au passif, L., II, 21 : ἐκλήθη τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦς, et J., I, 13 : τὸ κληθῆσθαι Κηρᾶς. — Construct. intransit., R., VI, 3 : μοιχαλὶς ῥηγματίζει. — Classique.

Dans les LXX, Es., LVIII, 5 : οὐδ' οὕτως καλέσετε νεστειάν δεκτὴν, même dans ces conditions vous n'appellerez pas ce jeûne (un jeûne) agréable pour moi, et cf. dans le N. T., Mat., XXIII, 9. — XLIX, 6 : μέγα σοὶ ἐστὶ τὸ κληθῆναι σε παῖδά μου.

272. a) L'adjectif sans article, placé avant ou après le nom complément, en est l'attribut, comme en grec classique (Koch, 72, 8, b) :

Mar., VIII, 17 : πεπωρωμένην ἔχετε τὴν καρδίαν ὑμῶν; — A., XXI, 3 : καταλιπόντες αὐτὴν εὐώνυμον. — † Cor., XII, 12 : μέλη πολλὰ

ἔχει, = μέλη πολλὰ ὄντα ἔχει. — II., V, 14; VII, 24 : ἀπαριθμῶν τῶν ἔχει τὴν ἱερωσύνην. — XI, 32.

Pour J., IV, 23, voy. 256.

Au passif, A., XX, 9 : ἡρθῇ νεκρός. — Construct. intransit., XXVIII, 6 : καταπίπτειν ἄνθρω νεκρόν.

Cette construction, synthétique, ne paraît employée couramment que dans des expressions faciles comme *Mar.*, VIII, 17; *1 Cor.*, XII, 12, et surtout dans les livres mieux écrits, comme les *Actes*, les *Lettres* de saint Paul. — Elle est appelée construction attributive de l'adjectif, et cf. 315.

Pour le participe, voy. ma *Syntaxe des propositions*, participe complément.

Dans les LXX, *Josué*, IX, 18-19 : οὗτοι οἱ ἄρτοι, θερμούς ἐπωδιίσθημεν αὐτούς..., καὶ οὗτοι οἱ ἄσκοι οὓς ἐπλήσαμεν καινούς, καὶ οὗτοι ἐρρώγασι. — *1 Tim.*, XII, 3; *Es.*, XIII, 9 : βεῖναι τὴν οἰκουμένην ἔρημον.

b) De même forme est J., IV, 18 : τοῦτο ἀληθές εἶρηκας, = τοῦτο ἀληθές εἶρηκας, = τοῦτο ὃ ἀληθές ἐστίν εἶρηκας.

Mt., XXI, 41 : κακούς κακῶς ἀπολέσει αὐτούς, où κακούς est apposé comme attribut à αὐτούς. — Cf. pour le passif, L., XXIII, 32 : ἔγοντο δὲ καὶ ἐπισκοποῦντο κακοῦργοι δύο σὺν αὐτῷ ἀναιρεθῆναι, avec κακοῦργοι apposition attributive de δύο. — *Es.*, II, 13 : κακοῦργοι ὄντες. — Pour une construction intransitive, *1 Tim.*, V, 13 : ἅμα δὲ καὶ ἀργαὶ μακρόθυμοι, étant inoccupées, elles vont nouvelles (construct. trans. ἀργὰς διδάσκαι αὐτάς).

273. Avec un pronom comme attribut, L., XVI, 2 : τί τοῦτο λέγεις; ἰκούω περὶ σοῦ; et cf. l'expression complète, J., XVI, 17 : τί ἐστὶν τοῦτο ὃ λέγεις ἡμῖν; Cf. *Gal.*, II, 10 : ὃ καὶ ἐσπούδασα αὐτὸ τοῦτο...

Dans les LXX, *Jug.*, VIII, 1 : εἶπαν πρὸς Γεδεὼν ἄνθρωποι Ἐφραΐμ τὸ ῥῆμα τοῦτο ἐποίησας ἡμῖν τοῦ μὴ καλεῖσθαι...; avec τὸ ῥῆμα τοῦτο = τοῦτο (81), et cf. *2 R.*, III, 24 : τί τοῦτο ἐποίησας;

274. a) L'emploi de l'attribut dépendant est fréquent dans le N. T.; cette construction devait faire partie de la langue familière.

De plus, cet emploi a été favorisé par l'influence de l'hébreu où il est presque illimité, particulièrement avec des noms.

b) Il faut noter que ce complément, dans les exemples cités, ne se trouve qu'au nominatif et à l'accusatif, et n'est jamais précédé de ὡς ou εἰς. — La construction grecque classique ne trouvait être exactement équivalente à la construction hébraïque, transportée telle dans les LXX.

1. Collectif indéfini (126), = les Ephraïmites.

c) D'un autre côté, il existe des constructions de même sens, mais non aussi étendues, avec *ὥς* et *εἰς*, et nous les avons signalées plus haut, 265 (*L.*, XV, 21; *1 Cor.*, IV, 1; etc.) et 266 (*Mat.*, XXI, 46; *A.*, VII, 21, etc.).

Mais il existe une nuance de sens. Sans *ὥς* ni *εἰς*, la phrase indique ce qu'est la chose dont on parle. Avec *ὥς*, elle indique que l'idée est conçue comme une comparaison; avec *εἰς*, elle implique une idée de résultat ou d'aboutissement, ou de développement, de changement (267-268).

Attribut proleptique.

275. Classiquement, « une espèce particulière d'attribut complémentaire est l'attribut *proleptique*, ainsi nommé parce que le résultat de l'action exprimée par le verbe est indiqué à l'avance par un attribut nominal. » (CURTIUS, 361, 8, *Rem.*) « Les verbes signifiant *élever* (au propre et au figuré), *faire croire*, *faire grandir*, peuvent être accompagnés d'un des adjectifs μέγας, ὑψηλός, μετέωρος, comme d'un attribut proleptique placé avant ou après le verbe. » (KOCH, 69, 1, *Rem.* II et la note.)

L'attribut proleptique est, grammaticalement, l'attribut d'une seconde proposition supprimée, joint au complément de la première.

a) Il en existe quelques exemples dans le N. T. : *1 Cor.*, I, 8 : ὅς καὶ θεσβαιώσει ὑμᾶς ἕως τέλους ἀνεγκλήτους ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ κυρίου. = καὶ ἀνεγκλήτοι ἔσεσθε, οὐ ὥστε ἀνεγκλήτους ὑμᾶς εἶναι... — *2 Cor.*, III, 6 : ὅς καὶ ἐκάνωσεν ὑμᾶς διακόνους καινῆς διαθήκης, = καὶ διάκονοι ἐγενήθημεν. — *Ph.*, III, 21; *1 Th.*, III, 13 : εἰς τὸ στηριῶναι ὑμῶν τὰς καρδίας ἀμέμπτους ἐν ἀγιωσύνῃ... ἐν τῇ παρουσίᾳ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ.

b) Au passif, ou avec un verbe intransitif, *Mat.*, XII, 13 : (ἡ χεὶρ) ἀπεκατεστήθη ὑγιής, = καὶ ὑγιής ἐγένετο. — *A.*, XIV, 10 : ἀνίσθητι ἐπὶ τοὺς πόδας σου ὀρθός, = καὶ ἵσθι ὀρθός (on aurait à l'actif : ἀνίστηναι τινὰ ὀρθόν). — *Ph.*, II, 27 : καὶ γὰρ ἡσθένησεν παραπλήσιον θανάτου, = καὶ ἐγένετο παραπλήσιον θανάτου (on aurait à l'actif ποιεῖν τινὰ παραπλήσιον...).

Avec un adverbe, au lieu de l'adjectif (Appendice A) : *1 Th.*, V, 23 : ἡ ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα ἀμέμπτως ἐν τῇ παρουσίᾳ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τηρηθεῖη (avec la variante ἀμέμπτους), cf. *1 Th.*, III, 13, cité plus haut.

Pour *Luc*, I, 6 : ἦσαν δὲ δίκαιοι ἀμώτεροι ἐναντίον τοῦ θεοῦ, πορευόμενοι ἐν πάσαις ταῖς ἐντολαῖς καὶ δικαίωμασιν τοῦ κυρίου ἀμέμπτοι, on peut entendre δι-

ἐπορεύοντο ἐν πίσσας... ὥστε ἀμέμπτους εἶναι, et alors ἄμεμπτοι est proleptique. Mais comme l'adjectif et l'adverbe permutent dans le grec biblique (*Append. A*), on peut entendre aussi ὅτι ἐπορεύοντο ἄμεμπτοι ὄντες, = ἀμέμπτως. L'adjectif est alors employé comme à 277, a.

c) Dans les LXX, 1 R. X, 9 : μετέστρεψεν αὐτῷ ὁ θεὸς καρδίαν ἄλλην, = 7, ἄλλη, ἐγένετο. — *Πρου.*, XXV, 4 : τύπτε ἀδόκιμον ἀργύριον, καὶ καθαρίσῃς αὐτὸν : καθαρὸν ἅπαν, = καὶ ἔσται ἅπαν καθαρόν.

Avec un nom, *Nom.*, XVI, 38 : καὶ ποιήσων αὐτὰ λεπιδας ἐλατάς περὶ ὧν ἐματῇ θυσιαστηρίῳ, = καὶ αὐταὶ περὶ ἔθμα ἔσσονται τῶ...

d) L'emploi de l'attribut proleptique n'existe guère que dans Paul, et ailleurs exceptionnellement ; le caractère synthétique de cette construction devait l'écarter de la langue familière. En particulier, l'emploi des verbes signifiant *élever* avec un attribut proleptique semble être complètement absent du N. T., et peut-être aussi des LXX.

Attribut complémentaire circonstanciel.

276. L'attribut complémentaire indique une circonstance accessoire de l'acte, que l'auteur juge utile d'indiquer, quoique l'idée soit complète sans elle : c'est l'attribut complémentaire circonstanciel, qui se rapporte au sujet ou au complément (KOCH, 71, 1).

Remarque. — Pour le participe complément attributif, servant à exprimer un rapport de temps, de condition, de cause, de concession, de manière d'être, voy. ma *Syntaxe des propositions*, 296-309.

277. a) Classiquement, « la langue grecque exprime par des adjectifs beaucoup de rapports de temps, de manière, et plus souvent de lieu, qui sont exprimés en français par des locutions adverbiales : ὀρθριος, de bonne heure ; ὄψις, tard ; ἐπέφθις, νύχτις, μεσονύχτις, σκοταίος ; δευτεραίος, le second jour ; ἐκὼν, ἄσμενος, de bon gré ; ἄκων, malgré soi ; ἡσυχος, tranquillement... » (CURTIUS, 361, 8 ; KOCH, 71, 1).

Voici ce que l'on trouve dans le N. T. :

Αἰνίδιος et ἐρνίδιος (forme postérieure), *L.*, XXI, 34 : προσέχετε δὲ ἐαυτοῖς μὴ... ἐπιστῇ ἐφ' ὑμᾶς ἐρνίδιος ἡ ἡμέρα, et 1 *Th.*, V, 3 ; ἄκων et ἐκὼν, *R.*, VII, 20 ; 1 *Cor.*, IX, 17. — αὐθαίρετος, 2 *Cor.*, VIII, 17 : αὐθαίρετος ἐξήλθεν πρὸς ὑμᾶς. — αὐτόμαχος, *Mar.*, IV, 28 : αὐτομάτῃ ἡ γῆ καρποφορεῖ, et *A.*, XII, 10. — αὐτόχειρ, *A.*, XXVII, 19. — δευτεραίος, *A.*, XXVIII, 13, et τεταρταίος, *J.*, XI, 39 : τεταρταίος γὰρ ἐστίν. — εὐώνυμος, *A.*, XXI, 3, et ἐξ εὐωνύμων, partout ailleurs, *Mat.*, XX, 21 ; *Mar.*, X, 37, etc.; de même, on a toujours ἐκ δεξιῶν, ἐν δεξιῇ : *L.*, I, 11, etc. — μέσος, *Mat.*, XIV, 24 (Tis., et leq. marg. W. II.) ; *L.*, XXII, 55 ; XXIII, 45 ; *J.*, I, 26 et XIX, 18 (cf. *L.*, XXIV, 36) ; *A.*, I, 18 :

ἐλάκησεν μέσος. — ὀρθρινός, *L.*, XXIV, 22 : γενόμεναι ὀρθριναὶ ἐπὶ τὸ μνημεῖον, tandis qu'on a, *J.*, XX, 1 : ἔρχονται πρωί. — πρόδρομος, *II.*, VI, 20 : ὅπου πρόδρομος ὑπὲρ ἡμῶν εἰσῆλθεν Ἰησοῦς. — τετράμηνος, *J.*, IV, 33 : ἔτι τετράμηνός ἐστιν (cf. 73, c). — *Aroc.*, XXI, 16 : ἡ πολὺς τετράγωνος κείται, terme emprunté aux *LXX*, *Es.*, XII, 21 ; XIIII, 16, etc.

Dans deux passages seulement, on trouve ces adjectifs avec la construction distinctive, *J.*, XIV, 18, et *A.*, XXI, 3 ; cf. 272, a.

On trouve pareil emploi de ces adjectifs dans les *LXX*, sans qu'il ait été favorisé par l'hébreu. Ainsi : ἄκων et ἐκίων, *Job*, XIV, 17, et *Ex.*, XXI, 13. — ἄσμενος, 2 *Mac.*, X, 33 : ἄσμενοι (v. l.) περιεχίσαν τὸ τροφίον. — αὐτόματος, *Job*, XXIV, 24 : αὐτόματος ἀποπεσών. — ἰωθινός, *Amos*, VII, 1 : ἰδοὺ ἐπιγονὴ ἀκριδῶν ἐρχομένη ἰωθινή. — μέσος, *Gen.*, XV, 10 ; 2 *Mac.*, X, 30. — ὀρθρινός, *Oscé*, VI, 4. — πολυχρόνιος, *Gen.*, XXVI, 8. — τετράγωνος, *Ex.*, XXVII, 1.

b) Classiquement, « avec les verbes ρέω, couler, et πνέω, souffler, le grec exprime par des adjectifs attributifs les idées de force, d'abondance ou de direction : μέγας, avec force ; πολὺς ou ἄφθονος, avec abondance ; ἐναντίας, en face. » (Koch, 71, 1. Remarque II.) On lit dans le N. T., *J.*, VI, 18 : ἡ τε θάλασσα ἀνέμου μεγάλου πνέοντος διεγείρετο, le vent soufflant avec force, le lac se soulevait. — Ce doit être le seul exemple de ce genre.

c) Au lieu d'un adjectif, on peut trouver un participe pour exprimer une circonstance accessoire que nous rendrions par une locution adverbiale, comme *A.*, XI, 44 : ἀρξάμενος δὲ Πάτρος ἐξετίθετο αὐτοῖς. — 1 *Tim.*, I, 13 : ἀγνοῶν ἐποίησα, je l'ai fait par ignorance, tandis que l'on a *A.*, III, 17 : κατὰ ἄγνοiam ἐπράξατε.

Cette construction très classique, mais qui paraît rare dans le N. T., existe dans les *LXX*, *Ex.*, IV, 18 : βιάζεσθαι ὑγαίνων. — *Tobie*, I, 18 : ἐθαψα αὐτοὺς κλέπτων, à la dérobée.

278. Nous regardons comme un attribut complémentaire (de manière) du sujet le participe présent employé comme dans *Mat.*, XIII, 14 : βλέποντες βλέπετε, cité d'*Es.*, VI, 9. — *A.*, VII, 34 : ἰδὼν εἶδον, cité de *Ex.*, III, 7. — *II.*, VI, 14 : εὐλογῶν εὐλογήσω σε καὶ πληθύνων πληθυνῶ σε, cité de *Gen.*, XXII, 17. — Et cf. 177, c.

C'est une construction hébraïsante. En hébreu, « la place du verbe est en tête de la proposition. Si l'on veut mettre en relief l'idée qu'il exprime, on met en tête le verbe à l'infinitif, suivi du verbe fini au temps et à la personne convenables... Le participe, actif ou intransitif, peut également être mis ainsi en relief. » (Ewald, 312, a). Les exemples sont extrêmement nombreux dans les *LXX*, *Gen.*, XXVI, 28 : ἰδόντες ἐωράκαμεν. — XXXVII, 8 : μὴ βασιλεύων βασιλεύεις ἐγ' ἡμῖν ; — *Josué*, VIII, 11 ; *Jug.*, VII, 19 ; XIV, 12 ; et cf. 2 *R.*, XIII, 19.

Pour la construction de ce participe, voy. ma *Syntaxe des Propositions*, 296.

279. Classiquement, « les adjectifs exprimant des déterminations relatives au rang, πρώτος, πρότερος, ὕστερος, τελευταῖος, ainsi que μόνος, s'emploient de la même manière (que 277. a), quand ils servent à opposer l'un à l'autre des sujets différents. » (CURTIUS, 361, 8.)

Dans le N. T., cette construction se rencontre plusieurs fois avec : πρώτος, *Mat.*, XVII, 27 : τὸν ἀναβάντα πρῶτον ἰχθύν. — *J.*, I, 15 et 30; VIII, 7; XX, 4, 8, etc. — δεύτερος, *J.*, IV, 54; *P.*, II, 5; III, 1. — ἑσχατος, *1 Cor.*, IV, 9; XV, 26.

Nous y ajoutons : ἀπαρχή, *prémisses*, = *le premier*, comme *1 Cor.* — XV, 20-23 : ἐν τῷ χριστῷ πάντες ζωοποιθήσονται. Ἐκαστος δὲ ἐν τῷ ἰδίῳ τάγματι ἀπαρχὴ χριστός, ἔπειτα οἱ τοῦ χριστοῦ ἐν τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ. Cf. *Apoc.*, XIV, 4, et la même idée exprimée par πρωτότοκος, *Col.*, I, 15, 18; *Apoc.* — I, 5.

Les exemples avec d'autres adjectifs classiques doivent être rares, s'il en existe. Τελευταῖος et ὕστατος ne se rencontrent pas dans le N. T., où on lit, *Mat.*, XXII, 27 : ὕστερον δὲ πάντων ἰπέθανε, et XXVI, 60 : ὕστερον δὲ προσελθόντες δύο, et cf. *Mar.*, XII, 22 —

Quelques exemples se rencontrent dans les LXX, *Deut.*, I, 22 : ἀποστείλωμεν ἄνδρας προτέρους ἡμῶν, et *Josué*, I, 14. — *Job*, XV, 7 : μή πρῶτος ἀνθρώπων ἐγενήθης; es-tu né avant tous les hommes? — *Pron.*, XIV, 13 : τελευταῖα δὲ χαρὰ εἰς πένθος ἔρχεται. — *Dan.*, V, 7 : καὶ τρίτος ἐν τῇ βασιλείᾳ μου ἄρξει. Cependant, ces locutions, sauf peut-être πρώτος et πρότερος, paraissent peu fréquentes.

280. Les constructions synthétiques qui précèdent (276-279), très employées en grec classique, sont relativement rares dans le grec biblique; elles ne devaient pas être fréquentes dans la langue grecque familière, et l'influence de l'hébreu leur était défavorable. — Elles se rencontrent surtout dans Luc et Paul, et particulièrement dans les *Actes*. Quelques-unes seulement, qui paraissent toutes faites et d'un usage courant (avec πρώτος, πρότερος, par exemple), se retrouvent partout, dans le N. T. et les LXX.

281. On peut encore regarder comme un attribut circonstanciel les mots ou locutions qui indiquent la partie ou la totalité du sujet ou du complément, et les distributifs, = *en entier, en partie, complètement, l'un après l'autre, par groupes, etc.* Ainsi :

Mat., XX, 9 : ἔλαβον ἀνὰ δηνάριον, = ἔλαβον τὸν μισθὸν ἀνὰ δηνάριον. *par denier* = *chacun un denier*. — *Mar.*, VI, 39-40 : ἐπέταξεν αὐτοῖς ἀνακλίνειν (v. l. ἀνακλιθῆναι) πάντας συμπόσια συμπόσια, καὶ ἀνέπεσαν πρασιαὶ πρασιαὶ κατὰ ἑκατὸν καὶ κατὰ πεντήκοντα, et cf. *L.*, IX, 14 : κατακλίνετε αὐτοὺς κλισίας ὥσει ἀνὰ πεντήκοντα. — *J.*, V, 22; *A.*, XXVII, 44, avec ὅς μὲν... ὅς δέ attribut de τοὺς λοιπούς *1 Cor.*, VI, 11 : καὶ ταῦτά τινες ἦτε, et voilà ce que vous étiez en partie (τινείς).

Plusieurs de ces constructions ne sont pas classiques, *Mat.*; XIX, 9; *Mar.*, VI, 39-40; etc.

Josué, VIII, 33 : οἱ ἦσαν ἥμισυ πλησίον ὄρους Γαριζίν, καὶ οἱ ἦσαν ἥμισυ πλησίον ὄρους Γαιβίλ. — *2 R.*, XVIII, 3 : ἐὰν ἀποθάνωμεν τὸ ἥμισυ ἡμῶν... ὅτι σὺ ὡς ἡμεῖς δέκα χιλιάδες. — *Eccl.*, XI, 5 : ὅσα ποιήσει τὰ σύμπαντα.

282. Enfin, notons l'attribut circonstanciel secondaire dans des exemples tels que *L.*, IX, 36 : (τὸ σῶμά σου) ἔσται φωτινὸν ὅλον, où ὅλον, *tout entier, complètement*, est un attribut secondaire, tandis que φωτινὸν est l'attribut principal. — *1 Th.*, V, 23 : ὁλόκληρον ὁμῶν τὸ πνεῦμα καὶ ἡ ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα ἀμέμπτως τηρηθείη, avec ὁλόκληρον, attribut secondaire, se rapportant aux trois sujets. — Classique.

Dans les LXX, *Ps.*, XXXVIII, 7 : πλὴν τὰ σύμπαντα ματαιότης πᾶς ἄνθρωπος ζῶν. — *Prou.*, XXV, 4 : καθαρισθήσεται καθαρόν ἅπαν. — *Cant.*, IV, 7 : ὅλη κατ' ἡμῶν, et V, 16 : φάρμακ' αὐτοῦ γλυκασμοὶ καὶ ὅλος ἐπιθυμία.

Un attribut de cette espèce se retrouve avec ἀστράπτων dans *L.*, IX, 29 : καὶ ἐγένετο... ὁ ἱματισμὸς αὐτοῦ λευκὸς ἀστράπτων, avec gradation des idées exprimées par les attributs, — *derint d'une blancheur éclatante*.

Rapprochez-en LXX, *Ps.*, XLIV, 14 : ἐν χρυσωτοῖς χρυσοῖς περιέσκημένῃ πεποικιλμένῃ. — Avec des adjectifs attributs, *Gen.*, XLIX, 3 : Ρουβὴν... σκληρὸς φέρεσθαι καὶ σκληρὸς ἀνθῆναι.

CHAPITRE XXVII

Apposition.

L'apposition est une espèce particulière d'attribut; elle s'ajoute à la phrase sans en faire partie intégrante comme l'attribut ordinaire. En effet :

283. a) Classiquement, « l'apposition est un simple complément explicatif ou descriptif d'un nom, et qui n'apporte aucune restriction à l'idée exprimée par ce dernier. » Elle peut être supprimée, ou exprimée dans une proposition incidente.

b) Elle a pour antécédent non seulement le sujet et le complément, mais encore un mot quelconque de la proposition; elle peut même s'ajouter à une proposition, à une phrase entière, ou à une partie seulement. Elle s'accorde au moins avec son antécédent (Curtius, 361, 11 et 12; Koch, 70, 2).

c) Elle est très fréquente dans le grec biblique. Elle peut être indépendante, ou sans accord; elle peut y être juxtaposée plutôt qu'apposée (8, 9, 10, 10 bis).

d) L'apposition peut être d'une autre nature que son antécédent, comme *Apoc.*, I, 6 : ἐποίησεν ἡμῶς βασιλείαν, ἱερεῖς τῷ θεῷ, où l'on a βασιλείαν apposé à ἡμεῖς, et ensuite ἱερεῖς (cf. n. 12). Cf. V, 10.

e) L'apposition peut elle-même se développer par d'autres appositions, ou avec toute espèce de compléments. En fait, ce développement ne suit pas d'autres lois que la liaison logique des idées et la mobilité d'esprit de celui qui parle. Notamment :

A., X, 37 : ὑμεῖς οἴδατε τὸ γενόμενον ρῆμα καὶ ὅλης τῆς ἰουδαίας, ἀρξάμενος ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας μετὰ τὸ βάπτισμα ὃ ἐκήρυξεν Ἰωάννης. Ἰησοῦς τὸν ἀπὸ Ναζαρέθ, ὡς ἔγχευεν αὐτὸν ὁ θεός... On a, pour τὸ γενόμενον ρῆμα, l'apposition explicative Ἰησοῦς τὸν κατὰ. (216, d). — 2 Th., II, 3 : ἐν μὴ... ἀποκαλυφθῇ ὁ ἄνθρωπος τῆς ἀνομίας, ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας, ὁ ἀντικείμενος καὶ ὑπεραυρούμενος..., et la phrase est interrompue après θεός. — *Apoc.*, XII, 9; XIII, 16.

Mais 2 *P.*, II, 18 : τοὺς ἐν πλάνῃ ἀναστρεφόμενους est le complément, et non une apposition, de τοὺς ἀποστρέφοντας.

Cf. dans les LXX, 1 *Paral.*, XII, 8 : ἐχωρίσθησαν πρὸς Δαυὶδ... ἰσχυροὶ ὄντες ἄνδρες παρατήξουσιν πολέμου, αἰρόντες θυρεοὺς καὶ δόρατα, καὶ πρόσωπον λαόντος πρόσωπα αὐτῶν, καὶ κοῦροι ὡς δορκάδες ἐπὶ τῶν ὀρέων, avec κοῦροι continuant αἰρόντες. — *Es.*, XVII, 2-7.

284. a) L'apposition suit régulièrement son antécédent. Mais parfois elle le précède, pour des raisons particulières à chaque exemple, *Jac.*, III, 6 : ὁ κόσμος τῆς ἀδικίας, ἡ γλῶσσα. — 1 *P.*, III, 7 (σκέψαι; III, 15 : κύριον δὲ τὸν χριστὸν ἀγιάσατε, οὐ cependant τὸν χριστὸν peut être considéré comme l'apposition de κύριον.

b) D'un autre côté, l'apposition est parfois détachée de son antécédent et mise en relief, comme *J.*, XIII, 14; *R.*, VII, 28 : τοῖς ἀγαπῶσι τὸν θεὸν πάντα συνεργεῖ [ὁ θεὸς] εἰς ἀγαθόν, τοῖς κατὰ πρόθεσιν κλητοῖς οὖσιν. — 1 *Cor.*, V, 7 : καὶ γὰρ τὸ πᾶς/α ἡμῶν ἐτύθη Χριστός. — 2 *Cor.*, VII, 6; *H.*, VII, 4; *Jac.*, I, 7; 1 *P.*, III, 15; V, 8; *Jude*, 4; *Apoc.*, IX, 11. — Et souvent.

R., VII, 21 : quelques-uns font de τὸ καλόν, une apposition détachée de τὸν νόμον¹.

2 *Cor.*, XI, 2 : ἐνὶ ἀνδρὶ est le complément de ἡρμοσμένον, tandis que παραστήσαι, infinitif final, a pour complément τῷ χριστῷ.

Tit., I, 3 : θεὸς est appose pour empêcher d'entendre σωτήρος Ἰησοῦ. et cf. 1 *Tim.*, II, 3; 2 *Tim.*, I, 10.

285. L'apposition s'emploie pour définir ou décrire l'antécédent.

a) Un antécédent de sens général prend une apposition ayant un sens particulier, *Mat.*, XVIII, 23; *Apoc.*, XVI, 3 : πᾶσα φυχὴ ζωῆς ἀπέθανεν, τὰ ἐν τῇ θαλάσσῃ.

Avec un infinitif, 2 *Cor.*, X, 13 : κατὰ τὸ μέτρον τοῦ κανόνος οὗ ἐμερίσεν ἡμῖν ὁ θεὸς μέτρον, ἐπικέσθαι ἄλλο καὶ ἑμῶν, où la proposition infinitive définit οὗ... μέτρον.

Avec un pronom *L.*, XI, 11; XI, 39 : νῦν ὅμως οἱ Φαρισαῖοι.

1. Cette construction nous paraît être la vraie, malgré les objections, celles de Meyer par exemple. Car aux v. 16-18 on a ὁ νόμος :: τὸ ἀγαθόν :: τὸ καλόν. Le v. 21 est une conclusion ἄρα qui résume le raisonnement. L'apposition de τὸ καλόν, bien loin d'être faible, est au contraire très forte parce qu'elle est détachée de τοῦ νόμου; bien loin d'être forcée, elle est au contraire naturelle puisqu'elle reprend ce qui a été dit; et elle est à sa place, puisqu'elle doit être en antithèse avec το κακόν qui va suivre.

b) Un antécédent, nom propre, a pour apposition un nom commun qui l'explique, *Mat.*, III, 6 : ἐν τῷ Ἰορδάνῃ ποταμῷ. — *H.*, VII, 4.

c) L'antécédent est renforcé par son apposition, *Gal.*, V, 2 : ἐγὼ Παῦλος λέγω ὑμῖν.

d) L'apposition explique en quoi consiste l'antécédent, *I.*, II, 25 : αὕτη ἐστὶν ἡ ἐπαγγελία ἣν αὐτὸς ἐπηγγέλματο ἡμῖν, τὴν ζωὴν αἰώνιον. — *Apoc.*, XIII, 6 : ... βλασφημεῖσαι τὸ ὄνομα αὐτοῦ καὶ τὴν σκηνὴν αὐτοῦ, τοὺς ἐν τῷ οὐρανῷ σκηνοῦντας. L'apposition explique τὴν σκηνήν.

e) L'apposition qualifie l'antécédent, *L.*, XXIII, 50 : Ἰωάννης ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ δίκαιος. — *J.*, IX, 13 : ἄγουσιν αὐτὸν... τὸν ποτε τυφλόν. — *XIII*, 14. — *Apoc.*, XX, 2.

Remarque. — Certaines constructions du participe sont de véritables appositions. Par exemple :

La construction suivante du participe complément distinctif, *Mat.*, III, 22 : οἱ γραμματεῖς οἱ ἀπὸ Ἱερουσολύμων καταβάντες. Voy. ma *Syntaxe des propositions*, 291-295.

La construction suivante du participe complément attributif, *Apoc.*, I, 15 : οἱ πόδες αὐτοῦ ὅμοιοι χαλκοῦ θύμῳ, ὡς ἐν καμίνῳ πεπυρωμένης. Voy. ma *Syntaxe*..., 303.

Certaines constructions du participe au nominatif indépendant, *I.*, 337 seqq.

286. L'apposition est : dépendante et régulière, quand elle s'accorde au moins en cas avec son antécédent ; irrégulière et indépendante, quand elle est sans accord ou sans rapport grammatical avec son antécédent. Dans le dernier cas, elle forme souvent une sorte de *juxtaposition*.

Apposition dépendante.

287. L'antécédent est soit un nom, soit un adjectif ou un participe employés comme noms :

a) *Mat.*, II, 18 : φωνὴ ἐν Παλῇ ἠκούσθη..., Παλὴ καίνοσα, des LXX, *Jér.*, XXXVIII, 15. — *XIV*, 20 : ἦσαν τὸ περισσεῦον κλασμάτων δώδεκα κοφίνους πλήρεις, et cf. *Mar.*, VIII, 8 : περισσεύματα κλασμάτων ἐπὶ σφυρίδας... — *A.*, V, 14, avec πλ. apposé à πιστεύοντες. — *I Cor.*, I, 2 ; IV, 13 ; XV, 20 : Χριστὸς ἐγγίγεται ἐκ νεκρῶν, ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων. — *Eph.*, I, 7 : ἐχομένον τὴν ἀπολύτρωσιν διὰ τοῦ αἵματος αὐτοῦ, τὴν ἄφεσιν τῶν παραπτωμάτων.

, IV, 1; *1 Th.*, IV, 3 : τοῦτο γάρ ἐστιν τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ, ὃ
 αὐτῶν. — *Col.*, III, 4, 5; *Jac.*, III, 6 : ὁ κόσμος τῆς ἀδικίας
 σα καθίσταται ἐν τοῖς μέλεσιν ἡμῶν, ἡ σπιλοῦσα ὅλον τὸ σῶμα,
inde d'iniquité, la langue... — *1 P.*, I, 18 : οὐ φθαρτοῖς
 ἢ χρυσίῳ ἐλυθρώθητε. A φθαρτοῖς ἐστὶν apposé ἀργυρίῳ ἢ
 — V, 8; *Apoc.*, I, 13 : εἶδον... ἐν μέσῳ τῶν λυχνιῶν ὁμοιον,
 ῥώπου, ἐνδεδυσμένον... *je vis... un être semblable à nous, un*
e... et cf. XIV, 14. Mais voy. 161, a; 287, c. — XII, 1 :
 ιεὶον μέγα ὥφθη ἐν τῷ οὐρανῷ, γυνὴ περιβεβλημένη, et cf. v. 3 :
 ἄλλο σημεῖον ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ἰδοὺ ὄρακιον μέγας, avec l'ap-
 complètement détachée. — XVI, 3 (285 a).

La citation peut servir d'apposition sous différentes formes, R.,
 ἀνὸς ὁμολογήσας τὸ ῥῆμα ἐν τῇ στόματι σου ὅτι Κύριος Ἰησοῦς. Les mots
 ont pour apposition la citation Κύριος Ἰησοῦς avec ὅτι de citation.
 23, XIII, 9, et *1 Cor.* XII, 3. — Cf. *L.*, XXII, 37 : τοῦτο τὸ γεγραμ-
 ῖ τελεσθῆναι ἐν ἐμοί, τό καὶ μετὰ ἀνόμων ἐλογίσθη, et *J.*, XVI, 18,
 ὅν ἐστὶν la citation apposée à τοῦτο.

ec ὡς, *Apoc.*, XXI, 11 : ὁμοιος λίθῳ τιμιωτάτῳ, ὡς λίθῳ χρυσταλλίζοντι. —
 grec biblique aime souvent à supprimer ὡς et à juxtaposer l'ap-
 ρ., *1 P.*, I, 8; *Apoc.*, I, 13 (?); XXII, 15 : εἶχεν μέτρον κάλαμον χρυσοῦν,
 ἢ ἃ la main une mesure, (qui était) une canne en or, = εἶχεν, ὡς
 κάλαμον χρυσοῦν. — Cf. 264 et 265, c.

oc., VIII, 12 : ἵνα... ἡ ἡμέρα μὴ φάνῃ τὸ τρίτον αὐτῆς, et pour cette
 ion du nom de la quantité, au nominatif ici plutôt qu'à l'accu-
 sif. les exemples des LXX, 293. On a auparavant : ἐπλήγη τὸ τρίτον
 οὐ... καὶ τὸ τρίτον τῶν ἀστέρων ἵνα σκοτισθῇ τὸ τρίτον αὐτῶν.

1. L'antécédent est un pronom ou un pronominal : *Mar.*,
 I : ἐκ τῆς ὑπερήσειως αὐτῆς πάντα ὅσα εἶχεν ἔβαλεν, ὅλον τὸν
 τῆς. — *L.*, XI, 11 : τίνα δὲ ἐξ ὑμῶν τὸν πατέρα αἰτήσῃ ὁ υἱός, οὐ
 pour apposition τὸν πατέρα. — XXIII, 32 (272, d); *J.*, IX, 2 :
 ρθεν, οὗτος ἢ οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ἵνα τυφλὸς γεννηθῇ; — Avec un
 n à suppléer devant le partitif, IX, 40 : ἤκουσαν ἐκ τῶν
 ῶν ταῦτα, οἱ μετ' αὐτοῦ ὄντες, = ἤκουσάν τινες ἐκ τῶν... οἱ μετ'
 ντες. — XIII, 14; XVI, 13 : ἐκεῖνος, τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας. —
 20; 24 : οὓς καὶ ἐκάλεισεν ἡμᾶς οὐ μόνον ἐξ Ἰουδαίων ἀλλὰ καὶ
 ν, οὐ ἡμᾶς ἐστὶν apposé à οὓς. — *1 Cor.*, VII, 7 : ἕκαστος ἰδίου
 ρισμα, ὁ μὲν οὕτως, ὁ δὲ οὕτως. — *2 Cor.*, V, 10 : ἵνα κομίσηται
 τὰ διὰ τοῦ σώματος πρὸς ᾧ ἔπραξεν, εἴτε ἀγαθὸν εἴτε φαῦλον. —
 I, 2 : ἐγὼ Παῦλος λέγω ὑμῖν. — *Eph.*, I, 12; *H.*, IV, 3; *1 P.*,
 : διεσώθησαν δι' ὕδατος ὁ καὶ ὑμᾶς ἀντίτυπον νῦν σώζει βάπτισμα,
le eau, sous la forme du baptême qui est l'antitype. —
1 J., V, 13.

a) Avec le pronom antécédent à suppléer, *1 P.*, V, 1 : παρακαλῶ ὁ σὺ — πρεσβύτερος καὶ μίρτυς.

b) Avec l'adjectif pronominal = le pronom, *1 Cor.*, XVI, 21 : ὁ ἀσπασμὸς τῇ ἐμῇ χειρὶ Παύλου, = τῇ χειρὶ μου Παύλου. — Se rencontre en prose classique (KOCH, 76, 4, *Rem.* 2).

c) Avec l'adverbe, = le pronom, ou γ correspondant, *Mar.*, VIII, 4 : δυνήσεται τις ὧδε χορτάσθαι ἀρτῶν ἐπ' ἐρημίας; — *L.*, IV, 23 : ποιήσον καὶ ὧδε, ἐν τῇ πατρίδι σου. — *Jac.*, IV, 1 : οὐκ ἐντεῦθεν, ἐκ τῶν ἡδονῶν ὑμῶν (= οὐκ ἐκ τούτου, au neutre). — Cf. *1 P.*, II, 13.

d) Avec un changement de préposition : *1 J.*, III, 24 : καὶ ἐν τούτῳ γινώσκουμεν ὅτι μένει ἐν ἡμῖν, ἐκ τοῦ πνεύματος οὗ ἡμῖν ἔδωκεν. Α ἐν τούτῳ ἐστὶν ἀπὸ τοῦ πνεύματος κτλ. Cf. *1 J.*, IV, 13.

e) Pour οὕτως et οὕτως avec une proposition apposée, voy. plus bas, 289, b, c, d.

f) Lorsque l'on parle à quelqu'un (au lieu de parler de lui), et qu'on le nomme, le nom est apposé au vocatif, comme *Apo.*, XI, 17 : εὐχαριστοῦμέν σοι, κύριε, avec κύριε apposé au vocatif à σοι. — *Mat.*, XXVII, 46 : θεέ μου, θεέ μου, ἵνα τί με εγκατέλιπες; et cf. *LXX*, *Ps.*, XXI, 2 : ὁ θεός ὁ θεός μου, πρόσχες μοι ἵνα τί με εγκατέλιπες; — Cf. 293, b.

g) L'apposition s'accorde, par attraction, avec le pronom relatif au lieu de s'accorder avec l'antécédent de ce pronom qui est aussi celui de l'apposition; construction classique d'ailleurs; ainsi :

R., IV, 23; *2 Cor.*, X, 13 : μέτρον s'accorde avec οὗ; *Ph.*, III, 18 : οὗς τοὺς ἐχθρούς. — *Phil.*, 10 : παρακαλῶ σε περὶ τοῦ ἐμοῦ τέκνου, ὃν ἐγέννησας τοῖς δεσμοῖς Ὀνήσιμον, τὸν ποτε... — *1 J.*, II, 25.

289. L'antécédent ou l'apposition sont constitués par un infinitif ou une proposition infinitive :

a) *R.*, IV, 13 : οὐ γὰρ διὰ νόμου ἢ ἐπαγγελίας τῷ Ἀβραάμ ἢ τῷ σπέρματι αὐτοῦ, τὸ κληρονόμον αὐτὸν εἶναι κόσμου. — *2 Cor.*, X, 13 (283, a); *Eph.*, I, 10.

b) *2 Tim.*, II, 14 : ταῦτα ὑπομένεισθε... μὴ λογομαχεῖν, ἐπ' οὐδὲν χρήσιμον, chose absolument inutile.

c) Pour l'emploi très fréquent de l'infinitif épexégétique apposé, cf. *ma Syntaxe des Propositions*, 235; 263-268.

d) L'antécédent est le pronom démonstratif οὕτως ou l'adverbe correspondant οὕτως; une proposition dépendante, affirmative, finale, causale, conditionnelle, temporelle, infinitive, formin l'apposition :

L., X, 11 : τοῦτο γινώσκετε ὅτι ἤγγικεν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ.

Mat., XVIII, 14 : οὕτως οὐκ ἔστιν θέλημα ἔμπροσθεν τοῦ πατρὸς μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς, ἵνα μὴ ἀπολήγῃ ἐν... — *L.*, I, 43; *J.*, VI, 29; VI — 39, 40.

¹ J., IV, 13 : ἐν τούτῳ γινώσκουμεν ὅτι ἐν αὐτῷ μένομεν καὶ αὐτὸς ἐν ἡμῖν - ὅτι ἐκ τοῦ πνεύματος αὐτοῦ δέδωκεν ἡμῖν, et cf. III, 24.

J., XIII, 35 : ἐν τούτῳ γινώσκονται πάντες ὅτι ἐμοὶ μαθηταὶ ἐστέ, ἐὰν ἐγὼ πῃν ἔρχητε ἐν ἀλλήλοις.

¹ J., V, 2 : ἐν τούτῳ γινώσκουμεν ὅτι ἀγαπῶμεν τὰ τέκνα τοῦ θεοῦ, ἵνα τὸν θεὸν ἀγαπῶμεν...

² Cor., II, 1 : ἔκρινα γὰρ ἐμαυτῷ τοῦτο, τὸ μὴ πάλιν ἐν λύπῃ πρὸς ὑμᾶς ἐλθεῖν. — ¹ Th., IV, 3; ¹ P., II, 15 : οὕτως ἐστὶν τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ, ἀγαθοποιούντας φιμοῖν τὴν... ἀγνωσίαν.

L'emploi de οὕτως, οὕτως, avec une proposition apposée, finale, conditionnelle, temporelle, doit appartenir à la langue familière, plutôt qu'à la langue littéraire, surtout après οὕτως. — C'est une particularité caractéristique du style de Jean.

290. De l'antécédent et de l'apposition, l'un des deux est un groupe de mots ou de propositions. Il en est de même parfois des deux. — Ainsi :

a) *Til.*, I, 5-6 : ἵνα... καταστήσης κατὰ πόλιν πρεσβυτέρους, ὡς ἐγώ σοι διατάξιμην, εἰ τίς ἐστὶν ἀνέγκλητος, μιᾶς γυναικὸς ἀνὴρ... On a comme apposition : εἰ τίς ἐστὶν... — *Jac.*, V, 11, avec ὅτι πολὺσπλαγγνός ἐστιν, apposition de τὸ τέλος.

J., VIII, 55 : ἔσομαι ὅμοιος ὑμῖν, ψεύστης.

b) *R.*, XII, 1 : παρακαλῶ οὖν ὑμᾶς... παραστήσαι τὰ σώματα ὑμῶν θυσίαν ζώσαν ἁγίαν τῷ θεῷ εὐάρεστον, τὴν λογικὴν λατρείαν ὑμῶν. — *Til.*, I, 2-3, avec τὸν λόγον apposé à ζωῆς αἰωνίου ἦν... ἰδίους. — ¹ *Tim.*, II, 6 : Χριστὸς Ἰησοῦς, ὁ δοὺς ἑαυτὸν ἀντὶλυτρον ὑπὲρ πάντων, τὸ μαρτύριον καιροῖς ἰδίους : εἰς ὃ ἐτέθην... On a τὸ μαρτύριον, sans doute à l'accusatif, apposé à ce qui précède. — *Apoc.*, I, 19-20 : γράψον οὖν ἃ εἶδες... καὶ ἃ μέλλει γίνεσθαι μετὰ ταῦτα, τὸ μυστήριον τῶν ἐπὶ τὰ ἱστέρων οὗς εἶδες. D'autres (WH) coupent la phrase après ταῦτα, et entendent τὸ μυστήριον ἐστὶν τῶν..., et cf. plus haut, 223. — XII, 7 : καὶ ἐγένετο πόλεμος ἐν τῷ οὐρανῷ, ὁ Μιχαὴλ καὶ οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ τοῦ πολεμῆσαι μετὰ τοῦ δράκοντος, avec ὁ Μιχαὴλ κτλ., apposé à πόλεμος. On régularise la phrase en suppléant ἦσαν (οὐ ὄντες) devant τοῦ πολεμῆσαι (250, b); voyez ma *Syntaxe*..., 274, 5^o.

L'apposition est déterminative avec l'article, qui équivaut au pronom relatif suivi de ἐστίν, ἦν, ἔσται, etc.

c) *A.*, XXVI, 22-23 : οὐδὲν ἐκτὸς λέγων ὧν τε οἱ προφῆται ἐλάλησαν μελλόντων γίνεσθαι καὶ Μωυσῆς, εἰ παθητὸς ὁ χριστός, εἰ πρῶτος ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν φῶς μέλλει κατὰγγέλλειν... On a εἰ παθητὸς... apposé à ce qui précède (ὧν τε...). — *Jac.*, IV, 3 : κακῶς αἰτεῖσθε, ἵνα ἐν

ταῖς ἡδοναῖς ἡμῶν δαπανήσῃτε, avec la proposition finale, épexégétique, apposée. — αἰτοῦντες ἴνα... — *Eph.*, I, 17-18 : ἴνα ὁ θεὸς δώῃ¹ ὑμῖν πνεῦμα σοφίας καὶ ἀποκαλύψῃς ἐν ἐπιγνώσει αὐτοῦ, περωτισμένους... On peut faire du participe une apposition à ἴνα... αὐτοῦ; cf. 112, b, et note 1, et 256. — *Apoc.*, I, 1 : ἀποκάλυψις Ἰησοῦ Χριστοῦ ἣν ἔδωκεν αὐτῷ ὁ θεὸς δεῖξαι τοῖς δούλοις αὐτοῦ, ἃ δεῖ γενέσθαι ἐν τάχει (WH). On peut regarder ἃ δεῖ... comme appo- à ce qui précède, et particulièrement à ἀποκάλυψις. Mais il plus simple de donner ces mots pour complément direct δεῖξαι. — I, 2 : ὅς ἐμαρτύρησεν τὸν λόγον... καὶ τὴν μαρτυρίαν Ἰη- Χριστοῦ, ὅσα εἶδεν. Les deux derniers mots sont apposés à (ἐμα- τύρησεν) τὸν λόγον καὶ τὴν μαρτυρίαν. — Cf. pour ces dernie- exemples, 298.

2 *Th.*, I, 4-5 : ὥστε αὐτοὺς ἡμᾶς ἐν ὑμῖν ἐγκαυχᾶσθαι... ὑπὲρ τῆς ὑπομονῆς ὑμῶν καὶ πίστεως ἐν πᾶσιν τοῖς διωγμοῖς ὑμῶν καὶ ταῖς θλίψε- αἰς ἀνέχεσθε, ἐνδειγμα τῆς δικαίας κρίσεως. On a ἐνδειγμα... au non- natif et plutôt à l'accusatif, apposé à ὑπὲρ τῆς... ἀνέχεσθε. — Cf. aussi *Apoc.*, XXI, 17 : καὶ ἐμέτρησεν τὸ τεῖχος αὐτῆς ἑκατὸν τεσσαρ- κόντα τεσσαρῶν πηχῶν, μέτρον ἀνθρώπου ὃ ἐστὶν ἀγγέλου. Mais pour cet exemple, voy. 305, c.

Dans ces exemples l'apposition est explicative.

Remarque. — Quand un mot est apposé à une phrase, il est au nominatif ou à l'accusatif (KRÜGER, I, 7, 10, 10).

Pour *Tit.*, II, 7 : περὶ πάντα σεαυτὸν παρεχόμενος τύπον καλῶν ἔργων, ἐν δόξα καὶ ἀφθαρσίᾳ, σπουδάζοντα, λόγον ὑγιᾶς ἀκατάγνωστον, répétez παρεχόμενος devant ἀφθαρσίαν κτλ. pour la régularité.

On rencontre classiquement, du moins en poésie, des appositions du même genre que les précédentes.

d) L'apposition peut être jointe à son antécédent par τοῦτ' ἐστὶν et ὃ ἐστὶν, invariables, 238, c : 241. Mais ὃ ἐστὶν (qui est aussi celle) garde son sens propre dans *Apoc.*, XXI, 17 (305, c).

Dans quelques-uns des exemples précédents, on peut déjà sentir la tendance de l'apposition à devenir indépendante dans sa construction, par exemple A., XXVI, 22-23 ; *Apoc.*, XII, 7.

291. L'emploi de l'apposition est extrêmement étendu et extrêmement libre dans les I.XX ; l'apposition peut y revêtir toutes les formes compatibles avec la clarté de la pensée, quelle que soit d'ailleurs leur

1. Sur cet optatif, cf. ma *Syntaxe*..., 131, b, et 152.

regularité grammaticale et leur accord ou leur rapport avec l'antécédent. Voy. d'ailleurs *Chap. II*.

L'antécédent est un nom, *Gen.*, II, 7 : ἐπλασεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον, χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς. — *Lév.*, XXIII, 3 : τῇ ἡμέρᾳ τῇ ἐβδόμῃ σάββατα ἀνάπαυσις κλητὴ ἁγία τῷ κυρίῳ, le septième jour, c'est le sabbat, repos consacré au Seigneur. — *1 R.*, IX, 7 : πλείον οὐκ ἔστι μεθ' ἡμῶν εἰσενεγκεῖν τῷ ἀνθρώπῳ τοῦ θεοῦ, τὸ ὑπάρχον ἡμῖν. — *5 R.*, XX, 2; *Es.*, XVIII, 7 : εἰς τὸν τόπον οὗ τὸ ὄνομα κυρίου Σαβαώθ, ὄρος Σιών. — Cf. 287.

Ex., VI, 3 : καὶ τὸ ὄνομά μου Κύριος οὐκ ἐδήλωσα αὐτοῖς. — *1 R.*, IX, 9-10 : τὸν προφήτην ἐκάλεi ὁ λαὸς ἔμπροσθεν Ὁ βλέπων. — *2 Paral.*, II, 17. — Cf. 287, b.

Ex., XXIV, 5 : ἔθυσαν θυσίαν σωτηρίου τῷ θεῷ μοσχάρια, = ἔθυσαν μοσχάρια ὡς θυσίαν..., et cf. *Apoc.*, XXI, 15 (287, c).

292. Notons les juxtapositions de substantifs, quand nous aurions attendu une autre construction :

a) *Gen.*, VI, 17 : ἰδοὺ ἐπάγω τὸν κατακλυσμὸν ὕδωρ ἐπὶ τὴν γῆν, = le déluge d'eau, et cf. PREISWERK, 535, et *Nom.*, VI, 5 : ἅγιος ἔσται τρέφων κόμην τρίχα κεφαλῆς. — *Deut.*, IV, 16 : μὴ... ποιήσητε ὑμῖν ἑαυτοῖς γλυπτὸν ὁμοίωμα, πᾶσαν εἰκόνα ὁμοίωμα ἄρσενικοῦ ἢ θηλυκοῦ... — *5 R.*, I, 2 : ζητησάτωσαν τῷ βασιλεῖ παρθένον νεάνιδα. — VII, 6 : καὶ ἔργον κρεμαστόν, δύο στίχοι ρῶν χαλκῶν διδεδικτυώμενοι, ἔργον κρεμαστόν, στίχος ἐπὶ στίχον. — *4 R.*, V, 17 : δοθήτω δὴ τῷ δούλῳ σου γόμορ ζεύγος ἡμιόνων, une charge (qui soit celle d') un attelage. — *1 Esd.*, IX, 8 : καὶ νῦν δότε ὁμολογίαν δόξαν τῷ κυρίῳ, = dites des paroles (qui soient) une louange pour... — *Esther*, VI, 1-2 : εἰπε τῷ διακόνῳ αὐτοῦ εἰσφέρειν γράμματα μνημόσυνα τῶν ἡμερῶν, les écrits (qui sont) les mémoires. — *Job*, XXXVIII, 14 : ἢ σὺ λαθὼν γῆν πηλὸν ἐπλασας... de la terre (qui étoit de la) boue, de l'argile (271, b). — *Osée*, X 4 : τί ποιήσει ἡμῖν, λαλῶν ῥήματα προφάσεις ψευδεῖς; prononçant des paroles (qui sont des) prétextes mensongers. — *Es.*, IX, 2 : οἱ κατοικοῦντες ἐν χώρᾳ σκιᾷ θανάτου, et cf. dans le N. T., *Mat.*, IV, 16 : ἐν χώρᾳ καὶ σκιᾷ θανάτου, dans un pays (où règnent les) ténèbres de la mort. — XVIII, 7 : ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸν αἰῶνα χρόνον, le temps (qui est) éternité. — XIX, 4 : εἰς χεῖρας ἀνθρώπων κυρίων σκληρῶν. — *Jér.*, XVIII, 17 : ὡς ἄνεμον καύσωνα διασπερώ αὐτούς, = comme un vent brûlant. — Cf., *Es.*, 26 : καὶ ἐπὶ τοῦ ὁμοιώματος τοῦ θρόνου ὁμοίωμα ὡς εἶδος ἀνθρώπου.

b) *Deut.*, X, 7 : γῇ χεῖμαρροι ὕδατων, pays (qui ne se compose que de) cours d'eau. — XV, 9 : πρόσεχε σεαυτῷ μὴ γένηται ῥῆμα κρυπτόν ἐν τῇ καρδίᾳ σου νόημα, prends garde qu'il n'y ait de caché dans ton cœur une pensée (qui soit une) iniquité. — *1 Paral.*, IX, 33 : καὶ οὗτοι ψαλτωδοί, ἄρχοντες τῶν πατριῶν τῶν Λευιτῶν, διατεταγμένοι ἐφημερίαι, avec ces deux derniers mots apposés. — *2 Paral.*, IV, 11-13 : συνετέλεσε Χιρὰμ ποιῆσαι... δύο γένη ροίσκων, tandis que l'on a, IV, 3 : δύο γένη ἐχόνευσαν τοὺς μόσχους, on fondit deux espèces de bœufs.

Pour tout ce qui précède, cf. PREISWERK, 534 seqq.; EWALD, p. 93, h.

c) Les exemples précédents rendent possible l'apposition de l'*Apocalypse*, I, 13, et XIV, 14 : ὅμοιον υἱὸν ἀνθρώπου. Cf. 161, a; 287, a.

293. Les substantifs de quantité, de mesure, de nombre, se juxtaposent avec la plus grande facilité, au nominatif ou à l'accusatif :

a) *Jug.*, VI, 38 : ἔστριξε ὁρόσος ἀπὸ τοῦ πόκου, πλήρης λεκίνη ὕδατος, = *dégoutta de la toison de la rosée, (qui était) un vase plein d'eau.* — 4 *R.*, I 39 : εὗρεν ἄρπelson ἐν τῇ ἀγρῇ, καὶ συνέβηεν ἀπ' αὐτῆς τολῶπην ἀγρίαν πλήρην ἱμάτιον αὐτοῦ, = *du fruit sauvage (qui était) son manteau plein.*

b) 4 *R.*, X, 21 : ἐπλήσθη ὁ οἶκος τοῦ Βαλὺ στόμα εἰς στόμα, = *d'une porte l'autre.* — 2 *Paral.*, IV, 1-2 : ἐποίησε θυσιαστήριον χαλκούν, εἴκοσι πήχεων μήκος καὶ εἴκοσι πήχεων τὸ εὖρος..., καὶ ἐποίησε τὴν θάλασσαν χυτὴν, δέκα πήχεων τὴν διαμέτρῳσιν, στρογγύλῃν κυκλόθεν, καὶ πέντε πήχεων τὸ ὕψος.

On peut voir là un accusatif de relation, sauf pour καὶ (ἔν) πέντε πήχεων τὸ ὕψος, où l'apposition est une proposition indépendante.

c) 2 *R.*, X, 6-7 : ἐμισθώσαντο τὴν Συρίαν Βαυθράμ καὶ τὴν Συρίαν Σουβὰ καὶ Ροῶθ εἴκοσι χιλιῶδες πεζῶν καὶ τὸν βασιλεῖα Ἀμαλὴχ χιλιούς ἄνδρας καὶ Ἰσὼθ δώδεκα χιλιῶδες πεζῶν, καὶ τὸν βασιλεῖα Ἀμαλὴχ χιλιούς ἄνδρας καὶ Ἰσὼθ δώδεκα χιλιῶδες ἀνδρῶν. καὶ ἔχουσε Δαυεὶδ καὶ ἀπέστειλε τὸν Ἰωᾶβ καὶ πάντῃ τῇ δυνάμει τοὺς δυνάτους, = *ils prirent à leur solde les Syriens de Baithram, de Souba et de Rooh (au nombre de) 20 000 hommes de pied, le roi d'Amalek (avec) 2000 hommes... David envoya Joab et toutes ses troupes (qui étaient) des vaillants.* — 4 *Paral.*, V, 21 : ἤχμαλῶτευσαν τὴν ἀποσκευὴν αὐτῶν, χαμῆλους πεντακισχιλίας, καὶ προέβητον διακοσίας πεντήκοντα χιλιῶδες, ὄνους διςχιλίους, καὶ ψυχὰς ἀνδρῶν ἑκατὸν χιλιῶδες. — 2 *Esd.*, VI, 3 : ἔθηκεν ἔπαρμα ὕψος πηχεῖς ἐξήκοντα, πλάτος αὐτοῦ πήχεων ἐξήκοντα. = *il établit une élévation (qui était comme) hauteur (de) soixante coudées ; sa largeur était de...* — *Ps.*, LIX, 2 : ἐπέστρεψεν Ἰωᾶβ καὶ ἐπάταξεν τὴν φάραγγα τῶν ἁλῶν δώδεκα χιλιῶδες. — *Es.* XLV, 2 : καὶ ἔσται ἐκ τοῦτου ἁγιάσματα, πεντακόσιοι ἐπὶ πεντακοσίους, τετράγωνον κυκλόθεν, καὶ πεντήκοντα πήχεις διάστημα αὐτῷ κυκλόθεν, = *il y aura (de fait) avec ce terrain un sanctuaire, (qui sera de) cinq cents coudées sur cinq cents, (qui sera) un carré en périmètre, et (il y aura) tout autour de lui un espace (de) cinquante coudées.* — *Dan.* XII, 11 : δοθήσεται τὸ βδέλυγμα ἐρημώσεως ἡμέραι χιλίαι διακόσιαι ἐνενήκοντα, et cf. *Daniel* (LXX) : ἀπ' οὗ ἂν... ἐτοιμασθῇ δοθῆναι τὸ βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως ἡμέρας χιλίας διακοσίας ἐνενήκοντα.

Pour tout ce qui précède, cf. *PRISWICK*, 333, et *EWALD*, p. 92-93, h : *DRIVER*, *Appendix IV*.

294. a) Notons l'apposition faite suivant le principe général de la cause et de l'effet, etc. (3) :

Ex., XXIV, 12 : δώσω σοι τὰ πυξία τὰ λίθινα, τὸν νόμον καὶ τὰς ἐντολὰς αἱ ἐργαζα νουθετησάται αὐτοῖς.

b) Notons l'apposition hébraïsante, consistant à répéter un mot pour exprimer la grande quantité, la totalité, la distribution, la différence, comme, *Gen.*, VII, 2 : εἰσάγαγε πρῶς, οὐ ἐπὶ ἐπὶ, *sept par sept.* — *Ex.* XXX, 7 : θυμιάσει ἐπ' αὐτοῦ Ἀαρών... τὸ πρωὶ πρωὶ, *chaque matin.* — *Nom.* XVII, 2 ; et cf. *Deut.*, XIV, 22 : ἐνιαυτὸν κατ' ἐνιαυτόν, *chaque année.* — 4 *R.* XVII, 29 : ἦσαν ποιοῦντες ἔθνη ἔθνη θεοῦ αὐτῶν, κτλ., = *les nations se faisaient chacune leurs dieux.* — Pour la différence, il y a καὶ entre les deux noms, comme *Deut.*, XXV, 13-14 : οὐκ ἔσται ἐν τῇ οἰκίᾳ σου μέτρον καὶ μέτρον, *deux mesures différentes*, et *Ps.*, XI, 3 : μάταια ἐλάλησεν ἑκαστος πρὸς τὸν πλησίον αὐτοῦ, χεὶρὶ δόλια, ἐν καρδίᾳ καὶ ἐν καρδίᾳ ἐλάλησαν, ... *les lèvres étaient trompeuses : ils ont parlé avec un cœur double.*

295. L'antécédent est un pronom (cf. 288) :

Deut., XXXIV, 11-12 : Μωυσῆς... ὃν ἀπέστειλεν αὐτὸν Κύριος ποιῆσαι αὐτὰ ἐν γῇ Αἰγύπτῳ Φαραῶν... καὶ πάσῃ τῇ γῇ αὐτοῦ, τὰ θαυμάσια τὰ μεγάλα καὶ τὴν χεῖρα τὴν κραταιάν, ἃ ἐποίησε Μωυσῆς ἐναντι παντὸς Ἰσραὴλ. On a τὰ θαυμάσια

κτλ., appose à αὐτή. — *Ps.*, XVII, 1 : ἃ ἐλάλησα τῷ κυρίῳ τοὺς λόγους τῆς ὁδοῦ ταύτης ἐν ἡμέρῃ ἣ ἐρρύσατο αὐτὸν κύριος, οὐ l'on a τοὺς λόγους apposé à ἃ (?). — *Es.*, XLVI, 3, 5-6; XLVII, 5 et 8.

a) *Josué*, III, 10-11 : ἐν τούτῳ γνώσεσθε ὅτι θεὸς ζῶν ἐν ὑμῖν... ἰδοὺ ἡ κίβωτος διαθήκης κυρίου διακονεῖται... Au pronom τούτῳ est apposée la proposition indépendante ἰδοὺ ἡ κίβωτος...

b) L'apposition se rapporte au pronom relatif au lieu de se rapporter à son antécédent, *Ecc.*, V, 12 : ἔστιν ἀρρωστία ἣν εἶδον ὑπὸ τὸν ἥλιον, πλοῦτον φλασσόμενον. — Cf. 288, g.

296. L'apposition est un infinitif (cf. 280) :

Néh., XIII, 27 : καὶ ὑμῶν μὴ ἀκουσώμεθα ποιῆσαι πᾶσαν πονηρίαν ταύτην, ὁσυνέτεσθαι ἐν τῷ θεῷ ἡμῶν, καθίσαι γυναῖκας ἀλλοτρίαις. — *Es.*, XXIII, 18 : καὶ ἔστιν αὐτῆς ἡ ἐμπορία..., πᾶσα ἡ ἐμπορία αὐτῆς, φαγεῖν καὶ πινεῖν καὶ ἐμ-πλησθῆναι.

Ecc., V, 17 : ἰδοὺ εἶδον ἐγὼ ἀγαθὸν ὃ ἐστι καλόν, τοῦ φαγεῖν καὶ πινεῖν καὶ τοῦ ἰδεῖν ἀγαθωσύνην. Les infinitifs sont apposés à ἀγαθόν.

297. L'apposition et l'antécédent sont l'un des deux, ou tous deux, un groupe de mots, une proposition, une phrase entière (cf. 290).

Ex., XXXII, 23 : διεσκέδασε γὰρ αὐτοὺς Ἀαρὼν, ἐπιτήχμα τοῖς ὑπεκαντίοις αὐτῶν, *Aaron les avait fait disperser, (ce qui était un) sujet de joie pour leurs ennemis.* — *Deut.*, IV, 11 : καὶ τὸ ὄρος ἐκαίετο πυρὶ ἕως τοῦ οὐρανοῦ, σκότος, γνώτος, ὕλη, avec une apposition (proleptique) au nominatif, = *la montagne était embrasée jusqu'au ciel, (et devenait) ténèbres...* — *1 R.*, V, 9 : γίνεται χεῖρ κυρίου ἐπὶ πόλει, τέρατος μέγα σφόδρα καὶ ἐπὶ ταῖς τοῖς ἄνδρας, = *la main du Seigneur s'appesantit sur la ville, (et ce fut un) grand bouleversement,* avec une apposition (proleptique) comme précédemment. — *3 R.*, VIII, 59 : τοῦ ποιεῖν τὸ δικαίωμα τοῦ δούλου σου καὶ τὸ δικαίωμα λαοῦ Ἰσραὴλ, ρεμα ἡμέρας ἐν ἡμέρᾳ ἐνεκτου, *(ce qui est une) chose de tous les jours.* — (Cf. *2 Paral.*, XVIII, 7 : ἔτι ἀνὴρ εἰς τοῦ ζητήσαι τον κύριον δι' αὐτοῦ..., οὗτος Μεγαλὸς υἱὸς Ἰερμιά. — *Zach.*, XIV, 4 : σχισθήσεται τὸ ὄρος των Ἰλαίων, τὸ ἤμισυ αὐτοῦ πρὸς ἀνατολὰς καὶ βάλασσαν, χίος μέγα σφόδρα, avec χίος κτλ. comme apposition proleptique indiquant le résultat de σχισθήσεται κτλ. — Cf. *Es.*, XXIII, 15 : καταλειθθήσεται Ἰώρος ἐπὶ ἐδομοχροντα, ὡς χρόνος βασιλείας, ὡς χρόνος ἀνθρώπου, = *ce qui est le temps que vit un roi, le temps que vit un homme.*

Le nom apposé paraît être au nominatif dans tous ces exemples.

298. En particulier, l'apposition est une proposition relative :

Ps., XVII, 1 : εἰς τὸ τέλος τῷ παιδί Κυρίου τῷ Δαυείδ, ἃ ἐλάλησεν τῷ κυρίῳ τοὺς λόγους τῆς ὁδοῦ ταύτης ἐν ἡμέρῃ ἣ ἐρρύσατο αὐτὸν κύριος. La proposition ἃ ἐλάλησεν est apposée à ψαλμός, à suppléer en tête de l'inscription (?). — *Jos.*, II, 26 : αἰνέσετε τὸ ὄνομα κυρίου τοῦ θεοῦ ἡμῶν, ἃ ἐποίησε μεθ' ὑμῶν εἰς θαυμάσια, *louez le nom du Seigneur votre Dieu, (en louant) ce qu'il a opéré comme prodiges avec vous.*

Testam. XII Patriar., I, 1 : ἀντίγραφον διαθήκης Ρουβὴν, ὅσα ἐνετεῖλατο τοῖς υἱοῖς αὐτοῦ, avec ὅσα κτλ. apposition explicative de ἀντίγραφον διαθήκης. — *IV*, 1 : ἀντίγραφον λόγων Ἰούδα, ὅσα ἐλάλησε, et cf. XII, 1 : ἀντίγραφον λόγων Ἰενακμὴν ὃν διέθετο τοῖς υἱοῖς αὐτοῦ.

Avec les derniers exemples cf. les passages de l'*Apocalypse* cités plus haut, 290, c.

Apposition irrégulière.

299. La construction de l'apposition est irrégulière quand l'accord cesse par suite d'une anacoluthie ou d'une syllepse.

Nous n'avons d'exemples que pour les participes. On les trouvera tous plus haut, 20; 111-113^{bis} (et cf. 234) et 121.

Nota. — Lorsqu'on s'adresse à quelqu'un, le nom ou pronom, exprimé ou non, est au vocatif, et son apposition, participe, adjectif, etc., est au nominatif avec l'article, comme en grec classique (KOCH, 82) :

Mat., VI, 9 : πᾶτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς. — VII, 23; *L.*, XI, 39; *A.*, XIII, 13, 26; *R.*, II, 1 : ὁ ἄνθρωπος πᾶς ὁ κρινόμενος. — *Apoc.*, IV, 11; XI, 17 : εὐχαριστοῦμέν σοι, κύριε, ὁ θεός, ὁ παντοκράτωρ. — XVIII, 20; XIX, 5.

Cf. 288, f, et bien distinguer le sens des deux constructions. Par le vocatif, on s'adresse à la personne ou la nommant. Le nominatif apposé qualifie ou décrit la personne, et l'article équivalent à ὁς εἰ, etc. Ainsi *Mat.*, VI, 9 : notre Père, toi qui es dans les cieux. — *Apoc.*, XI, 17 : nous te rendons grâces, ô Seigneur, toi qui es (le) Dieu (unique), le Tout-Puissant. — Cf. pour ce sens de l'article, 301; 302, c.

Apposition indépendante.

300. L'apposition indépendante repose sur le principe suivant :

Lorsque l'apposition exprime un trait, une particularité caractéristique de la chose dont on parle, elle tend à devenir indépendante, et l'accord grammatical cesse.

Nous distinguerons : 1° les exemples où l'apposition cesse de s'accorder avec son antécédent en cas, en nombre, ou en genre, que l'accord cesse pour les trois choses ou pour l'une des trois seulement; 2° les exemples où l'antécédent et l'apposition sont juxtaposés sans autre lien que celui qui consiste à se rapporter logiquement à la même idée.

Exemples du premier cas :

301. L'apposition, précédée de l'article, est un nominal autre qu'un participe :

Apoc., I, 5 : ἀπὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ μάρτυς ὁ πιστός, ὁ πρωτότοκος τῶν νεκρῶν καὶ ὁ ἄρχων τῶν βασιλέων τῆς γῆς. — II, 13 : ἐν ταῖς ἡμέραις Ἀντίπας (v. l. Ἀντίπα), ὁ μάρτυς μου, ὁ πιστός [μου], ὃς ἀπεκτάνθη περ' ὑμῖν. — XX, 2 : ἐκράτησεν τὸν ὀρχόμενον, ὁ ὄφης ὁ ἀρχαῖος, ὃς ἐστὶν Διάβολος καὶ ὁ Σατανᾶς.

Dans ces exemples, l'article équivaut à ὅς ἐστιν; ainsi I, 3 : ὅς ἐστιν ὁ μάρτυς, = *paix à vous de la part de Jésus-Christ : c'est lui qui est le témoin fidèle...*

302. L'apposition, précédée de l'article, est un participe :

- a) Elle suit son antécédent, comme *Mar.*, XII, 38-40; *L.*, VI, 25; *Ph.*, III, 18-19, avec retour du participe au nominatif de son antécédent (cf. 15-16). — *Apoc.*, II, 20; IX, 13-14; XIV, 3 : αἱ ἑκατὸν τεσσαράκοντα τέσσαρες χιλιάδες, οἱ ἡγορασμένοι ἐπὶ τῆς γῆς.
 b) Elle suit un antécédent complexe, *Apoc.*, III, 10; VIII, 9; XIV, 12; XIX, 20; XXI, 9 : εἰς ἐκ τῶν ἐπτὰ ἀγγέλων τῶν ἐχόντων τὰς ἐπτὰ φιάλας, τῶν γεμόντων. — XVI, 3, τὰ... (ὄντα).
 c) Elle précède son antécédent, comme *J.*, VII, 38; *Apoc.*, II, 26; III, 12, 21 (et cf. II, 17) : ὁ νικῶν, δώσω αὐτῷ.

Voy. la liste, 114; 123; 131; 140-147.

Comme précédemment (301), l'article équivaut au pronom relatif avec le verbe fini; ainsi pour *Mar.*, XII, 38-40, on aurait οἱ κατέσθουσιν, qu'on lit *L.*, XX, 46. En français : *lui qui, eux qui...* ! exclamatif. Quand l'apposition précède, *celui qui...*
 Cf. *ma Syntaxe...*, 228; 230; 293; 299.

303. L'apposition, sans article, est un nominal, autre qu'un participe :

Jac., III, 8 : τὴν δὲ γλῶσσαν οὐδείς δαμῆσαι δύναται ἀνθρώπων ἀκατάστατον κακόν, μεστή ἰοῦ θανατοφόρου, = *c'est un mal inquiet, elle est pleine d'un venin mortel.* — *Apoc.*, VII, 4 : ἤκουσα τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐσφραγισμένων, ἑκατὸν τεσσαράκοντα τέσσαρες χιλιάδες, ἐσφραγισμένοι ἐκ πάσης φυλῆς, *j'entendis le nombre de ceux qui ont reçu le signe : (il y en avait) 444 000 (de) marqués de toutes les tribus...* — XII, 5 : καὶ ἔτεκεν υἱόν, ἄρσεν, ὃς μέλλει βασιλεῖν, *elle enfanta un fils, (c'était) un enfant mâle, qui doit...*

Cf. *Apoc.*, XIII, 8 : καὶ προσκυνήσουσιν αὐτὸν πάντες οἱ κατοικοῦντες ἐπὶ τῆς γῆς, οὗ οὐ γέγραπται τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐν τῷ βιβλίῳ, avec οὗ... αὐτοῦ au singulier apposé à πάντες οἱ κατοικοῦντες, et passage du pluriel au singulier, comme souvent avec un collectif indéfini; cf. 126; 149.

304. L'apposition sans article est un participe.

- a) Pour le cas, comme *Apoc.*, V, 6, ἔχων; XI, 1 (113); XI, 3; XIV, 6, 14; XVII, 3; XIX, 6 (*v. l.* λέγοντες); XXI, 10-12,
 Voy. la liste, 112-113; 123; 131-132; 141-142.

Avec l'apposition indépendante en cas, il faut suppléer ἐστίν, ἦν, *concordance* pour *Jac.*, III, 8 (303).

L'apposition indépendante peut être détachée, au point de former une proposition nouvelle. Ainsi : *Apoc.*, XII, 1-2 : καὶ σημείων μέγα ὄντων, ἐν τῷ οὐρανῷ, γυνὴ περιβεβλημένη..., on a γυνή comme apposition. Mais, XII, 3 : ὡρθὴ ἄλλο σημείον ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ἰδοὺ δράκων μέγας πυρρός, ἔχων..., les mots καὶ ἰδοὺ δράκων commencent une proposition, tandis qu'on aurait dû avoir une apposition. — Cf. 10 et 10 bis.

L'apposition revient à la construction initiale, *Apoc.*, VII, 9 ; XII, 1-2 ; XIX, 11-12. — Cf. 15-16.

b) Il y a accord logique, si l'on veut, mais indépendance grammaticale :

Pour le genre, *Apoc.*, IV, 1 : ἡ φωνὴ ἡ πρώτη... λέγων. — V, 6 (*bis*), 11-12 ; VII, 4 ; IX, 13-14 ; XI, 4, 15 ; XVII, 3 ; 4 (*v. l.*).

Pour le nombre, *Apoc.*, VII, 9 : ὅγλος πολὺς... ἐστῶτες...

Voy. la liste, aux numéros cités *sub a.* — Cf. *Ap.*, XVI, 3 (302, b).

305. Exemples du second cas :

Il n'existe qu'un lien logique entre les deux parties de la phrase juxtaposée :

a) L'apposition est en tête, au nominatif absolu :

1 *P.*, III, 8 : τὸ δὲ τέλος, ὁμόροφνες, συμπληθεῖς, = *ceci est la fin*, = le classique τέλος δέ, *enfin, en dernier lieu*. — II., VIII, 1 : κεφάλαιον δὲ ἐπὶ τοῖς λεγομένοις, τοιοῦτον ἔχομεν ἀρχιερέα, = *résumé de ce qui a été dit : nous avons un grand-prêtre...*

b) L'apposition, placée en tête, met en relief l'idée à laquelle se rapporte logiquement ce qui suit ; elle est au nominatif absolu : *Mat.*, XXIII, 16 (et 18) : ὅς ἂν ὁμολογῇ ἐν τῷ ναῷ, οὐδὲν ἐστίν, = *cela n'est rien*. — *L.*, XXI, 6 : ταῦτα ἂ θεωρεῖτε, ἐλεύσονται ἡμέραι ἐν αἷς οὐκ ἀφελήσεται λίθος ἐπὶ λίθῳ ὥδε ὅς οὐ καταλυθήσεται, avec ὥδε qui rappelle l'apposition. — *R.*, VIII, 3 : τὸ γὰρ ἀδύνατον τοῦ νόμου, ἐν ᾧ ἠσθένει διὰ τῆς σαρκός, ὁ θεὸς τὸν ἐκτουτοῦ υἱὸν πέμψας ἐν ὁμοιωματὶ σαρκὸς ἁμαρτίας καὶ περὶ ἁμαρτίας κατέκρινε τὴν ἁμαρτίαν ἐν τῇ σαρκί, ἵνα τὸ δικαίωμα τοῦ νόμου πληρωθῇ ἐν ἡμῖν τοῖς μὴ κατὰ σάρκα περιπατοῦσιν ἀλλὰ κατὰ πνεῦμα. Les mots ὁ θεός... κατὰ πνεῦμα expliquent comment Dieu a fait ce qui était impossible à la Loi. — 2 *Cor.*, I, 20 : ὅσαι γὰρ ἐπαγγελίαι θεοῦ, ἐν αὐτῷ τό Ναί, = *toutes les promesses faites par Dieu, l'accomplissement en est en lui*.

c) Nous voudrions rattacher à cette classe d'exemples, *Apoc.*, XXI, 17 : καὶ ἐμέτρησεν τὸ τείχος αὐτῆς ἑκατὸν τεσσαράκοντα τεσσαρῶν πηχῶν, μέτρον ἀνθρώπου ὃ ἐστὶν ἀγγέλου, *il en mesura les murailles qui avaient 144 coudées :*

(c'était) une mesure d'homme (dont il se servait, mesure) qui est aussi celle de l'ange. Μέτρον serait alors au nominatif absolu d'apposition (290 bis).

d) Pour Eph., V, 23 : ἀνὴρ ἐστὶν κεφαλὴ τῆς γυναικὸς ὡς καὶ ὁ Χριστὸς κεφαλὴ τῆς ἐκκλησίας, αὐτὸς σωτὴρ τοῦ σώματος, les mots αὐτὸς κατ. sont une juxtaposition à ce qui précède pour indiquer un point où cesse la comparaison et où le Christ l'emporte; ce mot est fortement mis en relief par le détachement de l'apposition qui devient indépendante, = *tandis que lui est aussi, en même temps, le sauveur du corps.*

306. Dans les LXX, l'apposition sans accord est très fréquente et se présente sous les formes les plus variées. Voy. Chap. II.

Apposition anormale (299) :

a) Par syllepse (voix et personne), Gen., XV, 1 :

b) Avec un collectif antécédent, Jér., IX, 1 : κλαύσομαι τὸν λαόν μου τοῦτον ἡμέρας καὶ νυκτός, τοὺς τετρανυματισμένους...

c) Nominatif et vocatif apposés.

Néh., I, 5 : Μὴ δὴ, κύριε, ὁ θεὸς τοῦ οὐρανοῦ ὁ ἰσχυρὸς ὁ μέγας καὶ φόβερὸς φυλάισων... — Lament., II, 13 : τίς σώσει... σε, παρθένος θυγάτηρ Σιών. — Baruch, II, 12 : ῥηδικάσμεν, κύριε ὁ θεὸς ἡμῶν. — Cf. 288, f, et 299.

Apposition indépendante.

307. L'apposition, précédée de l'article, est un nominal autre qu'un participe (301) :

Pour le cas :

4 R., X, 29 : οὐκ ἀπέστη Ἰοὺ ἀπὸ ὅπισθεν αὐτῶν, αἱ δαμάλεις αἱ χρυσαὶ ἐν Βαβυλὼν καὶ ἐν Δάν, avec αἱ δαμάλεις apposé à αὐτῶν.

Pour le nombre :

Ex., XIII, 15 : ἐγὼ θύω... πᾶν διανοίγον μήτραν, τὰ ἀρσενικά, τῷ κυρίῳ, = *chaque premier-né, les enfants mâles.* Mais l'antécédent est un collectif indéfini (126; 149).

308. L'apposition, précédée de l'article, est un participe (302) :

2 Paral., IV, 14 : ἐποίησαν αὐτοὺς δώδεκα μόσχους, οἱ τρεῖς βλέποντες βορρᾶν καὶ οἱ τρεῖς δυσμᾶς... — Job., XXII, 16 : ποταμοὶ ἐπιρρέων οἱ θεμέλιοι αὐτῶν, οἱ λέγοντες (ce participe se rapporte à αὐτῶν). — XXV, 2 : τί γὰρ προοίμιον ἢ φόβος παρ' αὐτοῦ, ὁ ποιῶν τὴν σύμπασαν ἐν ὑψίστῳ; — Amos, VI, 2-3 : κατήσθητε ἐκεῖθεν εἰς Ἰερὺ ἀλλοφύλων... εἰ πλεονα τὰ ὄρη αὐτῶν ἐστὶ τῶν ὑμετέρων ὀρίων · οἱ ἐρχόμενοι εἰς ἡμέραν κακὴν (= *ce sont eux qui viennent...*) — Es., XVIII, 1-2 : οὐαὶ γῆς πλοίων πτέρυγες ἐπέκεινα ποταμῶν Αἰθιοπίας, ὁ ἐξαποστέλλων ἐν θαλάσῃ δμηρα... On a ὁ ἐξαποστέλλων apposé à τῆς Αἰθιοπίας, parce que l'auteur pense au roi du pays, sujet réel du participe, = *c'est son roi qui envoie ou dont c'est le roi qui envoie...* (Cf. EWALD, p. 136), et cf. plus haut, 5.

Voyez d'ailleurs ma *Syntaxe des propositions*, 347-352.

309. L'apposition, sans article, est un nominal, autre qu'un participe (303) :

a) Pour le cas :

Lév., XXIII, 12-13 : καὶ ποιήσετε, ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐν ᾗ ἂν φέρητε τὸ δράγμα, πρό-

βατον ἄρωμον ἐνιαύσιον εἰς ὀλοκαύτωμα τῷ κυρίῳ, καὶ τὴν θυσίαν αὐτοῦ ὅσα
 δέκατα σπειδόμεως ἀναπεποιημένης ἐν ἐλαίῳ, θυσία τῷ κυρίῳ, ὁσμὴ εὐωδίας κυρίου,
 καὶ σπονδὴν αὐτοῦ τὸ τέταρτον τοῦ ἐν οἴνου. *Supplétez* ποιήσετε avec τὴν θυσίαν et
 σπονδὴν, (v. l.) tandis que θυσία et ὁσμὴ sont apposés au nominatif indé-
 pendant parenthétique (ce sera un sacrifice pour le Seigneur). — XXV, 26 :
 καὶ φοβήθησθι τὸν θεόν σου, ἐγὼ κύριος, καὶ ζήσεται ὁ ἀδελφός σου μετὰ σοῦ, avec
 ἐγὼ κύριος apposition exclamative, (= c'est) moi le Seigneur! — Nom., XX,
 5 : ἀνηγάγετε ἡμᾶς ἐξ Αἰγύπτου παραγενέσθαι εἰς τὸν τόπον τὸν πονηρὸν τούτον,
 τόπος οὗ οὐ σπείρεται, οὐδὲ συκαὶ οὐδὲ ἄμπέλοι, = vous nous avez amenés dans
 ce détestable pays-ci : (c'est) un pays où l'on ne peut rien semer... — Deut.,
 VIII, 7-8 : ὁ θεός σου εἰσάξει σε εἰς γῆν ἀγαθὴν καὶ πολλήν, οὗ χεῖμαρροι ὀλι-
 των... διὰ τῶν ὁρέων γῆ πυροῦ καὶ κριθῆς, ἄμπέλοι, συκαί, ροαί, γῆ ἐλαίου
 ἐλαίου καὶ μέλιτος, (= c'est) un pays de blé et d'orge, (il y a) des vignes, des
 figuiers, des ruisseaux, un pays d'oliviers... — X, 7 : ἀπῆραν εἰς Γαδγὰδ, καὶ εἰς
 Γαδγὰδ εἰς Ἑρεβατά, γῆ χεῖμαρροι ὀλιτών, (= c'est) un pays (de) cours d'eau.
 — XXXII, 25 ; 5 R., V, 16 : χωρὶς τῶν ἀρχόντων τῶν καθεσταμένων ἐπὶ τῶν ἔργων
 τῷ Σαλωμών, τρεῖς χιλιάδες καὶ ἑξακόσιοι ἐπιστάται, οἱ ποιοῦντες τὰ ἔργα, le
 surveillants des travaux : (au nombre de) 3600. — 5 R., XVI, 28 : καὶ ὄνομα
 τῆς μητρὸς αὐτοῦ Γαζουβά, θυγάτηρ Σελί. Mais remarquez que l'antécédent
 est une expression complexe formée d'un nominatif et d'un génitif qui
 le détermine et que le nominatif précède immédiatement (5 ; 123). — Cf.
 4 R., XXIII, 31 : ὄνομα τῇ μητρὶ αὐτοῦ Ἀμιτάλ, θυγάτηρ Ἱερεμαίου ἐκ Λοδνί,
 = (elle était) fille de Jérémie. — 2 Paral., XIII, 3 : Ἱεροβοὰμ παρετάξατο πρὸς
 αὐτὸν πόλεμον ἐν ὀκτακοσίαις χιλιάσι, δυνατοὶ πολεμισταὶ δυνάμεις, et cf. XIV,
 8. — Esther (addit.), I, 10 : καὶ ἰδοὺ ἡμέρα σκότους καὶ γνόφου, θλίψις καὶ
 στενοχωρία, κίχωςις καὶ ταραχος μέγας ἐπὶ τῆς γῆς, et cf. plus haut, Deut.,
 VIII, 7-8. — Es., XVIII, 1-2 : οὐαὶ γῆς πλοίων πτέρυγες ἐπέκεινα ποταμῶν
 Αἰθιοπίας..., malheur au pays des vaisseaux, (qui n'est qu') ailes (d'insectes) au
 delà des fleuves d'Éthiopie... — XVIII, 7, avec ἔθνος ἐλπίζον apposition
 exclamative de λαοῦ. — XXXIII, 20 : ἰδοὺ Σιδὼν ἡ πόλις, τὸ σωτήριον ἡμῶν,
 οἱ ὀφθαλμοὶ σου ὄψονται Ἱερουσαλὴμ, πόλις πλουσία, σκηναὶ αἱ οὐ μὴ σεισθῶσιν
 οὐδὲ μὴ κινηθῶσιν αἱ πύσσαι τοῦ σκηνῆς αὐτῆς εἰς τὸν αἰῶνα χρόνον..., (= c'est
 une) ville riche, (faite de) tentes qui... — Jér., V, 15-16, en faisant de πέντες
 ἰσχυροὶ une apposition indépendante de ἔθνος. — Cf. XV, 10 : οἱμοὶ ἐγώ,
 μήτηρ, ὡς τινὰ με ἔτεκες ἄνδρα δικαζόμενον (v. l.), avec ἐγὼ au nominatif absolu
 en tête de la phrase. — Dan., III, 4 : ὑμῖν λέγεται λαοίς, φυλαί, γλῶσσαι, (mais
 λαοίς est peut-être une faute). — Dan., VII, 15 : ἐπριεξέ τὸ πνευμά μου ἐν τῇ
 ἔξει μου, ἐγὼ Δανιήλ, καὶ αἱ ὁράσεις τῆς κεφαλῆς μου ἐτάρασσόν με, tandis
 qu'on lit Daniel (LXX) : καὶ ἀκηδιάσας ἐγὼ Δανιήλ ἐν τοῖσις ἐν τῷ ὄραματι
 τῆς νυκτός, ἐτάρασσόν με οἱ διαλογισμοὶ μου, avec anacoluthie. — Cf. VII, 28 :
 ἐγὼ Δανιήλ, οἱ διαλογισμοὶ μου συνετάρασσόν με, et cf. Daniel (LXX) : ἐγὼ
 Δανιήλ σφόδρα ἐκστάσει περιεχόμεν, avec construction régulière. — Cf. VIII,
 1 : ὄρασις ὥφθη πρὸς με, ἐγὼ Δανιήλ, μετὰ τὴν ὀρθείσάν μοι τὴν ἀρχήν, et cf.
 Daniel (LXX) : ὄρασις ᾗν εἶδον ἐγὼ Δανιήλ μετὰ τὸ ἰδεῖν με τὴν πρώτην. — Et
 de même Dan., VIII, 15.

Il faut voir un datif de relation dans 4 Paral., VIII, 6 : οὗτοί εἰσιν ἄρχοντες
 πατριῶν τοῖς κατοικοῦσι Γαβέρ, ceux-ci sont les chefs de familles pour ceux qui
 habitent. — Ps., CII, 17-18 : Εὗ, I, 15 : ἰδοὺ τρόχος εἰς ἐπὶ τῆς γῆς ἐχόμενος τῶν
 ζώων τοῖς τέσσαρσι, il y avait une roue par terre auprès des animaux par rap-
 port aux quatre, = une roue pour chacun des quatre, (= 4 roues).

b) Pour le nombre :

Josué, I, 14 : ὑμεῖς δὲ διαθήσεσθε εὐζῶνοι πρότεροι τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν, πᾶς ὁ σὺν ὑμῖν, καὶ συμμαχήσετε αὐτοῖς. — *Amos*, VI, 2 : κατάρθητε ἐκείθεν εἰς Γ' οὐ ἄλλοφύλων, τὰς κρατίστας ἐκ πασῶν τῶν βασιλείων τούτων, en remarquant que l'antécédent est complexe : accusatif féminin et génitif déterminatif au pluriel. — *1 Mac.*, I, 32 : καὶ συνηθροίσθησαν ἀπὸ τοῦ λαοῦ πρὸς αὐτὸν πολλοί, πᾶς ὁ ἐγκαταλιπὼν τὸν νόμον. — II, 42 : συνήχθησαν πρὸς αὐτοὺς συναγωγὴ Ἰουδαίων, ἰσχυροὶ ἀπὸ Ἰσραὴλ, πᾶς ὁ ἐκουσιαζόμενος τῷ νόμῳ. Le pluriel ἰσχυροὶ est conforme à l'accord du verbe et du participe avec le collectif défini (126).

c) Pour le genre (et parfois le nombre en même temps) :

Nom., XXVI, 62 : ἐγενήθησαν ἐξ ἐπισκέψεως αὐτῶν τρεῖς καὶ εἴκοσι χιλιάδες, πᾶν ἄρσενικὸν ἀπὸ μηνιαίου καὶ ἐπάνω, avec un collectif singulier neutre = un collectif masculin indéfini (126; 149), comme souvent dans les LXX. — *2 Paral.*, XVII, 16 : καὶ μετ' αὐτοῦ διακόσται χιλιάδες δυνατοὶ δυνάμεως, et XVII, 18, et cf. dans le N. T. *Apoc.*, VII, 4.

d) L'apposition revient à la construction première, *Deut.*, XI, 8-9 : κληρονομήσετε τὴν γῆν εἰς ἣν ὑμεῖς διαβαίνετε τὸν Ἰορδάνην ἐκεῖ κληρονομήσαι αὐτήν ἵνα μακροημερεύσητε ἐπὶ τῆς γῆς ἧς ὠμοσε κύριος τοῖς πατράσιν ὑμῶν δοῦναι αὐτοῖς... γῆν ῥέουσαν γάλα καὶ μέλι. — *Deut.*, XXVI, 9-10; *Josué*, VIII, 21-25 : ἐπάταξαν τοὺς ἀνδρας τῆς Γαβ... καὶ ἐπέστρεψεν Ἰησοῦς εἰς Γαβ καὶ ἐπάταξεν αὐτήν ἐν στόματι ρομφαίας καὶ ἐγενήθησαν οἱ πεσόντες ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκεῖνη... δώδεκα χιλιάδες, πάντας τοὺς οἰκοῦντας Γαβ. — *Cant.*, III, 9-10 : φορεῖον ἐποίησεν ἑαυτῷ ὁ βασιλεὺς Σαλωμών ἀπὸ ξύλων τοῦ Λιβάνου ὁ στύλους αὐτοῦ ἐποίησεν ἀργύριον καὶ ἀνάκλιτον αὐτοῦ χρύσειον ἐπίθασιν αὐτοῦ πορφυρᾶ, ἐντὸς αὐτοῦ λιθόστρωτον, ἀγάπην ἀπὸ θυγατέρων Ἰερουσαλὴμ. On a pour φορεῖον κτλ. l'apposition ἀγάπην. — Avec ces exemples cf. dans le N. T., *Apoc.*, VII, 9, et pour ce retour à la construction primitive, cf. 15; 16; 216.

Cf. *Es.*, XLVIII, 16 : καὶ ταῦτα τὰ μέτρα αὐτῆς ἀπὸ τῶν πρὸς βορρᾶν πεντακόσιοι καὶ τετρακισχίλιοι..., καὶ ἀπὸ τῶν πρὸς θάλασσαν τετρακισχίλιους πεντακόσιους. La construction aurait pu être : ποιήσετε οὐ δώσετε ταῦτα τὰ μέτρα. — Cf. 17; 217.

310. L'apposition est un participe sans article (304) :

Deut., XV, 9 : πρόσχε σεαυτῷ μὴ γένηται ρῆμα κρυπτὸν ἐν τῇ καρδίᾳ σου ἀνόμημα, λέγων (= λέγοντι οὐ λέγοντες). — *3 R.*, V, 14 : καὶ ἀπέστειλεν αὐτοὺς εἰς τὸν Λίβανον, δέκα χιλιάδες ἐν τῷ μηνὶ ἀλλασσόμενοι. — XII, 10 : τότε λαλήσεις τῷ λαῷ τούτῳ τοῖς λαλήσασιν πρὸς σὲ λέγοντες. — *Ps.*, XLIV, 14 : πᾶσα ἡ δόξα αὐτῆς, θυγατὴρ τοῦ βασιλέως Ἑσθεὼν, ἐν κροσσωτοῖς χρυσοῖς περιβεβλημένη πεποικιμένη. — *Sag. Sir.*, LI, 7 (= ὁ βοηθὼν ἦν ἐμβλέπων...).

Voy. d'ailleurs ma *Syntaxe des Propositions*, 347-352.

311. Il n'existe qu'un lien logique entre les deux membres de la phrase juxtaposée (305) :

Gen., XXI, 12 : πάντα ὅσα ἂν εἴπῃ σοι Σάρρα, ἄκουε τῆς φωνῆς αὐτῆς. — *1 Paral.*, IX, 22 : πάντες οἱ ἐκλεκτοὶ ἐπὶ τῆς πύλης ἐν ταῖς πύλαις διακόσιοι καὶ δέκα δύο οὗτοι ἐν ταῖς αὐλαῖς αὐτῶν, ὁ καταλογισμὸς αὐτῶν, (= (c'était) leur recensement, la manière dont ils étaient rangés. — *Eccl.*, I, 10 : ὅς λαλήσεις καὶ ἐρεῖ ἴδε τοῦτο καινὸν ἐστίν, ἧθ' ἔγονεν ἐν τοῖς αἰῶσι τοῖς γενομένοις ἀπὸ ἔμπροσθεν ἡμῶν, et le sujet de ἔγονεν est τοῦτο. — *Sag. Sal.*, XVI, 17 : τὸ γὰρ παραδοξότατον, ἐν τῷ πάντα σθεννύντι ὕδατι πλεῖον ἐνεργεῖ τὸ πῦρ. On a τὸ παραδοξότατον = καὶ ὁ παραδοξότατός ἐστιν (et cf. KOCH, 78, 2, Rem. II). — *Daniel* (LXX), IV, 19 : τὸ δὲ ἀνυψωθῆναι τὸ δένδρον ἐκεῖνο καὶ ἐγγίαι τῷ

ο ὕρανῳ καὶ τὸ κύτος αὐτοῦ ἄψασθαι τῶν νεφελῶν, σὺ, βασιλεῦ, ὑψώθης ὑπὲρ πάντας τοὺς ἀνθρώπους, et cf. *Daniel* (*Théod.*), IV, 17-19, où la première partie va de τὸ δένδρον à τοῦ οὐρανοῦ, tandis que la seconde est σὺ εἰ βασιλεῦ. — *Daniel* (*Théodotion*), VII, 17 : ταῦτα τὰ θηρία τὰ τέσσαρα, τέσσαρες βασιλεύει ἀναστήσονται ἐπὶ τῆς γῆς, et cf. *Daniel* (*LXX*) : ταῦτα τὰ θηρία τὰ μεγάλα εἰσὶ τέσσαρες βασιλεύει.

Cf. encore *Tobie*, IV, 16 : πᾶν ὃ ἐὰν περισσεύῃ σοι, ποίει ἐλεημοσύνην.

312. Il faut noter dans les LXX l'apposition ou plutôt la juxtaposition des deux verbes, quand l'idée de l'un complète l'idée de l'autre, comme :

Ps., CV, 13 : ἐτάχυναν, ἐπέλαθοντο τῶν ἔργων αὐτοῦ, = ils ont oublié rapidement ses œuvres. — Avec καί, *Zach.*, V, 1 : ἐπέστρεψα καὶ ἤρα τοὺς ὀφθαλμούς μου, = j'ai levé de nouveau mes yeux. — Cf. PREISWBERG, 321.

313. Le grand nombre d'appositions de toute nature, dépendantes et indépendantes, que l'on rencontre dans le grec du N. T. et dans celui des LXX, doit être regardé comme une particularité du langage familier, pour le grec et pour l'hébreu (EWALD, *loc. cit.*).

De plus, certaines constructions très libres et très variées que l'on rencontre dans les LXX et dans l'*Apocalypse*, particulièrement les constructions indépendantes de l'apposition, doivent être regardées comme hébraïsantes.

Quelques exemples d'appositions cités par nous trouveraient des analogues chez les auteurs grecs profanes, particulièrement chez les poètes. Mais ce sont des exceptions, particulièrement pour la prose classique. Beaucoup d'exemples présentent une construction et une allure propres au grec biblique.

CHAPITRE XXVIII

Complément distinctif ou épithète.

314. On appelle *complément distinctif* (parfois *déterminatif*), ou épithète, « tout mot déterminant si étroitement uni à un nom que les deux ensemble n'expriment qu'une seule idée, mais moins étendue que celle du nom tout seul... On emploie comme compléments distinctifs, non seulement des adjectifs, des participes, ou des noms, mais même des adverbes, surtout des adverbes de lieu et de temps. » (KOCH, 70, 1 ; cf. CURTIUS, 361, 11). Le complément distinctif restreint le sens du nom. Il s'accorde avec le nom en genre, en nombre et en cas, s'il est possible.

Il en est de même dans le N. T.

Mat., III, 6 : ἐν τῷ Ἰορδάνῃ ποταμῷ. — VII, 3 : τί δὲ βλέπεις τὸ κάρφος τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ ἀδελφοῦ σου, τὴν δὲ ἐν τῷ σῷ ὀφθαλμῷ δοκὸν οὐ κατανοεῖς ; — XVI, 23, ἀνθρωπῷ βασιλεῖ. — XXV, 34 : κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν. — *A.*, II, 22 : ἄνδρες Ἰσραηλῆται. — *Gal.*, IV, 26 : ἡ δὲ ἄνω Ἱερουσαλὴμ. — *Apoc.*, I, 16 : ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ ρομφαία δίστομος, ὡσεὶς, ἐκπορευομένη. — XX, 2 : ὁ ὄφεις ὁ ἀρχαῖος. — XX, 9 : τὸ πλάτος τῆς γῆς.

Avec détachement du complément et de son substantif, *H.*, II, 9 : τὸν δὲ βαρχύ τι παρ' ἀγγέλους ἡλαττωμένον βλέπομεν Ἰησοῦν.

a) Pour l'accord, il y a des anomalies, comme *Apoc.*, XI, 4 : αἱ δύο λυχνίαι [αἱ]... ἐστῶτες. — XIV, 19 : τὴν ληνὸν τοῦ θυμοῦ τοῦ θεοῦ τὸν μέγαν. — Cf. *Ph.*, II, 1 : εἰ τις σπλάγχνα καὶ οἰκτιρμοί. Tandis qu'on a *A.*, XI, 5 : ἐν πόλει Ἰόπη, on lit 2 *P.*, II, 6 : πόλεις Σοδόμων καὶ Γομόρρας.

b) Les noms, compléments distinctifs, sont au génitif avec ou sans préposition, ou à un autre cas avec préposition, comme en grec classique, *Mat.*, VII, 3 ; *Apoc.*, XXI, 9.

c) Le nom propre de la fête est considéré comme un nom dépendant au génitif, *L.*, II, 41 : τῇ ἑορτῇ τοῦ πάσχα, et cf. LXX, 2 *Mac.*, VI, 7.

315. Par ce qui vient d'être dit, on voit qu'un même mot peut prendre les deux constructions attributive (272, a) et distinctive. Ainsi :

Construction attributive : *Mat.*, VII, 11 : ὑμεῖς πονηροὶ ὄντες. — VII, 17 : πᾶν δένδρον ἀγαθὸν καρποὺς καλοὺς ποιεῖ, = ἀγαθὸν ὄν, et καρποὺς καλοὺς ὄντας : — XX, 15 : ὁ ὀφθαλμὸς σου πονηρὸς ἐστίν.

Construction distinctive : *Mat.*, XII, 35 : ὁ πονηρὸς ἄνθρωπος ἐκ τοῦ πονηροῦ θησαυροῦ ἐκβάλλει πονηρά.

CONCLUSIONS

Les conclusions générales relatives à la nature du grec biblique que suggère cette étude sont exactement les mêmes que celles de notre thèse française sur la *Syntaxe des Propositions*. Nous prions donc le lecteur de vouloir bien s'y reporter.

Nous ajoutons seulement quelques remarques :

1° L'étude du sujet, du complément et de l'attribut dans leurs rapports avec le verbe, nous a permis d'établir les principes généraux de la syntaxe des déclinales et de préparer ainsi le lecteur à l'étude particulière de cette syntaxe.

2° La syntaxe des cas a été profondément modifiée dans le grec biblique, surtout pour le complément. La syntaxe des cas

contiendra le détail de ces modifications et montrera jusqu'où elles se sont étendues.

3° Il existe certaines leçons, parfaitement autorisées par les manuscrits, mais qui sont rejetées, ou renvoyées à la marge, ou acceptées faute d'autres dans le N. T., parce que ces leçons paraissent étranges, bizarres, inexplicables. Nous croyons que presque toutes, cependant, peuvent se ramener à certaines lois déterminées, propres au grec biblique, et les LXX nous fournissent, d'ailleurs, des constructions qui leur sont identiques ou analogues. Dès lors, l'étrangeté d'une leçon, bien autorisée par les manuscrits, ne doit pas empêcher son admission dans le texte du N. T. (et encore moins dans celui des LXX).

APPENDICE A

Pronoms et adjectifs, et adverbess correspondants.

Dans le grec biblique, on trouve souvent l'adverbe quand on aurait attendu le pronom ou l'adjectif correspondant. Cette tendance à employer la forme adverbiale doit appartenir à la langue familière qui évitait ainsi les difficultés de l'accord; mais elle a dû être très favorisée par l'hébreu qui emploie un mot invariable.

Voici des exemples :

a) *Mat.*, I, 18 : ἡ γένεσις οὕτως ἦν. — VII, 12 : πάντα οὖν ὅσα ἐν θέλῃτε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν οἱ ἄνθρωποι, οὕτως καὶ ὑμεῖς ποιεῖτε, avec οὕτως qui répond à πάντα ὅσα; et cf. *L.*, VI, 31 : καθὼς... ὁμοίως. — XII, 6 : λέγω δὲ ὑμῖν ὅτι τοῦ ἱεροῦ μετρίων ἐστὶν ὧδε, avec ὧδε = ici, en moi; cf. *Col.*, IV, 7 : τὰ κατ' ἐμὲ πάντα γνωρίσει ὑμῖν, et v. 9 : πάντα ὑμῖν γνωρίσουσιν τὰ ὧδε. — XII, 45 : οὕτως ἐσται καὶ τῇ γενεᾷ ταύτῃ, et cf. *XVI*, 32 : οὐ μὴ ἔσται σοι τοῦτο. — XVIII, 14 : οὕτως οὐκ ἐστὶν θέλημα ἔμπροσθεν τοῦ πατρὸς μου... ἵνα ἀπόληται ἐν..., et cf. *J.*, VI, 39 : τοῦτο δὲ ἐστὶν τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με ἵνα..., et cf. aussi *I P.*, II, 15 : οὕτως ἐστὶν τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ, ἀγαθοποιούντας ζιμοῖν... — XXIV, 37 : ὥσπερ γὰρ αἱ ἡμέραι τοῦ Νῶε, οὕτως ἐσται ἡ παρουσία. — *Mar.*, IV, 30 : πῶς ὁμοιωσωμεν τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ, ἥ ἐν τίνι αὐτὴν παραβολῇ θώμεν; ὡς κόκκῳ σινάπεως!..., et cf. *L.*, XIII, 18 : τίνι ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ καὶ τίνι ὁμοιωσῶ αὐτὴν; ὁμοία ἐστὶν κόκκῳ σινάπεως... — *L.*, I, 6 : ἦσαν δὲ δίκαιοι...» πορευόμενοι ἐν πίστει καὶ ἐντολαῖς... τοῦ κυρίου ἡμεῖς (v. l. ἀμέμπτως) ἐν ἀγιωσύνῃ, et cf. *I Th.*, V, 23. — *V*, 14, X, 21 : οὕτως εὐδοκία ἐγένετο ἔμπροσθεν σου, et cf. *Mat.*, XI, 26. — XX, 32 : *J.*, VI, 38 : οὗτός ἐστιν ὁ ἄρτος, ὁ ἐξ οὐρανοῦ κατεβὰς, οὗ καθὼς ἔφαγον οἱ πατέρες καὶ ἀπέθανον, = *non* (ce n'est pas du pain) comme en ont mangé vos ancêtres, qui n'en sont pas moins morts. — VIII, 28 : καθὼς εἰδαζὶν με ὁ πατήρ, ταῦτα λαλῶ. — *A.*, III, 18 : ὁ δὲ θεὸς ἃ προκατήγγειλεν διὰ στόματος πάντων τῶν προφητῶν παθεῖν τὸν Χριστὸν αὐτοῦ, ἐπλήρωσεν οὕτως. — *I Cor.*, VII, 36 : εἰ δὲ τις... οὕτως ὀρεῖται γίνεσθαι, ὁ θέλει ποιεῖται. — XI, 2 : καθὼς παρέδωκα ὑμῖν, τὰς παραδόσεις κατέχετε. — *Apoc.*, III, 3 : μνημόνευε ὃν πῶς εἴληφας καὶ ἤκουσας καὶ τήρει, = μνημόνευε ποῖα... καὶ αὐτὰ τήρει.

Remarquons d'ailleurs que l'emploi de τοιοῦτος... οἷος et de οἷος seul est rare dans le N. T.; cf. *ma Syntaxe des Propositions*, 240.

b) Dans les LXX. *Gen.*, IX, 23 : καὶ τὸ πρόσωπον αὐτῶν ὅπισθοφανὸς (v. l.). καὶ τὴν γύμνωσιν τοῦ πατρὸς οὐκ εἶδον. — *Deut.*, V, 29 : τίς δώσει εἶναι οὕτω τὴν καρδίαν αὐτῶν ὥστε... — XV, 2 : καὶ οὕτω τὸ πρόσταγμα τῆς ἀφίσσεως, et cf. *Gen.*, XVII, 10 : καὶ αὕτη ἡ δικήκη... — *Josué*, VII, 10 : ἵνα τί τοῦτο σὺ πέπτωκας ἐπὶ πρόσωπόν σου; avec τοῦτο = οὕτως, comme 2 *R.*, XII, 23 : ἵνα

1. Sur l'emploi de ὡς, après ὁμοίου, devant le terme de comparaison, voy. 265.

τί τοῦτο ἐγὼ νηστεύω; — 3 R., IV, 25 : καὶ τὸ ὄψος τοῦ χειρουβὶμ τοῦ ἐνὸς ἀνὰ πῆχει, καὶ οὕτω τῷ χειρουβὶμ τῷ δευτέρῳ (v. l.), = οὕτω ἦν τῷ χειρουβὶμ, = τὸ αὐτὸ ὄψος ἦν τῷ... — VII, 3 : καὶ οὕτως στῦλος ὁ δεύτερος, *la seconde colonne est de même (= telle que la première)*. — 2 Paral., III, 3 : καὶ ταῦτα ἤρετο Σαλωμών τοῦ οἰκοδομήσαι τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ· μήκος πήγων ἢ διαμέτρους ἢ πρῶτη..., avec ταῦτα = οὕτως. — 2 Esd., VII, 21 : πᾶν ὃ ἐὰν αἰτήσῃ ὑμεῖς "Εσδρας... ἐτοίμως γινέσθω. — VII, 27 : ὃς ἔδωκεν ἐν καρδίᾳ τοῦ βασιλέως οὕτως τοῦ δοῦναι..., avec οὕτως = τοῦτο, et cf. 1 Esd., VIII, 25 : ὁ δοὺς ταῦτα τὴν καρδίαν τοῦ βασιλέως, δοῦναι (v. l.)... — Tobie, IV, 8 : ὥς σοι ὑπάρχει καὶ τὸ πλεονεκτήσας ἐξ αὐτῶν ἐλεημοσύνην, avec ἐξ αὐτῶν reprenant ὥς, = *autant de biens qu'il t'en appartiendra, fais l'aumône avec ease*. — V, 20 : ὥς γὰρ δέδοται ἡμῖν ζῆν παρὰ τοῦ κυρίου, τοῦτο ἱκανὸν ἡμῖν ὑπάρχει, avec τοῦτο correpondant à ὥς. — VII 10 (et 11) : φάγε, πίε καὶ ἡδέως γίνου, *sois de bonne humeur*, et cf. Esther, I, 10 : ἡδέως γινόμενος ὁ βασιλεὺς, et 2 Mac., XI, 26; tandis qu'on a Jér., XXXVIII, 26 : ἡδὺς ἐγενήθη. — Sag. Sir., XXXVIII, 22 : μνήστητε τὸ κρίμα αὐτοῦ, ὅτι οὕτω ὥς καὶ τὸ σόν. — Amos, VII, 7 : οὕτως ἔδειξεν κύριος, avec οὕτως = ταῦτα. — Es., LXVI, 8 : τίς ἤκουσε τοιοῦτο καὶ τίς ἐώρακεν οὕτως; — Es., I, 28 : οὕτως ἡ στάσις τοῦ φέγγους (cf. dans le N. T., Mat., I, 18). — 2 Mac., IV, 13 : ἦν δ' οὕτως ἀκμή τοῦ Ἑλληνισμοῦ καὶ πρόσθετος ἀλλοφυλισμοῦ... ὥστε... — Dan., VIII, 26 : καὶ ἡ ὕρασις τῆς ἐσπέρας καὶ τῆς πρωίας τῆς ρηθείας ἀληθῶς ἐστί, et cf. Daniel (LXX) : τὸ ὄραμα... ἡρῆθη ἐκ ἀληθείας. — IX, 15 : ἐποίησας σεαυτῷ ὄνομα ὥς ἡ ἡμέρα αὕτη, = τοιοῦτο ὄνομα οἶόν ἐστιν ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ... — Testam. XII Patriar., I, 3 : Βαλλὰ ἦν μεθύουσα καὶ κοιμωμένη καὶ ἀκαλύπτως κατέκειτο ἐν τῷ κοιτῶνι.

APPENDICE B

Rapports entre les trois genres dans le grec biblique.

a) Dans certains exemples cités, l'emploi des genres présente quelque chose d'étrange; il en est ainsi surtout pour le genre neutre et pour le genre des noms de choses. Voici une série d'exemples à considérer.

b) Sens d'un collectif indéfini ou défini: L., VI, 17 : πλεῖθος πολλὴ τοῦ λαοῦ οἱ ἦλθαν. — J., XVII, 2 : ἵνα πᾶν ὃ δέδωκας αὐτῷ δώσῃ αὐτοῖς ζωὴν αἰώνιον. — XVII, 7 : οὐκ ἔγνωσαν ὅτι πάντα ὅσα ἔδωκάς μοι παρὰ σοῦ εἰσίν, ἀνὰ πάντα ὅσα = πάντες ὅσοι et cf. v. 6 et v. 8. — XVIII, 24 : ὃ δέδωκάς μοι, θεία ἵνα ὅπου εἰμι ἐγὼ χάσκω ὡς μετ' ἐμοῦ. — Apoc., XVI, 3 : πᾶσα ψυχὴ ζῶσα ἀπέθανεν, τὰ ἐν τῇ θαλάσῃ, = πάντα τὰ ζῶσα... τὰ... — Cf. 126; 149.

c) Avec une idée complexe, Col., II, 19 : οὗ κρατῶν τὴν κεφαλὴν, ἐξ οὗ πᾶν τὸ σῶμα..., avec οὗ se rapportant à κεφαλὴν = Χριστῷ et cf. Eph., IV, 16. — Apoc., XVII, 3 : ἐπὶ θηρίον κάκκινον, γέμον... βλαστημίας, ἔχων κεφαλὰς...; avec les masculins γέμοντα et ἔχων, parce que l'auteur donne à θηρίον les attributs d'un homme. Ce changement

genre est fréquent dans les paraboles, dans les figures, les comparaisons, avec les animaux représentant les hommes, etc. — Cf. B; 120-124 bis.

d) Avec des noms de choses, *Eph.*, V, 3 et 4 : πορνεία καὶ ἀκαθαρσία πᾶσα ἢ πλίσονεῖα μηδὲ ὀνομαζέσθω ἐν ὑμῖν, καθὼς πρέπει ἁγίοις, καὶ ἀσχηρότης καὶ μορφολογία ἢ εὐτραπεία, ἃ οὐκ ἀνήκεν..., avec ἃ se rapportant aux noms féminins de choses. — *Ph.*, II, 1 : εἰ τις σπλάγγνα καὶ σίκτιρμοί... — *II.* X, 8-9 : θυσίαις καὶ προσφορὰς καὶ ὀλοκαυτώματα... αἵτινες κατὰ νόμον προσφέρονται, avec αἵτινες se rapportant en réalité aux trois noms précédents, et cf. plus haut, 147, e; 233, b. — Nous avons déjà cité (119, c), *Aproc.* XVII, 4 : ποτήριον γέμον (v. l. γέμων); XXI, 14 : τὸ τίχος τῆς πόλεως ἔχων; XXII, 2 : ξύλον ζωῆς ποιοῦν (v. l. ποιῶν)... ἀποδίδου (v. l. ἀποδίδους) τὸν καρπὸν αὐτοῦ.

Voici maintenant les exemples des LXX :

e) Sens collectif, *Deut.*, XXVIII, 30 : ἔθνος ἀναιδὲς πρόσωπον, ὅστις οὐ θαυμάσει πρόσωπον προσώπου, avec ὅστις ayant pour antécédent ἔθνος. — *Ex.*, XXIII, 27 : ἐκστήσω πάντα τὰ ἔθνη εἰς οὓς σὺ εἰσπορεύῃ εἰς αὐτούς. — *Λέν.*, XXII, 22 : τυφλὸν ἢ συντετριμμένον ἢ γλωσσόμνητον... ἢ λειχήνας ἔχοντα, οὐ προσάξουσιν ταῦτα τῷ κυρίῳ, avec ταῦτα remplaçant τυφλὸν κτλ. — *Esther*, I, 8 : πᾶν ἔθνος δέκταιον, φοβούμενοι. — III, 14 : προσετίγην πᾶσι τοῖς ἔθνεσιν ἐτοίμους εἶναι.

f) Nom abstrait de chose, qui peut être remplacé par un nom concret, comme la loi et les préceptes de la loi; la prière, et les choses demandées dans la prière; le conseil et les choses conseillées, etc.

Ex., XIV, 31 : εἶδε δὲ Ἰσραὴλ τὴν χεῖρα τὴν μεγάλην ἃ ἐποίησε Κύριος, avec τὴν χεῖρα = les actes, les œuvres; d'où ἃ. — *Nom.*, XIX, 2 : αὕτη ἡ διαστολή τοῦ νόμου ὅσα συνέταξε κύριος, avec ὅσα au lieu de ὅν. — *Nom.*, XXX, 7-8 : εἰάν δὲ γενομένη γένηται ἀνδρὶ, καὶ αἱ εὐχαὶ αὐτῆς ἐπ' αὐτῇ κατὰ τὴν διαστολὴν τῶν χειλέων αὐτῆς οὕς (v. l. ὅσα) ὥρίσαστο κατὰ τῆς ψυχῆς αὐτῆς, καὶ ἀκούσῃ ὁ ἀνὴρ αὐτῆς..., οἱ ὅρισμοι αὐτῆς οὕς ὥρίσαστο κατὰ τῆς ψυχῆς αὐτῆς στήσονται, avec οὕς, parce que dans le passage αἱ εὐχαὶ = οἱ ὅρισμοι. — 3 *R.*, XII, 8, 13 : ἐγκατέλιπε Ροβοὰμ τὴν βουλήν τῶν πρεσβυτέρων ἃ συνεβούλευσαντο αὐτῷ καὶ ἐτάχθη πρὸς αὐτοὺς κατὰ τὴν βουλήν τῶν παιδαρίων. — 3 *R.*, VIII, 30 : καὶ εἰσακούσῃ τῆς δεήσεως τοῦ δούλου σου καὶ τοῦ λαοῦ σου Ἰσραὴλ ἃ ἂν προσεύξωνται εἰς τὸν τόπον τοῦτον. — 2 *Paral.*, V, 10 : οὐκ ἦν ἐν τῇ κιβωτῇ πλὴν δύο πλάκες ἃς ἔθηκεν Μωυσῆς ἐν Χωρήβ, ἃ διέθετο κύριος μετὰ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ. Il s'agit des tables de la Loi, et par suite des (préceptes) que..., et cf. plus haut *Nom.*, XIX, 2. — *Es.*, XLVII, 12 : στήθι νῦν ἐν ταῖς ἐπαιδοῖς σου καὶ τῇ πολλῇ φαρμακείᾳ σου, ἃ ἐμάνθανες. — *Es.*, XXIII, 21 : ἐπεσκέψω τὴν ἀνομίαν νεότητός σου, ἃ ἐποίησες ἐν Αἰγύπτῳ, = τὰ ἀνομήματα ἃ...

Ces exemples nous offrent déjà une idée complexe dont dépend l'emploi du genre.

g) De même, 1 *R.*, XII, 21 : μὴ παραδῆς ὑπίσω τῶν μηθὲν ὄντων, οἱ οὐ παρνοῦσιν οὐθέν καὶ οἱ οὐκ ἐξελοῦνται, avec τὰ μηθὲν ὄντα = τὰ εἰδωλα = οἱ θεοὶ οἱ... — XX, 26 : εἰρηκε Σύμπτομα φαίνεται μὴ καθαρὸς εἶναι, ὅτι οὐ κικαθέριστα, avec permutation des idées du cadavre et de la personne. — *Let. de Jérém.*, 38 : τοῖς ἀπὸ τοῦ ὄρους λίθοις ὡμοιωμένοι εἰσὶ τὰ ξυλινὰ καὶ τὰ περίχρυσα καὶ τὰ περίργυρα, comme pour 1 *R.*, XII, 21. — *Daniel*, XI, 20 : ἀναστήσεται ἐκ τῆς ρίζης αὐτοῦ φυτὸν τῆς βασιλείας ἐπὶ τὴν ἐτοιμασίαν αὐτοῦ παραβέβαιον, πρᾶσσων ὄξαν βασιλείας, avec φυτὸν (rejeton, successeur du roi) φυλάσσων.

h) Avec λόγος = ῥήματα et πράγματα, il peut y avoir permutation des genres, comme :

4 R., I, 18 : καὶ τὰ λοιπὰ τῶν λόγων Ὁχοζίου ἃ ἐποίησεν, οὐκ ἰδοὺ ταῦτα γεγραμμένα..., avec λόγων = πραγμάτων, sens hébraïsant ; et XV, 11 : καὶ τὰ λοιπὰ τῶν λόγων Ζαχαρίου, ἰδοὺ εἰσι γεγραμμένα... — XX, 20 : καὶ τὰ λοιπὰ τῶν λόγων Ἐζεκίου καὶ πᾶσα ἡ δυναστεία αὐτοῦ καὶ ὅσα ἐποίησε, τὴν κρήνην καὶ τὸν ὑδραγωγὸν καὶ εἰσήνεγκε τὸ ὕδωρ εἰς τὴν πόλιν, οὐχὶ ταῦτα γεγραμμένα... ; On a κρήνην et ὑδραγωγὸν apposés à ὅσα. Puis καὶ εἰσήνεγκε... πόλιν continue l'apposition, mais en passant à la construction parenthétique indépendante (11). — Ps., XVII, 1, voy. Append. C, c.

i) Avec des noms de personnes, Gen., I, 27 : καὶ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν· ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς. — Deut., XXII, 21 : ἐξάξουσιν τὴν νεάνιν ἐπὶ τὰς θύρας τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς αὐτῆς καὶ λιθοβολήσουσιν αὐτήν..., καὶ ἐξαρεῖς τὸν πονηρὸν ἐξ ὑμῶν αὐτῶν. Le masculin τὸν πονηρὸν a été amené par le caractère abstrait de l'idée, et cf. v. 24. — Dan., I, 17 : καὶ τὰ παιδάρια ταῦτα, οἱ τέσσαρες αὐτοί.

Jér., XXVII, 12 : ἡσχύνθη ἡ μήτηρ ὑμῶν σφόδρα, μήτηρ ἐπ' ἀγαθὰ, ἐσχάτη ἐθνῶν.

j) Avec des noms de choses, Gen., I, 11 : βλαστησάτω ἡ γῆ βοτάνην χόρτου σπείρον σπέρμα κατὰ γένος..., et v. 12 : ἐξήνεγκεν ἡ γῆ βοτάνην χόρτου σπείρον σπέρμα κατὰ γένος... — I, 29 : ἰδοὺ δέδωκα ὑμῖν πᾶν (v. l. πάντα) χόρτον σπόριμον σπείρον σπέρμα, ὅ ἐστιν ἐπάνω πάσης τῆς γῆς. — Léu., VI, 10 : ἀφελεί τὴν κατακάρπωσιν ἣν ἂν καταναλώσῃ τὸ πῦρ, τὴν ὀλοκαύτωςιν ἀπὸ τοῦ θυσιαστηρίου, καὶ παραθήσῃ αὐτὸ ἐχόμενον τοῦ θυσιαστηρίου. On a τὴν ὀλοκαύτωςιν apposé à τὴν κατακάρπωσιν κτλ., et τὴν κατακάρπωσιν est remplacé par αὐτὸ (ἐχόμενον). — 4 R., V, 4 : καὶ κεφαλὴ Δαγῶν καὶ ἀμφοτέρω τὰ ἔγχνη χειρῶν αὐτοῦ ἀφρημένα ἐπὶ τὰ ἐμπρόσθια Ἀμαφὲ ἑκαστοί (v. l. ἑκαστον), καὶ ἀμφοτέροι οἱ καρποί... — 5 R., XVI, 28 d : καὶ τὰ λοιπὰ τῶν συμπλοκῶν ἃς ἐπέθεντο... — Hosée, IX, 4 : αἱ θυσίαι αὐτῶν ὡς ἄρτος πένθους αὐτοῖς, πάντες οἱ ἐσθιόντες αὐτὰ μιανθήσονται διότι οἱ ἄρτοι αὐτῶν ταῖς ψυχαῖς αὐτῶν οὐκ εἰσελεύσονται... — Jér., VIII, 2 ; Daniel (LXX), II, 34 : (λίθος) ἐπάταξε τὴν εἰκόνα ἐπὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ τοὺς σιδηροὺς καὶ ὀστρακίνοὺς καὶ κατήλεσεν αὐτά, avec αὐτά remplaçant πόδας, et cf. Daniel (THEODOCION) ἐλέπνυνεν αὐτούς. Et cf. aussi 4 R., XXI, 3 : καὶ νῦν εἰσὶν ὑπὸ τὴν χεῖρά σου πέντε ἄρτοι· δὸς εἰς χεῖρά μου τὸ εὐρεθέν.

Notons comme curiosité, Tobie, X, 10 : ἔδωκεν αὐτῷ Σάρραν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ καὶ τὰ ἥμισυ τῶν ὑπαρχόντων, σώματα καὶ κτήνη, ἀργύριον. L'autre texte porte τὸ ἥμισυ.

k) Avec le pronom féminin de choses, Jug., XIX, 30 : καὶ ἐγένετο πᾶς ὁ βλέπων ἔλεγεν Οὐχ ἐγένετο καὶ οὐχ ἐόραται ὥς αὕτη ἀπὸ ἡμέρας ἀναβάσεως. — 4 R., III, 18 : καὶ κοῦφος καὶ αὕτη ἐν ὀφθαλμοῖς Κυρίου καὶ παραδώσω τὴν Μωὰβ ἐν χειρὶ ὑμῶν, et ceci est même peu de chose pour le Seigneur ; de plus, je livrerai la terre de Moab entre vos mains. — Ps., XXVI, 4 : μίαν ἡτησάμην παρὰ Κυρίου, ταύτην ἐκζητήσω· τοῦ κατοικεῖν με ἐν οἴκῳ Κυρίου, je n'ai demandé qu'une seule chose au Seigneur, voici ce que je réclamerai : c'est que j'habite...

APPENDICE C

Relation entre *ὅς* et *ὅτι*.

a) Nous avons dit (38, 174) qu'en hébreu le pronom relatif se composait d'une particule de relation, invariable, et du pronom personnel.

b) Cependant, le pronom personnel n'a pas toujours besoin d'être exprimé après les particules de relation et alors celles-ci deviennent l'équivalent de notre pronom relatif (EWALD, 331, a, (1), 1; c, (1), (2).) On ne s'étonnera donc pas qu'un mot relatif grec invariable prenne la valeur d'un pronom relatif dans certains passages des LXX, et que les traducteurs aient hésité entre le pronom relatif grec et une particule relative, ou inversement. — Nous citons :

Gen., XL, 13 : δώσεις τὸ ποτήριον Φαραὼ... κατὰ τὴν ἀρχὴν σου τὴν προτέραν, ὡς ἦθα οἰνοχοῶν (ὡς = particule relative de l'hébreu, Ewald). — *Josué*, XXII, 17 : μὴ μικρὸν ὑμῖν τὸ ἀμάρτημα Φογὼρ, ὅτι οὐκ ἐκαθαρίσθημεν ἀπ' αὐτοῦ ἕως τῆς ἡμέρας ταύτης (réunissez ὅτι et ἀπ' αὐτοῦ). — 2 *R.*, XXIII, 6; 3 *R.*, VIII, 39 : ἔστρωσαν οἱ λόγοι οὗτοι, ὡς δεδῆμαι ἐνώπιον κυρίου, ἐγγίζοντες πρὸς κύριον (ὡς = οὗς ou οἷς). — XI, 27 : τοῦτο τὸ πρᾶγμα ὡς ἐπῆρατο χεῖρας ἐπὶ βασιλεῖα Σαλωμών, νοεῖς τὴν ἀσπίδα... (EWALD). — 2 *Esd.*, X, 16 : καὶ διεστάλησαν Ἐσθρὰς ὁ ἱερεὺς καὶ ἄνδρες ἄρχοντες πατριῶν τῶ οἴκου καὶ πάντες ἐν ὀνόμασιν, ὅτι ἐπέστρεψαν ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ τοῦ μηνὸς τοῦ δεκάτου ἐκζητῆσαι τὸ ρῆμα. On aurait pu avoir οἱ ἐπέστρεψαν. et cf. 1 *Esd.*, IX, 16 : καὶ συνεκλείσθησαν τῇ νομηνίᾳ... ἐτάσαι τὸ πρᾶγμα, οὐ καὶ συνεκλείσθησαν = ὅτι ἐπέστρεψαν. — *Judith*, X, 19; *Ps.*, XVI, 2 : κύριός μου εἰ σύ, ὅτι τῶν ἀγαθῶν μου οὐ χρεῖαν ἔχεις (= *toi qui n'as besoin...*) — *Jér.*, XXXVIII, 32 : ὅτι αὐτοὶ οὐκ ἐνέμειναν ἐν τῇ διαθήκῃ μου, καὶ ἐγὼ ἡμέλησα αὐτῶν (ὅτι... μου, moi dans l'alliance de qui..., Ewald). — *Dan.*, II, 20 : εἴη τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ εὐλογημένον... ὅτι ἡ σοφία καὶ ἡ σύνεσις αὐτοῦ ἐστὶ, = *lui à qui appartiennent...*

c) Cf. au contraire avec le pronom relatif, *Nom.*, X, 29 : ἐξαίρομεν ἡμεῖς εἰς τὸν τόπον ὃν εἶπεν κύριος Τοῦτον δώσω ὑμῖν (= ὃν εἶπε κύριος ὅτι δώσει ὑμῖν). — X, 31 : μὴ ἐγκαταλίπῃς ἡμᾶς οὐ ἐνεκεν ἦσθα μεθ' ἡμῶν ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὐ ἐνεκεν = *par rapport à ce que tu étais*, = ὅς ἦσθα ou ὅτι ἦσθα. — *Ps.*, XXVI, 7 : εἰσάκουσον, κύριε τῆς φωνῆς μου ἧς ἐκέκραξα (ἧς = la particule hébraïque sans pronom personnel; et cf. plus haut ὡς, 3 *R.*, VIII, 39).

Ps., XVII, 1 : εἰς τὸ τέλος. τῷ παιδί κυρίου τῷ Δαυεὶδ, ᾧ ἐλάλησε τῷ κυρίῳ τοὺς λόγους τῆς ᾠδῆς ταύτης... Très probablement, ᾧ traduit simplement la particule hébraïque invariable correspondante, avec le sens de *par rapport à ce que, au moment que, quand*.

d) Les exemples qui concernent le pronom relatif, sujet et complément, font mieux comprendre certains passages du N. T., : *Mar.*, VI, 17-18 : αὐτὸς γὰρ ὁ Ἡρώδης ἀποστείλας ἐκράτησεν τὸν Ἰωάννην καὶ ἔθηκεν αὐτὸν ἐν φυλακῇ διὰ Ἡρωδιάδα τὴν γυναῖκα Φιλίππου τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ, ὅτι αὐτὴν ἐγάμησεν. On

aurait pu avoir ἦν ἐγάμησεν, proposition relative causale. — VIII, 24 : βλέπω τοὺς ἀνθρώπους ὅτι ὡς δένδρα ὁρῶ περιπατοῦντας, ὅτι = οὕς. — J., IX, 17 : τί σὺ λέγεις περὶ αὐτοῦ ὅτι ἠνέφξεν σου τοὺς ὀφθαλμούς; = *toi dont il a ouvert les yeux*. — A., VIII, 20 : τὸ ἀργύριόν σου σὺν σοὶ εἴη εἰς ἀπώλειαν, ὅτι τὴν δωρεὰν τοῦ θεοῦ ἐνομίσας, et cf. A., IX, 33 : εὗρεν δὲ ἐκεῖ ἄνθρωπὸν τινα... κατακείμενον ἐπὶ κραβάττου, ὃς ἦν παραλελυμένος, quand on aurait attendu ὅτι ἦν. — Aproc., XV, 4 : τίς οὐ μὴ... δοξάσει τὸ ὄνομά σου, ὅτι μόνος ὁστος; = *toi qui seul es saint*.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Remarques. — Dans les séries d'exemples cités par nous, il y en a parfois qui ne sont donnés que pour permettre la comparaison entre eux et les autres. — La traduction des exemples n'est souvent qu'une explication, ou une paraphrase, destinée à éclairer les règles grammaticales. — Les références des LXX suivent rigoureusement, pour les chapitres et les versets, l'édition de M. Swete. Mais il peut y avoir des différences importantes, par exemple dans la ponctuation; ainsi : 2 *Par.*, IV, 2 seqq. (p. 16); *Josué*, XIII, 28 (p. 88); 3 *R.*, I, 36 (p. 126); *Eccl.*, VIII, 26 (p. 169, f).

Pages 6, d), L., XX, 27, lire : *τινες τῶν...*

— 12, ligne 25, lire : et cf...

— 14, n. 14, A., X, 36-37, M. Blass lit τὸν λόγον ὄν..., et met entre crochets κύριος et ἀρξάμενος... Γαλιλαίας.

Pages 14-15. Pour le développement logique par juxtaposition, étudier particulièrement L., I, 68-79. On a le v. 71 apposé au v. 69; le verset 72 exprime le but de 71. Le v. 73 est une apposition (avec attraction inverse de ὅρκον) à διαθήκης. Quant au v. 74, τοῦ δοῦναι est l'infinitif final marquant le but de ce qui est dit au v. 72; ou bien il dépend de ὅρκον. Cf. ensuite 76-79 qui se suivent dans l'ordre logique, avec deux infinitifs de finalité, indiquant chacun le but de ce qui est dit dans le verset précédent.

Pages 29, lignes 4-5, lire : *(étaient)*, et supplier.

— 37, n. 43^{bis}, lire : b). Le partitif, L., XX, 27.

— 39, chap. iv, ajoutez ce qui suit : L'acte peut être attribué par l'écrivain à une ou plusieurs personnes, sujet principal, tandis qu'il est fait aussi par d'autres personnes en même temps. Ainsi, L., XIX, 1 : εἰσελθὼν διήρχετο τὴν Ἱερουσόλ. Le sujet total est évidemment ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταί. Ainsi, A., XXVII, 29, pour ἤρχοντο ἡμέραν γενέσθαι, le sujet grammatical est οἱ ναῦται, et le sujet total est : toutes les personnes du navire. De même XXVIII, 10, pour οἱ καὶ πολλὰς τιμαῖς ἐτίμησαν ἡμᾶς, le sujet grammatical est οἱ τιθεραπευμένοι, et le sujet total est : eux et tous les habitants de l'île témoins de ces guérisons (Cf. Blass, *in locum*).

Page 39, ligne 2. L'expression ἀρετὴ καὶ αἷμα signifie un homme, quelqu'un, et avec négation (comme ici) personne. Mais cette expression enferme toujours en elle l'idée de la faiblesse et de l'impuissance de la nature humaine contrastée avec celle de Dieu. Il faut donc comprendre ainsi la traduction explicative : ce n'est pas la nature humaine, considérée soit en toi, soit aussi dans les autres,...

Page 41, d), ajouter 5 R., VIII, 41 : καὶ τῷ ἄλλοτρίῳ ὅς οὐκ ἔστιν ἀπὸ λαοῦ σου οὗτος, καὶ ἤξουσιν καὶ προσεύχονται. On a τῷ ἄλλοτρίῳ collectif indéfini (149) suivi de ὅς...οὗτος = ὅς (58), et l'on devrait avoir grammaticalement : καὶ οἱ ἄλλοτριοί, οἱ...σου, ἤξουσιν.

Pages 41, d), à la fin, lire : 95, e.

— 44, n. 51, c), quand le sujet de l'infinitif est identique au sujet de la proposition principale, il est exprimé, s'il est utile, comme L., XIX, 11; XXIV, 31; J., II, 24; etc. — Quand il n'est pas utile de l'exprimer, il est supprimé, comme Mat., XXVI, 2, Mar., XIV, 35, et très souvent, conformément à l'usage classique. Cependant, même dans ce cas, on le trouve exprimé un certain nombre de fois, comme Mat., XXVII, 12; Mar., XIV, 28; L., I, 8; IX, 34; A., I, 3; VIII, 40; R., III, 26; IV, 11; 2 Cor., II, 12; Jac., IV, 3; etc. Comparez H., VII, 23 et 24 : οἱ μὲν πλείονες εἰσιν γεγονότες ἱερεῖς διὰ τὸ θανάτῳ κωλύεσθαι παραμένειν· ὁ δὲ διὰ τὸ μένειν αὐτὸν εἰς τὸν αἰῶνα ἀπαράβατον ἔχει τὴν ἱερωσύνην. Cf. aussi Mat., XIII, 4 et Mar., IV, 4.

Pages 44, e), cf. aussi És., XXXIII, 19.

— 51, b), 4 R., XIV, 21, lire : ἐβασίλευσαν αὐτόν.

— 62, n. 79, lire : sans être exprimé.

— 63, ligne 31, lire λέγων ὅ (v. l.) λέγοντες, se rapportant logiquement à τὸν λαόν.

Page 69, n. 91. Il ne s'agit ici que de l'emploi de τις, ἄνθρωπος, etc., dans les affirmations générales, et dans certains cas où ces mots ne s'appliquent à aucun objet réel particulier.

Page 72, n. 93. La 3^{me} personne du pluriel impersonnel peut ne se rapporter réellement qu'à une seule personne, comme Mat., XVII, 12, et cf. n. 149 et 150.

Page 79, n. 99. Pour les LXX, cf. encore És., XIII, 9 : καὶ σκοτισθήσεται τοῦ ἡλίου ἀνατέλλοντος.

Page 83, note 1, L., II, 1-3. Le v. 2 n'est peut-être qu'un maladroit essai d'harmonisation entre S. Luc et Flavius Joseph. Cf. pour un exemple de ce genre, A., V, 36 et la note de M. Blass.

Page 93, ligne 28, lire ἐπέκεινα.

Page 99, n. 118, b). Cf. aussi És., XXXIV, 13.

Page 106, 2^o. Cf. FLAVIUS JOSEPH, *O. J.*, V, 8, 2 : τοῦ δ'ἐναντίου πλήθους, ὡς περ ὑπερβάλλοντος βάρους, ἤδοντο δαπανωμένων.

Page 112, dernière ligne, lire εἴπαν.

Page 117, 2^o d), ajouter H., IX, 13.

Page 120-121, 152, b). Ajouter Ps., IX, 23, où il faut suppléer οἱ πτωχοὶ comme sujet de συναμβάνονται.

Page 122, n. 134. Le duel persévère évidemment chez les auteurs après 417. Mais il s'agit ici de la langue parlée, de la langue familière, et non de la langue littéraire écrite.

Page 123-124, n. 136, cf. aussi Mat., XXIII, 37; L., I, 42 et 45; XIII, 34; et dans les LXX, Josué, VII, 6.

Page 131, n. 163, a), ajouter Mar., II, 22 (WH).

Page 133, n. 170, a), ajouter Daniel (THÉOD.), I, 17.

Page 145, n. 183, voir aussi A., IX, 27; XVI, 19. XVIII, 17; etc.

Page 145, n. 183, ajouter A., X, 18.

Page 147, c), ajouter παραδιδόν, le permettre, A., IV, 29; c'est-à-dire : ὅταν ὁ καρπὸς παραδοῖ αὐτὸν ἀποστέλλειν τὸ δρέπανον, εὐθύς...

Page 148, n. 190. On trouve classiquement ἔχειν, *se trouver*, avec ἐτοίμως, καλῶς, etc. Dans le N. T., on trouve ἔχειν employé dans ce sens avec : ἁλλῶς, A., X, 28; ἐσχάτως, Mar., V, 23; ἐτοίμως, A., XXI, 13; 2 Cor., XII, 14; 1 P., IV, 8; κακῶς, souvent dans Mathieu et Marc, et deux fois dans Luc, V, 31, VII, 2; καλῶς, Mar., XVI, 18, οὕτως et un sujet de choses, A., VII, 1; XII, 18; XVII, 11; XXIV, 9; et enfin κομψότερον, J., IV, 52. — Cette locution ne se rencontre plus que dans des expressions très courantes et toutes faites, comme κακῶς, καλῶς, οὕτως ἔχειν, ou bien c'est un reste de la langue littéraire comme ἐτοίμως ἔχειν. On trouve ordinairement εἶναι ou γίνεσθαι au lieu de ἔχειν.

Page 148, n. 191-194. Ajouter ce qui suit : Classiquement, on trouve des locutions telles que βαρέως φέρειν, *supporter avec peine*. Voici ce que l'on trouve dans le N. T. : καλῶς ποιεῖν, *benefacere*, Mat., XII, 12; L., VI, 27, etc., et, dans le même sens εὖ ποιεῖν, Mar., XIV, 7, puis, ὁμοίως ποιεῖν, et οὕτως ποιεῖν, souvent; εὖ πράσσειν, A., XV, 29, dont on peut rapprocher l'emploi de εὖ dans Mat., XV, 21 et 23; L., XIX, 17; et Eph., VI, 3. Les locutions de ce genre, très simples et très courtes, continuent d'être employées; les autres d'un caractère plus littéraire, sont abandonnées.

Pages 151, ligne 2, lire : 159, b.

— 160, ligne 28, effacer 1 Mac., X, 65.

— 163, 207 a, L., X, 21, sens très probable : *il tressaillit de joie sous l'impulsion de l'Esprit Saint*.

Page 167, ligne 10, Ps. CX, 2. Le sens est donné d'après l'hébreu. Mais le grec pourrait donner : τὰ θελήματα αὐτοῦ ἐστὶν ἐξεζητημένα εἰς πάντα.

Page 168, ligne 41, plus clairement : *s'étonnant qu'il n'y eût rien à craindre*.

Pages 168-169, n. 211. Ajouter : Testam. XII Patriar., I, 3 : ἀπόλλυται πᾶς νεώτερος, σκοτίζων τὸν νοῦν ἀπὸ τῆς ἀληθείας καὶ μὴ συνίων ἐν τῷ νόμῳ τοῦ Θεοῦ, μήτε ὑπακούων νοουθεσίας πατέρων αὐτοῦ... Μὴ προσέχετε ἐν ὧν γυναικός. — I, 4 : μὴ οὖν προσέχετε κάλλος γυναικῶν..., et encore : ἐὰν γὰρ μὴ κατισχύσῃ ἡ πορνεία τὴν ἐννοίαν, οὐδὲ ὁ Βελιάρ κατισχύσει ὑμῶν.

Pages 171, b), A., XXVI, 20, M. Blass lit : εἰς πᾶσαν...

— 172, ligne 27, Lam., I, 7, on peut ponctuer : Ἱερουσαλήμ, ἡμερῶν, et alors ἡμερῶν est un génitif de temps, tandis que ἐμνήσθη a pour complément τὰ ἐπιθυμήματα.

Pages 174, — 9, lire : καὶ τοῖς ὁδοῦσιν αὐτοῦ.

— 180, n. 219, b), ajouter : 1 R., I, 15 : γυνὴ ἡ σκληρὰ ἡμέρα ἐγὼ εἰμι. Peut-être faut-il comprendre : ἐγὼ εἰμι γυνὴ ἡ σκληρὰ ἡμέρα, *je suis une femme (qui suis) malheureuse par ma vie*.

Page 182, nn. 222 et 223, etc. Au lieu de *sujet*, lire plus exactement : *antécédent*.

Pages 190, n. 235, s'il s'agit de l'accord de l'attribut complémentaire.

— 191, n. 238, Mat., XXVI, 26 : τοῦτό ἐστιν τὸ σῶμά μου. Τοῦτο n'est pas οὗτος ὁ ἄρτος, mis au neutre par accord avec l'attribut. Le sens est réellement neutre : *ceci que je tiens dans mes mains et que je vous offre*.

Pages 193, c), pour Mat., XII, 4, voir aussi Appendice B.

— 198, 249, b), cf. Mat., XXV, 21 et 23 : εὖ, εὖ οὖς ἀγαθὴ, et PHILON, De mundi opificio, 9 : εὖ μέντοι καὶ τὸ φάναι...

Page 200, n. 252, Mat., XXVI, 39 : πλὴν οὐχ ὥς ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὥς σύ. — Mar., XIII, 4.

Page 202, n. 255, 2 R., XVIII, 33 (XIX, 1) : τίς δῶν τὸν θάνατόν μου ἀντί σοῦ ; ἐγὼ ἀντί σοῦ, Ἀδессαλώμ, = ἐγὼ εἶην, ou bien δῶν τὸν...

Pages 210, n. 268, b), cf. *Baruch*, II, 29.

— 215, n. 275. L'attribut proleptique peut toujours être joint à son antécédent par le pronom relatif (ou par καὶ ou ὥστε) et γίνεσθαι au temps convenable, avec le sens et la force d'une proposition relative consécutive. Καί est alors consécutif, comme il l'est souvent dans le grec biblique.

Page 215, n. 275, b). Ajouter la leçon autorisée de *Mat.*, XXIII, 38 : ἀρίεται ὑμῖν ὁ οἶκος ὑμῶν ἔρημος.

Page 216, n. 275, c). Avec *Nom.*, XVI, 38, cf. 3 R., XI, 30 : διέρρηξεν αὐτὸ δώδεκα ρήγματα.

Page 218, n. 281, cf. C. I. A., III, a : ἂν τις ὀρύσῃ μοι ἐκ τοῦ κατόχου, δύο πόδες ὀπίσω μεταβάτω.

Page 223, n. 288 : *Mat.*, XXVI, 13, avec δπου expliqué par l'apposition ἐν δλω τῷ κόσμῳ. — *L.*, II, 2, αὕτη a pour apposition explicative : ἀπογραφεὶ πρώτη (οὔσα).

Pages 224, ligne 19, lire : 299 *Nota*.

— 225, n. 290, avec un nom de mesure apposé (n. 293), *L.*, IX, 17 : καὶ ἦρθη τὸ περισσεῦσαν αὐτοῖς κλασμάτων κόφινος δώδεκα, et cf. *Mat.*, XIV, 20.

Page 225, 290, c), ajouter *L.*, I, 71, avec σωτηρίαν apposé au v. 69 ; et I, 73, avec ὅρκον... apposé au v. 72.

Pages 226, ligne 23, ajouter : mais plutôt à l'accusatif, et cf. 297.

— 227, n. 291, à *Ex.*, VI, 3, etc., ajouter *Jér.*, III, 17.

— 228, l. 4, ou, comme on dit aussi, *plein son manteau*.

— 229, nn. 295 et 298, pour *Ps.*, XVII, 1, voir *Appendices B et C*.

— 229, n. 297, remarquer le nominatif de l'apposition, qui est peu ou n'est pas classique.

Page 230, n. 299, *NOTA*. Cf. entre eux *L.*, VI, 24 : οὐαὶ ὑμῖν τοῖς πλουσίοις, et VI, 25 : οὐαὶ ὑμῖν, οἱ ἐμπελησμένοι.

Pages 239-240, *Appendice A*, cf. 3 R., XXII, 22, ἐν τίνι = πῶς.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

Nota. — Les chiffres renvoient : à la *page* pour le titre des chapitres, et aux *numéros* pour leur contenu.

INTRODUCTION..... p. 1

Araméen, I, II. — Les livres du N. T. demandent à être lus à haute voix, II-III. — Grec des LXX, III-IV. — Supplément à la Bibliographie, IV-V.

SYNTAXE DES ÉLÉMENTS DE LA PROPOSITION : *Préliminaires* p. 1

***Division de l'ouvrage* p. 1**

PREMIÈRE PARTIE : PRINCIPES GÉNÉRAUX..... p. 3

Loi de la dissociation des éléments de la pensée, 1-3.

CHAPITRE I : *Structure générale de la phrase*..... p. 5

La pensée règle l'accord, 4. — Accord quand l'idée est complexe, 5. — Constructions grammaticale et oratoire, 6. — Mots manquants ou redondants, 7. — Détachement et mise en relief d'un mot, etc., qui tend à devenir indépendant, 8 et 9. — Les parties de la phrase, en s'éloignant, tendent à devenir indépendantes, et le deviennent brusquement, 10 et 10 bis. — Propositions accessoire, parenthétique, ou indépendante, 11. — Emprunts faits sans changement aux LXX ; influence sur la construction, 12. — Synthèse d'idées séparées, 13. — Insertion des idées à leur place logique, 14 et 14 bis, et *Additions*. — Tendance à revenir à la construction régulière, 15.

CHAPITRE II : *Apposition et juxtaposition* p. 18

Apposition et juxtaposition dans l'hébreu et dans le grec biblique, et *casus pendens*, avec influence de l'accent oratoire et de la pause, 16, 17, et dans le grec du N. T., 18.

CHAPITRE III : *Éléments de la proposition*..... p. 26

Définition. — Conséquences des principes précédents pour : le verbe simple, 19, et certaines constructions, 20; le sujet, 21-26; le complément, 27-31; l'attribut, 32-34; et remarques, 35-37.

DEUXIÈME PARTIE : LE VERBE ET LE SUJET..... p. 35

Division, 38.

CHAPITRE IV : *Nature du sujet*..... p. 35

Sujet : simple, 39-42; complexe, 43 et 43 *bis*; composé, 44. — Développement du sujet, 45. — Sujet principal et sujet total, *Additions*.

CHAPITRE V : *Expression du sujet*..... p. 40

Sujet seul, 46. — Au nominatif, et nominatif seul non sujet, 47 *a* et *b*; attraction au cas du relatif, 47, *c*; sujet réel au datif et à l'accusatif dans les LXX, 47, *d* et *Additions*. — Place du sujet; et avec l'infinitif, 48. — Prolepse, 49. — Pronom personnel sujet, 50; avec l'infinitif, 51 et *Additions*; pronom démonstratif sujet, 52. — Sujet complexe repris par un pronom, 53. — Sujet réel détaché et repris par un pronom, 54 et 55. — Pronom personnel simple sujet, 56, 57; et pronom relatif à réunir au pronom personnel, 58. — Pronom démonstratif simple sujet, 59. — Pronom personnel ou démonstratif, simple sujet, et remplaçant le verbe copule, 60; équivalant à une proposition relative ou participe, 60-61. — Multiplicité des pronoms sujets, 62, et tendance à exprimer le pronom sujet, 63. — Répétition du sujet, 64.

CHAPITRE VI : *Suppression du sujet (avec un verbe ordinaire)*..... p. 53

Suppression du pronom personnel sujet, surtout avec l'infinitif, 63-67. — Changement brusque de sujet et suppression du sujet à suppléer, 68-74. — Sujet mental, 75-77. — Cause de la suppression du sujet, 78. — Usage des LXX, 79-85, et sujet mental, 86-87.

CHAPITRE VII : *Suppression du sujet (avec un impersonnel)*..... p. 66

Verbes employés impersonnellement, 88. — Impersonnel avec un sujet logique, ou un sujet vague, 89. — Avec un sujet indéterminé ou inconnu, 90. — Actif impersonnel (sujet *on*), 91 et *Additions*; particularités des LXX, 92; sujet indéterminé se suppléant d'un mot qui s'y rapporte, 93. — Actif à la 1^{re} et 2^e personne, = un impersonnel, 94. — Actif, impersonnel, à la 3^e personne du pluriel, 95 et *Additions*. — Actif, impersonnel, à la 3^e personne du singulier, 96. — Passif impersonnel, et particularités des LXX, 97-99. — Verbes impersonnels ordinaires sans sujet, 100-102.

CHAPITRE VIII : Principes généraux d'accord..... p. 85

Règles générales de l'accord du verbe avec le sujet, et principes des anomalies, 107-109.

CHAPITRE IX : Accord en nombre avec un sujet simple. p. 87

Règle de cet accord et particularités des LXX, 110. — Accord du participe en nombre, genre et cas, 111. — Anomalies de l'accord en cas, 112, et indépendance du participe, 112 *bis*. — Participe, sans article, sans accord, 113 et 113 *bis*; et avec l'article, sans accord, 114. — Accord avec un sujet pluriel neutre, substantif, 115; et pronominal, 116; remarques et usage des LXX, 117. — Sujet féminin pluriel = un neutre 118. — Accord du participe avec le sujet neutre, et particularités, 119.

CHAPITRE X : Accord en nombre avec le sujet complexe p. 100

Sujet complexe, 120. — Périphrase du sujet simple, 121. — Déterminé et déterminant et accord régulier, 122; anomalies de l'accord du participe, 123. — Usage des LXX, 124 et 124 *bis*. — Collectif, 123.

CHAPITRE XI : sujet complexe : collectif, participe, et distributif..... p. 103

Accord du verbe : avec le collectif indéfini, 126. — Avec le collectif défini, 127-130. — Accord du participe, 131. — Accord grammatical, 132; à la 2^e personne, 133. — Remarque, 134. — Usage en hébreu et dans les LXX, 135 et 136. — Accord avec le partitif et le distributif, 137; et usage des LXX, 139.

CHAPITRE XII : Accord en nombre avec le sujet composé..... p. 112

Verbe au singulier, 140 et 141; au pluriel, 142, 143 et usage des LXX, 144. — Sujet composé avec *σύν*, *μετά*, *ἔν*, 146. — Accord du participe en genre et en cas, 147; et dans les LXX, 148.

CHAPITRE XIII : Changement de nombre..... p. 118

Avec le sujet de la catégorie, équivalant à un collectif, 149. — Pluriel oratoire, 150. — Exemples du grec classique et des LXX, 151 et 152. — Accord du verbe avec l'attribut, 153. — Disparition du duel, 154 et *Additions*.

CHAPITRE XIV : Accord en personne p. 122

Sujets de personnes différentes, et personne du pronom relatif, 133. — Changement oratoire de personnes, 153; et usage des LXX, 157.

TROISIÈME PARTIE : LE VERBE ET LE COMPLÈMENT. p. 125 •

Division, 158.

CHAPITRE XV : *Nature du complément* p. 125

Le complément est un nominal et un pronominal, 159. — Complément complexe, 160 et 161; composé, 162; et accumulation des compléments, 163. — Développement du complément, et usage des LXX, 164.

CHAPITRE XVI : *Expression du complément* p. 131

Complément seul, 165. — Place du complément, 166. — Complément détaché, 167. — Complément complexe ou composé, détaché, repris par un pronom, 167 bis et 168; détaché au nominatif absolu, 169; et au génitif absolu, 171; et constructions oratoires de même nature, 172. — Multiplicité du complément, 173. — Relatif complément répété par le pronom personnel, 174; et usage des LXX, 175. — Répétition du complément, 176. — Compléments redondants, 177 et 178. — Prolepse, 179. — Changement brusque du complément, 180 et 181.

CHAPITRE XVII : *Suppression du complément* p. 144

Suppression du complément déterminé, avec un ou plusieurs verbes, 182 et 183. — Complément déterminé à suppléer du contexte, de l'idée, etc., 184 et 185. — Verbe dont le complément devient indépendant, 186. — Complément mental, 187. — Usage des LXX, 188. — Complément intérieur, 189; et complément supprimé dans les locutions toutes faites, 189, c et *Additions*. — Verbes sans pronom réfléchi, 190 et *Additions*. — Suppression : du complément indéterminé, 191-194 et *Additions*; et avec un partitif, 195; du complément inutile à l'idée, 196-197 bis.

CHAPITRE XVIII : *Relation entre le verbe et le complément* p. 153

Les diverses espèces de complément par rapport au verbe, 198-200. — Constructions classiques du verbe et du complément, et causes de leurs changements, 201 et 202.

CHAPITRE XIX : *Relation entre le verbe et les cas*... p. 157

Sans préposition : accusatif, 203; génitif, 204; datif, 205. — Avec une préposition, 206.

CHAPITRE XX : *Variations de la construction* p. 163

Après un verbe simple, et exemples, 207. — Après les verbes composés, 208. — Après un passif, 209. — Après différents verbes avec la même préposition, 210. — Usage des LXX, 211. — Remarques, 212.

CHAPITRE XXI : *Variation dans un même exemple*.. p. 171

Dans des exemples très rapprochés et dans le même exemple, 213. — Usage des LXX, 214.

CHAPITRE XXII : *Complément devenu indépendant et inversement*..... p. 173

Le complément devient indépendant, 215. — Revient à la construction régulière, 216. — Usage des LXX, 217.

QUATRIÈME PARTIE : VERBE ET ATTRIBUT..... p. 179

Division, 218.

CHAPITRE XXIII : *De l'attribut*..... p. 180

Nature et développement, 219 et 220. — Distinction du sujet et de l'attribut, 221; leur expression, 222. — Suppression du sujet et de *εἴναι*, 223. — Suppression de l'attribut, 224. — Répétition et place de l'attribut, 225. — Diverses espèces d'attributs, 226.

CHAPITRE XXIV : *Accord de l'attribut*..... p. 185

L'attribut s'accorde en cas, parfois en genre et en nombre, avec le sujet, 227-229. — Adjectif ou pronom attribut au neutre, 230-231. — Accord avec un sujet complexe, 232; avec un sujet composé, 233 et 233 *bis*; avec le sujet de l'infinitif, 234. — Accord de l'attribut complémentaire avec l'antécédent, 235. — Accord des pronoms-sujets, avec l'attribut, 236-242.

CHAPITRE XXV : *Union du sujet et de l'attribut*..... p. 194

Verbe copule, 243. — Suppression très étendue, 244-246; aux différents temps et modes, 247-257; et remarques sur le verbe copule à suppléer, 258 et 259. — Suppression classique de *εἴναι*, 260; et usage des LXX, 261. — Verbes copules autres que *εἴναι*, 262. — Verbe copule faisant fonction d'attribut, 263. — Emploi de *ὡς* et *εἰς* devant l'attribut, 264-268.

CHAPITRE XXVI : *Attributs complémentaires*..... p. 211

Attribut complémentaire du sujet, 269. — Attribut complémentaire du complément, ou attribut nominal dépendant, 270-273. — Fréquence de l'attribut dépendant, 274. — Attribut proleptique, 275 et *Additions*. — Attributs complémentaires circonstantiels, 276-281; et attribut circonstantiel secondaire, 282.

CHAPITRE XXVII : *Apposition*..... p. 220

Nature, 283; place, 284, emploi, 285, division, 286. — Apposition dépendante et son antécédent, 287-290 et *Additions*. — Usage des LXX, 291-298. — Apposition irrégulière, 299 et *Additions*. — Apposition indépendante, son principe, 300; précédée de l'article, 301-302; sans article, 303-304. — Juxtaposition avec lien logique, 305. — Usage des LXX pour l'apposition : irrégulière, 306, indépendante 307-312. — Fréquence de l'apposition, 313.

CHAPITRE XXVIII : <i>Complément distinctif ou épithète.</i>	p. 236
Définition, accord et emploi, 314 et 315.	
CONCLUSIONS	p. 237
Appendices : <i>A</i> , pronoms et adjectifs, et adverbess correspondants, p. 239. — <i>B</i> , rapport entre les trois genres, p. 240. — <i>C</i> , relation entre δ ; et $\delta\tau\iota$, p. 243.	
ADDITIONS ET CORRECTIONS.....	p. 245
Table analytique des matières.	
Index de la grécité.	
Index alphabétique des matières.	
Index des passages cités des LXX et du N. T.	
Supplément pour le volume intitulé : <i>Syntaxe des propositions.</i>	

INDEX DE LA GRÉCITÉ

Nota. — Consulter aussi le même index au *Supplément* pour le volume sur la *Syntaxe des Propositions*. — Les chiffres renvoient à la page.

- ἀγαλλίαν, 163-164.
 ἄγε, 120.
 αἰῶνα χρόνον, 227.
 ἄλλεις, 212.
 ἀλλότριος, 109.
 ἁμαρτάνειν, 165.
 ἀνά, distributif, 127, 219.
 ἀνέδη 63, 66.
 ἀνεμίζεσθαι, 147.
 ἀνίχει, 80.
 ἀνίρ, 69, 73, 111.
 ἄνθρωπος, 69, 109, 150; = ἕκαστος, 111; ἄνθρωπος ἄνθρωπος, 69; οὐ... ἄνθρωπος, 69.
 ἀπαρχή, 218.
 ἀπέχει, 80.
 ἀρκεῖ, 80.
 ἀρκετόν, 186.
 ἄρχομαι, 203, 211.
 ἀστράπτων, 219.
 αὐτός, 43, 45-46, 47, 48-49, 109, 205; αὐτό, 148.
 βραδύνειν, 160.
 βρέχειν, 79-80.
 γίνεσθαι, 206, 208; γίνεσθαι εἰς, 210; καὶ ἐγένετο, etc., 30, 78, 81.
 γονυπετεῖν, 147.
 δαιμονίζεσθαι, 147.
 δεύτερος, 218.
 δῆλον ὅτι, 199.
 διεδίδετο, 57.
 δοκεῖ, 80; δοκεῖν, 206.
 ἐγὼ εἰμι = ἐγώ, 205.
 εἶναι, 182, 194-206, 202, 207, 208; εἶναι εἰς, 210; εἰμί, εἶ, etc., 196-199, 203, 204; ἦν, 199, 203; ἔσομαι, 200; ἴσθι, 201, et ἔστω, 81; ὦ, etc., 201-204; εἶην, 202; ἔστιν ὅς, ὅτε, etc., 81; καὶ ἔσται, ἔσται δέ, 30, 81.
 εἰς et l'attribut, 32, 185, 209-210, 214, 215; εἰς devant le complément direct, 169.
 (εἷς) ἓν, 186; εἷς ἕκαστος, 111.
 ἕκαστος, 70, 109, 111; ἕκαστος... οὐ, 70.
 ἐκεῖνος et κάκεινος, 45; ἐκεῖνο, 148.
 ἐν, 161, 163, 210; ἐν ἐμοί, 132.
 ἐνδέχεται, 80.
 ἔξεστι, 80.
 ἔσχατος, 218; ἐσχάτη = le neutre, 187.
 ἐτεροδιδασκαλεῖν, 146.
 ἐτεροζυγεῖν, 146.
 εὐδοκεῖν, 158.
 εὐρίσκεισθαι, 203, 206.
 ἐφνίδιος, 216.
 ἔχει, ἐχέτω, 67, 80. — ἔχειν avec un adverbe, 148 *Additions*.
 ἐχόμενα, 187, 203.
 ἕως, 64; avec l'infinitif, 70; ἕως ἐρχομένων, 74.
 ἦ, ἦ — ἦ, 116, 122.
 ἡμῖς, 110, 219, 212.
 θέλω, 158.
 θεοδιδάσκω, 147.
 ἴδε, ἰδοῦ, 45, 120, 232; ἰδοῦ (εἰμι, etc.), 200, 205-206.

ἱκανόν, 186.
 ἰλεώς σοι, 202.
 ἵνα τι, 199.
 ἴσα, 187.
 καθ' εἰς, 111.
 καθήκει, 80.
 καί, 20, 83, 116, 197, 228, 236.
 κατακλυσμών ὕδωρ, 227.
 κείσθαι, 206.
 κεφάλαιον δέ, 199.
 κληρονομεῖν, 159, 160.
 κοινωνεῖν, 159, 160.
 κόμην τρίχα, 227.
 κρατεῖν, 159, 160.
 λαλητός, 212.
 λευκὸς ἀστράπτων, 219.
 λόγος, 68, 187, 241; μὴ... λόγος = μηδέν, 71.
 μέγας, 215, 217.
 μέλει, 81.
 μένειν, 206.
 μετὰ (= καί), 115, 128, 129.
 μικρὸν ὅσον ὅσον, 199.
 μνημονεύειν, 159, 160.
 μοσχοποιεῖν, 146.
 οἶος, 239.
 ὅλος, et ὁλόκληρος, 219.
 δημηρα, 187.
 ὅμοιος, 127, 227.
 ὁμοιοῦν et ὁμοιοῦμαι ὥς, 208, 239.
 ὁμοίωμα ὥς, 127, 227.
 ὅς, 192-194; ὅ ἐστιν, 193, 226; ὅς εἰ, ἐστίν, etc., 230, 231; ὅς... αὐτός, αὐτοῦ, etc., 49, 138-139; οἵτινες... αὐτῶν, 181; ὅς et ὅτι, 243-244.
 οὐδαίς, οὐδέν, 150, 186.
 οὐκ = οὐκ ἔστιν, ἦν, 199.
 οὔτε... οὔτε, 116.
 οὔτος, 48, 49, 50, 186, 190-191, 192, 205; αὕτη = un neutre, 242; τοῦτο, 67-68, 133, 149; τοῦτ' ἐστίν, 226 et

ταῦτ' ἐστίν, 191; τοῦτο et οὕτως, 224, 229, 239-240.
 ὀχλοποιεῖν, 146.
 παραδιδόν, 147 *Additions*.
 πᾶς, 109.
 περιέχει, 81.
 πιστεύειν, 161-165.
 πλείον, πλείους, 38, 186.
 πλεονεκτεῖν, 159.
 πνέω, 217.
 (τὸ) πρᾶγμα τοῦτο, 149.
 πρασιαὶ πρασιαί, 219.
 πρέπει, 80.
 προσωπολημπτεῖν, 146-147.
 πρῶτος, 218.
 πρωτότοκος, 218.
 (τὸ) ρῆμα, (= τοῦτο), 68, 149, 214, 220, 227.
 ριπίζεσθαι, 147.
 σκληρὸς αὐθάδης, 219.
 συμβαίνει, 81.
 συμπόσια συμπόσια, 219.
 σύν (= καί), 115-116, 128, 129, 169; σύν et l'accusatif, 187.
 τις, 69, 120, 150; εἰ τις, 120.
 τί ἐστιν, 191; τί τοῦτο, 214.
 τί ὅτι, 199.
 τό, 36.
 τοιοῦτος... οἶος, 239.
 τρίτον, 110.
 τυγχάνειν, 203; εἰ τύχοι, 81.
 ὑπάρχειν, 206.
 ὑψηλοφρονεῖν, 147.
 φρεναπατῆν, 147.
 χαλιναγωγεῖν, 147.
 ἡ χεῖρ μου, = ἐγώ, 37.
 ψυχῇ, = τις, 69.
 ὦν, 203.
 ὥς, ὥσει, 38, 127; ὥς devant l'attribut, 32, 190, 208, 214, 216; ὥς après ὁμοιοῦμαι, q. v.; ὥς ὁμοίως, 37; ὥς devant l'apposition 223.

INDEX ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

Nota. — Les chiffres renvoient à la page.

Accent oratoire et pause, 19, 24.
Accord tendant à cesser, 9-10, 14, 17, 24, 32, 107, 108. — Voir *Construction, Délachement, Dissociation, Parenthèse, Principes généraux*.

Accord du verbe avec le sujet : absence d'accord, 30; principes généraux de l'accord et des anomalies, 85-87.

Accord en nombre avec un sujet simple, 87-100. — Avec un sujet ordinaire, 87; verbe au singulier avec un sujet pluriel, 88; et pour le participe, 88-94. — Avec un sujet pluriel neutre, 94-100; un pronominal pluriel neutre, 96; et par le participe, 99-100. — Avec un sujet complexe, 37, 100-111; une périphrase, 100; une idée complexe, 5-7, 101; et pour le participe, 101-103. — Avec un collectif, 37, 101, 103-110; un collectif indéfini, 103, et défini, 104-107; et pour le participe, 106-107; à la 2^e personne, 107; avec le collectif dans les LXX, 108-110; avec un partitif, 38, 110; un distributif, 38, 111; et pour le participe, 38, 111. — Avec un sujet composé, 38, 112-117; et dans les LXX, 114-115; composé de $\sigma\upsilon\nu$ ou $\mu\epsilon\iota\varsigma$ et d'un nom, 115-116; de deux noms unis par

η ou $\omicron\upsilon\tau\epsilon$, 116 et cf. 122; et pour le participe, 116-117. — Avec l'attribut, 121-122. — Voir *Nombre et Personnes*.

Accusatif, voir *Cas*.

Actes des Apôtres, 3, 37, 85, 116, 138, 191, 207, 214, 218.

Adjectif : attribut, 108, 213, 214, et voir *Attribut*. — complément direct, 126, 150, 151, et voir *Complément*. — épithète, 32, et voir *Complément distinctif*. — numéral, 151. — pronominal = le pronom, 224. — sujet, 36, 71, et voir *Sujet*.

Adjectifs (et pronoms) et adverbess correspondants, 126, 215-216, 224, 239-240.

Anacoluthes, 40, 44, 90, 92, 132, 230, 234.

Analytiques (expressions et constructions), voir *Dissociation* et *Grec familier*.

Antécédent, voir *Sujet, Attraction, Attribut, Apposition, Participe*.

Anticipation, voir *Prolepse*.

Apocalypse, 11-13, 25, 26, 28, 29, 31, 32, 42, 87, 88, 97, 99, 100, 108, 113, 127, 138, 146, 173, 192, 195, 198, 206, 227, 229, 236.

Apposition et juxtaposition. Principes généraux, 16, 48-26; nature, 220; place, 221; usage, 221-222. Voir *Comparaison* et *Principes généraux*.

Apposition dépendante: dépendant d'un nominal, 222; sous forme de citation, 223; avec et sans *ὡς*, 223; dépendant d'un pronominal exprimé ou non, 223; du pronom au vocatif, 224 et 299; dépendant d'un infinitif ou de *ὅτι*, 221; d'un groupe de mots ou d'une proposition, 225; jointe à l'antécédent par *καὶ ὅτι* et *ὅ ἐστιν*, 226. — Usage des LXX, 18-26, 226-229; juxtaposition de substantifs, 227; de noms de quantité, de mesure, etc., 223, 227 seq.; juxtaposition du nom de mesure répété, 258; apposition prolepique, 229. — Apposition irrégulière, 229; et dans les LXX, 231.

Apposition indépendante ou juxtaposition: par cessation de l'accord, et par juxtaposition de deux éléments reliés logiquement, 19-21, 32, 136, 226, 230-231, 232-233; par le *casus pendens*, 20-21; mélange des deux constructions, 23-24; avec influence de l'accent oratoire et de la pause, 21. — Usage des LXX, 19-21, 30, 233-236. — Retour à la construction première, 15, 215, et voir *Construction*.

Araméen, I, 4, 19.

Attraction: du participe et de son antécédent, 89; de l'attribut, 189; du sujet, 41; du complément, 136; de l'apposition, 224, 239.

Attribut verbal et nominal, 26, 179; nature et formes, 31-32, 180-181, et voir *Principes généraux*; développement, 181; distingué du sujet, 181-182, 200, 202; suppression du sujet ou antécédent de l'attribut, 150, 182-183, et de l'attribut, 183; et attribut mental, 183. Répétition et place de l'attribut, 183; ses espèces, 181; multiplié par la conjugaison périphrastique, 28; uni par *ὡς* et *εἰ*; à l'antécédent, 32, 208, 209, 210, 215, et par *εἰ* dans les LXX, 210; sens de *εἰ*, 210; *ὡς* supprimé dans les

LXX, 208. — Accord de l'attribut avec son antécédent, 107, 108, 117, 185-191, et voir *Accord du participe avec le sujet*; adjectif ou pronom attribut au neutre, 186-187; au pluriel avec un collectif singulier, 187-188; accord avec le sujet composé, 188; avec le sujet de l'infinitif, 189, et voir *Infinitif*; accord de l'attribut complémentaire, 190; accord des pronoms démonstratif et relatif, sujets, avec l'attribut, 190-192, 192-194.

Attribut complémentaire, 181, 184, 190; du sujet, 212; du complément, ou attribut nominal dépendant et classement des exemples, 211-215; juxtaposé à l'antécédent, 20, 208; adjectif et pronom, attributs, 213-214; accord avec l'antécédent, 190.

Attribut complémentaire circonstanciel, 208, 216-219; pour le temps, la manière, le lieu, 216-217, et pour le participe du verbe exprime devant le verbe, 217; pour le rang, 218; pour la partie et le tout et les distributifs, 218; attribut circonstanciel secondaire, 219.

Attribut prolepique, 215-216 et *Additions* à la p. 215.

Accords et constructions synthétiques de l'attribut tendant à disparaître, 31-32, 189, 190, 192-193, 213.

Brachylogie, 8.

Canon des Juifs, I.

Caractère du grec biblique, du grec du N. T., des LXX: voir *Grec*.

Cas: syntaxe profondément modifiée et ses principes, 237, et voir *Complément (Relation...)*. — *Casus pendens*, 19, 20-24, 67, et voir *Apposition et Détachement*. — *Cas* avec des prépositions, 161-163; 163-169. — Nominatif: du sujet, 40-41; absolu ou indépendant, 8, 20, 41, 44, 92, 131-136, 232-234,

apposé à un vocatif, 230, 233, 234; nominatif ou accusatif apposé à une phrase, 226, 227, 229; nominatif et accusatif du complément, alternants, 175-177. — Vocatif, 230. — Génitif du complément, 28, 159-160; du nom de la ville ou de la fête, 237; partitif, voir *Partitif*; absolu, 91, 136-137, et voir *Participe*. — Datif: du sujet réel, 29, 41, 74, 78, et voir *Sujet*; du complément, 160-161; de relation, 234. — Accusatif: du sujet, 42, et voir *Sujet*; du complément et double accusatif, 28, 157-159, et avec le passif, 22, 41; avec des prépositions et σύν, 158, 161, 169, 187; de relation, 157, 228; absolu, 135, 136; apposé à une phrase, 226, 227, 229, et voir *Apposition*.

Cusus pendens, voir *Cas*.

Catégorie: voir *Nombre* et *Collectif*.

Citations: des LXX dans le N. T. et surtout dans l'Apocalypse, 11-14; avec changement de personnes, 123; sans sujet, 61-62; servant de sujet, 36, de complément, 125-126, d'attribut, 190, 227, d'apposition, 223, 227. Voir *Principes généraux*.

Collectif: régulièrement remplacé par le pronom pluriel, et servant de sujet ou d'antécédent le plus souvent, 21, 37, 41, 56, 63, 70, 103-110, 118, 121, 233, 235, 240-241; nombre du collectif, 231; tendance à suppléer du collectif le sujet réel, 104-110. — Voir *Accord du verbe*, et *Participe*.

Comparaison: apposition du terme de comparaison, 22; formules de comparaison, 207; attribut, 180, et voir *Attribut* avec *ὡς*.

Complément: anticipé, voir *Prolepse* — attributif, voir *Attribut* complémentaire.

Complément du verbe, 26, 30-31, 125-178, et voir *Principes généraux*. Nature, 125-131; nominaux, 125, 126, 150; pronominaux et adverb

correspondants, 126; complexes, 127-128, 131, 133; composés, 128-130, 131; accumulés et développés, 130-131. — Espèces: déterminé ou non, 144, 148; direct, indirect, et circonstanciel, 153-155, 169; mental, 14, 146, 152; partitif et distributif, voir ces mots; attributif et distinctif, voir plus haut et plus bas.

Expression du complément, 30, 131, 143; resté seul, 131-132; place, 132-133; détaché et mis en relief, 8, 20, 31, 133-137; repris par un pronom: au même cas, 133-135 et cf. 150; au nominatif absolu, 134-135; ou répété au cas convenable, 20, 135-136; ou au génitif absolu du participe, 136-137; multiplicité des compléments, 28, 30, 137-138, 141-142; complément formé d'un relatif et du pronom personnel, 138-140, et voir *Relatif*; répété, 30, 140; redondant et descriptif, 7-8, 89, 140-141; de même sens ou radical que le verbe, 141, 161; prolepique, 142; changement brusque du complément, 30, 142-143.

Suppression du complément, 144-153. — Déterminé, défini, connu, 144-145; suppléé du contexte, de l'idée, 145, et de l'attribut, 146; détaché et indépendant, 34, 146 et voir plus bas *Complément devenu indépendant*; mental, et à suppléer des LXX, 14, 146-152; intérieur, 146-147; supprimé avec les locutions, les verbes techniques et de mouvement, 147-148 et *Additions*. — Indéterminé, indéfini, inconnu, 148-153; vague, 148-150; supprimé avec le participe, l'adjectif, l'attribut qui restent seuls, 126, 151; et quand l'acte du verbe importe seul, 152-153.

Relation entre le verbe et le complément, 153-157; verbe transitif, intransitif, absolu, avec les diverses espèces de compléments, 153-

- 155; changement dans le rapport entre le verbe et le complément, 155-156. — Le verbe et les cas du complément, 157-163, et voir *Cas*; sans préposition: accusatif, 28, 29, 157-159; génitif, 159-160; datif, 160-161; avec une préposition, 31, 161-163.
- Variation de la construction entre le verbe et le complément, 28, 31, 163-170; après un même verbe simple, 163-166, et après les verbes composés, 166; après le passif, 22, 41, 74, 166-167; après différents verbes avec la même préposition, 167-168; dans les LXX, 168-169; complément indirect au lieu du direct, et complément direct avec une préposition dans les LXX, 169; remarques sur les variations au point de vue de la pensée, 170.
- Variation de la construction du verbe et du complément dans des phrases très rapprochées, et dans la même phrase, 28, 31, 171-172; passif avec un complément direct, 172, et voir *Cas* (accusatif).
- Complément devenu indépendant et inversement, 8-10, 18, 131, 146, 173-177; prenant une construction indépendante, 173-174; et retour à la construction régulière, 16-18, 174-176; et dans les LXX, 176-177; alternance de l'accord et du désaccord, 175-177, et voir *Cas* (nominatif et accusatif alternants).
- Compléments direct, indirect, circonstanciel, 153-155, 169, et voir tout ce qui précède.
- Complément distinctif ou épithète: nature et accord, 236-237, et voir *Construction*.
- Concision, 8.
- Conclusions, 237.
- Construction: *ad sensum*, 5, 100; attributive et distinctive, 214, 215, 217; classique et postclassique, voir *Grec*; grammaticale et oratoire, 7-10; hébraïsante, voir *Hébraïsmes*; personnelle et impersonnelle du passif, 78. — Indépendance et variation de la construction, 9-10, 11, 17, 18, 107, etc., voir *Accord tendant à cesser*, *Apposition et juxtaposition*, *Complément*, *Principes généraux*, *Détachement et Dissociation*. — Retour à la construction régulière, 16-18, 174-177, 231, 232, 235, et voir *Complément*.
- Coordination, 4, 14-15, 19, 29, 30.
- Copule (verbe): exprimé, 194; — supprimé, même marquant l'existence ou faisant fonction d'attribut, 20, 46, 182, 194-196; à l'indicatif présent, 196-199, 202; ἐστίν et ἔν dans les descriptions, 198, 206; à l'imparfait, 199; ἐστίν et ἔν après ἰδοὺ, ἴδε, 200, 205; au futur, 200; à l'impératif, 201, 202; au subjonctif, 201; à l'optatif, 202; à l'infinitif, 202; au participe 203; au sens de l'aoriste, 203; verbe εἶνα: à suppléer de préférence, 197, 201, 204; à suppléer avec l'apposition, 91, 231, 232, 233, 234; en hébreu et dans les LXX, 204-206; remplacé par le pronom exprimé, 46, 50-52, 205, et ἐγὼ εἶμι = ἐγώ, 205; verbes, autres que εἶνα, faisant fonction de copule, 206; verbe copule faisant fonction d'attribut, 207, 210.
- Datif, voir *Cas*.
- Détachement et mise en relief d'un mot ou groupe de mots, 7, 8-9, 10-11, 19, 118, 192; du sujet, voir *Sujet* (expression); du Complément, 31, 234, et voir *Complément* (expression); de l'apposition, 18-26, 190, 221, 223, 227-228, 232-236, 237, et voir *Apposition indépendante ou juxtaposition*; de l'attribut, 20, 107, 183, 190, et voir *Attribut*. Voir *Principes généraux*, *Participe*, *Dissociation*, *Parenthèse*.
- Déterminé et déterminant, voir *Idee complexe*.
- Dissociation des éléments de la pensée, 3-4, 14-16, 18-26, 29-32,

- 40-41, 43, 44, 51, 52, 65, 86, 89, 91-93, 131, 134-135, 136, 173-177, 218, 232, 234. Voir *Détachement* et *Cas*.
- Distributif, 38, 70, 111, 127, 218-219, 228. Voir *Sujet*, *Complément* et *Accord du verbe*.
- Duel, 122 et *Additions*, 185.
- Ellipse, 8, 195.
- Epexégèse, 32.
- Épithète, 60, 236; voir *Adjectif* et *Complément distinctif*.
- Exclamation, 24-26, 198, 231, 234.
- Féminin, voir *Genres*.
- Figura etymologica*, 141.
- Formules, 199; doxologiques, 198, et voir *Comparaison*.
- Futur, voir *Copule* (verbe).
- Génitif, voir *Cas*.
- Genre; 45, 48, 49, 51, 87, 98-99, 100, 108, 109, 116-117, 191; neutre et féminin, 22, 45, 98-99, 187; rapports entre les trois genres, 240-242.
- Grec biblique, I-IV, 5-33, 54, voir *Grec du N. T.*, des LXX, *Hébraïsmes*, et *Grec familier*. — Grec classique, 38, 71, 72, 74-75, 77, 78, 79, 81, 97, 121, 186 (n. 230, a), 187, 191, 192, 193, 204, 214, 217, 218. — Grec du N. T., I, II-III, 3-4, 11, 14, 24; voir ce qui précède et ce qui suit. — Grec des LXX, I-IV, 11, 13, 14, 19, 23, 26, 196; voir ce qui précède et ce qui suit, et *Hébraïsmes*. — Grec hellénistique, post-classique, familier, I-II, 28, 32-33, 43, 47, 52, 62, 66, 69, 72, 81, 86, 88, 91, 97, 98, 107, 120, 122, 124, 135, 136-137, 138, 140-141, 142, 147-148, 151, 153, 156, 159-160, 162, 187, 195, 199, 200, 201-204, 208, 212, 214, 219, 220, 225, 226 (n. 290), 236, 239, et voir *Principes généraux*.
- Hébraïsmes et influence des LXX et de l'hébreu, 3-4, 11-14, 19-24, 24-25, 27, 28, 29, 33, 36, 40-41, 42, 43, 44, 45-46, 48-49, 50, 51-52, 54, 62-65, 66, 67, 69, 70, 71, 73-77, 78-79, 80, 81, 85, 87, 88, 90-91, 91-93, 101-103, 105-106, 108-110, 120-121, 123, 124, 126, 127, 133, 135-136, 138, 139-140, 141-142, 148, 149, 150, 151, 156, 157, 158, 159, 161, 162-163, 165, 168-169, 172, 173-177, 187, 189, 192, 194, 195, 198, 199, 204-206, 208, 209, 211, 214, 217, 219, 223, 226-229, 233-236, 240-241. Voir d'ailleurs les nombreux exemples des LXX cités à presque toutes les pages.
- Hébreu, voir *Araméen* et *Hébraïsmes*.
- Hiphil, 80.
- Idee : règle seule l'accord et la construction, 5, 14-16, 85-87, 100-103. — Idée complexe (déterminé et déterminant, possession démoniaque, la voix et la personne, etc.), 5-7, 37-38, 58, 99, 100-103, 110, 119, 127, 143, 191, 228, 231, 233, 234, 235, 240, 241. Voir *Principes généraux*, *Accord*, *Sujet*, *Participe*.
- Imparfait, 199, 203; voir *Copule*.
- Impératif, voir *Copule*.
- Impersonnels (verbes), 66-85. — Impersonnels ordinaires, 79-81; καὶ ἔσται, ἔσται δέ, 30, 81-82, 85; καὶ ἐγένετο, ἐγένετο δέ, 30, 82-85 et 83 *Additions*. — Verbes ordinaires employés impersonnellement, 66-68; à l'actif, 69-77, 172; et voir *Sujet* (suppression); au passif (y compris l'infinitif), 77-79, 172; avec un complément au datif (sujet réel) dans les LXX, 29, 74, 78, et avec un complément direct à l'accusatif, 172 et voir *Cas*; à l'actif et au passif mélangés, 30, 78, 172-173; impersonnel servant de copule et d'attribut, 207; sujet vague ou supprimé de l'impersonnel, 66 et voir *Sujet* (suppression); infinitif impersonnel, 71, 77; et participe impersonnel, voir *Participe*. — Voir *Sujet* (suppression).
- Indépendance de la construction, voir *Accord tendant à cesser*.
- Indicatif présent, 57, 196, 203, et voir *Copule*.
- Infinitif, 42, 44 et *Additions*, 53-54, 56, 58, 59, 65, 69-70, 71, 92, 189-190; infinitif final des LXX, 63; infinitif dans l'apposition, 224-225, 229, et après οὗτος, οὗτως, 224;

- infinitif *elvat* supprimé, 202, et voir *Copule*. — Voir *Sujet* (suppression), *Attribut*, *Apposition*, *Proposition*, *Impersonnel*.
- Interrogation, 199.
- Introduction, I-V.
- Jean, III, 45, 96, 133, 225; voir *Apocalypse*.
- Juxtaposition et apposition, 14-16, 18-26, 220, 222, 227-228, 232-233; juxtaposition du sujet et de l'attribut, 20, 204; de l'attribut, 20, 22, 208; de propositions, 23; d'idées, 62; de verbes, 235-236. — Voir *Apposition*, *Hébraïsmes*, *Principes généraux*.
- Langue et style du N. T., langue familière, langue littéraire : voir *Caractère et Grec*.
- Lettres de S. Paul, 131, 214; aux Hébreux, 3; voir *Paul*.
- Luc, 43, 51, 78, 82-85, 97, 192, 200, 218; voir *Actes*.
- Marc, 82, 85, 191; et fin de son Évangile, 53.
- Matthieu, 82, 85, 191.
- Mise en relief, voir *Détachement*.
- Neutre, 45, 98-99, 100, 187; voy. *Genre*.
- Noms de nombre, de quantité, de mesure, 19, 20, 21, 223, 227-228, 231, 234 et *Additions*; nom de l'objet et de la matière, 19. Voir *Hébraïsmes*.
- Nombre : son changement, 97, 108-109, 118-122, et par suite de l'accord du verbe avec l'attribut, 121-122; mélange, 111; pluriel pour une personne, 119-120; et dans les LXX, 120-121; singulier et pluriel de la catégorie, 6, 108-109, 118, 119, 138, 143, 231; nombre dans l'accord de l'apposition, 235, voir *Accord* et *Pluralis*.
- Nominatif, voir *Cas*.
- Notes insérées dans le récit, 10-11; voir *Parenthèse*.
- Optatif, 202; voir *Copule*.
- Ouvrages consultés, IV.
- Paraboles, 191.
- Parenthèse et proposition parenthétique, 10-11, 23, 89, 91-92, 175, 177, 192, 200, 234. Voir *Principes généraux*.
- Participe : sujet indéfini, 70; au pluriel neutre, 97, 98; sans article et sans pronom, 36, 71; complément, sans article ni pronom, 126, 150-151; attribut, 92, 181, 211, 212, 213, 214, 216, (devant son verbe) 217, 222; complément distinctif, 222; apposé, 222, 231-233; supprimé comme copule, voir *Copule*; au pluriel impersonnel hébraïsant, 74. — Sujet ou antécédent du participe, 44, 56, 63, et antécédent mental, 89. — Proposition participiale : reprise par un pronom, 45; construite au génitif absolu au lieu d'être sujet ou complément, 56, 67, 136, 144; au génitif absolu, 56, 63, 91, 136-137, et avec son sujet supprimé, 55.
- Accord du participe : avec l'antécédent, 59; principes d'accord, 85-87, et absence d'accord, 30. — Avec le sujet simple, 88-89, et sujet mental, 89; anomalies de l'accord en cas, 89-91; construction indépendante du participe sans article, 91-93, 222, 231-232, 235, et avec l'article, 93, 102, 222, 231, 233. — Avec un sujet neutre, 99-100, 108. — Avec un sujet complexe et une idée complexe, 99, 101-103, 119. — Avec un collectif, 102, 106-107, 109-110; un partitif et un distributif, 110-111. — Avec un sujet composé, 112-115, et pour le genre et le cas, 116-117. — Avec le nom de la catégorie, 118-120. — Avec l'attribut, 121. — Voir *Attraction*.
- Partitif : sujet, 37, 58, 64, 71, 110-111, 223, et voir *Accord du verbe* et *Participe*; complément, 126, 135, 151. Voir *Pronom*.
- Passif : personnel, 78; impersonnel, voir *Impersonnel*. Voir aussi *Sujet* (suppression), *Complément*, *Cas*, *Infinitif*.
- Paul, 43, 51, 78, 89, 97, 191, 192, 207, 216, 218; voir *Lettres*.

Pause, 49, 24-26.

Périphrase : du verbe, 27-28; du sujet, 37, 100-101; du complément, 127.

Permutation des éléments de l'idée complexe, 5-7. Voir *Idée*.

Personne : 1^{re}, 68, 71, 119, 121, 124, 143, 196; 2^{me}, 68, 71, 107, 119, 121, 124, 143, 196; 3^{me}, 68, 72, 73, 74-79, 124, 143, 196; 1^{re} et 2^{me} personnes = un impersonnel, 71-72.

Accord du verbe en personne, 122-124; avec des sujets de différentes personnes, 122; avec la personne du pronom relatif, 123; changement brusque de personnes, 14, 87, 123-124, 143.

Pièl, 80.

Pierre, 191.

Pléonasma, 8.

Pluralis majestaticus ou *excellentiæ*, 121.

Possession démoniaque, 58, 101, 119, etc. Voir *Idée complexe*.

Préposition devant le complément : voir *Complément*.

Présent historique, 82.

Principes généraux, II-III, 1-33; dissociation, voir ce mot : — Structure générale de la phrase, 5-18; l'idée régit la construction, 5-7, et voir *Idée*; constructions oratoire et grammaticale, 7-8, et voir *Construction*; détachement et mise en relief d'un mot ou groupe de mots, voir *Détachement*; interruption de la construction 8-10, et voir *Accord tendant...*; parenthèse et notes, 10-11; construction avec des citations des LXX, surtout dans l'*Apocalypse*, 11-14, et voir *Citation*; idées séparées logiquement, 14; énumération des parties de la phrase par juxtaposition logique, 14-16, et voir *Juxtaposition*; retour à la construction régulière, 16-18, et voir *Construction*. — Apposition et juxtaposition, 18-26, et voir ces mots. — Conséquences pour : le verbe, 27-29; le sujet, 29-30; le

complément, 30-34; l'attribut, 31-32; et remarques, 32-33. — Voir *Syntaxe psychologique*.

Prolepse : du sujet, 42-43; du complément, 142; proleptique, voir *Attribut* et *Apposition*.

Pronoms personnel et démonstratif, sujet exprimé, 43-47; simple sujet, 47-52; complément, placé le premier, 136, et voir *Complément* (expression et suppression); multitude des pronoms dans le grec biblique, 50, 51, 142; pronom indéfini, sujet ou complément, supprimé, surtout avec le partitif, 36, 37, 58, 126, 150, 151, 223, et voir *Partitif*; pronom personnel remplaçant un sujet inconnu, 73. — Pronom sujet tenant lieu du verbe copule, 46, 50, 196, 200, 205, et voir *Copule*. — Accord du pronom (ou adjectif) attribut avec le sujet, 186, 190-194; pronom attributif, 214. — Pronoms (et adjectifs) et adverbes correspondants, 126, 239-240. — Pronom féminin avec le sens neutre, 242, et voir *Genres*. — Voir *Relatif et relation*; *Complément et Sujet*.

Propositions : juxtaposées, 23, et voir *Apposition* et *Juxtaposition*; parenthétiques, 23, et voir *Parenthèse*; conditionnelles, 45; sujet logique, 38, 66, 195; complément, 128; éléments de la proposition, 26-33. — Voir *Dissociation*, *Principes généraux* et *Relatif*.

Rapports entre les trois genres, voir *Genres*.

Redondance, 8, et voir *Complément* (Expression).

Relatif et relation : relatif formé d'un mot relatif et du pronom personnel (parfois le nom), 49, 138-140, 243-244; relation entre $\delta\epsilon$ et $\delta\tau\iota$, 49, 138-140, 243-244; relatif sujet s'accordant avec l'attribut, 192-194. — Proposition relative : apposée, 229; exprimée, à suppléer, équivalente, 49, 51, 199, 225, 226, 229, 231, 243-244.

- Relation entre le verbe et le complément; voir *Complément*.
- Répétition, 8; — hébraïsante du même mot, 141, 161, 217, 228.
- Signe et chose signifiée, 191; voir *Idée complexe et Paraboles*.
- Structure générale de la phrase, 5-18; voir *Principes généraux*.
- Style direct et indirect, 18, 52, 56, 57, 90, 123, 128.
- Subordination, 4, 14-15, 19.
- Sujet : définition, 26; nature, 35-39; sujet simple, nominal, indéclinable, proposition, citation, pronominal, 35-37 et cf. 66, 71, 87-100; sujet complexe, périphrase, groupe de mots, idée complexe, collectif, partitif, distributif, proposition, 37-38; et cf. 44-45, 53, 100-111; sujet composé, 38-39, 43, 122, et cf. 112-117; sujet développé, 39; sujet principal et sujet total, 86, 112-113, 115, 121 *Additions*.
- Expression du sujet, 29; resté seul, 40; au nominatif, 40-41; attiré au cas du relatif, 41; au datif, 29, 41 et *Additions*, 42, 78; à l'accusatif, 42, et voir *Cas*; place, 42-43; prolepse, 42; sujet détaché, 20, 29, 44-47; pronom personnel sujet, 43-44, et sujet du participe, 44; sujet complexe, ou ordinaire, détaché et repris par un pronom ou un synonyme, 20, 44-47; pronoms simples sujets, 47-50, et voir *Pronom*; remplaçant le verbe copule, 50, et voir *Copule et Pronom*; équivalent de *ἐς ἑστίς*, 51; répétition du sujet, 29, 52-53; multiplicité des sujets, 28, 29, 51.
- Suppression du sujet avec un verbe ordinaire, 53-66, 196-197; du pronom sujet de l'infinitif, 53-54; changement brusque et suppression du sujet, 29, 54-59, 77; sujet à suppléer : de ce qui précède immédiatement, 55, d'un terme général, 56, de l'idée même, 57, du possesseur et du possédé, 58, de plus haut, 58; sujet mental, 5, 14, 89, 120, à suppléer du contexte, 59-60, 89, de l'attribut ou de l'épithète, 60, de l'A. T., 61-62; usage des LXX, 14, 62-65. — Suppression du sujet avec un impersonnel, 66-85; une proposition servant de sujet logique, 38, 66; sujet vague, 66, 67-68; sujet indéterminé ou inconnu, 68; avec l'actif impersonnel (sujet = *on*, *personne*, *rien*, etc.), 69-71, et 69 *Additions*; sujet à suppléer d'un mot qui s'y rapporte, 71; actif à la 1^{re} ou à la 2^e personne = un impersonnel, 71-72; actif impersonnel à la 3^e personne du pluriel, 72-74 et 72 *Additions*, et du singulier, 74-77; sujet inconnu remplacé par un pronom pluriel, 73; impersonnel passif, 77-79; et l'acte du verbe importe seul, 79; passif et actif mêlés, 30, 78, et voir *Passif*; avec les impersonnels ordinaires, 79-81; avec *καὶ ἔσται* et *καὶ ἐγένετο*, 81, et voir *Impersonnel*.
- Accord du verbe avec le sujet, voir *Accord*; du pronom avec l'attribut, 190-194, et voir *Pronom* et *Attribut*.
- Sujet : juxtaposé, 20, et voir *Juxtaposition*; détaché, voir *Détachement* et plus haut (*Expression...*); mental, voir plus haut (*Suppression...*).
- Sujet : de l'infinitif, voir *Infinitif*; du participe, voir *Participe*.
- Syllepse, 230, 233.
- Syntaxe psychologique, II-III, 4, 5, 14, 56, 58, 62, 85-87; voir *Idée*, et *Principes généraux*.
- Synthèse des éléments de la pensée, et expressions synthétiques, 14, 18; voir *Dissociation*, et *Grec classique*.
- Unification et équivalence des constructions, 7, 156-170; voir *Accord du verbe, du participe; Sujet, Complément, Relatif*.
- Variation entre le verbe et le complément; voir *Complément*.

- Verbe, 26-28.** — Verbes composés, 162, 166; post-classiques, 70, 73, 162. — Verbes signifiant : *aller*, 161; *condamner* ou *absoudre*, 159; *éloigner* ou *séparer*, 160; *infériorité* ou *supériorité*, 159; *percevoir*, *connaître*, et *faire connaître*, 149, et leur passif, 78; *recevoir* ou *donner une part de*, 159; *toucher*, 159; *se souvenir*, 159; et voir *Complément.* — Verbe *copule*, voir *Copule*.
Verbosité, 8.
-

INDEX DES PASSAGES CITÉS

Nota. — Les chiffres romains indiquent le chapitre. — Après chaque tiret, le *premier* chiffre arabe indique le verset, et les *chiffres qui suivent* renvoient aux pages du volume.

SEPTANTE

GENÈSE

- I, 11, 112 — 12, 212 — 26, 121 — 26-28, 121 — 27, 13, 187, 212 — 27-28, 109 — 29, 212.
 II, 5, 80 — 7, 209, 212, 227 — 9, 12 — 16, 12 — 17, 12, 21, 70, 135 — 18, 121 — 21, 209.
 IV, 11, 197 — 19, 161 — 23, 161.
 V, 4, 207 — 12, 212.
 VI, 5, 141 — 13, 167 — 14, 212 — 17, 19, 20, 98, 227 — 19, 116.
 VII, 2, 20, 228 — 7, 19, 20.
 IX, 2, 150 — 12, 7 — 15-16, 7 — 17, 7 — 20, 203, 211 — 23, 111, 239 — 25-26, 201.
 X, 21-22, 79.
 XI, 1, 180 — 3, 210 — 9, 75 — 29, 61.
 XII, 3, 95 — 12, 48, 82.
 XIII, 8, 48 — 10, 70 — 11, 111 — 14, 48 — 15, 48 — 16, 69.
 XIV, 2, 28 — 7, 51, 192 — 8, 51, 192 — 10, 22 — 22-24, 23.
 XV, 1, 101, 149, 233 — 2, 200, 205 — 4, 15 — 5, 207 — 5-6, 165 — 6, 67 — 7, 196 — 10, 217 — 13, 104.
 XVI, 4, 167 — 5, 167 — 8, 48 — 11, 48.
 XVII, page 61 — 1, 21, 24, 135 — 7, 189, 201 — 10, 239 — 14, 21, 53 — 15, 21 — 20, 209.
 XVIII, page 61 — 1, 136 — 9, 206 — 10, 150 — 11, 115, 117.
 XIX, 3, 115 — 12, 137 — 24, 80 (*bis*).
 XX, 6, 166.
 XXI, 6, 150 — 11-12, 68 — 12, 210, 235 — 23, 172.
 XXII, 1, 85 — 17, 217.
 XXIII, 10, 150 — 13, 169 — 14-15, 183.
 XXIV, 6, 161 — 12, 28 — 30, 85 — 37, 48.
 XXV, 22, 61 — 23, 98 — 24, 42.
 XXVI, 1, 98 — 8, 217 — 15, 21 — 28, 217 — 32, 85.
 XXVII, 27, 157 — 29, 198 — 31, 157.
 XXVIII, 13, 20, 21, 135 — 17, 192 — 18, 22.
 XXIX, 2, 168 — 2-3, 73.
 XXX, 33, 167 — 34, 81.
 XXXI, 16, 41 — 37, 151.
 XXXII, 4, 126 — 31, 80, 161.
 XXXIII, 5, 161 — 7-8, 114, 115.
 XXXV, 11, 50 — 19, 48 — 27, 48.
 XXXVI, 1, 48 — 6-8, 52 — 8, 205.
 XXXVII, 8, 217 — 9, 37 — 21, 168.
 XXXVIII, 13, 22 — 15, 48.
 XXXIX, 3, 13 — 9, 166 — 21, 13.
 XL, 12, 186, 192 — 13, 213 — 18, 186, 192.
 XLI, 11, 43 — 13, 38, 67, 85 — 40, 157 — 41, 61 — 43, 168.
 XLIV, 4, 158 — 14, 23, 91.

XIV, 16, 103 — 20, 98.
 XLVI, 26, 103.
 XLVII, 9, 139, 180, 207 — 22, 210 —
 24, 97 — 26, 209.
 XLVIII, 1, 75, 77 — 7, 21 — 14, 21.
 XLIX, 3, 219 — 10, 22 — 30, 139,
 210.

EXODE

I, 1, 111 — 6, 114.
 II, 2, 12 — 11-12, 116 — 22, 12.
 III, 6, 196 — 7, 217 — 9, 48 — 13,
 48 — 14, 12.
 IV, 8, 165 — 9, 210 — 10, 48 — 14,
 48 — 16, 48 — 18, 217 — 21, 91.
 V, 17, 12 — 20, 136.
 VI, 3, 227, 248 — 4, 139 (*bis*) — 26,
 139.
 VII, 13, 148 — 15, 210 — 17, 150 —
 19, 210.
 VIII, 4, 13 — 19, 191.
 IX, 7, 37, 101 — 18, 80 — 19, 115 —
 24, 108 — 32, 189.
 XII, 11, 206 — 13, 210 — 16, 167 —
 17, 212 — 39, 22 — 43, 126 — 45,
 168.
 XIII, 15, 48, 233.
 XIV, 61 — 18, 91 — 25, 158 — 31,
 165, 241.
 XV, 14, 98 — 19, 116.
 XVI, 65 — 1, 108 — 4, 80 — 17-18, 40.
 XVII, page 65.
 XX, 2, 123 — 18, 109.
 XXI, 4, 115 — 13, 217 — 23-24, 132.
 XXIII, 15, 166 — 17, 167 — 27, 22,
 241 — 33, 166.
 XXIV, 3, 61 — 5, 227 — 12, 228.
 XXV, 40, 61.
 XXVI, 1, 22, 212 — 7, 22 — 14, 23
 — 31, 23.
 XXVII, 1, 217.
 XXVIII, 21, 111 — 23, 21.
 XXIX, 2, 212 — 40, 21.
 XXX, 7, 228 — 14, 101 — 23-24, 21
 — 23-25, 24 — 25, 23.
 XXXI, 13-15, 121 — 17-18, 148.
 XXXII, 1, 134, 135 — 4, 147, 212 —
 6, 106 — 25, 229 — 30, 165 — 33,
 137, 143.
 XXXIII, 8, 109 — 10, 109 — 16, 98.
 XXXIV, 1-4, 61 — 27, 168 — 29, 53.
 XXXVI, 4, 48.
 XXXVII, 15, 20.
 XXXVIII, 12, 75, 76 — 23, 20.
 XXXIX, 4-5, 21.

LÉVITIQUE

I, 2, 69, 72.
 II, 1, 69, 72, 212 — 2, 30 — 4, 72 —
 5, 72 — 6, 72 — 6-8, 124 — 11, 72,
 135 — 13, 168.
 IV, 3, 166 — 8, 24 — 11-12, 21 —
 13-14, 165.
 V, 3, 150 — 4, 150 — 5, 165 — 15,
 165 — 17, 150.
 VI, 3, 165 — 10, 212 — 27, 61 — 38
 135.
 VII, 4, 138 — 8, 23, 138 — 17, 69 —
 22, 23.
 VIII, 7, 138.
 X, 18, 64.
 XI, 11-12, 61.
 XIII, 48, 135 — 48-49, 75 — 49, 76.
 XV, 6, 168 — 29, 48.
 XVI, 61 — 23, 91 — 32, 75.
 XVII, 7, 48, 139.
 XIX, 9, 121 — 11, 70.
 XX, 2, 53, 151 — 3, 151 — 6, 135 —
 9, 69 — 16, 135.
 XXI, 5, 157 — 6, 19 — 9, 16, 48.
 XXII, 2, 48 — 3, 53 — 11, 45 — 12,
 46, 48 — 22, 150, 241 — 23, 46 —
 27, 41, 209.
 XXIII, 3, 227 — 12-13, 233.
 XXIV, 5-6, 21 — 9, 50.
 XXV, 10, 111 — 33, 135 — 34, 192.
 — 36, 231 — 41, 135, 136 — 46,
 70, 135.
 XXVI, 12, 210.

NOMBRES

I, 52, 111.
 IV, 6, 148.
 V, 15, 21.
 VI, 3, 168 — 4, 172 — 5, 227.
 VII, 13, 21.
 X, 29, 213 — 30, 132 — 31, 213.
 XI, 22, 80.
 XII, 1, 141.
 XIII, 4, 203.
 XIV, 1-2, 109 — 15, 98 — 21, 135
 XV, 4, 21 — 4-7, 24 — 8, 151 —
 19, 151.
 XVI, 3, 12, 67, 80, 188 — 13, 22 —
 17-18, 138 — 18, 109 — 31, 168 —
 38, 210, 216, 248.
 XVII, 2, 223 — 5, 21.
 XIX, 2, 241 (*bis*) — 5, 115 — 14, 23
 15, 21.

XX, 5, 70, 234 — 12, 165.
 XXI, 14, 20 — 29, 99.
 XXII, 22, 48.
 XXV, 18, 22.
 XXVI, 62, 235 — 64, 139.
 XXX, 3, 13 — 7-8, 241.
 XXXI, 8, 161.
 XXXII, 4, 21, 41 — 9, 158 — 13, 109
 — 22, 210 — 29, 210.
 XXXIV, 2, 23.
 XXXV, 30, 136.

DEUTÉRONOME

I, 8, 123 — 22, 139, 218.
 III, 4-5, 24 — 24, 139.
 IV, 8, 98 — 11, 229 — 16, 227 — 35,
 45, 205 — 39, 45 — 41-42, 44.
 V, 29, 239.
 VI, 1, 139 — 4, 107, 136.
 VII, 21, 168 — 22, 168.
 VIII, 7-8, 234 (*bis*).
 X, 7, 227, 234 — 17, 46, 50 — 29,
 239.
 XI, 6, 139 — 8-9, 235 — 10, 65 —
 19, 121.
 XII, 21, 151 — 23, 197 — 30, 98.
 XIV, 22, 228.
 XV, 2, 239 — 9, 227, 235 — 10, 91
 — 18, 24, 67 (*bis*).
 XVI, 20, 121.
 XVII, 2, 207.
 XVIII, 19, 82.
 XX, 19, 137, 138 — 20, 128.
 XXII, 1, 116 — 4, 116 — 8, 70 — 21,
 121, 212 — 21-22, 121 — 24, 212.
 XXIII, 2, 64.
 XXIV, 7, 53.
 XXV, 2-3, 74 — 13-14, 228.
 XXVI, 9-10, 235.
 XXVII, 6, 23.
 XXVIII, 49, 139 — 50, 211 — 56, 28
 — 60, 109 — 60, 165.
 XXX, 6, 48.
 XXXI, 20, 148.
 XXXII, 4, 21 — 11, 20 — 25, 231 —
 43, 61.
 XXXIII, 16, 98 — 17, 22.
 XXXIV, 5-6, 71 — 11-12, 228.
 XLV, 26, 65.

JOSUÉ

I, 7, 158, 163 — 8, 163 — 11, 41 —
 14, 218, 235.

II, 2, 93 — 4, 138 — 6, 138 — 8, 44
 — 10, 139.
 III, 1, 62 — 4, 208 — 10-11, 229 —
 16, 185.
 IV, 5-6, 111 — 6, 210 — 7, 168, 185.
 V, 6, 160 — 12, 52 — 15, 139.
 VI, 1, 71 — 19, 189.
 VII, 1, 157 — 9, 138 — 6, 246 — 10,
 239. — 15, 98.
 VIII, 11, 217 — 21-25, 235 — 22, 71
 — 33, 219.
 IX, 12, 21 — 18, 21 — 18-29, 214.
 X, 30, 30 — 32, 30.
 XIII, 2-6, 24 — 6, 136 — 8-10, 17 —
 8-32, 17 — 15-17, 17 — 16-21, 176
 — 25-27, 176 — 28, 88, 245 — 29-
 30, 174.
 XIV, 4, 38.
 XVII, 3, 21.
 XXII, 12, 93 — 17, 243 — 22, 45, 52,
 150.
 XXIV, 15, 67 — 17, 45 (*bis*) — 20,
 138 — 22, 141 — 26, 42.

JUGES

II, 18, 169.
 V, 3, 205.
 VI, 24, 14 — 38, 228.
 VII, 1, 51, 192 — 3, 88 — 19, 217 —
 24, 104.
 VIII, 1, 214 — 11, 11, 29 — 12, 114.
 XIII, 8, 41 — 16, 200, 205 — 18, 49.
 XIV, 12, 217.
 XVI, 2, 80 — 28, 160.
 XVIII, 5, 139 — 19, 199.
 XIX, 9, 115 — 19, 115 — 26, 80 —
 30, 212.

RUTH

IV, 4, 70, 205.

I ROIS

I, 15, 217 — 16, 168 — 26, 132, 183.
 II, 9, 182 — 10, 80.
 III, 4, 200 — 11, 21, 236.
 IV, 1, 85.
 V, 4, 242 — 9, 37, 229.
 VII, 6, 166 — 12, 20.
 IX, 7, 227 — 8, 206 — 9, 70 — 9-10,
 227.
 X, 9, 216 — 19, 49.

XI, 15, 209.
 XII, 21, 241 (*bis*), 248.
 XIII, 15, 109 — 20, 108.
 XIV, 28, 13 — 45, 64.
 XV, 3, 169.
 XVI, 16, 68 — 21, 181.
 XVII, 14, 46, 50, 205 — 30, 108.
 XIX, 20, 23 — 22, 74, 206 — 23, 74.
 XX, 24, 141 — 25, 172 — 26, 241.
 XXI, 3, 242 — 6, 88.
 XXIII, 17, 126.
 XXV, 14, 99.
 XXVI, 24, 42.
 XXVII, 1, 67 — 8, 114.
 XXXI, 7, 114 — 12, 108.

2 ROIS

I, 16, 201 (*bis*) — 20, 163.
 III, 23, 214.
 IV, 2, 11 — 4, 11, 135, 157.
 VII, 14, 209 — 22, 70 — 23-24, 24.
 VIII, 10, 209.
 IX, 1, 36 — 3, 36, 157 — 7, 141 —
 9, 70 — 10, 138, 140.
 X, 6-7, 228 — 7, 20.
 XI, 5, 205.
 XII, 21, 63 — 23, 239.
 XIII, 19, 217.
 XIV, 11, 61 — 32, 67.
 XV, 20, 23 — 23, 109.
 XVII, 2, 205 — 5, 140 — 8-10, 48 —
 14, 52, 205 — 17, 114.
 XVIII, 3, 67, 199, 219 — 18, 76 (*bis*)
 — 33, 248.
 XIX, 1, 248.
 XX, 3, 211 — 10, 153 — 18, 205.
 XXI, 1, 21 — 3, 242 — 6, 75, 76 —
 11, 98.
 XXII, 14, 80.
 XXIII, 6, 243 — 16, 157.
 XXIV, 13, 67 — 15, 88 — 16, 169 —
 17, 191.

3 ROIS

I, 2, 227 — 9, 187 — 36, 126, 245 —
 40, 109 — 48, 28.
 II, 2, 205.
 III, 18, 70 — 22, 197 — 23, 197 —
 28, 108.
 IV, 25, 240.
 V, 11, 109, 235 — 15, 88, 109 — 16,
 234.

VI, 5, 192 — 12, 115 — 28, 159.
 VII, 3, 210 — 6, 227 — 10-14, 21 —
 16, 20 — 19, 189 — 31-36, 133.
 VIII, 18, 54 — 25, 54 — 28, 54 —
 30, 241 — 31, 54 — 36, 54 — 37-
 38, 172 — 38, 111 — 41, 49, 109,
 246 — 42, 168 — 48, 158 — 50,
 158, 168, 169 — 52, 51 — 54, 157
 — 56, 169 — 57-58, 54 — 58, 161
 — 59, 54, 229, 243 (*bis*) — 61, 161
 — 62, 169 — 63, 157, 169 — 64,
 54, 70 — 65, 109 — 66, 111.
 IX, 8, 135.
 X, 12, 98 — 20, 208.
 XI, 27, 243 — 30, 212, 218 — 41, 98.
 XII, 8, 241 — 9, 136 — 9-10, 93,
 109 — 10, 235 — 13, 241 — 20, 109.
 XIII, 25, 187 — 33, 212.
 XIV, 2, 197 — 19, 46, 49, 50 — 29,
 46, 49.
 XV, 23, 46, 98, 157.
 XVI, 20, 46 — 22, 160 — 27, 46 —
 28, 234, 242.
 XVIII, 39, 205.
 XIX, 4, 128, 157 — 11, 200.
 XX, 2, 227 — 7, 145 — 9, 93, 173.
 XXII, 22, 248 — 31, 158 — 39, 98.

4 ROIS

I, 2, 172 — 3, 163 — 4, 21 — 18, 242.
 III, 7, 169 — 16, 212 — 18, 242 —
 21, 108, 109 — 27, 212.
 IV, 1, 209 — 7, 123 — 13, 205 — 16,
 197 — 23, 195 — 39, 228.
 V, 17, 22, 227.
 VI, 33, 206.
 VIII, 15, 148.
 IX, 27, 194 — 33, 64.
 X, 10, 64, 71 — 21, 228 — 29, 21,
 24, 136, 233 — 31, 41.
 XI, 1, 157 — 5, 108, 157 — 7, 32.
 XIV, 21, 51 — 21-25, 48.
 XV, 11, 242.
 XVII, 29, 228.
 XVIII, 5, 169.
 XX, 20, 242.
 XXIII, 31, 234.
 XXIV, 3, 79 — 20, 79.

1 PARALIPOMÈNES

II, 7, 158, 169 — 55, 103, 109.
 V, 2, 182 — 9, 71 — 16, 172 — 21,
 228.

VI, 49, 29 — 65, 75, 76.
 VII, 22-23, 62 — 23, 78.
 VIII, 6, 234.
 IX, 1, 200 — 9, 200 — 13, 200 — 22,
 200, 235 — 23, 200 — 26, 200 —
 28, 110 — 29, 110 — 30, 200 —
 33, 227.
 X, 12, 104.
 XI, 4, 51 — 5, 51 — 12, 51 — 12-13,
 50 — 20, 51 — 22-23, 50.
 XII, 8, 221 — 23, 7, 103.
 XIII, 2, 10.
 XV, 12, 146 — 26, 128.
 XVI, 12, 160 — 15, 160 — 27, 199.
 XXI, 3, 128, 201, 202 — 12, 203.
 XXIII, 14, 21.
 XXIX, 1, 126 — 4, 126 — 8, 139.

2 PARALIPOMÈNES

II, 17, 227.
 III, 3, 240 — 4, 22.
 IV, 1-2, 228 — 2, 16, 245 — 2-5, 176
 — 3, 103, 227 — 4-5, 109 — 11-13,
 227 — 14, 233 — 19-22, 177.
 V, 10, 70, 241 — 11-12, 23.
 VI, 5, 163 — 9, 13.
 VII, 21, 135.
 VIII, 11, 64.
 IX, 8, 201 — 11, 98.
 X, 7, 161 — 9, 161 — 10, 161.
 XI, 12, 114.
 XII, 15, 39.
 XIII, 3, 22, 234.
 XIV, 5, 146 — 6, 146 — 8, 24, 234
 — 9-10, 146.
 XV, 1, 21.
 XVII, 16, 235 — 18, 235.
 XVIII, 7, 168, 169, 229.
 XIX, 7, 10, 38 — 10, 23, 24, 165.
 XX, 14, 21 — 19, 161.
 XXIII, 14, 114 — 12, 109 — 13, 195,
 198, 200, 206.
 XXVII, 7, 117.
 XXVIII, 13, 166.
 XXIX, 10, 157 — 15, 141.
 XXXI, 6, 43.
 XXXII, 15, 165.
 XXXV, 8, 114 — 18, 109 — 25, 169
 — 26, 114, 115, 117.

1 ESDRAS

I, 31, 114.
 III, 5-3, 131 — 9, 131 — 13, 64 —
 — 22, 128.

IV, 4, 190 — 5, 131 — 6, 152 — 11,
 153 — 43-44, 131 — 49-51, 131.
 V, 69, 99.
 VIII, 25, 240.
 IX, 8, 227 — 12, 41 — 16, 243 — 23,
 192.

2 ESDRAS

II, 68, 64 — 69, 176.
 IV, 2, 172 — 10, 128, 139, 172 — 12,
 27 — 14, 80 — 17, 128 — 24, 7.
 V, 4, 98 — 5, 79 — 7, 98 — 8, 48 —
 11, 48 — 14, 139.
 VI, 3, 223 — 8, 27 — 9, 27, 172, 195,
 202 — 10, 27, 168 — 11, 62 — 15,
 193 — 21, 172.
 VII, 6, 205 — 7, 64 — 8, 193 — 10,
 159 — 21, 240 — 27, 240 — 28,
 135.
 VIII, 25, 109, 114.
 IX, 3, 151 — 4, 108.
 X, 1, 109 — 12, 108 — 14, 41 — 16,
 243 — 17, 41.

NÉHÉMIE

I, 5, 233 — 8, 135.
 II, 6, 187 — 19, 114, 115 — 20, 114.
 III, 6, 160.
 IV, 2, 186 — 7, 164 — 11, 64 — 13,
 172 — 15-16, 108 — 16, 172 — 18,
 122, 187 — 21, 110.
 V, 3, 9 — 4, 9, 22 — 5, 64, 110.
 VI, 1, 78 — 8, 208 — 12, 114.
 XIII, 3, 108 — 4, 206 — 10, 114 —
 12, 108 — 15, 126, 150 — 27, 22
 — 28, 203 — 29, 160 — 31, 160.

TOBIE

I, 18, 217.
 IV, 5, 161 — 8, 240 — 12, 46 (*bis*)
 16, 236 — 18, 162 — 21, 98.
 V, 20, 240.
 VI, 9, 135.
 VII, 10, 240 — 11, 43, 240.
 X, 5, 81 — 10, 242.
 XII, 3, 214 — 4, 78, 79 — 8, 187
 9, 50.
 XIII, 1-4, 50 — 3, 124 — 4, 205 —
 155, 196 — 13, 164.

JUDITH

III, 8, 209.
V, 3, 184, 212 — 8, 63 — 11, 63 — 20, 63.
VI, 18, 109.
X, 7, 10, 11, 17 — 19, 243.

ESTHER

I, 5, 168 — 7, 195 — 8, 241 — 10, 234, 240 — 10-15, 109 — 19, 80.
II, 22, 49, 63.
III, 13, 194 — 14, 241.
IV, 2, 80 — 3, 77 — 8, 123 — 14, 145.
V, 13, 67, 68, 98.
VI, 1, 54 — 1-2, 63, 227 — 3, 121 — 8-9, 63, 76 (*bis*) — 10, 71.
VII, 2, 64.
IX, 1, 97.

JOB

I, 1, 204.
III, 5, 114.
IV, 18, 165, 169.
V, 2, 126, 150 — 13, 62.
VI, 16, 194 — 16-17, 117 — 17, 78.
VII, 4, 201 — 17-18, 206.
IX, 7, 80.
X, 3, 67.
XI, 8, 182, 195.
XII, 6, 121 — 16-24, 206.
XIV, 17, 217 — 19, 98.
XV, 7, 218 — 14, 206 — 24, 115.
XVIII, 15, 98.
XIX, 11, 208 — 23, 44.
XX, 11, 99, — 12-13, 138 — 24, 98.
XXI, 16, 98 — 27, 142 — 34, 159, 168.
XXII, 16, 233.
XXIII, 6, 169 — 15, 168.
XXIV, 15, 37 — 15-16, 120 — 24, 217.
XXV, 2, 136, 233.
XXVI, 14, 169.
XXVIII, 3, 65, 76 (*bis*) — 3-4, 120 — 9, 65 — 10, 65 — 11, 65.
XXIX, 21-22, 168.
XXX, 4, 140, 181 — 19, 187.
XXXI, 35, 150.
XXXII, 8, 180.
XXXIII, 31, 205.

XXXIV, 20, 187.
XXXV, 2, 136 — 15, 36, 71.
XXXVIII, 7, 161 — 9, 182 — 14, 212, 227.
XLI, 25, 200, 205.

PSAUMES

I, 2, 168.
II, 2, 9 — 9, 13 — 11, 163.
VIII, 65 — 5, 61, 191.
IX, 2, 170 — 3, 161 — 15, 164, 170 — 23, 246.
X, 4, 21, 135.
XI, 3, 228.
XII, 6, 164.
XIII, 1, 104 — 3, 36 — 5, 161.
XV, 65 — 3, 135 — 10, 61.
XVI, 65 — 2, 243.
XVII, page 65, — 1, 229 (*bis*), 241, 242, 243, 248 — 12, 182 — 14, 80 — 23, 98 — 30, 167 — 31, 21 — 36, 46.
XVIII, 6, 164.
XX, 13, 23.
XXI, 2, 197, 224 — 9, 63, 158.
XXV, 9, 133.
XXVI, 4, 22, 24, 242 — 7, 243 — 11, 158.
XXIX, 8, 12.
XXX, 21, 168 — 25, 169.
XXXI, 2, 69.
XXXII, 9, 68, 77.
XXXIV, 28, 168.
XXXVI, 23, 167 — 31, 99.
XXXVIII, 5, 142 — 6, 20 — 7, 146, 219.
XXXIX, 7, 61, 62.
XL, 7, 158.
XLI, 4, 78 — 5, 20.
XLIII, 23, 208.
XLIV, 7, 199 — 8, 159 — 14, 219, 235.
XLVII, 4, 164 — 12, 164.
XLVIII, 6-7, 21.
LIV, 6, 115.
LIX, 2, 228.
LXII, 2, 161, 169 — 7, 168.
LXV, 1-2, 161.
LXVII, 17, 139 — 19, 61, 62.
LXVIII, 12, 182 — 23, 210.
LXXI, page 65.
LXXII, 23, 160.
LXXVII, 8, 148 — 11-12, 139 — 18, 65 — 19, 65 — 24, 62 — 32, 165.
LXXX, 1, 164.

LXXXIII, 3, 164.
 LXXXV, 8, 64 — 15, 12.
 LXXXVI, 3, 20, 98.
 LXXXVIII, 38, 12, 198.
 LXXXIX, 13, 169.
 XC, 9, 23.
 XCIV, page 146.
 XCV, 12-13, 164.
 CI, 28, 95.
 CII, 2-3, 11 — 15, 9 — 17-18, 234.
 CIII, pages 23 et 65 — 3, 182 — 4,
 62, 182 — 27, 54.
 CIV, 8-9, 132 — 30, 157.
 CV, 13, 236.
 CVIII, 78, 168.
 CIX, 1, 212 — 4, 196, 197.
 CX, 2, 167, 247.
 CXI, 1, 62 — 9, 62.
 CXIII, 21, 12.
 CXVI, 1, 170.
 CXVII, 22, 41, 45, 209 — 26, 12.
 CXVIII, 75, 180 — 162, 164.
 CXXVI, 1, 64 — 1-2, 64 — 2, 180.
 CXXX, 11, 169.
 CXXXI, page 151 — 11, 13 — 16, 161.
 CXLII, 2, 166 — 10, 159.
 CXLIV, 6, 21 — 7, 164 — 15, 169.
 CXLVII, 3, 182.
 CXLVIII, 5, 76 — 6, 76 (*bis*).
 CXLVIII, page 63.

PROVERBES

I, 11, 160 — 17, 97.
 II, 21, 158.
 III, 13, 69.
 VI, 12, 69 — 12-13, 46 — 35, 28.
 VIII, 8, 180 — 32, 69.
 IX, 10, 67 — 22, 50.
 XI, 12, 69 — 26, 21.
 XII, 10, 169 — 18, 23, 208.
 XIII, 11, 152 — 19, 180 — 21, 98.
 XIV, 13, 218 — 21, 36 — 22, 36.
 XVI, 33, 98.
 XX, 1, 187.
 XXII, 23, 157.
 XXV, 4, 216, 219 — 9, 115 — 10,
 115 (*bis*).

ECCLÉSIASTE

I, 10, 63, 68, 235 — 17, 191.
 II, 15, 135, 191 — 16, 41 — 17, 169
 — 23, 22.

III, 11, 13 — 14, 49 — 15, 180, 197
 — 19, 160 — 22, 169.
 V, 12, 78, 229 — 15-17, 65 — 15-18,
 64 — 17, 229 — 18, 39, 65.
 VII, 9, 187 — 26, 123, 169, 187, 245
 — 27, 185.
 VIII, 3, 187 — 12, 67.
 IX, 4, 46 — 6, 115 — 7, 158.
 X, 3, 98 — 8, 131.
 XI, 4, 36 — 5, 219.
 XII, 9, 159, 169 — 13, 191.

CANTIQUE DES CANTIQUES

I, 12, 200 — 13, 180 — 15, 180.
 II, 1, 196 — 5, 160 — 8, 195 — 14,
 203.
 III, 9-10, 235.
 IV, 1, 180, 198 — 7, 219 — 12, 180
 — 13, 180 — 14, 180.
 V, 16, 219.
 VI, 11, 159, 171.
 VII, 10, 196.

SAGESSE DE SALOMON

II, 14, 210 — 16, 155.
 V, 10, 139.
 VI, 23, 160.
 VII, 11, 98 — 15, 48 — 17, 48 — 21,
 65.
 VIII, 1, 65 — 3-8, 65 — 14, 98.
 X, 1-4, 64 — 15-21, 65.
 XII, 2, 165 — 14, 116 — 14, 42, 54,
 199.
 XIII, 1, 199.
 XV, 7, 14 — 11-13, 109 — 17, 43.
 XVI, 17, 235.
 XVII, 1, 199 — 15, 45 — 16, 45 —
 17, 45 — 17-18, 117.
 XVIII, page 65.
 XIX, 1, 65 — 2, 65 — 3, 65 — 17,
 111.

SAGESSE DE SIRACH

I, 16, 168.
 II, 9, 169.
 VI, 11, 169.
 IX, 1, 169.
 XII, 3, 98.
 XIII, 6, 199 — 12, 169 — 17, 199.
 XVI, 3, 71.
 XVII, 30, 98.

XIX, 11, 168.
 XX, 11, 81 — 30, 199.
 XXIII, 3, 97.
 XXIV, 9, 13 — 29, 168.
 XXVIII, 12, 98.
 XXX, 3, 163.
 XXXIV, 11, 98.
 XXXVI, 13, 14.
 XXXVII, 7, 168 — 8, 168.
 XXXVIII, 13, 81 — 22, 240.
 XXXIX, 25, 98.
 XL, 7, 168.
 XLI, 17, 168.
 XLIV, 8, 81.
 XLVI, 17, 80.
 XLVIII, 11, 48.
 XLIX, 2-16, 48.
 LI, 7, 70, 235.

ÉSAÏE OU ISAÏE

I, 7, 21 — 9, 208 — 12, 67.
 III, 6, 111.
 V, 2, 54 — 29-30, 120.
 VI, 9, 62, 141, 217 — 10, 62, 123.
 VII, 17, 22 — 21, 69 — 23, 60, 122, 180.
 VIII, 1, 81 — 4, 76 (*bis*) — 11, 160 — 13, 135 — 21, 124.
 IX, 2, 135, 227 — 14, 24 — 15, 23.
 XI, 9, 22.
 XII, 2, 199.
 XIII, 146 — 2, 136 — 3, 208 — 4, 127, 208 — 9, 214, 246 — 14, 62 — 21, 97.
 XVI, 5, 61.
 XVII, 2-7, 221 — 5-6, 88, 99 — 12, 91 — 13, 53, 91, 127.
 XVIII, 1, 93 — 1-2, 234 — 2-3, 122 — 3, 37, 187 — 7, 224, 227, 234.
 XIX, 1-4, 123, 124 — 2, 22, 111, 172 — 4, 121, 227 — 11, 21 — 17, 23, 40 — 18, 100, 109 — 22, 141.
 XXI, 2, 153 — 11, 76.
 XXII, 1, 121 — 22, 12.
 XXIII, 3, 91 — 15, 180, 229 — 18, 189, 229.
 XXIV, 10, 76.
 XXV, 32, 95.
 XXVI, 1, 23 — 3-4, 168.
 XXVII, 12, 111 — 13, 12.
 XXVIII, 7, 114, 117 — 16, 20.
 XXIX, 4, 122 — 10, 21 — 13, 104, 213 — 16, 14 — 19, 164.
 XXX, 2, 12, 121 — 21 21 — 26, 13 — 31-32, 87, 120 — 32, 22, 173.

XXXII, 18, 110.
 XXXIII, 19, 76, 246 — 20, 234.
 XXXIV, 13, 98, 246 — 14, 97.
 XXXVI, 17, 22.
 XXXVIII, 10, 195, 196 — 12, 64, 110 — 18, 169 (*bis*) — 19, 98.
 XL, 3, 50, 62 — 4, 210 — 10, 180 — 17, 208 — 22, 62, 65.
 XLI, 5-6, 141 — 10, 164.
 XLII, 1, 62 — 4, 95.
 XLIII, 3, 28.
 XLV, 8, 13 — 9, 14.
 XLVI, 2, 48 — 3, 229 — 5-6, 229 — 8, 126.
 XLVII, 1, 78 — 5, 229 — 8, 229 — 12, 241 — 15, 111.
 XLVIII, 12, 48.
 XLIX, 6, 42, 67, 207, 209 (*bis*), 213 — 7, 167.
 L, 2, 152.
 LI, 9, 22 — 9-10, 20 — 15, 196.
 LIII, 4, 48, 49 — 10, 151 — 11, 49.
 LV, 3, 61.
 LVIII, 5, 150, 213.
 LIX, 2, 97.
 LX, 1-2, 61 — 7, 98 — 13, 13 — 21, 121.
 LXI, 10, 164.
 LXV, 1, 166, 167 — 14, 164 — 16, 12.
 LXVI, 2, 37 — 7, 13 — 8, 126, 240.
 LXVIII, 5, 150, 213.

JÉRÉMIE

III, 7, 157 — 16, 66 — 17, 248 — 20, 169 (*bis*) — 25, 123.
 IV, page 124 — 3, 157 — 5, 157 — 5-6, 124.
 V, 1, 128 — 9, 169 — 13, 168, 209 — 14, 212 — 15-16, 234 — 17, 168 — 18, 168 — 22, 23 — 31, 168.
 VI, 21, 169 — 22, 109 — 24, 33.
 VII, 4, 157 — 9, 168 — 10, 168 — 11, 139 (*bis*) — 18, 157 — 24, 169.
 VIII, 2, 242 — 2-3, 74 — 5, 157 — 6, 168 — 14, 157 — 15, 98.
 IX, 1, 233 — 4, 111 — 5, 121 — 7-8, 120.
 IX, 16, 168, 169 — 18, 157 — 20, 133 — 25-26, 157 — 26, 188.
 X, 1, 169 — 3, 87, 120.
 XII, 6, 165, 169 — 11, 133 — 17, 141 — 22, 98.
 XIII, 22, 98.
 XIV, 12, 12 — 19, 98.
 XV, page 162 — 5, 168, 169 — 10, 234.

XVI, 17, 97.
 XVIII, 6, 14 — 17, 227.
 XX, 13, 170.
 XXI, 2, 63.
 XXII, 7, 121 — 19, 157.
 XXIII, 27, 111.
 XXIV, 2, 98 — 5, 22 — 8, 22, 98 — 9, 28.
 XXV, 10, 20 — 16, 21, 140.
 XXVII, 12, 212.
 XXVIII, 3, 169 — 25, 200.
 XXIX, 7, 169.
 XXXI, 36, 122.
 XXXII, 9, 169.
 XXXVI, 2, 114 — 4, 169 — 7, 168 — 32, 104, 121.
 XXXVII, 6, 10, 173 — 8, 109.
 XXXVIII, 15, 222 — 26, 210 — 31, 10 — 32, 74, 243 — 33, 62, 209, 210.
 XLII, 8, 54 — 9, 54 — 11, 54.
 XLIII, 11, 21.
 XLV, 9, 168.
 LI, 2-3, 110 — 15, 110 — 20, 63, 110 — 21, 66, 68, 124 — 27, 110.

LAMENTATIONS

I, 7, 23, 172, 217.
 II, 3, 22 — 13, 233 — 21-22, 124 — 22, 71.
 III, 1, 195 — 27, 67.

LETTRE DE JÉRÉMIE

9, 81 — 22, 7 — 24, 98 — 27-28, 114 — 38, 7, 103, 241 — 45, 98 — 50, 78.

BARUCH

I, 19, 160.
 II, 3, 111 — 9, 146 — 12, 233 — 29, 248.
 III, 3, 43, 48, 197.
 IV, 17, 196 — 22, 43 — 25, 158.

ÉZÉCHIEL

I, 4, 206 — 4-8, 198 — 13, 198 — 15, 173, 187, 231 — 18, 195 — 19, 187 — 22, 22 — 22-23, 198 — 26, 22, 195, 227 — 28, 240.
 II, 1, 191 — 2, 138.

III, 18-20, 23.
 IV, 12, 23.
 V, 5, 22 — 6, 20.
 VI, 6, 98 (*bis*).
 VIII, 2, 195 — 6, 54.
 IX, 11, 126.
 XIV, 11, 109.
 XVI, 27, 20 — 48, 115, 123 — 51, 165 — 55, 123.
 XVII, 9, 195.
 XVIII, 13, 201 — 31, 28.
 XXIII, 21, 241 — 30, 131.
 XXVI, 21, 23.
 XXVII, 27, 108 — 36, 27.
 XXVIII, 15, 97.
 XXIX, 18, 159.
 XXXIII, 27, 12 — 30, 111.
 XXXV, 10, 189.
 XXXVI, 8, 169.
 XL, 5, 22.
 XLI, 11, 195 — 20, 189 — 21, 189, 217 — 22, 189.
 XLII, 13, 13.
 XLIII, 8, 187 — 16, 217 — 19, 63, 72 — 23, 63 — 24, 63 — 25, 63 — 26, 63.
 XLIV, 23, 153 — 25, 120.
 XLV, 2, 228.
 XLVIII, 15, 42 — 16, 235 — 18, 97.

DANIEL (LXX).

I, 2, 131 — 17, 158, 163, 242.
 II, 11, 68 — 13, 74 — 15, 79 — 18, 114 — 20, 243 — 27, 12, 135 — 28, 12 — 29, 12 — 30, 68 — 31, 174 — 32, 189, 195 — 34, 242 — 35, 114, 188 — 41, 7 — 47, 46.
 III, 2, 53 — 4, 234 — 33, 28 — 92, 127 — 96, 32.
 IV, 5, 115 — 19, 235 — 21, 192 — 25-26, 98 — 33, 115 — 34, 131.
 V, 2, 114, 147 — 3, 98 — 7, 76 (*bis*), 135, 218 — 9, 141 — 11-12, 93 — 19, 117 — 23, 123, 134 — 29, 63, 75, 76 (*bis*).
 VI, 27, 98.
 VII, 6, 127 — 7, 174 — 6-8, 198 — 13, 127, 174 — 14, 117 — 15, 135, 234 — 17, 236 — 19-20, 176 — 25, 79 — 26, 109 — 27, 115 — 28, — 234.
 VIII, 1, 234 — 3, 171 — 6, 93, — 7, 27 — 8, 127 — 10, 74 — 11, 13, 78 — 13, 20, 210 — 13-14, 22 — 15, 234 — 21, 191 — 26, 183, 195, 197, 210.

IX, 15, 240 — 26, 12 — 27, 13.
 X, 5-6, 198, 206 — 16, 37 — 17, 135.
 XI, 7, 65 — 15, 78 — 20, 103, 241 —
 31, 13 — 32, 110.
 XII, 3, 64 — 6, 201 — 11, 228 — 12,
 201.

DANIEL (*Théodotion*).

I, 2, 131 — 17, 246.
 II, 15, 79 — 27, 135 — 34, 242 — 47,
 46.
 III, 92, 127.
 IV, 17-19, 236.
 V, 2, 147 — 3, 98 — 7, 135.
 VII, 6, 127 — 7, 174 — 13, 127 —
 15, 135, 234 — 17, 236 — 19-20,
 176 — 25, 79 — 28, 234.
 VIII, 1, 234 — 3, 174 — 6, 93 — 13,
 210 — 15, 234 — 26, 240.
 X, 16, 37, 127.
 XI, 7, 65 — 32, 110.
 XII, 11, 228.

DANIEL (*Suzanne*).

3, 159.

OSÉE

I, 9, 197.
 II, 10, 82 — 21-22, 172.
 III, 3, 195.
 IV, 5-6, 208 — 6, 172 — 10, 20.
 IX, 4, 242 — 12, 21.
 X, 4, 227 — 12, 168.
 XIV, 124 — 3, 128 — 4, 126.

JOËL

II, 26, 209, 229 — 28, 81.
 III, 1, 151 — 18, 157.
 IV, 16, 169.

AMOS

II, 14, 160.
 IV, 7, 80.
 V, 6-9, 23 — 25, 108.
 VI, 2, 235 — 2-3, 233 — 9-10, 64 —
 10, 63, 71, 76 (*bis*), 120, 195, 199.
 VII, 1, 206, 217 — 7, 36, 71, 206, 240.
 IX, 12, 138.

JONAS

I, 1, 162 — 6-15, 162.
 III, 6, 168.
 IV, 2, 162 — 5, 162 — 6, 162, 168 —
 8, 162 — 10, 162, 169 — 11, 162.

MICHÉE

I, 12, 98.
 III, 1, 67 — 2, 93 — 12, 208, 209.
 IV, 11, 158.
 V, 1, 63, 74, 76 (*bis*) — 2, 65.
 VII, 2, 36 — 11, 52.

NAHUM

I, 11, 29.
 II, 5, 180.

HABACUC

I, 3, 146 — 6-7, 64 — 9, 64 — 14,
 150, 14-15, 64.
 II, 1, 65 — 1-2, 64 — 5, 51.
 III, 17, 97.

ZACHARIE

I, 2, 157 — 9, 197 — 11, 157 — 19,
 169.
 IV, 2-3, 12 — 4, 197 — 11, 12 — 14,
 12.
 V, 1, 236 — 9, 31 — 9-10, 10.
 VII, 7, 115, 197.
 VIII, 4, 117 — 15-16, 111.
 XII, 10, 12, 172.
 XIII, 3, 114 — 4-5, 120 — 7, 95.
 XIV, 4, 229 — 7, 199 — 17, 159.

MALACHIE

II, 15, 121.
 III, 1, 12, 47 — 17, 209.

1 MACCHABÉES

I, 6, 91 — 10, 187 — 29-35, 121 —
 32, 121 — 52, 235.
 II, 10, 160 — 19, 189 — 42, 103, 108,
 110, 235 — 51, 172 — 66, 45.

III, 30, 160 — 32, 172.
 IV, 52, 192.
 V, 2, 110.
 VI, 24, 166, 167 — 59, 161.
 VII, 6, 76 — 16, 76 — 44-47, 63 — 46, 50.
 VIII, 1, 137, 140, 143, 176 — 1-9, 132 — 8, 138 — 16, 172, 176 — 18, 103, 110, 159 — 22, 76 — 27, 103, 110 — 30, 187.
 IX, 14, 195 — 29, 172 — 53, 187.
 X, 20, 131 — 36, 64 — 37, 110 — 38, 173 — 42, 80 — 45, 153 — 65, 217 — 84, 65.
 XI, 3, 212 — 4, 65, 160 — 4-5, 64 — 5, 65 — 21, 166 — 22, 166 — 27, 131, 160 — 33, 103, 110 — 57, 131 — 62, 187.
 XIII, 14, 65 — 16, 187 — 17, 63, 65 — 19-20, 64 — 31, 161 — 47, 98.
 XIV, 27, 76 — 28, 76, 77.
 XV, 22, 76 (*bis*) — 24, 76.

2 MACCHABÉES

I, 1, 40.
 II, 16-17, 198 (*bis*).

III, 2, 81 — 16, 67, 72.
 IV, 13, 240.
 V, 8, 158, 171.
 VI, 7, 237.
 VII, 19, 147.
 X, 30, 217 — 33, 217.
 XI, 18, 80 — 26, 240.
 XIII, 3, 148.
 XIV, 10, 199.

HÉNOCH

VI, 2, 158.
 IX, 1, 45 — 2, 103.
 X, 12, 98 (*bis*) — 14, 104.
 XI, 1, 114.

TESTAMENT
DES XII PATRIARCHES

I, 1, 229 — 3, 240, 247 — 4, 247.
 III, 5, 172 — 6, 172 — 7, 180.
 IV, page 158 — 1, 129 — 15, 161.
 V (*sub fine*), page 210.
 IX, 158.
 XII, 1, 229.

NOUVEAU TESTAMENT

Nota. — Les chiffres romains indiquent le *chapitre*. — Après chaque tiret, le *premier* chiffre arabe indique le verset, et les *chiffres* qui suivent renvoient aux pages du volume.

MATTHIEU

I, 18, 14, 56, 154, 207, 241, 239, 240
 — 19, 132 — 20, 132, 141, 149 —
 21, 132 — 22, 166 — 23, 132, 193
 — 24, 132 — 25, 132, 213.
 II, 3, 149 — 13, 118, 152 — 16, 145
 — 18, 222 — 20, 218.
 III, 3, 62 — 5, 112 — 5-6, 107 — 6,
 222, 237 — 11, 43 — 12, 49, 139
 — 14, 58 — 15, 58, 80 — 17, 200,
 209.

IV, 4, 168 — 16, 104, 131, 135, 27
 — 19, 184, 212 — 23, 167 — 23-24
 57 — 24, 147.
 V, 3, 183 — 4, 48 — 11, 55, 89, 197
 200 — 11-12, 59 — 12, 163 — 13
 160 — 16, 160 — 17, 153 — 18
 96, 112, 116 — 19, 45, 49 — 21-2
 119 — 29, 167 — 31, 162 — 34-3
 171 — 38, 132 — 39, 167 — 4
 131 — 42, 134, 151 — 45, 48,
 (*bis*) — 46, 126 — 48, 48.
 VI, 1, 53 — 1-2, 72 — 3, 136 — 5

- 119 — 8, 208 — 9, 230 (*bis*) — 19,
113 — 23, 198 — 25, 186 — 26,
43, 152 — 28, 43, 95, 158 — 32,
149 — 33, 96, 149 — 34, 186.
VII, 1, 152, 155 — 3, 237 (*bis*) — 7,
77 — 9, 159 — 11, 237 — 12, 126,
128, 239 — 17, 237 — 23, 161, 230
— 28, 82, 83.
VIII, 1, 136 — 3, 27 — 4, 48 — 8,
141, 161 — 9, 149 — 10, 149 (*bis*),
— 12, 112 — 17, 48, 49 — 23, 134
— 25, 144 — 28, 185 — 29, II, 199
— 29-32, 58 — 30, 102, 105, 107
— 32, 105, 106 — 34, 104, 107.
IX, 1-2, 57 — 2, 73 (*bis*) — 4, 137,
141 — 4-7, 56 — 10, 82 (*bis*), 83
— 12, 149 — 13, 158 — 14, 43 (*bis*),
122 — 15, 141 — 16, 126, 151, 166
— 16-17, 73 — 18, 166 — 25, 105,
159 — 27, 134 — 33, 207, 208.
X, 2, 95 — 13, 104 — 14, 24 — 21,
96-97 — 22, 45 — 28, 167 — 29, 95
— 32, 131, 161 — 36, 39 — 38, 170.
XI, 1, 82 — 3, 12 — 7, 147 — 10,
44, 47 — 11, 36 — 14, 149 — 16,
98, 119 — 17, 96 — 25, 148, 149,
162 — 26, 207, 230 — 27, 96.
XII, 2, 80 — 3, 48 — 3-4, 55 — 4,
193, 247 — 6, 239 — 7, 62 — 10,
152 — 12, 247 — 13, 154, 215 —
14, 141 — 14-15, 149 — 18, 62,
158, 167 — 21, 95 — 24, 149 —
25, 104 (*bis*), 116, 137 — 28, 47 —
35, 237 — 36, 8 (*bis*), 34, 136 —
45, 94, 95, 99, 239 — 50, 43.
XIII, 2, 105 (*bis*) — 3, 141 — 4, 94, 96,
246 — 4-8, 191 — 7, 167 — 12, 77
— 14, 62, 141, 161, 217 — 16, 193
— 19, 6, 101 — 19-23, 191 — 20,
191 — 26, 94 — 28, 149 — 31, 69
— 32, 167 — 38, 94, 121, 191 — 44,
69 — 47, 151 — 47-48, 59 — 53, 82,
147.
XIV, 1-2, 118 — 1-10, 59 — 13, 149
— 19, 140 — 19-20, 55 — 20, 222,
248 — 24, 38 — 24, 216 — 26, 167
— 27, 26 — 29, 167.
XV, 5, 166 — 8, 104 — 9, 213 — 11,
45 — 18, 45, 94 — 20, 70 — 21,
247 — 23, 247 — 27, 95 — 28, 126
— 31, 92, 106 — 36-37, 55.
XVI, 8, 158, 168 — 9, 129 (*bis*) —
13-15, 48 — 14, 129 — 17, 39, 149
— 22, 67, 202, 239 — 23, 237 —
24, 170 — 25, 50.
XVII, 1, 128 — 2, 94 — 3, 113, 114
— 4, 187 — 5, 166 — 6, 149 — 12,
59, 118, 246 — 14, 56 — 14-21,
58 — 22, 78 — 26, 56 — 27, 218.
XVIII, 2, 137 — 4, 45 — 4-5, 49 —
6, 165 — 8, 92, 116, 189 — 14,
207, 224, 239 — 18, 96 — 19, 67
— 23, 221 — 24, 59 — 26, 168 —
28, 128 — 35, 167.
XIX, 1, 82 — 3, 71 — 4, 7, 13, 212 —
5, 209 — 9, 219 — 13, 95, 166 —
18, 125 — 25, 149 — 26, 67 — 28,
52, 167.
XX, 2, 162, 171 — 9, 127, 219 — 10,
127 — 13, 162 — 14, 171 — 15, 26,
184, 237 — 18, 78 — 19, 54 — 20,
115, 159 — 21, 216 — 23, 197 —
24, 149 — 26, 201, 207 — 29, 105
— 31, 105.
XXI, 8, 105 — 9, 183 — 10, 104 —
18, 147 — 26, 162, 208, 209 — 28,
69 — 41, 183, 214 — 42, 41, 45
(*bis*), 209 — 46, 162, 209, 215.
XXII, 4, 204 — 16, 81 — 22, 149 —
23, 149 — 27, 218 — 29-30, 57 —
32, 196 — 38, 190 — 40, 168.
XXIII, 7, 129 — 9, 150, 213 — 14-
39, 56 — 16, 24, 41, 67, 186, 232
— 18, 67, 186, 232 — 23, 148, 149
— 33, 158 — 34, 151 — 37, 57,
246 — 38, 248.
XXIV, 6, 67 — 7, 104 — 9, 26 — 13,
45 — 15, 13, 99, 124 — 24, 199 —
26, 200 — 34, 96 — 35, 113, 114 —
36, 152 — 37, 59, 207, 239 — 38,
57, 59, 73 — 43, 148.
XXV, 9, 80 — 21, 203, 247 — 23,
245 — 27, 128 — 28, 57 — 29, 55
— 34, 237.
XXVI, 1, 82 — 2, 246 — 4, 141 — 5,
204 — 8, 204 — 9, 57 — 12, 50 —
13, 50, 248 — 22, 111 — 23, 45 —
26, 217 — 27, 151 — 29, 154 — 31,
95 — 32, 42 — 39, 47, 58, 199,
247 — 48, 43 — 50, 58 — 60, 218
— 61, 47 — 66, 120 — 70, 48 — 71,
134, 136.
XXVII, 1, 141 — 4, 199 — 9, 37, 58
(*bis*) — 12, 246 — 14, 27 — 15-16,
57 — 19, 201 — 25, 104, 106, 201,
204 — 29, 162 — 30, 167 — 33,
121, 193 — 43, 68, 158 — 46, 191,
224 — 47, 149 — 51, 167 — 52,
95 (*bis*) — 52-53, 101 — 57, 166 —
61, 112, 114 — 64, 144 — 65, 144,
155.
XXVIII, 4, 167 — 9, 159 — 15, 126.

MARC

- I, 1, 197 — 2, 47 — 3, 197 — 5, 112 — 7, 139 — 9, 82, 83 — 15, 165 — 16, 147 — 16-21, 38 — 17, 212 — 21-22, 57 — 23-26, 58 — 27, 198 — 29, 58 — 31, 29 — 33, 104 — 36, 112 — 38, 149, 187 — 39, 167 — 40, 137 — 41, 145 — 42, 48, 55 — 43, 137 — 45, 72, 202.
- II, 1, 78 — 3, 55, 72 — 8, 149 — 8-12, 56 — 11, 155 — 12, 126 — 13, 105 — 15, 82 — 15-23, 84 — 21, 166 — 22, 246 — 24, 58, 80 — 25, 48 — 26, 193.
- III, 2, 58, 137 — 6, 141 — 7, 105 (*bis*) — 11, 58, 86, 106 — 11, 58, 95, 101 — 14, 45 — 17, 193 — 20, 105, 141 — 22, 222 — 25, 101, 112 — 28, 96 — 31, 113 — 32, 105, 186 — 33, 186 — 35, 43, 45.
- IV, 1, 86, 105 — 4, 82, 83, 84, 94, 246 — 6, 97 — 7, 167 — 8, 96 — 11, 96 — 12, 77, 79 — 15-20, 191 — 18, 101 — 22, 71 — 24, 79 — 28, 216 — 30, 119, 239 — 36, 94 — 37, 94, 148 — 41, 113, 157.
- V, 2, 91 — 2-12, 58 — 8-10, 55 — 9-10, 30 — 10, 6 — 10-12, 101, 119 — 11, 105-107 — 12, 6 — 13, 95, 105, 188 — 18, 136 — 21, 105, 136 — 23, 138, 247 — 24, 30, 105 — 32, 149 — 33, 30 — 36, 164 — 38, 129 — 41, 148, 193 — 43, 70, 149 (*bis*).
- VI, 5, 145 — 8, 90, 202 — 11, 104 — 16, 45 — 17-18, 243 — 20, 203, 212 — 22, 56 — 31-32, 55 — 37, 48 — 39-40, 219 (*bis*) — 41, 140 — 43, 55, 129, 151 — 50, 162 — 52, 158, 168.
- VII, 1-5, 24 — 6, 104 — 11, 193 — 18-19, 88 — 20, 45, 46, 50 — 24, 149 — 25, 139 — 28, 95, 151 — 34, 193.
- VIII, 1, 105, 106, 107 — 2, 24, 41 — 4, 69, 224 — 6-8, 55 — 8, 222 — 9, 38 — 12, 104 — 14, 57 — 17, 149, 152, 213, 214 — 17-20, 129 — 18-20, 24 — 19, 131 — 20, 131 — 21, 152 — 24, 244 — 27, 48, 112 — 27-28, 24, 182 — 28, 129 — 29, 48 — 34, 129 — 35, 50.
- IX, 3, 94 — 7, 166 — 12, 77 — 12-13, 168 — 15, 105, 106 — 18-27, 58 — 20, 6, 101, 142 — 25, 105 — 26, 58, 101 — 28, 136 — 29, 104

- 30, 149 — 32, 141, 149 — 45, 13, 73.
- X, 8, 209 — 17, 137 — 32-33, 130 — 35, 113 — 37, 216 — 38, 157 — 43, 201 — 46, 112.
- XI, 3, 149 — 4, 115 — 5, 27 — 11, 58 — 12, 58 — 15, 58 — 18, 105 — 19, 58 — 25, 128 — 27, 91.
- XII, 1, 69 — 10, 41, 45 — 19, 50 — 22, 218 — 26, 196 — 29, 107 — 37, 105 — 38, 129 — 38-40, 24, 25, 93, 231 — 41, 105 — 42, 193 — 44, 151, 223.
- XIII, 3, 112 — 4, 96, 247 — 6, 168 — 8, 104 — 12, 96 — 13, 45 — 14, 13, 99 — 21, 200 (*bis*) — 28, 207 — 29, 149 — 30, 96.
- XIV, 1, 112 — 4, 170 — 5, 57 — 7, 247 — 8, 50 — 19, 111 — 21, 168 — 23, 151 — 27, 95 — 28, 44, 246 — 36, 43 — 41, 80 — 44, 43 — 46, 138 — 55, 246 — 58, 47 — 65, 138 — 68, 48.
- XV, 8, 105 — 16, 193 — 19, 167 — 22, 121, 193 (*bis*) — 34, 40, 119, 193 — 41, 138 — 42, 193 — 45, 149 — 45-46, 143.
- XVI, 2, 80 — 6, 73 — 6-7, 55 — 12, 151 — 13, 164 — 18, 55, 247.

LUC

- I, 3, 80 — 5, 83 — 6, 185, 215, 229 — 8, 84 — 10, 105 — 11, 216 — 14, 112 (*bis*) — 21, 104, 106 — 23, 83 — 26, 166 — 28, 196, 201 — 41, 83 (*bis*) — 42, 196, 246 — 43, 67, 224 — 45, 246 — 47, 163, 170 — 57, 42 — 59, 83 (*bis*), 84, 213 — 61, 112 — 65, 95, 149 — 68-79, 245 — 69, 245, 248 — 71, 245 (*bis*), 248 — 72, 245 (*bis*), 248 — 73, 41, 245, 248 — 73-74, 92 — 73-75, 54 — 74, 245 — 76, 79, 245.
- II, 1, 83 — 1-3, 83 (*bis*), 246 — 2, 246, 248 — 4-5, 83 — 6, 84 — 8, 246 — 13, 102, 105 (*bis*), 106, 170 — 14, 198 — 15, 83, 84, 149 — 15-16, 83 — 20, 170 — 21, 184, 213 — 25, 199, 200 — 26, 54 — 33, 113, 117 — 36, 11, 48, 50, 51 — 36-37, 46 — 41, 237 — 46, 83 — 48, 43, 117, 122.
- III, 1, 83 — 5, 210 — 12, II — 16, 139 — 17, 139 — 19, 52-53 — 21, 84.

IV, 1, 166 — 7, 162 — 9, 145 — 12, 77 — 15, 48 — 16, 137 — 23, 212, 224 — 28, 149 — 29, 145, 170 — 33-35, 58 — 39, 55 — 41, 95, 97.

V, 1, 48, 83 — 4, 59 — 6, 94 — 12, 83, 138 — 14, 48, 123, 239 — 17, 42, 83 — 18, 73 (*bis*) — 29, 105 — 31, 247 — 35, 141 — 36, 160 — 37, 43.

VI, 1, 84 — 4, 193 — 5, 160 — 6, 84 — 7, 137 — 11, 151 — 12, 83 — 17, 240 — 19, 105 — 21, 48 — 24, 248 — 25, 10, 93, 231, 248 — 27, 247 — 29, 167 — 31, 239 — 35, 48 — 36, 48 — 38, 77.

VII, 9, 149 — 2, 247 — 11, 83 (*bis*) 12, 51 — 25, 200 — 27, 47 — 29, 104 — 32, 96 — 40, 58 — 42, 58.

VIII, 1, 83 — 2, 95 — 4, 105 — 5, 94, 141 — 7, 167 — 11, 6, 101 — 12-15, 25, 191 — 13, 181 — 16, 137 — 19, 112 — 20, 77 — 21, 43 — 22, 83 — 26-33, 58 — 27, 97 — 28, 50 — 29, 55, 97 — 30, 95, 97 — 31, 97 — 32, 97, 102, 105, 107 — 33, 95, 97, 105, 106, 107 — 35, 95 — 37, 105 — 38, 95 — 40, 105 — 41, 48, 51 — 42, 11, 48.

IX, 13, 38, 47 — 14, 219 — 16, 145 — 17, 248 — 18, 84 — 19, 18, 20, 48, 129 — 24, 45, 49 — 28, 41, 83, 85 — 29, 219 — 33, 84 — 34, 246 — 36, 206, 219 — 37, 83, 84, 85, 105 — 37-43, 58 — 45, 141, 149 — 48, 45, 46 — 51, 83.

X, 8, 57 — 10, 57 — 11, 224 — 13, 107 — 17, 95 — 20, 95 — 21, 148, 163, 239, 247 — 22, 96 — 29, 180, 207 — 30, 69 — 36, 180.

XI, 1, 84, — 11, 14, 224, 223 — 14, 83, 84 — 20, 47 — 21, 94 — 26, 94, 95 — 27, 84 (*bis*) — 29, 188 — 37, 36 — 39, 224, 230 — 39-52, 56 — 41, 200 — 42, 148 — 46, 458 — 49, 154 — 50, 55 — 51, 55.

XII, 6, 95, 166 — 10, 67 — 16, 153 — 20, 73, 96 — 23, 186 — 26, 126, 150 (*bis*) — 27, 95 — 30, 95 — 31, 96 — 32, 107 — 36, 56, 197 — 38, 126 — 48, 73, 78 — 53, 113.

XIII, 4, 46 — 11, 200 — 17, 105 — 18, 239 — 19, 55, 94, 167, 209, 210 — 33, 80 — 34, 57, 246.

XIV, 1, 83 — 5, 116 — 8, 71 — 14, 77 — 15, 149, 200 — 17, 96 — 18, 213 — 31, 148.

XV, 151 — 14, 48 — 15, 55 — 16, 162 — 21, 208, 215 — 31, 96.

XVI, 2, 138, 214 — 4, 58, 59 — 14, 149 — 21, 151, 167 — 22, 84, 138 — 23, 170.

XVII, 1, 42, 66, 94 — 2, 55 — 11, 83 — 14, 84 — 18, 206 — 21, 200 (*bis*) — 23, 200 — 26-27, 73 — 29, 80 — 31, 49.

XVIII, 18, 211 — 22, 149 — 27, 94 — 31, 94 — 35, 84 (*bis*) — 36, 106.

XIX, 2, 10, 46, 48, 51 — 11, 149, 246 — 15, 83 — 17, 203, 247 — 29, 83 — 37, 7, 37, 105, 106 — 38, 198 — 42, 96 — 48, 125.

XX, 1, 84 — 6, 106, 107 — 17, 45 — 27, 6, 37, 102, 245 (*bis*) — 28, 29 — 32, 239 — 43, 212 — 46, 231 — 47, 93.

XXI, 4, 141 — 6, 25, 134, 232 — 10, 104 — 11, 94, 95 — 13, 67 — 16, 151 — 22, 42 — 25, 95 — 30, 147 — 33, 114 — 34, 216 — 37, 167.

XXII, 17, 167 — 18, 162, 167, — 20, 6, 102, 197 — 24, 66 — 25-26, 200, 201 — 34, 53 — 37, 223 — 47, 58 — 54, 58, 145 — 55, 216 — 60, 48 — 63, 138 — 65, 157, 160.

XXIII, 1, 86, 105, 106 — 11, 115 — 15, 166 — 27, 105 — 32, 214, 223 — 39, 158 — 45, 216 — 50, 222 — 51, 51, 162 — 52-53, 6, 143.

XXIV, 4, 83 — 9-11, 55 — 10, 113 — 11, 95, 208 — 14, 48 — 15, 83 — 21, 75, 77 — 22, 217 — 25, 165 19, 129 — 30, 84 (*bis*) — 35, 127, 36, 216 — 44, 162 — 45-48, 25 — 46, 9, 18 — 46-47, 90, 123 — 51, 84, 246.

JEAN

I, 1, 52 — 1-13, 60 — 6, 166, 199 — 7, 165 — 9, 60 — 10, 52, 104, 143 — 14, 17 — 15, 11, 218 — 16, 31, 129, 130, 151 — 18, 44, 45, 50, 149, 170 — 23, 50, 96 — 24, 58, 64 — 26, 216 — 28, 96 — 30, 218 — 32, 10, 55 — 33, 44, 45, 50, 55 — 35, 112 — 37, 143 — 39, 193 — 40, 143 — 41, 193 — 42, 193 — 43, 213.

II, 4, II — 6, 127 — 9, 25 — 12, 112 — 23, 165, 170 — 24, 42, 43, 44, 164, 246 — 25, 69.

III, 1, 11, 30, 39 — 2, 213 — 11, 119

- 11, 12, 119 — 17, 104 — 19, 95,
186 — 20, 95 — 21, 95 — 22, 112
— 23, 73, 94 — 26, 44, 45.
IV, 1, 52 — 2, 11 — 10, 129 — 13, 11,
151 — 18, 181, 214 — 21, II — 23,
202, 211 — 25-26, 183 — 29, 28
— 34, 32, 66 — 35, 60, 217 — 41,
165 — 51, 136 — 52, 217 — 53, 112
— 54, 218.
V, 3, 105 — 6, 27 — 11, 27, 45, 50
— 13, 105 — 18, 27, 187 — 20, 43
— 22, 219 — 32, 28 — 35, 163,
170 — 36, 28, 30, 52 — 37, 46 —
39, 43 — 42, 141 — 42-45, 43 —
44, 10 — 46, 161.
VI, 2, 105, 168 — 5, 105 — 7, 126,
150 — 13, 96, 97 — 14, 28, — 15,
212 — 17, 150 — 18, 217 — 22,
105, 106 — 22-23, 25 — 22-24,
105, 26, 151 — 29, 221 — 31,
162 — 37-38, 99 — 38, 239 — 39,
134, 224, 239 — 40, 224 — 45, 36
— 46, 14, 45, 46 — 50, 151 — 51,
126, 151 — 57, 43, 45 — 58, 239 —
63, 121 — 69, 183 — 70, 43.
VII, 3, 28 — 4, 43, 44, 48 — 7, 95,
104 — 8, 43 — 18, 45 — 20, 105
— 38, 25, 31, 93, 134, 231 — 40,
58 — 49, 106, 107, 121, 188 — 51,
7, 57, 60, 77 — 53, 111.
VIII, 7, 218 — 9, 111 — 21, 48 — 22,
48 — 24, 183 — 28, 239 — 40, 123
— 41, 75 — 53, 10 — 55, 225 —
56, 151, 163.
IX, 2, 223 — 7, 193 — 8, 43 — 13,
222 — 17, 241 — 18, 165 — 37,
45, 50, 183 — 40, 119, 223.
X, 1, 45, 50 — 3, 95 — 4, 95, 97 —
6, 96 — 8, 59, 95, 141 — 12, 95 —
14, 96 — 16, 97, 185 — 17-18, 48
— 21, 95 — 22, 86, 94 — 25, 45 (*bis*),
96 — 27, 95 — 29, 122, 144, 185 —
30, 186 — 33, 123 — 36, 123 —
38, 161.
XI, 33, II — 38, II — 39, 216 — 47,
II — 50, 101 — 56, 80.
XII, 1, 52 — 5, 6, 57 (*bis*) — 9, 105
— 12, 37, 102, 105, 106 (*bis*), 107
— 16, 96 — 17, 105, 138 — 18,
105 — 19, 104 — 22, 86, 87, 112,
111 — 24, 48 — 27-28, 111 — 31,
105 — 38, 28 — 39-40, 123 — 40,
62 — 46, 213 — 47, 110 — 48, 45
(*bis*), 46 — 49, 27, 43.
XIII, 13, 190 — 14, 221, 222, 223. —
17, 148 — 19, 67, 183 — 20, 128
— 21 II, — 26, 30 — 27, 141 —

- 29, 133 — 32, 33, II — 35, 225.
XIV, 3, 40 — 4, 48 — 8, 80, — 10,
196 — 11, 196 — 12, 45 — 20,
196, 197 — 21, 45, 138 — 26, 45,
46 — 29, 67.
XV, 2, 134 — 5, 45 (*bis*), 46, 122,
124 — 6, 73, 96, 143 — 7, 95 — 8,
133 — 17, 133 — 19, 113 — 20-22,
113 — 23, 143 — 24, 143.
XVI, 2, 128 — 4, 112 — 13, 223 —
17, 58, 110, 214 — 18, 223 — 20,
210 — 23, 150 — 25, 152 — 30,
69, 165.
XVII, 2, 55, 134, 136, 210 — 5, 43 —
6, 210 — 6-12, 60 — 7, 96, 240 —
8, 210 — 10, 96 — 13, 60 — 20,
165 — 21, 196 (*bis*) — 23, 196 —
24, 45 (*bis*) — 26, 158.
XVIII, 4, 141 — 9, 154 — 15, 112 —
21, 240 — 29, 27 — 38, 191.
XIX, 2, 158 — 6, 145 — 9, 127 —
11, III — 15, 145 — 18, 216, 217
— 19, 67 — 22, 26 — 25, 57, 113
— 26, 113, 117 — 29, 57 — 31,
55, 95 — 34, 112 — 36, 96 — 40,
180.
XX, 1, 217 — 1-2, 119 (*bis*) — 2, 73
— 3, 112, 114 — 4, 218 — 7, 167
— 8, 218 — 13, 119 — 14-16, III —
19, 202 — 23, 141 — 30, 96 —
31, 57, 96.
XXI, 1, 148 — 2, 86, 113 — 6, 145
— 12, 90 — 15-19, III — 20, III
(*bis*) — 21, 201 — 24, 57 — 25, 96.

ACTES

- I, 3, 41, 51, 216 — 4-5, 25, 123 —
15, 59, 105 — 18, 94, 216 — 19,
27, 67 — 22, 59 — 23-26, 59 —
24, 151 — 26, 162.
II, 2, 120 — 3, 58 — 4, 161 — 6,
105, 111 — 7, 200 — 14, 27, 67,
116 — 17, 26, 61, 81 (*bis*) — 18,
151 — 21, 81 — 22, 131, 237 —
30, 13, 28, 141, 151 — 36, 104,
131.
III, 2, 73 (*bis*) — 4, 116 — 6, 113 —
9, 106 — 11, 188 — 12, 119, 136
— 13, 91 — 14, 128 — 17, 217 —
18, 239 — 23, 69, 81, 82 — 24, 55,
IV, 1, 119, 136 — 5-6, 199 — 5-7,
83, 84 — 6, 11 — 9, 130, 166, 168
— 10, 6, 66, 131, 166 — 13, 128
— 18, 168 — 19, 113 (*bis*) — 21,
125, 130 — 27, 113 — 28, 39 —

- 29, 158, 162, 168, 246 — 32, 96,
112 — 35, 57 (*bis*) — 36, 193 —
36-37, 30.
- V, 1, 115 — 2, 151 — 3, 171 — 3-4,
57 (*bis*) — 4, 149, 171 — 5, 149
— 7, 83, 84 — 11, 149 — 12, 95
— 14, 55, 59, 106, 133, 222 — 15,
59 — 16, 105, 106 — 17, 112, 114,
121, 192 — 21, 114 — 25, 200 —
26, 116 — 29, 112, 114 — 32, 114,
149 — 33, 141, 149 — 35, 128 —
36, 105, 210, 246.
- VI, 5-6, 55 — 7, 105 (*bis*).
- VII, 1, 67, 247 — 2, 59, 96 — 4-5,
59 — 6, 73 (*bis*), 104 — 9-10, 63
— 10, 46, 61, 168, 212 — 11, 112
— 14, 46 — 15, 112 — 19, 27 —
21, 136, 138, 209, 215 — 23, 62,
66 — 24, 27, 146 — 27, 119 —
32, 196 — 34, 217 — 35, 8 (*bis*),
119, 134 — 36-38, 44 — 40, 8, 134
(*bis*), 135 — 41, 27, 147 — 42, 108
— 48, 61 — 50, 37 — 54, 141,
149.
- VIII, 7, 6, 58, 101 — 10, 191 — 20,
204, 244 — 22, 160 — 26, 51 —
35, 154 — 37, 165 — 40, 42, 246.
- IX, 2, 203 — 3, 84 — 15, 44 — 25,
145 — 27, 55, 56, 246 — 31, 161
— 32, 84 — 33, 244 — 37, 84,
145 — 40, 59, 67 — 41, 59 — 42,
67, 165, 170 — 43, 59, 84 (*bis*).
- X, 7, 143 — 8-11, 160 — 10, 56 —
11, 102 — 12, 86, 94 — 13-16,
204 — 17, 141, 152 — 18, 245 —
19, 141 — 25, 42, 66, 84 — 28,
247 — 31, 166 — 36, 41 — 36-37,
14, 175, 245 — 36-38, 17, 25 —
37, 91, 142 (*bis*) 149, 220 — 39,
60 (*bis*), 149, 168, 196 — 41, 123
— 47, 42.
- XI, 1, 95 — 5, 102, 157, 237 — 8, 36,
116 — 10, 96 — 11, 119 — 14, 43,
122 — 17, 88 — 18, 149 — 21,
105, 106 — 24, 105 — 26, 54, 84 —
29, 111, 152 — 44, 217.
- XII, 5, 27 — 10, 216 — 12, 36 (*bis*),
149 — 15, 67, 247 — 16, 184, 211
— 17, 149 — 18, 66 — 22, 104 —
25, 113.
- XIII, 3, 60, 145 — 11, 112, 195, 197
— 13, 37 — 16, 230 — 22, 209 —
25, 60, 183 — 26, 230 — 28-29,
60 (*bis*) — 29, 145 — 32, 151 — 34,
61 — 35, 61 — 41, 164 — 42, 68
— 44, 104 — 46, 113 (*bis*) — 47,
209 (*bis*) — 48, 95.
- XIV, 1, 84 — 4, 105 — 10, 215 —
16, 161 — 21, 126, 150 — 22, 123
— 25, 167 — 27, 129.
- XV, 21, 73 (*bis*), 151 — 8-9, 88 —
10, 122 — 11, 40 — 12, 105, 113
— 17, 138 — 18, 27 — 20, 129 —
22, 90, 92, 129 — 23, 40 — 25, 92,
129 — 29, 247 — 35, 113 — 38,
134.
- XVI, 1, 78, 200 — 10, 55 — 12, 192
— 15, 104 — 16, 84 — 18-19, 58
— 19, 246 — 21, 92, 189 — 22,
105 — 25, 113 — 26, 94 — 31,
122 — 32, 129 — 33, 112, 167 —
37-39, 55.
- XVII, 2, 56 — 3, 123, 167, 181 —
6, 45, 47 — 8, 55, 149 — 9, 150 —
11, 67 (*bis*), 247 — 14, 113 — 16,
89 — 20, 96, 150 — 21, 150 — 23,
36.
- XVIII, 2-3, 44, 53 — 3, 56, 92 —
5, 113 — 6, 132, 196, 201 (*bis*),
204 — 7, 27 — 8, 132, 164 — 9,
132 — 12, 141 — 13, 132 — 15, 94
— 17, 246 — 18, 88 — 26, 113.
- XIX, 1, 84 — 4, 133 — 11, 133 —
15-16, 58 — 17, 67 (*bis*) — 19, 36
— 21, 96 — 24, 129 — 27, 18, 58,
67, 104, 112, 209 — 28, 198 — 29,
104 — 32, 104 — 33, 58, 170 —
34, 90 — 38, 60.
- XX, 9, 214 — 26, 196 — 28, 212 —
32, 113, 115 — 36, 115.
- XXI, 1, 84 — 3, 213, 216, 217 — 5,
84 — 10, 56 — 12, 42, 149 — 13,
167, 247 — 16, 58, 64 — 19, 128 —
21, 161 — 29-30, 59 — 30, 104 —
35, 81 — 36, 105, 106 — 40, 170.
- XXII, 4, 123 — 6, 84 — 10, 77 (*bis*),
152 — 17, 53 — 22, 80 — 29, 130.
- XXIII, 7, 105 — 13, 186 — 15, 129
— 21, 186.
- XXIV, 1, 115, 153 — 5-6, 90 — 9,
67 (*bis*), 247 — 11, 38 — 23, 56,
59 — 24, 116 — 25, 90 — 26, 94.
- XXV, 2, 52 — 6, 186 — 8, 154 — 10,
27 — 13, 113 (*bis*), 119 — 15, 149
— 17, 56 — 23, 112, 114 — 24,
105, 106 — 25, 136, 144 — 27, 92.
- XXVI, 5, 241 — 6, 27 — 7, 104 —
14, 199 (*bis*) — 20, 92, 171, 247 —
22, 89 — 22-23, 225, 226 — 24,
94 — 28, 145 — 30, 112, 114.
- XXVII, 1, 42, 57 — 3, 92 — 9-10,
60 — 13, 60, 147 — 14, 148 — 15,
148 — 19, 216 — 20, 42 — 21, 92,
189 — 25, 207 — 27, 60 — 29, 245

— 43, 148, 155 — 44, 84, 219.
XXVIII, 4, 168 — 6, 214 — 8, 84,
138, 145 — 9, 145 — 10, 215 — 13,
216 — 17, 56, 84 — 22, 66 — 28,
144.

JACQUES

I, 2, 182, 203 — 6, 147 — 7, 221 —
12, 69, 198 — 13, 59, 166 — 14,
166 — 17, 59, 116 — 18, 59 — 19,
149 — 23, 45 (*bis*) — 25, 45 — 26,
147 — 27, 180, 186.
II, 5, 212 — 11, 126 — 14, 72 — 15,
113, 116 (*bis*), 117, 121 — 15-16,
124 — 16, 69 — 18, 72 — 19, 95
— 20, 120 — 22, 72, 120 — 24, 72,
120.
III, 2, 45, 69 — 4, 94 — 6, 221, 223
— 8, 231, 232 — 10, 68, 112 — 11,
155 — 13, 199.
IV, 1, 224 — 2-3, 152 — 3, 225, 246
— 5, 59 — 6, 59 — 10, 213 — 11-
12, 124 — 13, 120 — 14, 201 —
15, 148 — 17, 67, 134.
V, 1, 120 — 2, 94 — 3, 113, 209 —
11, 225 — 15, 67 — 17, 79, 80.

1 PIERRE

I, 2, 113 — 4, 57 — 6, 163, 170 —
8, 163, 223 — 12, 77, 96, 148 —
18, 223.
II, 5, 212 — 6, 81 — 7, 41, 45 — 9,
197, 209 — 9-10, 199 — 10, 197 —
11, 54, 92, 146 — 11-12, 17, 92 —
13-III, 9, 92 — 15, 224, 225, 239 —
18, 201 — 19, 39, 45, 191 — 20,
39, 45 — 22, 49 — 23-24, 49 — 24,
161.
III, 1, 201 — 6, 157 — 7, 201, 221 —
8, 201, 232 — 13, 199 — 14, 202
— 15, 221 (*bis*) — 17, 202 — 20, 191
— 21, 223.
IV, 3, 54, 78, 92 — 5, 247 — 6, 77
— 7-11, 15, 25 — 9, 203 — 11,
18, 199 — 13, 163 — 14, 197.
V, 1, 223, 224 — 8, 152, 221, 223 —
10, 43 — 13, 112.

2 PIERRE

I, 2, 113 — 5, 148 — 8, 96, 146, 212
— 9, 68 — 17, 46, 90, 167.

II, 1-3, 92 — 4-10, 15 — 5, 212, 218
— 6, 237 — 12-17, 191 — 18,
130, 221 — 20, 94 — 21, 92.
III, 1, 218 — 1-3, 18, 92, 93 — 4, 96
— 5, 66, 114, 117 (*bis*) — 7, 113,
114 (*bis*), 117 — 9, 69, 149, 160,
168, 182 — 10, 37, 94, 113, 114,
115 — 11, 54 — 12, 94 — 15-16,
137 — 16, 96 — 17, 149.

1 JEAN

I, 1-2, 7 — 1-3, 16 — 5, 180.
II, 2, 51 — 6, 44 — 8, 193 — 19, 78
— 25, 90, 222, 224.
III, 2, 77 — 10, 96, 186, 197 — 17,
167 — 18, 171 — 20-21, 144 —
23, 164, 170 — 24, 31, 171, 224,
225.
IV, 2, 183 — 10, 213 — 13, 151, 224,
225 — 16, 164.
V, 2, 225 — 8, 167, 210 — 13, 223 —
14, 56 — 14-16, 56 — 16, 29, 118,
154.

2 JEAN

2, 40 — 3, 112 — 4, 110, 151 — 7,
118 — 9, 45 — 13, 96.

3 JEAN

10, 168 — 12, 77, 78.

JUDE

2, 113 — 4, 221 — 7, 181, 185 —
16, 17, 18, 37, 101 — 24-25, 198,
199.

ROMAINS

I, 1-8, 119 — 7, 202 — 18, 203 —
19, 144 — 24, 42 — 28, 54, 80 —
— 32, 148.
II, 1, 72, 230 — 2, 180 — 3, 148 —
6-8, 9, 173 — 8-9, 201 — 13, 201
— 14, 46, 95 — 17, 72 — 17-21,
15.
III, 1-2, 118 — 3, 199 — 8, 94 — 10,
36 — 12, 36 — 17, 124 — 20, 166
(*bis*) — 25, 212 — 25-26, 130 —
26, 246 — 27, 199 — 28, 69 — 29,
124.

- IV, 1, 124 — 3, 67 — 5, 124, 209 — 6, 61 — 8, 69, 198 — 9, 197, 204 — 11, 213, 246 — 11-12, 183 — 13, 195, 198, 203, 224 — 13-16, 8 — 16, 197, 201 — 18, 165 (*bis*), 207 — 23, 223, 224.
- V, 10, 88 — 12, 15 — 15, 113 — 16-18, 204 — 18, 97.
- VI, 3, 213 — 13-16, 124 — 15, 199 — 15-16, 72 — 18, 126.
- VII, 4, 124 — 5, 94 — 7, 72 — 10, 44, 46, 161, 203, 206 — 13, 185 — 16-18, 221 — 21, 221 (*bis*) — 22, 161 — 24, 196.
- VIII, 3, 232 — 9, 45 — 14, 45, 166 — 17, 196 — 20, 216 — 24, 58, 69 — 28, 221 — 36, 208 — 38-39, 116.
- IX, 3, 43, 44 — 3-4, 199 — 5, 184 — 6-8, 46 — 8, 96 — 10, 40 — 11, 61 — 12, 40 — 14-19, 56 — 16, 132 — 17, 148 — 18, 56 — 19, 56 — 20, 223 — 20-21, 14 — 24, 223 — 26, 81, 82, 197 — 29, 208 — 30, 95 — 31, 104 — 33, 170.
- X, 5, 69 — 9, 223 — 9-10, 164 — 14, 5, 57 — 14-15, 104 — 19, 61, 104 — 20, 166.
- XI, 7, 104 — 9, 210 — 11, 195, 198 — 12, 198 — 14, 151 — 20, 27 — 21, 147 — 25, 105 — 26, 104 — 35, 143 — 36, 199.
- XII, 1, 225 — 3-19, 91 — 4, 95 — 4-20, 25 — 6, 15, 90 — 6-8, 15, 130 — 6-9, 9 — 7-8, 6 — 9, 90 — 9-14, 201 — 15-16, 15 — 16, 201.
- XIII, 1, 69 — 5, 122, 199 (*bis*) — 6, 148 — 7, 131 — 8, 125 — 9, 36, 38, 89, 113, 223 — 10, 89 — 11, 38, 66, 89, 207 — 14, 167.
- XIV, 2, 164 — 14, 134, 182 — 19, 127.
- XV, 4, 96 — 5, 130 — 10, 61, 97 — 11, 96, 97 — 12, 61, 95 — 13, 130 — 14, 170 — 16, 157 — 27, 95 — 33, 202.
- XVI, 2, 48 — 3-5, 130 — 21, 112 — 23, 112 — 25, 15 — 25-27, 132, 199 — 26, 130.

1 CORINTHIENS

- I, 1, 207 — 1-2, 106 — 2, 129, 222 — 8, 215 — 10, 94 — 11, 77 — 26, 197, 204 — 31, 123.
- II, 6, 162 — 9, 56, 181.
- III, 13, 134 — 19, 62 — 21, 96 — 23, 197.

- IV, 1, 69, 208, 215 — 2, 203, 206 — 2-3, 66 — 3, 209 — 9, 208, 218 — 10, 196, 197 — 13, 185, 222 — 20, 195.
- V, 7, 221 — 10-11, 129 — 12, 199.
- VI, 7, 66 — 11, 185, 191, 219 — 12, 198 — 13, 195 — 15, 95 — 16, 209 — 18, 158, 167.
- VII, 1, 66 — 7, 223 — 8, 66 — 12, 29 — 12-13, 10, 51 — 14, 96 — 15, 116 — 17, 56 — 19, 186 — 22, 207 — 25, 189 — 26, 207 — 31, 28, 158 — 34, 113 — 36, 57, 118, 239 — 37, 10.
- VIII, 3, 45 — 6, 196.
- IX, 11, 66 — 16, 155 — 17, 216.
- X, 6, 191, 212 — 7, 106 — 7-11, 124 — 9, 145 — 11, 94, 96 — 14, 158, 167 — 16, 41 — 17, 151, 162 — 20, 57, 95 — 23, 96.
- XI, 2, 239 — 4, 145 — 5, 186 — 6, 66 — 14-15, 134 — 28, 70, 111, 151 — 30, 36.
- XII, 2, 199 — 3, 125, 223 — 4-11, 25 — 5, 129 — 7, 129 — 10, 129 — 12, 96, 213, 214 — 16, 195 — 19, 96 — 22, 95 — 23, 94, 121 — 24, 94 — 25, 94, 95 — 26, 95 — 28, 129 — 28-29, 6 — 28-30, 25 — 29, 197.
- XIII, 2, 186 — 7, 164 — 13, 112.
- XIV, 5, 104 — 7, 94, 116 — 10, 81, 94 — 16, 125 — 22, 129 — 23, 104 — 24, 94, 116 — 25, 185 — 26, 96 — 29-30, 79 — 31, 111 — 33, 95.
- XV, 1, 157 — 12, 78 — 15, 203 — 20, 222 — 20-23, 218 — 21, 195 — 23-27, 59 — 26, 218 — 27, 96 — 36-37, 59 — 36-44, 63 — 37, 81 — 40, 195 — 42-43, 59 — 44, 59 — 45, 209 — 50, 113 — 52, 75.
- XVI, 2, 128 — 4, 42 — 12, 133 — 14, 96 — 15, 104, 106 — 21, 224.

2 CORINTHIENS

- I, 1, 129 — 2, 201 — 5, 94, 148 — 6, 15 — 7, 89 — 8, 119 — 14, 185 — 17, 36 — 18, 180, 198 — 19, 36, 180 — 20, 8, 36, 232 — 20-21, 198 — 21, 129.
- II, 1, 225 — 2, 166 — 3, 148 — 5, 38 — 6, 186 — 12, 246.
- III, 2, 43 — 3, 39, 78 — 6, 152, 215 — 14, 94 — 15-16, 56 — 17, 181 — 18, 157.

IV, 6, 181, 197 — 15, 195 — 17-18, 53, 136.

V, 3, 206 — 5, 148, 181 — 6-8, 90 — 10, 223 — 17, 94 — 21, 180.

VI, 1, 89 — 1-2, 56 — 1-10, 91 — 3, 89 (*bis*) — 9, 10 — 9-10, 89 — 13, 191 — 16-17, 210 (*bis*) — 18, 209.

VII, 2, 159 — 5, 101 — 6, 221 — 11, 43 — 15, 94, 136.

VIII, 6, 56 — 11, 202 — 12, 197 — 13, 202, 204 — 14, 209 — 15, 40 — 16, 201 — 17, 216 — 18, 91 — 18-20, 89 — 19, 207 — 23, 132, 182, 197 (*bis*).

IX, 4, 126 — 7, 40 — 8, 89 — 8-11, 89 — 9, 62 — 9-10, 89 — 12, 89 — 13, 89.

X, 1, 43, 123 — 2, 189, 208 — 7, 196 — 8-11, 60 — 10, 75 — 13, 221, 224 (*bis*) — 18, 45, 46, 50.

XI, 2, 221 — 3, 91 — 5-6, 119 — 6, 196 (*bis*) — 12, 207 — 13, 181 — 14-15, 208, 209 — 15, 66 — 19-20, 129 — 23, 183, 207 — 23-27, 174.

XII, 2-4, 43 — 6, 127, 203 — 11, 186 — 12, 95 — 14, 96, 152, 153, 247 — 15, 152 — 16, 26, 67, 81 — 17, 132 — 20, 202 — 21, 102, 136.

XIII, 5, 43 — 9, 191.

GALATES

I, 5, 199 — 7, 57 — 8, 122 — 8-9, 119 — 22, 107 — 22-23, 57.

II, 4-6, 132 — 10, 148, 214 — 16, 69.

III, 7, 46 — 8, 95 — 11, 166 — 14, 124 — 16, 192 — 18, 79, 144 — 19, 79, 104 — 27, 123 — 28, 185.

IV, 6-7, 120 — 9, 15 — 17, 57 — 24, 96, 190 — 26, 237 — 30, 61.

V, 2, 222, 223 — 4, 123 — 12, 57 — 14, 130, 170 — 16, 161 — 17, 96 — 19, 95 — 20, 96.

VI, 1, 69, 120 — 3, 147, 186 — 6, 162 — 7, 69 — 12, 45 — 16, 201.

ÉPHÉSIENS

I, 3, 183 — 7, 222 — 10, 224 — 10-11, 140 — 12, 155, 223 — 13, 165 — 14, 193 — 16, 15 — 17-18, 90 (*bis*). 203, 226 — 23, 194.

I-II, 15.

II, 1, 143 — 1-5, 140 — 5, 140, 143 — 13, 207 — 21-22, 140.

III, 13, 192 — 14-18, 9, 15, 90 (*bis*), 92 — 20-21, 199.

IV, 1, 18 — 1-4, 92 — 4-6, 195 — 8, 61, 62, 157 — 9, 36 — 13, 185 — 15, 157, 167, 194 — 16, 240 — 17, 99 — 25, 124 — 29, 40 — 31, 113 — 32, 27.

V, 3, 116, 241 — 4, 241 — 5, 116, 193, 194 — 9-10, 89 — 11, 145 — 13, 96 — 14, 61, 75 — 18, 170 — 21, 40 — 22, 40 — 23, 233 — 24, 104 — 33, 111.

VI, 2, 192 — 3, 247 — 17, 192 — 22, 148.

PHILIPPIENS

I, 1, 129 — 6, 148 — 7, 140 — 12, 96 — 19, 67 (*bis*) — 22, 16 — 23-24, 39 — 28, 192 — 28-30, 89 — 29, 39 — 30, 203.

II, 1, 237, 241 — 5, 40 — 6, 53, 187 — 11, 128, 133, 181 — 27, 215.

III, 3, 118 — 7, 96, 191 — 10, 89 — 15, 196 — 17, 213 — 18, 224 — 18-19, 17, 93, 231 — 21, 42, 215.

IV, 1, 223 — 5, 166 — 6, 94 — 8, 95, 129, 137 — 9, 134.

COLOSSIENS

I, 15 — 9, 170 — 9 — 10, 92, 93 — 15, 218 — 16, 96 — 17, 96 — 18, 218 — 19, 56 — 24, 193 — 26, 10 — 27, 193.

II, 1-2, 101 — 10, 193, 194 — 13, 140, 143 — 15, 155, — 17, 193 (*bis*) — 18, 158 — 19, 157, 240 — 20, 155, 167 — 21, 126 — 22, 192, 193 (*bis*), 209 — 23, 192, 193 (*bis*).

III, 4, 223 — 5, 6, 194, 223 — 9, 167 — 14, 193 — 15, 89 — 16, 89, 201 — 18, 80 — 20, 67.

IV, 3-4, 119 — 7, 239 — 8, 148 — 9, 129, 139 — 10, 112 — 14, 112 — 16, 142 (*bis*) — 17, 142.

1 THESSALONIENS

I, 3, 159 — 7, 185 — 9-10, 92.

II, 9, 159 — 10, 197, 207 — 11, 89 — 19, 197 — 20, 185.

- III, 2-3, 42 — 3, 70 — 6, 129 — 7, 130 — 9, 130 — 10, 53 — 13, 215 (*bis*).
 IV, 3, 223, 225 — 3-6, 42 — 9, 69, 70, 75, 147 — 10, 148 — 13, 153.
 V, 1, 77 — 3, 73, 216 — 23, 113, 188, 215, 219, 239 — 27, 158.

2 THESSALONIENS

- I, 4-5, 226 — 10, 168.
 II, 3, 220 — 3-4, 15 — 11, 42 — 11-12, 164 — 13, 212.
 III, 10, 38 — 14, 53 — 15, 208.

HÉBREUX

- I, 1, 59 — 2, 212 — 5, 59, 209 — 6, 59 — 7, 59, 62, 181, 182 — 9, 158, 159 — 12, 95 — 13, 59, 212.
 II, 3, 27 — 6, 61, 75, 191 — 9, 237 — 10, 51, 92 — 11, 59 — 12, 59 — 14, 95, 159, 191.
 III, 6, 188 — 7, 123 — 15, 15, 132 (*bis*) — 16, 146 — 16-18, 132 — 17, 94.
 IV, 3, 223.
 V, 4, 36 — 6, 196 — 7, 167 — 12, 42, 69, 70 — 14, 214.
 VI, 1, 160 — 4, 171 — 4-5, 158 — 8, 180 — 9, 187 — 14, 217 — 18, 187 — 20, 217.
 VII, 2, 193 — 4, 221, 222 — 8, 57 — 13, 45, 96, 168 — 14, 162, 168 — 21, 204 — 23, 246 — 24, 214, 246.
 VIII, 1, 195, 232 — 4, 61 — 9, 74 — 10, 10, 62, 210 (*bis*) — 11, 111 — 13, 126.
 IX, 2, 185 — 3, 185 — 6, 10, 61 — 9, 117, 114 — 13, 113, 216 — 19, 61 — 22, 96 — 24, 59 — 28, 59.
 X, 1, 60, 61 — 5, 59, 61, 62 — 8-9, 241 — 8, 14, 60 — 9, 60 — 10, 60 — 11, 60 — 14, 60 — 16, 62 — 18, 195 — 20, 212 — 26, 27 — 28, 36 — 38, 56.
 XI, 4, 78 — 11-12, 61 — 19, 145 — 22, 153 — 29, 61 — 30, 95 — 32, 214 — 36, 27.
 XII, 9, 213 — 15-16, 202 — 27, 94.
 XIII, 4-5, 201 — 11, 95 — 17, 68, 130 — 19-20, 119 — 22, 153.

1 TIMOTHÉE

- I, 3, 15, 147 — 3-7, 60 — 9-10, 7, 104, 129 — 13, 217 — 16, 165.
 II, 3, 68, 221 — 6, 225 — 12, 154 — 13-15, 118.
 III, 2, 59, 181 — 2-12, 174 — 7, 59 — 15, 192 — 16, 56.
 IV, 3, 157.
 V, 1-2, 208 — 4, 68 — 9, 207 — 9-10, 39 — 13, 214 — 16, 104 — 22, 159 — 24-25, 95.
 VI, 1, 113 — 2, 56, 145 — 3, 70 — 4-5, 112 — 10, 70 — 17, 27, 147.

2 TIMOTHÉE

- I, 10, 221 — 11, 212 — 12, 161.
 II, 11, 198 — 14, 224 — 16, 60 — 17, 112 — 20, 94.
 III, 2, 59 — 8, 113 — 11, 96 — 13, 59.
 IV, 1, 73 — 2, 73 — 3, 59, 73 — 16, 67 — 21, 112.

TITE

- I, 2-3, 225 — 3, 221 — 5-6, 225.
 II, 1-9, 89 — 7, 213, 226.
 III, 8, 96 — 10, 150 — 14, 209.

PHILÉMON

- 7, 94 — 10, 224 — 12, 191 — 21, 150 — 23, 112.

APOCALYPSE

- I, 1, 226 — 1-2, 25 — 3, 188 — 4, 12, 126, 200 — 4-7, 25 — 5, 11, 12, 32, 138, 218, 230, 231 — 6, 134, 185, 212, 220 — 7, 12, 112 — 8, 180, 185 — 10, 90 — 12-13, 150 — 12-16, 15, 92 — 13, 127, 223 (*bis*), 227 — 13-16, 9 — 14, 11 — 14-16, 198, 206 — 19, 12, 96 — 19-20, 182, 225 — 20, 12.
 II, 2, 10, 130 — 6, 149 — 7, 12, 134, 151 — 9, 10, 11, 12 — 10, 151 — 13, 230 — 14, 126, 150 — 16, 27, 161 — 17, 134, 151, 231 — 18, 9,

- 10, 127, 173, 207 — 20, 8, 31, 93, 231 — 22, 12, 23, 48, 161 — 24, 48 — 26, 8, 31, 93, 134 (*bis*), 231 — 27, 12, 94.
- III, 2, 96 — 3, 239 — 4, 6, 96 — 7, 12, 39 — 8, 138 — 9, 10, 12, 106, 151 — 12, 31, 93, 134, 231 — 12-21, 15 — 13, 37 — 14, 36 — 17, 12, 28 — 21, 31, 93, 134, 231.
- IV, 1, 8, 90, 102, 173, 200, 207 — 1-4, 18, 32 — 1-5, 174, 232 — 2, 36, 71 — 2-7, 198 — 2-8, 206 — 5, 96, 192 — 6, 37 — 7-8, 102 — 8, 95, 100, 114, 127 — 9, 95 — 11, 96 (*bis*), 230.
- V, 1, 173 — 2, 161, 173 — 4, 48, 207 — 5, 144 — 6, 9, 92, 100, 102, 173, 194, 231, 232 — 7, 144 — 8, 182 — 9, 192 — 9-10, 151 — 10, 220 — 11, 107, 185 — 11-12, 232 — 12, 161, 185 — 13, 99 — 14, 95.
- VI, 1, 146, 151, 173 — 2, 173 — 4, 66, 134 — 6, 127, 195 — 8, 31, 146, 171 — 11, 66 — 12, 173 — 14, 114, 127.
- VII, 1, 173 — 2, 138, 173 — 4, 107, 109, 231, 232, 235 — 4-9, 15 — 5, 107, 109 — 8, 107, 109 — 9, 92, 105, 107, 138, 175, 232 (*bis*), 235 — 14, 9.
- VIII, 2, 88 — 3, 94 — 3-4, 161 *bis* — 7, 94, 105, 112, 113, 114 *bis*, 117 (*bis*) — 8, 37 — 9, 105 (*ter*), 107, 231 — 11, 97, 105, 210 — 12, 105, 223.
- IX, 1, 10 — 1, 66 — 5, 56, 66 — 7, 7, 127 — 8, 127 — 8-10, 29 — 11, 51, 126, 184, 221 — 12, 99 — 13, 93 — 13-14, 9, 231, 232 — 13-15, 6, 102 — 17, 10, 102, 112 — 18, 86, 103, 113 — 20, 96.
- X, 1, 10 — 1-2, 92 — 8, 40, 90 — 11, 163.
- XI, 1, 92, 93, 173, 231 — 3, 18, 28, 175, 231 — 3-4, 191 — 4, 12, 102, 116, 232, 237 — 6, 80, 210 — 7, 27, 238 — 8, 15 — 9, 58 — 13, 27, 95 — 14, 36 — 15, 232 — 17, 224, 230 (*bis*) — 18, 12, 28 (*bis*), 32, 56, 95, 171 — 19, 19-20, 53, 172.
- XII, 1, 184, 223 — 1-2, 17, 89, 232 — 3, 223, 232 — 5, 12, 231 — 6, 73 — 7, 200, 225, 236 — 7-8, 114, 115 — 9, 93, 220 — 11, 48 — 13, 12 — 14, 138.
- XIII, 1, 175 — 1-3, 17, 175 (*bis*) — 2, 175 — 2-3, 151 — 3, 175 — 4, 107 — 6, 222 — 8, 32, 231 — 9, 197 — 11-14, 102 — 12, 43, 139, 142 — 16, 112 (*bis*), 220.
- XIV, 1, 107 — 2, 200 — 3, 107, 231 — 4, 212, 218 — 6, 10, 168, 231 — 6-7, 92 — 10, 43 — 11, 38 — 12, 15, 93, 102, 231 — 14, 31, 92, 150, 175 (*bis*), 223, 227, 231 — 15, 152 — 19, 6, 102, 237.
- XV, 2, 162 — 4, 94, 196, 197, 214.
- XVI, 3, 12, 210 (*bis*), 221, 223, 231, 232, 210 — 4, 94 — 5, 149 — 6, 29 — 9, 157 — 10, 57 — 13, 12, 32, 110, 190 — 14, 95, 96, 127 — 19, 210 — 20, 95.
- XVII, 2, 10 — 3, 16, 95, 100, 102, 172, 231, 232, 240 — 3-4, 92 — 4, 31, 100, 172, 232, 241 — 8, 90 — 9, 95, 138 — 12, 121 — 16, 6, 46.
- XVIII, 3, 95 — 3-4, 158 — 4, 108, 151 — 11-13, 175 — 11, 73, 94 — 18, 182 — 20, 230 — 24, 55, 190 — 23, 93 — 24, 94 (*bis*).
- XIX, 1, 102 (*bis*), 107, 197 — 4, 102, 117 — 5, 170, 230 — 6, 102, 107, 231 — 8, 94, 185 — 9, 58 — 10, 58, 102 — 11, 10, 31, 181 — 11-12, 232 — 11-13, 17 — 12, 92, 180 — 14, 94, 104, 107, 117 — 15, 48 — 19, 117 (*bis*) — 20, 102, 117, 231 — 21, 95, 151.
- XX, 1-24, 95 — 2, 93, 222, 230, 237 — 2, 95 — 4, 60, 175 (*bis*) — 4-5, 190 — 6, 118 — 7, 95 — 8, 139 — 9, 237 — 11, 112 — 12, 86, 94 — 13, 114 — 14, 114 — 14-15, 193.
- XXI, 1, 114 — 1-2, 17 — 3, 43 — 4, 95, 97 — 5, 168 — 5-6, 96 (*bis*) — 6, 151, 180 — 8, 42, 102, 192, 193 — 9, 6, 59, 101, 231, 237 — 10-12, 92, 130, 231 — 11, 127, 223 — 11-14, 16 — 12, 96, 221 — 12-14, 198, 206 — 13, 111 — 14, 100 (*bis*), 241 — 15, 59, 227 — 16, 187, 217 — 17, 226 (*bis*), 232 — 18-21, 198 — 21, 38, 111 — 22, 114 — 23, 43, 112 — 26, 73 — 27, 36, 112.
- XXII, 1, 59 — 2, 100, 241 — 5, 12, 28 (*bis*), 31, 172 — 8, 199 — 11, 130 — 13, 196 — 15, 223 — 17, 113 — 19, 114, 117, 172 — 20, 31, 172.

SUPPLÉMENT

Au volume intitulé : Syntaxe des propositions.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page X, ligne 25, lire : de Syrie, Palestine et Arabie... (C. I. G, III; pars XXVI, sectio quinta); mais elles sont en général d'une époque postérieure.

L'édition araméenne de la *Guerre Juive* était destinée aux Juifs appelés par l'auteur τοῖς ἄνω βαρβάροις, c'est-à-dire aux Juifs de la Mésopotamie, de la Babylonie et de la Perse, qui ne savaient pas le grec. Cf. Jos. *Cont. Apion.* I, 7; 2 *Mac.* IX, 23; Philon, *De legat. ad Gaium* : ἕδει γὰρ (ὁ Πιτρώνιος) Βαβυλώνα καὶ πολλὰς ἄλλας τῶν σατραπιῶν ὑπὸ Ἰουδαίων κατεχομένους.

Page XXIII, ajouter : Chez les Juifs hellénisants de la Dispersion, à la synagogue, la lecture de l'A. T. avait lieu dans le texte grec des LXX (passé ensuite dans l'Eglise), et tout le service religieux se faisait en grec. Il en était de même pour les Juifs de la Palestine qui ne savaient que le grec.

Page XXIX, ligne 19, lire : dans les livres (et dans les apocryphes) du N. T., et dans d'autres écrits primitifs, le *Pasteur* de Hermas, et cf. Hilgenfeld, *Novum Testamentum extra canonem*.....

Page 14, ligne 9, lire : διψήσεις, καὶ.....

— n. 28, d, 3 R., XII, 6 : πῶς ὑμεῖς βουλεύεσθε καὶ ἀποκριθῶ τῷ λαῷ τούτῳ λόγον; = *que voulez-vous que je réponde à ce peuple?*

Page 29. Cf. *Ex.*, IX, 19; *És.*, XXXIII, 20 : ἰδοὺ Σιών ἡ πόλις, τὸ σωτήριον ὑμῶν, οἱ ὀφθαλμοί σου ὄψονται Ἱερουσαλήμ, πόλις πλουσία, σκηναὶ αἱ οὐ μὴ σεισθῶσιν οὐδὲ μὴ κινηθῶσιν οἱ πάσσαλοι τῆς σκηνῆς αὐτῆς.

Page 18, ligne 9, ajouter : En principe, au moins dans le grec biblique οὐ μὴ avec le subjonctif aoriste, = un futur, peut se rencontrer dans toutes les propositions indépendantes et dépendantes, comme dans les LXX, *Dan.*, I, 8 : ἔθετο Δανιήλ εἰς τὴν καρδίαν αὐτοῦ ὥς οὐ μὴ ἀλισγηθῇ ἐν τῇ τραπέζῃ τοῦ βασιλέως... καὶ ἤξιωσε τὸν ἀρχιεunuῶχον ὥς οὐ μὴ ἀλισγηθῇ, et cf. *Daniel* (LXX) : ἐνεθυμήθη Δανιήλ... ὅπως μὴ ἀλισγηθῇ... καὶ ἤξιωσε... ἵνα μὴ συμμολυνθῇ — 1 *Mac.*, II, 41 : Πολεμήσωμεν κατέναντι αὐτοῦ καὶ οὐ μὴ ἀποθάνωμεν πάντες καθὼς...

Cf. aussi le mélange du subjonctif et du futur, *Apocalypse* XV, 4

Il faut remarquer encore que le grec biblique emploie fréquemment le subjonctif aoriste, quand on attendait le futur, dans une proposition indépendante ou dépendante, et sans qu'il y ait idée de délibération ou de résolution; ainsi dans les LXX, *Ex.*, VIII, 8 : ἐξαποστελῶ αὐτούς, καὶ θύσωσι τῷ κυρίῳ. — 2 R., XVI, 23; 3 R., VIII, 47-48; *Esther*, VIII, 8 : ὅσα γὰρ γράφεται τοῦ βασιλέως ἐπιτάξαντος καὶ σφραγισθῇ τῷ δακτυλίῳ μου, οὐκ ἔστιν αὐτοῖς ἀντισπεῖν.

Page 21, note 1, lire *employées* au lieu de *usitées*.

Page 23, n° 31, ajouter : En hébreu, « le mot sur lequel tombe particulièrement l'interrogation est placé le premier. La mise en relief de ce mot et le ton interrogatif peuvent suffire, sans aucune particule, pour indiquer la nature de la proposition. » (Ewald, 324, a). Les LXX reproduisent cette construction, comme le N. T.

N° 32-56, la proposition interrogative ne présente pas de forme syntactique propre au grec biblique; mais elle est beaucoup plus employée qu'en grec classique, et employée souvent là où elle ne le serait pas en grec classique. Outre les exemples cités, cf. dans les LXX, 3 R., VIII, 53; XI, 41; XIV, 29; XV, 7, 23, 31; XVI, 5, 14, 20, 27, 28; XXII, 46. — Cette habitude est une particularité du style biblique et de la langue populaire.

Le grec des LXX, au contraire, présente pour la proposition interrogative des particularités; ainsi l'emploi de l'optatif seul, *Ps.*, CXIX, 3 : τί δοθείη σοι καὶ τί προστεθείη σοι πρὸς γλῶσσαν δολίαν; = *quel avantage peut-il bien te revenir en ce qui concerne ta langue (= parole) trompeuse?*

Page 26, ligne 18, avec A., XI, 17 cf. LXX, 2 Paral., II, 6 : καὶ τίς ἐρχόσεται οἰκοδομήσαι αὐτῷ οἶκον; ... καὶ τίς ἐγὼ οἰκοδομῶν αὐτῷ οἶκον; ὅτι ἀλλ' ἢ τοῦ θυμῶν κατέναντι αὐτοῦ, et qui suis-je pour lui bâtir une maison? — *Judith*, XII, 14 : καὶ τίς εἰμι ἐγὼ ἀντεροῦσα τῷ κυρίῳ μου; et qui suis-je pour contredire...? — Cf. *Baruch*, IV, 17 : ἐγὼ δὲ τί δυνατὴ βοηθήσαι ὤμην;

Page 28, n° 63-64, a, ajouter : Il existe un exemple du subjonctif aoriste, A., VII, 34 : καὶ νῦν δεῦρο ἀποστείλω σε εἰς Αἴγυπτον, cité textuellement des LXX, *Ex.*, III, 10; exemples en poésie grecque : *Bacchantes*, 341; *Médée*, 1242.

— n° 64, b, ajouter : *Tobie*, VIII, 12 : εἰ δὲ μή, ἵνα θάψωμεν αὐτόν, καὶ μηδὲ γινῶ, sinon, enterrons-le, sans que personne le sache, avec la proposition finale indépendante au sens de l'impératif (et voy. plus loin n° 76). — *Ps.*, XCIV, 1 : δεῦτε ἀγαλλιασώμεθα (v. l. ἀγαλλιασόμεθα) τῷ κυρίῳ, ἀλαλέσωμεν τῷ θεῷ.

Page 29, note 1, cf. *Mar.*, VI, 24 : εἶπεν τῇ μητρὶ αὐτῆς τί αἰτήσωμαι;

Page 30, ligne 13, ajouter : Dans les LXX, *Gen.*, XLIV, 16 et cf. 1 R., XVI, 2; *Jér.*, V, 7, 9.

— lignes 33-34, ajouter : *Es.*, I, 5 : τί ἔτι πληγῆτε προστιθέντες ἀνομίαν;

— 65, e et f, ajouter : 1 R., XX, 10 : καὶ εἶπε Δαυὶδ πρὸς Ἰωνάθαν τίς ἀπαγγεῖλή μοι ἐκ ἀποκριθῇ ὁ πατήρ μου σκληρῶς; — *Tobie*, VIII, 10 : μή καὶ οὕτως ἀποθάνῃ;

Page 31 seq., 67, a, ajouter : *Mar.*, X, 35-36 : θέλομεν ἵνα ὁ ἐκ αἰτήσωνται σε ποιήσῃς ἡμῖν. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς τί θέλετε ποιήσω ὑμῖν;

Page 33, ligne 28, lire : (= je me demande....)

Page 34, n° 71 seqq., ajouter : L'habitude de mettre deux impératifs de suite, à la même personne, au lieu de mettre le premier au participe,

est essentiellement hébraïsante ou populaire, *J.*, I, 46; dans les LXX, *Ex.*, IV, 19 : βιάζει ἀπελθε... — VI, 11 : εἰσελθε λάλησον Φαραώ.

Page 35, n. 75, *ajouter* : On lit, *Apoc.*, XIX, 7 : χρίρωμεν καὶ ἀγαλλιώμεν, καὶ δώσομεν (v. l. δώμεν) τὴν δόξαν αὐτῷ. Cf. dans les LXX, 2 *Esd.*, VI, 6-7 : νῦν δώσετε, ἑπαρχοὶ πέραν τοῦ ποταμοῦ..., μακρὰν ὄντες ἐκεῖθεν, ἄφετε τὸ ἔργον οἴκου τοῦ θεοῦ.

Page 36, n. 76 : *ajouter* : LXX, 4 *Paral.*, XXI, 3.

— 37, ligne 5, *lire* : 77, 1. L'ordre...

— 38, n. 82, b, dans les LXX, *Job*, XXV, 3 : μὴ γάρ τις ὑπολάβοι ὅτι ἐστὶ παρέλκυσιν πειραταῖς.

Pour les nos 82-84, cf. LXX, *Job*, XV, 28-33; XVI, 17-18; XVIII, 13-19; XX, 23 seqq. — L'emploi de l'optatif dans les LXX mériterait une courte monographie.

Page 45, n. 99, *ajouter* : L'optatif est très rare ou douteux; voy. 12, a.

— 51, ligne 26, *ajouter* : ἐπικαλεῖσθαι, *demandar par appel que*, A., XXV, 21.

—, — 31 : φάσκω, A., XXIV, 9; XXV, 19; R., I, 22.

Page 64 seq., n° 130, *ajouter* : Dans les LXX, 2 R., XXIV, 13 : *Ἐκλεξαι σιαυτῷ γενέσθαι εἰ ἔλθῃ σοι τρία ἔτη λιμὸς ἐν τῇ γῇ σου, ἢ τρεῖς μῆνας φεύγειν σε ἔμπροσθεν τῶν ἐχθρῶν σου καὶ ἔσονται διώκοντές σε... Νῦν οὖν γινώθι καὶ ἴδε τί ἀποκριθῶ... — 4 *Paral.*, XII, 32 : γινώσκοντες σύνεσιν εἰς τοὺς καιροὺς, γινώσκοντες τί ποιῆσαι (v. l. ποιήσαι) Ἰσραήλ. — *Jonas*, III, 9 : τίς οἶδεν εἰ μετανοήσει ὁ θεὸς καὶ ἀποστρέψει ἐξ ὀργῆς θυμοῦ αὐτοῦ, καὶ οὐ μὴ ἀπολώμεθα;

Page 75, n° 146, *ajouter* : Pour plus de détails et pour une énumération complète, voy. 284.

Page 80, n° 152, *ajouter* : Pour cet emploi de l'optatif, cf. encore : *Dum viæ vel Iudicium Petri* (Hilgenfeld, p. 116) : τῆς ἀγάπης εἰς πάντας περισσεύτω, μήποτε περὶ τίνος ἐλεγχθεὶς ἐπίσκοπος ἀπὸ τῶν πολλῶν γενηθεῖη. — *Testam. XII Patriar.*, I, 4 : πορεύεσθε ἐν ἀπλότῃ καρδίᾳ, ἐν φόβῳ Κυρίου... ἕως ὁ Κύριος δώῃ ὑμῖν σύζυγον, ἣν αὐτὸς θέλει, ἵνα μὴ πάθῃτε ὡς καγώ.

Page, 81, n° 154, cf. LXX, *Ex.*, VI, 6 : ὅπως ἐξολοθρευθῇ τὰ θυσιαστήρια ὑμῶν καὶ συντριβήσονται τὰ εἰδωλα ὑμῶν καὶ ἐξαρθῇ τὰ τεμένη ὑμῶν.

Page 84, n. 158 et cf. 159, LXX, 4 R., IX, 5 : Σαοὺλ εἶπεν τῷ παιδαρίῳ αὐτοῦ τῷ μετ' αὐτοῦ Δεῦρο καὶ ἀναστρέψωμεν, μὴ ἀνέις ὁ πατήρ μου τὰς ὄνους φροντίζει περὶ ἡμῶν.

Page 85, n. 161, LXX, *Esther*, VII, 8 : εἶπε δὲ ὁ βασιλεὺς Ὡστε καὶ τὴν γυναῖκα βιάζῃ ἐν τῇ οἰκίᾳ μου; *En est-ce au point que...*

Pages 85-86, n. 161, c et 163. La proposition finale avec ἵνα exprime le résultat, la conséquence aussi bien que le but, et elle équivaut alors à la proposition finale avec ὥστε.

On trouve plusieurs fois la proposition avec ἵνα, employée pour exprimer la conséquence qui sortira de ce qui vient d'être dit. Noter les exemples suivants de Jean :

XV, 13 : μεζῶνα ταύτης ἀγαπῇ οὐδεὶς ἔχει, ἵνα τις τὴν ψυχὴν αὐτοῦ θῇ ὑπὲρ τῶν φίλων αὐτοῦ. La proposition ἵνα κτλ. ne correspond pas à ταύτης qui se rapporte à ce qui précède immédiatement. Le sens est : *personne ne nourrit un amour plus grand que celui que je viens de dire, au point que quiconque a cet amour donne sa vie pour ses amis.* — XVIII, 8 : ἀπεκρίθη Ἰησοῦς Εἶπον ὑμῖν ὅτι ἐγὼ εἰμι· εἰ οὖν ἐμὲ ζητεῖτε, ἄφετε τοὺτους ὑπάγειν ἵνα πληρωθῇ ὁ λόγος ὃν εἶπεν, *de telle sorte que s'accomplisse la parole...*, = *le résultat en fût tel que...* — XIX, 24, 35, 36 en comparant 24 et 36.

XIX, 24 : εἶπαν οὖν πρὸς ἀλλήλους Μὴ σχίσωμεν αὐτόν, ἀλλὰ λείχωμεν περ

αὐτοῦ τίνας ἔσται· ἵνα ἡ γραφή πληρωθῇ... La proposition finale exprime la conséquence de ce qui vient d'être raconté immédiatement.

Le verset 36 exprime la conséquence de ce qui a été raconté 33-34, et le verset 35 est une interruption. Pour la clarté, l'idée a été complètement exprimée au n. 36 par : ἐγένετο γὰρ ταῦτα ἵνα ἡ γραφή πληρωθῇ...

Page 89, dernière ligne, lire : la qualité ou la quantité. — 98, n. 178, c. cf. 1 Esd., IV, 32 : πῶς οὐχὶ ἰσχυραὶ αἱ γυναῖκες ὅτι οὕτως πρέσβουν, comment les femmes ne sont-elles pas puissantes puisqu'elles... (= elles qui...)

Page 104, n. 186, a, cf. És., IX, 5 : καὶ θελήσουσιν εἰ ἐγίνοντο πυρίκαυστοι, = ils seront contents qu'ils soient consumés par le feu.

Page 110, 2^a, dans les LXX, 2 Esd., VII, 18 : καὶ εἰ τι... ἀγαθυνθῇ... (n. l.).

Page 114, n° 196, d, cf. dans les LXX, Dan., III, 15, en suppléant la proposition principale du v. 6, et en faisant de ἵνα... ἐποίησα une proposition dépendant de ἔχετε ἐτοιμῶς. Cf. Daniel (LXX).

Page 124, ligne 8 (L., XXI, 7), reporter l'exemple à la page 60, n° 124, b et c. — Ligne 30, lire : ἐλεημοσύνην.

Page 130 : Examinons maintenant J., XXI, 19-23... Opinion seulement probable.

Page 131, n° 222-223 : Après ἕως on trouve l'infinitif et le subjonctif dans les LXX, Gen., XXVII, 44-45 : ...ἕως τοῦ ἀποστρέψαι τὸν θυμὸν καὶ τὴν ὀργὴν τοῦ ἀδελφοῦ σου ἀπὸ σοῦ, καὶ ἐπιλάβηται ἃ πεποίηκας αὐτῷ. Mais XXIX, 8, il faut détacher le futur de ἕως.

Ajouter : La proposition principale peut être supprimée dans les LXX, Jug., XVI, 2 : ἐκώφευσαν ὅλην τὴν νύκτα λέγοντες Ἔως διαπαύσῃ ὁ ὄρθρος, καὶ φωνεύσωμεν αὐτόν, = κωφεύσωμεν ἕως... καὶ φωνεύσωμεν.

Page 133, ligne 36, ajouter : 1 P., V, 12.

— 134, lignes 18-19, ajouter : L., XVIII, 19-30.

— 135, n° 229, c, ajouter : LXX, 1 R., XX, 19 : ἤξει εἰς τὸν τόπον σου οὗ κρυβῆς ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ ἐργασίᾳ. — Sag. Sal., XII, 20 : δοῦς χρόνους καὶ τόπον δι' ὃν ἀπαλλαγῶσι τῆς κακίας.

Page 141, n° 240 seq., cf. dans les LXX, Deut., XXII, 26 : ὡς εἴ τις ἐπαναστῇ ἄνθρωπος ἐπὶ τὸν πλησίον καὶ φωνέυσῃ αὐτοῦ ψυχὴν, οὕτως τὸ πρᾶγμα τοῦτο. — És., XVIII, 3 : ἡ χώρα αὐτῶν (ἔσται) ὡς εἰς σημεῖον ἀπὸ ὄρους ἀβύθῃ. — Lament., I, 12 : ἴδετε εἰ ἔστιν ἄλγος κατὰ τὸ ἄλγος μου ὃ ἐγενήθη, = εἰ ἔστιν τοιοῦτον ἄλγος οἷον ἐγενήθη τὸ ἄλγος μου.

Dans les LXX, la proposition principale est souvent répétée seule après, comme Gen., XLI, 13; Nom., I, 54 : ἐποίησαν οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ κατὰ πάντα ἃ ἐνετείλατο κύριος τῷ Μωυσῇ καὶ Ἀαρὼν οὕτως ἐποίησαν. — 2 R., XVI, 23 : καὶ ἡ βουλὴ Ἀχιτόφελ ἣν ἐδουλεύσατο ἐν ταῖς ἡμέραις πρώταις ὃν τρόπον ἐπερωτήσῃ τις ἐν λόγῳ τοῦ θεοῦ οὕτως πᾶσα ἡ βουλὴ τοῦ Ἀχιτόφελ. Supplétez ἦν devant ὃν τρόπον ἐπερωτήσῃ, qui est le terme de comparaison : J'avais d'Achitophel était de la même façon que si l'on avait interrogé l'oracle divin, = était regardé à l'égal de la parole divine.

N° 242, aux exemples du N. T. ajouter : L., XI, 36, ὡς ὅταν ; 1 Th., II, 7 : ὡς ἐὰν τροφὸς θάλη.

Page 145, n° 247 seq., cf. dans les LXX, 1 R., XX, 15 : καὶ εἰ μὴ, ἐν τῷ ἐξαίρειν Κύριον τοὺς ἐχθροὺς Δαυὶδ ἕκαστον ἀπὸ τοῦ προσώπου τῆς γῆς, εὕρεθῃναι τὸ ὄνομα τοῦ Ἰωνάθαν ἀπὸ τοῦ οἴκου Δαυὶδ, καὶ ἐλχέσθαι κύριος ἐχθροὺς τοῦ Δαυὶδ. On peut suppléer γένοιτο avec l'infinitif; le sens est : puisse le nom de Jonathan être trouvé dans ce nombre — et puisse le Seigneur tirer vengeance...

Page 147, n° 249 seqq. cf. LXX, 1 R., XII, 23 : καὶ ἐμοὶ μηδαμῶς τοῦ ἁμαρτεῖν τῷ κυρίῳ ἀνιέναι τοῦ προσεύχεσθαι περὶ ὑμῶν, et cf. plus bas (p. 167).

Page 148, lignes 8-9, ajouter, 2 Cor., V, 19.

— 153, — 9, lire 253 bis.

— 166, — 4, lire l'infinif employé avec des prépositions.

— 167 seq., 3^e et 5^e, voy. 284, 5^e.

— n° 274-275, cf. LXX, 1 R., XII, 23 : καὶ ἐμοὶ μηδαμῶς τοῦ ἁμαρτεῖν τῷ κυρίῳ ἀνιέναι τοῦ προσεύχεσθαι περὶ ὑμῶν, = καὶ ἐμοὶ μηδαμῶς γένοιτο, οὐ εἴη τοῦ..., = *qu'il ne m'arrive jamais de pécher contre le Seigneur en me relâchant de prier pour vous*; et pour ἀνιέναι, cf. 268 a.

Page 184, lignes 12-13, cf. en effet J., VI, 64 : εἰσὶν ἐξ ὑμῶν τινες οἱ οὐ πιστεύουσιν, = *tels qu'ils ne croient pas*.

Page 186, dernière ligne, ajouter : A., XVI, 21.

— 193, 313, a, LXX, Josué, IV, 1 (et 17) : συνετέλεσεν... διαβαίνων.

— 194, avec 314, a, cf. LXX, 3 R., VIII, 18 : καλῶς ἐποίησας ὅτι ἐγενήθη ἐπὶ τὴν καρδίαν σου, *de ce que cette pensée t'est venue*. — Ligne 4, lire ὑπάγω.

— 198, ligne 26, cf. LXX, 2 R., XVIII, 5.

— 197; n° 321, on la trouve dans les LXX, Tobie, III, 8 : οὐ συνίεις ἀποκνίγουσά σου τοὺς ἄνδρας;

Page 198; 324-346, section à compléter par ce que nous disons ailleurs de l'attribut.

Page 215, effacer les lignes 4-6.

— Les deux dernières lignes, ajouter : És., LVIII, 11.

— 218, lignes 10-11, ajouter : Jér., V, 7.

— 220, note 2; voy. Jonas, III, 9; Osée, XIV, 3.

— 228, lignes 1-2, lire : *Rattachement de la proposition dépendante à la proposition principale*.

Page 231 : n° 371, 3^e Pour l'équivalence des formes et leur mélange cf. Josué, XXIII, 15-16 : οὕτως ἐπάξει κύριος ὁ θεὸς ἐφ' ὑμᾶς πάντα τὰ ῥήματα τὰ πονηρά..., ἐν τῷ παραθῆναι ὑμᾶς τὴν διαθήκην κυρίου τοῦ θεοῦ ἡμῶν ἣν ἐνετείλατο ὑμῖν, καὶ πορευθέντες λατρεύσητε θεοῖς ἑτέροις καὶ προσκυνήσητε αὐτοῖς. On aurait pu avoir : 1^o ἐν τῷ παραθῆναι ὑμᾶς... καὶ πορευθέντες λατρεῦσαι καὶ προσκυνῆσαι...; ou bien, 2^o ὅταν παραθῆτε ὑμεῖς τὴν διαθήκην... καὶ λατρεύσητε καὶ προσκυνήσητε... Les deux constructions équivalentes ont été mélangées.

INDEX DE LA GRÉCITÉ

N.-B. — Les chiffres romains et arabes renvoient aux pages. — Voir aussi l'index de volume intitulé: *Le sujet, le complément et l'attribut.*

Ἀδασανίστως, XVI.
 ἀδίσκυντος, -τως, XV.
 ἀγαλλιᾶσθαι (et ἀγίλλομαι), XV, 191.
 ἀγανακτεῖν, XVI.
 ἀγάπη, ἀγάπημα, ἀγάπησις, ἀγαπησμός, XV, XLI.
 ἀγαρεύνειν, XIX.
 ἄγε (δὲ), 28.
 ἄγει (νέμει, φέρει), subjonctif, XIX.
 ἀγιωσύνη, XLI.
 αἰματεχυσία, XLI.
 αἰρεῖσθαι et προαἰρεῖσθαι, XV.
 ἀκαταστασία, XVIII.
 ἀκολουθεῖν, XVIII.
 ἀκούειν, 195.
 ἀλήθεια et ἄλω, XV.
 ἀλλοτριεπίσκοπος, XLI.
 ἄμα, 187.
 ἄν, XVI, 3, 4, 5, 18, 20, 33, 66, 73, 80, 91, 95-96, 105-108 (cf. 109-113), 111, 115-116, 120, 122, 123, 125-129, 132, 137-139, 141, 142, 178, 224.
 ἄν, conjunction, 103, 127.
 ἄνδραν (γυναῖκαν, θυγατέραν), XIX.
 ἀνέχεν, 18.
 ἀνθ' ὧν, 97.
 ἀντιλέγειν, 58.
 ἀπέσταλκε, XXXVII.
 ἀποθηκῆρις, XX.
 ἄρα, 22, 23.
 ἀρνεῖσθαι, 58, 213.
 ἀρξάμενος, 191.
 Ἄρτεμώ, XV.
 ἄς, 98.
 ἄς, 32.
 ἄς' οὗ (ἔν), 120.
 ἄχρις (οὗ et ἔν), 120.
 βαπτισμα, XLI.

βλέπειν, etc., 82, 83.
 βούλει, βούλεσθε, XLI, 31, 32.
 γὰρ, XIX.
 (μὴ) γένοιτο, 39.
 γήρει, XXXVII.
 γίνεσθαι, 190-191.
 γινώσκειν, 53.
 δαί, 37.
 δείκνυμι, 54.
 δῆλον ὅτι, 153.
 δηλῶ, 54.
 διὰ τὸ..., 101.
 διακατέχειν et κατέχειν, XV, XVI.
 (οὐ) διαλείπειν, 193.
 διζλεκτος (ἢ Ἑδραῖς), IX.
 διατελῶ, 192.
 διότι, 97.
 δόγμα, XVIII.
 δοί, 66.
 δοκῶ, 152.
 ὅς, ἐργασίαν, XXXIII.
 δῶ et δῶς, 66, 80.
 ἐάν, 103, 104, 109-111, 115, 120, 122: avec une autre particule 116. — ἐάν τε... ἐάν τε, 115.
 ἐθουλόμην, 19.
 ἔδει, 18.
 ἐδυνάμην, 18.
 εἰ, 22, 42, 43, 60-62, 70, 103, 107, 112, 115. — avec une autre particule, 116. — εἰ γάρ et εἴθε, 1, 19, 40; εἰ καί, 117, 118; εἴπω, 62; εἴτε... εἴτε, 61, 115.
 εἰδῆσθουσιν, 2; εἶδον, 53.
 εἴη, 40.
 εἴναι, XXXV, 191-192.
 εἴπα, ἔλεξα, XV.
 εἶς, XXXV.

εἰσέλθατε, ἐξέλθατε, XXXVII.
 εἰχόσαν, ἐλίδοσαν, etc., XIX, XXXVII.
 ἐκκλησία, XVII.
 ἔλαβαν, ἐλήλυθαν, ἔφαγαν, XV, XIX.
 'Ελλῆνες (οἱ), X-XI.
 'Ελληνική (ἡ), V.
 ἐνκαπεῖν, 193.
 ἐν οἷς, ἐν ᾧ, 120.
 ἐξέρης, XIX.
 ἐόρακαν, XV.
 ἐπάν, 120; ἐπεί, 95, 97; ἐπειδή et
 ἐπειδήπερ, 12, 97, 120.
 ἐπιδιορθοῦν, LIII.
 ἐπιμένειν, 192.
 ἐπισκιάζειν, XVI.
 ἐπιτιμία, XVI.
 ἐπὶ τῷ, 101.
 ἐρπυνῶ, XIX.
 ἔστε, 12, 95.
 εὐαγγέλιον, XLI.
 εὐρίσχομαι, 192.
 ἐφ' ᾧ, 97.
 ἔχων, 190.
 ἔως, 120, 129-131, 290.
 ἤ, 22-23, 30; ἢ 22-23; ἤ ὥστε, 90.
 ἦν, 18.
 ἦνιχ' ἄν, 120.
 ἦξω, 125.
 ζηλοῦτε, 81.
 θαυμάζω εἰ, 105.
 θέλεις, θέλω, 31, 32, 37.
 (τὸ) ἱκανὸν ποιῆσαι XXXIII.
 ἵνα, XV, XVI, XLI, 11-12, 32, 36,
 42, 73-82, 81-86, 90-91, 135, 175-
 177, 179. — ἵνα et ὅπως, 86.
 Ἰούλις, XV.
 ἴσος... ὡς, 141.
 καθά, καθάπερ, 141. — καθό, καθότι,
 97, 141. — καθώς, καθώσπερ, 97,
 141.
 καθῆκεν, 18.
 καί, 15, 81, 92. — καίπερ, 117, 189,
 218. — καὶ ταῦτα, 189, 218. —
 καίτοι, 117.
 (ὁ) καλούμενος, 182.
 κἄν, κἄν... κἄν, 118-119.
 καταβραβεύειν, καταδικάζειν, XVI.
 κατέσχοσαν, XXXVII.
 κεκοπίακας, XXXVII.
 κερτίζομαι, 2.
 κελεύειν, 157.
 κεντούριων, XX.
 κερέα, XIX.
 κοινή (ἡ) V.
 λαδών, 190-191.
 λαλεῖν et, etc., 50.
 λανθάνειν, 193.

λεγεών, λέντιον, XX, XXXIII.
 (ὁ) λεγόμενος, 182.
 λέγων et λέγων et, *recitativum*, 50;
 λέγων, 204-205.
 λίαν... ὥστε, 90.
 μάγος, XIX.
 μανθάνειν, 193.
 μαχαίρη, XIX.
 μέλλω, 134.
 μέχρι (οὗ), 120.
 μή, *ne... pas*, 5, 27, 35, 38, 39,
 86, 87, 100, 103, 106, 109, 123,
 136-138, 164, 171-172, 178, 208,
 212-221. — *est-ce que*, 22-23. — *si...
 ne... pas*, 60-62, 70, 84. — *de peur
 que*, 73, 74, 78, 80-84. — *μηδέ*,
 220. — *μήποτε*, 220.
 μωρός, XLI.
 'να, 177.
 νικᾶν, 194; νικοῦντι, XIX.
 νομίζειν et, 52.
 οἶδα, 53.
 οἶον et οἶα, 98.
 ὄμνυμι, 151.
 ὅμως, 190.
 ὅν τρόπον, 141.
 ὁπότε, 61, 120.
 ὅπως, XV, XLI, 12, 37, 42, 60-61,
 73-75, 77-80, 82, 83, 86. — ὅπως
 ἄν, 73, 80, 83, 177. — ὅπως μή,
 82-83.
 ὅρα μή, 21, 37, 83. — ὁρῶ, 53.
 ὅς et ὅστις, 132. — ὅσκις ἔαν, 120.
 — ὅσος, 90.
 ὅταν, 115, 120, 122. — ὅτε, 120, 125.
 ὅτι, *que*, 11, 42, 49-55, 59, 100, 223;
 ὅτι *recitativum*, 49-50. — *parce
 que*, 25, 97-100. — *pourquoi*, 22,
 101. — *pronom*, 61.
 οὐ, *ne... pas*, 5, 17, 18, 27, 35-38,
 49, 58, 60, 86, 97, 103, 104, 108,
 109, 117, 118, 121, 123, 133, 134,
 136-138, 178, 208, 212-221. —
est-ce que... ne... pas, 22-23. —
 οὐκ ἂν φθάνοις, 37. — οὐ μή, 18,
 35, 220, 287. — οὐ faisant corps avec
 le verbe, 214, 221. — οὐδέ, 220.
 οὕτως, 190;... ὥστε, 89.
 ὕψελον, XXXV, 19, 20, 40.
 παρὰ τοῖς, XIX.
 παρὰ καλεῖν, XVI.
 πᾶς et le participe, 183;... ὥστε, 90.
 πατριώτης, XVIII.
 παύεσθαι, 193.
 παῖθαι, 151.
 πίστις, XLI.
 ποιεῖν, 192.

ποταπός, 22.
 πό-τερον... ἤ, 22, 23, 60.
 (εὖ et καλῶς) πράσσειν, 191.
 πρὶν et πρὶν ἤ, 12, 120, 130-131.
 πρόδηλον ὅτι, 153.
 προσαναγέρειν, XV.
 προυπάρχειν, 191.
 προϋθάνειν, 193.
 ρ, LXL.
 ρέδη, XX.
 ρεραντισμένοι, LXL.
 σκόπει μή, 21.
 σταυρός, XVIII.
 συνείδησις, XVIII.
 συντηρεῖν et τηρεῖν, XV.
 τελῶ, 193.
 τεσσαερίκοντα, XIX.
 τιθέναι, 231.
 τί ὅτι, 22, 101.
 τό devant une proposition, 67 ; τὸ μή
 avec l'accusatif de l'infinitif, 161.
 τοῦ et l'infinitif, 166-174 ; τοῦ μή,
 171-172.
 τοιοῦτος... οἷος, 141 ; ὥστε 89.
 τοσούτος... ὅσος, 141 ; ὥστε, 89.

τυγχάνω, 192 ; εἰ τύχοι, 113.
 τυχόν, 200.
 — τώσαν, XV.
 ὑπάγειν, 191.
 ὑπάρχειν, 191.
 ὑποζύγιον, XVIII.
 φαίνεσθαι, 193.
 φάναι et φημί, XVI, 50.
 φανερό et φανεροῦμαι, 51, 193.
 φέρε (δῆ), 28 ; φέρων, 191.
 Φιλημάτιν, XV.
 φυσικά (τά), XVIII.
 φυσιοῦσθε, 84.
 φωνή, 195.
 χαίρειν, 146.
 χάρις, XL1.
 ὦν, 198.
 ὥς, 49, 53, 64, 73-74, 87, 91, 98, 120,
 127, 141, 162, 188-189, 190 ; ὥς ἐν.
 120, 127, 218 ; ὥστε, 188-189 ;
 ὥσπερ, 188-189, 218 ; ὥστε, 73, 74,
 78, 86, 93.
 ὥς ἔπος εἰπεῖν, 162.
 ὥς ὅτι, 19, 97, 98.
 ὠφέλιον, 18 ; ὠφέλον, 19.

INDEX

NALYTIQUE ET ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

— Les chiffres romains et arabes renvoient aux pages. Voir aussi l'index du présent aux mêmes mots. — Les pages 287-291 sont celles du *Supplément*.

tions, LXI.
ts de syntaxe, 12.
if de l'infinitif, 164-166; du
ipe, 200.
verbe, 3-6.
es Apôtres, XXVI-XXVII, 9,
i.
verbal en *τέος*, 2; en *τός*, 2.
ion et volition renforcées, 4,
1-24, 36, 63, 113, 220.
ion et proposition affirmative :
endante, 6, 17-21; dépendante,
51, 52-59; à compléter, 58-
affirmative, interrogative et
re, 68-70.
2. Voir *Unification et équiva-*
ent (proposition), 102.
tion. Voir *Prolepse*.
4, 19, 32-33, 69, 89, 103.
21. — Voir sous les modes, et
ptique.
ypse, XLIII.
1, 102, 108, 114.
èse, 114.
1, VIII.
e, 10.
e, VI, XVII.
, 148-150, 178, 191-196, 291.
es du grec du N. T. Voir
du N. T.
propositions causales, 96-101;
ules, 96-97; temps et modes,

97-98; en rapport avec le pronom
démonstratif, 100; causalité rem-
plaçant la finalité, 99.
Circonstanciels (verbes), 37, 108. Voir
aussi *devoir*, *falloir*, etc.
Circonstances et propositions circons-
tanciennes, 43; division et caractères
communs, 95-96.
Citations des LXX dans le N. T., LVI.
Comparaison. Voir *Degrés de*, et
Propositions corrélatives.
Complément anticipé. Voir *Prolepse*.
Complément, et complétives : directes,
indirectes, circonstanciennes, 41-44;
formation 42-43; rapport avec la
proposition principale, et règles,
42-48, 95; complétives directes, 48,
et infinitives, 153-157; mélange avec
le complément direct, 70. — indi-
rectes, 71, et infinitives, 157-161. —
circonstanciennes, 95-96, et infinitives,
165, 172-174.
Concession et propositions concessives,
37-38, 117-119.
Conclusions, 232-235.
Condition et propositions condition-
nelles, 102-116; particules, 102-
104; périodes, 102; 1^{re} forme,
103-105; équivalant à une complé-
tive, 105; 2^e forme, 105-108, et
omission de *ἐν*, 107; 1^{re} et 2^e formes
mêlées, 108; 3^e forme, 108-111;
1^{re} forme, 112-113; — remplacées
par d'autres, 115; conditionnelles

et temporelles équivalentes, 127; remplaçant la propos. infinitive, 152.

Conditionnel présent, 19, 20, 69, 106. — Passé, 19, 106.

Conjugaison, 1-2; 191-192.

Conséquence et proposition consécutive, 71-93; avec *ὥστε*, 86-92; après les degrés de comparaison, 89-91; avec *ἵνα*, 91, 289-290; remplacée par une propos. coordonnée 92, et causale, 92, 99. — Voir aussi (*Proposition*) *relative et corrélatrice* et *Participe final*.

Conséquent (proposition), 102.

Constructions classiques, XXXII, 232, et voir les sommaires à la fin de chaque chapitre.

— hébraisantes, XXXVIII-XXXIX, 232. Voir aussi *Hébraïsmes*, et voir les sommaires à la fin de chaque chapitre.

— post-classiques. Voir *Langue familière*, et *Grec du N. T.*, et voir les sommaires à la fin de chaque chapitre.

Construction personnelle pour la construction impersonnelle, 152-153, 155, 193.

Coordination, 10, 16, 17, 78, 81, 87-88, 92; — hébraïque, 14. Voir aussi *Idee par énumération et Dissociation*.

Corrélation et proposition corrélatrice, 141-143; corrélatrice consécutive, 143.

Craindre, ne pas oser, 83, 84.

Déclaratifs (verbes). — Voyez *Verbes* signifiant *dire*.

Déclaratives : locutions, 51; — propositions, 6, 17-27, 42, 44, 48, et à l'infinitif, 153-155.

Degrés de comparaison, 87-91, 141-143.

Délibération et proposition délibérative, 28-33, 60-67, 288.

Dépendance et propositions dépendantes. Voir *Propositions dépendantes*.

Devoir, 28, 29, 32. Voir *Verbes circonstanciels et μέλλω*.

Dialectes grecs, IV.

Discours... Voir *Style*.

Dispersion (la), VI, VII, XIII, XXVI-XXVII, 287.

Dissociation des éléments de la pensée, L, 4, 9-16, 81, 83, 92, 133, 141, 150, 153, 190, 197, 199, 201-208, 232-233.

Docteurs de la loi ou Scribes, VIII.

Epexégèse, 16, 48, 70, 85, 92, 115, 151, 161-162, 169, 178.

Équivalence, 225-231, 291. — Voir *Unification*.

Exclamation, 24, 61, 63.

Faire en sorte que, obtenir de ou que, 91.

Falloir, 28, 29, 32, 34.

Fin, finalité, et conséquence, 3, 71-78, 88, 160-161, 164, 166, 171: finalité théologique, 72, 73; finalité remplacée par la causalité, 99.

Finale (Propositions), XVI; indépendantes, 36, 42, 288. — dépendantes, 71-93, 289-290; particules, 73-77: extension de leur emploi, 75-77: emploi et règles au mode éventuel, 78-86, et au mode réel, 84-85; ayant le verbe supprimé, 86. — finales et consécutives avec *ὥστε*, 86-94; après les degrés de comparaison, 90-91; et avec *ἵνα* et *ὥς*, 91, remplaçant une proposition relative, 135; remplaçant la proposition infinitive, 76, 174-177, 178-179, et coordonnée avec elle, 77. — Voir aussi *Proposition relative et Participe*.

Formules de serment, 51.

Fréquence indéterminée et proposition fréquentative, 4, 110, 122, 123, 124, 127, 136-137, 138, 142.

Futur, XXXV, 2-5, 18, 27-31, 34-36, 38, 39, 45, 56, 61, 64-65, 67, 69, 78-79, 81-83, 97, 103, 108-111, 118, 123, 125, 126, 133, 134-135, 138, 139, 154. — Voir aussi *Mode éventuel*.

Garder (se) de. prendre garde, 82.

Génitif du participe, 198-200.

Gentils, X.

Grammaire : du grec chrétien, LVI; du grec post-classique, LII-LIV; du N. T., XLV-LI; des *LXX*, XXXVI, LIV-LVI.

Grec : alexandrin, XVIII; byzantin, XI-XII; chrétien, XI, LVI; hébraïsant, XI, XXII-XXIII; hellénistique, VI, XI; judéo-chrétien, XI, XIII, XXIX; moderne, XIII, 177, 220; du N. T., XI, XXIV-XLI: post-classique, III-VI, XIII-XXII: ses caractères, XIII-XIV; ses changements, XV-XIX, ses éléments étrangers, XIX-XX. — Voir aussi *Langue*.....

Hébraïsmes et Hébreu, VIII, XXXVIII-

- XXXIX, LVI, 15-16, 20, 82. — Voir les sommaires à la fin de chaque chapitre.
- Hellénisme, IV-XI; (Juif) helléniste ou hellénisant, XI.
- Hésiter, ne pas oser*, 83.
- Hypothèse, 4; propositions hypothétiques, voir *Conditionnelles*.
- Idées : verbale indéfinie, 3, 5; énumérées, 10-11; pareilles et égales, 13; enfilées, 14-15; renforcées par la forme interrogative, 21, 23-24, et voir *Affirmation renforcée*; accessoires, 31-32, 209; règlent la construction, le temps et le mode, 92-93, 96, 102, 103, 113, 139, 225-231, 234. — Voir aussi *Temps et modes*, et *Unification*.
- Imparfait, 19, 69, 88, 104-108, 117, 121, 123. — (irrél), 4, 18-19, 105-108.
- Impératif et proposition impérative ou jussive, 5, 27-29, 34-39, 40, 42, 87, 114, 133, 145-147, 288-289. — Présent, 35, 87; parfait, 2, 35; aoriste, 35.
- Impersonnels : Verbes, constructions, locutions, 18-19, 32, 51, 151-153, 155, 163, 166, 171-176, 178-179, 193, 197; impersonnel passif remplacé par le passif personnel, 155, 193, 197.
- Indicatif, 3, 4, 17, 32, 44, 56, 61, 64-65, 67, 69, 79, 84-85, 97, 103, 113, 114, 117, 120-121, 122, 123, 133, 131, 136, 137, 142; indicatif et subjonctif distingués, 113. — Voir sous chaque temps; voir aussi *Mode réel et Mode de certitude*.
- Infinitif et proposition infinitive; mode, sens, rôle, 5, 12, 43-44, 88, 151; et emploi, 141-179. — Indépendant, pour l'impératif, 145-147, 290-291. — Dépendant, 43-44; son sujet, 147-150; après les verbes du sens de *dire, croire et percevoir*, 51-54, 153-155; final et consécutif, 61, 83, 88, 90, 92, 157-161, et 164; avec le sens de *en ce que*, 162; avec *ὥς*, 162; épexégétique, 151, 161, 169, 178. — sans article, 147-162; formes et rôle, 150-151; sujet logique d'un impersonnel, 151-153, 163; déclaratif, 153-155; volitif, 155-157; final, 157-162; et extension de cet emploi, 160-161. — avec l'article et comme substantif, 162-177; son rôle, 162-163; au nominatif, 163; au génitif, 152, 166-173; à l'accusatif, 164-165; au datif, 173; avec des prépositions, 101, 131, 165, 172-174. — avec *où* et *πᾶς*, 216-217. — remplacé par la proposition finale, 174-179, et coordonné avec elle, 77; coordonné avec un substantif, 177-178. — Voir aussi *Style direct et indirect et Sujet*.
- Infinitif : aoriste, 18, 89, 131, 154. — parfait, 89, 154. — présent, 18, 88. — futur, 2, 154.
- Inscriptions grecques, XXI, LII-LIII, 287.
- Intensives (formes), XV.
- Interrogation renforçant l'idée. Voir *Affirmation et Idées*.
- Interrogation et proposition interrogative, 6, 17; déclarative, 22-27, 288; avec deux pronoms, 25, et un participe, 25; délibérative ou volitive, 29-34. — Dépendante, 60-70; après quels verbes, 61-64; temps et modes, 65-70; comparée avec la proposition relative, 63-64, 68-70; employée avec *ἵνα*, 67-68; après *si... ne... pas*, 84; et exprimant la conséquence, 87. — Interrogations fondues ou mélangées, 68.
- Jugement, 3, 4, 6.
- Jusqu'à ce que...*, 122-129.
- Langue commune, V-VII, XII, XIII, et voyez *Grec post-classique*. — Familière ou parlée, XIII, XIV seqq., XXV, 20, 47, 232-235, et voir les sommaires à la fin de chaque chapitre. — Grecque, IV, 232-233, et voir *Grec*. — Judéo-grecque, VI, XIII, 233, 287, et voir *Grec*. — Littéraire, XIII, XIV; voir *Grec* et les sommaires à la fin de chaque chapitre. — du N. T., XXIV-XLI, 232-234; caractères généraux, XXIV-XXVII, XL; éléments constitutifs, XXVIII-XXX; élément : grec et latin, XXX-XXXIII, hébraïque et hébraïsant, XXXVIII-XL, chrétien, XL-XLI; caractères de sa syntaxe, XLI-XLV, 232-233. Voir *Grec* et les sommaires à la fin de chaque chapitre.
- Langue de S. Luc, XXX.
- Lettres : aux Hébreux, XXIV, XXVI, 9, 12; de S. Jacques, XXVI; de S. Paul, XXVI, XXVII, 12, 116.
- Lexique du N. T., XXX-XXXI, XLIV.

Locutions : déclaratives, 31 ; impersonnelles et avec un substantif, 18-19, 153, 160-161, 163, 174-176 ; et propositions qui suivent, 152, 166, 174, 178.

Modalité et modes, 3-5 ; dépendants, 4 ; indéfinis, 44 ; régis par l'idée, 44-45, 225-227. Voir aussi sous chaque mode ; voir *Temps et modes* et *Idées*.

Mode éventuel, LVI, 3, 4, 17, 23, 27, 28-33, 34-38, 39-40, 44-45, 56, 61, 65, 69, 77-79, 80-84, 87-89, 97, 103, 108-111, 113, 117-119, 123-125, 127, 133-142, 178. — Voir aussi *Futur* à tous les modes, *Impératif*, *Subjonctif*, *Participe présent*.

Mode irréel, 4, 17-19, 33, 40, 56, 61, 64-65, 85, 87, 97, 103, 105-108, 113, 116, 133, 178. — Voir aussi *Aoriste*, *Imparfait* et *Plus-que-parfait*, avec ou sans *äv*, et *äv* avec ces temps.

Mode potentiel, 3, 4, 20-21, 29, 33, 37, 40, 56, 65-66, 87, 97, 103, 111. — Voir aussi *Optatif* et *äv* avec ce mode.

Mode réel, LVI, 3, 17, 23, 29, 32-33, 44, 45, 56, 61, 62, 64-65, 67, 78, 79, 84, 85, 88, 89, 97, 103-105, 116, 117, 120-123, 133, 134, 136, 137, 139, 142, 178. — Voir aussi l'*Indicatif*, et sous les différents temps de ce mode. — Modes réels et éventuels mélangés, 65, 66.

Mode de certitude dogmatique et prophétique, 4-5, 23, 56.

Modes en hébreu, 7, 13.

Morphologie, XXXI, XLIV.

Négations, 5, 212-222 ; dans les propositions indépendantes, 213-216 ; dépendantes, 213-216 ; avec l'infinitif, 216-217 ; le participe, 217-220 ; négation double valant une affirmation, 220-221 ; négation suivie de l'interrogation, 61-64 ; négations faisant corps avec le verbe, 108, 214, 221 ; sans verbe, 213.

Nominatif : de l'infinitif, 163 ; du participe 200-207.

Nouveau Testament, XXIV ; sa langue, voir *Langue*.

Optatif et proposition optative, 2, 3, 5, 12 ; indépendant, 20, 27, 34, 37-40, 288-289 ; dépendant, 66, 79-82, 103, 112-113, 115, 118, 122-123. —

Oblique, XVI, 5, 46-47, 65, 67, 79, 98, 111, 115, 124, 224-225. — Présent et aoriste, 38, 40.

Ordre, voir *Impératif* et *Futur*.

Ouvrages consultés, LVII-LXI.

Parfait, 2, 69, 103, 121. Voir sous les modes.

Parole et pensée, identiques pour le Juif, 55-56.

Participe et proposition participe, 3, 5, 12 ; pour l'impératif, 37, 205-207 ; après les verbes de *perception*, 52-53, 195-197 ; rôle et emploi, 41, 181-210. — Dépendant, 182-197 : complément distinctif, 182-184, et avec *πᾶς*, 183 ; attributif, 181 ; explicatif, 185 ; final et consécutif, 61, 185-186 ; causal, 186 ; conditionnel et concessif, 187 ; temporel, 187 ; avec des particules, 98, 117, 187-191, et à suppléer avec *ως*, 189 ; descriptif, 190-191 ; attribut ou partie de l'attribut, 191-192 ; se rapportant au sujet, 192-195, et au complément direct, 195-198. — Indépendant, 198-210 : au génitif, 198-200 ; à l'accusatif, 200 ; au nominatif, 140, 200-207 ; remplaçant l'impératif, 205-207. — Avec *εἰς* et *ἐκ*, 2, 191-192 ; devant son verbe, 209. — Propositions participe et relative équivalentes, 135, 140, 184, 185-186, etc.

Participe futur, 2, 135, 184, 185-186, 189 ; présent, 185-186.

Particules de fréquence indéterminée, 4, 123 ; du sens de *jusqu'à ce que*, 122-129 ; de subordination, 12, 13 ; avec le participe, 98, 117, 187-191. — Voir sous chaque espèce de proposition.

Pendant *que*, tant *que*, 122.

Périodes, 6, 10, 15, 41, 96, 102, 111.

Permettez-vous *que*, 29.

Permutation de l'indicatif futur avec les modes éventuels, 5, 287-288.

Phonétique, XXXI.

Plus-que-parfait, 69, 104-107, 121.

Poétiques (mots et expressions), XV.

Potentiel, voir *Mode* et *Optatif*.

Pour *essayer si*, pour *savoir si*, 61-62, 70.

Pouvoir, 21, 29, 30, 32-33.

Préliminaires, 1-7 ; conjugaison, 1 ; temps, 2 ; modes, 3-5 ; propositions, 6-7.

Présent, 21, 32, 69, 88, 103, 121, 123.

- 127, 139. Voir sous chaque mode, et *Mode réel*, et *Proleptique*.
 Principes généraux, 9-16, 41-48.
 Prolepse ou Anticipation, 48, 70, 85.
 Proleptique : aoriste et présent, 45, 127, 134, 139.
 Pronom : démonstratif (ou οὗτως) annonçant la proposition complétive (déclarative), finale, etc., 176; réfléchi, sujet de l'infinitif, 148-149. — Voir *Relation et Relatif*.
 Propositions : définition, division, tableau, 6-7.
 — Dépendantes, 6, 7, 41-48, 48-143; rapport et rattachement avec la proposition principale, 22, 42-43, 47, 48, 62, 228-231; principes de leur syntaxe, 44-48; mélangées après le même verbe, 58; rapport entre les propositions affirmatives, interrogatives et relatives, 68-69; incomplètes, 47, 58, 59, 86, 118, 196.
 — Indépendantes, 6-7, 17-40, 114; avec *καί* pour remplacer les propos. consécutives et finales, 81, 92.
 — Principales, 6, 41, 222, 290; supprimées et à suppléer, 47, 59, 68, 85, 102, 114-115, 143, 290; ayant son verbe supprimé, 114-115, 140.
 — Secondaire, 6, 41, 102, 223. Voir *Dépendantes*.
 Protase, 102, 108.
 Relatifs et relation, 22, 43, 60-61, 63-64, 68, 73, 87, 93-96, 98-100, 128-129, 132, 140, 170; relatif complètement d'un participe, 140; corrélatifs et corrélation, 141-143.
 Relatives et corrélatives (Propositions), 132-143; explicative, 133; finale et consécutives, 33, 82, 133-135, et remplacée par le participe, 135, 185-186; causale, 136; conditionnelle, 136-140; temporelle et locale, 140; corrélatives, 141-143. — Rapport entre les propos. relatives, affirmatives et interrogatives, 68-70, 135.
 Romains de l'Est, XII.
 Septante, VII, XXVI-XXVIII, LVI.
 Serment, 51; dans la propos. conditionnelle, 114.
 Souhait, voir *Optatif*.
 Style asiatique, VI.
 Style direct, 11, 45-47, 49-50, 56-58, 64, 66, 69, 77, 97, 111, 121, 124, 127, 139, 146, 155, 188, 222, 223, 225. — Indirect, 11, 45-47, 49-50, 56, 57, 65, 67, 69, 77, 98, 146, 155, 188, 222, 225.
 * Subjonctif, 2-5, 11, 12. — Indépendant, 26-27, 28-34; avec *εἰ*, 36-37.
 — Dépendant, 42, 45-47, 61, 64-66, 69, 77-83, 88-89, 91, 103, 109-111, 113, 116, 118, 123-125, 126, 129, 134-135, 137-139, 142. — Aoriste, 18, 21, 35, 45, 46, 67, 79, 80, 82, 89, 109-110, 123, 129, 139, 287-288. — Présent, 45-46, 71, 83, 88, 109-110, 123, 139; présent et aoriste mélangés, 111. — Parfait, 2, 43, 46, 79, 80, 109-110.
 — Aoriste, 18, 21, 35, 45, 46, 67, 79, 80, 82, 89, 109-110, 123, 129, 139. — Voir aussi *Mode éventuel*.
 Subordination et proposition subordonnée, 12-13, 43, 83, 88, 92. — Voir *Propositions dépendantes*.
 Sujet avec l'infinitif, 91, 147-150; 162-163, 174; avec le participe, 198-199, 201-207; proposition ou nom, sujet logique d'une construction impersonnelle, 151-153, 160, 163; infinitif sujet, 163, 178-179.
 Syntaxe du N. T., XXXII-XXXIII, XLI-XLVII.
 Syriaque, VIII.
 Temps et propositions temporelles, 2, 120, 121-131; avec le mode réel, 120-122; de fréquence indéterminée, 122-123; le mode éventuel, 123-126; avec des particules du sens de *jusqu'à ce que*, 128-129, 131; remarques, 127, 130-131.
 Temps : principal et secondaire, 2-3; passés pour le souhait, 18-20; dans la propos. dépendante, 44; dans la propos. affirmative, 56-58; temps de la narration, 56-58, 69, 97-98, 106, 117; temps du discours direct et de la narration mélangés, 57. — Temps et modes régis par l'idée, 44-46, 96, 102, 103, 113, 139, 225-227, et voir *Idées*. — Temps et modes comparés dans les propositions, 225-227.
 Unification et équivalence des constructions, 27, 31, 42, 44-47, 54-57, 62, 64-65, 70, 78, 82, 84, 86-87, 92-93, 96, 102, 126, 133, 135-138, 140, 142, 152, 154, 161, 171, 178-179, 196, 214-215, 217, 221, 233-234, 291.
 Verbes circonstanciels; voir *Circonstanciels*.
 Verbes exprimant une des idées sui-

vantes : *affirmer* par serment, 51, 161 ; *croire* et *penser*, XVI, XLIII, 49, 51-52, 54-55, 89, et passif personnel, 155 ; *craindre*, *ne pas oser*, *hésiter*, 78, 83-84, 220 ; *déclarer* et *dire*, LVI, 49, 50-51, 54-55, 61-63, 75, 89, 155-156, 174-175, et passif personnel, 155 ; *demander* et *se demander*, 61-63, 84 ; une émotion, un sentiment, 101, 194 ; *percevoir*, 49, 52-55, 61-63, (avec le participe) 52-53, 195-196, et *faire percevoir*, 54, 197, et passif personnel, 193, 197 ; *persuader*, *engager*, etc., 154-155 ; *prendre soin*, *s'efforcer*, 78, 82-83 ; *promettre*, *espérer*, etc., 154 ; la volonté, et le désir, *commander*,

déterminer (que), *permettre*, *faire* ou *laisser faire*, *désirer*, *défendre*, etc., 155-157, 174-175 ; *empêcher de* avec τοῦ μή, 171-172 ; l'aptitude et la capacité, 159, 175 ; la destination, le but, l'effort, le résultat, le mouvement vers, 158-159, 175.

Verbes faisant corps avec la négation, voir *Négation* ; à suppléer avec *pr*, 213.

Verbes impersonnels, voir *Impersonnels*.

Volition, volonté, et proposition volitive, 4, 6, 22-40, 75, 111, 133 ; dépendantes, 155-157, 175. — *Foulez-vous que...*, 29.

Waw consécutif, 15.

INDEX DES PASSAGES CITÉS

Nota. — Les chiffres romains indiquent le chapitre. — Après chaque tiret, le *premier chiffre arabe* indique le verset, et les *chiffres qui suivent* renvoient aux pages de la *Syntaxe des propositions* et au *Supplément* à cette Syntaxe (pp. 287-291).

SEPTANTE

GENÈSE

II, 15, 161 — 18, 153.
III, 14, 207 — 22, 220.
IV, 2, 159, 209.
VI, 4, 128, 137.
XI, 5, 93, 161.
XII, 12, 125, 128 — 13, 14 (*bis*).
XIII, 6, 14.
XIV, 14, 58.
XV, 1, 205 — 7, 93 — 14, 138 — 15, XXXVII.
XVI, 2, 170, 172 — 4, 58.
XVIII, 1, 199 — 17, 55 — 19, 72 — 24 : 110.
XX, 6 : 172.
XXII, 12, 55 — 14, 73, 80 — 17, 209 — 20, 204.
XXIV, 3, 13, 177 — 5, 220 — 6, 83 — 33, 173.
XXV, 1, 202 — 24, 170 (*bis*).
XXVI, 9, 22 (*bis*) — 10, 25 — 13, 122.
XXVII, 44-45, 290.
XXVIII, 11-12, 14 — 13, 202 — 16, 50 — 20, 110.
XXIX, 4, 24 — 5, 24 — 6, 24 — 7, 153 — 8, 290 — 19, 153 — 25, 24.
XXX, 18, 136.
XXXI, 24, 83 — 29, 172 — 42, 106 — 50, 110, 111.

XXXIII, 8, 37.
XXXIV, 7, 19 — 14, 136.
XXXVIII, 16, 55, 58.
XXXIX, 24, 136.
XLI, 13, 290.
XLII, 2, 55, 196 — 16, 65, 70 — 38, 153.
XLIII, 3-4, 110 — 6, 33 — 9, 107.
XLIV, 16, 30, 288 — 17, 39 — 22, 110. — 23, 110, 113 — 26, 113 — 28, 55 — 29, 110 — 30, 110 — 32, 110 — 34, 32, 33, 37, 115.
XLVI, 30, 28.
XLVII, 29, 170 (*bis*).
XLVIII, 2, 204, 205 — 11, 104.
XLIX, 10, 125.

EXODE

I, 10, 125 — 16, 123.
II, 3, 13 — 15, 93, 161.
III, 10, 288 — 11, 99 — 17, 209.
IV, 5, 55 — 19, 289.
V, 14, 204, 205 — 19, 56 — 20, 199 — 22, XXXVII.
VI, 11, 289.
VIII, 1, 80 — 8, 288 — 26, 153.
IX, 16, 80, 86, 176 — 18, 142 (*bis*) — 19, 287 — 34, 93.
X, 27, 93.
XI, 9, 80.

302 LÉVITIQUE, NOMBRES, DEUTÉRONOME, JOSUÉ, ETC., ROIS.

XV, 16, 125.
 XVI, 3, 20, 122.
 XVIII, 20, 135.
 XIX, 13, 119.
 XX, 3, 36 — 12, 80, 81 — 13-16, 36.
 XXI, 15, 137.
 XXV, 40, 83.
 XXXII, 1, 134 — 6, 159 — 30, 62, 80, 177 — 33, 104.
 XXXIII, 19, 139.
 XXXV, 31-33, 162 — 34, 161.

LÉVITIQUE

I, 14, 104.
 X, 6, 81 (*bis*).
 XVI, 29, 36.
 XVIII, 5, 110.
 XIX, 18, 36.
 XX, 7, 81.
 XXII, 9, 111.
 XXV, 16, 126.

NOMBRES

I, 54, 290.
 VIII, 11, 88.
 XI, 9, 123 — 13, 72, 177 — 21, 93.
 XIV, 21-23, 51 — 24, 202.
 XVI, 28, 213 — 29, 213.
 XXII, 11, 62 — 23, 201.
 XXXIII, 10, 122.

DEUTÉRONOME

I, 27, 166.
 II, 31, 13.
 V, 12, 116 — 16, 81 — 27, 121.
 VII, 2, 220 — 3, 220.
 VIII, 17, 55.
 XI, 2, 137 — 27, 13.
 XIV, 10, 137, 216.
 XIX, 17, 139.
 XX, 7, 81.
 XXII, 26, 290 — 30, 116.
 XXVIII, 1, 162 — 67, 19.
 XXIX, 4, 168 — 19, 80.

JOSUÉ

III, 4, 80.
 IV, 1, 291 — 17, 291.
 V, 13, 23.

IX, 20, 147.
 X, 14, 89.
 XXIII, 15-16, 291.

JUGES

VIII, 15, 99 — 19, 107.
 IX, 19-20, 39 — 28, 99.
 X, 18, 126.
 XI, 24, 126.
 XIII, 6, 66 — 10, 209 — 23, 106.
 XIV, 16, 30.
 XV, 3, 99.
 XVI, 2, 290.
 XX, 10, 93.

RUTH

I, 13, 33.
 II, 2, 11, 92 — 9, 14 — 10, 170.

1 ROIS

I, 8, 99, 100.
 II, 3, 36 — 8, 162 — 8-9, 201 — 10, 178 — 14, 104 — 25, 99 — 28, 162.
 III, 2-4, 11 — 8, 58 — 11, 133, 186, 200.
 IV, 9, 36 — 18, 14.
 VI, 2, 30 — 4, 30.
 VIII, 7, 172 — 11-13, 146.
 IX, 5, 289.
 XII, 23, 290, 291.
 XIII, 8, 14.
 XIV, 6, 66 — 47, 170.
 XV, 23, 161.
 XVI, 2, 186, 288 — 4, 133 — 11, 186.
 XVII, 31, 123.
 XX, 10, 288 — 15, 290 — 19, 290, — 28-29, 155.
 XXI, 8, 65.
 XXIII, 2, 30 — 13, 138 — 16, 11 *bis*.
 XXX, 1, 122.

2 ROIS

IX, 37, 11.
 X, 11, 168.
 XIII, 5, 80 — 20, 158.
 XV, 1, 21 — 37, 11.
 XVI, 11-12, 66, 67 — 23, 288, 29.
 XVII, 18-19, 14.

, 291 — 19, 28 — 22, 28.

13.

3, 30.

13, 289.

3 ROIS

! — 35, 170.

34.

02.

, 291 — 47-48, 288 — 53, 288.

288.

287 — 9, 200, 205 — 10,

05.

, 288.

288 — 23, 288 — 31, 288.

288 — 14, 288 — 20, 288

, 288 — 28, 288.

0, 170.

. 142 — 46, 288.

4 ROIS

).

9, 186.

1 PARALIPOMÈNES

289.

, 22.

289.

2 PARALIPOMÈNES

i, 288.

, 213.

6, 83.

17, 161.

1 ESDRAS

290 — 46, 177.

231.

2 ESDRAS

168.

153.

1 — 3, 231 — 13, 231.

231 — 3, 231 — 6-7, 289

164, 231 — 11, 231.

290.

NÉHÉMIE

III, 5, XXXVII.

VI, 2, 52 — 6, 52.

X, 29, 170.

XIII, 1, 192.

TOBIE

I, 12, 97 (*bis*).

III, 8, 291.

IV, 3, 127.

VIII, 10, 288, — 12, 288.

XII, 13, 209.

XIV, 15, 131.

JUDITH

IX, 14, 170.

X, 7, 204.

XII, 14, 288.

ESTHER

III, 4, 13 — 8, 153.

IV, 8-9, 155 — 13, 55 — 13-14,

98 — 14, 66, 97.

VI, 6, 55.

VII, 8, 289.

VIII, 8, 288.

JOB

II, 9, 65.

III, 6, 40.

IV, 12, 107.

VI, 11, 99.

VII, 1-2, 23 — 7, 55 — 14, 28.

IX, 16, 55 — 33, 19.

X, 3, 115 — 5-6, 99 — 7, 55.

XI, 2, 148 (*bis*).

XIV, 5, 118 — 13, 20.

XV, 28-33, 289 — 31, 55.

XVI, 13, 19 — 17-18, 289.

XVIII, 2, 37 — 13-19, 289.

XX, 23 *seqq.*, 289.

XXII, 3, 104 — 20, 104.

XXIV, 23, 52.

XXV, 3, 55, 289.

XXVIII, 3, 115.

XXX, 24, 20.

XXXI, 5, 22 — 17, 215 — 19,

215 — 32, 183.

XXXII, 11, 126.

XXXIV, 16-26, LV.
XXXVI, 9, 55 — 10, 55, 58.
XXXIX, 22, 18 — 24, 18.

PSAUMES

VII, 12, 218 — 13, 215.
VIII, 3, 50 — 5, 99 (*bis*), 100.
IX, 27, 55.
XII, 6, 39.
XIII, 1, XLI — 2, 186.
XIV, 4, 14.
XV, 10, 156.
XVI, 6, 99.
XVII, 31-36, 201.
XXII, 4, 118 — 6, 164.
XXVII, 6, 207.
XXXVIII, 2, 172.
XXXIX, 6, 64 — 8-9, 170.
L, 2, 173 — 6, 80, 82, 173.
LV, 12, 64.
LVI, 9, 28.
LXVIII, 16, 110 — 24, 167, 170, 172 — 26, 186.
LXXI, 7, 126.
LXXII, 13, 22.
LXXVII, 18, 162.
LXXXIII, 4, 135 — 6, 136.
LXXXIX, 2, 173.
XC, 11, 166, 170.
XCI, 2-3, 166 — 15, XXXVII — 15-16, 170.
XCIV, 1, 288 — 8, 127 — 11, 87, 114.
XCV, 11, 154.
CI, 3, 123, 137 — 23, 173.
CII, 2-3, 204.
CIII, 1-15, 201 — 13-14, 202 — 31-32, 202.
CV, 13, 14 (*bis*).
CVIII, 8, 39 (*bis*) — 14-15, 39 — 32, 123.
CXI, 9, 11.
CXVIII, 30, 40.
CXIX, 3, 288 — 7, 123.
CXXXIX, 15, 13.
CXLIII, 3, 99.

PROVERBES

I, 1-4, 162 — 22, 123, 137 — 26, 126 — 27, 126 — 28, 126.
III, 12, 136, 137 — 24, 127.
IV, 25, 36 — 27, 36.
VI, 22, 126.

VIII, 25, 173.
IX, 13, 215.
XI, 14, 215 — 29, 219.
XII, 1, 183.
XXIV, 23, 153.
XXXI, 18, 153.

ECCLÉSIASTE

III, 14, 80.
IV, 9, 14, 136.
V, 9, 183.
XI, 4, 183 — 5, 186.

CANTIQUE DES CANTIQUES

V, 5, 93.

SAGESSE DE SALOMON

II, 12, 97.
VI, 27, 87.
XI, 26, 107.
XII, 20, 290.
XIII, 9, 80, 91.
XIV, 4, 118.
XVI, 4, 19.
XIX, 17, 151.

SAGESSE DE SIRACH

VII, p. 213.
VIII, p. 213 — 13, 189.
IX, p. 213.
XI, 19, 28.
XXII, 15, 153.
XXIII, 14, 105.
XXVII, 22-23, 151.
XXVIII, 1, 183.
XLI, 20, 153.
XLIX, 14, 142 — 15, 142.
LI, 7, 202.

ÉSAÏE OU ISAÏE

I, 5, 288.
III, 1, 186.
IV, 4, 97.
V, 4, 93.
VI, 9, 209 (*bis*) — 10, 80, 82.
IX, 5, 290.
X, 2, 93 — 14, 135 — 32, 93.
XI, 10, 159.

XIII, 9, 162.
 XIV, 21, 80 — 31, 168.
 XVIII, 3, 290.
 XXII, 4, 32 — 13, 116 (*bis*) — 14, 126.
 XXIV, 10, 172.
 XXVIII, 3, 73 — 19, 126.
 XXX, 2, 93 — 29, 153.
 XXXIII, 20, 287.
 XXXVI, 5, 99.
 XL, 3, 183 — 13, 134 — 14, 92.
 XLII, 4, 126.
 XLV, 23-24, 51.
 XLVI, 2, 11, 92 — 9-10, 204 — 10, 131 — 10-11, 201.
 XLIX, 6, 166, 167, 170.
 LIV, 1, 218 — 10, 220.
 LV, 9, 11 — 11, 137.
 LVIII, 11, 291.
 LXI, 1, 93, 159 — 1-3, 161.

JÉRÉMIE

I, 12, 93.
 II, 17, 164.
 III, 16, 151 — 20, 16 (*bis*).
 IV, 6, 36 — 8, 36.
 V, 7, 288, 291 — 9, 288 — 15, 135.
 VII, 9-10, 93 — 10, 172 — 16, 186.
 IX, 1-2, 39 — 24, 178.
 XI, 11, 135 — 12, 135.
 XX, 7, 192.
 XXIII, 20, 126.
 XXXIII, 22, 142 — 23, 11.
 XXXVIII, 15, 199 — 32, 210 — 34, 2.
 XL, 4, 153.
 XLIX, 5, 110.
 LI, 7-8, 93 — 21, 151.

LAMENTATIONS

I, 12, 290.
 III, 29, 65.
 IV, 12, 20.

BARUCH

I, 9, 165.
 II, 5, 166 — 28, 210.
 III, 13, 107.
 IV, 17, 288.

ÉZÉCHIEL

I, 20, 137.
 VI, 6, 289.
 XXI, 11, 170.
 XXIII, 5-7, 204 — 12, 204 — 22-23, 204.
 XXXIII, 22, 131.
 XXXVI, 5, 115.

DANIEL

I, 8, 287.
 II, 20, 100 — 25, 135 — 27, 153 — 28, 153 — 31, 204.
 III, 6, 290 — 7, 123 — 10-11, 11, 231 — 15, 290 — 22, 97.
 IV, 4-5, 122.
 V, 7, 139 — 17, 40 — 19, 137.
 VI, 1-2, 79.
 VII, 15, 204.

DANIEL (*Susanne*)

51, 65.

OSÉE

VIII, 4, 73, 80.
 XIV, 3, 291.

JOEL

II, 17, 93 — 21, 170 — 26, 93.

AMOS

II, 6-7, 140, 202 — 7, 73, 80.
 IV, 4, XXXVII.
 V, 6-7, 201, 202 — 12, 204.
 VII, 2, 127.
 IX, 12, 80 (*bis*).

JONAS

I, 8, 65 — 10, 58 — 11, 30, 99.
 III, 9, 289, 291.

HABACUC

I, 5, 109.

ZACHARIE

III, 2, 39.
V, 1, 11 (*bis*).
VIII, 23, 14.
XIV, 9-10, 201.

MALACHIE

II, 9, 97.
III, 1, 134.

1 MACCHABÉES

II, 41, 287.
III, 15, 170 — 18, 153.
IV, 10, 62 (*bis*), 65.
V, 39, 170 — 61, 52.
VI, 9, 55, 58 — 59, 170.
XII, 11, 153.
XIII, 5, 153.
XV, 20, 153 — 21, 101.

2 MACCHABÉES

I, 9, 36 — 18, 197.
II, 3, 166.

III, 9, 192.
IV, 6, 153 — 32, 52, 192 — 47, 106, 138.
VII, 19, 52 — 22, 61.
VIII, 36, 101.
IX, 18, 218 — 21, 153 — 22, 218 — 23, 287.
XI, 24, 195.
XII, 3, 218.
XIV, 10, 122, 153 — 29, 97.

3 MACCHABÉES

I, 2, 91.

4 MACCHABÉES

XIV, 1, 91.

TESTAMENT DES XII PATRIARCHES

I, 4, 289.

NOUVEAU TESTAMENT

Nota. — Les chiffres romains indiquent le chapitre. — Après chaque tiret, le premier chiffre arabe indique le verset, et les chiffres qui suivent renvoient aux pages de la *Syntaxe des Propositions* et du *Supplément* à cette *Syntaxe* (pp. 287-291).

MATTHIEU

I, 16, 182 — 18, 130, 192, 199 — 19, 157, 158, 186, 218 — 20, 83, 159, 212 — 21, XXXVIII — 22, 72 — 23, 2 — 25, 121, 128.
II, 4, 65, 69 — 8, 72, 160, 186 — 9, 121, 129 — 10, 194 — 12, 158, — 13, 124, 128, 158, 167 (*bis*), 172, 227, 231 — 16, 53, 186 — 18, 158, 199, 212 — 22, 159 — 23, 72.
III, 3, 183 — 7, 53, 159 — 9, 50, 56, 155, 157 — 11, 160, 209 — 13, 167,

192 — 14, 228 — 15, 152 — 16, 208.
IV, 1, 159 — 3, 75, 155, 174, 175, 183, 223 — 6, 50 — 7, 18, 212 — 9, 109 — 19, 178.
V, 1-2, 199 — 4, 97 — 11, 124-125, — 12, 43, 96 — 13, 109 — 14, 220 — 15, 92 — 17, 52 — 18, 199, 220 — 20, 220 — 21, 52 — 22, XII, 183 — 23, 52, 111 — 25, 10, 121, 122, 129 — 26, 128, 129, 220 — 27, 35, 52 — 28, 165, 183 — 29, 75, 104, 174, 178 — 34, 158 — 38, L — 40, 158 — 42, 35 — 44, 35 —

- 44-48, 36 — 46, 127 — 47, 109, 110 (*bis*).
- VI, 1, 35, 83, 159, 165 — 2, 124 — 3, 79 — 5, 36, 159 — 7, 52 — 8, 173 — 9, 35 — 9-10, 39 — 15, 116 — 16, 35, 36, 45, 80, 212 — 18, 193 — 22, 109 — 22-23, 127 — 23, 24, 25, 116 — 25, 23, 65 — 26, 43 — 27, 24, 159, 186 — 31, 65 — 34, XXXVIII.
- VII, 1, 10 — 5, 159, 160 — 6, 81 (*bis*), 236, 231 — 8, 183 — 11, 159, 187 — 12, 32 — 13-14, 98 — 14, 25 — 16, 23 — 21, 183 — 23, 49, 50 — 24, 185, 208 — 26, 219 — 27, 12 — 28-29, 98 — 29, 188.
- VIII, 2, 109 — 4, 83 (*bis*) — 8, 175 — 14-16, 12 — 18, 157, 158 — 22, 156 — 24, 88 (*bis*) — 27, 99, 230 — 28, 90, 159, 216 — 29, 23 (*bis*) — 31, 42 — 34, 93, 229.
- IX, 6, 35 — 8, 88 — 9, 160 — 15, 121, 124 (*bis*) — 24, 18 — 25, 121 — 28, 52 — 30, 83 — 36, 98.
- X, 1, 88, 171 — 8-9, 35 — 11, 63, 124 — 13, 35, 109, 116 — 19, 42, 63 (*bis*), 64, 124, 125, 227 — 22, 2 — 23, 121 — 25, 77, 152, 174, 178, 229 — 26, 2 (*bis*), 135 — 32, 138 (*bis*), 226 — 33, 139 — 34, 24 — 38, 137, 215.
- XI, 1, 93, 167 (*bis*), 172, 193 — 2, 186 — 3, 22, 183 — 7, XXXVII — 8, 159 — 10, 134 — 11, XXXVIII — 14, 158 — 21, 97, 107 — 23, 107 — 25, 101 — 29, 97.
- XII, 2, 151 — 3, 63, 167 — 7, 63, 107 — 10, 22 — 10-12, 87 — 14, 89 — 20, 129 — 24, 42, 51 — 26, 103 — 29, 23 — 33, 23 — 34, 32, 33 — 38, 21 — 39, 10 — 43, 124 — 44, 195 — 46, 151, 158.
- XIII, 3, 167, 172 — 4, L, 173 — 5, 165, 216 — 6, 165 — 11, 151 — 13, 99 — 14, 42, 209 (*bis*) — 15, 82 — 17, 158 — 19, 183, 199, 219 — 25, 173 — 28, 32 — 30, 165 — 31, 191 (*bis*) — 32, 43, 88, 121, 127 — 33, 121, 129, 191 (*bis*) — 35, 80 — 46, 191 — 47, 191 *seqq.* — 51, 88.
- XIV, 2, 57 — 7, 50, 139, 154 — 8, 37, 42 — 16, 158, 230 — 19, 156, 208 — 22, 122, 124, 125, 129, 227 (*bis*), 231 — 23, 93, 159 — 26, 56 — 28, 103, 156 — 36, 137, 175, 227.
- XV, 5, 21 — 14, 109 — 20, 163 — 30, 190 — 31, 89 — 32, XXXVIII, 62, 63 (*bis*), 226 — 33, 76, 89 (*ter*), 91 (*bis*), 229 — 35, 158.
- XVI, 1, 158, 160 — 3, 159 — 4, 114, — 5, 158 — 7, 50 — 9, 50 — 12, 52, 157 — 13, 51 — 15, 51 — 16, 228 — 18, 118 — 19, 2 — 20, 46, 57 — 21, 50, 151 — 22, 36, 220 — 24, 35 — 26, 24, 30, 31 (*bis*), 33, 109 (*bis*), 115, 187, 230 — 28, 124, 129.
- XVII, 4, 32 — 9, 42, 223 — 14, 198 — 17, 21 — 24, 23 — 25, 193 — 26, 198.
- XVIII, 4, 138, 139 — 6, 174 — 7, 152 — 8, 150, 152 — 8-9, 113 — 9, 150, 226 — 12-13, 109 — 13, 151 — 14, 76, 175, 176 — 15, 4 — 19, 111, 127 — 21, 9 — 22, 158 — 25, 156 (*bis*), 157, 159 — 30, 124, 125, 129, 183 — 32, 97 — 33, 18 — 34, 124, 129.
- XIX, 3, 22, 42 — 7, 157 — 8, 50 — 10, 103, 152 — 14, 156 — 16, 230 — 21, 183 — 24, 152 — 28, 5 — 29, 136, 230, 231.
- XX, 6, 195 — 10, 57, 69, 225 — 15, 23 — 19, 165 — 23, 164 (*bis*) — 31, 175.
- XXI, 3, 35, 111 — 9, 40 — 16, 50 — 19, 39 — 21, 111, 118 — 32, 167 (*bis*), 172, 230 — 34, 44 — 41, 134 — 45, 52, 57, 225 — 46, 44.
- XXII, 4, XIX — 11, 217 — 11-12, 219 — 23, 51, 216 (*bis*) — 29, 218 — 44, 128 — 46, 159.
- XXIII, 5, 165, 20 — 6, 159 — 7, 178 — 15, 124, 127 — 23, 4, 18, 149, 216 — 30, 106 — 31, 50 — 33, 30, 31, 32 — 34-35, 73, 92 — 36, 125 — 37, 141 — 39, 128.
- XXIV, 2, 24, 134 — 4, 83 — 6, 83 — 12, 101, 165 — 15, 183 — 17, 35 — 21, 113 — 22, 215 — 24, 90, 93 (*bis*), 230, 231 — 30, 196 — 35, 18 — 38, 128 — 39, 128 — 42, 18 — 43, 57 — 106, 156 — 45, 167 (*bis*), 172 — 49, 158.
- XXV, 9, 86, 220 — 13, 48 — 34, 182 — 40, 137.
- XXVI, 2, 165 — 4, 175 — 9, 18 — 12, 165 — 16, 171, 175 — 17, 158 — 22, 23 — 24, 18, 107, 108, 215 — 29, 124, 32, 131, 165 — 33, 111 — 34, 130 — 35, 116, 118 — 36, 129 — 39, 47, 68, 113, 230 — 42, 214 — 46, 28, 29, 34 — 47, 190 — 50, L, 25, 47, 68 —

53, 21, 23 — 54, 30 — 56, 85 —
59-60, 187 — 62, L, 25, 26 — 63,
61, 62, 175, 230 — 75, 130.
XXVII, 1, 88, 89 — 1-2, 91 — 3,
52, 186 — 10, 111 — 12, 173 —
13, 63 — 14, 88 — 15, 158 —
18, 57 (*bis*) — 20, 175 — 24, 52
— 25, 40 — 26, 175 — 31, 165
— 32, 175 — 34, 158 — 41-43,
26 — 43, 50 — 48, 208 — 49,
32, 61, 65, 93, 185 — 64, 156.
XXVIII, 8, 159 — 10, 175 — 19,
XLI.

MARC

I, 1, 93 (*bis*), 226 — 2, 93, 134 —
3, 183 — 5, 187 — 7, 187, 209
— 9-10, 208 — 12-13, 12 — 14,
131, 165 — 17, 156, 178 — 22,
188 — 24, 63, 70 — 27, 88 —
34, 156 — 38, 80 — 44, 83.
II, 1, 155 — 4, 218 — 6, 18 — 7,
43 — 12, 88 — 16, 52 — 19,
124 — 20, 10, 124 — 23, 151 (*bis*),
178 — 25-26, 64.
III, 2, 64, 80 — 9, 46, 79 (*bis*), 155,
156, 175 — 10, 88 — 11, 4, 44,
123, 227 — 14, 79 — 14-16, 43 —
22, 42, 182 — 23, 51 — 24, 113
— 26, 113.
IV, 3, 209 — 4, L, 173 — 5, 165 —
6, 165 — 9, 160 — 10, 121 —
11-12, 99 — 12, 42 — 13, 21,
30, 31 — 14, 31 — 17, 198 — 22,
76, 85, 135 — 23, 103 — 25, 137,
139, 226 — 26, 142, 143 (*bis*) —
32, 88 — 37, 88, 101, 230 — 39,
35.
V, 2, 199 — 4, 165 — 45, 196 —
47, 93, 159 — 48, 199, 229 —
49, 35 — 23, 85 — 26, 185 —
28, 118 — 29, 53, 197 — 30, 53,
195 — 32, 159, 160 — 33, 69 —
35, 24 — 36, 35, 195 — 39, 24
— 43, 155, 156, 157.
VI, 2, 88 — 4, 50 — 8, 42, 175 —
9, L — 12, 175 — 14, 57, 69 —
17-18, 10, 100 (*bis*) — 20, 178 —
21, 121 — 23, 50 — 24, 288 —
25, 2, 37, 42 — 29, 10 — 30, 64
— 31, 158 — 37, 10, 43, 110 —
38, 10 — 39, 157, 158 — 45, 124,
122, 129, 227 — 48, 173 — 49,
52, 56 — 55, 57 — 56, 4, 118,
137, 227 (*bis*).

VII, 4, 159 — 18, 24 — 19, 10 —
24, 156 — 25, XXXV — 26, 175
— 27, 152 — 36, 175 — 37, 89.
VIII, 1, 198 — 2, 220 — 12, 114
— 14, 158 — 19, 121 — 24, 53,
59, 100 (*bis*) — 27, 51 — 29, 51
— 30, 46 — 31, 50 — 35, 4,
139 — 36, 230 — 37, 30, 31, 33
— 38, 124.

IX, 4, 2 — 6, L, 46, 68, 69, 225,
226, 231 — 9, 42, 124, 223 — 10,
62, 163 (*bis*) — 21, 124 — 22, 80
— 28, 22 — 30, 175 — 32, 83,
159 — 34, 62 — 36, 194 — 38,
98 (*bis*), 156, 195, 226, 231 — 39,
134 — 41, 51 — 42, 178 — 43-
45, 111 — 45-47, 113 — 47, 226
— 49, 2 — 50, 109.

X, 2, 22, 42 — 5, 50 — 8, 212 —
11, 156 (*bis*) — 17, 25, 32 — 18,
24 — 19, 35 — 24, 152 — 25,
152 — 29, 134 — 29-30, 140, 230,
231 — 35-36, 288 — 37, 175 —
40, 164.

XI, 1, 121 — 2, 195 — 3, 35 — 5,
2, 192 — 13, 2, 62, 65, 226 — 14,
37, 39 — 16, 175 — 18, 62 — 19,
122 — 23, 52 — 25, 4, 105, 123,
227 — 28, 88, 175 — 32, 44, 52,
57.

XII, 2, 44, 45, 175 — 4, 209 — 12,
44, 158 — 14, 23, 30, 212 — 18,
51 — 18-19, 75 — 19, 175 — 33,
150, 163 (*bis*) — 38-40, 182, 202,
— 41, 60.

XIII, 2, 24, 134 — 5, 83 — 14, 124,
125, 185 — 19, 141, 142 — 20,
215 — 22, 93, 165, 230, 231 —
25, 2 — 26, 196 — 28, 124 — 30,
124, 129 — 32-34, 143 — 34,
175.

XIV, 2, 81 — 5, 4, 18 — 7, 127,
— 8, 159 (*bis*), 209 — 10, 66 —
14, 158 — 12, 121, 175 — 14,
61, 134 — 19, XXXVIII — 21,
107, 108 (*bis*), 215 — 25, 124 —
28, 165 — 29, 114 — 30, 130 —
31, 50 — 36, 47, 68, 230 — 49,
85 — 55, 165 — 60, L, 25 — 62,
196 — 64, 54, 149, 154, 156 — 72,
70, 130.

XV, 1, 63 — 5, 88 — 7, 133 —
10, 57 — 15, XXXIII — 20, 81,
175 — 21, 175 — 24, 43, 62, 68,
120 — 43, 209 — 44, 65, 105,
230 — 47, 64, 65, 69.

XVI, 11, 52 — 14, 196 — 19, 165.

LUC

- I, 1, 97, 158 — 1-3, XXX — 3, 150, 151 — 7, 97 — 8, 173 — 9, 170, 172 — 20, 97, 121, 125, 128, 129, 136, 218, 219 (*bis*) — 21, 173 (*bis*) — 22, 57 — 23, 121 — 25, 158 — 28, 40 — 29, 67, 221 — 30, 40 — 35, XVI — 36, XXXVII — 41, 121 — 43, 76, 176 — 45, 52 — 54, 161 — 57, 168, 170, 172, 228 — 62, 33, 62, 66, 68, 156, 226 — 69-72, 161 — 73, 168 — 73-74, 150 — 74, 172 — 76-77, 169 — 77, 172 — 78-79, 161, 169 — 79, 172.
- II, 1, 160 — 4, 165 — 6, 168 — 12, 195 — 15, 28 — 21, 168, 173 — 22-24, 167 (*bis*) — 26, L, 124 (*ter*), 131, 149, 227 — 27, 167 — 31-35, 80 (*bis*) — 42, 121 — 44, 52, 130 — 45, 185, 218 — 49, 22.
- III, 4, 183 — 10, 30 — 11, 218 — 15, 61, 67, 70, 224 — 18-20, 10 — 19, 10.
- IV, 3, 175 — 10, 166, 167, 170 — 16, 159, 160, 208 — 18, 159 — 23, 195 — 25, 121 — 31, 10 — 36, 88, 99 — 44, 54, 156 — 42, 167, 171 (*bis*).
- V, 3, 158 — 4, 193 — 7, 167 — 17, 165 (*bis*) — 19, 63 — 21, 43, 131 — 26, 88 — 34, 156 — 35, 10 — 36, 116.
- VI, 3, 61, 63, 120 — 3-4, 64 — 4, 151 — 9, 67 — 11, 62, 66 — 13-14, 43 — 19, 88 — 23, 43, 96 — 25, 202 — 30, 35 — 32, 127 — 33, 111 — 34, 52, 111, 151 — 37, 10 — 40, 183 — 42, 217 — 44, 23 — 47, 208 — 48, 11, 185, 209 (*bis*).
- VII, 1, 120, 121 — 3, 75 — 4, 134, 135, 229 — 6, 185 — 7, 157 — 12, 121 — 19, 186 — 27, 134 — 30, 218 — 37, 52, 208 — 39, 56, 63, 70, 106 — 42, 159 — 43, 52 — 45, 121, 193 — 49, 131, 226.
- VIII, 5, 167 — 6, 165 — 9, 67, 224 — 10, 79, 99 — 17, 76, 134, 135 — 18, 139, 226 — 23, 88 — 25, 99 — 27, 199 — 32, 42 — 36, 64 (*bis*) — 38, 157 — 43, 185 — 46, 53, 195 — 47, 64 (*bis*), 69 — 49, 24 — 52, 24 — 55, 156.
- IX, 1, 160, 178 — 2, 123 — 3, 11, 42, 146, 225 — 7, 57 — 10, 64 — 13, 43, 110, 114, 116 — 18, 2, 51 — 20, 51 — 25, 115, 187, 230 — 28, L — 30, 133 — 33, 32, 68, 69 (*bis*), 152, 225, 231 — 40, 77, 175 — 45, 159 — 46, 66 (*bis*), 68 — 49, 98, 195, 226, 231 — 51, 167 — 52, 74, 91 (*bis*), 93 — 54, 51.
- X, 1, 123 — 6, 35, 109 — 18, 196 — 19, 168, 170 — 20, 101 — 25, 25 — 40, 175.
- XI, 1, 159, 193 — 4, 183 — 5, 10 *seqq.*, 27, 31 (*bis*) *seqq.* — 5-8, 25 — 6, 62, 63, 134, 135, 226 — 8, 104, 111, 118, 214 — 11, 10 — 11-12, 25 — 18, 51, 99, 116 — 22, 124, 127 — 23, 219 — 31, 109, 124, 127 (*bis*) — 35, 21, 61, 65 — 36, 124, 290 — 38, 101 — 42, 18 — 50, 80.
- XII, 1, 90, 140 — 5, 131, 165 — 6, 219 — 8, 138 — 11, 125 — 12, 63 — 13, 156, 157 — 23, 23 — 24, 43 — 26, 214 — 32, 158 — 35, 2 (*bis*), 35 — 36, 65, 70, 198 — 38, 119 — 39, 106 — 39-42, 24 — 42, 167 (*bis*) — 45, 159 — 49, 104 — 51, 24, 52 — 52, 2 — 58, XXXIII, 10, 81, 160.
- XIII, 2, 57 — 7, 121 — 9, 114 — 11, 218 — 14, 101 — 16, 19, 212 — 19, 43, 191 — 21, 191 — 24, 124, 158 — 28, 125 — 32, 125 — 33, 151 — 35, L, 124 (*bis*), 125, 227.
- XIV, 3, 23 — 7, 69 — 8-9, 45, 80 — 10, 81 — 18, 195 — 26, 104, 214 — 26-27, 215 — 28, 61 — 31, 61, 65.
- XV, 8, 129 — 16, 158 — 17-18, 28 — 18, 208 — 19, 160 — 20, 130 — 26, 66.
- XVI, 1, 189, 197 — 2, 25 — 3, 157, 230 — 4, 63, 225 — 11, 101 (*bis*) — 17, 21, 152 — 25, 52 — 26, 45, 79 — 27, 75, 80, 92 — 28, 93 — 31, 104, 214.
- XVII, 1, 152, 166, 170, 171, 179, 229 — 2, 75, 86, 171, 229 — 6, 108, 226 — 8, 63 — 18, 159, 192 — 22, 125, 227 — 31, 159 — 33, 139, 226, 231.
- XVIII, 1, 149, 165 — 4, 117, 214 — 5, 79 — 8, 22 — 9, 52, 183 — 11, 101 — 18, 25 — 19-30, 290 — 29-30, 140, 230, 231 — 32-34, 12 — 36, 67, 195, 224 — 37, 50, 64 — 40, 156 — 41, 32.
- XIX, 8, 104 — 11, 159, 209 — 12-13, 130 — 13, 11, 225 — 15, L,

51, 68, 155, 156 (*ter*) — 31, 111 — 33, 192 — 40, 2, 4, 111, 226 — 42, 114.
 XX, 6, 41, 52 — 40, 45, 81, 175 — 11, 159, 193, 209 — 12, 193 — 13, 28 — 15, 31 — 16, 38, 212 — 20, 52, 143 — 27, 51 (*bis*), 217 — 28, 175 — 36, 186 — 37, 50 — 46, 202 — 46-47, 182.
 XXI, 6, 131 — 7, 124, 290 — 8, 83 — 14, 158, 159 — 21, 35 — 22, 169, 228 — 24, 121, 125 — 27, 196 — 28, 97 — 33, 18 — 31, 83 — 36, 159.
 XXII, 2, 67 — 4, 62 — 5, 158 — 6, 168, 170, 228 — 11, 61, 134 — 15, 173 — 20, 165 — 23, 67, 224 — 24, 62, 66 — 30, 81, 175 — 31, 167 — 33, 160 — 34, 54, 131, 217 — 35, 123 — 40, 159 — 42, 114, 230 — 47, 190 — 49, 30, 31, 184 — 60, 68, 230 — 61, 130 — 67, 62, 230.
 XXIII, 2, 98, 148, 155, 189 — 5, 98, 189 — 6, 61 — 7, 52 — 8, 154 — 12, 191 — 14, 98, 189 — 19, 191 — 23, 157 — 24, 156 — 31, 25, 30 — 32, 159 — 34, 68, 230 — 53, 220 — 55, 61.
 XXIV, 7, 70 — 45, 167, 171 — 46, 171 — 18, 9 — 18-20, 70 — 20, 60 — 21, XXXV, XXXVIII, 52, 57, 69 — 23, 51, 148 — 25, 169 — 28, 159 — 29, 167 — 32, 121 — 35, 63 — 39, 196 — 45, 167 — 46, 54, 225 — 46-49, 155 — 47-18, 11.

JEAN

I, 7, 86 — 7-8, 85 — 8, 47 — 14, 198 — 24, 2 — 25, 101, 214 — 27, 74, 131, 135, 175, 229, 231 — 32, 13, 196 — 33, 139 — 34, 57, 225 — 37, 195 — 38, 196 — 46, 9, 10, 250 — 48, 173 — 49, 10 — 51, 196.
 II, 4, 26 — 5, 439 — 9, 121 — 14, 195 — 17, 52, 57 — 18, 99 (*bis*) — 19, 114 — 23, XLI — 24, 165 (*bis*) — 25, 69, 75, 171, 175.
 III, 12, 104, 113, 214 — 46, 87 — 48, 100, 213 — 49, 54 — 27, 2, 110, 220 — 28, 2 — 33, 50.
 IV, 1, 10 — 9, 157 — 40, 63, 70, 105 — 45, 79 — 24, 52, 125 — 23, 125 — 33, 33, 159 — 34, 176 — 40, 158, 160 — 47, 42, 52, 158 — 49, 130 — 50, 12 — 52-53, 59.

V, 7, 135, 229 — 15, 50 — 19, 220 — 20, 81 — 23, 218 — 25, 76, 125 — 26, 157 — 36, 230 — 39, 157 — 45, 52 — 46, 3, 4, 106 — 47, 30, 104, 116, 214.
 VI, 5, 30, 110 — 6, 69 — 7, 21, 73, 76, 89, 91, 229 — 10, 156, 230 — 17, 18 — 19, 196 — 21, 19 — 22, 52 — 22, 21, 57 — 24, 52, 57 — 27, 213 — 28, 29, 79 — 29, 176 — 37, 125 — 39, 176 — 40, 175 — 61, 24 — 61-62, 114 — 64, 218, 291 — 65, 2 — 68, 21.
 VII, 3, 81 — 4, 148 (*ter*) — 10, 189 — 15, 219 — 17, 60, 109 — 23, 104 — 26, 33 — 27, 121, 127 — 35, 99 — 38, 202.
 VIII, 5, 157 — 7, 121, 192 — 9, 191 — 13-14, 118 — 14, 65, 109 — 15, 220 — 16, 109 — 18, 181, 192 — 19, 106 (*bis*) — 22, 99 — 25, 26 — 27, 52 — 39, L, 108 — 42, 106 — 45-46, 37 — 55, 118 — 56, 47, 75, 175 — 58, 130.
 IX, 2, 229 — 2-3, 72 — 4, 121 (*bis*), 130 — 5, 121, 127 — 8, 57, 70 — 16-17, 99 — 17, 100 (*bis*) — 18, 121, 122, 130 — 22, 111, 175 — 25, 61 — 32, 52, 155, 179 — 33, 106, 108, 215 — 36, 135 — 39, 218 — 41, 106.
 X, 6, 69 — 12, 196, 217 — 17, 100 — 18, 160 — 35, 214 — 37, 101, 214 — 38, 113, 118.
 XI, 4, 72 — 7, 34 — 8, 18 — 11, 76, 93 (*bis*), 175, 226, 229 — 12, 104 — 14-15, 47 — 15, 77, 175, 230, 231 — 16, 76 — 21, 106 — 25, 118 — 32, 106 — 37, 18, 230 — 47, 32 — 50, 52, 174 — 51, 50 — 53, 175 — 56, 47, 48, 59 — 57, 74, 80, 86, 111.
 XII, 3, 190, 191 — 7, L, 85 — 9, 175 — 18, 54 — 23, 171 — 26, 109, 27, 29 — 29, 54 — 32, 103, 127 — 33, 60 — 36, 227, 231 — 48, 218.
 XIII, 1, 77 — 2, 175 — 6, 24 — 8, 35 — 9, 213 — 12, 63 — 14, 158 — 17, 113, 226, 231 — 19, 173 — 20, 103 — 23, 2 — 24, 62 — 34, 77 — 37-38, 21 — 38, 130.
 XIV, 2, 9, 160 — 3, 127 — 4-5, 32 — 7, 107 — 11, 116 — 22, 99, 101, 229 — 23, 106 — 29, 130.
 XV, 8, 81, 176 — 12, 176 — 13, 76, 91, 176, 289 — 16, 86 — 19, 100 — 22, 107 (*bis*), 116, 215 — 24, XXXVII, 107 (*bis*), 215 — 25, 54.

- XVI, 2, 228 — 4, 70 — 13, L — 16, 18 — 19, 57, 225 — 21, 124 — 23, 103 — 25, 125, 228 — 31, 23, 24 — 32, 76, 176.
 XVII, 2, 81, 97 — 3, 76, 85, 176 (*bis*), — 5, 131, 173 — 19, 80 — 22-23, 80.
 XVIII, 3, 190 — 8, 289 — 11, 50, 152 — 21, 62 — 30, 106, 116, 215 — 36, 45, 106 — 39, 32, 76, 171, 176 — 40, 213.
 XIX, 11, L, 107 (*bis*), 215 — 23, 43, 68, 120 — 24, 28 (*bis*), 62, 70, 212, 289 (*bis*), 290 — 33-24, 290 — 35, 289 — 36, 289 (*bis*), 290 — 39, 191 — 40, 152, 163.
 XX, 11, 121 — 12, 196 — 14, 196 — 19, 40 — 20, 194 — 21, 40 — 23, 103, 109 — 26, 40.
 XXI, 3, 130 (*bis*) — 5, 23 — 6, 159 18, 134, 137 — 19, 61, 63 — 19-23, 130, 290 — 22, 129, 156 — 23, 130 — 25, L, 52, 109.

ACTES

- I, 2, 121 — 3, 165 — 4, 155 — 4-5, 41, 225 — 10, 121 — 11, 196 — 19, 89 — 20, 39, 186 — 23, 182 — 24-25, 158.
 II, 1, 173 — 2, 188, 189 — 12, L — 20, 130 — 21, 152 — 27, 156 — 29, 10, 200 — 30, 151 — 45, 112.
 III, 2, 167, 172 — 5, 52 — 12, 167, 172, 188, 230 — 14, 51, 157 — 18, 51 — 19, 80, 165, 231.
 IV, 2, 165 — 12, 183, 184 — 13, 52 — 15, 156 — 17, 157 — 19, 61, 152 — 20, 220 — 21, 68 — 28, 156 — 29, 157, 230 — 32, 51 — 35, 142.
 V, 4, 101 — 7, 219 — 8, 67 — 9, 152, 155, 229 — 15, 81, 118 — 16, 191 — 21, 157 — 23, 195 — 24, 62, 66 — 26, 85 — 33, L — 34, 156 — 36, 26, 148 — 38-39, 109, 113 — 39, 104 — 41, 158 — 42, 193.
 VI, 2, 152 — 9, X.
 VII, 2, 130 — 3, 209 — 4, 165 — 5, 217 — 7, 125, 138 — 12, 55, 195, 196 — 18, 121, 128, 129, 227 — 19, 165, 167, 216 — 23, 121, 151 (*bis*), 178 — 25, 52 (*bis*) — 31, 209, 288 — 40, 134 — 42, 156 — 46, 157.
 VIII, 9, 191 — 11, 165 — 16, 18, 191 — 20, 38, 40, 52 — 22, 62, 65 — 23, 53, 196 — 24, 62 — 26, 208 — 27, 185 — 30, 22 — 31, 3, 4, 33, 111 (*bis*) — 39, 26 — 40, 162, 172.
 IX, 2, 111 — 4, 195 — 6, 61, 63, 64 (*bis*) — 11, L — 15, 168 — 17, 80 — 20, X, 50 — 21, 80 — 22, 50 — 23, 158 — 25, 191 — 26, 159, 218 — 27, 50, 68 — 29, 158 — 38, 57, 158.
 X, 5, 182, 186 — 11, 196 — 17, 66 — 18, 61, 65, 182 — 22, 158 — 25, 166 (*bis*), 170, 229 — 28, 152, 159 — 33, 194 — 34, 52 — 36-38, 13, 203 — 37, 70 — 38, L — 40, 156, 230 — 42, 50 — 43, 51 — 47, 136, 171 — 48, 156.
 XI, 7, 195 — 16, 70 — 17, 26, 141, 148, 288 — 28, 51, 158 — 29, 158, 160.
 XII, 1, 159 — 3, 52, 159, 194, 209 — 4, 158 — 6, 121, 158 — 14, 51 — 15, 51, 149 — 16, 192, 209 — 17, 63 — 18, 62 — 25, 182.
 XIII, 7, 158 — 10, 37, 220 — 25, L, 26, 52, 67, 74, 228, 231 — 28, 156, 157 — 32, 50 — 40, 83 — 41, 109 — 42, 157, 229 — 43, 52, 158 — 46, 152 — 47, 167, 170.
 XIV, 1, 89 (*bis*) — 5, 160 — 9, 168 — 12, 97 — 15, 25, 140, 159 — 16, 156 — 17, 118 — 18, 167, 171 — 19, 52 — 22, 58.
 XV, 2, 156 — 7, 52 — 10, 162 — 11, 52 — 14, 158 — 16-17, 80 (*bis*) — 19-20, 166 — 20, 167 — 22, 13, 150 — 23, 146 — 25, 150 — 29, 194 — 38, 157, 218 — 39, 89.
 XVI, 3, 52, 57, 191 — 7, 156 — 10, 159 — 15, 51, 52, 101 — 21, 150, 291 — 22, 156, 157 — 27, 52, 158 — 29, 35 — 30, 32 — 31, 191, 230.
 XVII, 3, 50 (*bis*) — 6, 50, 218 — 11, 67, 134, 224 — 14, 159 — 18, 33, 66 — 21, 158 — 26, 156 — 26-27, 67, 161 — 27, 224 — 29, 29, 52.
 XVIII, 2, 156 — 10, 167 — 11, 106 — 27, 157 — 28, 51.
 XIX, 2, 61 — 4, 86, 156, 175, 176 — 11, 218 — 13, 158 — 21, 158 — 25, 52 — 27, 158 — 30, 156 — 32, 69 — 31, 13, 52 — 35, 195, 196 — 36, 37, 191 — 40, 158.
 XX, 3, L, 13, 168 — 11, 190 — 16, 67, 151, 158, 224 — 18-20, 68 — 20, 169, 171 — 24, 74 (*bis*), 91, 160 — 26, 50 — 27, 167, 171 — 29, 218 — 30, 167 — 31, 52 — 35, 51.
 XXI, 10, 198 — 12, 93, 167 (*bis*),

- 229 — 13, 160, 192 — 16, 134, 226 — 20, 61, 63 — 21, 50, 158 — 24, 84 (*bis*) — 25, 51, 52 — 29, 52 — 31, 18, 51 — 33, 67 (*bis*), 224, 225, 226, 231 — 34, 156 — 35, 152 — 40, IX.
- XXII, 2, IX, 57 — 5, 110, 185 — 10, 152 — 14, 51, 156 — 17, 12, 199 — 22, 18, 151 — 24, 63, 156 — 30, 63, 68.
- XXIII, 2, 158 — 3, 156 — 9, 114 — 10, 83 — 12, 124 — 14, 124 — 15, 169, 173, 189 — 20, 167, 189 — 21, 124 — 26, 116 — 27, 52 — 28, 63 — 30, 51, 156, 198 — 32, 156 — 34, 62 — 35, 52.
- XXIV, 1-2, XXVII — 4, 79, 157 — 5, 197 — 9, 119, 289 — 10, 158, 195, 196 — 15, 158 — 16, 158, 178 — 17, 185 (*bis*) — 19, 111, 133, 221, 227 — 23, 156 (*bis*) — 25-26, 187 — 26, 52.
- XXV, 4, 51, 148, 151, 156, 157 — 4-5, 225 — 11, 104, 162, 164, 214 — 15, 140 — 16, 50, 67, 121, 131 (*bis*), 152, 224, 227 — 19, 289 — 20, 61, 67, 221 — 21, 128, 157 (*bis*), 289 — 22, 19 — 21, 51, 149 — 25, 54 — 26, 63 — 27, 150, 151 (*bis*), 178.
- XXVI, 1, 151 — 2, 195 — 3, 149 — 7, 154 (*bis*) — 9, 149, 151, 152 — 17-18, 169 — 21, 159 — 22-23 : 70 — 26, 52 — 29, L, 20, 40, 141 (*bis*), 142, 157 — 32, 18, 108, 116, 215.
- XXVII, 1, 162, 163, 166, 179 — 3, 150 — 10, 58, 158 — 12, 67, 116, 221 — 17, 83, 190 — 20, 168 — 21, 149, 150, 151 — 22, 158 — 23, 110 — 27, 52 — 29, 157 — 30, 189, 199 — 32, 156 — 33, 121, 122, 192 — 39, L, 67, 221 — 40, 187.
- XXVIII, 2, 218 — 4, 156 — 6, 51, 52 — 16, 151 — 18, 19 — 19, 98, 188, 218 (*bis*) — 20, 159 — 22, 157.

ROMAINS

- I, 1-6, 140 — 7, 40 — 10, 65 — 11, 158, 165 — 13, 52, 158 — 15, 160, 168 — 20, 165 — 22, 118, 154, 289 — 24, 169, 172 — 25, 136 — 27, 149 — 28, 151, 157, 161 — 31, 136.
- II, 3, 52 — 4, 52 — 11, 219 — 16, 125 — 19, 52, 148 — 21, 158.

- III, 3, 39 — 3-21, 37 — 4, 80, 82, 173 — 5, 30 — 6, 21, 39 — 8, 50, 59 — 9, 51 — 11-12, 186 — 28, 52 — 30, 116 — 31, 39.
- IV, 1, 23 — 13, 164 — 15, 215 — 16, 86 — 17, 188 — 24, 158.
- V, 7, 21, 159 — 14, 218.
- VI, 1, 30, 31, 39 — 6, 169, 172 — 8, 52 — 11, 148, 154 — 13, 188 (*ter*), 189 — 15, 30, 39 — 20, 121.
- VII, 2, 109 — 3, 169 — 4, 86 — 7, 106, 107 (*bis*), 215 — 13, 39 — 18, 163 — 21, 52 — 21, 21.
- VIII, 9, 104, 214 — 12, 168, 172 — 16, 50 — 18, 52, 158 — 20, 218 — 26, 68 — 32, 136 — 38, 44, 50.
- IX, 3, 19, 148 (*ter*), 157 — 11, 198 — 21, 178 — 25, 218 — 31-32, 100.
- X, 3, 83 — 6, 21 — 14, 30, 31 — 20, 209 (*bis*).
- XI, 2, 70 — 8, 168 — 10, 167, 170, 171 — 21, 104, 214 — 25, 37, 79, 124.
- XII, 1-2, XL — 2, 63 — 3, 146 — 3-16, 146 — 3-19, 206, 207 — 3-21, 11 — 4, 207 — 5, 207 — 6-8, 207 — 6-21, 13, 207 — 9, 207 — 21, 194.
- XIII, 3, 114 — 5, 149 — 8, 161 — 11, 121, 152, 228 — 13, 189, 213.
- XIV, 2, 158 — 4, 159 — 7-9, XL — 8, 110, 115, 116, 226 — 11, 51 — 13, 161 — 14, 52 — 19, 28 — 21, 163 — 23, 215 — 25, 13 — 27, 13.
- XV, 4, 85 — 8, 51 — 13, 173 — 15, 189 — 18-19, 89 — 20, 159 — 22, 167, 171 — 23, 168 — 24, 121, 127, 154, 227 — 26, 158 — 28, 3, 4 — 33, 40.
- XVI, 22, XXVII (*bis*).

1 CORINTHIENS

- I, 4-5, 99 — 7, 88 — 10, 80, 93 — 11, 50, 155, 229 — 13, 23 — 28, 218 — 31, 86.
- II, 2, 52 — 8, 107 — 16, 134.
- III, 13, 60 — 14-15, 111 — 18-21, 87 (*bis*).
- IV, 1-5, 87 — 2, 178 — 2-3, 174 (*bis*) — 6, 81, 140 — 7, 188, 218 — 8, 4, 19 — 14, 185, 218 — 17, 186 — 18, 18, 199, 218.
- V, 1, 88, 89, 111, 142 — 3-4, 158 — 6-8, 87 — 9, 157 — 10, 18 — 11, 157.

4, 48 — 15, 3^o.
 152 — 8, 152, 179, 229 — 9,
 214 — 11, 116 — 12, 158 —
), 158 — 16, 61 — 21, 114,
 — 25, 188 — 26, 52, 70, 163
 , 21, 114 — 28, 109 — 29, 86,
 — 36, 52, 113 — 37, 137, 219
 , 160.
 83.
 04, 214 — 8, 23 — 10, 168 —
 1, 115, 226 — 11, 157 — 18,
 16 — 20, 219 — 26, 218 (*bis*).
 , 156 — 7, 159 — 7-9, 34 —
 — 12, 87 — 13, 134, 156, 169
 , 50 — 20, 156.
 04, 117, 163 (*bis*), 214 — 13,
 — 18, 54 — 22, 30 (*bis*) — 23,
 — 25, 165 — 25-26, 124 — 26,
 21 (*bis*), 125, 127 — 27, 87
 , 106 — 33, 87, 93 — 34, 124
 126 (*bis*), 127.
 123, 128 — 3, 50 — 12, 112
 , 113, 221 — 19, 106, 114 —
 ? — 28, 13.
 1, 118 — 2, 89, 90 — 3, 81 —
 21.
 1, 110, 116, 227 — 7, 190 —
 , 113 — 12, 83, 175 — 13, 71
 175 — 23, 111 — 24, 111 —
 16 — 31, 151 — 35, 152, 163
 , 23 — 39, 87, 164.
 50 — 12, 155 — 13, 101, 214
 -17, 104 — 15-17, 214 — 16,
 — 25, 121 — 27, 51, 153 —
 — 37, 113, 184 — 48, 141 —
) — 58, 87.
 159, 186 — 4, 166, 170, 229
 139, 200 — 10, 83, 175 — 11,
 12, 85 — 15, 52 — 21, XXVII
 , 40, 101, 214.

2 CORINTHIENS

(*bis*), 229 — 6-8, 205 — 8,
), 91, 170 — 9, 80 — 13, 52
 , 51 — 23, 51.
 11 — 3, 18 — 4, 86 — 5, 85,
 — 6, 90 — 9, 61, 70 — 11,
 — 12, 173 — 16, 21.
 1, 193 — 13, 165, 216 — 15-16,

 218 — 8, 218, 16, 117 —
 , 199.
 8 — 3, 116 — 1, 97 — 9, 159
 , 151 — 15, 50 — 16, 117 —
 , 98 — 19, 219, 201 — 20,
 199.

VI, 1-10, 206 (*bis*) — 14, 2.
 VII, 7, 91 — 8, 117 (*bis*) — 11, 51,
 118, 163 (*bis*) — 12, 117, 172 — 14,
 104.
 VIII, 7, 36 — 10, 161, 11, 163-164,
 168, 172 — 12, 112 — 13, 85, 86 —
 22, 195.
 IX, 1, 163 — 3, 45 — 3-4, 86 — 5,
 151, 161, 196 — 8-13, 206 — 9, 11.
 X, 1-2, 229 — 2, 118, 161 (*bis*), 196,
 216 — 6, 160 — 7, 52 — 9, 152 —
 11, 52.
 XI, 1, 19 — 3, 83 — 4, 108 — 5, 52
 — 10, 51 — 12, 80 — 16, 35, 52,
 118 — 21, 49.
 XII, 1, 149, 152 — 2, 53 (*bis*), 60,
 195 — 3, 60 — 4, 200 — 6, 158
 — 7, 86, 135 — 11, 18, 117, 214
 — 13, 100 — 15, 29 — 16, 38 —
 19, 52 — 20, 83, 220.
 XIII, 2, 50 — 5, 61, 70 (*bis*), 116,
 225 — 7, 157.

GALATES

I, 7, 116, 183, 184 (*bis*), 186 — 8, 40
 — 8-9, 113 — 9, 40 — 10, 106 —
 13, 52 — 11, 74 — 20, 51.
 II, 2, 62, 66, 84, 213 — 4, 81 — 6,
 60, 63 — 7, 52 — 9, 86 — 10, 85,
 86, 159 — 12, 173 — 13, 87 — 17,
 22.
 III, 10, 167 — 11, 153 — 19, 121 —
 21, 39, 107 — 23, 158, 173.
 IV, 3, 2 — 5, 135 — 8, 219, — 11,
 84, 225 — 15, 106, 107 — 16, 87
 — 17, 81 — 18, 173 — 20, 19 —
 27, 218 (*bis*).
 V, 3, 160 — 7, 157, 217 — 10, 52,
 138 — 12, XXXV, 39 — 15, 83.
 VI, 1, 83, 116 — 9, 28, 29, 193, 218
 — 10, L, 121, 125, 126, 227, 231 —
 12, 81.

ÉPHÉSIENS

I, 3-11, XL — 15-17, 80, 226, 231 —
 16, 193 — 16-18, 161 — 17, 71.
 II, 2, XXXVIII — 12, 219.
 III, 1, 114 — 2, 111 — 3-6, 178 — 9,
 63 — 13, 156 — 14 *seqq.*, 10 —
 14-16, 80, 226 — 14-18, 206 —
 15-17, 226 — 16, 81, 231 — 16-17,
 161 — 18, 63, 159.
 IV, 1-4, 206 — 11-13, 131, 127 — 13.

- 125 — 17, 51 — 18, 2 — 21, 116 — 22, 148.
 V, 3-4, 18 — 5, 2 — 6, 35 — 12, 152 — 33, 36 — 27, 85.
 VI, 3, 81 — 7, 189 — 10, XLI — 11, 165, 229 — 20, 159 — 21, 18.

PHILIPPIENS

- I, 7, 152, 165 — 9, 71 — 12, 151, 156 — 13, 89 — 14, 159 — 17, 52 — 21, 163, 164 — 22, 63, 163 — 21, 163 — 27, 70 — 29, 163.
 II, 3, 195 — 6, 164 — 9-11, 81 — 10-11, 81 — 11, 50 — 12, 87 — 13, 161 — 17, 117 — 22, 124, 126 (*bis*) — 28, 191.
 III, 1, 152 (*bis*) — 3, 218 — 4, 117, 189 — 7, 137 — 7-8, 51, 196 — 8, 52 — 8-10, 169 — 9, 219 — 12, 62 (*ter*), 65, 226 — 13, 52, 148 — 15, 117 — 18-19, 181, 202 — 21, 9, 170.
 IV, 1, 87 — 10, 164 — 11, 148 — 14, 191.

COLOSSIENS

- I, 9, 175 (*bis*), 193 — 9-11, 206 — 10, 161.
 II, 1, 61 — 5, 117, 209 (*bis*) — 8, 83, 183, 181, 186 — 19, 218.
 III, 6, 136 — 15-17, 207 — 16, 13 — 18, 18 — 23, 189.
 IV, 2-4, 161 — 3, 187 — 6, 161 — 16, 83, 85, 175 — 17, 48, 85 — 28, XXVII.

1 THESSALONICIENS

- I, 9, 60.
 II, 4, 159, 189 — 7, 127, 290 — 9, 165 — 16, 156.
 III, 2-3, 93, 161, 229 — 5, 62, 63, 66, 81, 226 — 6, 70 — 8, 104, 127, 226, 230 — 10, 165, 229.
 IV, 1, 68 — 3-6, 161 — 9, 228 — 11, 159 — 14, 190 — 18, 87.
 V, 1, 228, 231 — 4, 71 (*ter*) — 9-10, 45, 110, 115, 226 — 10, 116 — 23, 38 — 24, 91 — 27, 157 (*bis*).

2 THESSALONICIENS

- I, 11-12, 86.
 II, 1, 229 — 2, 19, 189 — 3, 35 — 4, 50, 183 — 11, 165.

- III, 3, 134, 135, 229 — 6, 51 — 7, 68, 149 — 7-8, 100 — 8, 165 — 10, 50 (*bis*), 211 — 11, 195 — 13, 193 — 14, 214 — 17, XXVII.

1 TIMOTHÉE

- I, 7, 68 — 13, 185 — 18, L — 20, 159.
 II, 1, 93, 229.
 III, 5, 214 — 7, 149 — 14, 130 (*bis*) — 15, 149.
 IV, 13, 121, 130, 227 — 11, 129.
 V, 4, 159 — 8, 214 — 13, 193 — 11, 156 — 21, 175.
 VI, 1, 197 — 5, 52 — 13, 51.

2 TIMOTHÉE

- I, 6, 157 — 8, 37.
 II, 5, 110, 111, 116 — 24, 37 — 21-26, 66, 82, 226.
 IV, 3, 125 — 11, 190 — 14-15, 133 — 16, 38.

TITE

- I, 11, 137, 215, LIII — 16, 118.
 II, 1-4, 84 — 1-10, 115 — 10, 155 — 12, 175.
 III, 8, 101, 156, 158 — 13, L — 15, 10.

PHILÉMON

- 9, 111 — 13, 19, 156 — 20, 39.

HÉBREUX

- I, 4, 141.
 II, 6, 199 (*bis*) — 8, 173, 196 — 10, 150, 151 — 11, 101, 158 — 15, 163, 172.
 III, 5, 181 — 7, 127 — 8, 35 — 11, 87, 114 — 12, 83, 173 — 12-13, 122 — 13, 121, 227 — 14, 116 — 18, 119, 151 — 20, 119.
 IV, 1, 79, 83, 160 — 2, 218 — 3, 87, 114, 117 — 6, 151, 229 — 8, 107 — 15, 219.
 V, 4, 141 — 5, 50, 158 — 8, 117, 189 — 12, 168, 228.
 VI, 1, 219 — 3, 116 — 4, 152 — 9, 117 — 10, 160 — 11, 157 — 14, 111, 209 — 18, 152, 159.

— 5, 117, 160, 189 — 9,
11, 106, 116, 178, 216, 228
4, 153 — 11-17, 216 — 23,
1, 165 — 26, 131.
— 61, 131, 152 — 4, 106 —
— 9, 210 — 11, 2 — 13,

— 8, 54, 178 — 17, 100,
19, 190 — 23, 152 — 27,
), 229.

193 — 4, 152 — 7, 167 —
— 15, 165 — 22, LXI —
— 152 — 26, 165 — 31, 163
4, 148.

— 3, 52, 216 — 4, 155 —
— 6, 152 — 8, 92, 158 —
— 11, 50, 108 — 15, 108,
18, 50 (*bis*) — 19, 52 — 21,
I — 28, 18 — 32, 21 — 35,

3, 137 — 15, 79 — 17, 117,
19, 157, 217 — 25, 214 —

3, 209 — 6, 88 — 9, 152 —
188, 189 (*bis*) — 23, 195
96.

JACQUES

— 18, 165 — 24, 60, 63, 69
61.

139 (*bis*), 227 — 11, 214 —
— 15, 191 — 24, 52, 53.

— 3, 165 — 5, 25 — 10,
13, 9.

— 14, 172.

— 15, 110 — 17, 167 (*bis*),

1 PIERRE

219 — 11, 63, 69 — 12, 50,
1, 88, 91.

— 3, 116 — 5, 188 — 10,
11, 136, 150 (*bis*), 159 —
206 — 13-III, 9, 207 — 15,
3, 176, 178 — 20, 111.

— 3, 133 — 7, 165 — 10,
11, 172 — 13, 181, 186 —
112 — 11, 111, 118, 227 —
— 19, 121 — 19-22, 140.

35 — 3, 160 — 11, 189 —
4, 199 — 13, 141 — 17, 168,
6, 172, 228 — 19, 87.

— 12, 51, 290.

2 PIERRE

I, 9, 137, 215 — 10, 159 — 12, 117,
118, 189 — 15, 156 — 19, 191.

II, 4, 214 — 10, 193 — 21, 18, 150.

III, 1, 134 — 1-2, 161 — 1-3, 206 —
9, 156 — 10, L — 11, 149 — 17,
83, 175.

1 JEAN

I, 1-4, 10 — 5, 51, 176 — 9, 74, 76,
91, 131, 135, 229.

II, 3, 109, 115 — 6, 148 (*bis*) — 9,
148 — 19, 85, 106, 193 — 22, 50,
58, 213 — 27, 228, 231 — 28, 127.

III, 1, 91 — 2, 63, 127 — 11, 175,
176 — 12, 100 — 13, 105 — 16, 70
— 17, 32, 196 — 19, 197 — 19-20,
100 — 20, 50, 52 — 23, 176.

IV, 1, 61 — 2, 196 — 3, 70, 133,
137, 215 — 7, 99 — 17, 176 — 21,
175.

V, 3, 176 — 11, 51, 176 — 14, 176 —
14-15, 104, 226 — 15, 45 — 20,
15, 85, 176, 226.

2 JEAN

5, 188 — 7, 181, 196 — 8, 83 —
9-10, 214 — 12, 154.

3 JEAN

2, 157 — 4, 91, 176, 195 — 6, 191.

JUDE

3, 159, 160 — 4, 183 — 5, 52 — 9,
39 — 10, 215 — 14-15, XXXVI —
17-18, 70.

APOCALYPSE

I, 2, 13 — 4-5, 202 — 4-6, 10 — 4-7,
13 — 10, 188 — 10-11, 10, 205 —
12-16, 203 — 13-14, 13 — 13, 10,
13, 188, 199 (*bis*) — 16, 10, 13 —
18, 2 — 20, 10.

II, 2, 118 — 3, XXXVII — 4, 52 — 5,
111, 116 — 9, 148 — 10, L — 11,
185 — 17, 202 — 20, L, 52, 140,
202 — 21, 171, 176 — 22, 111, 125

— 24, 215 — 25, 125, 227 — 26, 202.
 III, 2, 136, 192 — 3, 63, 65 — 9, 81, 148 — 12, 202 (*bis*) — 15, 19 — 16, 100, 158 — 18, 118 — 21, 202.
 IV, 1, 188, 205 — 1-5, 203 — 8, 205 — 9, 125, 227.
 V, 5, 92, 93, 159, 160, 194 — 6, 203.
 VI, 1, 122 — 2, 76 — 3, 122 — 4, 77, 81, 177 — 5, 122 — 7, 122 — 8, XXXVIII — 9, 122 — 11, 43, 124, 128, 130, 175 — 12, 122.
 VII, 1, 171 — 3, 124, 128, 227 — 4, 203 — 9, 203 — 13, 25.
 VIII, 1, 122, 227 — 3, 81, 226 — 6, 175.
 IX, 4, 81, 175 — 5, 81, 175, 230 — 13-14, 202 — 20, 81.
 X, 1-2, 203 — 4, 205 — 6, 51 — 7, 124 — 8, 205 — 9, 158.
 XI, 1, 204, 205 — 3, 9 — 5, 110, 111, 190 — 6, 124 — 18, 177, 228.
 XII, 1-2, 203 — 5, 134 — 6, 84 — 7, 108, 172 — 9, 182.

XIII, 1-3, 203 — 10, 111 — 12, 81, 85, 230 — 13, 73, 90, 230 — 16, 85 — 17, 175.
 XIV, 3, 202 — 4, 4, 137, 227 — 6, 203, 205 — 12, 202 — 13, 36, 42, 81 — 14, 185, 203 (*bis*).
 XV, 4, 288 — 8, 124.
 XVI, 9, 92, 158, 160, 230 — 18, 121 — 18-19, 90.
 XVII, 3, 203 — 8, 70 — 16, 127 — 17, 125, 127 (*bis*), 227.
 XVIII, 3, L — 7, 56, 144 — 9, 124 — 13, XX.
 XIX, 7, 289 — 8, 175 — 10, 83 — 11-12, 203 — 15, 135.
 XX, 2, 202 — 3, 124, 125, 127 — 5, 124, 125, 127 — 7, L — 15, 104, 214, 226.
 XXI, 10-12, 203 — 16, 142 — 21, XXXVIII — 23, 48, 85.
 XXII, 8, 159 — 8-9, 37 — 9, 83, 86 — 14, 81 — 15, 183.



RENNES, IMPRIMERIE FR. SIMON, SUCC^r DE A. LE ROY

Imprimeur breveté.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

CENT-QUINZIÈME FASCICULE

RECHERCHES SUR L'EMPLOI DU GÉNITIF-ACCUSATIF EN VIEUX-SLAVE,
PAR A. MEILLET



PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1897

Tous droits réservés

RECHERCHES
SUR
L'EMPLOI DU GÉNITIF-ACCUSATIF
EN VIEUX-SLAVE



CHARTRES. — IMP. DURAND, RUE FULBERT.

RECHERCHES
SUR
PLOI DU GÉNITIF-ACCUSATIF
EN VIEUX-SLAVE

PAR
A. MEILLET
CTEUR D'ÉTUDES ADJOINT A L'ÉCOLE DES HAUTES-ÉTUDES



PARIS
AIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
7. RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

—
1897
Tous droits réservés.

Si ce livre portait une dédicace, on lirait ici le nom des deux maîtres qui ont dirigé mes études de linguistique, M. Michel BRÉAL et M. F. DE SAUSSURE; depuis que j'ai été initié par eux à la grammaire comparée, leurs encouragements et leur active sympathie ne m'ont jamais fait défaut; les titres qu'ils ont acquis à ma reconnaissance ne sauraient être exprimés. J'associe à ces noms celui de M. L. HAVET chez qui j'ai pu apprendre de précieuses règles de méthode. Enfin, si je n'ai eu occasion d'entendre M. V. HENRY que vers la fin de mes études, je dois néanmoins beaucoup à son enseignement, à ses indications, à sa constante bienveillance.

Bien que ce travail soit de pure grammaire comparée, je souhaite qu'on y reconnaisse parfois l'élève de plusieurs autres maîtres dont je suis — à des degrés très divers — l'obligé: Arsène et surtout James DARMESTETER, RIEMANN, BERGAIGNE, MM. CARRIÈRE, S. LÉVI, G. PARIS, D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Je tiens à rappeler aussi combien m'ont été utiles les conseils — souvent sollicités — de mes amis MM. P. BOYER et M. GRAMMONT.

PRÉFACE

L'objet propre de ce travail est l'étude et l'explication de l'emploi du génitif vieux-slave en fonction d'accusatif et de la notion de genre animé exprimée par cette forme.

Le vieux-slave est spécialement étudié ici parce qu'il est le représentant le moins altéré qui ait été conservé de l'état panslave ; mais il est inévitable que son témoignage ait parfois besoin d'être corroboré ou rectifié par celui des dialectes voisins, considérés sous leur forme la plus ancienne. L'importance des faits qu'il présente ne peut, d'autre part, être exactement appréciée que si l'on tient compte de leur développement ultérieur dans les diverses langues slaves ; il est donc nécessaire de ne pas limiter strictement cette étude à la considération des seuls textes vieux-slaves et de ne pas perdre de vue l'usage des autres langues de la famille, connues à date plus récente et sous une forme déjà plus modifiée. Mais, en principe, le génitif-accusatif et la notion de genre animé que traduit ce génitif ne sont étudiés ici que dans la mesure où les textes vieux-slaves, comparés à l'occasion avec ceux des autres dialectes, en attestent l'emploi pour le slave commun.

La règle à expliquer est établie dès les plus anciens monuments. Quant aux faits moins importants qui sont contemporains des documents eux-mêmes ou leur sont plus ou moins postérieurs, il serait peut-être possible de les suivre historiquement ; mais les différences dialectales et le caractère traditionnel de la plupart des textes rendent la discussion singulièrement délicate ; de plus, cette étude rentre dans la grammaire historique des langues slaves plutôt que dans la grammaire comparée des langues indo-européennes qui doit

fournir l'explication de l'état le plus ancien que les documents permettent d'envisager pour chaque idiome, laissant aux grammaires particulières le soin de suivre pas à pas le développement de chacun d'entre eux à travers la succession chronologique des textes.

Un préjugé très répandu veut que le but propre de la grammaire comparée soit de restituer la langue indo-européenne commune, et parfois même d'expliquer les restitutions une fois faites. Il y a là une illusion que les linguistes ont eu le tort de ne pas toujours dissiper avec assez de soin. La recherche des éléments communs — et par suite la restitution de formes primitives qui est simplement un moyen abrégé d'exprimer la concordance de plusieurs langues — est une partie essentielle de la grammaire comparée, d'abord, parce que les langues ont conservé des formes grammaticales de l'indo-européen, et que la seule explication dont ces formes soient susceptibles est la constatation même de leur antiquité, mais surtout parce que toutes les formes, même les plus nouvelles, sont faites sur des modèles anciens. Mais, s'il est vrai qu'une large part du passé se retrouve dans un état donné de la langue, et que tout, dans cet état, s'explique avec les éléments de l'état qui a précédé, du moins toute la partie vivante de la grammaire est créée à nouveau par chacun de ceux qui apprennent à parler; les combinaisons de mouvements articulatoires et les associations de formes doivent être acquises par un effort personnel de chaque individu, identiques à celles de la génération précédente si les conditions sociales sont stables, profondément différentes aussitôt que ces conditions sont en voie de modification. La tradition est constante mais discontinue. Tout en conservant une part plus ou moins grande des usages indo-européens, chacune des langues a innové et apparaît, dès ses monuments les plus anciens, avec des modifications plus ou moins étendues et plus ou moins radicales suivant la durée de son histoire antérieure et l'intensité des influences perturbatrices qu'elle a subies. Aucune même ne paraît avoir conservé dans son ensemble le système morphologique indo-européen, qui a été transformé dans toutes d'une manière indépendante et originale: l'objet propre de la grammaire comparée est de rendre compte de chacun de ces systèmes nouveaux qui se sont formés avec les mêmes éléments indo-européens et dont le développement accuse un remarquable parallélisme, mais qui sont néanmoins très éloignés du sys-

tème ancien et dont aucun ne recouvre exactement le système même le plus voisin. Cette partie de la tâche, la plus intéressante assurément de la grammaire comparée, n'a jamais été négligée, et, si la recherche des éléments communs (c'est-à-dire la restitution indo-européenne) occupe naturellement la première place dans les traités généraux, tels que le *Grundriss* de M. Brugmann, l'élaboration des nouveaux systèmes phonétiques et morphologiques n'y est pas omise, et elle constitue la part principale des études particulières portant sur chaque langue. Il reste beaucoup à faire, non seulement pour expliquer une foule de détails très divergents, mais surtout pour rendre compte des ensembles que chaque langue a su créer et qui lui constituent une originalité propre : c'est la tâche actuelle de la linguistique indo-européenne.

En même temps que les formes, les catégories sémantiques exprimées se modifient, non qu'un changement de forme entraîne par lui-même l'expression d'une notion nouvelle et la perte d'une ancienne ou qu'une notion nouvelle ne puisse s'exprimer, en partie du moins, avec les formes pré-existantes, mais parce que toute altération grave du système de la langue a pour conséquence des innovations étendues en tous sens. Ainsi, en latin, la conjugaison n'a presque rien qui rappelle celle du sanskrit; les formes indo-européennes conservées ou bien ont subsisté à l'état d'anomalies isolées, ou bien sont entrées dans des catégories nouvelles, de sorte que, là même où elles ont gardé matériellement le même aspect (sauf l'action des lois phonétiques), elles ont une valeur morphologique entièrement autre; à côté des notions d'itératif et d'inchoatif qui se sont maintenues et largement développées, le latin met au premier plan la catégorie du temps pour laquelle l'indo-européen avait à peine une expression, et surtout celle de l'*infectum* et du *perfectum* (Varron, *de ling. lat.*, IX, § 36 et suiv.) pour laquelle il n'en existait rigoureusement aucune; le jeu de l'indicatif et du subjonctif est à peu près tout entier une innovation italique, de même le passif, inconnu à l'indo-européen, etc.: le plus sûr moyen de ne pas comprendre le verbe latin est d'en méconnaître dès l'abord l'absolue originalité, d'y chercher le reflet d'un état morphologique antérieur qui a été complètement éliminé, et de prétendre y retrouver des catégories syntaxiques, telles que celles du présent et de l'aoriste, qui ont disparu avec les formes qui leur servaient de supports.

Le nombre des notions susceptibles d'être exprimées par la langue est illimité, mais un idiome donné ne possède jamais qu'un nombre restreint de catégories grammaticales ; il en est de la grammaire comme du vocabulaire où un être n'est pas défini à tous les points de vue par son nom, mais indiqué au moyen de l'une de ses qualités plus ou moins essentielles ; c'est une nécessité à laquelle aucune langue, pas même les langues scientifiques, ne peut échapper : on sait l'absurdité des termes de chimie : *oxygène*, *azote*, etc. Pour qui observe les faits avec précision, les notions exprimées par une langue ne lui sont pas moins propres que les procédés morphologiques qui en sont les signes ; à côté d'une série de nuances rendues avec une incroyable finesse, on trouve des ordres d'idées entiers dépourvus de toute expression, et qui doivent être indiqués par des mots spéciaux en cas de besoin absolu, mais qui sont le plus souvent abandonnés à l'imagination de l'auditeur. Le devoir étroit du linguiste est de déterminer quelles sont, dans chaque langue, les notions pourvues d'une expression grammaticale, et c'est seulement en s'attachant à les découvrir et à les expliquer qu'il peut préciser l'originalité d'un idiome et en rendre compte. Cette découverte lui est facilitée par le fait qu'il n'existe ni catégorie de sens dépourvue d'expression morphologique propre (v. E. Hermann, K. Z., XXXIII, 481, et Streitberg, *Idg.forsch.*, V, *Anzeiger*, 80), ni catégorie morphologique sans signification définie. L'expression d'une notion nouvelle, établie par la création d'un procédé morphologique correspondant, ne saurait donc être le résultat d'un hasard ou d'une fantaisie de la langue : elle est la conséquence du développement de catégories voisines ou de leur ruine, et cette notion ne peut subsister qu'à condition d'entrer dans l'ensemble du système existant ou de le modifier de manière à s'y faire une place. Aussi, en l'expliquant, doit-on pénétrer du même coup le système dans ce qu'il a de particulier et d'individuel, et, si l'innovation proprement dite est une fois éclaircie, les modifications antérieures ou simultanées des autres formations et des notions correspondantes apparaîtront par là même d'une manière plus conforme au génie propre de la langue étudiée.

Tel est l'intérêt d'une étude du *genre animé* en slave et du moyen morphologique par lequel on l'exprime : le *génitif-accusatif*.

Ce travail est donc une étude de morphologie et de sémant-

tique. Comme les méthodes de cette partie de la linguistique sont moins bien établies que celles de la phonétique, il ne sera pas inutile de rappeler un principe dont on tend de plus en plus à convenir, sans le formuler toujours avec assez de rigueur et sans l'appliquer avec conséquence.

La modification du système morphologique d'une langue provient ordinairement d'une dyssymétrie que les sujets parlants cherchent à éliminer au moyen de l'analogie. Cette action ne dépend pas seulement de la gravité de la dyssymétrie existante, mais surtout des dispositions que les enfants apportent avec eux, au moment où ils acquièrent le langage. En tous cas, le caractère de *nécessité* de ces modifications ressort de leur extension dialectale : certains changements analogiques se produisent d'une manière identique ou analogue dans un nombre illimité de centres complètement indépendants les uns des autres. Un exemple du fait mérite de devenir classique : dans tous les dialectes slaves — sauf le russe littéraire où les conditions du changement qui sont la contraction de la troisième personne *délajetŭ* en **dělâtŭ* et l'existence du verbe **jimamŭ* « j'ai » n'étaient pas réalisées — le représentant phonétique de la première personne *-aja* (dans le type *délaja*) a été remplacé par *-am*, à une époque pleinement historique, alors que ces dialectes ne pouvaient avoir les uns sur les autres aucune influence. L'identité du développement ne saurait donc tenir ici qu'à l'identité des causes qui ont déterminé l'analogie dans chaque dialecte. L'unique verbe **jimamŭ* sous la forme que la phonétique lui a donnée suivant les lieux a ainsi substitué son *-m(i)* au **ja* de tous les verbes du type *délaja* et ceci dans des langues qui présentent par ailleurs des divergences graves : cette action analogique sortait donc *nécessairement* des conditions données et devait se produire partout où ces conditions se rencontraient ; elle s'est en effet produite partout, avec quelques différences de date seulement, le fait ayant eu lieu du *xiii^e* au *xv^e* siècle. De même, l'extension régulière à tous les êtres animés de l'emploi du génitif-accusatif, d'abord propre aux noms de personnes, est postérieure aux plus anciens textes de plusieurs dialectes slaves, comme on le verra plus loin ; elle n'appartient donc pas au slave commun ; néanmoins, la règle s'est établie dans toutes les langues de la famille, et, pour qui se borne à envisager l'état actuel, tout se passe *comme si* elle était panslave ; il résulte de là qu'il n'est pas légitime d'attribuer au

slave commun un fait grammatical uniquement parce qu'il est *panslave*.

Non plus que les phrases, les mots n'existent tout formés dans l'esprit des sujets parlants. La plupart sont faits suivant les besoins d'après des systèmes complexes d'associations de formes et d'idées, qu'a très bien décrits M. H. Paul, *Principien der Sprachgeschichte*², p. 85 et suiv.; c'est ce qui ressort de l'étude de M. Meringer, *Versprechen und Verlesen*, où l'on voit le sujet, pensant simultanément à plusieurs formes linguistiques, les brouiller et les contaminer: si les formes étaient déjà toutes faites, de pareilles erreurs seraient intelligibles. Il suit de là que, sauf exception tenant à des conditions spéciales à un mot ou à une série définie de mots, la modification d'une forme grammaticale ne peut s'opérer sans que toutes les formes analogues changent, puisque c'est le type qui est atteint par le changement. Il en est donc de la morphologie comme de la phonétique. La régularité des transmissions phonétiques d'une génération à l'autre tient, on le sait, à ce que le système articulaire change et non l'articulation d'un mot isolé; les altérations phonétiques propres à un mot, dans la mesure où elles ne sont pas analogiques, ne sont guère que des mutilations et résultent de l'inutilité qu'il y a à prononcer entièrement ce qu'il suffit d'indiquer pour que tout le monde le comprenne; du reste, les articulations ne se conservent, ou ne se transforment dans le langage de l'enfant qui apprend à parler qu'en vertu de formules générales: les lois phonétiques. Le changement morphologique est de même universel parce qu'il ne s'applique pas aux mots mais au principe de la formation, aux associations mentales suivant lesquelles les formes sont créées par le sujet.

La rigueur de la loi phonétique provient de ce que le sujet atteint par le changement d'articulation devient incapable d'articuler comme ses parents (Rousselot, *Modifications phonétiques*, p. 351): l'articulation ancienne ne peut plus être introduite dans le domaine où a agi la loi, qu'une fois l'action de cette loi terminée. Pareille incapacité n'apparaît pas en morphologie; la disparition d'un système de formes n'entraîne pas nécessairement l'élimination de tout ce qui était créé d'après les formules de ce système, mais seulement de *celles des formes qui n'existaient qu'en vertu du système* et qui ne s'imposaient pas à la mémoire de l'enfant, par leur fréquente répétition, au moment où il a acquis le langage; à côté du para-

digme régulier, il subsiste donc des anomalies qui peuvent présenter à leur tour un certain caractère systématique, le nombre des anomalies complètement isolées étant toujours assez restreint. D'autre part, comme l'a montré M. Grammont (*La dissimilation consonantique*, p. 111 et suiv.), il se forme un grand nombre d'associations qui atteignent le *mot* isolément et non la *catégorie grammaticale*. Enfin, au moment où le changement morphologique se produit et où s'établit la formule analogique, il y a, dans la langue, une hésitation, et l'on entend simultanément, parfois chez le même sujet, des formes créées suivant deux systèmes différents et incompatibles. C'est ce qui a donné lieu à l'illusion encore trop répandue d'un arbitraire morphologique.

Deux formules ne subsistent pas d'une manière durable à côté l'une de l'autre, sauf, bien entendu, le cas où une forme qui devait être écartée est maintenue dans la langue littéraire, mais est sans cesse attaquée par la formule nouvelle qui tend à s'établir; si même toutes deux semblent avoir ou ont réellement les mêmes raisons de subsister, une seule des formules concurrentes se fixe d'une manière définitive dans chaque dialecte, et leur primitive égalité de force se traduit seulement par la circonstance que les divers dialectes ont fait des choix différents et ne se sont pas arrêtés tous au même système. On ne doit donc pas s'appuyer en morphologie sur l'hypothèse d'une hésitation durable entre deux modes de formations et moins encore sur l'hypothèse qu'un système ancien se soit brisé *arbitrairement*, sans raison spéciale à un mot ou à une catégorie de mots, en deux ou plusieurs systèmes; une supposition de ce genre est contraire à la théorie des changements analogiques aussi bien qu'aux faits: par exemple, le slave a remplacé le type des verbes à nasale infixée par celui des verbes à suffixe $-n'/_o-$; les formes à infixation ont subsisté en assez grand nombre; mais elles sont devenues méconnaissables, et le seul type existant en qualité de *catégorie grammaticale* est celui des verbes à suffixe.

Si ce principe de la *constance des formules phonétiques* est en apparence une gêne dans quelques cas, il est aussi un moyen précieux de retrouver l'histoire exacte des faits, que l'usage arbitraire de l'analogie permet d'ignorer, parce qu'il en fournit de fausses explications. Un exemple des inconvénients que peut avoir l'emploi arbitraire de l'analogie est présenté par l'un des cas assez rares où M. Brugmann semble admettre

dans son *Grundriss* la conservation isolée de certaines formes morphologiques.

A côté de la flexion normale des thèmes en *-i-* et en *-u-* qui ont *e* dans la syllabe prédésinentielle devant toutes les désinences à initiale vocalique, l'indo-iranien possède dans un nombre de mots assez restreint une flexion caractérisée surtout par ceci que, abstraction faite des nominatifs singulier et pluriel et du locatif singulier, même devant les désinences à initiale vocalique, l'*e* de la syllabe prédésinentielle n'est pas maintenu; les conservations de formes archaïques dans les thèmes en *-i-* et en *-u-*, que signale M. Brugmann au cours de son étude sur la déclinaison, appartiennent presque toutes à ce petit nombre de mots qui ont du reste subi d'une manière intense l'influence de la flexion ordinaire et sont en voie de rapide disparition dès les plus anciens textes. Les principaux exemples sont les suivants :

Nom. skr. *paçúṣ*, zd *pasuṣ*; gén. skr. *paçvās*, zd *pasvō* (Nir. 65); instr. skr. *paçvā*; dat. skr. *paçvé*; acc. plur. skr. *paçvās*, zd *pasvō*; gén. plur. zd *pasvām*.

Nom. skr. *krātuṣ*, zd *xratuṣ*, gén. skr. *krátvas*, zd *xraṣwō*; instr. skr. *krátvā* (*krát(u)vā* RV., IV, 28, 3 est un exemple unique; car dans VII, 21, 6 il faut compter *krátvā* pour deux syllabes, et *indra* qui suit pour trois), zd *xraṣwā*; dat. *krátve*, zd *xraṣwē*.

Zd nom. *gātuṣ*, acc. plur. *gāt(u)vō* Vd, II, 8 et suiv.; le *ṣ* de l'instrumental v.-pers. *gāṣvā* semble avoir été transporté aux autres cas, d'où v.-pers. *gāṣum* (déjà sur une inscription de Darius); et c'est sur cette forme que repose le persan *gāb*; de même **prṣu-*, qu'il faut supposer pour expliquer pehlvi *p(u)hl* a été expliqué par des formes analogues à l'accusatif pluriel zd *prəṣwō*; mais alors on ne comprend pas la conservation du *-t-* dans pehlvi *xrat*, cf. zd *xratuṣ*, et dans pehlvi *rat* (cf. zd *ratuṣ*, *raṣwō*, *raṣwē*, *raṣwām*).

Skr. nom. *mādhu*, gén. *mādhvas*, instr. *mādhvā*.

Skr. nom. *pītúṣ*, gén. *pítvās*.

Skr. nom. *bāhúṣ*; zd instr. *bāzva*, skr. dat. *sahāsraḥbāh(u)ve* et gén. loc. duel *bāh(u)vōṣ*.

Skr. nom. *çtṣuṣ*, gén., *çtṣvas*, instr. *çtṣvā*, dat. *çtṣve*.

Nom. skr. *vásuṣ*; gén. sing. skr. *vāsvas*; gén. plur. zd *vañhvām*.

Nom. skr. *cikítuṣ*; instr. skr. *cikítvā* (Atharvaveda), gāth. *cicīṣwā*.

Nom. skr. *pātiṣ* « mari », gén. skr. *pātyuṣ* (analogique au lieu de **patyas*), dat. skr. *pātye*, zd *paīṣyaē-ca*, instr. skr. *pātyā*, loc. skr. *pātyau*. Le datif et l'instrumental se trouvent dans zd *hvaēpaiṣē* « à lui-même », *hvaēpaiṣya* (cf. pour le sens lit. *pats*).

Nom. skr. *sākhā*, zd *haxa*; gén. skr. *sākhyuṣ*; dat. skr. *sākhye*, zd *haṣē*; instr. skr. *sākhyā* (plus ancien que *sākh(i)yā*), zd *haṣa*; gén. plur. zd *haṣam*.

Nom. skr. *jāniṣ*; gén. skr. *jānyuṣ*; zd *jainyois* (tous deux analogiques au lieu de **jānyas*).

Skr. nom. *ariṣ*, gén. *aryās* (et *ar(i)yās* sûr une seule fois); acc. plur. *aryās*.

Skr. nom. *āviṣ*, gén. sing. *āvyas* = att. *οἰός* (de **ōFyoṣ*, Kühner-Blass, *Gr. gr.*, I, § 126, Anm. 3, p. 441); gén. plur. *āvyām* (Atharvaveda).

Réunis, ces faits ne permettent pas de douter de l'existence du type qui les explique, type dont les traces subsistent en indo-iranien et ont presque entièrement disparu ailleurs. L'exemple ancien le mieux assuré est skr. *divās* = gr. *Διός*, en face du locatif *dyaui* = lat. *Ioue*; le datif-locatif *Διφι* est peut-être une contamination du datif (cf. skr. *divē*) et du locatif au point de vue de la forme comme à celui du sens.

Or ce type à vocalisme prédésinentiel constamment dépourvu d'*e*, si rare et si obscurci dans les thèmes en *-i-* et en *-u-*, paraît au contraire avoir été régulier dans les thèmes en *-ni-*: gén. skr. *bhāratas* et dans les participes en *-vas-*: gén. skr. *vidūṣas*; il était aussi plus fréquent dans les thèmes en *-n-* que le type à vocalisme *e* devant désinence commençant par une voyelle; le génitif védique en *-manas* des mots à suffixe *-man-* a l'*e* de la syllabe prédésinentielle (cf. Bartholomae, *Arische Forsch.*, I, 72) et répond bien à v.-sl. *-mene*, lit. *-men(e)s*, gr. *-μενος*, lat. *-minis*, mais *ćūnas* (suffixe *-an-*) ne répond pas moins bien à lit. *szuñs*, gr. *κυνός*; et des formes telles que *vṣṇas* (en face de *ἄρσενος*), *čirṣnās*, *maghónas*, etc. sont évidemment anciennes.

Quant aux thèmes en *-r-* et en *-l-*, les noms d'agents conservent *e* dans la syllabe prédésinentielle ainsi que l'indique l'accord des langues autres que l'indo-iranien, mais les noms de parenté n'avaient pas cet *e* aux cas obliques: zd *brāṣrō*, arm. *mawr*, gr. *μητρός*, lat. *mātris*, got. *broþrs*; les deux types ont été rapprochés en sanskrit; on s'explique ainsi la contamination de **-ras* des noms de parenté et de **-arś* des noms d'agents en un ancien **-rś* (resp. **-rǣ*), qui se présente histo-

riquement sous la forme *-us* (resp. *-ur*); le génitif en **-ari* est attesté d'abord par les formes iraniennes: zd *narš*, *sāstarš* (peu probantes sans doute, parce que, comme on sait, *rš* est en zend *arš*), et surtout par la règle générale que, après une syllabe prédésinentielle pourvue de la voyelle *e*, la désinence du génitif a la forme sans *e*: skr. *-e-s*, *o-s*, lit. *-ē-s*, *-au-s*, got. *-ai-s*, *-au-s*; de même **dem-s*, supposé par skr. *dan*, gr. *δέμ-πότης*; **sweus*, supposé par gâth. *hweng*. La syllabe prédésinentielle conserve son *e* devant la désinence *-es* du génitif, même réduite à *-s*, ce qui atteste l'antiquité des deux types décrits en indo-européen.

Ainsi la seule observation de quelques anomalies du sanskrit védique et du zend et le refus de les expliquer par un caprice de la langue conduisent à reconnaître une distinction très importante de la flexion indo-européenne et permettent en même temps de rendre compte d'une forme énigmatique du sanskrit lui-même.

En fixant avec précision les limites de chaque formule analogique et l'emploi de chaque forme grammaticale, on peut arriver à rendre compte des moyens infiniment complexes par lesquels s'est établi l'état que l'on constate historiquement, et, si l'on s'en tient à des faits peu antérieurs aux documents, à expliquer les créations originales de chaque dialecte indo-européen. C'est ce qui va être tenté ici pour l'une des innovations les plus remarquables du slave commun.

AVERTISSEMENT

Les textes de la traduction slave de l'Évangile dépouillés pour ce travail sont le *Zographensis*, le *Marianus* et l'*Évangile de Sava*. L'*Assemanianus* est en principe cité de seconde main. — Les autres textes vieux-slaves ont été entièrement lus en vue d'y relever les exemples du génitif-accusatif; plusieurs des exemples tirés du *Psalterium sinaiticum* édité par Geitler sont dûs à une étude attentive qu'un auditeur des conférences de grammaire comparée de l'École des Hautes Études, M. Montmitonnet, a faite de ce texte. — Le vieux-slave, tel qu'il est défini, sous le nom de vieux-bulgare, dans la préface du *Handbuch* (2^e édition) de M. Leskien, est seul considéré ici; les autres dialectes slaves ne sont mentionnés qu'accèssoirement.

Les exemples sont transcrits lettre à lettre, sans aucune part d'interprétation. Dans la transcription des textes glagolitiques, on trouvera donc toujours *e* et non *je*, *ê* et non *ja*, etc. Les mots isolés qui ne sont pas empruntés à un texte défini sont naturellement orthographiés de la manière usuelle. — La traduction des phrases présentées comme exemples, comme aussi le sens des mots étudiés dans le *Manuel* de M. Leskien, ne sont donnés que par exception et autant seulement que cela est nécessaire pour en faire apparaître plus clairement l'intérêt et la valeur propre au point de vue grammatical. Il a paru superflu, en particulier, de traduire des phrases slaves dont les originaux grecs sont, pour la plupart, connus, et qui ne présentent pas de difficultés d'interprétation. — Les abréviations des manuscrits ne sont pas résolues (sauf bien entendu celles du *Suprasliensis*, déjà toutes

résolues par Miklosich dans son édition), parce qu'il est impossible, dans la plupart des cas, de déterminer avec précision comment elles doivent l'être; l'arbitraire orthographique des manuscrits slaves est tel à certains égards qu'on ne peut dire presque nulle part avec une entière certitude comment le copiste aurait écrit s'il avait voulu résoudre l'abréviation: quant aux originaux, personne n'oserait sans doute essayer d'en restituer l'orthographe exacte.

Les éditions utilisées sont celles indiquées par M. Leskien dans la préface de son *Handbuch* (2^e édition) sauf pour le *Clozianus* toujours cité d'après la nouvelle édition de M. Vondrák (Prague, 1893).

Les passages de l'Évangile sont reproduits autant que possible sous la forme qu'ils ont dans le *Zographensis*; les autres manuscrits ne sont invoqués, en général, que là où celui-ci manque, ou pour des raisons particulières, tirées de la divergence des copies.

On s'est efforcé de réunir d'une manière aussi complète que possible les exemples vieux-slaves qui ont un intérêt particulier pour l'histoire du génitif-accusatif; ceux qui sont relatifs aux questions touchées accessoirement ont été recueillis et mentionnés sans aucune intention d'épuiser les sujets.

On a employé pour désigner les manuscrits les abréviations connues (Zogr., Mar., Assem., Sav., Supr., Freis. Mon., etc.); de même aussi pour désigner les recueils de mémoires linguistiques (K.Z., *Idg.forsch.*, *Mém. Soc. ling.*, etc.).

Dans les restitutions indo-européennes, *°r*, *°l*, *°n*, *°m* désignent respectivement *r*, *l*, *n*, *m* devant voyelle; ces notations ont paru plus exactes que *rr*, *-ll*, *-nn*, *nm*, et que *-r-*, *-l-*, *-n-*, *-m-*; le signe *°* indique seulement que, dans toutes les langues indo-européennes, un élément vocalique différent de *ə* est préposé à la sonante fonctionnant comme consonne; aucune théorie n'est préjugée par là.

DU GÉNITIF-ACCUSATIF



CHAPITRE I.

DÉFINITION DE L'EMPLOI DU GÉNITIF-ACCUSATIF EN VIEUX-SLAVE.

I.

La règle générale.

EN VIEUX-SLAVE, LA FORME DU GÉNITIF FAIT SOUVENT FONCTION D'ACCUSATIF.

Le génitif ainsi employé sera nommé ici : *génitif-accusatif*.

DÈS LES PLUS ANCIENS TEXTES L'USAGE DU GÉNITIF-ACCUSATIF EST CONSTANT POUR CERTAINES CATÉGORIES DE MOTS QUI DÉSIGNENT DES PERSONNES :

1° — Les pronoms personnels accentués singuliers : *mene, tebe* — pluriels : *nasŭ, vasŭ* — ou commun aux trois nombres : *sebe*.

2° — Les pronoms démonstratifs et interrogatifs accentués : *togo, sego, kogo*, etc., en tant qu'ils s'appliquent à des personnes, au singulier et au masculin seulement. Cette restriction portant sur le nombre et sur le genre s'applique du reste à tous les mots qui ont un genre, c'est-à-dire à toutes les catégories qui vont être énumérées.

Il est superflu d'illustrer les deux catégories précédentes par des exemples : il s'en rencontre à chaque page dans les textes.

3° — Les adjectifs et participes déterminés employés substantivement quand ils désignent une personne du sexe masculin. Ex. :

Math., V, 43, *vūzljubiši iskriněgo (podruga Zogr., bližnjaago Ostr. Sav.) svojego Mar. (et Assem.).* — Cf. un exemple semblable, Mc, XII, 31.

Mc, V, 15, *ji viděšę bėsūnovavūšaago sę sēdęšta obličena ji sūmyslęšta jiměvūšaago lečeonū Zogr.*

L., IX, 48, *ji iže ašte mę priemlētū priemlētū posūlavūšaago mę Zogr.* — Cf. J., XIII, 20.

J., XIII, 11, *věděaše bo prědajaštaago ji Zogr.* « ἤδει γὰρ τὸν παραδιδόντα αὐτόν ».

Les exemples abondent dans l'Euchologium: *chljubi-vaago* 5 b; *bolęštaago* 26 a; *chromaago* 44 a; *v sego chudoumūnaago ji neposlušūlivaago* 46 a; *na sūdravaago* 47 b; *usūnavūšaago* 58 b; etc.

Cloz., *prūvostvorenago* 694; *vūstavūšaago* 732.

Supr., *svętaago ukřępivū* 23, 11; *na skvrīnavaago sego* 46, 1; *bezdarīstvīnaago* 77, 11; *kyję mąky nanesą na žūlosūmritūnaago sego* 84, 14; *na togo ubo nęčīstivaago ratī vīsta* 157, 27; *vrūgōšę i samogo togo svętaago* 197, 3; *krūmę čudūnago sego* 199, 25; *mřū-tvaago vūstavitū* 225, 17; *drūžę povinīnaago* 228, 14; *vidę... prī-vęzajaštaago kū vinogradu žrěbę svoje vīsēdūšaago na žrěbę junu* 237, 2; *istovyi na ližaago* 242, 21; *proricajemaago korisī* 247, 4; *na dobro tvoręštaago* 289, 8; *na kogo prizīrą nū na krotūkaago i mlūčalivaago i trepęštaago moichū slovesū* 426, 27.

Cet emploi du génitif ne paraît souffrir aucune exception dans les textes étudiés.

4° — Les noms propres d'hommes faisant partie des thèmes en -o-. Une série d'exemples se trouve dans Math., I, 2 et suiv.: *Isaka, Ijakova, Faresa, etc.*, Sav., 112 et suiv. (et Assem.). — *Jisusū* n'a d'autre accusatif que *Jisusa*, ainsi Math., XXVI, 57, *oni že (po)jimūše isā Zogr.*; Math., XXVII, 20 *ji isā pogw-betū Zogr.*; Mc, IX, 8, *nikogože ne viděšę kū tomu nū jīsā edinogo sū soboją Zogr.* — Cf. avec d'autres noms: Math., XIV, 3 *Jirodu bo jimū jioanna Zogr.*; Mc, V, 37, *ji ne ostavi jiti po sebę ni edi-nogože tūkūmo petra ji ěkova ji oanna Zogr.*; L., II, 26, *viditū čha Zogr.*; L., VI, 13-15 Zogr.; L., XIII, 28 Mar.; L., XVI, 24 Zogr.; J., I, 44 Zogr. L'usage est le même dans le Suprasliensis: *ta žena prēlisti Adama* 7, 8; *sūvęzavūše Vasiliska* 13, 4; *povelē blaženaago Kodrata pače strūgati* 82, 6; 100, 28;

104, 18; 111, 12; 129, 10 et 14; 130, 20; 169, 17 et suiv. (une longue série de noms bibliques), etc. — Tous ces mots sont d'origine étrangère; mais la constance avec laquelle la règle est appliquée en prouve bien le caractère absolu pour les noms propres appartenant à la flexion en -o-, quels qu'ils soient.

On trouve les noms de dieux païens aussi au génitif-accusatif, Supr., *sego Dija jechože mēniši bogu byti človekū bē* 5, 21.

5° — Les noms communs appartenant aux thèmes en -o- qui désignent des personnes, pour autant qu'ils n'entrent pas dans l'une des exceptions signalées plus loin :

Math., V, 43, *vīrljubīši podrugā svoego* Zogr.

Math., X, 41, *prieml'ei proroka vū jime prorocē mūzda prorocā primetū* Zogr. ; *prima* et son itératif *priemlja* sont construits ici avec l'accusatif. Cf. du reste le verset 40.

Math., XVIII, 33, *ne podobase li i tebē pomilovati klevrēta tvoego ēko i azū tē pomilovachū* Mar.

Math., XXVII, 15, *otūpuštati narodu sūvezūnē* Zogr. Cf. Mc, XV, 6.

L., XVI, 8, *ji pochvali gnū domu jikonoma nepravīdūnaago* Zogr.

J., II, 9, *priglasī ženicha architriklinū* Zogr.

J., XIV, 16 *ji inogo paraklita dastū vamū* Zogr.

Hors de l'Évangile on peut citer : *privedatū igumena* Euch., 82 a — *pobēditi vraga* ib., 84 a — *episkopa* Supr., 162, 7 — *prizūvati dijakona* Filea ib., 164, 10 — *razdrušīši vraga* ib., 244, 6. — *sūpasa svoego prēda* ib., 308, 27 — Dans Acta, XIII, 6, *obrētosta jetera vlichiva liža proroka Ijudēja (šiš)*. — De même aussi Freis. Mon., II, l. 44 et suiv. : *onibo lasna natrovuechu segna naboiachu bozza obuiachu naga odeachu malomogoncka uime bosie bozzekacho mržna žigreachu stranna bod crovvi zuoge uvedechu* « illi enim esurientem cibabant, sitientem potionabant, nudipedem calceabant, nudum uestiebant, aegrotum in Dei nomine nisitabant, frigentem calfaciebant, peregrinum sub tecta sua introducebant » (traduction de Kopitar).

Bien que l'usage du génitif soit régulier dans ce cas comme dans les précédents, on ne peut mentionner ici qu'un assez petit nombre d'exemples, parce que la plupart des

thèmes en -o- admettant le génitif-accusatif rentrent dans diverses catégories où il s'est conservé un nombre plus ou moins restreint d'emplois de l'accusatif propre, catégories qui seront détaillées plus loin, et dont chacune appelle une discussion.

Un emploi tel que celui du génitif défini par la règle qui vient d'être énoncée est capable à priori de deux interprétations, l'une SYNTAXIQUE, l'autre MORPHOLOGIQUE ; il s'agira d'un fait de *syntaxe* si l'on considère les formes *substituées à des accusatifs* comme conservant leur *qualité de génitifs* ; si, au contraire, on tient *vraga* par exemple (dans Euch., 84 a) pour un *accusatif* dont l'aspect seul est accidentellement identique à celui du *génitif* ordinaire *vraga* du mot *vragū*, le phénomène apparaît par là même comme essentiellement *morphologique*.

Il est aisé de reconnaître que la première interprétation est inadmissible, pour peu que l'on envisage les faits comparables des autres langues. Ainsi l'ablatif du sanskrit n'a, au singulier, une forme propre et distincte de celle du génitif que dans les thèmes en -ā-, nominaux ou pronominaux, et les pronoms personnels ; au pluriel et au duel, la confusion de la forme du datif et de celle de l'ablatif est sans aucune exception. L'ablatif n'en est pas moins un cas bien défini : 1° parce que le cas avec lequel il y a identité formelle n'est pas le même au singulier qu'au pluriel et au duel ; — 2° parce qu'un thème en -ā- se rapportant ou coordonné au génitif *sūnōṣ* a la forme -*asya*, tandis qu'il a la forme -*āt* s'il se rapporte ou s'il est coordonné à l'ablatif *sūnōṣ* ; — 3° parce qu'un adjectif se rapportant à plusieurs ablatifs singuliers confondus formellement avec des génitifs a une forme identique à celle du datif pluriel. L'identité occasionnelle de la forme n'entraîne donc pas confusion syntaxique. De même, en ancien arménien, le locatif n'a de désinence propre que dans les mots en -i (thèmes en *-yo- indo-européens) ; par ailleurs, il est identique, au singulier, suivant les thèmes, soit au datif, soit à l'accusatif, et, au pluriel, toujours, à l'accusatif ; cette variété suffit à déterminer l'existence d'un locatif. Accidentellement l'accusatif *get* « fleuve » est identique au locatif

get : *i get* « dans le fleuve » ; mais le locatif n'en est pas moins, en arménien, une catégorie syntaxique parfaitement distincte.

Le v.-sl. *ženicha* dans J., II, 9, *priglasī ženicha* est un accusatif, parce que, au pluriel, on dirait *priglasī ženichy* ; si *ženicha* était un génitif, on retrouverait le génitif aussi bien au pluriel et au duel qu'au singulier, aussi bien au féminin et au neutre qu'au masculin : un emploi syntaxique se reconnaît à ce qu'il est poursuivi à travers tous les types de flexion, là où il en existe plusieurs, et à ce qu'il croise d'autres catégories. Le génitif-accusatif apparaît, il est vrai, dans trois types de flexion différents : au singulier des thèmes en *-o-*, des démonstratifs (formes en *-ogo*), et enfin des pronoms personnels, et, au pluriel, dans les seuls pronoms personnels. Mais cela ne suffit pas pour qu'on puisse admettre une confusion syntaxique. Par exemple, en arménien, bien que le locatif soit identique à l'accusatif dans plusieurs types de flexion tant au singulier qu'au pluriel, on n'a pas le droit de conclure de là à un emploi de l'accusatif pour le locatif. De même en slave il ne s'agit pas d'un génitif : en effet, ni les noms ni les démonstratifs ne connaissent le génitif-accusatif au pluriel — au moins à l'état de règle grammaticale — et les noms même masculins appartenant à d'autres thèmes l'ignorent : il n'y a pas de génitif-accusatif *synu* ; l'accusatif-singulier de *sluga*, *vladyka*, *vojevoda*, *Juda*, etc. est *sluga*, *vladyka*, *vojevoda*, *Juda*, etc. et non *slugy*, *vladyky*, *vojevody*, *Judy*, etc.

Les exemples contraires qui ont été signalés par Miklosich, *Vergl. Gr.*, IV, 297, sont isolés. Du reste un seul se trouve dans un texte proprement vieux-slave, c'est : *vladyky podražali bademū* Supr., 281, 2 ; et encore n'est-il pas absolument probant, car le verbe *podražati* semble admettre après lui le génitif dans d'autres passages du Suprasliensis : *ne možaaše nasytiti se togo podražaje žitija* 201, 22 (la négation ne porte pas sur *podražaje*) — *togo podražati języka* 283, 24 (cet exemple n'est pas non plus tout à fait certain, parce que *języka* sert parfois d'accusatif). Les autres faits analogues qu'on pourrait rencontrer dans des textes plus ou moins anciens s'expliqueraient aisément par l'analogie des thèmes en *-o-*.

Quant aux pronoms, lorsqu'ils sont accentués, ils confondent le génitif et l'accusatif, mais leur forme atone d'accusatif est tout à fait distincte de celle du génitif non accentué qui, en vieux slave, est déjà à la veille de disparaître entièrement.

L'interprétation syntaxique étant exclue, L'EMPLOI DU GÉNITIF-ACCUSATIF DOIT ÊTRE TENU POUR UN FAIT MORPHOLOGIQUE ; cette manière de concevoir la forme s'applique seule avec rigueur à tous les cas. En effet :

1° — *Un accusatif propre et un génitif-accusatif se trouvent côte à côte dans la même proposition ou dans des propositions exactement parallèles ; ainsi dans les exemples suivants :*

Math., IV, 22, *ona že abie ostaviša korabī ji oca svoego* Zogr. — Ib., X, 37, *jiže ljubitū oca li materī pače mene* Zogr. — Cl. ib., XIX, 5, *ostavitū ělkū otca svoego i materī svoja* Mar. ; XIX, 19 ib. ; XIX, 29 ib. — Mc, III, 18, *ji andrēa ji filipa ji vartolomea ji mattea mytarē ji toma ji ikova* (lire iekova) *alfeova ji tadea ii simona kananēa* Zogr. — Ib., VII, 10. — Ib., X, 19. — Math., XXVII, 17, *kogo choštete otū oboju otūpuštā vamū varaavā li jili jisa naricaemago čā* Zogr. — L. V, 9, *užasū bo odrūžaaše i ji vsē sātšejē sū nīmī...* 10 *takoždeže ji ekova ji oanna sna zavedeova* Zogr. — Ib., IX, 48, *ji iže ašte mē priemletū priemletū posilavūšaago mē* Zogr. — Ib., XIII, 28, *užirite avraama i isaka i iekova ji vsē proroky* Mar. — Ib., XIV, 9, *žuvavy tē ji onogo* Zogr. — J., VIII, 19, *ašte mē biste vēdēli ji oca moego ubo biste vēdēli* Zogr. — Ib., X, 15. — Ib., XI, 5, *Ijublčāše že jis martā ji sestra ejē ji lazarē* Zogr. — Ib., XII, 44.

Euch., *māčitelē ji voję na ba vojujaštē... vlūnami pogrāžisēmū* 52 b — *prosti mē otū vsēchū žulū ēko drevlinjaja blādinicja ji mytoimica* 79 a (où se trouve un second exemple) — *ēko na ženicha vūzloži na mē vēnecī* 97 b.

Cloz., *ubivūšichū ji gē jisa ji svoję proroky* II, 59.

Supr., *povelē vīvrēsti Paula i Ulijanija vū ognī* 4, 9, de même 5, 14. — *lūžeimenūnaago boga sūtвори aky pēsūkū drobenū* 16, 16. — *vidē ot'ci syna koľema i synū ot'ca i mati svoja dīsteri i dūšti svoja materī gospodinū roby i robi gospodina drugū druga i bratū brata i prokyjē po ředu* 41, 15 et suiv. — *mrakū na anbu-pata i na poganyjē prosypa sē* 83, 12 — *obrētošē zatvorena prežvu-*

tera sūborūnyjē crūkūve imenemū Līmna i ženā makēdoniskā i jednogo otū vėry frug'iiskyjē 101, 21 — 133, 29 — *prizovi že Achilā i Aležandra oba prezvutera* 139, 16 — 144, 4 — 171, 29 — 217, 1 et suiv. — *izbavitū ništi rodū člověčiskū... i uboga i ništa...* 243, 3 — 307, 29 et 308, 1 et 2 — *paky na pastucha lajātū p'si, paky na vladykū vēšte tvorētū rabi* 318, 1 et 2 — 348, 23.

2° — *Un génitif-accusatif et un accusatif propre s'accordent grammaticalement.*

Le Suprasliensis présente deux exemples très remarquables où un participe à l'accusatif féminin se rapporte à un génitif-accusatif de pronom personnel accentué: *menē oskvrinīšā sę omyi* 291, 19 — *ona že na mnozē viděšti sebe mačimā* 441, 6. — Un adjectif au génitif-accusatif se rapporte à un accusatif propre masculin; ainsi maintenant encore en polonais *dobrego slugę*, en russe *dobrago slugu* et déjà en vieux-slave dans le Suprasliensis *prizūvavū slugā svojego* 90, 28. — Un adjectif à l'accusatif propre du pluriel ou du duel se rapporte à deux génitif-accusatifs singuliers: Acta, III, 3, *viděvi Petra i Iwana choťšta* « ἰδὼν Πέτρον καὶ Ἰωάννην μελλόντας » (šiš.). Un prédicat au génitif-accusatif se rapporte à un accusatif propre; ainsi en polonais psalt. flor. 11, 1, *zbaŭona me uczin*, cf. en tchèque (žalt. witt.) *spasena mie vzryn*; cf. v.-bulg. *gledam te mritva* (Lavrov, p. 129); ce tour est très fréquent en vieux-slave: Acta, XX, 9, *vizeše i mritva* (šiš.). — Psalt., IV, 9, *ty gī edinogo na upīvanīe viselilū mje esi*.

Inversement, le prédicat est à l'accusatif et le mot auquel il se rapporte au génitif-accusatif dans: *ibo tolika i takovaja sūtvorivū žūla ichūže koeždo roda ogn'inago ego tvorēše sinēdi* Supr., 405, 13. Tous ces faits sont illustrés par les exemples suivants, où l'on remarquera de plus les cas très nombreux d'apposition d'un génitif-accusatif à un accusatif propre (ou l'accord inverse):

Math., IV, 18, *vidē dīva bratra simona naricajaštaago sę petra ji andrēja bratra ego vūmētajašta mrěže vū more* Zogr. Cf. Math., IV, 21; Mc, I, 16.

Math., VIII, 13, *obrēte i (otroka) sūdrava* Zogr.

Math., XVI, 13, *kogo gījātū mę ēci sęšta snā čskago* 14 oni

že rěšę emu ovi jioana krstiteľ jini že jiliją družę že jieremiją li edinogo otů proroků 15 gl̄a jimů is vy že kogo mę gl̄ete byti Zogr.

Math., XIX, 17, što mę gl̄eši blaga Mar.; Mc, X, 18, Zogr. Cf. Mc, XII, 37 — L., XXIV, 23 — J., XIII, 13.

Math., XXI, 46, pr̄oroka im̄eachą i Mar.

Math., XXV, 37, kũgda tę vid̄echomũ lačąšta Zogr. Cf. ib., 38, 39.

Math., XXVII, 16, jim̄ese že tũgda sũvęžin̄e naročita naricaemaago varaavą Zogr.

Ib., 38, raspešę sũ n̄imĩ dva razbojinika edinogo o desnųjį ji edinogo o šujųjį Zogr. Cf. L., XXIII, 33.

Mc, II, 14, vid̄e levųjį alifeova s̄ed̄šta Zogr. Cf. J., VI, 71.

Mc, IX, 28, vũprašaachą i edinogo Zogr. = Mc, XIII, 3.

Mc, X, 6, mąža ji ženą sũtvorilũ è estũ bũ Zogr.

L., II, 27, v̄iv̄este roditel̄e otročę j̄isa Zogr.

L., X, 18, vid̄echũ sotona èko ml̄uniją sũ n̄se padũša Zogr.

L., XII, 14, kũto mę postavi s̄adijį li d̄elatel̄e nadũ vami Zogr.

L., XV, 19, sũtvori mę èko edinogo otũ najiminikũ tvojichũ Zogr.

L., XXIV, 39, èkože mę vid̄ite im̄ąšta Mar.

J., V, 11, j̄iže mę sũtvori c̄ela Zogr. = ib., 15; cf. VI, 15.

L'exception isolée Mc, XVI, 5 vid̄ęę junošą s̄ed̄štĩ o desnųjį od̄enũ vũ odežda b̄elą Zogr. (aussi Mar. mais s̄ed̄šta od̄ena Assem.) reconnaît sans doute des causes particulières; v. plus loin le traitement des mots signifiant « enfant »; d'autre part, il s'agit d'un ange; or an̄gelũ a l'accusatif propre.

Quant à L., XXII, 3, vinide že sotona vũ jijudą naricaemy jiskariotũ s̄ąšta otũ čisla oboju na des̄ete Zogr., la forme naricaemy est une faute provoquée par le mot qui suit; s̄ąšta montre que naricaemaago, de Mar., est la bonne leçon.

Euchologium: razum̄etũ tę druž̄ęštaago rodũ 1 a — chvali tę sũtvorišaago 1 a — cf. 4 b — 7 b — 14 b — 18 a — 25 b — tę molimũ gĩ davũšaago vsĩ obrazũ 28 a — 32 a — 36 a — pom̄eni jijudą skariotũskaago ubōvũša sę ji polož̄iša... ji viz̄v̄ešiša sę pom̄eni kũniž̄ũniky 49 a — 55 a — 78 b (deux exemples) — 79 a — 82 a (deux exemples) — 88 a (deux exemples) — 91 b — 92 a — 92 b — 94 b.

Cloz., II, 149 et suiv. — tę druga stvoritũ ārlmũ I, 467 — èko os̄ąždeną s̄adijį s̄adiēmũ vũ pogrebenie daetũ I, 934.

Supr. *molěšte svojego starěišiną Kopia* 27, 20 — *goněaše i kŭ nogama světaago Konona trudna i potŭna* 30, 8 — 33, 27 — 40, 5 — 44, 18 — 57, 21 — 75, 7 — 82, 25 — 91, 24 — *iny vŭsę otŭpusti blaženŭi a tretijago na desęte vidimaago tako čudŭna ję i za raką* 92, 11 — 115, 7 — 119, 10 — 120, 15 — 139, 6 — *postavijajetŭ sŭsadŭ svoi aky vŭloraago Aria na pravąjå vęřą cęsara Uala* 141, 13 — 174, 4 — 187, 17 et 188, 2 — 189, 15 — 194, 8 — 197, 22 — 202, 29 — 207, 23 — *postaviti i vŭ sanŭ crŭkŭvŭny i aky dobra i sŭvrŭšena črnica sęšta* 209, 20 — 209, 23 — 209, 29 — 210, 12 — 211, 16 — *vyšinjago položivŭ sebę ubęžište* 214, 13 — *bogata Davida naričę a ništa Urijå* 265, 28 — 292, 14 — 304, 1 — 318, 18 — 327, 2 — 331, 3 — 363, 12 — 388, 28 — 410, 22 — 418, 8 — 421, 3.

3^o — Le génitif-accusatif sert d'accusatif même après les prépositions, et les mots qui possèdent cette forme ignorent dans cet emploi toute autre forme d'accusatif.

Dans les langues qui distinguent nettement le génitif et l'ablatif : indo-iranien, arménien, latin, les prépositions proprement dites ne sont pas accompagnées du génitif en règle générale ; quant à l'ablatif, le sens de ce cas est trop différent pour qu'il puisse être mis en cause ici. On doit donc tenir pour caractéristiques les exemples suivants où le génitif-accusatif suit les prépositions :

vŭ : vŭseko čę jiz vŭnu vŭchoditŭ vŭ čka Mc, VII, 18 Zogr. — *vęřujęi vŭ mę ne vęřuetŭ vŭ mene nŭ vŭ posŭlavŭšaago mę* J., XII, 44 Zogr. — J., XIV, 1 — *oblęčętŭ sę vŭ novaago adama* Euch., 94 a — cf. ib., 98 b — *jęgože ty... pręložŭ vŭ Apolona* Supr., 1, 6 — ib., 9, 14 — ib., 81, 24 — *vęřujåšę vŭ otica i syna i světaago ducha vŭ troicą* ib., 371, 19.

na : upŭvatŭ na gospodja, fréquent dans le Psalterium (cf. XV, 1 *na tję upŭvachŭ*) — Ps. X, 4 *oči jęgo na ništaago priziraete* — *vŭzŭrę na petra*, L., XXII, 61 Zogr. — *pridŭ bo razlęčitŭ čtŭka na otca svoego jŭ dŭšteri na materi svojå i nevęstą na svekrovi svojå* Math., X, 35 Mar. — ib., XXVI, 50 — *ne na sę nadęjemŭ sę nŭ na dajåštaago namŭ dary* Supr. 405, 8.

nadŭ : ařly bŭřŭję vŭschodęšę jŭ sŭchodęšę nadŭ sna čskaago J. I, 52, Zogr.

prędŭ : nizŭvēsŭšę i... prędŭ jŭsa L., V, 19 — *vŭvedenu že jemu*

byvŭšu prĕdŭ antspata Supr., 79, 17. — Pour *prĕdŭ* suivi de l'accusatif, cf. par ex. Supr., 51, 27.

On ne voit en slave aucune raison de tenir pour secondaire avec M. Delbrück (*Vergl. Synt.*, I, § 154, p. 321) cet emploi constant du génitif-accusatif avec préposition.

Les constructions énumérées sous 1°, 2° et 3° s'expliquent s'il s'agit d'accusatifs identiques, pour la forme seulement, à des génitifs; elles excluent d'une manière absolue la conception que l'on serait en présence de génitifs substitués à des accusatifs. *Au point de vue de la syntaxe, ces prétendus génitifs sont des accusatifs*; et il n'y a pas confusion de deux cas, mais, ce qui est tout autre chose, de deux formes casuelles: le fait est purement morphologique.

II.

De quelques emplois discutables du génitif
et du génitif-accusatif.

Le génitif-accusatif est une forme réservée en principe aux noms masculins indiquant des *personnes*; par une extension toute naturelle, il commence, dès le début même de la tradition, à être employé pour les noms masculins d'*êtres animés quelconques*; le vieux-slave possède donc déjà la distinction des sous-genres ANIMÉ et INANIMÉ à l'accusatif masculin singulier d'un grand nombre de mots. Mais, *bors ces cas bien définis*, tous les exemples du génitif-accusatif qu'on peut rencontrer sont apparents et admettent des explications particulières.

Quelques-uns résultent simplement d'une *faute de copie*. Ainsi, J., XX, 27, *prinesi prūsta tvoego sēmo* Mar.; tous les autres manuscrits anciens de l'Évangile ont *prūstū tvoi*, et le génitif du Marianus est appelé par le souvenir de *prūsta moego* du verset 25, où le génitif est nécessité par le caractère négatif de la proposition.

La plupart des cas où Miklosich reconnaît des génitif-accusatifs de noms d'êtres inanimés (*Vergl. Gr.*, IV, 496 et suiv.) rentrent en réalité dans la catégorie des *génitifs partitifs*.

Les verbes appartenant à la racine *jem-* « prendre » (et non **ym-*: v.-sl. *jemlja*, lat. *ēmi*, lit. *ėmiaũ*) fournissent les plus sûrs et les plus nombreux; cf. la construction de got. *nima*, qui est étroitement apparenté au mot slave, et des verbes de même sens gr. *αἴρωμι*, lit. *turiũ*, etc., chez Delbrück, *Vergl. Synt.*, I, §§ 152, 155, 157. Ex.: J., XXI, 13, *prijetū chlěba* Mar.; les autres manuscrits ont *chlěbū* — J., XIX, 30 *prijetū ocīta* Mar.; *ocītū*. Zogr. — J., XX, 22 *prīmēte dčba sta* Mar.; *duchū svetū* Assem. Ostrom.; le passage manque dans Zogr. Dans les exemples précédents le génitif est propre au

Marianus et les autres textes ont l'accusatif, qui est ordinaire avec *prijeti*: *prijeti věčiny životu* Euch., 81 b; cf. toutefois ib. 22 a, *prijeti strašūnychū tvoichū ji besūmrūtūnychū tainū*... où le sens partitif est du reste évident. L'emploi étrange de *svēta* dans J., XII, 36, *donīdeže svētū imate vērute vū svēta* Mar., résulte sans doute du sentiment qu'avait le copiste de ce manuscrit qu'il fallait dire: *svēta imate*; les autres textes ont *svētū*. Les génitifs *domovū, bratrijē, sestrū* Mc., X, 30 Mar. peuvent encore être mentionnés ici; mais l'apparence négative de la phrase suffit à expliquer le changement apporté au texte (cf. Zogr.) par le copiste. Tous ces génitifs de Mar. sont de vrais génitifs comme le montre *priemlāštei stychū tainū* Cloz., 435 (cf. le passage de Euch., 22 a, cité plus haut). La phrase *bescēnnago bisūra dostoinū bystū prijeti* Cloz., 940, toute entourée d'autres phrases où *prijeti* a son complément à l'accusatif, prouve que les génitifs partitifs sont dûs aux copistes et se sont introduits dans les textes en partie à la faveur de leur ressemblance avec des génitifs-accusatifs: en effet le vieux-slave ignore presque complètement cet emploi partitif du génitif, très ordinaire en serbe, en polonais et en russe. Il y a cependant des exemples de génitifs partitifs dans le Suprasliensis: 48, 13 — 107, 27 — 213, 24 — 376, 24 — 383, 22. L'emploi du génitif avec *jem-* subsiste en serbe: v. Daničić', *Srbska sintaksa*, p. 83; cf. en tchèque *žalt. witt.*, 17, 3 *y budu gmieti nadiegi w nem*, tandis que le texte polonais de *psalt. flor.* a, au contraire, *y nadzeiō bōdō ymecz w nem*, et que, en tchèque encore, dans le manuscrit même du *žalt. witt.*, on lit cant. deut. 37, *kde ysu bozy gich w nichze gmyechu nadiēyu*?

L'emploi, bien connu par les dialectes modernes, du génitif partitif avec *dati* et les verbes similaires se trouvait sans doute aussi dans quelques passages de la traduction de l'Évangile: J., VI, 33, *dajei života miru* où les textes les plus archaïques, le Marianus et le Zographensis, sont d'accord contre Ostromir et Assemanianus; de même, J., XVII, 2, *dastū jimū života věčinago*, Zogr. (et Mar.) contre Ostr., Assem., Sav.; l'idée exprimée est celle de « faire participer à la vie éternelle ». Les mêmes manuscrits ont l'accusatif, par ex. J., X, 28, *ji azū životū věčiny daja jimū* Zogr. (et Mar.); là où ils em-

ploient le génitif, c'est donc le génitif partitif, avec la même valeur que par exemple dans : J., X, 10, *da života jimatu* Zogr. et Mar. (*životu* Assem., Sav., Ostr.), cf. J., III, 15 et 16 — V, 24 — VI, 40, 47, 54 (Zogr. et Mar. contre les autres); mais accusatif, Math., XIX, 16 (Mar.) — J., III, 36 et V, 39 (Zogr. et Mar.; génit. Ostrom.).

Après *pobéditi* on trouve parfois un véritable génitif, de tous points comparable à celui qui accompagne le lat. *potior* : J., XVI, 33, *azū pobēdichū vsego mira* Zogr. (génitif aussi dans Mar. et Assem.; accusatif dans Sav.) — *pobēdimū tvojego žulo-kāzninaago nrava* Supr., 51, 1; mais au contraire l'accusatif, ib., 56, 7.

Quand un thème en -o-, servant de nom à un être inanimé, est employé par métaphore pour désigner une personne, le génitif-accusatif est justifié par le sens : *prožebosta ploda blagovērūnaago i narekošę imę jemu Kononū* Supr., 18, 13 — *privedete mi jed'nogo oti n'ichū... privedošę že čestūnaago sūsada i stežera māčēnikomū krępa vęry kamyka Oeodora nepobēdimaago*, ib., 44, 3 et suiv. — *sego chlęba Marija rodi* ib., 294, 22 — *jako i mritva pogrębaješi Isusa vūstoka vūstokomū* ib., 345, 1 — *sūvēzašę velikaago Sašona slinica Christosa* ib., 338, 7 (même exemple, Cloz., 783) — *gi prižiri sū nbsę i viždi ji vinograda svoego* Euch., 100 a — de même en tchèque, *žalt. witt.*, 41, 8 *bezden bezedna vzywa*, et l'exemple cité par M. Gebauer, *Staročeské sklonění substantiv kmene -o*, p. 23 (*Rozprawy české spol. nauk*, 1886), *za král pnę jmicchu*, cf. ib., p. 6. — Dans tous ces cas, il y a non pas exception à la règle, mais extension de l'emploi normal.

Dans : *podvigni nečuvestina i glucha kumirę sego i povrązi jęgo* Supr., 16, 11, le génitif-accusatif *kumirja* « idole » désigne un objet qui, étant intermédiaire entre un être animé et un être inanimé, permettait une hésitation.

Les collectifs, même s'ils désignent des groupes de personnes, ont en règle générale l'accusatif propre et non le génitif-accusatif; l'exemple suivant est caractéristique : Mc, V, 15, *jiměvūšaago lečeonū* Zogr. (d'accord avec les autres manuscrits); le nom commun jouant le rôle de nom propre *Lečeonū* a l'accusatif propre parce qu'il désigne une collection d'in-

dividus; il faut pourtant noter que *Lejeonū* désigne ici une collection d'esprits, ce qui diminue la valeur de l'exemple (cf. plus loin). — Cependant on conçoit que l'application constante de certains de ces mots à des collections de personnes ait pu conduire à leur faire donner le génitif-accusatif; le sens détermine la forme comme dans le cas précédent. C'est ce qui arrive dans une phrase du *Zographensis* pour *jezykū*: L., XXI, 10, *vūstanetū bo jezykū na jezyka ji crso na crso* (même exemple Mc, XIII, 8); dans les deux passages le *Marianus* n'a pas changé l'accusatif propre *jezykū*; le *Zographensis* et le *Marianus* ont conservé également *jezykū* dans L., VII, 5 — XXIII, 2 — J., XI, 48. — L'exemple Supr., 393, 12 est peu clair.

L'accusatif propre *narodū* se lit Math., IX, 23, *viděvū svir'ce ji narodū mlivěšti* *Zogr. Mar.*, mais Sav. use à la place du génitif *naroda mlivěšta*; cf. *tako listiši naroda* Supr., 118, 16. On ne peut tenir pour tout à fait sûr l'exemple L., XVIII, 36 Assem. (seul) parce que le verbe est *slyšati* dont le complément est dans quelques cas au génitif et que, par suite, *naroda* peut être considéré ici comme un véritable génitif. — Un très bon exemple du génitif-accusatif d'un nom collectif est fourni par *rodū*: *molitva sūtvořa za vy i za vūsego roda kristijaniska* Supr., 12, 23. Le caractère récent de ces formes ressort bien de l'exemple suivant où le copiste a commencé par substituer le génitif-accusatif à l'accusatif propre sans poursuivre le changement jusqu'au bout: *bū našū obnovlei vodojā obetūšavūša grěchy rodū našū* Euch., 5 a et b.

Exemples de *mira*: au lieu de l'ancien accusatif propre qu'on trouve Mc, VIII, 36, *priobřešetū veši mirū* Mar. (d'accord avec *Zogr.* et Sav.), Assem. a *vūsego mira* — J., III, 16, *tako bo bū vřzljubi mira* Mar. (et Assem.; *Zogr.* manque), mais *vīši mirī* Nik. — J., XVI, 8 *obličitū mira* Mar. (et *Zogr.*, Assem.), mais *mirū* Sav. — J., XVI, 33 *pobēdichū mira* Mar. et *Zogr.*, Assem.) en face de *mirū* Sav. Cet emploi de *mirū* comme mot indiquant des personnes et admettant par suite le génitif-accusatif a eu pour conséquence que l'accusatif propre *mirū* a paru comparable à *synū*; il en est résulté la formation d'un datif *mirovi* (Assem., Sav., Supr.) suivant un usage qui sera signalé plus bas; et, comme *mirū* était pourtant le nom d'une chose

inanimée, on a créé un génitif *miru* (Supr.) ; mais *mirū* dans les textes les plus anciens et les plus corrects est un pur thème en -o-.

Exemple avec *sūborū* : *azū že vašego sūbora moŭa* Supr., 49, 2 ; cf. l'accusatif *sūborū* J., XI, 47, Zogr. ou le synonyme *sūnimū* ib., Mar. — Miklosich, *Vergl. Gr.*, IV, 496, cite *všego onogo doma krīsti*.

Quand il s'agit de *noms propres indiquant une collection de personnes*, l'emploi du génitif-accusatif est plus naturel encore, si l'on songe que les noms propres de personnes ont d'une manière régulière cette forme. Les exemples se trouvent surtout dans le psautier. Psalt., 135, 11, *ji izvedūšjumu jūtlē*, et de même ibid., 135, 14 ; cf. *tū imatū izbaviti Izdrailē* Supr., 363, 24. — Psalt., 135, 10, *poražīšjumu egypta* et *žalt. witt.*, ib., *genz pobil egypta*, mais Psalt. flor., ib., *genz pobyl egypt*. Quand il s'agit de l'Égypte, expression géographique, on attend au contraire l'accusatif propre : Math., II, 13, *bēži vū jeguptū* Sav. — Psalt., 131, 13 *jizbūra gī siona*, cf. *žalt. witt.*, ib., *wywolil hospodin syona* ; Psalt., 101, 14, *pomilueši siona* ; Psalt., 101, 17, *sūzīždetū (οικοδομήσει) gū siona*, cf. *žalt. witt.*, ib., *vcz ynyl (aedificauit) hospodyn syona*. — Miklosich, l. c., p. 496, cite encore : *položu Vavilona pusta*.

Le mot *adū*, quand l'enfer est en quelque sorte personnifié, possède, à côté de l'accusatif propre qui est fréquent (par ex. *vū adū* Supr., 374, 24 ; Euch., 57 b ; 63 b), le génitif-accusatif : Cloz., 738 *progūnavy ada* « ὁ σκυλεύων τὸν Ἀδην » — *ada sūvezana pokazati* Supr., 252, 5 — *sūchoditū na ada i na sūmrīti i na mčitelja sūmrītijā sūmrīti* Supr., 350, 19 — *isprovrēsti ada* Supr., 359, 10 (cf. *adū isprovrūgūši* ib., 233, 15) — *ji ada vīskrūseniemī isprovrūgūšimī* Euch., 53 b. — Le datif *adovi* est caractéristique (cf. *mirovi*).

Le mot *kristū* a d'ordinaire pour accusatif *krīstū* ; ainsi partout dans les anciens textes de l'Évangile : Math., XVI, 24 — XXVII, 32 — Mc, X, 21 — J., XIX, 17 — aussi Cloz., 574 — Supr., 55, 16 — 79, 7 — 260, 7. Mais on lit : *prinesā ti jęže vy glagoŭete krūsta* Supr., 47, 26 ; *prinesūše že čistūnaago krūsta christova i položivūše jęgo na zemi popūra i glagoŭe* ib., 29

et 48, 1. Cf. Cloz., 717 et suiv., *jī sūvēdētelī imēje krsta* « καὶ μάρτυρα τῆς κτήσεως τὸν σταυρὸν ἐπαγόμενε » qui fait difficulté parce qu'on attendrait *sūvēdētelja* et *kršta* ou *sūvēdētel'i* et *krštū*, ou bien plutôt encore *sūvēdētelē* et *kristū* qu'il faut sans doute restituer. Les exemples du Suprasliensis sont en tout cas certains; cf. du reste le même fait en blanc russe, *Russk. filologič. věstnik*, XXVIII (année 1892), p. 203. Miklosich indique encore, l. c., p. 496, *izmēni krsta grobī* hom. mih., tandis que le Clozianus, immédiatement après le passage transcrit plus haut, a: 718 *jizmēni že krštū grobū* « διεθέξατο δὲ τὸν σταυρὸν ἃ τάφος ». On ne peut attribuer cet emploi inattendu du génitif-accusatif qu'à un accident étymologique: *kristū* a subi l'influence de **Kristū*; c'est une déformation par étymologie populaire d'un plus ancien *križī*, emprunté au germanique (v.-h. a. *chrūzi*), qui a subsisté dans les dialectes occidentaux; *kristū* « croix » ne doit pas à **Kristū* « Christ » sa forme seulement, mais aussi l'emploi du génitif-accusatif.

On ne rencontre d'emplois du génitif-accusatif vraiment contraires à la règle que dans des transcriptions de *mots étrangers*, ainsi *ψαλμοσα* Supr., 53, 14, 17 et 18 en face de *ψαλμū*, ib., 51, 14 — 85, 18 — 89, 16 — etc.; *titla*: J., XIX, 19 *napisa že i titla pilatū*; ib., 20 *sego že titla mūnodzī čisē otū ijudēi* Mar.; mais Zogr. a *titilū* au verset 19 et *sego že titūla* au verset 20; de même Assem.; il résulte de là que le génitif-accusatif de 20 est dû à l'influence de *sego*; et celui de 19 dans Mar. à l'influence de celui de 20; la forme *sego* elle-même ne se trouve ici que parce que le démonstratif commençant la phrase était accentué et que *sego* est une forme essentiellement accentuée en face de *sī* atone, comme *jego* en face de *-jī*.

On peut donc conclure: L'EMPLOI DU GÉNITIF-ACCUSATIF N'EXISTE A PROPREMENT PARLER QUE POUR LES NOMS D'ÊTRES ANIMÉS.

III.

Constance de l'emploi du génitif-accusatif.

Contrairement à l'affirmation émise plus haut, on admet assez généralement que, dans les plus anciens textes vieux-slaves au moins, la règle de l'emploi du génitif-accusatif n'est pas appliquée avec constance. Dans une des phrases les moins heureuses de son admirable manuel, M. Leskien s'exprime ainsi : « Nach einer syntaktischen Eigenthümlichkeit des Slavischen, die im Altbulg. nicht völlig ausgebildet ist, kann beim Masc., wenn es ein belebtes Wesen bezeichnet, der Acc. sg. durch den Gen. sg. vertreten werden. » (p. 53) Miklosich est plus formel encore : « Im asl. ist dies (l'emploi du génitif-accusatif) nicht nothwendig; in den anderen sprachen wird der wahre accusatif desto häufiger angewandt, je älter die quelle ist. » (*Vergl. Gr.*, IV, 370). M. Delbrück désespère de trouver une règle, *Vergl. Synt.*, I, 320.

Cette opinion, pour autorisée et pour répandue qu'elle soit, n'en est pas moins en désaccord avec les faits. Un examen critique de tous les textes démontre que *l'emploi du génitif-accusatif est constant — dans les limites indiquées plus haut*. Sans doute il ne manque pas de noms appartenant aux thèmes en -o- ou rattachés secondairement à ces thèmes et désignant des êtres animés ou même des personnes qui ont conservé dans les textes la forme de l'accusatif propre d'une manière plus ou moins exceptionnelle; mais ces noms rentrent dans un certain nombre de *catégories définies*; la cause de leur traitement particulier se laisse déterminer dans plusieurs cas, et l'on peut proposer pour les autres des hypothèses vraisemblables; il s'agit en somme soit de *substantifs qui n'appartenaient pas à l'origine aux thèmes en -o-*, soit de *mots servant à nommer des êtres qui ne sont pas tenus pour des personnes* en prenant ce terme de « personnes » dans son sens le plus étroit, soit

de mots désignant des êtres de nature spirituelle, soit enfin de noms indéterminés.

Avant d'énumérer les exemples, il importe de faire remarquer que tout adjectif se rapportant à un accusatif singulier en -ŭ ou -jĭ, c'est-à-dire ayant la forme d'un accusatif propre de thème en -o-, a lui-même l'accusatif en -ŭ ou -jĭ. Ainsi, L., II, 7, *ji rodi snŭ svoi prŭvĕnici* Zogr. Cette formule ne s'applique pas au pronom anaphorique atone *i*. On trouvera dans la suite une foule d'illustrations de cette règle qui est constante. Cet accord ne contredit pas les remarques faites plus haut sur *sluga svojego*: il y a ici une association purement formelle de nature toute différente.

Les principaux exemples des accusatifs propres à étudier appartiennent à l'une des catégories suivantes :

1° THÈMES EN -U-. — Le mot qui a le plus souvent un accusatif en -ŭ est *synŭ*. Dans le fragment d'évangile bulgare édité par M. Jagić pour compléter le Marianus, on lit l'accusatif *synŭ* Math., I, 21 et 23 et II, 15; dans les textes vieux-slaves: Math., X, 37, *jiže ljubitŭ snŭ li dŭsterĭ*, Mar. (altéré en *syna* Zogr., Assem., Sav.) — XII, 32, *ji iže koližido rečetŭ slovo na snŭ ěskŭ* Zogr. (aussi Mar., mais *syna* Assem., Sav.) — XVI, 28, *videtŭ snŭ ělvĕsky grĕdŭštĭ* Mar. (le *Zographensis* manque pour ce passage) — XVII, 15, *pomilui snŭ moi* Mar. (*syna mojego* Assem., Sav.) — L. I, 13, 31, 57 — IX, 38 — XII, 10 — XX, 13 — XXI, 27, *uzĭretŭ snŭ ěsky* Zogr. (de même Sav. Ostrom. mais *syna ělvĕskaago* Mar.). Dans le Suprasliensis: *jedinŭ ti synŭ razorichŭ* 395, 19; cf. ib. 179, 7-8 et 18-19; 185, 13; 417, 29; *ide vŭ malji synŭ* 435, 15. L'accusatif *synŭ* est la forme ancienne que les copistes successifs tendent à remplacer par *syna*; ainsi M. Polívka signale dans le Praxap. Maced. Gal. 4, 22 *Avraamĭ dva syna imĕ edini ŭt raby a drugi ŭt svobodnyje*; l'accusatif est garanti par un autre manuscrit; mais *šiš*. a déjà *edinogo* tout en conservant *drugy*. Cet accusatif *synŭ* se retrouve hors du vieux-slave: en russe, encore au xiv^e siècle à Novgorod (et aussi *synoveci*), Sobolevskij, *Lekcij*¹, p. 142 — en serbe jusqu'au xvi^e siècle: *sinĭ jednoga*,

Daničič', *Istorija oblika*, p. 27 — en tchèque au XIII^e siècle : *ctm iacob syn zebedaei*. A côté de *synŭ*, le génitif-accusatif *syna*, analogue des thèmes en -o-, apparaît dès les textes les plus anciens, comme le montrent les variantes des textes reproduits plus haut. L'emploi du génitif-accusatif *syna* peut remonter à l'époque même de la première traduction de l'Évangile dans certains cas particuliers, tels que Math., XVI, 13, *kogo gl'jātū mę cci sašta sna škago* Zogr. (d'accord avec tous les manuscrits); *syna* est ici entraîné par *kogo*. Le Marianus a *syna* Math., XXI, 5 — XXIII, 15 — XXIV, 30 — Mc, XII, 6 — XIV, 62 — etc.; le Psalterium a *syna*; de même l'Euchologium, 24 b — 41 a — 42 a — 86 a — 88 b à côté de (une fois): *narici i snŭ avramlŭ* 40 a. Le Clozianus a *syna* 519 et le possédait sûrement aussi 284; il n'a jamais l'accusatif *synŭ*, ce qui prouve peu à cause de la faible étendue de ce manuscrit. D'autre part *syna* se trouve dès le début de la tradition historique dans tous les dialectes slaves.

L'accusatif *synŭ* n'est pas une exception à la règle relative à la forme de l'accusatif des thèmes en -o- servant à nommer des personnes, puisque *synŭ* est un ancien thème en -u-: l'accusatif *synŭ* ne s'explique pas autrement en vieux-slave que l'accusatif *gostŭ* en russe du XIII^e et du XIV^e siècle. L'étymologie le prouve déjà: skr. *sūnŭs*, zd *hunŭ*-, lit. *sūnŭs*, got. *sunus*; le grec même, qui a une forme divergente, non expliquée, répond par un thème en -o-: *ὄνς*, *ὄκος*. Au pluriel, la flexion est restée celle d'un thème en -u-: le Clozianus n'a qu'un exemple de nominatif pluriel: *synove*; le Marianus a dix-sept exemples de *synove*, trois de *synovŭ* contre un seul de gén. plur. *synŭ* (peu probant parce qu'il est écrit en abrégé); le Zographensis a partout *synove*, *synovŭ*, sauf une fois *syni* J., XII, 36: le copiste disait *syni* et n'a pas reproduit exactement son original dans cet unique passage. Le Psalterium fournit la contamination *synovi* de l'ancien nominatif pluriel *synove* et de -i des thèmes en -o-; cf. dans le même manuscrit le nom. plur. *eleni* par exemple.

Au contraire, au singulier, *synŭ* suit de bonne heure l'analogie des thèmes en -o-: le Marianus contient quatre fois le datif *synovi* mais déjà huit fois *synu*; le Zographensis, plus caractéristique encore, n'a plus *synovi* que dans un seul pas-

sage, J., V, 22 et 26, partout ailleurs *synu* (six fois); M. Scholvin (*Arch. f. slav. phil.*, II, p. 511) signale onze exemples du datif *synu* dans le Suprasliensis contre un seul de *synovi*, tandis que, au pluriel, on trouve seulement *synove*, *synovû*, *synûmi* et que le datif pluriel *synomû* peut être tenu pour une graphie de *synûmû*. Le génitif *synu* est extrêmement rare: les manuscrits glagolitiques de l'Évangile l'ignorent; on en a deux exemples rapprochés dans Sax. et un dans le titre du ps. 9, *o tainychû snu* « ὁ πῆρ τῶν χροφῶν τοῦ υἱοῦ »; dans les trois cas, *synu* est un véritable génitif; le seul génitif-accusatif de *synû* est *syna*. La fréquence de *syna* fait que le nominatif duel *syny* tend de bonne heure à disparaître et à être remplacé par *syna*; au datif-instrumental où la même cause n'agissait pas *synûma* persiste.

Il y a donc opposition entre le singulier et le pluriel de ce mot; or cette opposition ne se retrouve nullement dans un autre thème en *-u-* très fréquemment employé, *domû* (cf. lat. *domus*, skr. *dâmû-nas-*); *domû* conserve la flexion en *-u-* non seulement au pluriel, mais aussi au singulier; le datif *domovi* n'est pas rare, le génitif *domu* est à peu près le seul employé, et l'emploi même de *domu* comme datif tient à l'identité du génitif et du datif dans les thèmes en *-i-* dont le parallélisme avec les thèmes en *-û-* était encore sensible à l'époque historique.

L'histoire de *synû* ressort de ces faits: l'identité de la finale *-û* du nominatif-accusatif des thèmes en *-u-* et en *-o-* a entraîné la formation d'un génitif-accusatif *syna* qui a de très bonne heure éliminé l'ancien génitif *synu* même dans l'emploi de génitif propre; cette création a eu lieu dans tous les dialectes slaves et dans tous indépendamment, puisqu'on rencontre encore l'emploi de l'accusatif, couramment en vieux-slave, et à l'état de traces isolées dans les dialectes connus postérieurement; la substitution du datif *synu* à *synovi* qui se produit en vieux-slave dès les plus anciens textes, mais sans constance, est déjà beaucoup moins générale; le vocatif *synu* subsiste à côté du plus récent *syne*; le locatif *synu* subsiste aussi. Le pluriel n'a presque pas été atteint par cette série de phénomènes analogiques partis du nominatif-accusatif singulier *synû*; le mot *domû* qui n'avait pas de génitif-accusatif est aussi

resté indemne. — Ce traitement particulier de *synŭ* a eu en slave les conséquences les plus étendues; l'histoire de la déclinaison des thèmes en *-o-* dans les dialectes occidentaux s'explique en grande partie par là.

Le seul thème slave en *-u-* désignant des personnes est *synŭ*; tous les autres désignent des êtres inanimés, sauf *volŭ* « bœuf », que font reconnaître pour un thème en *-u-* son génitif singulier *volu* L., XIII, 15 (dans tous les manuscrits), son génitif pluriel *volovŭ* Supr. 31, 10 et ses dérivés *volovŭnŭ*, *voluŭi*. Son accusatif est *volŭ* et non *vola*: *koŭa li ili volŭ ili ptiŭa* Supr. 87, 26; l'accusatif *volŭ* se retrouve en serbe, Daničic', *Istorija oblika*, p. 27, et en ancien polonais, *Archiv*, IV, 260. Le traitement différent de *volŭ* et de *synŭ* tient à ce que le premier est un nom d'animal et non de personne; le génitif-accusatif n'est pas encore régulièrement employé en vieux-slave pour les noms d'animaux, ainsi qu'il sera exposé plus loin; aussi l'accusatif *volŭ* subsiste-t-il, et par suite le gén. *volu* qui n'a pas disparu même en polonais, en dépit de la règle générale qui donne le génitif en *-a* aux noms d'êtres animés. — Les textes vieux-slaves ne permettent pas de déterminer la flexion de *byvolŭ* « buffle », déformation populaire du latin *bŭbalus* d'après *volŭ*.

Les thèmes en *-u-* sont du reste peu nombreux en slave; presque tous reproduisent des mots indo-européens: *medŭ*, cf. skr. *mādhv*, gr. *μέθυ*, lit. *medŭs* — *činŭ*, cf. le verbe skr. *cinōti*; plusieurs sont employés d'une manière plus ou moins adverbiale: *vrŭchŭ* (lit. *virszŭs*), *polŭ*, *kratŭ* (cf. skr. *kŕtvas*), etc. Le slave ne possède plus aucun suffixe vivant en *-u-*; le suffixe *-tu-* n'a subsisté que sous la forme fixée du supin: *-tŭ* = lit. *-tu*, lat. *-tum* (cf. skr. *-tum*). Le mot *synŭ* était donc isolé à tous égards; c'est ce qui a permis l'action analogique des thèmes en *-o-*; les thèmes en *-i-* ont, au contraire, conservé l'accusatif propre, d'abord parce que leur nominatif *-i* ne se confondait pas avec le nominatif *-i* des thèmes slaves en *-je-*, i.-e. **-yo-*, et en second lieu parce que les mots en *-i* étaient fort nombreux et presque tous féminins; l'accusatif *gostŭ* a donc subsisté en vieux-slave pour ne disparaître que plus tard et dialectalement.

Le mot *synū* est le seul dont l'accusatif propre soit très fréquent ; dans tous les types qui restent à passer en revue, le génitif-accusatif est devenu la règle dans les textes conservés et l'accusatif propre une rare exception, soit que cet accusatif fût déjà un archaïsme en voie de disparition à l'époque de la composition des textes, soit que les exemples aient été éliminés par les copistes, comme trop éloignés de la langue de leur temps et de leur pays. Les faits qui vont être énumérés sont simplement la trace de règles plus anciennes et non l'application d'une règle encore existante à la date où ont été faites les copies et même en partie à la date où ont été rédigés les originaux.

2^e THÈMES CONSONANTIQUES. — À parler rigoureusement et en se plaçant au point de vue indo-européen, les thèmes en *-ō-* et en *-ā-* s'opposent à tous les autres ; seuls, ils ont un genre par eux-mêmes ; leur flexion présente certaines particularités caractéristiques ; si on les appelle thèmes *vocaliques*, tous ceux qui sont terminés par une occlusive, une spirante ou une sonante (*i, u, r, l, m, n*) seront nommés *consonantiques* par opposition ; mais, comme il s'agit ici de l'accusatif singulier, et que la désinence de ce cas s'ajoute à une voyelle précédente dans les thèmes en *-ī-* et *-ū-* comme dans ceux en *-ō-* et *-ā-*, on n'entendra par thèmes consonantiques dans les pages qui suivent que ceux terminés par une occlusive (*-t-, -g-, etc.*), par une sifflante (*-s-*), par les voyelles longues *-ū-* et *-ī-* ou par une des sonantes *-n-, -r-, -l-*, qui ont la désinence de l'accusatif sous la forme **-ŋ* et non sous celle de **-n*, second élément des diphtongues **-ōn, *-ān, *-īn, *-ūn*. Cette définition permet de simplifier le langage et de désigner par une appellation commune tous les thèmes qui présentent la désinence sous le même aspect. Cette identité d'aspect a eu du reste une grande influence sur l'histoire des thèmes en *-o-*, *-ā-*, *-ī-* et *-u-* dans la plupart des langues.

Les thèmes consonantiques ont été complètement transformés en slave ou du moins modifiés dans la plupart de leurs formes. Néanmoins on reconnaît encore des traces de la flexion ancienne ; la désinence *-e* = gr. *-ες*, skr. *-as* au no-

minatif pluriel masculin est celle qui a le plus souvent subsisté ; elle a même été étendue à des mots nouveaux : *mytarje*, *Rimljane*, etc. et a servi à caractériser dans plusieurs cas le nominatif pluriel masculin.

α — Les thèmes masculins en *-n-* sont les mieux conservés de tous ; mais aucun ne désigne une personne ; un seul, *jeleni* « cerf », désigne un être animé (cf. arm. *ēln*, lit. *ėlnis*, gr. *ἐλα-φως*, *ἐλλ-ός*), et les exemples en sont fort rares par suite de la nature même des textes vieux-slaves. — Le type des thèmes consonantiques attesté par *graždane* et les exemples analogues n'existe qu'au pluriel et n'a pas d'intérêt pour la question discutée ici ; il semble du reste secondaire et la plupart des mots qu'il comprend sont empruntés ou imités de mots empruntés.

β — Les thèmes en *-s-* autres que les participes passés actifs et les comparatifs sont tous neutres ; le slave n'a plus d'adjectifs qui ne soient des thèmes en *-o-* et n'a rien conservé de comparable aux adjectifs dont le nominatif est gr. *-ής*, skr. *-ās*, lat. *-er*. — L'accusatif *myši* = lat. *mūrem*, skr. *mūṣa(m)* a fait passer l'ancien **mūs-* (skr. *mūṣ-*, gr. *μῦς*, v.-h. a. *mūs*, lat. *mūs*) aux thèmes en *-i-*. Cf. J. Schmidt, *Pluralbild.*, 64 et suiv.

γ — Des anciens thèmes en *-r-* désignant les degrés de parenté, le vieux-slave n'a maintenu à la fois au singulier et au pluriel sous leur forme consonantique que les deux féminins *mater-* et *dūster-*, en généralisant le vocalisme prédésinentiel en *-e-* de l'accusatif singulier et du nominatif pluriel. Les deux mots pour « frère » et « sœur » ont passé respectivement aux thèmes en *-o-* : *bratū*, *bratrū*, et en *-ā-* : *sestra* ; *děverī* qui ne se trouve pas dans les plus anciens textes est devenu thème en *-i-* ; *jetry-* a pris la finale *-y* sous l'influence de *svekry* : d'où *jetry* ; ces noms de parenté sont sujets à subir des actions particulières.

L'accusatif régulier de *mati*, *dūsti*, *děverī* est *materī*, *dūsterī*, *děverī* ; *děverī* répond exactement à skr. *devāram*, gr. *δεῖρα* comme *materī* à lit. *móterī*, skr. *mātāram*, gr. *μητέρα* et *dūsterī*

à lit. *dükterj*, skr. *dubitāram*, gr. θυγατήρ. C'est la principale des formes qui ont servi de point de départ à l'analogie qui a fait passer ce mot aux thèmes en -ī.

Les formes *bratū* ou *bratrū* et *sestra* sont fort difficiles à expliquer; toutes deux reposent sur d'anciens thèmes en -r-; ces thèmes ne se distinguent de ceux qui ont subsisté dans *materi*, *dūšterī* que par le vocalisme prédésinentiel -o- du nominatif, assuré dans le mot « sœur » par arm. *khoyr*, lat. *soror*, v.-irl. *siur*, v.-nor. runique *swestar*, lit. *sesū* et rendu probable dans le mot « frère » par gr. *φράτωρ*, v.-h. a. *bruodar* en face de *φράτηρ*, v. pruss. *brote*, lit. *broterėlis*, lat. *frāter*, v.-irl. *bráthir*, v.-h. a. *bruoder*; il est impossible de se prononcer sur la priorité de **bhrātōr* ou **bhrātēr*, parce que l'un peut être analogue de **swesōr* et l'autre de **pōtēr*; le nominatif *bratū* a été identifié à *φράτωρ* par M. Hirt (*Idg.forsch.*, II, 360) et le vocatif *brate* peut l'être à coup sûr à skr. *bhrātar* (cf. gr. *πάτερ*); on devrait alors admettre que *sestra* est une imitation du masculin correspondant *bratū*. Comme *bratrū* et *sestra* reposent sur des formes sans *e* prédésinentiel, ce qui est la règle indo-européenne pour les cas obliques des termes de parenté en -r-: skr. *bhrātre*, lat. *frātris*, arm. *elbawr*, got. *broþr*, etc., il est possible que *sestra*, gén. *sestry* soit le résultat de la contamination de **sesa* (issu de **sesōr* ou **sesō*) et de **sestre* (issu de **sesres*). Quoi qu'il en soit, *bratū* est un ancien thème en -r-, que le slave a fait passer aux thèmes en -o-, et l'on ne saurait être surpris d'y retrouver quelques traces de l'existence de la flexion consonantique.

Le thème en -r- bien certain *četyre* n'existe naturellement qu'au pluriel (cf. skr. nom. *catvāras*, acc. *catūras*, instr. *catūrbhiḥ*; pour l'ū cf. zd *tūiryō*, à moins que *četyre*, *četyri* ne renferme une contamination de l'ō de skr. *catvāras*, got. *fidwor* et de l'ū de skr. *catūras*, lit. *kētūris*).

Le suffixe des noms d'agents en -arī est tiré de mots empruntés à des noms germaniques en -ārja-, empruntés eux-mêmes à ceux du latin en -ārius; cf. v.-h. a. -āri (avec -ā-, Braune, *Althochdeutsche gramm.*, § 200), got. -arēis (avec ā comme *bāhan*, *aurāli*, etc.; l'écriture gotique note les différences de timbre, non celles de quantité); mais au pluriel il est traité en slave comme thème consonantique: nom. -are ou

-arje, instr. *-ary*, dat. *-arimŭ* (Leskien, *Handbuch*, § 66); *-are* n'est pas un ancien *-are* mais une graphie incomplète de *-arē*; comme *r* mouillée a disparu de bonne heure dans les dialectes du Sud, le signe de mouillement est très rarement employé après *r*. — Le mot *pastyrji*, qui doit être un emprunt, cf. lat. *pastor-*, appartient au même paradigme que les substantifs en *-arji*; mais il présente une grave difficulté: le *y* au lieu de l'*u* que l'on attend et qui se trouve dans une autre forme, du reste difficile à d'autres égards, *pastuchŭ*. — *zvērī* est aussi un ancien thème en *-r-*, cf. gr. *θήρ* (lesb. *ῥήρ*); sur le thème *zvēr-* en lituanien, cf. F. de Saussure, *Idg. Forsch.*, IV, 459. Tous ces mots ont subi l'influence du suffixe *-tel-* des noms d'agents, dont les noms en *-arji* ont emprunté la flexion au pluriel et auxquels ils sont devenus entièrement semblables.

2 — Thèmes en *-l-*: suffixe *-tel-* des noms d'agents; cf. arm. *-awł* (par exemple dans *cnawłkb* « parents ») qui repose sans doute sur **-ā-tl-*; cf. aussi v.-h. a. *friudil* à moins que l'*l* ne repose sur une dissimilation conforme à la loi 5 de M. Grammont (*Dissimilation consonantique*), et en tout cas possible d'après l'Observation générale, ib., p. 88; cette forme *-tel-* a le même emploi que gr. *-τορ-*, *-τηρ-*; lat. *-tōr-*; on ne peut déterminer si *-r-* de indo-iranien *-tar-* représente *-r-* ou *-l-*. Il n'y a pas lieu de rechercher si **-tel-* et **-ter-* ne seraient pas la modification l'un de l'autre; on notera seulement que l'indo-européen a également **-tlo-* (en latin par exemple) et **-tro-* (en grec, etc.) dans les noms d'instruments; d'autre part, le suffixe **-lo-* fournit au slave et à l'arménien des noms d'agents, servant de participes. Quoi qu'il en soit, le suffixe *-tel-* est parallèle au suffixe *-τορ-*, *-τηρ-* du grec. Les formes consonantiques ont clairement subsisté au pluriel: nom. *-telje* (c'est-à-dire **-tele*, de i.-e. **-teles*, avec le *-j-* du singulier *-telji*), gén. *-telŭ*, instr. *-tely*, dat. *-telimŭ* (Leskien, §§ 64 et 66). Au singulier, il y a eu passage aux thèmes en *-je-*, c'est-à-dire **-yo-*; on ne saurait dire si cette modification est due tout entière au caractère semi-verbal de ces noms qui les exposait particulièrement à subir l'influence des participes, ou si les mots en *-arji*, empruntés au germanique, n'y ont pas plus ou moins largement contribué. L'influence des masculins *ter-*

minés par une liquide a transformé enfin les anciens *zvěri* et *ogni* en *zvěrji*, gén. *zvěrja* et *ognji*, gén. *ognja*, tandis que les masculins en *-i* où le *-i* était précédé d'une occlusive subsistaient: *gosti*, *pati*. Enfin il importe de rappeler que le nominatif masculin des comparatifs semble formé par addition de *-ji* soit à l'ancienne forme soit à un élément abstrait des cas obliques (*Mém. Soc. ling.*, IX, 139). Toute cette question est encore obscure.

ε — Thèmes en *-ā-*, slave *-y* (J. Schmidt, *Pluralbild.*, p. 64). Un petit nombre de ces thèmes sont anciens en slave: *svekry*, *žrūny*, *žily*, par exemple; la plupart résultent de l'adaptation de l'**-ō* final de mots germaniques empruntés; cet **-ō* devenait phonétiquement *-u*, qui, ne rentrant dans aucun type de déclinaison slave, a été modifié parfois en *-ā*, le plus souvent en *-ā*, d'où *-y*; les dialectes ne sont pas toujours d'accord entre eux à ce point de vue; exemples: *buky*, *crūky*, *brady* « hache », *smoky* (le double *k* de got. *smakka* est naturellement simplifié), *riḍiky* (tch. *ředkev*, russe *red'ka*), *sraky*, tch. *rakev* (got. *arka*; le *or-* initial a donné *ra-* comme celui de **ordlo* [tch. *rādlo* « charrue »] dont l'intonation est rude; c'est que les diphtongues en *-r-* et *-l-*, empruntées au germanique, ont d'ordinaire cette intonation: russe *šolóm*, *molóki*, *volóch*, *koról'*, *soróka*, *čeréšnja*, serbe *klák*, *bráďva*, *mrāmôr*). Le caractère consonantique de cette déclinaison ressort du génitif: *crūkūve*, *svekrūve*. Tous ces mots sont du reste féminins et ont en principe l'accusatif propre.

De même le monosyllabe *kry* (attesté en slovène et en polonais), accus. *krūvi* (servant aussi de nominatif en vieux-slave), a l'accusatif propre.

Cette catégorie est essentiellement composée de féminins: le masculin **jēzy*, cf. zd *bižu-* et lit. *lėžiūvis*, a été éliminé par l'addition du suffixe *-ko-* (cf. pour les adjectifs en *-u-* *sladūku* de **soldū-* = lit. *saldu-*), de là *jēzykū*. Le suffixe *-ka-* a joué un rôle tout à fait analogue dans le développement du moyen-indien et du moyen-iranien.

ζ — Les thèmes terminés par une occlusive, telle que *-k-*, *-t-*, *-d-*.

Le cas le plus clair est celui des neutres du type *tele*, *telete*. Le nom. *desęte*, le gén. *desętŭ* et l'instr. *desęty* (cf. *slovesy*, *telety*, *graždany*, *diny* avec *y* comme désinence slave d'instrumental pluriel des thèmes consonantiques masculins et neutres) ne sont pas moins évidemment consonantiques.

Les adverbes tels que *pače*, *vysoče* ne peuvent guère être tenus pour des comparatifs; ce sont vraisemblablement des locatifs de thèmes consonantiques *pak-*, *vysok-* formés comme *kamene*, *tělese*, *crŭkŭve*; cf. skr. *prāk*, *āpāk* (et *apākā*), etc., qui peuvent être aussi des locatifs sans désinence; cf. encore *paky*, *opaky* qui seraient les instrumentaux pluriels des mêmes thèmes. Dans *jizdaleče*, *daleče* est le génitif-ablatif de **dalek-* et se trouve remplacé dans Supr. et Ostr. par *daleča*.

M. Leskien signale comme masculins en *-i-* influencés par les thèmes consonantiques certaines formes étymologiquement obscures (*Handbuch*, § 51): il est plus naturel et plus conforme à ce que l'on sait des tendances générales du slave d'y reconnaître la trace de thèmes consonantiques *passés* *secondairement* aux thèmes en *-i-*: gén. plur. *lakŭtŭ*, sûrement dans la traduction originale de l'Évangile, J., XXI, 8, d'après Zogr., Mar., Assem., Sav., instr. *lakŭty* (Supr.); gén. plur. *nogŭtŭ*, instr. *nogŭty*; nom. plur. *pečate*, dat. plur. *pečatomŭ* (fait sur **pečatŭ*, **pečaty* considérés comme formes de thèmes en *-o-*). L'ignorance où l'on est de l'origine des finales *-ŭt-* et *-ēt-* ne permet pas d'affirmation tranchée; on pourrait, il est vrai, se demander si v.-sl. *lakŭt-* ne reposerait pas sur **alkŭt-*; le latin aurait conservé la trace du nominatif en **-rt* dans *lacertus* de **lŭkert-*; cf. skr. *yākrt*: gr. ἡπαρτος (Johansson, *Beiträge zur griechischen sprachkunde*, 120 et suiv.); de même peut-être *nogŭt-* de **nogbŭt-* avec un thème en *-n-* en face du lat. *unguis*, cf. skr. *āsthi*: *asthnās*. Mais on a *-et-* dans *prase*, *otročę*, etc., où il est difficile de retrouver autre chose que **-ŭt-*, ce qui fait que le suffixe **-ŭt-* aurait deux aboutissements. De plus, on est alors obligé d'admettre que lit. *nagutis*, v.-pruss. *nagutis* « fingernagel » sont empruntés.

La plupart des thèmes masculins en *-i-* semblent issus d'anciens thèmes consonantiques, ainsi le mot inexplicable *gos-podŭ*, cf. lit. *vėsępats* (F. de Saussure, *Idg.forsch.*, IV, 459 et 463); *tati*, cf. le gén. *tate* cité par Miklosich dans son dic-

tionnaire; *zetī*; *medv-ēdī* (skr. *madh(u)v-ād-* [pour la quantité, cf. v.-sl. *jastū*; mais skr. *ātti*] rend probable qu'il ne faut pas chercher dans le second terme *jadī* « cibis » qui pourrait du reste être interprété lui-même comme un ancien mot racine); etc.; en revanche *gostī*, cf. got. *gasts*, lat. *hostis* et *paṭi*, cf. arm. *hown*, lat. *pons*, gén. plur. *pontium*, et aussi skr. *paṭhi-*, v.-pruss. *pinti-* sont d'anciens thèmes en *-i-*: le datif *paṭu*, Cloz., I, 62, est une simple faute (Vondrák, dans son édition, p. 22).

η — Les trois types parallèles des participes présents: *-qstj-*, des participes passés *-ŭsj-* et des comparatifs *-jīsj-*: les nominatifs pluriels *nesqšte*, *nesŭše*, *mīnjīše* ont conservé l'*e* issu de i.-e. **-es* de la flexion consonantique; cf. encore l'instrumental singulier *-qstīmi*, le datif pluriel *-qstīmū*, *-ŭšīmū* (Leskien, *Handbuch*, § 64). De plus, les nominatifs singuliers: *-y*, issu de i.-e. **-on(t)s*, *-ŭ* (de *-ŭs?*), *-jī* sont consonantiques et bien distincts de l'accusatif, ce qui n'arrive jamais dans les véritables thèmes en *-o-*.

Il subsiste donc en vieux-slave de nombreuses traces de l'existence d'une flexion consonantique qui est dès le début de la tradition historique du slave en voie de très rapide disparition. Il est certain que, dans la période immédiatement antérieure, et à plus forte raison en panslave, un très grand nombre de mots appartenaient à ce type de flexion. Le nominatif singulier est un des cas dont il reste le moins de traces, parce qu'il avait en indo-européen une forme à part, rendue plus singulière encore en slave par la chute des consonnes finales et l'altération des voyelles dans la syllabe qui termine le mot.

Sauf de très rares exceptions, comme *bratŭ* ou *sestra*, les mots qui viennent d'être énumérés ont l'accusatif en *-ī*, dans la mesure où ils n'ont pas pris le génitif-accusatif; on trouve ainsi: *materī*, *kamenī*, *krŭvī*, *lakŭtī*, etc. Ce *-ī* final répond ici à skr. *-a(m)* (la nasale finale *-m* est une addition d'après *devām*, *devīm*, *agnīm*, *sūnūm*), gr. *-z*, lat. *-em*, got. *-u* (de *-un*), lit. *-į* et repose sur **-ŋ*. Aucun autre exemple de cet aboutissement *-ī* de *-ŋ* n'est connu, parce que *-ŋ* a l'autre traitement *-ŭ* dans

bychŭ, cf. gr. ἐφῶς, et dans les adverbcs *prĕdŭ*, *nadŭ*, *zadŭ*, cf. gr. -θς en face de -θςν. Mais le traitement -i de -ŭ finale n'en est pas moins certain ; en effet :

a — Beaucoup de thèmes consonantiques indo-européens ont une finale d'accusatif v.-sl. -i (souvent étendue aussi au nominatif) qui ne peut reposer que sur l'ancienne nasale finale : l'accusatif *krŭvĭ*, en face du nominatif *kry* qui a subsisté en ancien polonais (cf. slov. *kri*), ne peut sortir que de **kruwŭ* ; il ne saurait s'agir ici d'un thème en -i- puisque le génitif *krŭve* est attesté. L'accusatif *brŭvĭ* (aussi nominatif) répond à skr. *bhrŭvam*, lit. *brŭvĭ* ; le grec ἐρῶν est isolé : les autres langues font plutôt attendre ἐρώς qui est connu d'Hérodien (v. Kühner-Blass, *Gr. gr.*, § 125, Anm. 4). L'accusatif *dinĭ* (aussi nominatif) repose sur **dinŭ*, comme l'attestent les formes consonantiques : gén. *dine* (cf. Freis. Mon., III, l. 39, *dine*), loc. *dine*, nom. plur. *dine*, gén. plur. *dinŭ*. *desĕti* est l'accusatif de *desĕt-*, attesté par la flexion consonantique de tout le pluriel ; *pĕti*, *šestĭ*, *sedmĭ*, *osmĭ*, qui sont essentiellement des singuliers, n'ont que la forme des thèmes en -i- d'après l'accusatif *pĕti* (de **pu(k)lŭ*), etc. *dĕveri*, qui au point de vue slave n'est qu'un nominatif-accusatif de thème en -i-, répond à gr. ἐξέρχ, cf. skr. *devāram*. *dvĭri* sort de **dhwōry*, cf. le locatif pluriel arménien *dours* « dehors », le lat. *fores*, etc. *vĭsi* est l'accusatif de **wik-*, cf. skr. *vĭcam*, v.-pers. *viṣam*, zd *visəm*. *solĭ* peut répondre à ἄλλς aussi bien qu'au lat. *sale*, etc.

b — La confusion de *-en- et *-in- dans sl. -ĕ- ne permet pas de déterminer au premier abord si -ŭ- a abouti à -ĕ- (en négligeant ici et dans la suite le traitement *-u- en passant par -en- ou par -in- ; mais -on- donne en slave -in-, comme il donne -in- en lituanien ; cf. slave -ir- de -or- en face de lit. -ir- ; le parallélisme indique donc, pour le traitement slave de -ŭ-, -in- en face de lit. -in- ; cf. -r- donnant lit. -ir- et slave *-ir-. La désinence *-ŭs de l'accusatif pluriel est du reste représentée en slave par -i dans *svekrŭvi*, *materi*, *dinĭ*, etc. ; or on sait que, à la fin des mots, *-ins donne v.-sl. -i- : acc. plur. *pĕti*, *nošti* ; la conservation de la nasale dans la finale -ĕ = lit. -is de *velĕ* tient à l'influence de tous les autres cas : gén. *velĕsta*, etc. et du neutre *velĕ* où -ĕ repose sur -int (cf. -ĕ de *-ŭt dans 3^e plur. aor. *byšĕ*). Il résulte de là que -ŭ- a passé

par **-in-* en slave avant de devenir *-e-*; or, à la fin des mots, **-in* aboutit à *-i*: acc. *patī, noštī*; **-in*, issu de *-ŋ*, est traité de même dans *krŭvī*, etc.

Avec le datif singulier qui est *-i* dans les thèmes consonantiques, avec l'accusatif pluriel *-i* et avec les désinences à consonne initiale *-mī, -mŭ, -mī, -ma, -chŭ*, qui sont précédées de *-i-* même dans les thèmes neutres en *-t*, en *-s* et en *-n*, l'accusatif en *-i* rend compte du passage des thèmes consonantiques aux thèmes en *-i*; grâce à la confusion phonétique du nominatif et de l'accusatif dans ces derniers, *krŭvī, kamēnī*, etc. ont pu fonctionner comme nominatifs et éliminer les formes d'aspect anomal *kry, kamy*, etc. L'accusatif en *-i* issu de *-ŋ* persiste dans les noms de personnes, comme il résulte de *děverī* par exemple; on peut noter encore l'exemple suivant: Psalt., 49, 18 *ěšte viděaše tatŭ tečaaše sŭ nimŭ* « εἰ ἐθεώρεις κλέπτην συνέτρεχες αὐτῷ ».

Dans le mot *gospod-*, l'accusatif en *-i* subsiste parfois; au temps où il dominait il a entraîné toute une flexion en *-i*: nom. *gospodī*, voc. *gospodī*, gén. *gospodī*, etc. — D'autre part l'existence du datif *synovī* en face du nominatif-accusatif d'être animé *synŭ* a provoqué la formation sur le nominatif-accusatif d'être animé *gospodī* d'un datif *gospodevī*, dont l'aspect phonétique insolite suffit à établir le caractère secondaire: on trouve de même un datif *golŭbevi* de l'ancien thème consonantique *golŭb-* (gén. *golube*, Miklosich, *Vergl. gr.*, III², 35) dont l'accusatif est *golŭbī*, Math., III, 16 — Mc, I, 10 — J., I, 32 (d'où nom. plur. *golŭbīje*, Math., X, 16) et qui est à *golŭbo-* (russe *golubŭj* « bleu-clair », cf. v.-pruss. *golimban*) ce que *zd yavan-* est à v.-sl. *juno-*; cf., pour le sens, indo-iranien **kapauta-* et, pour la forme, lat. *palumbis* en face de gr. *πελεια*. — Ce même fait que *gospodī* est un nom d'être animé poussait à remplacer l'accusatif propre *gospodī* par le génitif-accusatif en *-a* qui caractérise ces noms: comme *gospodī* l'est souvent rapproché de mots désignant également « Dieu » et qui sont des thèmes en *-o-*, cette tendance, qui est postérieure au passage des thèmes masculins en *-rī, -lī* et *-nī* à ceux en *-rje, -lje*, et *-nje* et qui a laissé *gostī* intact a abouti et on obtient ainsi *gospoda* et *gospodja*, formes évi-

demment récentes ; la seconde est même postérieure à l'altération du *-d-* dans le groupe *-dj-* qui pourtant a un aspect propre dans chaque dialecte slave ; sur la répartition de *gospoda* et *gospodja*, v. Marianus, édition Jagić', p. 440 ; les deux formes servent de génitif-accusatif, tandis que *gospodi*, créé sur l'accusatif *gospodī*, fait seulement fonction de génitif propre : Math., XXV, 21, Mar. et Zogr. et 23 Mar. (*gā* Zogr.) — Mc, XI, 10, Mar. et Zogr. — L., I, 43, Mar. et Zogr. — XVI, 5, Mar. — Cloz. 755 ou d'ablatif : L., I, 45, Mar. (*gē* Zogr.). D'après le Psalterium on a par exemple 19, 8 *vŭ imjē gī bā našego* — 17, 4 *prizova gē*. Le génitif *gospodja* peut servir de génitif propre, 32, 8 *uboitŭ sje gē*, mais *gospodi* n'est pas génitif-accusatif, parce que cet emploi est lié à la finale *-a* (cf. cependant Supr., 240, 17).

Les exemples de l'acc. *gospodī* subsistant dans les textes sont peu nombreux : L., XX, 44 *davdŭ i ubo gī naricaatŭ* Mar. (*gē* Zogr. ; *gī* du Marianus tient peut-être à l'accusatif *i* dont il est le prédicat) — Cloz., I, 626 *gŭ chŭ vodētŭ (christŭ* d'après *gospodī*) — I, 685 *obēsŭšeje na krstē gī* (mais aussi le génitif-accusatif dans le même texte, par ex. II, 59) — Ps. IX, 24 *raz-draži gī grēsinoi* « παρώξυνε τὸν κύριον ὁ ἁμαρτωλός » — Supr. 163, 7 *aste li da vērjuješ vŭ gospod našŭ Isus Christos* — 264, 9 *vī nīže dīnī slyšite gospodi glagolāstŭ*. Mais, si l'on considère que le mot *gospodī* est d'ordinaire écrit en abrégé et que d'ailleurs il est souvent joint à des mots comme *Jisusŭ* et *Christŭ* qui ont le génitif-accusatif, il est tout naturel de supposer que les copistes successifs ont éliminé les exemples de l'accusatif *gospodī* et que, à l'époque de la fixation du vieux-slave, la forme *gospodi* subsistait non seulement dans son emploi nouveau de nominatif mais aussi dans son emploi étymologique d'accusatif. Cela est si vrai que le mot *gospodinŭ* sous l'influence de *gospodī* a parfois l'accusatif propre : Math., XX, 11 *rŭpŭ-taachq na gnŭ* Mar. (*gnā* Assem. ; le Zographensis manque ici) ; on signale aussi en tchèque *před hospodin*. — Ainsi l'accusatif propre de *gospodī* n'est pas une violation de la règle du génitif-accusatif ; ce sont les innovations *gospoda* et *gospodja* qui sont des conséquences secondaires et récentes de cette règle.

Le Marianus a un exemple isolé de l'accusatif propre *bratrŭ*,

Math., XVIII, 15 *priobřešeti bratrŭ tvoi*; bien que les autres textes (Assem., Sav., Ostr. — Zogr. manque ici) aient le génitif-accusatif *brata svojego* (avec un texte un peu différent), on ne doit pas voir là une simple faute provoquée par le commencement de la phrase : *ašte že sŭgrěšitŭ kŭ tebě bratrŭ tvoi*. On lit en effet un second exemple vieux-slave du même accusatif, Cloz., I, 473 *ty že imy vražŭda na bratŭ svoi*; on le trouve aussi dans les dialectes : en russe, M. Sobolevskij, *Lekcii*¹, p. 112, cite dans un texte du xiv^e siècle à Novgorod, *ubiša Ivana bratŭ Matějevŭ* et l'on dit encore aujourd'hui en polonais : *zyc' brat za brat*.

Il n'est pas fortuit que l'accusatif propre *bratrŭ*, *bratŭ* se trouve précisément dans un ancien thème consonantique. Il n'est pas possible cependant de déterminer s'il y a ici un ancien nominatif *bratŭ*, employé comme accusatif sur le modèle de *synŭ*, *tatŭ*, *gospodŭ*, etc., ou s'il s'agit de la contamination d'un ancien accusatif **bratrŭ* et du nominatif *bratŭ*, ou s'il faut faire toute autre hypothèse : la supposition émise, *Mém. Soc. ling.*, VIII, 236, que *bratrŭ* serait un ancien **bbratrŭ* avec traitement -*ŭ* de -*ŭ* est dépourvue de tout appui, puisque la désinence de l'accusatif singulier est partout -*ŭ*, nulle part -*ŭ*. Tout au plus faut-il noter qu'un ancien **bratorŭ* a pu devenir *bratrŭ* par l'action combinée du vocalisme des cas obliques et de l'accusatif régulier des thèmes en -*o*-; cf. *vetŭchŭ*, en face de lat. *ueterem* (nominatif *uetŭs*), qui est peut-être le résultat d'un phénomène de ce genre. L'accusatif propre *bratrŭ* serait alors comparable à celui des participes dont il va être question.

Au lieu de passer aux thèmes en -*i*-, les participes actifs, présent et passé, et le comparatif ont pris la forme des noms slaves en -*je*-, i.-e. *-*yo*- : gén. *nesašta*, *nesŭša*, *mŭnŭša*. Ce fait n'est pas seulement slave, mais aussi lituanien, cf. les génitifs lit. *nesanczo*, *nesusio*. Le point de départ de cette transformation de thèmes anciens *-*ont*-, *-*us*- en lit. *-*antja*-, -*usja*-, slave *-*atje*-, *-*ŭšje*- est fourni par les féminins qui ont dès l'indo-européen la forme *-*ntyā*-, *-*usyā*-, gr. **φερωντῶν*- (ancien **φεραντῶν*-), **Fiđu(h)yā*-, skr. *bhārantyā*-, *vidŭsyā*-, etc.; le modèle imité a été celui du masculin *tŭstje* = skr. *tucchyā*- en face du féminin *tŭštja* = skr. *tucchyā*-. Le vocalisme même du com-

paratif slave doit être celui d'un féminin en *-is-yā-; au contraire le vocalisme -yas- du génitif skr. -*yasas*, zd -*yañhō*, qui n'a rien de surprenant devant une désinence à initiale vocalique (cf. skr. -*manas*, zd -*manō*; skr. -*asas*, zd -*añhō*; etc.), a été étendu en indo-iranien au cas des désinences à initiale consonantique; mais, tout en reconnaissant la possibilité d'un vocalisme i.-e *-is- à certains cas, on ne peut admettre que ce soit de *-is-m- et de *-is-su, qui n'ont pas subsisté, que soit sorti le vocalisme de *slaždiši*; du reste, le yod du suffixe slave ne s'expliquerait pas dans cette hypothèse; il y a donc eu contamination de la forme sur laquelle repose l'accusatif féminin *slaždiša* et de l'accusatif masculin **soldyosī*. C'est un fait de même ordre que le masculin lit. *saldžia-* (aux cas obliques en face de nom. *saldūs*) d'après le féminin, formé d'une manière primaire et indépendant de l'adjectif en -u-, *saldžio-*, cf. got. *bardja-* d'après *bardjo-* et gr. πολλο- (par exemple πολλοί en face de hom. πολλή(F)ες qui est évidemment la forme ancienne) d'après πολλῶ- (F. de Saussure, *Bull. Soc. ling.*, n° 33 [VII, I], p. xviii); on remarquera, à ce propos, que les formes qui servent de féminins aux adjectifs en -u- sont parmi les traces très rares de l'indépendance originelle du masculin et du féminin; cf. skr. *vṛkas*, lit. *vilkas*, fém. skr. *vṛkī*, lit. *vilkė*; skr. *devās*, lit. *dēvas*, fém. skr. *devī*, lit. *deivė*, etc. De même le masculin εταῖρος au lieu de ἑταῖρος est dû à l'influence de εταίρα.

L'action analogique du féminin sur le masculin, dont on conçoit ainsi la *possibilité*, s'est *réalisée* en baltique et en slave en vertu d'une grande tendance morphologique. Ces deux groupes ont éliminé de bonne heure la flexion consonantique de tous les adjectifs: un type *bhārant-* = φέρωντ- a conservé des analogues en sanskrit et en grec; un type *nesānt-* = *nesat-* n'en avait plus ni en lituanien ni en slave.

On ne saurait dire si, dans l'accusatif lit. *nesāntį*, -*antį* répond à skr. -*anta(m)*, gr. -οντα, lat. -*untem*, ou si le -*į* final est une forme d'un thème en -*ja-* tel que **didja-*, acc. *didį*; en slave, le même doute n'existe pas: *nesāstī* est sûrement l'accusatif d'un thème en -*je-*; mais deux interprétations historiques sont également possibles: *nesāstī* peut être un cas de la généralisation du type **nesatje-* dont il est l'accusatif régulier; mais il peut aussi être l'ancien **nesatī* = skr. *nāçanta(m)*,

altéré en **nesatjī* exactement comme l'ancien **nesate* = skr. *nāçantas* a été altéré en **nesatje*; cette dernière explication trouve un appui dans la conservation de la forme *saldū* de l'accusatif en lituanien; l'exactitude en est garantie par l'observation suivante.

L'adjectif qui sert de prédicat au pronom anaphorique *jī* ou à un pronom personnel atone désignant une personne se met au génitif-accusatif, ainsi L., XV, 27 *sūdrava i prijetū* Zogr. (v. p. 21). Néanmoins, quand le prédicat est un participe, on trouve souvent l'accusatif propre, ce qui s'explique aisément si *nesatī* est un ancien **nesatī* modifié, mais serait très singulier s'il s'agissait d'un ancien **-ontyom*. On a ainsi avec un pronom personnel atone: L., XI, 18 *ēko gīte o velidzēvulē izgonēštū mē* (Jisusa) *bēs* Mar.; le Suprasliensis qui représente un état de la langue plus récent a le génitif-accusatif dans les passages analogues: 185, 13 *vēdē tē synū imāšta* — 315, 23 *da tē sūdružītū vraga sātā i rānīka*; dans l'Euchologium, 81 a, le génitif-accusatif de la forme déterminée n'a rien de surprenant; il est impossible de dire si le changement de construction qui suit est dû à un copiste ou au traducteur ancien: *chvalimū tē gī jizbavlišaago... raba tvoego sego otū sujetūnaago žitiē sego mira, jī prižūvavy vū čistoe se obětovanie*. Les exemples avec le pronom anaphorique *i* sont nombreux: Math., XIV, 26 *jī vidēvūše i* (Jisusa) *učenici chodēštī po morju* Zogr. (aussi Mar., etc.). Cf. Mc, VI, 49. — Mc, II, 16 *vidēvūše i* (Jisusa) *ēdātī* Zogr. (aussi Mar., etc.). — Mc, XIV, 58 *my slyšachomū jī* (Jisusa) *gljātī* Zogr. (aussi Mar., etc.). Cf. J., I, 37. — L., XXII, 56 *uzīrēvūši že i* (Petra) *raba edina sēdēštī pri svētē* Zogr. (aussi Mar. *sēdēsta* Ostrom.) — J., XII, 18 *ēko slyšašē i* (Jisusa) *sūtvorīša znamenīē* Zogr. (l'accusatif n'est conservé dans aucun manuscrit) — J. XIX, 33 *na jīsa že prišidūše ēko vidēšē i juže umīrūši ne prēbišē emu golēniju* Zogr. (aussi Mar. mais *umrīša* Sav.). Les exemples, L., II, 44 et 46 ne sont pas probants parce qu'il s'agit de *otrokū īs*, ib., 43 et que *otrokū* admet l'accusatif propre; on notera cependant le verset 46 où le participe immédiatement voisin de *i* est seul à l'accusatif propre: *obrētoste i vū crūkīve sēdēštī po srēdē učitelī jī poslušajāšta jichū jī vūprašajāšta jē* Zogr. L'exemple du Suprasliensis 158, 20 présente la même particularité, mais n'est pas plus probant parce que *māžī* admet l'accusatif propre: *vūšedsemū ryše māža*

togo světaago viděše i stojěšti sŭ divěma učēnikoma jęgo molitvę šęs-taago časa tvorěšta et que le génitif-accusatif est la règle pour ce manuscrit: on trouve dans cette même page, 158, 6 *i tekše kŭ pešterě světaago Dometijana viděše i aky aggěliskŭ obrazŭ imašta stojěšta i protegŭša ręcě*. On lit encore, Acta, I, 11 *viděste i idušti na nebo(šiš.)*. — Ib., VI, 11 *slyšachomŭ i glagoljušti(šiš.)*; cf. VI, 14. — Supr. 32, 14 *postigošę i (vlikŭ) daleče žělo jęšte mladeništŭ vŭ ustěchŭ nosęšti*. Le Clozianus a dans les mêmes conditions un exemple d'accusatif propre du comparatif qui semble unique: I, 192 *po čŭto ne stvori ego (jijudy, l. 192) lučŭša; rŭci mi kako podobāše stvoriti <i> lučŭšŭ*; on ne saurait dire que l'accusatif propre *lučŭši* soit dû à ce qu'il se rapporte idéalement à *Judę*, puisque les accusatifs masculins en -a ne changent rien à la forme des adjectifs qui les accompagnent; du reste, cf. le passage parallèle Supr., 309, 12 *kako že bę sŭtvoriti Ijudę krotŭka*. On ne signale pas en vieux-slave d'exemple pareil à celui qu'on a noté dans un texte de Novgorod du xiv^e siècle: *pod svjatyj Nikolu*.

Quand un adjectif, véritable thème en -o-, a l'accusatif propre, c'est qu'il se rapporte en réalité à un thème en -o- qui lui-même admet cet accusatif; le cas est donc tout différent de celui des participes cités ici, et les exemples de ce genre sont comparables aux suivants pour lesquels il n'y a aucun doute: Mc, XI, 2 *obręsteta žrěbŭci privezanŭ* Zogr. — Math., VIII, 13 *obrěte i (otrokŭ) sŭdravŭ* Mar. (*sŭdrava* Zogr.). — Le mot *čŭlověkŭ* a l'accusatif propre quand il est indéterminé (p. 57); de là dans un passage où il s'agit d'« un homme »: L., X, 30 *čkŭ eterŭ sŭchoždaaše... ji vŭ razbojinyky vŭpade jiže ji sŭvlŭkŭše i ji čxvy vŭzložiše otidošę ji ostaviše ji elě živŭ saštŭ* Zogr. (de même Mar., mais *živogo sašta* Sav.; Ostr. a aussi le génitif); on doit expliquer de même Mc, VII, 32 *ji privedošę kŭ n'emu gluchŭ gęgŭnivŭ* (c'est-à-dire « un homme sourd et muet »)..., 33 *ji pojimŭ i edinŭ* Zogr. Le Marianus a *glucha gęgŭniva*, mais c'est une innovation de copiste, puisqu'on lit encore, ib., 33 *poemy i edinŭ*; Assem., Sav. et Ostr. ont le génitif dans les deux versets. — Math., IX, 2 *ji se prinesošę emu oslabenŭ žilami na odrě ležęšti*, c'est-à-dire « un paralytique », Zogr. (et Mar.); dans le passage parallèle, Mc, II, 3, le Marianus a seul conservé l'accusatif *oslablenŭ* et le Zographensis

a la phrase contradictoire *nošęte oslablena žilami nosimū ityrimī* (de même Assem.) On peut rapprocher encore Euch., 63 a *priziri na ny ji na sty chramū si*, exemple en tout cas très anomal et sans doute fautif parce qu'il y a détermination et que l'accusatif propre se trouve d'ailleurs seulement quand la personne n'est pas déterminée; cf. plus bas p. 60 le traitement de *rabū* dans le même texte. L'accusatif propre *tūštī* dans L., XX, 10 *dēlatele že bivūše i (rabū) pustišę tūštī* Zogr. (aussi Mar.) s'explique par le fait que *rabū* a lui-même l'accusatif propre dans ce verset et ailleurs; la même forme se trouve répétée au verset suivant, L., XX, 11; cf. encore Mc, XII, 3; si on rencontre Mc, XII, 4 à propos d'un autre *rabū*: *ji togo kameniemū bivūše probišę glavę emu ji posūlašę beštistina* Zogr. (aussi Mar.), ce génitif-accusatif est dû à l'influence du *togo* accentué qui commence la proposition; cf. Euch., 34 b *sūtvorilū i esi aplū tvoi* en parlant d'un personnage ainsi désigné plus haut: *otū raba tvoggo Ananiję*. Dans l'exemple suivant l'adjectif à l'accusatif propre se rapporte à *gospodī*: Cloz., I, 733 *mrūtvičī nū esi* (prononcer *ny jesi*) *prēdalū živū ti i vūzdamū*; il résulte clairement de là que le *gē* de *gē poznai* ib., 732 est altéré et tient la place de *gī* de la traduction originale; il s'agit aussi de *gospodī* (à l'accusatif propre ib., 685) dans ib. 679 *slūnice raspinaemū viditū*. Dans tous les cas cités *gospodī* n'exerce cette action que parce qu'il est assimilé aux thèmes en -o-. L'accusatif de Supr. 60, 3 *vidēvūši že mati jęgo tū jedinū ostavijenū* est appelé non par le *junošę* de la ligne 2, mais plutôt par la notion de *synū* que suppose le mot *mati*, cf. ib., l. 6.

Il n'y a donc pas de conclusion à tirer de l'accusatif propre du participe là où cette forme se rapporte à un accusatif propre en -ū: ce peut être une simple application de la règle générale. Ainsi Math., XVI, 28 *vidētū snū člvěsky grędąštī* Mar. — Mc, VII, 30 *obręte otrokovicę ležęštę na odrę ji bęsū jišidūši* Zogr., etc. Il arrive que le participe à l'accusatif propre subsiste tandis que le nom auquel il se rapporte a été mis au génitif-accusatif par un copiste; ainsi Math., XXVI, 64 *uzirite sna člvěskago sędęšta o desnajo sily ji grędąštī na oblacęchū nbskychū* Mar. (et aussi Assem. alors que Zogr. et Sav. plus conséquents ont *grędąšta*); le texte primitif était certainement *synū*

čilověčsky — L., V, 27 *užirě mytarê jimenemî leuřija sêdêštî na mîždînici* Zogr. (aussi Mar.); le texte primitif avait *mytarî* — Math., IX, 9, *vidê človêka sêdêštû* Assem. (*sêdêšta* Mar. Zogr.) suppose *čilověkû*. Dans L., XVIII, 24 *vidêvû že tsû priskrûbenû byvûšû* Mar. (*byvû šidû* de Zogr. suppose le même texte; génitif dans Assem., Sav., Ostr.) l'accusatif propre se rapporte à *kûnêžî* ib., 18. — Supr., 217, 21 *užirêchovê starca po srêdê naju strachû naju otûnemîjaštû i pvali velêšt* <û> (*velêštu* ms.) suppose *staricî* (v. p. 56) dans la traduction originale; le copiste comprenait si peu le passage qu'il a écrit la forme absurde ici *velêštu*. Au contraire l'accusatif propre *priimûši* Supr., 18, 23 au milieu d'une série de génitifs doit être une simple faute. — Le phénomène inverse, participe au génitif auprès d'un substantif à l'accusatif propre, se trouve Cloz., I, 929 *kûto vidê li kûto slyša êkû êku tvorica êkomû darûstvujâšta* « τίς ἴδε ἡ τίς ἤκουσε πῶποτε ὅτι ἄνθρωπος ἀνθρώπων τὸν ποιητὴν τῶν ἀνθρώπων ἡγορεῖται »; le texte ancien était sans doute *darûstvujâštî*; telle serait du moins la forme correcte. — L'accusatif propre du participe ne prouve rien partout où l'on peut sous-entendre *čilověkû* indéterminé; ainsi Math., XII, 22 *togda privêšê emu bêsînujâštî sê slêpû ji nêmû* Zogr.

De même que les participes actifs, présent et passé, les substantifs en *-telji* et en *-arji* sont, en un sens au moins, d'anciens thèmes consonantiques passés aux thèmes en *-je-*. Leur origine consonantique se reconnaît peut-être encore à quelques vestiges de l'accusatif propre; le texte de l'Évangile semble n'en posséder aucun; mais, dans ses quelques pages, le Clozianus en renferme deux, tous deux peu probants à la vérité: I, 659 *ne domyšlêachq že sê razboinikû sû čmû raspinajâšte ji tvorêšte i propovêdateli cêsrstviju raspêtago*; ici *propovêdateli* sert de prédicat à *i* représentant l'accusatif propre *razboinikû* — I, 717 *sûvêdeteli imêje krsta*: lire *sûvêdetelê et krûstû*? — L'exemple Psalt. 30, 3 *badi mi vû ba zaštîtitelû i vû domû pribêžîštju sûpasti mje* « γενού μοι εἰς θεὸν ὑπερασπιστὴν καὶ εἰς οἶκον καταφυγῆς τοῦ σωσά με » n'est pas plus probant puisque *boga* tient ici la place de l'ancien accusatif propre *bogû* (v. p. 68). Plus loin on trouve dans une phrase toute semblable le génitif-accusatif: 70, 3 *badi mnê vû ba zaštîtitelê*, cf. žalt. witt., *bud my v boba*

zaslonytele et psalt. flor. *bōdž mi w boga zascziteczp*. Le vieux-slave n'a donc pas d'exemple sûr de *-teljī* comme accusatif; mais M. Gebauer cite en tchèque *za p̣rietel* (*Subst. kmene -o-*, p. 22) et, à défaut des mots en *-arjī* où l'on ne trouve d'autre trace de l'accusatif propre que celle signalée plus haut (L., V, 27), le mot *pastyrjī* dont la flexion est la même que celle des mots en *-teljī* et en *-arjī* fournit un exemple: Math., XXVI, 31 *poraža pastyrī* Mar. (*pastyrē* Zogr. Assem.); on a Mc, XIV, 27 le même texte mais avec le génitif dans Mar. comme dans Zogr. Il est impossible de discerner si la forme *pastyrī* est une innovation — assurément singulière — de l'original du Marianus ou si Zogr. et Assem. ont modifié le texte ancien, ce qui est le plus probable, mais en tout cas *pastyrī* est attesté.

L'existence de l'accusatif propre permet d'expliquer certaines particularités de la flexion de ces mots, et tout d'abord leur vocatif *-telju*, *-arju*: il est clair que cet *-u* est emprunté aux thèmes en *-u-*, comme *-au* du vocatif en *-tojan* des mots lituaniens en *-tojis* aux mots en *-jus* et qu'il est celui de l'unique thème en *-u-* dont le sens se prêtait à un emploi un peu fréquent du vocatif: *synu* = lit. *sūnaũ*, skr. *sūno*; mais il faut expliquer pourquoi le vocatif régulier *-je* des thèmes en *-je-*, encore conservé dans les adjectifs (*bue* Math., V, 22, Mar. et Zogr.), a été abandonné ou n'a jamais été adopté par les thèmes en **-tel-* et en **-ar-*(?) et pourquoi la forme de *synu* a été préférée; ce fait n'était possible que si les mots en **-tel-* et **-ar-* d'une part et *synũ* de l'autre avaient un trait caractéristique commun; or ce trait est précisément la possession d'un accusatif propre **-telī* ou **-teljī*, **-arī* ou **-arjī* comme *synũ*. La forme de vocatif ainsi créée dans ceux des thèmes en *-je-* où l'emploi du vocatif était le plus fréquent et le plus naturel s'est étendue à tous les substantifs de cette forme. Néanmoins les mots en *-cī*, *-džī* qui, par ailleurs, suivent entièrement le paradigme de *krajī* ont conservé leur ancien vocatif *-če*, *-žē*: *otīče*, *kūnēže*; *knežu* est une forme postérieure. — C'est sans doute la même cause qui a entraîné l'extension plus récente et partielle de la finale *-ovi* du datif *synovi* dans *vinarevi* (Zogr., Mar., Ostr., donc déjà dans le texte primitif), *cēsarevi* ou *kēsarevi* (déjà dans la traduction originale; aussi Supr., Psalt.,

Cloz.), *vratarevi* (Sav.), *blagodětelevi* (Leskien, *Handbuch*, § 63). On a vu plus haut, p. 44, que le datif *gospodevi* a été créé par le même procédé. Le serbe est allé plus loin encore et connaît de nombreux exemples du datif en *-evi* d'anciens thèmes masculins en *-i* : *putěvi*, etc., v. Daničić', *Istorija oblika*, 21 et 25.

Quand une langue slave moderne n'a qu'une seule trace de l'ancien accusatif propre dans les noms d'êtres animés, ce reste unique est le représentant de *za mąži*; on trouve ainsi en slovène *za moŕ dati* (*Archiv.*, XI, 528), en polonais *is'c' za mąŕ*, en russe *itti za muŕ*, etc. En serbe, le mot *muŕi* est de ceux pour lesquels Daničić' fournit des exemples de l'accusatif propre, *Istorija oblika*, 27. Il n'est donc pas surprenant de trouver encore dans les textes vieux-slaves quelques exemples de l'accusatif *mąži*: J., IV, 16 *prizovi mąži tvoi* Mar. en face de *priglasi mąŕa svoego* de tous les autres textes, sauf Ostromir qui est entièrement d'accord avec le Marianus; mais dans d'autres passages du Marianus même on lit *mąŕa*, ainsi dans l'exemple très caractéristique Mc, X, 6 *mąŕa i ŕena sūt-vorilū ē estū bū* Mar. En dehors de l'Évangile on trouve un exemple de *mąži* dans Acta, V, 9 *nogy pogrebišichi mąži tvoi* « οἱ πόντες τῶν θελόντων τὸν ἀνδρά σου » *šiŕ*. De plus, l'accusatif propre est visiblement supposé par le passage suivant, Mc, X, 12 *ji ašte ŕena pustivūši mąŕa si ji posagnetū za jinū prēljuby tvoritū* Zogr. (aussi Mar); si *jinū* se rapportait à un mot qui fût dès une date ancienne au génitif-accusatif, on aurait *jinogo*, cf. Mc, XII, 5 par exemple; l'adjectif *jinū* par lui-même n'est ici pour rien; l'accusatif *jinū* rend donc probable que le traducteur de l'Évangile employait à l'accusatif *mąži* et non *mąŕa* et par suite que le passage J. IV, 16 est une trace précieuse du texte original. On expliquera de même Supr., 270, 29 *jedinū (mąži) jednoi (ŕenē) priprēglū jestū bogū a ne jedna množechū ni jednomi mnogyjē*.

L'existence de l'accusatif propre *mąži* rend compte de la formation du datif fréquent *mąŕevi* dont *synū* : *synovi* a fourni le modèle.

Ainsi *mąži* est exactement traité comme ceux des thèmes consonantiques qui ont passé à la flexion en *-je*; or, rien ne

s'oppose à ce que l'on considère en effet *māzī* comme formé sur un ancien accusatif *māzī* issu de **mongu*; seul l'élément **mon-* se retrouve dans les langues voisines : skr. *mānuṣ*, got. *manna*. Quant au suffixe, il n'existe ni en indo-européen ni en slave de suffixe *-*gyo-*. Le lit. *žmogus* renferme une finale -*gu-* qui n'est pas davantage un suffixe connu : gr. *πρόεδρος* et skr. *vanargūṣ* ne sont guère moins isolés; peut-être peut-on voir ici une contamination d'un ancien **žmog-* par l'*u* du mot **monu-*. En tout cas, ce -*g-* final répond à la gutturale de skr. *sanāj-*, *uṣij-* (la nature de la gutturale est déterminée par *uṣigbhiṣ*), etc. (Brugmann, *Grundriss*, II, § 130), tous mots désignant des personnes. Il est donc probable que *māzī* est un ancien thème consonantique : du moins cette doctrine, que rien ne contredit, rend-elle bien compte de l'existence de l'accusatif *māzī*.

On a vu plus haut comment les mots en *-*tel-* et en *-*ar-* ont passé aux thèmes en -*je-*, et non, comme *dēverī*, *myši*, etc., aux thèmes en -*i-*. La même altération a atteint en partie *žvērī* (de là le génitif-accusatif *vēstū pastuchū žvērē* Supr., 393, 4) et à peu près complètement *ognī* (lit. *ugnīs*, gén. *ugnēs*, lat. *ignīs*, skr. *agnīs*) qui paraît en vieux-slave sous la forme *ognĭjī*, gén. *ognĭja*. La finale -*žī* de *māzī*, qui peut être aussi bien -*žjī* que -*žī*, rendait aussi très aisé le passage de ce mot aux thèmes en -*je-*.

L'origine consonantique de ces types une fois reconnue, les accusatifs propres qu'on y rencontre apparaissent comme les dernières traces de formes qui étaient régulières à une date plus ancienne.

Quelques mots d'origine étrangère ont l'accusatif propre. Ainsi Hebr., VIII, 1 *taki imamī arichijerēi* « τοιοῦτον ἔχοντι ἀρχιερέα » *šīš.*; Daničić', *Ist. obl.*, p. 27, cite un autre exemple pour ce même mot. Cf. v.-sl. dat. *archiereovi, iereovi* chez Scholvin. — L'accusatif *kūnędzī* a été supposé plus haut, p. 51; M. Gebauer le signale en tchèque (*Sklon. subst. kmene -o-*, 22) ainsi que *za král*; et l'en polonais le *psalterium florianense* connaît aussi l'accusatif *król*. Le polonais et le tchèque ont d'assez nombreux exemples de l'emploi de l'accusatif propre dans les

noms propres étrangers, ainsi polon. *na s'więty Michał*, *na s'więty Jan*; pour le tchèque, v. Gebauer, *loc. cit.*, 5. Sans doute le vieux-slave a-t-il eu à une époque antérieure aux textes un usage analogue et peut-on expliquer ainsi le datif en *-ovi* des noms propres étrangers, *Petrovi*, etc. (Leskien, § 67). — Le mot d'origine obscure *vrači* a un datif *vračevi* et de plus un génitif pluriel très isolé *vračei* et aussi *vračevŭ* qui ne sauraient être fortuits.

3° MOTS EN *-ikŭ*, *-iči* (EMPLOYÉS D'UNE MANIÈRE INDÉTERMINÉE). — Ces deux catégories doivent être étudiées ensemble, parce que le *-c-* de *-iči* repose sur un ancien *-k-* altéré par la voyelle palatale précédente dans des conditions qui ne sont pas encore déterminées avec assez de précision (Baudouin de Courtenay, *Idg.forsch.*, IV, 45 et suiv.).

Exemples de mots en *-ikŭ* à l'accusatif propre :

dlŭžinikŭ — Math., XVIII, 24 *privěseŭ emu dlŭžinikŭ edinŭ* Mar. (de même Assem., mais L., XVI, 5 on lit *prizŭvavŭ edinogo kogoždo dlŭžinikŭ gē svoego* Zogr. et Mar.). — Cf. Supr., 292, 21. — Cf. en vieux-russe *za dolžnikŭ*.

razboinikŭ — Cloz., I, 660 *razboinikŭ sŭ čmŭ raspinajašte* — L., XXII, 52 *eko na razboinikŭ li priděte sŭ orąziemŭ i drŭkolimŭ* Mar., mais *razboinika* Zogr. (et Ostr.); même le Marianus n'a pas conservé *razboinikŭ* dans les passages parallèles, Math., XXVI, 55 et Mc, XIV, 48 : on voit par là combien la conservation de ces accusatifs propres qui étaient en complet désaccord avec l'usage des copistes est chose fortuite. C'est aussi le génitif-accusatif qu'on lit Supr., 226, 25-26.

pristavŭnikŭ — L., XVI, 1 *jiměaše pristavŭnikŭ* Zogr. et aussi Mar.; l'accusatif tient ici à l'indétermination, car on lit plus loin à propos du même personnage, déterminé cette fois, L., XVI, 8 *pochvali gnŭ domu jikonoma nepravidŭnaago* Zogr. L'Evangile ne possède pas d'autre exemple de ce mot à l'accusatif.

M. Schakhmatov (*Izslėdovanije o jazykė novgorodskikh gramot*) cite en vieux-russe *za poručnikŭ* et l'exemple très curieux *slati osetrŭnikŭ i medovara*.

Le fait qu'un mot en *-ikū* n'est attesté qu'avec le génitif-accusatif ne prouve naturellement pas que le texte ancien n'avait pas l'accusatif propre *-ikū*; ainsi Math., X, 41 où *praviđinika* était appelé par *proroka* de la phrase précédente. Le datif *sūtinikovi* Sav. est un témoignage indirect de l'existence de l'accusatif *sūtinikū* en dépit de l'accord des manuscrits pour *sūtinika* Mc, XV, 44.

Le Suprasliensis a régulièrement le génitif-accusatif pour tous les mots en *-ikū*, par ex. 242, 22 et suiv.

Exemples de mots en *-icī* à l'accusatif propre :

Le plus important est *otīcī*. Supr., 60, 28 *věrujaštīmū vū otīcū i synū i svętyi duchū* : on peut soutenir qu'ici *otīcī* est dû à l'influence des mots suivants *synū* et *duchū* qui ont leur forme normale; de même 63, 8 la conservation de l'accusatif *otīcī* peut être attribuée au mot voisin *bogū* : *obešti bo otīcī imatū bogū*. Mais *otīcī* est nettement accusatif dans II Cor., VI, 18 *budu vamī vī otīcī* « ἔσομαι ὑμῖν εἰς πατέρα » žiž. et autres mss. : on remarquera la valeur indéterminée de *otīcī* dans cet exemple, le seul probant.

mrūtvičī Cloz., I, 733, a été cité plus haut, p. 50.

M. Sobolevskij, *Lekciji*¹, 142, cite en vieux-russe *novgorodičī*.

Les autres mots en *-icī* qu'on aurait à signaler ici désignent des enfants ou des animaux et ne sont pas probants en raison de leur sens (v. p. 61 et suiv.).

La cause de la conservation de l'accusatif propre dans les substantifs en *-ikū* et *-icī* employés d'une manière indéterminée, conservation assez rare dans les textes, mais commune sans doute à une époque plus ancienne, ne saurait être dans la forme même de ces mots qui appartiennent de la manière la plus claire aux thèmes en *-o-*, comme du reste tous ceux dont il sera question dans la suite. Une particularité de leur emploi fournit au moins une indication; alors que les substantifs désignant des personnes ne sont employés au génitif possessif que dans des conditions bien définies, ceux en *-ikū* et *-icī* ont cette forme syntaxique sans aucune restriction: Cloz., I, 237 *da navyknemī raznīstvie prědaditelevu jī učēnikū* « ἔννυ μαθόμεν τήν διαφοράν τοῦ προδότης καὶ τῶν μαθητῶν » — Math.,

X, 42 *tŭkmo vŭ imę ŭčenika* Mar. et Assem. (Cette forme qui semblait anormale a été remplacée dans Zogr. par *učeniče* et dans Sav. par *učeniku*, deux emplois conformes à l'usage ordinaire). — Psalt., 57, 11 *vo krŭvi grěšinika* — ib. 12 *plodŭ pravedŭnika*. — Supr., 126, 20 *lŭzaše potŭ pravedŭnika* — 166, 27 *sily mačenika* — etc.

L'emploi du génitif possessif s'explique donc par le fait que les mots en *-ikŭ* sont des *dérivés d'adjectifs* et ont conservé le caractère d'*adjectifs employés substantivement*; l'équivalence de *pravidinŭ* et de *pravidinikŭ* ressort de passages tels que Math., XXV, 37 où Zogr. a *pravidini* d'accord avec Ostr. tandis que Mar. a *pravedinici*; de même *dlŭžinikŭ* est dérivé de *dlŭženŭ*, v. Supr., 292, 18 et 19, et ainsi pour tous les mots. La même observation s'applique aux mots en *-ici*, ainsi qu'il résulte de Math., XV, 14 *voždŭ satŭ slępi slępicemŭ slępŭ* (*slępecŭ* Mar.) *že slępica ašte voditŭ* Zogr.; L., VI, 39, Zogr. lui-même a *eda mošetŭ slępici slępca voditi*, d'accord ici avec Mar. On conçoit que *slępici*, adjectif pris substantivement, puisse être à l'accusatif propre comme *gluchŭ gagŭnivŭ* l'est en effet, Mc, VII, 32 et comme *slępŭ* pourrait l'être dans le passage tout à fait comparable, Mc, VIII, 22, où on lit *privedošę kŭ nęmu slępa*. Le mot sous-entendu est *čilovękŭ* en tant qu'il désigne l'« homme » d'une manière indéterminée; on lit même L., XXIV, 7 *vŭ racę čkŭ grěšinikŭ*, mais le passage est peu probant, parce qu'il est la traduction littérale du grec « εἰς χεῖρας ἀνθρώπου ἀμαρτωλοῦ ».

En faisant abstraction de Mc, XIV, 13, Mar. où *sŭręšteta* est une faute au lieu de *sŭręšetŭ* et où *čilovękŭ* est nominatif, on peut citer comme exemple de l'accusatif propre indéterminé *čilovękŭ* Math., IX, 32 *privęsę čkŭ kŭ nęmu nęmŭ bęsenŭ* Zogr. (de même Mar. mais génitif Assem., Sav.). Pour d'autres traces cf. plus haut p. 51. Le génitif-accusatif a du reste été généralisé par ailleurs, même dans Zogr. et Mar.; ainsi Math., IX, 9, etc. Le génitif-accusatif doit être tenu pour ancien là où il est déterminé; ainsi L., XXIII, 14 *privęste mi čka sego* Zogr. L'exemple de l'accusatif *čilovękŭ* de Cloz., 930 a été cité plus haut; le Suprasliensis a *človęka* dans le même passage. Mais on lit encore Supr., 262, 23 *vŭ novyi človękŭ ne odeždę sę*. L'Euchologium a 36 b *vŭzŭręvŭ na takŭ*

čĕkŭ « ayant regardé un tel homme ». M. Gebauer a trouvé *czlowek* jusque dans un texte tchèque de la seconde moitié du xiv^e siècle (*Subst. kmene* -o-, 5). L'accusatif propre *čilovĕkŭ*, auquel les copistes ont substitué presque partout *čilovĕka*, rend compte du datif *čilovĕkovi* qui est assez fréquent (L., VI, 8 Mar. par exemple); comme cette forme de datif n'est pas poursuivie en vieux-slave et appartient à chaque manuscrit isolément, il résulte de là que l'accusatif *čilovĕkŭ* a continué à être employé dans plusieurs dialectes postérieurement à la composition des textes vieux-slaves.

L'accusatif *drugŭ* qui se trouve L., XI, 5 *kŭto otŭ vasŭ jimatŭ drugŭ* Zogr. (et Mar., *druga* Assem., Sav.) admet la même explication que celui des mots en *-ikŭ*: *drugŭ* est un adjectif pris substantivement et le mot auquel il se rapporte idéalement est l'indéterminé *čilovĕkŭ*. Du reste *drugŭ* a le génitif-accusatif, par exemple Supr., 224, 16 *kto reče to čto na druga*, et l'on ne trouve jamais autre chose que *drugŭ druga* qui est très fréquent, ainsi Math., XXIV, 10: ici le génitif-accusatif est constant parce qu'il s'agit de « l'autre » et non d'« un autre ». Quant à L., XVII, 34 *edinŭ poemlĭjatŭ a drugy ostavlĕjatŭ* Mar. (et de même 35), si l'on compare le texte de Zogr. au verset 34 *edinŭ poemlĕtŭ sę a drugy ostavlĕtŭ* et l'original grec « ὁ εἷς παραλημψθήσεται καὶ ὁ ἕτερος ἀφεθήσεται », on voit que dans le texte ancien *edinŭ* et *drugy* étaient des nominatifs.

La raison commune de l'emploi de l'accusatif dans tous ces exemples reste à trouver. Supposer une action de *maqŭ* sur son quasi-synonyme *čilovĕkŭ* serait faire une hypothèse en l'air qui rendrait peut-être compte à la rigueur des emplois de *čilovĕkŭ* mais non de ceux où le sens indéterminé de ce mot non exprimé a entraîné l'accusatif propre. C'est donc cette valeur indéterminée elle-même qui est cause de la persistance de l'accusatif particulièrement attestée dans les mots en *-ikŭ*. Ce cas s'oppose ainsi à celui des adjectifs déterminés pris substantivement qui ont toujours le génitif-accusatif. Il est remarquable que l'indéterminé *jeterŭ* soit le seul de tous les démonstratifs (en employant ce mot dans un sens très large) qui ait non la flexion pronominale mais une flexion entièrement nominale. Ce détail a une importance si, comme on

le verra plus loin, le génitif-accusatif résulte de l'influence des pronoms.

La règle que les mots indiquant un homme d'une manière indéterminée ont conservé l'accusatif propre ne saurait être précisée parce qu'il n'en subsiste plus dans les textes que des traces assez rares. Même en ce sens on trouve d'ordinaire le génitif-accusatif dont l'extension était favorisée par la forme *někogo*, ainsi Supr. 200, 21 *aky někogo sŭla i zastapinika... učitelja svojego prědposŭlavŭ*.

4° LE MOT *rabŭ*. — Dans l'Évangile l'emploi de l'accusatif propre *rabŭ* et du génitif-accusatif *raba* est fixé par une règle d'autant plus remarquable qu'elle est d'accord avec celle des mots en *-ikŭ* qui vient d'être signalée: *rabŭ* est la forme indéterminée et signifie « un serviteur »; *raba* est la forme déterminée et signifie « le serviteur ». Le slave a donc possédé pendant un temps dans quelques cas un moyen de traduire l'article grec devant un substantif non accompagné d'adjectif. Exemples :

a — *rabŭ* « UN serviteur »; le texte grec n'a pas l'article :

Mc, XII, 2 *ji posŭla kŭ tēzateŭemŭ rabŭ Zogr.* (et Mar.) « καὶ ἀπέστειλεν πρὸς τοὺς γεωργοὺς δοῦλον ».

Mc, XII, 4 *ji paky posŭla kŭ n'īmŭ drugŭji rabŭ Zogr.* (et Mar.) « καὶ πάλιν ἀπέστειλεν πρὸς αὐτοὺς ἄλλον δοῦλον ». On peut voir au mot *drugyi* de l'index du Marianus dressé par M. Jagić' que la forme déterminée de *drugŭ* signifie également « un autre » et « l'autre », v. par exemple Math., VIII, 21; la forme simple *drugŭ* a d'ordinaire le sens de « ami » et ne signifie « autre » que dans les expressions *drugŭ druga*, *drugŭ drugu*, etc.

L., XVII, 7 *rabŭ jiměje oraštŭ li pasqštŭ Zogr.* (et Mar., Sav. cf. aussi Assem.) « δοῦλον ἔχων ἀροτριῶντα ἢ ποιμαίνοντα ».

L., XX, 10 *posŭla kŭ dēlateŭemŭ rabŭ Zogr.* (et Mar.) « ἀπέστειλεν πρὸς τοὺς γεωργοὺς δοῦλον ».

L., XX, 11 *drugy posŭlati rabŭ Zogr.* (et Mar.) « ἕτερον πέμψαι δοῦλον ».

A ces cinq exemples il faut ajouter :

L., XXII, 50 *ji udari edinü otü n'ichü archiereova raba* Zogr. (et Mar.), très curieux parce qu'on y observe l'opposition de *edinü* (*rabü*) et de *raba* « le serviteur », comme le montre le texte grec « καὶ ἐπάταξεν εἰς τις ἐξ αὐτῶν τοῦ ἀρχιερέως τὸν δοῦλον ».

L., XIV, 17 Mar. a contre la règle *posüla rabü svoi*, mais ici Zogr. et Sav. ont *raby svoje*, et Assem. qui a le singulier emploie correctement *raba svoego*.

b — *raba* « LE serviteur » ; le texte grec a l'article :

Math., XXV, 30 *nekl'jučimaego raba vüvrüzete [i] vü tîmq kro-měšin'ja* Zogr. (et Mar., Sav.) « καὶ τὸν ἀχρεῖον δοῦλον ἐκβάλετε εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον ».

Math., XXVI, 51 *ji udari* (lire *udar'ï*) *raba archiereova* Zogr. (et Mar., Assem., Sav.) « καὶ πατάξας τὸν δοῦλον τοῦ ἀρχιερέως ». — Le même exemple se retrouve Mc, XIV, 47 *udari raba archiereova* Zogr. (et Mar.) « ἐπαῖσεν τὸν δοῦλον τοῦ ἀρχιερέως » et J., XVIII, 10 : il n'y a donc ici rien de fortuit.

L., II, 29 *pustiši raba tvoego* Zogr. (et Mar., Assem.) « νῦν ἀπολύεις τὸν δοῦλόν σου ».

L., VII, 10 *obrètq bolěštaago raba jicëlëvüša* Zogr. (et Mar., Assem., Sav.) « εἶπρον τὸν δοῦλον ὑγιαίνοντα ».

Le passage L., XV, 26 *prizüvavü edinogo otü rabü* Zogr. (et Mar.) en face de *prizüvavü edinogo raba* Sav. n'est probant en aucun sens à cause de sa forme particulière ; *jedinü* n'est pas en vieux-slave l'expression propre de l'indétermination. — Le démonstratif représentant *rabü* est au génitif Math., XXI, 35 ; Mc, XII, 4, 5, 6 ; etc.

Cette règle relative à l'emploi de *rabü* et *raba* ne se trouve du reste vérifiée que dans l'Évangile, et l'exemple d'accusatif conservé Supr., 214, 15 *svoi štędę robü* n'y rentre évidemment pas, non plus que Euch., 56 a *ty zaprëti nynë vügnězdışjumu sę vü rabü tvoi protivüinaago diëvola* — 101b *obnovilü esi rabü tvoi si novü patï speniju* en face de 19 a *raba tvoego* — 23 a *na raba tvoego* — 28 a *na raba tvoego sego* — 28 b — 29 b — 31 b *vü raba tvoego sego* — 32 a *ji na mę grěšinaago raba tvoego*, etc., qui sont conformes à l'usage de l'Évangile.

Le datif *rabovi* résulte ici comme ailleurs de l'emploi de l'accusatif propre *rabŭ*.

La persistance de l'accusatif *rabŭ* est due essentiellement à la valeur indéterminée qu'a ce mot dans les exemples conformes à la règle énoncée, mais peut-être aussi à certaines circonstances particulières. En effet, de même qu'on trouve *telę* en face de *telicŭ*, *rabŭ* avait à côté de lui un ancien **rebę*, attesté par russe *rebjá*, *rebĕnok*, cf. tch. *robĕ*; la forme *robŭ* est en ablaut régulier avec **rebę*; elle est fréquente dans Supr., ainsi 79, 20 à côté de 79, 23 (les exemples qui se trouvent dans la partie du manuscrit connue seulement par la copie de Kopitar sont suspects parce qu'on rencontre aussi dans cette même partie beaucoup d'exemples très singuliers de *roz-* au lieu de *raz-*); elle est attestée en bulgare (Lavrov, *Obzor*, p. 59) et ordinaire en serbe, pour ne rien dire des dialectes où *robŭ* peut être un ancien **orbo-*. La conservation de l'accusatif *robŭ* en face de *rebę* qui est neutre tient aussi à ce que le « serviteur » de même que l'« enfant » n'est pas entièrement considéré comme une « personne »; cf. le neutre dans gr. ἀνδράποδον, lat. *mancipium*, etc. La forme *rabŭ*, connue de Supr. et seule employée dans les autres manuscrits, est difficile à expliquer; de même que *ra-* de serb. *rábota* en regard de *rob*, son initiale *ra-* doit reposer sur un ancien *or-* (méridional *rabota*, occidental et russe *robota*, cf. Bez. *beit.*, XX, 128 et suiv.), de sorte qu'il y a ici des confusions impossibles à débrouiller maintenant. Cf. got. *arbaiþs*, arm. *arbaneak* « serviteur ».

La conservation de l'accusatif propre est toute fortuite dans Supr., 215, 1 *vidomŭ ti stražŭ posŭlavŭ* en face de ib. 214, 17 *straža vidoma pusti liva velika žĕlo*; il y a indétermination ici, mais on ne saurait tirer de conclusion de cet exemple isolé, bien qu'il existe une forme de nominatif pluriel *stražije* Supr., 101, 29, qui suppose un traitement particulier de ce mot et qu'un accusatif *stražĭ* expliquerait bien : *stražije* comme *gostije* d'après l'accusatif *stražĭ* : *gostĭ*.

On cite aussi russe *за холоп*.

écrits les *manuscripts* qui nous ont conservé les textes vieux-slaves, les mots désignant des « enfants » ont le *génitif-accusatif*, mais ils avaient encore l'*accusatif propre* au moment de la composition des *originaux*. De là :

otrokū — Acta, IV, 27 *sibraše bo se ... na svety otrokū tvoi Ji-susa* « συνήχθησαν γὰρ... ἐπὶ τὸν ἄγιον παῖδά σου Ἰησοῦν » šiš., mais on trouve *otroka*, ib., II, 26, et *otroka* est la forme ordinaire de l'Évangile même dans Zogr. et Mar., ainsi L., I, 54 et IX, 42. Cependant L., II, 44 et 46 semblent supposer l'*accusatif otrokū*; v. aussi Math. VIII, 13 Mar. — On lit le *génitif-accusatif* Supr., 130, 13 *ostavivū tu otroka*.

dětišti — Euch., 104, b *ašte kto sū rabojā blādū sūtvor^l toli rod^l dětišti da svobod^l rabā tā* — Supr., 31, 23 *vlūkū prišedū obrēte povrūženū dětišti* — ib., 32, 18 *položi dětišti prēdū vīsēmī* (mais ib., I, 21 *vīzemū dětišta*) — ib., 229, 23 *krīmiti dětišti*. — Vergl. gr., IV, p. 343, Miklosich cite un exemple d'un texte serbe du XIV^e siècle *ostavi dětišti ženiskī poli* et dans son dictionnaire sous *dětišti* Vostokov cite d'un texte russe *vūžimūši... dětišti na lono svoje*.

mladeništi — Supr., 32, 14 *postigoše i daleče žēlo ješte mladeništi vū ustēchū nosēšti* — ib., 173, 12 *na rāku nositi imaši mladeništi* — (le *génitif* ib., 240, 14 s'explique par le contexte).

mladinīci — L., II, 12 *obrēstete mladīnīci povitū ležēšti vū ēslechū* Zogr. (de même Mar., Assem., Sav.) et II, 16 *jī obrētā marijā jī osifa jī mladīnīci ležēšti vū ēslechū* Zogr. (et tous les autres); on notera dans le second exemple la juxtaposition de *osifa* et *mladinīci* — Cloz., I, 32 *na rāku prijētū prēvēčūnago bā ēko mladēnīci*: l'*accusatif propre* a subsisté ici malgré le contexte contrairement au passage correspondant Supr., 240, 14 mentionné sous *mladeništi*.

prūvēnīci — Hebr., I, 6 *privedetī prūvēnēcī* dans Praxap. Maced., *prūvēnca* dans les autres *manuscripts* d'après M. Polīvka, Archiv, X, 126.

Dans tous ces mots de forme si diverse l'*accusatif* n'a pu être conservé que pour une raison de sens. La finale *-īci* ne suffit pas à justifier la conservation de l'*accusatif* là où il n'y a pas indétermination; *synū* ne peut être sous-entendu que dans quelques exemples: c'est donc le sens de « enfant » qui a provoqué ici la conservation de l'ancienne forme d'*accusatif*.

En effet l'enfant ne passe pas toujours à proprement parler pour une *personne*; il est souvent désigné par un substantif neutre, et, en slave même, on trouve *děť* en face de *dětišti*, *mladě* en face de *mladīnici*, *otročę* en face de *otrokū*; l'emprunt germanique *čędo* est aussi neutre. Cette conception explique assez pourquoi les mots signifiant « enfant » ne rentrent pas — à la date la plus ancienne au moins — dans la règle posée p. 15 et suiv.

6^o MOTS DÉSIGNANT LES « ANIMAUX ». — L'emploi du *génitif-accusatif* tend de très bonne heure à s'étendre aux thèmes en -o- masculins désignant des « animaux », et il est de règle aujourd'hui pour ces mots dans tous les dialectes slaves, mais il y est certainement *postérieur au même usage pour les noms de personnes* et l'*accusatif propre* subsiste encore historiquement dans les exemples suivants :

vlikū « loup » — J., X, 12, au lieu de *viditū vlika grędąšta* Zogr. (et Mar., Sav.), Assem. et Ostr. ont conservé *vlikū grędąšti*. Supr. a *vlūka* 32, l. 12 et 17; mais ce génitif-accusatif n'est pas la forme ancienne, comme il résulte du passage cité à la page précédente sous *mladeništi* Supr., 32, 14 où *nosęšti* atteste l'emploi d'un accusatif propre *vlikū*.

livū « lion » — M. Gebauer cite un accusatif v.-tch. *lev* et l'existence du datif *livovi* Supr., 120, 22 suppose en effet un accusatif *livū*; mais en fait on ne trouve attesté que le génitif Supr., 214, 17 et 439, 18 et de même Psalt., 90, 13 *popereši līva i zmiē* d'accord avec *žalt. witt.*, *y potlaczyss lewa y zemka* et psalt. flor. *y podepczesz lwa y smoku*.

velibādū « chameau » — Supr., 160, 1 *oklosnię emu velibādi*; ib., 12 *azū ostavichū i na męstę chromū sęštū tū (velibādū)*; cependant ces deux exemples ne sont pas très probants parce qu'il y a dans tout le passage une hésitation singulière entre le masculin et le féminin, bien illustrée par 159, 21 *pasęstemū že sę velibādomū tu po prilučaju jedna otū nīchū šidši blizū vīsi vīlēze vū nīvę jasti chotęsti*. M. Gebauer cite v.-tch. *velblūd* comme accusatif propre.

gadū « serpent » — Euch., 59 b *zaklinaję vy vsękū gadū*, cf. v.-tch. *had*.

ovînû « mouton » — Euch., 15 b *ji teleci mękokû ji ovenû drûžimû za rogû.*

konĵi « cheval » — Supr., 162, 11 *povelě voinomû svoimû osedŭlati jemu konĵi cęsariskû* — ib., 446, 8 *konĵi privede krŭmimyi i rištaštŭ* — ib., 11 *konĵi že tŭ privede vŭ manastyri (mŭlęti) na krŭmija prichodeštŭichŭ tu strannikŭ jęgože konja ljuta sašta i sverępa i naprasniva... svetŭi božii... vŭpreže vŭ žrŭnŭvi.* Cet accusatif *konĵi* a subsisté dialectalement dans plusieurs expressions : polon. *wsiadac' na kon'* (cf. *Archiv*, VII, 547), russe *sadilsa žloj na dobroj kon'* (Vetter, *Z. gesch. der nom. decl.*, p. 21; cf. aussi Jagić, *Krit. zamętki*, p. 108); pour le petit russe, v. Miklosich, *Vergl. gr.*, IV, 371; pour le tchèque, Gebauer, *l. cit.*, p. 22; pour le serbe, Daničić' signale des exemples de l'accusatif *konj* encore au xv^e siècle.

zmĭji « serpent » — Supr., 56, 24 *o desnaja drŭže meci o levaja že zmii* — ib., 131, 13 *pręloži sę vŭ zmii velikŭ.* Mais on lit le génitif-accusatif 167, 17 et 18 — 350, 12 et dans le passage du Psalterium cité plus haut sous *livŭ*. — Supr., 166, 20 fournit le nom. plur. *zmijeve*.

skorpĭji « scorpion » — L., XI, 12 *jili ašte prositŭ aica eda podastŭ emu skorŭpii* Zogr. (d'accord avec Mar. et Sav.; Assem. a la forme plus ordinaire *skorpĭja*).

skotŭ « iumentum » — L., X, 34 *vŭsaždĭ že i na svoi skotŭ* Zogr. (Mar., Assem.); il n'y a pas d'autre emploi de ce mot à l'accusatif dans l'Évangile; cf. pour le serbe Daničić', *Ist. obl.*, 27 et pour le polonais psalt. flor., ps. 8, 7. Cet exemple prouve du reste peu en raison du sens; *na svoi skotŭ*, dans l'exemple cité, traduit « ἐπὶ τὸ ἴδιον κτηνος »; et en principe les accusatifs propres de noms d'animaux ne semblent pas être conservés dans Zogr. et Mar.

Les accusatifs propres de noms d'animaux sont relativement rares en vieux-slave, mais l'existence de cette catégorie est bien attestée par la conservation d'exemples de ce genre dans les dialectes : russe *borovŭ* cité par M. Sobolevskij, *sęla baba na baran* cité par M. Vetter, polonais *sokoł*, tchèque *beran*, *byk*, *drozd* et beaucoup d'autres (Gebauer, *Subst. kmene -o-*, p. 5 et suiv.).

Dans un seul cas, le vieux-slave lui-même a conservé assez fidèlement l'accusatif propre, celui des noms en *-ci* :

telici « veau » — L., XV, 23 *ji privedūše telici upitēny* Zogr.; ib., 27 *zakūla oči tvoi telici upitēny* Zogr.; ib., 30 *zakla emu telci pitomy* Zogr. L'accusatif se retrouve pour les trois mêmes passages dans les autres manuscrits; il est du reste reproduit par Euch., 90 b *zakalaję tebę teleci upitēny*; dans ces phrases la forme de l'adjectif qui accompagne *telici* exclut l'hypothèse d'un emploi indéterminé, comparable à celui qui a permis d'expliquer plus haut les accusatifs propres en *-ikū* et *-ici* de noms de personnes. — Il faut noter encore, outre le passage déjà cité, Euch., 15 b — Supr. 96, 24 *telecū tvoriti* — Psalt., 105, 19 *stvorisję telecū*, cf. *žalt. witt.*, *y vcz ynyly telecz* (le psalt. flor. a le neutre *cz yelp*).

žrēbici « poulain » — Mc, XI, 2 *obręšteta žrēbici privežanū* Zogr. (aussi Mar.); de même ib., 4, 5 et 7.

agnici (*jagnici*) « agneau » — Cloz., I, 849 *jijudēi že sūvēzajęšte agneci zakalachę*; dans le même passage Supr. a *agnica* 339, 24 — Euch., 16 b *priziri gi ische na si brašūna tvoę ji na agneci si ji sti i ēkože stiti jizvoli agneci jiže privede avelū*.

Ni le Zographensis ni le Marianus n'ont de génitif-accusatifs en *-ica* de noms d'animaux tels que seraient par exemple *telica*, *žrēbica*, *agnica*. On est tenté de supposer que les neutres voisins *tele*, *žrēbę*, *agnę* ont pu contribuer en quelque mesure à cette conservation de l'accusatif propre qui est presque unique.

M. Kalina, *Historya*, p. 54, cite v.-pol. *zajęc* et M. Gebauer signale les accusatifs v.-tch. *zajęc*, *kozlec*, *beranec*, *skopec*, *vrabec*.

Le fait que les noms d'animaux n'ont pas suivi dès le début la règle établie pour les noms de personnes, pour les *rationalia*, est rendu plus certain encore par la manière différente dont sont traités dans les dialectes occidentaux : polonais, tchèque, sorabe, les noms de personnes et les noms d'animaux (v. plus bas, chap. VI); c'est ainsi qu'en tchèque ancien on trouve les génitifs en *-u* : *hadu*, *črvu*, etc. (Gebauer, *l. cit.*, p. 6).

L'accusatif propre de *vlikū*, *telici*, etc. n'est donc pas une exception à la règle générale; c'est au contraire le génitif-accusatif *vlika*, *telica*, etc. qui est une extension récente, et opérée isolément dans chaque dialecte slave, d'un usage limité tout

d'abord en panslave aux noms de *personnes*. Les restrictions enfermées dans les formules de la p. 15 et suiv. sont justifiées par là.

7° MOTS DÉSIGNANT DE « PURS ESPRITS ». — Au sens propre *duchû* « souffle » désigne un objet purement matériel et a nécessairement pour accusatif *duchû*: Math., XXVII, 50 *jispusti duchû* Zogr.; cf. *žalt. witt.*, 30, 6 *w ruczcie twgi poruczięgi duch moy*. Le génitif *vûzducha* qu'on lit Supr., 106, 18 à côté de *vûzduchû* (deux fois) ne peut être qu'une faute accidentelle du copiste.

La même forme est employée quand il s'agit de la troisième personne de la Trinité chrétienne, bien que, au point de vue des traducteurs, il s'agit ici sans nul doute d'un être personnel. Les habitudes linguistiques l'ont emporté sur la correction théologique: Math., XII, 32 *jiže rečeti na duchû stîji* Zogr. — Mc, 1, 10 *vidě... duchû êko golabi sîchoděsti na nî* Zogr. — Supr., 140, 15 *sûdëistviniky imašte* (c'est-à-dire *sûdëistvinikû jimašte*: *û* devant *j* se prononce *y* en vieux-slave) *svętyi duchû*. Le génitif-accusatif apparaît néanmoins là où il est appelé par les formes voisines: Supr., 17, 17 *slavętû otca i syna i svętaago ducha* — 191, 7 *vęrujā azû vû otica i syna i svętaago ducha vû pręčistajā troicā* — de même 371, 20 — 414, 15; de là, en dehors même de l'influence immédiate d'autres génitif-accusatifs, Supr., 16, 10 *vûdunā namû ducha svętaago tvoęego*. On observe dans l'Euchologium une tendance prononcée à remplacer *duchû* par *ducha*; de là: 4 b *sû nebesę posûlavû staago tvoęego ducha* à côté de la forme ancienne: 8 a *posylajā na nî duchû tvoi svty*; l'exemple suivant est très instructif, 41 b *posûli vû mę sty duchû tvoi jicělęjštaago vseęo êka*: ici la substitution du génitif à l'accusatif de l'original ne porte que sur un mot. L'accusatif panslave était *duchû*; l'ancien tchèque par exemple a la forme *duch*.

La création du datif en *-ovi duchovi*, L., VIII, 29, Zogr. et Mar., L., IX, 42 Zogr. résulte, ici comme partout, de l'existence de l'accusatif propre dans un mot masculin tenu pour un nom de personne.

L'accusatif *duchû* ne sert pas seulement à indiquer l'« esprit »

par excellence, le « Saint-Esprit », mais tous les purs esprits du christianisme, ainsi Supr., 402, 27 *dunq na nečistyj duchū*. Le traitement de *duchū* dans L., IV, 33 est curieux : Zogr. a *ĕkū jimy dchū bēsū nečistū*, où *duchū* est à l'accusatif et provoque la forme d'accusatif *bēsū*; *bēsa nečista* Mar. ne prouve rien d'abord parce que le texte grec est « ἀνθρώπος ἔχων πνεῦμα ἁγίου καὶ ἀκαθάρτου » et surtout parce que le Marianus a introduit le génitif au lieu de l'accusatif avec *jimēti* dans plusieurs passages; Assem. a *bēsū nečistū* sans *duchū* et Ostr. a *ducha nečista*. Cet exemple montre comment la forme de *duchū* entraîne après elle l'accusatif propre du nom de tous les êtres qui rentrent dans cette catégorie des « esprits ».

Le mot *bēsū* n'a dans l'Évangile que l'accusatif propre : Math., XI, 18 *bēsū jimatū* Zogr.; de même L., VII, 33 — J., X, 20 — Mc, VII, 26 *jizdenetū bēsū* Zogr. — ib., 30 *obrēte... bēsū jīš-dūšī* — J., VII, 20 — VIII, 48 et 52. Dans tous les passages de l'Évangile où on le rencontre, *bēsa* est génitif propre. — Dans le Suprasliensis l'état ancien est, comme d'ordinaire, moins bien conservé; les exemples de l'accusatif *bēsū* ne sont pas rares: 120, 27 *bēsū imaši* (cf. aussi 367, 15 et 445, 25) — 130, 10 *izdeni bēsū sii* (cf. 448, 25) — 130, 26 *razgnēvavū že se Pavilū na bēsū* — mais on lit déjà 401, 4 *bēsa progna* après 401, 2 *otūgnati otū n'ęę nečistyj bēsū*; cf. aussi 448, 10. — On s'explique par là l'existence du génitif pluriel *bēsovū*.

Pour le mot *dijavolū* qui indique une personne d'une manière beaucoup plus nette le génitif-accusatif est seul attesté; mais il n'y a pas d'exemple dans l'Évangile; v. Supr., 132, 6 — 328, 28 — 389, 6, etc. — La forme de datif *dijavolovi* pourrait être due à ce que ce mot serait considéré comme un nom propre.

Il n'y a pas lieu d'attacher d'importance à Mc, III, 22 *velī-žēlū jimatū* Zogr. (et Mar.), parce que ce peut être une simple imitation de *bēsū jimatū* et surtout parce que le nom propre *Velīžēlū* n'est pas entré dans la langue.

Le mot *ang'elū* a aussi l'accusatif propre, mais avec moins de constance que *bēsū*: Math., XI, 10 *azū posūl'ja a'glū moi* Zogr. (et Mar); de même Mc, I, 2; Mar. et Zogr. n'ont que cet accusatif *an'gelū* qui se retrouve encore L., VII, 27, mais Sav. a toujours le génitif-accusatif *aggla*; et de plus on lit J.,

XX, 12 *vidě dūva an̄la vū bēlachū sēdēšta edinogo u glavy jī edinogo u nogu Mar.* (Zogr. manque ici) où *edinogo* se rapporte idéalement à un génitif-accusatif *an̄ela*. Supr. a régulièrement le génitif-accusatif: 3, 23 *posūla bo aggēla svojego* — 93, 13 — etc. Le Praxap. Maced. a Acta X, 3 *vidēvi... anigeli boži prišedīša* (Archiv, X, 125); šiš. a complètement poursuivi le génitif et a *anigela božija višedīša*; cf. du reste Acta, XII, 11 *posla gospodī anigela svojego* et d'autres passages encore. Miklosich cite, *Vergl. gr.*, IV, 343, *poslju angeli moj krlatskyj obrazi*.

On trouve de nombreuses traces de l'accusatif propre *bogū* dans plusieurs dialectes: en slovène très ancien, *Freis. Mon.*, III, l. 5 et suiv. *tose uueruiu u bog uzemogoki i u iega zin i u zuueti duh* « item credo in Deum omnipotentem et in eius filium et in sanctum spiritum »; en russe J., XIV, 1 *vēruite vū bū* Ostr. en face de *boga* de Zogr. et Mar.; M. Jagić, *Krit. zam.*, p. 108, cite un exemple russe encore en 1405, *nadējučesē na bogū*; en tchèque M. Gebauer a relevé plusieurs cas: *chvalili buoh, za buoh*; on lit *žalt. witt.*, 76, 4 *pomnyel ysem na boh*; mais déjà *boha* est la règle en ancien tchèque; en polonais M. Nehring, *Archiv*, IV, p. 191, cite d'un texte de 1375 *werzo w bog otcza wsemogoczego tworzcizela... y we Jhu Crista w ygo syna yedinego*; cf. aussi Kalina, *Historya*, p. 50. L'accord du russe, du tchèque et du polonais garantit l'existence de l'accusatif *bogū* que suppose aussi le datif vieux-slave *bogovi* et qui est en effet attesté L., XII, 21 *ne vū bū bogatějē* Zogr. (aussi Mar. et Assem., *ba Sav.*); la rareté de l'accusatif *bogū* dans les textes vieux-slaves ne prouve pas que cette forme ne soit pas celle qu'employaient les anciens traducteurs; car il est concevable que pour un mot aussi usité les copistes aient substitué systématiquement dans tous les passages leur propre usage à celui de l'original qu'ils reproduisaient; l'exemple L., XII, 21 a été préservé par la bizarrerie du tout.

L'exemple Cloz., I, 776 *potūka sē vū akrogonici kamenī chū* « προσέκοψαν τῷ ἀκρογωνιάῳ λίθῳ χριστῷ » n'est pas probant; le mot *christū* désigne une personne et a partout le génitif-accusatif; la forme *christū* n'est due ici qu'à l'influence de *kamenī* auquel elle est apposée; le même effet ne s'est pas produit dans le passage correspondant Supr., 338, 2 *potūknāšē sē vū*

agŭlinŭi kamenŭ Christosa; mais le fait inverse se trouve hom. mih. où on lit *kamene č̑a*.

Les mots qui rentrent dans cette catégorie sont donc *duchŭ*, *běsŭ*, *angĕlŭ* et *bogŭ*.

A part les catégories signalées, qui toutes admettent une explication, le génitif-accusatif est régulier dans les noms de personnes en panslave et tend à être employé pour les noms d'êtres animés d'une manière générale dans les dialectes; la règle est un peu moins large dans le vieux-slave le plus ancien que dans les dialectes postérieurs, mais, si elle s'y applique à moins de mots, elle est tout aussi précise et tout aussi rigoureuse dans les catégories pour lesquelles elle vaut. Il est donc inexact de dire, comme on le fait souvent, que la règle soit en voie de fixation à la date des plus anciens textes; elle est en voie d'extension, ce qui est tout différent.

Les exemples contraires à la règle qu'on a cités ou auxquels on pourrait songer sont purement apparents. Ainsi M. Polívka donne (*Archiv*, X, 125) comme exemple d'accusatif propre Acta, II, 6 *slyšachŭ jedinŭ kŭždo vŭ svoi jez ykŭ glagoljuše ichŭ*, mais le texte grec « ἤκουον εἰς ἕκαστος » montre que *kŭždo* est un nominatif et que *jedinogo kogoždo* de Praxap. Maced. est une erreur de copiste.

Dans une phrase telle que *krŭstivŭ sę samŭ*, *samŭ* est au nominatif; cf. Supr., 64, 10 *kristijani sami sę narekošę* et Math., V, 9 — XXIII, 10. — De même dans J., V, 18 *ravinŭ sę tvorę bogu Zogr.*, *ravinŭ* est prédicat et par suite au nominatif. Le sens est tout différent dans Cloz., I, 192 *po čŭto ne stvori ego lučŭša*. Il peut du reste y avoir hésitation: J., VIII, 53 *kŭto sę samŭ ty tvorŭši Zogr.*, mais *kogo sę samŭ ty tvorŭši* Mar. — *Petrŭ* est aussi au nominatif dans Mc, III, 16 *ji nareče jime simonu petrŭ Zogr.* comme dans toutes les appositions de ce genre en slave.

IV.

Le génitif-accusatif des thèmes consonantiques féminins.

En dehors des thèmes masculins en -o- où il est régulier, le génitif-accusatif se trouve dans *quelques thèmes consonantiques féminins* où M. Leskien et, après lui, M. Scholvin (*Archiv*, II, 523) l'ont déjà reconnu et interprété exactement. Ce fait demande explication.

Les deux féminins en -r- **māter-* et **dūkter-* ont l'accusatif en -rī : *materī* = gr. μητέρα, **dūkterī* = gr. θυγάτηρ dans tous les dialectes : polon. *macierz*, psalt. flor. ps. 112, 8 — v.-serb. *materī*, *dīsterī* (Daničić', *Istorija oblika*, p. 29) — slov. *mater*, *kīer* (*Archiv*, XIII, 64) — v.-russe *materī*, *dočerī* — etc. La situation est un peu moins claire en vieux-slave. Les manuscrits glagolitiques qui représentent d'ordinaire l'état le plus ancien de la langue ont exclusivement les formes *materī*, *dūsterī*; c'est par suite d'une simple distraction que M. Scholvin a pu considérer *matere* comme un accusatif possible dans la phrase négative : Math., XV, 5 *jīže ne počitetū oca li mre svoeje* Zogr. Il y a donc accord entre la forme la plus ancienne du vieux-slave, telle qu'elle est conservée dans les manuscrits glagolitiques et celle qui est attestée par l'ensemble des dialectes. Au contraire, dans le Suprasliensis il y aurait 4 exemples de *matere*, *dūstere* à côté de 8 des anciens accusatifs *materī*, *dūsterī*; dans l'Évangile de Sava on trouve aussi les deux formes, mais la proportion est renversée et *matere*, *dūstere* sont les accusatifs ordinaires; le fait que cette particularité se retrouve dans l'Évangile d'Ostromir rend probable qu'il s'agit ici d'une innovation commune aux textes cyrilliques. L'une des deux formes a été visiblement substituée à l'autre : on ne s'expliquerait pas autrement qu'on pût trouver à quelques lignes de distance *materī* et *matere*, comme il arrive Sav., 119.

L'origine de l'emploi de *matere* et *dūstere* comme accusatifs

est du reste aisée à reconnaître : les mots exprimant les idées voisines *otici* et *synū* ont une tendance, très forte pour le premier et assez prononcée pour le second, à remplacer l'accusatif propre qu'ils possédaient au début de la tradition par le génitif-accusatif ; cette tendance, justifiée par la forme dans *otici* et *synū*, a entraîné la substitution parallèle de *matere* et *dūstere* à *materi* et *dūsteri* ; les passages où l'on trouve côte à côte *otica* et *matere*, *syna* et *dūstere* rendent très sensible cette influence ; ainsi Math., X, 37, on lit *jīze l'jubitū oca li materi* et *jīze l'jubitū sna (snū Mar.) li dūsteri* Zogr., mais Sav. *ljubei oca li mtrē* et *ljubei sna li dūstere*. Il y a eu ici comme dans beaucoup d'autres cas une action analogique entre mots associés par le sens. Les accusatifs *materi* et *dūsteri* offraient du reste peu de résistance parce que, les thèmes consonantiques conservés étant fort peu nombreux, ces deux mots ont une flexion propre et ne font partie d'aucun système qui pût retarder le succès d'une influence étrangère.

Ce qui est vrai de *materi* ne l'est pas moins de *svekrūvi*. Les dialectes s'accordent à supposer un accusatif panslave *svekrūvi* comparable à skr. *vadb(ū)vam* : russe *svekróv'*, v.-tch. *svekreu*, v.-polon. *swiekreu* ; cf. la finale serbo-croate *-av*, slov. *-ev* dans d'autres mots.

La forme correcte d'accusatif dans les textes glagolitiques est *svekrūvi* (resp. *svekrovi*) ; c'est celle qui se trouve dans les deux passages du Marianus où l'accusatif de ce nom est employé ; dans les passages correspondants du Zographensis on lit à la place *svekrūve*, mais un curieux détail montre que la forme d'accusatif *svekrūve* était employée par un copiste à qui par suite la substitution peut être attribuée : on trouve *svekrūve* au lieu du nominatif *svekry* L., XII, 53, alors que, dans ce passage, l'accusatif *svekrūve*, comme *nevěsta* qui vient ensuite, résulte d'une confusion du scribe. Le génitif-accusatif *svekrūve* n'est autre chose qu'une imitation du génitif-accusatif *svekra*, conforme lui-même à la règle générale ; la grande extension de *svekrūve*, attestée par l'influence de cette forme sur les autres accusatifs des thèmes en *-y*, s'explique par l'action tout particulièrement intense que *svekrū* a pu exercer sur son féminin *svekry*. L'accusatif *neplodūve* qui se trouve

dans le Psalterium est une imitation de *svekrŭve*. La forme *jetrŭve* manque par hasard dans les textes vieux-slaves.

Au point de vue syntaxique *matere*, *dŭštere*, *svekrŭve* sont de véritables accusatifs comme leurs modèles *otica*, *syna*, *svekra*; les adjectifs qui se rapportent à ces substantifs sont par suite à l'accusatif; ainsi L., XIII, 16 *sija že dŭštere Avramlq sqstq* Sav. (et Ostr.) — Supr. 285, 10 *matere ěđoljubq* — ib., 171, 29 *tu bo obręteši Aležandra i jęgo matere Puronijq*, etc. (v. Scholvin, *Archiv*, II, p. 524 et suiv.). Il y a ici une importante confirmation de la remarque faite plus haut p. 24 sur le caractère du génitif-accusatif, confirmation que les féminins seuls pouvaient fournir.

L'accusatif *svekrŭve* a été imité par d'autres thèmes en *-ŭ- qui ne sont pas des noms de personnes. L'accusatif *crŭkŭvi* (cf. russe *cĕrkov'*, tch. *cirkev*, polon. *cerkiew*, croate *crkav*, etc.) a un doublet v.-sl. *crŭkŭve*; mais Mar. et Assem. ignorent cette forme; Zogr., qui par hasard ne connaît que *svekrŭve*, a 2 fois *crŭkŭve* (J., VII, 14 et Mc, XV, 29) contre 3 fois *crŭkŭvi* et 10 fois *crŭkovŭ*; Cloz. a une fois *crkve* contre deux *crkvi*; Sav. lui-même a régulièrement *crkvi* et ne possède *crkve* qu'une seule fois. Supr. est le seul manuscrit vieux-slave qui emploie d'ordinaire *crŭkŭve* et ne conserve de *crŭkŭvi* que des traces isolées: c'est une de ces innovations de détail qui donnent au Suprasliensis une place à part entre les manuscrits vieux-slaves. — De même le mot *smoky* n'a dans Supr. d'autre accusatif que *smokŭve*.

L'emploi du génitif-accusatif dans des féminins qui servent à nommer des objets inanimés serait assez surprenant si l'on n'y devait voir une simple imitation de *svekrŭve*. Encore cette imitation est-elle étrange; mais il importe de remarquer que ces féminins en -y sont pour la plupart empruntés au germanique: *crŭky* (c'est-à-dire **kŕrkŭ* avec le premier *k* conservé sous l'influence du second: cf. ěđo) répond à v.-h.-a. *chiribho* et *smoky* à got. *smakka*; la flexion de *crŭky*, *smoky*, *buky*, *brady*, *choragy*, etc. a été empruntée à celle des mots les plus employés de cette forme qui sont des noms d'êtres animés: *svekry*, *jetry*, *neplody*: de là l'emploi anomal du génitif-accu-

satif. Cette explication n'est admissible que si l'emploi de l'accusatif *svekrŭve* est contemporain des premiers emprunts germaniques; mais on sait que les particularités du Suprasliensis sont d'un caractère dialectal au moins autant que chronologique.

Les mots abstraits proprement slaves *cěly*, *ljuby* sont traités comme les emprunts au germanique *crŭky*, *smoky*. Dans les manuscrits glagolitiques et dans Sava on trouve *cělŭvŭ* (dans Euch., 39 a *proseštaago cělive* il y a un vrai génitif), *ljubŭvŭ*; au contraire Supr. a d'ordinaire *ljubŭve* (sauf pourtant, 219, 12 *na množaiša ljubŭvŭ pride*). Mais on lit aussi dans les divers manuscrits de l'Évangile *ljuby* ou *prěljuby dējati*, *prěljuby tvoriti*, etc.; comme l'a fait remarquer avec raison M. Jagić (Marianus, p. 438), il serait tout à fait singulier de trouver dans des noms féminins le nominatif employé en fonction d'accusatif. La propre explication du savant professeur de Vienne est invraisemblable parce que *ljuby* est visiblement un substantif dans ces locutions. Il semble donc ne rester d'autre ressource que de rapprocher ce -y de l'accusatif grec isolé -ῶν et d'y voir par suite une forme correcte et ancienne de l'accusatif d'un abstrait tel que *ljuby*. Mais il y aurait témérité à l'affirmer, car, sans parler d'autres difficultés, on trouve en proposition négative Math., V, 27 *ne prěljuby sŭtvoriši* Zogr., ainsi que le constate M. Schakhmatov (traduction russe du *Handbuch* de M. Leskien, p. 179) et le mieux est de laisser cette question indécise.

Il est en tout cas certain que *crŭkŭve* est imité de *svekrŭve*; car, dans les monosyllabes où l'influence de *svekrŭve* n'a pu s'exercer, l'ancien accusatif a subsisté; le seul accusatif connu de *kry* (disparu en vieux-slave) est *krŭvŭ* et il n'existe nulle part un accusatif **krŭve*; non plus qu'un accusatif **brŭve* en regard de *brŭvŭ*.

Il n'y a pas de thème masculin ou féminin en -n- qui serve à nommer des personnes; aussi l'accusatif de ces mots a-t-il régulièrement subsisté dans tous les cas: *dinŭ*, *kamenŭ*, *plamenŭ*, *remenŭ*, *korenŭ*; ces accusatifs servent même de nominatifs. Les exemples d'accusatifs en -e sont tout à fait isolés et incertains. Ainsi *kamene* n'est pas probant dans la phrase

suivante parce qu'il se trouve à côté d'un génitif de thème neutre en -o- : Supr., 118, 5 *obręstete tĕla mojego izvrŭžena na sucho i sego kamene iže imamŭ na nogu chošŭ vam' da pogrebetz sŭ moimŭ tĕlomŭ*. Le second exemple cité par M. Leskien est Euch., 21 b *sŭtvorŭ dragaago kamene kypęstju voda* : on peut se demander si l'auteur avait l'intention d'employer ici l'accusatif et s'il n'avait pas dans l'esprit l'idée : « il fit d'une grosse pierre de l'eau ». L'accusatif *dĭne* signalé par Miklosich, *Vergl. gr.*, III², 41, n'est pas dans un texte proprement vieux-slave.

Ainsi, dans les thèmes consonantiques féminins, le génitif-accusatif est propre à une partie seulement des textes vieux-slaves et secondaire ; il paraît manquer dans les thèmes consonantiques masculins.

CHAPITRE II.

CRITIQUE DES EXPLICATIONS PROPOSÉES.

Etant donné les caractères et les limites de l'emploi du génitif-accusatif en vieux-slave — et d'une manière plus générale en slave commun, puisque, ici comme ailleurs, le vieux-slave sous sa forme la plus ancienne représente en gros l'état du slave commun —, il est possible de poser les conditions auxquelles doit répondre une explication de la règle morphologique indiquée; il y a en effet à rendre compte des faits suivants:

1° En principe la règle ne s'applique, en dehors des pronoms personnels, qu'aux seuls thèmes en -o- (y compris les démonstratifs).

2° Elle ne vaut, abstraction faite des pronoms personnels dépourvus de genre qui ont une situation spéciale à tous égards, que pour les *masculins*, non pour les neutres; quant aux féminins, ils sont exclus par la formule précédente, puisque aucun thème en -o- n'est féminin en slave.

3° Dans les noms, le génitif-accusatif n'existe qu'au *singulier*, c'est-à-dire là où le nominatif et l'accusatif propre des thèmes en -o- sont identiques.

4° Le génitif-accusatif n'est qu'un *substitut morphologique de l'accusatif propre* dont le slave se sert pour certains noms. Cette formule est une conséquence immédiate des trois précédentes, puisque, si le fait avait le caractère syntaxique d'un emploi du génitif, il se trouverait également dans tous les thèmes à tous les genres et à tous les nombres.

5° Le génitif-accusatif n'est employé, sauf exception signalée plus haut, que là où il s'agit de *personnes* et parfois seulement

de *personnes déterminées*. D'autres catégories ont été ajoutées par la suite à ce premier groupe panslave : les *enfants*, les *animaux*, les *purs esprits*; il s'est ainsi constitué à l'intérieur du masculin un groupe de mots servant tous à nommer des *êtres animés*, de sorte que, dès les plus anciens textes, on trouve établie et sur le point d'être entièrement fixée une distinction de deux sous-genres dans le genre masculin : le genre *animé* et le genre *inanimé*.

La nécessité d'expliquer toutes ces particularités précise assez le problème pour qu'on en puisse espérer une solution à l'aide de ces données.

Il est reconnu de tout le monde qu'aucune langue indo-européenne ne présente de fait *immédiatement* comparable. Les langues du groupe baltique elles-mêmes, qui ont d'ailleurs tant d'innovations communes avec le slave, ne possèdent rien qui puisse être rapproché du génitif-accusatif. Il résulte de là que la confusion des formes du génitif et de l'accusatif des thèmes masculins en *-o-* servant à nommer des personnes est une innovation spécifiquement slave et doit trouver son explication en grande partie dans des phénomènes propres au slave.

Cette remarque fournit, d'une manière très vague, une date relative; en effet, si le fait n'est pas letto-slave, du moins la règle fondamentale est panslave, tandis que ses diverses extensions se sont opérées d'une manière indépendante dans chacun des dialectes et ne sont arrivées à leur terme qu'à une date plus récente : tel dialecte a, comme on l'a vu plus haut, conservé des accusatifs propres là où le vieux-slave a déjà le génitif-accusatif. Mais, de même que ces extensions indépendantes ont abouti à la création dans tous les dialectes d'une même catégorie syntaxique, le genre animé, définie par un même procédé grammatical, le génitif-accusatif, il est possible que la règle ancienne, appliquée seulement aux noms de « personnes », résulte de développements indépendants qui se seraient produits dans des parlers déjà différenciés à d'autres égards. Si des innovations morphologiques identiques ont eu lieu jusqu'au XIII^e-XIV^e siècle dans des langues

aussi éloignées et aussi divergentes que le serbe et le polonais (1^{re} personne en *-am* au lieu de *-aja* des verbes du type *dělaja*), il est légitime d'admettre qu'une même règle grammaticale a pu s'établir indépendamment dans tous les dialectes slaves à une date où leur aire géographique était plus restreinte et sans doute aussi plus une, les populations qui les parlaient plus semblables, et où par suite, les mêmes conditions se trouvant réalisées partout, les mêmes effets devaient se produire dans tous les groupes. Ainsi, de ce que la règle est panslave, il ne résulte nullement qu'elle soit antérieure à toute séparation des Slaves, et moins encore qu'elle ait précédé toute distinction dialectale.

Il n'est même pas impossible *a priori* que la règle soit antérieure à des innovations letto-slaves; car toute innovation commune au baltique et au slave ne remonte pas nécessairement à une période où les deux dialectes n'étaient pas différenciés, et beaucoup peuvent tenir à des conditions identiques de développement dans les deux. Tout est incertitude dans ces questions de chronologie linguistique là où, comme ici, les textes font défaut.

On peut néanmoins admettre que le génitif-accusatif s'est développé en slave à une époque de peu antérieure à la composition des plus anciens textes. Le seul point absolument fixe est l'existence de la règle dès les premiers documents de tous les dialectes qui détermine la date la plus basse. D'autre part, le commencement de l'usage du génitif-accusatif est nécessairement postérieur à la confusion du nominatif et de l'accusatif dans les thèmes masculins en *-o-*; mais, la date de ce fait lui-même étant inconnue, il ne sort de là aucune conclusion précise, sinon que la fixation de la règle, loin de remonter jusqu'à une période letto-slave, est venue après une autre innovation proprement slave.

Du reste, le procès d'extension du génitif-accusatif des noms de personnes à toutes les catégories d'êtres animés du genre masculin est commun à tous les dialectes et très avancé dès le début de la tradition; il est donc probable que l'usage du génitif-accusatif même n'est pas des plus anciens: il doit faire partie de cet ensemble de modifications très étendues qui ont précédé immédiatement le moment où le slave a commencé

d'être écrit et qui lui ont donné, surtout au point de vue phonétique, son caractère original parmi les langues indo-européennes : on sait que y au lieu de *û*, *-ra-*, *-la-* (resp. russe *-oro-*, *-olo-*, polon. *-ro-*, *-lo-*) au lieu de *-or-*, *-ol-* se trouvent dans les termes chrétiens empruntés au germanique et ne peuvent par suite être de beaucoup antérieurs au VII^e siècle ; car une loi phonétique ne s'applique avec constance à des mots étrangers que si l'emprunt est antérieur à l'entrée en action de la loi ou lui est assez peu postérieur pour que l'incapacité de prononcer certains phonèmes subsiste encore (Rousselot, *Modifications phonétiques*, p. 351). En particulier, la prononciation y du *û* germanique a nécessairement précédé la réduction de la diphtongue *ou* (servant à rendre germ. *ô* dans les mots empruntés) à *û* qui est panslave et antérieure à tout document. C'est précisément à cette époque où le slave a pris l'aspect très défini qu'il a dans les textes et qu'il a conservé avec tant de persistance jusqu'à maintenant qu'il y a lieu de reporter avec le plus de *probabilité* la fixation de la règle du génitif-accusatif.

Ces principes une fois établis, on peut aborder la critique des explications déjà proposées.

1^o La théorie la plus précise a été exposée par M. V. Henry de la manière suivante dans son *Étude sur l'analogie* (Paris, 1883), p. 41 et suiv.

« Étant donné la tendance du slave à laisser tomber les consonnes finales, l'accusatif des thèmes en *-o-* et de ceux qui leur étaient assimilés devait se confondre avec le nominatif : *synŭ* = *sŭnu-s* et *sŭnu-m* ; *vlŭkŭ* (loup) = *wrko-s* et *wrko-m* ; et cette identité s'étendait, à plus forte raison, aux thèmes neutres où elle datait de la période protoethnique. D'autre part, en vertu de la même loi phonique, l'accusatif des thèmes à finale consonnantique devait se rapprocher beaucoup du génitif : *matere* = *mât(e)r-às* et **materē* = *mâtér-m*. Que si maintenant l'on considère que la plupart de ces thèmes slaves à finale consonnantique, et notamment ceux en *-tēr-*, désignent des êtres animés, on conçoit que ceux des thèmes vocaliques qui en désignaient également aient tendu à se

fléchir à l'accusatif sur un paradigme analogue, et à se différencier ainsi des thèmes neutres, désignant des objets inanimés, dont l'accusatif était semblable au nominatif. Ainsi s'est produite entre les thèmes masculins cette singulière scission : les uns ayant l'accusatif semblable au nominatif, comme les neutres ; les autres substituant leur génitif à cet accusatif régulier par un ressouvenir d'autres thèmes où l'accusatif ressemblait au génitif. Le génitif *vlŭka* se serait substitué ainsi à l'accusatif régulier *vlŭkŭ* parce que, dans une autre classe, très nombreuse, de noms d'objets animés, le génitif et l'accusatif étaient identiques, *matere*. Un fait qui vient bien à l'appui de cette conjecture c'est que les noms propres à finale en *o*, *Dobriło*, *Vasiliko*, etc., bien qu'ils soient du genre neutre, ont l'accusatif pareil au génitif¹. Il ne faut point d'ailleurs s'arrêter à cette objection, que le paléoslave, tel que nous le connaissons, n'a plus de noms d'agent en *-tŕ-* ; si ces thèmes avaient disparu à l'époque fort récente à laquelle il nous est donné de remonter, ils existaient à une époque antérieure, sans doute peu éloignée de nous ; car ils ne se sont élargis au moyen du suffixe secondaire *-jŏ-* qu'après la séparation du lette et du slave. »

Le sujet de l'ouvrage de M. Henry ne permettait pas une discussion étendue de cette hypothèse et l'auteur n'est pas revenu par la suite sur le fait dont il avait reconnu l'intérêt. Il suffira donc d'indiquer brièvement les principales difficultés que soulève cette théorie : elle ne rend pas compte des deux premiers faits posés p. 75 ; elle n'explique pas non plus pourquoi le génitif-accusatif semble n'avoir été employé d'abord que là où il s'agit de personnes déterminées. Fût-elle même satisfaisante à tous ces points de vue, elle doit être écartée *a priori* parce qu'elle repose sur une supposition qui paraissait vraisemblable à la date où M. Henry a publié son explication (cf. Brugmann, *Grundriss*, I [1886], p. 527), mais dont les progrès de la phonétique historique du slave ont démontré l'inexactitude (v. ib., II, p. 552) : comme le prouvent tous les faits cités au chapitre précédent, l'aboutissement phonétique de la désinence indo-européenne connue par gr. *α-*, lat. *-em*, etc.

1. Chodzko, *Gramm. Paléosl.*, p. 56.

est en slave *-i* qui répond bien à lit. *-i*, et non *-ē* ou *-e*: là où l'on trouve l'accusatif en *-e* dans les thèmes consonantiques, il s'agit du génitif-accusatif (v. p. 70). Il est bien peu probable enfin que les noms d'agents en **-tel-* qui tiennent en slave la place de ceux en *-tōr-* du latin et en *-τηρ-* ou *-τηρ-* du grec (on ne signale d'autres traces slaves des thèmes en **-ter-* que peut-être le type en *-tajī* qui a passé à une autre flexion: v.-sl. *ratajī*, lit. *artōjis*) aient eu assez d'influence pour déterminer l'établissement d'une règle aussi importante; encore faudrait-il qu'il existât quelques exemples d'un accusatif **-tele*; mais on ne trouve que *-telja* et peut-être parfois *-telji*.

L'explication est donc à rejeter. Toutefois, la direction dans laquelle a cherché M. Henry est celle où la véritable origine du fait doit se rencontrer: seule, la confusion formelle d'un génitif et d'un accusatif, provoquée par une loi phonétique ou héritée d'un usage plus ancien, peut expliquer l'emploi du génitif en *-a* en fonction d'accusatif.

2° Dans sa *Syntaxe comparée des langues slaves*, Miklosich n'a pas tenté d'explication en règle du génitif-accusatif. Il se borne à quelques observations qui doivent du reste être retenues, p. 496: « Wer zur erklärang dieser den stammverwandten sprachen unbekannten erscheinung geneigt wäre vom partitiven genetiv auszugehen wolle sich erinnern, dass dieser gen. gerade bei jenen substantiven, bei denen der acc. am häufigsten durch den gen. vertreten wird, nämlich bei den lebendes bezeichnenden, wol nur selten angewandt werden kann, und dass dieser gen. auch mit praepositionen verbunden wird. Eher wäre darauf hinzuweisen, dass die nothwendigkeit eines vom nom. formell verschiedenen acc. auf den gen. führte, ein umstand, dem der praepositionale acc. der romanischen sprachen, namentlich im spanischen, so wie im catalanischen, sardischen und sicilianischen und im rumänischen sein dasein verdankt. Wenn man noch dazu bedenkt dass ehemdem der partitive gen. sehr häufig war, so hat man, wie mir scheint, die umstände erwogen, welche diese ausdrucksweise minder räthselhaft erscheinen lassen, die am häufigsten bei fremden eigennamen und bei solchen nomina vor-

kommt, die als apposition von namen lebender wesen auftreten. » Les circonstances que relève Miklosich ont eu sans doute une importance, peut-être même assez grande, pour l'extension d'un emploi déjà existant du génitif-accusatif, mais elles ne fournissent pas le point de départ qu'il faut rechercher tout d'abord; et surtout elles ne rendent pas compte des caractères précis de cet emploi.

3° L'explication de M. Delbrück (*Vergl. synt.*, I, p. 320, § 154) ne constitue pas un progrès sur les deux précédentes. M. Delbrück part du génitif partitif, méconnaissant ainsi le caractère syntaxique d'accusatif des formes en question. Puis il fait l'hypothèse suivante, toute gratuite: « In den Akkusativ tritt ein Substantiv, wenn die volle Bewältigung durch das Verbum vorgestellt werden soll. Der Genitiv zeigt gegen diesen Akkusativgebrauch einen deutlich empfundenen Gegensatz. So treten denn in ihn solche Wesen, welche der vollen Bewältigung sich am unzugänglichsten erweisen, sozusagen die persönlichsten von allen: männliche Personen. » Aucune des langues où le génitif-partitif est conservé ne présente la moindre trace de l'emploi supposé en slave par M. Delbrück: cet emploi ne se trouverait donc entre toutes les langues indo-européennes que dans l'un des deux dialectes du groupe letto-slave, où il apparaîtrait, on ne sait pourquoi, dans les seuls thèmes en *-o-*, au singulier seulement, et où d'ailleurs ces anciens génitifs n'auraient pas tardé à être considérés comme des accusatifs. — L'hypothèse de M. Delbrück ne fournit donc pas l'explication cherchée.

Il reste à découvrir le véritable point de départ de l'emploi du génitif-accusatif; il faut pour cela trouver une forme d'un mot applicable seulement à des personnes, qui soit à la fois génitif et accusatif et puisse par là provoquer une confusion des deux cas.

CHAPITRE III.

LE GÉNITIF ET L'ACCUSATIF DES PRONOMS PERSONNELS.

La seule espèce de mots où le génitif et l'accusatif accentrés soient confondus d'une manière constante à la fois au singulier et au pluriel dès le slave commun est le *pronom personnel*.

Dans les pronoms personnels, le *nominatif* était complètement distinct des autres cas en indo-européen soit par le thème soit même par la racine et le slave a conservé en principe cette particularité : or l'emploi du génitif-accusatif a pour effet de supprimer la confusion du nominatif et de l'accusatif réalisée dans la plupart des noms.

Si l'emploi du génitif-accusatif admet dans le pronom une explication directe, on aura ici le meilleur des points de départ pour rendre compte du génitif-accusatif dans les démonstratifs et dans les noms : l'emploi primitif, limité aux mots indiquant des « personnes », s'expliquera aussitôt, puisque le pronom personnel, de par sa nature même, est employé uniquement lorsqu'il s'agit de personnes. Or l'indo-iranien présente au pluriel une forme commune de génitif et d'accusatif : skr. *nas*, *vas*, zd *nō*, *vō*.

Ces circonstances désignent tout d'abord les pronoms personnels à l'attention de qui recherche l'origine et l'emploi du génitif-accusatif; il importe donc d'étudier la forme de ces mots et d'en préciser l'histoire.

1.

tebe, sebe.

Le pronom singulier de la deuxième personne et le pronom réfléchi sont rigoureusement parallèles en slave comme dans les langues baltiques et peuvent être étudiés ensemble. — La comparaison des langues slaves montre que le paradigme du vieux-slave reproduit — à un détail près, à ce qu'il semble — celui du slave commun.

Le nominatif *ty* est commun à tous les dialectes; c'est la forme accentuée qui répond à lat. *tū*, v.-irl. *tú*, v.-h.-a. *dū*, v.-pruss. *tou* (à côté de la forme atone *tu*: J. Schmidt, *Pluralbild.*, p. 219, n.). — Il n'y a pas lieu d'insister ici sur l'anomalie que présente l'identité de thème de ce pronom personnel au nominatif et aux autres cas, puisqu'elle n'empêche pas le nominatif d'être nettement distinct de l'accusatif.

Les accusatifs atones *tę* et *sę* sont obscurs: seul, le vieux-prussien a des formes exactement comparables *tin* et *sin*, toutes deux atones en regard de *tien* et *sien* accentués (cf. l'accusatif *semmien*, etc.); *tin* et *sin* reposent sur **tēn* et **sēn*. Les accusatifs atones de l'indo-iranien conservent l'élément *w* de la racine et n'ont pas de nasale finale: skr. *tvā*, zd *ṭwā*; le grec est plus éloigné encore: τῦ (σῦ), ῦ. L'absence d'une particule slave correspondant à skr. *-am* (sauf dans *azū* ?) autorise la supposition que la nasale de *tę*, *sę* est celle des accusatifs qui aurait été ajoutée à d'anciens **tē*, **sē* = lat. *tē*, *sē*. — Les formes atones *tę*, *sę* ont subsisté jusqu'à maintenant: serbe *te*, *se* — tch. *tě*, *se* — polon. *cię*, *się* — pet. russe *tja*, gd russe *sja* — etc.

Le datif atone *ti*, *si* du vieux-slave se retrouve aussi dans les dialectes modernes. Il répond à skr. *te*, prākṛ. *se* — zd *tē*, *hē* (*ṣē*) — gr. τῷ, οἷ (à côté de ῦ, Grammont, *Rev. bourguignonne*, IV, 123 et suiv.). Toutefois, en sanskrit, *te* n'est pas seulement datif, mais aussi génitif atone; on en peut dire autant de τῷ et οἷ (ῦ) dans la langue homérique. Il n'est donc pas surprenant que, en vieux-slave, *ti* et *si* servent sou-

vent de génitifs : Mc, X, 12, *žena pustivūši maža si* Zogr. « αὐτὴ ἀπολύσασα τὸν ἄνδρα αὐτῆς » — J., IX, 10 *kako ti se otvǝrǝste oči* Zogr. « πῶς οὖν ἠνεώχθησαν σου οἱ ὀφθαλμοί » — J., IV, 51 *synū ti* (tvoi Zogr.) *živū estū* Mar. et Assem. — J., IV, 18 *peti bo maži jimēla esi ji nynē egože jimaši nēstū ti maži* Zogr. « πέντε γὰρ ἄνδρας ἔσχες καὶ νῦν ὃν ἔχεις οὐκ ἔστιν σου ἄνηρ » — Euch., 11 b *imetū ppū za raka starēšaago a tū paky bratra si za raka* — ib., 79 a *prēčistyje ti materi radi* — Supr., 133, 4 *vū prūvoje ti vūprašanje* — ib., 316, 10 *jegda prinosiši darū si na trēbište*, en face de Math., V, 23 *ašte ubo prineseši darū svoi kū olarju* Zogr. — ib., 318, 18 *jegda vladyka si vidē čtoma*. Miklosich cite beaucoup d'exemples de cet emploi de *ti*, *si*, *Vergl. gr.*, IV, 607, au chapitre du datif. Sans doute, au point de vue slave, *ti* et *si* ont été tenus pour des datifs à cause de leur caractère enclitique qui, les faisant placer immédiatement après le premier mot de la phrase, les rattachait à ce mot, les séparait entièrement du nom qu'ils déterminaient et leur donnait l'apparence d'être le complément du verbe ; on a même employé *jemu* par exemple sur le modèle de *ti*, *si*. Mais, originairement, *ti* et *si* étaient dans ces emplois de véritables génitifs et c'est sans doute ainsi qu'ils étaient encore compris de ceux qui ont créé la locution *sebe si* (par exemple Supr., 253, 15) tandis que *sebē si* (par exemple Supr., 256, 21) résulte d'une conception postérieure de *si* comme datif ; cf. en latin *suos sibi*, où l'enclitique *sibi* repose sur une contamination de la forme accentuée du datif et de la forme atone du génitif.

Les formes accentuées de génitif, d'accusatif et de datif-locatif sont respectivement *tebe*, *sebe* — *tebe*, *sebe* — *tebē*, *sebē* en vieux-slave ; l'instrumental n'existe que sous la forme accentuée : *toboja*, *soboja*.

L'accusatif, identique au génitif, *tebe* ne se trouve qu'une seule fois dans l'index du Marianus, et *sebe* six fois (en ne tenant pas compte de Math., XXVII, 42 où *sebe* est génitif) ; le traducteur de l'Évangile a une prédilection marquée pour les accusatifs atones *mę*, *tę*, *sę* et n'emploie *tebe*, *sebe* qu'en cas de nécessité. — La forme commune de l'accusatif et du génitif accentués a persisté telle quelle dans la plupart des dialectes

modernes : tchèque *tebe, sebe*, polon. *ciebie, siebie*, serbe *těbē, sěbē*; en russe, *tebjá, sebjá* est une contamination du génitif-accusatif accentué **tebē*, **sebē* et de l'accusatif atone *tja, sja*.

Les dialectes divergent au contraire pour le datif-locatif et l'instrumental. L'o radical de *toboja* se retrouve en russe *tobóju*, en polonais *tobą*, en serbe *tóbom*, etc. mais non en slovène *tebój* et en tchèque *tebou* (v.-tch. *tobou*); inversement l'e radical de *tebē* apparaît dans : russe *tebē*, serbe *těbi*, slov. *tebi*, mais le polonais et le tchèque sont ici d'accord : polon. *tobie*, tch. *tobě*; en russe même, on trouve dès le XI^e siècle, c'est-à-dire dès le début de la tradition un datif *tobě*. — Les formes du réfléchi sont exactement parallèles à celles du pronom de deuxième personne.

Ces divergences rendent difficile de fixer l'état panslave. L'existence du datif-locatif *tobě* en tchèque, dans un dialecte où l'instrumental lui-même a pris la forme *tebou*, tend à prouver que l'o de *tobě* n'est pas analogue de celui de l'instrumental; on conçoit du reste comment le génitif-accusatif *tebe* a pu introduire *e* dans *tobě* qui est aussi terminé par une voyelle palatale; on comprend moins comment l'instrumental *toboja* aurait agi sur la forme plus employée *tebē* pour en transformer l'e en o, alors que cette influence était balancée par celle de *tebe* qui est extrêmement fréquent. Mais, comme d'autre part l'o du datif *tobě* ne saurait être expliqué directement, le plus probable est que le datif panslave était **tebē* et le locatif **tobē* (cf. plus bas); ces deux formes ayant la même désinence — et la désinence *-ě* qui est précisément la finale commune du datif et du locatif dans les féminins en *-a* — ont été rapprochées, de telle sorte que, seul, le datif ou, seul, le locatif a subsisté dans chaque dialecte. On doit dans cette hypothèse poser comme état panslave :

	accentué		atone	
génitif	* <i>tebe</i>	* <i>sebe</i>	* <i>ti</i>	* <i>si</i>
accusatif	* <i>tebe</i>	* <i>sebe</i>	* <i>tę</i>	* <i>sę</i>
datif	* <i>tebē</i>	* <i>sebē</i>	* <i>ti</i>	* <i>si</i>
locatif	* <i>tobē</i>	* <i>sobē</i>		
instrumental	* <i>toboja</i>	* <i>soboja</i>		

Le *b* que possèdent les formes accentuées est ancien au

datif, cf. v.-pruss. *tebbeī*, *sebbeī*, gâth. *taibyā*, ombr. *tefe*, osq. *sifoī*, lat. *tibi*, *sibi*, skr. *tūbhyam*. L'instrumental *toboja*, *soboja* peut être analogique du locatif **tobē* sur le modèle de *ženē*, *ženoja*, cf. skr. *tvāyā* en regard de *tvā*. Le génitif et le locatif reposent respectivement sur **tewe*, attesté par skr. *tāva*, zd *tava*, et **tewoi*; le vocalisme du locatif de ce pronom ne comporte pas d'*e* radical en indo-européen: skr. *tvē*, gr. **τFεi*); l'*o* du slave — issu de *e* — est donc emprunté au génitif **tewe*, etc. On est conduit ainsi à un paradigme plus ancien que le paradigme posé plus haut:

	accentué		atone	
génitif	* <i>tewe</i>	* <i>sewe</i>	* <i>toi</i>	* <i>soi</i>
accusatif	* <i>tewe</i>	* <i>sewe</i>	* <i>tēn</i>	* <i>sēn</i>
datif	* <i>teboi</i>	* <i>seboi</i>	* <i>toi</i>	* <i>soi</i>
locatif	* <i>torwoi</i>	* <i>sorwoi</i>		
instrumental	* <i>tow-?</i>	* <i>sow-?</i>		

Ce second tableau fournit une belle illustration de la loi phonétique, jusqu'à présent assez mal attestée et par des exemples discutables, en vertu de laquelle *e* subsiste devant *v* suivi de voyelle palatale: devetī, lit. *deviñts*, v.-pruss. *newiñts*; *dreviñū*; les mots obscurs, v.-pruss. *gewinna* et *brewinnimai*; mais v.-sl. *novū*, etc.; M. Brugmann considère l'*e* de lit. *deviñts* comme analogique de *deszimts* (*Grundr.* II, p. 482), mais cette explication ne s'applique pas à lit. *devyni* non plus qu'à v.-pruss. *newiñts*. — L'*e* de **tewoi* est devenu *o* comme celui de **ewoi* (i.-e. **ewai*) au datif *synovi*; le nominatif pluriel *synove* est analogique du génitif pluriel *synovū*, cf. got. *-iwe*, gr. *-εFων*, du datif singulier *synovi*, cf. skr. *sūnāve*, et des autres cas où *v* se trouvant devant un ancien *o* n'avait pas la prononciation palatalisée, peut-être aussi du génitif singulier *synu*, cf. got. *sunaus*; l'*e* de **tewe* subsiste phonétiquement.

L'altération de *e* par le *v* suivant rend au moins très probable que le *v* slave était encore au moment du changement le *w* indo-européen, c'est-à-dire la voyelle *u* en fonction de consonne et non pas le *v* labio-dental, seul historiquement attesté en slave; **tewe* et *tebe* (qui en est une déformation due à l'influence du datif *tebē*) ne diffèrent phonétiquement l'un de l'autre que par la présence dans le se-

cond de l'occlusion — peu intense — des consonnes sonores et l'absence de l'élément vélaire du *w* — qui devait tendre de bonne heure à disparaître puisque le *w* indo-européen est en panslave *v* labio-dental. L'identité de forme du génitif et du datif atones *ti* explique le rapprochement du génitif accentué **tewe* et du datif accentué *tebè*; on ne voit pas clairement pourquoi l'occlusive de *tebè* a triomphé et non la spirante de **tewe*; on remarquera toutefois que le génitif-accusatif **tewe* avait *e* en commun avec *tebè*, tandis que **towè* et **towojā* (?) avaient *o* devant *w*; une fois étendu à *tebe*, le *b* a été généralisé dans le reste de la flexion : de là le locatif **tobè* et l'instrumental *tobojā*. Le *b* de *sebe*, *sebè*, **sobè*, *sobojā* trouvait du reste quelque appui dans *osobī*, *osobinū*, etc. dont le *b* représente i.-e. *bh* : cf. v.-sl. *sebrū*, got. *sibja*, skr. *sabhā*, gr. *σφίη*, *σφός* (?).

Comme dans beaucoup d'actions analogiques, la nécessité d'une uniformisation est ici l'essentiel et le sens dans lequel celle-ci se produit tient à la direction donnée au début par une circonstance ou peu importante ou même tout à fait fortuite. En lituanien et en lette, c'est le *v* de l'accusatif, du génitif, du locatif et de l'instrumental qui a éliminé le *b* du datif.

Quant au vocalisme radical du lituanien et du lette, il est déterminé par la même loi phonétique qu'en slave; le lette est ici très clair : les adjectifs possessifs *taws*, *saws* (de **tawas*, **sawas*) s'opposent à acc. *tewi*, *tew* — *sewi*, *sew* — gén. *tewis* — *sewis* — dat. *tewim* — *sewim* — instr. *tew(i)* — *sew(i)*. En lituanien le vocalisme *a*, régulier et commun à tous les dialectes dans *tāvo* — *sāvo*, s'est étendu sur un large domaine à l'accusatif *tavę* — *savę*, au génitif *tavęs* — *savęs*, etc., et la forme phonétique *e* ne subsiste plus que dans quelques dialectes, par exemple à Memel acc. *tevi* — *sevi*, gén. *tevis* — *sevis*, etc.

L'élément radical **tew-* du génitif **tewe* répond à *tev-* que présentent au même cas le lituanien et le lette. Quant à l'élément final *-e*, il est aussi ancien, comme le prouve l'égalité

slave **tewe* = indo-iranien **tava*

où l'*a* final de l'indo-iranien, sans déterminer le timbre, atteste

du moins l'existence d'une voyelle *e* ou *o*; la finale *-ns* de lit. *taveš*, lett. *tewis* est une innovation — inexpliquée et tout à fait isolée — de ces deux langues baltiques et encore certains dialectes ont-ils conservé des formes *teve*, *seve* et peut-être *teve*, *seve*.

Les génitifs *tebe* — *sebe* sont entièrement expliqués par les considérations qui précèdent. D'anciens accusatifs **tewe* — **sewe* ont nécessairement suivi l'analogie des génitifs identiques **tewe* — **sewe*. Il reste à rendre compte de ces accusatifs.

La finale *-e* est ancienne à l'accusatif, comme l'établit d'une manière certaine la comparaison avec les formes grecques: τ*F*έ (τ*e*), **F*έ — germaniques: v.-h.-a. *dih*, *sih*, v.-isl. *þi-k*, *si-k* de **te-ge*, **se-ge* — arménienne: *khe-չ*. La nasale finale de lit. *tave* — *savę* s'explique aisément par l'addition de la désinence de l'accusatif à d'anciens *tave* — *savę*. Cet *ē* alternait dans des conditions inconnues avec *ĕ*: skr. *tvā*, lat. *tē*, *sē*, etc. *L'élément final des accusatifs *tewe — *sewe trouve donc des correspondants hors du slave.*

Le vocalisme radical est plus embarrassant. M. Brugmann suppose que lit. *tave* — *savę* résultent d'une contamination de **te* — **se* et du génitif; mais cette hypothèse serait justifiée seulement s'il était bien établi qu'il n'a pas existé et n'a pu exister des accusatifs letto-slaves **tewe* — **sewe*.

Le vocalisme **tew-* ne se trouve, il est vrai, à l'accusatif dans aucune langue indo-européenne hors du letto-slave pour le pronom de la deuxième personne. Quant à l'accusatif hom. έ*é*, c'est-à-dire έ*F*έ (sans *F* initial, Dyroff, K. Z., XXXII, 87 et suiv.) qui répond exactement à **sewe*, il y a toute raison de mettre en doute la valeur probante de cette forme isolée, attestée dans un très petit nombre de passages; l'existence même du datif-locatif έ*F*οί (en face de **F*οί), presque sûrement de formation récente, est propre à rendre cet accusatif έ*F*έ plus suspect encore, s'il est possible, d'être une innovation hellénique plutôt que le représentant d'un mot indo-européen.

Mais l'identité de forme des génitifs et accusatifs letto-slaves **tewe* — **sewe* a son pendant exact dans l'identité des accusatifs gr. τ*F*έ, **F*έ qui ont subsisté et des génitifs *τ*F*ε, **F*ε qui ont été pourvus

de désinences de génitif diverses suivant les dialectes : chez Homère et en ionien-attique, celle des thèmes en -ο- : σεῖο, εἶο — σέο, εἶο — σοῦ, *Foū (et σεῦ, εῦ) — en éolien, la finale -θεν (σέθεν, εἶθεν) qui se trouve aussi chez Homère ; dans les noms, cette désinence ne sert à former que des ablatifs (comme aussi en général -φι) et constitue la trace la plus remarquable d'une forme propre de l'ablatif en grec ; mais, dans les pronoms, elle s'emploie aussi pour le génitif et on lit chez Homère :

Δ 169 ἀλλά μοι αἰνὸν ἄχος σέθεν ἔσσεται

aussi bien que

A 114 οὐ *Fεθεν ἐστι χειρῶν

— en dorien, la désinence -ος des thèmes consonantiques : τέος (d'où τέορ, τίος, τεῦς), *'Fεος (οῦς) ou celle des thèmes en -ο- comme en ionien-attique ; peut-être même τέος est-il τέο, issu d'un plus ancien *τεῖο, avec addition de la finale -ς du génitif. Quoi qu'on puisse penser du dorien et de l'éolien, la désinence *-syo dans les secondes personnes ioniennes et doriennes et dans le réfléchi est une addition hellénique, et, si l'on en fait abstraction, il reste les génitifs *τFε et *'Fε qui sont précisément identiques aux accusatifs panhelléniques τFε et 'Fε (cf. Torp, *Beitr. z. lehre von den geschlechtlosen pronomen*, p. 25 et suiv.).

Les datifs got. *mis*, *fus* (au lieu de *phis*, cf. v.-h.-a. *dir*), *sis* reposent sur d'anciens **mes*, **tes*, **ses*. Ces pronoms étant atones, à en juger par le traitement de *e*, doivent être considérés comme s'étant substitués à la forme de génitif et de datif atones : i.-e. **moi*, **toi*, **soi*. Dès lors on peut se demander avec M. Torp, *l. c.*, p. 26, si germ. **miχ*, **fiχ*, **siχ* n'ont pas servi de génitifs pendant un temps et par suite si -s (resp. -χ) n'est pas la désinence du génitif ajoutée à une forme commune d'accusatif et de génitif atones : **me*, **te*, **se*. La perte de l'emploi de **miχ*, etc. comme génitifs résulte de l'introduction de l'adjectif possessif (type got. *meina*, etc.) dans la flexion du pronom.

Le génitif arménien *kho* en face de l'accusatif *khe-χ* peut devoir son *o* soit à l'ablatif soit plutôt à l'adjectif possessif et, si même cette opposition vocalique de la finale du génitif et

de l'accusatif remonte à l'indo-européen, il n'est pas légitime de conclure de là qu'elle avait lieu dans les dialectes sur lesquels reposent le grec et le letto-slave.

Le letto-slave, le grec et peut-être aussi le germanique ont donc confondu à date ancienne et le slave continue à confondre historiquement les formes accentuées de l'accusatif et du génitif du pronom personnel singulier de la deuxième personne et du réfléchi; mais l'indo-iranien les distingue par le vocalisme radical: skr. gén. *táva*, acc. *tvām* (c'est-à-dire *tva* + *am*); et, si le grec et le letto-slave présentent également la confusion, l'un a le vocalisme du génitif indo-iranien et l'autre le vocalisme de l'accusatif:

letto-slave **tevé*: gr. **τῑ*

Cette différence s'explique bien par une opposition de deux formes à finale identique, mais à vocalisme distinct:

gén. * <i>téve</i> : acc. * <i>twé</i>
* <i>séve</i> * <i>swé</i>

Les faits sont trop complexes pour qu'on puisse rien affirmer absolument sur l'état indo-européen; il n'est même pas certain que tous les dialectes aient eu la même forme. Mais tout tend à établir cette distinction indo-européenne de l'accusatif et du génitif au moyen du vocalisme radical.

Un accusatif i.-e. **twé* est prouvé par l'accord de gr. *τῑ*, arm. *khe-χ*; le vocalisme sans *e* que présentent ces deux formes concorde avec celui de l'indo-iranien **tvām* et avec celui que suppose le phénomène phonétique indo-européen de chute du *w* d'où résultent germ. **þi-k* et lat. *tē*. — Le génitif **teve* est supposé par v.-sl. *tebe*, lit. *tavęs*, skr. *táva*; le génitif arm. *iwr* de **sew* + voyelle + *r* répond de plus à letto-slave **seve* et en atteste le caractère ancien. Les adjectifs possessifs gr. *τῑς*, *ἐς* supposent le même vocalisme du génitif. Quant à *ός* et *'ός*, ils ont subi comme arm. *kho* l'influence des autres cas des pronoms correspondants. — Le letto-slave a seul le vocalisme *e* du radical à l'accusatif. Le grec et l'arménien ont ensemble le vocalisme sans *e* au génitif; mais cet accord des deux langues prouve très peu, par cela seul que l'ablatif peut avoir exercé une influence sur le génitif,

cf. skr. *tvāt*, arm. *khēn* (de **khe-in*? cf. *noyn* « le même », de **no-in*); du reste le génitif arm. *kho* qui a été rapproché de l'adjectif possessif se trouve en contradiction avec la forme du réfléchi *iw-r*.

Pour expliquer les paradigmes contraires du letto-slave et du grec on doit donc poser comme étant les plus probables les formules suivantes :

		accus.	génit.	datif
i.-e.	{ accentué	* <i>twě</i>	* <i>tewe</i>	* <i>tebh</i> + ?
	{ atone	* <i>tě</i>	* <i>toi</i>	* <i>toi</i>
gr.	{ accentué	τ <i>F</i> έ	*τ <i>F</i> έ	*τ <i>F</i> οί (= locat.skr. <i>tvē</i>)
	{ atone	τ <i>F</i> ε (?)	τοί	τοί
letto-sl.	{ accentué	* <i>tewe</i>	* <i>tewe</i>	* <i>tebai</i> (cf. zd <i>taibyā</i>)
	{ atone	* <i>tē(n)</i>	* <i>toi</i>	* <i>toi</i>

Le parallélisme des formes accentuées et atones et l'influence du datif qui en résulte ressortent immédiatement de ce tableau. Dans cette hypothèse, le grec et le letto-slave ont subi chacun une action analogique, l'un éliminant sous l'influence du locatif le vocalisme **tew-* et l'autre le vocalisme **tw-* d'après le datif : la confusion de l'accusatif et du génitif aurait donc été réalisée indépendamment dans chaque dialecte.

Quelque hypothèse que l'on fasse sur l'origine du fait, l'accord du lituanien, du lette et du slave rend certaine l'identité du génitif et de l'accusatif accentués **tewe* (différent du nominatif **tū*), **sewe* en letto-slave.

Le slave commun **tebe* semble avoir été oxytoné : serbe *těbē*, čak. *tebē*, russe *tebjá*; de même serbe *sěbē*, čak. *sebē*, russe *sebjá*. — Cette accentuation est d'accord avec celle de lit. *tavė*, *savė* et *tavės*, *savės*; on peut donc poser en letto-slave **tewė*, **sewė*, ce qui est en opposition avec skr. *táva*, mais concorde parfaitement avec gr. έμέ (il y a peu de fond à faire sur l'accent de hom. έ*F*έ). Le datif *tebē* était au contraire accentué sur *te-*, au moins dialectalement; sur les feuilles de Kiev on lit *těbē* II, 23—III b, 1—VI, 2 (et aussi le génitif-accusatif *těbe*, III b, 6) d'accord avec lit. *tāvei*, cf. skr. *túbhyam*; cette accentuation se retrouve dans le petit russe *těbe*, *sěbe* et dans le bul-

gare *tébe*, *sébe*. L'accent sur la finale du datif est dû sans doute dans les dialectes où il se rencontre à ce que la finale a pris dialectalement l'intonation rude : serbe *tébi*, *sébi* (avec i bref final). L'accentuation du génitif-accusatif letto-slave **tevé* serait donc celle d'un accusatif comme gr. ἐμέ et non celle d'un génitif comme skr. *táva* ; on aurait là une confirmation curieuse du caractère ancien de l'accusatif **tevé* en letto-slave.

II.

mene.

Le pronom de la première personne du singulier est parallèle à celui de la seconde personne et au réfléchi : on y retrouve donc l'identification letto-slave des formes du génitif et de l'accusatif qui a été constatée et expliquée pour *tebe* et *sebe* ; mais il se pose ici plusieurs questions accessoires qui obligent à l'étudier à part.

Le nominatif n'est pas tiré de la même racine que les autres cas. La forme panslave **jažŭ* (v.-sl. *ažŭ*, v.-russe *jažŭ*, v.-tch. *jaž*, moderne *ja* dans tous les dialectes sauf le bulgare) a un -*ž*- qui répond à gr. -*γ*-, lat. -*g*-, got. -*k*- de ἐγώ, *ego*, *ik* ; son -*ŭ* final a été rapproché de -*am* de skr. *ahám* ; mais l'*a* initial (devenu *ja*- en panslave) ne peut répondre qu'à i.-e. *o* ou *ā* ; le timbre *o* ou *a* se retrouve peut-être dans lit. *asž* en regard de *esž*, mais la longue n'est attestée nulle part ailleurs. La forme slave du nominatif de ce pronom est donc complètement isolée. Pour les pronoms personnels, chacune des langues indo-européennes présente ainsi certaines particularités remarquables, souvent très malaisées à expliquer historiquement ; c'est pourquoi le fait que le slave est seul à confondre formellement le génitif et l'accusatif ne saurait surprendre en aucun cas.

De même que *ti* et *si*, le datif atone *mi* remonte à l'indo-européen : cf. skr. *me*, gr. *μοι*. Il subsiste des traces de la valeur de génitif atone que *mi* a possédée anciennement : Math., XVI, 23 *sūblaznū mi esi* Mar. « σκάνδαλον ἐστὶ ἐμὸν » — ib.,

XX, 15 *něstŭ mi lěti sŭtvoritŭ vŭ svoichŭ mi čže choštŭ* Mar. — L., XI, 6 *jŭzde kŭ m'ně drugŭ mi pride sŭ paŭi* Zogr. « ἐπειδὴ φίλος μου παρεγένετο ἐξ ὁδοῦ πρὸς με » — L., XXIII, 42 *pomeŭi mi* Zogr. (*mę* Mar., Assem., cf. Supr., 319, 24) — Supr., 257, 15 *raždŭzi istesě moi i sridŭce mi* — ib., 261, 4 *i plodŭ jeje sladŭkŭ vŭ grŭtani mi*. — L'accusatif atone *mę* pose les mêmes questions que *te* et *se*.

Le datif-locatif accentué *mině* et l'instrumental *mŭnoja* représentent la forme panslave, cf. russe *mně*, *mnoju* et polon. *mnie*, *mną*. La différence entre *i* du datif et *ŭ* de l'instrumental dans les textes vieux-slaves est sans valeur étymologique ; le *jer* de ces formes n'a subsisté dans aucune langue moderne ; dès le slave commun il est dépourvu d'intensité et tend à perdre sa force de voyelle formant syllabe. Or, autant on peut légitimement attribuer de valeur à la graphie du vieux-slave pour le *jer* final et pour le *jer* intense qui est parfois noté *e* (resp. *o*) et qui subsiste dans les langues modernes (russe *e* ou *o*, serbe *a*, polonais *e*, etc.), autant le *jer* faible (non conservé dans les dialectes modernes) est dépourvu d'autorité ; même dans les manuscrits les plus anciens et les plus archaïques, il n'est pas écrit dans nombre de cas ; là où il l'est, il y a souvent hésitation entre *i* et *ŭ* ; quand la graphie est fixe, c'est le timbre de la voyelle de la syllabe suivante qui en décide : on trouve ainsi, même dans le Zographensis, *biděti* et *vŭdova* par exemple malgré l'étymologie. Il en est de même de l'*i* de *mině* et de l'*ŭ* de *mŭnoja* : ils sont dûs respectivement au *ĕ* et à l'*o* qui suivent ; Ostromir a *mŭně* sans qu'on y puisse attacher plus d'importance, et il est impossible de déterminer si la forme ancienne est **mině*, **mŭnoja* ou **mŭně*, **mŭnoja*.

Ce datif et cet instrumental ne sont pas moins isolés que ne l'est le nominatif *jazŭ* ; tout au plus pourrait-on songer à en rapprocher gr. ἐμὲν, en supposant que la désinence du datif-locatif aurait été ajoutée à un ancien **mŭn*, mais il n'y a pour cela aucune vraisemblance, puisque la finale *-*in* de ἐμὲν n'a laissé d'ailleurs aucune trace en slave. Il résulte de là que *mině* est analogique du pronom de deuxième personne ; mais, comme le vocalisme n'est pas celui de *mene*, le datif-locatif *mině* ne

peut être imité que de **tŭvè* et atteste d'une manière indirecte l'existence en slave d'une forme sans *e* radical correspondant au locatif skr. *tvè* = gr. **τῶι*.

Le génitif-accusatif accentué *mene* semble panslave. La forme *mne* du tchèque qui se trouve dans des textes vieux-slaves soumis à une influence morave comme le *Psalterium* est facilement explicable par l'influence du datif *mīnē*: cf. *tebe*, *tebē*; inversement le serbe a *mēni* d'après le génitif *mene*, tandis que l'instrumental garde son ancienne forme radicale: *mnōm*. L'*e* de *mene* se retrouve dans le datif v.-pruss. *menici*, mais le lituanien et le lette ont des génitifs lit. *manēs* (dial. *manis*, *munis*), lette *manis*, accusatifs lit. *manę* (*mani*, *muni*), lette *mani*, *man* qui ont *a*, comme du reste l'adjectif possessif lette *mans*, lit. *māno*. On ne peut expliquer que par hypothèse l'origine de cet *a*: sans doute on a dit d'abord *mano*, **menę* au lieu de **meno*, **menę* d'après *tavo*, *teve*, et ensuite *manę* d'après *mano* comme *tave* d'après *tavo*; mais au moins on constate que le letto-slave a eu un élément radical **men-*. — La finale *-e* est traitée comme dans **teve*, **seve*.

Pas plus que les accusatifs **teve*, **seve*, l'accusatif **mene* n'a de correspondant hors du letto-slave; mais le génitif **mene* répond à v.-perse *manā*, zd *mana*. Ce génitif ne se trouve du reste pas hors du letto-slave et de l'iranien; le sanskrit même a une forme très semblable, mais différente: *māma* qui n'est sans doute autre chose qu'une modification de **māna* où l'on a cru sentir un redoublement. La possession commune de **mene* est l'un des témoignages les plus remarquables de la parenté dialectale du slave et de l'iranien et, d'une manière plus générale, du letto-slave et de l'indo-iranien, cf. v.-sl. *radi* = v.-perse *rādiy*; v.-sl. *slovo* = zd *sravah-* « mot »; *bogŭ* = v.-perse *baga* « dieu »; *svētŭ* = zd *spantō* « saint »; *uš-i* (nominatif duel de *uš-*, cf. lit. gén. plur. *aus-ų*), cf. zd *uš-i* « les deux oreilles » (le datif-instrumental *ušima* n'est pas une forme de thème en *-i-*; il est refait sur le nominatif *uši*); *ovo-* = v.-perse *ava-* « celui-là »; *kupŭ* = v.-perse *kaufa*; *kŭde* = gāth. *kudā*; *samŭ* = zd *hāmō* « même »; *zovetŭ*, cf. zd *zavaiti* (et *zŭvati*, cf. zd *zŭbā-*); *dligŭ* = zd *dar-ō* « long »; *sŭdravŭ*, cf. zd *dr(u)vō* « ferme, sain » et skr. *dharīṇas*; *prāvŭ* =

v.-perse *paruva* « premier »; *kratū*, cf. zd *ha-kərət*; *bo* = zd *bā*; *šujī* (c'est-à-dire **seuyos*) = iran. **hauyas* (skr. *saṃyās*); *niči* = zd *naēci*; *boja se*, cf. skr. *bhāye*; *črūnū* = skr. *kṛṇās*; *grīva* = zd *grīva*; *desinū* = zd *dašinō*; v.-sl. *vlasū*, cf. zd *varəsm*; *je-* = zd *ya-* dans l'adjectif composé.

De même que le letto-slave, le grec a possédé une forme unique pour le génitif et l'accusatif de ce pronom acc. $\epsilon\mu\acute{\epsilon}$ ou $\mu\epsilon$, génit. * $\epsilon\mu\acute{\epsilon}$ -*hyo* ou * $\mu\acute{\epsilon}$ -*hyo*; mais, comme dans le cas de $\tau\mathcal{F}\acute{\epsilon}$ et $\mathcal{F}\epsilon$, ce génitif-accusatif est différent de celui du slave et s'accorde avec l'arménien : acc. *i-s*, gén. *im* et le germanique : acc. got. *mi-k*.

Ainsi le letto-slave a un génitif identique à l'accusatif : **mene*, et cette identité des deux cas se retrouve en grec sous une autre forme, mais il est impossible de déterminer un original indo-européen, plus encore que dans le cas des thèmes **teu-* et **seu-*; la division dialectale s'est sans doute produite ici de très bonne heure, et presque chaque langue indo-européenne a des formes propres et irréductibles à celles des autres.

III.

nasū, vasū.

Au pluriel, les formes des pronoms personnels slaves ne sont pas moins idiomatiques qu'au singulier.

Les nominatifs *my* et *vy* sont tous deux proprement slaves; *my* est une déformation de **me(s)*, cf. prāk. *mo*, lit. *mēs*, arm. *mekh*, gr. * $(\alpha\sigma)-\mu\epsilon\varsigma$ (*Mém. Soc. ling.*, VIII, 161), d'après l'accusatif *ny*, cf. *vy*, et d'après le nominatif du pronom de la deuxième personne *vy*; quant au nominatif *vy* lui-même, il répond à lit. *jūs*, got. *jus*, zd *yūs* et *yūž-am*, skr. *yūy-ām*, mais doit son *v* initial au lieu de *j-* à tous les autres cas qui ont *v* initial et notamment à l'accusatif pluriel *vy*: le slave a éliminé ici la différence de radical usuelle en indo-européen entre le nominatif et les autres cas des pronoms et démonstratifs. Mais ce changement, conforme à une tendance générale de la langue, n'a pas entraîné de confusion avec l'accusatif, puisque le nominatif *vy* est accentué et l'accusatif *vy* atone.

D'ailleurs les deux pronoms sont de tout point parallèles: acc. et dat. atones *ny*, *vy* — gén. (et acc.) accentués *nasū*, *vasū* — instr. *nami*, *vami*, etc... Les formes atones *ny* et *vy* fonctionnent le plus souvent comme accusatifs; elles ne servent de datifs ni dans le Zographensis ni dans le Marianus et semblent n'avoir pas été admises avec cet emploi dans la langue de l'ancien traducteur de l'Évangile; au contraire *ny* et *vy* sont souvent datifs dans le Suprasliensis, et M. Leskien cite un exemple du même usage dans l'Euchologium (*Handbuch*, p. 93 et suiv.); le *ū* de *nū* devant *esi* Cloz., 733 doit être prononcé *y* comme tout *ū* devant *j* en vieux-slave, ce qui fournit encore un exemple du datif *ny*; cet emploi de *ny*, *vy* répondant à celui de skr. *nas*, *vas* et ne s'expliquant aisément par aucune action analogique doit être tenu pour ancien, bien qu'il manque dans le texte de l'Évangile. Il suit de là que le *-y* de ces formes ne peut répondre à *-ans* de v.-pruss. *mans*, *wans* et repose sur **-ōs*, exactement comme le génitif singulier et le nominatif pluriel en *-y* des thèmes en *-a* sortent d'anciens **-ās*, cf. lit. *-ōs*; *ny* et *vy* répondent rigoureusement à lat. *nōs* et *uōs* qu'on n'a aucune raison de tirer de **nons*, **wons* et aux accusatifs des gāthās *nā*, *vā*, qui représentent nécessairement **nōs*, **wōs*; du reste, les formes du vieux-prussien *mans*, *wans* doivent leur ressemblance avec l'accusatif pluriel des noms à une action analogique; car les pronoms personnels n'admettaient pas en indo-européen les désinences du pluriel.

De même que, en sanskrit, *nas* et *vas*, les anciennes formes **nōs* et **wōs* ont dû être à la fois génitifs, datifs et accusatifs; mais, lorsqu'elles sont employées comme génitifs, le slave leur a donné la désinence du génitif pluriel qui apparaît historiquement comme *-sū* (resp. *-chū*), et par suite l'*ā* a conservé le traitement régulier de l'intérieur du mot *a*, de là: *nasū*, *vasū*. La même addition a été faite en lituanien: *mūsū*, *jūsū*, en vieux-prussien: *nouson*, *iouson*, en grec: *ἡμεῶν*, *ὑμεῶν*. Si l'on en fait abstraction, on reconnaît que, dans ces langues, au pluriel comme au singulier, le génitif et l'accusatif étaient identiques dans le pronom personnel; et ici l'identité se retrouve dans les formes atones du sanskrit: *nas*, *vas*. La confusion des formes primitivement distinctes du génitif

et de l'accusatif accentués singuliers a peut-être été favorisée par l'existence antérieure de cette confusion au pluriel.

Les génitifs pluriels *nasŭ*, *vasŭ* servent aussi d'accusatifs accentués ; cet usage, qui est très répandu dans les langues slaves modernes où les génitif-accusatifs ont plus ou moins complètement éliminé les anciens accusatifs atones *ny* et *vy*, se trouve déjà en vieux-slave : Math., VI, 30 *ašte že sěno dīnisi sāslee a utrě vŭ ognĭ vŭmētaemo bū tako oděetŭ kolmi pače vasŭ malovĕri* ; v. aussi Math., III, 11 Zogr. — Cloz., II, 11 *kŭto nasŭ razlĭačitŭ otŭ ljubĭve bŕji(je)*. — La rareté des accusatifs *nasŭ* et *vasŭ* dans l'ancienne traduction de l'Évangile concorde avec la rareté des accusatifs *mene*, *tebe*, *sebe* dans le même texte et révèle une particularité de la langue du traducteur (peut-être intentionnelle) ou tout au plus de son dialecte. On lit par exemple Math., VI, 13 *ji ne vŭvedi nasŭ vŭ napastĭ nŭ jizbavi ny otŭ nepriĕzni* Zogr. Mais l'accord de tous les dialectes et l'existence de ces formes même dans des textes anciens rendent à peu près certain le caractère panslave de ces accusatifs pluriels. Ils ne peuvent du reste qu'être analogiques des formes communes : *mene*, *tebe*, *sebe*.

L'étude du duel n'ajoute rien à la théorie du génitif-accusatif dans le pronom. Le traducteur de l'Évangile évite entièrement les accusatifs duels *va* et *na* et emploie à l'occasion l'accusatif pluriel : Mc, I, 17 *sŭtvorĭja vy byti lovĭca ĕkomŭ* Zogr. (et aussi Mar.) ; cf. peut-être L., XXIII, 39. L'accusatif *na* de Supr. répond à skr. *nau*, gr. *νῶ* ; le skr. *nau* (cf. gāth. *nā* Y., XLV, 2) est aussi bien datif et génitif qu'accusatif ; le datif et génitif grec *νῶν*, *νῶν* résulte de l'addition de la désinence *-ν* des cas obliques des pronoms personnels à la forme commune du génitif, du datif et de l'accusatif * *νῶ* ; et de même le génitif v.-sl. *naju* renferme sans doute un ancien génitif * *na* plus la désinence *-ju* du duel dans les démonstratifs : *toju* ; *va* est encore datif dans deux passages du Suprasliensis. Dans la mesure où les formes du duel peuvent prouver, elles confirment donc les conclusions tirées de l'étude du singulier et du pluriel :

En letto-slave, **le génitif et l'accusatif accentués des pronoms personnels avaient une forme identique**, distincte de celle du nominatif. Cette confusion des deux formes est restée sans conséquence en lituanien comme en grec, faute de trouver dans ces langues des conditions de développement favorables, et a fini par en être éliminée grâce à l'addition de désinences caractéristiques au génitif et même à l'accusatif; elle s'est au contraire rencontrée en slave avec certains faits qui lui ont permis de se maintenir elle-même et d'exercer en outre une action sur la flexion des démonstratifs. Une influence décisive sur l'histoire ultérieure de la langue lui a été assurée par là.

CHAPITRE IV.

LE GÉNITIF ET L'ACCUSATIF DES DÉMONSTRATIFS ET INTERROGATIFS.

I.

L'accusatif.

L'un des mots qui appartiennent à la flexion assez improprement appelée « pronominale » présente une particularité qui le rapproche des pronoms personnels : *quand il sert à désigner un être animé masculin, il possède deux accusatifs : l'un atone, qui a une forme propre, et l'autre accentué, identique au génitif ; c'est le thème je- dont l'accusatif accentué, identique au génitif, est jęgo et dont l'accusatif atone est en vieux-slave jĭ. L'enclitique jĭ a subsisté dans les dialectes modernes surtout en combinaison avec des prépositions, par exemple dans le représentant de na nĭjĭ (avec accent tombant sur la préposition).*

Sans préposition, on trouve plutôt aujourd'hui l'aboutissement d'un ancien *jĭgo, ainsi v.-tch. jgo, moderne go, serbe na njga, ga ; le *jĭ- initial de *jĭgo, *jĭga n'a pas en serbe le traitement ordinaire i- de *jĭ- dans les dialectes du sud, parce que, jĭgo étant enclitique, son jĭ- n'est pas initial en réalité ; par suite le traitement n'est pas le même que celui de *jĭda (serbe idēm), mais celui des composés tels que *do-jĭda (v.-serbe do-jdēm) ; de même en bulgare (v. Möhl, *Mém. Soc. ling.*, VIII, 182 et suiv.). Sur le modèle de jęgo : *jĭgo on a fait d'après jęmu l'atone *jĭmu qui se trouve à côté de *jĭgo dans les mêmes dialectes. — Les accusatif et datif atones *jĭgo, *jĭmu ne se rencontrent pas en vieux-slave ; mais ils apparaissent

dans tout le reste du domaine slave, sous une forme plus ou moins altérée phonétiquement et morphologiquement : en petit russe — en polonais et en tchèque — en slovène, en serbe et en bulgare, et partout à la date la plus ancienne. La contamination de *jī* et *jego* est trop naturelle pour qu'il soit nécessaire de considérer **jigo* comme panslave en raison seulement de l'extension dialectale ; d'un autre côté ce peut être d'une manière toute fortuite que cette forme manque au dialecte des textes vieux-slaves.

Le fait essentiel est l'opposition panslave de l'accusatif accentué *jego* et de l'accusatif atone *jī* (**jīgo*). Cette opposition est très visible dans le passage suivant où *jegože* et *-jīže* sont relatifs : Math., XII, 18 *se otrokū moi egože jizvolichū vūzljublenny moi na nīže blagojizvoli dša moē* Zogr. ; dans *na nīže*, l'accent tombe sur *na*, cf. *nā balistvo nāse* frgm. Kiev IV, 21 et russe *nā bereg* = serbe *nā brijeg*, bulg. *nā nebo* ; on sait que, dans le groupe d'une préposition et du mot qu'elle détermine, la préposition est souvent accentuée en slave. Le pronom accentué *jegože* montre que le sens de *otrokū* n'est pour rien dans le choix de *-jīže*.

L'emploi comme enclitiques des mots qui servent de pronoms anaphoriques est un ancien usage indo-européen. Ainsi, quand les formes de la racine **sew-* sont réduites à une valeur presque anaphorique en iranien et en grec : zd *hē* et *šē*, v.-perse *šaiy*, gr. *ἦ*, *ἐ*, elles sont dépourvues d'accent ; le démonstratif *a-* est atone en sanskrit et en zend quand il est pronom anaphorique. De même le thème i.-e. **yo-* est enclitique dans la forme indépendante d'accusatif du pronom anaphorique slave *jī*, et, à tous les cas, dans la flexion déterminée de l'adjectif en letto-slave : le rôle syntaxique de cette forme déterminée ne se comprend que si le thème **yo-* y est un anaphorique indiquant que le substantif auquel se rapporte l'adjectif a déjà été nommé et qu'il est présent à l'esprit des interlocuteurs ; le thème *ya-*, quand il joue en zend le même rôle que lit. *-ja-*, v.-sl. *-je-* après l'adjectif, était sans doute aussi atone ; toutefois l'accentuation de l'ancien iranien est inconnue et l'on ne saurait se prononcer en connaissance de cause sur ce point ; il était sûrement anaphorique, de même que l'article grec dans *Αἷας ὁ μέγας* (II, 358), ἐμὲ τὸν θεόν

(X, 59) : l'accord en cas de *zd ya-* avec le substantif auquel il se rapporte (Caland, *Zur syntax der pronomina*, p. 21) exclut absolument la valeur relative. Quant au sanskrit, *ya-* n'y peut apparaître sans accent puisque ce mot a un emploi bien différent de celui du slave et commence en général la phrase ; mais l'adverbe *yathā*, quand il est employé à l'intérieur de la proposition, est atone. L'existence de l'accusatif enclitique *ji* à côté d'un accusatif accentué a donc toutes chances de reposer sur un usage déjà indo-européen. Même dans son emploi indépendant *jemu* semble aussi avoir été atone dans certains cas : on ne s'explique pas autrement la graphie *mu* du Zographensis dans L., I, 8, *bystū že služestju mu* (*emu* Mar.) « ἐγένετο δὲ ἐν τῷ ἱερρατεύειν αὐτὸν » ; cf. Mc, IX, 39, *ne branite mu* Mar., et beaucoup d'autres passages.

Dans *jego*, la finale *-go* n'est pas une désinence : il n'existe pas de désinence indo-européenne de cette forme, non pas seulement d'accusatif, mais d'un cas quelconque. Il est donc nécessaire d'y voir avec Miklosich (*Sitz. ber. der Wiener Acad. phil. hist. classe* LXII, 48 et suiv.) la particule *go* conservée en slave dans *ne-go* (cf. *ne-že*) et qui répond exactement à skr. *gha* (v.-pruss. *-ga* dans *anga* [?], cf. v.-lit. *angu*), de même que *že* à skr. *ha*, gr. *-θε* (dans *εἶθε*, *αἶθε*). Le rapprochement de *ha* avec gr. *γ*ε qu'on reproduit encore aujourd'hui méconnaît la parenté de skr. *ha* et *gha* ; il n'est pas satisfaisant au point de vue phonétique, puisqu'on ne connaît aucun exemple indiscutable de skr. *h* = gr. *γ* sans action possible de l'analogie ; enfin les emplois ne concordent pas ou concordent moins bien que ceux de skr. *ha* et de v.-sl. *že* ; quant au rapprochement de v.-sl. *že* avec gr. *θε*, il n'est pas impossible, mais le *θ* de *θε* est bien plutôt une ancienne dentale, et ce mot semble appartenir à la famille de lat. *-de*, *dum*, *-dam*, etc. (cf. lat. *-que*, *quom*, *quam*). La particule *že* = skr. *ha* est usuelle après *je*-employé en fonction de relatif : v.-sl. *jiže*, cf. skr. *yó ha* ; on rencontre de même, quoique plus rarement, *gha* après un démonstratif employé anaphoriquement : RV, VIII, 23, 19

imāṃ ghā vīró amṛtaṃ
dūtāṃ kṛtvīta mārtyaḥ

Les particules lituaniennes *gi* (cf. v.-sl. *-žī*, polon. *-ż*, serbe *-r*, etc.) et *gu* (cf. v.-sl. *negūli?*) se trouvent aussi très souvent après les démonstratifs et après *ja-*: *jėigi*, *jėigu*, *jėg* sont des formes fixées; cf. chez Bezzenberger, *Beitr. z. gesch.*, p. 267 des locutions comme *togidelei*, etc. L'emploi de l'enclitique *gi*, *g'*, *g* en lituanien est des plus étendus, ainsi chez Dauksza, édit. Wolter, 7, 1 *kaz ė yra tatāi mōkstas* — 7, 6 *kadaė* — 12, 33 *garbinas' tūiėgi gārbiniu kuriū gārbinas' deivūste*; — souvent après les prépositions: 12, 23 *ketės' iėgy numirusiū* — 6, 20 *nūė kairo pėzio ant dėszino* — 5, 1 *tikėt ing Dievū* — 7, 7 *priėė prādios*, etc. Ce n'est donc plus seulement au commencement de la phrase, après le premier mot, qu'est placé *gi*, mais partout où l'on doit insister sur l'idée.

La fixation de sl. *-go* dans *je-go* est exactement de même nature que celle de i.-e. **g₁e* dans gr. *ἐμείς*, v.-isl. *mik*, arm. *is* (pour **ic*) ou celle de indo-ir. *-am* dans skr. *t(u)v-ām*, *tūbhy-am*, *vay-ām*, *svay-ām* (cf. gr. *ἑστ*); en effet, comme l'a montré M. Leskien (*Die declination im slavisch-litauischen*, p. 117), après séparation de *go*, on ne peut voir dans le premier élément qu'une forme casuelle. L'accusatif *je-go* présentait vis-à-vis du plus ancien **je* une double chance de survie: il avait le même nombre de syllabes que les autres formes accentuées *jemu*, *jemi*, *jimi* (cf. le nominatif *kū-to* au lieu de *kū*) et il s'opposait à l'accusatif atone et monosyllabique *ji* comme *tebe* à *tę*, *nasū* à *ny*, etc.; **je* avait d'autre part l'inconvénient d'être identique au nominatif-accusatif neutre. Toutefois on ne peut donner pour preuve de la coupe *je-go* la forme atone **ji-go*, d'abord parce qu'il serait singulier de voir ajouter une particule affirmative à une forme atone, et surtout parce que **ji-go* est suspect d'être une formation secondaire comme **jimu* l'est certainement.

Dans l'interprétation historique de la partie fléchie de *jego* il faut donc faire abstraction de la particule finale *-go* et les faits ont l'aspect suivant:

accusatif atone	<i>jī</i>
—	accentué <i>*jė-</i> , plus anciennement <i>*jō</i> .

Cette formule vient recouvrir exactement celle proposée par M. Hirt, *Idg.forsch.*, II, 344 et suiv.: la voyelle i.-e. *-o* subsiste

en dernière syllabe slave quand elle est accentuée et devient ŭ quand elle est atone. L'opposition *jī* : *jé*- peut même passer pour l'illustration la plus claire de la loi.

On objectera le nominatif *jī*- dans *jīže*, cf. skr. *yās*, zd *yō* et gr. *ἐς*. Mais, en premier lieu, on n'est pas tenu d'interpréter **jī*- par un ancien **yos* ; le lituanien a *-jis* avec un *j* initial, sans doute emprunté aux autres cas ; cf. en latin *is* en face de l'accusatif *eum*, de l'ablatif *eo*, etc. ; de même en indo-iranien le nominatif masculin singulier du thème *a-* est **ay-ām* : skr. *ayām*, zd *aēm* (dissyllabique). Le nominatif grec *ἐς* est peut-être un ancien **sos* dans une partie de ses emplois, cf. skr. *sās*, zd *bō* ; du reste le grec a éliminé d'une manière générale la forme propre du nominatif des démonstratifs. L'indo-iranien **yas* peut être une forme analogique, exactement comme skr. *kās* au lieu de **čīs* (zd *ciš*, cf. gr. *τίς*, lat. *quis*) qui est l'ancien nominatif masculin du pronom indéfini et interrogatif ; car l'indo-iranien n'a pas conservé le nominatif en **-īs* des thèmes en **-yo-*.

En principe, dans les pronoms et les démonstratifs indo-européens, le slave écarte, quand elles sont profondes, les différences qui séparaient primitivement le nominatif masculin et féminin singulier des autres cas ; il emploie ainsi *kū-to*, *kogo* ; *ovū*, *ovogo* (cf. au contraire l'opposition v.-perse *bāuv*, *avam*) ; etc. Néanmoins le nominatif **kīs* du thème **k₁yo-* est conservé dans v.-sl. *sī* = lit. *sīs* dont la forme est immédiatement comparable à celle du thème **yo-*. Le nominatif ancien *jī* peut donc être issu de **is*. — Le nominatif féminin **ji* (cf. lit. *ji*, skr. *iy-ām*) qui serait parallèle à *sī* en regard du masculin *sī* n'a pas subsisté, éliminé sans doute par l'action de *moji*, *moja* et de formes analogues (cf. lat. *ea* en regard de *is* d'après *eum* et *eam*).

Même en partant de **yos*, le slave *jī* s'explique encore : l'analogie de tous les autres nominatifs de thèmes en *-o-* nominaux ou pronominaux devait en provoquer la formation. Si le *je-* du nominatif-accusatif masculin *ježe* (par ex. Supr., 17, 6 — 319, 9 — Ostr. Math., XXVI, 75 — L., II, 11 — *šiš*. Acta II, 36, etc.) se trouvait dans le Zographensis ou le Marianus, on serait tenté d'y voir un ancien **jé* phonétiquement

issu de **yós* et **yón* ; mais il serait imprudent d'attribuer un pareil archaïsme aux textes où se rencontre cette forme.

Toutefois une difficulté apparaît immédiatement ; *je-* et *-go* ne pouvaient être accentués tous les deux : sinon ils ne se seraient pas fondus en un mot unique. Dans les langues modernes, *jego* ne porte qu'un accent : sur la finale en grand russe et en serbe commun, sur l'initiale en bulgare et en petit russe ; mais on a même en bulgare *togó* et *kogó* à côté de *négo* (cf. skr. *asmaí*, *asmin* en regard de *tásmai*, *tásmin*). La place de l'accent en slave commun n'est pas sûrement déterminable *a posteriori*, mais l'unité d'accent est constante. Il est probable que *-go* a été primitivement atone en sa qualité de particule ; l'accentuation sur la finale de *togo*, etc. serait due à l'influence du datif : russe *tomú* ; il faut alors expliquer pourquoi l'*o* atone de *-go* enclitique, c'est-à-dire final de mot, a subsisté. La formule de M. Hirt doit donc être restreinte et précisée.

En effet, M. Hirt a généralisé plus que les faits mis en avant par lui ne l'autorisaient à le faire ; en aucun cas il n'est établi que *-o* en finale absolue ou *-o-* suivi d'une occlusive dentale soit devenu *-û*. Tous les exemples proposés avaient ou ont pu avoir *-o-* suivi de *-s* (resp. *-z* dans la plupart des cas : *Mém. Soc. ling.*, VIII, 296 n.) ou d'une nasale.

Cette limitation de la règle est d'autant plus vraisemblable qu'elle permet de mettre d'accord dans une certaine mesure le traitement de *ō* et celui de *ō̄* (resp. *ā*) : *ō* (ou *ā*), final ou suivi de dentale, est toujours en slave *-a* : duel *vlika*, *na* (gr. *νό*) — génitif *vlika* (skr. *vfkāt*) — féminin nom. *žena* — 3^e personne du duel *-ta* = lit. *-to* — datif-instrumental duel *-ma* — locatif *doma* (cf. skr. *-au*, *-ā*). L'intonation n'exerce ici aucune influence, comme on l'a supposé à tort (*Mém. Soc. ling.*, VIII, 239 et suiv.), puisque au duel *-a* répond à gr. *-ώ*, lit. *-ū*, tandis qu'au génitif-ablatif *-a* répond à lit. *-o* (intoné *ō* : génit. *tō̄*) ; au contraire *-ās* et *-ōs* donnent *-y* qui est la représentation en slave historique d'un *-ā* plus ancien : la seule explication possible de la différence de traitement entre nom. *žena* et gén. *ženy*, nom. plur. *ženy* est la présence de *s* après *ā*, et peut-être même le *-y* du nominatif *plamy* de *plamen-* repose-t-il sur un ancien *-ō* final = skr. *-ā*, lat. *-ō*, auquel aurait été ajoutée

la désinence *-s* du nominatif, cf. lac. *ḍṛṣṇṣ* (Brugmann, *Grundriss*, II, § 192 a, p. 529) et zd *advā*, etc. (Jackson, *An Avesta grammar*, § 315, p. 92). Il faut sans doute expliquer de même l'*i* de v.-sl. *mati*, *dūsti*, au lieu du *-ē* attendu, par un ancien **-ēs* avec *-s* finale analogique. A l'accusatif pluriel seulement, *y* de *ženy* représente **-āns* ou plutôt, avec abrègement, **-āns* qui résulte d'une transformation de l'accusatif i.-e. **-ās* (skr. *-ās*, zd *-ā*) d'après le masculin **-ons*; la forme de cet accusatif a été ensuite étendue au nominatif pluriel, et enfin au génitif singulier dans les thèmes en *-ja-*: v.-sl. *zemljē*.

De même **-on* dans **-ons* subit un traitement particulier et aboutit à *-y*, mais **-on* de **-ont* devient *-a* aussi bien qu'à l'intérieur du mot: 3^e pluriel *jida*; de même encore **-yt* devient *-e* et non *-i* comme *-y*; il suit de là que, si la chute de la dentale finale est panslave et si elle se retrouve dans tout le domaine balte, du moins elle est postérieure à des innovations prement slaves.

L'influence de *-s* apparaît aussi dans le traitement de la diphtongue *oi* en syllabe finale: en finale absolue, *-oi* donne sl. *-u*: dat. *vliku*, cf. lit. *vitkui*, gr. *-ō*; le traitement tout différent de celui de *-oi* tient à ce que *ō* n'est pas, comme *ō*, palatalisé par l'*i* final de la diphtongue mais altère au contraire cet *i* de telle sorte que l'ensemble aboutit au même résultat que **-ou*; au contraire, à l'instrumental *vliky*, cf. skr. *vfkaiṣ*, lit. *-ais*, gr. *-ōis*, on a *-y* issu de **-ōis* sous la seule action de *-s*. Aucune influence de l'accent n'est sensible dans ce cas, non plus que dans les précédents.

De même que *-ō* final (issu de *-ō* ou de *-ōt*) est conservé dans toutes les conditions d'accent et d'intonation tandis que *-ōs* passe à *-ū* (puis *-y*), *-ō* subsiste partout ainsi que *-ōt*, au lieu que *-os* et *-on* sont susceptibles de devenir *-ū*: c'est ainsi que l'*o* final du vocatif panslave **sēstro* reste intact; de même les particules terminées en *-o* conservent leur voyelle: *go* = skr. *gha*, *bo* = zd *bā*; or *bo* est en général en vieux-slave le second mot de la phrase (mais souvent, il est vrai, au commencement en polonais); le nominatif-accusatif neutre *to*, *je-že*, etc. a toujours *-o* final. — L'hypothèse que v.-sl. *beretū* (en face de v.-russe *beretī*, cf. polon. *jes'c'*, *Archiv*, XV, p. 558) répondrait à skr. *bhārata*, gr. *φῆρετο* est peu vraisem-

blable parce qu'on ne voit pas pourquoi la désinence secondaire moyenne aurait été substituée à la désinence primaire active. Sans doute on a expliqué la désinence *-ši* de 2^e personne du singulier par la désinence primaire moyenne skr. *-se*, gr. *-sz*, mais alors on attendrait **-si* et non *-ši* (cf. le locatif *dusè* et le nominatif pluriel *dusi*, comme *vlicè*, *vlici*); *-ši* est donc tout au plus une contamination de **-ši* = skr. *-si*, gr. *-si* et de **-si* = skr. *-se*, gr. *-sz*; le *-š* final des dialectes modernes peut reposer sur un panslave *-ši* atone et n'établit pas l'existence d'un ancien **-ši*. La 1^{re} personne moyenne *vèdè* en regard de *vèmi* ne prouve rien parce qu'elle est isolée et parce que ce verbe était souvent déponent dès l'indo-européen: gr. *είσομαι*, v.-irl. *rofetar*.

Restreinte aux cas particuliers de **-os* et **-on*, la formule de M. Hirt semble d'accord avec les faits connus.

La désinence de première personne du pluriel est atone dans la plupart des langues slaves, de là l'emploi ordinaire de *-mü* (= lat. *-mus*?); mais cette désinence est parfois accentuée, ainsi dans **jesmó*; c'est la forme qui a prévalu en serbe où elle s'est étendue à tous les verbes: cet exemple est presque aussi séduisant que celui des deux accusatifs: **jě: jì* (Hirt, l. c., p. 347); on notera cependant que sl. *-mó* atone peut aussi répondre à skr. *-ma*.

La première personne du singulier des aoristes non sigmatiques qui est en *-ü* repose sur un ancien **-on* final atone. L'accent de ces formes n'est pas connu directement, mais les deuxième et troisième personnes ont subsisté en serbe et en bulgare, et ces deux langues attestent que l'accent est sur le radical: bulg. *něse*, serbe *něse*; l'ancienne forme de première personne a disparu dans ces dialectes, remplacée par celle en *-ochü*. Déjà dans les manuscrits proprement vieux-slaves on voit s'opérer cette substitution; certains (Marianus, Clozianus, Psalterium) ignorent absolument les formes en *-ochü*, d'autres (Assemanianus, Euchologium, Zographensis et Sava) les présentent simultanément avec l'ancien type; enfin le Suprasliensis ne connaît que le type en *-ochü* partout ailleurs qu'à la 2^e et à la 3^e personne du singulier (v. Wiedemann, *Beitr. zur altbulg. conjug.*, p. 86 et 104 et suiv.). Or les aoristes qui ont la forme en *-ochü* dans Supr. sont ceux qui ont

la première personne en *-ũ* dans Mar.; dans Zogr. on voit s'opérer la substitution des formes en *-ochũ* à celles en *-ũ* de l'original: Math., XI, 7, le copiste écrit une première fois *jizidete* comme dans Mar., puis il met à la place la forme qu'il employait lui-même, *jizidoste*, dans les deux versets suivants; dans le passage correspondant, L., VII, 24, il écrit partout *jizidoste* tandis que Mar. a *jizidete*. On est donc réduit à supposer l'accent de la première personne d'après les deuxième et troisième personnes **něse*. Le procédé est d'ailleurs légitime: bulg. *něse* répond parfaitement à tous points de vue à skr. *nāças*, *nācat*. La conservation de l'accentuation radicale dans les verbes qui avaient un aoriste simple est une remarquable confirmation de l'accentuation radicale de l'aoriste; ainsi russe *idet* d'après l'aoriste **jīde*. V. la note sur la formation de l'aoriste à l'appendice.

La désinence sl. *-mũ* du datif pluriel repose sur un plus ancien **-mos*, cf. skr. *-bhyas*, lat. *-bus*; le lit. *-ms* paraît supposer aussi **-mas*; quant à lit. *-mus* et v.-pruss. *-mans*, ce sont sûrement des formes récentes; v. en dernier lieu Berneker, *Die preussische sprache*, p. 196.

Le nominatif-accusatif des thèmes en *-o-* du type *bogũ* = skr. *bhāgas* et *bhāgam* fait plus de difficulté. Sans doute en lituanien les formes correspondantes n'ont jamais l'accent sur *-as* et *-a*, et rien n'empêche au premier abord de supposer que cet usage est letto-slave, puisque sl. *-ũ* et *-ĩ* à la fin des mots ont perdu de très bonne heure leur caractère syllabique et que tout se passe comme si *bogũ* était un monosyllabe. Mais M. Leskien a montré que le nominatif serbe d'un thème accentué sur la syllabe qui précède *o* a un *o* long radical quand le thème est paroxyton, un *o* bref quand il est oxyton: *bōg* nominatif serbe en face du génitif panslave **bōga*; mais *bōb* en face de panslave **bobá* (Leskien, *Untersuchungen über quantität und betonung*, B, *Abhandl. der sächs. ges. der wiss., phil. hist. classe*, XIII, p. 534 et suiv.) et il est impossible d'attribuer cette différence de traitement à une action analogique, bien que la règle ne se vérifie pas exactement pour *e* (ib., p. 540): il y a donc eu des nominatifs oxytons et paroxytons en slave commun.

Du reste en lituanien l'absence d'accent sur la finale de l'accusatif singulier est un fait général dans toutes les déclinaisons, mais l'atonie régulière de la finale des nominatifs est propre aux seuls thèmes en *-ā-* et, même dans ce cas particulier, elle n'est pas très ancienne, puisqu'on trouve encore l'oxytonaison du nominatif dans beaucoup d'adjectifs déterminés: *gēras*, mais *gerāsis*, en regard de *gēra*, *gēraji*. On pourrait donc supposer à la rigueur d'après le lituanien que l'accusatif slave était partout *-ū*, issu de *-on* atone, et que le nominatif a été suivant les cas *-ū* de **-os* ou *-o* de **-ós*; mais il est beaucoup plus probable au point de vue slave que le nominatif et l'accusatif du masculin et du neutre avaient tous les deux — ou tendaient à prendre — la forme *-ó* dans les oxytons et la forme *-ū* dans les paroxytons, proparoxytons, etc.

La généralisation de *-ū* au masculin et de *-o* au neutre et l'élimination de *-o* au nominatif-accusatif masculin et de *-o* au nominatif-accusatif neutre ne sauraient tenir à une influence prépondérante des neutres oxytonés, car les neutres paroxytons sont très nombreux et très employés: type russe *stádo*, *žóloto*, etc. (v. la liste de M. Brandt, *Načertanije*, p. 244). Ce sont les démonstratifs qui fournissent l'explication. Le nominatif-accusatif masculin *ji* s'opposait au nominatif-accusatif neutre *je*; de même *si* à *se*, comme on le verra plus loin; et de même aussi *tū* à *to* d'après *ji*: *je*, etc. C'est ainsi que le *jer* a paru caractériser le masculin, et la voyelle pleine *o* (resp. *e*) le neutre, et qu'on a opposé dans les adjectifs paroxytons tels que *novū* au nominatif-accusatif masculin phonétique *novū* le nominatif-accusatif analogique *nóvo* (neutre russe *nóvo* = serbe *nōvo*, cf. gr. *vécν*, skr. *návam*) et dans les adjectifs oxytons tels que **črnū* au nominatif-accusatif neutre phonétique **črnó* (russe *černó*, čak. *črnò*; cf. skr. *kṛṣṇám*) le nominatif-accusatif masculin analogique **črnū*; l'influence de la forme déterminée a été décisive ici; la similitude de finale de *novū* et de *jī* entraînait le rapprochement de la finale de *je* et de celle de *nóvo* et de même inversement pour **črnū*. Ainsi l'opposition du masculin et du neutre dans les noms résulte d'une action analogique due à l'influence des pronoms tandis que la confusion du nominatif et de l'accusatif masculin est phonétique; la con-

fusion provient de ce que *-s* et *-n* ont également disparu à la fin du mot, mais seulement après une altération de l'*o* précédent.

On ne saurait en aucun cas douter que l'identité du nominatif et de l'accusatif ne soit purement phonétique. En effet, l'hypothèse que des nominatifs comme *bogŭ* ou *bobŭ* sont d'anciens accusatifs n'est pas admissible (v. Leskien, *Die declination*, p. 4) : les masculins en *-i* et *-ŭ* où le nominatif et l'accusatif se confondaient phonétiquement sont en nombre trop petit et sont trop nettement des restes isolés, des anomalies, pour avoir pu provoquer la confusion totale de deux formes casuelles bien distinctes, d'emploi syntaxique fréquent et parfaitement déterminé, dans le type ordinaire du masculin ; l'accusatif a souvent pris l'emploi de nominatif dans les thèmes consonantiques masculins, mais c'est un usage secondaire qui s'explique précisément par la confusion du nominatif et de l'accusatif dans les thèmes en *-o-* et dont on ne peut se servir pour rendre compte de cette confusion : *l'identification du nominatif et de l'accusatif des thèmes en -o- est nécessairement phonétique*, la répartition des formes confondues pouvant du reste, comme on vient de le voir, s'expliquer tout autrement que par des raisons phonétiques.

Le passage du neutre ancien au masculin slave dans quelques cas isolés : *dolŭ* (gén. russe *dóla*) = got. *dal*, *darŭ* (gén. russe *dára*) = δῶρον, *mŭchŭ* = v.-h.-a. *mos*, *vlasŭ* (gén. russe *vólosa*) = zd *varŕsam*, *stanŭ* (gén. russe *stána*) = skr. *stbānam* (Pedersen, *Idg.forsch.*, V, 74) appuierait la formule de M. Hirt : mais il est très surprenant qu'il y ait eu changement de genre dans ces mots, tandis que la plupart des neutres accentués de même subsistaient (russe *derevo*, *kólo*, *šilo*, *máslo*, *bérdo*, etc.), et il est possible qu'il s'agisse dans tous ces cas d'anciens masculins ; la coexistence des deux genres dans un même dialecte indo-européen et à plus forte raison dans des dialectes différents n'est pas un phénomène assez rare pour qu'on en puisse contester ici la possibilité ; c'est ainsi que dans les substantifs en *-ŭ-* à vocalisme radical *e* on trouve : skr. *paśús* et *páçu* ; v.-sl. *medŭ* (masc.), v.-h.-a. *mēto* et skr. *mádhu*, gr. μῆδυ ; lat. *specus* et *specu*. Le skr. *valčas* qu'on traduit « rameau » paraît bien signifier « chevelure,

feuillage » dans *muñjavalças*, cf. *muñjakeças*, et fournit peut-être le masculin correspondant à v.-sl. *vlasŭ*. — En tout cas le passage inverse du masculin au neutre n'est pas établi; *pyro* (russe *pýro*) et *ramo* (russe *rámo*) doivent sans doute leur genre à d'anciens collectifs existant en face des masculins représentés par gr. *πῦρός* et skr. *irmás*, gr. *ἄρμός*, lat. *armus*, got. *arms*; le lit. *purai* remplace aussi un ancien collectif neutre.

Les nominatifs en -o- des thèmes neutres en -s-, tels que russe *nébo*, *slóvo*, *óko*, *úcho*, *čúdo*, cf. skr. *nábhas*, *çrávas*, *ákṣi*, gr. *νέφος*, *κλέΨος*, *ὄψ* (**οὐχος*), *κῦδος* (assez éloigné de *čúdo* pour le sens) sont embarrassants. M. Hirt écarte la difficulté de deux manières: 1° Il suppose que les nominatifs en -os de thèmes en -es- ont donné -ũ régulièrement: *udiũ*, gén. *udese*; *divũ*, gén. *divese*; *vidũ* = *Ψείδος*; on pourrait rendre compte ainsi de beaucoup de thèmes slaves en -o- dont le vocalisme -e- de la racine est contraire à l'usage indo-européen: *židũ* (v.-pruss. *seydis*), cf. *τεῖχος*, par exemple; de plus on s'explique par là le caractère rare et exceptionnel des thèmes slaves en -es-. — 2° Là où -o- subsiste, ce serait sous l'influence d'un thème voisin en -o-: *jigo*, *jižese* en regard de *ζεῦχος* devrait à *jigo* (tch. *jho*) = skr. *yugám*, gr. *ζυγόν* non seulement son vocalisme radical mais aussi la forme de sa finale -o; (cf. gr. *ἐχῆρ* contaminé de *ἐχος* et (*Ψ*)*ἐχῆρ*); *drěvo*, *drěvese* à côté de *drěvo*, *drŭva* (cf. *δένδρον* et *δένδρος*, *δένδρεος*) s'expliquent de même, ainsi que *kolo*, *kolese* (v. Noreen., dans *Idg.forsch.*, IV, p. 322 et suiv.) et *kolo*, *kola*; *dělo* est un ancien thème en -o- dans la traduction de l'Évangile: les formes en -es- qu'il présente dans le Suprasliensis sont dues à une action du mot de sens souvent opposé *slovo*, *slovese*. — Ceux des nominatifs en -o qui ne s'expliquent pas directement (*nebo*, *slovo*, *oko*, *ucho*, *čudo*, *tego* et quelques autres en petit nombre) n'ont donc subsisté que sous l'influence générale de la finale -o des démonstratifs tels que *to* jointe à celle du type *peró*, cf. *περὸν* (pour **περόν* par étymologie populaire) et sous l'influence immédiate de *jigó*, etc. dans les seuls mots où le pluriel *nebesa*, *slovesa*, *čudesa*, *težesa* ou bien le duel *oč-i*, *uš-i* (nominatifs duels de *ok-*, *uch-*) étaient fréquemment employés et empêchaient le passage au masculin qui s'est produit dans *vidũ*, *židũ*, etc. La

création en russe d'un singulier *kolesó* sur le pluriel *kolěsa* illustre à une date plus récente cette influence du pluriel.

Malgré les difficultés non résolues, on peut donc admettre que **-ós* et **-ón* deviennent en slave *-ó* tandis que **ⁱos* et **ⁱon* deviennent *-ŭ*, bien que l'absence d'un traitement parallèle *-i* de *-es* final non accentué soit très surprenante (cf., au point de vue de l'absence de parallélisme entre *e* et *o* en slave, *-ije-* de **-eje-* mais non *-ŭvo-* de **-ovo-*: gén. plur. *patijī* mais *domovŭ*); et cette constatation suffit pour rendre compte de l'opposition de **jé-*: *jī*.

Les accusatifs désignant des personnes *ko-go* et *to-go* admettent la même explication que *je-go* et répondent à skr. *kām* et *tām*. L'accusatif identique au nominatif *tū* s'explique par les emplois atones : *vŭ tū časŭ* (tchèque *vet čas*); *domotŭ*; etc.; il indique une personne dans l'exemple suivant qui est tout particulièrement remarquable : J., VI, 29 *da vėruete vŭ tū egože posŭla onŭ* Zogr.; l'accent tombe ici sur la préposition; cf. J., XIV, 1 *vŭ mę vėrujite* Zogr. — *vėrujei vŭ mę* Supr., 56, 17. — *kristi sę vī nī* ib., 70, 10, etc.; cf. ps. 15, 1 psalt. flor. *wczp*, žalt. witt. *w tie* et ps. 33, 9 psalt. flor. *pfa wen*, žalt. witt. *vffa wen*. Le fait que *vŭ*, *sŭ*, *kŭ* perdent leur voyelle dans les dialectes tient à ce qu'il s'agit d'un *jer* et que, comme on le sait, les demi-voyelles tombent, qu'elles soient ou non accentuées; il n'y a rien à en conclure contre la possibilité d'une accentuation *vŭtŭ*, *vŭtę*, etc. Ces emplois atones de *tū* sont fréquents et ont fourni par exemple l'article bulgare.

Le thème slave *se-* (lit. *sžia-*, v.-pruss. *schia-*) a aussi pour les personnes un accusatif *se-go* dont l'explication n'est pas différente; l'accusatif ordinaire *sī*, issu de **kjon*, est souvent atone, par exemple dans la locution fréquemment employée *dīnīsī* (notée dans beaucoup de passages *dīnēsī*). La conservation de *s-* au lieu de *š-* qui serait la forme phonétique tient à diverses influences : le nominatif masculin *sī* doit présenter une ancienne finale en **-is*, cf. lit. *sžis*; il est formé d'une manière indépendante des autres cas; le féminin *sī* = lit. *sžī* n'est pas moins régulier; le nominatif pluriel neutre *sī* = ags. *hī* est analogue à zd *čī* en regard de lat. *quia*, gr. *αἵ*, *ἄ-σσι*,

ā-ττx: cette forme ne peut en aucune manière être rapportée à un thème en *-yo- et vient par suite confirmer l'hypothèse, provoquée par la conservation de *s* initiale, que le nominatif *si* est tiré d'un thème en -i; cf. pour une autre influence *Mém. Soc. ling.*, IX, 139. Le neutre *se* est au contraire celui d'un thème en *-yo-; cf. skr. *sá* = gr. *ś*, mais skr. *tát* = gr. *τό*; zd *bāu*: *avaŋ*: comme l'accusatif masculin singulier, le nominatif-accusatif neutre des démonstratifs est tiré du même thème que les cas obliques; cf. encore skr. *ay-(ām)* mais *(im-)ām*, zd *(im-)aŋ* (mais skr. *id-(ām)*, zd *bāu*, *avaŋ* (mais skr. *ad-(ās)*). Ainsi le nominatif accentué *si*, loin de contredire l'origine *-jón attribuée à l'e de *se-go*, a pu contribuer à conserver ou à étendre les nominatifs *tū*, *kū-to* en face des accusatifs *to-(go)*, *ko-(go)*.

Les nominatifs *kū-to* et *tū* eux-mêmes se laissent expliquer. Sans doute ils sont souvent accentués: *kūto* l'est naturellement au commencement de la phrase, *tū* l'est dans beaucoup de passages, par exemple *Math.*, III, 11; VIII, 17, 24, etc. *Supr.*, 86, 27, etc. Mais ils sont aussi atones: v.-sl. *vladyka tū* *Supr.*, 64, 23 (cf. russe *ně'kto*, *ně'kogo*). Et surtout ce sont des formes analogiques des autres thèmes en -o, les nominatifs indo-européens étant tout autres: skr. *sá* = gr. *ś*, et zd *ciš* = lat. *quis*, cf. gr. *τίς*. Au point de vue phonétique ces nominatifs slaves sont donc sans valeur.

Pour les thèmes *ono-* et *ovo-* dissyllabiques les questions se posent d'une tout autre manière. Les nominatif-accusatifs *onū*, *ovū* ne sont pas plus surprenants que *bogū*, *vlikū*, *grobū*, etc. Au contraire l'o des accusatifs (toujours accentués) *onogo*, *ovogo* peut être analogique de *togo*, *kogo*, *sego*, *jego* qui sont les principaux des mots appartenant à cette flexion; et il en faudra dire autant de tous les autres, tels que *moŋi*, *naši*, *kyŋi*, *jedinū*, etc. Du reste les nominatifs *onū* et *ovū* ne paraissent pas être anciens: en effet le nominatif du thème *ava-* en iranien est v.-perse *bāuv*, zd *bāu*, comme on l'a vu plus haut; quant à *onū* = lit. *añs*, cette formation du démonstratif ne se rencontre dans aucune autre langue indo-européenne et il est par là même impossible de déterminer la forme originelle du nominatif.

Dès avant l'époque de la rédaction des plus anciens textes slaves connus, la particule *-go* avait cessé d'être employée librement; elle ne se trouve pas en slave en dehors de *nego* et des génitifs *togo*, *kogo*, etc.; quant à un accusatif masculin isolé **to*, il n'est pas davantage attesté. Mais le fait que la nasale finale des accusatifs *to-*, *ko-*, *je-*, etc., est tombée montre que le sentiment d'une séparation de mots entre *to-* et *-go* a subsisté au moins jusqu'à la date de chute des nasales finales de mots après une voyelle brève. Sinon, au lieu de *togo*, l'aboutissement eût été **tāgo*. Même si cette nasalisation a jamais commencé d'exister, l'absence de nasale qui caractérise tous les autres accusatifs masculins par opposition aux féminins en a aussitôt entraîné la disparition.

La persistance d'une séparation de mots entre les deux éléments *to* et *go* de *togo* permet d'expliquer les accusatifs **to*, **je*, etc. sans faire intervenir l'accent dont l'action est possible mais nullement établie. Il suffit pour cela de poser la série chronologique suivante :

- 1^{er} moment: chute slave des occlusives finales (de même en baltique les occlusives finales sont tombées tandis que les nasales et les sifflantes ont persisté).
- 2^e moment: altération de *-o-* en syllabe finale fermée sous l'influence de *-n* ou de *-s* (resp. *-χ*).
- 3^e moment: chute de *-n* et de *-s* (resp. *-χ*) à la fin du mot.
- 4^e moment: la particule *-go* se soude d'une manière indissoluble aux accusatifs accentués **to*, **je*, etc.
- 5^e moment: l'*o* final altéré devant **-s(-χ)* et **-n* évolue vers *-ū*; à l'intérieur du mot on peut admettre ou bien que cet *o* se confond phonétiquement avec tous les autres *o* intérieurs et donne sl. *o* malgré l'altération, ou bien qu'il a été rapproché analogiquement de celui de *tomī* et *tomu*.

L'explication de l'accusatif *togo* par la juxtaposition de **to* et de *-go* ne tombe donc pas nécessairement si la théorie de M. Hirt vient à être reconnue fausse.

II.

Le génitif.

Les formes *togo*, *kogo*, *jego* étant expliquées comme accusatifs, il reste à en rendre compte en tant que génitif-ablatifs.

L'hypothèse de M. J. Schmidt (K. Z., XXIII, 292) d'après laquelle *kogo* serait comparable à skr. *asmâkam* et renfermerait le même suffixe que v.-sl. *jinogû*, russe *čelverg*, etc. n'a rien de convaincant: on ne connaît de génitifs ainsi formés que dans les pronoms personnels indo-iraniens et on ne voit pas comment le suffixe très rare **-go-* en serait venu à caractériser le génitif des thèmes pronominaux en *-o-*.

L'ancienne désinence du génitif **-so* doit être aussi exclue dès l'abord. Elle n'a survécu en slave que dans un seul mot, grâce à des circonstances particulières.

D'après l'analogie de skr. *sá: tát*, on s'attend à trouver en indo-européen l'opposition d'un nominatif masculin **k^wis* (zd *ciš*, gr. *τίς*, lat. *quis*) et d'un neutre **k^wot* (zd *kat*, lat. *quod*); mais en fait l'influence de l'accusatif masculin **k^won* (skr. *kám*) et du nominatif-accusatif neutre **k^wot* a de bonne heure provoqué la formation d'un nominatif **k^wos* (skr. *kás*, zd *kê*, v.-sl. *kûto*, lit. *kas*, got. *hwas*, lat. *quī*) tandis que **k^wis* a fourni le neutre **k^wit* (skr. *cit*, gr. *τι*); le neutre **k^wit* a été opposé au masculin **k^wos* en slave: *čī*, *čīto* et en arménien: *i* « quoi? », cf. *ov* « qui? », ce qui est exactement l'inverse de l'état ancien supposé d'après toutes les analogies sur lesquelles on peut s'appuyer. Le génitif *česo* = v.-h.-a. *hves*, cf. gâth. *cahyâ*, gr. *τίς*, a servi avec *čī-* à former un paradigme réservé aux neutres, tandis que le masculin a le génitif-ablatif normal *kogo*.

Quant à v.-sl. *čiso* et au **čso* correspondant des dialectes oc-

cidentaux (d'où polonais et tchèque *co*), c'est une forme évidemment récente puisque i.-e. *s* n'aurait pu subsister après *i* et que d'ailleurs on n'en trouverait nulle part le correspondant exact. La création de *čiso* est aisée à expliquer : c'est une contamination de *čito* et *česo* provoquée par l'existence simultanée de *ničtože* (accusatif conservé par exception dans les propositions négatives slaves, ainsi L., III, 13 Zogr. et Mar. — IV, 2 Zogr.) et de *ničesože* (génitif conforme à la règle générale) : le Marianus qui ne possède pas *čiso* a *ničisože*; le Zographensis a *čiso* beaucoup moins souvent que *ničiso*. Le traducteur n'employait que *ničeso* (ainsi Assem., Sav.); les emplois de *ničiso* et *ničeso* dans Zogr. et Mar. sont indépendants par cela même que l'introduction de *ničiso* est due aux copistes, ainsi Math., XXVI, 62 *ničesože* Zogr., *ničisože* Mar. — ib., XXVII, 12 *ničisože* Zogr. et Mar. — ib., XXVII, 24 *ničisože* Zogr., *ničesože* Mar.

Le génitif *česo* ou *čiso* était si anomal en slave qu'on a ajouté à *-so* la finale *-go* des mots analogues : *čisogo*; on en a tiré d'autre part un datif : *česomu* ou *čisomu*; en y joignant l'instrumental *čimī* (élargissement par *-mī* d'un ancien instrumental **či* ou d'après *simī* ?) et le locatif *čemī* (d'après *semī*), on a toute la flexion d'un interrogatif spécifiquement neutre dont l'indo-européen a fourni les éléments mais que le slave a constitué par lui-même en déclinaison. Le traitement *č* de la palatale dans *čito* et *česo* en face de *k* de *kogo*, *kū*, etc. est la circonstance décisive qui a déterminé le rapprochement du nominatif-accusatif neutre *čito* et du génitif d'abord commun au masculin et au neutre *česo*. Un fait analogue s'est produit en arménien où le neutre *i* a servi de point de départ à toute une flexion : *i*, *ēr*, *iw*, *him*, *imē* servant à exprimer l'idée de « quoi ».

Sauf cette conservation accidentelle et isolée, le génitif de la flexion « pronominale » a disparu comme tous les génitifs de thèmes en *-o-*. Le timbre *e* de la voyelle prédésinentielle attesté par *česo* et les formes correspondantes, par v.-pruss. *stesse* (E. Berneker, *Die preussische sprache*, p. 199) et par got. *þis*, etc. a peut-être facilité cette disparition singulière et restée jusqu'à présent inexpliquée; le timbre *e* de la voyelle

thématique ne subsistait en effet qu'au vocatif après la disparition de l'ancienne forme de l'instrumental (cf. v.-perse *pasa*, zd *pasca*, mais zd *paskā*) et par suite le génitif se trouvait isolé; il est remarquable que l'italo-celtique ait aussi pour le génitif des thèmes en **%* une forme particulière — et obscure.

C'est donc de l'ablatif que sort le génitif slave: *togo*, *kogo*, *jego*; il n'y a pas ici de distinction de forme accentuée et atone.

La finale *-go* est identique à celle de l'accusatif et n'est autre que la particule *-go*. La fixation de *-go* au génitif s'explique par l'avantage qu'offrait cette addition d'égaliser le nombre des syllabes au génitif et aux autres cas: *togo* comme *tomu*, *tomī*, *tēmī*. On s'explique du même coup pourquoi la particule *-go* ne se trouve plus à d'autres cas que le génitif-ablatif: toutes les autres formes du singulier sont dissyllabiques, sauf le nominatif qui a une place à part.

Quant au premier élément **to-*, **ko-*, *je-* de ces génitifs, on doit y retrouver l'ablatif qui tient la place du génitif en letto-slave dans les thèmes en *-o-* et dont la forme est connue par les génitif-ablatifs lit. *tô*, *kô*, *jô* qui répondent aux adverbes sanskrits *tât*, *yât*, *ât* = zd *āt*; skr. *tāsmāt*, *kāsmāt*, *yāsmāt*, *asmāt* sont visiblement analogiques de *tāsmīn*, *tāsmāi*, etc. de même que les ablatifs iraniens et arméniens correspondants. On attend donc **ta-go*, **ka-go*, **ja-go*, comme l'indiquait déjà M. Jagić, *Archiv*, I, 440. M. Maretic' suppose d'une manière très naturelle que **tago* est devenu **togo* d'après *tomu* et *tomī* (*Rad*, CXII d'après *Idg. forsch.*, IV, *Anzeiger*, 141). La disparition de l'emploi libre de *-go* faisait du reste apparaître cette particule comme une vraie désinence et justifiait ainsi l'extension de l'*-o-* prédésinentiel de *to-mu*, *to-mī*. L'existence de la forme d'accusatif *togo* facilitait encore l'action analogique. Il est frappant que le génitif propre *ěso* n'ait subsisté que dans une flexion essentiellement neutre où un accusatif tel que *kogo* n'avait pas de place; inversement la limitation de *ěso* au genre neutre et à un emploi tout particulier contribue en quelque mesure à rendre compte de l'énigmatique disparition du génitif des thèmes en *-o-*. D'autre part la ressemblance

entre l'accusatif *to-go* et l'ablatif (génitif) **ta-go*, combinée avec l'identité de l'accusatif et du génitif-ablatif dans *mene*, *tebe*, *sebe*, a pu favoriser l'extension de **tago* sous la forme modifiée *togo* aux dépens de **teso*.

Dès lors l'accusatif accentué *togo*, *jego* et le génitif étaient confondus, exactement comme dans les pronoms personnels. Il y a eu action réciproque des deux flexions : l'absence d'une forme particulière du génitif atone en face de *togo* a sans doute aidé à l'élimination des génitifs atones *mi*, *ti*, *si*, **ny(?)*, **vy(?)*. Inversement, le fait que les pronoms personnels où le génitif et l'accusatif étaient identiques ne se disaient par leur nature même que des personnes a eu pour conséquence la limitation de l'emploi des accusatifs [accentués *togo*, *jego* aux cas où il s'agissait de personnes. Cette limitation trouve du reste dans ces thèmes eux-mêmes une explication : *čito* étant l'accusatif spécialement neutre et employé essentiellement pour les choses, l'autre accusatif *kogo* semble par là-même caractériser les personnes ; d'autre part, lorsque les démonstratifs sont employés absolument pour désigner « celui-ci » ou « ceci » on oppose *togo* « celui-ci » à *to* « ceci » et, dans cet emploi, la forme accentuée *togo*, par contraste avec *to*, sert à indiquer une personne.

L'identité constante du nominatif et de l'accusatif neutres n'a pas permis d'ajouter *-go* à l'accusatif neutre *to* qui est resté ainsi monosyllabique et par suite bien distinct de l'accusatif proprement masculin *togo*. Mais il y a eu nécessairement un temps où *jego* pouvait être employé soit comme masculin soit comme neutre là même où il ne s'agissait pas de personnes, et peut-être se trouve-t-il encore quelques traces d'un accusatif accentué *jego* ainsi employé : Supr., 98, 21 *dobro jestū žili nū ono unē jestū jegože my ljubimū*. — ib., 117, 29 *kamenī jegože běše privežali kū nogama jego*. — Cf. ib., 221, 16 *nū šego inēmī sūpisajaštiimū ostavija sūpovědati*.

L'influence des pronoms personnels sur les démonstratifs qui s'est manifestée de très bonne heure par la limitation aux êtres animés de l'emploi des accusatifs *togo*, *jego* a eu plus tard une autre conséquence : l'emploi de *jichū* et autres génitifs pluriels en fonction d'accusatif. Cet usage est bien connu dans les dia-

lectes ; sans parler du russe où il n'a rien que d'attendu, il est signalé par exemple en serbe (Daničić', *Istorija oblika*, 201 et suiv.) et dans les dialectes occidentaux, ainsi ps. 18, 12 psalt. flor. *sluga tvoj strzeze gich*, žalt. witt. *sluha tvoj strzeze gich*, cf. v.-sl. *rabŭ tvoi chranitŭ je*. Le génitif-accusatif pluriel *jichŭ* n'est pas rare dans le Suprasliensis : 42, 4 *zatoriti ichŭ vŭ tŭmnici* — 43, 1 — 56, 8 — 70, 16 (douteux) — 98, 15 *privedošę ichŭ na srędę* — 101, 29 *vŭvedošę ichŭ* — etc. Cf. aussi Acta, II, 6 šiš. Dans L., VI, 32 *ji gręšinici Ľjubęsteję Ľjubętŭ Zogr.* (de même Assem.) « οἱ ἀμαρτωλοὶ τοῦς ἀγαπῶντας αὐτοῦς ἀγαπῶσιν » où *je* nécessaire pour le sens est tombé après la finale *-je* du mot précédent, le copiste du Marianus et celui de Sav. rétablissent non pas *je* mais *jichŭ* et écrivent *Ľjubęsteję ichŭ*. — On trouve aussi le génitif-accusatif pluriel *visęchŭ* Supr., 32, 22 — 33, 14 *velika ěudesę byvajętŭ otŭ nęgo jaže visęchŭ nasŭ uęasajętŭ* 100, 8 *šŭvorŭšaago nebo i zemlję i visę jaže vŭ nichŭ i visęchŭ nasŭ* (noter la présence de *nasŭ*). — De même le génitif-accusatif pluriel de *jinŭ*, Supr., 105, 15 *sii inęchŭ považdajet' da ne žŭrętŭ* — ib., 94, 14 *inęchŭ utruždajętŭ*. — Cet emploi du génitif-accusatif pluriel ne paraît pas se trouver dans la traduction de l'Évangile où les accusatifs *nasŭ* et *vasŭ* sont rares ; il est du reste entièrement secondaire ; mais il illustre bien l'influence du pronom personnel sur les démonstratifs et mérite à ce titre une mention.

On peut donc conclure : *de même que mene, tebe, sebe, les génitif-accusatifs du type togo, sego sont originellement des génitifs et des accusatifs tout ensemble. Grâce à l'influence des pronoms personnels, ils ne se disent que des « personnes ».*

[NOTE DE CORRECTION. — Ce n'est pas ici le lieu de faire une critique détaillée de l'explication de *togo* proposée par M. Fortunatov, *Russk. filolog. věstnik*, XXXIII, 288 et suiv. Il suffira de noter que l'existence ancienne d'un y n'est établie pour aucun des cas où M. Fortunatov en suppose la disparition en slave.]

CHAPITRE V.

LE GÉNITIF-ACCUSATIF DANS LES NOMS.

Les génitif-accusatifs de la forme *tebe* et de la forme *togo* s'expliquent directement; le fait qu'ils servent essentiellement à nommer des personnes tient à la nature même du pronom personnel pour la catégorie de *tebe* et à l'imitation du pronom personnel jointe à quelques autres circonstances pour la catégorie de *togo*; le caractère de véritables accusatifs de ces génitif-accusatifs résulte naturellement de ce qu'ils sont, au point de vue étymologique, accusatifs autant que génitifs. C'est pourquoi ces mots sont les seuls où l'emploi du génitif-accusatif admette une explication directe; ce sont aussi ceux où la règle est constamment appliquée, sans être traversée par aucune exception.

Le génitif-accusatif en *-a* des thèmes en *-o-* au contraire n'est évidemment pas un ancien accusatif; *vlika* s'explique seulement comme répondant au génitif-ablatif lituanien *vitko*, à l'ablatif skr. *vfkāt*; du reste la limitation de l'emploi du génitif-accusatif aux seuls thèmes masculins en *-o-* désignant des personnes déterminées ne se justifierait pas si la finale *-a* représentait celle d'un ancien accusatif. Seule une innovation analogique dont *tebe* et *togo* fournissent le point de départ peut rendre compte du génitif-accusatif des noms en *-o-* et de ses emplois bien définis: une explication directe serait en contradiction avec les faits.

L'action des pronoms s'exerçait d'une manière immédiate dans un grand nombre de tours qu'on peut illustrer par les

exemples suivants : J., XIV, 9 *viděvy mene vidě oca* Zogr. — J., XVII, 3 *znajatū tebe edinogo jistininago ba ji egože posula i cba* Zogr. — Mc, XV, 12 *čito ubo choštete stvorja egože glete crē jijudejska* Zogr. — Cloz., I, 119 *dlūženū estū vīsekū krūšteny samū sebe čista chraniti ēko crkve bu staja*. — Euch., 48 a *jegože petrū vidě mačima* — Supr., 16, 29 *i tebe by požeglū atrī ostavūša* — ib., 74, 19 *otūčajavūšaago sę onogo privedēte prēdū mę* — ib., 77, 14 *mene grēšinaago i nedostoinaago sūpodobilū jesī imene tvojejo radi se vīse postradati*, — ib., 131, 16 *na kogo vīžira nū na krotūkaago i mličalivaago i sīmērenaago sridicemū* — ib., 155, 8 *vidēsta nēkogo vū bēlachū rizachū po srēdē oblaka sēdēsta mnogy že prēstoješe* — ib., 326, 20 *vīzmi raspini togo. cēsara li choštete vašego da raspina*. — Il suffisait que les formes ambiguës *tebe* et *togo* fussent conçues plutôt comme génitifs — et cela était naturel en raison de l'emploi fréquent de ce cas — pour qu'on tendît à remplacer par un génitif l'accusatif que ces formes accompagnaient ; la finale *-ū* du nominatif-accusatif ne pouvant être employée au génitif, le sens de l'action analogique provoquée par *tebe* et *togo* se trouvait déterminé. Pareil fait s'est produit même au pluriel : Supr., 36, 23 *jednogo boga vēmū iže možetū nasū izbaviti robū svoichū otū tvojeju raku* — ib., 285, 14 *tako že i nasū vidite straždāstū tožde i tvoreštū takožde*. — Une action directe du pronom sur le nom était donc possible, et il est probable qu'elle s'est exercée ; mais elle ne suffit pas à rendre compte des caractères rigoureusement déterminés de l'emploi du génitif-accusatif, et surtout la nécessité de cette influence du pronom ne ressort pas des passages cités.

Les conditions nécessaires d'une extension analogique sont jusqu'à présent indéterminées ; mais il est évident *a priori* qu'il faut la rencontre de circonstances multiples. Le nombre des actions analogiques idéalement possibles est très grand, plus grand peut-être que celui des modifications phonétiques, mais, de même qu'un changement d'articulation ne se produit que s'il aboutit à rendre plus un le système phonétique de la langue, de même une innovation dans le système des formes grammaticales ne peut se fixer que si elle contribue à mettre de l'ordre dans la flexion ; il en est tout autrement des actions particulières qui affectent un mot isolé : celles-ci ne

dépendent naturellement que de la situation propre du mot. Il importe donc d'examiner comment l'emploi du génitif-accusatif était favorisé par les particularités de la morphologie et de la syntaxe slaves. Les principaux faits à étudier sont les suivants :

1° Confusion du nominatif et de l'accusatif dans les thèmes en -o-.

2° La flexion pronominale dans les adjectifs.

3° Existence antérieure d'une distinction entre les personnes et les objets inanimés.

4° Caractères particuliers de l'emploi du génitif-ablatif en slave.

5° Incertitude sur les limites d'emploi du génitif et de l'accusatif.

I.

**Confusion du nominatif et de l'accusatif
dans les thèmes en -o-.**

L'identité du nominatif et de l'accusatif dans les masculins en -o- qui servent à nommer des êtres inanimés résulte d'un accident phonétique: *sūnū* répond également à ὕπνος et à ὕπνον. Le même phénomène s'est nécessairement produit dans les noms de personnes; mais, tandis que le nominatif en -ū s'y est conservé, l'accusatif en -ū a cédé la place au génitif-accusatif en -a; néanmoins il y a eu un temps plus ou moins long durant lequel la confusion a persisté; on en trouve un témoignage dans l'emploi comme nominatifs d'accusatifs tels que *gospodī*. Quant aux êtres animés autres que les personnes déterminées, l'accusatif en -ū des thèmes en -o- qui les désignent subsiste historiquement, par exemple dans *kon'jī*. Une confusion slave du nominatif et de l'accusatif est donc attestée en fait dans tous les thèmes en -o-, d'une manière directe ou indirecte.

Cette confusion ne pouvait choquer en slave commun pour autant qu'il s'agissait d'êtres inanimés.

Le neutre qui est en indo-européen sinon le seul genre du moins le genre caractéristique des êtres inanimés n'a partout qu'une seule forme pour le nominatif et l'accusatif; l'interrogatif neutre qui, seul, avait une flexion entièrement propre aux choses, *čīto*, avait de même un nominatif et un accusatif identiques, et l'identité des deux cas est si bien établie que, une fois *čīso* entré dans l'usage comme accusatif, cet ancien génitif a pu servir de nominatif; M. Sobolevskij, *Lekciji*¹, 143, cite en vieux-russe *slava moja ničisože jesti*. L'influence du neutre est d'autant plus décisive que le nominatif-accusatif est le seul cas par où le neutre se distingue du masculin.

Les anciens thèmes en -ī-, masculins ou féminins, ser-

vent pour la plupart à nommer des objets matériels ou à exprimer des idées abstraites : or le nominatif en **-is* et l'accusatif en **-in* se confondent ici phonétiquement. De même, à l'exception de *synŭ* et *volŭ*, les thèmes en *-ŭ-*, beaucoup plus rares que ceux en *-i-*, mais tous masculins comme ceux en *-o-*, désignent des objets matériels : *domŭ*, *medŭ*, etc. ; ici encore le nominatif en **-us* et l'accusatif en **-un* aboutissent phonétiquement à une seule et même forme. L'identité du nominatif et de l'accusatif singuliers dans les thèmes en *-o-* désignant des objets matériels ou exprimant des idées abstraites était assez dans les habitudes existantes du slave par ailleurs pour qu'aucune action analogique ne vint effacer la confusion réalisée par la phonétique.

Du fait même que cette identité s'était réalisée dès le principe dans la plupart des mots il résultait la possibilité de l'étendre. Et en effet l'ancien nominatif des thèmes consonantiques masculins a été éliminé : en vieux-slave les nominatifs du type *kamy*, *plamy* ne se trouvent plus que dans le Suprasliensis où ils sont du reste employés également comme accusatifs, par exemple 326, 11 et 334, 21 ; l'opposition de nom. *kami* : acc. *kameni* a persisté plus longtemps en serbe ; néanmoins dès le xiv^e siècle l'ancien nominatif *plami* (ou *plam* qui en sort phonétiquement) sert d'accusatif tandis que, inversement, l'ancien accusatif *plameni* joue souvent le rôle de nominatif (Daničic', *Istorija oblika*, p. 11 et 28-29). Aucun dialecte n'a conservé le nominatif propre de *dinŭ* et la substitution de l'accusatif *dinŭ* (dont le vocalisme sans *-e* est celui du génitif *dine*, datif *dini*, etc.) au nominatif est ici panslave, si même elle ne date pas du slave commun.

D'une manière générale, dans tous les substantifs masculins qui ne servent pas à désigner les personnes, le slave tend dès le début à ne conserver pour le nominatif et l'accusatif singuliers qu'une forme unique.

Il en est autrement des substantifs féminins — au moins au singulier.

Qu'ils désignent ou non des êtres animés, les thèmes consonantiques féminins ont conservé la forme indo-européenne du nominatif singulier distincte de celle de l'accusatif. — Le

vieux-slave oppose encore avec une parfaite constance les nominatifs *mati*, *dūšti* aux accusatifs *materi*, *dūsteri* et tous les autres dialectes présentent du moins à la date la plus ancienne la même opposition d'une manière très nette. Au contraire le masculin parallèle *dēveri* ne présente nulle part un nominatif **dēvi*. — Les nominatifs *svekry*, *crūky* sont restés distincts des accusatifs *svekrūvi*, *crūkūvi*; il arrive que les représentants phonétiques des panslaves *svekrūvi*, *crūkūvi* jouent le rôle de nominatifs; mais c'est un fait postérieur et qui date de la période de vie entièrement séparée de chacun des dialectes slaves; l'emploi comme nominatif de *krūvi* qui désigne un objet matériel est déjà vieux-slave, mais il n'est pas panslave puisque le nominatif *kry* est connu du vieux-polonais et du slovène (sous la forme *kri*); on ne peut rien dire de *brūvi*, mais sans doute l'absence de tout témoignage pour **bry* est fortuite; quelle que soit leur date, les nominatifs *brūvi*, *krūvi* résultent d'une action exercée par les thèmes en *-i-* chez lesquels le nominatif et l'accusatif masculins et féminins ont également la finale *-i*.

Quant aux thèmes en *-ā-*, leur nominatif et leur accusatif sont différents, quel que soit le sens: nom. *žena*, *zemlja*, *bogynji*, mais acc. *ženā*, *zemljā*, *bogynjā*. Or beaucoup de thèmes slaves en *-a-* désignent des êtres animés (au contraire des thèmes en *-i-*, exprimant pour la plupart des idées abstraites, qui ont toujours une seule forme pour le nominatif et l'accusatif) et maintiennent ainsi la distinction du nominatif et de l'accusatif des noms d'êtres animés. En effet, si la distinction se maintient au féminin, on doit l'attendre dans les masculins symétriques, et en particulier là où un même mot a une forme masculine et une forme féminine, ainsi *dvirīnikū*, *dvirīnica*; le génitif-accusatif a été le moyen employé pour éviter la dyssymétrie d'un féminin dont l'accusatif aurait une forme propre et d'un masculin dont l'accusatif serait identique au nominatif dans des phrases telles que la suivante: Euch., 79 a *prosti mę otū vsěchū žlū ēko drevlinjajā blādnicjā ji mytoimica*. Ce contraste est encore beaucoup plus apparent dans les adjectifs: l'accusatif désignant une femme *blagā* a une forme distincte de celle du nominatif *blaga*; mais le nominatif et l'accusatif *blagū* appliqués à un homme

seraient identiques sans le génitif-accusatif. Tant qu'il s'agit de noms d'objets inanimés dans lesquels le féminin n'a pas de signification, la dyssymétrie est peu sensible, mais elle devient choquante lorsque le féminin sert à désigner une personne du sexe féminin et que les deux genres prennent leur valeur en s'opposant l'un à l'autre.

Les mots féminins en *-a* maintenaient donc la distinction du nominatif et de l'accusatif au singulier — surtout dans le cas particulier où il s'agissait d'êtres animés et non d'idées abstraites comme celles exprimées par les thèmes féminins en *-i-* et faisaient ressortir comme un défaut l'absence de cette distinction dans les thèmes masculins en *-o-*.

Il est vrai que, au pluriel, le nominatif et l'accusatif sont confondus dans les féminins.

Le fait est phonétique dans les thèmes en i.-e. *-ā-*, v.-sl. *-ā-*, parce que **-ās* du nominatif et **-āns* (qui en vieux-slave a remplacé à l'accusatif-pluriel l'i.-e. **-ās*) aboutissaient également à **-ū* et de là à *-y*; il est analogique dans les thèmes en **-yā-*, v.-sl. *-ja-* où l'accusatif est v.-sl. *-jē*, v.-russe *-(j)ě*, etc., tandis que le nominatif serait phonétiquement **-ji*. L'action analogique en vertu de laquelle l'accusatif a pris la place du nominatif s'explique aisément si l'on considère la forme déterminée: *novy* est à la fois nominatif et accusatif-pluriel; *novy-jē* est la forme régulière de l'accusatif pluriel déterminé; mais au nominatif le premier des deux éléments de cette flexion complexe devrait être identique à l'accusatif tandis que le second aurait une forme propre: **novy-ji*; la finale **-ji* de ce nominatif se trouvait être identique à celle du masculin *novi-ji* et par là même n'avoir rien de spécifiquement féminin: on conçoit que le nominatif **novyji* ait été remplacé par *novyjē* et par suite tous les nominatifs en **-ji* par des nominatifs en *-jē*. L'opposition de *-y*: *-jē* qui se retrouvait à l'accusatif masculin pluriel et au nominatif singulier des participes présents s'est étendue par une analogie assez singulière même au génitif singulier: *ženy*; *dušē* (d'après *novy-jē* en regard de *novy*); l'instrumental masculin pluriel: *vlky*; *konji* n'a pas subi le même changement parce que l'adjectif déterminé ayant une toute autre forme (*novy-jimi*:

nesq̃sti-jimi) ne provoquait pas d'action analogique. — L'identification du nominatif ancien en **-ās* (avec *-ā-* d'intonation douce : lit. *-ōs*) et de l'accusatif pluriel en **-ās* (avec *ā* rude, lit. *-ās* de **-ós*), devenu en slave **-āns* (d'où **-ons*) dans *ženy, duše*, etc., est nécessairement assez récente puisqu'elle suppose d'une part le passage de **-ās* final à **-ū* (d'où *-y*) et de l'autre la réduction de **-ons* à **-us* suivie encore de la dénasalisation de la voyelle nasale **-u* en **-ū* (devenu par la suite *-y*).

L'identité du nominatif et de l'accusatif pluriels ainsi acquise dans les thèmes en *-a-* s'est étendue aux mots féminins en *-i-* : l'accusatif pluriel *kosti* a pris la place de l'ancien nominatif pluriel qui n'est plus conservé que dans les masculins du type *gostije* (cf. celui des thèmes en *-ū-* : *synove*). De même, dans les thèmes consonantiques féminins, la désinence *-e* du nominatif pluriel qui paraissait spécifiquement masculine dans les comparatifs, les participes présents et parfaits, les thèmes en *-ū-* (*synove*), en *-tel-* (*-telje*), en *-ar-* (*-arje*) et en *-n-* (*dine, graždane*) a été éliminée et les accusatifs *materi, svekrūvi* ont pris la place de **matere, svekrūve*.

Si même ces phénomènes sont plus anciens qu'ils ne semblent l'être en réalité, ils n'ont pu avoir d'action sur les masculins, puisque ceux-ci ont conservé au pluriel la distinction du nominatif et de l'accusatif : *vlici: vliky — konji: konje*; le sentiment de la distinction de deux cas dans les thèmes en *-o-* est maintenu par là. La distinction est encore plus sensible dans certains types de mots anomaux servant à nommer des hommes : *židove: židovy* (sing. *židovinū*); *graždane: graždany* (sing. *graždaninū*).

L'identification accidentelle du nominatif et de l'accusatif singuliers n'entraînait donc en aucune manière une confusion des deux cas dans la flexion des thèmes en *-o-*. L'emploi du génitif-accusatif n'a pas introduit dans ces thèmes une distinction de cas nouvelle; il a permis de caractériser l'accusatif au singulier comme il l'était au pluriel : Supr., 310, 22 *vidē učeniky; vidē učenika*. — L'identité indo-européenne du nominatif et de l'accusatif duels est de peu d'importance à cause de la rareté de ce nombre et aussi parce que les formes du duel sont surtout employées lorsqu'il s'agit d'organes

pairs : *nodžě, račě, oči, uši*, c'est-à-dire d'objets matériels, et se trouvent rarement pour les personnes.

Dans un certain nombre de thèmes masculins en *-o-* désignant des êtres inanimés le nominatif et l'accusatif pluriels sont remplacés par une forme en *-a* qui, au point de vue slave, apparaît comme un nominatif-accusatif pluriel neutre. Quelques-uns de ces nominatif-accusatifs sont d'anciens duels, comme l'a reconnu Puchmayer depuis longtemps (v. la note de M. J. Schmidt, *Pluralbild.*, p. 18) ; mais Miklosich, suivi par MM. Schmidt (*loc. cit.*) et Delbrück (*Vergl. synt.*, I, p. 126), rapproche les autres du type connu : gr. *μῆρες* : *μῆρα* ; lat. *locus* : *locā* ; skr. *cakrás* : *cakrā* (gr. *κύκλος* : *κύκλα*). Des pluriels tels que russe *gorodá*, pet.-russe *horodá* en face du singulier *górod*, *hórod* confirment même pour les mots masculins le sentiment, déjà établi par les neutres, que, dans les noms d'objets inanimés, le nominatif et l'accusatif ont une seule et même forme. L'inexistence en vieux-slave des pluriels neutres répondant à des masculins singuliers et leur rareté dans la plupart des dialectes ne sauraient rendre douteuse leur ancienneté en slave, puisque les mots russes de ce type trouvent en indo-européen seulement l'explication et de leur forme et de leur sens et même de leur accentuation.

Au contraire, si quelques noms d'êtres animés ont pour pluriel un collectif, c'est un collectif de genre féminin et dont par suite le nominatif et l'accusatif sont clairement distingués, ainsi v.-sl. nom. *bratřija* (ou *bratija*) : acc. *bratřija* (cf. gr. *πρᾶξις*), et slov. *bratrija*, serbe *brāc'a*, russe *brát'ja*, tch. *bratřé*, polon. *bracia*. La possibilité d'une action de ces collectifs pour conserver la distinction du nominatif et de l'accusatif des noms de personnes ressort de phrases telles que la suivante : Mc, X, 29 *nikūtože estū jiže ostavitū domū li bratřija li sestry li oca li mri li ženq* Zogr. — De même le nominatif pluriel *Ijudije* est très différent de l'accusatif *Ijudi*, tandis que les collectifs neutres du type *kamenije* qui indiquent des objets inanimés ont une forme commune de nominatif et d'accusatif.

Tous ces détails concourent à opposer le nominatif et l'accusatif en général distincts des noms de personnes au nomi-

natif-accusatif presque toujours commun des noms masculins d'êtres inanimés.

Dans tous les mots qui s'appliquent *exclusivement* aux personnes le nominatif et l'accusatif sont extrêmement différents, surtout au singulier : *ažũ* : *mene* et *mę* — *ty* : *tebe* et *tę* — *my* : *nasũ* et *ny* — *vy* (accentué) : *vasũ* et *vy* (atone). De même *kogo* est très différent de *kũto*, *jego* et *-ji* (atone) de *jiže* (accentué), etc.

Les deux participes actifs qui, en vertu de leur sens, se rapportent plus souvent à des mots désignant des personnes qu'à des noms d'êtres inanimés ont un nominatif : *nesy*, *nesũ*, bien distinct de leur accusatif : *nesąsti*, *nesũši*. La forme *lučũšũ* Cloz., 194, fait présumer qu'il en a été de même du comparatif à date ancienne. Les thèmes masculins en *-a* qui répondent à ceux du grec en *-ās*, et du latin en *-a* et les thèmes en *-ji* qui rappellent le type sanskrit de *rathīs* « conducteur de char » ont par suite de leur flexion une distinction très nette des deux cas : *sluga* : *sluga* ; *sądiji* : *sądija* ; quand ces masculins sont placés parallèlement à des thèmes en *-o-*, on conçoit qu'ils contribuent à y faire sentir la différence des cas, ainsi : Cloz., 636 *blagodětelě osąždająšte jįzbavlějātũ ubica*.

La confusion accidentelle des formes du nominatif et de l'accusatif dans les thèmes masculins en *-o-* du slave était donc une anomalie au point de vue morphologique et syntaxique, et une anomalie particulièrement sensible quand il s'agissait de personnes ou, plus généralement, d'êtres animés.

Elle était de plus une gêne dans une langue où l'ordre des mots n'était pas fixe et où les rapports des diverses parties de la phrase étaient marqués essentiellement par la flexion. Les langues qui éliminent la déclinaison tendent à la remplacer par un ordre fixe et grammatical des mots ; mais la flexion est assez vivante en slave pour que l'ordre des mots soit demeuré libre. Dans une phrase du type *Petrus Paulum amat* l'identification des formes du nominatif et de l'accusatif cause une ambiguïté, qui est insupportable dans le cas des noms de personnes parce qu'ici le sens ne permet en aucune manière de décider lequel des deux mots est le sujet ; dans Mc, XIII, 12

prědastŭ že bratŭ bratra na sŭmrŭtŭ Zogr., l'emploi du nominatif-accusatif *bratŭ* deux fois rendrait la phrase ambiguë au point de vue grammatical ; sans le génitif-accusatif, Supr., 100, 28 *vŭpraša Asklipada Polemonŭ* serait inintelligible. Au contraire, ce n'est que dans un tout petit nombre de cas que la confusion formelle du génitif et de l'accusatif des noms de personnes pouvait offrir des inconvénients. M. Leskien dit très justement : « Was für Gründe nun auch zusammengewirkt haben mögen, um gerade bei den belebten Masculinis die Vertretung des Accusativs durch den Genitiv zu bewirken, als einen hauptsächlichen wird man sich vorstellen müssen, dass gerade bei der im Slavischen ganz freien Wortstellung im Satze eine neue Scheidung von Subjects-und Objectscasus (die ja lautlich zusammengefallen waren) bei jener Kategorie von Worten am meisten Bedürfniss war. » (*Die declination im slav. lit.*, p. 62).

En morphologie comme en phonétique, toute innovation entraîne à sa suite d'autres changements, parce qu'elle rompt la symétrie du langage : la confusion du nominatif et de l'accusatif des noms masculins de personnes était contraire à l'ensemble du système morphologique et syntaxique du slave et chaque génération nouvelle devait profiter de toutes les actions analogiques pour l'écarter autant qu'il était possible.

II.

La flexion pronominale dans les adjectifs.

En dehors des thèmes monosyllabiques où les génitif-accusatifs *kogo*, *togo*, *jego*, *sego* se sont produits d'une manière originale, on trouve le génitif-accusatif en *-ogo* dans tous les mots qui suivent la même flexion, et tout d'abord dans *onogo*: L., XIV, 9 *zŭvavy tę ji onogo* Zogr. et *ovogo*: Math., XXI, 35 *emŭše že dēlatele raby ego ovogo biše ovogo že ubiše ovogo že kameniem pobiše* Mar. L'emploi du génitif-accusatif est ainsi commun à tous les démonstratifs et tous contribuent ensemble à son extension dans les noms.

La flexion pronominale est de plus, dès l'époque indo-européenne, celle d'un certain nombre d'adjectifs définis par le sens plutôt que par la forme ou l'étymologie (Brugmann, *Grundr.*, II, 735 et suiv.).

Le grec qui tend à unifier les deux flexions des noms et des démonstratifs (thèmes en *-o-*) ne présente pas de traces de ce fait même au seul cas où la distinction ait subsisté, c'est-à-dire au nominatif-accusatif singulier neutre. Mais l'indo-iranien, le slave, l'arménien et le latin s'accordent trop complètement pour que l'on puisse contester le caractère indo-européen de cet usage d'où sort également l'extension de la flexion pronominale à tous les adjectifs en lituanien et en germanique; de même, dans la forme très ancienne de l'arménien représentée par la traduction de l'Évangile, la flexion pronominale du datif-locatif est restreinte à un petit nombre d'adjectifs qui répondent pour le sens à ceux du sanskrit et du slave; plus tard elle s'étend à tous les adjectifs fléchis; enfin elle fournit aux dialectes orientaux de l'arménien moderne une désinence *-owm* du locatif qui caractérise ce cas beaucoup plus nettement que ne le faisaient les formes plus ou moins ambiguës de l'arménien ancien: il est intéres-

sant de constater comment la flexion pronominale a donné au germanique et au lituanien une forme propre de déclinaison des adjectifs et à l'arménien une désinence casuelle des substantifs, exerçant ainsi, au grand profit de la clarté, une action considérable sur les noms.

Outre les dérivés de *tū*, *sī*, *jī*, *kūto* tels que *takū*, *kakū*, *sicī*, etc. et les adjectifs possessifs, la flexion pronominale est employée en slave dans *jedinū* (cf. lat. *ūnus*, *ūnius*; skr. *ēkas*, *ēkasmin*; arm. *mī*, *i miowm*), *jinū* (cf. lat. *alter*, *alterius*; skr. *anyās*, *anyāsmīn*; arm. *ayl*, *yaylowm*; v.-pruss. *anteršmu*); *vīšī* (cf. lat. *tōtus*, *tōtius*, skr. *viśvas*, *viśvasmīn*); *samū* (cf. skr. *samasmin*) et moins régulièrement dans quelques autres (Leskien, *Handbuch*, § 75, et Miklosich, *Vergl. gr.*, III², p. 54).

L'analogie des démonstratifs entraîne chez ces mots l'emploi du génitif-accusatif, très naturel d'ailleurs dans des exemples tels que les suivants : J., XVI, 32 *mene edinogo ostavite* Zogr. — Supr., 228, 26 *tebe jednogo nyně cu vīžūpijā* — Mc, XIII, 3 *vūprašaachā i edinogo* Zogr. (*edinogo* génitif-accusatif accentué à côté de l'accusatif atone *i*) — Mc, XII, 5 *jī pakj jinogo (raba) posūla jī togo ubiše* Zogr. — J., IX, 21 *samogo vūprosite* Zogr. (*samogo* joue ici le rôle d'un démonstratif) — Supr., 35, 14 *mene že samogo vėdē jako ljubiti imaši* — ib., 119, 26 *tebe samogo vidimū pokajašta se*. A leur tour, les génitif-accusatifs agissent, comme leurs modèles eux-mêmes *kogo*, *togo*, etc., sur les noms auxquels ils se rapportent et auxquels ils sont souvent immédiatement joints; ainsi le génitif-accusatif *vīsego* tend à entraîner l'emploi de *čilovėka* J., VII, 23 *vīsego čka sūd-rava sūtvorichū vū šabotā* Zogr. et de même dans une foule d'exemples analogues.

Ces formes ont une grande importance à un autre point de vue encore : elles servent d'intermédiaires entre les démonstratifs et les autres adjectifs et rendent les deux flexions en quelque sorte plus voisines. Le rapprochement est établi par l'altération des anciens *togo*, *jinogo*, etc. en *toga*, *jinoga*, altération attestée déjà en vieux-slave, surtout dans le Suprasliensis, mais aussi ailleurs, par ex. Mc, VI, 14, Mar., et qui a donné la forme normale en serbe par exemple : *toga* n'est autre chose que *togo* muni de la finale de *vlika*, caractéristique du génitif masculin au point de vue slave.

La flexion pronominale d'un certain nombre d'adjectifs était donc une circonstance éminemment favorable à l'extension du génitif-accusatif.

Mais la circonstance décisive est l'existence de la forme composée de l'adjectif, où les deux termes sont unis en un seul mot à double flexion, l'une nominale, l'autre pronominale, et où par suite les deux types ont pu s'influencer réciproquement de la manière la plus directe.

M. Leskien a reconnu (*Die declination im slav. lit.*, p. 131 et suiv.) que la flexion historiquement attestée de l'adjectif déterminé repose sur un type plus ancien où le premier terme était d'un bout à l'autre décliné comme tous les noms tandis que le second était le démonstratif enclitique *-je-*, entièrement fléchi. Le lituanien a conservé à peu près intacte la double flexion complète. En ancien iranien les deux termes sont encore bien distincts et placés du reste dans un ordre différent de l'ordre letto-slave ; mais le fait essentiel, l'accord *en cas* de *ya-* et de l'adjectif qu'il introduit avec le substantif, s'y retrouve de la manière la plus claire (Caland, *Zur syntax der pronomina*, p. 21 et suiv.).

Les choses sont un peu plus obscures en slave bien que dans la plupart des cas on reconnaisse nettement l'état ancien. Dans une partie des formes l'analyse est encore possible en vieux-slave ; masculin, nom. plur. *novi-ji*, acc. plur. *novy-je*, instr. plur. *novy-jimi*, duel nom. acc. *nova-ja* ; neutre, nom. acc. sing. *novo-je*, plur. *nova-ja*, duel *novè-ji* ; féminin, sing. nom. *nova-ja*, acc. *novà-ja*, plur. nom. acc. *novy-je*, duel nom. acc. *novè-ji*.

Il faut ajouter masculin gén. *nova-jego*, dat. *novu-jemu*, loc. *novè-jemì*, attestés d'une manière plus ou moins fréquente dans les textes les plus archaïques. Les formes contractées *novaago*, *novago*, etc. résultent d'une loi phonétique commune à la plupart des dialectes slaves mais postérieure à la rédaction des anciens textes vieux-slaves : d'après cette loi *j* placé devant *e* et après voyelle longue tombe en provoquant la contraction de *e* avec la voyelle qui précède *j* ; ce changement phonétique a eu une grande influence sur le développement

de la flexion slave, puisque les verbes en *-aje-* doivent à la contraction leur forme moderne dans presque tous les dialectes. L'analyse du génitif, du datif et du locatif de l'adjectif composé en a été rendue impossible de très bonne heure en slave : car aucun des textes conservés n'ignore la contraction de *-aje-* en *-aa-*, *-a-*, sinon dans les verbes où la forme originelle a été conservée avec beaucoup de ténacité, du moins dans les adjectifs. Ainsi c'est seulement dans une période tout à fait historique — entre l'époque de la traduction ancienne de l'Évangile et celle où ont été faites les copies actuellement conservées — que *nova-jego*, *novu-jemu*, *nově-jemī* ont cessé d'être parfaitement clairs.

Il est moins aisé de déterminer à quel moment le nominatif-accusatif masculin singulier *novŭ-jī* et le génitif pluriel commun à tous les genres *novŭ-jichŭ* ont commencé d'être prononcés *novyjī*, *novyjichŭ* (et *novychŭ*) ; on sait seulement que les textes vieux-slaves maintenant connus supposent une prononciation *y* de tout *ŭ* devant *j* et que par suite, quelle que soit l'orthographe, les formes doivent être lues *novyjī*, *novyjichŭ*. Cette prononciation existait même dans des cas où la séparation des mots était faite par les sujets parlants. Ainsi le copiste qui a écrit dans le Psalterium *otŭ zŭlobŭ ichŭ* au lieu de *otŭ zŭloby ichŭ* prononçait évidemment *raby jichŭ* au lieu de *rabŭ jichŭ* ; par suite on doit tenir pour plausible et même pour probable la supposition que l'altération phonétique du *ŭ* en *y* n'était rien ou presque rien à la clarté de ces formes, au moins à date ancienne, quand le *ī* final de *novyjī* se prononçait et que le groupe *-yji-* de *novyjichŭ* n'était pas contracté en *-y-* : *novychŭ*.

Donc, au moment où ont été écrits les premiers textes vieux-slaves, l'analyse de toutes celles des formes de l'adjectif déterminé où l'addition de l'élément *-je-* n'augmente que d'une syllabe l'adjectif simple (et de plus celle de l'instrumental pluriel *novyjimi*, du génitif pluriel *novyjichŭ*, etc.) était encore évidente. Les autres au contraire étaient déjà altérées.

Au féminin, la première syllabe de *-jeje* au génitif a disparu et on trouve seulement *novy-je*, sans doute par analogie du nominatif-accusatif pluriel *novy-je* ; de là le datif-locatif *nově-ji*

(comme le nominatif duel féminin et neutre *nověji*), l'instrumental *novq-jq* (avec l'ancien instrumental nominal *novq-*) et le génitif-locatif duel commun à tous les genres *novu-ju* (v. Grammont, *Dissimilation consonantique*, p. 159). Mais, dans ces quatre cas, le premier élément du juxtaposé est identique à la forme du simple; l'instrumental où, par suite de la substitution de *novojq* (d'après *tojq*) à *novq*, le premier terme avait une forme différente a été éliminé de bonne heure et remplacé par le simple *novojq*; l'élément caractéristique du second terme subsistait également de sorte que l'analyse, tout en étant moins facile, était encore possible ici.

Une seule série de formes résiste à toute analyse, celle de instr. sing. *novyjimi*, dat. plur. *novyjimû*, loc. plur. *novyjichû*, dat. instr. duel *novyjima*: il est visible que instr. sing. *novyjimi* est fait sur instr. plur. *novy-jimi*; le locatif *novyjichû* n'est autre chose que la forme du génitif prise pour locatif grâce à l'identité du génitif et du locatif dans *jichû*, *těchû*, etc., et les datifs *novyjimû*, *novyjima* sont dus à l'imitation du locatif et de l'instrumental qui s'expliquent immédiatement. Cet accident s'est produit au pluriel et au duel, là où le masculin et le féminin étaient distincts dans la forme simple de l'adjectif tandis que le démonstratif qui terminait le mot avait une forme commune pour le masculin et le féminin comme tous les mots fléchis pronominalement. Ainsi, seule, la forme de l'anaphorique a gardé sa clarté, le premier élément du juxtaposé n'étant plus fléchi, et l'accord des dialectes prouve sans aucun doute que tel était l'état du slave commun.

Mais les diverses altérations phonétiques et morphologiques du type ancien de l'adjectif déterminé ont abouti dès le commencement de la tradition historique à ce résultat que l'analyse, d'abord aisée, est devenue de plus en plus difficile et que, au lieu d'un juxtaposé à double flexion, le slave s'est trouvé enfin posséder une flexion particulière de l'adjectif déterminé laquelle a tendu dès lors à devenir celle de tout adjectif épithète: cette transformation s'est accomplie indépendamment dans chacun des dialectes et on peut la suivre historiquement dans plusieurs. Dès le début elle a pour conséquence des modifications profondes dans la déclinaison de l'adjectif composé, presque toutes opérées dans le

sens d'un rapprochement avec les démonstratifs, de telle sorte que partout les deux paradigmes sont devenus très semblables l'un à l'autre. Le copiste de l'Évangile de Sava écrit déjà *živogo* L., X, 30 et non *živago*; le texte original était *živû*, conservé dans Zogr. et Mar.; Assem. et Ostr. introduisent le génitif-accusatif sous la forme nominale, seule correcte grammaticalement en vieux-slave, *živa*; Sav. emploie la forme indéterminée hors de place et d'une manière qui trahit la main du copiste: *živogo*; c'est ainsi qu'on trouve en serbe *světogo* (Daničić', *Ist. oblika*, p. 160) et que le génitif russe de la forme déterminée est en -ovo.

Les phénomènes de ce genre sont récents; mais les textes permettent de remonter jusqu'à une date où la grande majorité des formes de l'adjectif déterminé était encore susceptible d'une analyse évidente, où il y avait juxtaposition et non composition; les formes les plus claires à ce point de vue sont celles du nominatif, de l'accusatif et du génitif, c'est-à-dire précisément celles qui sont importantes pour la théorie du génitif-accusatif.

Cette analyse n'est pas seulement possible; la preuve qu'elle répond au sentiment intime de ceux qui parlaient la langue ressort de la règle connue d'après laquelle, de plusieurs adjectifs joints ou non par la conjonction *ji* se suivant et se rapportant au même substantif ou employés substantivement, le premier seul est muni de l'élément -je-; ainsi Supr., 243, 6 *polijatû maslomû i vinomû vûpadûšaago vi razboiniky i prëžirëna*; v. Miklosich, *Vergl. gr.*, IV, 148 (§ 18. h). Un exemple très net est fourni par Psalt., 102, 2 et suiv.:

2 *błsi dše moë gë...*

3 *ocëštająštago vîšë bezakonînîë tvoë:*

iscëlëjąšta vîšjë nedagy tvoje

4 *izbavlëjąštago otû istilënië*

životû tvoi: vënûčająštago tje

milostiją štedrotami...

De même un adjectif pris substantivement a la forme simple s'il est accompagné d'un adjectif déterminé: Euch., 17 b *sû zemûnymi blagy* « *σὺν τοῖς ἐπιγeloῖς σου ἀγαθοῖς* ». Parfois même l'anaphorique est séparé de l'adjectif par un pronom encliti-

que; Supr., 43, 12 *dŭvĕma prĕdŭlezĕštĕma veštĭma i kotorajqštĕma sĕ ima druga kŭ družĕ*. — La règle de l'absence de répétition de l'anaphorique se justifiait pleinement en un temps où la valeur anaphorique du thème *-je-* était encore sentie; cette détermination, qui se rapportait essentiellement au substantif et indiquait qu'il avait déjà été question de l'être nommé par ce substantif, n'avait pas à être répétée devant chaque adjectif; cf. chez Homère, X, 59:

πρὸς δ' ἐμὲ τὸν δούστηνον ἔτι φρονέοντ' ἐλέησον
 δούμορον, ὃν ῥα πατήρ Κρονίδης ἐπὶ γήραος οὐδ᾽ ὦ
 αἴση ἐνὶ ἄργαλέῃ φθείσει.

Quoi qu'on puisse penser de la valeur de certains exemples, l'ensemble de l'emploi syntaxique de la forme composée en vieux-slave atteste un sentiment encore assez net de la nature originelle de cette flexion, sentiment qui tend à disparaître dès l'époque de rédaction des plus anciens textes, et qui ne se retrouve pas même dans les premiers monuments des autres dialectes.

La conscience d'une juxtaposition de *nova* et de *jego* dans *nova-jego* a donc persisté jusque dans une période historique. A plus forte raison il est légitime de la tenir pour existante dans la période plus ancienne où s'est établie la règle d'emploi du génitif-accusatif. En tant que génitif, *nova-jego* est la seule forme possible. En tant qu'accusatif, on attend *novŭ-jĭ* (qui subsiste [avec la prononciation *novyjĭ*] quand il s'agit d'êtres inanimés); *novŭ-* parce que c'est ce qui doit exactement correspondre à gr. *νόμον*, lat. *nouom*; *-jĭ* parce que en letto-slave l'anaphorique qui unit l'adjectif à son substantif suit l'adjectif et forme avec lui un seul mot phonétique. Mais l'emploi de *jego* comme l'unique accusatif accentué, et son emploi dans un cas défini, celui où il s'agissait de personnes, rendait naturelle l'extension de *-jego* dans une forme aussi essentiellement accentuée que l'était celle de l'adjectif déterminé quand il était question d'une personne, quoique l'élément *-jĭ* fût naturellement atone dans sa combinaison avec l'adjectif letto-slave. On gagnait du reste à cela d'obtenir à l'accusatif le même nombre de syllabes qu'aux autres cas du masculin singulier. Or *-jego* ne va pas sans *nova-* avec lequel

il était uni au génitif dès le principe : l'aboutissement de l'action analogique est donc une forme *nova-jego* dont le deuxième terme est historiquement un accusatif et dont le premier, qui en est imité, ne peut être tenu également que pour un accusatif, bien qu'il réponde phonétiquement à un ablatif sanskrit *nāvāt*. Comme ce premier terme *nova-* était encore tenu pour un mot distinct, l'emploi de *nova-jego* en qualité d'accusatif rend possible et naturel celui de *nova* en la même qualité. De là vient l'accusatif en *-a* des adjectifs même simples, ainsi Psalt., 71, 12 *eko izbavilū estū ništa otū silūna i uboga emuže (ne) bē pomoštinika* « ὅτι ἐξῆλύσαστο πτωχὸν ἐκ θυνάσκειν καὶ πένητα ὃ οὐχ ὑπὸρχε βροτός » et, puisque en slave la déclinaison des adjectifs est restée identique à celle des substantifs, de là vient d'une manière plus générale l'accusatif en *-a*, identique au génitif, des thèmes masculins en *-o-*.

L'hypothèse précédente, s'appliquant tout entière à un développement antérieur aux plus anciens documents, n'est pas susceptible de vérification. Mais, outre sa vraisemblance interne, elle est rendue probable par un certain nombre de particularités.

Dans le thème en *-u-* *synū* le nominatif et l'accusatif anciens se sont phonétiquement confondus; ce mot désigne essentiellement une personne; pourtant il a conservé avec une ténacité particulière l'accusatif propre, et, quand il est au génitif-accusatif, ce n'est pas sous la forme du génitif des thèmes en *-u-* auxquels il appartient, mais sous celle des thèmes en *-o-* (v. plus haut, p. 33): le seul génitif-accusatif panslave est celui en *-a*. Le fait s'explique immédiatement si l'on constate que le slave ne possède plus aucun adjectif qui soit un thème en *-u-*, et que par suite *-jego* de la forme composée a pu agir sur les thèmes en *-o-*, non sur ceux en *-u-*. Il est juste d'ajouter que, les démonstratifs tels que *tū* et les thèmes nominaux en *-o-* ayant le nominatif et l'accusatif identiques à tous les nombres, il y avait déjà là une raison de n'employer le génitif-accusatif que dans les noms dont la forme est voisine de celle des démonstratifs.

La régularité absolue avec laquelle le génitif-accusatif des adjectifs déterminés pris substantivement est employé (v.

plus haut, p. 15) est aussi en complet accord avec l'hypothèse ci-dessus.

Enfin, et c'est le point le plus important, il y a un assez grand nombre de mots qui sont à l'accusatif propre quand ils ne sont pas déterminés et au génitif-accusatif quand ils sont déterminés (v. p. 55 et suiv.). L'influence d'un démonstratif accompagnant ces mots est peu vraisemblable puisque les démonstratifs sont alors en général atones et qu'on aurait ici, en principe, et sauf extension du génitif-accusatif des mêmes formes employées comme pronoms, non *togo*, *sego* mais *tû*, *sî*. La différence entre *rabû* indéterminé et *raba* déterminé, entre *člověkü* indéterminé et *člověka* déterminé, etc. suppose donc une influence de la forme composée (déterminée) des adjectifs avec génitif-accusatif en face de la forme simple (indéterminée) avec accusatif propre, ce qui revient à dire que l'on a pendant un temps opposé l'accusatif *novû* (se rapportant à une personne) au génitif-accusatif *novajego* (cf. p. 137).

La substitution de *nova-jego* à *novû-jî* trouve un parallèle exact dans celle, plus récente et historique, de *novychû* à *novy-ję*. Celle-ci est fréquente dans le Suprasliensis où *jichû* sert aussi d'accusatif pluriel des noms de personnes (v. p. 117): 72, 19 *sûpadûšiichû vîzdvisoę samnęštiichû sę utvridișę*; de même 359, 1 — 367, 13 — etc. Cet usage se trouve aussi dans l'Évangile de Sava, par exemple, Math., VIII, 16, au lieu de *vîșę nedąžinyję jicëli* Zogr. (et Mar., Assem.) on lit *vsëchû bolęstichû*, et de même dans plusieurs autres passages. La phrase suivante où la forme déterminée est au génitif-accusatif (pluriel) et la forme simple à l'accusatif est des plus remarquables: Supr., 71, 17 *mati jednogo blaženyichû tēchû viděvûši prokyichû užę studeniję umerûșę a svojego inače dychajęšta*.

Une objection tirée de ce que l'hypothèse proposée ici accorde trop d'importance à la forme déterminée de l'adjectif ne serait pas valable. En effet, autre chose est le *point de départ* d'une action analogique, autre chose la *raison déterminante de l'extension* d'une forme nouvelle. La raison déterminante doit rendre compte du développement de la forme; elle a été indiquée plus haut p. 122 et suiv.: c'est tout l'ensemble du système morphologique et syntaxique du slave joint aux be-

soins de la clarté. L'influence de l'adjectif déterminé a pu contribuer aussi à l'extension du génitif-accusatif et la favoriser, mais le rôle de cette forme a été surtout de fournir le point de départ du phénomène, et ceux qui savent combien est souvent étroit le domaine d'où part une action de ce genre reconnaîtront volontiers dans le génitif-accusatif *nova-jego* un commencement suffisant.

Du reste l'influence de l'adjectif déterminé sur la flexion des noms en slave est grande et, seule, elle rend compte de plusieurs innovations caractéristiques. On a vu plus haut comment la forme énigmatique du génitif singulier *zemlję* lui est en très grande partie due. — La tendance à supprimer le vocatif est le seul trait qui distingue la déclinaison des adjectifs en vieux-slave de celle des noms ; or, par suite de sa formation même, l'adjectif déterminé n'a pas et ne peut avoir de vocatif, puisqu'il se termine par un pronom *-jĭ*, et que *-jĭ* n'a pas de vocatif ; c'est donc l'adjectif déterminé qui provoque ici l'élimination du vocatif ancien. Dans la traduction de l'Évangile, l'adjectif simple se trouve au vocatif à côté de l'adjectif composé au nominatif : Math., XXV, 23 *dobry rabe blagy i vërĭne* Mar. (aussi Zogr. Assem. Sav.) — ib., 21 *dobry rabe i blagy i vërĭne* Mar. (et Sav. ; ici Zogr. a *vërŭny* qui est incorrect : il faudrait au moins *vërĭnŭ* ; la faute s'explique par l'absence ancienne de *blagy* : *dobry rabe vërĭny* Assem. ; cf. du reste L., XIX, 17 Zogr.) ; de même *Freis. Mon.*, III, l. 60 *bose miloxtivui* — l. 67 *Criste bosi žĭnu*. Le même fait paraît s'être produit en grec où les constructions telles que *ἄνδρες οἱ πρόντες* ont entraîné le nominatif au lieu de l'accusatif dans *φίλος ὁ Μενέλαος*. — Dans Assem. et Supr. où les nominatifs pluriels *nesąšte* et *nesŭše* subsistent avec une constance presque absolue, la forme composée ordinaire est *nesąštii*, *nesŭšii* ; le Zographensis a toujours *nesąšte*, mais *nesąštii* dans quelques exemples (Scholvin, *Archiv.*, II, p. 552). — Cf. aussi au nominatif neutre des participes : *nesy*, *nesŭ* mais *nesąšteje*, *nesŭšeje*, et au comparatif *bolĭše* (Sav., Supr.) au lieu de *bolje* d'après *bolĭšeje* (déjà Zogr.). — L'influence de l'adjectif déterminé sur la flexion nominale n'a donc pas été négligeable, et il est légitime d'attribuer à cette forme le point de départ de l'emploi du génitif-accusatif dans les noms.

III.

Existence antérieure de la distinction entre les personnes
et les objets inanimés.

Le génitif-accusatif permettait au slave d'introduire à l'intérieur du masculin une catégorie syntaxique nouvelle en une certaine mesure dans les langues indo-européennes : celle de *animé* : *inanimé*, ou, à date plus ancienne, celle de *personne* : *être non personnel*.

La distinction de *animé* : *inanimé* est l'une des formes les plus ordinaires du genre ; elle se trouve par exemple dans beaucoup de langues de l'Amérique (Adam, *Du genre*, p. 5 et suiv. ; Winkler, *Weiteres zur sprachgeschichte*, p. 4) sous les aspects et avec les nuances les plus variés ; elle a été esquissée même dans certaines langues indo-européennes : le persan, surtout au moyen âge, a deux désinences du pluriel, l'une *-ân* pour les hommes et les êtres animés, l'autre *-hâ* pour les objets inanimés, et parfois le même mot a l'un ou l'autre pluriel suivant qu'il désigne l'une ou l'autre catégorie : *sarhâ* « têtes » mais *sarân* « chefs, princes ». — On peut rappeler aussi l'emploi caractéristique des pronoms anglais *he*, *she* d'une part et *it* de l'autre.

Une action analogique ne peut aboutir que si elle fournit le moyen d'exprimer une catégorie syntaxique ; il peut s'agir soit d'une catégorie existant déjà dans la langue et que des accidents phonétiques menaçaient de disparition soit d'une catégorie plus ou moins nouvelle, au moins dans les mots et dans les formes où se produit cette action : pour que le groupement morphologique subsiste il suffit qu'il réponde à une catégorie syntaxique possible.

Toutefois le développement est d'autant plus facile que la langue tend déjà à isoler cette même catégorie ou des catégories semblables d'une manière plus précise. Or la distinction

des personnes et des autres êtres était déjà indiquée en slave avant l'introduction du génitif-accusatif.

La distinction du genre neutre en indo-européen n'est pas de même nature que celle de masculin : féminin. Le neutre n'a qu'une seule forme propre, celle qui est à la fois nominatif, accusatif et vocatif du singulier; on a vu plus haut que la flexion tout entière neutre de *čito* est une innovation slave. De plus, abstraction faite du pluriel où le nominatif neutre n'a pas à proprement parler de désinence et où l'indo-européen lui substitue un collectif et du duel qui est presque partout peu clair, le neutre n'est caractérisé que par des désinences (ou, ce qui revient au même, par l'absence caractéristique de désinence), tandis que le féminin est distingué du masculin par le thème lui-même mais n'a pas — en principe — de désinence propre.

A ne considérer que la forme, le genre neutre n'est donc en rien comparable aux genres masculin et féminin : il peut passer pour un sous-genre du masculin, distingué seulement à quelques cas.

C'est là une circonstance très importante pour l'origine du génitif-accusatif : la confusion du nominatif et de l'accusatif n'est pas plus choquante dans les noms d'objets inanimés masculins que dans les mots neutres fléchis de la même manière à tous les cas autres que le nominatif-accusatif et désignant des objets analogues; on leur oppose très naturellement les désignations masculines de personnes (et d'êtres animés), distinguées des noms neutres d'objets dès l'époque indo-européenne, au nominatif, à l'accusatif et au vocatif et à ces cas seulement.

De plus le genre neutre se marque toujours dans la forme même du nom, tandis que le masculin et le féminin peuvent n'être et ne sont très souvent caractérisés que par les adjectifs qui les accompagnent : aucun type indo-européen n'est par lui-même exclusivement masculin ou exclusivement féminin; les thèmes en *-o-* eux-mêmes sont parfois féminins en grec et en latin; les thèmes en *-ā-* sont souvent masculins en slave, en grec et en latin et désignent en arménien des personnages masculins : *angēt* « ignorant », *angiti*, *angi-*

taw — *ænker* « compagnon », gén. *ænkeri*, instr. *ænkeraw*; *thagawor* « roi », *thagawori*, *thagaworaw*, etc.; cf. le type latin bien connu *indi-gena*, *ad-uena*, *agri-cola*, *con-uiua*, etc. Le masculin et le féminin indo-européens ne peuvent être définis avec certitude que par l'adjectif qui accompagne à l'occasion le substantif; ils ne résultent pas immédiatement de la forme du substantif mais seulement de l'accord. Varron dit très bien : « *Ea uirilia dicimus non quae uirum significant sed quibus proponimus hic et hi et sic muliebria in quibus dicere possumus haec aut hae* » (*de ling. lat.*, IX, 29). En revanche le neutre existe par lui-même : il est donc naturel de marquer aussi dans la forme du nom le contraire de ce qu'exprime le neutre là où celui-ci a une valeur significative; ce contraire est l'idée de la personnalité et de la vie.

En dehors des mots où il indique soit le sexe féminin soit une collectivité (deux idées qui n'ont rien de commun et dont le rapprochement tient sans doute à des circonstances fortuites qu'il serait oiseux de rechercher ici), le féminin est souvent tout à fait dépourvu de sens : le neutre a presque toujours une valeur définie; dans les thèmes en **-es-* et en **-men-* par exemple il donne aux mots le sens abstrait tandis que les masculins correspondants désignent plutôt des personnes.

Il y a donc dès l'indo-européen un commencement de distinction des genres animé et inanimé, exprimée par les désinences, et dont la valeur apparaît surtout dans les formes à flexion dite pronominale : lat. *quis* et *quid*, skr. *sá* et *tát* par exemple sont immédiatement clairs et désignent par eux-mêmes *quis* et *sá* des personnes, *quid* et *tát* des choses. Ainsi le slave a développé une notion déjà exprimée par la langue bien plus qu'il n'a créé une catégorie véritablement nouvelle.

D'autre part le slave possédait, comme toutes les langues indo-européennes, un certain nombre de suffixes qui ne sont employés que pour indiquer des personnes : le suffixe *-tel-* (et aussi *-taje-*) qui fournit des noms d'agents masculins; *-arje-*, emprunté au germanique et qui sert aussi à former des noms d'agents; *-a-* en tant qu'il fournit des mots masculins; tous les masculins formés avec *-ije-* (Miklosich, *Vergl. gr.*, II,

p. 62), *-ato-* (ib., p. 182) et *-ito-* (ib., p. 193), *-vo-* (ib., p. 218 et 223), *-ako-* (ib., p. 240) désignent essentiellement des êtres vivants, comme aussi les composés en *-o-* énumérés par Miklosich (ib., p. 49 et suiv.). — En sanskrit et en grec les thèmes en *-o-* du type *-φορο-* désignent des personnes ou des choses suivant l'accentuation : *φορός* « qui porte », *φόρος* « action de porter » ; le slave ne connaît guère que le second type, reconnaissable avec son accent dans les génitifs russes : *chóda, lóva, vóza, zvóna, zúba, moróza, smóroda, vólóka, lúka, dúcha, snéga, sáda, láza, skóka*, etc. ; la même accentuation se trouve dans le nom d'agent *vóroga* = serbe *vrága*, ce qui ne permet pas de s'autoriser de la distinction sanskrite et grecque pour supposer l'existence en slave d'une opposition comparable, et cela d'autant moins que ces thèmes n'apparaissent guère en slave que comme formations d'abstraites, et que leur emploi comme noms d'agents a persisté seulement dans un très petit nombre de cas isolés.

L'emploi de l'instrumental comme prédicat, étudié par Miklosich, *Vergl. gr.*, IV, p. 726 et suiv., n'est pas exclusivement propre aux noms de personnes ou d'êtres animés ; mais la plupart des exemples rentrent dans cette catégorie. Comme cet emploi particulier de l'instrumental existe aussi en lituanien (par exemple, Dauksza, éd. Wolter, p. 16 : *iog iisai yra téwu wissu mussu*), on peut le tenir pour antérieur à la création du génitif-accusatif en *-a* : ici encore une distinction de personnes : objets inanimés trouvait un certain appui qui vaut d'être signalé.

Mais le fait essentiel est celui qui a été signalé d'abord : l'existence à l'intérieur de la flexion, par ailleurs identique du masculin et du neutre, d'une forme de nominatif-accusatif qui engageait à conserver la confusion phonétique des deux cas dans les noms masculins d'objets inanimés, tandis que l'opposition des nominatifs masculins en *-ũ* et neutres en *-o* poussait à marquer la distinction des deux cas quand le masculin avait sa valeur significative, c'est-à-dire quand il était question de personnes.

Par l'effet de causes purement grammaticales, la distinction de *animé* : *inanimé* ne se trouve marquée ainsi que dans

les masculins ; mais c'est aussi dans les masculins que cette catégorie devait paraître le plus utile : l'allemand *weib* est du genre neutre et le sanskrit *dārās* est un collectif masculin pluriel.

Les deux circonstances qui restent à exposer n'ont qu'une importance en tous cas secondaire parce qu'elles sont de nature syntaxique et que l'emploi du génitif-accusatif est un fait morphologique. Elles doivent néanmoins être étudiées parce que l'extension d'une forme nouvelle tient à l'ensemble des conditions de toute nature au milieu desquelles celle-ci se trouve ; et aussi parce qu'il n'y a aucun moyen de reconnaître quelles sont celles des conditions qui ont déterminé plus particulièrement le choix fait par les nouvelles générations d'une forme inconnue auparavant ; toutefois, on ne doit pas l'oublier, le génitif-accusatif n'étant pas un génitif mais un véritable accusatif, les emplois du génitif dont il va être question n'ont pu agir qu'indirectement.

IV.

Caractère particulier de l'emploi du génitif-ablatif slave.

A. — Généralités

Le génitif indo-européen avait deux emplois distincts : près des verbes il jouait le même rôle que l'accusatif, mais avec le sens partitif ; près des substantifs, il marquait un lien de nature quelconque entre les deux noms rapprochés. Le slave a beaucoup diminué l'importance de ces deux emplois. Le génitif partitif est encore en usage régulier avec quelques verbes dans une partie des dialectes, mais dans la plupart, et en vieux-slave moins que partout, il n'est pas possible de tenir cet emploi pour réellement vivant : on n'en relève que des persistances isolées, en partie dépourvues de sens défini ; ce sont des constructions propres à certains verbes et non plus les manifestations d'une règle grammaticale de caractère général. Quant à l'emploi adnominal, il a été restreint par l'usage étendu des adjectifs ; beaucoup de constructions particulières subsistent, mais seulement dans certaines conditions. Le génitif n'a donc pas en slave l'importance qu'a ce cas en germanique, en latin, en grec et en sanskrit et qu'on doit par suite lui supposer en indo-européen.

D'autre part la confusion absolue du génitif et de l'ablatif dans toutes les déclinaisons et à tous les nombres donne au génitif letto-slave un aspect tout nouveau. En indo-européen le génitif et l'emploi d'une préposition s'excluent, le génitif étant le cas grammatical par excellence. L'ablatif est au contraire accompagné d'une préposition à peu près dans tous les cas où il a son sens propre d'éloignement d'un lieu ou d'un temps ; l'ablatif sans préposition n'a plus guère que les emplois métaphoriques qui se rapportent à cette même idée : crainte, libération, vacuité, terme de comparaison avec des comparatifs, etc. Le génitif slave est donc souvent accompagné de prépositions.

En même temps on n'a pu continuer de rapprocher les uns des autres tous ces emplois figurés de l'ablatif qui, dès l'indo-européen, tendaient à se particulariser, d'abord parce que l'ablatif a de très bonne heure cessé d'être employé sans préposition au sens propre, et en second lieu parce que ces emplois eux-mêmes sont très divergents et n'ont plus aucun caractère commun : rien ne permettait à un Slave de reconnaître dans le génitif qui accompagnait le comparatif un usage voisin de celui du génitif accompagné d'une préposition comme *otŭ*, **jŭz*, *sŭ*, etc. et exprimant séparation. L'ancien ablatif fournit donc au slave une foule de génitifs dépourvus de tout lien grammatical qui accentuent l'isolement déjà caractéristique des divers emplois du génitif propre indo-européen : tandis que les autres cas sont encore susceptibles de quelque définition qui les embrasse tous, déjà le génitif indo-européen et, à bien plus forte raison, le génitif slave échappe à toute formule, si vague et si compréhensive qu'on l'imagine.

Ce caractère général de l'emploi du génitif-ablatif rend évidemment aisé un emploi nouveau de l'une des formes de ce cas : le génitif en *-a* qui n'éveillait par lui-même aucune idée et qui n'exprimait aucun rapport grammatical défini ne pouvait choquer dans aucune des constructions où l'analogie l'introduisait ; en en faisant un accusatif dans certains cas on ajoutait simplement à ses emplois isolés un nouvel emploi non moins isolé.

B. — *Le génitif partitif*

En lituanien, le génitif partitif est resté une forme syntaxique vivante et couramment employée ; on lit par exemple chez Schleicher, *Lesebuch*, p. 134 *vandens semt* — p. 136 *nusipirko... puikiu drebužiu, karėta, arkliu* — ib. *tasai dukteru turėjo* (cf. *turėjo vėną sūnų*), etc. De même, il y a dans la traduction de l'Évangile revue par Kurszat beaucoup de phrases telles que : Math. VII, 11 *galite savo vaikams geru dovanu dėti* — ib., 17 *taipo kėkvėns geras medis geru vaisiu nesza bet negers medis negeru vaisiu nesza*.

Le génitif partitif existe encore avec certains verbes en russe (v. Buslajev, *Sintaksis*⁴ [1875], p. 247, § 243, 2) et en

polonais (v. Miklosich, *Vergl. gr.*, IV, 484 et suiv.); en vieux-slave cet usage grammatical n'est plus vivant, mais les traces n'en manquent pas. On a vu plus haut p. 25 le génitif avec les diverses formes de la racine *jem-*; on lit Euch. 94 a *pričiti i jizbūranyčū tvoichū*. Le génitif partitif, dans la mesure où il subsistait en panslave, a une importance pour l'histoire du génitif-accusatif à deux points de vue.

En premier lieu, un génitif partitif tel que *vina*, employé comme complément direct, rendait un génitif-accusatif tel que *proroka*, qui avait vis-à-vis du verbe la même fonction dans la phrase, moins surprenant pour l'oreille : il n'y a pas ici d'action analogique à proprement parler, puisque les sens divergent absolument, mais une simple association lointaine d'assonances; et toute tentative d'insister sur ce rapprochement pour le préciser aboutirait à fausser la conception de l'un ou de l'autre des deux emplois.

En second lieu, le génitif partitif n'est le plus souvent applicable qu'à des noms d'objets inanimés; au cas où le génitif-accusatif que ses origines réservaient du reste aux noms de personnes aurait tendu à être employé aussi pour les choses, cette extension aurait été arrêtée par le fait que le génitif des noms de choses employé comme complément direct avait un sens défini et que par suite l'emploi de la forme en *-a* aurait abouti à éveiller une idée différente de celle qu'il fallait exprimer. Le vieux-slave où le génitif-partitif a cessé d'être fréquemment employé fait jouer le rôle d'accusatif à des formes telles que *crūkūve*, *křista* et peut-être même à *hamene*; le russe et le polonais qui ont encore le génitif partitif n'ont rien de pareil, parce que le génitif des noms de choses a dans ces langues un emploi défini. Ainsi le génitif partitif, loin d'avoir pu être le point de départ du génitif-accusatif des noms d'êtres animés, a dû plutôt contribuer à en limiter et à en déterminer avec rigueur l'emploi : par là même il contribuait indirectement à le fixer, car une forme a d'autant plus de chances de survie qu'elle parvient à un emploi syntaxique mieux défini et qu'elle prend un sens plus précis.

C. — *Le génitif possessif*

Une particularité du slave, très caractéristique par le fait

qu'elle est étrangère aux langues baltiques, consiste en ceci que le génitif possessif est remplacé d'une manière constante (sauf les restrictions indiquées plus bas) par un adjectif dérivé, quand ce génitif est celui d'un substantif indiquant une personne; Math., IV, 3 *snū esi bžii* Zogr. « υἱός ἐστὶ τοῦ θεοῦ » — ib., 4 *jix ustū bžii* Zogr. « διὰ στόματος θεοῦ » — ib., 21 *jičkova zvedeova* Zogr. « Ἰάκωβον τὸν τοῦ Ζεβεδαίου » — Math., X, 41, *priemŕei proroka vū jime proroče mūzda proroča primetū* Zogr. « ὁ δεχόμενος προφήτην εἰς ὄνομα προφήτου μισθὸν προφήτου λήμψεται ». Cette règle est absolue; elle s'applique même à des mots évidemment grecs: Math., XIII, 55 *tektionovū snū* Zogr. « ὁ τοῦ τέκτονος υἱός »; elle l'emporte sur les exigences du parallélisme: Supr. 168, 6 *siloja božijeja i gospoda našego* — ib., 168, 25 *siloja christosovoja i Razaila archaggēla* — ib., 174, 16 *synū vyšin'jago i synū davidovū* — etc.

On retrouve en grec des adjectifs comparables dont l'emploi est possible sans être nécessaire en aucun cas; on lit par exemple chez Homère E, 125 μένος πατρώϊον ou E, 789 πρὸ παλῶων Δαρδανίῳ; mais cet emploi de l'adjectif qui est devenu obligatoire en slave est rare dans les autres langues.

Le génitif des substantifs servant à indiquer des personnes est resté employé en slave :

1° Quand le nom du possesseur est accompagné d'une détermination quelconque :

apposition, Supr. 68, 1 *lono Avraama patriarcha* (cf. L., XVI, 22 *na lono avraamŕe* Zogr.); — Math., XI, 12 *otū dinii že jioana kr'stitelē* Zogr.;

adjectif, Math., X, 20 *dchū oca vašego* Zogr.; — L. XVII, 26 *vū dini snā škago* Zogr.;

autre génitif, Math., XIII, 43 *vū crstviū oca jichū*; cf. chez Homère :

E, 1 ἐνθ' αὖ Τυδείδῃ Διομήδει Παλλὰς Ἀθήνη
δῶκε μένος.....

E, 25 μεγαθύμου Τυδέος υἱός

E, 638 ἄλλοτ'ὸν τινά φασί βίην Ἑρακληΐην
εἶναι

E, 781 ἀμφὶ βίην Διομήδεος ἱπποδάμοιο.

L'adjectif substitué au génitif est du reste considéré comme

représentant ce génitif au point de vue syntaxique; de là des tours tels que Supr., 82, 24 *po obrazu tvojemu človeka*.

2° Quand le possesseur est un adjectif pris substantive-ment, ainsi : L., XVI, 21 *otŭ trepezy bogataago* Zogr. — Supr. 345, 4 *slěpaago oči*. Il y faut ajouter, comme on l'a vu plus haut p. 56, les mots en *-ikŭ* et en *-iči* qui sont dérivés d'adjectifs.

Tandis que, dans les noms de personnes, le génitif possessif est régulièrement remplacé par un adjectif, il est souvent employé dans les noms de choses, sauf dans les noms propres de lieu (v. pour ces derniers Math., I, 11 — III, 5 — IV, 18, etc.); on trouve donc : Mc, XIII, 27 *otŭ konica zemlę do konica nŭse* Mar. en face de *česaristvo nebesiskoje* qui est très fréquent; — Psalt. 1, 4 *otŭ lica zemlję*, žalt. witt. *sobliczigie zemie*, psalt. flor. *od oblicza zeme*; ailleurs le vieux-slave a le génitif, Psalt., II, 8 *koneci zemlję*, mais l'adjectif est employé, žalt. witt. *kraginy zemske* et psalt. flor. *craie zemske*; ailleurs encore le polonais est d'accord avec le vieux-slave : Psalt. 21, 28 *visi konici zemlję*, psalt. flor. *wszŭtcy craiowe zeme* contre žalt. witt. *wsieczky kragini zemske*; en vieux-slave même on a 2, 2 *cri zemini*, cf. žalt. witt. *kraly zemsczi*, psalt. flor. *crolowe zemsczy*. Ces exemples illustrent bien la liberté d'emploi du génitif et de l'adjectif quand il s'agit d'objets inanimés; les exemples du génitif sont très nombreux dans l'Evangile : Math., XX, 8 *gnŭ vinograda* — ib., X, 30 *vłasi glavy* — L. VII, 12 *kŭ vratomŭ grada* — ib., XIV, 21 *gnŭ domu* — Math., XXVII, 60 *na dviri groba* — ib., XX, 12 *tęgotŭ dŭne* — etc.; de même dans le Suprasliensis 60, 2 *na bręgŭ rěky*. — L'inconséquence de Supr., 318, 17 *prodaješi nebese i zemnaago tvorica* est singulière. — Les noms abstraits se comportent comme ceux d'êtres inanimés : Math., XXIV, 12 *za umŭnoženie bezakonię* Mar. — Psalt. XVII, 5 *i potoci bezakonenię*.

Il n'y a pas lieu d'être surpris que ceux des noms d'êtres personnels qui avaient l'accusatif propre pour diverses raisons aient parfois aussi le génitif possessif; abstraction faite des exemples tels que : Math., XXVIII, 19 *vŭ jimę oca ji sna ji stago dcha* où *otica* et *syna* sont amenés par le parallélisme et Supr., 102, 26 *sŭvrŭši bo sę glagolŭ gospoda i sŭpasa* où *gospoda i sŭpasa* forme un groupe uni qui ne comporte pas d'adjectif,

on peut citer: Supr., 2, 28 *blaga boga služitelinica* — Euch., 4b *obrazū raba priemū* (cf. ib., 3 b *vū rabii obrazē*) — Math., IX, 34 *o kūnēzi bēsū jizgonitū bēsū* Zogr. — Psalt. 7, 8 *sīnemū ljudei* (mais *sbor ludsky žalt. witt.*) — Supr. 84, 24 *strēly mladenistū* — ib. 62, 16 *dobra dētēli maži* (cf. ib., 66, 11) — ib. 403, 14 *blagyyē nrapy maža* — ib., 405, 7 *pokaaniye maža* — Euch. 88 b *ljubivī roditelju. bratrinja ljubivī. drugū sūčetanie.*

Ces particularités syntaxiques du génitif possessif sont intéressantes à plusieurs égards. D'abord elles constituent un moyen de *distinction grammaticale des noms de personnes et des noms d'objets inanimés* qu'il faut joindre à ceux déjà signalés plus haut et qui est d'autant plus important au point de vue de la fixation du génitif-accusatif que la forme même du génitif est ici en cause. De plus l'emploi du génitif des noms de personnes est restreint par ces règles dans une proportion considérable; ces génitifs qui, par suite du sens même, ne peuvent servir de génitifs partitifs sont remplacés par des adjectifs lorsqu'ils pourraient être génitifs possessifs; écartées d'une portion considérable des emplois anciens du génitif, les formes du génitif des noms d'êtres animés et en particulier des noms propres devenaient libres pour des emplois nouveaux. Ce fait est un de ceux auxquels il semble légitime d'attribuer ici le plus d'importance.

Enfin le domaine primitif du génitif n'était pas diminué seulement par le développement des adjectifs dérivés mais aussi par un emploi nouveau du datif; on trouve par exemple avec des noms de personnes: Mc, VI, 3 *ne si li estū tektonū snū mariinū ji bratrū že jiekovu ji osii ji ijudē ji simonu* Zogr. (datifs au lieu d'une série d'adjectifs évidemment pour une raison de style) « οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ τέκτων ὁ υἱὸς τῆς Μαρίας καὶ ἀδελφὸς Ἰακώβου καὶ Ἰωσήφτος καὶ Ἰούδα καὶ Σίμωνος; » — J. XIX, 12 *nēsi drugū kēsarevi* Zogr. « οὐκ εἰ φίλος τοῦ Καίσαρος » — Mc, V, 40 *pojetū oca otrokovici* Zogr. « παραλαμβάνει τὸν πατέρα τοῦ παιδίου » — ou avec des noms de choses: Math., XXI, 34 *egda že približi se vrēme plodomū* « ὅτε δὲ ἤγγισεν ὁ καιρὸς τῶν καρπῶν » — L. VI, 5 *gī estū snū ěsküjii sabotē* » Zogr. « κύριός ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ σαββάτου » — Euch., 11 a *gī bže našū ty ljubivī sūvrūšitelī ji miru nastavīnikū ji vsēmū spsū.* — V. chez

Miklosich, *Vergl. gr.*, IV, p. 605 d'autres exemples de cet usage qui est très ordinaire.

L'exacte identité de valeur du génitif et du datif dans tous ces cas est attestée par la comparaison de Cloz. I, 1 *ta(k)ovomü otrokmü dostoini byste oci* et de Supr., 239, 18 *tacëchü otrokû byste otroci* (l. *otici*) qui traduisent le même texte grec « τοιοῦτων παίδων ἡξιώθητε εἶναι πατέρες » et par des exemples tels que le suivant Supr., 20, 3 *č'to že jestü mošti jemu; ili č'to jęgo sila* (cf. ib., 46, 25). Au datif de Psalt. 17, 44 *postaviši mję vü glavą językomü* et de žalt. witt. *postawiss myę w hlawnu wlastem*, psalt. flor. répond par l'adjectif *ustawisz me w glowę poganżkę*. Le Suprasliensis, qui est souvent incorrect, semble même confondre le génitif et le datif dans quelques passages : 180, 22 et 363, 14 *süvęzašę ręcę jęgo sütvorišu toliko čudesü*.

Cet emploi du datif se trouve surtout dans des langues qui ont conservé la forme atone commune au datif et au génitif des pronoms personnels, gr. *μοι, τοι, 'Εοι*, à savoir le zend, le slave et le grec, et de plus en latin où cette forme, sans persister elle-même, a laissé sa trace dans l'emploi atone de *mihi, tibi, sibi* (Delbrück, *Vergl. synt.*, I, § 146).

Sans sortir du domaine slave où les faits sont très clairs, on voit immédiatement comment *roditelja mi, ti* ou *si* (et peut-être même anciennement *ny* et *vy*, bien que ces deux pluriels atones ne soient pas attestés en fonction de génitif) a pu entraîner *roditelja jemu* Supr., 18, 27; comment *pištą si* a provoqué une liaison *na pištą sebę* Supr., 31, 21, et comment le datif a pu enfin servir de génitif en cas de besoin, par exemple pour éviter une succession de génitifs retombant les uns sur les autres. Supr., 21, 22 *jarošti gnęva jemu*. Une fois les datifs de démonstratifs *jemu, jimü* et *jima* (Math., XX, 34) employés à l'imitation des datifs (aussi génitifs à date ancienne) *mi, ti, si*, il était naturel d'employer de même le datif de tous les noms de personnes et ensuite celui de noms quelconques.

Cette nouvelle diminution du domaine du génitif profitait à l'extension du génitif-accusatif comme celle qui provenait de l'usage des adjectifs; elle contribuait à restreindre l'emploi adnominal du génitif et par suite à rendre plus naturel le génitif-accusatif en *-a* près des verbes; enfin elle faisait apparaître de plus en plus les formes du génitif comme des

formes usitées arbitrairement, qui n'avaient pas de domaine exclusivement propre et qui pouvaient s'échanger avec celles des autres cas.

Il importe de constater que l'extension du datif qui vient d'être signalée est entièrement due à l'influence du pronom personnel, ce qui justifie l'importance attribuée plus haut à l'influence du pronom personnel sur le développement du génitif-accusatif.

V.

**Incertitude sur les limites d'emploi du génitif
et de l'accusatif.**

Une dernière circonstance parmi celles qui ont pu contribuer à l'extension du génitif-accusatif reste à relever : *l'emploi arbitraire du génitif comme complément direct* dans un certain nombre de cas. Le caractère souvent capricieux de cet usage rendait facile une innovation dans l'usage de la finale *-a* qui caractérise le génitif-ablatif des thèmes en *-o-* ; car la valeur particulière qu'avait ce génitif dans les cas en question habitait les Slaves à dissocier la forme ancienne de l'accusatif d'avec la catégorie syntaxique du complément direct.

**A. — Le complément direct au génitif dans les propositions
négatives.**

Dans les langues baltiques et les langues slaves l'accusatif *peut* être remplacé par le génitif dans les propositions négatives. Le génitif partitif a sans doute servi de point de départ à cet usage, comme le fait présumer la comparaison de quelques tours grecs :

P, 372 νέφος δ' οὐ φαίνεται πάσης
 γαίης οὐδ' ὀρέων

Mais l'emploi grammaticalement défini du génitif dans ces conditions est propre au letto-slave. Le lituanien a conservé la liberté d'employer soit l'accusatif soit le génitif ; le génitif apparaît surtout là où le complément a une valeur partitive : Schleicher, *Lesebuch*, p. 121 *o jūdu ne turėjo vaiku*, mais cette valeur partitive n'est pas rigoureusement nécessaire à l'emploi du génitif : ib., p. 126 *ne turėjo nei vėno vaiko* — p. 127 *szis treczesis nėko nesako* — p. 129 *savo drebužių jau nerado*. Du reste l'accusatif n'a pas cessé d'être employé ; il se trouve dès la date la plus ancienne, Bezenberger, *Beitr. z. gesch.*,

p. 243, et il subsiste encore : Schleicher, *Lesebuch*, p. 127 *jis ta žodį nēkaip negal išžmanyti* — p. 126 *neturėjo nei ką į burną įdėti* — p. 132 *kad ta senoji jė nematyti*.

En vieux-slave cette liberté n'existe plus et ne pouvait en effet se maintenir, puisque le génitif partitif a disparu en réalité à l'état d'emploi indépendant et significatif; le génitif est de rigueur dans toute proposition négative sans aucune distinction de sens; cette nécessité toute mécanique du génitif s'étend au complément d'un infinitif dépendant d'une principale négative : Math., VIII, 20 *snū ěskūji ne jimatū kde glavy podūkloniti* Zogr.; on rencontre même le génitif au lieu de l'accusatif indiquant la durée : Math., XXVI, 40 *ne vūzmože edinogo časa pobidēti sū mnojā* Zogr. (le même exemple se retrouve Mc, XIV, 37).

Mais il y a eu un temps où l'accusatif était possible, du moins quand le sens n'était pas partitif; de là l'emploi de *ničito* qui semble avoir été la forme correcte pour le traducteur de l'Évangile et que les copistes tendent à remplacer par *ničeso* ou par la contamination *ničiso* (cf. p. 115) : L., III, 13 *ničitože bože povelēnaago vamū tvorite* Zogr. (aussi Mar., mais *ničesože* Assem.) — L., IV, 2 *ne ěstū ničitože* Zogr. (mais *ničesože* Mar.) — L., V, 5 *ne jechomū ničisože* Zogr. (*ničesože* Mar., Assem.); la différence de forme *ničisože* : *ničesože* suffit pour indiquer qu'il ne faut pas attacher à l'accord des manuscrits une valeur trop grande (même observation pour L., IX, 36 par exemple). — Le Supraliensis qui a d'ordinaire *ničiso* a conservé quelques exemples de l'accusatif *ničito* : 276, 29 *ničtože otū togo priobrēstemū* — 277, 8 *ničtože prijē* — 280, 19 *ničtože ne mogā sūtvoriti* — 342, 29 *ničtože takovo kū Pilatu glagoletū* — etc. Le Clozianus fournit un exemple de l'accusatif *ničīže*, inconnu au traducteur de l'Évangile : I, 119 *dlūženū ěstū vīsēkū krūšteny ničūže ino dalīnee sūmýslēti*.

Les accusatifs atones des pronoms personnels peuvent aussi subsister dans les propositions négatives par suite de la disparition des génitifs enclitiques : Euch., 97 b *bljudēte sę vraga da ne nagy sūtvoritū vy ěko adama* — ib., 64 b *ěko ne mrūtviī vūščvalētū tę* — Cloz., I, 84 *ne vėdēchū tę*. L'exemple J., XVIII, 26 *ne azū li tę vidēchū vū vrūtē sū nīmī* Zogr. n'est pas probant parce que la négation y est purement rhétorique, cf.

Math., V, 46 *ne ji mǫzdojimici li tožde tvorētū*. A plus forte raison le *se* des verbes réfléchis qui est un simple exposant verbal et qui subsiste aussi auprès du supin (Math., II, 2 *pridomū poklonitū se emu* Assem.) n'est pas changé en génitif dans les propositions négatives: *ne uboja sje* Psalt. 3, 7. Et, en dehors du vieux-slave, on retrouve ce même accusatif des pronoms personnels atones en polonais et en tchèque; ainsi en face de Psalt. 6, 2 *ne ěrostija tvoeja obliči mne*, on lit psalt. flor. *w twoiem roserdżu ne swarż me* et žalt. witt. *ne w ridany tvem trzeskczy mye*.

Outre ces emplois réguliers il existe — en assez petit nombre — des exemples de substantifs féminins ou neutres à l'accusatif dans les propositions négatives: Cloz., I, 135 *ji ženę junosti tvoeja da ne ostaviši* — Supr., 71, 24 *ne ispusti bo slizę nemoštinaja* — ib., 367, 3 *gospodi naš' Iso Christosū ne podražilū žlobę chulūnyichū židovū* — ib., 379, 17 *ne pira bo vaše pokorenije*. L'accusatif se trouve assez souvent après *nenavidēti*, ainsi J., XVII, 14 *mirū vūznenavidē je* (tous les mss.) — Psalt. 5, 6 *vūznenavidē vsje tvorještjeje bezakonenie* (mais psalt. flor. *nenawidzał je wszech* et žalt. witt. *nenawidil sy wssiech*). — Il n'y a pas à tenir compte des cas où la négation ne porte pas sur la proposition comme Supr., 40, 4, ni de ceux où elle s'applique à un seul mot comme Math., XIII, 27 *ne dobro li sēmę sēlū esi* Zogr.

Mais des traces d'accusatifs conservées même par le vieux-slave dans les propositions négatives il résulte que l'emploi simultané du génitif et de l'accusatif dans ces conditions existait en slave commun et par suite que le slave a eu pendant un temps plus ou moins long des accusatifs et des génitifs jouant un même rôle ou un rôle très semblable dans la phrase. La fixation du génitif qui originellement était employé quand le sens était partitif s'explique aisément. Le slave n'a pas conservé dans la plupart des cas l'emploi partitif du génitif complément direct d'un verbe; il ne pouvait dès lors maintenir un emploi indifférent et arbitraire des deux cas et devait choisir entre l'accusatif et le génitif, dépourvus tous deux des sens précis et opposés qu'ils avaient d'abord: il a pris parti pour celui des deux qui, étant propre aux propositions négatives, semblait les caractériser d'une manière spéciale.

B. — *Les verbes qui admettent un complément direct au génitif.*

Les plus intéressants sont ceux qui appartiennent à la racine i.-e. *kleu- « entendre », parce que, comme aussi le synonyme attesté par gr. ἀκούω, got. *hausjan*, v.-h.-a. *hören*, etc., ils étaient accompagnés déjà en indo-européen de l'accusatif de la chose et du génitif de la personne (ou de l'accusatif avec un prédicat?); la personne n'est, ce semble, au génitif que parce qu'elle est l'origine du bruit entendu; Grassmann a classé les exemples du Rgveda :

I, 145, 3 *vīcivāny ēkaḥ cṛṇavad vācāṃsi me*

I, 37, 13 *cṛṇōti kāccid eṣām (marūtām)*

VII, 29, 3 *ādḥā ma indra cṛṇavo hāvemā*

VII, 29, 4 *yéṣām pūrveṣām ācṛṇor ṣṣīṇām*

II, 33, 4 *bhiṣāktamanṇ tvā bhiṣājāṇ cṛṇomi*

Cf. les exemples cités dans le dictionnaire de Saint-Pétersbourg. De même en zend (dans les gāthās) :

Y. 33, 11 *sraotā mōi*

Y. 30, 2 *sraotā gṛuṣāiš vahištā.*

En grec, chez Homère :

ξ 89 θεοῦ δέ τιν' ἔκλυον αὐδὴν

mais aussi très souvent le génitif de la chose (origine du bruit) :

κ 311 θεᾶ δέ μευ (lire μοι) ἔκλυεν αὐδῆς

et toujours le génitif de la personne :

A 37 κλυθί μευ ἀργυρότοξε.

En lituanien on trouve à la fois le génitif et l'accusatif de la personne : le génitif avec *klāusiu* « je demande quelqu'un », Schleicher, *Lesebuch*, p. 130: *tavo du brolei buvo cze ir klasė tavęs*, mais l'accusatif avec *klāusiu* « j'interroge quelqu'un », 131 *o jis atėjęs į stubą paczę klasė* — ib., 134 *dabar jis tūdu vaikų klasė kur jūdu buvo ir jūdu sake*. On peut contester que le génitif de *klasė tavęs* soit comparable à celui du sanskrit et du grec et le rapprocher du génitif avec *ēsṣkōti* « chercher »; mais celui qui se trouve avec *klausai* « j'écoute quelqu'un »,

c'est-à-dire « j'obéis à quelqu'un », par exemple *klausė savo motnos* Brugmann, *Lit. volkslieder u. märchen*, p. 167, est de même nature. On trouve aussi le génitif de la chose (origine du bruit?) dans la traduction de l'Évangile revue par Kurschat, J., X, 27 *mano avys klauso mano balso*. L'emploi indo-européen des cas, bien indiqué par l'indo-iranien et le grec, est troublé en lituanien.

En slave le génitif est constamment employé avec *slušati*, qu'il s'agisse de la personne ou de la chose : J., X, 27 *ov'ce moje glasa moego slušajātū* Zogr. — cf. J., V, 24 — J., VI, 60 — L., IX, 35 *sī estū snū moi vūzľjubľenūji togo poslušajite* (togo en parlant de *synū* qui a l'accusatif propre) Zogr. — Cloz., 920 *svętychū slovesū da poslušaemū* — Supr., 379, 16 *poslušati imate našego učenija* — Acta, XV, 12 *vīsī narodi poslušaachu Varinavy i Pavla[šiš.]* (*Varinavy* détermine l'interprétation de *Pavla* qui peut être tenu pour un génitif ou pour un accusatif) — Psalt., 98, 8 *poslušaasē ichū* « σὸ ἐπήκουεσ ἀνθρώπων » — L., II, 46 *ji poslušajāšta jichū (učitelī) ji vūprašajāšta ję* Zogr. — L., XVI, 29 *jimatū mosēa ji proroky da poslušajātū jichū* Zogr. — Ce sont donc des génitifs et non des accusatifs que l'on a : L., X, 16 *slušajęi vasū mene slušaetū* Zogr. — Euch., 101 b *poslušai mene gręšūnika*. Si l'usage indo-européen de l'accusatif de la chose a subsisté au moins en partie (J., VIII, 47 *glū břīi poslušaetū* Zogr.) il y a eu là une particularité favorable au développement du génitif-accusatif des thèmes en -o- désignant des personnes.

Avec *slyšati* l'accusatif est le cas ordinairement employé, mais il y a aussi quelques exemples du génitif : J., III, 8 *gl̄sa ego slyšīši* Mar. (mais *glasū* Zogr.) — Supr., 51, 24 *vīsī že uslyšašę glasa sego* (cité dans la Syntaxe de Miklosich ainsi que les suivants) — ib., 341, 19 *svętyichū slovesū da slyšimū*. — L'exemple Supr., 4, 22 *slyšaacha jeju narodi otū daleče stojęšte* présente le génitif de la personne avec *slyšati*. Si l'on considère que le génitif est régulier après *slušati* qui apparaît surtout dans le composé *poslušati* « obéir » (cf. lit. *klausau ko*) et l'accusatif à peu près constant avec *slyšati* qui signifie essentiellement « entendre » on sera porté à conclure que la fixation de l'accusatif et du génitif avec ces deux verbes est un fait relativement récent, et en tout cas proprement slave, et

que par suite il y a eu ici pendant un temps une incertitude sur les limites précises de l'emploi du génitif et de l'accusatif, et peut-être, à date plus ancienne, accusatif de la chose et génitif de la personne.

Les formes verbales sanskrites qui signifient « voir » sont accompagnées de l'accusatif, qu'elles soient empruntées comme le présent à la racine *spaç-* : *pácýati* ou, comme le parfait et l'aoriste, à la racine *darç-* : *dadárça*, *dárçam*. La racine **weid-*, au contraire, dont le parfait (skr. *véda*, gr. *ῥοῖδᾱ*, v.-sl. *vědē* et *věmī*, got. *wait*) exprime l'idée de savoir et les autres formes celles de « apprendre » et « voir » admet un complément (nom de chose) au génitif; pour le sanskrit, v. Gādicke, *Der accusativ im Veda*, p. 45 et suiv. L'usage homérique répond bien à l'usage védique; les noms de personnes sont à l'accusatif, mais ceux de choses souvent au génitif. En latin *uidere* est accompagné de l'accusatif, mais le génitif a subsisté avec les adjectifs *prouidus* et *prūdens*; c'est ainsi que l'on ne trouve plus le génitif avec *scio*, *nōscō*, etc. ou avec *auedō*, mais avec *sciūs*, *gnārus*, *peritus*, *rudis*, *insolens*, *insuētus* ou *avidus*; Plaute emploie encore le génitif avec *cupiō*, mais à l'époque classique on ne le trouve plus qu'avec *cupidus*; non seulement le génitif subsiste ainsi auprès de ces participes, mais il s'est même étendu dans ce cas particulier, v. Riemann, *Syntaxe latine*³ (éd. Lejay), p. 122; Cicéron emploie le génitif auprès de participes de sens très variés, tandis qu'on ne le trouve guère antérieurement qu'avec les participes de verbes indiquant une connaissance ou un désir; cf. en grec le génitif avec les adjectifs *μνήμων*, *ἐπιδευής*, *Ῥίδρις* comme avec *μνηστήσκω*, *θεύομαι*, *ῥοῖδᾱ*.

En slave Miklosich cite quelques traces d'un emploi du génitif avec *vědē* « je sais » qui se trouvent dans divers textes (*Vergl. gr.*, IV, 492); il existe aussi des exemples de l'accusatif avec *viděti* « voir »; ceux du Suprasliensis sont relevés l. c. p. 492; cf. encore Psalt., 36, 37 *vižďi pravoty* « ῥδε εἰθό-τητα »; l'hésitation entre le génitif et l'accusatif qu'il importe surtout de relever est bien illustrée par l'opposition de Supr., 13, 25 *viděšte dāba oblistviněvūša* et ib., l. 27 *viděvū... čudesā gospodīn'ja* — ib., 29 *viděvūši že gospodyn'i sela togo by-*

vūšeje čudo et mieux encore par les contradictions de Supr., 97, 20 *viděchū dyma iznēje do nyněšinjago vūschoděsta i zemjā ognēmū upepelēnā i vsego ploda prazdūna i mokrotūnyje vlagy, viděchū i more mrūtvo, vodā prēmēnēnā svojeje vešti*. On remarquera que les seuls génitifs qui subsistent, ici comme dans les autres exemples signalés par Miklosich, sont ceux en -a des thèmes en -o-, c'est-à-dire ceux qui ont la forme de génitif-accusatifs.

Le lit. *žirėti* a son complément soit au génitif soit à l'accusatif : Schleicher, *Lesebuch*, 130 *jis nueina i paszurę meitelio pažiūrēt* mais ib., 137 *tas pons žentā nusivedē i sodą kopustus pažiūrēt*; la puance de sens qui distingue ici le génitif de l'accusatif est plus visible encore, ib., 134 *ir karalius isėjo tų vaikų pažiūrēt, ir kai jis tą ranką pažūr...* Le verbe slave exactement correspondant *žirėti* a aussi son complément aux deux cas : l'imperfectif *žirėti* est accompagné du génitif : L., XXIII, 49 *žiręstę sichū* Zogr. « ἑρῶσαι ταῦτα » — Psalt., 26, 4 *žūra krasoty gnyje i posėstajā crkūvi stūje ego*; cf. les exemples du Clozianus et du Suprasliensis cités par Miklosich; l'accusatif de Mc, VIII, 24 *žirjā člověky* Mar. est sans autorité à cause de la variante *viždā* Zogr.; les formes perfectives ont leur complément à l'accusatif : *užirėti* où le préfixe *u* n'a qu'une valeur purement grammaticale est toujours accompagné de l'accusatif dans l'Évangile; de même *nažirėti* et l'itératif *nažirati* L., VI, 7 — Mc, III, 2 — L., XIV, 1; pour *užirėti*, cf. Psalt., 8, 4 *ėko užirjā nsa dēla prūstū tvoichū lunā i dzvėzdy jėže ty osnovalū*; žalt. witt. *nebo vžrzy nebessa twa dyelo pirstow twich mesiecz a bwyezdi gež si ti žalozil*; psalt. flor. *bo vžrzo nebossa twoia dzala palczow twoyich mespcz y gwazdy icsz ies ty vczinil*.

Beaucoup d'autres verbes dont le sens est voisin de celui des précédents appellent aussi bien le génitif que l'accusatif; v. par exemple un génitif un peu incertain avec *posėtati* dans Freis. Mon., II, 53 et suiv.; plus haut, L., XXIII, 42 *pomēni mi* (cf. *memini patris* « je pense à mon père » en regard de *memini patrem* « je me rappelle encore mon père »); on en trouvera du reste la plupart indiqués chez Miklosich; cf. aussi les passages correspondants de la *Syntaxe serbe* de Daničić, notamment p. 86 pour le génitif avec *znati*.

Le lit. *praszyti* demande l'accusatif de la personne et le génitif de la chose : Math., VII, 9 *kursai žmogus tarp jusų yra jey jo sunus ji praszytų dūnos kursai jam sulitų akmenį?* ou un autre accusatif de la chose : Schleicher, *Lesebuch*, p. 128 *jis prasze vėl tūs paczus piningus*. De même en slave : Mc, XI, 29 *vŭproša ji azŭ vy edinogo slovese* Zogr. Le génitif et l'accusatif ayant ici des emplois fort distincts ne peuvent être confondus ; mais il est des cas où cette opposition n'apparaît pas, ainsi avec *židati* : L., I, 21 *ji bėšę ĭjudie židašte zachariję* Zogr. : le génitif employé ici est celui d'un nom de personne, et il suffit que ce soit celui d'un thème en -o- pour que ce génitif ne se distingue pas formellement d'un génitif-accusatif. — Avec lit. *ėszkoti* on trouve le génitif, mais aussi l'accusatif, ainsi Schleicher, *Lesebuch*, p. 4 :

*ei kas gelbės ėszkoti
mano vėnturtę avatę?*

De même en slave le génitif, Math., XVIII, 12 *įstetŭ zabląždišeje (ovice)* Mar. mais l'accusatif Psalt., 4, 3 *ji įstete lŭžą*. Dès lors on voit toute l'ambiguïté du génitif dans une phrase telle que celle-ci : Supr., 14, 21 *azŭ že ėają ėsara vėcinaago*. — On doit ajouter encore *pitati*, dont Daničic' cite entre autres exemples le suivant (*Sintaksa*, p. 87) :

*pitao je golub
svoje golubice*

Le nom de la chose demandée est ainsi généralement au génitif, celui de la personne interrogée à l'accusatif ; on ne peut donc attribuer à cet emploi défini l'influence favorable sur le développement du génitif-accusatif qu'il faut reconnaître à celui du génitif dans les cas précédents (cf. sur ces verbes Miklosich, *Vergl. gr.*, IV, p. 490).

Outre les verbes exprimant une sensation ou un désir on trouve encore avec le génitif ceux qui appartiennent à la racine *jem-*, comme il a été vu plus haut p. 25. L'emploi de la forme du génitif dans des cas tels que les suivants ne choquait donc nullement l'oreille : J., XIII, 20 *priemlęji ašte kogo posŭlįą mene priemletŭ a priemlęi mene priemletŭ posŭlavįsaego mę*

Zogr. — Euch., 31 b *priemy gluchaago privedenaago*. Au point de vue syntaxique, ce sont bien des accusatifs, cf. Euch., 86 a *priimi ny... ěko že i blādūnaago snā ji razboinika ji mytara* ; mais il importe de constater que la demi-ambiguïté de certains exemples à cet égard rendait plus aisé le développement d'une forme identique à celle du génitif. Ces confusions n'ont aucunes conséquences dans un état d'équilibre de la langue ; mais elles peuvent contribuer à augmenter le trouble provoqué par des causes plus puissantes.

Le génitif employé comme complément direct d'un verbe transitif a dû être fréquent en slave à date ancienne et il paraît en subsister des exemples assez inattendus, tels que Psalt., 35, 8 *umūnožilū esi milosti svoeje* où *milosti svoeje* traduit τὸ ἔλεός σου.

C. — Emplois divers du génitif et de l'accusatif.

La préposition *za* admet après elle le génitif et l'accusatif avec un même sens : Supr., 71, 12 *žena za ědū molēsti* et ib., 74, 2 *za nī umīrēti* ; dès lors le génitif est ambigu dans Supr., 74, 2 *za Christosa truditi se* et dans tous les emplois du génitif-accusatif, ainsi Supr., 332, 2 *za mrītvīca* à côté de ib., 332, 5 *za nī drūzovati*.

D'après un usage indo-européen bien connu, un substantif verbal peut avoir son complément à l'accusatif au lieu du génitif qui est le cas normal (Delbrück, *Vergl. synt.*, I, § 184^b). On ne retrouve en slave que peu de traces de cet emploi de l'accusatif, mais assez du moins pour que l'on en puisse affirmer l'existence et pour qu'on soit en droit d'en tirer des conclusions : L., VI, 16 *ji ijuda jiskariotiskaago jiže by ji prēdateŕi* Zogr. (aussi Mar. et sans variante dans l'édition de M. Jagić) — Supr., 407, 25 *po prijētii mi otū ělovēkoljubivaago boga velikyi darū* — ib., 165, 15 *po sūtvoření že komisu obyčenyje pozory* — ib., 285, 2 *o sūbranii sūborū na gospoda*. Dans ces quatre cas la valeur verbale du substantif, très apparente, appelle l'accusatif : ici encore le génitif et l'accusatif se trouvent en concurrence de telle sorte que l'on a pu occasionnellement hésiter entre les deux.

Il y a lieu de rappeler à ce propos que le parfait est

remplacé en slave, comme en arménien, par les substantifs en *-lo-* accompagnés du verbe « être » et que ces noms ont pu sans doute pendant un temps avoir leur complément au génitif en leur qualité de substantifs comme ils pouvaient l'avoir à l'accusatif en leur qualité de noms verbaux.

Le génitif est de règle avec le supin. Il y a néanmoins des emplois de l'accusatif atone des pronoms : Psalt., 17, 17 *posūla sū vyše p(r)ijetū mje pojetū mje otū vodū mnogū*. Une contamination des deux constructions correctes *pridochū prizūvatū praviḍinikū ji grēšinikū* et *ne prizovā praviḍinikū nū grēšiniky* a provoqué un accusatif anomal dans L., V, 32 *ne pridochū prizūvatū praviḍinikū nū grēšiniky* Zogr.; de même Math., X, 34 *ne pridū vūvrēštū mira nū mečū* Mar., mais Zogr. *položiti mira nū meči*; l'infinitif *položiti* doit être ancien parce que la phrase précédente renferme aussi un infinitif dans les mêmes conditions à la fois d'après le Zographensis et d'après le Marianus.

Là où l'on trouve un accusatif avec le supin, on peut attribuer cette anomalie à la substitution, due à un copiste, du supin à un ancien infinitif : Supr., 154, 18 *posūlana že bysta Trozimū i Eskarpionū mātītū rekomyje raby božije sūvēzati že višę priobištavajašteje sę k nīmū i toježde vėry sąšteje*. On interprètera de même par exemple Supr., 382, 24 *pridochū paky sūkazatū Ōomā otū prīva ubo ne vėrujaštu* (lire *vėrujašta*) *gospodīnju vīskrisenīju poslēdeže po vidēnii i po prisęženii vėrujaštu* (l. *vėrujašta*) *Christosa i boga jego namēnešta*. Inversement dans L., XII, 51 *minite li ēko mira pridū dati na zeml̄ja. ni. gl̄iā vamū. nū razdēleniē* Zogr. les deux génitifs supposent le supin plutôt que l'infinitif donné par Zogr. et Mar. Cette équivalence du supin et de l'infinitif fait ressortir celle du génitif exigé par le premier et de l'accusatif qui accompagne le second.

L'emploi du génitif avec le supin est ancien en slave et se retrouve même d'une manière régulière en lituanien, ainsi Dauksza, édit. Wolter, p. 8, 28 (cf. 12, 34) *iž tę atėis sūdita giwų ir mirusių* — ib., p. 9, 6 *kād norėio eit sakitų Ewangelios per wiszą pasaulį*. Ce génitif ne tient pas aux verbes eux-mêmes, non plus qu'à un sens partitif; il résulte du caractère nominal de la forme du supin, comme le montre l'accusatif

après l'optatif : ib., p. 13, l *atais... idant apśūditu wissās zmb-nēs*. — La conservation du sentiment que le supin est une forme nominale et appelle par suite le génitif rappelle le fait que, en latin, les formes correspondantes ont conservé un reste de flexion : *-tum, -tū*.

Il n'y a pas lieu de tirer de l'énumération de ces emplois parfois presque arbitraires du génitif et de l'accusatif des conclusions précises ; leur rôle dans le développement du génitif-accusatif n'a pu être, sauf quelques cas particuliers, que de rendre moins surprenant au premier abord un accusatif en *-a* de thème en *-o-* et de faciliter l'abandon de la forme d'accusatif : on donnerait une idée fausse et exagérée de l'importance de ces détails en y insistant plus longuement.

CHAPITRE VI.

REMARQUES SUR L'EXTENSION DU GENRE ANIMÉ.

Le génitif-accusatif slave des thèmes en *-o-* masculins servant à nommer des personnes est devenu de très bonne heure et dans tous les dialectes le génitif-accusatif de tous les thèmes en *-o-* masculins indiquant des êtres animés ; il s'est donc développé à l'intérieur du masculin une distinction du genre *animé* et du genre *inanimé* qui peuvent passer pour des sous-genres du masculin. Quelques indications sur la manière dont l'expression du genre animé s'est étendue dialectalement hors de ses limites anciennes ne seront pas inutiles pour éclairer l'état vieux-slave.

Comme la plupart des innovations, la création d'une forme propre à une partie des accusatifs de noms d'êtres animés a eu pour résultat d'introduire certaines dyssymétries morphologiques :

1° A l'intérieur du masculin (thèmes en *-o-*) entre le singulier et le pluriel :

	Singulier	Pluriel	Duel
Nom.	-ŭ	-i	-a
Acc. {	inanimé -ŭ	animé et {	-a
{	animé -a	inanimé {	
{		-y	
Gén.	-a	-ŭ	-u

La distinction faite au singulier manque au pluriel des noms tandis qu'elle est exprimée au pluriel des pronoms.

2° Au singulier entre les thèmes en *-o-* masculins d'une part et le reste des thèmes masculins, les féminins et les neutres de l'autre. L'influence des neutres n'est pas négligeable, étant donné que la confusion du nominatif et de

l'accusatif qui les isole entièrement en indo-européen se retrouve en slave à la fois au masculin singulier et au féminin pluriel.

Le manque de parallélisme de toutes ces flexions appelait des modifications par analogie.

Un autre fait est venu croiser cette action et la compliquer. Le slave a conservé un petit nombre de thèmes en *-ŭ-*; mais il n'existe plus aucun suffixe en *-ŭ-* servant à former des mots nouveaux, ni même aucune terminaison en *-ŭ-* assez fréquente pour permettre une analyse des mots de cette forme (v. p. 35). Quelques thèmes en *-ŭ-* qui étaient d'un emploi très fréquent ont pu agir fortement sur des mots appartenant à de tout autres types; mais le *type* en *-ŭ-* lui-même était dès le slave commun en voie de disparition. Or, si l'on compare les thèmes en *-o-* (flexion normale des masculins slaves) et ceux en *-ŭ-* (exemples isolés), on trouve, à côté de quelques coïncidences importantes, une grande majorité de formes divergentes; les terminaisons des thèmes en *-ŭ-* sont pour la plupart plus longues et plus nettes que celles des thèmes en *-o-*:

Thèmes en -o-		Thèmes en -ŭ-	
Singulier			
Nom.	-ŭ		-ŭ
Acc.	{ inanimé -ŭ animé -a	{	{ inanimé -ŭ animé -ŭ (et -a, v. p. 33)
Voc.	-e		-u
Gén.	-a		-u (mais <i>syna</i>)
Dat.	-u		-ovi
Loc.	-ě		-u
Instr.	-omĭ		-ŭmĭ
Pluriel			
Nom.	-i		-ove
Acc.	-y		-y
Gén.	-ŭ		-ovŭ
Dat.	-omŭ		-ŭmŭ
Loc.	-ěchŭ		-ŭchŭ
Instr.	-y		-ŭmi

Les seules formes identiques dans les deux séries sont le nominatif singulier, l'accusatif singulier inanimé et l'accusatif pluriel. C'était assez pour entraîner de bonne heure dans tous les dialectes l'identification de l'accusatif animé des noms de personnes : *syna* comme *vraga* par exemple ; ce cas était en effet le plus immédiatement exposé à l'analogie, puisque tous les autres accusatifs des deux flexions sont identiques, et que c'est la forme en *-a* qui sert à distinguer l'accusatif du nominatif des noms de personnes. — Le vocatif des thèmes en *-je-* semble aussi avoir subi de bonne heure l'influence des thèmes en *-û-* (v. p. 52).

On observe donc dans les divers dialectes slaves une tendance à éliminer les incohérences de la flexion des thèmes en *-o-* et à confondre les thèmes en *-o-* et en *-û-* : la distinction des sous-genres animé et inanimé a gagné dans plusieurs dialectes, grâce à cette double tendance, une extension toute nouvelle.

Pour ne rien dire du bulgare qui a supprimé presque entièrement la déclinaison, le serbe est de toutes les langues slaves celle qui a tiré le moindre parti des deux tendances. La confusion de *i* et de *y* qui s'est réalisée dès le x^e siècle par suite de la tendance générale de ce dialecte à éliminer l'opposition panslave des voyelles vélaires et des voyelles palatales a pour conséquence la confusion du nominatif pluriel *brati* et de l'accusatif pluriel *braty* dans l'unique forme *brati* ; la principale dyssymétrie entre les masculins d'une part et les féminins et neutres de l'autre est éliminée par là. Dans les thèmes en *-je-* le serbe *čakavien* a un nominatif-accusatif en *-ji* qui est l'ancien nominatif ; mais le *štokavien* a conservé l'opposition de *konji* : *konje* sous la forme phonétique *konji* : *konje* et utilise cet *e* pour distinguer un accusatif *robe* du nominatif *robi*, ce qui rétablit l'ancienne dyssymétrie entre le masculin d'une part, le féminin et le neutre de l'autre. — Le locatif en *-u* des thèmes en *-û-* s'étend au xiii^e siècle et devient le seul employé à partir du xv^e siècle (v. Daničić, *Istorijska oblika*, p. 49 et suiv.) sans doute grâce à l'avantage qu'il offrait d'être identique au datif, comme le locatif des

féminins en *-a* et des thèmes en *-i-* est identique au datif. Il est même possible que le locatif *robu* soit l'ancien datif par simple imitation du locatif-datif des thèmes en *-a-* et en *-i-*, sans aucune intervention du type *synū*. — Le datif en *-ovi* ne s'est pas développé; le nominatif pluriel en *-ove* et le génitif pluriel en *-ovū* se sont étendus sensiblement au delà de leur domaine primitif, mais sans règle précise; *-ove* se trouve employé à la fois pour les êtres animés et inanimés (ib., p. 58); aussi ces deux finales, n'étant pas arrivées à prendre un emploi défini, ont-elles disparu. — En résumé le serbe n'a pas ajouté à l'expression ancienne du genre animé.

Le slovène est déjà moins fidèle à l'état panslave. Sans doute la distinction des genres animé et inanimé n'y sert pas non plus à régler les innovations, mais l'influence des thèmes en *-i-* est beaucoup plus grande qu'en serbe. Ainsi au génitif, tandis que *-a* subsiste dans les neutres, la finale *-u* de *domu* prend la place de *-a* dans les masculins qui, comme *dom*, sont monosyllabiques au nominatif. De même le locatif en *-u* a sa place dans les monosyllabes et les mots en *-ije*. Pour le détail de tous ces faits et les suivants, v. la série d'articles de M. Oblak, *Archiv*, XI, p. 395 et suiv. — Le datif en *-ovi* est rare au xvi^e siècle et disparaît au xvii^e. — Le nominatif pluriel en *-ove* est rare; mais la contamination *-ovi* (cf. *synovi* de Psalt.) est fréquente. — L'ancien génitif pluriel des thèmes en *-o-*, se trouve encore au xvi^e siècle à l'état de traces isolées, ainsi *vōz*, *mōz*, *zōb*, etc., mais est remplacé en règle générale par la forme en *-ov*. — L'*-e* (issu de *-je*) des thèmes en *-je-* a fourni presque partout l'unique accusatif pluriel qui ait subsisté. — L'instrumental pluriel est en *-mi*, *bratmi*; ce *-mi* repose sur **-ūmi*, c'est-à-dire sur la forme des thèmes en *-i-*; on tend à remplacer cette terminaison dans les dialectes modernes par *-ami*: *bratami*. — Cette rapide énumération montre comment leur rareté n'a pas empêché les finales des thèmes en *-i-*, plus pleines phonétiquement et plus longues, de l'emporter dans beaucoup de cas sur celles des thèmes en *-o-*. Mais l'extension de ces finales n'a eu en slovène d'autre effet que de caractériser mieux chacun des cas de la déclinaison et n'a pas servi à donner à la nouvelle catégorie syntaxique du genre animé une expression plus fréquente et plus complète.

En ce qui concerne le genre animé et le génitif-accusatif qui en est l'expression grammaticale les dialectes du sud ne vont donc pas au delà de l'état commun à tous les dialectes: c'est du reste un trait commun à ces langues de ne pas développer, comme l'ont fait par exemple le polonais et le russe, les innovations les plus éminemment caractéristiques du slave commun.

En russe, l'ancien nominatif pluriel en *-i* des thèmes en *-o-* cède la place dès le XIII^e siècle à l'accusatif en *-y* des mêmes thèmes, tandis qu'inversement l'accusatif en *-(j)ě* des thèmes en *-je-* est remplacé par le nominatif en *-i* et ne subsiste que dialectalement (blanc russe); d'autre part la confusion des consonnes *molles* (placées devant voyelle palatale: *e, i, ĭ*) et des consonnes *mouillées* (suivies de *-j-*) qui se produit en russe et dans les dialectes occidentaux (mais non dans les dialectes du sud) a pour conséquence naturelle le rapprochement des thèmes en *-ĭ-* et en *-je-* qui se réunissent en une flexion commune. Le nominatif et l'accusatif se confondent ainsi au pluriel comme au singulier. Mais la distinction faite au singulier entre les êtres animés et inanimés s'étend aussi au pluriel (le duel est hors de cause, puisqu'il a disparu en russe); au masculin en petit russe et à tous les genres en grand russe l'accusatif pluriel des noms d'êtres animés est partout remplacé par le génitif du même nombre (v. *Archiv*, VIII, 240 pour les faits en petit russe); il ne subsiste plus de l'accusatif de ces noms que des traces isolées dans des expressions fixées comme *iti v gosti*, *prinimat' v oficery*, etc. L'expression de la nouvelle distinction du genre ne sort donc pas encore par là de l'accusatif, mais, à ce cas du moins, elle est étendue et fortifiée.

Le génitif en *-u* des thèmes en *-ŭ-* fonctionne surtout comme génitif partitif en grand russe: *mnogo sněgu*; l'opposition signalée p. 34 de *domu* et *syna* a donc ici pour conséquence la limitation de *-u* au génitif des noms d'objets inanimés qui admettent le génitif partitif; du reste le monosyllabisme du nominatif semble être comme en serbe une condition essentielle de l'extension du génitif en *-u*. En petit russe le génitif en *-u* est propre aux noms d'objets inanimés, et, seul,

le génitif en *-a* se trouve dans les mots où la forme du génitif est aussi celle de l'accusatif : c'est ainsi que *domu* n'a en vieux-slave que les emplois du génitif propre tandis que *syna* est génitif propre (en concurrence encore avec *synu*) et accusatif tout ensemble. L'opposition des noms d'êtres animés et inanimés a ici son expression non plus seulement à l'accusatif, mais aussi au génitif, c'est-à-dire dans le second des cas entrant en jeu dans la question du génitif-accusatif, et se traduit par une forme particulière de flexion. Le point de départ du fait existe en vieux-slave, sans être slave commun, bien que panslave, mais le développement est purement dialectal.

Quant aux autres formes des thèmes en *-ŭ-*, on en trouve des restes plus ou moins importants suivant les dates et suivant les dialectes. Le génitif en *-ovŭ* sert à opposer le masculin aux neutres qui conservent le génitif des thèmes en *-o-* : c'est une conséquence du fait que les thèmes en *-ŭ-* sont tous masculins et que par suite *synovŭ*, *domovŭ* sont ici bien distincts de *lētŭ*. Le locatif en *-u* permet au petit russe d'éliminer l'altération des gutturales qui s'est produite devant le *-ē* des thèmes en *-o-*. — Les deux catégories en *-ŭ-* et en *-o-* se sont ainsi entièrement confondues en une seule et la première a donné au résultat commun beaucoup plus de formes que le petit nombre des mots qu'elle comprend ne permettrait de l'attendre.

Les mêmes faits se retrouvent, en partie plus développés encore, dans les dialectes occidentaux. En polonais l'accusatif pluriel des noms de personnes a la forme du génitif comme celui du singulier. Le sorabe possède une règle analogue, avec cette curieuse restriction que, seuls, les noms de personnes (et non ceux d'animaux) ont au pluriel le génitif-accusatif : la règle du génitif-accusatif qui n'a valu en panslave que pour les noms de personnes ne vaut encore en sorabe que pour cette même catégorie au pluriel (v. Mucke, *Laut- und formenlehre der Niedersorb. spr.*, 325).

L'influence du mot *synŭ*, gén. *syna*, dat. *synovi*, nom. plur. *synove* qui a été opposé au mot *domŭ* ainsi fléchi : *domŭ*, gén. *domu*, dat. *domu* (d'après les thèmes en *-o-*; souvent attesté

en vieux-slave), nom. plur. *domi*(?) a été décisive. Le génitif en *-u* ne s'étend que dans les noms d'objets inanimés (et tout d'abord, du moins en tchèque, seulement dans les mots qui sont monosyllabiques au nominatif singulier; le génitif en *-a* reste celui des mots dont le génitif sert en même temps d'accusatif. Le datif *synowi*, bien conservé et attesté par exemple dans psalt. flor., I, 8 *slawa oczczu y synowi y swptemu duchu* détermine l'emploi de *-owi* dans la plupart des thèmes en *-o* masculins par opposition aux neutres en polonais. Le nominatif pluriel *synove*, qui subsiste aussi en russe dans le collectif *synov'já*, fournit en polonais la forme (en *-owie*) de beaucoup de noms d'êtres animés. En polonais et en tchèque le nominatif pluriel des noms d'objets inanimés (et aussi d'animaux) est remplacé par l'accusatif. Au génitif pluriel la finale uniquement masculine *-ovû* remplace dans les mêmes langues l'ancienne finale des thèmes en *-o-*, qui subsiste seulement dans les neutres. Les thèmes en *-û-* fournissent encore plusieurs autres formes à la flexion commune des thèmes en *-o-* et en *-û-* dans les dialectes occidentaux, mais sans que la distinction des genres animé et inanimé y soit intéressée. Cette distinction se trouve donc exprimée ici par des formes grammaticales définies non plus seulement à l'accusatif singulier, mais aussi à l'accusatif pluriel, au génitif singulier et au nominatif pluriel. C'est dire qu'il existe deux types de flexion profondément différents, l'un animé, l'autre inanimé, qui s'opposent ainsi en polonais :

	animé	inanimé
Acc. sing.	<i>-a</i>	= nominatif
Gén. sing.	<i>-a</i>	<i>-u</i> (et <i>-a</i>)
Nom. plur.	<i>-owie</i> (et <i>-i</i>)	<i>-y</i> (et aussi noms d'animaux)
Acc. plur.	<i>-ów</i>	<i>-y</i> —

Le détail de l'emploi de ces formes et de leur histoire seraient très longs à exposer; on le trouvera dans les études sur l'histoire de la langue polonaise; il importe seulement de constater ici que la distinction des genres animé: inanimé a servi de principe directeur à une partie des innovations analogiques des dialectes occidentaux au même titre que celle de masculin, féminin et neutre dans l'ensemble des langues

slaves et a pris par là même dans ces dialectes une importance toute nouvelle. On voit ainsi cette catégorie grammaticale, introduite dans une seule forme de la langue, se faire, depuis l'époque de sa première apparition, une place de plus en plus grande.

CONCLUSION.

L'étude qui précède peut se résumer dans les propositions suivantes :

1° Les thèmes en -o- qui désignent des *personnes* empruntent en *panslave* la forme du *génitif* pour l'*accusatif*. — Ceux qui désignent des *êtres animés quelconques* tendent à suivre l'analogie des noms de personnes dès les plus anciens textes ; toutefois ce développement s'est produit *indépendamment dans chacun des dialectes*.

2° Les formes accentuées des pronoms personnels *mene, tebe, sebe* sont au point de vue étymologique à la fois des *accusatifs* et des *génitifs*.

3° Les formes *togo, kogo, jego*, etc. sont des *accusatifs accentués* aussi bien que des *génitif-ablatifs* ; leur emploi en qualité d'*accusatif* a été limité aux noms de personnes — et postérieurement d'*êtres animés* — surtout par analogie des pronoms personnels.

4° Le nominatif et l'*accusatif* de *tous* les thèmes masculins en -o- ont été *identiques* pendant un temps ; l'*accusatif* des *adjectifs déterminés*, influencé par les pronoms et les démonstratifs, a pris la forme du *génitif-accusatif* que possédaient ces mots ; en se transmettant aux formes nominales, cet usage a permis d'écarter la confusion du nominatif et de l'*accusatif* d'abord dans les noms de personnes, puis dans ceux d'*êtres animés*.

5° La distinction de genre qui résulte de l'emploi du *génitif-accusatif* a servi dans plusieurs dialectes slaves à régler des innovations analogiques et a reçu ainsi une extension toute nouvelle.

6° La création de cette catégorie grammaticale inconnue

indo-européen, telle qu'elle apparaît dès le début de la tradition et telle qu'elle a été développée par la suite, est le résultat d'un ensemble complexe d'innovations phonétiques et morphologiques propres au slave et nullement d'un besoin particulier qui se serait manifesté dans ce groupe de langues pour exprimer une notion nouvelle. Le jeu naturel des transformations du matériel linguistique indo-européen a produit ici quelque chose d'entièrement neuf avec des formes pour la plupart anciennes dont la valeur est devenue tout autre, presque sans que leur aspect extérieur ait changé.

APPENDICE

I.

Note sur la formation de l'aoriste slave.

L'accentuation de l'aoriste radical signalée p. 107 n'est intelligible qu'autant qu'on envisage cet aoriste dans l'ensemble du système dont il fait partie.

Chaque verbe slave a deux thèmes, l'un de présent, l'autre d'aoriste (infinitif). Dans les types les plus ordinaires, le présent répond pour la forme à un présent du grec et du sanskrit et l'aoriste à un aoriste des mêmes langues; ainsi dans *mĭnjā*, *mĭnitŭ*: *mĭnĕchŭ* (*mĭnĕti*) — *zĭzda*, *zĭzdetŭ*: *zĭdachŭ* (*zĭdati*) — *nošā*, *nošitŭ*: *nosichŭ* (*nositi*). Le suffixe *-ch-* caractéristique de l'aoriste slave n'est pas ancien dans ces types: phonétiquement *-s-* ne devient *-ch-* qu'après *ĩ* et *ũ*, non après *ě* et *ǣ*; du reste les formes lituanienues correspondantes *miniaũ* et *likaũ* n'ont pas trace de l'élément *-s-*. Les anciens *mĭnĕ-*, *zĭda-*, *nosi-* sont par eux-mêmes des thèmes d'aoristes; l'opposition de *mĭni-*: *mĭnĕ-* répond à celle de gr. *μινει-*: *μινῆ-*; pour *orjā*, *orati*, cf. lit. *ariũ* mais lat. *arāre*; pour *gašā*, *gasiti*, cf. lat. *sōpiō*, *sōpire*. Le groupement en un système verbal des deux formes du présent et de l'aoriste est en grande partie le résultat d'un développement récent; c'est ainsi qu'un aoriste en *-a-* répond à un présent en *-je-* en slave, tandis que le lituanien a vis-à-vis des présents du même type un aoriste en *-ė-*; mais le vieux-prussien présente un aoriste *kūra* en regard du présent lit. *kuriũ* « je fais ». — Aux présents radicaux du type *nesā*, *mĭrā*, etc. répondent la plupart du temps un infinitif simple: *nesti*, *mĕrĕti*, etc. et un aoriste sigmatique: *nĕsŭ*, *mĕrĕchŭ*, *vĕsŭ*, *tĕchŭ*, *pluchŭ*, *bychŭ*, etc.

Les aoristes slaves sont donc issus en principe des mêmes formes que les aoristes du grec et du sanskrit; mais d'autre part la nuance de sens rendue en grec et en indo-iranien par l'opposition de l'aoriste et du présent l'est en letto-slave par l'opposition du perfectif et de l'imperfectif dont les caractéristiques sont tout autres. On doit donc s'attendre à trouver en letto-slave la trace de confusions de l'aoriste et du présent comme dans les autres dialectes indo-européens qui présentent l'opposition de *perfectif*: *imperfectif*; ainsi en latin les présents du type *maneō*, *manes* sont d'anciens aoristes de même que ceux du type *rogo*, *rogas*.

En slave, c'est le présent radical qui a subi le plus fortement l'influence de l'aoriste. Dans un assez grand nombre d'exemples, l'aoriste grec se distingue du présent par l'absence d'*e*: prés. λείπει, cf. lit. *lėka*; aor. ἔλειπε — arm. *elikh*. M. E. Leumann a émis l'hypothèse que la forme sans *e* se trouvait aussi dans les composés: skr. *khādati* mais *prākhidati*; *tārati* mais *prātirati*, etc. (*Actes du X^e Congrès des Orientalistes*, sect. I bis, p. 41 et suiv.). En slave où le présent radical a, lorsqu'il est précédé d'un préfixe, la valeur perfective, c'est-à-dire aoristique, le type sans *e* a été généralisé, au point que des formes telles que *mirā*, *pīnā*, *mlīzā*, *sūpā*, *čītā* sont la règle et au contraire *derā*, *ženā*, *bljudā*, *židā* d'assez rares exceptions; dans la plupart de ces présents à vocalisme *e* l'infinitif est en *-ati* (*dirati*, *gūnati*, *židati*) comme celui des verbes à suffixe *-je-* et vocalisme *e* de la racine et l'infinitif simple est alors une anomalie sauf dans les racines en *-u-*: *plovā*, *pluti* en face de *rūvā*, *rūvati*; le vocalisme *e* n'a persisté d'une manière régulière que là où l'*e* n'est suivi d'aucune sonante, comme dans *nesā* par exemple.

Les présents radicaux du slave servent d'injonctifs autant que de véritables présents et font à la fois fonction d'indicatifs et de subjonctifs. Il est à noter que les verbes en *-je-* qui répondent seulement à des présents du grec et de l'indo-iranien présentent des traces indiscutables du subjonctif indo-européen dans le type *sīvēžate* (Oblak, *Archiv*, X, 143 et suiv.).

Le présent et l'aoriste radicaux, au lieu de s'opposer, se sont ainsi fondus en un type unique qui fonctionne d'ordinaire

comme présent. Leur thème commun n'a les désinences secondaires et la valeur de prétérit qui est celle de l'aoriste slave que dans les cas suivants :

1° Aux deuxième et troisième personnes du singulier, pour les verbes radicaux à racine terminée par une occlusive ou une sifflante, la forme à désinence secondaire du thème du présent se substitue aux formes correspondantes de l'aoriste sigmatique : *vede* en face de *vēsū* (cf. le présent *vedā*) ; *nese* en face de *nēsū* (cf. *nesā*) ; etc. ; **nē* et **vē* étaient trop réduits pour subsister ; *nese* et *vede* qui les ont remplacés sont, pour employer la terminologie en usage quand il s'agit de grec ou de sanskrit, les *imparfaits* de *nesā* et *vedā* et attestent l'existence préhistorique de cet imparfait dont les autres personnes ont disparu. Même dans une racine terminée par une sonante on trouve la 2^e et 3^e personne *otīre* (Wiedemann, *Beiträge zur altbulgarischen conjugation*, p. 87).

2° Quelques verbes plus ou moins anomaux n'ont à toutes les personnes d'autre aoriste que cet ancien imparfait : *jidā* (**jidā*), *jiti*, aoriste *jidū* ; *jadā*, *jachati*, aor. *jadū* ; *moga*, *mošti* (vocalisme *o*), aor. *mogū* ; *padā*, *pasti* (vocalisme *a*), aor. *padū* ; *kradā*, *krasti*, aor. *kradū* ; *lēzā*, *lēsti* (vocalisme *ē*), aor. *lēzū*.

3° L'imparfait d'un présent radical, souvent sorti de l'usage, sert d'aoriste à tous ceux des verbes à nasale dont la racine est terminée par une consonne :

α. — Type ancien à nasale infixée : *sēdā*, aor. *sēdū* (cf. lit. *sēdmi*, got. *setum*, lat. *sēdī*) — *lēgā*, aor. *lēgū* (cf. got. *līga*) — *obrēštā*, aor. *obrētū* (cf. le présent russe *obrētū*).

β. — Type à suffixe *-ne-*, parfois issu de **-neu-* (*drūznā*, cf. skr. *dhṛṣṇōtī*), le plus souvent récent : *vrūgnā*, aor. *vrūgū* (cf. prés. *vrūga*) — *bēgnā*, aor. *bēgū* (cf. prés. russe *bēgu*, pol. *biegę*) — *zēbnā*, aor. *prozēbū* (cf. prés. *zēbā*) — *vyknā*, aor. *vykū* (cf. lette *jūku*, de **junku*, qui suppose slave **unko-*) — etc.

L'unité d'origine du présent et de l'aoriste radicaux permettrait d'attendre une identité d'accent ; or on a vu p. 107 que l'aoriste radical était accentué sur la racine tandis que le présent l'est sur la voyelle thématique ; cette accentuation sur la voyelle thématique se retrouve du reste en lituanien (F. de Saussure, *Idg.forsch.*, VI, *Anzeiger*, p. 160). C'est exactement l'inverse de l'état grec où le présent est accentué sur

la racine et l'aoriste sur la voyelle thématique. Cette opposition slave s'explique de la manière suivante : les présents slaves répondent plus souvent à des thèmes oxytons de la sixième classe sanskrite (*ǰiré-* = *girá-*) qu'à des thèmes paroxytons de la première (*péce-* = skr. *páca-*); mais le principe de l'opposition des deux classes ne pouvait subsister dans une langue où, par le fait que l'*e* entrerait en combinaison avec les éléments voisins et que les sonantes avaient des traitements divergents, les alternances vocaliques de l'indo-européen étaient devenues méconnaissables; une généralisation d'accent était inévitable; or, à la première personne, tous les thèmes paroxytons avaient fait passer l'accent sur la finale -*a* (resp. en lituanien sur *-*â*) en vertu de la loi de M. de Saussure, applicable au slave (P. Boyer, *De l'accentuation du verbe russe, Centenaire de l'École des langues orientales*, 1895, p. 456); cette circonstance, insuffisante pour déterminer le déplacement de l'accent dans un type constant tel que *lǝze-* ou même dans **d'ǝzi-* (accentué sur ¹*r*: russe *dérǝiǝ* en regard de *derǝú*) a suffi pour déterminer en letto-slave le choix de l'oxytonaison dans le type de présent **wede-* qui présentait deux places différentes du ton sans raison visible. Le déplacement d'accent à la première personne n'avait pas lieu à l'imparfait: la fixation d'accent s'y est opérée en sens contraire du présent et l'accent y frappe en principe la racine.

Néanmoins l'accentuation radicale subsiste ou est introduite au présent lorsque l'imparfait, devenu un aoriste, était encore usité en slave commun à côté du présent:

russe *mogú*, *mǝǝeǝ*; serbe *mǝgu*, *mǝǝeǝ*; bulg. *mǝǝeǝ*; cf. aor. v.-sl. *mogû*.

russe *lǝzu*, bulg. *lǝze*; cf. aor. v.-sl. *lǝǝû*.

russe *krádu* (v. Boyer, *l. c.*, p. 423); cf. aor. v.-sl. *kradû*.

slov. impératif *páǝite* (en face de *nesǝite*); cf. aor. v.-sl. *padû*.

russe *ǝǝet* (à côté de *ǝǝet*), serbe *ǝǝe*, bulg. *ǝǝe*, slov. impér. *ǝǝite*; cf. aor. v.-sl. *ǝǝû*.

russe *ǝǝdu*; cf. aor. v.-sl. *ǝǝû*.

Il faut mentionner encore russe *ǝǝádu*, serbe *ǝǝǝǝm* et russe *ǝǝágu* en regard des aoristes v.-sl. *ǝǝǝû* et *legû*. — La forme russe *búdu*, serbe *búǝm*, bulg. *bǝǝǝ*, slov. impér. *bǝǝǝmo* a une situation à part. — Il est impossible de ne pas attribuer la

paroxytonaison des thèmes de présents énumérés ci-dessus à l'influence des aoristes correspondants; on trouve ici vérifiée la paroxytonaison des thèmes d'aoristes supposée d'après les faits serbes et bulgares.

II.

Note sur le vocalisme de **twé*, **sewe*.

L'opposition d'un accusatif **twé*, issu de **twé*, et d'un génitif **téwe* répondrait bien à la règle communément enseignée que i.-e. *e* tombe dans les syllabes qui précèdent le ton indo-européen et en particulier dans la syllabe qui le précède immédiatement.

Il n'est pas possible de trancher en quelques lignes une question aussi complexe que celle du traitement de la voyelle indo-européenne. Il serait d'ailleurs oiseux d'insister longuement sur les lois phonétiques grâce auxquelles l'indo-européen, c'est-à-dire une langue dont l'aspect phonétique n'est connu que par des restitutions hypothétiques, nécessairement grossières et imprécises, est arrivé à l'état que les dialectes historiquement conservés permettent d'entrevoir. Il importe néanmoins de faire remarquer ici que les conditions de la chute de *e* sont moins bien établies qu'on ne paraît le croire souvent.

La nature du ton indo-européen fait une première difficulté. L'accent d'intensité entraîne fréquemment la chute des voyelles des syllabes voisines, mais il n'est pas ordinaire qu'un accent de hauteur exerce une pareille action. La solution qu'ont donnée de cette difficulté M. F. de Saussure (*Bull. Soc. ling.*, VII, 3 [n° 35], p. cxx), M. P. Passy, *Étude sur les changements phonétiques*, p. 114, et M. Finck, *Ueber das verhältniss des balt. sl. nominalaccents zum indogerm.*, p. 3, est sans doute ingénieuse, mais n'est jusqu'à présent appuyée d'aucun exemple tout à fait comparable. — La supposition que le ton indo-européen aurait compris une part d'intensité importante est toute gratuite; elle se concilie du reste mal avec le caractère particulier de cet accent qui est essentiellement mobile et qui

peut manquer dans une foule de cas : s'il est malaisé de déterminer avec précision dans quelles circonstances un mot était atone en indo-européen, on sait d'une manière certaine que, dans une large part de leurs emplois, les verbes et même les noms étaient dépourvus d'accent. Cet usage se conçoit bien s'il s'agit d'une élévation de la voix dont les variations de place fournissaient à l'indo-européen un véritable moyen morphologique ; il est énigmatique si l'on a affaire à un accent d'intensité.

On sait aussi qu'un grand nombre de mots vont contre la règle : l'*e* de skr. *devás* (cf. v.-pruss. *deiwas*, lat. *deus*) n'est pas plus clair que l'absence d'*e* dans skr. *vṛkas* (got. *wulfs*, gr. λύκος) ; cf. du reste gr. πῶν, ὕπνος, ἔθωρ, φύλα, χύτλον et ποιμήν, ἐλπίς, λευκός, θελφύς, etc. ; ἄχρι et μέχρι ont une même accentuation malgré la différence des vocalismes. On n'aurait jamais fini d'énumérer tout ce qui est en désaccord avec la formule. Des catégories entières comme celle de skr. *vedáyati*, got. *frawardja* la contredisent directement. Un coup d'œil jeté sur les listes de M. Lindner, *Altindische nominalbildung*, suffit pour faire reconnaître que l'accord de l'accent et de la règle de chute de *e* avant le ton est loin d'être constant et qu'il est fortuit dans les cas où il existe : la place de l'accent dépend du sens et de l'emploi des mots formés sans qu'il y ait de variation vocalique correspondante. On trouve même des oppositions comme celle de skr. *śúcīḥ* : *śocīḥ*. Sans doute beaucoup de ces faits peuvent être attribués à la fixation à une place déterminée pour chaque type d'un accent autrefois mobile suivant les cas ; on peut expliquer par la mobilité de l'accent dans la flexion des thèmes en *-u-* l'oxytonaison de certains substantifs à vocalisme *e* (comme tous les substantifs thèmes en *-u-*) ; mais alors le type skr. *gurús*, gr. βάρύς ne prouve rien ; c'est ce qu'établit du reste l'accentuation des adjectifs à vocalisme présuffixal en *-o-* : gr. πολύς, got. *hardus* (= lit. *kartūs*, v.-sl. *kratŭ-kŭ*).

La chute de *e* posttonique, supposée par M. Kretschmer (K.Z., XXXI, 325 sqq.), est assez peu évidente pour qu'on ait pu admettre que *e* en cette position a pris le timbre *o* et que telle est l'origine ou du moins la principale origine de l'ablaut *o* : *e*. Mais, d'autre part, si on refuse de la recon-

naître, l'absence d'*e* dans un nombre illimité de syllabes post-toniques devient inexplicable. Même en l'admettant, on ne s'explique pas le vocalisme prédésinentiel sans *e* de skr. *sūnūs*, lit. *sūnūs*; skr. *agnīs*, lit. *ugnīs*; le lituanien qui a conservé la mobilité du ton dans les thèmes en *-i-* et *-u-* accentuée régulièrement le nominatif dans les mots anciens de ces deux catégories.

D'autre part le nombre des cas où une relation entre l'absence de la voyelle *ə* et l'absence d'accent semble probable au premier abord n'est pas très grand; il se réduit encore à l'examen.

On enseigne par exemple que la paroxytonaison de skr. *icchāti* est ancienne et la proparoxytonaison de *gacchati* imitée de celle de *bhārati*; mais *gacchati* peut être tenu avec tout autant de vraisemblance pour ancien et *icchāti* pour analogique de *tirāti*. L'accentuation indo-européenne des verbes en **-skə-* est inconnue.

L'absence d'*e* dans la syllabe prédésinentielle du génitif skr. *mūrdhnās* (et des exemples analogues) n'établit pas l'influence de l'accent. Ce mot appartient en effet à celui des deux types indo-européens définis plus haut p. 8 et suiv. où l'*e* prédésinentiel manque au génitif *sans aucune condition d'accent*; dès lors le ton, à supposer qu'il frappât primitivement cet *e*, devait passer sur une autre syllabe. On n'a du reste aucune raison de croire que la désinence du génitif singulier appelât l'accent d'une manière nécessaire.

Quant aux oppositions comme celles de skr. *ēmi*, *imās* ou de gr. *ἐέρκεσθαι*, *ἐρκεῖν*, elles sont plus spécieuses que vraiment probantes. En effet, de ce que après la chute de *e* il restait une sonante en fonction de voyelle il ne suit pas que la disparition de *e* n'entraînait pas un déplacement du ton; car la voyelle *ə* et les sonantes vocalisées sont, au point de vue indo-européen, de nature essentiellement différente. Donc, si la chute de *e* était produite par une cause autre que le ton, et si l'accentuation primitive de **ēmi* et de **ēmes* (plus tard **imes*) était la même, soit **ēmi*, **ēmes*, on conçoit que **ēmes* soit devenu **imēs* après la réduction de *ei* à *i*. — On pourrait supposer encore que **i-mēs* a pris la place d'un ancien **imes* sous l'influence de **s-mēs* (skr. *smās*) et **widé-* (gr. *ῥίδειν*) la

place de **wide-* sous l'influence de **zghé-* (gr. *σχεῖν*). — Les coïncidences même les plus certaines n'établissent donc pas l'influence du ton.

Bien qu'il soit chimérique d'espérer qu'on puisse jamais reconnaître d'une manière sûre et précise les conditions de chute de *e*, il n'est pas interdit de faire remarquer que l'une des causes de cette chute et celle qui paraît expliquer le plus grand nombre de cas — il n'est pas évident que toutes les chutes indo-européennes de *e* se soient produites à la même date et dans les mêmes conditions — est peut-être la *quantité longue de la syllabe qui suit celle où e tombe*. Les chutes de *e* en syllabe finale ne sont pas expliquées par là, mais elles dépendent sans doute de conditions syntactiques qu'il est naturellement impossible de rechercher.

Dans les verbes athématiques, *e* prédésinentiel tombe devant les désinences moyennes qui sont longues et subsiste devant les désinences actives du singulier qui sont brèves. La désinence active de troisième personne du pluriel des verbes athématiques non redoublés est *-*enti* (skr. *sānti*, ombr. *sent*); la désinence moyenne est partout *-*ntai* (skr. *-ate*, gr. *-αται*), jamais *-*ontai* ou *-*entai*. Au pluriel actif les désinences *-*mēs* et *-*enti* de 1^{re} et de 3^e personne sont longues, la seconde toujours, la première à la fin de tout groupe phonétique et devant consonne : elles appellent régulièrement avant elles la forme sans *e*. Mais, si la désinence de 2^e personne est souvent précédée d'une syllabe prédésinentielle sans *e*, c'est peut-être le résultat d'une influence analogique de la première et de la troisième; car des exemples recueillis depuis longtemps attestent la présence fréquente de l'*e* prédésinentiel devant la désinence de 2^e personne du pluriel (v. J. Schmidt, *Kritik der sonantentheorie*, p. 176); dans les formes isolées — et comme telles très probantes — réunies par M. Bloomfield, *Am. Journ. of phil.*, V, 16 et suiv. (cf. Bartholomae, dans *Grundriss der iran. phil.*, I, 90, § 166) skr. *grōta* = gāth. *sraotā*, skr. *hāntana*, etc., on a une syllabe prédésinentielle munie de *e*; cf. gr. *φέρτε* = lat. *ferre* de tous points comparable aux formes indo-iraniennes; lat. *estis* à côté de *sumus* et *sunt*, gr. *ἔστε* à côté de **εντι* (**εσμεν* est une forme analogique de **εσμι*), arm. *ēkh*, v.-isl. *eroð* (v.-h.-a.

birut) en regard de got. *sind*, v.-sl. *jeste* en face de *sātū* (*jeste* est remplacé dans plusieurs dialectes par **jiste* sans doute d'après **jismū*, **jismo* tandis que le vieux-slave a *jesmū*), lit. *ēste* ont donc toutes chances de représenter la forme ancienne; skr. *sthā*, zd *stā*, qui ne trouvent d'appui dans aucune autre langue, sont analogiques de la première personne skr. *smās(i)*, zd *mabi*. On s'est donc trop hâté de proclamer analogiques les premières personnes à désinence secondaire skr. *āsthāma*, gr. ἔστημεν, skr. *ādhāma*, *ādāma* et les optatifs du type *syāma*. Des présents tels que skr. *vāste* = gr. *ῥέπται*, skr. *çēte* = gr. *κείται* s'expliquent peut-être même par *vāsta* = *ῥέστο*, *çēta* = *κείτο*.

Les optatifs de verbes athématiques ont une syllabe pré-suffixale sans *e*, type skr. *syāt*, etc. : leur suffixe a toujours une voyelle longue; au contraire les subjonctifs dont l'*e* caractéristique est normalement bref ont *e* dans la syllabe qui précède cet élément *-e* : skr. *āsat* = lat. *erit*.

La seconde syllabe d'un optatif tel que *bhāret* = gr. *ἐρέει* est essentiellement longue à toutes les personnes : il se trouve que le slave a des impératifs (anciens optatifs) à racine sans *e* tandis que l'indicatif a l'*e* radical; ces formes n'ont subsisté que là où l'altération de la gutturale leur donnait un aspect tout particulier qui les isolait : *teka* : *tici*; *peka* : *pici*; *reka* (tch. *řku*) : *rici*; *žega* (*žiga*) : *židzi*, *žizi*; il est curieux qu'il subsiste des traces d'une accentuation de l'optatif sur la syllabe *-oi-*, skr. *gamét*, *sanét*, *vanét* en regard de *gāmat*, *vānate*, *sānat* (cf. aussi la forme assez isolée *huvéma*), lit. *te-sukē*; en russe ceux des thèmes verbaux accentués sur la syllabe présuffixale qui ont l'accent sur le *-u* final de la 1^{re} personne ont l'accent sur *-i* à l'impératif : russe *drēmlet* : *dremli*; *tjānet* : *tjanī*; etc. (v. P. Boyer, *De l'accentuation du verbe russe*, dans *Centenaire de l'École des langues orientales*, p. 452; pour le letto-slave, Hirt, *Der indogermanische akzent*, p. 189 et suiv.). Or ce déplacement ne peut être phonétique puisque la diphtongue *-oi-* avait l'intonation douce : lit. *te sukē*, gr. *λείποι*; *-oi-* portait donc le ton au moins dans une partie des cas dès l'époque indo-européenne.

Les suffixes d'aoristes *-ē-*, *-ā-*, *-ō-* sont précédés d'ordinaire d'une racine sans *e* : skr. *bhāvati*, mais lit. *būvo*, v.-sl. *bě*.

Là où l'on trouve devant ces suffixes une voyelle (non issue de sonante), elle apparaît comme longue; ainsi dans les itératifs v.-sl. *mětati*, lette *mětât*, lat. *cēlare*; cf. les formes sans *e*: lat. *dicāre*, *educāre*, *parāre*, *calāre*, *cacāre*; gr. *μνάσμαι*; arm. *mnam* « je reste »; skr. *grbhāyāti*, etc.; or on sait que les formes vocaliques longues en *ē* et *ō* tiennent dans beaucoup de cas la place des formes sans *e*. Pour le prétérit germanique on connaît le type got. *berum*, *qemum*, *setum* en regard de *digum*, *budum*, *bundum*, *guldum*, *skulum*, *munum*, v.-h.-a. *mugum*. — Pour le prétérit lituanien v. les exemples chez Wiedemann, *Das litauische präteritum*, p. 85 et suiv. — L'*ē* de lat. *ēs*, *ēst*, *ēstis*; lit. *ēst*; v.-sl. *jastŭ* doit être emprunté aux formes à vocalisme faible; car, à en juger par skr. *ātti*, le vocalisme en *ē* ne manquait pas en indo-européen même dans les formes athématiques et l'extension de la forme faible en slave est garantie par lit. *dŭst*, v.-sl. *dastŭ*. — Au nominatif singulier, on trouve *-ōn*, *-ēn* et *-ŋ*, mais non *-on*, *-en*; *-ōr*, *-ēr* et *-r* mais non *-er*, *-or*; *-ōu(s)* et *-us*, mais non *-ous* (car *Zeús*, *βούς*, etc. résultent d'abrègements helléniques); *-ōi* (gr. *-ω*) et *-is*, mais non *-eis*. — De même l'opposition de skr. *satyavācam*, *abhiśācam*, *pūrvabhājam*, et *surūcam*, *āśīcam*, *stanābhūjam*, *parāvṛjam*, etc. est frappante. — La valeur significative et l'accentuation des deux types skr. *turās*, *grhās* et *sāhās*, *vāhās* (cf. *Mém. Soc. ling.*, IX, 145) sont exactement les mêmes. — M. Leumann (K.Z., XXXII, 294 sqq.) a établi l'existence de féminins indo-iraniens en *-ānī*, *-ārī*, *-āvī* des thèmes en *-an-*, *-ar-*, *-av-* en regard des féminins en *-nī*, *-rī*, *-vī*. — etc.

Le fait que la racine sans *e* est plus ordinaire dans les aoristes que dans les présents malgré la longue caractéristique de la 1^{re} personne *-ō* (resp. *-ōn[?]*), *λείπω*: *λείπον* n'est pas inexplicable; tout d'abord la 3^e personne du pluriel *λείπον* repose sur un primitif à syllabe longue finale aussi bien que *λείπουσι*; les trois personnes du singulier *λείπον*, *λείπεις*, *λείπει* reposent aussi sur des primitifs à syllabe finale longue devant consonne et à la fin de tout groupe de mots, tandis que dans **leik^oesi*, **leik^oeti* la tranche **lei-* était constamment suivie d'une syllabe brève puisqu'un *i* final ne devient jamais *yod*. Mais la meilleure explication est peut-être encore que, dans beaucoup de racines, les formes sans *e* n'avaient de chances de durer

que si elles étaient précédées de l'augment, ce qui se réalisait d'une manière relativement plus fréquente à l'aoriste qu'au présent : type ἔ-σχον, ἔ-πτόμην : c'est ainsi qu'on trouve skr. *nīlās* = arm. *nist* en regard de skr. *-śādas* et *sādās*.

Dans la flexion verbale au moins, bien des choses s'expliquent donc si l'on admet que la chute de *e* résulte de l'existence d'une syllabe longue suivante plutôt que du ton.

De même dans la flexion nominale, c'est devant les désinences qui sont longues par leur nature même ou par suite de conditions syntactiques que se trouvent des syllabes prédésinentielles dépourvues de *e* dans les types où l'alternance des formes avec ou sans *e* n'est pas entièrement réglée par le caractère vocalique ou consonantique de l'initiale de la désinence ; ainsi dans les noms de parenté en *-r-*, skr. dat. *pitrē* mais loc. *pitāri* ; et ceux des thèmes en *-n-* qui perdent *e* au génitif et au datif : *çirṣnās*, *çirṣné* conservent la voyelle du suffixe au locatif : *çirṣāni*.

On peut rapprocher aussi des exemples tels que δόρυ : δρῶς (collectif, cf. v.-sl. *drěvo* : *drŭva*, pol. *drzewo* : *drwa* psalt. flor.) — v.-h.-a. *bēro* : *brūn* — gr. γέρονος : lat. *grūs* — v.-h.-a. *sēnawa* : skr. *snāvan-*, gr. νεῦρον — lat. *hominem* (cf. *nēmīnem*) : lit. *žmogūs* — thème verbal γερε- (supposé par γέρον) : γραῦς — θέλειερ : βλήρ — got. *hals* : lat. *claudus* — στερήρος : στριφνός, σφιγρός.

L'hypothèse d'une influence des longues sur le vocalisme n'est pas nouvelle : elle a été signalée par Bopp longtemps avant qu'on attribuât la chute de *e* à l'influence de l'accent.

Il est impraticable — et il serait sans intérêt — de poursuivre avec rigueur l'application d'une loi phonétique indo-européenne ; on peut aisément accumuler les objections à la théorie indiquée ci-dessus ; ce serait perdre le temps que d'y opposer des hypothèses plus ou moins plausibles, mais nécessairement arbitraires. Il est plus utile de constater l'accord de cette théorie avec la métrique indo-européenne.

Le vers homérique et le vers védique reposent sur les mêmes principes et l'on y rencontre l'application des mêmes règles prosodiques ; quant aux vers de l'Avesta, la quantité n'y joue pas de rôle, mais leur forme actuelle ne présente aucune garantie d'antiquité. Le principe du rythme dans les deux

langues est le retour à intervalles définis de syllabes longues et brèves, la mesure pouvant du reste être à trois temps comme dans la plupart des mètres védiques et dans les iambiques et trochaïques grecs ou à quatre comme dans le vers homérique ; ce principe, apparent en grec et dans toutes les fins de vers védiques, est encore clairement reconnaissable même au début et à l'intérieur de ces derniers. *Le rythme du vers indo-européen était donc un rythme de quantité, non un rythme d'intensité*, ou, du moins, l'intensité y était secondaire et résultait d'une succession plus ou moins réglée de syllabes dont la durée était différente (sur l'existence de ces deux sortes de rythmes, v. Bolton dans *Am. Journal of psychology*, 1894, p. 145 et suiv.). C'est au moyen de la durée et non de l'intensité que Platon définit le rythme, *Conuiuium*, 187 B, ὁ ῥυθμὸς ἐκ τοῦ ταχέος καὶ βραδέος διενηνεγμένων πρότερον, ὕστερον δὲ ὁμολογησάντων γέγονε. Mais, comme il est probable qu'il a existé dans la langue un accent d'intensité et comme, en effet, à défaut de différences d'intensité, ceux des sons du groupe rythmique qui durent plus longtemps semblent aussi plus intenses, il y a lieu de supposer que l'accent d'intensité indo-européen tombait sur les syllabes longues et que l'alternance des longues et des brèves entraînait avec elle *par suite de la prononciation naturelle des mots* une alternance de syllabes d'intensités inégales.

Le rôle joué par l'intensité dans le vers grec est rendu apparent par les mots de trois longues - - - : si la quantité seule importait, ces mots pourraient se trouver à toutes les places où leur valeur prosodique est admissible ; en fait ils ont d'une manière à peu près exclusive le rythme 1 - 1. Une fin de vers telle que :

Καλυψὼ δῖα θεάων

est possible, mais non :

Δημήτηρ δῖα θεάων

On trouvera

νυὸν ἀνδρῶν αἰχμητάων Γ 49

mais non

αἰχμητῆς καὶ νυὸν ἀνδρῶν

M. Ludwig (*Aristarchs homerische textkritik*, I, 243) a déjà signalé cette particularité de l'emploi homérique des mots de la forme - - -, mais en admettant beaucoup d'exceptions qui ne sont pas réelles : A 337 Πατρόκλεις est sûrement Πατρέκλε(ς)ε; Π 647 Πατρόκλου doit être lu Πατρόκλοο; φ 123 εὐκόσμως est bien plutôt εὐκόσμως; etc. — Le mot ἄνθρωποι souvent rythmé ἄνθρωποι forme une singulière anomalie qui appelle une explication. — Les mots de la forme - - sont employés d'une manière plus libre par le poète, bien que le rythme - - soit le plus ordinaire et que - - soit en général amené par des mots voisins formant avec - - un groupe phonétique, de manière à déterminer la succession des intensités :

A 88 οὕτις ἐμ'εὖ ζῶντας...

A 129 ... πόλιν Τροίην ...

A 41 τάρων ἧδ' αἰγῶν ...

L'une des inconséquences phonétiques les mieux établies de la langue homérique, l'existence simultanée de -σσ- et -σ- dans les cas où -σσ- repose sur d'anciens -ty-, -ts-, -ss- et se réduit à -σ- en attique (on sait que -σσ- issu de -ky- subsiste toujours) peut s'expliquer par la présence en grec ancien d'un accent d'intensité dépendant de la quantité. Le maintien de -σσ- après le temps fort ne prouve malheureusement pas puisque, à cette place, le -σ- simple est impossible; mais, si ce n'était pas l'accent d'intensité coïncidant avec la syllabe longue qui maintenait -σσ-, on trouverait également -σσ- et -σ- après le temps faible; or ici -σ- est la règle presque absolue; on a donc ἐπίσσω Γ 311 mais ὀπίσω Γ 218, Φέρυσσαν Α 485 mais Φερύσαντο Α 466, cf. σάκεσιν, ἔγχεσι, τέύχεσι, στήθεσι, οὖρεσι et Τρώεσσι, ψευδέσσι, στήθέσσι, etc. Dans tout le chant α de l'Odyssée le seul ὄσσοι (v. 247) — largement excusé par ὄσσοι (v. 245) et τόσσοι (248) — s'oppose à la règle ci-dessus. La plupart des exemples contraires s'expliquent aisément; ainsi ἐν μέσσω (Γ 69, 90, etc.) doit son -σσ- à μέσσοις et le poète l'emploie à défaut de ἐν μέσῳ qui est impossible; dans la formule ἄμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω (Γ 109), πρόσσω est imité de ὀπίσσω. L'emploi de doubles consonnes après l'ictus et de consonnes simples après le temps faible est une particularité du langage homérique qu'il est difficile d'attribuer entièrement à

une tradition poétique. Cf. du reste pour l'éolien, Hoffmann, *Die gr. dialekte*, II, p. 469.

Une autre contradiction phonétique très choquante du texte homérique consiste dans la présence simultanée des génitifs -οιο et -οο (ordinairement contracté en -ου) : en fait -οι- est toujours sous l'ictus. On conclurait plus hardiment de là à une loi phonétique d'après laquelle -οιο subsisterait, tandis que -οιο avec -οι- non intense se réduirait à -οο si les emplois de -ειος : -εος et de -είω : -έω par exemple n'étaient fort arbitraires en général.

Ainsi divers phénomènes de métrique et de grammaire tendent à prouver l'existence d'un accent d'intensité hellénique lié à la quantité : un accent de ce genre est attesté en fait en sanskrit, où les noms reçoivent un accent d'intensité défini par la formule suivante :

... 1 ~, ... 1 ~ ~ ~, ... 1 ~ ~ ~ ~

et à défaut de longue

... 1 ~ ~ ~ ~

v. Jacobi, ZDMG, 47, 574; cf. ib., 49, 395. En persan, la place de l'accent d'intensité secondaire dépend essentiellement de la quantité (Salemman et Shukovski, § 8, p. 20 et suiv.) et il est clair que les formes à syncope anormale d'une ancienne pénultième brève supposent un accent d'intensité sur l'antépénultième dans : vocat. *yāzāta (pehl. *yažd*) en regard de pers. *izad*, issu d'un cas oblique, *yazātahya, comme la plupart des noms perses; cf. *pus* (**puṣra*) : *puhr* (**puṣrahya*) et les exemples cités chez Hübschmann, *Pers. stud.*, p. 117 n. — *visātī (pers. *bist*) — *duvēsātē (pers. *duvēst*) — *prāvātā (pers. *furōd*).

Si l'indo-européen a fait dépendre, comme le grec le plus ancien et sans doute aussi l'indo-iranien, son accent d'intensité de la quantité, on s'explique du même coup comment l'*e* qui précède une syllabe longue — frappée de l'ictus par suite de sa quantité même — a pu tomber, non par l'effet seul de la quantité de la syllabe suivante, mais par suite aussi de l'intensité liée à la durée. Cette hypothèse n'est pas établie

par les considérations qui précèdent, mais elle est possible, probable peut-être. Si elle répond à la réalité historique, l'opposition d'un accusatif **teve*, attesté par le letto-slave, et d'un accusatif **twē*, attesté par l'indo-iranien (*tvām* étant *tvā + am*), est une belle illustration de l'influence de la quantité sur le vocalisme; le latin *tē* serait un doublet phonétique de **twē*; gr. τῒ et germanique **fi-k* présenteraient une contamination de **teve* et **twē*.

Du reste cette hypothèse, qui devait être au moins signalée, ne fût-ce que pour épuiser la série des possibilités, n'est pas nécessaire pour rendre compte de l'accusatif letto-slave **teve*; l'action analogique indiquée p. 91 y suffit entièrement, et par suite l'opposition de letto-slave **teve*: indo-iranien **tvā* n'est pas une preuve de la théorie vocalique esquissée ici. Au contraire le locatif **twoi* (skr. *tvé*, gr. τοῖ) en regard du génitif **teve* (indo-iranien **tava*, letto-slave **teve*) en est une belle illustration.

INDEX DES MOTS VIEUX-SLAVES ÉTUDIÉS

adŭ, 29.
ang'elŭ, 22, 67.
agniči, 65.
arichijerēi, 54.
-arji, 38.
azŭ, 92.
bēsŭ, 67.
bogŭ, 51, 68.
bratřija, 127.
bratrŭ, 37, 38, 45.
brŭvŭ, 43.
cěly, 73.
četyre, 38.
christŭ, 68.
crŭky, 72.
čemi, 115.
česo, 114.
česomu, 115.
čĭ, 114.
čilověkŭ, 49, 51, 57-59.
čimi, 115.
čiso, 115.
čisomu, 115.
čĭto, 114.
čudo, 110.
daleče, 41.
darŭ, 109.
dati, 26.
desetĭ, 41, 43.
devetŭ, 86.
dělo, 110.

dětišĭ, 62.
děverĭ, 37.
dijavolŭ, 67.
divŭ, 110.
dini, 43.
dlŭžinikŭ, 55.
dolŭ, 109.
drevin'ji, 86.
drěvo, 110, 184.
drugŭ, 57, 58.
drŭzna, 176.
drŭva, 110, 184.
duchŭ, 66.
-dŭ, 43.
dŭšti, 105.
dŭšteri, 70.
čruptŭ, 29.
gadŭ, 63.
golabĭ, 44.
gospodĭ, 44, 50.
ierēi, 54.
jedinŭ, 131.
jadŭ, 176.
jego, 99 sqq., 117.
jelenĭ, 37.
jem-, 25, 160.
jemu (enclit.), 101.
ježe, 103.
jězykŭ, 28, 40.
jětry, 37.
jichŭ, 118.

- jidŭ*, 176.
jigo, 110.
jiněchŭ, 118.
jinŭ, 131.
jiskati, 160.
jiže, 101.
-ji (atone), 99.
kamene, 73, 74.
kamy, 123.
kogo, 15, 111, 116.
konĵi, 64.
kradŭ, 176.
križŭ, 30.
kristŭ, 29.
krŭvŭ, 40, 43.
kumirĵi, 27.
kŭnędzŭ, 51, 54.
kŭto, 112.
lakŭti, 41.
legŭ, 176.
lězŭ, 176.
livŭ, 63.
ljuby, 73.
materŭ, 70.
mati, 105.
mažŭ, 53.
medvėdŭ, 42.
mene, 15, 94.
mę, 92.
mi, 92.
mirŭ, 28.
mĭnė, 93.
mladeništŭ, 62.
mladŭnici, 62.
mogŭ, 176.
mrŭtvŭci, 56.
mu, 101.
-mŭ (dat. plur.), 107.
-mŭ (1^{re} pers. pl.), 106.
mŭchŭ, 109.
mŭnoĵa, 93.
my, 95.
mytarĵi, 51.
na, 97.
naju, 97.
narodŭ, 28.
nasŭ, 15, 96.
nazirati, 159.
nazirėti, 159.
nebo, 110.
negŭli, 102.
ničeso, 115, 154.
ničŭso, 115, 154.
ničŭto, 154.
ničŭže, 154.
skorpĵi, 64.
nogŭti, 41.
ny, 96.
obrėtŭ, 176.
-ochŭ, 106.
ognĵi, 54.
oko, 110.
onogo, 130.
onŭ, 112.
otŭci, 56.
otrokŭ, 62.
ovŭnŭ, 64.
ovogo, 130.
ovŭ, 112.
pače, 41.
padŭ, 176.
pastuchŭ, 39.
pastyrĵi, 39, 52.
paŭ, 42.
pitati, 160.
plamy, 104, 123.
pobėditi, 27.
podražati, 19.

- posěštati*, 159.
poslušati, 157.
prijęti, 26.
pristavīnikŭ, 55.
prositi, 160.
prožebŭ, 176.
prŭvęnīčĭ, 62.
pyro, 110.
rabŭ, 50, 59-61.
ramo, 110.
razbojīnikŭ, 55.
rebę, 61.
-ši, 106.
samŭ, 131.
sebe, 15, 84 sqq.
sebę, 84 sqq.
sego, 15.
sestra, 37, 38.
sę, 83.
sędŭ, 176.
si, 83.
sionŭ, 29.
sĭ, 112.
skotŭ, 64.
slovo, 110.
sluřati, 157.
slyřati, 157.
soboja, 84 sqq.
stanŭ, 109.
starīčĭ, 51.
stražĭ, 61.
sŭborŭ, 29.
svekry, 71.
synŭ, 32 sqq., 50, 137.
tatĭ, 44.
tebe, 15, 84 sqq.
tebę, 84 sqq.
tego, 110.
telīčĭ, 65.

- tę*, 83.
tĭ, 83.
titilŭ, 30.
toboja, 84 sqq.
toga, 131.
togo, 15, 111, 116.
tŭ (nom. atone), 112.
tŭ (acc. atone), 111.
ucho, 110.
udŭ, 110.
užĭręti, 159.
va, 97.
vasŭ, 15, 96.
vędę, 158.
velĭbadŭ, 63.
velĭžęulŭ, 67.
vidęti, 158.
vidŭ, 110.
vĭsęchŭ, 118.
vĭsĭ, 131.
vlasŭ, 109.
vlikŭ, 63.
volŭ, 35.
vračĭ, 55.
vrŭgŭ, 176.
vŭžduchŭ, 66.
vy, 95.
vykŭ, 176.
vy (atone), 96.
vysoče, 41.
ža, 161.
židŭ, 110.
žĭręti, 159.
žmĭjĭ, 64.
žvęrĭ, 39.
že, 101.
žĭdati, 160.
žrębĭčĭ, 65.
šalmŭ, 30.

INDEX DES SUJETS TRAITÉS

Cet index ne renvoie pas aux sujets annoncés par les titres qui sont reproduits dans la table des matières.

- Accentuation. — Dans les feuilles de Kiev, 91, 100. — De l'aoriste non sigmatique, 106 et suiv., 174 et suiv.
- Altération des textes par les copistes ; v. entre autres exemples, 22, 26, 28, 36, 45, 49, 50, 51, 53, 55, 57, 60, 63, 67, 68, 70, 106 et suiv.
- Analogie. — Conditions nécessaires d'une action analogique, 120. — Constance des formules analogiques, 6 et suiv. — Indépendance des actions analogiques dans chacun des dialectes d'une même langue, 5 et suiv. — Point de départ et raison déterminante d'une action analogique, 138.
- Anaphoriques indo-européens enclitiques, 100 et suiv.
- Déclinaison grecque. — Ablatif en *-oei*, 89.
- Déclinaison indo-européenne. — Adjectifs à flexion pronominale, 130. — Génitif et accusatif singuliers des pronoms personnels, 88. — Thèmes consonantiques, 36 et suiv. — Thèmes masculins en *-ā-* et en *-ī-*, 128 et 141 et suiv.
- Déclinaison slave. — Adjectifs déterminés, 132 et suiv. — Fusion des thèmes en *-o-* et en *-ū-*, 165. — Influence de la flexion de l'adjectif déterminé sur celle des autres noms, 139. — Passage des thèmes masculins en *-ī-* aux thèmes en *-je-*, 39 et suiv., 47.
- Accusatif des participes présents et parfaits, 47 et suiv.
- Datif en *-ovi*, 28, 29, 52-55, 61, 66.
- Génitif atone des pronoms personnels (*mi*, *ti*, *si*), 83 et suiv., 92 et suiv. — en *-jē* des féminins en *-ja-*, 125.
- Nominatif pluriel des féminins, 126.
- Nominatif-accusatif pluriel en *-a* des thèmes masculins en *-o-*, 127.
- Vocatif — en *-ju* des thèmes en *-je-*, 52 — éliminé dans les adjectifs, 139.
- Dérivés slaves en *-ikū* et *-icī*, 56.
- Emploi des cas :
- Ablatif indo-européen sans préposition seulement dans les emplois métaphoriques, 146.
 - Accusatif dépendant d'un nom verbal, 161.

Datif au lieu du génitif, 150 et suiv.

Génitif latin, 158.

Génitif letto-slave dépendant d'un supin, 162. — partitif, 25 et suiv. — possessif remplacé par un adjectif en slave, 148 et suiv.

Emprunts : thèmes slaves en -y- empruntés au germanique, 40.

Genres féminin et neutre en indo-européen, 141 et suiv.

Intonation rude des diphtongues en *r* et en *l* empruntées par le slave au germanique, 40.

Métrique indo-européenne, 184 et suiv.

Parenté dialectale du letto-slave et de l'indo-iranien, 94 et suiv.

Phonétique letto-slave : traitement de *ε* devant *ω*, 86.

Phonétique slave : *δ* en syllabe finale, 103 et suiv. — *δi* en syllabe finale, 105. — *η* finale, 42 et suiv. — *s* finale, 104 et suiv. — dentales finales, 105.

Rythme de la langue indo-européenne et du vers indo-européen, 185 et suiv.

Systèmes morphologiques et syntaxiques, 2 et suiv.

Vocalisme. — Vocalisme prédésinentiel des thèmes nominaux en indo-européen, 8 et suiv. — Vocalisme indo-européen, 178 et suiv. —

Emploi du degré long au lieu de la forme sans *ε*, 183.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE.	1
AVERTISSEMENT.	11
CHAPITRE I. — Définition de l'emploi du génitif-accusatif en vieux-slave.	15
I. La règle générale.	15
II. De quelques emplois discutables du génitif et du gé- nitif-accusatif.	25
III. Constance de l'emploi du génitif-accusatif. — 1° Thè- mes en <i>-u-</i> . — 2° Thèmes consonantiques. — 3° Mots en <i>-ikŭ</i> , <i>-ŭci</i> (employés d'une manière indéterminée). — 4° Le mot <i>rabŭ</i> . — 5° Mots désignant les « en- fants ». — 6° Mots désignant les « animaux ». — 7° Mots désignant de « purs esprits ».	31
IV. Le génitif-accusatif des thèmes consonantiques fémi- nins.	70
CHAPITRE II. — Critique des explications proposées.	75
CHAPITRE III. — Le génitif et l'accusatif des pronoms personnels.	82
I. <i>tebe</i> , <i>sebe</i>	83
II. <i>mene</i>	92
III. <i>nasŭ</i> , <i>vasŭ</i>	95
CHAPITRE IV. — Le génitif et l'accusatif des démonstratifs et in- terrogatifs.	99
I. L'accusatif.	99
II. Le génitif.	114
CHAPITRE V. — Le génitif-accusatif dans les noms.	119
I. Confusion du nominatif et de l'accusatif dans les thè- mes en <i>-o-</i>	122
II. La flexion pronominale dans les adjectifs.	130
III. Existence antérieure de la distinction entre les per- sonnes et les objets inanimés.	140

IV. Caractère particulier de l'emploi du génitif-ablatif slave. — A. Généralités. — B. Le génitif partitif. — C. Le génitif possessif.	145
V. Incertitude sur les limites d'emploi du génitif et de l'accusatif. — A. Le complément direct au génitif dans les propositions négatives. — B. Les verbes qui admettent un complément direct au génitif. — C. Emplois divers du génitif et de l'accusatif. . .	153
CHAPITRE VI. — Remarques sur l'extension du genre animé. .	164
CONCLUSION.	172
APPENDICE.. . . .	174
I. Note sur la formation de l'aoriste slave.	174
II. Note sur le vocalisme de * <i>tenę</i> , * <i>senę</i>	178
INDEX DES MOTS VIEUX-SLAVES ÉTUDIÉS.	189
INDEX DES SUJETS TRAITÉS.	192

ERRATA

- P. 6, l. 7, lire *sprachgeschichte*; l. 8, lire *verlesen*.
- P. 7, l. 7 du bas, lire *formules analogiques*.
- P. 8 et suiv., cf. Bartholomae, *Grundriss der iran. phil.* I, 103 et II, 222 et suiv.
- P. 9, l. 13 du bas, lire *forsch*.
- P. 15, l. 4 du bas, ajouter : On notera toutefois que les formes atones *mē, tē, sē, ny, vy* sont de beaucoup les plus employées dans les anciens textes (cf. p. 84); c'est à peine si le Psalterium et l'Euchologium présentent quelques traces de l'emploi de l'accusatif accentué des pronoms personnels (Psalt. XXIV, 3— Euch. 57 a, 59 b, 86 a); l'Euchologium emploie même parfois *tē* comme accusatif accentué, ainsi 4 a— 8 a *tē molimū* etc.
- P. 19, l. 12 du bas, lire *gr.* (de même p. 25, 29, 31).
- P. 22, l. 8 du bas, ajouter : 10 b.
- P. 27, l. 16 du bas; dans Euch. 100 a *vinograda svoego* est peut-être génitif propre; cf. p. 158.
- P. 24, l. 4, lire *synt.* (de même p. 25, 31).
- P. 41 (et 42); pour le traitement ã de *ŋ, m, v.* *Mém. Soc. ling.*, VIII, 236 et 315; IX, 50; *Idg.forsch.*, V, 329.
- P. 46, l. 6 du bas, lire **-ont- *-antja-*.
- P. 46, l. 3 du bas, lire **περατῶ-*.
- P. 47, l. 18 du bas, lire *vrkl-*.
- P. 47, l. 16 du bas, ajouter : cf. G. Schulze, *Quaestiones epicae*, p. 82.
- P. 49, l. 8 et suiv.; sur *lučlšl* cf. p. 128.
- P. 51, l. 7 du bas, lire *kristū*.
- P. 68, l. 7 du bas, lire : tour, au lieu de : tout.
- P. 60, l. 17 du bas, ajouter : L. VII, 3 *sūpasetū raba ego* (Mar., Assem., Sav.; *rabū* Zogr.).
- P. 68, l. 6 du bas, lire *sē*.
- P. 69, dernière ligne, ajouter : Et on a même *sūtvorilū i esi aplū tvoi* Euch. 34 b.
- P. 73, l. 13 du bas, ajouter : Les locutions *ljuby* ou *priljuby dĭjati, tvoriti* ou *sūtvoriti* ont sans doute été formées sous l'influence de noms composés tels que **ljubydĭjĭ* et sont par suite exactement comparables au type connu *blagosloviti* (cf. *blagoslovesiti*), *blagovoliti*, etc.; *ljuby-* est le thème et non une forme casuelle; quand le slave a généralisé *o* à la finale de tous les premiers

termes de composés et a remplacé **ljubydijŕ* par *ljubodijŕ* la locution verbale *ljubydijati* s'est trouvée isolée ; on rencontre cependant aussi *ljubodijati* d'après *ljubodijŕ* qui est un composé de *ljaby* et non de *ljubŭ*.

- P. 79, dernière ligne, lire -x.
 P. 81, l. 5 du bas, ajouter : Math., IV, 6 *pusti sebe* « βάλε σεαυτόν » Zogr. (mais *vrŕzi se* Assem.)
 P. 86, l. 2, lire osq. sŕ fe i.
 P. 86, l. 18 du bas, lire *drevŕnŕŕ*.
 P. 105, l. 17, lire : proprement.
 P. 109, l. 14 du bas : le thème *zđ varsa-* a été donné à tort comme étant toujours neutre par M. Pedersen ; on lit *varšđ* Vd VII, 57.
 P. 137, l. 12, lire oŕŕ.
 P. 140, l. 5 du bas, lire : il faut, au lieu de : il suffit.
 P. 143, l. 5, lire ŕoŕo-.
 P. 159, l. 6 du bas ; cf. un génitif avec *posŕti* Euch. 11 b.
 P. 161, l. 6 du bas ; cf. *badi me spsŭ* Euch. 72 b.
 P. 176. Sur l'aspect perfectif de la plupart des verbes qui ont un aoriste non sigmatique, v. U'janov, *Značeniŕa glagol'nykh osnov*, II, 170 et suiv.
 P. 178, l. 6 du bas, ajouter maintenant : Hirt, *Idg.forsch.*, VII, p. 138 et suiv.

•

•

•

1
2
3

•

•

•



Stanford University Libraries



3 6105 002 113 509

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

MAY 08 1997

